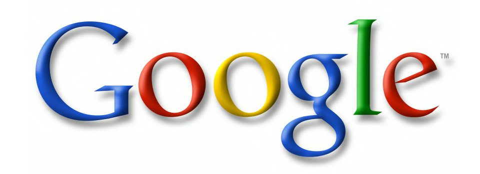


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

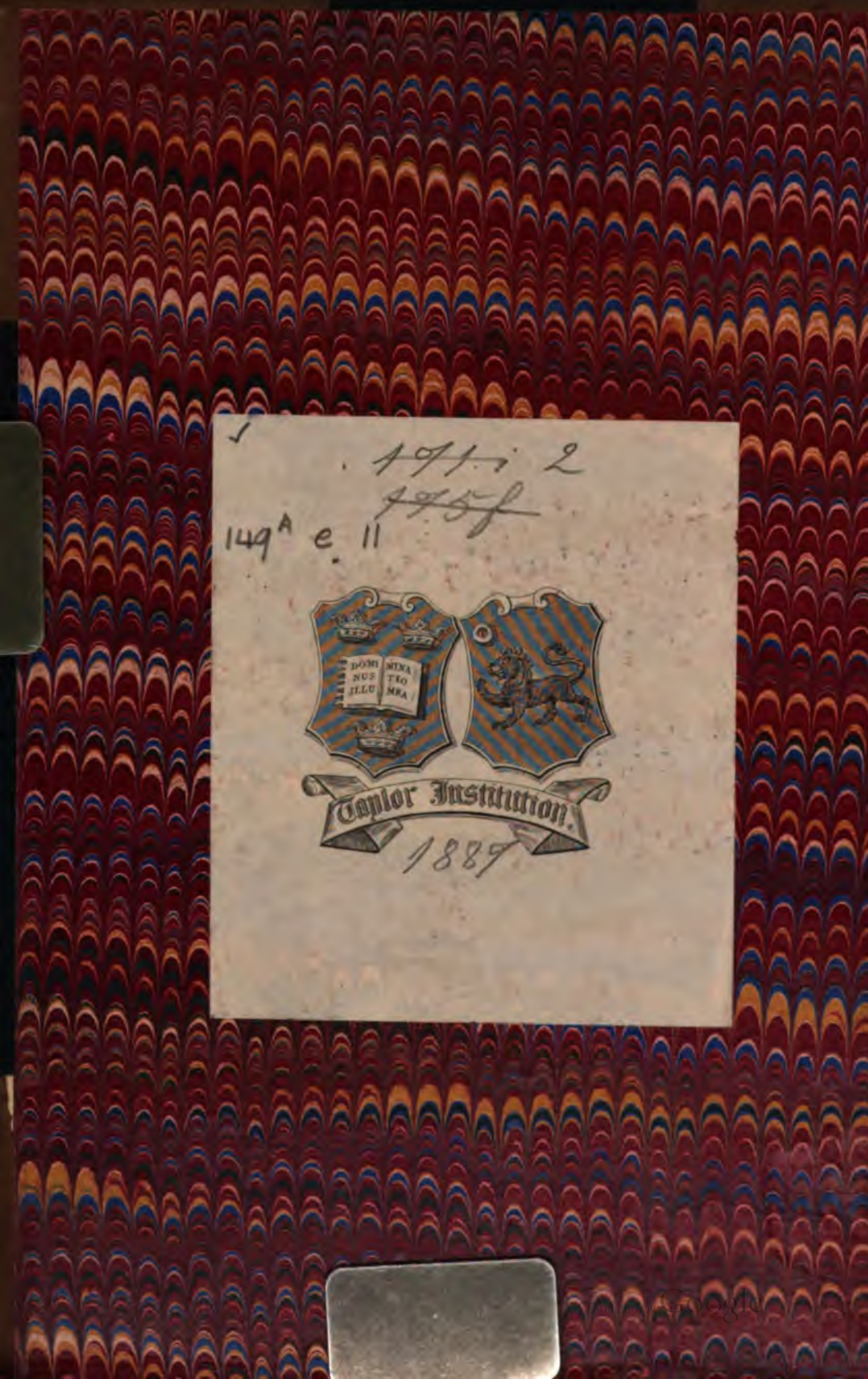
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

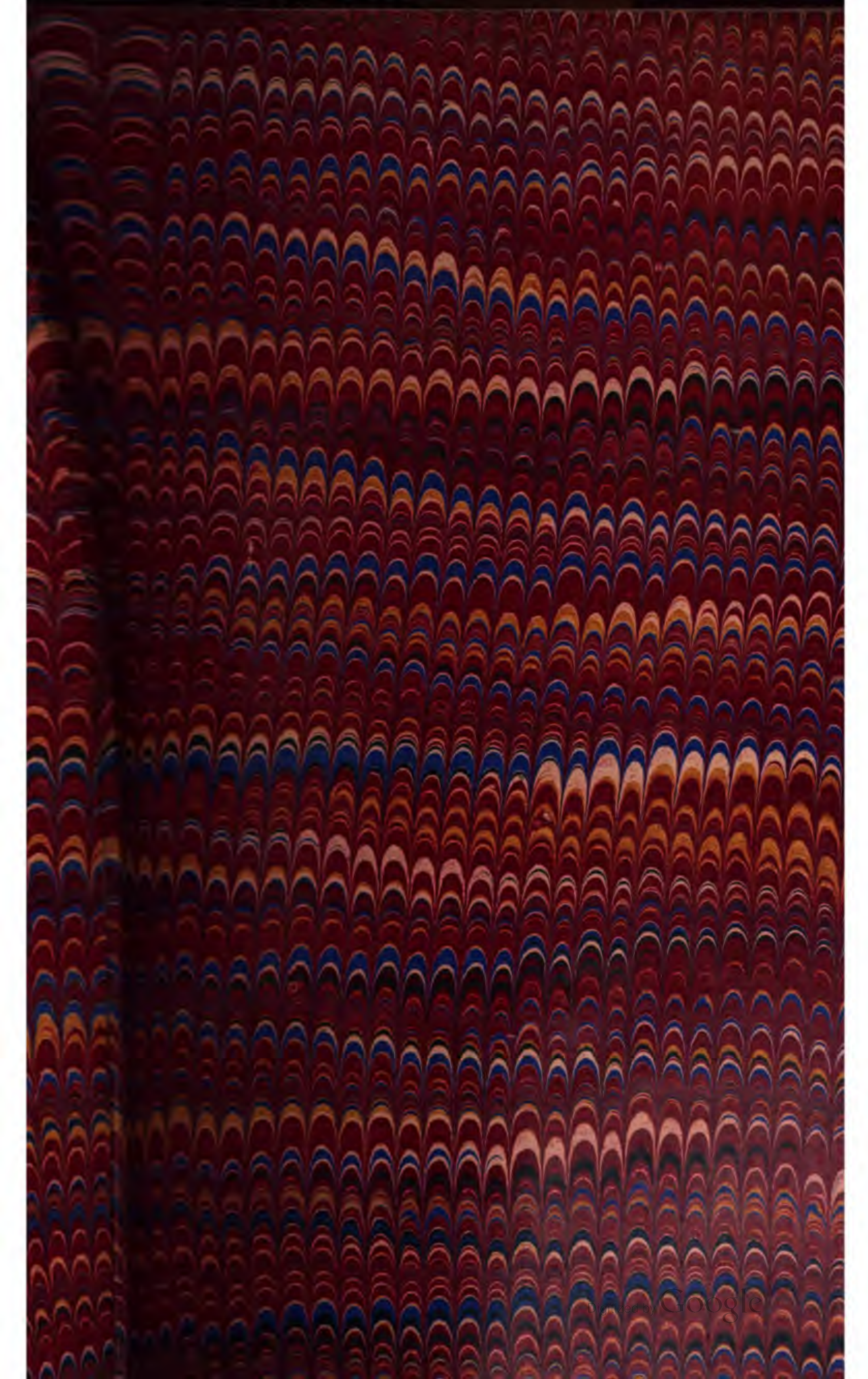
Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Digitized by Google



171.i 2
175 f
149A e. 11
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1887
Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES

CONTINUATEURS DE LORET

Digitized by Google

Digitized by Google

LES CONTINUATEURS DE LORET

LETTRES EN VERS

DE

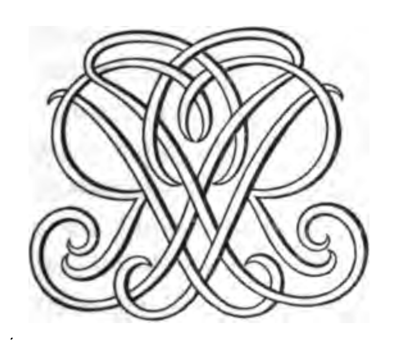
LA GRAVETTE DE MAYOLAS,
ROBINET, BOURSAULT,
PERDOU DE SUBLIGNY, LAURENT ET AUTRES

(1665-1689)

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

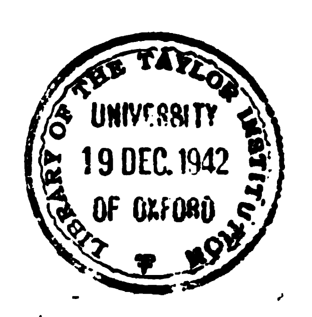
PAR LE BARON JAMES DE ROTHSCHILD.

TOME SECOND
(Juillet 1666. — Décembre 1667)



PARIS
DAMASCÈNE MORGAND, LIBRAIRE,
Passage des Panoramas, 55.
1882.

171. i. 2
Digitized by Google



Digitized by Google

AVANT-PROPOS

Le volume que nous publions aujourd'hui contient la suite des gazettes rimées, depuis le 1er juillet 1666 jusqu'au 31 décembre 1667. La copie en était entièrement prête, les premières feuilles en étaient même composées lorsque le baron James de Rothschild a été enlevé par une mort si prématurée aux études historiques et littéraires. Nous avons fait de notre mieux, en nous inspirant de son souvenir et de son exemple, pour mener à bonne fin l'impression et pour dresser les tables sans lesquelles un ouvrage de ce genre ne peut avoir une véritable utilité (1).

Les principaux évènements qui remplissent le second semestre de l'année 1666 et l'année suivante sont : la guerre entre l'Angleterre, la Hollande et la France, guerre à laquelle mit fin le traité de Breda (31 juillet 1667) ; la guerre entre l'Espagne et le Portugal ; la lutte entre le roi de Pologne Jean-Casimir et les partisans de Lubomirski, le siège de Candie par les Turcs ; enfin la revendication faite par Louis XIV d'une partie des Pays-Bas espagnols, et la prise de possession par l'armée française d'Arras, de Douai, de Lille, etc. A côté de ces faits qui occupent naturellement la plus grande place dans nos gazettes, il convient de citer les mariages du roi de Portugal et de l'empereur, la mort du pape Alexandre VII et l'élection de Clément IX, la chûte du chancelier Clarendon, etc.

(1) Nous avons intercalé dans la table alphabétique quelques corrections au tome I. Voy. notamment les articles *Buscon*, *Ménardeau-Champré* et *Visé*.

Digitized by Google

Les nouvelles étrangères tiennent une grande place dans les lettres en vers comme dans la gazette en prose. Ces nouvelles avaient d'autant plus d'intérêt pour les lecteurs que jamais la diplomatie française n'avait joué un role plus actif ni plus brillant. Servi par des agents d'un dévouement et d'une habileté incomparable, Louis XIV était alors l'arbitre de l'Europe. Sans connaître le détail des négociations confiées aux Lyonne, aux d'Estrades, aux Courtin, aux Grémonville, aux Retz et à tant d'autres hommes d'une habileté consommée, on pouvait constater l'ascendant que la France exerçait sur la Hollande, l'Angleterre, la Suède, le Danemark, la Pologne, l'Allemagne, l'Italie et le Portugal. Ainsi s'explique la prédilection d'un grand nombre de lecteurs (prédilection à laquelle les gazetiers font eux-mêmes plus d'une fois allusion) pour les informations venues du dehors.

Les nouvelles de l'intérieur concernent spécialement la cour. A côté des menus faits de la vie du roi, du dauphin, de Monsieur, de la reine et des princesses, nous y trouvons des renseignements sur les occupations et surtout sur les plaisirs des courtisans : chasses, bals, concerts, comédies. Les noms de Corneille, de Molière, de Racine, de Visé reviennent fréquemment sous la plume des gazetiers, qui nous parlent longuement d'*Attila*, du *Médecin malgré luy*, du *Sicilien*, de *Tartuffe*, d'*Andromaque*, de *La Veuve à la mode*, etc. Un sujet sur lequel ils ne se lassent pas de revenir, c'est le *Ballet des Muses*. Les détails qu'ils nous donnent sur ce magnifique divertissement n'ont pas tous été relevés par les historiens du théâtre : ainsi personne, à notre connaissance, n'a cité le passage où Robinet parle des deux piéces composées par Quinault pour le ballet (1).

Parmi les détails curieux pour l'histoire des mœurs nous n'en relèverons que deux : le commencement de la mode du café (2) et l'inauguration de l'éclairage public à Paris (3).

(1) Les deux pièces de Quinault, représentées par les comédiens de l'hôtel de Bourgogne, ne peuvent avoir été que *Les Poètes* et *Les Orateurs latins et les Philosophes grecs*. Voy. la lettre du 12 juin 1667, col. 878.

(2) Voy. la lettre du 2 décembre 1666, col. 525.

(3) Voy. la lettre du 29 octobre 1667, col. 1068.

Digitized by Google

Les 126 lettres qui composent le tome II sont dues à trois auteurs différents : Subligny, La Gravette de Mayolas et Robinet. Subligny continue la *Muse de Cour* pendant tout le second semestre de l'année 1666; il se repose pendant le mois de janvier 1667, ou plutôt il consacre tout son temps à la réimpression de ses lettres qui portent désormais le titre de *Muse dauphine* [1]. Il reprend sa gazette ordinaire au commencement de février ; mais, en dépit de la faveur du roi et du dauphin, il est bientôt obligé de l'interrompre. Les lettres qui nous sont connues s'arrêtent au 7 avril 1667.

Nous ignorons pour quels motifs Subligny abandonna sa publication. Il est possible que sa gazette ait disparu faute de lecteurs, car le poète lui-même se plaint de ce que le public répond mal à son appel [2]; il est possible aussi que certaines épigrammes sur des personnages haut placés de la cour aient paru inconvenantes dans un recueil dédié au dauphin, et que la *Muse* ait été interdite par mesure de police. Subligny fait directement allusion à des plaintes qui auraient été portées contre lui [3], et, quand on voit, par exemple, avec quel sans-gêne il parle de la jeune comtesse de Montlaur [4], on n'est pas trop surpris de ces réclamations.

L'hypothèse de la suppression nous paraît d'autant plus probable que cette mesure aurait coïncidé avec l'entrée en fonctions de M. de La Reynie comme lieutenant criminel; or, cet impitoyable magistrat s'occupa tout d'abord de la presse, se fit communiquer des numéros des divers journaux qui paraissaient alors et les soumit à un examen sévère. Il n'y eut pas jusqu'à l'inoffensif Robinet qui ne tremblât de voir supprimer ses lettres [5]. Cette crainte est peut être le principal motif pour lequel le gazetier consacre de fréquents paragraphes à la louange du chef de la police [6].

(1) L'achevé d'imprimer de la réimpression est du 7 février 1667. Voy. tome I, col. 909.
(2) Lettre du 20 décembre 1665, tome I, col. 523.
(3) Lettre du 24 mars 1667, col. 749.
(4) Lettres du 24 février et du 17 mars 1667, col. 677, 735.
(5) Voy. la lettre du 3 avril 1667, col. 777.
(6) Voy. col. 806, 875, 910, 1067.

Digitized by Google

Il n'est pas impossible que les lettres de Mayolas se soient continuées jusque vers la même époque ; cependant celles que nous connaissons ne vont pas au-delà du 19 septembre 1666. L'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal s'arrête au même point que celui qui fait partie de la collection de M. le baron James de Rothschild. Bien plus, le lecteur qui a formé ce dernier recueil l'a continué, après quelques semaines d'interruption, à l'aide des lettres de Robinet (1), ce qui semble bien démontrer que la gazette de Mayolas avait cessé d'exister (2).

Le plus régulier de nos auteurs burlesques est Charles Robinet qui ne prend aucun repos pendant les dix-huit mois qui nous occupent et rime en conséquence 78 lettres.

C'était renouveler l'assiduité et le succès de Loret ; aussi Robinet, parlant des vers qu'il adresse à Madame, dit-il avec satisfaction dans sa lettre du 22 novembre 1667 :

> Depuis qu'ils sont à vous on a vû, sans Remède,
> Cinq Muzeurs, y compris un fameux Ganimède,
> Donner du Nez en Terre avec leurs beaux Rébus.

Quels étaient ces « cinq museurs » ? Nous pouvons bien citer Mayolas, Boursault et Subligny, mais nous avons vainement cherché qui pouvaient être les deux autres. Nous avions espéré trouver quelques renseignements dans les registres de la corporation des libraires de Paris ; cet espoir a été déçu. Pendant les années 1665, 1666 et 1667 les seuls privilèges relatifs à des lettres en vers qui aient été présentés au syndic de la librairie sont celui de Mayolas, enregistré le 8 juin 1665 (3), et celui de Subligny, enregistré le 17 mai 1666 (4). Robinet, qui avait

(1) Voy. col. 394.

(2) Peut-être l'imprimeur Charles Chenault fit-il continuer par quelque autre auteur les lettres de Mayolas. Il avait un public qui tenait à ce genre de productions ; aussi se rendit-il acquéreur, au mois de juillet, des *Lettres en vers à Madame* que Robinet avait jusque là fait débiter par Fr. Muguet. Voy. col. 917.

(3) Biblioth. nat., ms. franç. n° 21945, fol. 39.

(4) Ibid., fol. 48, v°.

Digitized by Google

obtenu un privilège le 10 décembre 1665 (1), négligea de le faire enregistrer. L'omission de cette formalité devait lui causer dix-neuf ans plus tard de graves ennuis lorsque, après une longue interruption, il voulut faire revivre sa gazette (2).

Robinet montrera pendant sept ans encore la même régularité; aussi ses lettres furent-elles véritablement populaires quoique le nom de l'auteur fut à peu près inconnu (3). La meilleure preuve de cette popularité, c'est que les épîtres de Robinet furent réimprimées en Hollande. Lui-même se plaint du procédé du libraire hollandais, qui pourtant ne devait nuire qu'à l'éditeur parisien et ne pouvait atteindre le poète (4). Ce fut pendant la campagne de Flandre que le libraire Corneille Jansz, qui publiait la *Gazette d'Amsterdam*, eut l'idée de donner à ses abonnés, sous forme de supplément, une réimpression des lettres en vers. On lit dans le n° de cette gazette qui porte la date du 15 septembre 1667 : « Les curieux auront à l'heure de la bourse la *Gazette burlesque* de Paris. » Le n° du 22 septembre de la même année porte : « Vous aurez

(1) Voy tome I, col. 489.

(2) Le seul auteur auquel nous ayons pensé pour compléter la liste des cinq « museurs » est l'avocat Barbier d'Aucour, à qui l'on attribue divers écrits en vers burlesques. Sans parler de l'*Onguent pour la brûlure ou Secret pour empêcher les jésuites de brûler les livres* (Paris, s. d. [1664], in-4 et in-12), on range parmi ses ouvrages une *Lettre en vers libres à un amy sur le retranchement des festes par M. Perefixe, archevêque de Paris*, lettre datée du 28 décembre 1666, qui parut au commencement de 1667 et qui a été reproduite dans le *Tableau de la vie et du gouvernement des cardinaux Richelieu et Mazarin et de Colbert* (Cologne, P. Marteau, 1693, pet. in-8, 304), et une *Lettre en vers libres à un amy sur le mandement de M. l'archevêque de Paris portant défense de lire le Nouveau Testament traduit en françois, imprimé à Mons* (Paris, 1668, in-4). Ces deux épîtres se rapprochent beaucoup du genre de nos gazetiers, bien qu'elles ne portent que sur des faits particuliers et différent par cela même d'un journal. On doit au même Barbier d'Aucour divers opuscules qui ne manquent pas de rapports avec ceux qui composent le bagage littéraire de Robinet; on en trouvera la liste dans les *Mémoires* de Niceron, XIII, 322-327, et dans le *Dictionnaire* de Chaufepié, art. Barbier. M. Ch.-L. Livet croit que Barbier d'Aucour est l'auteur des *Observations sur une comédie de Molière intitulée le Festin de Pierre*, critique publiée sous le nom d'un sieur de Rochemont, d'ailleurs inconnu. Voy. *Œuvres de Molière*, éd. Despois et Mesnard, V, 41.

(3) Ce qui montre bien que le public ne connaissait guère le nom des auteurs qui rimaient les gazettes, c'est que Foucault, ayant acheté la charge de procureur du roi aux requêtes de l'hôtel, rapporte dans ses *Mémoires* que « Loret » lui consacra quelques vers; or, c'est dans les lettres de Mayolas et de Robinet, dix-sept mois après la mort de Loret, que se trouve rapportée l'entrée en charge de Foucault. Voy. la table alphabétique, article FOUCAULT.

(4) Voy. la lettre du 8 octobre 1667, col. 1038.

Digitized by Google

aujourd'hui et, dorénavant, le mercredi de chaque semaine, la *Gazette burlesque* de Paris, en demi-feuille de papier. (1) »

Nous ignorons pendant combien de temps les lecteurs hollandais reçurent ce feuilleton versifié. Mayolas devait à la fin de l'année 1668, en donner la contre-partie, en joignant aux lettres en vers dont il reprit la publication un feuilleton en prose.

ÉMILE PICOT.

(1) M. Hatin, à qui nous empruntons ces passages (*Bibliographie historique et critique de la presse périodique française*, 84) ajoute : « Je ne sais trop quelle était cette *Gazette burlesque*. On donnait vulgairement ce nom à la *Muse historique* de Loret ; mais elle avait cessé depuis mars 1665. Il s'agit probablement de quelqu'une de ses imitations. »

Digitized by Google

TABLE ANALYTIQUE
DES LETTRES EN VERS

(JUILLET 1666. — DÉCEMBRE 1667.)

139.— Du 1. Juillet 1666.—A MGR. LE DAUPHIN. — Le duc de Vivonne s'empare de deux corsaires anglais. — Nouvelles de Madrid. Canalisation du Mançanarez. Deux femmes, condamnées comme sorcières, sont promenées par les rues sur des ânes et battues de verges. — M. de Montbrison, fils de M. de Guénegaud, se fait une mauvaise affaire à Valence en tuant deux hommes qui n'avaient pas voulu reculer devant sa voiture. — Collation offerte au roi par la reine à Fontainebleau. — M. de Monaco raconte comment il a échappé à la mort dans le combat naval livré entre les Hollandais et les Anglais. — Sir George Ayscue, amiral anglais, est prisonnier en Hollande; on croit que Monk a été tué. — Ruyter continue sa croisière. — Le pacha de Candie-Neuve est tué. (SUBLIGNY.)

140.— Du 4. Juillet 1666. — A. S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Éclipse de lune, qui met en émoi les Parisiens. — Réception de l'impératrice par l'empereur, son époux. — Arrivée de Mlle de Nemours à La Rochelle. — Agitation en Pologne. — Des voleurs cherchent à dépouiller le reposoir du pont Saint-Michel, qui ne pourra être élevé cette année. — Mort de la duchesse de Montmorency. Le P. Dudoy prononce son oraison funèbre. — Réception et réjouissance chez M. Boreel, ministre de Hollande. (MAYOLAS.)

141. — Du 4. Juillet 1666. — A MADAME. — Agitation en Pologne. — Défections dans le parti de Lubomirski. — Hostilité entre le Danemark et la Suède. — Préparatifs de guerre entre les Vénitiens et les Turcs. — Les Espagnols et les Portugais vont reprendre les hostilités. — Les Anglais et les Hollandais vont recommencer la lutte. — L'impératrice est encore arrêtée dans son voyage. — Le roi de Portugal attend sa fiancée. — Mort de la duchesse douairière de Montmorency. — La caravelle *La Duchesse*, du Hâvre, s'empare d'une petite frégate anglaise. — Procession de la Fête-Dieu à Fontainebleau. Sermon du P. Brisejon. — Le P. François prêche à Chaillot devant Henriette de France. — Monsieur et Madame quittent Saint-Cloud. — L'abbé de Coislin est sacré évêque d'Orléans. — Histoire d'un ministre protestant de Nîmes, qui se déguise en fantôme et qui est tué d'un coup de pierre par un paysan. (ROBINET.)

142. — Du 8. Juillet 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le comte de Maré, ambassadeur de Portugal, épouse par procuration, à La Rochelle, Mlle de

Digitized by Google

Nemours, princesse d'Aumale. — Fête donnée à cette occasion dans l'hôtel de Vendôme à Paris. — Mort de Mme Sevin. — Trait d'héroïsme du comte de Vivonne. — Le bruit court que le général Monk a été tué et que le prince Robert est blessé. (SUBLIGNY.)

143. — Du 11. Juillet. — 1666. A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Le roi passe en revue près de Fontainebleau les troupes françaises revenues de Hollande.—Mademoiselle part pour Saint-Fargeau.—La petite caravelle armée au Hâvre s'empare d'une frégate légère appartenant aux Anglais. — Les Gênois n'envoient plus que deux ambassadeurs pour complimenter l'impératrice. — Le duc de Chaulnes se rend à Cività-Vecchia sur une galère gênoise. — L'ambassadeur de Portugal épouse par procuration Mlle de Nemours à La Rochelle. — Mort du marquis d'Anthon. — Le grand vizir turc traite l'ambassadeur de France, M. de La Haye de Ventelay (MAYOLAS.)

144. — Du 10. Juillet 1666. — A MADAME.— Les Napolitains se soulèvent contre leur nouveau vice-roi.—Mort du cardinal de Médicis. — Gênes réduit à deux le nombre des ambassadeurs qu'elle envoie complimenter l'impératrice.— Cette république envoie des présents au sultan. — Fête chz les Célestins de Villers-Farlay, en Franche-Comté, à l'occasion de la naissance du prince de Piémont.—Feu d'artifice tiré à l'hôtel de Vendôme à Paris, en l'honneur du mariage de Mlle de Nemours avec le roi de Portugal.—Description de ce mariage.—Le roi fait faire des manœuvres à ses troupes près de Fontainebleau. (ROBINET.)

145. — Du 15. Juillet 1666.— A MGR. LE DAUPHIN. — Grande revue passée par le roi près de Fontainebleau. — On assure en Angleterre que Monk est mort. — Les Anglais, qui voulaient surprendre les Français dans l'île de Saint-Christophe, sont eux-mêmes massacrés. Le gouverneur français, M. de Sales, est tué. — La flotte hollandaise se dirige vers la Tamise avec un corps de débarquement. — Prises faites sur les Anglais par les croiseurs hollandais et français. — Incendie à Corbie. — Incendie à Paris chez un orfèvre. Le feu est éteint par frère Nicolas. — Le marquis de Puisieux, sa mère et sa sœur risquent de se noyer en traversant une rivière. (SUBLIGNY.)

146. — Du 18. Juillet 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La Hollande arme une flotte pour pénétrer dans la Tamise. — Réception de Ruyter à La Haye.— Échecs des Anglais dans l'île de Saint-Christophe et devant le Hâvre. — Trève entre la Pologne et le grand duc de Moscou. —Rétablissement de Colbert.—Mise en état du château de Vincennes, où la cour doit venir passer trois mois. — Magdebourg reçoit une garnison brandebourgeoise. — L'impératrice est malade à Gandia où elle devait s'embarquer. — Explosion d'un transport de poudre à Prague. — Les Mathurins ou Trinitaires célèbrent un service pour la défunte duchesse de Montmorency. Le P. Thévenet prononce son oraison funèbre. — Départ de six navires du port de La Rochelle pour les Indes. — L'abbesse de Saint-Paul, près Beauvais, est sacrée par François de Clermont-Tonnerre, évêque de Noyon. (MAYOLAS.)

147. — Du 17. Juillet 1666. — A MADAME. — Le roi de Pologne est prêt à livrer bataille à Lubomirski. — L'empereur est menacé par les Turcs. — Le général suédois Wrangel fait des sommations à la ville de Brème. — La reine Christine retourne en Suède, malgré les ministres. — Prise de San-Lucar par les Portugais. — La nouvelle reine de Portugal part pour Lisbonne à bord du vaisseau le *Vendôme*. — Succès remporté par les

Digitized by Google

Français dans l'île de Saint-Christophe. — Mort du gouverneur, M. de Sales, neveu du saint de ce nom. — Rentrée au port de la caravelle du Hâvre; elle a pris aux Anglais un joli bâtiment de plaisance. — Échec de deux frégates anglaises qui voulaient surprendre le Hâvre. — Les restes de Des Cartes sont ramènes en France. — Histoire du sacristain de Soleure, qui est forcé d'élever un enfant déposé sur le maître-autel de la cathédrale. (Robinet.)

148. — Du 22. Juillet 1666. — A Mgr. le Dauphin. — Histoire d'un négociant arménien, au sort de qui deux belles dames s'intéressent, au point de se battre en duel. — Succès remportés par la petite caravelle du Hâvre. — L'électrice de Brandebourg accouche d'un fils et Mme de Bouillon d'une fille. — Ruyter pénètre dans la Tamise avec la flotte hollandaise; il est reçu, à son passage à Calais, par le comte de Charost. — On dit qu'une rencontre a déjà eu lieu et que les Hollandais vont débarquer. — Le bruit court que le duc de Beaufort, à la tête de l'escadre française, va opérer sa jonction avec les Hollandais sur la Tamise; d'autres parlent d'un débarquement en Irlande. — Prochaine arrivée à Paris du comte de Saint-Pol, qui revient de Vienne, en passant par la Hollande. — Préparatifs d'un grand feu d'artifice que l'empereur doit faire tirer en l'honneur de l'impératrice. — Le roi ajourne l'embarquement des troupes françaises. — Entrée à Fontainebleau de l'ambassadeur de Pologne; il est accompagné de M. de Trabuc, secrétaire. — Le duc de Chaulnes entre à Rome. (Subligny.)

149. — Du 25. Juillet 1666. — A S. A. Mme la Duchesse de Nemours. — Académie tenue par M. de Richesource, place Dauphine. — Translation des restes de Des Cartes, de Suède à Paris. — Le P. Philippe soutient sa thèse de théologie en Sorbonne. — Le P. Orlande est nommé général de l'ordre du Carmel; le P. Gabriel de Saint-Joseph est nommé provincial du même ordre, et le P. Lao, procureur général. — Le duc d'Albret soutient sa thèse en Sorbonne. — Entrée du duc de Chaulnes à Rome. — Mort de M. Catelan. — La duchesse d'York donne le jour à un fils. — Renouvellement du traité d'alliance entre la Suède et la France. — La reine Christine est à Hambourg. — L'impératrice est retenue à Denia par une fièvre tierce. — Le dey d'Alger traite de la paix avec le roi et lui envoie deux tchaouchs. — L'abbé Tallemant prêche son premier sermon. — Le duc de Vendôme part pour son gouvernement. (Mayolas.)

150. — Du 25. Juillet 1666. — A Madame. — Retour de Madame à Paris. — Fête de saint Bonaventure chez les Cordeliers. Sermon du P. Semin. — Histoire de l'infante de Perse, enlevée par sa gouvernante à l'âge de trois ans, et qui court les aventures par toute l'Europe. — L'impératrice est retenue à Denia par une fièvre tierce. — Les Portugais échouent devant Ayamonte. — La Suède propose sa médiation à l'Angleterre et à la Hollande. — La duchesse d'York met au monde un fils. — Accouchement d'une octogénaire à Dordrecht. — Arrivée de M. Rey, ambassadeur de Pologne. (Robinet.)

151. — Du 29. Juillet 1666. — A Mgr. le Dauphin. — Le comte Carroccio est nommé premier président du parlement de Turin. — Mort du comte d'Harcourt et de M. de Biscaras. — Le comte de Vivonne prend quatre navires anglais. — L'évêque de Munster met en liberté sur parole un officier hollandais appelé Brasser. — Émeutes à Naples. — Le cardinal Antoine Barberini reçoit le duc de Chaulnes aux portes de Rome. — Enrôlements forcés en Angleterre. — Ruyter prend un navire suédois chargé de mâts

Digitized by Google

destinés à la flotte anglaise et le laisse aller pour annoncer à l'ennemi qu'il l'attend. — Le vent empêche les Hollandais de débarquer sur les bords de la Tamise. — Sermon prêché par l'abbé Tallemant. (SUBLIGNY.)

152. — Du 1. Aoust 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — La république de Gênes envoie au sultan un ambassadeur chargé de présents. — Description de ces présents. — Mort du comte d'Harcourt. — Le duc de Beaufort oblige la flotte espagnole à saluer le pavillon français. — Le prince Pierre de Bragance complimente la reine de Portugal Louise-Marie-Françoise-Elisabeth de Savoie, sa belle-sœur, et la conduit à Lisbonne. — Entrevue du roi et de la reine de Portugal. — Le prince Maurice de Nassau fait présent à Louis XIV de deux canons se chargeant par la culasse. — L'ambassadeur de Pologne fait son entrée à Fontainebleau. (MAYOLAS.)

153. — Du 1. Aoust 1666. — A MADAME. — Monsieur et Madame arrivent à Paris venant de Fontainebleau. Madame va à Colombes. Monsieur assiste à un service célébré au Val-de-Grâce à la mémoire d'Anne d'Autriche. Il rend visite à la reine d'Angleterre à Colombes. — Monsieur et Madame s'établissent à Saint-Cloud. — Lubomirski fait sa soumission. — Entrée de l'ambassadeur de Pologne à Fontainebleau. — Mort du comte d'Harcourt. — Le duc d'Albret soutient sa thèse en Sorbonne. (ROBINET.)

154. — Du 5. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Aventure d'un avocat assassiné par une tapissière à la Croix du Tiroir. — La Beaulieu est pendue en effigie pour crime de supposition d'enfant. — Nouvelles confuses sur la guerre entre les Vénitiens et les Turcs. — Récit d'une chasse aux cygnes dans les marais d'Amiens. — Bruits divers relatifs aux combats entre les Hollandais et les Anglais. — Mort du comte d'Harcourt. (SUBLIGNY.)

155. — Du 8. Aoust 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Combat entre deux mulets. — Les Turcs incendient la ville de Tyrnau en Hongrie. — M. Trubert présente au roi le traité de paix conclu avec Alger. — *Guzman*, tragédie du Père Ridelle, et le *Ballet du Temps* sont représentés au collège de Clermont, à l'occasion de la distribution des prix. — Heureuse grossesse de la Reine. — L'abbé de Grignan est nommé coadjuteur de l'archevêque d'Arles. — Le départ de l'impératrice est ajourné. — La duchesse de Savoie est grosse. — M. Truc, procureur du roi, fait un essai public des pains et farines. (MAYOLAS.)

156. — Du 8. Aoust 1666. — A MADAME. — M. Rey, ambassadeur de Pologne, est reçu par Madame. — Il est reçu par Monsieur, à qui il apporte des compliments de condoléance à l'occasion de la mort d'Anne d'Autriche. — Le duc de Chaulnes fait son entrée à Rome. — On n'a pas encore de nouvelles de l'entrée de la reine de Portugal à Lisbonne. — L'Impératrice est retenue par la fièvre à Barcelone. — Tyrnau est incendié par les Turcs. — Distribution des prix au collège des Jésuites ; on y représente la tragédie de *Guzman*, et le *Ballet du Temps*. — M. Trubert, commissaire des armées, présente au roi le traité de paix conclu avec Alger. — Aventure de deux religieux qui, attaqués par des voleurs, les désarment et les font prisonniers. (ROBINET.)

157. — Du 12. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Controverse de dom Thomas Du Chesne, supérieur des Barnabites. — Réception du duc de Chaulnes par le pape. — Magnificence des fêtes données à Rome à cette occasion. — Combats entre les flottes hollandaise et anglaise; les hostilités sont interrompues par l'état de la

Digitized by Google

Digitized by Google

DAME. — Lubomirski, à la tête des Confédérés, défait les troupes du roi de Pologne.— Les Anglais ramènent dans leurs ports deux vaisseaux pris dans leurs derniers combats avec les Hollandais. — Fait d'armes du chevalier de Coislin. — Le marquis Ville a levé le siège de Candie-Neuve. — L'impératrice continue à souffrir de la fièvre.—Le duc d'Albuquerque est atteint de la même maladie. — La reine de Portugal est arrivée à Lisbonne. — Incendie à Nesle en Picardie. — Les députés des États de Languedoc sont reçus en audience par le roi, la reine, le dauphin, Monsieur et Madame. — La cour a quitté Fontainebleau et séjourne à Vincennes. — Représentation du *Jaloux invisible*, comédie de Brécourt, à l'hôtel de Bourgogne. (ROBINET.)

163. — Du 26. Aoust 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Une maladie du pape recule l'audience publique qu'il doit donner au duc de Chaulnes; cet ambassadeur visite avec grande pompe les cardinaux. — Signature du contrat de mariage du comte de Broglie et de Mlle de Bâville. — Représentation du *Médecin malgré luy* de Molière.—Bruits de dissentiments entre Tromp et Ruyter. — On dit que le roi d'Angleterre veut faire la paix. — M. Courtin est chargé d'une mission de conciliation auprès de l'électeur Palatin et de l'électeur de Bavière. — M. de Caumartin se rend à Marsal afin de délimiter le territoire de cette place, cédée à la France, par le duc de Lorraine, en vertu du traité de Metz (31 Août 1663.) — L'impératrice est retenue à Barcelone par la fièvre. — Magnifiques préparatifs faits à Final pour la recevoir.—Aventures amoureuses du marquis de L'Angeli à Bruxelles. — Le sieur Barbara remporte le prix de vers français au puy de Dieppe. (SUBLIGNY.)

164. — Du 29. Aoust 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Baptême du fils de l'électeur de Brandebourg, à Cleves.— Motifs qui ont déterminé la retraite du marquis Ville de devant Candie-Neuve.—Mort du prince Albert de Bavière, fils de l'électeur; ses obsèques sont célébrées en l'église des Jésuites à Munich. — Solemnités religieuses dans la maison professe des Jésuites à Paris, à l'occasion de la Saint-Louis. — Le P. Semin prononce le panégyrique de saint Louis. — L'abbé de Fourille soutient des thèses de philosophie au collège d'Harcourt, en présence de l'archevêque de Paris. — Monsieur, souffrant de la fièvre au Palais-Royal, est visité par le roi. Madame revient de Colombes. — Monsieur se rétablit.— MM. Voisin, prévôt des marchands, Santeuil et Lusson, échevins de la ville de Paris, prêtent serment à S. M. — M. de Caumartin les présente au roi.—L'abbé d'Harcourt fait célébrer un service pour son père au monastère de Saint-Faron; M. Le Fèvre prononce l'oraison funèbre du défunt duc.— Le roi passe en revue, à Vincennes, les troupes de sa maison. — Les Confédérés font leur soumission au roi de Pologne. On craint que le tsar de Moscou ne signe pas la trève.—M. de Tubeuf, intendant du Languedoc, pose la première pierre du port de Cette. (MAYOLAS.)

165. — Du 29. Aoust 1666. — A MADAME. — Lubomirski échoue devant les faubourgs de Varsovie et tourne sa rage contre les villages des environs. — Les Suédois, commandés par Wrangel, assiègent Brême. Les Brémois demandent en vain du secours à la diète. — Une maladie empêche le pape de recevoir l'ambassadeur de France en audience publique. Le duc de Chaulnes fait, en attendant, ses visites aux cardinaux. — Mort du prince Panfili. Ses dispositions testamentaires. — M. de Tubeuf, intendant du Languedoc, pose la première pierre d'un nouveau port au cap de Cette. — Monsieur,

Digitized by Google

souffrant de la fièvre, reçoit la visite du roi. — Le roi passe la revue de ses gardes. — L'ambassadeur de Pologne annonce à la cour de France la soumission de Lubomirski. (ROBINET.)

166. — Du 2. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le comte de Broglie est marié. — Fête suivie d'une loterie donnée par le roi aux dames de la cour. — Le comte de Crussol se remet de ses blessures. — On a de meilleures nouvelles du comte de Vaillac. — Le duc de Mazarin, dont on avait annoncé la mort, va mieux. — Le pape Alexandre VII met de l'ordre dans les affaires de la cour de Rome; il reçoit en audience le duc de Chaulnes. — Le duc de Vendôme recevra le chapeau de cardinal. — Le duc de Beaufort arrive devant La Rochelle (23 Août); il est reçu et traité magnifiquement par le duc de Navailles. — Départ pour La Rochelle des volontaires allant rejoindre la flotte de Hollande. — Incendie, dans le port de Vlie, de cent trente-neuf navires marchands hollandais. — Bruit de l'arrestation de Tromp à La Haye.—M. Du Buat, capitaine des chevau-légers de Hollande, accusé de conspirer contre les États, est emprisonné. — L'impératrice est arrivée à Final.—La Pologne est pacifiée. — Trois mille Anglais sont tués par la foudre, à Londres. (SUBLIGNY.)

167. — Du 4. Septembre 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Les Danois arment une flotte à Copenhague.—Le duc et la duchesse de Savoie visitent leurs châteaux du Piémont. — Fêtes chez les Barnabites. — Mariage du comte de Broglie. — M. Defita est nommé lieutenant criminel. — M. Foucaut, est nommé procureur du roi aux requêtes de l'hôtel. — La caravelle du duc de Saint-Aignan fait de nombreuses prises sur la Tamise. — Le duc de Chaulnes est reçu en audience par le pape. — Le roi reçoit les drapeaux pris aux Anglais dans l'île de Saint-Christophe.—La duchesse de Parme meurt en donnant naissance à un prince. — Les Anglais brûlent deux vaisseaux hollandais. — La reine Christine de Suède traite à Hambourg le duc de Mecklembourg. — L'impératrice est à Final. (MAYOLAS.)

168. — Du 5. Septembre 1666. — A MADAME. — Annonce d'un nouveau combustible introduit en France par un sieur Bernard Perotti, gentilhomme italien et verrier, qui obtient un privilège du roi et des lettres de naturalité. — Le duc de Chaulnes est reçu en audience publique par le pape. — Maladie d'Alexandre VII. — Le cardinal Chigi, neveu du pape, chargé, comme légat, d'accompagner l'impératrice à Vienne, renonce à cette mission et demeure à Rome.— M. Rey, ambassadeur de Pologne, est reçu en audience de congé par le roi, la reine, le dauphin, Monsieur et Madame. — La veuve d'un armurier du dauphin tue d'un coup d'épée un homme qui voulait attenter à son honneur; elle est emprisonnée et bientôt remise en liberté.—Échec de Sir Robert Holmes devant Vlie. — La caravelle du duc de Saint-Aignan fait cinq prises sur les Anglais. — Fêtes données à Beauvais par les maîtres de la manufacture de tapisseries à l'occasion de la Saint-Louis. (ROBINET.)

169. — Du 9. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — MM. de Sault et de Villeroy, partis au secours de la Hollande, sans congé du roi, sont arrêtés à Péronne. — Le duc de Chasteau-Thierry, neveu de M. de Turenne, rejoint son père, le chevalier de Bouillon, à l'armée de Hollande. —Les flottes sont attendues à Calais. — Les Anglais se retirent dans leurs ports. — Louis XIV confère à Ruyter le collier de l'ordre de Saint-Michel. — Le gazetier dément l'arrestation de Ruyter qu'il a précédemment annoncée. — L'impératrice est reçue à Villefranche par le duc de Savoie

Digitized by Google

—Le roi de Portugal attend toujours l'arrivée de la reine. — Le duc de Longueville entre au service de la république de Venise.— Le comte de Saint-Pol reste en France. — Les troupes de la maison du roi campent à Vincennes. (SUBLIGNY.)

170. — Du 12. Septembre 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — Les troupes de la maison du roi campent dans la plaine de Vincennes. — Le marquis de Dangeau, mestre de camp du régiment du roi offre une collation au dauphin. — M. d'Estemare, capitaine de la marine, annonce au roi, de la part du duc de Beaufort, l'entrée de la flotte dans le port de La Rochelle. — Combats livrés contre les Anglais par les vaisseaux équippés aux frais des chevaliers du Mont-Carmel et Saint-Lazare. — Mort du chevalier de La Barre de Groslieu. — M. Defita est nommé lieutenant criminel. — L'ambassadeur de Pologne reçoit dans son audience de congé des présents du roi. — Le roi visite les travaux du Louvre et va voir son buste chez Warin.—Prises faites par la caravelle du Hâvre.—Mort du lieutenant civil d'Aubray. (MAYOLAS.)

171. — Du 12. Septembre 1666. — A MADAME.—Traité de paix entre le roi de Pologne et les Confédérés. — Le pape envoie des présents à la duchesse de Chaulnes.—La duchesse de Parme meurt en mettant au monde un prince. — Les Anglais rentrent dans leurs ports après l'incendie de Vlie. — Effets de la foudre en Angleterre. — Mariage du comte de Broglie. — M. Defita est nommé lieutenant criminel. — M. Foucaut est nommé procureur du roi aux requêtes de l'hôtel. — Le marquis de Dangeau offre une collation au dauphin, à Vincennes. — Buste de Louis XIV par Warin. — Mort du lieutenant civil d'Aubray. — Représentations données par la troupe Dauphine. (ROBINET.)

172. — Du 16. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier remercie le dauphin de lui avoir donné audience. — M. de Périgny est nommé précepteur du jeune prince. — Le duc de Chaulnes, ambassadeur extraordinaire de France à Rome, reçoit la visite des cardinaux; une collation magnifique lui est offerte dans la vigne du prince Panfili. — On dit que le cardinal de Retz, souffrant des yeux, va rentrer en France. — La reine de Portugal a débarqué sur le sol du royaume. — L'impératrice vient enfin d'arriver à Milan; elle refuse toute réception solennelle. — Les Turcs investissent Sebenico, en Dalmatie. Cinq de leurs vaisseaux, qui voulaient ravitailler La Canée, sont coulés par les Vénitiens. — La flotte du duc de Beaufort fait voile vers Brest. — Le bruit court que Ruyter a remporté un nouvel avantage sur les Anglais. — Mort de M. Du Tillet, capitaine de la meute pour le chevreuil; sa charge est donnée à M. d'Artagnan. — Mort du lieutenant civil d'Aubray. (SUBLIGNY.)

173. — Du 19. Septembre 1666. — A S. A. Mme LA DUCHESSE DE NEMOURS. — M. de Périgny est nommé précepteur du Dauphin. — M. d'Artagnan obtient la charge de capitaine de la meute pour le chevreuil. — La flotte hollandaise remporte un nouvel avantage sur la flotte anglaise. — Le duc de Beaufort embarque sur ses vaisseaux 600 hommes d'élite commandés par M. Colbert. — Une ordonnance royale relève le prix des louis d'or. — Le prince de Danemark est fiancé à la fille du landgrave de Hesse; la princesse de Danemark, sa sœur, doit épouser le fils de l'électeur de Saxe. — L'impératrice a débarqué à Final; elle y a été complimentée par le duc de Savoie, par le prince Mathias de Médicis et par un ambassadeur génois. Le cardinal Chigi, qui devait lui porter les félicitations du pape, est retenu à Rome par la maladie du

Digitized by Google

Saint-Père. — Le duc de Saint-Aignan fait attaquer dans les eaux du Hâvre une barque anglaise, qui est forcée de se rendre. — MM. de Pomponne et de Terlon, ambassadeurs de France en Suède, sont magnifiquement reçus par le maréchal de Tott. — Mignard achève la décoration de la coupole du Val-de-Grâce. — Aventure de deux religieux attaqués par des voleurs, qu'ils réussissent à faire prisonniers. (MAYOLAS.)

174. — Du 19. Septembre 1666. — A MADAME. — Soumission de Lubomirski ; il obtient son pardon du roi de Pologne. — La flotte hollandaise remporte un avantage sur la flotte anglaise ; Ruyter est blessé par l'étincelle d'un canon. — L'impératrice débarque à Final ; elle y est complimentée par Don Louis Ponce de Léon, gouverneur de Milan, et par le prince Mathias de Médicis. Elle froisse ce dernier en ne le faisant pas asseoir. — Le président de Périgny est nommé gouverneur du dauphin, — M. Boyer est reçu à l'Académie française. — Mort du lieutenant civil Dreux d'Aubray. — Apparition d'un bolide à Bourbon-l'Archambaud, dont les eaux sont en ce moment très suivies. — Vœux pour le rétablissement de la santé du duc de Mazarin. (ROBINET.)

175. — Du 23. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Fière réponse du dauphin à l'ambassadeur d'Espagne qui lui demandait son épée. Le jeune prince obtient la grâce d'un chevau-léger de la reine. — Brillante tenue des mousquetaires qui traversent Paris pour se rendre à Vincennes. — Magnificence déployée par le duc de Chaulnes, à Rome, le jour de la Saint-Louis.— On fait à Milan de grands préparatifs pour la réception de l'impératrice. — On dit que le cardinal Colonna est mort à Final. — Ruyter, blessé par l'étincelle d'un canon, est obligé de garder le lit. — Le duc de Beaufort, rallié à Belle-Isle par les dix vaisseaux qui avaient conduit la reine de Portugal à Lisbonne, fait voile vers Brest. (SUBLIGNY.)

176. — Du 26. Septembre 1666. — A MADAME. — La duc de Beaufort est arrivé à Dieppe avec la flotte française. Il a rallié à Belle-Isle les dix vaisseaux qui avaient conduit à Lisbonne la reine de Portugal. — Cette princesse est entrée dans sa capitale le 12 août. — Les Anglais brûlent plusieurs navires hollandais dans les eaux de Hambourg. — Mort héroïque de M. de La Barre de Groslieu, qui tient tête pendant trois heures, avec une seule frégate, à cinq frégates anglaises. — Mort de la jeune princesse d'Espinoy. — Mort de dom Pierre de Saint-Bernard, de l'ordre des Feuillants, célèbre prédicateur.— Les reliques de saint Côme sont transférées au monastère de Blérancourt. — Mademoiselle revient à la cour. — La maréchale de La Mothe a désormais près d'elle sa fille, Mlle de Toussi. — Aventure d'une demoiselle allemande que son père a fiancée à un gentilhomme sans fortune, et qu'il veut ensuite faire épouser à un riche seigneur. (ROBINET.)

177. — Du 30. Septembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — La maréchale de La Mothe-Houdancourt retire sa fille du couvent et la garde auprès d'elle. — Le roi de Portugal a reçu avec transports la jeune reine, dont le sort contraste avec celui de l'infante, qui semble ne devoir jamais arriver à Vienne. — L'évêque de Laon, César d'Estrées, qui avait accompagné la reine, a refusé un bénéfice de 200,000 livres de rente que le roi Alphonse-Henri lui offrait pour le décider à rester en Portugal. —L'escadre de Du Quesne, revenant de Lisbonne, a rallié celle du duc de Beaufort. Toutes les forces maritimes de la France sont mouillées à Dieppe. Il est regrettable que Ruyter ne les ait pas attendues pour engager la

Digitized by Google

lutte avec les Anglais.—Un incendie, causé par l'imprudence d'un boulanger, détruit la ville de Londres. — Mort du comte Annibal de Seestad, ambassadeur de Danemark. — Mme L'Hermite, belle-sœur du célèbre Tristan, fonde à Courval, en Normandie, une fabrique de meubles en girafol et en cristal de roche. (SUBLIGNY.)

178. — Du 1. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — « Particularitez du grand embrasement de la ville de Londre. » (SUBLIGNY.)

179. — Du 3. Octobre 1666. — A MADAME. — Description de l'incendie de Londres. — Mort du marquis de Velada et de Don Alonzo de Cardenas, à Madrid, du cardinal Colonna, à Final, et du comte Annibal de Seestad, ambassadeur de Danemark, à Paris. — Translation des reliques de saint Côme au monastère de Blérancourt. — Mlle d'Ardennes, ancienne fille d'honneur de la reine, fait profession chez les Carmélites de la rue du Bouloi. — Mariage de deux mousquetaires. (ROBINET.)

180. — Du 7. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Mort du comte de Séry, fils du duc de Saint-Aignan. Le roi fait porter au père du défunt, par un gentilhomme, ses compliments de condoléance, et donne à l'abbé de Saint-Aignan la survivance des charges exercées par le duc, son père. — Cinq vaisseaux hollandais, revenant de Lisbonne, sont surpris par les Anglais et se font brûler ; un sixième parvient à gagner Le Hâvre. — On a fait courir à tort le bruit que M. de Beaufort était aux prises avec les Anglais ; il est rentré à Brest. — Le capitaine La Roche, croyant rallier M. de Beaufort, tombe sur la flotte anglaise, qui le prend, avec son vaisseau. — On parle de rebâtir Londres, où la plupart des habitants sont sans asile. — Ruyter et la flotte hollandaise, ayant vainement attendu la flotte française, rentrent dans leurs ports d'attache. — L'empereur fait représenter un ballet devant le commandeur de Grémonville. — De grandes réjouissances ont lieu à Lisbonne et dans tout le Portugal en l'honneur de la nouvelle reine. (SUBLIGNY.)

181. — Du 10. Octobre 1666. — A MADAME. — Persécutions dirigées par le grand duc de Moscovie contre ceux qui n'ont pas reçu le baptême suivant le rite orthodoxe. — Les Suédois continuent avec acharnement le blocus de Brème. — L'empereur témoigne une vive impatience de ne pas voir arriver l'impératrice, son épouse. — Les Vénitiens ont à lutter contre une attaque des Turcs et une invasion de sauterelles. — La flotte du duc de Beaufort quitte Dieppe et rentre à Brest. Un de ses navires, le *Rubis*, commandé par le capitaine La Roche, ayant été poussé par le vent loin de l'escadre, est enlevé par les Anglais. — On observe dans le ciel, près d'Ostende, des nuages qui figurent une lutte des Anglais et des Hollandais. Malgré ce présage, on croit à la prochaine conclusion de la paix. Le roi d'Angleterre a écrit aux États de Hollande une lettre qui témoigne de ses bonnes dispositions. — Le roi visite la manufacture de points français, rue Quicampoix, à Paris. — Mort du comte de Séry. — Histoire de deux sœurs dont l'une épouse un gentilhomme impuissant et l'autre, devenue enceinte avant son mariage, meurt sans pouvoir accoucher. (ROBINET.)

182. — Du 14. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier est guéri de la fièvre par M. Du Moulin, médecin d'Amiens. — Le roi visite la manufacture de points français et fait grâce à deux prisonniers détenus à Saint-Magloire. Il donne ainsi raison aux éloges de Benserade et aux prédictions de l'ancien président du parlement de Toulouse, feu Berthier de Montrabe. — Le roi fait encore

Digitized by Google

grâce au gendarme Trois-Fontaines, à la requête de M. de La Salle. — La comtesse de Vivonne, ayant été mordue par un chien et craignant d'avoir contracté le germe de la rage, va rejoindre son mari sur mer. — Histoire d'un Vénitien, nommé Bonarolo, qui, apprenant que sa femme le trompe, la tue d'un coup de poignard; il est acquitté par les juges. — Les Turcs attaquent Candie-Vieille; ils sont repoussés par les Vénitiens. Le neveu du grand vizir est tué. — Les Turcs font de nouveaux armements.—Ruyter, malade, rentre à Amsterdam. Le grand pensionnaire De Witt prend le commandement de la flotte hollandaise. — L'armée suédoise, sous Wrangel, pousse le blocus de Brème. (SUBLIGNY.)

183. — Du 17. Octobre 1666. — A MADAME. — Délivrance miraculeuse d'un soldat condamné à être pendu, à Roye. Ce soldat doit la vie au scapulaire qu'il avait pris sur les instances de Mme de Cavoie. (Cf. *Journal d'Olivier Lefèvre d'Ormesson, II, 462.*) — A Corbie, l'on constate un autre miracle. Un scapulaire jeté dans les flammes suffit pour éteindre un violent incendie. — Le roi d'Angleterre ordonne de rebâtir Londres en pierre et en briques. — Le bruit court que l'Angleterre va faire la paix avec la France. — La duchesse de Créquy est malade de la petite vérole. — Le chevalier de Lorraine est atteint de la même maladie.—Mme de Vivonne, mordue par son petit chien et craignant les atteintes de la rage, va se faire soigner à la mer. — La reine offre à ses filles d'honneur une fête dansante; Mlle de Toussi s'y fait remarquer par sa grâce. — Le roi et la reine partent pour Saint-Germain; Monsieur et Madame viennent à Paris. — Aventure d'un officier fiscal surpris par un sergent avec la femme d'un collecteur des tailles. (ROBINET.)

184. — Du 21. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le dauphin est à Saint-Germain. — Éloge du roi qui envoie des secours aux pestiférés, sur la frontière. — Mme de Vivonne rentre guérie à la cour. — Héroïsme d'une femme indienne qui, à elle seule, sauve onze ou douze personnes en danger de se noyer dans le port de Vlie. — Diverses personnes de qualité contractent aux eaux de Bourbon-l'Archambaud le germe de la petite vérole. Mlle d'Hocquincourt en meurt; la duchesse de Créquy et le chevalier de Lorraine en sont dangeureusement malade. — Mort du duc de Noirmoustier. — Le comte et la comtesse de Soissons reviennent à la cour. — Translation solennelle des reliques de saint Romain chez les Filles de Sainte-Marie, à Valence, en Dauphiné. — M. Du Buat est décapité par ordre des États de Hollande. — Le comte de Sabina, général vénitien, est fait prisonnier par les Turcs.— La reine et Monsieur assistent à la prise d'habit de Mlle de Polignac chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Sermon de Gilbert de Choiseul, évêque de Comminges. (SUBLIGNY.)

185. — Du 24. Octobre 1666. — A MADAME. — Concert donné par Uranie chez Madame. La princesse joue elle-même du clavecin. — La reine et Madame, toutes deux grosses, dit-on, partent pour Saint-Germain. — Mariage du comte de Simmeren et de la princesse Marie d'Orange. La cérémonie a lieu à Clèves. — L'impératrice doit arriver prochainement à Vienne. Tous les pays de la couronne font à la jeune souveraine un don nuptial. — Les États de Hollande font exécuter M. Du Buat, convaincu de trahison. — Mlle d'Hocquincourt, chanoinesse, meurt de la petite vérole. — La reine, le dauphin, Monsieur et Madame assistent à la prise d'habit de Mlle de Polignac, chez les Carmélites de la rue du Bouloi. Sermon de Gilbert de Choiseul.— Deux jours après, Madame donne le voile, dans le même couvent, à Mlle Duré.

Digitized by Google

Le sermon est prêché par l'abbé Testu.—Mort du contrôleur général Parfait. (ROBINET.)

186. — Du 28. Octobre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le lieutenant criminel Defita fait nettoyer Paris et prend des mesures contre les filles publiques. — Le duc de Nevers revient de Rome. — Le duc de Mazarin rentre à Paris en bonne santé, après avoir terminé sa cure à Bourbon-l'Archambaud. — Le duc de Chaulnes fait célébrer un service pour Anne d'Autriche dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran à Rome. Le P. Bompiani prononce l'oraison funèbre.— Les flottes d'Angleterre et de Hollande se retirent dans les ports, d'où elles sortiront seulement au printemps, si la paix n'est pas conclue avant cette époque. — La ville de Londres se reconstruit, malgré divers accidents isolés.—Le général Wrangel et l'armée suédoise poussent le blocus de Brème. — L'empereur attend encore son épouse, tandis que la reine de Portugal est, dit-on, déjà grosse, et que le duc de Simmeren vient de célébrer son mariage avec la princesse Marie d'Orange. (SUBLIGNY.)

187. — Du 31. Octobre 1666. — A MADAME. — Maladie du pape. Il part pour Castel-Gandolfo. — L'impératrice fait son entrée à Milan, où elle est reçue en grande pompe. — Le nouvel évêque d'Orléans, Pierre de Coislin, fait également son entrée dans sa ville épiscopale. — Neuf mois se sont écoulés depuis la mort d'Anne d'Autriche. Les représentations dramatiques recommencent à la cour. La troupe royale joue *Camma* de Thomas Corneille, et la troupe de Molière y donnera sans doute bientôt quelque comédie. — Les chevaliers de Saint-Michel tiennent leur chapitre au couvent des Cordeliers. — Le lieutenant criminel chasse de Paris les filles publiques; il prend des mesures énergiques contre les voleurs, oblige les boulangers à marquer le poids sur leur pain et fait nettoyer la ville.— Aventure d'une soubrette violée par un maréchal-ferrant. (ROBINET.)

188. — Du 4. Novembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le dauphin s'essaie à la chasse. — Entrée à Orléans du nouvel évêque, Pierre de Coislin. — Histoire tragique d'un amant renfermé dans un coffre où il trouve la mort. — Le roi chasse le jour de la Saint-Hubert par un temps affreux. Il offre un bal aux dames de la cour. — Le comte d'Auvergne revient à la cour. — Nouvelles du faux messie Sabbathaï-Sebbhi, que le sultan veut envoyer aux galères.— Les Vénitiens traitent de la paix avec les Turcs. — Brème traite avec les Suédois. (SUBLIGNY.)

189. — Du 7. Novembre 1666. — A MADAME. — Bal offert par Madame au roi et à la cour. — Bal chez le roi. On y remarque Mlle de Toussi et Mlle Colbert.— Nouveaux troubles suscités en Pologne par les soldats qui n'ont pas touché leur solde. — On dit que l'empereur intervient en faveur de Brème. — L'impératrice a quitté Milan. — Les flottes d'Angleterre et de Hollande sont rentrées dans les ports jusqu'au printemps. — Les États hollandais accueillent favorablement les ouvertures pacifiques du roi d'Angleterre. — Aventure d'une jeune fille brutalement assaillie par un prétendu gentilhomme, dans une caverne, près de Poitiers. (ROBINET.)

190. — Du 11. Novembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Entrée de l'impératrice à Brescia. Magnificence déployée par le procureur vénitien Vallieri. Rivalité entre les Vénitiens et les Espagnols. — Lubomirski est attendu à Vienne. — Le prince de Saxe épouse la fille du roi de Danemark. — Le traité que Brème a conclu avec les Suédois n'est, dit-on, qu'un simple armistice.— L'électrice

Digitized by Google

de Brandebourg et la princesse douairière d'Orange sont reçues solennellement à La Haye. — Les Anglais négocient avec les Hollandais. — Le duc de Chaulnes a une nouvelle audience du pape. Il fait célébrer en l'église Saint-Louis-des-Français, à Rome, un service pour Anne d'Autriche. L'abbé de Gramont prononce l'oraison funèbre. — Mort du comte de Brienne et du prince de Lillebonne. — Le chancelier et M. Colbert s'occupent de réformer la police à Paris. (Subligny.)

191. — Du 14. Novembre 1666. — A Madame. — Le prince de Saxe épouse la fille du roi de Danemark et le prince de Hesse-Hombourg la veuve du comte Frédéric d'Ahlefeld. — Le roi d'Angleterre négocie avec les Hollandais, mais il veut que le traité de paix soit signé à Londres. On travaille activement à rebâtir cette dernière ville. Les Anglais font venir des maçons de partout; 1,800 Limousins, engagés par eux, sont allés s'embarquer à Calais. — Le roi Charles II a rendu la liberté au capitaine La Roche. — Le pape reçoit de nouveau le duc de Chaulnes. — Processions faites par les Trinitaires à Marseille et à Toulon avec un certain nombre de captifs qu'ils ont rachetés aux Barbaresques. — Impiété des nouvellistes qui disent faussement que l'Hôpital (la Salpétrière) jouit du produit d'un droit établi sur le vin; ils risquent de frustrer ainsi les pauvres d'aumônes dont ils ont grand besoin. — Mort du comte de Brienne. — Divertissements de la cour. — Aventure d'un garçon de Troyes qui, venant porter de l'argent à sa tante, à Paris, est conduit par des voleurs dans un mauvais lieu et dévalisé. (Robinet.)

192. — Du 18. Novembre 1666. — A Mgr. le Dauphin. — La cour doit passer l'hiver à Saint-Germain, sur le conseil de Vallot. — Le Louvre est achevé. — L'abbé Bruneau y est assassiné en plein jour. — Préparatifs d'un grand ballet qui doit être donné à la cour (le *Ballet des Muses*). — La police de Paris s'occupe de faire exécuter les mesures ordonnées par l'édit du 22 mars 1666 contre les usurpateurs de noblesse. Ceux-ci sont actuellement dans la terreur et cherchent à se faire passer pour étrangers. — Plaisante mystification de la fille d'un cordonnier qui, voulant jouer à la grande dame, cherche à se défaire du vulgaire bourgeois qu'elle avait épousé. — Le duc de Parme met à la disposition du duc de Chaulnes le château de Caprarola, une des plus belles résidences d'Italie. (Subligny.)

193. — Du 21. Novembre 1666. — A Madame. — L'empereur fait de grands préparatifs à Vienne pour la réception de l'impératrice. Il renforce la garnison de la capitale. — Mme Portail, née de Chémerault, accouche d'un garçon qui est tenu sur les fonts baptismaux par le roi et par Madame. — La maréchale de La Mothe a l'honneur d'être la marraine d'un enfant dont le roi est parrain. — Les religieux trinitaires mènent en procession les captifs qu'ils ont rachetés à Alger et à Tunis. — Assassinat de l'abbé Bruneau au Louvre. — Aventure de deux demoiselles déguisées en ermites qui, voyageant dans un coche, sont, après diverses péripéties, reconnues par des cavaliers et ramenées à leurs familles. (Robinet.)

194. — Du 25. Novembre 1666. — A Mgr. le Dauphin. — Le gazetier se plaint d'avoir un procès avec un adversaire de mauvaise foi. — Pierre de Carcavi est nommé garde des médailles, à la place de l'abbé Bruneau. Le gazetier, sur la foi d'une personne mal renseignée, a dit précédemment que l'abbé avait été tué par trois assassins; il n'a été frappé en réalité que par un seul meurtrier. — Les prétentions du roi d'Angle-

Digitized by Google

terre retardent la conclusion de la paix. On arme en Hollande, en France et en Danemark. — Le parlement britannique défend aux Anglais de porter le costume français. — Le duc de Buckingham refuse de se battre en duel avec le comte d'Ossory. — Les Anglais envahissent certaines possessions espagnoles en Amérique — L'armée espagnole, commandée par le marquis de Caracena, remporte une victoire sur les Portugais. — La peste sévit à Madrid. La jeune marquise d'Almancan, fiancée au comte de Palma, est au nombre des victimes, ainsi que le marquis de Guevara. — Le petit duc de Valois est dangeureusement malade de sa dentition. — Le marquis de Bellefonds croise dans la Manche avec Du Quesne. — M. de La Barre publie un livre sur Cayenne. — Le faux messie Sabbathaï-Sebbhi se fait musulman. (SUBLIGNY.)

195. — Du 28. Novembre 1666. — A MADAME. — Monsieur et Madame viennent à Paris pour soigner le duc de Valois, dangeureusement malade de sa dentition. — Le roi vient voir le jeune prince et visite Mme d'Armagnac, récemment accouchée d'un fils. — Molière donne une représentation du *Misanthrope* chez Monsieur. — Nouvelles des pays de l'extrême Orient: de Siam, de Malacca, des états du grand Mogol, de Ceylan et du Malabar. — Les missionnaires chrétiens sont persécutés par les Chinois.—Le faux messie Sabbathaï-Sebbhi se convertit à l'islamisme. — Le procureur Vallieri, envoyé par les Vénitiens pour complimenter l'impératrice, a, dit-on, dépensé 200,000 ducats pour cette ambassade. — L'impératrice entre dans le Trentin.— Le roi accorde un privilège à la manufacture de tapis d'Aubusson. — Translation des reliques de saint Florian et de saint Félicien dans le couvent des Feuillantines à Paris. Sermon de dom Côme. — Harangue du premier président de Harlay et de l'avocat général Talon à l'ouverture du parlement. — Nettoyage des rues de Paris. (ROBINET.)

196. — Du 2. Décembre 1666. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le bruit court que la reine de Pologne a perdu un œil.—On parle d'un nouveau soulèvement en Pologne. Le général Doroszenko marche contre les rebelles avec cent mille chevaux. — Les Suédois ont abandonné le blocus de Brème. La ville a obtenu, par l'intermédiaire de la Hollande, une suspension d'armes de trois semaines.— On espère que M. Courtin saura rétablir la paix entre l'électeur Palatin et l'électeur de Mayence.—Le Palatin, ayant attaqué un château de l'évêque de Spire, est repoussé par le prince de Vaudemont et par le comte de Lillebonne.—Fait d'armes d'un capitaine lorrain, M. de Salins. — Intervention du roi de France.—Fêtes à la cour de Danemark à l'occasion du mariage de la fille du roi avec le prince de Saxe. — L'impératrice est sur le point d'arriver à Vienne. — L'amiral vénitien qui croise dans l'Archipel prend sept vaisseaux turcs. — La Porte fait de grands préparatifs pour s'emparer de Candie. — Le duc de Saint-Aignan revient à la cour. De nombreux services sont célébrés en Touraine pour son fils, le comte de Séry. — Dom Thomas Du Chesne, barnabite, couvertit deux protestants. — Éloge du café, que des Arméniens viennent d'introduire à Paris. (SUBLIGNY.)

197. — Du 5. Décembre 1666. — A MADAME. — Analyse d'une thèse soutenue à l'école de médecine sur les signes de la grossesse et de la virginité. — Guerre entre l'électeur Palatin et l'électeur de Mayence. Le Palatin attaque un château ennemi, mais il est repoussé par le prince de Vaudemont et le comte de Lillebonne. M. de Salins, capitaine des mousquetaires du duc de Lorraine, soutient avec quarante homme le

Digitized by Google

choc d'un fort détachement de l'armée de Mayence. — L'impératrice est arrivée à Trente. — Les Barnabites célèbrent un service pour le comte de Séry, à Loches. Le professeur de rhétorique du collège prononce l'oraison funèbre du défunt.— On prépare à la cour un grand ballet (le *Ballet des Muses*). — Publication des Lettres de Mme la comtesse de Brégy et de la *Description de Cayenne* de M. de La Barre. (Robinet.)

198. — Du 9. Décembre 1666. — A Mgr. le Dauphin. — La maladie qui met en péril les jours du duc de Valois fait hâter le baptême du jeune prince. Le parrain est le roi d'Angleterre, représenté par le duc d'Enghien; la marraine est la reine, représentée par Mademoiselle. — Il pleut continuellement en France et en Italie. — Le duc d'Albuquerque, qui a conduit l'impératrice jusqu'à Milan, retourne en Espagne. — L'empereur est irrité contre la république de Gênes qui n'a pas fait complimenter l'impératrice. Les Génois se préparent, pour arranger les choses, à envoyer une ambassade à Vienne. — L'impératrice doit entrer prochainement dans sa capitale. L'empereur est délivré de tout souci, car un traité vient d'être conclu entre Brème et la Suède. — Les États de Hollande votent quatorze millions pour faire de nouveaux armements. — Les juifs éprouvent une grande déception en apprenant que Sabbathaï-Sebbhi s'est converti à l'islamisme. — Le duc de Valois est mort. (Subligny.)

199. — Du 11. Décembre 1666. — A Madame.—Maladie du duc de Valois. Il est baptisé en présence du roi, d'Henriette de France et de tous les princes et princesses. Le roi d'Angleterre, qui devait être parrain, est remplacé par le duc d'Enghien, et la reine, qui devait être marraine, est remplacée par Mademoiselle. Le jeune prince s'éteint trois jours après; il est enterré à Saint-Denis. — Relation détaillée du *Ballet des Muses*, donné à la cour le 2 décembre. — Représentation de *Mélicerte* de Molière. (Robinet.)

200. — Du 17. Décembre 1666. — A Mgr. le Dauphin. — Suite de l'histoire de Sabbathaï-Sebbhi. — Les Jésuites font des conversions parmi les Turcs.— Découverte du tombeau de Furius Camillus à Rome. — La foudre tombe sur les armes du pape à Castel-Gandolfo. — Le duc de Longueville arrive à Rome et entre dans les ordres. — Les cardinaux se disputent le siège archiépiscopal de Naples, vacant par la mort du cardinal Filomarini. — Mort de l'ambassadeur vénitien en Morée, Ballarini. — M. Courtin réconcilie l'électeur Palatin avec l'électeur de Mayence. — Fondation de Charleroi en Flandre. — Nouveaux troubles en Pologne. — Le roi Casimir demande le chapeau de cardinal pour l'ambassadeur de France Pierre de Bonzi. — Par un édit du mois de novembre, le roi accorde des pensions aux familles comptant dix ou douze enfants. — On dit que M. Pellot, intendant de Guyenne, est nommé premier président au parlement de Rouen. — Funeste aventure d'un paysan messin, aimé de quatre femmes. (Subligny.)

201. — Du 19. Décembre 1666. — A Madame. — Funérailles du duc de Valois. La voiture des filles d'honneur de Madame verse pendant le convoi et Mlle Du Bellay est blessée à la tête. — Nonveaux troubles en Pologne. — L'impératrice n'est pas encore à Vienne. — Grand incendie à Melisech, près d'Elbing.— Traité de paix entre Brème et la Suède. — Histoire de deux couples d'amoureux dont le mariage est défait et refait. (Robinet.)

202. — Du 24. Décembre 1666. — A Mgr. le Dauphin. — Le roi, la reine et le dauphin doivent, dit-on, ren-

Digitized by Google

trer à Paris au commencement de janvier. — Le roi visite les travaux du Louvre. — Le roi d'Angleterre réprime une révolte des Écossais; il négocie avec la Hollande. — M. Courtin doit retourner en Angleterre, comme ambassadeur de France. Les États hollandais arment 36 vaisseaux neufs. — Mlle Boreel, fille de l'ambassadeur de Hollande à Paris, est arrêtée par des voleurs non loin de son hôtel. — Une jeune fille tue son père qui l'avait emmenée dans la forêt d'Orléans pour la tuer. — Mort du marquis de Sourdis. — Le marquis d'Alluye a la survivance du gouvernement d'Orléans. — Le duc de Beaufort arrive à la cour. Le chevalier de Vendôme demande au roi la permission de repartir avec lui. — Le comte de Caylus est arrêté; il devait être jugé par les grands-jours du Puy, mais la noblesse du Velay, conduite par le marquis d'Espinchal, essaie de le délivrer. Les mousquetaires se jettent alors sur Caylus et le tuent, de peur qu'il ne leur soit enlevé. — Arrivée de l'impératrice à Vienne. — Un Espagnol, appelé Menise, se proclame roi en Amérique. (SUBLIGNY.)

203. — Du 26. Décembre 1666. — A MADAME. — La diète polonaise travaille au rétablissement de l'ordre. Oborski est nommé grand maréchal de Pologne. — Le roi Casimir a peine à s'entendre avec les Moscovites. — L'impératrice fait son entrée à Vienne. Le pacha de Bude lui envoie un berceau. — Les Camaldules de Frascati, en faisant les fondations de leur couvent, découvrent le tombeau du dictateur Camille.—Révolte des Écossais. — L'évêque de Périgueux consacre l'église des Augustins, à Paris. L'archevêque Hardouin de Péréfixe, y célèbre la première messe. — Le roi fait continuer les travaux de l'église Notre-Dame-des-Victoires. — L'abbé Colbert de Saint-Pouange est sacré évêque de Mâcon. — Mort du marquis de Sourdis, gouverneur d'Orléans. — Nouvelles représentations du *Ballet des Muses*. (ROBINET.)

204. — Du 2. Janvier 1667. — A MADAME. — Situation de l'Orient et de l'Occident à la fin de l'année 1666.— Développement du commerce des Indes. — Barbarie des Japonais et des Chinois. — Richesse du grand Mogol. — Défaite des Persans. — Préparatifs militaires des Turcs. — Les Moscovites menacent la Pologne, toujours en proie à des querelles intestines. — Alliance du Danemark avec la France. — Politique agressive des Suédois. — Arrivée de l'impératrice à Vienne. — Rixes entre les Hongrois et les Turcs. — Nouveaux armements en Hollande. — Les Anglais veulent prolonger la guerre.— Les Vénitiens se disposent pour entrer en campagne au printemps.— Le pape est mieux portant. — Naples est désolé par une éruption du Vésuve et par le brigandage. — Les Portugais fêtent leur jeune reine. — L'Espagne continue la lutte avec le Portugal. — Bonheur des Français. — Le libraire Ribou publie le *Misanthrope* et le *Médecin malgré luy* de Molière. (ROBINET.)

205. — Du 9. Janvier 1667. — A MADAME. — Madame reprend son rôle dans le *Ballet des Muses*. — La reine accouche d'une princesse (Marie-Thérèse de France).— Réjouissances à Saint-Germain et à Paris. — Le *Ballet des Muses* est repris, le mercredi 5 janvier, avec une pastorale de Molière *(La Pastorale comique)*. — Le 1er janvier, l'abbé Le Tellier a prêché avec succès son premier sermon, en présence d'un grand nombre de personnages de distinction. — Baptême d'un juif. Monsieur lui sert de parrain et la duchesse de Noailles de marraine. — Traité de paix entre la Moscovie et la Pologne. — L'armée polonaise prend ses quartiers d'hiver. — L'impératrice fait son entrée à Vienne avec grande pompe.

Digitized by Google

— Histoire d'un faux ermite qui vole le dîner destiné à un prédicateur. (ROBINET.)

206. — Du 16. Janvier 1667. — A MADAME. — Le gazetier corrige une faute d'impression qui lui a fait parler de paix entre les Russes et les Polonais ; il faut lire : entre les Russes et les Suédois. — La Pologne est toujours déchirée par l'insurrection. — La Suède reste armée. — L'impératrice est fêtée par l'empereur ; elle doit être couronnée reine de Hongrie à Presbourg, au mois de mars. — La reine et la petite princesse vont bien. Iris [Mlle Henriette de Visé] est attachée à la personne de la princesse. — Le roi donne une fête à Versailles. — Monsieur, Madame et les filles d'honneur de Madame se masquent et se rendent ensemble à un bal donné par Mlle de Forcadel, ancienne fille d'honneur, devenue Mme Des Jouis. — Madame donne chez elle un bal masqué. — D. Jean de Saint-Laurent, provincial des Feuillants, fait paraître sa *Carte historique et généalogique des rois de France*. — Quiproquo d'un apothicaire qui confond les remèdes destinés à deux malades différents. (ROBINET.)

207. — Du 25. Janvier 1667. — A MADAME. — Au bal de Monsieur et de Madame on a remarqué la duchesse de Mazarin, sa sœur, la duchesse de Bouillon, ainsi que le prince et la princesse de Mecklembourg. — Cette dernière princesse, autrefois duchesse de Châtillon, assiste à un bal chez les Sainctot. Le bal, dont Mme de Dreux faisait les honneurs, est troublé par un commencement d'incendie. On y a remarqué Monsieur, Madame et la duchesse de La Ferté. — Beaucoup d'autres bals sont donnés à Paris. — La cour se divertit à Saint-Germain, où l'on donne le *Ballet des Muses*. — Mort de l'abbé de Sainte-Geneviève, du grand prieur de France et de l'intendant de Machault. — Bout-de-l'an d'Anne d'Autriche. L'abbé Bossuet et l'abbé de Drubec prononcent son oraison funèbre. — Mauvaises nouvelles de Pologne. — Querelle survenue entre l'ambassadeur d'Espagne et les Allemands à une chasse donnée par l'empereur Léopold. — Le bruit court que le vice-roi du Pérou s'est révolté contre l'Espagne. — On parle de paix entre l'Angleterre, la Hollande et la France. (ROBINET.)

208. — Du 30. Janvier 1667. — A MADAME. — La diète de Pologne est dissoute par les factieux. — La querelle qui avait éclaté entre l'ambassadeur d'Espagne à Vienne et le comte de Khevenhüller est heureusement aplanie. — Ce n'est pas le vice-roi du Pérou, mais le gouverneur de La Plata, qui s'est révolté contre l'Espagne. — Une cloche qui sonne d'elle-même, à Vatilla, fait craindre aux Espagnols de grands malheurs. — Le duc de Savoie, pour égayer le carnaval, fait représenter en grande pompe la *Joûte de l'Amour et de la Vertu*. — La cour de France fait une collation à Versailles et se donne le plaisir des grandes eaux. On continue les représentations du *Ballet des Muses*. — Le roi passe une revue. Il nomme M. d'Artagnan lieutenant de la 1re compagnie des mousquetaires, et M. de Visé enseigne des gardes du corps. — Le roi s'occupe de la réforme de la procédure. — Le commandeur de Souvré est nommé grand prieur de France. — Mort du P. Simon Le Moine, jésuite, qui a longtemps habité la Nouvelle-France. (ROBINET.)

209. — Du 3. Février 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — La *Muse de la Cour* est devenue la *Muse Dauphine*. — Allusion à l'édit de novembre 1666 portant concession de privilèges et exemptions à ceux qui se marient avant ou pendant leur vingtième année jusqu'à 25 ans, et aux pères de famille ayant dix ou douze enfants (voy. Isambert, Decrusy et Taillandier,

Digitized by Google

Recueil général des anciennes lois françaises, XVIII, 90). — Mlle Colbert épouse le duc de Chevreuse ; sa sœur est fiancée au comte de Saint-Aignan. — Mlle de Luynes épouse le marquis de Lavardin. — Réjouissances à l'hôtel Colbert. (SUBLIGNY.)

210. — Du 6. février 1667. — A MADAME. — Le sophi déclare la guerre au sultan, qui fait, d'autre-part, des préparatifs contre Venise. — Les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie arrivent à Moscou. — La dissolution de la diète de Pologne est le fait de Lubomirski que l'on accuse d'avoir corrompu un des nonces. — Les Cosaques et les Tatars envahissent la Pologne et la Russie. — L'empereur Léopold donne une grande fête sur la glace en l'honneur de la jeune impératrice. Cette fête est suivie d'un bal. —Le duc et la duchesse de Chaulnes sont l'objet des attentions du pape. — On parle de paix entre l'Espagne le Portugal. — Le duc de Beaufort fait construire plusieurs vaisseaux à Brest. — Les Français enlèvent aux Anglais les îles d'Antigoa, de Tabago et de Saint-Eustache. — Le bruit qui avait couru de la mort de la reine d'Espagne est démenti. Le roi passe en revue les troupes de sa maison. — Le duc de Chevreuse épouse la fille de Colbert. On célèbre en même temps le mariage du marquis de Lavardin avec Mlle de Luynes. (ROBINET.)

211. — Du 13. février 1667. — A MADAME. — Les Cosaques et les Tatars font invasion en Pologne. — Fêtes données à Vienne par l'empereur Léopold. Courses de traîneaux, souper et bal. — L'impératrice douairière offre à la cour le divertissement d'une loterie, dont les lots sont composés de bijoux précieux.—Monsieur et Madame soupent gaiement au Palais-Royal, en compagnie de la petite mademoiselle et de Mimi, petite chienne de Madame, qui joue un rôle dans le *Ballet des Muses*. — Monsieur et Madame visitent ensemble la foire Saint-Germain. — Le prince et la princesse courent les bals masqués en compagnie de la comtesse d'Armagnac, des duchesses de Bouillon et de Mazarin, de Mme de Thianges et des filles d'honneur de Madame. — Ils vont notamment chez Mme Portail, chez Mlle de Forcadel, maintenant Mme Des Jouis, et chez la duchesse de Sully. — Madame est reconnue malgré son masque. — On donne à la cour le *Ballet des Muses*, avec une nouvelle scène de Mores (le *Sicilien* de Molière).— La reine s'est relevée en bonne santé. — La princesse de Monaco accouche d'une fille. — Le baron de Busca épouse Mlle Amarre. — M. de Canillac épouse Mlle de Belébat. — L'auteur de l'épitaphe du P. Le Moyne citée dans la lettre du 30 janvier est le P. Carneau. (ROBINET.)

212. — Du 17. Février 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Bal chez le duc de Chevreuse. — Aventure galante arrivée à un bal masqué chez Mme Bourgon. — Deux gentilhommes se battent à coups de poings au sujet de Mme de Sévigné. — Dernières représentations du *Ballet des Muses*. — Le roi fait préparer à Versailles un carrousel auquel la France entière sera invitée. — Le duc de Savoie envahit l'état de Genève ; il menace aussi les Génois de leur enlever Vintimille et Dinan — Les richesses ont rendu la république de Gênes fort arrogante. — La conférence où l'on doit discuter la paix avec l'Angleterre n'a pas encore commencé. On fait de grands préparatifs à Liège pour recevoir les plénipotentiaires.— Le roi de Pologne a quelque repos du côté des rebelles, mais il est menacé par les Cosaques, par les Tatars et les Turcs. Il implore le secours du pape et des princes étrangers. — Les Turcs veulent s'emparer de Candie, où le marquis Ville se défend toujours ; on leur prête le projet d'enlever la Sicile.—Les Vénitiens perdent

Digitized by Google

un de leurs généraux, Horace Farnèse, fils cadet du duc de Parme. (SUBLIGNY.)

213. — Du 20. Février 1667. — A MADAME. — Les Tatars sont battus par les Polonais. — Les Turcs menacent à leur tour la Pologne. Le roi Casimir demande du secours aux princes étrangers. Les Suédois vont, dit-on, marcher contre les Turcs ; aussi ces derniers cherchent-ils à faire la paix avec les Vénitiens. — Le prince Rákoczi veut enlever la Transylvanie à Michel Abassi. — La guerre va continuer entre les Espagnols et les Portugais, entre les Anglais et les Hollandais. — Le cardinal de Retz revient à la cour ; il est reçu par le roi. — Les ambassadeurs étrangers complimentent la reine de son heureuse délivrance. Ils assistent à une représentation du *Ballet des Muses*. — Ce ballet est augmenté de deux entrées nouvelles. — La cour a pour autres divertissements les concerts de Lulli et des représentations données par les comédiens français, espagnols et italiens. — Le roi fait préparer à Versailles de grands repas auxquels sont conviés tous ceux qui voudront s'y rendre en masque. — Bal chez la princesse de Monaco. — Le marquis d'Alluye, devenu marquis de Sourdis, épouse Mlle Du Fouilloux. — Aventure d'une jeune veuve enlevée pendant le carnaval. (ROBINET.)

214. — Du 24. Février 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Fin du carnaval. — Le roi ajourne les divertissements de la cour jusqu'à la mi-carême. — M. de Lyonne, obtient pour son fils, le marquis de Berny, la survivance de sa charge de secrétaire d'état et des commandements du roi. — Mlle de Brancas épouse le comte de Montlaur; Mlle Du Fouilloux épouse le marquis d'Alluye ; Mlle de Meuneville épouse le marquis de Renty ; Mlle Gravé de Launay épouse le marquis de Nérestang. — On annonce le mariage de M. de Vandières ; on parle même du mariage de M. de La Feuillade. — Splendeur déployée au carrousel de Versailles. — Lord Jermyn est arrivé en France pour négocier au nom de l'Angleterre. On croit à la paix prochaine. — Succès des rebelles en Pologne. Mort de Lubomirski. La Toscane, l'Ordre de Malte et le Saint-Siège viennent au secours de Candie, que les Turcs veulent emporter à tout prix. — Tremblement de terre à Corfou. — Tempête à Naples. — Inondation à Rome. — Le duc de Chaulnes donne une fête dans cette dernière ville. — Les Portugais veulent continuer la guerre contre l'Espagne. — Accident arrivé au roi de Portugal. (SUBLIGNY.)

215. — Du 27. Février 1667. — A MADAME. — Fin du Carnaval. — La cour assiste à Saint-Germain à une dernière représentation du *Ballet des Muses*, puis se rend à Versailles. Le roi donne dans sa nouvelle résidence un grand dîner, auquel les princesses seules sont invitées, un bal masqué et un grand carrousel. Pendant trois jours, des tables sont servies, soir et matin, pour les masques venant de Paris. — Mort du prince de Guéménée à près de 80 ans. (ROBINET.)

216. — Du 3. mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Dernières nouvelles des mascarades qui ont eu lieu à la cour à la fin du carnaval. L'ambassadeur d'Espagne se déguise en courier du roi, son maître, et en pélerin de Saint-Jacques. La princesse de Mecklembourg se fait remarquer par sa beauté. Le comte de Gramont obtient un brevet d'affaires ; la comtesse, sa femme, est nommée septième dame du Louvre. — Aventure d'un abbé galant à qui une dame enlève 600 pistoles. — La mort de Lubomirski est démentie. — Le roi de Pologne envoie M. de Morstyn comme ambassadeur en France ; il confie au palatin Radziejowski une ambassade extraordinaire à Constan-

Digitized by Google

tinople et charge son agent à Venise, le palatin de Kalisz de demander l'assistance des princes chrétiens.— Les Vénitiens font de grands préparatifs à Candie. — Les Hollandais se défient de l'Angleterre. — Le roi Charles II obtient du parlement anglais un vote provisoire de subsides, mais l'assemblée exige qu'il demande un bill d'indemnité après la guerre. —Armements maritimes en Hollande et en France. (SUBLIGNY.)

217. — Du 6. Mars 1667. — A MADAME. — La cour quitte Versailles. Récit des fêtes qui ont eu lieu dans cette résidence. L'ambassadeur d'Espagne a paru trois jours de suite sous trois déguisements différents. Le dernier jour, habillé en courrier espagnol, il est venu demander pour le roi, son maître, la main de la princesse qui vient de naître. L'évêque d'Embrun, ministre de France à Madrid, a fait célébrer la naissance de la princesse par un feu d'artifice où l'on a vu des prédictions du même genre. Le duc de Roquelaure s'est montré en Argus; le prince et la princesse de Mecklembourg ont tous deux revêtu de magnifiques costumes.—Les Turcs font toujours des efforts pour s'emparer de Candie.—Les Cosaques et les Tatars lèvent le siège de Miedzibor. — Le roi de Pologne conclut une trève de douze ans avec les Moscovites. On prétend que Lubomirski est mort. — On représente à Vienne le grand *Ballet impérial* qui est, à proprement parler, un carrousel. — Fêtes à la cour de Lorraine.— Des conférences vont s'ouvrir à La Haye pour la paix avec l'Angleterre. — Mlle de Brancas épouse le comte de Montlaur. (ROBINET.)

218. — Du 10. Mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Mort de M. Fouquet de Croissy. On prétend que son ombre revient visiter ses parents. — M. Bontemps épouse une jeune fille âgée de 13 ans (Mlle Du Bois). La noce est célébrée avec grande pompe. On représente à la soirée de mariage l'*Attila* de P. Corneille. — Cette pièce est jouée par la troupe de Molière qui se distingue dans le genre sérieux où jusqu'ici excellaient les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. — Les chevaux et le bagage de M. de Louvois sont brûlés à Montrésor, près de Saint-Germain. — M. de Pradel est nommé lieutenant-colonel des gardes françaises; M. de Visé est nommé lieutenant des gardes du corps, et M. de Busca remplace ce dernier comme enseigne.—Les Hollandais prennent une frégate anglaise, le *Saint-Patrick*.—On ne sait rien de certain touchant Lubomirski. — La reine de Pologne échappe à une grave indisposition. (SUBLIGNY.)

219. — Du 13. Mars 1667. — A MADAME. — Grossesse de Madame. — M. Bontemps épouse Mlle Du Bois. L'*Attila* de Corneille est représenté à la soirée de noce. Cette pièce obtient un grand succès. — Les Tatars évacuent la Pologne, à la suite de la trève conclue par le roi Casimir avec les Moscovites. Le khan prétendait que le roi aurait dû lui envoyer une ambassade pour le féliciter de son avènement. — L'ambassadeur polonais se met en route pour Constantinople avec une nombreuse suite. — Pourparlers de paix entre l'Angleterre et la Hollande. — Campagne heureuse entreprise par M. de Tracy contre les Iroquois. — Promotions dans les gardes du corps. — Le roi est parrain du fils du marquis de Crèvecœur; la comtesse d'Armagnac est marraine. — Arrivée à Saint-Germain d'un envoyé extraordinaire de l'empereur. — Le P. Mascaron prêche le carême devant la cour. — Liste des officiers nommés dans les quatre compagnie des gardes du corps. (ROBINET.)

220. — Du 17. Mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le roi veut consacrer un jour de la semaine à l'examen des placets. Éloge de ce prince que le comte de Modène vient de louer

Digitized by Google

délicatement dans son *Ode aux Muses*. — Armements maritimes en France. — Le marquis de Vardes, qui avait été arrêté, est remis en liberté. — Il est faux que la cour de Rome ait défendu à la princesse d'Harcourt de cohabiter avec son mari jusqu'à ce qu'elle ait obtenu une dispense pour parenté au degré prohibé. — Le bruit court que le pape est mort. Avant de mourir, il a créé cardinaux le duc de Vendôme et le nonce Roberti. Divers présages sinistres faisaient prévoir ce triste évènement. Le carnaval a cependant été magnifique et le duc de Chaulnes a fait admirer une superbe mascarade. — La mort de Lubomirski se confirme. (SUBLIGNY.)

221. — Du 20. Mars 1667. — A MADAME. — La grossesse de Madame est démentie — Le faux messie Sabbathaï-Sebbhi, devenu musulman, dénonce plusieurs pachas que le sultan fait exécuter. — Les Juifs, chassés de Turquie, se réfugient en Perse. — Il est né au sultan pendant l'année 270 enfants. — Tremblements de terre à Halep, à Mossoul, à Ninive et en Sicile. — Les troubles de Pologne cessent depuis la mort de Lubomirski, mais la reine est à la mort par suite d'un catarrhe. — Le pape fait une promotion de huit cardinaux, parmi lesquels on remarque le duc de Vendôme. — Le pape est gravement malade. — Mort du cardinal Maculano. — Le duc de Chaulnes a pris la part la plus brillante aux divertissements du carnaval, à Rome. — Le roi vient à Paris; il dîne chez M. de Souvré, grand prieur de France, visite la foire Saint-Germain et retourne à Saint-Germain-en-Laye. —M. de Tracy, qui fait la guerre aux Iroquois, fraie la route aux Jésuites qui veulent évangéliser les sauvages. Éloge de la compagnie de Jésus par le P. Carneau, célestin. (ROBINET.)

222. — Du 24. Mars 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier proteste contre le reproche de médisance qui lui a été adressé. — Le pape est mieux portant qu'on ne le dit. Ses galères ont pris la mer pour combattre les Turcs, de concert avec les Vénitiens, et il pousse le duc de Savoie à ouvrir les hostilités contre Genève. Le marquis de Ville prend le commandement des troupes de Savoie. Le général de Vermuller le remplace à Candie. Cette dernière place défie toujours les efforts des Turcs. — Histoire d'un amant peu délicat qui trouve le moyen d'emprunter au mari les cent pistoles que la femme lui demande. — Le parlement de Rouen condamne Mme de L'Isle à avoir la tête tranchée pour avoir fait assassiner son mari. — Arrestation du duc de Buckingham, de Lord Fairfax, du comte de Bristol et de deux autres personnages, par ordre du roi d'Angleterre. — Un gentilhomme irlandais sollicite les États de Hollande d'envoyer un agent en Irlande et les trahit. (SUBLIGNY.)

223. — Du 27. Mars 1667. — A MADAME. — La mort de Lubomirski n'a pas mis fin aux agitations de la Pologne. On espère que les diètes parviendront à rétablir la paix. Divertissements du carnaval à la cour de Suède; on y a fait une grande mascarade intitulée l'*Enchanteur du château d'Armide*. — Divertissements du même genre à la cour de Vienne. Grande mascarade à laquelle prennent part quatre-vingts dames et gentilshommes; ballet et comédie. — Mascarade offerte aux Romains par le duc de Chaulnes. — Le public ne sait rien de certain ni sur la guerre ni sur la paix. — Le marquis de Santillana remplace le marquis de La Fuente comme ambassadeur d'Espagne en France. — La cour passe quatre jours à Versailles, puis retourne à Saint-Germain. — Le roi assiste à l'office de Saint-Joseph chez les Carmélites de la rue du Bouloi. — Monsieur et Madame quittent

Digitized by Google

Paris. — Françoise de Saint-Gelais de Luzignan est sacrée abbesse de Gercy-en-Brie. Sermon de dom Antoine de Saint-Gabriel. — Panégyrique de saint Joseph par l'abbé Du Pré. — Calliste, dont le gazetier a précédemment raconté l'enlèvement, a été victime, non de trois hommes, mais de trois femmes qui l'ont fustigée. (ROBINET.)

224. — Du 31. mars 1667. — A Mme LA MARESCHALE DE LA MOTHE. — Accident arrivé à M. de L'Anglade qui est renversé, avec sa chaise, par une voiture, et qui a la jambe cassée. — Incendie dans le quartier Richelieu. — Mademoiselle part pour Saint-Fargeau — M. d'Offémont prend séance au Châtelet comme lieutenant civil. M. de La Reynie est reçu lieutenant de police.—Mlle de La Mothe, fille du lieutenant-général de Caen, fixe tous les regards à la foire Saint-Germain; le duc de Roquelaure en tombe amoureux. — Révolte de deux pachas en Asie. — Nouvelle apparition d'un faux messie. — Le marquis de Durazzo, ambassadeur de Gênes, ne peut décider le sultan à conclure un traité de commerce.— Les Turcs font de grands armements contre Candie. — Il est faux que le banquier d'Aiman ait fait banqueroute. (SUBLIGNY.)

225. — Du 3. Avril 1667.— A MADAME. — Le gazetier se plaint d'avoir pu être soupçonné; ses deux dernières lettres ont donné lieu à une enquête dont il ignore la cause. — Nouvelles de Perse; le sophi repousse avec hauteur les réclamations du grand Mogol. — Les Turcs souffrent à Candie de la peste et de la famine. — Excès commis par les sectaires à Moscou. — Réjouissances à la cour de Pologne au sujet du rétablissement de la reine.—Le comte de Sandwich, qui négocie au nom de l'Angleterre, ne paraît pas réussir à rétablir la paix entre l'Espagne et le Portugal. — Le roi d'Angleterre veut que le traité de paix avec la Hollande soit signé à La Haye. — La flotte française se tient prête à recommencer la campagne. — M. d'Offémont est nommé lieutenant civil de Paris et M. de La Reynie lieutenant de police.— Le roi passe la revue de sa maison dans la plaine d'Houilles.— Le gazetier ne publiera pas de lettre pendant la semaine sainte. (ROBINET.)

226. — Du 7. Avril 1667. — A MGR. LE DAUPHIN. — Le gazetier rompt le silence pendant la semaine sainte à cause des importantes nouvelles qu'il doit publier. — Le sophi de Perse est mort, et son fils, qui lui succède, est chrétien. Sa conversion est l'œuvre des Jésuites. — Les Hollandais, qui viennent de découvrir de nouveaux territoires dans la région arctique, feront bien d'en fermer le chemin aux Jésuites, s'ils n'y veulent laisser pénétrer la religion catholique. Avec la foi ils ont porté en Perse la langue française. — Les membres de l'Académie offrent une place à Colbert. — Le maréchal de Gramont a la victoire sur le roi dans la petite guerre qui a lieu dans la plaine de Houilles.— L'abbé Colbert de Saint-Pouange est nommé conseiller au parlement. M. de Tarteron est reçu le même jour que lui. (SUBLIGNY.)

227. — Du 17. Avril 1667. — A MADAME. — Le gazetier présente à la princesse, pour ses œufs de Pâques, un mélange de vers et de prose.—Les insurgés polonais offrent la succession de Lubomirski au prince Démétre, qui la refuse. — Les Portugais subissent un échec dans une rencontre avec les Espagnols. — Grossesse de la reine de Portugal et de l'impératrice. — Les Turcs, désespérant d'emporter promptement la forteresse de Candie, proposent aux Vénitiens un accommodement. — Le pape envoie le chapeau aux six cardinaux qu'il a nommés; il ouvre la bouche au cardinal Carraccioli.—M. Givry est reçu solen-

Digitized by Google

nellement maître échevin de Metz. — Des pêcheurs normands, faits prisonniers par les Anglais, parviennent à s'échapper et se présentent à Mademoiselle, au château d'Eu. — Les négociations relatives à la paix avec l'Angleterre semblent prendre une tournure favorable. — Sermons de l'abbé Le Tellier, de l'abbé Le Maire, de l'abbé Mascaron, de dom Côme et du P. de Saillant pendant la semaine sainte. — Le nouveau lieutenant de police La Reynie poursuit les marchands qui vendent à faux poids. — Mort du comte de La Trinité, ambassadeur de Savoie, qui se disposait à faire son entrée à Paris. — L'abbé de Roquette est sacré évêque d'Autun. — On dément le bruit qui avait couru de la mort de Molière. Le grand comique se porte à merveille. (ROBINET.)

228. — Du 24. Avril 1667. — A MADAME. — On a eu tort d'annoncer que le sophi de Perse était mort et qu'il avait eu pour successeur son fils, devenu chrétien ; cette nouvelle est décidément fausse. — Fin des troubles religieux en Moscovie. — Maladie du roi de Pologne.— Incursion des Tatars en Podolie. — Le pape se propose de passer l'été à Castel-Gandolfo. Il fait des préparifs pour venir au secours des Vénitiens. — Lancement de quatre vaisseaux à Brest. — Croisière heureuse faite par M. de Bléor, qui enlève plusieurs navires aux Anglais. — Mme de La Meilleraye, abbesse de Chelles, reçoit toute la noblesse des environs, pour fêter sa convalescence. — Le roi vient au parlement faire enregistrer l'édit sur la procédure et divers autres édits. Monsieur représente le roi à la chambre des comptes et le duc d'Enghien à la cour des Aides. (ROBINET.)

229.—Du 1. May 1667.—A MADAME.— Le gazetier souffre de rhumatismes. — Le roi fait établir un vaste camp, par les troupes de sa maison, sur les bords de la Seine, et préside lui-même aux manœuvres qui durent quatre jours. Les Parisiens profitent du dimanche pour visiter le camp en foule. Ces exercices militaires sont, dit-on, l'indice que le roi songe à la guerre. — L'abbé de Bar est sacré évêque de Dax. — M. Colbert est reçu à l'Académie Française; il prend déjà régulièrement part aux travaux de l'Académie des Beaux-Arts.— Le cardinal Roberti, nonce à Paris, a reçu la nouvelle que le pape est gravement malade ; il est immédiatement parti pour Rome. — Les Espagnols font de nouveaux armements contre les Portugais. — Naïveté d'un mari qui veut avoir dix enfants. (ROBINET.)

230. — Du 8. May 1667. — A MADAME. — Le gazetier va mieux. — La diète de Pologne suscite au roi Casimir de nouveaux embarras. — Le sultan veut, dit-on, envahir la Pologne, que les dissentions intestines mettent hors d'état de se défendre ; le bruit court qu'il a donné l'ordre de lever le siège de Candie et de conclure une trève avec les Vénitiens. En tout cas, le marquis de Ville a quitté Candie pour aller prendre le commandement de l'armée du duc de Savoie. — On assure que le pape est mort dans la nuit du 15 avril. — Les troupes espagnoles commandées par le duc de Parme ont enlevé un fort aux Portugais.— Les Espagnols ont également repris aux Anglais l'île de Sainte-Catherine. — L'Angleterre et la Hollande sont d'accord sur les préliminaires de la paix. — La frégate *Le Lévrier*, dont le marquis de Quirian est le capitaine, s'empare de cinq navires Anglais.—L'archevêque d'Avignon pose la première pierre d'un couvent d'Augustins déchaussés, à Tarascon.—Mort de Mlle de Foix.— Mlle de Toussi, fille de la maréchale de La Mothe-Houdancourt, tient avec le roi sur les fonts baptismaux un fils de la nourrice du dauphin. — Le roi visite Monsieur et Madame à Saint-Cloud. — La reine se rend

Digitized by Google

chez les Carmélites de la rue du Bouloi. — Mort d'un chien amoureux. — Annonce de la première représentation de la *Veuve à la mode*, comédie de Donneau de Visé. (ROBINET.)

231. — Du 15. May 1667. — A MADAME. — On parle de nouveau d'un faux messie qui chercherait à soulever l'Orient. — Les Vénitiens tiennent vaillamment tête aux Turcs dans l'île de Candie. — Rétablissement du roi et de la reine de Pologne. Les Cosaques sont battus par les Russes. — Maladie du pape. On le croit à toute extrémité et on lui administre les derniers sacrements. — Le dauphin reçoit du jeune prince de Piémont un tambour enrichi de pierreries. — Bruits de guerre. Les troupes se mettent en mouvement vers une destination inconnue. — La reine assiste à un sermon du P. Valentin sur sainte Monique. — Histoire d'un homme détenu pour dettes qui réussit à s'échapper de prison, caché dans une malle. (ROBINET.)

232. — Du 22. May 1667. — A MADAME. — Le gazetier s'excuse d'avoir cité inexactement les noms de Madame. — Le duc d'Albret soutient en Sorbonne son dernier acte de licence, au milieu d'un grand concours de princes, de prélats et de courtisans. — Le duc de Guise épouse Mlle d'Alençon. — Mort de M. Guénaud, premier médecin de la reine. — Le roi entre en campagne; il prend le chemin des Pays-Bas, à la tête d'une armée de 60,000 hommes, pour faire valoir les droits de la reine. Marie-Thérèse est investie de la régence. — L'abbé de Paulmy est sacré évêque de Rodez. — Succès d'une mission prêchée à Saint-Mathurin-de-Larchant, dans le diocèse de Sens. — Le pape se soutient encore. — Tremblement de terre en Dalmatie. — Représentation de la *Veuve à la mode*, de Donneau de Visé, par la troupe de Molière. (ROBINET.)

233. — Du 29. May 1667. — A MADAME. — Mort du chah de Perse; son fils et successeur se prépare à faire la guerre au grand Mogol. — Acharnement que les Turcs et les Vénitiens apportent à la lutte engagée à Candie. — Le sénat de Venise prend des mesures contre les courtisanes. — Le pape est encore vivant. — Désastres causés à Raguse par le tremblement de terre, que toute la Dalmatie a ressenti. — Clôture de la diète polonaise. — Les plénipotentiaires réunis à Breda discutent la paix avec l'Angleterre. — La France se dispose à faire valoir les droits de la reine sur les Pays-Bas espagnols. Le roi lui-même a pris la direction de l'armée. Il a passé par Amiens et par Péronne. — Le dauphin s'établit à Compiègne. Le président Molé de Champlâtreux le reçoit au château de ce nom. — Monsieur va prendre part à la campagne. (ROBINET.)

234. — Du 5. Juin 1667. — A MADAME. — Madame s'établit à Saint-Cloud pendant l'absence de Monsieur. — Quoi qu'en en ait dit, la diète polonaise n'est pas encore close. — Mariage du staroste Lomsa. — La reine Christine de Suède se rend à Stockholm; le chevalier de Terlon l'accompagne jusqu'à Elsembourg. — Mort de la reine de Pologne, Marie de Gonzague. — Le pape continue de résister à la mort. — Le roi est entré dans le pays de Mons. — Monsieur le duc, les comtes de Saint-Pol, d'Armagnac et d'Auvergne, le duc de Bouillon et le comte de Nogent servent dans l'armée comme volontaires. M. de Castel-Rodrigo a fait démanteler plusieurs places, mais le roi s'empare d'Armentières avant que les fortifications aient été rasées. — La reine est à Compiègne avec le dauphin et Mademoiselle. — Abjuration du marquis de Loubie, de sa femme et de sept de ses enfants. (ROBINET.)

235. — Du 12. Juin 1667. — A MADAME.

Digitized by Google

— L'armée française s'empare de Charleroi, dont elle rétablit les fortifications. Le roi ne rencontre presque aucune résistance. Le duc d'Aerschoot, qui occupe Mons, et le prince de Chimay, qui est à Luxembourg, doivent être fort inquiets. — La reine doit aller retrouver le roi à Avesnes. — Le lieutenant criminel La Reynie prend des mesures sévères contre les filles publiques, dont il expédie un grand nombre à la Nouvelle-France. Il envoie aux galères ou aux salines les diseurs de bonne aventure, condamne au carcan des escrocs qui avaient abusé de la crédulité publique en distribuant comme lettres des paquets de papier blanc, dont ils s'étaient fait payer le port; enfin il fait fustiger deux entremetteuses. — Arrivée du cardinal de Vendôme à Rome. — Le pape est probablement mort à cette heure. — La nouvelle de la mort de la reine de Pologne est confirmée. — Les Vénitiens coulent un convoi turc destiné à la ville d'Alexandrie. — Représentation du *Ballet des Muses* à l'hôtel de Bourgogne. On y joint deux comédies de Quinault [*Les Poètes, Les Orateurs latins et les Philosophes grecs ?*].—Représentation du *Sicilien* de Molière. (ROBINET.)

236. — Du 19. Juin 1667. — A MADAME. — Le roi, laissant à Monsieur le commandement de l'armée, se rend à Avesnes auprès de la reine. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Bergues. — La reine quitte le roi et retourne à Compiègne, où elle trouve le dauphin malade de la rougeole et de la petite vérole. — Les troupes françaises travaillent activement à relever les fortifications de Charleroi. — Le duc de Chaulnes, ambassadeur à Rome, déclare aux cardinaux que le roi n'entend pas exercer son droit d'exclusion lors du prochain conclave.— Les religieuses de la Visitation, à Périgueux, célèbrent la fête de saint François de Sales. — Jean-Dominique Ithier, évêque de Glandèves, est opéré de la pierre par Jérome Collot.—L'abbé Testu prêche devant Madame. — Succès obtenu par le *Sicilien* de Molière. Le roi fait présent de riches mantes à Mlle Molière et à Mlle de Brie. (ROBINET.)

237. — Du 26. Juin 1667. — A MADAME. — Le roi a quitté Charleroi le 17 juin en y laissant une forte garnison. L'armée française somme Tournai et l'investit. Les troupes offrent un magnifique spectacle et observent une sévère discipline. Le roi donne l'exemple et couche sur la paille comme les soldats. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Furnes. — Le chevalier de Cicé est tué dans un combat naval. — Les troupes fournies au roi par le duc de Lorraine traversent Arras. — Le dauphin est rétabli. — Le roi et la reine font faire leurs compliments de condoléance à Henriette de France et à Madame, à l'occasion de la mort du duc de Kendall, second fils du duc d'York. — Fin de la diète polonaise. — Funérailles solennelles du pape Alexandre VII. — La reine de Portugal installe dans un couvent quatre Capucines venues de France avec elle. — L'archevêque de Paris convertit Mlle Régine Michelle. — Publication de l'*Anaxandre* de Mlle Des Jardins. (ROBINET.)

238. — Du 3. Juillet 1667. — A MADAME. — Le roi assiège Tournai; il va lui-même, avec Monsieur, dans la tranchée. Les princes et les grands seigneurs de la cour s'exposent à tous les dangers de la guerre. La ville est forcée de se rendre. Un *Te Deum* solennel est chanté à Paris. — Le bruit court qu'Audenarde a également capitulé. (ROBINET.)

239. — Du 10. Juillet 1667. — A MADAME. — Il est inexact que l'armée française ait marché sur Courtrai, comme on l'a dit; elle s'est dirigée sur Douai, qu'elle a investi. On assure qu'elle est maîtresse de la

Digitized by Google

place et qu'elle a même incendié les faubourgs de Lille. — Le roi, Monsieur, le duc de Bouillon et les princes qui servent comme volontaires ne craignent pas de s'exposer aux plus grands dangers. — Les Espagnols essaient vainement de corrompre le major qui commande à Collioure, pour qu'il leur livre cette ville. — Les cardinaux, réunis en conclave, ont porté leurs voix sur le cardinal Rospigliosi, qui prend le nom de Clément IX. — Un *Te Deum* est chanté en l'abbaye de Saint-Denis à l'occasion des victoires remportées en Flandre. — Le P. Étienne Quinquet est élu général des Minimes. — Le roi vient passer quelques jours près de la reine et du dauphin, et Monsieur, également, près de Madame. — Le lieutenant criminel La Reynie poursuit impitoyablement les souteneurs de filles. (ROBINET.)

240. — Du 16. Juillet 1667. — A MADAME. — Le gazetier se félicite d'avoir obtenu l'approbation d'une grande dame qui réside à Valençay. — Le roi a fait son entrée à Douai le 7 juillet. Plusieurs personnages de distinction ont été blessés pendant le siège de cette ville. Le duc de Gramont, le marquis d'Humières, le comte de Soissons et le vicomte d'Aspremont s'y sont particulièrement distingués. — Le maréchal d'Aumont somme Courtrai de se rendre. — Le conseil de régence espagnol contracte un emprunt pour pouvoir continuer la guerre. Le jeune roi d'Espagne reçoit de divers côtés des félicitations sur son rétablissement. — Le roi de Pologne se montre inconsolable dans son veuvage. — Le grand vizir ne parvient toujours pas à s'emparer de Candie.— Le bruit court que la paix avec l'Angleterre a été signée à Breda. — Les restes de Des Cartes sont transférés à l'abbaye de Sainte-Geneviève. (ROBINET.)

241. — Du 23. Juillet 1667. — A MADAME. — Le roi visite Monsieur et Madame ; il repart ensuite pour l'armée, où Monsieur le suit trois jours après. — Le roi s'arrête à Compiègne pour y recevoir l'abbé Rospigliosi, neveu du pape. — Réjouissances en l'honneur de Clément IX. — La reine accompagne le roi dans les places conquises. — Le maréchal d'Aumont s'empare de Courtrai. — Le duc de Roannez, dont on avait à tort annoncé la mort, le duc d'Enghien et le comte d'Armagnac se distinguent entre tous.—L'empereur renonce à envoyer du secours aux Espagnols dans les Pays-Bas. — Don Juan d'Autriche rentre en grâce auprès du conseil de régence d'Espagne. — Le marquis de Caracena reprend le commandement de l'armée qui lutte contre les Portugais.— La paix est signée avec l'Angleterre. —Histoire de la marquise de Grange, assassinée par son mari et ses beaux-frères. (ROBINET.)

242. — Du 30. Juillet 1667. — A MADAME. — L'abbé Rospigliosi est reçu par Madame et par Henriette de France ; il visite Paris, en particulier la manufacture des Gobelins.—Couronnement de Clément IX.—Candie-Vieille résiste toujours au grand vizir. — Le roi, la reine, Monsieur et Mlle de Montpensier font une tournée dans les places conquises par l'armée française en Flandre. — Les troupes espagnoles oublient de stipuler, lors de la capitulation de Courtrai, par quel chemin elles devront gagner Audenarde.— Rigueur de la police à Paris. — Le grand Corneille lui-même est poursuivi pour avoir laissé de la paille devant sa porte ; il se justifie en prouvant que cette paille vient d'une litière sur laquelle on lui a ramené son fils blessé à la guerre. — Histoire d'une femme qui, par jalousie, met le feu au lit dans lequel elle est couchée avec son mari. — Mise en vente de l'*Histoire royale* du sieur de Hauteville. (ROBINET.)

Digitized by Google

243. — Du 6. Aoust 1667. — A Madame. — Moliére lit *Tartuffe* chez Madame. — Le roi de Pologne est menacé par les Cosaques et par les Tatars ; le roi de France lui avait fait espérer des secours, mais l'assemblée des électeurs refuse le passage en Allemagne. D'autre part, la même assemblée décide, conformément au traité de Münster, qu'elle n'enverra pas de troupes dans les Pays-Bas. — La reine visite Tournai, où elle fait son entrée en grande pompe. — L'armée française s'empare d'Audenarde ; une poignée de gendarmes du roi et quelques grands seigneurs repoussent un corps de partisans espagnols, sous les murs de Lille. — Le duc de Saint-Aignan pose la premiére pierre d'un nouveau bassin au Hâvre. — Jean-Baptiste Colbert, fils du ministre, soutient ses premières thèses au collège de Clermont. — Histoire d'une dame qui se couvre le visage d'un loup de chair de veau. (Robinet.)

244. — Du 13. Aoust 1667. — A Madame. — L'empereur cherche en vain à remarier le roi de Pologne. Le bruit court que ce prince a le projet d'abdiquer. — Réjouissances à la cour de Vienne à l'occasion de la fête de l'impératrice. — Le grand vizir est obligé de lever le siège de la Candie-Vieille. — Le pape reçoit l'ambassadeur de France et remet le chapeau au cardinal de Vendôme. — L'abbé Rospigliosi remporte à Rome un précieux portrait dont le roi lui a fait présent. — Les villes conquises en Flandre demandent aussi des portraits de Sa Majesté — Fausse alerte à Termonde. — Le duc d'Enghien et le maréchal d'Aumont investissent Lille ; ils sont suivis par le roi et par Monsieur. — Rétablissement du Dauphin. — Maladie de Mlle M. D. (Madeleine Donneau de Visé) à Compiègne. — La reine est à Arras. — L'armée française s'empare d'Alost. — Exécution d'un moine qui avait voulu livrer Collioure aux Espagnols. — Distribution des prix au collège de Clermont ; on y représente une tragédie, *Andronic, martyr*, et le *Ballet de l'Innocence*. — Succès qu'obtient une dame de Blois, récemment arrivée à Paris, qui se charge de refaire le visage aux femmes laides. (Robinet.)

245. — Du 20. Aoust 1667. — A Madame. — Le roi de Pologne refuse les divers partis qu'on lui offre. Il envoie au grand duc de Moscou un ambassadeur chargé de riches présents. — Aventure d'un ministre de Charenton, que des voleurs dépouillent de sa montre. — Audace des filous qui jettent dans l'église Notre-Dame uue fausse alarme pour dévaliser les fidèles. — La nouvelle que les Turcs auraient levé le siège de Candie n'est pas confirmée. — Signature de la paix à Breda. — L'armée française presse le siège de Lille, qu'on s'attend à voir bientôt capituler. — Exploit du capitaine Ternaut. — Représentation d'*Héro et Léandre*, tragédie de Gilbert, et de l'*Infante Salicoque*, comédie de Brécourt, à l'hôtel de Bourgogne. — Aventure d'un paysan qui, pour commettre un assassinat, essaie de se rendre invisible. (Robinet.)

246. — Du 28. Aoust 1667. — A Madame. — Progrès du siège de Lille. Les pertes de l'armée française sont insignifiantes. Monsieur visite la tranchée en plein jour. — Le dauphin et sa jeune sœur s'établissent à Maisons. — Avant de quitter Compiègne, le dauphin visite le collège des Jésuites et y fait briller son savoir précoce. Histoire d'une femme qui, par jalousie, assassine son mari et le mange. (Robinet.)

247. — Du 4. Septembre 1667. — A Madame. — Lille a capitulé. Détails sur la reddition de cette place ; liste des principaux officiers tués ou blessés. Les princes qui servent comme volontaires dans l'armée se sont tous signalés. — Aventure d'un soldat,

Digitized by Google

arrêté comme déserteur, qui se trouve être une fille. — Panégyrique de saint Augustin par l'abbé Tallemant. (ROBINET.)

248. — Du 11. Septembre 1667 — A MADAME.—Madame se rend à Villers-Cotterets pour y recevoir Monsieur. — Réjouissances à Paris à l'occasion de la prise de Lille. Description de transparents peints par Gissey.—Détails sur les combats livrés autour de Lille. — Le parlement et les autres cours souveraines vont au-devant du roi jusqu'à Mouchy.—Le roi s'établit à Saint-Germain; on espère qu'il viendra bientôt à Paris. — Le chevalier d'Harcourt se jette dans Candie avec quarante hommes résolus. — Réception solennelle du cardinal de Vendôme en Provence. (ROBINET.)

249. — Du 18. Septembre 1667. — A MADAME. — La saison avancée ralentit les opérations militaires en Flandre. Le roi nomme des gouverneurs pour les places conquises. — Éloge des femmes de Lille. — Réjouissances publiques à l'occasion de la paix avec l'Angleterre. — Mariage de M. de Harlay avec Mlle de Lamoignon. Le roi donne 10,000 écus à la fiancée. — Nouveaux troubles en Pologne. — Le duc de Chaulnes traite les cardinaux à Rome. — Les Turcs sont toujours tenus en échec devant Candie-Vieille. Le duc d'Harcourt se distingue dans la défense de la place. — Changement de chancelier en Angleterre. — Histoire d'un quaker amoureux. — Le gazetier renonce aux vers libres, qu'il a récemment employés, et s'en tiendra aux vers de huit syllabes, sauf pour ses envois à Madame. Il a reçu diverses lettres de félicitation dont il est fier, en particulier une pièce de vers de Mlle Pascal. (ROBINET.)

250. — Du 24. Septembre 1667. — A MADAME. — Retour de Monsieur et de Madame à Paris. — Le duc d'Albret soutient avec grand éclat son dernier acte pour le doctorat en Sorbonne. — Les Vénitiens assiégés dans Candie-Vieille repoussent héroïquement tous les assauts. — Exploit de M. de Turenne à Alost. — Escarmouche entre deux partis espagnols qui se prennent réciproquement pour ennemis. — Succès remportés par le duc de Noailles en Cerdagne. (ROBINET.)

251. — Du 1. Octobre 1667. — A MADAME. — Le gazetier est reçu par Monsieur et par Madame. — Visite de Colbert à Auxerre. La ville vote d'enthousiasme diverses mesures qu'il lui recommande. — Mariage du comte de Rouville avec Mlle de Béthune. — M. de Brisacier obtient pour son fils la survivance de la charge de secrétaire des commandements de la reine. — L'armée française qui opère en Flandre est actuellement immobile dans son camp. Les Espagnols attendent des secours de l'empereur. — La jeune noblesse parisienne se divertit et s'instruit au siége d'un petit fort élevé dans le faubourg Saint-Germain. — Histoire d'un homme qui assassine sa femme pour se remarier, mais dont la maîtresse est empoisonnée par son propre père. — Indisposition de Monsieur. (ROBINET.)

252. — Du 8. Octobre 1667. — A MADAME. — Le gazetier se plaint de ce qu'un imprimeur hollandais réimprime ses lettres sans son consentement. — Monsieur se porte mieux; la fièvre l'a quitté. Le roi vient de Saint-Germain, à Paris pour voir son frère; la reine fait demander de ses nouvelles par M. de Visé. — Le roi fait une visite à la comtesse de Soissons, qui est dans le dernier mois de sa grossesse. — Histoire d'un prince marocain devenu jésuite. On lui fait à Toulouse une réception solennelle. — Le roi reçoit les députés du parlement de Bordeaux qui viennent le complimenter sur ses victoires de

Digitized by Google

Flandre. — Les troupes françaises vont prendre leurs quartiers d'hiver. — Invasion des Tatars en Ukraine. — Les chrétiens continuent la défense de Candie-Vieille. — Querelle pour la préséance entre l'ambassadeur de France et l'ambassadeur d'Espagne à Rome. — La duchesse d'York met au monde un fils. — Les chevaliers de Saint-Michel tiennent un chapitre général sous la présidence du duc de Roquelaure. — La reine vient à Paris visiter Monsieur et Madame. — Molière reprend courage et reparaît sur la scène. (ROBINET.)

253. — Du 15. Octobre 1667. — A MADAME. — Il est bien vrai que les Tatars ont envahi l'Ukraine, mais le bruit, qui avait couru, de la prise de Czerun ne se confirme pas. Le gouverneur de cette place a fait une belle défense Le sultan offre la paix aux Polonais à condition qu'ils lui cèdent une partie de l'Ukraine et renoncent à l'alliance des Moscovites. — Le grand vizir presse le siège de Candie-Vieille. Les femmes qui sont dans la place participent elles-mêmes à la défense. — L'impératrice donne le jour à un fils. — L'armée française qui opérait en Flandre a pris ses quartiers d'hiver. — Le comte de Lorges reçoit le commandement de Charleroi ; le marquis de Bellefonds prend celui de Lille. — Annonce d'une lettre de M. Du Mars. — Fête de saint François de Sales, célébrée au couvent du la Visitation, à Montferrand, en Auvergne. On remarque parmi les prédicateurs qui s'y font entendre M. de Hauteville, l'auteur des *Lettres royales*. — Histoire des malins esprits qui tourmentent les Vénitiens. — Publication des *Epigrammes* de M. de Richesource. (ROBINET.)

254. — Du 22. Octobre 1667. — A MADAME. — Les courtisans, de retour de la campagne de Flandre, reprennent le *Ballet des Muses*. Le roi participe à ce divertissement, que suit un bal. — Le roi visite les Tuileries et les Gobelins. Colbert et Le Brun le reçoivent a la manufacture royale. — Monsieur assiste au service célébré pour la reine-mère au Val-de-Grâce, et va dîner chez M. de Boisfranc. — Le P. Mascaron prononce le panégyrique de sainte Thérèse en présence de Mademoiselle. — La jeune noblesse parisienne continue le siège du fort construit près du Luxembourg. — Histoire d'un ermite dévoré par des chiens courants. (ROBINET.)

255. — Du 29. Octobre 1667. — A MADAME. — Obsèques de la reine de Pologne à Varsovie. — Réjouissances à la cour de Vienne à l'occasion de la naissance du prince héritier. Ce prince reçoit au baptême les noms de Ferdinand-Léopold-Michel-Éléazar-Joseph. — Le ministre de l'empereur à Paris fait allumer un feu de joie et reçoit chez lui un grand concours d'invités, en même temps qu'il offre des rafraîchissements à tous venants. — La duchesse de Chevreuse accouche d'un fils. — L'héritière des Pallavicini épouse le prince Rospigliosi. — Les Espagnols essaient vainement de faire la paix avec les Portugais. — Le vice-roi de Naples promet d'envoyer de l'argent au gouverneur de Milan ; il fait, en attendant, célébrer une prétendue victoire que le cardinal-infant aurait remportée à Nordlingen. — Les cantons protestants de la Suisse interviennent entre Genève et la Savoie. — On attend l'arrivée du roi et de la cour à Paris, où M. de La Reynie introduit l'éclairage des rues. — Représentation de la *Pastorale comique* sur le théâtre de Molière, au Palais-Royal. (ROBINET.)

256. — Du 5. Novembre 1667. — A MADAME. — La cavalerie française, commandée par le marquis de Bellefonds, bat un parti espagnol sorti de Cambrai. — Continuation de la petite guerre engagée autour du fort construit près du Luxembourg. —

Digitized by Google

Le grand vizir promet de nouveau au sultan la conquête de Candie. — Ouverture du parlement britannique. — L'abbé Le Tellier, qui se rend à Rome, est reçu avec distinction à Turin, à Bologne et à Parme. — Mort du prince Mathias de Médicis, à Florence. — M. de Harlay, dont la santé avait inspiré de vives inquiétudes, se remet, grâce aux soins d'un médecin d'Amiens, le sieur Du Moulin. — La reine est marraine et Monsieur parrain d'une cloche inaugurée par les Augustins déchaussés au couvent des Loges. Le P. Valentin bénit la cloche; dom Côme Roger est chargé du sermon. — Monsieur assiste aux offices de la Toussaint à Saint-Eustache et à l'Oratoire. Il entend, dans cette derniére église, un sermon du P. Chéry. — La cour chasse à Versailles. — Distribution des rôles de la *Pastorale comique* sur le théâtre de Molière. — La troupe italienne donne aussi une pièce nouvelle. (ROBINET.)

257. — Du 12. Novembre 1667. — A MADAME. — La cour s'établit à Paris, après avoir chassé à Versailles. — Description des fêtes de Versailles, auxquelles prennent part tous les princes et toutes les princesses de la cour, notamment le prince de Condé, le duc de Beaufort et le vicomte de Turenne. Représentations données par la troupe royale et par la troupe roi. La troupe royale joue l'*Embarras de Godard*, *ou* l'*Accouchée*, comédie de Donneau de Visé.— Genève traite avec le duc de Savoie. — La duchesse d'Enghien donne le jour à un fils. — Le roi fait complimenter la famille de Condé et la famille Palatine. — Le roi de Pologne refuse la main de l'impératrice douairière; on lui prête le projet, à la fin de son deuil, d'épouser la fille du duc de Neubourg. — Le grand vizir a promis à l'armée qui assiège Candie-Vieille de lui rendre sa liberté à la fin de septembre, même si la place n'était pas emportée. (ROBINET.)

258. — Du 19. Novembre 1667. — A MADAME. — Les Tatars ont envahi la Podolie. Le grand maréchal Sobieski marche à leur rencontre. Pendant ce temps, la femme de Sobieski, fille du marquis d'Arquien, récemment arrivée à la cour de France, donne le jour à un fils. — La comtesse de Soissons accouche d'une fille. — Mort de M. de Langlée et du comte de Belin. — Le jour de la Saint-Martin, la reine visite les petites Carmélites, puis se rend chez Henriette de France. — Le roi fait visite à la duchesse douairière d'Orléans, à la duchesse d'Enghien, récemment accouchée, et à Henriette de France. — Il offre à cette dernière une répétition du concert donné à Versailles. Madame figure à cette fête avec ses demoiselles d'honneur, parmi lesquelles on remarque Mlle de Ludres. — Représentation de l'*Andromaque* de Racine par les comédiens de l'hôtel de Bourgogne. — On dit que les Turcs ont levé le siége de Candie-Vieille.—Le bruit court que le prince de Bade et le marquis de Conflans se sont battus en duel prés de Bruxelles. — Mariages bizarres célébrés pendant le mois de Novembre. (ROBINET.)

259. — Du 26. Novembre 1667. — A MADAME. — Distribution des rôles de l'*Andromaque* de Racine. — Grand bal à la cour. A côté du roi et de Monsieur on remarque MM^mes de Monaco, d'Harcourt et d'Heudicourt, Mlle de La Vallière, Mlle de Toussi, etc. — Le cardinal Antoine Barberini, grand aumônier, est nommé archevêque de Reims. — Les Augustins du Pont-Neuf célèbrent la fête de sainte Cécile. Ils font exécuter des vêpres à six parties composées par Cambert. — On dit que le grand vizir a été tué d'un coup de canon. — Le pape cherche à rétablir la paix entre la France et l'Espagne, ce qui n'empêche pas les Espagnols de presser leurs armements. — Aventure d'un bravache

Digitized by Google

berné par un cavalier qu'il a provoqué en duel. (Robinet.)

260. — Du 3. Décembre 1667. — A Madame. — Fête offerte au roi par Monsieur et par Madame. Représentation d'une tragédie de Boyer. — Sermon prêché par dom Côme, le premier dimanche de l'Avent. — Publication d'un jubilé par le pape Clément IX. — Condamnation par l'archevêque de Paris et par le grand conseil du *Nouveau Testament* publié à Mons. — Discours prononcés par le premier président de Lamoignon et l'avocat général Talon à l'ouverture du parlement. — Continuation des fêtes données par le roi. — On dément la nouvelle de l'abandon du siège de Candie par les Turcs. — Aventure d'un commis dupé par une femme galante. (Robinet.)

261. — Du 10. Décembre 1667. — A Madame. — Le grand maréchal de Pologne, Sobieski, remporte des avantages sur les Tatars et sur les Cosaques et réussit à leur imposer un traité de paix. — Les nouvelles de Candie sont toujours contradictoires. — Il est faux qu'il soit question de paix entre l'Espagne et le Portugal. — Londres se relève de ses ruines. Le parlement britannique fait le procès au comte de Clarendon. — Fin des opérations engagées par les jeunes gentilshommes de Paris sous les murs du fort élevé au faubourg Saint-Germain. — Histoire d'une dame de Lille qui mutile un galant indiscret et se laisse ensuite brûler la main comme Mutius Scævola. — Le roi est parrain et Madame marraine du fils du baron de Busca. — Nouveau bal donné par le roi; on y voit paraître Mlle de Montpensier. — Représentation de *Cléopatre*, tragédie de La Thorillière, par la troupe du roi. (Robinet.)

262. — Du 17. Décembre 1667. — A Madame. — Bal chez Monsieur, le samedi: on y admire MMmes de Monaco, d'Harcourt, de Coëtquin, de Wurtemberg, de Castelnau, de Soubise, etc. — Bal donné par le roi, le mardi. La reine est empêchée par son état de grossesse de prendre part à la danse. Les courtisans dansent avec passion le traquenard de Bretagne, récemment introduit à la cour par le duc de Beaufort. — Mort de M. de Boislève, évêque d'Avranches. Sa succession est, dit-on, assurée à un abbé dont le nom se termine en *ot*. — Mort du cardinal de Harrach et du prince Mario Chigi. — Le comédien Montfleury meurt en jouant le rôle d'Oreste dans l'*Andromaque* de Racine. — Combats entre les Tatars et les Kalmouks. (Robinet.)

263. — Du 24. Décembre 1667. — A Madame. — Nouveau bal à la cour. — Concert chez Madame. Le musicien Richard joue sur la régale des airs de Noël. — Sermon improvisé par l'archevêque de Rouen, Harlay de Champvallon. — Le comte de Clarendon se soustrait au jugement du parlement britannique et s'établit à Calais. — Description facétieuse d'un soi-disant prophète dont on parle à Londres. — Le sultan s'obstine à vouloir prendre Candie. — Incertitudes touchant la paix avec l'Espagne. — Le roi, la reine et Monsieur font leur jubilé. — Histoire d'un homme qui, par jalousie, va vendre sa femme au grand Turc. — En post-scriptum, le gazetier dit que le soi-disant prophète qu'il a décrit est un simple coq. (Robinet.)

264. — Du 31. Décembre 1667. — A Madame. — Revue politique générale. — Querelles entre le grand Mogol et la Perse. — Les Turcs menacent la Pologne et ne veulent pas abandonner le siège de Candie. — Les Moscovites négocient avec les Polonais. — L'ancien khan des Tatars, à qui ses états ont été enlevés, est sur le point d'en reprendre possession. — Réclamation adressée par le Danemark aux Provinces-Unies. — La Suède continue toujours ses ar-

Digitized by Google

mements.— L'empereur ne se presse pas d'accorder aux Espagnols le secours qu'ils lui demandent; il est tout entier occupé du couronnement de l'impératrice. — Les Hongrois ont des velléités de guerre contre les Turcs. — Les électeurs de l'Empire semblent plus disposés à offrir leur médiation à la France et à l'Espagne qu'à prendre part à la lutte. — La Hollande est désormais absorbée par son commerce; elle songe à employer le prince d'Orange. — L'Angleterre s'occupe uniquement des affaires intérieures depuis la chûte du comte de Clarendon. — Les Vénitiens continuent la guerre contre les Turcs. — Le pape désire rétablir partout la paix; il se propose de pourvoir enfin aux vacances des évêchés portugais. — Le duc de Savoie divertit sa jeune épouse, à qui il offre une imitation du *Ballet des Muses*. — Le Portugal refuse de traiter avec l'Espagne. — On dit que le roi Henri-Alphonse VI, reconnu impuissant, cède sa femme et sa couronne à Dom Pedro, son frère, et se retire dans un monastère. — L'Espagne cherche à battre la France sur le terrain diplomatique. — A Paris, le roi assiste à un sermon chez les Feuillants. — Molière va remonter sur son théâtre. (ROBINET.)

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DU TOME SECOND.

Digitized by Google

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

VI. SEMAINE.

Du Jeudy 1. Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Les Filles ont peu de lumieres
De se declarer les premieres ;
Lors qu'elles estiment les gens,
Leurs Amans en sont negligens,
Et c'est le secret veritable
De leur paroistre moins aymable.
Je parle à vous, MON PRINCE, & je me dois louer
Que sur mes actions l'on n'ait pas de quoy mordre,
Car vous ne faites que jouer
Pendant que je suis en desordre.
Je n'ay que fort peu d'envieux,
Que d'un seul regard de vos yeux
Vous envoyeriez cacher au centre de la terre ;
Au lieu de les pousser à bout,
Vous n'aimez que vos GENS DE GUERRE :
Vous les campez, & puis c'est tout.
Hé bien ! suivez, SEIGNEUR, cette humeur martiale ;
Vostre MAMAN LA MARESCHALE
En vostre place aura mes soins ;
Je luy vay conter les Nouvelles
Que je vous destinois, & qui sont assez belles,
Et je seray certaine au moins
Que, quelque chose qui m'avienne,
Comme j'aime sa gloire elle aimera la mienne.

MADAME, avertissez le ROY
Que, dans le monde, l'on soupçonne
MONSIEUR LE COMTE DE VIVONNE
D'avoir commis je ne sçay quoy.
Il court un bruit que deux CORSAIRES,
Avec deux ou trois cens soldas,
S'estant à son aspect trouvez dans l'embarras,

1 *BC portent simplement* V. Semaine.
3 *A* Alors qu'elles ayment les gens.
8 *A* De ce que dessus moy l'on n'a pas de quoy [mordre.
17 *A* Gardez tant qu'il vous plaist cette humeur [martiale.

Digitized by Google

Il leur a donné place en toutes ses Galeres,
Et que mesme, depuis un temps,
Il les nourrit à ses depens.
N'allez point, toutefois, luy causer une affaire;
Ce qu'il a fait, Madame, est ce qu'il a deu faire :
Je veux parler des prisonniers
Qu'on dit qu'il fit ces jours derniers.

Sçachez aussi si nostre Reyne
A sceu qu'on fait Madrid charmant
Et que la Ville sera pleine
Bien-tost de tout abondamment
Par le Mançanarez qu'on rendra Navigable.
La Regente est infatigable
Et, de l'air dont elle se prend
A faire le Roy, son fils, grand,
A rendre son Espagne & plus riche & plus belle,
A fonder le commerce avec dexterité,
Il semble en bonne verité
Qu'elle ait un Colbert aupres d'elle.

Tandis que je suis sur Madrid,
Il faut que vous oyez, de grace,
Une chose dont on y rit.
Deux femmes de la populace
Y soufrirent, Madame, un supplice plaisant :
On les promena par les rues,
Sur des Asnes, à moitié nues,
Toûjours battant & fouetant;
Et l'une & l'autre estoit menée
De cette façon-là pour de plaisans forfaits :
C'est qu'à califourchon sur un manche à balais
Elles sortoient la nuit par une cheminée.
L'honeste homme pourtant qui lors les conduisoit
En leur donnant les estrivieres
Ne pouvoit à leur peau les prendre pour Sorcieres,
Ainsi qu'on les en accusoit;
Elles pouvoient ne le pas estre,
N'ayant pour delateurs que leurs propres Espoux.
Quand les Espagnols sont jaloux,
Ils le font rudement paroistre;
C'est chez eux sortilege & pure trahison
Que d'estre femme un peu jolie,
Et quelquefois ils ont raison,
Car on dit qu'il n'est pas de plus fine magie.

35-37 *A* C'est, je croy, pure medisance,
Mais, si le bruit est vray, je pense
Qu'on veut parler des prisonniers.
43 *BC* Mancenarez.
45 *A* Et du bel air qu'elle se prend.
58-65 *A* Mais dedans un estat, dit-on, tyrannissant
Celuy qui leur devoit donner les estrivieres,
Qui, pendant qu'il les conduisoit,
Ne pouvoit à leur peau les prendre pour Sorcieres.
67 *A* Elles pouvoient bien ne pas l'estre.
72 *A* Que d'avoir femme.

Digitized by Google

Autre histoire du mesme endroit.
Si, dans une méchante affaire,
Monsieur de Montbrison n'eut esté bien adroit,
Monsieur de Guenegaud, son Pere,
Presentement le pleureroit.
Avant que partir pour Valence
Qu'il vouloit parcourir en revenant en France,
Comme de ses Amis il fut prendre congé,
Son cocher l'engagea dans un étroit passage
Où déja s'estoit engagé
Un vieux carrosse de louage;
Monsieur de Montbrison voulut qu'il reculât:
Les porte-poignards du carrosse
Le refuserent tout à plat,
Et, comme ils estoient gens qui cherchoient playe & bosse,
Apres avoir cedé pourtant à la raison,
Ils voulurent tuer Monsieur de Montbrison.
Ce n'est pas ainsi que l'on tue
Des Gentils-hommes comme luy;
L'épée en main, sans autre appuy,
Il en laissa deux morts au coin de cette rue
Et, blessant encor deux ou trois,
Remit le reste à d'autres fois.
Il se sauva dans une Eglise
De peur de nouvelle surprise,
Et mesme eut quelque peine à tout pacifier,
Tant ces morts avoient mis l'Espagnol en colere.
Mais, dés qu'il fut connû pour le fils de son Pere,
Cela suffit tout seul à le justifier.
D'ailleurs tout bon Jurisconsulte,
Sçachant fort bien qu'en tous endrois
C'est le Mestier des seuls François
D'ainsi répondre à toute insulte,
L'affaire alla le grand galop;
L'Espagne n'y vit plus de crime,
Et, de vray, supposant cette belle maxime,
Chacun son Mestier n'est pas trop.

J'ay sceu depuis, Dauphin, que ce fut à Valence
Que ce fit cette Violence
Et que le peril mesme avoit esté plus grand;
Que les amis des Morts, qui tenoient quelque rang,
Avoient fait soulever la Ville,
En sorte que nôtre Amadis,
Croyant n'avoir à faire au plus qu'à neuf ou dix,
En vit lors contre luy plus de neuf ou dix mille.

La Gazette a parlé du Festin qui se fit
Sous un Cabinet vert de la Royale Allée;

88 *A* Le luy refuserent tout plat. | 112-119 *Ce passage ne se trouve que dans B C.*

Digitized by Google

Elle a parlé de l'Assemblée,
Du prodigieux fruit confit,
Des perdreaux, des autres viandes,
Qu'on pût trouver des plus friandes,
Et je n'adjouste à son recit
Que ce qu'elle ne m'a pas dit.
Au lieu de Daiz en broderie,
Dans ce grand cabinet qu'on avoit fait exprés,
Estoit un Daiz de fleurs, orné de mille traits,
De chifres delicats & de galanterie,
Digne d'un esprit aussi beau
Que celuy de l'Objet qui donnoit le Cadeau :
Therese n'a jamais de desseins moins illustres.
Le feuillage du cabinet
Avoit esté rasé si net
Qu'au jour que rendoient deux cens lustres,
Suspendus pres à pres au tour,
Il sembloit d'Emeraude aux plus fins de la Cour;
La sculpture de ses Corniches,
La coupure de ses Portiches
Pratiquez aux quatre costez,
Et le tout d'arbres rapportez
Qu'on avoit plantez dans la route,
Estoient merveilleuses sans doute.
Louis y vint, mangea, parla,
S'y plut beaucoup & s'en alla.

Monsieur de Monaco, Madame,
Ne vous a-t-il pas esté voir?
Il est grand Prince, sur mon ame;
Il fit en Demon son devoir.
On dit qu'il faut estre Ange ou Diable
Pour avoir fuy ce qu'ils ont fuy,
Et le Comte de Guiche & luy.
Rien n'estoit de plus effroyable :
La flame bruloit leur Vaisseau,
Tout rotissoit dedans jusques à fond de cale;
Tout le Canon chargé de bale
Par son branle tuoit ce qu'il trouvoit dans l'Eau,
Et cependant la boucherie
Qu'ils faisoient malgré tout cela
Plaisoit si fort à leur furie
Qu'ils furent les derniers à se sauver de là.
Pour moy j'appelle ce courage
Veritablement une rage,
Mais ces Messieurs seroient changez
S'ils ne s'estoient battus comme des enragez.

125 A de plus.
134 A Therese n'eut jamais.
145 A Estoit merveilleuse. — B C Estoient merveilleuse.
154 A Son illustre beau-frere.
160-163 A Et, comme si ces feux eussent esté de joye,
Sans crainte d'en estre la proye,
Ils cherchoient tousjours de leurs yeux
Où porter leurs coups furieux.

Digitized by Google

Ce vaillant Monaco, la semaine derniere,
En ma presence raconta
Cette aventure singuliere.
Mais, Madame, il la recita
D'une si peu vaine maniere
Que j'enrageay presque, à mon tour,
De le voir si modeste apres un tel retour.
« J'avois, dit-il, perdu de veue
» Le Comte de Guiche & mes gens,
» Et, le feu me gagnant, d'une force impreveue,
» Je vis une chaloupe & me jettay dedans;
» Mais, la chalouppe estant brisée,
» Ma fuitte ne fut pas aisée.
» J'enfonçay dans la Mer entre des mats rompus;
» Un grand froid m'y saisit, j'y demeuray perclus,
» Et, sans un de mes gens qui me jetta la corde,
» J'estois mort sans misericorde.
» Il me mit dans un autre bord
» Où je crus encor estre riche
» D'y trouver le Comte de Guiche
» Qui, Dieu mercy, n'estoit pas mort. »
Il parla fort encor de la grande victoire
Que gagnérent les Hollandois,
Mais j'en dis assez l'autre fois;
Si quelqu'un en relit l'Histoire,
Il verra que j'ay dit tout ce qu'il en faut croire.
J'oubliay seulement qu'un Coureur Zelandois,
Qui vit prés de Harwits rentrer les Chefs Anglois
Avec le reste de leur monde,
Dit avoir veu qu'à l'Amiral
Le Pavillon traînoit dans l'onde,
D'où l'on juge la mort de Monk, leur General.
Si l'on en croit Aiscu, prisonnier en Hollande,
La certitude en sera grande;
Il dit à Messieurs les Estats
Que, puisqu'il l'avoit laissé prendre
Sans estre à son signal accouru le defendre,
Il estoit seur de son trespas.

Cela feroit pitié, Madame,
D'entendre raconter au Chevalier Aiscu,
Qui meurt de douleur en son ame,
La façon dont il fut vaincu.
Il pût dire un vers de Corneille :
« Que par fois l'un se brise ou l'autre s'est sauvé. »
Le pauvre Amiral a trouvé
Pour luy l'aventure pareille.
Deux grands Vaisseaux moins mal-heureux
S'estoient rendus vers la Tamise

168 *A* Le Prince Monaco.
183-184 *A* Et, sans un Matelot qui me presta son [aide,
C'estoit fait de moy sans remede.

193 *A* Il trouvera dedans un mois
Qu'en vint-il tous les jours quelque nouveau me- [moire,
J'auray dit ce qu'il en faut croire.

Par le mesme endroit dangereux
Qui fut la cause de sa prise,
Et le sort en effet fut pour luy bien bourreau.
Son mal-heur est tres-remarquable
Qu'en pleine Mer un banc de sable
Long deux fois comme son Vaisseau
Ait pû l'arrester dans sa fuitte,
Lorsqu'il n'avoit pas mesme une barque à sa suitte,
Dans laquelle, faisant sauter son bord en l'air,
Il eut du moins pû s'en aller.
On a, dit-on, mené ce prisonnier de guerre
Dans le Chasteau de LOWESTIN,
Jusques au jour que son Destin
Le pourra rendre à L'ANGLETERRE.
Il n'y retournera, je croy, que par la Paix,
Qu'on fera bien-tost, ou jamais.

Quelques Railleurs ont voulu rire
En publiant que des ANGLOIS,
Comme pour nettoyer la Mer des HOLLANDOIS,
Avoient mis des balais au cul de leur Navire;
Quelque bien qu'ils ayent reussi
En mille & mille stratagémes,
Ils n'estoient pas si sots que d'apporter ainsi
De quoy les bien fesser eux-mesmes.

Au reste, MONSIEUR DE RUITER
Demeure en Mer avec sa FLOTTE,
Qui n'est point lasse d'en taster.
A l'heure que je parle, il trotte
Et court à des exploits nouveaux
Avec soixante autres Vaisseaux.
Je dirois bien encor qu'on preste
Tout son argent fort volontiers
Et que dans les ESTATS on le jette à la teste
Des trop fortunés charpentiers
Qui racommodent les Navires;
Que les CAPTIFS n'en sont pas pires,
Et sont nourris dans leur prison
Comme Enfans de bonne Maison;
Qu'on a pris le BASSA de CANDIA LA NEUVE;
Que ce BASSA tres-mal s'en treuve,
Sa teste ayant esté portée autour du Camp;
Que tousjours SA HAUTESSE arme contre le KAM;
Qu'elle est toujours dans ANDRINOPLE;
Que MONSIEUR DE LA HAYE est dans CONSTANTINOPLE

222 *A* L'ait arresté dedans sa fuitte.
224 *A* Où, faisant tout sauter en l'air.
229 *A* Le rappelle dans L'ANGLETERRE.
234 *A* de Hollandois.
241-242 *A* A receu l'ordre de rester
Hors des HAVRES avec sa FLOTTE.
251 *A* non sont. — 252 *A* leur prisons. — 253 *A* de bonnes Maisons.
254-255 *A* Qu'on a pris CANDIA LA NEUVE;
Que son BASSA tres-mal s'en treuve.

Digitized by Google

Consideré comme un Milord ;
Qu'en Pologne l'on se bat fort
Contre le party des rebelles ;
Et je dirois encor un cent d'autres Nouvelles,
Mais déja je me meurs d'ennuy
Que mon Royal Amant ne m'ait pas écoutée.
Laissez finir, Madame, une Amante emportée,
Qui ne peut plus vivre sans luy.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilége du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 41-48.
B La Muse Dauphine 1667 — 46-55.
C La Muse Dauphine 1668 — 46-55.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 4. Juillet 1666.

Dieu-mercy, je n'en suis pas mort;
L'Eclipse dont on parloit fort
Ne m'a cauzé, Grande Princesse,
Alarme, soucy, ny foiblesse,
Et de bien loin il me souvient
Que je prens le temps comme il vient.
Si c'est avoir l'esprit solide,
Gay, téméraire ou bien stupide,
A prézent je n'en diray rien,
Mais enfin je m'en trouve bien.
La bonne ou mauvaize fortune
Et les Eclipses de la Lune,
Non plus que celles du Soleil,
N'intérompent point mon sommeil;
Je prens de mesme à l'avanture
La vivacité de Mercure,
La force du puissant Jupin,
Quoy qu'il tonne soir et matin,
Les combats de Mars, redoutable,
Selon le dicton de la fable,
L'humeur sombre de Saturnus,
Et le doux aspect de Vénus.
Tandis que vôtre illustre Altesse,
Pour ce que je mets souz la presse :
(Missives, rimes & recits,
Fort étendus ou bien précis)
A quelque estime & bienveillance,
Je méprize leur influance ;
Mais, le sujet étant nouveau
Et plus divertissant que beau,
J'en vay faire un petit chapitre
A la teste de mon Epître.

Où vont tous ces Gens à grands pas?
Que font ceux-cy tous en un tas?
L'un porte lunetes d'aproche,
L'autre perce avec une broche,
Ou bien une épingle du moins,
Un papier plus grand que six poins.

Digitized by Google

Pluzieurs vont-ils, comme Narcisse,
Se mirer dans son précipice,
Dans une fontaine ou ruisseau,
Dans un bassin, dans un seau d'eau?
Certains, sur les Tours Nôtre-Dame,
Veulent voir ce corps jusque en
[l'ame,
Pendant qu'un voizin, blanc ou noir,
Tient entre ses mains un miroir.
Filles, Garçons, Hommes & Fem-
[mes,
De grands Seigneurs, de belles Da-
Les niais & les Esprits forts, [mes,
Les Sçavans comme les butors,
Astrologues & Philozophes,
Jeunes & vieux, Faizeurs de Stro-
A la rezerve de moy seul [phes,
Qui repoze sur mon linceul,
Etoient grand matin en campagne,
Faizans des Châteaux en Espagne,
Pour voir le Soleil éclipsé
Par le Corps Lunaire opozé,
Suspandant icy sa lumiére
Comme sa chaleur coûtumiére.
Par pure imagination,
Sous cette constellation,
D'abord quantité se plaignirent,
Un grand mal de teste sentirent,
De facheuzes émotions,
Des maux de cœur, des fluxions;
Et tout cela venoit, je pense,
Non de la maligne influence,
Mais de se lever trop matin
Sans avoir pris un doigt de vin, [res,
Puis qu'un moment avant cinq heu-
Soit aux champs ou dans nos de-
[meures,
Hier on se leva promptement
Pour lorgner son commencement,
Qui finit à l'heure septiéme,
L'horizon êtant un peu blême.
Il me semble que ces bas lieux
Sont tant soit peu trop loin des Cieux
Pour pouvoir lire dans les Astres
Nos fortunes ou nos dézastres.
Leurs éfets êtans incertains,
Je conseille à tous les humains
De n'en tirer qu'un beau prézage,
Puis-qu'au dessus d'eux est le sage,
Et l'on doit fuir, selon mon sens,
A s'afliger avant le temps.

44 jusques.

Il faut que le monde confesse
Qu'un Amant pour une Maîtresse,
Ny pour une Epouze un Epoux,
N'a jamais fait de plus beaux coups,
Montré plus de réjouyssance,
Ny marqué plus d'impatiance
Que l'Empéreur avec sa Cour
En a témoigné, l'autre jour,
Ayant sceu par un prompt message
Le départ & le Mariage
De l'Objet superbe & charmant
Qui fait tout son contentemant,
De l'Impératrice, ou l'Infante,
Dont la demarche est un peu lente,
Puisqu'il fit d'abord, ce dit-on,
Pour cela chanter Te Deum
Dedans l'Eglize Augustinienne,
Une des plus belles de Vienne.
Maints canons mis sur les ramparts
Faizoient ouyr de toutes parts
La nouvelle, en cette journée,
De cét important Hymenée,
Dont les heureux événemans
Réjouyssent les Alemans.
L'Impératrice & les Princesses, Belle-M[...] douairi[...]
Avec Duchesses & Comtesses,
Allérent avec gayeté
A ladite solennité,
Et vingt Seigneurs, sans hyperbole,
Lors tous vêtus à l'Espagnole,
Déclaroient, suivant l'Empéreur,
L'extrême plaizir de leur cœur.
On fut en suite aux Favorites,
Maizon non pas des plus petites,
Mais un Palais des plus pompeux,
Pour y jouer mille beaux jeux.
Ignace, qui vaut un Pompée,
Emporta le prix à l'épée,
Et le susdit prix qu'il gagna
L'Impératrice le donna,
Qui fut une Echarpe dorée,
De Diamans toute parée.
Aprés ce divertissemant,
Dans ce Château vaste & charmant,
Elle fit un fort beau regale
A cette Troupe Impériale.

Mademoizelle de Nemours
Avance doucement son cours.
Cette Princesse illustre & belle
Est arivée à la Rochelle
Avec celle qui la conduit, La Duch[...] de Vendô[...]

Dont la vertu beaucoup reluit.
Le florissant Duc de Vendôme,
Un des Grands Princes du Royaume,
Dépuis des jours quatre fois trois,
Chemine vers les Rochelois,
Et celuy qui fait l'Ambassade,
Peut-être se trouvant malade,
Dans un' litiére ayant été
En icelle ville porté,
Ce Prince, dont je suis bien aize,
Pour sa Majesté Portugaize
Pompeuzement l'épouzera,
Puis un autre l'escortera.

Prézentement dans la Pologne,
L'on parlemante & l'on se cogne.

Bon-jour, bon-œuvre! l'on m'a
Que, Jeudy dernier, l'on ouyt [dit
De grand matin marcher du monde
Qui faizoient doucement la ronde,
Non à l'entour de mon hôtel,
Mais autour du Pont Saint Michel.
Le Bourgeois, qui chaque an s'aprête
A célébrer cette grand' Fête,
Avoit fait, d'un soin diligent,
Amas de vaisselle d'argent
Pour des écus prés de cent mille,
Et de mainte piéce gentille,
De maint tableau, de maint miroir,
Pour mieux orner le Repozoir.
Vingt personnes portans des mas-
[ques,
Des longues brétes & des casques,
Le pistolet & dague en main,
Animez d'un mauvais dessein,
S'en allérent dans la boutique
Du Fourbisseur plus autentique,
Qui chez-lui conservoit encor
Cette parure & ce trézor.
Ils marchandérent une lame
(Cachans le dézir de leur ame),
Mais, l'ayans découvert bien-tôt,
Celuy qui gardoit le dépôt,
Sçachant bien manier les armes,
Repoussa fort loin ces Gens-d'ar-
Avec l'aide de ses voizins, [mes,
Ses confréres & ses couzins,
Et prit un de ces Personnages,
Qui lors ne sembloient pas trop sa-
Et cela leur fut bien amer [ges;
De ne rencontrer que du fer,
Que piques & que halebardes,
Et des Fourbisseurs sur leurs gardes.
Ce bruit cauzant de la terreur,
Ayant détourné leur labeur,
L'apareil de cette journée
Est remis jusqu'à l'autre année.

Madame de Montmorency
Est exempte de tout soucy.
Cette Duchesse vertueuze,
Aussi constante que pieuze,
De l'illustre Sang des Ursins,
Vient de décéder à Moulins
Au Convent de Sainte-Marie,
Où pour Elle encore l'on prie,
Y possédant la qualité
De la Supériorité.
Son Corps, avec pompe funébre
Non moins lugubre que célébre,
Pozé dans un plombé cercueil,
Le premier apareil de dueil,
Fut transporté dans son Eglize
(Où son Nom l'on immortalize),
Qu'elle a fait bâtir richement
Pour luy servir de monument.
De diférentes Armoiries,
Toutes faites en broderies,
Dessus un Drap de velours noir,
Sur son cercueil se faizoient voir;
Une grande Chapelle ardante,
Aussi triste que rayonante,
Eclairoit ce sombre apareil
Au lieu des rayons du Soleil.
Cela fait, on fit le Service:
Le Chapitre y fit maint Ofice;
Le Révérend Pére Dudoy, Jésuite
Beaucoup plus éloquent que moy,
D'une façon scientifique
Prononça son panégirique;
Puis on mit ses os précieux
Prés du sepulchre glorieux
Qu'à son Epoux elle fit faire
Avec un soin extr'ordinaire.
Comme elle m'estimoit un peu,
Dés-à-prézent je fais le vœu,
En fidelle historiographe,
De métre icy son Epitaphe:
Passant, tu vois dans ces confins
Dame Henriette des Ursins.
Sans bruit & sans pleurs fais ta poze:
Elle a tant pleuré, tant veillé,

Digitized by Google

Et depuis trente ans travaillé,
Qu'il est bien temps qu'elle repoze.

Racontons que Monsieur Borel,
Mardy dernier, dans son Hôtel,
Fit un magnifique régale
A la Noblesse principale,
Qui se rendit avec ardeur
Auprés de cét Ambassadeur,
Et la Compagnie assez grande
Etoit du Païs de Holande.
On bût, à ce rare Festin,
Du Roy, de la Reine & Daufin
Les santez beaucoup précieuzes
A ces Personnes glorieuzes,
Ainsi que celles des Etats,
Dont son Excélence fait cas,
Au son de diverses Trompettes
Qui sonnoient gayes chançonnettes.
Aprés ce Souper somptueux,
Digne de luy, trés-digne d'eux,
On alluma le Feu de joye,
Brûlant de bois plus d'une voye,
Et repandant maint muid de vin,
Pour ce que vous sçavez, enfin.
Le Passant, comme l'on peut croire,
Fort franchement alloit-là boire.

Puisque les Astres irritez
Semblent menacer nos santez,
Princesse, le Ciel bien vous garde
Et d'un doux regard vous regarde !

Pour huit jours je vous dis adieu,
Deux jours aprés la Feste-Dieu.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 7 juillet et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à Saint Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 4. Juillet 1666.

Muse, qui n'aimez que la Gloire
Et ne produisez vos Ecris
Que pour acquérir le beau Prix
Qui malgré le Trépas fait vivre en la Memoire ;
Vous qui, sur la bonne Herbe ayant toûjours marché,
N'allez point dessus le Marché
De Muze defunte ou vivante,
Et, pour tout dire ric à ric,
Qui fuyez le honteux Trafic
Que Tel fait de sa Rime ou sublime ou rempante ;

Vous enfin, dont vôtre Princesse
Est le seul & divin Objet,
Venez, dans ce noble Projet,

Digitized by Google

Ecrire derechef pour sa Royale Altesse.
Vous verrez, ah ! quel heur ! vous verrez ses beaux Yeux,
Qui brillent d'un Feu glorieux,
Se fixer sur toutes vos Lignes ;
Et lors, par un heur sans pareil,
Vous aurez de plus d'un Soleil
Les illustres Aspects & les Faveurs insignes.

Plus que jamais les Polonois
S'échauffent dedans leur harnois,
Tant ceux qui sont au Roy fidelles
Que les Traîtres & les Rebelles ;
Mais les premiers, comme jadis
Les bons Anges au Paradis,
Afin de donner la Saccade
Et faire faire la Cascade
A l'orgueilleux Lubomirski
Et ses maudits Adhérans, qui
Voudroyent, ainsi qu'on nous le prône,
A leur Prince ravir le Trône.
Mais déja maint Noble est sorti
De leur détestable Parti,
Et l'on espére que bien d'autres
Quitteront là les faux Apôtres
Pour se remettre au rang des bons.
Las ! si sur ce point mes Sermons
Pouvoyent servir de quelque chose,
Vraiment, soit en Vers soit en Prose,
Volontiers je leur en ferois,
Et tous je les exhorterois
A venir, en bref, reconétre
Leur Prince & légitime Maître ;
Mais quoi ! souvent à tels Discours
Messieurs les Mutins font les Sourds.

Le Dannemarc & la Suéde,
A la fin, sans aucun reméde,
Se feront niche, en vérité,
Tant leur Courage est emporté ;
A leur faire en cette Occurance
Aucun Prône ni Remontrance
Je perdrois encor mon Discours,
Et je parlerois à des Sourds.

Je sçai que Venise & la Porte,
Poussez d'une haine tres-forte,
Font l'une & l'autre des Apprés
Pour se froter sur nouveaux frais
En cette prochaine Campagne,
Soit dessus l'humide Campagne,
Ou sur le terrestre Element,
Et que déja terriblement
Leurs Gens s'escriment en Candie ;
Mais, par ma foy, quoi que j'en die,
Je perds en l'Air tous mes Discours
Et j'apostrophe de francs Sourds.

Les Nations qui portent fraise,
L'Espagnole & la Portugaise,
Loin aussi de toute union
Et d'aucune Suspension
Qui fist rouiller leur Cimeterre,
Désirent enfin que la Guerre
Décide seule leurs Débats
Par nouveaux Siéges & Combats.
Pour moy, je veux les laisser faire,
Car, en un mot, c'est leur Affaire,
Et puis, à quoi bon mes Discours ?
Ce seroit haranguer des Sourds.

Selon qu'on le dit par le Monde,
On doit revoir, sur la grande Onde,
Avant qu'il soit beaucoup de temps,
Les deux belliqueux Osts Flotans
Et d'Angleterre & de Holande,
Tant l'ardeur de combatre est grande
Entre ces deux fiers Ennemis
Que l'on ne sçauroit rendre Amis,
Bien que la charmante Concorde
Soit préférable à la Discorde,
Qui leur fait ainsi sur les Eaux
Exposer Hommes & Vaisseaux,
Qu'ils pourroyent, s'ils étoyent bien sages,
Employer à d'autres usages,
A leur Commerce notamment,
Qui chez Eux réciproquement
Produiroit honneur & richesse
Et, bref, une pleine alaigresse.
Mais, hélas ! à ces miens Discours
Les bonnes Gens paressent Sourds.

51 Et leur faire.

Le Destin, sujet à Caprice,
Arrête encor l'Impératrice,
A ce qu'on dit, à Gandia,
Aux environs de Dénia;
Or c'est un cas qui beaucoup touche
Son Epous, qui n'est pas de Souche,
Et, quand de tous ces longs Delays
Il reçoit les avis trop vrais,
Sa peine est certe nompareille,
Il ouvre tant qu'il peut l'Oreille
A de si funestes Discours,
Et n'est point du tout de nos Sourds.

Des Portugais le jeune Sire,
Lequel présentement n'aspire
Qu'à l'aimable possession
De sa belle Inclination,
Est sans cesse à l'erte sans doute,
Ayant sceu qu'elle a pris la route
De ses vastes & beaux Estats,
Avec tous ses charmants Appas;
Et lors qu'il en a des nouvelles,
Qui pour son Cœur sont les plus belles,
Ah! charmé de pareils Discours,
Il n'est pas du nombre des Sourds.

des Ursins L'illustre Marie Henriette,
Qui fut une Beauté complette,
Et Veuve pleine de Souci
Du preux Duc de Montmorancy,
A vû terminer ses Journées
Aprés soixante & six Années.
Ce fut à Moulins que Cloton
En arrêta le Peloton,
Les Filles de Sainte Marie Dans un vertueux Monastére
Dont Elle étoit premiére Mére,
Ou Supérieure autrement,
Depuis le triste Evénement
Qui la réduisit au Veuvage,
La Princesse, aprés cét Outrage,
N'ayant pû que dans ce saint Lieu
Pleurer sa Perte & prier Dieu,
Tant que son Ame sage & belle
Pût aller se rejoindre à celle
De son cher Epous dans les Cieux,
Et que son Corps, en ces bas Lieux,
Pût aûssi reposer de même
(O Miroir de vertu suprême!)
Auprés du sien, dans le Tombeau
Tout-à-fait magnifique & beau,
Où son Cœur, pour lui toûjours tendre,
Avoit fait renfermer sa Cendre,
Et l'a, jusques au dernier Jour,
Aimé d'une constante amour.
Il n'est Personne en la Province,
Du plus Grand jusques au plus Mince,
Qui ne montre sur son Cercueil
Beaucoup de tendresse & de deuil;
Mais ils perdent soûpirs & larmes,
Qui sont ailleurs de puissans charmes,
Et vains sont leurs plaintifs Discours:
La Parque & les Destins sont Sourds.

Du Havre nous avons nouvelle
Que la Duchesse, ou Caravelle,
Qu'à la Cour on estime fort,
Ayant rencontré prés d'un Fort
Certaine Frégate legére,
Avec sa vigueur ordinaire
L'ataqua, la batit, la prit,
Et même onze Prisonniers fit.
On ajoûte qu'avecque joye
D'avoir enlevé cette proye,
Elle a pris avec un bon Vent
Sa route encore plus avant
Et du côté de l'Angleterre,
Où l'on void plus d'eau que de terre,
Pour y rencontrer les Débris
Des Vaisseaux que l'on n'a pas pris
Et, sans nul doute, pour les prendre,
Car c'est ainsi qu'on doit l'entendre.
Mais on est surpris, tout de bon,
Qu'un Vaisseau qui n'a qu'un Canon
Fasse tous ces Exploits notables,
Ou, pour le mieux dire, incroyables,
Et l'on trouve à de tels Discours
Des Incrédules & des Sourds.

Mais ça, poursuivons nôtre Epître
Par un autre charmant Chapître.
Le jour de la grand' Feste-Dieu,
Qu'on doit célébrer en tout Lieu,
La Procession fut fort belle,
Fort auguste & fort solennelle
Au Séjour de Fontainebleau;
Mais quoi? cela n'est pas nouveau:
Louis, le plus grand des Monarques,
Donne toûjours d'illustres marques
Qu'il est Monarque Tres-Chrêtien,

Digitized by Google

Et, ce disant, je ne dis rien
Qui ne soit en tous Lieux notoire,
Autant du moins que l'est sa Gloire,
De qui le Bruit & le Discours
Se fait ouyr même aux plus Sourds.

Brisejon, qu'on met dans les Listes
Au rang des bons Evangélistes,
Fit le sermon, le même jour,
Devant tous ceux de nôtre Cour,
Et, soûtenant son Caractére,
Dessus nôtre auguste Mystére,
Tres-bien oui fut son Discours,
Hors-mis des Dormans & des Sourds.

(Supérieur du Convent de la Rédemption des Captifs, de Bar-sur-Seine)

A Chaliot, la Reyne Anglicane,
Dont l'ame est sainte & non profane,
Dimanche dernier & Jeudy,
Ouit encor aprés Midy
Son Prédicateur ordinaire,
Qui sceut des mieux la satisfaire
Par un très-docte & beau Discours,
Digne d'Oyans & non de Sourds.

(Le Père François, Augustin Déchaussé)

Mercredy, Monsieur & Madame,
Qu'unit une si belle Trame,
Partirent tous deux de Saint Cloû,
Petit Paradis Terrestre, où
Nôtre jeune Mademoiselle,
Si belle & si spirituelle,
Et Monsieur le Duc de Valois,
Beau Sang tout pur de nos Grands [Roys,
Habitent, ainsi que deux Anges,
Dont le mérite & les louanges
Déja se font un bruyant cours
Dans les Oreilles des plus Sourds.

Cet Abbé de naissance illustre
Et qui brille de ce beau lustre
Que donne un mérite tout plein,
Sçavoir l'Abbé de Coaslin,
Personnage tout-à-fait rare,
Receut n'aguéres la Thiare
Du bel Evêché d'Orléans
Par ce Prélat des plus brillans,
De Paris le Sacré Satrape,
Dont l'on peut faire un fort grand [Pape.
Il avoit pour ses Assistans,
Deux autres Prélats éclatans,
Evesques de Meaux & de Chartres,
[Dominique de Ligny et Ferdinand de Neuville de Villeroi]
Et (ce qu'aux plus antiques Chartres
On ne trouve point jusqu'ici)
En ce Sacre l'on veid ainsi
La Province entiére & complette.
Mais poursuivons : sur ma Tablette
J'ay remarqué, me semble, encor,
Qu'on fit ce Sacre à Saint Victor,
Et qu'en suite à trois grandes Ta- [bles
On fit des chéres délectables,
Dont Prélats, Ducs & Cordons bleus
Se trouverent, dit-on, des mieux ;
Mais qu'est-il besoin de le dire,
Mais qu'est-il besoin de l'écrire,
Quand le Renom par ses Discours
S'en est fait entendre aux plus [Sourds ?

([illegible])

Voici ce qu'on m'écrit de Nîmes,
Où je n'ajoûte que les Rimes,
Mon cher Lecteur, ne voulant point
Estre Garent dessus ce Point.
Un Huguenot, d'assez belle erre,
Cultivant une sienne Terre,
Veid un Spectre, affreux plus que [trois,
Et, comme d'un Signe de Croix
Qu'il fit lors, par hazard sans doute,
Il mit ce Fantôme en déroute,
Il s'en alla subitement
Raconter cet Evénement
Au Ministre d'icelle Ville,
Un Maître Mouche & tres-habile,
L'asseurant qu'il vouloit enfin
Tourner casaque au grand Calvin,
Id est se faire Catholique.
Ledit Ministre lui replique
Qu'il a raison & qu'à l'instant
Il est tout prest d'en faire autant
Si le spectre revient en lice
Et qu'au même Signe il s'éclipse.
Le Paysan retourne aux Champs
Et n'y demeure pas long-temps
Qu'il voit (dont il n'est pas en feste)
Cet Esprit cornu par la Teste
Et mauricaut au dernier point,
Qui de plus ne s'épouffe point
Quelque Signe de Croix qu'il fasse.
Mais, se r'asseurant, il ramasse
Un fort raisonnable Caillou
Et l'en fronde d'un si bon coup
Qu'il luy fait mordre la poussiére.

Digitized by Google

Or, jugeant sa Victoire entiére,
Il va la publier par tout
Et, la contant de bout en bout,
Dit avec joye inénarrable
Qu'il a tué Monsieur le Diable.
Chacun pour le railler y court,
Mais las! pour vous le trancher court,
Par un cas bizarre & sinistre,
On trouve que c'est le Ministre,
Lequel, un peu mal avisé,
S'étoit en Diable déguisé,
Et que l'autre, en cette méprise,
L'avoit sanglé du vent de Bise,
C'est à dire occis pleinement
Jusques au jour du Jugement,
Où la redoutable Trompette,
D'un souverain Ordre Interprette,
Pour entendre de grands Discours,
Réveillera jusqu'aux plus Sourds.

Datons viste, aprés ce Chapitre,
Car plus que pleine est nôtre Épître.
Elle est donc du trois de Juillet,
Où Flore fait briller l'œillet,
Et deux jours aprés un Baptême
Où, non sans un plaisir extrême,
Je fis, dans le Cœur de Paris,
Une jeune Chrêtienne avec l'aimable [Iris.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

VII. SEMAINE.

Du Jeudy 8. Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Mon Prince, au nom de Dieu, ne vous échauffez pas
En allant à Moret coucher sous une tente;
Demeurez plustost dans les bras
De vostre sage Gouvernante.
Si vous voulez sçavoir ce que l'on fera là,
Et qui, des Soldats ou des Dames,
Auront pris plus de monde & fait perdre plus d'ames,
Je reviendray demain vous dire tout cela.
Pourquoy vous empresser, jeune comme vous estes,
A camper parmy des soldas?
Vous irez assez tost à vos propres conquestes,
Et la fatigue alors ne vous manquera pas.

B C portent simplement VI. Semaine.
10-12 *A* A vous rendre au siege d'un Fort?
Vous irez assez tost à vos propres conquestes
Sans vous en tourmenter si fort.


Digitized by Google

Et puis, j'ay sceu certaine affaire
Qui sont des suittes d'attentat
Importantes pour tout l'Estat,
Et que, quand je ne puis parler à Vostre Pere,
Je ne sçaurois dire qu'à vous.
Causons-en, Prince; asseions nous.

Il court une estrange Nouvelle,
Qui s'est passée à la Rochelle.
Vous vous souvenez bien du Roy de Portugal
Qui nous vint dérober la Princesse d'Aumalle :
Elle est enfin à luy par lien conjugal
Et prend goust à porter la Couronne Royalle.
Je veux tout ce que l'on voudra,
Et que, peut-estre, on répondra
Qu'il estoit d'un Roy bien honneste,
Apres un tel enlevement,
D'user ainsi de sa conqueste
Et de l'espouser promptement;
Mais Vostre Pere est un Monarque
A qui le Rapt déplait beaucoup,
Et, si l'on n'avoit fait ce coup
Pendant qu'on l'arrestoit dans un Festin de marque
Que Therese luy fit le soir du mesme jour,
On auroit veu, Seigneur, qu'à beau jeu, beau retour.
Je veux vous raconter le détail de l'Histoire,
Car elle vous étonneroit,
Et vous ne la pourriez pas croire
De quelqu'autre qui la diroit.
En effet, à tout prendre au pié de la Nouvelle,
Le Portugais tranchoit du Maistre, à la Rochelle;
Dés le Dimanche après midy,
Et bourgeois & soldats, tout y fut sous les armes.
La Princesse d'Aumale avecques tous ses charmes
Fut à la Messe, le Lundy;
Le Comte de Maré, suivy d'un cent de Gardes,
Parez des plus superbes hardes,
Et gens à qui, sans hazarder,
A moins qu'elle ne fut Princesse,
Je ne donnerois pas une fille à garder,
Y suivit cette aymable Altesse.
Ce galant Comte de Maré
Estoit tellement chamaré
Qu'on ne voyoit rien de plus leste
Que son just-au-corps vert, son Escharpe & sa Veste.
Mais l'Escharpe sur tout le mettoit en credit;
Cent Chiffres d'or tout pur dont elle estoit couverte
Estoient miraculeux sur cette couleur verte,
Et, si l'estoffe de l'habit

16-18 *A* Et qu'absent le Roy vostre Pere,
Je ne puis bien dire qu'à vous.
Causons-en, Prince, & seions-nous.

36 *A* Le Portugal eut veu qu'à beau jeu, beau retour.
59 *A* dessus sa couleur verte.

Digitized by Google

Revenoit à deux cens pistolles,
La façon y donnoit encor tant de splendeur
Que, pour ne perdre pas trop de temps en paroles,
J'en dis autant pour le brodeur.
Le brave de Clermont & l'Illustre Bethune,
Celuy-cy comme Enseigne & l'autre Lieutenant,
Estoient aussi vestus de façon non commune
Et marchoient d'un air surprenant,
Mais tousjours tous sur la verdure.
Gardes, Exempts & Brigadiers,
Les grands & menus Officiers,
Portoient tous la mesme teinture,
En sorte que, dés ce moment,
On eut pû dire avec franchise
Que la Princesse eut esté prise
Sans vert assez mal aisément.
Son Altesse revint, la Messe estant finie,
A travers cette belle & leste compagnie;
On en détacha les mieux fais
Pour aller garder son Palais,
Et l'on avoit orné chez Elle
Une magnifique Chappelle
Avec un trône à trois degrez
Sous un des riches daiz qui se soient rencontrez,
Où pour Grand-Maman Douairiere Madame de Vendosme
Estoit sur le premier degré
Seulement une simple chaire,
A gauche du fauteuil pour elle preparé.
A six heures du soir parut un beau carosse
Avec une suite fort grosse.
Dix Pages ayans tous manteau de velours vert
De douze galons d'or couvert,
Des habits tout d'une parure,
De la toille d'or pour doublure,
Et force plumes & rubans;
Dix puissans Estafiers, du moins aussi pimpans,
Cochers & Postillons d'une mesme fabrique,
Menans six chevaux noirs, houssez de vert encor
Sous cent Chiffres couronnez d'or,
Composoient ce train magnifique,
Et le maistre en estoit Monsieur l'Ambassadeur
Qui vint en cét estat, precedé de cent Gardes
Et passant au milieu de mille hallebardes,
Chez l'Objet enlevé, pour demander son cœur.
Vous attendez que je vous die
Qu'au moment qu'il luy demanda
Cette jeune Princesse en fut toute étourdie?
Point du tout, elle l'accorda;

63 *A* Que, sans vous conter babiolles.
65 *A* Les Chevaliers Clermont, Béthune.
73-76 *A* De façon que l'Objet pompeux
Qu'accompagnoit cette milice
Se peut vanter avec Justice
D'avoir un tres-vert Amoureux.
93 *A* Trousse & pourpoint d'une parure.
96 *A* presques aussi pimpans. — 102 *A* des cent Gardes.

Digitized by Google

Elle fit peu la façonniere
Et s'en rapporta seulement
A sa Grand'-Maman Douairiere,
Qui donna son consentement
Et dit qu'elle trouvoit sa recherche agreable.
Son Oncle en suitte se rendit [Louis, duc de Vendôme]
Avec une pompe admirable
Dans la Chapelle que j'ay dit,
Où les Prelats de Laon, de Lusson & de Xaintes, [César d'Estrées, Nicolas Colbert et Louis de Bassompierre]
Les derniers en camail & l'autre bien mitré,
Faisoient des postures fort saintes,
Attendant que tout fut entré.
Là tous deux, à genoux, prierent,
Et puis apres se Mariérent.
Vous riez quand je dis cela,
Mais voicy comme il faut l'entendre :
Soit que nostre Princesse eut la main un peu tendre
Pour celle de ce Seigneur là,
Car la guerre pouvoit l'avoir fort endurcie,
Soit que son Roy n'eut pas envie
Que cela se fit autrement,
Tous furent de ce sentiment
Que l'Envoyé de la Couronne
Et l'Oncle establiroient le seul nœud Conjugal,
Et que les deux Espoux, estans en Portugal,
Feroient tout le reste en personne.
Apres que l'Evesque de Laon
De trois mots eut fait une Reine,
L'incomparable Grand'-Maman
Fut pour la saluer chez elle en Souveraine,
Mais ce fut inutilement.
La Princesse, malgré son nouveau Diadéme,
En luy baisant la main deux fois bien tendrement,
Se mit à ses piez elle-mesme.
Mais, si vous m'en croyez, passons vite cecy;
Comme cette action a de sensibles charmes
Et que des deux costez elle tira des larmes,
Nous en pourrions pleurer aussi.
Son Oncle, le meilleur des Oncles du Royaume,
La conduisit au Trône incontinent apres,
Qui peut-estre servit de baume
Contre l'excez de ses regrets.
L'Ambassadeur, genoux en terre,
A ses yeux le premier s'offrit,
Et puis, se redressant, d'un air pris à l'equerre,
Baisa sa main & se couvrit;
Autant en fit cet Oncle meme,
Et puis Monsieur l'Ambassadeur

113-116 *A* Et dit qu'elle trouvoit l'Ambassadeur [brave homme.
En mesme temps, il se rendit
Avecque Monsieur de Vendôme
Dans la Chapelle que j'ay dit.

139-140 *A* Ce fut tres inutilement :
La Princesse en frauda son nouveau Diadéme.

141 *A* Et, luy baisant.

147 *A* Son Oncle, le Duc de Vendôme.

155 *A* son Oncle méme.

Digitized by Google

Se découvrit encor avec respect extréme,
Luy mit entre les mains Lettre de son Seigneur
Et Lettre de l'Infant son Frere, [Dom Pedro]
Qui luy disoit une douceur,
Dit-on, d'assez belle maniere,
Et qui chantoit : « bon jour, ma Sœur »
Les Portugais qui s'y trouverent
Tous à genoux la saluérent ;
Le Duc de Navailles, conduit
Par Monsieur le Duc de Vendomme,
Tout le canon faisant beau bruit,
Luy fit harangue en galant homme,
Et Monsieur du Teron Colbert
N'y fut pas non plus pris sans vert.
En suite toute la Rochelle,
Tant en corps que separément,
Luy fit un si long compliment
Qu'apres luy faut tirer l'eschelle.
On la mena manger en presence de tous
Pour luy remettre un peu la teste,
Qui luy devoit tourner dans une telle feste,
Et l'on la servit à genous.
Deux jours apres son Mariage,
Le Vendôme avec Elle enfin fendit le vent ;
C'est à vous à dire à present
Si l'on luy doit d'icy souhaiter bon voyage.

Lundy, le Prince de Mercœur,
Avec le Chevalier, son Frere, [Le chevalier de Vendôme]
Sçachant le succez de l'affaire,
En fit faire un feu de bon cœur.
J'en vis les superbes fusées
Et crûs mesme que sur les lieux,
Pour les rendre à voir plus aisées,
Un gros nuage exprès avoit noircy les Cieux,
Car le reste du Ciel brilloit de clartez sombres
Et là ne répandoit que les plus noires ombres ;
Enfin il charmoit tout à fait.
L'ouvrage estoit incomparable,
Et ce qui le rendoit encor plus admirable,
C'est qu'un Espagnol l'avoit fait.

Ayant parlé de Mariage,
Je puis bien vous parler de Mort.
Monsieur Sevin, mon Prince, est maltraitté du sort ;
Sa femme, en se chaussant, a veu, malgré son âge,
Tout à coup la mort sans pitié

167-168 *B C intervertissent ces deux vers et suppriment les deux vers suivants.*
193-196 *A* Celuy qui l'a fait n'est pas fol,
Je vous en respons bien, mon Prince ;
Mais aussi rien ne part de mince
D'un Ingenieur Espagnol,
Et l'on dit que cette Machine
En fut l'ouvrage d'un dont l'adresse est divine.
197-198 *Ces deux vers sont intervertis dans A en raison de la rime féminine qui précède.*

Digitized by Google

Luy donner chaussure à son pié.
Chacun dit qu'il mourra de sa perte cruelle,
Et c'est avec raison qu'il est au desespoir,
Car personne n'est à sçavoir
Que sa beauté charmante avoit tant de pouvoir
Qu'il ne vivoit plus que par elle.

Je parlay, je pense, Jeudy,
Du bruit qui s'épandoit du Comte de Vivonne
Et du coup dont on le soupçonne ;
Mais j'en sçays un bien plus hardy.
Tout vis-à-vis le Cap de Galle,
Un banc fit tellement craqueter sa Realle
Que ses gens crurent abismer
Et qu'ils alloient tenir table ouverte à la Mer ;
Mais luy, deux fois pis qu'un Stoïque
Dans ce peril presque certain :
« Qui le voudra, » dit-il, « a se sauver s'applique ;
» Pour moy je veux perir l'Estandart a la main. »
Il le dit d'un ton si severe
Qu'ils resolurent tous de mourir en Galere,
Plustost que jamais le quitter.
En suitte il la fit visiter
Pour aller eschouer en plage
Et sauver au besoin plus de monde à la Nage ;
Mais, comme il sceut enfin qu'il n'y faisoit point d'eau,
Il fit faire Canal comme à l'accoustumée,
Prit tout seul, en chemin, sur l'Anglois un Vaisseau,
Et, faisant ramer au plus viste,
Alla dans Gibraltar au giste.
A raisonner entre nous deux
Du fameux Comte de Vivonne,
Je sçavois qu'il estoit un des plus hazardeux,
Qu'il payoit bien de sa personne,
Et que peu de gens aujourd'huy
Estoient aussi braves que luy ;
Mais, lors qu'en nous parlant des Heros de sa race,
On disoit que sur tous il tenoit bien sa place,
Ma foy, Dauphin Charmant & doux,
Je ne l'expliquois pas pour faire de tels cous.

De Londres enfin l'on nous mande
Que la mort de Monk, General,
Dont le bruit couroit en Hollande,
N'est plus un secret daus Withal.
Bien d'autres mesme veulent dire
Que le Prince Robert est blessé grandement
Et que, coulant à fond avecque son Navire,

205-207 *A* Ceux qui sçavoient leurs feux ont pû [souvent prevoir
Qu'il ne pourra vivre sans elle.

225 *A* Et tascher de sauver.
237 *A* Mais à lors qu'en parlant.
238 *A* On disoit que sur tous il remplissoit sa place.

Digitized by Google

On l'en avoit sauvé, je ne sçay pas comment.
En verité, Dauphin aymable,
Tromp a bien trompé les Anglois,
De leur faire ces coups de Diable,
Lorsqu'ils ne vouloient rien que fesser l'Hollandois.
Je dis ces coups de Diable, & m'ostine à le dire,
Car, témoin l'Admiral Aiscu,
Quand par luy-mesme il fut vaincu,
Il vit, dit-il, un Tromp, presque en chaque Navire,
Et pour prendre ainsi tant de corps
Vous m'avouerez qu'il faut de diables de ressorts.
Mais, Adieu; cecy n'est que roses :
A demain beaucoup d'autres choses.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilege du Roy.

252 *A* A lors qu'ils ne vouloient que.
253 m'obstine.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 49-56.
B La Muse Dauphine 1667 — pp. 56-64.
C La Muse Dauphine 1668 — pp. 56-64.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 11. Juillet 1666.

Princesse, j'aurois peine à croire
L'heureux succez de mon Histoire,
Si les Sçavans & Curieux
N'écrivoient de diférens lieux
Qu'on trouve ma seule Gazette
Forte, reguliére & discrette.
Ma sincére production
A telle réputation
Qu'il n'est Envieux ny satire
Qui soit en état de luy nuire,
Et j'apréhende que quelqu'un,
Jaloux de son sort, oportun
Depuis un an & sept semaines,
En ayant les fiévres quartaines,
Perdant le courage ou l'esprit,
Ne meure à la fin de dépit.
Celuy qui ne peut se contraindre
Est, sans-doute, le plus à plaindre;
Pour-moy je ne me plains jamais,
Je laisse tout le monde en paix.
On a beau faire, on a beau dire,
Je ne me mêle que d'écrire.

Les fameux & braves François
Qui secouroient les Holandois,
Témoignans par tout leur vaillance,
Sont enfin revenus en France,
Aprés avoir, fort bel & bien,
Fait rengaîner le Munstrien,
Pris Châteaux, Villes & Villages,

18 le plus à craindre. — *Cette correction est indiquée par Mayolas lui-même à la fin de sa lettre du 18 juillet.*

Digitized by Google

Traversé Monts & pâturages,
Produit mainte belle action,
Digne de nôtre Nation.
Aprés avoir fait des merveilles,
Receu caresses nompareilles,
Des Régales & des Présans
Des Magistrats les plus puissans,
Ces Guerriers parurent, Dimanche,
En cravate & chemize blanche,
Auprés de Moret, bien montez
Et fort galamment ajustez.
Le plus grand Monarque du Monde,
Qui soit sur la Terre & sur l'Onde,
Nôtre Roy Louis de Bourbon,
Qui fait tout trembler par son Nom,
Se rendit prés de la riviére
Pour voir cette Troupe guerriére,
En ordre, équipage fort beau,
Prés dudit Moret & Montreau,
Où l'on avoit dressé des Tantes
Pour des Personnes importantes,
Qui tout un jour, & voire deux,
Campérent dans ces vastes lieux.
Si-tôt que Monsieur de Pradelle,
Commandant vaillant & fidelle,
Salua ce Prince charmant,
Luy faizant quelque complimant,
Nôtre Monarque incomparable
Lui fit acueil trés-favorable.
Monsieur d'Artagnan, sage & preux,
Fut receu d'un air gracieux,
Et Monsieur Colbert, prude & bra-
De ce Potentat juste & grave [ve,
Fut acueilly civilement
Et non moins agréablement.
Puis il fit faire l'Exercice
A cette pimpante Milice:
Gardes-du-Corps, tous bien couvers,
Mousquetaires, Chevaux-légers,
Ainsi que Daufins & Gens-d'armes;
Et, manians fort bien les armes,
Les spectateurs furent ravis
D'eux, mais sur-tout du Grand Louis.
Le lendemain, Monsieur, Madame
Et mainte Damoizelle & Dame
De la plus haute qualité
Et de la plus rare beauté
Vinrent, avec ce grand Monarque,
Voir la Cohorte de remarque,
Qui fit son devoir bravement.
Aprés ce divertissement,
Dans un salon plain de feuillage,
Ressemblant à un verbocage,
Ces charmans Objets assemblez
D'un Festin furent régalez,
De fruits & de mets les plus rares,
Au bruit des tambours & fanfares.
Le jour suivant, ce grand Troupeau
Le suivit à Fontainebleau,
Et l'Armée, étant en bataille,
Qui glorieuzement travaille,
Se rendit d'un air belliqueux
Auprés du jardin spacieux,
Dans une vaste & belle Pleine.
Nôtre auguste & charmante Reine,
Avec Monseigneur le Daufin,
Se campa dans ce beau chemin,
Avec des Personnes brillantes
Pour qui l'on dressa-là des Tantes.
Le plus Grand de tous les Bourbons
Rangeant vingt-&-sept Escadrons
Dans cette Pleine longue & large,
Ils firent trois fois leur décharge
Et tournérent d'un air adroit,
Tantôt à gauche & puis à droit.
Le Duc de Noaille, à la teste,
Se plaizoit fort à cette feste,
Et des Daufins le Chef charmant
Y parut si royalement,
Avec sa grace sans-seconde,
Qu'il y ravissoit tout le monde.
Ensuite de ce passe-temps,
Un Souper des plus éclatans,
Dans un Salon de mesme sorte
Que le premier que je raporte,
Acheva l'aplaudissement
Et l'extrême contentement
Que toute la Troupe Royale
Eut de ce belliqueux Régale,
Digne de la superbe Cour
Qui fait honte à celle d'Amour.

Ce prézent jour, Mademoizelle,
Généreuze, spirituelle,
Qui lit mes Vers avec plaizir
Alors qu'elle en a le loisir,
Avec son superbe équipage,
Carosse, mulets, atelage,
Laissa son Palais grand & beau
Pour s'en aller à Saint-Fargeau.
Avec sa Suite trés-nombreuze,
Aimable, leste & vertueuze,
Quelque-temps elle y passera,
Le meilleur air elle y prendra,
En cette saizon agréable

Digitized by Google

Où la campagne est fort aimable,
Puis elle viendra faire un tour
A Luxambour ou à la Cour.

J'ay sceu du Normand plus fidelle
Que la petite Caravelle
Qui du Havre-de-Grace sort
Et vient heureuzement au Port
Aprés avoir couru la Manche,
Le Lundy comme le Dimanche,
Auprés d'un Port nommé Bizon,
Et qui sans doute, a garnizon,
Jéta l'œil, d'une mine fiére,
Sur une Frégate légére,
Apartenante aux fiers Anglois :
Elle fit de si beaux exploits
Et la batit de telle sorte
Que, malgré l'adroite Cohorte
Qui lors se rencontroit dedans,
Elle la prit avec ses Gens,
Consistant en une douzaine ;
Matelots, Soldats, Capitaine,
Tous enfin généralement
Furent pris valeureuzement.
Deux Oficiers & la Frégate,
A l'Enseigne blanche-incarnate,
Et cinq Soldats d'un mesme bord
Furent conduits au susdit Port
Par quatre, cinq ou six des nôtres.
Le Capitaine en cherche d'autres,
Et, gardant le reste avec luy,
Peut-être il trionfe aujourd'huy,
S'étant mis soudain à la voile
A la faveur de son étoile.

Les Génois, nobles & sensez,
Depuis peu se sont ravisez,
Retranchans de leurs Ambassades,
Qu'ils faizoient monter à huit grades.
Ayans retenu six d'entr'eux,
Tout bien conté, reste donc deux,
Qui d'une maniére éclatante
Iront complimenter l'Infante.

Le Duc de Chaune, Ambassadeur
De nôtre Roy plein de splendeur,
Sur la Galére magnifique
Que la Génoize République
Civilement luy envoya
Passe à Civita-Véchia,

163-164 *Ces deux vers sont intervertis.*

Avec son Epouze charmante
Et son Escorte florissante,
Pour se rendre dans la Cité
Où prézide Sa Sainteté.

C'en est fait, la choze est certaine :
L'anti-penultiéme semaine,
Le vingt-&-huit du mois passé,
On a gayement épouzé
Cette Princesse trés-humaine,
Qu'à prézent on traite de Reine.
Mademoizelle de Nemours
A changé de Nom pour toûjours
Pour sa Majesté Portugaize,
Qu'elle prendra, ne luy déplaize,
Et l'Ambassadeur de ce Roy,
Qui le sert avec zéle & foy,
L'épouza pour son Prince illustre,
Dont elle augmentera le lustre.
Si l'apareil fut grand & beau
Dans la Ville ou dans le Château,
Et si, cette heureuze journée
Qui commença son Hymenée,
On manqua de la festiner,
Je vous le donne à deviner.
Divers Prézens d'orfévrerie
Et quantité de pierrerie,
Joints à des complimens bien doux
De la part du Royal Epoux,
Furent donnez à la Princesse
Pour qui ma Muze s'intéresse
Et chaque jour souhaite fort
Qu'elle arive enfin à bon port.
Que cette Reine, belle & bonne,
En trionfe entre dans Lisbonne ;
Que le Zéfire soit le vent
Qui la conduize doucement,
Et, sans voir la Mer couroussée,
La méne comme une Epouzée !

La méchante & fiére Cloton
A ravy le Marquis d'Anton,
D'illustre race & trés-antique
Parmy la Nation Gotique.
Ses vertus & son grand renom
Rehaussoient encores son Nom.
La Parque a finy ses journées
Aprés soixante-&-vingt années.
Il fut mis trés-pompeuzement
Dans un superbe monument,
Au Convent des Religieuzes

Digitized by Google

Par leur piété trés-fameuzes,
Et c'est, selon mon Alphabeth,
Celuy de Sainte Elizabeth.
Pour son ame en ladite Eglize
Chaque jour Messe on solennize,
Et le défunt, pour cét éfet,
De dix mil écus don leur fait.
Son Epouze, illustre & fidelle,
Ressent une douleur mortelle
Et, dans l'excez de l'amitié
Qu'elle a pour sa chére Moitié,
Dézormais elle ne peut vivre
Que du seul espoir de le suivre.

Monsieur La-Haye-Ventelé
Fut splendidement régalé
Par le Grand Vizir de Turquie,
En belle & bonne Compagnie,
Ce qui marque qu'il est aimé
Et fort justement estimé
Pour son adresse & sa prudence
Et pour le tître d'Excélence.

Altesse, j'ay mis quatre mots
Au Prélude fort à propos,
Mais ma Muze dans son Ouvrage
N'en métra jamais davantage.

J'ay rimé tout ce que je dis
En Juillet justement le dix.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 14 juillet et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 10. Juillet 1666.

Je doi, sans partage en ce Jour,
Tous mes soins à la belle Altesse
Pour qui ma Muze a tant d'amour
Et travaille toûjours avec tant d'alaigresse.
A part donc tout autre souci;
Je vais voir si, coussi coussi,
Je pourray de nouveau faire quelque Missive
Qui vaille l'exposer à son brillant Esprit.
Las! je n'espére pas cette gloire excessive,
Mais je vais au hazard commancer mon Ecrit :
L'Héroïne prendra par sa bonté propice
La bonne Volonté pour digne Sacrifice.

Ayant, ainsi qu'en un clein d'œil
Et plus viste que le Soleil,
Fait presque tout le tour du Monde
Et visité la Terre & l'Onde,
Depuis le lumineux Berceau
Jusqu'au non moins brillant Tombeau

De cet Astre de la Lumiére,
Je n'ay dedans cette Carriére
Rencontré nule nouveauté
Digne de curiosité.
Tout s'y retrouve en même place
Et, rien n'ayant changé de face,
Les Affaires, je ne mens point,
Y sont encor au même Point
Que l'ont chanté mes petits Métres
Dans la derniére de mes Lettres,
Hors qu'à Naples les Mécontans
Y font tres-mal passer le temps
A leur nouveau Vice-Monarque; [Don Pedro d'Aragon]
Que l'homicide & laide Parque
A, dans son An soixante & six,
Pris l'Eminence Médicis,
Doyenne du Sacré Collége,
Sans croire faire un Sacrilége;
Que Gennes a réduit à deux
Les huit Ambassadeurs fameux
Qui, d'une façon triomphante,
Devoyent complimenter l'Infante,
Epouse du Sire Allemand,
Qui de son beau cœur est l'aimant:
Et que la même République,
Qui tranche de la magnifique
Tout autant que le plus grand Roy,
Envoye, en un tres-bel arroy,
A sa Hautesse Impériale
(Et ne croyez pas que j'embale)
Des Regales & des Présens,
Valans six fois cent mille francs,
Sur lesquels aura sa Prébande
(Il ne faut pas qu'on le demande)
Le Prémier Ministre, ou Vizir,
Qui même pourra bien choisir.

Les Célestins, tres-braves Péres,
Dans l'un de leurs sacrez Repaires,
En Savoye, à Villerfalet,
Se sont signalez tout-à-fait,
Et c'est à dire d'importance,
Sur la bien-heureuse Naissance
Du beau Prince Piémontois,
Que l'on feste depuis deux mois.
Comme ils ont l'ame toute noble,
Ils envoyérent à Grenoble,
Non sans le coût de maints Doublons,
Querir l'Elite des Violons
Et les meilleurs Entonneurs même,
Pour, en cette alaigresse extrême
Qui lors triomphoit dans leurs cœurs,
En rendre Graces à deux Chœurs.
Aprés, désirans d'en découdre,
Avec deux gros Barils de poudre
Et des Feux Artificiels,
En pareil cas essentiels,
Ils firent rétentir leur joye
Dans ce Canton de la Savoye;
Et je croirois bien mêmement
Qu'ils pûrent fort honêtement,
Quoi que le Mémoire s'en taise,
Encore signaler leur aise
Par quelque agréable Festin,
Car un petit de Chére enfin
N'est pas aussi moins de l'essence
De semblable réjouissance;
Puis, quand la Musique a chanté,
Elle a grand' soif en vérité.

A propos de Feux d'Artifice,
Je ne sçaurois, sans injustice,
En obmettre un des plus galans,
Des plus bruyans, des plus brillans,
Que, sans de Poudre être Econôme,
On fit à l'Hôtel de Vandôme,
Lundy, quand la Nuit se fit voir
Et nous vint donner le bon soir.
Tout au moins, plus d'une grosse heure
(Si je ne dis vrai que je meure),
Il remplit la Terre & les Airs
Et de Tonnerres & d'Eclairs,
Et de Serpenteaux & d'Etoiles,
Qui, de la Nuit rompans les Toiles
Et faisans renaître le Jour,
Contraignoyent dans tout le Contour
La pauvre Nocturne Brunette
De jouer à Cligne-Mussette.
Or ces Artifices bruyans,
Par leur bruit, alloyent publians
Jusques dans les Célestes Sphéres,
Qui de Joye en sembloyent plus claires,
Que la charmante de Nemours
Venoit, au milieu des Amours,
Par une illustre Destinée,
De conclure son Hyménée
Avec le Roy des Portugais,
Qui, sans doute, en seront bien gais,
Car, enfin, cette Affaire est faite,
Et je m'en vais tout d'une traite
Vous en mettre Ici le Recit,
Vous racontant comment se fit
Ces jours passez, à la Rochelle,

Une Solemnité si belle.

L'Ambassadeur de Portugal,
En un Carrosse sans égal
Et brillant comme celui-même
De Phœbus, quand il n'est pas blê-
Se rendit, le soir, au Palais [me,
Qui récéloit les grands Attrais
De la Souveraine future,
Etant tout couvert de dorure,
Avec un Train brave & pimpant,
Où rien ne paroissoit rempant.
Il avoit jusqu'à douze Pages,
Tous Adolescens beaux & sages,
Qui sembloyent des Amours Co-
[quets,
Mais verts comme des Perroquets,
Et des Estafiers en bon nombre,
En pareille étofe peu sombre,
Qui plus que des Paons se carroyent
Et dans leurs Plumes se miroyent,
Etans tous fiers de leurs Livrées,
De riche galon chamarrées.
Un Cortége de Chars pompeux,
Dont la beauté charmoit les yeux,
Et remplis de fort galans Hommes,
Je croy, Portugais Gentils-hommes,
Le suivoit honorablement,
En l'escortant conjointement
Avec une Troupe bien leste
De cent Hommes & tout le reste.
De Vandôme le Duc accort,
Ainé du Héros de Beaufort,
Le receut avec une Suite
De Gentils-hommes, tous d'élite,
Et le conduisit galamment
Dedans le propre Appartement
Où la Princesse, étant ornée
Comme en sa plus belle Journée,
Faisoit voir mille Appas nouveaux
Qui sembloyent n'avoir point d'é-
[gaux,
Et tous nais à cette heure même
Pour la grandeur du Diadême.
Cette future Majesté
Avoit à lors à son côté
Sa grand' Maman, rare Princesse
Qu'on prend pour la même Sagesse;
Et, si tôt que l'Ambassadeur,
Qui certe agit là de bon cœur,
Eut dit ce qu'il avoit à dire
De la part de son jeune Sire,
Et la Princesse répondu
Ce qui d'Elle étoit attendu,
On passa dans une Chapelle
Tout exprés parée & fort belle,
Où de Laon le digne Prélat [César d'Estrées]
Accomplit avec grand éclat
De l'Hymen la Céremonie,
Au plaisir de la Compagnie.
La Princesse, dés ce moment
Etant Reyne certainement,
Sur un Trône alla prendre place,
Et, bref, avecque tant de grace
De ce haut Rang fit les Essais,
Recevant les premiers Respects,
Que l'on auroit jugé sans peine
Qu'elle avoit toûjours esté Reyne.
L'Ambassadeur de son Epous,
Pliant tout bas l'un des genoux,
Luy fut en même temps remettre,
De sa part, une belle Lettre,
Où, sans doute, l'illustre Amant
Luy parloit passionnément
De la noble & charmante flâme
Qu'Elle avoit fait naistre en son Ame,
Et des beaux transports qu'il aura
En l'embrassant, & cœtera.
Sans m'amuser à la moutarde,
Je dois ajoûter que la Garde
Dés lors à son Palais monta,
Et, dés le soir, qu'on la traita
En Souveraine veritable,
Le Fauteuil au bout de la Table,
Et le Cadenas : en un mot,
Comme aux Majestez il le faut.

A propos, parlons de la Nôtre
A qui semblable n'est nule autre,
J'enten le merveilleux Louis,
De qui les Fais sont inouis.
Comme il a l'Ame belliqueuse
Et des beaux Explois amoureuse,
Si bien qu'au défaut des Combas,
Qui feroyent ses plus chers ébas,
Il se plaist dans les Exercices
De ses florissantes Milices,
L'autre jour, ce brillant Héros
Veid deux mille sept cens Chevaux
Dedans une verte Carriére, à trois lieues de Fontainebleau
Devant Trevers, sur la Riviére.
Ayans tous passé sous ses yeux,
Honneur pour eux bien glorieux,
Ce charmant Porte-Diadême


Digitized by Google

Donna l'ordre, en Personne même,
Pour établir leur CAMPEMENT,
Ce qui se fit si promptement
Qu'on veid à l'instant mille Tantes,
Dont plusieurs estoyent éclatantes,
Former comme une Ville ou Bourg;
Et, dessus le déclin du Jour,
Ces Troupes firent trois décharges,
Par Escadrons fort beaux & larges,
Puis le ROY les veid défiler
Auparavant que s'en aller.
Le lendemain, ce digne SIRE,
Comme on a daigné me l'écrire,
Reprit ce Divertissement
Et régala royalement [LES,
MONSIEUR, MADAME & maintes BEL-
Qui, faisans un peu les Cruelles,
Paressoyent là sous le Harnois
Des AMAZÔNES d'autres-fois.
Ce fut au beau milieu des Tantes
Que ces friandes Combatantes
Trouvérent dequoy festiner
Et des mieux collationner,
Dans un gay Salon de Feuillée,
Avec symmétrie assamblée
Par le fameux VIGARANI,
Et le Tout de Lustres garni.
Aprés la Chére grande & belle,
On fit sonner le Boute-selle
Et l'on revint toute la Nuit,
Non pas sans doute à petit bruit,
Au CAMP que nôtre auguste REYNE,
Cette divine Souveraine,
Avoit, pour donner son CADEAU,
Fait faire aussi prés le CHATEAU.
Car, à la fin de la journée,
Qui fut encore terminée
Par l'Exercice Martial
Des mêmes Troupes à Cheval,
Et qui se fit, pour l'amour d'Elle,
Avec grande addresse & grand zéle,
Ainsi que pour son beau DAUPHIN
Qui mérite un amour sans fin,
Elle fit un si grand Régale
A toute la TROUPE ROYALE
Que Banquetans & Spectateurs
Furent ensemble Admirateurs,
Et dirent qu'aprés Chére telle
Il falloit qu'on tirât l'échelle.

Je n'en veux nulement douter,
Et, sur ce, je m'en vais dater,
A dessein de r'ouvrir ma Veine
Pour ma belle Patronne, à l'Octave pro-
[chaine.

Le dixiéme Juillet ceci fut achevé
Sans avoir grandement resvé.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

VIIIe SEMAINE.

Du Jeudy quinziéme Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je ne vous vis pas Vendredy,
Comme j'avois promis Jeudy,
Car, j'eus beau vous dire & beau faire,
Vous voulûtes absolument
Estre en personne au Campement
Avecque le Roy vostre Pere,
Et j'en eusse parlé, je croy,
A qui l'avoit veu mieux que moy ;
Mais, apres tout, que vous en semble?
Les gens du Roy sont-ils galans?
Et croyez vous que ces Vaillans,
Estant neuf ou dix mille ensemble,
Fussent capables d'estonner
Ceux qui voudroient trop raisonner?
A vous en dire avec franchise
Et nettement ce que j'en crois,
S'il s'agissoit d'une entreprise,
Ils n'en feroient point à deux fois.
On m'a dit ce qu'ils observérent
Dans leurs Exercices divers
Et l'ordre auquel ils se trouvérent,
Soit à Fontaine-bleau, soit auprés de Trevers.
D'abord, un vray Dragon, dont l'audace est connue,
A la teste de tous, occupoit l'avenue,
Comme pour la garde du Camp,
Et c'est Peguillin qu'on le nomme.
Je raisonnay fort sur le champ
Quand je sceus que c'étoit ce Maistre Gentilhomme,
Et dis, au nom de Pequillin :
L'Adage n'est plus qu'une beste,
Qui dit qu'en queue est le venin :
Il est maintenant à la teste.
S'il sçavoit ce que j'ay dit là,
Il seroit peut-estre en colere ;
Mais dequoy serviroit cela?

BC portent simplement VII. Semaine.

Digitized by Google

Je ne pretens pas luy déplaire :
Il n'est qu'un venin en effet,
Et le plus dangereux que la Nature ait fait.
On se plaint dans quelques ruelles
Que quelques cœurs atteints en sont prests à mourir,
Et, si l'Estat avoit à vanger des querelles,
On en verroit encor nos Ennemis perir.
Mais passons. La Cavalerie
Qui sert à la Garde du Roy,
Et qui seule est égale à soy,
Estoit sur une ligne, en posture aguerrie ;
Rien ne sentoit mieux la grandeur
D'un si redoutable Monarque.
La pompe, la taille, l'ardeur
De cent jeunes Seigneurs de marque,
Qui sont les Gardes de son Corps,
Pour tous les Estrangers estoient de vrays tresors ;
Mais les Broilles, dit-on, entr'autres
Y paroissoient superbement.
Les vites-vous, Dauphin charmant ?
Toûjours ceux de leur race ont secondé les Nostres,
Et je croy bien, entre nous deux,
Qu'on fera quelque chose d'eux.
Ce beau Monde avoit bonne grace
A camper avec la cuirace,
Et c'estoit un objet fort beau
Que de voir tant d'Illustres Gardes
Avec les diverses coquardes
Qu'ils portoient tous à leur chappeau.
On m'a rapporté que les Tentes,
Toutes de diverses façons,
Estoient de la couleur des plumes differentes
Qui distinguoient les Escadrons ;
Qu'elles estoient fort bien rangées
Et la pluspart bien ouvragées ;
Que la Tente du Roy, toute pleine au dedans
De bijoux & de broderie,
Avoit esté prise en Hongrie
Sur un Bassa des Ottomans,
Et que son Altesse Royale
En avoit une encor qui n'avoit point d'égale.
Pour la vostre aussi, Monseigneur,
Vous pûtes vous en faire honneur,
Car, comme vous estiez tres-leste,
Je croy que son éclat a deu répondre au reste.
Une Tente servoit à deux communément,
Assez souvent à trois, à quatre rarement ;
Et chacun à ses frais faisoit son tripotage
Et faisoit aller au Fourage.
Que j'aurois eu là de plaisir
De me voir au nombre des Belles

52 *A* estoient là de vrais sorts.
53 *A* Mais les Broglio. — 66 *A* Estoient de.
67 *A* Et toutes de couleur des plumes differentes.
76 *B C* encore.

Digitized by Google

Que Louis avoit sceu choisir,
Pour aller au Camp avec Elles!
Si j'eusse eu sur vous ce pouvoir,
Si j'avois un Amant comme il faudroit que j'eusse,
J'aurois esté par tout, vous m'eussiez fait tout voir,
Et rien ne se feroit, Prince, que je n'y fusse.
On n'avoit pas dressé de Fort,
Et le bruit en couroit à tort;
Seulement, pour plaire à la Reine
Qui voulut voir un Campement,
Le Roy, qui vit qu'un armement
Ne se tiendroit par là que d'autant en haleine,
Fit mettre tout son Monde en ordre de combat
Devant cette Reine admirable,
Et c'est ce qu'en luy seul on trouve incomparable
Que jusqu'en ses plaisirs il pense à son Estat.
Il fit au beau Sexe un regale
Dans la campagne de Trevers,
Sous de riants feuillages vers
Qu'on avoit adjustez en Sale,
Et puis il hasta son retour,
Le lendemain matin, dés la pointe du jour.
Mais on dit que, piquant cent pas devant ces Belles
Qui voyoient défiler les Trouppes apres Elles,
Sans soucy de se voir mouiller,
A cheval qu'il estoit marchant en diligence,
Il tint un Conseil d'importance
Avecque Monsieur le Tellier.
Hélas! on a tout sceu, mon Prince,
On en a deviné fort bien le resultat,
Et l'on s'en va sçavoir de Province en Province
Qu'il veut du Monde entier ne faire qu'un Estat.
J'apprens d'une Nimphe que j'aime
Que vous n'allastes pas au premier Campement,
Mais en revanche aussi vous fustes doublement
A celuy que l'on fit dans Fontaine-Bleau mesme.
Rien n'estoit si charmant que vous :
Vous aviez endossé les armes,
Vous portiez un Buffle dessous
Et vous marchiez ainsi, suivy de vos Gens-d'armes,
Monté sur un cheval encor
A housse d'écarlatte & presque toute d'or.
De plaisir je serois pasmée
En vous voyant dans cét estat,
Et sur tout vous m'eussiez charmée
A vous voir saluer nostre grand Potentat,
Car vous le fistes de l'espée
Mieux que n'auroit fait un Pompée.
On admira vos gens de l'un à l'autre bout,
Et vos Chevaux-Legers sur-tout.
Que dittes vous de la Recreue
Qu'en a fait Monsieur de Louvoy?

89 *A* du pouvoir. | 104 *A* Dedans la plaine.

Digitized by Google

Ces GROSSES BARBES là me donnent de l'effroy ;
Je sens à leur portrait mon ame toute émue :
Où les avoit-il peschez tous
Si fort égaux en taille, en mine ?
Il n'en est pas un d'eux qui ne soit plein de cous
Et dont le regard n'extermine.
Quand on les voit comme cela,
Toussans ferme & marchants d'un air fier à l'extréme.
Il n'est qui que ce soit qui ne dise en soy-mesme
Qu'on ne fait pas souvent la barbe à ces gens-là.
Rien n'estoit en effet plus terrible & plus leste
Que leurs chevaux pareils, leurs buffles & le reste.
Du soin du Marquis de Louvoy
L'on ne pouvoit pas mieux attendre,
C'est son fait de choisir de bons Soldats au Roy,
Et ceux qu'il donne, on les peut prendre.
Je croirois trop vous ennuyer
Si j'en disois autant du reste :
Tout estoit beau, tout estoit leste,
Et tout ne se pouvoit payer.

Parlons maintenant de la guerre.
On me donne avis d'Angleterre
Que Monk est mort certainement,
D'autant que depuis sa déroute
Il ne paroist aucunement ;
Mais ce « d'autant que » là fait enfin que j'en doute.
Ces Peuples sont bastis d'une estrange façon
Et, dés qu'ils ont en fantaisie
Quelque ridicule soupçon,
Il leur dure autant que la vie.
Parce qu'on leur deffend de visiter le Port,
Ils veulent que tout y soit mort,
Et je pense, Dieu me pardonne,
Que, s'il leur revenoit une pauvre personne
De ceux que leur soupçon croit estre aneantis,
Dans leur bisarrerie extréme,
Pour n'en estre pas dementis,
Ils la tueroient de leurs mains mesme.

On sçait enfin, Seigneur, que nos braves Soldats,
Dans l'Isle saint Christophe, ont mis l'Anglois à bas.
Comme depuis la guerre ils faisoient sentinelle,
Si-tost qu'ils sceurent la Nouvelle
Des ordres qu'avoient les Anglois
D'y massacrer tous les François,
Ces derniers s'eschauffans la bile,
Au Conseil il fut arresté
Que l'on mettroit par toute l'Isle

141 *ABC* Avoit-t'il. — 152 A moins.
158 *A* Et ne se pouvoit pas payer.
172-174 *A* S'ils revoyoient quelque personne
De ceux que leur soupçon croit estre aneantis,
Qu'en leur bisarrerie extréme.
177 *A* On sçait enfin que nos Soldats.

Digitized by Google

Les Esclaves en liberté ;
Qu'on leur mettroit en main une torche allumée
Pour brûler les Anglois jusques dans leurs maisons,
Et l'on en vit bien-tost la puante fumée
Et les déplorables tisons.
Leurs Cannes de sucres brûlantes
Y causerent, dit-on, mille morts violentes;
Leurs propres Negres, revoltez,
Leur firent mille cruautez
Et, profitant de leurs allarmes,
Donnerent moyen à nos Armes
De faire tomber sous le fer
Ceux dont l'embrasement n'avoit pû triompher.
Leur Gouverneur perit luy-mesme
Dans cet effroyable fracas,
Et l'on ne nous tua que quatre-vingts Soldats.
Nostre Illustre de Salle en ce desordre extréme
Perit, je vous l'avoue, en causant cet effroy,
Mais on ne meurt jamais quand on meurt pour le Roy

Enfin, mon Prince, enfin, la Flotte de Hollande,
S'estant toute assemblée à la hauteur d'Ostande,
Le sept, qui fut un Mercredy,
Dunkerque la vit du rivage
Passer en fort bon équipage,
A deux heures apres midy.
On y compte cent vingt-sept Voiles,
Tant en grands qu'en petits Vaisseaux,
Qui se font craindre sur les eaux
Et tiennent les vents dans leurs toiles.
Ne trouvans pas à qui parler
Dans la route qu'elle avoit prise,
Le soir mesme, on la vit aller
Mouiller l'ancre vers la Tamise,
Et c'est-à-dire, Monseigneur,
Que, pour deboucher ce passage,
Il faut se battre avec courage
Et qu'il y va du point d'honneur.

Douze Marchands, armez en guerre,
Suivent l'Amiral des Estats
Et portent six mille Soldats,
Qu'on doit descendre en Angleterre.

Les Avanturiers Hollandois
Ont pris, vis-à-vis de la Manche,

192 *A* Y causerent soudain mille morts violentes.
200 *A* Dedans ce terrible fracas.
202-203 *A* Il est vray qu'un Seigneur d'une valeur [extréme,
Le Gouverneur François y fut aussi pour soy.
212-213 *A* Tant en grands que petits Vaisseaux,
Qui se carrent dessus les Eaux.
215 *A* N'ayant, dit-on, trouvé personne à qui parler.
220-222 *A* Que pour deboucher ce grand fleuve
Il faut qu'on se batte ou qu'on créve,
Et qu'il y va du point d'honneur.
223 *A* Douze vaisseaux marchands qui sont armez [en guerre.


Digitized by Google

Six Vaisseaux Marchands aux Anglois,
Et, le penultiesme Dimanche,
Trois autres furent pris par un de nos François.

On prend par force en Angleterre
Toutes sortes de gens pour aller à la guerre.
On dit encor cent nouveautez :
Le feu se met de tous costez;
Il brûla, ces jours-cy, vingt maisons à Corbie,
Et, cette nuit mesme, il s'est pris
Chez un Orfevre de Paris,
Dont la famille entiere alloit estre rotie
Sans un bon Augustin, le Frere Nicolas.
Le Roy vostre Pere en fait cas :
C'est un homme à qui Dieu découvre
Le secret d'arrester viste un embrasement,
Et luy mesme, au grand feu du Louvre,
L'éteignit seul en un moment.

Aprés le feu vient l'Eau. Je reçois un memoire
Qui me dit, tout à l'heure, une terrible Histoire.
Vous connoissez assez le Marquis de Pisieux,
Car, soit de renom, soit de veue,
Il est de ces guerriers d'une valeur connue
Qui se font paroistre des mieux.
Comme il voulut passer le bac dans son Carrosse,
Prés d'un certain Village où la riviere est grosse,
Les six chevaux à peine y furent à bon port
Que, le reste du train faisant sauter la corde,
La bacule abaissa, le bac perdit le bort,
Et les alloit noyer tous sans misericorde.
Voyez ce qu'on auroit perdu,
S'il n'estoit pas sorty d'affaire,
Car ses efforts nous ont rendu
Et sa charmante Sœur & son illustre Mere,
Que ce chien de carrosse alloit faire noyer
Et qui ne pouvoient plus crier.
Hé, Dieu! si cette belle fille,
L'incomparable Sillery,
Avoit de la sorte pery,
Qu'en auroit-on dit dans la ville?
A s'embarquer, mon Prince, elle doit craindre un peu,
Car, se noyant, on diroit d'elle
Que Dieu la puniroit d'une mort si cruelle
Pour avoir fait mourir les autres dans le feu.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf Avec Privilege du Roy.

261-262 *A* Son admirable Sœur & son illustre Mere,
Que ce chien de carrosse aydoit à se noyer.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 57-64.
B La Muse Dauphine 1667 — pp. 65-73.
C La Muse Dauphine 1668 — pp. 65-73.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 18. Juillet 1666.

Duchesse, Altesse, de Nemours,
Pour qui je travaille toûjours,
Ma Muze jamais ne s'absente;
Sans cesse vous êtes prezente
A son œil, à son souvenir:
Quand il faut vous entretenir,
Soit aux champs ou bien à la ville,
Je ne rabaisse point mon stile;
Soit aux champs ou bien à Paris,
Une Lettre je vous écris.
Rien n'augmente ny diminue
Son afection continue;
En quelque-part que vous soyez,
Telle qu'elle est vous la voyez.

La choze est assez surprenante
De voir la Flote trionfante
Des victorieux Holandois,
Dessus les orgueilleux Anglois,
Etre si-tôt en état mize
De voltiger sur la Tamize,
Aussi vîte comme le vent,
Nombreuze comme auparavant,
Et de nouveau se trouver prête
A faire quelqu'autre conquête.
Pendant que le grand Ruiter,
A la Holande bien-fort cher,
Dans Amsterdam & dans la Haye,
Voyoit les gens, rangez en haye,
Ou courans de tous les côtez
Aux plus importantes Citez,
Le congratuler sur la gloire
De cette derniére Victoire,
Louans tous d'un ton général
Ce bon Chef & brave Amiral,
Ainsi que Tromp, dont la vaillance
Au combat parut d'importance;
Pendant, dis-je, qu'à leurs Etats,
Aux Sénateurs & Magistrats,
Ils rendoient un compte fidéle
De leur trionfe & de leur zéle,
Recevans d'eux incessamment
Un trés-juste aplaudissement,
On travailloit de telle sorte
A multiplier la Cohorte,
Que les noyez ou les blessez
Furent doublement remplacez;
De mâts, de voiles, de cordages,
De Mariniers adroits & sages
On fit encor provizion;
De diverse munition,
De vivres, d'armes & de poudre,
Fort rézolus d'en bien découdre;
De plumes, d'encre & de papier,
En cas qu'il faille historier;
De vaisseaux, brûlots & chaloupes,
Commandez par de bonnes Troupes,
Tant radoublez que nouveaux faits,
Non assûrément sans grands frais.
La Flote, si bien assortie,
Du Port de Vilinch est sortie,
Ou, si vous voulez, du Téxel,
Car ce n'est pas un Port tel-quel,
Pour mieux combatre l'Angleterre,
Qui semble assez aimer la guerre;
Mais on pouroit bien l'en saouler,
Trouvant par-tout à qui parler.

Les François, avec quelques Négres,
Qui sont aussi vaillants que maigres,
Comme vous l'avez pû sçavoir,
Ne firent pas mal leur devoir
Vers les Isles Christophohnes,
Car, par leurs armes & machines,
Chacun si-bien fit & frapa
Qu'aucun Anglois n'en échapa;
Il fut pris ou réduit en cendre
Par ceux qu'il prétendoit surprendre.

A propos, depuis plus d'un jour,

76 Par ceux qui prétendoient.

Digitized by Google

Ils nous vouloient jouer un tour,
Croyans décendre en nôtre terre,
La veille du puissant Saint Pierre,
Où l'on fait coûtumiéremant
Des Feux de joye au Bord Normant.
Deux Frégates d'humeur gaillarde,
Croyans qu'on êtoit hors de garde,
Vouloient, avec un bâteau plat,
Prés du Hâvre faire dégât;
Mais le Gouverneur de la Place,
Dont la vigilance outrepasse
Les surprizes des Ennemis,
Dans les environs avoit mis
Sentinelles & bien du monde,
Qui tenoient l'œil au guet sur l'onde,
Et défendu pareillement
Ce brillant divertissement.
Aussi-tôt donc que maint Gendarme
Vid l'Anglois, il donne l'alarme
A ses Voizins trés-vigilans
Pour acueillir les Assaillans,
Qui, voyans bien sur nôtre Côte
Qu'ils avoient pû conter sans l'hôte,
S'en êtoient vîte retournez
Avec, au moins, un pié-de-nez.
Le Duc de Saint-Aignan, trés-Brave,
Courageux, vigilant & grave,
Couroit vers eux fort promptement,
Vaillamment, agréablement;
Mais la nouvelle luy fut dite,
Et son seul nom les mit en fuite.
Si par-tout on trionfe d'eux,
Ne sont-ils pas bien mal-heureux?

On me l'a dit, ou bien je rêve,
Que le Polonois a fait tréve,
Ou la fera dans quelque-temps,
Pour treize, quatorze ou quinze ans,
Avéque le Duc Moscovite?
Et l'afaire n'est pas petite,
S'il est vray qu'il ait fait la paix,
Car il pourra mieux dézormais
Combatre & ranger les Rebelles
Qui forment des Ligues nouvelles;
Mesme on dit que les Otomans,
Fâchez de ces événemans,
A ce Roy font sans artifice
De grandes ofres de service.

Monsieur Colbert se porte bien
Et son mal à prézent n'est rien.
La Cour, qui l'estime & qui l'aime,
En ayant un regret extrême,
Voit avec grande gayeté
L'heureux retour de sa santé,
Qu'il employe avec zéle immance
A l'utilité de la France,
Et nous voyons incessamment
Qu'il veille infatigablement.

On balye, on pare Vinceine
Pour nôtre Roy, pour nôtre Reine
Et les principaux de la Cour,
Qui feront là quelque séjour,
Dans le mois d'Août ou de Septem-
Jusques à celuy de Décembre. [bre,

Les habitans de Magdebourg
Pour l'Electeur de Brandebourg
Ont telle estime & déférance
Que, sans être plus en balance,
Ils reçoivent, avec raizon,
Illec trés-bonne Garnizon, [mes,
Jusques au nombre de mille hom-
Soldats, Oficiers, Gentils-hommes,
Qu'à propos aussi-tôt on mît
Sous les Loix du Colonel Smit.

L'Impératrice est à Gandie
Et va bien-souvent à Dénie
Prendre le passe-temps fort beau,
Tant sur la terre que sur l'eau,
A la chasse, à la proménade; [lade.
Mais, Dieux, on dit qu'elle est ma-
Ce bruit, véritable ou trompeur,
Pour l'Empéreur m'a fait bien peur.

Au moment qu'on faizoit, à Pra-
Une réjouyssance vague [gue,
Et que les Alemans joyeux
De tous côtez faizoient des feux,
Dans les places & dans les rues
Et sur toutes les avenues,
Pour cét Hymen Impérial
Qui rend leur cœur plus jovial,
Des poudres, êtans transportées
Par des personnes trop hâtées,
Eurent un funeste destin.
Avant que d'être au magazin,
Des susdits feux trois êtincelles,
Prenans promptement en icelles,
Luy servans comme d'ameçon,
Acrurent de telle façon.

Digitized by Google

La premiére flâme joyeuse,
Qu'elle devint tres-désastreuze.
Quarante hommes furent brûlez,
Ou du moins rotis & grillez,
Y compris les garçons & filles,
Au regret de pluzieurs familles;
Maint plaizant & beau bâtiment
Receut notable détriment;
L'un sentit brûler sa moustache,
L'autre vit flamber son panache,
Et quelques autres leurs habits,
Changeans en pleurs & cris leurs ris.
Les Violons d'abord cessérent,
Les Danseuzes plus ne dansérent,
Chacun s'en alla, non sans bruit,
Plus triste qu'un bonnet de nuit.

Les Maturins ou Trinitaires,
Qui tirent des mains des Corsaires
Les Captifs, par un saint soucy,
Mercredy, dans Montmorency,
Firent faire un pompeux Service
Et trés-solennel Sacrifice
Marie Félice Pour l'Epouze, de grand renom,
des Ursins Du Duc qui portoit ce beau Nom,
Fondateur dudit Monastére,
Où sa mémoire l'on révére.
Monsieur l'Abbé le Laboureur
Dit la Messe de tout son cœur.
Je n'obmets point dans cette Histoire
Que les Prestres de l'Oratoire,
Chanoines & Réligieux,
Se rendirent, & fort nombreux,
En l'Eglize, de noir brillante,
Autour d'une Chapelle ardante.
Les Oficiers du susdit lieu
Pour Elle y furent prier Dieu,
Remplis d'une ardeur sans séconde,
Avec un grand concours de monde.
Le Pére Thomas Thévenet,
Dont l'esprit est sçavant & net,
Prononça l'Oraizon funébre
Au gré de la Troupe célébre.

Messieurs les prudens Directeurs
Et favorables Protecteurs
De l'Indien & cher Commerce,
Qu'avec bon succez on exerce,
Par des soins utiles & beaux,
Ont équipé six grands Vaisseaux
Au fameux Port de la Rochelle,
Pour une entreprize si belle,
Sans conter encore que dix,
Avec trois autres, sont partis,
Régis par Monsieur de la Barre,
Qui, malgré l'ennemy, s'y carre.

Je mets icy, tout d'un plain vol,
Comme l'Abbesse de S. Pol, prés Beauvais
Dont les vertus sont sans limite, [Madeleine de Clermont-Tonnerre]
Dans son beau Convent fut bénîte,
Ainsi que celle d'Origny, [Marie-Madeleine d'Escoubleau de Sourdis]
Dont le mérite est infiny,
Ayans alors pour compagnie
En icelle cérémonie,
Celles de Saint-Cyr & Réaulieu, [Elisabeth d'Aligre et Anne-Madeleine de Cochefilet de Vaucelas]
Qui se trouvérent audit lieu.
L'Eglize étant fort bien parée,
La Messe fut-là célébrée
Par le grand Prélat de Noyon, [François de Clermont-Tonnerre]
Avec grace & dévotion,
Qui, sur ce sujet agréable,
Fit un Sermon incomparable.
Un des plus illustres Marquis,
Puisque c'est celuy de Sourdis,
Dont mille biens je pourois dire,
Et qui me fait l'honneur de lire
L'Ouvrage que ma main bâtit
Et de l'estimer un petit,
De Clermont l'illustre Comtesse,
Avec quantité de Noblesse
Et des Gens encore a foizon
De l'une & de l'autre Maizon,
Au susdit Convent se rendirent,
Et tous à tout fort aplaudirent.

Princesse, j'ay pluzieurs billets
Qui pouroient remplir trois feuillets;
Mais, puisque mon Epître est plaine,
Gardons-les pour l'autre semaine.

Ecrit en stile franc & net,
Du prézent mois le dix & sept.

En la 1. col., 18. vers de la derniére Lettre, lizez *plaindre*.

A Paris Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cet exemplaire, destiné à la vente en province, porte la date du 21 juillet; nous rétablissons la date que devaient porter les exemplaires mis en vente à Paris.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 17. Juillet 1666.

Jour exprés par moy consacré
Au Parangon des Henriettes,
Et, tout ainsi qu'un Jour sacré,
En Rouge écrit sur mes Tablettes,
Ça, ça, qu'à ces fins premiers Trais,
Ces Trais de clarté, ces beaux Rais,
Dont le jaune Phœbus vous trace & vous allume,
Je prenne Ecritoire & Papier
Et, faisant le bec à ma Plume,
Nous essayons pour Elle à bien historier.

Ah! quelle gloire & quel bon-heur
D'avoir une Tasche si belle!
Rien ne coûte, &, de tout son Cœur,
La Muse signale son zéle.
Elle croid que ce soit trop peu
De ne montrer ainsi son Feu
Qu'un seul de ces huit jours qui font une Semaine,
Et voudroit à chaque moment
Ouvrir & répandre sa Veine
Pour un Objet si grand, si rare & si charmant.
C'est d'où vient la difficulté
Bien souvent d'abreger sa Lettre,
Lors qu'elle a quelque nouveauté
Qu'elle pourroit encor y mettre,
Voulant, en ce précieux Jour,
A l'Altesse faire sa Cour
Pour tous les chers momens d'une Semaine entiere.
Mais voila préluder assez;
Entrons promptement en matiere:
Mes petits Vermisseaux veulent montrer leur nez.

De la Pologne on a nouvelle
Que le Mutin est en cervelle,
Voyant deserter son Parti,
Qu'il croyoit si bien assorti,
Car la Noblesse s'en détache,
Ce qui davantage le fâche.
D'autre part, le Roy Cazimir,
Qui n'est pas un Prince à dormir
Quand de la besogne on lui taille,
Va bien-tôt lui donner Bataille,
Ayant les forces à la main
Pour soûmettre le faux Vilain;

Digitized by Google

Et, si le Ciel mes Vœux écoute,
Nous pourrons voir à Vauderoute
Ce Lubomirski soubçonné
De vouloir être couronné.

Ignace, qui le favorise,
Devroit quitter cette entreprise
Et s'appliquer, plus que jamais,
A maintenir chez lui la Paix,
Car, de la façon qu'on en cause,
L'Otoman ne cherche autre chose
Qu'un sujet de le quereller,
Pour avoir lieu de la troubler
Et de r'établir sur sa Terre
L'ample Théatre de la Guerre.

Vrangel, Suédois belliqueux,
Contre Brémen fait le fougueux
Et désire, avec plomb & poudre,
Tout de bon contr'elle en découdre,
Pour la réduire, s'il se peut
Et si son Magistrat ne veut
Consentir à plus d'une chose
Qu'avec chaleur il lui propose,
Et dont je vous informeray
Quand un peu mieux je le sçauray.

La célébre Reyne Christine
De Rome à Stokolm s'achemine,
Mais à petit pas, ce dit-on,
Afin de décliner son nom
Et prendre place en la Diéte,
Qui dans cette Ville s'apprête
Ou, disons mieux, qui s'apprêtoit;
Car, ayans sceu qu'elle y venoit,
Non pas pour enfiler des Perles,
Les Ministres, comme fins Merles,
L'ont différée adrétement,
Et voila, bonne foy, comment
Fin contre Fin, dit l'Ecriture,
N'est pas bon à faire doublure.

Les Portugais, toûjours guerriers,
Aux Myrthes mêlans les Lauriers,
Pour en faire avecque alaigresse
Des Guirlandes à leur Princesse,
Se sont, d'un air assez gaillard,
Rendus maîtres de San Lucar,
De Trigeros & d'autres Places,
Dont ils n'ont laissé que les Traces,
Dans le Comté de Niébla.
En suite, ils sont passez de là
Vers le beau Poste d'Ayamonte,
Qu'ils faisoyent, ce dit-on, leur
[compte
D'emporter encor en jouant;
Néantmoins, comme a bon escient
La Garnison, un peu mutine,
A se bien défendre s'obstine,
Il leur faudra, par la morbleu,
Agir là bien plus fort que Jeu.

Mais, pour revenir à leur Reyne,
Qui d'en parler vaut bien la peine,
Aprés que le Grand Sacrement
Eut fait de cet Objet charmant
Une Majesté Portugaise,
On l'embarqua bien à son aise
Sur le Vandôme, grand Vaisseau
Construit à merveille & fort beau,
Pour l'acheminer à Lisbonne,
Vers son Epous, Porte-Couronne,
Qui sera, je n'en doute point,
Dans ses bras heureux de tout point.
Pour moy, si j'étois jeune Sire
(Ce petit mot soit dit pour rire)
Je crois qu'une telle Beauté
Feroit bien ma Félicité.

Dedans l'Isle de Saint Cristophe
Il s'est fait certaine Apostrophe,
Non avec la Langue vraiment,
Mais, las! hélas! bien autrement
Avec des Flûtes & Rapiéres,
Plus que la Parque meurtriéres,
Entre le François & l'Anglois,
Qui paressent à cette fois
Ennemis du tout implacables,
Id est irréconciliables,
Encor que sans cesse mes vœux
Soyent pour les rabienner tous deux.
Cependant, pour compter l'Histoire,
Le François avec la Victoire,
Dans cette Apostrophe de Mars,
A triomphé de toutes parts,
Selon son ordinaire stile,
Et s'est rendu maître de l'Isle.
Il est bien vrai que ce Bon-heur
Lui coûte son cher Gouverneur,
L'illustre Commandeur de Sales,

Digitized by Google

Qui, dans ces Ataques fatales,
A receu le Coup de Cloton;
Mais l'on peut dire tout de bon,
Et sans que les nôtres on flate,
Que, comme il étoit un Béate,
Voire petit Neveu d'un Saint
Qui dans le Ciel n'est pas succint,
Il pourra, du Lieu de sa Gloire
Les maintenir dans leur Victoire.

La Caravelle de renom,
Qui fait tant de bruit d'un Canon,
Est dans le Havre revenue,
Où Dieu sçait comme on l'a receue,
Aprés tant de galans Explois
Qu'on en publie à haute voix,
Entre lesquels beaucoup on prise
Sa derniére & gentille Prise;
Car c'est un petit Bâtiment
Orné partout fort joliment,
Tant à la Poupe qu'à la Proue,
Où certains Lions font la moue,
Et qui peut servir quelque Jour
A ce vrai Miracle d'Amour,
Nôtre sage & brillante Reyne,
Pour se promener sur la Seine,
Ou bien ailleurs, dessus les Eaux
Que renferment divers Canaux,
Où les Zéphirs, par un beau zéle,
Tracent cent Chifres autour d'Elle.

La Veille de Sanctus Petrus,
Qu'en l'absence du clair Phœbus,
Le Havre En ce Lieu, selon la coûtume,
Des Feux à l'entour on allume,
Deux Frégates vinrent lorgner
Pour essayer de butiner;
De S. Agnan Mais le Duc, qui toûjours y veille,
Ou tres-peu, du moins, y sommeille,
Avoit de tels ordres donnez
Qu'elles n'eurent qu'un pied de nez.

Disons, poursuivans nôtre Epître
Par un autre assez beau Chapitre,
Que l'on attend Ici le Corps
De l'un de nos illustres Morts,
Du célébre René des Cartes;
Lequel, bien qu'il joüât aux cartes,
Etoit pourtant, on le sçait bien,
Habile Mathématicien
Et Philosophe fort solide.
Il opposoit le Plain au Vuide
Du Docte Monsieur Gassandi
Et nioit, comme Esprit hardi,
D'autres Points de Philosophie,
Dont maints Disciples de Sophie,
De la vieille & nouvelle Loy,
Faisoyent des Articles de Foy.
Les Sectateurs de ce rare Homme,
Natif de Paris, non de Rome,
Ayans grande amitié pour Lui,
Le font, dit-on, peindre aujourd'hui
Foulant à ses pieds Aristote
Par le Moule de sa Calote;
Mais leur zéle est un peu trop fort
Et j'en condamne le transport,
Comme de celui des Lullistes
Qui font marcher dessus les Pistes
De leur Philosophe Raymond
(Cela me semble Rodomont)
Tous les Anciens & Modernes,
Pour lesquels ils n'ont que des ber-
Chacun a sceu ce qu'il a sceu, [nes.
Mais à tous quelqu'honneur est dû,
Et l'on ne peut, en conscience,
Perdre ainsi pour eux révérence.
Au reste, au Comte de Treslon, Amb… de… de Fr… en Sué…
Personnage d'un beau renom,
Nous devons grace toute entiére,
Car c'est lui qui du Cimetiére,
Qui de Stokolm garde les Morts,
A fait retirer ce cher Corps
Que bien-tôt donc avec liesse
Nous recevrons dedans Lutéce.

A Soleure, belle Cité en Su…
Et Ville à Catholicité,
On porta dans la Cathédrale
Un joli Panier en Ovale,
Panier construit d'ozier tout vert,
Avec un Linge blanc couvert,
Et l'on le mit, dit le Mémoire
Duquel j'ay tiré cette Histoire,
Sur le Maître Autel proprement,
Comme on fait coûtumiérement
Les Offrandes qu'Illeç on porte.
Or le Sacristain s'y transporte
En même temps pour s'en saisir;
Mais, par un curieux désir,
Voulant voir quelle étoit l'Offrande,
Sa surprise certes fut grande
De trouver un beau Populo

Digitized by Google

Dans ce Panier faisant dodo.
Non sans sujet camus & blême,
Il le porte, dans l'instant même,
Droit au Logis de l'AVOYER,
Afin qu'il lui plût l'envoyer
En quelque HÔPITAL de la Ville ;
Mais, d'une façon bien civile,
Voici comme il lui repartit :
« Non, non, » lui dit-il, « ce PETIT,
» Monsieur le Sacristain, est vôtre
» Et ne sçauroit être à nul autre.
» Quoi ! voudriez-vous à cette fois
» Abandonner ainsi vos Droits ?
» Car toutes les OFFRANDES VIVES,
» Selon nos anciennes ARCHIVES,
» Sont à vous, vous le sçavez bien,
» Sans qu'on vous en puisse ôter rien.
» Remportez donc à la bonne heure
» Ce Poupart en vôtre Demeure,
» Et le pourvoyez avec soin
» De tout ce qui lui fait besoin. »
Ainsi lui demeure l'OFFRANDE,
Quoi qu'il en gronde & s'en défende,
Pource qu'en effet, cher Lecteur
(Et ne me croi pas un Menteur),
Toutes OFFRANDES ayans vie,
Comme Pigeon, volaille, Pie,
Caille, Cochon de lait, Agneau,
Perdri, Dindon, ou Passereau,
Dont, suivant la coûtume en SUISSE,
A l'EGLISE on fait SACRIFICE,
Est de plein droit, il est certain,
A mondit Sieur le SACRISTAIN.
Mais quelque Pointilleur sans doute,
Qui lit ce Chapître ou l'écoute,
Me dira qu'un petit CHRÊTIEN
N'est pas, non da, je le sçai bien,
Une OFFRANDE qui soit semblable.
Cette Pointille est raisonnable,
Mais je répond au Pointilleur,
Sauf ici son avis meilleur,
Que c'est au SACRISTAIN à faire
Une distinction si claire.

Trois jours aprés la Saint Henry,
Sainct par moy certes fort chery,
Etant Patron de l'Héroïne
A qui mes Lettres je destine,
Je finis encor celle-ci
Pour sa Royale Altesse aussi.

C'est le Chef de ce Canton-là

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc2, 22. Rés. —Biblioth. Mazarine, 296, A2. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Digitized by Google

LA MUSE DE COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

IX. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-deuxiéme Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

De cette MAMAN MARESCHALLE
Qui conduit vostre ame Royalle,
BEAU DAUPHIN, sçavez-vous l'humeur,
Et, si je vous dis devant elle
Une fort plaisante Nouvelle,
En rira-t-elle de bon cœur?
Pour vous, riez en, je vous prie;
Le sujet vaut bien qu'on en rie.

Vous sçavez, je pense, fort bien
Quel est LE GROS ARMENIEN;
C'est celuy qu'autrefois des BELLES
Prenoient plaisir à plaindre icy,
Et dont le sort & le soucy
S'adoucissoient souvent pres D'ELLES.
Depuis trois mois qu'on l'a repris
Et qu'il sollicite à PARIS
Pour sa Marchandise perdue......
Par parenthese, nôtre ROY
Agit par trop de bonne foy
De vouloir qu'on luy restitue,
Car je mettrois tout pour le tout
Qu'il s'est à dessein fait reprendre
Et que le Galant a pris goût
A se voir plaint d'un air si tendre;
Depuis donc que l'on le reprit,
Une assez pitoyable Brune
S'alla mettre aussi dans l'esprit
D'en plaindre à son tour l'infortune.
Passe pour plaindre, BEAU DAUPHIN,
Alors qu'il en vient fantaisie;
Mais d'avoir l'esprit si mutin

B C portent simplement VIII. Semaine.— 1-8 *Ces huit vers ont été supprimés dans B C.*
13 *A* Et dont la perte et le soucy.
18 *A* En verité, PRINCE, le ROY.
27 *A* Se mit aussi dedens l'esprit.

Digitized by Google

Que de mourir de jalousie
Lorsque quelqu'autre est de moitié
Du plaisir que fait la pitié,
N'en déplaise à la belle Brune,
La folie en est importune.
Cependant, il n'est rien si vray
Que cette Dame pitoyable,
Aux environs de Fontenay,
Fit une escapade incroyable.
Contre une autre, apres un Cartel,
Elle s'y battit en Duel,
Et, si l'autheur de ces querelles
N'eut dit, en se mettant entr'elles,
Qu'il estoit assez mal-heureux
Pour estre plaint de toutes deux
Et pour contenter leur envie,
L'une ou l'autre eut perdu la vie.
De grace, mon Dauphin charmant,
Prenez soin que l'on expedie
Cét Armenien promptement,
Car, si le Roy n'y remedie,
Comme il n'a fait aucun Edit
Contre ces Duels d'importance,
Je prevoy que, sans contredit,
La mode en va venir en France.

Je n'entens parler à Paris
Que d'une simple Caravelle;
On n'en a jamais veu de telle :
Tous les vaisseaux Anglois, je pense, en seront pris.
Mais, à bien consulter l'affaire,
Croyez-vous qu'un tel Bastiment,
Armé d'un canon seulement,
En puisse si souvent tant faire?
Il n'en sçauroit venir à bout;
Ce n'est pas luy qui prend tout ce qu'il voit paroistre :
On sçait que Saint-Agnan seulement en est Maistre
Et c'est son nom seul qui fait tout.

Au grand plaisir de sa Province,
De son Espoux & de sa Cour,
L'Electrice de Brandebourg
A mis au Monde un jeune Prince; [Louis, margrave de Brandebourg, né le 28 juin 1666]
Madame de Bouillon, depuis,
Est accouchée en ce païs
D'une Fille quy lui ressemble. [Marie-Elisabeth, dite Mlle de Bouillon]
Comme ils naissent en mesme temps,
Je voudrois, quand ils seront grands,

39 *A* Dans un endroit que je tairay.
41 *A B C* an autre.
56 *A* La mode en viendra dans la France.

76-78 *A* Je ne sçay pas encor si j'en seray dedit;
Mais, du moment qu'on me l'a dit,
Je les ay mariez ensemble.

Digitized by Google

Que l'on les mariast ensemble.

Qui fut surpris? ce fut l'Anglois,
Quand il sceut que le Hollandois
Sous l'Amiral Ruiter estoit à la Tamise;
Ce n'estoit pas son sentiment
Que cette Flotte en Mer se fut si-tost remise,
Et ce dernier coup là le presse estrangement.
Ce grand Chef, à son arrivée,
Luy prit quelques batteaux d'avis,
Qui des plus grands Vaisseaux auroient esté suivis,
Si l'Escadre d'abord ne s'en fut pas sauvée;
Mais elle s'enfuit bien avant
Dans cette Riviere fameuse,
Qui, peu de jours auparavant,
Faisoit tant la nique à la Meuse,
Et luy laissa, pour se poster,
Le temps qu'il pouvoit souhaitter.

Quand par Calais il prit sa route,
Le Comte de Charrost, sans doute,
Eut raison de l'y bien traiter,
Car j'aime, en verité, ce Monsieur de Ruiter.
Aussi m'a-t'on mandé qu'il luy fit un regale
Qui fut superbe au dernier point
Et d'une beauté sans égale;
Mesme on ne vous oublia point,
Et Monsieur de Ruiter luy mesme
Y but vostre santé dans un respect extréme.
Faites-luy raison, Monseigneur:
Prenez un verre, qu'on le rince,
Et, vous montrant un galant Prince,
Daignez luy faire cét honneur.

Toute la perte d'Angleterre
Ne l'empesche pas de s'armer;
On tient qu'elle doit mettre en Mer
Cent quatre grands vaisseaux de guerre.
Cela doit faire un beau fracas,
Contre une Flotte de Hollande
Qui ne compte pas moins de Mâs
Et qu'un victorieux commande!

On veut déja qu'ils soient aux mains,
Et de nos Ports on nous assure
Que des Pescheurs ont dit qu'ils estoient bien certains

118-120 *A* Et de nos Ports on nous avise
Que des pescheurs ont dit qu'ils estoient bien certains
Qu'on se battoit vers la Tamise.

Digitized by Google

Qu'on se battoit vers l'Emboschure.
Les vagues, depuis quelques jours,
Aportent de certains bruits sourds
Dans tous les endroits de la Rade,
Et l'on ne sçait si c'est tonnerre ou canonade.
Mais on s'y trompe avec raison,
Car, de l'air qu'on a veu la Hollande en decoudre,
On peut faire comparaison
De ses canons avec la Foudre.

La Peste quitte Londre, à ce que l'on m'a dit,
Ou n'y paroist plus si pressante;
Mais on y craint le mal maudit
D'une dangereuse descente
Qui tueroit en un jour quatre fois plus d'Anglois
Que la Peste n'a fait dans le cours de vingt mois.
Vous devinez, je croy, sans que je vous le die,
Que c'est de l'Admiral Ruiter
Qu'ils craignent tous de r'emporter
Cette fascheuse maladie;
Elle ne peut pas leur manquer:
Il est tout prest à debarquer
Six mil hommes dans l'Angleterre,
Et Nort-bay mesme croit qu'ils ont mis pied à terre.

Est-il vray que nostre Beaufort
Ait rendez-vous à la Tamise?
Tout le monde en parle à sa guise,
Et peut-estre mesme est-ce à tort.
Les uns veulent que dans l'Irlande
Il soit depuis peu descendu,
Et d'autres, qu'il se soit rendu
Pres de la Flotte de Hollande.
Entre nous, je sçay ce qu'il fait
Et le lieu qu'il tient en effet;
Mais, pour complaire à tout le Monde,
Qui le place selon son goût,
Je veux croire qu'il est dans tout les coins de l'Onde,
Et que ses pareils sont par tout.

Un jeune Prince, que j'estime
Pour mille charmes des plus dous,
Et dont, si j'en pouvois aimer d'autre que vous,
Je ferois mon cœur la victime,
Le Comte de Saint Pol enfin,
A ce qu'on dit, charmant Dauphin,
Estoit dans Amsterdam, la derniere semaine;
C'est pour estre icy la prochaine:
Et je veux demander à ce beau Voyageur
Ce que l'on fait chez L'Empereur.

137 *de* m. *dans BC.* | 161 *A* Sainct-Paul.

Digitized by Google

On y parle, dit-on, d'un beau feu d'artifice;
On y fait de rares apprests,
Et mille ressorts y sont prets
Pour regaler l'Imperatrice.
On represente pour ce temps
Mes Sœurs, Pegase, le Parnasse,
Le Mont-Ethna dessous, avec Vulcain dedans,
Qui forge une lourde cuirasse,
Et l'Amour descendant des Cieux
Pour chasser Vulcain de ces Lieux;
En suitte, l'Ethna doit paroistre
Armé de feux de tous costez,
Avec cent autres raretez
Qui sont autant de coups de Maistre;
Et l'artifice finira
Par un Phenix qui brulera.
Chacun à son gré, dans Vienne,
Donne ses explications
A ces representations,
Et l'Empereur, dit-on, y donne ainsi la sienne:
Qu'Amour, croyant que pour ses traits
Il luy viendra du fer d'Espagne,
Dit, en chassant Vulcain de ces Antres secrets,
Qu'il n'aura plus besoin du fer de l'Allemagne.
Mais Amour n'est rien qu'un enfant
Qui se trompe le plus souvent,
Et je croy, bien plus tost, qu'Ignace
Ne fait exiler par l'Amour
Ce Dieu forgeron de sa Cour,
Que pour mettre la joye & la Paix en sa place.

Parlons de nos Braves François.
On dit que nostre grand Monarque
Ne veut plus que pas un s'embarque,
Ou differe du moins leur depart pour un mois.
Mais, mon Prince, je vous demande
Ce que ces gens ont fait au Roy,
Pour les mortifier d'une peine si grande
Et reculer tant leur employ.
S'il vouloit souffrir qu'un La Mothe,
Que vostre Mareschalle appelle, avec raison
L'Esperance de sa Maison,
Des Ennemis courût la coste,
Ce que le brave & digne Espoux
De cette Maman accomplie
A fait mille fois en sa vie
Luy respondroit de ses grands cous.
Enfin leur colere est extréme
De se voir tous ainsi remis,

167-170 *A* J'ay déja sceu par un memoire
Qu'on y fait de rares apprests
Et que mille ressorts sont prests
Pour à l'Imperatrice en faire plus de gloire.
178-179 *Ces deux vers m. dans B C.*
196 *A* dans. — 212 *B C* respondoit.

Digitized by Google

Et, pour vous parler franc, je crains que le Roy mesme
Ne soit d'intelligence avec ses Ennemis.

L'Ambassadeur de Varsovie [M. Roy]
Entra hier dans Fontaine-Bleau,
Et d'un cortège grand & beau
Son Excellence y fut suivie.
Il vous verra, Prince, je croy,
Soudain qu'il aura veu le Roy;
Surprenez-le aussi bien qu'un autre,
Et semblez-luy déja tres-digne de regner;
Il n'aura jamais veu d'Esprit comme le vostre,
Et c'est encor un cœur que vous allez gagner.

Trabuc, un fameux Secretaire
Dont le Roy Casimir faisoit tout son tresor,
Partant pour suivre icy cét Homme extr'ordinaire,
Receut de ce Roy là mille bons Ducats d'or,
Un tres-beau cheval Turc & quelques samopales :
Ce sont des pierres sans égales
Qu'en ses doits ce bon Roy portoit.
Tant mieux pour luy, Dauphin, c'est qu'il le meritoit.

Avec un peu de patience
Nous entendrons parler de Chaune à nostre gré;
On me mande qu'il est entré
Dans Rome avec magnificence.

Remerciez un peu pour moy
Vostre Maman, la Maréchalle;
Je suis confuse, en bonne foy,
De sa bonté toute Royale.
Si cét avantage si doux
Suit toûjours ma flâme fidelle,
Je mouray de respect pour elle,
Comme je meurs d'amour pour vous.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

227-234 *Ces huit vers sont supprimés dans B C.*

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 65-74.
B La Muse Dauphine 1667 — pp. 74-82.
C La Muse Dauphine 1668 — pp. 74-82.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 25. Juillet 1666.

Altesse, par les Vers suivans,
Ecrits, en faveur des Sçavans,
Selon ma bonté coûtumiére,
On sçaura de quelle maniére
On voit manier aux François
L'épée & la plume à la fois.
Tandis que les Braves combatent
Et que nos Ennemis ils batent,
Les historiques Ecrivains
Aussi-bien qu'eux en sont aux mains,
Compozans d'excélens Ouvrages,
Exaltans les grands Personnages
De qui la vie & les beaux coups
Chaque jour renaissent par nous.

Parlons du docte Riche-Source :
C'est des beaux Arts la riche source
Et l'un des bons moderateurs
De nos éloquens Orateurs,
Cela veut dire Académiques,
Trés-discrets & scientifiques,
Ayant, par ses soins précieux,
Fait des Recueils fort curieux,
Contenant ou quatre ou cinq Livres
Qui valent leur pézant de livres,
Pour leurs solides questions
Et nétes expositions
Qu'il y propoze & qu'il y montre,
Où l'on voit le pour & le contre.
Le monde, en foule, va chez-luy
Pour les achéter aujourd'huy,
Et pour être de l'Assemblée
En sa maizon bien instalée,
Sans point de faute les Lundys,
La veille de tous les Mardys.
Il loge en la Place Daufine ;
C'est-là que l'esprit se r'afine
Et que les talens vont croissans,
A l'Enseigne des deux Croissans.
Vous montrant clairement sa route,
Vous la trouverez-bien, sans doute.

J'ay sceu d'un amy d'Apollon
Que le Chevalier de Terlon,
Trés-digne Ambassadeur de France,
Par sa poursuite & diligence,
Par son esprit & jugement,
A moyéné l'enlévement
Des cendres de René des-Cartes,
Dont les Livres & les Pancartes
En tous lieux ressuscitent bien
Ce grand Matématicien,
Et fameux Philozophe encore,
Que pour son sçavoir on honore.
Etant mort chez les Suédois,
On le porte chez les François,
Dans un brillant cercueil de cuivre,
Où son nom le fera revivre.
Par-là, l'on voit viziblement
Que nôtre Monarque charmant,
Trés-généreux & magnanime,
Des sçavans fait beaucoup d'estime,
Puis-qu'il les veut voir sur nos bords,
Encore même qu'ils soient morts.
Et moy, qui suis aussi du nombre
De ceux qui chérissent leur ombre,
Je prétans, sans plus barguigner,
A ses manes le témoigner,
Leur îmmolant cét Epitaphe,
Qu'au bas de l'article j'agraphe :

Cy gît Des-Cartes, dont le nom,
Pour ses talens Philosophiques,

Digitized by Google

Séme par tout son grand renom,
Comme pour ses Matématiques.

Nôtre Roy, Louis de Bourbon,
Un des Princes plus héroïques,
Par un sentiment juste et bon,
Fait icy porter ses reliques.

En Sûéde il est trépassé;
En France il est enfin passé:
Passant, calme tes pleurs aimables.

Si la Mort son corps icy mit,
Dans ses Ouvrages admirables
Il nous a laissé son Esprit.

Au Roy, qu'en tous lieux on re-
Estimé de Paris à Rome, [nomme,
Chez les Carmes on dédia
Des Thézes, un mois il y a.
Le Révérend Pére Philipes, (Saint-Jacques)
Fondé sur de trés-bons principes,
Soûtint dans le Convent çité,
En icelle sainte Cité,
Ces Thézes de Téologie.
Sans être-là, je certifie
Qu'il s'en aquita dignement,
Et démêla parfaitement.
Le fameux Cardinal Antoine, [Barberini]
Aussi Réligieux qu'un Moine,
Et quantité d'illustres Gens
A cét Acte furent prézens.

Je n'obmets point, dans mon Epître,
Qu'en ce Carmélitain Chapitre
On élut, d'un sufrage égal,
Pour leur insigne Général
Le Tres-Révérend Pére Orlande,
De vertu, de science grande;
Et Gabriel de Saint Jozeph
Fut fait son assistant en bref,
De la Province de Touraine,
(Dont l'ame de vertus est pleine);
Et, pour Procureur Général,
Aussi-tôt, par un Bref Papal,
On établit, par un choix digne,
Le Pére Laô, trés-insigne.
Le Grand Cardinal Ginetti,
Protecteur de ce saint parti,
Prézidoit en cette Assemblée
Pour la gloire de Dieu zélée.

Non, je n'en fais point un secret,
Et je dis que le Duc d'Albret,
Dont l'illustre & haute naissance
Est une des grandes de France,
A soûtenu publiquement,
Avec force, avec agrément,
Matin & soir, sa Sorbonique,
A nôtre Sorbone autentique,
Et Messieurs les Argumentans,
De ses raizons beaucoup contans,
De son esprit, de son adresse,
De son sçavoir, de sa sagesse,
Oyoient & voyoient de grand cœur
Ce Prince répondre en Docteur;
L'Assemblée étoit éclatante,
Aussi nombreuze que sçavante,
Et toute, en cét heureux moment,
L'admirant généralement,
Dit qu'il sera, par bons prézages,
Un de nos plus grands Personnages.

Le Duc de Chaune, avec son Train,
Est arrivé chez le Romain.
Alexandre, nôtre Saint-Pére,
Que toute l'Eglize révére,
Maints oficiers lui envoya
Devers Civita Vecchia.

103 Tres *est suppléé.*

142 Vers.

Le lendemain, cette Excélence,
Avec grande magnificence,
Entra dans la belle Cité
Où prézide Sa Sainteté,
Dans le Carosse diafane
Du Tres-Grand Duc de Bracciane,
Et les Cardinaux Ursini,
Antoine, Retz, Maldachini,
Dans le susdit char se trouvérent,
Civilement l'acompagnérent,
Jouyssans de son entretien;
Jusqu'au Palais Farnézien,
Où pluzieurs Personnes allérent
Et d'abord le complimentérent
De la part du Pape susdit,
A quoy fort bien il répondit;
Ce qui marque bien que la France
Et Rome sont d'intelligence.

Vous trouverez icy d'abord,
Que Monsieur Catelan est mort.

D'Yorck la Royale Duchesse
A fait un Prince avec liesse.

Plus que jamais, les Suédois
Sont d'acord avec les François,
Car qui toque l'un, toque l'autre.
Pour leur plaizir & pour le nôtre,
Nouveau Traité fut, l'autre-jour,
Renouvelé par nôtre Cour,
De sorte que, si l'Angleterre
Avoit pensé qu'icelle Terre
Seroit fort dans son intérêt,
Elle se méprend, s'il luy plaît,
Et peut, suivant ce que l'on conte,
Le rayer de dessus son compte.

La Reine Christine à Hambour
Fera peut-être long sejour.

Ardante & rude fiévre tierce,
Dont je hays fort le commerce,
Pourquoy faut-il que ton ardeur
Mal-à-propos trouble le cœur
De la nouvelle Impératrice?
C'est uzer de trop de malice,
Au point de son debarquement,

148 Tres *est suppléé.*

De cauzer son retardement,
Et la conduire dans Valance,
Ou quelqu'autre lieu de plaizance,
Pour respirer un air plus sain
Que celuy du bord Dénien.
Amour seul, au lieu de ta flâme,
Devoit echaufer sa belle Ame.
Lors-que l'Empéreur le sçaura,
De regret je croy qu'il moura,
Si sa prompte convalêcence
Ne r'anime son espérance.

Ceux d'Alger sont bien avec nous,
Et députent deux Chiaoux
Vers Sa Majesté Trés-Chrêtienne,
Qui par-tout la paix nous moyenne.
Mais, pour plus grande sûreté
De leur bonne fidélité,
Ils aménent vingt-&-cinq Dames,
Soient honnêtes Filles ou Femmes,
Que le destin trop inhumain
Avoit fait tomber en leur main,
Avec serment, avec promesse
De nous rendre avec allégresse
Les autres que l'hostilité
Retenoit en captivité,
Jeunes, vieilles, laides ou belles.
Mais, rompant leurs chaînes cruelles,
Quelque Captive, à l'œil vainqueur,
Peût-être enchaînera maint cœur,
Et, sortant de son esclavage,
En métra bien dans le servage.

Je déclare fort franchement
Que Monsieur l'Abbé Talemant,
Qui n'a pas moins d'intelligence
Que de génie & d'éloquence,
Au Calvaire, Jeudy dernier, Faux b
Fit son Sermon, le beau premier, S. Gen
A l'honneur de la Madelaine;
Et, l'Eglize êtant toute plaine
De son illustre parenté
Et Personnes de qualité,
On trouva qu'il fit des merveilles,
Charma les cœurs & les oreilles,
Tant par sa belle expression
Que grace & modération.
Madame D'Orléans Douairiére
Y tenoit la place premiére;
L'écoutant atentivement,
Elle le loua hautement.

Digitized by Google

Chacun voit, par ce qu'il sçait faire,
Qu'il est digne Fils de son Pére ;
S'il ravit au premier discours,
Que fera-t'il dans quelques jours ?

J'aprens, d'un noble Major-dôme,
Que le puissant Duc de Vandôme
Chemine fort diligemment
Vers son vaste Gouvernement,
Où sa prézence est beaucoup chére
Et peût-être aussi nécessaire.

Princesse, quand d'honnêtes-gens,
Non moins habiles qu'obligeans,
Me viennent conjurer de métre
Quelques articles dans ma Lettre,
Soit vieux ou nouveaux, sans delais
Et sans interêt je le fais.

Ecrit la veille de S. Jacques,
Justement trois mois aprés Pasques.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de Sa M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 27 juillet et les adresses suivantes : *A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Priv. de Sa Majesté. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 25. Juillet 1666.

Demain, dit-on, ou dés ce Jour,
La Royale & brillante Altesse
Pour qui je fais rouller la Presse
Doit arriver en ce Séjour.
O Dieux, l'agréable Nouvelle !
Je n'en sçay point une plus belle,
Ni que j'aye aussi plus à cœur.
Je verray ma grande Patronne,
Dont le Nom de l'Oubly rendra le mien vainqueur !
Ah ! c'est un heur pour moy plus cher qu'une Couronne.

Taschons donc de bien régaler
Cette Héroïne merveilleuse,
Et qu'en vain la plus orgueilleuse
Prétendroit pouvoir égaler.
Muse, prenez un gai visage,
Mettez tout, vous dis-je, en usage
Afin de plaire à ses beaux Yeux,
Et faites si bien qu'elle voye
Que, lors que vous sentez leur approche en ces lieux,
Vous n'en avez pas moins qu'un noble excez de joye.

Digitized by Google

On doit tenir ce qu'on promet,
Alors que l'Honneur le permet.
Or, aujourd'huy, bien d'avantage,
La Piété mesme m'engage
A tenir ce que j'ay promis
Ces jours derniers, semel & bis.
Je m'en vais donc y satisfaire
Puisque la chose est nécessaire,
Et voici, Lecteur, ce que c'est;
Daignez le lire, s'il vous plaît.

Le Mercredi pénultiéme
Et de ce mois le quatorziéme,
Au Grand Convent des Cordeliers,
Qui vivent en bons Réguliers,
Dans leur vaste & belle Clôture,
On fit de Saint Bonnaventure,
Avec éclat & pieté,
La célébre Solennité.
Un Acte de Theologie,
Non pas sans beaucoup d'energie,
Y fut, ledit jour, soûtenu
Selon son divin Contenu,
Qui n'étoit pas un Sujet mince,
Et les Péres de la Province
Qui de ce Saint portent le nom
Y présidérent, ce dit-on.
La Compagnie estoit illustre,
Et de Prelats d'un tres-grand lustre,
De Philosophes, d'Orateurs,
Et sur tout d'Abbez & Docteurs
De la Maison de la Sorbonne,
Qui certe en tels Hommes foisonne
Et reçoit, pour maintes raisons,
Ce Saint au rang de ses Patrons,
Ayant mesme, autresfois, chez elle
(Voyez donc si juste est son zéle)
Pris le cher Bonnet de Docteur.
Au surplus, un digne Orateur,
S'il en fut jamais un au Monde,
Et dont l'Eloquence féconde
Lui trace à la Gloire un chemin,
Jesuite A sçavoir le Pére Semin,
Fit l'Eloge, d'une maniére
Qui ravit l'Assistance entiére,
Car on ne pouvoit faire mieux,
Et six fois cent Religieux,
De divers Ordres, s'y trouvérent,
Qui tous en extase admirérent,
Avec le reste du Concours,
Un si docte & si beau Discours.

Dés long-temps, du conte on vous
De la noble Infante de Perse, [berce
Que l'on voit en cette Cité,
Sans qu'aucun vous ait récité
Cette curieuse Avanture;
Mais je vais, dans mon Ecriture,
En faire la narration,
Dessus la Déposition
De cette excellente Pucelle,
Ainsi qu'Historien fidelle.
Chut, donc, car je commance ici
De vous narrer l'Histoire ainsi :
De Pise certain Gentilhomme,
Lequel Nicolini se nomme,
S'estant pour un meurtre esquivé
Et chez le Persien sauvé,
Comme il avoit, hors cette tare,
Les qualitez d'un Homme rare,
Ayant des Lettres & du cœur,
On l'y choisit pour Gouverneur
Des propres Fils du Roy de Perse,
Sans concurrance ni traverse;
Ainsi la Fortune, en ce jour,
Fit son coup, mais voici l'Amour.
Dans les yeux de la Gouvernante
De nôtre Persienne Infante
En un tel point il s'embrasa
Et fit si bien qu'il l'épousa,
Et, dans son amoureuse yvresse,
Il l'enleve avec la Princesse
Qui n'avoit encor que trois ans,
Et tous ses joyaux & carquans.
Ainsi, tout transporté de joye,
Il marche, avec si belle Proye,
Dix jours & dix nuits par les Bois,
Bien plus viste qu'en Taupinois,
Afin de dérober sa Fuite
A la plus exacte Poursuite.
Il s'embarque aprés sur la Mer
Qui lors, ne montrant rien d'amer,
Sembloit à la jeune Héroïne
Faire carresse & bonne mine,
S'humiliant sous le Vaisseau
Lequel luy servoit de Berceau,
Et n'admettant, dans son empire,
De tous les vents, que le zéphire
Pour aider l'Art des Matelots
A la conduire sur ses Flots.
Mais, bien-tost, de maussades Héres,
Ecumeurs Turcains & Corsaires,
Suivant les Decrets du Destin,
En vinrent faire leur Butin.

Digitized by Google

A deux mois de là, Ceux de Malthe,
Les ayans contrains de faire halte,
Reprirent ce qu'ils avoient pris,
Et, pour un je ne sçay quel prix,
A des Napolitains cédérent
La Princesse qu'ils enlevérent,
Laissans aller ses Ravisseurs,
Dignes des Foudres punisseurs.
Or, ceux-ci, l'ayant recouvrée,
Ils la firent, chose asseurée,
A Vienne christianiser,
Ou, pour mieux dire, baptiser;
Et ce fut l'Empereur lui-même
Qui dessus les Fonts de Baptême
La nomma certe dignement
Et tout à fait royalement,
Lui donnant le nom triple & riche
De Valére-Auguste-d'Austriche.
Alors, ses Parens putatifs
(Parens pour Elle bien chétifs!)
En Hongrie la transportérent,
Et cinq ans mesme y demeurérent,
Chez le Duc Picolomini;
Mais, le susdit terme fini,
La Parque, fort exterminante,
Extermina la Gouvernante,
Qui lors à l'Infante s'ouvrit
Et tout son Sort lui découvrit.
Ce que pût donc cette Princesse,
En une si tendre jeunesse; Elle n'avoit que [illegible] ans.
Fut de se jetter, à Presbourg,
Dans un réligieux Séjour;
Mais, comme la Supérieure
Mourut, pour elle à la mal-heure,
Et Nicolini mesme aussi,
Sans s'abandonner au souci
D'une Ame rempante & vulgaire,
Se sentant un cœur militaire,
Un beau jour, dessous nôtre habit,
Dont toûjours on la travestit,
Elle prit la route d'Espagne,
Pour y faire quelque Campagne.
Mais, y manquant d'occasion,
Elle changea de Région,
Ayant été là deux années,
Et nos Dames les Destinées
L'entraînérent en Portugal,
Où, d'un cœur vaillant & royal,
Elle fatigua ses doux charmes,
Dix-huit mois entiers, sous les Ar-
Faisant le belliqueux Métier [mes,
Comme le plus fameux Guerrier.
Ensuite, elle veid l'Italie,
Et, sans qu'ici rien j'en oublie,
Servit ces grands Républicains Les Vénitiens
Qui font enrager les Turcains.
Mais quoi! cette Race infidelle
Fit derechef son Butin d'Elle,
L'ayant, par un cruel méchef,
Navrée à la main, voire au chef,
Et chez cette Engeance chétive
L'Heroïne un an fut captive,
Tant que de généreux Chrétiens
La tirérent de leurs liens.
Elle vint lors devant Pavie,
Par une belle & noble envie
De s'y signaler bravement,
Ce qu'elle fit, non pas vraiment
Sans des blesseures glorieuses,
Aussi bien que tres-angoisseuses,
A la Cuisse, à la Jambe, au Bras,
Tous endrois, je croi, plein d'appas.
Puis elle veid (toûjours en Homme)
Encor Venise, Gene & Rome,
Et là (Dieux! quel injuste Sort,
Et qu'en pareil cas il a tort!)
Cette rare & jeune Amazône,
Qu'on devoit servir sur un Trône,
Ses Inférieures servit;

à Venise, elle servit deux ans la Signora Angela Sagrati; à Genne, deux ans aussi, la Signora Maria Spinola, et, à Rome, elle fut deux mois auprès la Duchesse Savelli, qui luy donna de quoy faire ici son voyage.

Mais enfin, elle se rendit,
Au mois de May, dans cette Ville, Paris
A present donc le cher Azile
De deux fameux Infortunez
Que la Fortune a détrônez,
Sçavoir, cette Persienne illustre,
Qui n'est qu'en son cinquiéme lus-
Et le brave Prince Otoman; [tre,
Dont l'on pourroit sortablement
Un digne Mariage faire,
Si celuy-ci n'estoit pas Pére; Il est Jacobin
Car un Sort dur & rigoureux
D'un mesme air les traite tous deux.

De Madrid court une nouvelle
Qui, las! mettra bien en cervelle
Nôtre amoureux Impérator.
Il ne tient pas l'Infante encor:
Non, car certaine Tierce Fiévre,
Qui dans son beau sang fait la mié-
La tient à Dénia, dit-on, [vre,
Ce qui, pour tous deux, n'est pas bon.

Digitized by Google

Les Portugais, vers Ayamonte,
N'ont pas des mieux trouvé leur [compte,
Et je l'avois fort bien prédit.
Un si brusque accueil on leur fit,
Qu'aussi-tost ils se retirérent
De ce Lieu, qu'ils s'en approchérent.

Les Anglois & les Holandois
S'apprêtent à nouveaux Explois;
Mais on m'a dit que la Suéde
(Dieu veuille que cela succéde!)
Se mesle de les desarmer
Et de les porter à s'aimer
Comme bons Voisins & Confréres.
Si je vois clair dans les Affaires,
Nous serons moitié de l'Accord,
Et j'en seray joyeux bien fort.

A Londre on a grande alaigresse,
Car d'York la belle Duchesse
A mis n'aguére au Monde un Fils,
Heureusement, à jour préfix.
Pourquoi sa Belle-Sœur, la Reyne,
Ne prend-elle pas même peine?
Ce Fruit d'Hymen seroit bien doux
Et pour Elle & pour son Epoux,
Et, certainement, elle est d'âge
A prendre là dessus courage:
Nature point ne luy défaut;
Mais, si par hazard il lui faut,
En ce cas, donner quelque Emule,
Le voici, sans nul Préambule.

On m'écrit, & c'est de Dordrech,
Q'un Tronc de nerfs & d'os tout sec,
Une Femelle Octogénaire,
Ayant repris goust au Mystére,
A si noblement opéré
Que, malgré Nature ou bon gré,
Avant les trois quarts d'une Année,
Cette Amoureuse surannée
A mis en lumiére un Garçon,
Tel qu'il seroit de la façon
De quelque Epouse printanniére,
Qui commance à prendre carriére.
Or, pour dire la vérité,
Une telle Fécondité
Condamne l'oisive Nature
En toute jeune Créature,
Et je prétend luy faire voir
En cét Exemple son devoir.

Le Si Rey Chanc de l Reyi de Polo

Un Ambassadeur de Pologne,
Que l'on dit avoir bonne trogne,
Est au Climat de nôtre Cour,
Et je croi qu'il doit, en ce jour,
Y faire une moult belle Entrée,
Qui par nous sera bien narrée.

A présent, tréve de caquet;
Je m'en vais fermer mon Paquet.

Deux jours aprés la Madelaine
Je fis cette Epître assez pleine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

X. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-neufviéme Juillet 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je ne sçais pas à quoy s'amuse
Le Souverain des PIÉMONTOIS ;
Sa charmante Espouse l'accuse
De l'avoir cajolée une seconde fois,
Et, dit-on, la Cajolerie
Dans neuf mois doit paroistre en vie.
Comptons pour deux, DAUPHIN CHARMANT ;
C'est s'en aquiter galamment.
Si Dieu luy donne longue vie,
Sa race sera bien fournie.
Il faut bien des Sceptres aussi
A qui veut travailler ainsi,
Et c'est une terrible affaire.
Toutesfois, MONSEIGNEUR, il n'en sçauroit trop faire ;
Et, de l'air qu'aujourd'huy, je voy qu'il tient son rang,
On ne peut trop avoir de Princes de son Sang.

A son retour de nostre France,
CAROCCIO fut fait par ce grand Souverain
Le premier President du Senat de THURIN,
Qui le receut pour Chef avec magnificence.
Ce ne fut pas pour recompense
De l'ambassade qu'il nous fit,
Car, long-temps devant qu'il nous vit,
Il meritoit déja ce degré d'importance.
L'estime que, dans nostre Cour,
Nostre MONARQUE en fit paroistre
Acheva seulement, prés du Prince son Maistre,
De l'en faire estimer tres-digne à son retour.

Ah ! PRINCE, qu'on me vient de dire

3 *BC portent simplement* IX. Semaine.
A MADAME ROYALLE l'accuse.
9-10 *A* Et si ce beau jeu continue
Sa race est, Dieu-mercy, pour longtemps soustenue.

13-16 *A* Mais qu'importe ? il sçait son affaire
Et n'est pas un PRINCE ordinaire.
Jamais, quand un HEROS comme luy tient son rang,
La Couronne ne manque à tous ceux de son sang.

Digitized by Google

Une nouvelle qui fait rire
Les ennemis de nos Estats !
Apres qu'en cent fameux combats
Le grand Comte d'Harcourt a conservé sa vie,
Le grand Comte d'Harcourt est mort d'Appoplexie.
La mort, qui ne l'estonna pas
Et qui devant ses yeux n'osoit jamais paroistre
Que quand elle partoit de grands cous de son bras,
N'osa le prendre aussi qu'en traistre.
C'estoit l'inevitable sort
De celuy qui cent fois a fait trembler la terre,
Et qu'on reconnoissoit pour un Foudre de guerre,
De faire encor peur à la Mort.
Laissons en parler nos Histoires,
Et disons de luy seulement
Qu'il va porter au Jugement
Moins de pechez que de Victoires.

On dit aussi que Biscaras
En mesme jour passa le pas.
Peut-estre que je vous estonne
De vous dire ainsi qu'il est mort ?
Mais je vous avertis d'abort
Que je n'ayme à tuer personne
Et que rien ne m'oblige à le faire mourir,
Si la fievre en son lict ne l'a pas fait perir.
Vous, que chaque jour l'on revere
Et que l'on va voir chaque jour
Apres qu'on a paru chez le Roy Vostre Pere,
Vous pourrez voir s'il manque à vous faire sa Cour.
Mais, s'il est mort de fiévre chaude,
Comme m'a dit un Raisonneur,
La Mort, qui l'a surpris ailleurs qu'au lit d'honneur,
N'est, sur ma foy, qu'une Maraude.

Si, comme je le croy, vous estes curieux
De sçavoir ce que fait le Comte de Vivonne,
Il fait le Diable à quatre & donne
Sur tout ce qui s'offre à ses yeux.
Encore, depuis peu, sa valeur fortunée
Trouva, fort à propos, quatre Vaisseaux Anglois
Dans la Mer Mediterranée,
Qu'à la faveur d'un calme il prit tous à la fois.
Avec un peu de temps, nous en apprendrons d'autres,
Car, de toute façon, personne, chez autruy,
Quand on a guerre avec les Nôtres,
Ne cueille des Lauriers plus grassement que luy.

J'apprens une galanterie

38 *A* A la fin ne l'a pris qu'en traistre.
41 *A* Il estoit d'un Foudre-de-guerre.
75 galantrie.

Digitized by Google

Qu'a faite Monsieur de Munster,
Qui merite qu'on la publie,
Et que je vay vous raconter.
Cét Evesque, durant ses guerres,
Avoit pris, dans quelques combats
Qui s'estoient donnez sur ses terres
Quelques Officiers des Estats,
Et, comme, par faveur tres-grande,
Il eut dit à l'un d'eux, dont Brasser est le nom,
Qu'il pouvoit choisir sa prison
Et qu'en riant ce Chef eut choisi la Hollande,
Il le renvoya sans rançon,
A la charge pourtant qu'apres quelques semaines
Il viendroit reprendre ses chaines.
Pendant ce temps, on fit la Paix;
Mais, quoy que l'on cessast d'ensanglanter la Terre,
Les contraires partis n'estans pas satisfaits,
On y retint encor les prisonniers de guerre.
Ainsi d'y retourner Brasser fut obligé,
Suivant qu'il s'estoit engagé;
Il le fit, & sa Destinée,
Luy faisant rencontrer ce Prince en son chemin,
Pour prix d'avoir tenu sa parole donnée,
Il en revint encor les presens à la main.
Cet effet n'est pas ordinaire,
Et, lorsque ce Prelat dans son Camp se trouvoit,
On avoit bien raison de dire qu'il sçavoit
Autre chose que son Breviaire.

Naples ne se peignit pas mal
Quand il prit autrefois un cheval pour ses Armes :
Il est en effet, un Cheval
Pour qui le frein n'a point de charmes,
Car ses peuples à tous momens,
Y font de nouveaux remuemens.
Mais d'où peut en venir la faute?
Est-ce que l'on luy tient la bride un peu trop haute?
L'Espagnol est pourtant assez bon Escuyer
Et ne sçait pas mal son mestier.
Ah! Prince, si Louis en faisoit le manege,
Loin d'en porter la charge avecque de l'ennuy,
Ce grand Cheval, tout fier d'un si beau Privilege,
N'iroit qu'à courbettes sous luy.

Par Lettre de l'Abbé-des-Roches,
J'apprens qu'ayant sceu les approches
De Chaulnes, nostre Ambassadeur,
Le Cardinal Antoine, avec un Equipage

80-81 *A* Avoit dans de petits combats
Fait prisonnier, dessus ses terres.
84-85 *A* Il eut dit à Brasser de choisir sa prison.

88-89 *A* Et galamment pour six semaines
Luy permit d'y porter ses chaînes.
96 *A* mais sa Destinée.

Digitized by Google

Fort convenable à sa grandeur,
Fut bien loin au devant de ce grand Personnage ;
Qu'en suitte ce Duc fut conduit,
Avec grande pompe & grand bruit,
Dans un Palais plus beau que n'estoient ceux d'Armide,
Où les Romains, sçachant que nos braves François
Se faisoient depuis peu servir en Piramide,
Luy firent un festin digne des plus grands Roys.

De l'Angleterre l'on me mande
Que la disette de Soldats
S'y rencontre par tout si grande
Que, pour combattre les Estats,
Les Commissaires des Levées
Furent contraints, dans une nuit,
D'aller prendre jusques au lit
Deux milles personnes privées.
Vous pouvez juger, Monseigneur,
Si cela fit de la Rumeur !
Les femmes en sont enragées,
Et, se tenant fort outragées
Qu'on leur ait osté des Maris,
La pluspart nouveaux & cheris,
Jurent, en jeunes Mariées,
De laisser de leur rage à Londres des témoins,
Si l'on ne les rend, tout au moins,
Encore pour quelques nuitées.
Je ne dis pas qu'un beau matin
Elles ne fassent ce desordre
Et qu'elles ne donnent enfin
Aux Anglois du fil à retordre.
Mais, pour éviter leur courroux,
Si les Milords m'en vouloient croire,
On les embarqueroit avecque leurs Espoux,
Et cela causeroit peut-estre leur victoire.
L'interest que chacune auroit
De conserver celuy qu'elle aîme,
Les mettant en fureur extréme,
Sans doute les seconderoit.
Aussi bien, au siecle où nous sommes,
On éprouve assez chaque jour
Qu'en des combats faits par amour
Une femme tueroit dix hommes.

Un vaisseau Suédois, chargé de plusieurs Mats
Pour le service d'Angleterre,
Tombant entre les mains des Troupes des Estats,
Crût estre pris de bonne guerre ;

160-163 *A* Et l'on sçait qu'au siècle où nous som- [mes,
Lors que le cœur est animé
Par l'Amour dont il est charmé,
Une femme tueroit dix hommes.


Digitized by Google

Mais le genereux de Ruiter,
Qui crût que, pour venir contre la Hollandoise,
Ce grand secours pourroit haster
Le départ de la Flotte Angloise,
Bien loin de l'avoir arresté,
Traita son Capitaine avec magnificence
Et luy donna la liberté
D'aller à Londre en diligence;
Je ne sçay si les Hollandois
Qui demeurent dans les Provinces
Ont sceu qu'il a beu mesme à la santé des Princes
Et des Amiraux des Anglois.
Il dit encore au Capitaine
D'assurer ses fiers Ennemis
Que, quand ils voudroient qu'en Mer pleine
Le passage leur fut permis,
Loin de boucher leur avenue,
Il reculeroit à leur veue,
Et, qu'afin qu'on ne doutât point
Qu'il n'attendit leur Flotte avec ardeur extréme,
Pour la reparer de tout point,
Il leur redonnoit ces Masts mesme.
Je ne sçay si Ruiter est certain de courir
A quelque victoire nouvelle;
Mais, Prince, je puisse mourir
Si la bravoure n'en est belle!

Le vent, s'opposant au dessein
Qu'avoient les Hollandois de mettre pied à terre,
Sauve un beau coup à l'Angleterre,
Qu'elle alloit avoir dans le sein.
Cela confirme ma pensée
De croire que, doresnavant,
Depuis la bataille passée,
Le bon-heur des Anglois ne sera que du vent.

Je vous dis l'autre fois, je pense,
Que l'on croyoit qu'on se batît;
Mais, quoy qu'un pescheur en ait dit,
Je n'y voy pas trop d'asseurance.

Peut-estre ignorez-vous que je fus au Sermon
Que Monsieur Tallemant fit de la penitence?
Envoyez dire en vostre nom,
De grace, qu'on le recommence.
Vous n'avez entendu jamais rien de charmant
Comme ce Monsieur Tallemant.

177 *A* Qui restent dedans.
180 *A* mesme à ce.

188-189 *A* Pour la preparer de tout point,
Il leur donnoit les Mats de ces Suédois mesme.
193 *A* La bravoure m'en semble belle.

Digitized by Google

C'est la premiere fois qu'il entre dans la chaire ;
Mais Corneille, qui l'entendit
Prescher en homme extr'ordinaire,
Dit pour luy les deux Vers que son Cid avoit dit :
Qu'a deux fois ses pareils ne se font pas connoistre
Et pour leurs coups d'essay veulent des coups de Maistre.
Il n'employa, dans son discours,
Qu'amour tout pur & pures flames,
Et je ne doute pas qu'il n'ait gagné plus d'ames
Qu'il n'eut fait, sans prescher, le reste de ses jours.
Il faut aussi que l'on confesse
Qu'à voir ainsi parler contre la vanité
Un jeune homme de qualité,
Qu'à le voir deplorer, avec tant de tendresse,
Ce que le monde à Dieu fait d'infidélité,
C'est, Monseigneur, un bien doux charme
Et qui puissamment nous desarme.
Mais je n'ay pas dessein de vous faire un Sermon
Pour dire que luy-mesme en fit un au Calvaire,
Devant la Divine Allençon,
Qui, comme moy, ne s'en peut taire.
Je dis seulement, pour finir,
Que, si la Magdelaine, en son discours bien peinte,
Pouvoit plus grande devenir,
Il l'eut faite sans doute une plus grande Sainte.

Au reste, faites-moy donner mon passe-port :
En depit de toute la guerre,
Quelque curieux d'Angleterre
Veut que j'aille chez luy publier vostre sort.
N'en apprehendez pas d'intrigue,
D'intelligence, ny de ligue ;
Je vay, tous les Jeudys, chez tous les Potentats
Qui sont voisins de nos Estats,
Où, tranchant fort de l'entendue,
Je dis à Messieurs leurs Agens
Que c'est de la peine perdue
Que de chercher en France à seduire des gens,
Et que, les secrets d'importance
N'estant sceus que du Roy seulement, aujourd'huy,
Pour y former intelligence,
Il faut que ce soit avec luy.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont neuf. Avec Privilege du Roy.

232 *A* ne s'en pût taire.

L'adresse du libraire ne se trouve que dans A. — BC placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 73-80.
B La Muse Dauphine 1667 — 83-91.
C La Muse Dauphine 1668 — 83-91.)

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 1. Aoust 1666.

Princesse, voicy, sans mentir,
Un Prézent propre à divertir,
Et tout ce que je puis atendre
Ou de mes Vers jamais prétendre,
Je le donnerois, peu s'en faut,
Pour la moitié de ce qu'il vaut.

La manificence Génoize,
A l'exemple de la Françoize,
Paroît en cét Ambassadeur
Que Géne envoye au Grand-Seigneur,
Vêtu de la méme maniére
Que l'êtoit sa Nation fiére,
Lors qu'elle eut, jadis cy-devant,
Conquis grand Pays au Levant,
C'est-à-dire, ayant une Veste,
Pour le métre en un êtat leste,
De veloux rouge cramoizy,
Sans oublier encor cecy,
Qu'elle est double de zibeline,
Et d'hermine trés-blanche & fine.
Pour abréger ce discours-cy,
En Turquie il porte cecy:
Deux miroirs de cristal de roche,
Non de petits miroirs de poche,
Mais en grandeur trés-singuliers,
Garnis de deux beaux chandeliers,
Avec encore divers Lustres
Qui sont pourvûs de mémes lustres;
Un fauteuil d'argent figuré,
Argenté, cizelé, doré,
Où pourra s'asseoir Sa Hautesse
En y métant quelque molesse,
Acompagné du pié d'estal,
Compozé de méme métal;
Une argentine cassolette
Pour essence de violette,
D'eau d'ange, de naffe & jasmin,
De semblable travail enfin;
De corail rouge une écritoire,
Où l'or, l'argent, au lieu d'yvoire,
Luy servent d'un beau paremant
Réhaussant son éclat charmant;
Deux grandes corbeilles encore,
Pour y métre les fleurs de Flore
Ou de Pomone le cher fruit,
Et l'argent en icelles luit;
Quantité de montres brillantes,
Soit muëtes ou bien sonantes,
Avec des lettres & quadrans
A la mode des Otomans;
Une table d'or octogone
Qui peut servir d'un petit trône,
A qui l'on en ajoûte six,
Et chacun a son beau chassis;
Seize caisses de confitures,
Qu'on doit métre en déconfitures
(Et lesdites caisses encor
Sont doubles d'une toile d'or);
Six toilétes, fort estimées,
Excélemment bien parfumées
(Et l'étofe est d'un beau brocart
Où l'or reluit de part en part),
Avec brosses, peignes, pincette,
Cure-dens, poudre de civette;
De corail pluzieurs bracelets,
Garnis d'or, qui ne sont point laids,
Pour lier les bras des pucelles
Et, peut-être, les cœurs des belles;
Une cave pareillement,
Et trés-grande infailliblement,
Faite d'écaille de tortue,
Des plus belles que l'on ayt vue,
Chaude en Hyver, froide en Eté,
Suivant ce que l'on m'a conté;
D'un fort cristal douze bouteilles,
Non pleines du vin de nos treilles,
Mais de quelques eaux de senteur

19 doublée — *Cf.* v. 58.

Digitized by Google

Et de la plus suave odeur ;
Des careaux environ quarante,
Couvers d'une êtofe luizante,
Le brocard d'or et de velous,
Et la broderie est sur tous ;
Au surplus, quantité de vestes
Illec seront trés-manifestes ;
Six-vingts piéces de tafetas,
Brocard, satin, tabis, damas :
Voilà, franchement, ce que porte
Cét Ambassadeur à la Porte,
Pour régaler de ces prézans
Le Grand-Turc & ses Courtizans.

Ce fameux Général d'Armée,
Ce Prince, dont la renommée
D'un bout du monde à l'autre court,
En un mot, le Comte d'Harcourt,
De qui l'invincible vaillance
Et la merveilleuze prudance
Ont fait d'admirables Exploits
Pour le service de nos Rois,
De Caron a passé la Barque
Et payé son droit à la Parque ;
Mais, allant aux Cieux tout de bon,
Mars n'est plus-là sans compagnon.
Son Epouze est inconsolable,
Sa douleur est inexpliquable ;
La raizon, le deuil & l'amour
Combatent son cœur nuit & jour.
Les qualitez de ce grand Prince,
En qui l'on ne vit rien de mince,
Font que nôtre Cour le plaint fort
Et l'aime encor aprés sa mort.
Elle seroit moins tolérable,
Si d'Armagnac le Comte aimable,
Que la France estime aujourd'huy,
Ne le faizoit revivre en luy
Par sa clémence et son courage
(Il nous montre sa vive image
Et toutes ses perfections
Par ses charmantes actions) ;
Si le chevalier de Loraine,
Qui semble à ce grand Capitaine,
Ne nous faizoit voir, par son bras,
Qu'il va renaître sous ses pas.
Ces Enfans, dignes d'un tel Pére,
Que j'estime et que je révére,
Dans l'excez d'un si grand mal-heur,
Flatent un peu nôtre douleur.
Ces Héros & grands Personnages,
Qui sont aussi vaillans que sages,
Devroient être exempts de mourir ;
Mais ma Muze a beau discourir,
La mort étant universelle,
C'est en vain qu'on peste contre elle.
Leurs Majestez firent l'honneur
De viziter, dans sa douleur,
La Veuve, trés-grande Princesse,
D'Armagnac le Comte & Comtesse,
Ainsi que le charmant Daufin,
Sur le sujet de leur chagrin ;
Et toute la Cour, qui les aime,
Sur ce sujet en fait de méme.

Le trionfant Duc de Beaufort,
Pour le Roy s'intéressant fort,
Jaloux de l'honneur de la France,
Dont on a bonne expériance,
Ayant sceu que quelque Espagnol
Auprés de luy prenoit le vol,
Avec une petite Flote,
Qui sur la Mer ou cingle ou trote,
Sans avoir mis pavillon bas
Ou salué ses bons Soldats,
Il fit sçavoir au Capitaine
Qu'il falloit qu'il prit cette peine,
Si cela ne l'incommodoit,
Ou sinon qu'il l'ataqueroit
Et, par force, luy feroit faire
La saluade nécessaire,
Dûe à nôtre Roy Trés-Chrétien :
L'Espagnol le fit, & fit bien.

Du Roy Portugais le cher Frére, [Pie de
Prince trés-brave & débonnaire, Braga
Qui ne craint le feu ny le fer,
A douze milles de la Mer,
Alla prendre l'Auguste Reine,
Du Portugal la Souveraine, [Lou
Et, de la part de son Epoux, Mar Franç
Luy fit des complimens bien doux. Elisa de Sa
Cette Princesse belle & bonne
Par luy fut conduite à Lisbonne,
Et puis entra dans le Palais,
Plus paré qu'il ne fut jamais.
Le Roy, rempli d'impatiance,
Et d'amour & de vigilance,
Pour l'acueillir fit plusieurs pas
Et fut charmé de ses apas ;
Il luy dit (si l'on ne me trompe),
Au milieu de toute sa pompe,
Qu'il s'estimoit beaucoup heureux
De voir l'Objet de ses beaux feux ;

159 Portugal.

Digitized by Google

Qu'il métoit son Sceptre & Couronne
Entre les mains de sa Personne,
Et que sa beauté valloit mieux
Que son Royaume glorieux ;
A quoy cét esprit angélique
Ne demeura pas sans replique,
Et, luy parlant modestement,
Galamment & sincérement,
Son discours augmenta la flâme
Que son œil jétoit dans son ame.
Je n'en dis plus... & cetera ;
Pensez-en ce qu'il vous plaira.
Pendant trois entiéres journées,
Matinées, aprés-dînées,
Le soir ainsi que le matin,
Ballet, Comédie & Festin,
Carozel, chasse & promenade,
Et Feu de joye & Mascarade,
Courses de taureaux mémement,
Regnoient universellement.

Le renommé Prince Maurice,
Qui sçait bien regir sa milice,
A fait prézent de deux Canons
Au plus trionfant des Bourbons,
Qui tirent avec certitude,
Avec si grande promptitude,
Que pistolets ny mousquetons
A tirer ne sont pas si prompts.
Sans rien feindre ny rien rabatre !
Ils tirent six coups contre quatre.
Ces jours passez, le Roy charmant
En eut le divertissemant.
On les charge par la culasse,
Et poudre & bales on y place,
Puis, on les ferme avec des coins,
Avec de grands ou petits soins.
De là l'on voit comme on s'empresse
A plaire au Prince de Lutéce.

1 Bey] L'Ambassadeur des Polonois
Vers le Monarque des François,
Arivé dans nôtre Contrée,
Dix jours aprés fit son Entrée
Dans le divertissant Château
Du superbe Fontainebleau.
Il avoit vingt-deux Gentils-hommes
Et trois chars portoient tous ces [Hommes ;
Dix Pages encor à cheval,
Ce qui ne leur séoit pas mal ;
De Valets-de-pié prés de seize,
Qui faizoit un par dessus treize ;
Et deux Trompétes mémement,
Qui sonnoient admirablement.
De la part de nôtre Monarque,
Beaucoup plus sage que Plutarque,
Le preux Marêchal de Grancey,
Pour qui beaucoup d'estime j'ay,
Et l'Introducteur de Berlize
Allérent, sans nulle remize,
Le trouver jusqu'à la Forêt
(Ce qui, sans doute, bien luy plait)
Dans un carosse magnifique
De nôtre Louis Héroïque,
Et ceux des plus Grands de la Cour
Y roulérent tous en ce jour.
Pluzieurs Gens le complimentérent
Et de leur part l'acompagnérent
Jusques dedans l'Hôtel d'Albret,
Qu'il trouva fort riche, fort net.
Il receut, dans ce domicile,
De beaux complimens file-à-file :
Le Duc de Créquy, pour le Roy,
Luy parla fort-bien, sur ma-foy ;
Pour nôtre aimable & belle Reine,
Qui de vertus a l'ame pleine,
Il fut bien harangué d'abord
Par le Marquis de Hautefort ;
Pour Monsieur, Prince que j'honore,
Le Comte du Plessis encore
Le salua bien comme il faut,
Et le Marquis de Clérambaut,
Pour Madame, toute admirable,
Porta la parole agréable ;
Pour le grand Prince de Condé,
Qui de son Fils est secondé,
Le Comte de Guitaud, qu'il ayme,
Luy fit civilité de même,
Et le Comte de Langeron
Pour le Duc parla tout-de-bon.

Princesse, j'achéve & je coupe,
Car il est bien temps que je soupe.

Ecrit le dernier de Juillet,
Dans un fauteuil assez douillet.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Priv. de S. M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Acquin.

(Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Cet exemplaire porte la date du 4 août ; nous avons rétabli la date que devaient porter les exemplaires destinés à être vendus à Paris.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 1. Aoust 1666.

C'est à ma Lettre Hebdomadaire,
Que je puis nommer Circulaire,
Puis qu'elle court en tant de Lieux;
C'est à cette heureuse Missive,
Dont on ayme la Narrative,
Qu'il faut, en ce moment, m'appliquer de mon mieux.

Sa Royale Altesse Madame,
Du grand Damier premiere Dame,
L'attend comme un juste Tribut,
Et, sous son Nom, son Nom illustre,
Toute éclatante d'un beau lustre,
Elle passe par tout, sans craindre aucun rebut.

Mais, pour conserver des Auspices
Si glorieux & si propices,
Muse, en Attrais croissez toûjours,
Et, montrant des graces nouvelles
Dans le Récit de vos Nouvelles,
De tous les beaux Espris devenez les Amours.

Dimanche, cette Altesse Auguste,
Que d'encenser il est si juste,
Cette Déesse de mes Vers,
Qui pourroit charmer l'Univers
Par sa beauté presque divine,
Dont je dis moins qu'on n'en devine,
Vint ici, de Fontainebleau,
Dans sa Berge, petit Vaisseau
Cent fois plus beau que ne fut onque
De Venus naissante la Conque,
Sur qui dans Cypre elle surgit.
L'Héroine dont il s'agit
Parut aussi cent fois plus belle
Que cette Amoureuse Immortelle,
Voguant sur la Seine aisément,
Dedans ce mignard Bâtiment.
Au milieu de toutes ses Dames,
Ses Yeux, ces deux Sources de flâmes,
Semoyent sur l'Eau de plus beaux Feux,
Et, comme le Flambeau des Cieux,
Pour redonner le Jour au Monde,
Ne faisoit que sortir de l'Onde,
On l'eust prise, à son air riant,
Pour la Beauté de l'Orient
Qui vient, avec tant de lumiére,
Luy r'ouvrir sa vaste Carriére,
Lors qu'il éteint, quittant Thétys,
Les Astres & grands & petits.
Monsieur, premier Monsieur de France,
Ce Héros beau par excellence
Et, par un Destin des plus doux,
De Madame l'heureux Epoux,
Etant dans la Nef avec Elle,
Je dis, en Narrateur fidelle,

Qu'on crût aussi voir le Chasseur
Qui de l'Aurore avoit le cœur,
Et que l'Amour, qui tout accouple,
Onc ne fit voir un si beau Couple
Sur l'humide & flotant Séjour,
D'où sa Mére sortit au Jour,
Ni plus digne du doux Empire
De cét aymable & petit Sire.
A la descente du Vaisseau,
Laissans mille Charmes dans l'Eau,
Monsieur monta dans son Carrosse,
Où l'on ne voit aucune Rosse,
Et vint dans le Palais Royal
(Ci-devant Palais Cardinal),
Et Madame, au sien tout de mesme,
Avec une vîtesse extrême,
Tout droit à Colombes alla,
Ou, pour le mieux dire, vola,
Pour y voir la Reyne sa Mére, [re.
Qui luy fit grand'feste & grand'ché-

Le Lundi, ce Prince charmant
Assista douloureusement
(Car son deuil toujours se retrace)
Au Service qu'au Val de Grace
On fait, le vingtiéme des mois,
Pour la Reyne dont les François,
Depuis la Saison Hyémale,
Souffrent la perte si fatale.
Ce mesme jour, devers le soir,
Pareillement il alla voir
La Majesté sa Belle-Mére,
Que de tout son cœur il révére,
Comme de tout le sien aussi
Elle le chérit, Dieu-merci;
Et de ce Lieu-là, ce me semble,
Ayans soupé, dit-on, ensemble,
Il fut coucher à son Saint Clou
Qui, certe, est un joli Bijou.
Le Mardi, son Epouse aimable,
De Lui presques inséparable,
L'alla joindre en ce beau Pourpris,
Aussi ravissant, prix pour prix,
Que celui que le Premier Homme
Perdit pour un Morceau de Pomme.
C'est là qu'avec leurs chers Enfans,
Déja si beaux, si triomphans,
Et si dignes de leurs tendresses
Sont ces deux Royales Altesses
Qui charment les cœurs & les yeux
Encore pour un jour ou deux.

Ce Séditieux de remarque
Qui prétendoit à son Monarque
Insolemment donner la Loy
Et se rendre le Roy du Roy
N'a plus cette belle espérance,
Et, venant à recipiscence,
Par un sentiment bien plus sain,
Il met de l'eau dedans son vin.
Ayant la Conscience large,
Il abandonne toute Charge
Et réduit (Dieux! le croiroit-on?)
Toute sa haute Ambition
A vivre en simple Gentil-homme,
Ne demandant au Prince, en somme,
Tant il borne ses appetits
Et rend ses grands désirs petits,
Pour son Fils, qu'une Starostie,
Sçavoir, celle de Cracovie.
Comme il a l'esprit bien remis
(Car il l'avoit un peu démis),
Il a décompté de la sorte
(La raison est honneste & forte,
Et n'en soyez point ébahis),
Pour mettre en repos son Païs
Et mériter Grace du Prince.
Ça donc, ça, qu'un verre on me
Et que j'en boive à sa santé, [rince
Car je l'en aime, en vérité!
Mais non, ainsi l'on ne m'affine,
Voici, sans que je le devine,
La raison de son changement
Et si soudain amandement:
C'est que le Monarque de l'Aigle,
Qui promettoit à cét Espiégle
De prompts & notables secours,
Ne songeant plus qu'à ses Amours,
Dont l'esclandre fort le soucie,
Manque à sa Promesse & l'oublie;
C'est, d'autre part, que Cazimir,
Qui jure de ne point dormir
Qu'il n'ait, en ordre de Bataille,
Défait la mutine Canaille, [breux,
Marche avecque deux Osts nom-
Remplis de Soldats des plus preux,
Dont Celuy de Lithuanie
Peut, seul, faire une Létanie
D'Esclaves, de Blessez, de Morts
De tous les Rebelles Consors.
Voila le grand Motif, vous dis-je,
Qui leur Chef à plier oblige,
Et, quoy qu'il fist tant le Méchant,
Luy fait faire le Chien-couchant,
Mais, quoy qu'il en soit, il n'importe:

155 il m'importe.

Qu'il bouque, ou le Diantre l'em-
[porte !

[M. Rey] Le Polonois Ambassadeur,
Ayant sagesse, esprit, candeur,
A fait, avec belle Livrée,
A Fontainebleau son Entrée
Dans les Coches des Majestez,
De plusieurs autres escortez.
le Maréchal de Grancé Grancé, Seigneur plein d'accortise,
Et l'Introducteur de Berlize,
Qui l'avoient été recevoir
Selon l'ordinaire devoir,
A l'Hôtel d'Albret l'amenérent,
Où maints Seigneurs le haranguérent
Et luy firent des Complimens
Et bien troussez & bien charmans,
De par le Roy, de par la Reyne,
Comme aussi, la chose est certaine,
De par Madame & par Monsieur,
Dont il fut ravi dans son cœur.
Il a depuis eu l'Audiance
De ce cher Sire de la France,
De son adorable Moitié
Et du Fruit de leur Amitié,
Ce beau Dauphin, qui leur ressemble
Et leurs beaux sangs en luy r'as-
Mais de qui l'éducation [semble,
(Soit dit sans adulation)
Luy parut chose surprenante,
Madame la Maréchale de la Mothe Grace à sa digne Gouvernante,
Et même à Monsieur Perigny,
De belles Lettres bien muni.
Ajoûtons, ce qu'on ne peut taire,
Qu'à ce Ministre on a fait Chére
Quatre jours, si splendidement,
Si noblement, si galamment,
Avec tant de Fruits & de Viandes,
Des plus exquis, des plus friandes,
Et tant de Vins & de Liqueurs,
Qui du Nectar ont les douceurs,
Qu'il en fut souvent en extase,
Et j'en ateste ici Pégase.

Bon jour, bonne œuvre, comme
[on dit.
Dimanche, hélas ! Cloton occit
Le Comte d'Harcourt Le fameux Henry de Lorraine,
Ce Mars qui, sans reprendre haleine,
Ayant commancé dés quinze ans
D'exercer l'Art des Combatans,
En consuma quarante entiéres
Dans les Occasions Guerriéres,
Entassant Explois sur Explois
A la gloire du Nom François,
Et, faisant par tout des Merveilles,
Lesquelles ont peu de pareilles.
A ce grand Siége de Pisca,
Qu'en la Hongrie on ataqua,
Essayant sa valeur naissante,
Dés lors elle fut surprenante,
Et l'on peut dire, sans mentir,
Qu'Aléxandre, à l'assaut de Thyr,
Ne fit vraiment pas davantage
Que, là, son jeune & grand Courage.
Le Languedoc, l'Isle de Ré,
Dont je passe ici le narré,
La Rochelle, le Pas de Suze,
Où point aussi je ne m'amuse,
L'Isle, encor, de Saint Honorat,
Où ce Héros fit tant d'éclat,
Celle de Sainte Marguerite,
Qui prouva si bien son mérite,
Furent les Théatres d'Honneur
Des Progrez de cette Valeur.
Ici, la Matiére me gagne :
Je laisse l'Isle de Sardaigne,
D'où sa Retraite mêmement
Le fit louer extrémement ;
Je tais le Combat de la Route, à Qu
Qui l'éternisera, sans doute ;
Les deux beaux Secours de Cazal,
Dont Léganez se trouva mal ;
La Reprise de la Savoye,
Qui comble encor son Duc de joye ; Apr pass de Sé
Et le grand Choc de Liorens,
Où, parlant tout franc, je me rens,
Découvrant, à perte de vue,
Un Enchaînement sans issue
D'autres pareilles Actions,
Qui passeront pour Fictions
A nos Neveux, à qui l'Histoire
En conservera la Mémoire. [veaux,
D'ailleurs, un de nos grands Cer-
Que l'on nomme le Sieur de Meaux,
Et Gentil-homme de Marseille,
Sur ce Sujet a fait merveille
Par un Docte Eloge imprimé,
[Panégyrique du comte d'Harcourt aprés la pri l'Isle de Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat Jean de Meaux, avocat. Aix, 1687, in-fol.]
Qui m'a ravi, qui m'a charmé,
Et m'oste, en un mot, le courage
De pousser plus loin mon ramage.

Digitized by Google

Je doi trop justement un Trait
A la Gloire du Duc d'Albret
Pour ne lui pas, dans cette Epitre,
Exprés consacrer un Chapitre.
En nôtre Sorbonne, aujourd'huy
On n'entend parler que de Lui,
Et jusqu'aux Maîtres Barbons même
Sont touchez d'une crainte extrême
Qu'il ne fasse la Figue à tous.
En effet, parlant entre-nous,
D'un si bel air il sçait s'y prendre
Qu'il peut, en vérité, pretendre
A l'honneur d'en sçavoir autant,
Seul, que tout ce Corps éclatant.
Vendredy, dans sa Sorbonique
(Acte où tout un jour on s'applique),
A la Compagnie il fit voir
Un si rare & profond Sçavoir,
Pendant cette longue Carriére,
En disputant d'une maniére
Galante & pleine de vigueur,
Qu'il étonna chaque Auditeur.
Mais qui n'auroit de la surprise,
Voyant sa jeune Ame soûmise
A ces Veilles & ces Travaux
Qui font peur à tous ses Rivaux,
Dans la poursuite légitime
Du Doctorat, qui les anime?
Concluons, & disons qu'un Jour,
Au grand honneur de nôtre Cour,
Nous verrons en ce Prince illustre,
Par un docte & belliqueux lustre,
Un Héros, avec un Docteur,
Plein de Science & de Valeur.

Je ne puis mieux finir ma Lettre;
Je m'en vais donc la date y mettre :
Elle est, le cas est bien certain,
Du propre jour de Saint Germain.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2].)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XI[me] SEMAINE.

Du Jeudy cinquiéme Aoust 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Deux de ces braves Mousquetaires
Qui sont depuis peu de retour
Me demanderent, l'autre jour,
Si j'avois de grandes affaires,
Parce qu'ils vouloient me donner
Un magnifique déjeuner.
Je m'imagine encor voir leur ceremonie :
« Hé! bonjour, Mamie, hé bon Dieu!

B C portent simplement X. Semaine.

Digitized by Google

» Depuis quand estes-vous de retour en ce lieu ?
» Qu'à vous revoir icy ma joye est infinie ! »
Et puis, bras dessus, bras dessous :
« Allons », dirent-ils, « suivez-nous. »
— « Je ne puis pas », leur répondis-je ;
« Comme il est Mercredy matin,
» Le soin d'écrire à mon Dauphin
» A vous quitter icy m'oblige. »
Mais en vain je crûs m'excuser :
Si longuement ils raisonnerent,
Et firent tant pour m'amuser
Qu'au Cabaret ils m'entraînerent.
Je croy qu'au nom de Cabaret
Mon beau petit Amant s'estonne
Et va penser, Dieu me pardonne,
Que sa Muse ayme le clairet.
Mais, par bonté, je luy demande
De songer que j'estois en main
De gens revenus de Hollande,
Qui n'entreprennent rien en vain,
Et que jamais on ne rebute
Des Mousquetaires bien armez
Et par la guerre accoustumez
D'emporter tout de haute lute.
Nous allâmes donc au Raisin,
Où pour égayer le Festin,
Avec eux, s'il vous faut tout dire,
Je dis mille contes pour rire.

D'abord, ils firent un bon plat
D'un mal-heureux jeune Avocat
Et d'une belle Meurtriere,
Qui, par un coup de desespoir,
Le tua l'autre jour, à la Croix-du-Tiroir.
Cette Belle estoit Tapissiere ;
Je ne sçay si quelqu'un vous en a fait recit,
Mais, quoy qu'elle ait passé pour avoir de l'esprit,
Ils la trouverent fort grossiere.
En effet, dans cette saison,
Poignarder les gens de la sorte
Pour une frivole raison,
En est une preuve assez forte.
Le plus grand mal que luy faisoit
Ce gentil Avocat, qu'a détruit sa furie,
Estoit de travailler, alors qu'il luy plaisoit,
Avec elle en Tapisserie,
Et l'on dit qu'il ne fut puny,
Par cette criminelle, au plus beau de son âge,
Que parce que, croyant faire un ouvrage uny,

18 *BC* raisonnent.
27 *A* De Mousquetaires de Hollande.
30 *A* Des gens comme eux i bien armez.
40-42 *A* Qu'à la Croix-du-Tiroir tua la Tapissiere.
55 *A* Par elle au plus beau de son âge.

Digitized by Google

Il l'avoit fait à personnage.

Nous parlâmes de la Beau-lieu,
Qu'on pendit hier en effigie,
Et dîmes que c'estoit un jugement de Dieu
Que toute fausse-Mere ainsi finit sa vie.
Faisans mesme entre-nous plusieurs reflexions
Sur ce procez de consequence
Qui, suspendant toute la France,
A nommé Saint-Geran à tant de Nations.
Nous remarquâmes une chose :
Qu'il sembloit que le Ciel eut toûjours differé
De luy faire gagner sa cause,
Jusqu'à ce que luy-mesme il se fut declaré.
La Beau-lieu paroissoit coupable
Par une preuve indubitable :
Le Sang, l'Amour, les Traits, les Yeux
De l'Enfant supposé découvroient la naissance ;
Il ne restoit qu'à voir si sa rare vaillance
Ne dementiroit pas celle de ses Ayeux ;
Or, Dieu mercy, dans la Hongrie
Elle parut, sans flatterie ;
Et c'est surquoy rouloient nos profonds Argumens,
Qu'il ne pouvoit manquer d'emporter la balance,
Ayant eu pour témoin du vol de sa Naissance
Un Camp de cent mille Ottomans.

En parlant de ces Infidelles,
Nous entrâmes sur leurs Nouvelles.
Mes Demy-Hollandois firent presque serment
Que Candia-Neufve estoit prise
Et qu'on leur mandoit de Venise
Que l'on n'en doutoit nullement.
Au gré de ma libre boutade,
Je disois qu'il n'en estoit rien,
Lors qu'un Soldat Venitien
Vint demander la Caristade.
Il nous surprit, à parler franc,
Et nous pensâmes croire, en cette conjoncture,
Qu'un Diable familier avoit pris sa figure,
Pour venir se mesler de nostre different.
Estans hors de cette surprise,
On ne laissa pas toutefois
De s'informer en quels endrois
Il avoit servy pour Venise,
Et nous sceumes par son discours
Que, pour venir en cette Ville,
Il avoit deserté le Camp du Marquis-Ville
Depuis deux mois & quelques jours.

A Dessus ce procez d'importance. | 76 A Elle a paru. — 103 A un mois.

Digitized by Google

Il nous asseura que ce Brave
Assiegeoit Candia, d'une telle façon,
Que l'on n'avoit aucun soupçon
Que le Turc n'y devint esclave;
Que la pluspart des habitans,
Prevoyant bien leur Destinée,
Avoient sauvé dans la Canée
Leurs meubles les plus importans,
Et qu'au mesme moment qu'il disoit ces Nouvelles,
Il ne doutoit aucunement
Qu'il n'en eut vigoureusement
Déja bannis les Infidelles.

Ce mesme Soldat nous apprit
Que, depuis qu'on a fait ce Siege,
Toûjours ce grand Marquis a dormy sur un Siege,
Dont, asseurément, bien luy prit:
Sans cette rare vigilance,
Un de ses Esclaves seduit
Par le lâche Bassa de ce lieu d'importance,
L'auroit assassiné la nuit.
Il adjousta qu'une Amazonne,
Qu'on nomme au Camp la Damalti,
Allant tous les jours en party,
Y faisoit admirer son cœur & sa personne;
Qu'il avoit esté le témoin
Du sang dont son espée avoit fait rougir l'herbe;
Mais, à tout cela le Proverbe:
A beau mentir qui vient de loin.

En suitte, j'ouvris une lettre
Qu'en mes mains l'on venoit de mettre,
Et qui, par des termes plaisans,
Me rendoit conte d'une chasse
Qu'Amiens voit faire tous les ans,
Tant par ses Gouverneurs que par sa Populace.
Peu de monde est peut-estre instruit
De cette Chasse sans seconde,
Qui, dans Paris, feroit un bruit
A remplir bien-tost tout le monde,
Le premier Mardy du mois d'Aoust,
On voit, pour cette grande feste,
Les habitans du lieu, de l'un à l'autre bout,
Tenir chacun sa Barque preste;
Chacun l'ajuste, à qui mieux mieux,
De chiffres & de banderolles,
Et, quand je conteray plus de mille gondolles
Qui, ce jour-là, frappent les yeux
Par leurs différentes bannieres,

117 *A* que l'on fit ce Siege. | 118 *A* dormit dessus un siege. — 144 *BC* l'une.

Digitized by Google

Je ne vous mentiray de gueres.
Depuis que le Soleil a commencé son cours
Jusqu'à la nuit presque passée,
On entend que haut-bois, que flutes, que tambours,
Que violon touché, que mandore pincée
Que luts, que voix & que concerts,
Qui par tout remplissent les airs.
Dans chaque Barque est une table,
Que l'on ne degarnit jamais,
Et que l'on sert de friands mets
Et du vin le plus delectable.
Je me suis trouvée une fois,
Ce jour-là, dans cette Province,
Et je vous jure bien, mon Prince,
Qu'Aoust est dans Amiens un agreable mois.
Avec tous les concerts que je vous viens de dire,
On a des canons, que l'on tire.
Chaque fois qu'on boit la santé
De Vous ou de Sa Majesté.
Vous verriez cent batteaux, se suivant à la file,
A rangs doubles & prés à prés,
S'entrecouper souvent exprés,
Pour faire voir d'entr'eux quel est le plus habile;
Et le moindre plaisir que l'on ait sur les eaux
N'est pas celuy d'aller loin de plus de deux mille
Des murailles de cette ville,
Sur un canal couvert de superbes rameaux.
Cette Chasse qu'on fait tous les ans pour les Cignes
Fut encor faite, devant hier,
Avecque l'ordre singulier
Qu'on observe aux festes insignes :
Mille feux d'artifice éclairerent la nuit,
Et meslerent leur charme au bruit
Qu'y faisoit une aimable & douce melodie;
De sorte qu'on peut dire, aprés cet entretien,
Que le peuple de Picardie
N'est pas si sot qu'on croiroit bien.

De là, nous vinsmes à la guerre.
Nous discourûmes des Combats,
Que les Victorieux Estats
Vouloient livrer à l'Angleterre.
L'un dit qu'on luy donnoit avis
Que dix-huit Vaisseaux dans Harvis
Seroient pour les Anglois un secours inutile,
Et que l'Amiral de Ruyter,
Les faisant sans cesse guetter,
Leur ostoit les moyens de quitter cette Ville;

151 *A* guieres.
155 *A* mandole.
162 *A* Je me rencontray plusieurs fois.
163 *A* Ce jour la dedans la Province.
164 *A* Que l'Aoust est
174 *A* ces Eaux
190-191 *A* Que cherchent Messieurs les Estats
A rendre contre l'Angleterre.

Digitized by Google

Que, dés le vingt-six du passé,
Les ennemis devans sortir de la Tamise,
Il estimoit que, sans remise,
Le Combat seroit commencé,
Et que, si la chose estoit telle,
Nous en aurions bien-tost Nouvelle.

L'autre assura qu'il estoit vray
Que devant Harwis & Nortbay
Ruyter avoit si bien occupé les passages
Que les Anglois feroient un inutile effort,
Et mesme ne seroient pas sages
S'ils tentoient de sortir du Port;
Mais qu'il n'estimoit pas de mise
Ce que l'on disoit des Anglois,
Qu'ils estoient hors de la Tamise
Dès le vingt-six de l'autre Mois.
Ce n'est pas aussi ma pensée
Que cette Flotte soit passée;
Je sçay bien qu'elle est en estat
De sortir pour rendre Combat,
Et que la Vedette Hollandoise
Peut, de son poste, à tout moment
Conter assez facilement
Les voiles de la flotte Angloise;
Mais elle n'ose s'avancer,
De peur que, devant qu'estre au large,
L'Amiral Ruyter ne la charge
Au point qu'elle voudroit passer.
Elle a raison, Prince, sans doute,
De craindre une telle déroute
Et de ne se jamais frotter
A ce dangereux de Ruyter:
Il est encor suivi du Diable
Qui les emporta tous, dans le dernier Combat,
De Tromp, dont l'audace effroyable
Les mit en si fâcheux estat;
Et l'on m'a dit encor, pour Nouvelle certaine,
Que le Chevalier de Lorraine
Et le Chevalier de Coaslin
Avoient à sa Victoire engagé le Destin.

On les vit monter sur sa Flotte,
Le vingtième du dernier mois;
Nous aprendrons leurs beaux exploits
Si la Flotte Angloise s'y frotte.
Le premier est un enragé,
Qui, se tenant fort outragé

232 *A* Autrement dit de Tromp.
238 *A* Ils montérent dessus sa Flotte.
240 *A* de beaux exploits.

Digitized by Google

Que la Mort ait surpris son invincible Pere,
Exilant pour jamais du party des François
Cette cruelle sanguinaire,
La chassera chez les Anglois;
Et le second, qui suit la trace
De cent Cavaliers glorieux,
Qu'a produit sa fameuse Race,
Ne pourra pas manquer d'estre victorieux.

Aprés avoir dit ces Nouvelles,
A quoy nous n'adjoustâmes rien,
Sinon que la Pologne estoit toute aux Rebelles,
Nous finismes notre entretien.
L'un & l'autre Amy Mousquetaire
Me demanda que, quelque fois,
Je vous contasse ses Explois,
Et je leur promis de le faire.
Vous sçaurez donc, Prince, en un mot,
Qu'après m'avoir priée avec ceremonie
De manger en leur compagnie,
Ils me firent payer l'écot.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date, qui est par erreur celle du vingt-neufiéme juillet 1666.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 81-88.
B La Muse Dauphine 1667 — 92-100.
C La Muse Dauphine 1668 — 92-100.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 8. Aoust 1666.

Princesse, à ce coup, je parie
Que plus d'une personne rie,
Pour peu qu'elle soit en humeur,
Car la Lectrice & le Lecteur,
A qui tout bon-heur je dézire,
Ne sçauroient s'empêcher de rire
En oyant, voyant ou lizant
Cét accident assez plaizant,
Qui ne doit point passer pour fable,
Puis que l'histoire est véritable.

Sur les dix heures du matin,
Dimanche, poussant mon chemin
Vers la Gréve, place marchande,
Quoy que quelques gens on y pande,
Etant allé dans ce quartier
Avec un homme du Mêtier,
J'aperceus une Populace
Amassée en icelle place,
Qui regardoit avec plaizir,
En ayant alors le loizir,
Deux fiers combatans & deux drôles,
Qui se donnoient des croquignolles
Et, tous-deux étans bien ferrez,
Se portoient des coups bien serrez.
L'un étoit de couleur rougeâtre
Et l'autre de couleur blanchâtre;
Ce n'étoit pas petits Bidets,
Mais bien deux fantasques Mulets
Qui, se trouvans liez fort proche,
S'entrebatirent sans reproche.
Leurs beaux premiers commence- [mens
Furent quelques hannissemens,
Et les secondes saluades
Poursuivirent par des ruades;
Dans les troiziémes incidens,
Se mordirent à belles dens.
Un, plus méchant qu'un âne rouge,
Mangea l'oreille à l'autre, d'où je
Conjecture, dans cét instant,
Que c'étoit-là le plus méchant.
Cependant, la foule s'augmante,
La troupe devient importante,
Et les grands comme les petits
S'arêtoient pour voir ces conflits :
Fenêtres, balcons & boutiques,
Les plus rares, les plus modiques,
S'emplissoient de bonne-façon,
Les places valans un teston.
Les Maistres de ces bonnes-bêtes,
Qui peut-être êtoient à des Fêtes,
Au bruit de ces deux champions
Et de leurs belles actions,
Plus intéressez, s'aprochérent,
Les flatérent, puis les grondérent,
Mais enfin, réconoissans bien
Que sur eux ils ne gaignoient rien,
Avec le fer un chacun tâche
De rompre leur grossiére atache,
Croyant, les éloignans d'un pas,
Qu'aprés ils ne se mordroient pas;
Mais ces animaux, de plus belle,
Lors, continuans leur querelle,
Ne se sentans plus enchaînez,
Furent cent fois plus éfrenez :
Se mordent & se font la guerre;
Ils se jétent d'abord par terre,
Les quatre piés ou fers en haut,
En se cul-butans comme il faut.
En vain, avec de grosses barres
On veut apaizer leurs bagarres;
En vain, on met flamberge au vant :
Ils sont plus fougueux que devant,
Et les armes dont ils se parent
Vont droit à ceux qui les séparent.
Les grands combats, plaizans ou [beaux,
Des lions, des coqs, des taureaux,
N'ont point causé plus de délice
Que ces deux Mulets dans leur lice;
Deux mille témoins de ce jeu,
Qui ne dura pas pour un peu,
Pouront dire la méme choze
Qu'en rimes icy je compoze.
Je croy qu'encor il dureroit,
Ou qu'à grand'peine il finiroit
Et leur victoire & leur injure,
Si d'avoine quelque mézure,
Qu'on leur prézenta devant tous,
N'ût enfin finy leur couroux.
Par l'ardeur qu'ils ont fait paroître,
Ils ont pû donner à conoître,
Tant à leur Maître qu'au Valet,
Qu'il fait bon garder le Mulet.

En certains lieux de la Hongrie,
La Gent y semble assez aigrie,
Car, de temps en temps, les Hongrois
A maints Turcs donnent sur les [doigts,
Qui, dés qu'ils peuvent, se revan- [chent,
Tuent, pillent, rognent & tranchent.
Ils ont mis mêmes, depuis peu,
La Ville de Turnaw en feu,
Ou, du moins, on les en acuze.
Je ne sçay si le Turc s'excuze,
Mais je sçay-bien, de ce côté,
Qu'on brûla toute la Cité,
Horsmis l'Eglize principale,
C'est-à-dire la Catédrale.
Des Jézuistes la maizon,
Par bon-heur, miracle ou raizon,
Fut heureuzement garantie
D'une si cruelle partie.

36 Ils se mordirent.

En Eté principalement
On doit hayr l'embrazement,
Et brûler une Ville entiére
C'est agir d'étrange maniére.

Le Sieur Trubert a prézenté
A nôtre Auguste Majesté
Le Traité de la Paix conclue
Et par la France rézolue
Avec le Royaume d'Alger,
Qui nous laisse libre la Mer.

Il ne faut pas que nôtre Plume
Obméte la bonne coûtume
Qu'en ce temps elle a chacun an ;
Ecrivons-donc comme Gusman,
Tragédie en tout achevée,
Fut reprézentée ou jouée
Dans le Colége de Clermont,
Où de grands Personnages sont
Enseignans, instruizans sans cesse
La plus florissante jeunesse.
Les Danseurs du Balet du Temps
Donnérent bien du passe-temps ;
Ils dansérent tous d'importance,
Et le Maître de cette dance,
L'adroit Chicaneau, qu'on vanta,
Fort dignement s'en aquita.
Les Violons & les Trompettes
Touchoient d'aimables chansonnet-
Et force Gens de qualité [tes,
De la Cour & de la Cité,
Mardy dernier, là se trouvèrent,
Et divers plaizirs y goûtérent,
Admirans tous, sans fiction,
La riche décoration
De ce Téatre manifique
Où parut l'Ouvrage Héroïque.
Il sufit de dire le nom
De cét Auteur de grand renom
Pour sçavoir si la Piéce est belle :
C'est l'éloquent Pére Ridelle,
Qui n'est pas moins grand Orateur,
Qu'il est bon Versificateur,
De qui le génie & le stile
Ne doivent rien à feu Virgile.
Les Acteurs, richement parez
Et tout-à-fait bien préparez,
Avec pompe, avec grace extrême,
Récitérent ce beau Poëme.

118 Avec la France. — 119 Entre le Royaume.

Brequigny, qui faizoit le Roy, des Maures
Le faizoit fort bien, sur-ma-foy ;
Le second joua bien son role Fils
Et du geste & de la parole : du Roy
C'étoit l'aimable de Breteuil,
Qu'on voit en tous lieux de bon œil ;
Ce Fils d'un trés-illustre Pére
Et d'une trés-parfaite Mére,
Le septiéme de leurs Enfans mâles
Qui sont en vertus trionfans,
Dont l'ame se voit ocupée
Et dans la Robe & dans l'Epée,
Ce Fils emporta les cinq Prix,
Récompense des beaux Esprits,
Et ces cinq en font ving-&-quatre,
Dont il n'en faut que deux rabatre,
Qu'il a dignement moissonnez,
Dont ses travaux sont couronnez.
De La Ferté, dans son jeune âge, Senecterre
Y fit fort bien son personnage,
Dansa de plus fort galament
Et receut un Prix justement ;
On voit bien par ce qu'il sçait faire
Que c'est le Modéle du Pére,
Comme Manican & Poncet,
Qui, sans mentir, ont fort bien fait,
Et tous enfin, que dans ma Lettre
Entiérement je ne puis mettre :
Rouvroy, Langeron & Crissé,
Et de Viléne ont bien dansé.
Quantité d'autres, que j'honore,
Eurent alors des prix encore,
Quoy qu'Acteurs ils ne fussent pas
Dans cét Acte remply d'apas,
Dont j'étois le témoin à l'ombre ;
Et, parmy ce rang & ce nombre,
En ce beau champ si bien ouvert,
J'ouys nommer Seignelay-Colbert,
Digne Fils d'un Pére sublime,
Qui s'aquiert une haute estime,
Et les Trompetes à ce Nom
Rehaussans leur ton & leur son,
Jouans & faizans des merveilles,
Flatoient doucement les oreilles
De ce grand nombre d'Assistans
Qui s'en allérent fort contans.

Thereze, ma Grande Princesse,
Se porte bien dans sa grossesse.

Le Roy, qui fait tout justement,

Digitized by Google

Reconnoissant le jugement,
L'esprit & le sçavoir insigne
De l'Abbé de Grignan, trés-digne,
Et les services merveilleux
De ses deux Oncles vertueux,
Assavoir, d'Arles l'Archévesque,
[François Adhémar de Monteil de Grignan]
Et d'Uzez encore l'Evesque,
[Jacques Adhémar de Monteil de Grignan]
A choisy pour Coadjuteur d'Arles
De la Sorbone ce Docteur,
Dequoy content est tout le monde,
Conoissant sa vertu profonde.

Dois-je croire ce que l'on dit,
Que la Princesse de Madrid,
C'est-à-dire l'Impératrice,
Qui ne fait rien qu'avec justice,
Doit diférer son partement,
Son voyage & débarquement
Jusques à la fin de Septembre?
Si c'étoit jusques en Novembre,
Tant d'Envoyez, tant de Seigneurs,
Légats, Princes, Ambassadeurs,
Ayans fait beaucoup de dépence,
Mourroient, je croy, d'impatience,
Et l'Empereur, qui m'est fort cher,
Iroit luy-même la chercher,
Mais, étant à prézent fort seine,
Elle épargnera cette peine.

Le charmant Prince Piémontois,
[Victor-Amédée-François de Savoie]
Encore qu'il n'ait que deux mois,
Semble qu'il en ait plus de quatre:
Son teint est plus blanc que l'albâtre;
Il est déja si gros, si gras,
Et l'on voit en luy tant d'apas,
Que toute la Cour de Savoye
Nage dans une mer de joye.
Je vous le dis pour le certain,
Car je le tiens de bonne-main,
Et même bien-tôt on espére
Qu'il sera sécondé d'un Frére.

Monsieur le Procureur du Roy, [Jéro
Qui fait sa Charge, en bonne-foy. Tru
Aussi-bien qu'Homme du Royaume,
Agissant en juste Econome,
Alla, d'un air fort jovial,
Jusqu'à l'Hôpital général;
Devant vingt Bourgeois & Bour- [geoizes,
Qui sont bons François & Françoi- [zes,
Fit faire à divers Boulangers,
Entendus, gaillards & légers,
L'essay du pain, de la farine,
Qu'on cuit, qu'on paîtrit, qu'on [r'afine.
Par son soin, on trouve au Marché
Tout le pain à meilleur marché,
Et son zéle en tout se remarque
Pour le Peuple & pour son Monarque.

Altesse, ces Vers fort récens
Iront vous récréer aux champs.

J'ay fait mon Epître historique
Trois jours aprés saint Dominique.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 11 août, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 8. Aoust 1666.

Les Philosophes l'ont bien dit,
Il est certain, en conscience,
Que l'Objet émeut la Puissance :
L'Axiôme ne peut souffrir de contredit.
Oui, cet Objet émeut sans peine,
Soit pour l'Amour, soit pour la Haine,
Selon qu'il se peint à nos yeux ;
Et quand la belle Gloire on aime,
Elle passionne bien mieux
Dans un divin Sujet qui semble être Elle-même.

Ah ! ma Muse, qui n'a d'ardeur
Ni ne fait de Vœux que pour Elle,
Le reconest bien à ce zele
Qui croît sans cesse dans son cœur.
C'est que la charmante Déesse
Se peint en sa Royale Altesse
Avec tant de brillans Attrais,
Qu'en Elle on jugeroit qu'Elle soit Incarnée,
Ou que Madame, ayant ses Trais,
Soit sa Cadette, au moins d'autant d'Appas ornée.

Parlant dans un autre jargon
Et d'un Epistolaire ton,
En pouvoit-on dire autre chose
Quand, plus vermeille que la Rose
Et plus blanche aussi que le Lys,
Dont sur son Teint des plus polis
Il se fait un si beau mélange,
On la veid briller comme un ANGE,
En ce Grand CERCLE de Lundy,
Où MONSIEUR REY, tout ébaudy,
Eut de son ALTESSE Audiance ?
Non, je le dis en conscience,
On ne pouvoit en dire moins ;
Et j'aurois entre mes Témoins
Cet AMBASSADEUR de POLOGNE,
Mortel, certes, de grave Trogne,
Pour vous assurer qu'on crut voir,
Non sans en sentir le pouvoir,

1 *Ce vers, omis à l'impression, a été rétabli par une main du temps sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.*

La GLOIRE Elle-même en PERSONNE,
Avec l'éclat qui l'environne.
Autour d'Elle, maintes BEAUTEZ,
Ou subalternes Déitez, [mes,
Faisoyent un doux Assaut de char-
Qui mettoyent les Cœurs en allar-
Et mes licentieux Regards, [mes ;
S'émancipans de toutes pars,
Tombérent sur plus de vingt Gorges
Où l'AMOUR sçait faire ses Orges,
Je n'en doute point, à GOGO.
La PRINCESSE de MONACHO
Etoit l'une de tant de Belles
Qu'ainsi lorgnoyent mes deux Pru-
ITEM, la mignarde d'Elbeuf, [nelles ;
Objet encor tout clinquant neuf,
Et l'éclatante de SOUBISE,
Qui n'est, ma foy, nulement bise ;
ITEM, Madame d'ARPAJON,
De l'AMOUR autre beau Donjon ;

Digitized by Google

Et de GRAMMONT, gente COMTESSE,
Ayant la taille d'une Altesse ;
ITEM, MADAME de GOURDON,
Qui des CIEUX a receu maint Don,
Et du BELLAY, l'Illustre Fille,
Dont le visage & l'esprit brille ;
ITEM, du LUDRE... ah ! non vraiment,
La Belle étoit en ce moment
Dedans sa Chambre retenue
Pour légére déconvenue,
Ce qui ravit asseurément
A ce Cercle quelque Ornement ;
Mais enfin d'AMPIERRE & de FIENNE,
Par qui maint cœur encor s'allienne
En faveur du plus beau des Dieux,
Montroyent aussi là leurs fins Yeux.
L'AMBASSADEUR trouva ce CERCLE
(Et laissons là la Rime en ercle)
Eclatant & beau tout à fait,
Et s'en alla fort satisfait,
A quelque trouble pres, dans l'Ame,
Et d'AMOUR un petit de flâme,
Car, à vrai-dire, helas ! comment
S'échaper de son Element
Sans en sentir quelque étincelle,
Eust-on l'Ame la plus rebelle ?

Dame d'Atour de Madame

Ces quatre sont les Filles d'honneur de son Altesse Royale.

Il avoit eu pareillement,
Honestement, civilement,
De MONSIEUR publique Audiance,
Avec un concours d'importance
De ceux qui composent la Cour
De ce PRINCE digne d'amour,
Lequel, d'obligeante maniére,
Entendit la harangue entiére
Qu'il lui fit dessus le Déceds
Qui nous cause encor des regretz ;
Car c'estoit, parmi d'autres choses,
Qui pour moy sont des Lettres clo-
Le sujet qui de son Païs [ses,
L'amenoit en celui des LYS,
Pour faire la Condoléance
Aux deux MAJESTEZ de la FRANCE,
De la part de ses SOUVERAINS
(Avec, je croi, leurs Baise-mains)
Sur la Mort de la REYNE MÉRE,
Qui nous sera long-temps amére.

59 *L'imprimé porte* DUCHESSE. *Nous adoptons la correction faite par une main du temps (probablement par Robinet lui-même) sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale. Voy. la Table alphabétique, article* GRAMONT.

De CHAUNE, habile & sage DUC,
Dont les Discours sont pleins de Suc,
A fait fort belle ENTRÉE à ROME
Et même, de par le SAINT HOMME,
Du bel air été régalé ;
Mais c'est en gros ce que j'en sçai,
Et dedans la prochaine Lettre
Tout le Détail s'en pourra mettre.

Nous n'avons pas encore sceu
Qu'à LISBONE l'on ait receu
La jeune REYNE PORTUGAISE,
Et, comme ce seroit fadaise
D'en aller, dessus de faux bruits,
Faire des récits mal construits,
Il en faut la Nouvelle attendre
Pour en parler sans se méprendre :
Je juge, Lecteur curieux,
Que vous direz que c'est le mieux.

A l'égard de l'IMPERATRICE,
Elle éprouve encor le Caprice
De l'incirconspecte FÉBRIS,
Qui chasse les Jeux & les Ris
D'autour de sa belle Personne,
A présent dedans BARCELONE.
Cela met, je pense, en fureur
Son illustre EPOUS, l'EMPEREUR,
Et c'est avec raison, sans doute.
Quoi ? tandis qu'il est à l'écoute
Et qu'il attend entre ses bras,
Depuis si long-temps, ses Appas,
Il faut que Madame la Fiévre,
A ce point insolente & miévre,
En jouisse en dépit de lui
Et la lui retienne aujourd'hui !
Ah ! daignez vous mettre en la place
De l'infortuné PRINCE IGNACE,
Et vous sentirez la douleur
Que lui peut causer ce malheur ;
Mais il n'est vraiment pas en chance,
Et Dieu lui donne patiance !

Un Feu cruel, un Feu goulu,
Beaucoup plus qu'on auroit voulu,
Dévora de TURNAU, n'aguére,
La CITÉ, dit-on, toute entiére ;
Bravant, par ses brandons épars,
Grand nombre d'HEYDUCS & HUSSARS
Qui tâchoyent de lui couper broche,

Digitized by Google

Il fricassa Bois, Pierre & Roche;
Sa Dent ardante fut par tout,
Et rien, de l'un à l'autre bout,
De s'en sauver n'eut privilége
Qu'un Docte & célébre Collegе
Des Associez de Jesus,
Et la Cathédrale de plus.
Or ce feu, qui si bien devore,
N'estoit de Sodome ou Gomore,
Ni, ma foy, non plus Feu Grégeois,
Mais, helas! un vrai Feu Turcois;
Car des Turcs la maudite Engeance
L'avoit mis exprés par vangeance
Et pour le refus, ce dit-on,
De quelque Contribution.

Au Collége des Jesuites,
Peres Sçavans, bons Casuites,
Bref, Artisans des beaux Esprists,
Mardy, l'on délivra les Prix
Fondez par le Roy nôtre Sire,
Qui des Lettres chérit l'Empire,
Pour animer les Studieux,
Qui se font grands Hommes chez
Une Tragédie excellente, [Eux.
Dont la Scene étoit fort brillante,
Et même le Balet du Temps,
Des plus moraux & plus galans,
Cette Action accompagnérent
Et tous les Spectateurs charmérent.

Le Sieur Trubert, & non Roger,
Présenta le Traité d'Alger,
N'aguére, à ce rare Monarque,
Etant, comme Acte de remarque
Et pour les Marchands de grand
En Arabe, Turc & François; [poids,
Et, de maniére très-civile,
Au nom du Bassa de la Ville,
Il receut, entr'autres Présens,
Deux Lions robustes & grans,
Une Autruche, &, pour faire brindes,
Force Chocolate des Indes,
Avec un Bassin bien mignard,
Fait de Filigrane avec Art.

Je brûle que je ne raconte
Une Histoire, & non pas un Conte,
Que j'ay sceu d'une belle Iris,
Dont le mérite est de grand Prix.
Si vous l'entendiez d'elle-même,
Vôtre plaisir seroit extrême,
Tant cette Pucelle d'Esprit
Dit des mieux tout ce qu'elle dit.
Mais, quoi qu'avec bien moins de
Cette Histoire je vous retrace, [grace
S'il vous plaît, vous l'écouterez,
Ou la ferez lire ou lirez.

Deux Religieux des Minimes,
Ordre digne de nos estimes,
Retournans, l'un des derniers jours,
Un peu par delà nos Fauxbourgs,
En l'un de leurs sacrez Repaires — A Brie Comte Robert
(Ce qui veut dire Monasteres),
Quatre francs Détrousseurs de Gens,
Deux desquels sembloyent Païsans,
Ayans entendu, dans leur manche,
Sonner Monoye, ou jaune ou blan-
Qu'ils avoient receue à Paris, [che,
Comme l'on croid, pour des Obits,
Se proposérent, je vous jure,
D'en faire promptement capture,
Pensans que la Bource ils rendroyent
D'abord qu'ils la demanderoyent.
Mais ces deux Minimes, non Péres,
Ains, sur mon ame, deux bons Fré-
Encor fraîchement émoulus, [res
Hauts-taillez & tres-résolus,
Jugeans bien, à leur contenance,
Qu'ils étoyent Gens sans Conscience
Et qui, sans doute, avoyent dessein
De les décharger du Dindin,
Bien loin d'en changer de visage,
Amassérent tout leur courage,
Et résolurent, en courroux,
De bien recevoir les Filoux.
En effet, lesdits quatre Héres,
Qui les avoyent pris pour des Péres
A l'ombre sous leurs grands Cha-
[peaux,
Bien plus doux à tondre qu'Agneaux,
Et qui s'étoyent dit en leur stile:
« Ce sont de pauvres mangeurs
[d'huile
» Qui vont leur argent nous donner
» Sans aucunement barguigner »,
A peine eurent ouvert la bouche,
Avec un ton assez farouche,
Pour leur demander le Magot,
Qu'eux, faisans ferme sur l'argot,
Dirent à ces félons Apôtres:
« Si vous voulez des Patenôtres,

Digitized by Google

» C'est deqeux de nôtre estoc, uoci
» Qui n'avons de plus que le Froc,
» Un peu de Bure & la Sandale,
» Peuvent vous faire ample régale ;
» Mais, si vous n'en estes contans,
» Messieurs, nous sommes peu vos [Gens,
» Et partant, pour de la Pecune,
» Quelqu'autre part busquez For- [tune. »
Les Sieurs Escrocs, un peu camus,
Ayant oui tel Orémus,
Montrent deux Pistolets de poche,
Par qui la Mort son Trait décoche,
A dessein de leur faire peur;
Mais ces grands Fratres, pleins de [cœur,
En faisans une raillerie
De leur petite artillerie,
Se jettent dessus le Collet
Des deux Filoux à Pistolet,
Les desarment & s'en saisissent.
Leurs Camarades, qui fremissent
De voir des Moines si vaillans,
Cessans aussi d'étre Assaillans,
Tâchent d'enfiler la venelle ;
Mais, oui da, pure bagatelle.
L'un des bons Fréres court aprés,
Et, sans se mettre en fort grands [frais,
Pareillement il les arreste ;
Puis, tous deux, l'esprit en grand'- [feste,
Mennent, comme de francs Archers,
En triomphe leurs Prisonniers,
Que l'on met à l'instant en cage
Dedans le plus prochain Village.
C'est, ce m'a-t'on dit, à Gros-Bois,
Où bien-tôt à quelque Haut Bois,
Et croyez-le sur ma parole,
Ils pourront terminer leur rôle.

J'ay fait cecy trois jours avant la Saint-Laurens,
A qui l'on fait des vœux pour la douleur de Dents.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat, Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A².)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XIIme SEMAINE.

Du Jeudy douziéme Aoust 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je ne m'allarme point de quoy qu'on ait pû dire
De ce que l'autre jour je fus au Cabaret ;
C'est assez que j'en eus regret.
Quand on sera las de médire
Ou que le bon Dieu le voudra,
La médisance se taira.
Cependant, ma Fortune est en bon-heur feconde
De ce que rarement je m'émancipe ainsi,

B C portent simplement XI. Semaine.

Digitized by Google

Car je donnerois, Dieu mercy,
Dequoy s'entretenir au Monde.
Ne m'aymez pas moins, Monseigneur;
Je suis une Muse d'honneur,
Et, bien loin d'estre dépravée,
S'il faut vous dire mon secret,
Je suis bien plus souvent trouvée
A des Sermons qu'au Cabaret.
Pour dire quelque fois de petites folies
Et cent bagatelles jolies,
Qui font que l'on me croit le cœur assez frippon,
Je suis pourtant devote encor plus que fripponne,
Et je vous parle tout de bon,
Mais n'en dites mot à personne.

Le dernier jour de Sainct Laurent,
Je vis faire la Controverse,
Et pensay cheoir à la renverse
D'entendre Dom Thomas prescher comme un torrent. [Dom Thomas du Chesne]
Eussiez-vous entendu, Prince, ce que débite,
Ce Superieur Barnabite!
Dans le Dessein que le Roy fait
De reunir toute l'Eglise,
Pour moy, je dis, avec franchise,
Que ce Dom Thomas est son fait:
Il n'est rien de plus net que tout ce qu'il explique,
Et je pris grand plaisir, avecques vingt Prelats,
De voir des Huguenots, non des moins delicats,
A ses raisonnemens demeurer sans replique.
Aussi, mon Prince, est-ce celuy
Que dans S. Jean de Luz, lors de son Mariage,
Le Roy fit prescher devant luy,
Et qui, nous annonçant ce fameux avantage,
Nous predit qu'au bout de neuf mois
Vous estonneriez bien des Rois;
Et c'est beaucoup d'avoir en tête
L'éloquence d'un tel Prophete.
Enfin, je me tromperay fort,
Ou, devant une année entiere,
L'Heresie en tiendra jusques dans son fort;
Mais changeons un peu de matiere.

Vous a-t-on dit par le menu
Avec quelle magnificence
L'Ambassadeur de nostre France
Fut à Rome le bien venu?
Ma foy, je ne m'en sçaurois taire,
Car le Roy, vostre Pere, a lieu
D'estre, sur ce sujet, fort content du Saint-Pere

19 *A* un cœur | 27 *A* comme en debite.

Et, s'il ne l'estoit pas, en rendroit conte à Dieu.
Il n'est point d'éclatantes marques,
Points d'effets de civilité,
Par où, cent fois, sa Sainteté
N'ait distingué Louis du commun des Monarques,
Et, comme si dans Rome on eut esté François,
Déz qu'on sceut que le Duc de Chaunes
Y devoit arriver le dix de l'autre mois,
Le hasard n'offroit plus aux yeux de couleurs jaunes,
Que, dans la surprise du cœur,
On ne dit aussi-tost : « voicy l'Ambassadeur ! »
Cent trente-quatre beaux carosses
De Princes & de gens à Crosses,
Et de Seigneurs particuliers,
Tirez par six chevaux les plus fringans du monde
Et tous enharnachez d'ornemens singuliers,
Rendirent son Entrée illustre & sans seconde ;
Et « sans seconde » icy n'est pas dit pour rimer,
Car tous les faiseurs de remarques
Avec moy pourront affirmer
Qu'à la réception qu'on fait, méme aux Monarques,
Jamais, dans Rome, l'on n'a vûs
De Corteges passer cent carrosses au plus.
Le cardinal Patron, contre son ordinaire
De n'envoyer le sien qu'aux Portes seulement,
Le fit aller pareillement
Jusques au rendez-vous, par l'ordre du S. Pere ;
Et montérent mesme dedans
Cinq Cardinaux des plus ardans
Pour le service de la France :
Anthoine, De Retz, Ursini,
Et Madalchin & Mancini
Qui receurent le Duc avec magnificence.
J'aurois bien souhaitté, pour parler franchement,
Avoir veu les Ceremonies
Dont on accompagna ce premier compliment ;
Tout s'y passa, je pense, en belles réparties,
Si le Duc y voulut employer son talent ;
Au moins, sçay-je fort bien que tout y fut galant,
Car ce n'est pas sans connoissance
Que son grand Roy, parlant de luy,
Dit qu'on ne voit pas aujourd'huy
De Seigneur qui s'explique avec plus d'éloquence,
Qui tourne toutes choses mieux
Et qui soit plus judicieux ;
Il auroit encore pu dire :
Qui fust plus magnifique & plus ingenieux,
Car ce qu'il a fait sur les lieux
Ne se peut aisément décrire.
Jamais aucun Ambassadeur

57 *A* pas.
82 *A* Sainct.
84-87 *A* Quatre Cardinaux tres-ardans
Pour le service de la France :
Antoine, Rets, Madalchini
Et l'autre appelé Manchini.


Digitized by Google

Ne s'est fait voir à Rome avec plus de splendeur,
Et jamais, dans aucune Entrée,
On n'avoit veu plus leste & plus riche livrée.
C'est tout vous dire, Monseigneur,
Que, pour luy faire plus d'honneur,
Chacun y ferma sa boutique,
Et qu'on fit de ce jour une Feste publique,
Jusques-là que les Habitans
Donnerent du vin aux passans.
Je vous contay, l'autre semaine,
Avec quelle pompe & quel bruit
Dans le Palais Farnese il fut enfin conduit;
Il y reprit un peu d'haleine,
Et puis se remit en chemin
Pour, sous l'agreable conduite
Du grand Anthoine Barberin,
Rendre à Sa Sainteté sa secrete visite.
Mais c'est, ma foy, là qu'il parut
Qu'on estime ce Duc de la belle maniere,
Car Sa Sainteté discourut
Avec luy prés d'une heure entiere,
Et, quoy que l'entretien ne fut qu'en complimens,
Elle aymoit si fort à l'entendre
S'expliquer en termes charmans,
Qu'alors que, par respect, il vouloit se deffendre
De plus long-temps l'entretenir,
Elle recommençoit ce qu'il laissoit finir.
Quand il fut de retour dans le Palais Farnese,
Le Pape luy fit envoyer
Une quantité de gibier
Pour se rafraischir à son aise;
Et les fruits, les liqueurs & les vins delicas,
A ce qu'on dit encor, ne luy manquerent pas.
Hé! plaise à Dieu, Dauphin aimable,
Qu'au moins ce vin inestimable,
Joint à la Benediction
D'un Pape qui le voit avec affection
Luy fasse, un jour, laisser un Fils qui luy ressemble!
Car, pour dire ce qu'il m'en semble,
C'est une chose sans raison,
C'est une cruauté qui n'a point de seconde,
Qu'un homme, qui jamais n'eut de comparaison,
Vive ainsi sans donner de ses pareils au monde.

J'apprens, enfin, de Midelbour
Que les Flottes se sont meslées
Et se seroient fort signalées
Si le Ciel eut voulu leur donner un beau jour;
Mais il ne plût point à l'orage
De favoriser le courage
Des victorieux Hollandois.
L'inconstance des vents, dispersant, au contraire,

133 *A* A son retour enfin dans son Palais Farnese,

Digitized by Google

Tantost leurs bastimens, tantost ceux des Anglois,
Fit qu'ils ne firent rien que de fort ordinaire.
Ils se mélerent toutefois,
Le quatriéme de ce mois,
Et leur choc, avec force extréme,
Continua jusqu'au cinquiéme.
L'Escadre de Zelande & les Vaisseaux Frisons
Commencerent l'attaque avec la Flotte Angloise
Et, pour parler ainsi, soufflérent les tisons
Jusqu'à ce que Ruiter, avec la Hollandoise,
Par un impetueux effet,
Allumast le feu tout à fait.
La chose alloit, dit-on, déja de bonne grace
Et chacun se chauffoit du bois qu'il souhaittoit,
Se couchant tour à tour l'un l'autre sur la place,
Selon que le feu s'y sentoit,
Quand un calme subit, malgré tous les pilottes,
Par un contre-temps tres-cruel,
Avec un flus de Mer emporta les deux Flottes
Aux costes de Zelande, aupres de West-Capel,
Et par cét accident, dont l'une & l'autre enrage,
Fit que l'on ne pût pas s'y chauffer davantage.

Je ne vous ay rien dit de Tromp;
Mais que voulez-vous que j'en die?
Il coule à fonds peut-estre une escadre qu'il romp,
Et reviendra vainqueur ou bien perdra la vie.
Le calme l'empeschant de se joindre à Ruiter
N'empescha pas qu'en fort bon ordre
Il ne mit, luy seul, en desordre
Tout ce qu'il vit se présenter
Et qu'il ne suive encore en queue
Les fuyards de l'Escadre bleue.
Il commença le Mercredy,
Et ce mesme jour, à midy,
Avoit déja brûlé trois Fregates Angloises.
Ne nous chagrinons pas de n'en apprendre rien :
Il est un grand chercheur de noises,
Mais il s'en démesle fort bien.

Je sçay, de science certaine,
Que le Chevalier de Lorraine
Est, depuis Lundy, de retour
Et qu'il n'ose paroistre en Cour,
Tant il a peur qu'on ne luy die
Que les formidables Explois
Qu'il a faits pour les Hollandois
N'ont point esté faits sans magie.
Il faudroit pourtant, par pitié,

163 *A* & bastimens Frisons.

Digitized by Google

Arracher de son cœur cette crainte fatale,
Car, comme sa valeur sera toûjours égale,
Il n'y mettroit jamais le pié.
Un Brulot, sans misericorde,
Alloit, dit-on, faire sauter
Le Bord de Monsieur de Ruiter,
A moins qu'on n'en coupast la corde;
Ce Chevalier y va, la coupe, le détruit,
Et prend celuy qui le conduit.
En verité, Dauphin, ce coup est-il croyable?
Il a raison de fuir, comme il fait, un chacun,
Car, ayant fait des coups de Diable,
On croiroit qu'il en seroit un.

Mais, si j'ay fort bonne memoire,
L'illustre & jeune de Coaslin,
A ce qu'on m'a dit, beau Dauphin,
Eut grande part à cette gloire.
Cavois y fut aussi, & mesme on me marqua
Qu'on eut de l'aide encor de ce pauvre Busca.
Prince, depéchez-vous de croistre:
Quand des Braves comme eux commanderont sous vous,
Partout où vous voudrez porter vos vaillans cous,
Vous vous rendrez bien-tost le Maistre.

Je remets pour une autre fois
A vous dire en détail le choc de ces Armées,
Qui firent beaucoup moins d'explois
Qu'elles ne firent de fumées.
La Hollande n'y pert, en tout, que deux Vaisseaux,
Du moins dont elle ait connoissance,
Et l'Anglois, malgré sa puissance,
En peut, dit-on, chercher dix des siens sous les Eaux.

On dit que le Roy vostre Pere
Donne encore deux ans à Monsieur de Voisin
Pour estre de Paris le Prevost tutelaire;
Je meure si le Roy n'a le jugement fin :
On ne peut dans l'Hostel de Ville
Avoir un homme plus habile.

Qu'on se plaist à mentir icy
D'avoir assuré la Nouvelle
Que Lubomirski, le Rebelle,

203-206 *A* Mais, mon beau Prince, par pitié
Ne l'accoustumez pas à garder cette Envie,
Car, comme il ne va faire autre chose en sa vie,
Il n'y mettroit jamais le pié.

210 *A* A moins que d'en couper la corde.
224 *A* Quand de pareils Messieurs commanderont sous vous.
228 *A* De vous dire

Digitized by Google

Tenoit son Prince à sa mercy !
En voicy l'histoire en substance :
Casimir, se voulant saisir
D'un Poste de grande importance
Avant que ce Rebelle en eut eu le loisir,
A quinze cens Dragons fit tenter l'entreprise ;
Mais, par un malheur signalé,
Ayant trouvé la place prise,
Ils y resterent tous dans un long défilé.

Mais finissons, je vous en prie.
On dit que dans deux jours vous devez estre icy :
Je ne sçay s'il en est ainsi,
Mais toujours je vous en defie.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

245 *A* En voicy le tout en substance.
252 *A* dedans un défilé.
254-256 *A* Vous ne me dites pas que vous venez icy,
Expres pour m'oster le soucy
De m'habiller en broderie,
Et pour vous en railler apres ;
Mais, mon petit Finet, je decouvre vos trais,
Et pour Jeudy prochain je seray mieux vestue
Que vous m'ayez encore veue.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 89-96.
B La Muse Dauphine 1667 — 101-109.
C La Muse Dauphine 1668 — 101-109.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par LA GRAVETTE de MAYOLAS.]

Du 14. Aoust 1666.

De parler toûjours de Couronnes,
Des plus principales Personnes,
Des grandes Afaires d'État,
De la victoire, du combat,
De la mort, hymen & naissance
De la derniére conséquance,
Princesse, ces discours pompeux
Sont tant soit peu trop sérieux,
Et, manquant de ces grosses Testes,
Je parle quelque-fois des bestes.
Les mulets, ânes, chats & chiens
Sont des burlesques entretiens ;
Sur eux mon esprit se délasse
(Car, quoy qu'on die & quoy qu'on fasse,
Sans uzer de précaution,
On le tourne en dérizion),
Et, dans ma suite véritable,
Je vais mesme parler du Diable.

Un homme de bonne façon,
Allant voir son petit garçon,
Entre les mains d'une Nourice
Qui lui rendoit maint bon ofice,

Digitized by Google

Dans un Village assez prochain,
Entre Saint Cloud & Saint Germain,
Avoit un peu l'ame en balance
De ne toucher point de finance,
Ou, si vous voulez, de l'argent,
D'un débiteur peu obligeant.
Il part, il marche, il s'achemine,
Dans une humeur assez chagrine,
Mais, à quatre cens pas & six
Dehors les portes de Paris,
Il trouve un certain personnage
Dont il conoissoit le vizage,
Assez bien-fait, assez bien-mis;
Il se dizoit de ses amis.
« Où vas-tu ? » dit-il à cét homme;
Et par son propre nom le nomme.
« Je sçay bien que Monsieur un tel
» En ton endroit est bien cruel
» D'uzer d'une telle remize
» Pour bailler la somme promize;
» Si tu veux venir avec moy
» Et te repozer sur ma foy,
» Je te vais conduire, sans doute,
» Chez-luy par une bonne route.
» Voicy deux chevaux, qu'un valet
» M'améne, & les tient au colet;
» Ne refuze point ce service. »
L'autre, contant du bon ofice,
En prend un d'un air jovial.
Tous deux donc sont bien à cheval;
Ils courent, & de mesme sorte
Que si le Diable les emporte.
Nôtre homme quelque fois parloit
(Mais l'autre point ne répondoit)
Quand il sentoit quelque détresse
D'aller avec tant de vitesse;
Si-bien qu'en quatre heures de temps
Ces deux postillons importans
Arivent à l'hôtellerie;
Mais celuy-cy, sans raillerie,
Se trouvant étrangement las,
Demande un lit & des blancs dras,
Sans songer de se métre à table;
Il sent un mal épouvantable
Et goûte aussi peu de repos
Que s'il dormoit sur des fagots.
La nuit se passe, il se reveille,
Ayant bien la puce à l'oreille,
Demande au valet, tout-de-bon,
Nouvelles de son compagnon,
Mais le valet & la servante,
Et l'Hôte ou l'Hôtesse plaizante,
Luy dizant qu'ils n'avoient rien vû,
Et que seul il étoit venu
Sans cheval & sans camarade.
« Quoy ! » dit-il, « par fanfaronade,
» Voudriez-vous bien me le celer,
» Ou bien a-t'il pû s'en aller ? »
L'Hôte, voyant sur son vizage
Quelque pâleur & quelque ombrage
Quand on luy confirmoit cela,
Et que seul il arriva-là,
Il luy dit : « Où pensez-vous être,
» Mon cher Monsieur & mon cher [Maître ? »
— « Je croy, » répond le Cavalier,
« N'être pas loin de mon quartier,
» Prés de Paris ou de Suréne. »
— « D'erreur vôtre pensée est pleine:
» Sans-mentir, vous touchez le mur
» De nôtre Ville de Saumur. »
— « Quoy ! » dit-il, d'un ton en [colére,
» A Saumur ? se peut-il bien faire,
» Car de Paris je suis party
» A trois heures aprés-midy ? »
— « Promenez-vous parmy la ville,
» Quitez un peu ce domicile, »
Luy dit l'Hôte civilement,
« Enquêtez-vous-en seulement. »
Il sort, à tous il le demande,
Et la troupe, petite ou grande,
Confirme de chaque côté
Qu'il est dans ladite Cité;
Ce qui fait augurer & croire
Que l'habitant de l'onde noire,
Le Demon, ou Diable autrement,
L'a porté là si promptement;
Mais, revenant au bord de Seine
De corps gaillard & d'ame saine,
Bien qu'il en soit un peu fâché,
Il en est quite à bon marché,
Et de long-temps promet & jure
Qu'il ne prendra telle monture,
Ou que, si jamais il en prand,
Il aura trés-bon répondant;
D'où l'on voit qu'il est dommageable
De croire aux paroles du Diable.

Depuis peu, les Confédérez
A la Paix sont bien préparez:
Lassez enfin de la discorde,
Ils ne songent qu'à la concorde
Et vont réclamer la bonté

54 les Diables.

Digitized by Google

De leur auguste Majesté.
Quelques Articles on propoze
Où leurs volontez on expoze,
Et j'oze espérer, aprés-tout,
Qu'on en poura venir à bout.
La grande & petite Pologne
Pour le Roy montrent bonne trogne,
Comme beaucoup d'afection
A quiter la rebellion.
Ce Grand Prince, par sa clémance,
Par son adresse & sa puissance,
Ayant vingt mille Combatans,
Non moins courageux qu'éclatans,
Surmontans l'esprit des Rébelles,
Tous luy seront bien-tôt fidelles.

[Henri Cauchon de Maupas du Tour]

N'aguéres l'Evesque d'Evreux,
Illustre, docte & vertueux,
Plain de joye & de zele extrême,
Conféra le sacré Bâtéme
A certain Turc, homme-d'honneur;
Fils d'un insigne Gouverneur
De quatre Villes qu'on confine
Aux quartiers de la Palestine;
Aprés cette sainte Action,
Il eut la Confirmation,
Comme beaucoup d'autres encore,
Du susdit Prélat, que j'honore,
Dans l'Abbaye Saint Remy,
De qui je suis parfait amy.
Mais, si les Turcs se convertissent
Et sur nôtre Eglize bâtissent,
Que doivent faire d'autres Gens
Qui ne sont pas nez Otomans?

L'Infante, elle-mesme en person-
Va du côté de Barcelonne [ne,
Pour commencer l'embarquement.
Qui fera son débarquement?
On assûre que l'Alemagne
Blâme les délais de l'Espagne;
L'Empéreur mesme s'en plaint fort,
Et peut-être qu'il n'a pas tort;
Mais l'on alégue & l'on raporte
Une raizon tellement forte
Sur son indispozition
Qu'elle apaize l'émotion;
La possession d'une Infante
Semble mériter cette atante.

J'apris hier d'un nommé le Blanc,
Que, ces jours passez, Monsieur
De qui le Pére à la Rochelle [Flanc,
Fut un Ministre trop fidelle,
Pendant l'espace de trente ans,
Estimé de tous les Sçavans,
Abjura l'ancienne Hérézie.
Son ame étant bien éclaircie,
Il s'est rangé du bon party,
Et s'est, en un mot, converty.
Désigné pour la mesme place,
Dieu luy fit une belle grace,
L'animant d'un transport divin
Pour l'ôter du mauvais chemin;
Il dit avec grande éloquence
Tous ses motifs en conscience.
Le Révérend Pére Girout,
Qui parle & prêche bien sur tout,
Fit un discours plain de doctrine
Et d'une piété divine,
Et, non sans jubilation,
Receut son abjuration,
Que l'Evesque de la Rochelle,
Par sa science, soin & zelle,
A moyenné, dans ce dit lieu
Atirant mille ames à Dieu.
Je voudrois qu'une Damoizelle,
Fort aimable & spirituelle,
En ce jour en eut fait autant,
Ou se convertit à l'instant;
Avec plaizir, dans mon Epître,
J'en ferois un joly chapitre,
Car le brave Mary qu'elle a
Ne souhaite rien que cela.
Que ne doit point faire une Dame
Pour son Epoux & pour son ame?

[Henri-Marie de Lava[l] de Bois-dauphin

Le Roy, qui n'a point de pareil
Sous tout l'Empire du Soleil,
Louis de Bourbon, a fait faire
Cét Exercice Militaire
Qui cauze de si beaux transports
Aux illustres Gardes-du-Corps,
Daufins, Chevaux-legers, Gens
[d'armes,
Qui volontiers prennent les armes;
Aux Mousquetaires embuflez
Et d'un fort beau buste afublez,
Desquels on voit que chaque manche
Est d'une toile ou jaune ou blanche

132 Quitera la rebellion.

183 trasport.
210 exerciee.

Digitized by Google

(J'entens brocard d'argent ou d'or,
Garny d'une dantelle encor,
Ou bien encor d'une dantelle
D'or ou d'argent tout aussi belle),
Avec sabres à leurs côtez,
Généralement argentez ;
Au chapeau, le bouquet de plume,
Et, comme on dit, en grand volume,
Jaune ou verd, gris-de-lin ou bleu,
D'un beau blanc ou couleur de feu ;
Par dessus le tout des coquardes,
Qui rendent les humeurs gaillardes,
Dont l'aspect n'est pas moins brillant
Qu'il est agréable & galant.
Mais n'oublions pas, je vous prie,
Echarpe, housse en broderie,
Et leurs chevaux bien ajustez,
Car ils sont tous fort bien montez.
C'est ainsi qu'en cette cariére
Cette Troupe fut la premiére.
De la seconde, assûrément,
Le diférant ajustement
Ne me semble pas moins aimable,
Moins riche, ny moins admirable :
Des juste-au-corps d'un beau drap
Où l'argent ne brille pas peu ; [bleu,
Le galon, fort large & solide,
Est-là presque tant plain que vuide ;
Le reste est à proportion,
Avec mesme profuzion.
L'une & l'autre Troupe est si leste
Qu'il est sans doute manifeste
Qu'on ne sçauroit voir sous les Cieux
Rien de plus beau ny rien de mieux;
Leur bonne-mine & leur adresse
Surpassent encor leur richesse.
C'est par le soin des Commandans
Fidelles, vaillans & prudans,
Et par leurs ardeurs infinies,
Qu'on voit fleurir ces Compagnies.

Le Duc de Chaune, avec éclat,
Pour luy, pour nôtre Potentat,
Avec grand Train, belle Livrée,
Dedans Rome a fait son Entrée,
Suivy de chars à six chevaux
De Princes & de Cardinaux.
Le lendemain, cette Excélance,
Du Saint Pontife eut audiance,
Qui le receut, en vérité,
Avec grande civilité
Et fit voir grande bienveillance
Pour l'invincible Roy de France.
Ce Saint-Pere est indisposé
Et de la goûte fort pressé.

L'éclatant & facheux tonnerre
De la Milice & de la guerre
A si fort retenti sur mer,
Parmy le feu, parmy le fer,
Que chacun tient pour infaillible
(Et la choze est assez plauzible)
Que les courageux Holandois
Auront rencontré les Anglois.
Qui des deux emporte la gloire
Du combat & de la victoire ?
Mon cher Lecteur, c'est-là le point,
Et qu'encore l'on ne sçait point.

Princesse, dans l'autre semaine,
Je vous en rendray trés-certaine.

Ces Vers sortent de mon estoc,
Deux jours avant le grand Saint Roc.

269 une grande.
275 retentit.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 18 août 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette, Avec Privilége de S. M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 15. Aoust 1666.

Nonobstant certaine Migraine,
Pire que la Fiévre Quartaine,
Qui me delabre le Cerveau,
Je vais, ô charmante Princesse,
Pour Vous faire un effort nouveau,
Et mettre des Vers sous la Presse.

Mais, excusez, grande Héroïne,
Si cette Missive est chagrine,
Et vous fait peu voir de Brillans,
Et daignez agréer, par grace,
Des Vers plus rudes que coulans,
Aprés un si sincére aveu de ma disgrace,
Car, comme en Proverbe l'on dit,
Je rimaille aujourd'huy par maniére d'aquit.

Jusqu'ici, l'on avoit nouvelle
Qu'avecqùe cœur, prudence & zéle
Le Marquis Ville, comme un Mars,
Sous les Vénitiens Etendards,
Assiégeoit la Neuve Candie,
De son Canon bien étourdie;
Mais, je ne sçai, certain Bruit sourd
Aujourd'huy par la Ville court
Qui ne dit pas la même chose.
Toutesfois, Muse, bouche close;
Et sur ce, dans un Jour ou deux,
Attendons le Courier Boiteux :
Il est le plus lent dans sa Route,
Mais le plus certain, sans nul doute.

Cependant, pour remettre un peu,
S'il se peut, nôtre Esprit en jeu
(Car le chagrin ne me plaît mie),
[Sabba-thai Sebbhi] Discourons de ce beau Messie
Qui fait maintenant le plaisir
De Monsieur le Prémier Visir.
Puis qu'enfin, par un bon mémoire,
Noûs en sçavons toute l'Histoire.
Il est Arabe, & d'un aspect
Qui pour lui cause du respect;
Docte de plus, faisant harangues
En je ne sçai combien de Langues;
Il est fort sobre &, bien souvent,
Trois jours entiers il vit de vent;
Outre un si grand & si beau Jeûne,
Ce Messie, encore tout jeune,
Vaque sans cesse à l'Oraison,
Et la Nuit, dedans sa Prison,
Il parêt brillant de lumiéres
Qu'ont peine à souffrir les paupiéres;
Sur quoi les Turcs, peu Gens de [bien,
Disent qu'il est Négromancien.
Quand il vinst à Constantinople,
Qui bien rime avec Andrinople,
Il y demanda, d'un haut ton,
Qu'on lui fist restitution
Des saints Lieux de la Palestine,
A quoi même encore il s'obstine;
Mais on lui fit un malin tour,
Car on le mit dans une Tour,
Ainsi qu'un Perroquet en Cage,

Digitized by Google

Pour apprendre ùn autre Langage ;
Et même il devoit, bonne foy,
Etre, par un piteux arroy,
Ainsi qu'un Prophete de bale,
Empalé comme l'on empale ;
Mais une Légion de Juifs,
Qu'adretement il a séduits,
Ayans, par maints riches Régales
Et par cent mille Richedales,
Gagné ledit Premier Visir,
Qui les prit avec grand plaisir,
Ils lui conservérent la Vie,
Dont il eut l'ame bien ravie.
On dit pourtant que, l'ayant sceu,
Il en parut contr'eux émeu,
Disant qu'il avoit des Cohortes
Qui viendroyent luy rompre les Por-
Et le retirer de Prison, [tes
Lors qu'il en seroit la saison.
Mais, pour moy, je croi que ces
[Sommes
Valoyent mieux ni qu'Anges ni
[qu'Hommes,
Et que les premiers, notamment,
N'ont pas un grand empressement
Pour secourir de tels Messies,
Et ce sont pures faceties.
Quand au Visir on l'amena,
Nulement il ne s'inclina,
Non plus que devant quelques autres
Qui d'Illec sont les grands Apôtres,
Sçavoir les Muftis & Rabins,
Qu'il traita de plaisans Robins,
De prétendre avec indécence
Ainsi de Lui la Révérance.
Ce Ministre en eut du dépit,
Mais, par les Discours qu'il lui fit,
Pleins de choses émerveillables,
Et doctes autant qu'agréables,
Quoi qu'il fist de l'Olibrius,
Il devint si doux que rien plus ;
Que di-je? il voulut qu'à même heure,
Au lieu de sa sombre Demeure,
Il fut logé dans le Serrail,
Parmi l'Azur, l'Or, le Corail,
Les Lustres, les Orfévreries,
Les Parfums & les Pierreries,
Dans le plus bel Appartement
De ce Palais d'Enchantement.
En si beau Lieu, le cher Messie
Pas le petit brin ne s'ennuye,
Etant sans cesse visité
Et de chacun complimenté,
Et, pour opérer des Merveilles
Qui doivent être sans pareilles,
Dedans peu de jours il attend
Un autre Prophete Nathan,
Et de plus un nouvel Hélie.
Que dirons-nous de sa folie
Et de la lourdise des Juifs,
Qui mieux aiment d'être Séduits,
Et, courans aprés des Fantômes
Qui n'ont aucuns bons Axiomes,
Attendre, jusqu'au Jugement,
Un Messie inutilement,
Que d'en suivre un dont l'Evangile
Dure aprés six cens Ans & mille ?
O qu'il est Sot ! ô qu'ils sont Foux !
Messieurs, avouons-le entre-nous.

Lors que, dans la Cité Romaine,
Cité Sainte & non plus mondaine,
Nôtre Duc en public entra,
Tout son grand Peuple l'admira,
Tant il étoit en bonne Conche ;
Car, sans qu'ici du tout je bronche,
Il étoit dans un Char brillant
Et d'Atelage équipolent,
Que de Chigi, rare Eminence,
Ayant grand instinc pour la France,
Lui voulut envoyer exprés,
Pour l'honorer à plus grands frais,
Beaucoup plus loin que d'ordinaire
Il n'avait coùtume de faire.
Dans ce beau Carrosse vitré
Et superbement décoré,
Les Seigneurs Cardinaux Antoine,
Aux magnificences idoines,
Retz, Ursini, Maldachini,
Et mêmes aussi Mancini,
Tous d'un admirable Génie,
Lui faizoyent digne Compagnie.
Outre beau nombre d'Estafiers,
De leur Equipage tous fiers,
On voyoit vingt & quatre Pages
Par politique à lors bien sages ;
Et six Carrosses, contenans
Gentils-hommes & d'autres Gens,
Tous lestes tout du long de l'Aune,
Suivoyent ledit Seigneur de Chaune,
Que chacun montroit à ses Yeux,
Voir d'un cœur contant & joyeux.
Aprés, sans un seul en rabatre,
Il en rouloit cent trente-quatre,
Dont Cardinaux, Princes, Seigneurs

Digitized by Google

Voulurent croître les honneurs,
Par un Cortége, de la sorte,
Le plus nombreux qui par la Porte
(Sçavoir celle del Popolo)
Soit entré, j'en jure Apollo.
S'étant dans le Palais Farneze
Rafraîchi, des plus à son aise,
Le même Antoine, Cardinal,
Le conduisit au Quirinal,
Où, sans blesser son caractére,
Il baisa les Pieds du Saint Pére,
Et, dans une heure d'entretien,
En fut traité certes tres-bien.
De là sortant, il fut en suite
A ses Parens rendre visite,
Et, comme, entre nous, le Passé
Est heureusement éfacé,
Par de réciproques tendresses,
On se fit là mille caresses.
Etant au Palais de retour,
De leur part il fut tour à tour
Régalé d'une maniére ample
Ou, pour mieux dire, sans exemple,
De Gibier, de Fruits, de Liqueurs,
Et, bref, de mille autres Douceurs.
Au reste, telle étoit la Joye,
Qui lors par tout se faisoit voye,
De revoir, en si noble arroy,
Un nouveau Ministre du Roy,
Que, par des transports authentiques,
On ferma même les Boutiques,
On épancha du Vin par tout,
Et, de l'un jusqu'à l'autre bout,
Ce ne fut que bruit d'Escopettes
Et de fanfares de Trompettes,
Qui marquoyent bien, mon cher [Lecteur,
Que tout cela partoit du cœur.

Les deux Flotes se sont revûes
Et, derechef, un peu batues;
Mais ce qu'on en sçait, cette fois,
Est que Celle des Holandois,
Ayant vent au Front, non en Poupe,
Fut contrainte avecque sa Troupe
De combatre en se retirant.
Le Bruit commun est mon Garent
De ce qu'ici je vous avance,
Et plus loin ne va ma Science.
Quand davantage j'en sçauray,
N'en doutez point, je l'écriray.
Mais il ne faut pas que j'oublie
Ce que le beau Renom publie
D'un jeune & noble Chevalier,
Qu'on ne sçauroit assez louer.
Ce Chevalier, dit de Lorraine,
Plus charmant que la belle Héleine,
Ayant vû venir un Brulot
Qui s'en alloit faire Capot
Le grand Amiral de Holande,
Comme il a l'ame toute grande,
En Chaloupe au devant alla,
Et, l'enflamant, fit qu'il brûla,
Sans qu'il pût son effet produire,
Id est, audit Amiral nuire.
Le Sieur Chevalier de Cavois,
Friand de semblables Explois,
Fut aussi de cette Partie,
Que chacun juge bien hardie:
Et, bref, le Baron de Busca
Avec ces Messieurs s'embarqua,
Ce qui pourra (je le désire)
Adoucir vers Lui le grand Sire.

Par charité, je donne Avis
(Dont je croi qu'ils seront ravis)
A nos chers & dévoyez Fréres
Qu'aux Barnabites, l'un des Péres
Et leur Prieur, Homme sçavant, Dom Thom du Che
Doit faire, d'ores-en-avant,
Chaque Feste, la Controverse,
Où depuis long-temps il s'exerce.
Mais s'ils y vont, qu'en dira-t'on?
Adieu Presche de Charenton.

Les Théatins, autres bons Péres,
Dont les Maximes sont sévéres,
De leur Fondateur Bien-Heureux Caëta Thien
Ont fait la Feste Ici, chez eux,
Avecque leur zéle ordinaire
Et sur tout un beau Luminaire.
Dom Côme, ce Grand Général
Et Panégyriste Bannal,
En fit l'Eloge avecque gloire,
Mais devant petit Auditoire,
Pour la petitesse du Lieu,
Qui s'accroîtra, s'il plaît à Dieu.

Le quinze Août, malgré ma Mi- [graine,
Je fis cette Lettre assez pleine.

Digitized by Google

APOSTILE.

Les Amateurs de la Santé
Sçauront que, dans cette Cité,
Un Medecin vient de parêtre
Qui d'Hypocrate est le grand Maî-
On peu guérir, en le voyant, [tre :
En l'écoutant, bref, en riant.
Il n'est nuls maux en la Nature
Dont il ne fasse ainsi la Cure.
Je vous cautionne, du moins,
Et j'en produirois des Témoins,
Je le proteste, infini nombre,
Que le Chagrin, tout le plus sombre
Et dans le cœur plus retranché,
En est à l'instant déniché.
Il avoit guéri ma Migraine,
Et la Traitresse, l'Inhumaine,
Par Stratagéme m'a repris ;
Mais, en reprenant de son Ris
Encore une petite Dose,
Je ne croi vraiment pas qu'elle ose
Se reposter dans mon Cerveau.
Or, ce Medicus tout nouveau
Et de Vertu si singuliére
Est le propre Monsieur Moliére,
Qui fait, sans aucun contredit,
Tout ce que ci-dessus j'ay dit,
Dans son Medecin fait par force,
Qui pour rire chacun amorce ;
Et tels Medecins valent bien
Par ma foy ceux..... je ne dis rien.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XIIIme SEMAINE.

Du Jeudy dix-neufiéme Aoust 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Par quel bout commencerons-nous
Ce que nous avons à nous dire ?
Je suis dans un transport si dous
De vous voir comme je desire
Que, dans le feu secret dont je me sens brûler
Et dont il faudra que j'expire,
Je sçay bien comme l'on soûpire,
Mais non pas comme il faut parler.
Cher Prince, sujet de mes peines,
Vous arrivez donc à Vincennes ;
Je puis vous y faire ma Cour :
Je vous y vois : ha ! l'heureux jour !

BC portent simplément XII. Semaine.
10 *A* Vous estes donc dedans Vincennes.

Digitized by Google

Mais, remettons, de grace, à quelqu'autre entreveue
Ces transports innocens que me donne l'Amour :
J'apperçois La Mothe Houdancour,
Qu'il faut icy que je salue.
Oûtre cent rares qualitez,
Dont cette Mareschale abonde,
Qui vers elle obligent le Monde
Aux plus grandes civilitez,
De nos feux, Monseigneur, le Roy l'a fait Maistresse,
Et je sçay ce que je luy dois
D'avoir approuvé ma tendresse
Pour le Fils du plus grand des Roys.
O Dieu ! lorsque je la contemple,
Que de majestueux appas !
Si la Majesté peut s'acquerir par l'exemple,
Prince, vous n'en manquerez pas.

Tout le monde dit, dans la ville,
Que vous arrivez à propos
Pour voir épouser Broille à la jeune Baville ;
C'est un Comte du bois dont on fait les Heros,
Et cette Belle aussi, dit-on, porte la mine
De devenir une Heroïne.
Le Premier President aura bien du plaisir
A les unir tous deux ensemble,
Dites-moy ce qu'il vous en semble :
Eut-on jamais pû mieux choisir ?
Il est vray que la Damoiselle,
Tenant beaucoup des Lamoignons,
Encore bien qu'elle ait l'esprit des plus mignons,
N'a qu'innocence pure et que douceur en elle,
Et que quelqu'un me répondra
Que c'est joindre la douceur même
A la fierté la plus extréme,
Que dans Broille elle trouvera.
Il ne me dira pas de fort grandes Nouvelles ;
On sçait bien que De Broille est fier
Et qu'il est né de gens dont c'estoit le mestier ;
Mais cette fierté-la ne va point jusqu'aux Belles.
Soyons de nopces, Monseigneur ;
Le Roy, de son costé, leur fera cet honneur,
Si j'en crois le public oracle ;
Et, pour moy, j'aurois bien la curiosité
De voir unir, par un miracle,
Une humeur martialle avec la Pieté.

Dites-moy s'il est veritable
Que Monsieur l'Abbé le Camus,

14 *A* me donnent.
29-30 *A* Mais, tréve aux complimens, & parlons de [la ville, Vous arrivez fort à propos,
37 *A* ce qui vous ensemble.

Digitized by Google

Ce poly, cet inimitable,
Dont Louis aymoit tant les aymables Vertus,
Renonce à Cour, à Monde, à Gloire
Pour s'enfermer dans l'Oratoire?
L'autre jour, quand on me le dit,
J'en eus l'esprit tout interdit,
Et je ne le croy pas encore.
Pourquoy quitteroit-il une Cour qui l'adore?
La raison de cela, Monseigneur, la voicy:
La liberté pour luy jusqu-icy fut un titre,
Et vous verrez qu'il fuit ainsi
De crainte d'avoir une Mître.

Avecque vous, sans doute, est icy de retour
Nostre Chevalier de Lorraine,
Qu'enfin la bien-seance humaine
Avoit forcé d'aller en Cour.
Que dit-il, & qu'ont dit nos Belles,
D'apprendre tout ce qu'il a fait
En quinze jours qu'il fut loin d'elles?
Il est un Cavalier parfait;
L'histoire du Brulot en rend bon témoignage.
Cependant, mon Prince, je gage
Qu'avec quelque valeur qu'il aît pû, sur les flots,
Sauver un Amiral de sa perte certaine,
Il ne s'est peu sauver luy-méme qu'avec peine
De quelques yeux de Cour, pires que des Brulôts.

On m'en écrit encore un exploit de remarque.
Le Canon avoit fait un grand trou dans sa barque;
De peur qu'elle ne fist de l'eau,
Il le boucha de son chapeau,
Et, voyant un Pilote en une peur extréme
(Je rougiray peut-estre en vous disant cela),
Il mit dans ce chapeau, pour le mieux tenir là,
Les fesses du Matelot mesme.

Je promis la derniere fois
De vous dire en détail le choc des deux armées;
Je le repete encore : on y fit moins d'explois
Que l'on n'y fit voir de fumées.
L'Amiral de Zelande, mort
Aprés avoir long-temps resisté sous l'effort
Que fit sur luy la Flotte Angloise,
Fut cause que, malgré le feu
Que faisoit de son bord l'Escadre Zelandoise,
Ruiter la vit ployer un peu.

67 *A* Ah! ma foy, j'en tiens la raison.
69 *A* Qu'il fuit ainsi par trahison.
84 *B* pire.
85-86 *A* On m'escrit de la Haye une chose de mar- [que
Qui fait bien voir qu'il est galant,
Puisqu'il l'est mesme encor quand un autre est [tremblant.
Le Canon avoit fait son trou dedans sa barque.
89 *A* une crainte extrême.

Digitized by Google

Les Evertzens sont gens estranges
De vouloir tous mourir ainsi pour les Estats
Parmy la chaleur des Combats !
Quoy qu'un si beau dessein merite des louanges,
Ce dernier eut pû se passer
D'obliger par amour à ne luy pas survivre
Trois cens qui l'avoient voulu suivre,
Et cent autres encor à se faire blesser,
Qu'on ne peut envoyer que se faire penser.
L'Anglois, fier d'un succés qui luy vient de la faute
De cet Evertzen trop tost mort,
Juge que sous le mesme effort
Il faut que le General saute.
Pour cela, trois Vaisseaux environnent Ruiter
Et font aller sur luy ce Brulôt effroyable,
Que par un coup hardy, que l'on prendra pour fable,
Le fils du grand Harcour sceut si bien arrester ;
Mais ce Brulot, destruit, rappelle la victoire,
Qui sembloit se jetter du party des Anglois ;
Le Souverain, pressé des canons Hollandois,
Sauve le mieux qu'il peut le reste de sa gloire,
Et, perdant son Voile & son Mât,
Par le mesme Ruiter est mis hors de combat.
Ensuite un brouillard tout semblable
A celuy qui de Juin termina les explois,
Croyant à l'un des deux estre encor favorable,
Les cacha l'un à l'autre une seconde fois.
Le Général de la Hollande,
De son Lieutenant Tromp ignorant le destin,
Se retira vers le Wilin,
Et les Anglois aupres d'Ostende,
Où tous deux, à l'abry de la fureur des Eaux,
Firent raccommoder le bris de leurs Vaisseaux.
Je dis, la derniere semaine,
Quelque Nouvelle assez certaine
Du succés de tout ce Combat,
Et je croy qu'on peut faire estat
Que l'Angleterre & la Hollande
N'ont jamais fait sur Mer une perte moins grande.
Quelqu'un dit que l'Anglois fût maistre de la Mer
Dans cette derniere bataille,
Et le soûtient, vaille que vaille ;
Mais on nous le deust confirmer :
Comme, durant cette deffaitte,
Un vent fâcheux se soulevant
Força Ruiter à la retraite,
Autant en emporte le vent.

104 *A* tous ainsi mourir.
111 *A* sinon faire penser.
114 *A* croit que dessous.
119 *A* Celuy dont j'ay parlé.
134-135 *A* Ou l'un et l'autre, prix pour prix,
Fit raccommoder son débris.
145-146 *A* Mais ce bruit qui s'espand, se deut-il [confirmer
Comme, pour luy donner un si grand avantage..
148 *A* Tint toujours Ruiter au visage.

Digitized by Google

Tromp est, Dieu-mercy, plein de vie,
Et, le sixiesme, apres midy,
On le vit revenir avecque bonne envie
D'en faire encore autant qu'il en fit le Jeudy.
Quoy qu'il n'eust que trente-trois voiles
Contre quarante quatre Anglois,
Il leur donna bien sur les dois,
A la barbe de leurs Estoilles,
Et, poursuivant toûjours son jeu,
Mit à fond le Pavillon bleu.
Le reste, craignant mesme peine,
Se sauva vite dans Harwis,
Où cet Admiral fut d'avis
Qu'on le laissât reprendre haleine.
Tromp estant brave comme il est,
Je craignis peu pour luy de le voir à leur queue,
Car je jugeay d'abort que d'une Escadre bleue
Il ne pourroit sortir que du feu violet.

Si l'on en veut croire une Lettre,
Qu'en mes mains l'on vient de remettre,
Et qu'escrit un marchand Anglois
En datte du douze du mois,
Les destins des siens sont bien pires,
Et Tromp, dans ce dernier combat,
Mit à fond neuf de leurs Navires,
Sans ceux qu'il y mit hors d'estat.
Si c'est ainsi qu'on veut, à Londre,
Que les Anglois enfin soient Maistres de la Mer,
A cela, Monseigneur, je n'ay rien à répondre,
Et c'est plutost à moy de vous le confirmer.
C'est une raison que je goûte,
Qu'où le fonds appartient le droit n'est point douteux,
Et, celuy de la Mer ayant esté pour eux,
Ils en sont les Maistres sans doute.

Pour moy, je n'en croy pas les lettres des Anglois.
Comme, en la Bataille derniere,
Ils se crûrent vainqueurs dans leur propre misere,
Is se trompent peut-estre une seconde fois.
Tromp a pu leur tuer des hommes
(Quand je diray celà, je me le croy permis,
Car c'est un tueur d'Ennemis,
Des plus grands du siecle où nous sommes);
Mais que si furieusement
Il ait donné le fond à plus d'une Fregate,
Qu'il ait en plus de trois porté l'embrasement,
Comme à n'en croire rien, Prince, rien ne se gaste,
Je le croiray pieusement.
On voit la Flotte de Hollande
Dans le Port de Wiling couvrir encor les Eaux

156 *A* Il leur donna dessus les dois. | 176 *A B C* Maistre.

Digitized by Google

De quatre-vints onze Vaisseaux ;
Et, pour la rendre bien plus grande,
Un vieux grand Amiral, appellé le Miroir,
Et dix autres encor, dans peu, s'y feront voir.
S'il est bien vray que, le vingtiéme,
Elle doit reprendre la Mer,
C'est aujourd'huy le dix-neufiéme,
Et je pourray bien tost d'elle vous informer.

Le jeune Marquis Rabodange,
Sans se mettre en soucy de ce qu'on fait ailleurs,
Songe à bien caresser un Ange
Qu'on croit un morceau des meilleurs.
C'est une belle & grande Fille
Dont l'Escalopier est le Nom,
Et qu'exprés pour luy, ce dit-on,
On tira du Convent pour la mettre en famille.
Quand il aura fait ce qu'il faut
Et ce que veut qu'on fasse un lien d'Hymenée,
Je veux dire, mon Prince, assuré sa lignée,
Il est homme à courir vaillammant à l'assaut.

Malgré moy, Monseigneur, on a quitté Candie.
Depuis peu le Soleil luy-méme se mesla,
Par une ardante perfidie,
De faire aux Venitiens laisser ce Siege là.
C'est le mesme sujet de plainte
Que Sainct Marc eut toujours dans un dessein pareil,
Car, sans les rayons du Soleil,
La splendeur du Croissant seroit bien tost éteinte.

Avez-vous entendu, mon Prince,
Que le Duc Mazarin languisse, sous l'effort
De quelque fiévre, en sa Province?
On m'a dit, tout franc, qu'il est mort.
Hélas! que ce seroit dommage!
Rarement des Seigneurs ont eu,
Plus que luy d'habitude avecque la vertu,
Et c'étoit, m'a-t'on dit, deux amis de mesme âge.

On vit icy, Lundy, mourir subitement
Le Conseiller de Mallebranche
Dessus les Fleurs de Lys de nôtre Parlement,
Dont on le crût toujours une fameuse branche,
Et l'on assassina le jeune de Massiac
Par une cruelle avanture.
Il estoit le plus beau qu'eust formé la Nature

224 *A* Qu'a tousjours eu Venise en rencontre pareil.
235 *A* Est mort icy subitement.
237 *A* même du Parlement.
239 *A* et fut assassiné.

Digitized by Google

Et Fils du Marquis d'Espinchac,
Dont les regrets vont satisfaire
Ceux qui veulent la mort de ce Mal-heureux Pere.
Mais ne finissons point des discours pleins d'apas
Par des morts, dont on ne rit pas.

Il vous est revenu certain Marquis de Flandre,
Où depuis quelque temps il s'en estoit allé,
Qui fut, en arrivant, bien étonné d'apprendre
Qu'on avoit dit partout qu'il estoit exilé.
S'il avoit pû, mon Prince, il en auroit fait pendre,
Et par là seulement il sera consolé.
L'on m'a dit les rares Entrées
Que cét Angeli fit dans toutes les contrées
Où, sur sa route, il s'est trouvé;
De l'amour qu'il y prit méme nous pourrons rire;
Mais je me contente de dire,
Jusqu'à ce qu'un Jeudy soit encor arrivé,
Qu'il y fut toûjours pris, quoy qu'on veuille en medire,
Pour quelque chose d'achevé.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. Avec Privilege du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 97-104.
B La Muse Dauphine 1667 — pp. 110-118.
C La Muse Dauphine 1668 — pp. 110-118.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 22. Aoust 1666.

Sans plus tarder, Grande Princes-
Je m'en vais tenir ma promesse [se,
Et décrire fidélement
Le béliqueux événement
De ces deux Flotes martiales,
De ces deux Cohortes Navales,
Et de ces deux fiers Ennemis,
Qu'on verra quelque-jour amis.
Mais non, je n'en vais rien écrire;
J'oze, pour un peu, m'en dédire,
Puisqu'on dit qu'ils sont prêts, sur
[l'eau,

Digitized by Google

De donner un combat nouveau.
Atendons doncques de le mettre
Au bas de la prézente Lettre,
Faizant d'une pierre deux coups,
Et parlons d'un sujet plus doux,
Car la mort, le sang, le carnage
N'embellissent point un Ouvrage.

Hier, en arivant d'Arcueil,
Je sceus que le Duc de Verneuil,
Lieutenant pour nôtre grand Prince
En Languedociene Province,
Pour ses vertus fort estimé
Et pour ses qualitez aîmé,
Prézenta, de fort bonne-grace,
Au Roy, qui tout autre surpasse,
Les Députez de ces États
De Languedoc ou Pays-Bas.
Un Prélat, de haute importance
Pour son mérite & sa Naissance,
Qu'on nomme le Prélat d'Alby, [Gaspard de Daillou du Lude]
D'esprit brillant comme un ruby,
Et dont l'ame est trés-vertueuze,
Fit la harangue merveilleuze,
En luy prézentant le Cahier,
Dont on n'a voulu rien rayer.
De Polignac, illustre Comte
(Je me trompe, c'est un Vicomte),
Remply de courage & de foy,
L'acompagnoit auprés du Roy,
Que l'on aime & que l'on honore,
Avec maints Députez encore.
Dés qu'il eut fait son compliment,
Receu du Roy civilement,
Ils allérent trouver la Reine,
Belle & puissante Souveraine,
Qui dans son bel Apartement
Les acueillit obligeamment,
Ce Prélat faizant la harangue
En nôtre florissante Langue;
En suite, ils prirent le chemin
Devers Monseigneur le Daufin,
Dont cette Troupe renommée,
Avec sa grâce acoûtumée,
Fut receue en son Cabinet,
Fort joly, fort riche, fort net,
Si bien que cette Compagnie
En sortit contente & ravie.

Je vais vous conter en un mot
Comme Monsieur l'Abé Valot,
Fils d'un trés-sage & docte Pére,
Qu'à juste titre on considére,
Le Prémier Médecin du Roy,
Qui fait dignement son Employ;
Cét Abé, dis-je, trés-habile,
En science & vertus fertile,
Pour ses beaux talens & divers,
Doit être Evêque de Nevers;
Nôtre Monarque incomparable,
Conoissant son prix admirable,
En a fait le choix justement,
Que chacun loue hautement.

A voir ce grand Train & bagage,
Tant de Gardes & d'équipage,
De charettes & chariots,
De valizes & de balots,
Carosses & chaizes roulantes
Et mille Personnes brillantes,
Je puis vous assurer enfin
Que le Roy, la Reine & Daufin
De revenir ont pris la peine
De Fontainebleau dans Vinceine.
Ils couchérent à Petit-bour
Dans la Maizon & beau séjour
Du Grand Aumônier de Thereze, [de l… de Le… [Lo… Berl… de Rivi…]
Dont il témoigne étre bien aize.
Tout Paris généralement,
Qui les chérit fort tendrement,
Sent des plaizirs inexplicables
De leurs aproches agréables,
Sur tous les opulans Marchans
De nôtre Foire Saint Laurans,
Qui du depuis, avec franchize,
Débitent mieux leur Marchandize.

Un Autheur illustre & fameux,
De qui l'esprit est merveilleux,
Plein de sçavoir & d'éloquance,
Dont nous avons la conoissance
Par la docte variété,
Agrément, force & néteté
De ses Livres scientifiques,
Philozophiques, historiques,
Monsieur Sorel, sans le nommer,
Qu'on doit justement estimer,
A mis, depuis peu, en lumiére
Un Ouvrage dont la matiére
Et le Titre contient en soy
La Presséance de son Roy
Sur tous les Monarques du Monde.

Digitized by Google

Tant de la Terre que de l'Onde,
Les prérogatives & droits,
Par Armes, par Acords & Loix,
Sur pluzieurs Terres importantes,
Dedans l'Europe consistantes.

[Divers Traités sur les Droits et Prerogatives des Rois de France et de leur Preseance sur les autres Rois; de la Preseance de l'Empereur sur les autres Rois, et qu'il ne doit avoir sur la France, etc.; tirés des Memoires historiques et politiques de M. C. S. S. D. S. *A Paris, par la Société des Libraires*, 1666. In-12.]

Au Palais ce Livre est vendu,
Et tous ceux qui l'ont déja lû
En louent, avec avantage,
Le dessein, l'ordre & le langage.

Je suis content & non mâry
Qu'au grand Jour de la Mitoury,
A Diépe Feste solennelle, [le Jour de l'Assomption de la Vierge]
La jeunesse spirituelle
Dicte & produit de beaux écrits,
Afin de r'emporter un Prix
Qu'on donne, d'un aveu fidelle,
A la Poëzie plus belle.
Le Sieur Barbara le gagna,
Justement on le luy donna,
Et la beauté de son Ouvrage
Sur les autres eut l'avantage.
Le Phœnix de son Chant Royal
Alors ne trouva point d'égal,
Dont il aplique les louanges
A l'auguste Reyne des Anges,
Que l'on a placé, du depuis,
Dans cette Cité, sur le Puys.
Il a fait voir que nôtre Ville
En bons Poëtes est fertile,
Car, étant natif de Paris,
Il devoit bien avoir le Prix.

Une illustre Troupe Françoize,
Dedans la Forest Bolonoize,
Ou Bois de Boulogne autrement
(Qu'on le préne indiféremment),
Fit un Régale manifique
A mainte Personne Angélique.
Par bonheur, en passant par-là,
Je m'arêtay pour voir cela.
Des flûtes douces, des trompétes,
Touchant de gayes chansonnetes,
Luts, Violes, Tuorbes, voix
Charmoient l'oreille dans ce bois,
Vaste, frais, solitaire & sombre,
Où régnoit le silence & l'ombre.
Pendant les extrémes chaleurs,
On y goûtoit mille douceurs,
Et la nuit êtoit tant aimable
Que le jour le plus agréable
N'égale point, dans sa clairté,
Sa fraîcheur & tranquilité;
Aussi, dés qu'on le vit renaître,
Ce monde vint à disparaître.

Ma Muze avoit beau réculer,
Je me voy contraint d'étaler
Que de ce mois c'êtoit le quatre
Que l'on commença de se batre.
L'Amiral Général Ruiter,
Qui sçait des mieux l'air de la Mer,
Etant sorty de la Tamize,
En trois escadres l'Host divize;
Les Frizons & les Zélandois
Les premiers virent les Anglois,
Et, par infortune assez grande,
Le preux Amiral de Zélande Evertzen
Avec courage, avec éclat,
Mourut glorieux au combat.
Les boulets & les canonades,
Faizans d'étranges incartades,
Percérent le vaisseau fameux
Du susdit Ruiter, valeureux;
Comme il aperceût ce dommage,
De crainte de faire naufrage,
En combatant trés vaillamment
Il se retiroit doucement,
Mais un brûlot, à toutes voiles,
Le vent enflant ses grandes toiles,
Venoit à luy diligemment
Pour cauzer son embrazement;
Lors le Chevalier de Loraine,
Agissant en grand Capitaine,
Prince aussi brave que civil,
Qui ne craint ny feu ny péril,
Par une valeur singuliére,
A luy toutefois coûtumiére,
S'avance vers ledit brulôt,
Qu'il mit en feu tout aussi tôt,
Auparavant qu'il ne pût faire
Le dégât extraordinaire
Auquel l'Ennemy s'atendoit,
Et que, sans luy, fait il auroit,
S'étant mis dans une chaloupe,
Suivy d'une vaillante Troupe.
Le Preux Chevalier de Coâlin
Etoit dans ce méme chemin;

Digitized by Google

De Cavois, de Busca, Dampierre,
Volontaires en cette guerre,
Furent aussi dans ce Party,
Qui se trouva bien assorty.
Quoy que le vent, dans cette afaire,
Leur fut entiérement contraire,
On ne sçait si les Holandois
L'ont emporté sur les Anglois,
Car chacun dedans ce rencontre,
Sans assurer ny pour ny contre,
De part & d'autre, sur les eaux,
On perdit deux ou trois vaisseaux;
Mais, tout de nouveau, l'on s'aprête
Pour quelque célébre Conquête.

Le treize Juillet, sur le tard,
Marie de Roche-Chouard,
De Pompadour digne Marquize,
Qui, par ses vertus, s'est acquize
Un renom aussi grand que beau,
Est décédée en son Château,
Dont la Province Limozine
En est fort triste & fort chagrine.
Les Consuls Limozins aussy,
Marquans leur zéle & leur soucy,
Ont fait faire un pompeux Service,
Et leur Evêque y fit l'Ofice.
Le Révérend Pére Vidaut
En ce jour y fit, comme il faut,
Pour elle, l'Oraizon Funébre,
Devant une Troupe célébre.

Provincial des Carmes Des-chausses

Voizin, le Prevost des Marchands,
Est continué pour trois ans
Par l'ordre de nôtre Monarque,
Ce qui bien clairement nous marque
Que pour le Peuple & pour le Roy
Il fait dignement son Employ;
Et Monsieur Santeuil, homme ha-
Trés-digne Conseiller de Ville, [bile,
Pareillement Monsieur Lusson,
Du Châtelet Conseiller bon,
Furent choizis avec justice,
Ainsi que par un sort propice,
Pour être Echevins de Paris,
Ce qui nous confirme leur prix.

Il est bien juste que je mette
Que Monsieur l'Abbé de Roquette,
Le futur Evêque d'Autun,
Plein d'un mérite non commun,
Fit Dimanche un Panégiryque,
Devant la Reine Britanique,
Au sujet de l'Assomption,
Qui cauza l'admiration
De cette Reine trés-zélée
Et de toute cette Assemblée.

A Challo

Les Révérends Péres Feuillans,
Illustres, vertueux, sçavans,
Qui ne manquent point, chaque an-
De bien célébrer la journée, [née,
Du matin jusques sur le tard,
De leur cher Patron Saint Bernard,
S'en sont acquitez d'importance,
Par le soin ou par l'ordonnance
Du Prieur, du Provincial,
Et sur-tout de leur Général;
Aussi Monsieur l'Abé de Pile,
A qui rien ne fut dificile,
Loua de trés-belle façon
Les merveilles de ce Patron.

Princesse, voila ma Missive
Qui chez vous dans une heure arive.

J'ay fait ces Vers, selon mon goust,
Le vint-&-un du mois d'Aoust.

A Paris. Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 23 août, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 22. Aoust 1666.

La Migraine qui, l'autre fois,
C'est à dire l'autre Semaine,
Crût tout court arrêter ma Veine,
Reconut de quel Bois, ma foy, je me chaufois.
Elle veid bien, l'Acariâtre,
Que Charle étoit opiniâtre,
Tout autant qu'elle pour le moins,
Et, quoi qu'elle eût pris pour Seconde
Une Fiévre assez furibonde,
A Madame pourtant je rendis tous mes soins.

Depuis, sans qu'il m'en ait coûté
Une goute du Sang de France
(Que j'estime plus que Finance),
J'ay mis Fiévre & Migraine enfin sur le côté.
L'une & l'autre, étant fort camuse,
Laisse présentement la Muze
Exercer en paix son Employ,
Et c'est la premiére Nouvelle
Que je vous débite ; elle est belle,
Et, si ce n'est pour vous, elle est belle pour Moy.

Maître Gonin, quoi qu'on en die,
N'est pas mort : il est plein de vie.
Ce Lubomirski Polonois,
Qui vous fait si bien le Sournois,
Le Chien-couchant, la Chate-mite,
En lui vraiment le ressuscite.
Peste ! comme il sçait attraper
Et finement les Gens duper !
En conscience, je l'admire.
Vous avez sceu comme à son Sire
Il témoignoit être soûmis,
Et, d'un esprit humble, remis
Et tout contrit de répentance,
S'abandonner à sa Clémence,
Sans aucun Si, ni Car, ni Mais,
Voulant obéir desormais ;
Mais le Dissimulé, le Fourbe,
Qui plus qu'un Arc a l'Ame courbe,
Las ! reculoit pour mieux sauter,
Et l'on vient de me raconter
Qu'il a si bien pris ses mesures,
Qu'il a rabatu les Coûtures
A maints Soldats de l'Ost du Roy.
Vous m'entendez prou, que je croy ;
Sinon, par diction plus claire,
Je dis qu'à grands coups de Rapiére
Il a fait passer à Trépas
De l'Ost de son Roy maints Soldats ;
Et j'ajoûte, selon l'Histoire,
Qu'il fit cette Action si noire
Ou si rouge (c'est mieux parler,
Pour le sang qû'on y veid couler)
Au de-là d'un Pont, que le Traître,
Plus méchant qu'un vieux Singe ou [Reitre,
Fit abatre sur leurs Talons
Pour les égorger en Moutons.

Digitized by Google

Néantmoins, plein de vaine gloire,
Il appella cela Victoire,
Et les Confédérez pervers,
Assez décriez dans mes Vers,
Eurent le front & l'impudance
D'envoyer (quelle outrecuidance!)
Des Députez devers leur Roy
Pour lui faire encore la Loy,
En lui proposant mainte chose
Digne de Censure & de Glose.
Mais aussi ces beaux Députez
Furent, avec un pied de nez,
Et (car il faut que je le dise)
Plus penauts que Peteurs d'Eglise,
Renvoyez avecque mépris;
Cazimir, de colére épris,
Comme il avoit raison de l'être,
Leur ayant fait défense, en Maître,
De se remontrer à ses Yeux,
Flamboyans de courroux contr'eux,
Qu'avec un certain Formulaire
De Paix, qui seul pouvoit lui plaire,
Et qu'on leur mit à lors en main
De la part de ce Souverain.
Cependant, pour tirer vengeance
De cette trop rebelle Engeance,
Tout de plus belle, il la poursuit,
Et Lubomirski, m'a t'on dit,
Qui craint l'abord de son Armée,
A son Devoir bien animée,
S'est bloti, quoi que Rodomont,
En Pagnote, derriére un Mont,
Ne désirant pas en découdre;
Mais il y peut tomber un Foudre.

Sur le Point des derniers Explois
Des Holandois & des Anglois,
Ce qu'on sçait avec certitude
Est qu'apres un Choc assez rude,
Où l'on perdit des Vaisseaux neuf,
Tant de bois vieux que batant neuf,
A sçavoir sept, en cas qu'on n'erre,
Pour le compte de l'Angleterre,
Et deux pour celui des Estats,
De Holande les Potentats,
Les Anglois, de façon civile,
Ayans lors exhalé leur bile
Dedans ces belliqueux Efforts,
Les conduisirent vers leurs Ports
Par réciproque courtoisie;
Car vous n'avez oublié mie
Qu'avant ce Choc itératif,
Où pas un ne fit le Rétif,
Les Holandois, avec leur Suite,
Dés long-temps leur rendoyent visi-
Jusques dans le Fleuve Londrois, [te
Et c'est selon les bonnes Loix
Sçavoir le Monde & bien l'entendre,
Que, lors qu'on a receu, de rendre.
Mais n'oublions pas pour la fin
Que le Chevalier Coaslin,
Qui n'étoit pas dans le Mémoire
Eut pourtant grand'part à la gloire
Des chers Boute-feux du Brulot
Que poussoit le Vent & le Flot
Contre l'Amiral de Holande,
Comme en ma derniére Legende
Je le marqué fidellement
Et, sans doute, équitablement,
Car l'on doit bien un Trait de Plume
A ces Héros en grand Volume
Qui, s'exposans à tels hazars,
Biffent la gloire des Cézars.

Ce qui couroit du Marquis Ville
N'est nulement un bruit de Ville,
Non, ce n'est point un faux caquet,
Car il a levé le Piquet
De devant la Neuve Candie.
Mais, qûoi que le Grand Turc en die,
Ce preux & ce sage Seigneur
Ne l'a levé qu'avec honneur;
Et, comme on dit, une Retraite,
Avec prudence à propos faite,
N'est pas un moins noble Laurier
Dessus le front d'un grand Guerrier
Que le Gain de quelque Bataille,
Que le Débris d'une Muraille
Et la Prise d'une Cité,
Non, non, en bonne vérité.
Il manquoit, primo, de Fourage,
Qui donne aux Chevaux du courage;
Secundo, sous ses Etendards
Il voyoit trop peu de Soudards
Pour ce Siége de conséquence;
Tertio (voici l'importance),
Les égrillards de Musulmans,
Malgré les Chrêtiens peu dormans,
Avoyent jetté dedans la Ville,
D'une maniére fort habile,
Quatre mille de ces Humains
Qu'on appelle chez eux Janins
(Je voulois dire Jannissaires),

120 & *est suppléé.*

Digitized by Google

Qui ne sont pas de chetifs Héres.
Aprés cela jugez, Lecteur,
Si le Marquis manque de cœur,
Non plus que de bonne cervelle,
Pour avoir levé l'Escabelle,
Fondé, comme il est, en Raison ;
Pour moy, je réponds bien que non.

L'Impératrice, peu contánte,
Est encore Fébricitante,
Et la Fiévre qui la retient
Fortement aussi serre & tient
Le Duc d'Albuquerque en Personne.
Bref, cette Fiévre, trop félonne,
Comme on vient de me le conter,
Fait par plaisir fébriciter
La pluspart de son Domestique.
Voyez quel Destin lunatique
Fait agir cette Fiévre ainsi,
Pour faire mourir de souci
L'Empereur & l'Impératrice,
Sans faire à l'Amour sacrifice.
Ah ! cette Fiévre & le Destin
Ont un caprice bien malin !

Quant à la Reyne Portugaise,
Elle est vraiment beaucoup plus aise.
Malgré de certains Vents mutins,
Qui vouloyent faire les Lutins,
Comme Partisans de l'Espagne,
Dessus la flotante Campagne,
Le petit Dieu qui fait aimer,
Etant tout Puissant sur la Mer,
D'où sa Mére, en Amours féconde,
Pour tout féconder vinst au Monde,
Des flots émeus calma les bonds,
Fit par tout voir les Alcions,
Et, comme dessus une Glace,
La conduisit de bonne grace
Et par un agréable sort,
Saine & sauve, à Lisbone, au Port.
Dieu sçait comme elle y fut receue
De qui l'avoit trop attendue :
L'Amour, l'Hymen & les Plaisirs,
De l'Epous comblans les Désirs,
Sçavent ce qu'en secret ce Sire
Et lui pût faire & lui pût dire :
Vous le devinez ; je croy, bien.
Sans donc vous en dire ici rien,
Je vais par un autre Chapitre
Poursuivre la présente Epître.

Ah ! je tombe sur un Billet
Qui ne contient rien de follet,
Mais, certe, une triste matiére
A faire humecter la Paupiére
Et tirer des soûpirs du cœur,
Par une équitable douleur.
Le Feu, pire encor que la Gresle,
L'autre Jour, s'étant pris à Nesle, en Picardie
Dans une Grange, sans nul bruit,
A deux heures aprés minuit,
Eparpilla si bien ses flâmes
Que, glaçant d'efroy maintes Ames,
Il fit des Cendres & Tisons
De quarante & tant de Maisons,
D'où chacun, durant la Nuit bise,
Sortit tout fin nud, en Chemise,
Bien-heureux, pour tout résidu,
De sauver son Individu.
Or de Grands & Petits la Bource
Est l'unique & seule Ressource
De tant de pauvres Mal-heureux.
Ayez, s'il vous plaît, pitié d'eux :
De tres-bon cœur, en ma Légende,
Je les prône & les recommande.

Les Députez du Languedoc
(Où l'on sçait bien le Jeu du Hoc)
Eurent n'aguéres audiance
Du Grand Monarque de la France.
D'Alby le brave Episcopus, [Gaspard de Daillon du Lude]
Disert comme un Balsac, & plus,
Fit pour Eux, en Françoise Langûe,
Une sage & belle Harangue,
A laquelle, ce m'a-t'on dit,
Tres-accortement répondit
Ce tres-charmant & rare Sire,
Que par tout le Monde on admire.
Le même Jour, ces Députez
Furent aussi bien écoutez
De nôtre ravissante Reyne,
Beaucoup plus divine qu'humaine,
Et de son merveilleux Dauphin,
Déja Politique fort fin.
Pareillement, du beau Philippes,
Plus brillant que mille Tulippes,
Et de son illustre Moitié,
Si digne de son amitié,
Ils ont eu paisible audiance
Et fort grand accueil, d'asseurance :

203 Et vous.

Digitized by Google

Mais vous le croirez aisément
Si je vous dis tant seulement
Que le Duc de Verneuil, ce Prince
Lequel gouverne leur Province,
Etoit par tout leur Conducteur,
Et vous conessez le Seigneur.

La Cour, des Cours la plus galante
La plus polie & plus brillante,
Ayant déserté son Désert, Fontainebleau
Si délicieux & si vert,
Pour être de Nous plus prochaine,
Séjourne à présent à Vincenne.

Du Mois des Moissonneurs le pro-
[pre jour vingt-un
Ceci fut fait par Moy, qui hais fort
[le Petun.

APOSTILE.

Je veux vous sémondre à la Noce,
A l'Hôtel, & non chez Mandoce; de Bo gogn
Vous n'y mangerez que du Ris,
Mais il n'est point de Mets au Prix.
On vous y donne pour Entrée
Une Piéce qui fort récrée,
Sçavoir l'Invisible Jalous,
Où l'on rit ainsi que des Fous.
Par Magie (& daignez m'en croire.
Mille fois plus blanche que noire),
On void là de drôles de cas;
Mais plûtôt ne m'en croyez pas,
Non, non, allez-y voir vous-mesme:
Vous aurez un plaisir extrême.
Comme au Feu tout chacun y court
Pour admirer le sieur Brécourt,
Autheur de tout ce beau Comique,
Qui fait faire au Chagrin la nique.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XIV. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-sixiéme Aoust 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Ah! petit conteur de Fleurettes,
Je sçais vos pratiques secrettes;
Quelqu'un vous surprit, l'autre jour,
Dans le petit Parc de Vincenne,
Et vous y vit parler d'amour
Avec les Filles de la Reyne.
Vous estes donc de cette humeur,
Et de vous il faut qu'on se garde?
Je vous asseure, Monseigneur,

B C portent simplement XIII. Semaine.

Digitized by Google

Que desormais j'y prendray garde
Et que, si l'intrigue me nuit,
Vous me verrez faire beau bruit.
Voyez-les toutefois, s'il vous en prend envie :
De l'humeur dont je les connois,
Vous les pourriez tenir au plus secret du Bois
Que j'en serois sans jalousie,
Et, de l'air dont ces Objets dous
Vivent toûjours parmy le monde,
Il n'est rien qui ne me réponde
De leur sagesse avecque vous.

Hé bien, que dit-on du grand Homme
Qui depuis trois mois est allé
Faire son Ambassade à Rome ?
De quel air en a-t'on parlé,
Depuis quelques jours, dans Vincennes ?
Il ne perd pas dans Rome entierement ses peines,
Car, tandis qu'à loisir je ne sçay pas quels maux
Exercent sur le Pape un pouvoir tyrannique
Et reculent du Duc l'Audience publique,
Il visite du moins Messieurs les Cardinaux.
On ne rendit jamais plus pompeuse visite :
Outre plus de trente Estafiers,
On compte, sous deux Escuyers,
Vingt quatre Pages à sa Suitte.
Vous verrez, Prince, assurément
Que la facheuse maladie
De qui la fine perfidie
Promettoit d'accabler le Pape incessamment,
Par respect qu'elle aura pour un grand Roy de France,
Et pour le bien du Monde aussi,
Pourra cesser enfin de l'affliger ainsi,
Afin qu'au Duc de Chaulne il donne l'Audience.

Sçavez-vous que quand, l'autre jour,
Je vous dis que de Broille entroit dans l'alliance
Du Premier President de France,
Et que cela plaisoit tout à fait à la Cour,
Ce Premier President severe
S'en fit un sujet de colere ?
Il est, dit-on, de cette humeur :
Il ne peut souffrir qu'on le loue ;
Mais, deussé-je augmenter la vermeille couleur
Qui ne sied pas mal à sa joue,
Ou son merite finira
Ou j'en feray l'Eloge autant qu'il me plaira.
Nostre condition, Prince, seroit étrange,

22 *A* deux mois.
25 *A* Depuis huit jours dedans.

49 *BC* cet

Digitized by Google

Aussi bien à vous comme à moy,
Si la Fille du Ciel & le Fils d'un grand Roy
Ne pouvoient à leur gré donner une louange,
Et si nous ne pouvions parler
Sans que l'on nous vint controller.
Pour voir avec regret que son Nom se publie,
Que craint le premier President?
Il n'a rien fait que de prudent:
Il met une fille accomplie
Entre les bras vaillans d'un sage Cavalier,
Dont le courage est singulier,
Et qu'un jour le Baston de General d'Armée,
Que son Pere touchoit du doit
Quand il mourut, couvert de sang & de fumée,
Pourra recompenser de tout ce qu'on luy doit.
De son Estoc, une Noblesse
Ancienne, pure & sans foiblesse,
Jointe à la haute probité
Que tous les Lamoignons se conservent sans tache,
Est une assez charmante & grande qualité
Pour en pouvoir parler sans qu'un homme s'en fâche.
Sçachez donc qu'à la fin le contract est signé,
Et que ce que le Roy vostre Pere a donné
A cette Fille incomparable
En rend la Dot considérable.
On m'a dit que la pauvre Enfant,
Quand ce fut à son tour, ne signa qu'en tremblant:
Cela n'est-il pas bien aimable?
Broilles doit estre fort content
D'une vertu si remarquable;
On n'en trouve pas toûjours tant.
Raillons-la toutefois d'une telle Innocence,
Car, si l'amour n'a point causé son tremblement,
C'estoit avoir peur justement
De se voir, quelque jour, Mareschalle de France.

Pour changer de propos, dites-moy, s'il vous plaist,
Si le temps vous permet de voir la Comedie.
Le Médecin par force estant beau comme il l'est,
Il faut qu'il vous en prenne envie.
Rien au monde n'est si plaisant,
Ny si propre à vous faire rire,
Et je vous jure qu'à present
Que je songe à vous en escrire
Le souvenir fait, sans le voir,
Que j'en ris de tout mon pouvoir.
Moliere, dit-on, ne l'appelle,
Qu'une petite Bagatelle;
Mais cette bagatelle est d'un Esprit si fin

65-66 *A* Aux bras d'un Cavallier bien fait,
Jeune, vaillant, noble et parfait.

74 *A* Que tous les Lamoignons conservérent sans tache.

99 *A* la voir.



Que, s'il faut que je vous le die,
L'estime qu'on en fait est une maladie
Qui fait que, dans Paris, tout court au Medecin.

On ne dit rien de la Hollande,
Si ce n'est que toûjours sa perte n'est pas grande,
Et qu'elle est fort égale en tous les deux partis.
En effet, les Anglois perdent plus de Navires,
Mais, tenant à leur gré les flots assujetis,
On ne croit pas qu'ils en soyent pires.
Pour vous en dire icy, tout franc, mon sentiment,
Les armes des François s'estant là signalées,
Les Flottes ne s'estoient asseurément melées
Que pour leur gloire seulement.
Ostez-en l'action du fameux de Lorraine,
Du vaillant de Coaslin & du brave Cavois,
Tout ce qu'y fit le vent ne vaudra pas la peine
Qu'on le mette au rang des Explois.

Si j'en veux croire une Nouvelle
Que me dit hier un Flamant,
Ruiter & Tromp prirent querelle
Et se parlerent aigrement
Au sujet de cette bataille;
Mais ce Flamand, je croy, ne me dit rien qui vaille.

Ils devoient se remettre en Mer
Dans cette semaine où nous sommes,
Avec six-vingts Vaisseaux, montez des meilleurs hommes,
Pour empescher l'Anglois de pouvoir l'écumer.
Dieu veuille qu'on se batte avecque tant de force
Qu'apres que l'Anglois sera las
D'avoir la guerre sur les bras,
La Paix succede à ce divorce!

Chacun publie à haute vois
Que le Potentat d'Angleterre
Avec Nous ne veut plus de guerre,
Non plus qu'avec les Hollandois.
Ce n'est pourtant qu'un bruit vulgaire
Qui peut-estre n'est pas trop vray;
Mais cependant je vous diray
Que les Anglois pourroient pis faire.

On m'a dit que Monsieur Courtin,
Dans huit jours, partira de France

108 *A* la perte.
127 *A* ressortir en mer.
128 *A* Dedans la semaine
134 *A* son divorce.

Digitized by Google

Pour aller accorder l'Electeur Palatin
Avec l'Electeur de Mayence.
Confessez-moy, Dauphin charmant,
Qu'à l'instant mesme qu'on le nomme,
On se figure un honneste Homme,
Un Homme de grand jugement
Et d'intelligence sublime,
Et qui merite qu'on l'estime
Comme l'on fait incessamment.
Je l'ay veu quelquefois, sans me faire connoître,
Mais, en verité, Monseigneur,
Il n'eut besoin que de paroistre
Pour estre maistre de mon cœur.
Souffrons qu'il poursuive sa route
Et qu'il remplisse avec splendeur
Pres de ces Princes là son Nom d'Ambassadeur;
Il les accordera sans doute,
Car, de l'air dont il sçait ménager les espris,
A moins que d'estre Anglois ou tout à fait farouche,
Quand on seroit des plus aigris,
Il faut faire la paix dés qu'il ouvre la bouche.

Monsieur de Comartin, que j'ayme fort encor,
Et que j'estime un vray tresor
D'intelligence & de merites,
Pour Marsal quitte aussi ces lieux
Et s'en va pour son Prince en regler les limites :
C'est son vray fait; le Roy ne pouvoit choisir mieux.

Que dit-on de l'Imperatrice?
Si l'amour dans les Rois est comme en d'autres gens,
L'Empereur doit trouver en fort bonne Justice
Tant de delays bien enrageans.
Elle est encore à Barcelonne,
Où sa fiévre la tient toûjours,
Et l'on ne songe pas qu'un Espoux en personne
Pourroit dans un moment en arrester le cours.
Allez, Monseigneur, on se mocque,
Et, s'il faut dire icy ce que j'ay dans le sein,
Ce delay tellement me chocque,
Que je crois, sur ma foy, qu'on l'apporte à dessein.
On a fait à Final un excez de despence
Que rien n'a jamais egalé :
Tout le monde s'est signalé
En nouvelle magnificence;
Les Envoyez des Potentats
Y sont tous à croiser les bras,
Et, quand ils se plaignent des peines
Qu'ils souffrent en l'attendant là,

153 *A* a tout moment. — 166 *A* Caumartin. | 184 *A* L'Empereur à Final a fait une despence.

On leur allegue pour cela
Seulement les fiévres quartaines.

Mais laissons ce fascheux discours;
Vous aimerez mieux les Nouvelles
Que je vous diray des amours
Qu'Angely se fit dans Bruxelles.
Pour lors regnoit dans le Païs
Une figure d'Amazonne :
Ses yeux estoient fort obeïs,
Cent Heros de village adoroient sa personne;
Mais, parce que la Dame avoit leu les Romans,
Et possedoit un attelage
De six miserables Jumens,
En vain tout Heros de village
S'ingeroit de luy rendre hommage.
S'il n'égaloit Cirus ou bien quelque Amadis,
Fut-il des mieux parez comme des plus hardis,
On n'écoutoit point son langage.
A voir un orgueil si profond,
Son mary se pouvoit respondre
Qu'estant peu de Cirus qui pussent la semondre,
Sa femme de long-temps ne luy feroit faux bond;
Et la chose auroit esté telle
Si le Marquis, la rencontrant,
N'eut donné moyen à la Belle,
De croire qu'il estoit un Chevalier errant.
La chose estoit assez croyable,
Car il trouvoit comme eux le couvert sur la table,
Dans les lieux les plus inconnus
Estoit toûjours des mieux venus
Et n'approchoit point d'une Ville
Qu'au bruit qui couroit de son Nom
Le peuple n'en sortit par mille,
Affin de l'acueillir au signal du Canon.
La Dame ne pouvoit en trouver de plus digne,
En cas qu'elle le voulut fier:
Il fut, dit-il, un jour entier
Avec Castel Rodrigue à s'expliquer par signe,
Plutost que se resoudre à parler le premier.
Si tost veu donc, aussi-tost prise.
A plaire à son Héros sa science s'épuise;
Elle prend l'habit d'homme & s'échape la nuit
Pour l'aller trouver jusqu'au lit.
Son mary suit ses pas & jette feux & flâme,
Et, prenant Angely pour Chevalier errant
Qui venoit faire errer sa femme,
Veut l'espée à la main vuider son different.
Enfin, sans de l'argent qui calma sa furie
Et qui mit à la playe un soudain appareil,

201 *A* de menage. | 237 *A* vouloit.

ANGELY perissoit par la Chevalerie,
Et pour se bien frotter trouvoit là son pareil.

Je finis par une avanture
Arrivée au SIEUR BARBARA,
L'esprit le plus joly qu'ait formé la Nature
Et que jamais DIEPPE verra.
Dans un fameux combat qu'on y fait chaque année,
A qui remportera le prix des Vers François,
Il le remporta cette fois,
Et, contre luy l'envie en estant deschaînée.....
Mais je vous en diray le reste un autre jour,
Car j'entens battre le tambour
Pour le general Exercice
Que le ROY va tantost faire de sa Milice,
Et je sçay qu'il est temps, PRINCE, de vous quitter
Pour vous donner celuy de pouvoir vous botter.
Allez, faites-y des merveilles,
Et monstrez-nous apres disner
Qu'en teste de troupes pareilles
Vous trouverez des lieux où vous pourrez regner.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature et l'adresse ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 105-112.
B La Muse Dauphine 1667 — 119-128.
C La Muse Dauphine 1668 — 119-128.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 29. Aoust 1666.

Madame, je viens de Vinceine,
De voir le ROY, de voir la REINE,
Aussi Monseigneur le DAUFIN,
Et les autres Dames enfin,
Avec grand nombre de Personnes,
Principales, belles & bonnes,
Dont mes Vers, ainsi que de Vous,
Recevant un acueil bien doux,
De nouveau ce bon-heur anime,
Mon zéle, mon soin & ma rime.

Je trouve assez bon de noter,
De remarquer & de citer
Que, dedans la ville de Cléves
(Où les armes ont quelques tréves),
Et précizement au Château,
Qui n'est pas moins vaste que beau,
On fit un superbe Bâtéme,
Sans que la pompe en fut extréme,
D'un Fils, aussi beau que l'Amour,
Dont l'Electrice Brandebour
Etoit n'aguéres acouchée,
Dans sa belle Couche couchée.
On avoit choizy pour ces fins
Quatre fameux & grands Parains :
Le premier qu'en ce lieu je marque
De Danemarc est le Monarque,
Ou bien le Roy de Danemarc,
Qui contient mainte Isle & maint
[Parc ;
Le sécond, à ce coup, je pense,
Etoit l'Electeur de Mayence,
Seigneur de mainte Ville & Bourg ;
En suite le Duc de Neubourg,
Qui fait justement le troiziéme ;
Gotorf Le Duc d'Holstein le quatriéme.
Quelqu'un s'estimeroit heureux
D'avoir pour Parain un seul d'eux.
Outre cela, l'on prit la peine
D'avoir une double Maraine :
Double veut dire en bon François
Deux, qu'on pouroit compter pour
[trois :
Douairière De Simmeren, grande Duchesse,
De Saxe-Altembourg la Princesse.
Jugez si ce Fils bien-aymé
Peut manquer d'être bien nommé.

On écrit que le Marquis Ville,
En fait de guerre fort habille,
Que le Sénat Vénitien
Estime fort & chérit bien,
Encor qu'il manqua de fourage,
Tant pour les chevaux de bagage
Que pour ceux de main, de combat,
Aprés avoir fait le dégât
A l'entour de Candie-neuve,
Dequoy l'on a fort bonne preuve,
Ne se seroit point écarté
Des murs de ladite Cité,
Malgré tout cela, sans la prendre
Et sans la réduire à se rendre,
S'il n'ût sceu que les Otomans,
Dans des Vaisseaux & bâtimans,
Ou, si vous voulez, des Galéres
Pleines de chozes nécessaires,
Sans uzer d'un plus long discours,
N'eussent envoyé du secours,
Et c'est la clauze claire & nette
De sa glorieuze rétraite.

Le Particulier, le Public
Vient de m'avertir qu'à Munic
Le grand Prince Albert de Baviéres,
Remply de vertus singuliéres,
Est mort en icelle Cîté,
Etant de tous fort régreté.
Chacun en montre sombre trogne,
Sur-tout l'Electeur de Cologne,
Car, étant son fils bien chéry,
Il en est fort triste & marry.
Aussi l'on fit, aux Jézuites,
Pour luy, Obséques non petites,
Et quatre ou cinq divers Prélats
D'aller-là ne manquérent pas,
Ainsi que maint Seigneur & Dame,
Afin d'y prier pour son Ame.

Le grand jour du Patron du Roy,
Qui fut trés-zélé pour la Foy,
On vit dans la Maizon Professe
Paroître une sainte ajustesse
Et les ornemens les plus beaux.
Parmy les fleurs & les flambeaux,
Les instrumens & la muzique
Faizoient un concert angélique ;
Mais les priéres & les vœux
De ces prudens Réligieux,
Par leur fidéle & bon exemple,
Excitoient les cœurs dans ce Temple.
Le Révérend Pére Semin, Jésuite
Qui suit toujours le bon chemin,
Vertueux & scientifique,
Prononça le Panégiryque
Du grand Monarque Saint-Louis ;
Ses Eloges furent ouys
Avec un plaizir incroyable,
Et l'Auditoire incomparable,
N'en paroissant pas moins charmé
Que de son beau zéle enflâmé,
Louoit autant son éloquence
Que son ardeur & sa science.

Digitized by Google

J'ay sceu d'un vertueux Parent
Et Magistrat fort aparent
Qu'audit jour l'Abé de Fourille,
Qui sort d'une illustre Famille,
Fils d'un Pére vaillant Mortel,
Digne Lieutenant-Colonel, du Régiment des Gardes
Soutint, d'une force infinie
Des Thézes de Philosophie,
Qu'il a dédiées au Roy,
Et les soutînt bien, sur-ma-foy.
De Paris le grand Archévesque
Et maint insigne & docte Evesque,
Avec Ducs, Comtes & Marquis
Et cent Gens d'un mérite exquis,
Autant de Robe que d'Epée,
Avoit lors l'oreille ocupée
A l'ouir parler sçavamment
Et rézoudre chaque argument
D'une maniére si facile
Et d'une façon si gentille
Que, dans le Collége d'Harcour,
Tous l'admirérent en ce jour,
Et son Epitre liminaire
Qu'en Vers Latins il voulut faire.

Monsieur, dans le Palais Royal,
Ces jours passez, sentant le mal
D'une fiévre que je croy tierce,
Qui par tout sa rigueur exerce,
Fut le mesme jour vizité
De nôtre auguste Majesté,
De nôtre Prince magnifique,
Qui chérit fort son Frére unique.
Madame, sa chére Moitié,
Seul Objet de son amitié,
Ayant apris cette nouvelle
Par quelque Messager fidelle,
Quita Coulombe promptement
Et le vint voir diligemment,
Car on doit quiter Pére & Mére,
Et la Sœur ainsi que le Frére,
Alors qu'il s'agît d'un Epoux
Illustre, brave, aimable & doux.
A l'aspect de ses puissans charmes,
La fiévre eut de telles allarmes
Que, diminuant son accez
(Plus fâcheux que n'est un procez)
Et s'en étant bien repéntie,
La fiévre quita la partie.

L'illustre & le fameux Voizin
Et chaque nouvel Echevin
Ont prêté le serment fidelle, Santeu... et Luss...
Pour leur Charge honorable & belle,
Entre les mains de nôtre Roy,
Qui les receut en bel-aroy.
Caumartin, Maître des Requestes,
Une des plus habiles Testes,
Fit un discours rare & parfait
Sur cét agréable sujet,
Les prézentant à ce Monarque,
Qui luy donna diverse marque
Du plaizir qu'il eut de l'ouir
Si parfaitement discourir,
Avec grace, avec éloquence,
Et non avec moins de prudence.

Le manifique Abbé d'Harcourt,
Dont le beau renom par tout court,
Un pompeux Service a fait faire,
Pour le défunt Prince son Pére,
Dans l'Abaye Saint Faron,
Dont il est Abé & Patron;
Et Monsieur le Fèvre, en personne,
Trés-sçavant Docteur de Sorbonne,
D'une belle & bonne façon
Y fit la funébre Oraizon.
De Meaux maint Magistrat illustre,
Avec des Gens d'un trés-beau lustre,
Et grand Peuple acoururent-là,
Aplaudissans à tout cela.

Le Roy, dont l'humeur martiale
Paroît contente & joviale
Parmy les armes & Soldats,
Et l'apareil des grands combats,
Fit à Vinceine la Revûe
De sa Maizon, trés-bien pourvûe,
Et, les observant à loizir,
Il eut un extrémé plaizir
De trouver chaque Compagnie
Aussi leste que bien fournie.

Kazimir, selon nos souhaits,
Avec ses Peuples est en paix;
Les Confédérez & Rebelles,
Lassez des fatigues cruelles,
Et de s'opozer au dessein
De leur Polonois Souverain,
Sont soumis à ce qu'il dézire,
Je puis l'assûrer & le dire,

Digitized by Google

Aprés que leur Ambassadeur
A dit à mon Roy ce bon-heur.
Mais on craint que le Moscovite
Ne signe point la Tréve écrite.

Selon l'ordre & la volonté
Et dessein de Sa Majesté,
La rézolution fut prize
D'une utile & grande entreprize,
De faire un Havre & Port nouveau
Pour métre à couvert maint Vaisseau,
Prés Montpellier, au Cap-de-Cette,
Et la choze vaut déja faite.
Monsieur Tubeuf, digne Intendant,
Non moins équitable qu'ardant,
Ayant receu de nôtre Sire
Le mandement pour le construire;
Et, Monsieur Bezons, lors absant,
En autre endroit le Roy servant,
Ce premier donc, sur cette Terre,
Fit pozer la premiére pierre,
Qu'on porta solennellement
Et processionnellement.
On mit dessus une Médale
Du Roy, qui ces six mots étale:
In importuoso Tutum
Littore Rex struxit Portum.
En François, cela sinifie
Qne notre Monarque édifie
Un Port de grande sûreté
En un bord qui n'ût rien porté.
Au bruit de la mousqueterie
Et de toute l'artillerie,
Des boëtes & des tambours,
Qui seroient entendus des sours,
Des fanfares & de trompétes,
Qui touchoient mille chansonnétes,
Et du monde, en trés-bel aroy,
Qui crioit-là, vive le Roy,
Cette pierre fondamentale
Fut pozée avec sa Médale.
Le grand Prélat de Montpelier, [François Bosquet]
Plein d'un mérite singulier,
En cette illustre Compagnie
Fit toute la Cérémonie
Et, de la muzique assisté,
Dit la Messe avec piété.
Une superbe architecture,
Dont la vive & douce peinture
Ofroit aux yeux de ce côté
Une grande & belle cité,
Reprézentoit sur toutes chozes,
Parmy les œillets & les rozes,
Une Eglize, un Temple sacré,
Aussi vaste que bien paré
Des plus riches tapisseries
Et des plus belles broderies;
Le Portrait de sa Majesté,
Fidellement reprézenté,
Paroissoit sur le frontispice
De cét éclatant édifice,
Avec maintes inscriptions
Contenans ses perfections,
Entre deux colonnes de marbre
Plus hautes que le plus haut arbre.
Aprés cela, Monsieur Tubeuf,
Qui prend le soin de ce Port-neuf
Régala, sur quatre grand'tables,
Les Gens les plus considérables.
Ce festin, suivy de concerts,
De passe-temps & feux divers,
Couronna la réjouyssance
De cét Ouvrage d'importance,
Que les soins de cet Intendant
Rendent tout-à-fait éclatant.

Princesse digne de louange,
Je vays un peu faire vandange.

J'ay fait mon Ouvrage, sans bruit,
Du prézent mois le vingt-&-huit.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 31 août 1666 et les adresses suivantes : *A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa M. Et à Lyon, Chez M. Mathevet, à S. Thomas d'Aquin.*)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES, ROBINET.]

Du 29. Aoust 1666.

Ayant vû, ces jours-ci, tant de fois les beaux Yeux
De vôtre Héroïne adorable,
Plus brillans que l'Astre des Cieux,
Clion, vous devez faire une Lettre admirable.
Ces Yeux, par qui l'Amour peut tout dessus les Cœurs,
Mieux aussi qu'Apollon & mieux que les neuf Sœurs,
Font couler le Sçavoir en l'Ame,
Et ce que vous avez de Brillans & d'Attrais,
Vous le devez vraiment à leur divine Flame,
Comme le Dieu des Cœurs lui doit ses plus beaux Trais.

Ce qu'on écrit de la POLOGNE,
Où l'on n'a que trop de besogne,
[Lubomirski] Est que des REBELLES le Coc,
Lequel, pour éluder le Choc
D'une ARMÉE en ordre & complete,
S'ébatoit à Cligne-Mussette,
Vouloit de Nuit, non pas de Jour,
Incendier le grand Faubourg
De la CITÉ de VARSOVIE,
Pour rendre son Ame assouvie
En toutes sortes de façons;
Mais, qu'ayant senti les frissons
D'une appréhension extrême
De venir se brûler lui-même
A la Chandelle, comme on dit,
Tout en suspens, tout interdit,
Il avoit surcis l'Entreprise,
Pour éviter telle méprise,
Et, mitigeant ce grand Transport,
Réduit son éfroyable effort
Au SAC de deux ou trois Villages.
Là, ses Soldats aux faux courages,
Par leurs Faits d'Armes plus qu'hu-
[mains,
Batirent maints pauvres Calins,
Quelque nombre en cocufiérent,
De qui les Femmes ils forcérent,
Firent peur aux petits Enfans,
Comme aux Poussins font les Milans,
Prirent le Beurre & le Fromage,
Répandirent tout le Laitage,
Occirent deux ou trois cents Chats
En faveur de Messieurs les Rats,
Tuérent aussi trente Dogues, [gues,
Qui contr'eux faisoyent trop les Ro-
Firent, comme mauvais Garçons,
Prisonniers Vaches & Moutons,
Dessus les Poules se jettérent,
Que fort vaillamment ils plumérent,
Et, ne trouvans point de Quibus
Qu'ils auroyent aimé beaucoup plus,
Ainsi que des Sergents de Taille,
Qui rafient tout, vaille que vaille,
Emportérent des susdits Lieux
Tout ce qui leur duisoit le mieux,
Et, de la sorte, avecque gloire
Retournérent, crians Victoire,
De leurs Explois fiers & contans
Comme d'illustres Capitans.

BRÉMEN est en grande détresse,
Car VRANGEL, qui toûjours la presse
D'accepter une GARNISON
SUÉDOISE dans sa Cloison,
Par un étroit Blocus la serre,
Selon le stile de la Guerre;
Et l'on dit que ce Général,
Qui ce Stile n'entend pas mal,
Mais n'entend pas fort raillerie,
Mande sa grosse Artillerie
Pour dans les formes l'assiéger

Digitized by Google

Et de ce Siége ne bouger
Qu'il ne l'ait à la fin conquise
Et sous le Joug Suédois mise.
Or des DÉPUTEZ, cependant,
Avez un zéle tres-ardant,
Sollicitent dedans la Diette,
Pour cette Ville fort inquiéte,
Un effectif & grand Secours;
Mais ils ne parlent qu'à des Sourds,
Ou bien à Gens dans l'impuissance
De leur donner nule assistance,
Et ces Messieurs les Députez
Pourront retourner dépitez
De n'avoir, en ce cas, pû faire
Sinon que de l'eau toute claire.

Comme à présent sa SAINTETÉ
Songe à cultiver sa Santé
(Qu'en bon Chrêtien je lui souhaite,
Ainsi qu'à moy, pleine & parfaite,
Si quelques ans qu'elle a de plus
Ne rendent mes Vœux superflus),
L'illustre AMBASSADEUR de FRANCE,
En attendant son Audiance,
Visite les ROUGES CHAPEAUX,
C'est à dire les CARDINAUX
Composans le SACRÉ COLLÉGE;
Ce qu'il fait avec un Cortége
De six vingts Carrosses vitrez,
Plus que des Alcôves dorez,
Outre dix autres de sa Suite
Pour les Personnes de mérite,
Et, bref, son Carrosse du Corps,
Tout en deuil, dedans & dehors,
Où, pour dire la chose en somme,
Plusieurs rares Prélats de ROME
L'accompagnent incessamment
Et tout-à-fait civilement;
Au surplus, à ses deux Portiéres
On void deux douzaines entiéres
De ces Gens, de Trousses vestus,
Qui sont par fois un peu testus;
Et des Estafiers bien cinquante,
Ainsi qu'un Mémoire le chante,
Marchent, & derriére & devant,
Et tous un bel ordre suivant.
D'autre côté, l'AMBASSADRICE
Belle-Sœur du Pape A la PRINCESSE BÉRÉNICE
A rendu sa visite aussi,
Et, pour la bien-seance, ainsi
Devoit la rendre à chaque DAME
(S'entend de la plus haute game),
Où, sçachant, le cas est bien clair,
Faire les choses du bel air,
On l'aura beaucoup admirée
Et, sans aucun doute, honorée:
Oui, j'en mettrois la main au feu,
Car je conois la Dame un peu.

On écrit de la même Ville
Que le Seigneur PRINCE PAMPHILLE
A fait banqueroute aux Vivans,
N'ayant que quatre fois onze ans,
Par un coup de Fiévre maligne
Qui de ses Jours trancha la Ligne.
Il a fait quantité de LEGS
Qui, bonne foy, ne sont point laids,
Sçavoir: la PRIMOGÉNITURE,
Suivant l'ordre de la Nature,
Au Premier nay de ses deux FILS,
Comme le PAPE INNOCENT DIX
L'avoit lui-même instituée
Et soigneusement statuée;
ITEM, deux beaux cent mille écus,
Legs qui ne craint point un refus,
A deux de ses FILLES aînées,
Qui sont, ce dit-on, tres-bien nées;
ITEM, à leur Cadette SŒUR,
Soixante mille, pour le seur,
Outre Diamans, Carcans, Perles,
Plus grosses que des yeux de Merles,
Dont, avant son triste depart,
A chacune il donna sa part;
ITEM, pour sa FAMILLE basse,
Qui les prendra de bonne grace
Quand elle les verra comptans,
Trois mille Ecus, jaunes ou blancs;
ITEM, à DISEURS d'ANTIPHOINES,
Qui sont Augustiniens Moines,
Six mil cinq cent, ni plus ni moins,
Qu'ils prendront avec de grands
ITEM, huit mille aux JÉSUITES, [soins;
Qui sont de sages Casuites;
ITEM, au PAPE, un grand Tableau,
D'un Dessein exquis & fort beau;
ITEM (car bien fou qui s'oublie,
Et ce seroit grande folie),
Une grosse somme d'argent
Pour le besoin, certes urgent,
Qu'auroit son Ame, au PURGATOIRE,
Afin de passer à la GLOIRE,

157 mille. *La correction a été faite par une main du temps sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.*

Digitized by Google

Alias dans le Paradis,
De Messes & Déprofundis.

En Languedoc, au Cap de Cette,
Où la Mer en grondant se jette,
On desseigne un Port des plus beaux
Pour mettre à couvert les Vaisseaux
De Commerce & non pas de Guerre.
N'aguére, la Premiére Pierre
(Car tout a son commancement)
Fut mise solennellement
Par les beaux soins d'un Personnage,
L'un des habiles de son âge,
Et de la Province Intendant,
Pour le Roy plein d'un zéle ardant
Comme tous ceux de sa Famille,
Où ce louable Zéle brille,
Et, vous disant son nom, Tubeuf,
Je ne vous diray rien de neuf.
Le Sieur de Besons, son Collégue,
Qui ne parêt vraiment pas Bégue
Alors qu'il harangue aux Estats
Pour la Perle des Potentats,
Faisant admirer son Génie,
Eust de cette Céremonie
Avec lui partagé le soin,
N'eust été qu'il étoit plus loin,
Où quelque tres-notable Affaire
Requeroit son fin ministére.
Au reste, Tubeuf fit des mieux,
Remplissant la Place de deux,
Et rien jamais dans son Principe,
Sans qu'à flater je m'émancipe,
Ne fut plus beau, plus solennel,
Et digne d'un Los éternel.
En ce Lieu désert & stérile,
Il parut une vaste Ville
Qu'en trois Semaines seulement,
Ainsi que par Enchantement,
On avoit construite à merveille,
Avec une Eglise pareille,
[François Bosquet] Où le Prélat de Montpellier,
Suivi du Clergé Séculier,
Commença la Céremonie
Avec Musique & Symphonie,
Présens des millions de Gens,
A venir là tous diligens,
Revenans à lors de Beaucaire,
D'une Foire tres-populaire,
Et qui furent ravis bien fort
De la nouveauté de ce Port.
En suite, à quatre grandes Tables
On fit des Chéres délectables,
Des Chéres qui, je vous promets,
Ailleurs ne se veirent jamais;
Et puis, pour comble de Délices,
De Jouxtes & Feux d'artifices
On eut les Divertissemens,
Qui sembloyent des Enchantemens.
Mais il faudroit, pour tout écrire,
Un gros Livre ici vous transcrire,
Qui contient la Rélation
De cette éclatante Action,
Et qui d'un admirable zéle
Est le grand & rare Modéle.

Certaine Fiévre, l'autre Jour,
A Monsieur vinst faire sa cour;
Mais, recevant mal sa Visite,
La Dame gagna la guérite
Sans qu'on eût le temps, tout de bon,
De sçavoir seulement son nom.
Le Roy, vainement, prit la peine
Deux fois de venir de Vinceine
Pour l'apprendre; Elle avoit fait flus,
Et, depuis, ne retourna plus;
Dequoi, fut-Elle Quarte, Tierce,
Quotidienne, ou Double-Tierce,
On lui baise humblement les mains,
Et, de par Dieu, de par ses Saints
On la supplie & la conjure
De ne faire jamais figure
Dans le Sang de nos Demi-Dieux,
Les chers Objets de tous nos Vœux.

Jeudy, les pimpantes Milices,
Qui de Louis font les Délices,
Parurent aux Yeux de la Cour
Dedans son verdoyant Séjour, Vincenn
Si pompeusement ajustées
Et martialement montées
Qu'on eût dit d'autant de Cézars,
Ou mêmement de petits Mars.
Dessus tout, les Grands Mousquetaires,
Si frians d'Explois militaires,
En Bufles neufs & manches d'or,
Avec les Plumes au Castor,
Passoyent ce que les Romans chantent
De leurs Héros qui nous enchantent.

L'Ambassadeur des Polonois, M. Re

Qui sçait tres-bien parler François,
Vient d'asseurer nôtre Grand Sire
(Et c'est une Nouvelle à dire
Sans le moindre retardement)
Que la Paix est présentement
Dedans son Pays asseurée,
Ce qui vraiment si fort m'agrée
Que je vais borner là dessus
Mes petits Vermisseaux, ou bien ou
[mal conceus.

Le vingt-huit Août les a vûs naître
Pour avoir l'honneur de paraître
Aux Yeux d'une Divinité
Qui ravit tout par sa Beauté.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XV. SEMAINE.

Du Jeudy deuxiesme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Estes vous fasché, comme on dit,
Et conceûtes vous du depit
De vous voir appeller un conteur de fleurettes?
Vous seriez delicat & fier
Si vous vous rebutiez de mes Amours discrettes
Pour un petit mot familier.
Voyez-vous, Monseigneur, je suis Amante et Muse,
Et, quand mes sentimens jalous
Obligeront mon cœur à se plaindre de vous,
Il faut toûjours que l'on m'excuse.
Alors que vous me fâcherez,
Je vous feray voir ma colere;
Alors que vous me complairez,
Je tascheray de vous complaire;
Et, si vous vous plaignez de cette liberté
A vostre Maman Mareschale, [la maréchale de La Mothe-Houdancourt]
Elle est sincere, elle est loyalle,
Et j'en feray mon Juge avecque seureté.
Elle ne sera point pour l'un plus que pour l'autre,

B C portent simplement XIV. Semaine.
6 *A* au moindre.
19 *A* Elle ne sera point plus pour l'un que pour [l'autre.

Digitized by Google

Car elle est ma Maman aussi bien que la vostre.
Mais laissons là ce different :
Peut-estre, en ce mois de Septembre,
Le mal qui jusqu'icy m'a fait garder la chambre,
Avec l'aide de Dieu, ne sera pas si grand,
Et j'iray, Monseigneur, vous demander moy-mesme
Comme vous voulez qu'on vous aime.

Broille est enfin l'Epoux de son Objet charmant,
Et, si j'en croy la medisance,
Le lendemain l'Espouse avoit l'œil si dormant
Qu'on a crû qu'ils avoient travaillé pour la France.
Ce fut Dimanche, au soir, que le festin se fit,
Et le reste sur le minuit.
Mais ce reste est peu nostre affaire;
Passons, Prince, & laissons les faire.

La mesme nuict du mesme jour,
Que de Broille faisoit sa Nopce,
On m'a dit que le Roy fit la Media-Noce
Avec les Dames de sa Cour.
Je suis toute hors de moy-mesme
D'avoir mal à la jambe icy,
Pendant qu'on les regale ainsi
Avec magnificence extréme.
Gagnastes-vous quelques bijoux
A la galante Lotterie
Que le Roy fit en suite a ces Objets si doux,
Et dont chacun tira sa riche pierrerie?
Il n'appartient en verité
Qu'à ce magnifique Monarque
De donner de la sorte une galante marque
De tant de liberalité;
Et je ne pense pas que sa grandeur supréme
Nous donne lieu jamais de trouver son égal,
A moins que mon Amant Royal
Ne le coppie un jour luy-mesme.

On m'a dit qu'un Prince charmant,
Revenu depuis peu d'un glorieux voyage,
Et tout surprenant pour son âge,
Estoit du divertissement :
C'est le jeune Saint Pol, Prince, que je veux dire.
Qu'y pensa-t'on de luy? le remarquastes-vous?
Soit dans Rome, soit dans l'Empire,
Tous les Princes qu'il vit, il les effaça tous.
Plus de vingt Souverains ont vanté sa sagesse,
Son air, sa grace & son adresse,
Et je croy mesme, sur ma foy,
Qu'ils en portent envie au Roy.

32 *A* sur la my-nuit.

Digitized by Google

Laissons le entrer au monde avecque tous ses charmes :
Il est du moins aussi galant
Qu'il sera terrible & vaillant,
Lors qu'il faudra prendre les armes.

Son voisin, Monsieur de Crussol,
A ce que m'en sont venus dire
Des gens du Comte de Saint-Pol,
Ne souffre plus tant de martire;
Sa playe enfin se guerira
Et, s'il plaist au bon Dieu, Prince, il vous reverra.
Pour moy, j'enrageois dans mon ame
D'entendre le bruit journalier
Dire que l'on verroit bien-tost finir la trame
De cét accomply Cavallier,
Et je sentois au double augmenter les allarmes
Que j'en avois de jour en jour,
Quand je songeois qu'avec la Cour
La sage Montausier en verseroit des larmes.

Le Comte de Vaillac se porte aussi bien mieux,
Et, malgré la gent peu Chrestienne
Qui fait mourir le Monde en mille & mille lieux,
Pour peu que dans le lict la fiévre le retienne,
Soudain qu'il sera sur ses piez,
Nous luy pourrons tous deux faire des amitiez.

Le Duc de Mazarin luy-mesme,
Qu'on faisoit mort encor avec audace extréme,
N'est, dit-on, non plus mort que rien,
Et, Dieu-mercy, se porte bien.
Il semble, Monseigneur, qu'on ait haste qu'il meure
Parce que l'on sçait bien que, sans De profundis,
Il doit aller en Paradis;
Mais ce n'est pas encor son heure.
Quand pour leur piété des Seigneurs comme luy
Devroient viste mourir pour meriter un Temple,
Il faut qu'ils vivent pour l'exemple
Et pour édifier autruy.

A propos de vie exemplaire,
Discourons un peu du Saint-Pere.
Il n'est, dit-on, rien de si beau
Que les ordres que ce grand Homme
Met dans les affaires de Rome,
Afin qu'avec repos il descende au tombeau.
On tient qu'il pourra vivre encor bien des années;

83 *A* Alors que je songeais qu'avec toute la Cour.
84 *A* La grande.
95 *A* Qu'on a haste.

Digitized by Google

Mais luy, se sentant affoiblir,
Et n'étant pas certain du coup des destinées,
Ayant causé la Paix, il cherche à l'establir.
Enfin, ce Pape tout Auguste,
Mon Prince, veut mourir en Juste,
Ce qui me persuade assez facilement
Que, dans un dernier Consistoire,
Nostre Duc de Vendôme enfin aura la gloire
D'estre fait Cardinal indubitablement.

Le Duc de Chaunes, cét Illustre,
Qui remplit là sa Charge avec un nouveau lustre
Et qui pour son grand Roy ne veut perdre aucun temps,
Sceut si bien menager ces coups de conscience
Qui mettoient le Saint Pere en ces beaux sentimens
Qu'enfin il en eut audiance.
Le Pape, qui ne pût la donner que du lit,
Ne l'escouta pourtant, en faveur de la France,
Que pour voir seulement ses lettres de créance
Et témoigner le cas que toujours il en fit.
Mais nostre adroit Monsieur de Chaunes,
Au lieu de s'arrester aux protestations,
Qui ne sont que des contes jaunes
En pareilles occasions,
Prit son temps, comme un habile homme,
De le prier, au nom du Roy,
De conferer la pourpre à Monsieur de Vandôme;
Et l'on le fera que je croy.
Je voudrois posseder assez d'intelligences
Pour, apres le Cardinalat,
Le faire élever au Papat,
Car j'en espererois au moins des Indulgences.

Son Puisné, Monsieur de Beaufort,
En dépit du calme & du sort,
Arriva devant la Rochelle,
Le vingt & trois du dernier mois,
Et sa Flotte est toujours fort belle
Et digne, m'a-t'on dit, du grand Nom des François.
Le lendemain matin, il entra dans la ville,
Dont le Peuple accourut par mille
Le recevoir au bruit des acclamations.
Il a bien merité tout l'honneur qu'on luy porte,
Et c'est le moins qu'on doive aux Heros de sa sorte
Que de leur souhaiter des benedictions.

On dit que le Duc de Navaille
L'y regala splendidement
Et fit bien les honneurs de son gouvernement.

119-136 *Ces 18 vers sont supprimés dans B C.*
148 *A* courut.

Digitized by Google

Il ne fait rien vaille que vaille ;
Il n'en est, dit-on, point, qui sçachent mieux les lois
De la belle magnificence,
Et je l'ay veu passer à la Cour, autrefois,
Pour un des plus galans de France.

Enfin l'on fit, hier, marcher
Tous les illustres Volontaires
Qui, depuis si long temps, vouloient se détacher
Pour aller sur la Flotte avancer nos affaires ;
Ils doivent, dans ce mesme Port,
Se joindre à Monsieur de Beaufort,
Pour aller joindre apres la Flotte de Hollande ;
Mais, Mon Prince, j'ay du soucy
Qu'entre ceux que le Roy commande
Il fasse partir Broille aussi.
Je répondray sur cette affaire,
Si l'on veut, ce qu'a dit le Roy
Lorsque l'on l'a voulu détourner de le faire,
Qu'il seroit le premier a prendre cét Employ.
Mais, Monseigneur, cela n'importe :
Depuis Dimanche seulement
Il se voit embrassé par un Objet charmant,
Qu'il est assez cruel de quitter de la sorte,
Et ce sont de rudes tourmens,
Ma foy, pour de pauvres Amans.
Apprenez moi le Nom des autres,
Tant des gens du Roy que des vôtres,
Car je souhaitterois de le faire sçavoir
Aux amis qui me viennent voir.

Il ne faut point qu'icy j'oublie
Qu'environ vingt Vaisseaux Anglois
Ont brûlé, dans le Port de Vlie,
Cent trente-neuf Vaisseaux aux Marchands Hollandois.
Voila des coups épouventables ;
Mais aussi leurs Chefs obstinez
Negligerent par trop les avis charitables
Que Messieurs les Estats leur en avoient donnez.
Ils se croyoient si fort asseurez en leur rade
Qu'ils se mocquoient de l'incartade
Et, ne sçachans pas que l'Anglois,
Pourveu qu'il fut guidé par un Hollandois traître,
Ainsi qu'il l'estoit cette fois,
Franchissoit tout passage en Maistre,
Ils s'en sont laissez attraper
Et tres-vilainement duper.
Chacun se méle d'en écrire.

156 *A* Mais aussi n'est-il pas un Duc vaille que vaille.
173 *A* Alors qu'on l'a voulu.
181-184 *Ces quatre vers sont supprimés dans B C.*

185-187 *A* Il court un bruit certain et facheux à l'extréme,
Qu'environ vingt Vaisseaux Anglois
Ont surpris & brulé dedans le Uli mesme.

Digitized by Google

Et veut persuader que ces mal-heurs passez
Sont moins grands qu'on n'a voulu dire ;
Tant mieux pour les interessez.

Si Monsieur de Beaufort va bien-tost dans la Manche,
Comme on tient qu'il y doit aller,
La Hollande aura sa revanche
Et l'on y pourra chamailler.
On m'écrit de nos Ports qu'on voit nombre de Voiles
Que l'on croit qui le vont trouver,
Afin de revenir braver
Ces grands Vainqueurs de bois, d'estoffes & de toilles ;
Mais plaise au vent qu'enfin ce Monsieur de Beaufort
Vienne bien-tost en leur presence,
De crainte qu'à son Nom la saison qui s'avance
Ne leur donne pretexte à regagner le Port !

Je ne sçay quasi que vous dire
Du bruit qui court de la prison
D'un fameux Diable de Navire
Dont je vous ay tant dit le Nom.
Et franchement je fus surprise,
Si jamais je l'avois esté,
Quand de Tromp on me dit la prise,
Et qu'entrant dans la Haye on l'avoit arresté.
Qu'en pensez-vous, Dauphin aymable
J'estime les Anglois heureux
De voir à la fin que le Diable
Ne soit plus déchaîné contr'eux.

Buat, un certain Capitaine
Des Chevaux-legers des Estats,
Fut pris aussi l'autre semaine ;
Mais ce fut pour des attentats
Formez contre la Republique,
Et l'on tient que bien d'autres gens
Seront pris avecque le temps,
Pour peu que ce Buat s'explique.

Je sçais encor cent Nouveautez :
L'Imperatrice enfin n'est plus à Barcelonne
Et l'on vient à Final, presque de tous costez,
Pour y voir débarquer cette Auguste Personne ;
Le Roy Casimir est en paix,
Son Rebelle, dit-on, se repent de son crime,
Et son Ambassadeur, pour qui j'ay de l'estime, [M. Roy]
Part d'icy des plus satisfaits.

208 *A* s'y.
235 S'arresteront avec le temps.

242-243 *A* Son Rebelle est hors du Royaume,
Et son Ambassadeur, que j'estime un grand homme.

Digitized by Google

Le Tonnerre dans LONDRE a tué, dans le PRESCHE,
Durant ces derniers jours, plus de trois mille ANGLOIS ;
Et moy, je finy ma dépesche.
Adieu, jusques à l'autre fois.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 113-120.
B La Muse Dauphine 1667 — 129-137.
C La Muse Dauphine 1668 — 129-137.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 4. Septembre 1666.

PRINCESSE, j'ay tant de mémoires,
Tant de billets & tant d'histoires,
Qu'on aporte chez le Rimeur
Aussi bien que chez l'Imprimeur,
Que je suis, avec certitude,
Contraint d'abréger maint Prélude,
Et faire imprimer sur la fin
Mon Epître en saint-Augustin.
Ma derniére Lettre, fort pleine,
En est une preuve certaine ;
Mais le plus pressé va devant,
Et je mets le reste en suivant.

Dans la Ville de Copenhague
(Assez loin de celle de Prague)
Et dans pluzieurs Ports des Danois,
On équipe, depuis six mois,
De ces grandes maizons flotantes,
Sur les eaux tendres & coulantes,
Des Navires, pour parler mieux,
Avec des soins si curieux
Que leur Flote trés importante
En a déja prés de quarante,
Qui sont tout neufs, grands, beaux & [bons,
Garnis d'hommes & de canons,
Et n'atendent qu'un vent propice
Pour bien faire leur exercice.

6 *Dans l'exemplaire daté du 7 septembre* ce prelude.

Un amy m'écrit de Thurin
Que, sur le bord de Valentin,
Le Duc de Savoye & Duchesse,
Suivy d'une belle Noblesse,
S'étoient embarquez dessus l'eau
Dans un manifique Vaisseau,
Trés convenable à leur personne,
Pour s'en aller vers Castilonne
Viziter la plaine & le mont,
Villes & Châteaux de Piémont,
Où tout le monde se prépare,
Avec un apareil fort rare,
Pour les recevoir comme il faut
Et comme le sujet le vaut.

Les Festes chez les Barnabites
(Dont on loue tous les mérites
Du Révérend Pére Prieur,

39-40 *Ces deux vers sont supprimés dans l'exemplaire daté du 7 septembre, qui leur substitue les suivants :*

Le brave et grand Duc de Beaufort
De nos Côtes s'approche fort,
Se servant de voile et de rame,
Dans le beau dezin qui l'enflâme
Pour cingler dans le Nantois Port
Et surmonter le vent du Nort.
Avec sa Flote trionfante,
Aussi nombreuse qu'éclatante,
Après son retour, il ira
Par tout où le ROY lui dira.

42 Dont on loue beaucoup les mérites.

Digitized by Google

Dom Thomas, leur Supérieur,
De qui la forte controverse
Et Luther & Calvin renverse)
Quantité d'Abbez & Prélats,
Qui font grand cas de Dom Thomas,
Et de gens de haute importance
Vont ouyr cette Conférence.
De ses discours la néteté,
La science & solidité,
Le tour, la grace & gentillesse,
L'esprit, l'éloquence & l'adresse
Touchent si tendrement le cœur
Et l'éclaircissent de l'erreur,
Que tout le Calvinisme tremble,
Et le Lutéranisme ensemble.
Fit un discours rare & parfait
Sur cét agréable sujet,
Puisque par luy les abuzez
Sont plainement dézabuzez.
Quelques fiers qu'ils soient, s'ils [l'entendent,
Il faut tout de bon qu'il se rendent.

Pour bien exprimer le mérite
De ces deux Personnes d'élite,
De Lamoignon, de Broglio,
Il faut un Livre in-folio.
Ce Comte trés-illustre & brave,
De l'Amour devenu l'esclave,
Qui s'étoit servy des beaux yeux
De cét Objet si vertueux,
Dimanche, épouza cette belle,
Noble & parfaite Damoizelle,
Fille du Premier Prézident,
Intelligent, juste & prudent,
Equitable apuy de Justice,
Qui fait si bien son Exercice
Que l'on n'entend point aujourd'huy
Nul Plaideur se plaindre de luy,
Car sa rigueur & sa clémance
Sont dans une égale balance:
Ce digne Chef du Parlement
Est aimé généralement.
Ces deux Familles d'importance,
Par cette nouvelle Alliance,
Par cét Hymen pompeux & beau,
S'aquiérent un éclat nouveau;
Aussi les Parans, les Parantes,
Fort éclatans, fort éclatantes,
Contens, assistérent enfin
Tant en l'Eglize qu'au Festin,
Dont la chére fut angélique
Et l'apareil trés-magnifique.
Puis que l'Epoux est un guerrier
Couvert déja de maint laurier,
Et que l'Epouze est belle & sage,
On atend de leur Mariage,
Aprés neuf mois & quelque jour,
De voir un Mars ou quelque Amour,
Dont la grace & beauté naissante
Remplira tout-à-fait l'atante.

J'ay sceu d'un Homme intelligent,
Et qui n'est pas moins obligeant,
Que le Roy, par des soins insignes,
Choizit les personnes plus dignes
Pour leur donner des grands Emplois;
De Monsieur Défita fait choix
Pour remplir la Charge importante
Et depuis plus d'un an vacante. De L… tens… Crim…
Son expérience & sa foy
Ont mérité cela du Roy,
Et je puis dire, sans rien feindre,
Que l'innocent n'a rien à craindre;
Mais aussi, pour en bien parler,
Le méchant a lieu de trembler,
Puisqu'il est sûr qu'avec justice
Il exercera cét Ofice.

Monsieur Foucaut, trés-éclairé,
Aux bonnes chozes préparé,
Avocat remply d'éloquence,
Dont le génie & la science
Font qu'il agit bien prudemment,
Adroitement & justement,
Est aussi choizi pour la Charge
Que vous trouverez à la marge, Procu… du … au… Requ… de l'H…
Et je jure en cét entretien
Qu'il s'en aquitera fort bien,
Et qu'il imitera son Pére,
Que maint bel Esprit considére
Pour sa Personne & pour l'Employ
Qu'il a receu de nôtre Roy,
Pour, dans la Chambre de Justice,
De Gréfier y faire l'ofice,
Qu'il fait valoir fidélement
Depuis son établissement.

61-64 *L'auteur avertit au commencement de la lettre du 12 septembre (n° 170) que ces quatre vers sont transposés et s'excuse d'avoir interverti les rimes masculines et féminines. — L'exemplaire daté du 7 septembre supprime les vers 59-64; mais cette suppression ne rétablit pas l'ordre des rimes.*

Digitized by Google

Dizons encore pour nouvelle:
[La Duchesse] Comme l'heureuze Caravelle
Du brave Duc de Saint-Aignan,
Vigilant & grand Capitan,
A fait encor diverse prize.
Aux environs de la Tamize,
Voyant un bâtiment Anglois,
Elle le mit tôt souz ses loix;
Mais les Commandans se sauvérent,
Dans leurs Chaloupes se jetérent,
Afin de gagner le terrain.
Un autre, dés le lendemain,
Remply de fine & belle ardoize
Pour couvrir la Maizon Angloize,
Fut à fonds coulé, non d'abord;
Et sauva dans son propre bord
Le Capitaine, Gentilhomme,
Avec quelqu'autre galand Homme.
Un moment apres ce combat,
Qui luy donne beaucoup d'éclat,
Elle rencontre une Frégate,
Qu'elle mit encore sous sa pate,
Bien qu'elle fut assûrément
Plus grande que le bâtiment,
Avec aussi le Capitaine,
Et trois des siens qu'on nous ameine.
[Jacob Pruera] Le preux Capitaine Jacob,
Qu'on ne peut louer peu ny trop,
Commande cette Caravelle
Avec tel courage & tel zéle
Que ses prizes & ses exploits
Etonnent assez les Anglois;
Mais le susdit Duc manifique,
De qui le courage héroïque
A de hauts faits sçait s'ocuper,
Fait une Frégate équiper
Toute neuve & beaucoup plus grande,
A qui l'Anglois je recommande,
Contenant quatre-vingts tonneaux
Et dix canons, tous bons & beaux.

Le digne Ambassadeur de France,
Le Duc de Chaune, eut Audiance
Du Saint-Pere Alexandre sept,
Et, comme tout le Monde sçait
Son Equipage, sa dépence,
Son Train & sa manificence,
Avec un éclat sans égal
Il se rendit au Quirinal,
Acompagné d'une Séquelle
Eclatante, nombreuze & belle,
Dans ses trois Chars à six chevaux,
Suivy de tous les Principaux.
Dans cette superbe demeure,
Avec le Pape il fut une heure,
Dont tout le monde juge bien
Que fort doux étoit l'entretien;
Et, le lendemain, le Saint Pere,
Par un soin extraordinaire,
A l'Ambassadrice envoya
Un fort beau Prézent, qu'il tria
Parmy les essences plus pures,
Eaux de senteur & confitures,
Et cela marque assez, je croy,
A quel point il aime mon Roy.

Ces jours passez, nôtre Monarque
Receut la glorieuze marque
De nos trionfes grands & beaux,
Qui consiste en cinq grands Drapeaux
Pris à Saint Christophe (où les Isles
Sont agréables & fertiles)
Sur les entrepreneurs Anglois,
Par les Victorieux François,
Qui donnent avec avantage
Par tout preuve de leur courage.
Monsieur Auger, brave & galant,
De qui le soin est fort brillant,
Prézenta, d'un air agréable,
Ledit Etendard favorable,
Dépêché par le Gouverneur
Du susdit lieu, doux & vainqueur,
De Saint-Laurent, qui la commande,
Pour la troupe soigneuze & grande
Des Directeurs Occidentaux,
De qui les mérites trés-hauts
Et soins pour la faveur Publique
Rendent ce commerce autentique.

La Duchesse de Parme a fait [Marguerite de Savoie]
Un Prince charmant & bien-fait; [Edouard Farnèse]
Mais la mort de cette Princesse
Suspendit bien-tôt la liesse.

Quelques Anglois assez méchans
Ont brûlé deux Vaisseaux Marchans,
Pleins de fagots, ou de fûtaille;
Mais cela n'est qu'un feu de paille,
Puisque le Holandois m'aprend
Que le dommage n'est pas grand,

178 Chaunes.

204 Conciste.

Digitized by Google

Et, n'en déplaize à l'Angleterre,
Ce coup n'est pas de bonne guerre

La Reyne Christine, à Hambour,
Traita le Duc de Meklebour
Avec grande manificence,
Dizons à la mode de France,
Et la muzique & le concert
Suivirent de prés le dessert.

L'Impératrice, sans reproche,
Est à Final, ou s'en aproche.

Altesse, pour qui je traduis
Les Nouvelles que je déduis,
Avec mon ordinaire joye
Mon Epître je vous envoye.

Fait le quatriéme du mois
Ou le raizin nous pend aux doigts.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., Aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 7 septembre, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 5. Septembre 1666.

Princesse si blanche & si belle,
Noble Image d'une Immortelle,
A qui j'ay consacré mes Vers Epistoliers,
Voici les nouveaux dont ma Veine
Vous régale cette semaine,
Par un juste Tribut de ses soins réguliers.

Que vôtre Faveur éclatante
Envers eux soit aussi constante,
Et répande toûjours ses rayons dessus eux ;
Sans cela, le Dieu du Parnasse
Voudroit en vain me faire grace :
On me verroit muet avec ses plus beaux Feux.

Un petit mot de cette Bouche
Qui peut animer une Souche,
Ou bien, que sçai-je, l'un de ses moindres soûris,
Et quelques regards favorables
De ces Yeux qu'on croid adorables,
Sont bien, n'en doutez pas, d'un autre effet au prix.

Digitized by Google

Je débute, au premier Chapitre
De cette Gazetiére Epître,
Avec un ton exclamatif,
Par un tres-juste Admiratif,
Pensant aux nouvelles Merveilles
Que l'Esprit humain, par ses Veilles,
Produit chaque jour à nos Yeux,
Au grand plaisir des Curieux;
D'autant que j'y dois parler d'une
Tout-à-fait rare & non commune,
Et qui peut bien, en saine foy,
Aprés avoir ravi le Roy
Et les plus huppez Philosophes,
Ravir Gens de toutes étofes;
Mais la voicy, sans plus long-temps
Tenir le Lecteur en suspens:
C'est un Feu que l'on fait de Terre,
Aussi pur que l'Elémentaire,
Un feu de qui l'active ardeur
Est sans fumée & sans odeur,
Et qui, sans bruit même, consume
Le Corps sphérique où l'on l'allume.
Ce beau Feu, qui n'a nul defaut,
Etant parvenu jusqu'au haut,
Montre une flâme qui délecte,
Sçavoir une flâme violette,
Ayant, vrai comme je l'écris,
Toutes les couleurs de l'Iris;
Et puis ce nouveau Météore
Prend aussi celles de l'Aurore,
Et prés d'une autre heure ainsi luit
Et l'œil doucement réjouit.
En suite, sans que rien ne boûge,
Tout devient en un charbon rouge,
Qui conserve, avec sa chaleur,
Deux heures la même couleur;
Puis, déclinant, la chose est seure,
Encore trois heures il dure,
Sans un brin sa Forme altérer,
Si qu'on peut à lors retirer
Le Corps fait ainsi qu'une Boule,
Sans que rien du tout s'en éboule,
Et laissant le Foyer si net
Qu'il n'a pas besoin du Balet,
Autre admirable circonstance
De ce Feu rempli d'excellence.
Mais ce n'est pas néantmoins tout,
Et, pour le dire jusqu'au bout,
Ecoutez-moy, Gens de Lésine:
Il est fort propre à la Cuisine,
Aux Braziers, dedans les Fourneaux,
Et mêmement sur les Vaisseaux,
Et, nonobstant cela, j'ajoûte
Que moins des deux tiers presqu'il [coûte
Que Feu de Bois & de Charbon.
Aprés cela, qu'en dira-t'on?
Que le Pauvre en sera bien-aise,
A nos bons Marchands n'en déplaise;
Mais, s'il ne leur plaît, peu lui chaut,
Pourvû que son Foyer soit chaud,
Et qu'au temps de glace & de neige,
Il ait enfin le privilége
D'avoir le petit Feu gaillard,
Ainsi que Monsieur le Richard.
Les Servantes pourroyent se pendre,
Sçachans que de ce Feu la cendre
Aux Lexives ne convient point,
Mais consolons-les sur ce point,
Pour empescher un tel dommage,
Les asseurant que leur usage
Est certainement des meilleurs
Pour les Plantes & pour les Fleurs,
Et que, comme en parle un Oracle,
Elle fait pour cela miracle.
Or Louis, ayant vû l'effet
De ce Feu, ce vrai Feu violet,
Dont même la vûe est charmée,
Ce Feu, bref, qui va sans fumée
Et de la sorte contredit
Ce que le vieux Proverbe dit,
De plein Pouvoir ledit Grand Sire
A donné Parchemin & Cire,
Ou le Privilége, en un mot,
A noble Sieur Bernard Perrot,
Franc Gentil-homme d'Italie,
Qui souffle bien en Verrerie,
Pour seul le faire débiter
Et seul trente ans en profiter
Par tout le Royaume de France
Et Lieux de son Obéissance.
Il lui donne aussi, par bonté,
Lettre de Naturalité,
Qui le confirme en sa Noblesse
Par une frase toute expresse,
Ayant voulu vivre François
Sous ce plus grand de tous les Roys,
Pource qu'il doit, comme il publie,
Ce Chef-d'œuvre de la Chimie
A l'Esprit vif & nompareil
Et brillant comme le Soleil
D'une de nos Dames illustres,
Qui mérite Place aux Ballustres,
Dame vraiment de beau Renom
Et dont Saint Airhile est le Nom.

Digitized by Google

Enfin, le Duc de CHAUNE, à ROME,
S'est fait écouter du SAINT HOMME,
Et c'est à dire, en bon François,
Qu'il a pour la premiére fois
Eü de Lui publique AUDIANCE,
Au nom du POTENTAT de FRANCE.
Or, le PONTIFE, tout ravi
De son Discours tres-bien suivi,
Et plein de prudence & de zéle,
Sortant d'une bonne Cervelle,
Lui répondit en vérité
En tres-digne Paternité,
Et témoignant, pour vous tout dire,
Beaucoup d'amour pour nôtre SIRE,
Dont il n'ignore pas aussi
Les grands mérites, Dieu-merci.

Mais de ce paisible ALEXANDRE
Que nous fait-on toûjours entendre?
Une cruelle Infirmité
Sans cesse accable sa Santé,
Dont mainte EMINENCE vermeille
A déja la Puce à l'Oreille.

Monseigneur CHIGI, son NEVEU,
En cette occurance, a fait vœu
De n'abandonner point l'enceinte
De la susdite Cité Sainte,
Et, renonçant au grand éclat
Du CARACTÉRE de LÉGAT,
De laisser l'ESPAGNOLE INFANTE,
Qui de la Fiévre est triomphante,
Achever sans lui le chemin
Qu'elle doit faire avec beau Train
Jusques en la Ville de VIENNE,
Où, las! attendant qu'elle vienne,
L'EMPEREUR, il faut l'avouer,
Ne sçait plus à quel Jeu jouer.

[M. Roy] L'AMBASSADEUR de la POLOGNE,
Où plus enfin l'on ne se cogne,
Prit, SAMEDY, congé du ROY
Par un Discours de bon aloy,
Ainsi que de la belle REYNE,
Qui son POSTE de SOUVERAINE
Sçait remplir d'un air si divin;
Puis, il fut voir nôtre DAUPHIN,
Qui, je croi, sans trop de louange,
Est encore plus beau qu'un ANGE.
Mais, s'il admira sa beauté,
Il ne fut pas, en vérité,
Moins surpris de la gentillesse,
De l'accortise, de l'adresse,
Du jugement & de l'esprit
Qu'en ce qu'il fait & ce qu'il dit,
Tout ainsi qu'un grand Homme, il montre
En chaque célébre Rencontre.
Mais c'est l'effet des heureux soins,
Qui n'ont que d'illustres Témoins,
D'une tres-digne MARÉCHALE,
A MINERVE en sagésse égale,
Et qui, dans ce PRINCE charmant,
Se dresse un brillant Monument,
Qui fera bien mieux voir sa gloire
Que ne pourroit faire l'HISTOIRE.

Cet AMBASSADEUR fut aussi,
Par l'effet d'un juste souci,
Visiter MONSIEUR & MADAME,
Qu'unit une si noble Trame;
Où le brave de SAINT LAURENT,
Qui du MARTYR n'est point Parent,
Le receut, exerçant sa CHARGE
Qu'ici prés je cotte à la marge.

Il faut vous faire un petit Plat
De ce qu'un digne MAGISTRAT
Me dist le Jour même, à VINCEINE,
En l'Appartement de la REYNE,
Et qui par consequent est seur.
La VEUVE d'un feu FOURBISSEUR,
Qui, vivant, travailloit aux Armes
De nôtre DAUPHIN plein de charmes,
Ayant certain je ne sçai quoy
A mettre les cœurs en émoy,
Un QUIDAM, beaucoup feru d'Elle,
Pressé de son amoureux zéle,
Fut la prier de son HONNEUR,
Et, comme effronté suborneur,
Vouloit, faute de déferance,
Faire à cét HONNEUR violance;
Mais la Veuve, sans s'étonner:
« Vous voulez donc en dégaîner,
» Beau Primprenecau, » ce lui dit-Elle,
Prenant une claire Alumelle
Que le FILS de sa MAJESTÉ
Avoit portée à son côté,
« Hé bien, voila comment je pare! »
Et, dans l'instant, sans dire gare,
D'un coup défenseur de l'HONNEUR,

188 un.

Perce mortellement le cœur
Où ses Yeux avoyent ja fait bréche
Avec une invisible Fléche.
Vrai Dieu, quel Remede d'Amour !
A ce spectacle chacun court,
Et la Veuve qui si bien tue
Dans la Prison l'on constitue;
Mais le Magistrat fort légal,
Dont j'ay sceu l'encombre fatal,
Ayant du Mort sceu la folie,
A la Prisonniére élargie,
Et ce qu'on augure, en ce cas,
Par l'instrument de ce Trépas,
Est que nôtre Jeune Pompée,
Comme Thémis, n'aura l'Epée
Que pour vanger & pour punir :
Ce que prouvera l'Avenir.

Comme au dernier Choc des deux
[Flotes,
Quoy qu'on s'y fut poussé des botes
Tant soit peu plus fortes que Jeu,
On avoit fait bien moins de Feu,
Au rapport de la Renommée,
Que de bruit & que de fumée,
Le Chevalier Holmes, dit-on,
Pour lui faire changer de ton,
S'étant avancé vers le Vlie,
Par une assez brusque saillie,
Vouloit faire un Feu des plus grands
De cent tant de Vaisseaux Marchands;
Mais, malgré sa boutade fiére,
Etrangement incendiaire,
La pluspart de l'Embrasement,
Sauverent leur Bois prestement
Et les Brandons les plus avides
Rencontrérent maints Vaisseaux vui-
Ou chargez de Caillous au plus, [des,
Contre lesquels ils firent flus.

Mais du Havre la Caravelle, [La Duchesse]
Qui par tout fait tant parler d'Elle,
S'occupe bien contre l'Anglois,
Cependant, à d'autres Explois.
Elle a, je l'écris sans méprises,
Déja fait jusques à cinq Prises, Monsieur le Duc de S. Aignan
Tant, au désir de son Héros,
Le Bon-heur la suit sur les Flots.

Les Maîtres des Manufactures
Et des magnifiques Verdures
Qui se font, par l'ordre du Roy,
A Beauvais, en moult noble arroy,
Firent faire de beaux Services
Et de tres-pompeux Sacrifices
Le Jour Saint Louis, leur Patron,
Et l'on peut dire, tout de bon,
Que jamais Feste Solennelle
Ne fut plus brillante & plus belle,
Tant superbe étoit l'Appareil,
Lequel n'avoit rien de pareil,
Pour les Riches Tapisseries,
Les Clartez, les Argenteries,
Et la Musique à divers Chœurs
Qui charma tous les Auditeurs.

Plût aux Dieux, ma grande Patro-
Que ma Lettre fût assez bonne [ne,
Pour vous charmer pareillement;
J'en aurois joye asseurement.

Le quatre du Mois des Vandanges,
Je la fis en fleurant souvent des Fleurs d'Oranges.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XVIe SEMAINE.

Du Jeudy neufiesme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Comment appellez-vous cette jeune Personne
Qui vous a peint ces jours passez
Et de qui la main est si bonne
Qu'on ne peut l'admirer assez?
Son adresse est, dit-on, extréme
D'avoir pû vous tirer quand vous faisiez cent tours
Et lors que, gambillant toûjours,
Vous vouliez vous méler de la peindre elle mesme.
Faites que j'aye au moins un de ces beaux Portraits
Afin, Prince, qu'en vostre absence
J'y puisse contempler les traits
Que j'ayme avec tant de constance.
L'Amour veut cette complaisance
Et, pour peu qu'on s'aime ardamment,
C'est une petite dépence
Que fait volontiers un Amant.

Je viens aujourd'huy pour vous dire
Que tout le Monde vous admire
Et que, selon l'avis de tous,
Quelque estat que le Roy fasse de sa Milice,
On n'y trouveroit rien de surprenant sans vous,
Lors qu'il luy fait faire exercice.
Quand je dis rien de surprenant;
Voicy comme il faut qu'on le prenne,
C'est que pour nos Gens maintenant
Les titres les plus grands n'ont plus rien qui surprenne.
Dire : les Gens du Roy sont fiers, nobles, vaillans,
Et parmy leur fierté sont mesme fort galans,
N'est pas une chose nouvelle,
Et, depuis que le Roy n'a formé sa Maison
Que de gens sans comparaison,

B C portent simplement XV. Semaine.
1 *A* Je ne sçay pas le Nom de la jeune Personne.
3 *A* Mais Prince, elle a la main si bonne.
5 *A* est sans doute extréme.
16 *A* Que doit supporter un Amant.

Digitized by Google

Cela s'en va sans dire, alors qu'on parle d'elle ;
Mais de voir un Dauphin charmant,
A cinq ans, imiter son Pere,
Ne respirer incessamment
Que l'exercice militaire,
Ne s'aimer qu'à cheval, en teste des soldas,
C'est cela qui surprend & qu'on ne conçoit pas.
Tout de bon, mon aimable Prince,
Il n'est presque point de Province
D'où l'on ne vienne tout exprés
Pour admirer avec la France
Vostre jeune audace & vos traits,
Qui sont de si haute Esperance.
Dix mille Etrangers, l'autre fois,
Formerent dans Vincenne un bruit confus de vois
Qui disoit : « qu'il est admirable !
» O le beau Prince que voila !
» Que son petit air fier a cheval est aymable
» Et qu'il se plaist comme cela ! »
En effet, il sembloit que vous eussiez envie
De faire voir à ces Messieurs
Que ce qu'on en disoit ailleurs
N'estoit pas une flatterie.
Mais vous devez estre en repos ;
On ne dira jamais rien à vostre avantage
Que, sur de semblables propos,
L'on n'en croye encor davantage.

Mais est-il vray ce qu'on m'a dit
Que, malgré Maman de la Motte,
Vous voulez aller sur la Flotte
Pour vous acquerir du credit ?
Ce seroit bien une autre Histoire.
Quoy, vous importunez le Roy
De vous donner un tel employ,
Comme si vous manquiez de gloire ?
C'est estre brave avant le temps,
Et, l'une de ces matinées,
L'on vous croira, sans doute, une ame de vingt ans
Avec un corps de cinq années.

Sur tout ne partez pas sans le congé du Roy,
Car on vient fraîchement de me dire à l'oreille
Qu'il a fait arrester De Sault & Villeroy
Pour avoir, dit-on, fait une faute pareille.
Ils avoient demandé congé
D'aller secourir la Hollande ;
Mais le Roy, n'ayant pas jugé
Qu'il deût souscrire à leur demande,
A cause qu'ils estoient employez autre part,
Ne leur témoigna point d'agréer leur départ.

Digitized by Google

Or, pour des gens de cette sorte,
Vous sçaurez que ce sont de grandes cruautez
Que de les retenir lors qu'ils sont tout bottez
Et que la valeur les emporte;
Cela fit que, sans l'avertir,
Ils ne laisserent pas, les Galans, de partir.
Le Roy, sur le champ mesme, ordonne
Qu'on fasse partir des Couriers
Pour les faire au passage arrester prisonniers;
Ce que l'on a fait à Peronne.
Ils n'en mourront pas, que je croy :
A tout peché misericorde;
Et je ne doute pas qu'adoucissant le Roy,
Leur grace à la fin ne s'accorde.
Entre nous, toutesfois, ce sont des gens perdus:
Ils auront beau faire en leur vie
Les braves & les entendus,
Tousjours de ce reproche elle sera suivie :
L'on ne parlera point de Flotte ny de Mer
Qu'on ne dise : « De Sault faisoit le Diable à quatre;
» Un jour, ainsi qu'un Tel, il fallut l'enfermer,
» Parce qu'à toute force ils y vouloient combattre. »

Entre tant de jeunes Guerriers
Qui partirent l'autre semaine,
On m'a dit qu'un Neveu de Monsieur de Turenne,
Chasteau-Thierry, comme eux va pescher des Lauriers.
A juger de la guerre ainsi qu'on en raisonne,
En l'estat que sont les Anglois,
Ils en ont bien semé dans la Mer aux François,
Et, s'ils en ont le temps, la pesche sera bonne.
Ce jeune de Chasteau-Thierry,
Qu'en vray Prince qu'il est la victoire a nourry,
En gagnera, sur ma parolle,
Et, comme en cette occasion
Il va joindre son frere instruit en mesme Escolle,
Le grand Chevallier de Bouillon,
Les Anglois avec apparence,
Maudiront cét Esté les Chevaliers de France.

Le Rendez-vous de tous est autour de Calais,
Au Pas du quel on dit qu'enfin se doivent rendre,
Au gré de leurs communs souhaits,
Les Flottes qu'ils y vont attendre.

Le Duc de Beaufort est party
Pour y venir de la Rochelle,

86 *A* Ils ne laisserent pas Prince, que de partir.
91 *A B C* mouront.
97 *A* Les galans
111-118 *Ces 8 vers manquent dans B C.*

Digitized by Google

Et Ruiter est aussi sorty,
Avec une Flotte fort belle
De quatre-vingts-trois grands Vaisseaux,
Pour le joindre & courir à des Combats nouveaux.

Seize Vaisseaux Danois s'y doivent aussi rendre,
Sous un Vice-Amiral de ce mesme Climat ;
En sorte qu'on peut faire estat
Que, sans aucunement comprendre
Ny Galiottes ny Brulots,
L'Armement contre l'Angleterre
Doit faire tonner sur les Flots
Cent trente-neuf vaisseaux de guerre.

Mais il faudra chercher les Anglois dans leurs Ports,
Où, comme j'ay preveu moy-mesme,
Contens de leurs derniers efforts,
Ils se sont retirez déz le vingt & huitiéme.
C'est un coup facile aux François :
Nostre Duc de Beaufort, dans sa chaleur extréme,
Est homme à s'accrocher à l'Amiral Anglois,
Au Port de la Tamise mesme.

Sçavez-vous comment fait ce Monsieur de Beaufort
Quand il sejourne en quelque Port ?
Vous vous imaginez peut-estre
Que, s'il est un beau logement,
Il s'en rend aussi-tost le Maistre
Pour s'y loger commodement ?
Il n'est rien de moins veritable,
Et c'est un Prince infatigable.
Durant le temps qu'il fut au Port des Rochelois,
Il entra dans la Ville, il y disna par fois,
Mais, quelque Maison bien parée
Qui luy fust offerte d'abord,
Depuis le jour de son Entrée
Il ne manqua jamais à coucher dans son Bord.

Ruiter, qui tient son Origine,
Comme je croy, d'un Dieu Marin,
Tant il entend bien la Marine,
Va perdre, en le voyant, bien viste son Chagrin ;
Au moins se pourra-t'il répondre
Que, fit-il dessein d'attaquer
L'Anglois dans la Ville de Londre,
Beaufort le secourant, son coup ne peut manquer.
On dit que Nôtre grand Monarque

129 *A* viennent encor s'y rendre. | 135 *A* Fera tonner dessus.

A fait donner à ce Ruiter
De sa Royalle estime une obligeante marque,
Qu'Estrade & Bellefons luy furent presenter:
C'est le don d'une riche chaisne,
Où pend l'Ordre de Saint Michel.
Admirez ce que c'est d'estre grand Capitaine;
Il faut estre un Ruiter pour en avoir un tel.

Tromp est, dit-on, libre à la Haye,
Et, quoy que l'on nous ait conté
Pour nous mettre en l'esprit qu'il estoit arresté,
La Nouvelle n'estoit vraysemblable ny vraye.
Si Tromp s'en est fasché, Prince, c'est à son dam,
Car, devant que passer en France,
Elle s'est debitée, avec grande impudence,
Par la Gazette d'Amsterdam.
Je l'ay pû d'autant plustost croire
Que cette mesme Ville, en ce Tromp sans égal
Mettant presque toute sa gloire,
Ne devoit point souffrir que l'on en parlast mal.
Ils ont une liberté grande
De dire tout dans la Hollande,
Et mesme je vous avoueray
Que j'y vois rarement du vray.
Mais revenons à nostre Histoire.
Parce que j'ay donc dit ce qu'il ne faut pas croire,
A m'en dédire je consens,
Et je ne puis mesme décrire
Le grand plaisir que je ressens
De pouvoir ainsi m'en dedire.
Je suis du sentiment du Roy :
Quoy que je sois d'avis que Justice se fasse,
J'ay peine à voir, en bonne foy,
Un brave soldat en disgrace.

L'Empereur a presentement
Un peu de repos en son ame
D'avoir appris l'embarquement
De l'Imperatrice, sa Femme;
Mais une Lettre de Thurin
Me mande qu'à Final on aura beau l'attendre,
Si l'on croit qu'elle aille y descendre,
Et que sa Majesté prend un autre chemin.
Pour moy, je crois en conscience
Qu'on a fait cette Lettre exprés
Afin que dans Final, où l'on a fait des frais,
L'on se pende d'impatience.
En tout cas, cette Majesté,
Le vingt & un d'Aoust, un Dimanche,

173 *A* Qui vaut cinq mille escus, de science certaine. | 213-220 *Ces 8 vers manquent dans B C.*

Digitized by Google

Fut debarquer à Ville-Franche,
Où le Duc de Savoye a souveraineté,
Et, devant que ce Prince aymable
Put aller sur le lieu luy faire compliment,
Il n'est rien de si veritable
Qu'elle en partit subitement.

Le Roy de Portugal n'est pas plus à son aise :
Sa Cour le voit, le plus souvent,
Escouter d'où viendra le vent,
En attendant toujours sa Reyne Portugaise.
Ah! qu'il est fascheux tout à fait,
Pour un Roy, de la tant attendre,
Encore pour un Roy si tendre,
Qui sans doute a veu son Portrait.

Au reste, j'ay sceu par la Ville
Qu'on vit partir, ces jours derniers,
Le jeune Duc de Longueville,
Que son train attendoit, dit-on, à Colommiers.
Il s'en va servir à Venise,
Avec vingt ou trente des siens,
D'où l'on croit qu'on verra son zele pour l'Eglise
Aller porter bien loin le grand nom des Chrestiens.
Le Comte de saint Pol, que j'aime
Et que, par un panchant inconcevable & doux,
Si-tost que je l'eus veu j'aimay tousjours de mesme,
Doit demeurer aupres de nous.
Pour luy, nous le gardons pour en combatre d'autres
Et pour faire à son Roy d'innombrables sujets,
Tandis que son aisné, par ses pieux projets,
Deffendra des païs qui ne sont pas les Nôtres.

Dimanche prochain, m'a-t'on dit,
On doit camper pres de Vincenne,
Et cela doit durer deux jours de la semaine.
Vostre Pere, sans contredit,
Est un des grands Roys de la terre,
Car, par maniere de plaisir,
Il fait divinement tous ses gens à la guerre.
Adieu, je pourray, là, vous voir plus à loisir.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-Neuf. Avec Privilege du Roy.

237 *A* Saint Paul.
246 *B C* Viencenne.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 121-128.
B La Muse Dauphine 1667 — 138-147.
C La Muse Dauphine 1668 — 138-147.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS
A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[PAR LA GRAVETTE DE MAYOLAS.]

Du 12. Septembre 1666.

Deux Vers qui furent mal pozez
Et par mégarde transpozez,
Seulement d'un petit étage,
Dans mon dernier Poëtique Ouvra-
Compozoient quatre masculins [ge,
Précédens quatre féminins;
PRINCESSE trés grande & trés haute,
Ce n'est aucunement ma faute,
Car j'aime avec sincérité
L'ordre & la régularité,
Que je tache à métre en pratique.
Pour l'avenir je m'en explique;
Mais c'est assez, brisons icy;
Voyez, s'il vous plaît, cetuy-cy.

Faut-il que le Peuple s'étonne
De voir nôtre Porte-Couronne,
LOUIS, le plus puissant des Rois
Que jamais ait eu le François,
Marcher aux champs & dans la rue,
Ses Gens tenans l'épée nue,
Devançans ou suivans ses pas?
Mais peut-être qu'il ne sçait pas
Que cette mode brave & belle,
Trionfante, gaye & nouvelle
Nous montre mieux l'autorité
De la Royale Majesté.
S'il est de Prince sur la Terre,
En temps de paix, en temps de guerre,
Qui fasse aller ainsi son Train,
Notre invincible Souverain,
Qui sur les autres Roys l'emporte,
A droit d'aller d'icelle sorte,
Et n'aime point de son Troupeau
Que l'épée tienne au foureau.
Il exerce l'Infanterie
Et l'illustre Cavalerie,
Et les instruit si vaillamment,
Adroitement, parfaitement,
A sçavoir manier les armes
Que tous seront trés-bons Gendar-
Tous ses Sujets seront Soldats, [mes.
Et, dans les plus hardis combats,
Le moindre de ceux qu'il ameine
Poura servir de Capitaine.
Pour les animer aujourd'huy,
Il les fait camper prés de luy
Autour du Château de Vinceine,
Et, si nôtre charmante REINE
L'aime & le suit dans ce chemin,
Je puis dire que le DAUFIN,
Que son Royal Pére contemple,
En luy trouve un parfait exemple:
L'imitant dans ses tendres ans,
Il sera des plus ravissans.
Par ses grands soins, ses Compagnies
Sont si lestes, si bien fournies,
Qu'on ne voit point de Potentat
Dont la Maizon ait tant d'éclat,
Et, sans mentir, des Mousquetaires
Les parures extr'ordinaires,
La richesse & l'ajustement
Reluizent si superbement
Que les Maîtresses & les Maîtres
Métent la teste à leurs fenêtres
Pour remarquer leur bel-aroy,
Alors qu'ils vont auprés du ROY:
Aussi toute la Terre admire
La pompe de nôtre grand SIRE.
Nôtre beau DAUFIN, sur le soir,
En se promenant, alla voir,
Avec sa chére Gouvernante,
Maréchale illustre & prudante, de la Mothe
Qui séconde ses actions
Dans les belles ocazions,

1-6 *Voy. la lettre du 4 septembre* (n° 167), v. 61-64.

Digitized by Google

En une large & longue Plaine,
Fort proche du Bois de Vinceine,
Le fameux Régiment Royal
Qui, sans mentir, n'a point d'égal,
Et s'étoit campé dans des Tantes
Amples, nombreuzes & brillantes.
Le Marquis Danjau, sur le champ,
Du Régiment Mestre de Camp,
Qu'il fait reluire d'importance,
Avec grande manificence,
Politesse & profuzion,
Fit donner la colation
A ce Prince, de qui la grace,
Aussi bien que l'esprit, surpasse
Tout ce qu'on peut dire aujourd'huy
Des Princes plus âgez que luy;
Et sa valeur, comme on espére,
Secondera le Roy son Pére.

Si-tôt que le Duc de Beaufort
Entra dans le Rochelois Port
Avec la Flote belliqueuze,
Gaillarde, brillante & pompeuze,
En état de servir fort bien
Nôtre Monarque Trés-Chrétien,
Ce Prince de mérite rare
Envoya Monsieur d'Estemare (Capitaine de la Marine)
A la Cour, en donner l'avis
A nôtre Souverain Louis
Et recevoir son Ordonnance,
Qu'avec beaucoup d'impatiance
Il atend, & puis il ira
Par tout où le Roy luy dira,
Jaloux de bien servir la France
Et de témoigner sa vaillance.

Je ne puis obmétre en ce lieu
Que le Chevalier de Groslieu,
Dont le renom beaucoup éclate,
Partit avec une Frégate,
De celles que l'ordre fameux
Et le Grand-Maître généreux
Du Mont-Carmel & Saint Lazare,
Par un soin & zéle trés rare
Et par permission du Roy,
Fait équiper en bel-aroy.
De Saint-Malo quitant la terre,
Dessus les côtes d'Angleterre,
Il fut jété tout franc & net
Vers la Baye de Montrebet
Et prit quatre puissans Navires,
Qui, certes, n'étoient pas des pires,
Sur les Ennemis envieux,
Dont il resta victorieux.
Aprés avoir donné maint signe
De son courage trés-insigne,
Le lendemain, par ses coups bons,
Il en fit couler deux à fons,
Etant obligé de se batre
Et de nouvellement combatre
Contre deux autres des Anglois,
Et par deux diférentes fois,
Pour les empêcher de défendre,
Ou, pour mieux dire, de reprendre
Ce que sur eux il avoit pris.
Dans ce combat, il fut occis,
Couronné de mainte victoire,
Et si fort jaloux de sa gloire
Qu'il aima mieux mourir sur Mer
Que de leur demander quartier,
Avec six autres qui, sans doute,
Suivoient sa valeur & sa route,
Aussi-bien que ses Oficiers,
A l'exemple des Chevaliers.
Je croy que la Troupe ennemie,
Alors nulement endormie,
En ayant repris un ou deux,
Nous en a laissé deux d'iceux:
Le premier s'abyma dans l'onde,
Un peu plus large que profonde;
Le Chevalier de Villemor
Qui le montoit, & vit encor,
Sceut se garantir du naufrage
Et sauva tout son équipage.
Le second court vers Grénezay,
Avec le Chevalier Brizay;
Mais Krassaliou le Vicomte,
Chevalier, le troiziéme monte,
Et, par un favorable sort,
Il doit le mener à bon Port;
Enfin, le quatriéme nage
A Saint Malo, prés du rivage,
Conduit par Monsieur de Léons,
Suivy de quelques bons garçons.
L'action qu'ils viennent de faire
Dit que cét Ordre militaire
N'est pas moins zélé pour le Roy
Que s'il combatoit pour la foy.

Le six du beau mois de Septambre,
Au Palais & dans la Grand'Chambre
De nôtre Auguste Parlement,
On receut agréablement

Digitized by Google

Monsieur Défita, trés-capable,
Dans une Charge remarquable:
C'est de Lieutenant criminel;
Et cét intelligent Mortel
Remplit dignement cét Ofice,
Ayant fort bien-fait l'exercice
De divers Emplois importans
Confiez à ses beaux talans,
Et le choix de nôtre Monarque
Est une belle & bonne marque
De sa grande capacité
Ainsi que de sa probité,
Dont nous verrons, sans tarder guéres,
Des fruits tout-à-fait salutaires.

[M. Roy] Des Polonois l'Ambassadeur,
Qui sert son Prince avec ardeur,
Receut sa derniére Audiance
Du puissant Monarque de France,
Qui luy fit donner en éfet
Une riche Boëte à Portrait,
De Diamans d'un prix sublime,
Pour luy témoigner son estime.
Son Secretaire en eut encor
Une Chaîne & Médale d'or
Des mains de Monsieur de Berlize.
Il faut, sur cela, que je dize
Que, si l'Etranger part content,
Recevant du Roy maint Prézent,
Il l'est encore davantage
De sa mine & de son courage.

Le Roy, revenant, l'autre-jour,
De Colombes, de faire un tour
Chez la Majesté Britanique,
Vint voir son Louvre magnifique
Et ce superbe Bâtiment
Qui s'avance parfaitement
Par les soins & la vigilance,
Le zéle, l'adresse & la prudance
Du généreux & grand Colbert,
Qu'en tout on trouve fort expert.
Aprés l'une & l'autre vizite,
Avec pluzieurs Seigneurs d'élite,
Ce Monarque prit le chemin
Du logis de Monsieur Varin,
Pour voir son Buste inimitable,
De marbre trés-considérable,
Que Sa Majesté bien loua,
Et fort à son gré le trouva,
Car, hors cét Ouvrage admirable,
Je croy qu'il n'a point son semblable.
Tous les Seigneurs dirent aussy
Ce que ma Muze dit icy.
Par-là l'on void que nôtre Ville
Est tout autant, ou plus fertile,
En grands Hommes pour les beaux Arts
Qu'il en soit dans les autres parts.

La Caravelle merveilleuze [Duc
Du Duc de Saint-Aignan, fameuze,
A pris, par des exploits nouveaux,
Une Cache de cent tonneaux
Plains de diverse marchandize,
Et ce n'est pas sa moindre prize.

Hier, Cloton rompit le fil
Des jours du Lieutenant Civil,
Magistrat remply de clémence,
De justice & d'intelligence,
De qui la haute intégrité,
Exerçant cette Dignité,
Eclatoit toutes les journées,
Pendant le cours de vingt années.
Le Châtelet & tout Paris,
En étant tristes & mâris,
Connoissans son rare mérite,
Pleurent sa perte, non petite,
Sur tout ses illustres Enfans,
En qui l'on voit ses ornemans,
Et dont les vertus & la gloire,
Nous réprézentans sa mémoire,
Feront dézormais, pour le vray,
Revivre en eux ce grand Daubray.

Princesse, que beaucoup j'estime,
J'en suis à la derniére rime.

J'ay fait ces Vers deux jours ou trois
Avant la feste Sainte-Croix.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte, par suite d'une erreur, la date du 24 septembre; l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Septembre 1666.

Clion, étes-vous en cadance ?
Troussons d'abord un Compliment
A l'Héroïne d'importance
Dont à ce Frontispice on void le nom charmant.

Je lui dois toûjours quelques Rimes
A la teste de mes Discours,
Et, par d'équitables maximes,
Ainsi je leur redonne un légitime Cours.

Princesse par tout tant vantée
Par vos Vertus & vos Appas,
Et qu'on void si bien escortée
Des Jeux & des Amours qui suivent tous vos pas,
Je vais, sous vos divins Auspices,
Comme sous mes Astres propices,
Nouvelliser sur nouveaux frais,
Et je souhaite que la Muse,
Qui mêmes en naissant ne vous parut pas Buse,
Pour vous de plus en plus augmente ses Attrais.

Par le Traitté fait en Pologne,
Duquel peut-être quelqu'un grogne,
La Cabale des Conjurez,
Qui se nommoyent Confédérez,
Devoyent, pour premier Feu de Joye,
A la Flâme donner en Proye,
Sans délay, la Transaction
De leur Confédération,
Et rentrer sous l'Obéissance
De qui tient la Toute-puissance.
D'une autre part aussi, le Roy
Leur a promis, de bonne foy,
Trois Quartiers comptans de leur [Paye,
Que fourniront, pour chose vraye,
Les Palatinats soûlevez ;
Mais ils sont vraiment bien grévez,
De n'encourir point d'autres peines,
Aprés leurs plaisantes fredaines.
Quant à Lubomirski, leur Chef,
Par l'Accord il devoit, en bref,
Efacer le nom de Rebelle
Par le Serment d'être fidelle,
Et demander aussi, dit-on,
A la Reyne humblement Pardon ;
Aprés quoi, sans nule remise,
Selon la Clause au Traité mise,
Il rentreroit, en bel arroy,
Aux bonnes graces de son Roy,
Voire dans ses Facultez mesme,
Mais (ce qui tant soit peu le chesme)
Qu'il vivroit les deux bras en croix,
Sans exercer aucuns Employs.
Au surplus, outre une Amnistie

Digitized by Google

A tous les Mutins départie,
La Polonoise Majesté,
Qui chérit la Tranquilité,
A, par sa propre Signature
Au bas d'une belle Ecriture,
Confirmé que, de son vivant,
On ne pourroit mettre en avant
La Proposition fâcheuse
Et, comme on void, séditieuse
De lui nommer un Successeur;
Ce qu'Elle a crû le moyen seur
D'étoufer jusques aux Racines
Toutes les Noises intestines,
Et de contraindre desormais
Tous Pretendans à vivre en paix.
Mais, comme on dit, l'Homme pro-
[pose
Et, par aprés, Dieu seul dispose;
Donc, de ces Projets l'on verra
De quel biais il disposera.

Le Pape est un tres-galant Pére,
Et d'autant plus je l'en révére
Et lui souhaite sa Santé,
Car j'ay sceu que sa Sainteté
Avoit, & tout du long de l'aune,
Régalé Madame de Chaune
D'Essences, Sachets parfumez,
Par qui les Sens sont tous charmez,
Et d'excellentes Confitures,
Certes d'agréables Pâtures,
Et dont surtout dans les Festins
Je refais bien mes intestins.
Mais ces Régales & le reste
Marquent assez, je vous proteste,
Que nos Affaires, en ce Jour,
Vont bien en la Romaine Cour;
Que nôtre Ambassadeur sçait prendre
Comme il faut le Pére Alexandre,
Et que ce qu'il négociera
Auprés de Lui réussira.

[Marguerite de Savoie] De Parme la belle Duchesse,
Aprés une heureuse Grossesse,
Avoit mis, à Terme Préfix,
[Édouard Farnèse] En lumiére un ravissant Fils;
Mais la joye en fut tres-petite,
Car, hélas! peu de jours en suite
De cet aimable & doux Début,
Elle satisfit au Tribut
Que tout Mortel doit à la Parque,
Ce qui fait qu'ici je remarque
Ce que le Proverbe contient:
Que l'un s'en va quand l'autre vient.

Les Anglois, aprés l'Incendie
Qu'ils firent dans le Port de Vlie,
Retournérent devers leurs Ports
Sans passer à d'autres efforts.

Certain bruit court que le Ton-
Fit n'aguére dessus leur Terre [nerre
Une terrible Irruption:
En doi-je faire mention?
Si la chose étoit véritable,
Elle seroit bien remarquable.
A tout hazard, sauf le dédit,
Voici ce que l'on m'en a dit.
Les Protestans, étans au Prêche
Où selon Calvin on les prêche,
Et tous grandement attentifs
Aux Discours œdificatifs
De leur vénérable Ministre,
Un Nuage, pour eux sinistre,
Voile le Ciel tout à l'entour
Et produit la Nuit en plein Jour.
En suite, on apperçoit la Nue
Par de grands éclairs décousue,
De qui la funeste lueur
Rend un autre jour, qui fait peur.
Puis, ces Avant-Coureurs funestes
Par fois des Coléres célestes
Sont suivis du Foudre tonnant,
Qui, tout Londre entier étonnant,
Tombe au milieu de l'Assamblée,
Déja de frayeur accablée,
Et, ce dit-on, en un moment
En met trois mille au Monument.
Sur cet étrange effet du Foudre,
Qui de la sorte en sçait découdre,
Qui voudra raisonne à son gré;
Quant à moy, ce que j'en diray
Est que, si le Diable se mesle
Parmi les Foudres & la Gresle,
Comme souvent cela se dit,
Il étoit bien, sans contredit,
Alors au Prêche & non aux Vaches,
N'en déplaise aux Morus & Gaches.

Broglio, qui sçait le Métier
Où l'on cueille le beau Laurier,

Digitized by Google

Ce jeune, di-je, & brave Comte,
Pour trouver comme il faut son [compte
Chez les Dieux d'Hymen & d'Amour,
Donna la main, le dernier Jour,
Je pense, à la Sagesse même,
Epousant, par un heur extrême,
La Fille du grand Lamoignon,
Qui s'acquiert un si beau Renom,
Tenant avecque sa prudence
L'illustre Epée & la Balance
De la vénérable Thémis,
Au premier Parlement des Lys.
N'en ayant pas eu le Memoire,
Je mets plus tard dans mon Histoire
Cette chére Solennité :
C'est là la pure vérité,
Et je puis même chose dire
De ce qu'encor je vais écrire
Dans les Deux Chapitres suivans,
Et Dieu me damne si je mens.

La Criminelle Lieutenance,
Charge de grande Conscience
Que possédoit le Sieur Tardieu,
Depuis plus d'un an devant Dieu,
Est en de bonnes Mains passée
Pour être à merveille exercée ;
Car hier on me débita
Que c'est à Monsieur Défita
Que l'a remise nôtre Sire,
Et dire Défita, c'est dire
Un Exemplaire Magistrat,
Un Juge incorruptible, exact,
Et dont la claire intelligence
Sçait du Crime & de l'Innocence
Faire un juste discernement,
Nonobstant tout déguisement.
Or c'est vraiment comme doit être
Un Homme que l'on fait le Maître
De nôtre Vie & nôtre Mort,
Ainsi que par un divin Sort.

Un autre habile Personnage,
Eclairé, vigilant & sage,
Et qui harangue comme il faut
(C'est Monsieur l'Avocat Foucaut,
Dont le mérite est ample & large),
Lui succéde dedans sa charge,
Qu'il exercera bien, je croy,
Sçavoir de Procureur du Roy,
Charge que l'on fait aux Requestes de l'Hôtel
Où se trouvent de bonnes Testes.

Jeudy, le Régiment Royal,
Aussi nombreux & martial
Qu'est le beau Régiment des Gardes,
Où l'on void peu d'Ames couardes,
Parut, comme en son plus beau Jour,
Dedans le verdoyant Séjour [Vincennes]
De nôtre Cour si ravissante.
Là, sa Milice florissante,
A l'aspect de nôtre Héros,
Fit, avec un merveilleux los,
Les Exercices ordinaires ;
Et l'un de nos grands Militaires,
Le nompareil Marquis d'Anjau,
Qui d'Apollon a le Cerveau,
Comme le Cœur du Dieu de Thrace,
Et qui fait d'aussi bonne grace
Un Vers qu'un belliqueux Exploit,
Fit voir combien il est adroit
Et combien, certes, il mérite
D'avoir de ce Corps la conduite.
Le Soleil achevant son tour,
C'est à dire au déclin du Jour,
Toutes ces Milices Pimpantes
Vinrent gister dessous des Tantes,
En un plein Champ, par tout ouvert,
Où nul ne sera pris sans vert ;
Et, là, dessous la Principale,
Une Collation Royale
Attendoit ce Dauphin charmant
Qui de tous les Cœurs est l'aimant,
Et qui vint joliment la prendre,
Non sans mille graces en rendre
Au susdit merveilleux Marquis,
Qui, comme en tout un Homme [exquis,
Sçait faire une belle Dépence
En si glorieuse Occurance.

L'illustre & célébre Varin,
Qui non seulement du Burin,
Comme l'on sçait, fait des merveilles
Qui nule part n'ont leurs pareilles,
Mais produit avec le Pinceau,
Et mêmes avec le Cizeau,
Des Chefs-d'œuvre de la Peinture
Ainsi que de l'Architecture,
Vient de couronner celle-ci ;
Et c'est d'orénavant Ici

166 Diou.

Digitized by Google

Qu'il faudra que chacun l'admire
Dans un Buste de nôtre Sire.
En Marbre il l'a si bien taillé
Que l'on en est émerveillé,
Et qu'on diroit, sans Hyperbole,
Qu'il n'y manque que la Parole,
Car, pour cet air de Majesté
Qu'a tracé la Divinité
Dessus le Front de nôtre Auguste,
Il est répandu dans ce Buste
Avec un si puissant effet
Qu'on se sent émeu du respect,
Et si doux & si légitime,
Que ce Roy présent nous imprime.
Aussi, le charmant Couronné
En parût lui-même étonné,
Et sentit bien que la Nature
Paressoit en cette Avanture
Toute jalouse de voir l'Art
Prendre une si fameuse part
Dedans la gloire sans seconde
D'avoir fait en Louis le plus grand
[Roy du Monde.

Le Lieutenant Civil d'Aubray
Est mort, ce dit-on; s'il est vray,
Ailleurs, en tres-bonne Ortographe,
Nous donnerons son Epitaphe,
Car ma Missive a la longueur.
Bon jour donc, Lectrice & Lecteur.

Je la fis en Septembre &, sans erreur, le onze,
A quatre ou cinq cent pas du beau Cheval de Bronze

APOSTILE

J'ajoute Ici que je reviens
Des beaux petits Comédiens
Qui consacrent toutes leurs Veilles
Et leurs agréables merveilles
A nôtre Dauphin glorieux,
Et qu'on admire parmi eux
Une Actrice toute nouvelle,
Toute charmante & toute belle,
Et qui joue à miracle aussi,
Vrai comme je l'écris Ici.
Ah! que dedans un Rôle tendre
Elle en forcera de se rendre,
Et que Maints, en lorgnans la jeune de Beau Lieu,
Posteront volontiers leur cœur en si beau Lieu!

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A[2]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XVII SEMAINE.

Du Jeudy seiziesme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Pour payer la bonté supréme
Que vous eûtes, Jeudy, pour moy,
Quand j'allay vous parler de mon amour extréme,
Je veux, PRINCE, me plaindre au ROY
Et l'avertir en conscience,
Comme on le doit Chrestiennement,
Que vous estes assurément
Un des fieffez voleurs de France.
Je merite vostre courroux
De vous parler de cette sorte;
Mais chacun sent son mal : celuy qui me transporte
Ne peut pas me reduire à des termes plus doux.
J'allay, l'autre jour, à VINCENNES
Pour voir comment mon cœur, que je vous ay donné
Depuis plus de dix-sept semaines,
En ces lieux estoit gouverné,
Et veritablement vous m'y fistes caresse :
Vous abandonnastes soudain
Vostre Menotte à ma tendresse;
Mais ce fut pour y faire un coup de vostre main,
Ce fut pour me voler mon Ame
Qui sur mes levres se rendoit,
Dans l'espoir de donner un baiser plein de flâme
A cette main qu'on me tendoit.
Que vous fistes le coup avec adresse extréme!
A peine ce baiser y fut-il appliqué
Que je sentis, à l'heure mesme,
Que mon ame m'avoit manqué.
Mais enfin que feray-je, PRINCE?
Une Muse sans ame est une Muse mince.
Si vous gardez la mienne ainsi
Et que vous vouliez que je vive,
Il faudra desormais que par tout je vous suive;
Car, sans ame, en ce Monde, on ne vit point aussi.
A tous hazards, je vous la donne,

18 *A* Et vous. | 19 *A* Manotte.

Digitized by Google

Et je croy qu'estant vostre bien,
Sa condition sera bonne
Assez pour ne manquer de rien.

Hé bien! enfin, Seigneur, nostre Auguste Monarque,
Dont le choix est tousjours si digne de remarque,
A choisi, de belle hauteur,
Monsieur de Perigny pour vostre Precepteur.
Il faut tâcher de bien apprendre :
Il est homme à vous enseigner
Autant de vertus pour regner
Qu'en enseigna jadis le Maistre d'Alexandre.

Sçavez-vous que, de jour en jour,
L'Ambassadeur Extr'ordinaire
Que nous avons vers le Saint Pere
Fait à Rome des mieux sa Cour?
Le Cardinal Chigi luy rendit sa visite
Teste à teste & sans autre Suite
Que celle de ses propres gens,
Et, comme elle dura bien pres d'une heure entiere,
On dit qu'elle fournit matiere
De causer à beaucoup d'Agens.
Tous les autres le visiterent,
Presque tous dans le mesme temps,
Et l'on ne vit jamais Cardinaux plus contens
Qu'ils estoient lorsqu'ils le quitterent.
On adjouste à cela qu'il fait bien des jalous,
Que les Ambassadeurs qui sont en Cour de Rome
Murmurent fort de ce qu'un Homme
A l'audience seul, par preference à tous;
Mais, s'ils en ont mal à la teste,
Ils n'en gueriront pas aujourd'huy ny demain.
Parlons d'un salon souterrain
Où ce grand Duc trouva la collation preste.

39-42 *A* Ne nous brouillons donc pas là dessus la [Cervelle
Et brisons des discours qui vont à l'infiny.
Je voy venir icy Monsieur de Perigny
Que me dit qu'il est temps de dire une Nouvelle.

Commençons par luy, voulez-vous ?
C'est un de nos Illustres Hommes
Et qui nous donne du dessous
A toutes autant que nous sommes.
Mais où tournez-vous tant les yeux,
Mon Prince? vous craignez, ce semble,
Que ce Docte laborieux
Ne nous permette pas d'estre long-temps en- [semble.
De grace n'apprehendez rien.
Il nous accordera ce moment d'entretien
Et nous n'avons qu'à causer vite
Je vous diray donc, Monseigneur,
Que le Roy, sçachant son merite.
L'a nommé vostre Precepteur.
La Nouvelle est de conséquence,
Car, s'il passoit auparavant
Pour un President fort sçavant,
Nous devons l'estimer le plus propre de France
A former des Esprits de Roys, [sance
Depuis qu'en plein Conseil et par sa connois-
Le Roy dessus luy-mesme a fait tomber son [choix.

47 *A* Venons aux autres à leur tour.

50 *A* fort bien.

60 *B C* se quitterent. [Pére

65-66 *A* Et de ce qu'il dispose à ce point du sainct
Que ce soit pour luy seul encore la premiére.
Laissons-les murmurer en vain,
Et, sans que cela nous arreste....

68 *A* ce Chaunes.

Digitized by Google

Apres qu'il a servy son Roy
Par des faits qui font voir qu'il estoit des plus dignes
De son noble & fameux employ,
Il va quelquefois voir les vignes,
Et vous sçaurez, Dauphin charmant,
Que pour un Estranger & que pour un grand Homme
On ne sçauroit trouver aux environs de Rome
Un plus beau divertissement.
Or, celle du Prince Pamphile
Est la vigne, à ce qu'on m'a dit,
La plus rare sans contredit
Qui soit allentour de la Ville;
Ce fut là qu'après avoir veu
Toute la rareté prophane,
Il eut un regale impreveu
Par la Princesse de Rossane.
Il y trouva d'abord vingt & quatre bassins
De cent sortes de confitures
Et de ces gros & beaux raisins
Dont les Peintres nous font de si belles peintures;
Vingt-quatre autres encor de rafraischissemens,
Dont la vaisselle estoit tres-riche,
Et vingt & quatre encor de tres-fins complimens,
Dont à Rome l'on n'est pas chiche.
J'adjoûte que, pour éclairer
Le beau lieu souterrain où se fit ce regale,
Vingt lustres, des plus beaux qu'on eut sceu desirer,
Estoient suspendus dans la salle.
En verité, j'aime cela
Et tres-souvent je luy souhaite,
Pourtant de cette façon-là,
Cent pieds de terre sur la teste.

Le Duc avoit mené le Cardinal de Rets,
Qui prit sa part de ces apprests.
Il court un bruit qu'il pert la veue
Et que, pour la mesme raison,
L'air de Rome à ses yeux n'estant nullement bon,
L'on espere icy sa venue.
Son mal-heur seroit effrayant :
Qu'il haste son retour s'il y peut mettre obstacle.
Ce n'est pas qu'il ne fut aveugle clair-voyant;
Mais nous nous passerons fort bien de ce miracle.

Enfin le Roy de Portugal
Pourra payer la bien-venue,
D'un air tout à fait Conjugal,
A sa Reyne tant attendue.
On m'a dit, une bonne fois,

93-95 *Ces quatre vers m. dans A.*

Digitized by Google

Qu'en dépit de la Mer d'Espagne
Elle avoit gagné la Campagne,
Le deuxiesme de l'autre mois.
J'en suis bien ravie, ou je meure,
Car je cesse de m'allarmer,
Comme je faisois à toute heure,
D'avoir de mon bien sur la Mer.
On dit qu'on éleve à Lisbonne
De superbes Arcs triomphaux
Et des apprests vrayment Royaux
Pour y bien recevoir cette Auguste Personne;
J'en feray le recit un jour, bon ou mauvais.
Mais, parmy des Pompes pareilles,
Lors que, criant à ses oreilles :
« Vive la Reyne ! » en Portugais
On luy fera quelque Harangue,
Entendra-t'elle cette langue?
En tous cas, mon Dauphin charmant,
Comme il est assez ordinaire,
Quand un Païs reçoit une Reine estrangere,
Qu'on apprenne sa langue à son avenement,
Cette Royalle Beauté blonde
Se gagnera si bien sa Cour
Que vous la verrez faire un jour
Parler François beaucoup de Monde.

L'Imperatrice est à Milan,
Où, sans doute un peu dépitée
D'estre en voyage plus d'un an,
Elle ne voulut pas estre complimentée.
On dit qu'aux Harangueurs elle est un vray demon,
Qu'elle veut en deux mots sçavoir ce qu'on luy chante,
Et qu'elle est d'humeur tres-méchante
Quand on y met trop de façon.
L'Hermite qui m'a dit que luy-mesme, en personne,
Avoit veu ce qu'icy je vous conte aujourd'huy,
Quand elle entra dans Barcelone,
Ne dit peut-estre pas que ce n'est que pour luy.
Mais qu'importe ? une humeur pareille
Sied bien au Trône où l'on l'attend,
Et son jeune Empereur en doit estre content,
Quand le bruit en iroit jusques à son oreille :
Estant sans complimens & ne les aymant pas,
Soudain qu'elle pourra luy faire compagnie,
S'il faut qu'elle entre dans ses bras,
Ce sera sans ceremonie.

On dit que, par les Ottomans,
L'autre mois, dans la Dalmatie,

129 *A* Lors qu'on criera dans ses oreilles.
131 *A* Ou qu'on y fera sa Harangue.
151 *A* A son Entrée à Barcelonne.

Digitized by Google

Zebenique fut investie,
Et qu'ils ont déja fait tous leurs retranchemens.
Les Turcs avec cette entreprise
Donnent de l'ouvrage à Venise,
Mais ils sont braves gens, ma foy !
Ayant sceu le départ du Duc de Longueville
Ils luy preparent de l'employ,
De peur qu'il ne soit inutile.

La Flotte des Venitiens,
Sur Mer leur rend assez le change,
Et fit une escarmouche estrange
Sur neuf de leurs vaisseaux qui regorgeoient de biens.
Ils faisoient voile à la Cannée,
Mais cinq furent coulez à fonds
Et servirent cette journée
Pour y ravitailler seulement les poissons.

Mais, au lieu de parler de la Flotte d'un autre,
Parlons de ce que fait la nostre.
Nostre Amiral Duc de Beaufort,
Ayant encor soupé chez le Duc de Navailles,
Qui, pour le rafraichir durant qu'il fut au Port,
N'épargna poissons ny volailles,
Et fit sortir de son tresor
Plus d'un quart d'une tonne d'or,
Est party pour Brest en Bretagne
Avec le vent qui l'accompagne ;
Et, s'il plaist au vent de tourner,
Pour apres cela le mener
Joindre la Flotte de Hollande,
Si l'Anglois qui s'en est allé
A pris goust à boire salé,
Il pourra revenir trouver ce qu'il demande.

Mais on ne verra plus d'Anglois,
Car, cette semaine derniere,
Il ont eu de Ruiter encore sur les dois,
D'une assez galante maniere.
Leur Avant-garde allant plus loin
Qu'il n'estoit alors de besoin,
Ruiter la fit charger avec bien du courage,
Prit un fort grand Vaisseau sur eux,
Fit trois cens Prisonniers des gens de l'Equipage,
Brisa le Mast d'un autre & les brûla tous deux.
Les autres fuirent vers les Cingles,
Voyant briller un si beau feu,
Et, Ruiter gagnant trop au jeu,
En retirerent leurs épingles.

Digitized by Google

Quand Monsieur du Tillet fut mis dans le Cercueil
On dit que le Roy mit Artagnan en sa place
Pour la Meute des Chiens qui courent le Chevreuil.
Ah ! que nous irons à la Chasse !

Vous me dites que c'est assez,
Mais je n'ay plus qu'un mot à dire,
Qui n'est pas mesme un mot pour rire.
Le Lieutenant Civil mourut ces jours passez. [M. d'Aub
Le Roy sera touché, sans doute, de sa perte,
Car il a bien servy, lors que l'occasion
Pour son Prince s'en est offerte,
Et merite qu'on ayt beaucoup d'affliction.
Mais ce soin est pour nous, & le vostre d'apprendre
A choisir de tels Magistrats,
Lors que vous regirez les differents Estats
Qu'un heureux ascendant vous permet de pretendre.
Allez donc, Prince sans égal,
Commencer cét essay de science Royalle,
Et dites en passant à vostre Mareschalle
Que je luy veux beaucoup de mal.
Elle entendra fort bien la fin de ce Mistere :
C'est qu'elle me dit, l'autre jour,
Que bien qu'elle ait icy sa fille de retour
Je l'obligerois de m'en taire.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

209-212 *A* Changeons s'il vous plaist de propos.
Depuis le jour qu'un honneste homme
A bien des momens de repos....
C'est Monsieur du Tillet, s'il faut que je le [nomme,
Et mesme, Beau Dauphin, pour m'expliquer [plus fort,
Avoir repos c'est estre mort ;
Depuis donc qu'à loisir au Ciel il se delasse,
Le Roy qui sçait choisir les siens
A mis Dartagnan en sa place,
Pour la Meutte des petits Chiens.
Ah ! que nous irons à la chasse !

La signature et l'adresse de l'imprimeur manquent dans B C, qui placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 129-136.
B La Muse Dauphine 1667 — 148-156.
C La Muse Dauphine 1668 — 148-156.)

LETTRE EN VERS

A SON ALTESSE MADAME LA DUCHESSE DE NEMOURS

[Par la Gravette de Mayolas.]

Du 19. Septembre 1666.

Quoy que ma chaîne soit bien forte,
Sans nule peine je la porte,
Et préfére à ma liberté
L'honorable captivité
De ne pouvoir prendre cariére
Durant une semaine entiére.
Lors que tout le monde a campos,
Pour son plaizir, pour son repos,
Et court aux champs & dans les vi-[gnes,
Je me rétranche dans mes lignes;
Quand toût Paris dézerteroit,
Décamperoit, s'absenteroit,
Pendant ces vacances plaizantes,
Et que les Muzes complaizantes
Seroient contraintes d'imprimer
Le discours que je vais rimer,
Je puis assurer votre Altesse
Que je ferois rouler la Presse.
Laissant les lieux plus beaux & doux,
Princesse, je reviens à Vous
Pour vous donner, à l'ordinaire,
Une Missive hebdomadaire.

J'aprens que Monsieur Périgny,
Dont le mérite est infiny,
Qui sçait toutes les belles chozes,
Conoît les éfets & les cauzes,
Sçait bien tout ce qu'on doit sçavoir
Et vaut tout ce qu'on peut valoir;
Ce Prézident scientifique,
Trés vertueux & politique,
Du Roy le fidelle Lecteur,
Est nommé pour le Précepteur
De nôtre Daufin admirable,
Qu'on peut nommer incomparable
Pour le courage & pour l'esprit
Qui brille en ce qu'il fait & dit.
Etant Fils d'un Roy magnifique,
D'une Reine toute Angélique,
Ce Prince si beau, si bien né,
Etant au surplus gouverné
Par une illustre Maréchale
Qui trouve à peine son égale,
Instruit par l'esprit transcendant
Du susdit docte Prézidant,
Je vous laisse à penser, de grace,
S'il est dans une belle passe,
Et s'il peut être mieux conduit,
Plus grand, plus beau, ny mieux [instruit

Monsieur D'Artaignan, dont l'a-[dresse
Et la prudence & la prouesse
Egalent le zéle & la foy
Qu'il témoigne pour nôtre Roy,
Témoins ces braves Mousquetaires,
Est fait par son Prince, n'aguéres,
Capitaine des petits Chiens
Qui chassent bien mieux que les [miens.
Cette Charge, sans flaterie,
Importante en la Vennerie,
Ne pouvoit trouver de Chasseur
Plus adroit, soigneux, ny meilleur;
Mais son service & son courage
En aquerront bien davantage,
Dequoy je seray fort content
Comme je le suis à prézent.

Il me semble que l'Angleterre
Ne gagne pas trop à la guerre,
Car de nouveau les Holandois
L'ont emporté sur les Anglois
Dans cette derniére bataille,
Où voloit la grosse grénaille.

Digitized by Google

Tant des mousquets que de canons,
Sur leurs mâts, sur leurs avirons.
Ils défirent leur avant-garde
D'une maniére fort gaillarde,
Ils prirent trois vaisseaux fameux,
Dont Ruiter en fit brûler deux,
Et fit des prizonniers bon nombre,
Que, sans doute, on doit métre à
Tout le reste vite cingla, [l'ombre;
Et vers la Manche s'en vola.
Au bruit de la Flote Françoize,
Qui va joindre la Holandoize,
Au bruit du grand Duc de Beaufort,
L'Anglois se retire en son Fort. [te,
Des Gardes-du-Corps cent-cinquan-
Des Mousquetaires six fois trante,
Et deux cens Gensdarmes divers,
Avec quelques Chevaux-Légers,
Qui feront en tout six cens hommes,
Tous bons Soldats & Gentils-hom-
[mes,
Sous les loix du vaillant Colbert,
Vont aux bords de ce Prince expert,
Et, le bon vent enflant ses toiles,
Il leur fera bien caler voiles.

Du jour d'hier, je vous aprans
Que les Louis, petits & grands,
Sont remis dans leur premier poste.
Cecy va bien courir la poste
Et réjouir parfaitement
Ceux qui les gardoient chérement,
En les serrant dedans leur cofre,
Dont personne ne me fait ofre :
Aussi, je vous proteste bien
Qu'à prézent je n'y gagne rien,
Comme en la derniére Ordonnance
Je n'y perdis pas grand' finance.

J'ai sceu d'un Danois, nommé
[Christian] Que le Prince de Danemarc [Marc,
[Charlotte-Amélie Doit Epouzer une Princesse,
Fille Landgrave de Hesse.
A Chassel il fait du séjour
Afin de faire mieux sa Cour,
[Anne-Sophie] Mais la Sœur, trés-belle & trés-chére,
De ce Prince, son digne Frére,
De l'Electeur de Saxe aussy
[Jean-Georges] Voit le Fils, en même soucy,
Qui pour Epouze la demande,

110 de.

Et la demande est assez grande,
Car il est glorieux, ma-foy,
D'épouzer la Fille d'un Roy,
Si bien que ces deux Mariages.
Qui produiront grands avantages,
Feront banqueter plus d'un mois
Saxons, Landgraves & Danois

Je pense que l'Impératrice
A maintenant le vent propice,
Et qu'apres le terme d'un an
Elle arivera dans Milan.
On dit que le Duc de Savoye,
Ayant apris dessus sa voye
Que cét Objet Impérial
S'aprochoit assez de Final,
Comme il est d'un' humeur civile,
Vers ce Port, ou vers cette Ville,
En poste promptement il va,
Et la Princesse salua.
Le Prince Mathias, de Florence,
Luy fit aussi la révérence:
Un Génois me mande pourtant
Qu'il en est party mécontant.
Le Cardinal Chizy réfuze
Et fort honnêtement s'excuze
De prendre la Légation,
Touchant l'indispozition
De son cher Oncle le Saint Pere,
Et laisse à quelqu'autre à la faire.

De Saint Aignan, Duc généreux,
Trés vigilant et courageux,
Vizitant dans une Chaloupe,
Avec une petite Troupe,
Toutes les Gardes qu'il a mis
Pour veiller sur les Ennemis,
Que de la rade l'on remarque,
Il vit une assez grosse Barque,
Et luy fit tirer tout-de-bon
Aussi-tôt deux coups de canon,
Dont Monsieur Gaumont, par son
Luy donnoit du fil à retordre, [ordre,
Sans pourtant qu'elle se rendit;
Mais, au moment qu'elle entendit
Tomber sur elle le troiziéme,
Et qu'avec une ardeur extrême
Ce Duc la suivoit vaillamment,
Elle se rendit doucement.
Elle portoit en Angleterre
Du pain, biére & charbon de terre.

165 Et transportoit.

Digitized by Google

Messieurs de Pompone & Trélon,
Dont le fameux & beau renom
L'estime à tout le monde inspire,
Ambassadeurs de nôtre Sire
Devers le Suédois Etat,
Furent traitez avec éclat
Par un Marêchal d'importance
Dudit Pays, & non de France,
Qu'on nomme le Marêchal Tot,
Et, pour vous dire tout bien-tôt,
Dedans sa maizon de plaizance.
Telle fut la magnificence
De ce dîner délicieux
Qu'on ne pût les régaler mieux.
Aprés la merveilleuze chére,
Quatre tours ils allérent faire
Au jardin vaste & gracieux,
Qui plût tout-à-fait à leurs yeux,
Et, dans ces belles promenades,
Ils y trouvérent des cascades,
Des fontaines & maint jet d'eau,
Si grand, si fertile & si beau,
Que la plus belle d'Italie
N'en peut être mieux embelie,
Et dans le Nord certainemant
On ne voit rien de plus charmant.

Il faut bien que je trouve place
Pour la Coupe du Val de Grace,
Qu'on voit dans sa perfection,
Et non sans admiration,
Faite de la main admirable
D'un Peintre fort recommandable,
De fait & de Nom trés-mignard,
Puis-que c'est le fameux Mignard :
Nôtre aymable & charmante Reine,
Voulant pour la Fête prochaine
Que ce Dôme, ou Coupe, fut fait,
Il nous l'a donné si parfait
Que dans les plus riches Eglizes,
Les plus belles & les mieux mizes,
On ne verra point de tableau
Qui soit assurément si beau
Que cette peinture mignarde,
Que depuis Jeudy l'on regarde.

Deux bons Fréres Réligieux,
Non moins courageux que pieux,
Allans pour afaires à Brie,
Entrent dans une Hôtellerie
Pour y prendre fort sobrement
Quelque nécessaire aliment;
Puis, de la poche ou de la manche,
Tirent la piéce, jaune ou blanche,
Afin de payer leur écot,
Se retirans sans dire mot;
Mais ce metal, qui bien rézonne
Et qui mieux qu'une cloche sonne,
Et comme le Soleil reluit,
En le tirant avant fait bruit,
Fit juger par son harmonie
Qu'il avoit bonne compagnie.
Deux Drôles, ou bien deux Voleurs,
Vêtus de diverses couleurs,
Qui dans le dit lieu se trouvérent,
Aprés leur départ complotérent,
Par un dessein pernicieux,
D'aller tôt conter avec eux.
Ils les suivirent à la piste
D'un pas beaucoup plus gay que [triste,
Et les atrapent dans un Bois,
Qui disoient d'une basse voix
Leur Chapelet ou leur Bréviére.
D'une fort méchante maniére,
Mes Gens leur sautent au colet;
Les menacans, du pistolet,
De les occire sans résource
A moins qu'ils ne rendent la bource;
Mais ces deux Fréres vigoureux,
Aussi dévots que valeureux,
Recommandans à Dieu leur ame,
Sans craindre le fer ny la flamme,
De leur main font tourner en l'air
Le coup, les bales & l'éclair,
Et, se saisissans de leurs armes
Comme auroient fait de bons Gen-[darmes,
Chacun prit le sien prizonnier,
Par pitié leur faisans quartier;
Et, les lians de leur ceinture,
Par une agréable avanture,
Ils les amenérent captifs,
Abatus, mornes & craintifs,
Dans ladite ville propice,
Entre les mains de la Justice;
Dont le Curé, trés-bien apris,
M'a dit ce que je vous écris.
Chaque Habitant eut de la joye
De leur voir mener cette proye,
Pour leur aprendre, à ce qu'on dit,
Qu'il faut respecter leur habit.

Digitized by Google

Altesse des plus acomplies,
Voila mes trois pages remplies.

Fait en Septembre, le dix-huit,
Auprés d'un grand Bassin de Fruit.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., aux Armes du Roy, rue de la Huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11800.— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild. — Ce dernier exemplaire porte la date du 22 septembre, mais l'adresse du libraire n'a pas été changée.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 19. Septembre 1666.

Héroïne admirable & que chacun admire,
A l'ordinaire, de ma Lyre
Agréez les premiers fredons;
Ah! c'est avec plaisir autant qu'avecque gloire
Qu'en continuant mon Histoire
Je prélude toûjours par de si justes tons.

Pleust au Seigneur Phœbus qu'en ces Préliminaires
De mes Discours épistolaires
Je réussisse à vôtre gré!
Je serois pleinement satisfait de ma Tasche,
Et contre Clion je me fasche
Quand j'y crois quelquefois avoir mal rencontré.

En vain sur ce Sujet un Louangeur me flate
Et me dit que je m'y dilate
Souvent assez heureusement;
Je demeure inquiet dans le fonds de mon Ame,
Et je lui dis que pour Madame
Il faut s'en démesler bien plus adroitement.

Lubomirski, non plus bellique,
Mais apparamment pacifique,
Ayant prêté nouveau Serment
D'être fidelle constamment,
De renoncer à toute Ligue
Et de jamais ne faire intrigue,
Vinst se jetter, en triste arroy,
Avec ses Fils, aux pieds du Roy.
Alors, prosterné contre terre,
Les Genoux à ce Prince il serre;
Il pâlit, il rougit, frémit,
Il soûpire, il pleure, il gémit;
Voulant parler, il balbutie,
Et dans sa Posture accourcie,
Dequoi tout Témoin est ravi,
Il dit, à la fin: « Peccavi, »
Condamnant une bonne volte
Son Equipée & sa Révolte.

Digitized by Google

On dit que, dans le même temps,
Ses Enfans, confus & dolens,
Se transportérent chez la Reyne,
Pour de l'illustre Souveraine
Obtenir qu'il vinst à ses Pieds
Confesser encor ses Pechez.
Voila donc, selon l'apparance,
Une parfaite Repentance,
Un Lubomirski réformé;
Ah! j'en suis aussi tout charmé,
Et, comme son Roy lui pardonne,
Mon amitié je lui redonne.
Je le tiens pour Homme d'honneur
Et pour un tres-brave Seigneur,
Pourvû qu'en Converti sincére,
Ce soit le Ventre de sa Mére,
Id est, qu'il n'y retourne plus;
Autrement, Ego, Carolus.....
Je sçai bien ce que je veux dire,
Et l'on verra, ma foy, bien rire.

Les Anglois & les Holandois,
Aimans les belliqueux Explois,
Dans la belle ardeur qui les brûle,
Ont fait ainsi qu'un Préambule,
Ou Prélude, d'un nouveau Choc,
Où maints horions seront hoc,
Car quelques-uns de leurs Navires
De l'Avant-garde, & non des pires,
Se sont, à grands coups de Boulets,
Agacez au Pas de Calais;
Puis, pour tout de bon en decoudre,
Plus viste que ne va la Foudre,
Vers Douvre ils se sont talonnez
Comme des Démons déchaînez.
Ruyter plus que douze fait rage,
Tant encor a crû son courage,
Depuis qu'il a l'Ordre éclatant
De l'Angélique Combatant. (l'Ordre de S. Michel)
D'ailleurs, Mars, secondant son zéle,
Permit qu'une noble Etincelle
De son Feu qui fait la Valeur
Passast n'aguéres dans son cœur,
Et lors, tout brûlant jusqu'en l'Ame,
Il en vomit et feux et flâme.

En faisant tirer un Canon, une étincelle lui entra dans la Bouche et passa jusqu'en l'Estomach, de sorte qu'il en eut un grand vomissement.

On n'a pas accueilli fort mal
L'Imperatrice, dans Final;
Le Canon fit grand Tintamarre,
On crioit par tout « garre, garre! »
On ne voyoit qu'Arcs Triomphaux,
Que de superbes Echafaux,
Que Pyramides & Peintures.
De plus, avec des Confitures
Et maint autre excellent Bonbon,
Dom Louis Ponce de Leon (Gouverneur de Milan)
La régala sur sa Galére;
Jugez si l'on pouvoit mieux faire.
Le Duc Savoyard fut, aprés,
La saluer en son Palais,
Où chacun, affilant sa Langue,
Tour à tour lui fait sa harangue.
Le brave Prince Mathias
S'y rendit de même, à grands pas,
Mais il ne fut pas sans surprise
De ce que la Princesse, assise,
L'écouta sans le faire asseoir,
Et, lui souhaitant le bon Soir,
Reprit la Route de Florance,
Un peu chagrin, en conscience,
Et se repentant bien des fois
D'avoir attendu des trois Mois
Cette belle Infante Espagnole,
Qui sçait des mieux faire son Rôle.

Le Président de Périgny,
Dont le Génie est peu fini
(Sans flaterie on le peut dire),
Vient d'être nommé du Grand Sire,
Dont il est le sçavant Lecteur,
Pour être enfin le Précepteur
De son Dauphin incomparable,
Et ce Chois est bien équitable.
Les Soins si beaux & si constans
Qu'il prenoit, depuis si long-temps,
A cultiver cette Ame tendre,
L'Adresse dont il sçait s'y prendre
Et les grands Progrés que la Cour
En admiroit à chaque Jour,
Etoyent les Degrez légitimes
De cet Employ des plus sublimes,
Et qui, sans aucune faveur,
L'y portoyent de belle hauteur.
Aussi la Foule du Ballustre
Applaudit à ce Chois illustre,
Et la Déesse du Renom,
Qui n'a pas d'aujourd'huy le Nom
De ce célébre Pédagogue
Sur son glorieux Catalogue,
Va publier par l'Univers
Ce que j'ajoute en d'autres Vers.

Digitized by Google

On a mis le Dauphin de France
Dessous les soins d'un Précepteur
Dont le Sçavoir & la Prudence
L'ont empêché de craindre aucun Compétiteur.
Nul Chois plus juste ne peut être.
Qui void le Disciple & le Maître,
Il pense voir un Sage enseignant un Amour :
L'un éface ce Dieu par sa beauté suprême,
Et l'autre aussi passe, en ce Jour,
Pour la propre Sagesse même.

A ce Chapitre mettant fin,
Concluons que ce cher Dauphin.
Ayant déja pour Gouvernante
Cette Maréchale éclatante
Qui fait, pour la gloire des Lys,
Prendre à ses Mœurs de si bons plis,
Et pour son Précepteur, tres-digne
Aussi, ce Présidant insigne
Qui peut de toutes les Neuf Sœurs
Lui faire obtenir les faveurs,
On ne peut pour son avantage
Plus rien souhaiter davantage,
Sinon qu'un Jour, avec même heur,
Il soit pourvû d'un Gouverneur
Qui des belles Choses se pique
Et soit un sage Politique,
Possedant toutes les Vertus
Dont les Héros sont revêtus.
Alors vous verrez, je vous jure,
Un Prince de bonne Structure
Et digne Successeur, vraiment,
De nôtre Louis si charmant, [vre,
Dont l'Exemple, couronnant l'Œu-
Fera voir un Royal Chef-d'œuvre.

Ces jours passez, le Sieur Boyer,
Digne d'un immortel loyer,
Et dont souvent on idolâtre,
Sur l'un & sur l'autre Théâtre,
Le Grand Cothurne & l'Escarpin,
Fut, par un glorieux Destin,
Receu dans notre Académie,
Des Gens Lettrez la bonne Amie,
Et dont le fameux Chancelier
Est le Protecteur singulier.
Entrant dedans ce Corps illustre
Qui, pour se couvrir d'un beau lus-
Nous promet un rare Alphabet, [tre,
Il harangua bien tout-à-fait,
Si que la docte Compagnie
Admira son ardant Génie
Et tinst, certes, à grand honneur,
Comme aussi mêmes à bon-heur,
De l'avoir, dans ses hauts Mystéres,
Pour l'un de ses braves Confréres.

J'ay sceu qu'il n'étoit que trop vrai,
Las! que Messire Dreux Daubray
Avoit terminé ses Journées
A six fois dix et six Années.
Cloton, qui n'a rien de civil,
Força ce Lieutenant civil,
Lui montrant son hideux visage,
A trousser en dix jours Bagage,
Pour aller, de son Tribunal,
Comparêtre au Siége fatal
D'un Juge avec lequel les Juges
Ont par fois d'étranges Grabuges.
Mais on dit que, tres-prudemment,
Il travailla diligemment
A mettre à tel point ses Affaires
Qu'elles fussent & nettes & claires.
D'ailleurs, j'ay sceu souventes-fois
Qu'en tous ses glorieux Emplois
D'Intendance & Magistrature
Il avoit gardé la Droiture,
Et toûjours de tres-bonne foy
Servi le Public & le Roy :
Ce que supposé, l'on doit croire
Qu'il a sa place dans la Gloire.

N'aguére, à Bourbon l'Archam-
[baut,
Oû plusieurs d'un Breuvage chaud,
Moins agréable qu'Ambroisie,
Que Nectar, ni que Malvoisie,
Boivent à leur propre Santé,
On fut surpris d'une Clarté

Digitized by Google

Qui, lors que la Nuit fut venue,
Parut tout à coup hors la Nue,
Brillant d'un éclat nompareil,
Comme en plein Midy le Soleil.
Ce Lucide & beau Météore,
Ainsi plus vermeil que l'Aurore,
Montroit trois Piques de longueur
Et demie en tout de largeur.
Il cheminoit dans sa Carriere,
Avec cette vaste Lumiére,
Qui formoit un si beau Fanal,
Du Couchant Equinoctial
Devers l'Orient opposite,
Et, comme on a la chose écrite,
Traçoit sa course entre deux Airs
Qu'il remplissoit de mille Eclairs,
Coupant le Méridien Cercle
(Qui n'a pour Rime que Couvercle)
Par Angles drois & non de biais.
On me remarque encor exprés
Qu'en sa Traite il alloit si viste
Que ceux qui se trouvoyent au Giste
A vingt milles dudît Bourbon
Le virent aussi tout de bon,
Environ presque à la même heure
Et même hauteur, ou je meure.
Dés qu'aux yeux il se fut perdu,
Certain bruit sourd fut entendu,
Ainsi qu'à pareille distance,
Où peut-être, comme l'on pense,
L'Exhalaison & la Vapeur
Qui nourrissoit cette lueur,
Se trouvant à la fin usée,
Il finit aussi sa Fusée.
Or c'est la tout ce qu'en écrit
Un Homme, sans doute d'esprit, Le Sieur le Maire, Substitut du Procureur du Roy
De la maniére qu'il s'explique
Sur ce sujet Météorique,
Par moy rapporté ric à ric,
Afin que sur son Pronostic
Chacun dise sa ratelée,
Autant de bond que de volée.

Au reste, l'on boid comme il faut
Au susdit Bourbon l'Archambaut,
Et même quantité de Belles
Arrousent là leurs Gargamelles
A longs traits de ces tiédes Eaux
Qui, dit-on, guérissent cent maux.
Puissent-elles donc sans obstacle
Faire quelque petit Miracle
En faveur du Duc Mazarin,
Car on ne peut voir sans chagrin
Qu'un Duc, & si bon & si sage,
Languisse toûjours à son âge,
Et prés d'une jeune Moitié
Si digne de son amitié.
Puissent-elles, mieux que l'eau d'or-
Faire merveille dans la gorge [ge,
Des Brissacs, Créquis & Fertez,
Et, par leurs effets tant vantez,
Renvoyer aux Royaux Ballustres.
Sains & gaillards, tous ces Illustres.
Pour leur aider à faire effet,
Je m'en vais, outre ce souhait,
Non pas d'un Breuvage aquatique,
Mais de bonne Liqueur Bachique,
Faire Brindes de mon costé,
De tout mon cœur, à leur santé.

Ainsi je gasouillois, le dix-huit de Septembre,
Sur les Bords de la Seine, assez loin de la Sambre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la [illegible], aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2].)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XVIII. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-troisiéme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

L'Ambassadeur d'Espagne, allant faire sa Cour,
Vit son attente bien trompée
Quand vous luy dites l'autre jour :
« Je ne donne point mon espée ; »
Il n'attendoit pas, sur ma foy,
Lors qu'il vous en fit la demande,
Que vous deussiez répondre avec fierté si grande
Que vous la gardiez pour le Roy.
Que je vous ayme, quels delices,
Ne conçois-je pas dans mon cœur,
Quand je vous voy donner ces fidelles indices
De vostre future grandeur!
Continuez, Dauphin, ces choses surprenantes
Et, par de telles actions,
Obligez le Marquis de Fuentes
A vous faire admirer de mille Nations.
On m'a dit que bien-tost il retourne en Espagne,
Où sa Reine luy donne une place au Conseil,
Et. si ce penser l'accompagne
Que vous soyez un jour un Prince sans pareil,
Vous luy ferez faire une affaire
Avantageuse à ces Estats,
En ce qu'il ne manquera pas
De vous y faire craindre ainsi que vostre Pere.

On vous vit faire encore une belle action,
A ce qu'on dit, l'autre semaine :
Vous obtintes Remission
Pour un Chevau-leger de nostre aymable Reyne.
Lors qu'un pareil soldat s'est un peu fourvoyé
Et que l'ardeur du sang l'a fait estre coupable,
Si vous sçaviez, Dauphin aimable,
A quel poinct un pardon est là bien employé,
Vous vous applaudiriez vous-mesme avec la France

B C portent simplement XVII. Semaine.

Digitized by Google

De l'essay de vostre clemence.
Ce n'est pas qu'attenter contre son Officier
Ne merite la mort en bonne discipline :
Il la meritoit sans quartier,
Je n'en veux pas faire la fine;
Mais, si j'ose à la bonne foy
Excuser tant soit peu sa faute,
Comme parmy les Gens de la Maison du Roy
Il n'en est pas un seul qui n'ait l'ame tres-haute,
Qu'il n'en est point qui n'ait esté
Ou qui ne pût bien estre un fort grand Capitaine,
Lors que l'un d'eux est emporté
De quelque passion soudaine,
Ce qu'il fait par surprise, en ce fascheux moment,
Vient de croire qu'il est ce qu'il est digne d'être,
Ou de penser innocemment,
N'estant plus que soldat, qu'il est encore Maître.

Je vis, le mesme jour, les Mousquetaires blancs
Qui traversoient Paris pour aller à Vincennes,
Et je ne plaignis pas mes peines,
Car je ne vis jamais de Braves plus galans.
Tous avoient au chapeau des plumes differentes
Et, tous, des plus assortissantes
A leur pompeux ajustement;
Des buffles piquez d'or faisoient leur vestement,
Et les manches en estoient telles
Et si couvertes de dentelles
Que, comme le fond méme en estoit d'or encor,
On eut pû dire aux Mousquetaires
Que, ce jour-là, de deux manieres
Leurs bras valoient leur pesant d'or.

L'Equipage des Noirs estoit aussi fort leste,
Et les justaucorps bleus dont ils estoient parez,
D'or & d'argent tout chamarez,
Les rendoient bien égaux au reste.
Pendant qu'ils defiloient ainsi,
Je causois dans la rue avec un Gentil-homme
Qui depuis deux mois est icy,
Et qui se dit enfant de Rome :
« A voir, » dit-il, « marcher les soldats de la Cour,
» Le siecle de Cesar est, je croy, de retour.
» Jadis quand on disoit a ce fier redoutable
» Qu'en pompe & qu'en parfums ses gens n'épargnoient rien:
» Ouy, dit-il, mais ils frappent bien;
» Et l'effet faisoit voir son dire veritable.
» Un jour, au milieu du hazard,
» Les vostres se verront sur la terre & sur l'onde,
» Comme les soldats de Cesar,
» Rendre vostre grand Roy maistre de tout le Monde. »

42 *A* Il n'en est pas seul. | 43 *A* n'en est pas.

Quoy qu'il eut dit la verité,
Il ne dit pas de nouveauté :
On 'avoit entendu déja dire à bien d'autres.
Mais, pour bigarer l'entretien,
Tandis qu'il parlera des nostres,
Laissons nostre Pays & discourons du sien.
De tout aujourd'huy, que je pense,
Mes discours ne seront que de Magnificence.

On m'a dit qu'à la Saint Louys,
Qui par de Chaunes fut festée,
Jusques à tel excez dans Rome on l'a portée
Que plusieurs des Romains sont encore éblouis.
Les plus riches Tapisseries,
Les plus superbes broderies
Regnerent lors extrémement
Et plûrent admirablement.
Tous les Cardinaux du Saint Siege,
Hormis un seul pauvre gouteux
Qui n'en eut point le privilege,
Y furent en ordre pompeux.
La curiosité Romaine
Le remarqua fort bien aussi
Et trouva fort nouveau qu'on tint chapelle ainsi,
Sans qu'il s'en exemptat du moins une douzaine.
On n'en avoit jamais tenu
Que, soit pour un grand mal d'oreille
Qui pour ce jour exprés sembloit estre venu,
Ou pour quelque chose pareille,
Plusieurs n'eussent une raison
De ne bouger de leur maison.
Mais pour moy, qui sçais bien que c'est la Paix de Rome
Qui produit ce bon changement,
Et que De Chaune est un grand homme,
Je n'en suis surpris nullement.
Je croy que le Chœur de l'Eglise
Estoit superbe en cramoisy,
Car il estoit tendu de ce velours choisy
Que sur tous les autres on prise,
Et que relevoit fort encor
Une riche crespine d'or.
La Nef estoit aussi tendue
D'un Damas de mesme couleur,
Et, jusqu'à la façade au dehors de la rue,
Mille brillans parloient pour nostre Ambassadeur.
Le service finy, l'on y fit place nette
Et l'on porta ses pas ailleurs.
On n'en délogea pas toutefois sans Trompette :
Monsieur le Duc de Chaune en avoit des meilleurs,
Dont les agreables fanfares
Estoient à Rome des plus rares.
En suitte de cette action,

85 *BC* dire bien d'autres | 117 *A* Cœur

Digitized by Google

Il traitta tout du long de l'aune
Messieurs les Cardinaux de nostre Nation,
Et cela veut dire à la Chaune,
C'est à dire sans rien borner
Et sans pitié du goust de pas une Eminence,
Qui, dans un si fameux disner,
Ne sçavoit que choisir parmy tant d'abondance.

Après, ils furent promener
Dans le carosse du Duc mesme,
Et vinrent encore donner
Sur un souper friand & superbe à l'extréme.
Mais ce que fit dans ce souper
Nostre Grand Aumônier de France
Ne doit point passer sous silence
Et me plaist trop pour m'échapper.
Vous connoissez ce galant homme,
C'est ce grand Cardinal Anthoine Barberin,
Qui nous fait mourir de Chagrin
Quand il est trop longtemps à Rome.
Comme on estoit sur le dessert
Et qu'on y beuvoit à la ronde,
On vit arriver un Concert
Sur deux Chars Triomphaux les plus galans du monde.
A vray dire, cela sentoit le Barberin :
Aussi, dés qu'on les vit paroistre,
« A vous mesme, » luy dit-on, « Maistre,
» En voila de vostre plus fin. »
Rien n'estoit de plus magnifique
Ny plus beau que cette Musique
Et, pour vous en parler sans fart,
Je croy que bien des gens, charmez de ces merveilles,
Furent, pour en avoir leur part,
Amenéz là par les oreilles.

A Milan, l'on se mesle aussi
De faire des Magnificences
Et de grandes rejouissances,
Mais elles vont Cosi Cosi,
Et de dire que rien réponde
A ce que je viens de conter,
J'aurois tort de le debiter
Et je me mocquerois du Monde.
On y dépence plus, peut-estre, quatre fois,
Mais, pour le faire bien paroistre,
Il faudroit estre vray François.
Et c'est ce qu'à Milan il est mal-aisé d'estre.

L'Imperatrice y doit rester
Avec son coffre dans sa chambre,

136 *A* Et sans compassion, c'est-à-dire à la Chaune, | 158 *BC* le vist paroistre.

Où, deut-elle cent fois pester,
Des harangueurs seront tout le mois de Septembre
Apres, elle en pourra partir
Pour prendre le chemin de Bresce,
Où Venise a fait avertir
Que passera cette Princesse.
Ce sont autres apprests, que nous ne sçavions pas,
Que la grandeur Venitienne
Veut qu'on fasse dans ses Estats
Lors qu'elle y passera pour se rendre à Vienne.
On y prepare des Palais
Et des regales de grands frais,
Dont on doit là luy faire l'offre.
Mais nous avons parlé d'un coffre,
N'en éloignons pas nos discours.
C'est un coffre qu'elle a tousjours,
Et dont cinquante de ses Dames,
Qui toutes ont beaucoup d'esprit
Et bien du pouvoir sur les ames,
Voudroient égaler le credit.
L'aventure est assez nouvelle
Que, tout expres pour l'amour d'elle,
Il se soit trouvé des Beautez,
Dont les yeux valussent les offres
De mille & mille libertez,
Qui voulussent se voir faites comme des coffres;
Mais, Prince, elles avoient raison,
Et mesme une raison tres-forte,
Car, leur ressemblant de la sorte,
Elles eussent esté riches à million.

On dit qu'arrivant à Final
Le Cardinal Colonne est mort de fascherie :
N'en prenez jamais, je vous prie,
Puis que cela fait tant de mal.

Faschez-vous toutefois un peu de l'aventure
Qui fait garder le lict à Monsieur de Ruiter.
Si son mal de long-temps n'alloit pas le quitter,
Cela mettroit l'Anglois en trop belle posture.
Vous n'ignorez pas le mal-heur
Qui cause ses langueurs cruelles,
Et qu'en rendant combat avec trop de chaleur
Il avala des estincelles :
C'estoit estre bien prés des cous.
Au reste, un Medecin habile,
Qui dans peu le veut rendre aussi dispos que nous,
Dit qu'elles ne feront que luy purger la bile.

184-215 *Ces 32 vers sont supprimés dans BC.*

211-212 *A* Le Cardinal Colonne est mort de fascherie
A son arrivée à Final.

Digitized by Google

Dieu benisse le Medecin,
Ses remedes & sa science
Et les conduise à bonne fin!
Mais, quant à moy, mon Ordonnance
Seroit qu'il fit encore un combat furieux
Contre son ennemy farouche,
Afin qu'il jettast par les yeux
Le feu qu'il a pris par la bouche.

Nostre illustre Duc de Beaufort
Estoit l'autre jour à Belle-Isle,
Où sa Flotte joignit dix vaisseaux de renfort,
Qui ne luy seront pas un secours inutile.
Ce sont les mesmes dix Vaisseaux
Qui venoient de conduire une Reyne à Lisbonne,
Et l'on dit qu'il n'est point de Navires si beaux,
Ny d'Escadre qui soit si bonne.
Peut-estre est-on à Brest à l'heure que j'escris,
Car on joindra Ruiter, si la chose est possible,
Et le Duc de Beaufort qui se sent invincible,
Avecque les Anglois voudroit bien s'estre pris.
Une part de nos Volontaires
Monta, ces jours passez, la Flotte de Ruiter,
Et le reste dans Dieppe est allé se poster
Pour attendre ce Duc, malgré les vents contraires;
Tant que la Mer sera favorable aux explois,
Ils veulent tuer des Anglois.
Et puis, disent-ils, s'il en reste,
Et que par la saison leurs desirs soient trahis,
Ils les renvoyeront à la Peste
Qui les estouffe en leur Païs.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la ruë Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

230 *A* Car, quant à moy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire manquent dans BC, qui placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 137-144.
B La Muse Dauphine 1667 — 157-165.
C La Muse Dauphine 1668 — 157-165.)

LETTRE EN VERS A MADAME

Par Charles ROBINET.]

Du 26. Septembre 1666.

Dites-nous, charmante Princesse,
Dites-nous si Clion & Moy
Ne tenons pas nôtre Promesse
Avec zéle & de bonne foy;
Dites-nous si, chaque Semaine,
Nous manquons d'ouvrir nôtre Veine
Pour vous payer vôtre Tribut,
Et, bref, si dans vos Mains si blanches
Vous n'avez pas, tous les Dimanches,
Un petit Préambule, ou Prélude, ou Début.

Dame, nous sommes de parole,
Et voici, pour vous le prouver,
D'aujourd'huy nôtre nouveau Rôle,
Qu'il vous plaira donc approuver.
Sus, vous, la Déesse emplumée,
Que l'on nomme la Renommée!
Vistes révélez-nous ce qu'on fait, ce qu'on dit.
Et, pour mieux divertir nôtre illustre Henriette,
Ajoûtez quelque Historiette
Aux autres Nouveautez de ce présent Ecrit.

Le grand Duc à Perruque blonde,
Devenu l'un des Dieux de l'Onde
Et que l'on y craint des plus fort
(C'est le preux Héros de Beaufort),
Aprés avoir, à la Rochelle,
De façon magnifique & belle,
Eté plusieurs jours régalé
Par un Seigneur tres-signalé,
A sçavoir le Duc de Navailles,
Un vrai Lion dans les Batailles,
Est droit à Diépe arrivé,
Ayant, à Belle-Isle, trouvé
La belle Escadre fortunée
Sur qui l'Amour & l'Hyménée
Ont conduit chez les Portugais
Leur Reyne féconde en attrais.

On peut donc à présent vous dire,
Sans qu'on puisse en faux s'en inscrire,
Ce qu'on vous avoit trop tôt dit
Et sur rapports en l'air écrit,
Que cette Reyne belle & bonne
A fait son Entrée à Lisbone,
Où le Potentat tient sa Cour,
Et vous cotter même le Jour,
Qui du Mois dernier fut le douze.
Je croi que l'Epous & l'Epouse
L'auront comme il faut célébré,
Et c'est tres-bien fait, à mon gré;
Mais attendons plus de lumiére
Sur cette amoureuse matiére.

Digitized by Google

On mande que les Holandois
Donnant la Risposte aux Anglois
Sur le sujet de l'Incendie
Des Navires Marchands de Vlie,
Les ont fait chauffer, à leur tour,
A bon Feu des leurs, vers Hambourg,
Et que telle y fut l'épouvante
De cette Camisade ardante,
Qui mettoit l'effroy dans le Sein,
Qu'on sonna par tout le Tocsin
Avec les Cloches, les Trompettes,
Les Tambours & les Escopettes,
Les Hambourgois, lors fort peureux,
Craignans que ce Feu, proche d'eux,
Poussé des Ministres d'Eole,
N'y vinst aussi jouer son Rôle.
Mais, n'en déplaise aux deux Partis,
Ils seront par nous avertis
Que ces hostilitez nouvelles
Ne sont & ni bonnes ni belles;
Que, comme l'Adage le dit,
Ce n'est que perte sans profit,
Et qu'en généreux Militaires,
Laissans ces trais d'Incendiaires,
Ils devroyent, selon nos souhais,
Bien faire ou la Guerre, ou la Paix.

Mais je dois, à propos de Guerre,
Puis-qu'on vient de ce nous requerre,
Dire un petit mot en ce Lieu
Du sieur Chevalier de Groslieu
Et de sa bravoure admirable,
Ou, pour mieux dire, incomparable;
Et, certes, discourir du Los
D'un si magnanime Héros,
C'est, par cet Encens légitime,
Faire honneur même à nôtre Rime.
Etant donc sur un Batiment (une Frégate)
Qui n'étoit monté seulement
Que d'environ quatre-vingts Hommes,
Compris sept braves Gentils-hommes
Dont à côté voici les Noms, (Les Chevaliers de Beauvais, Botrel, de Bressy, Denonville, Villemor, Piedefer et de Léons)
Et de dix ou douze Canons,
Il revenoit, assez bel erre,
Dit-on, des Côtes d'Angleterre,
Avec quatre Vaisseaux Marchands
Qu'il avoit pris malgré leurs dents,
Lors qu'il se veid à quatre toises
Prés de deux Frégates Angloises,
Qui venoyent pour le défroquer,
Et qu'il lui fallut ataquer.
Ensuite, il en trouva trois autres
Que montoyent de tres-bons Apôtres,
Avec lesquelles derechef
Il se batit, en vaillant Chef,
Durant trois heures toutes pleines,
Et même occit quatre douzaines
Des Assaillans, dedans le Bord
Du Paradoxe & de l'Oxford. (Ce sont deux des Frégates ennemies.)
Mais, aprés telle résistance,
Ne lui restant pour sa défence
Qu'environ dix-sept Hommes sains,
Capables de jouer des mains,
Il fut tué, couvert de gloire,
Disputant toûjours la Victoire
Et, bref, s'empêchant d'être pris,
Pour en ravir le plus beau Prix.

Cloton, qui n'épargne personne
Et sans cesse par tout moissonne,
Sans égard d'âge ou de beauté,
Ni de rang, ni de qualité,
Bravant la plus haute Fortune,
A Louise Anne de Béthune,
Jeune Princesse d'Epinoy,
A fait resentir son Efroy,
Au tiers mois d'une Grossesse
Dont son Epous, avec liesse,
S'attendoit de voir en son Jour
Le second Fruit de son Amour.
Ainsi donc cette Mort amére,
Lui ravissant Enfant & Mére,
L'afflige certe doublement,
Et ce douloureux sentiment,
Dont presque lui-même trépasse,
En la Maison des Charots passe
Et la met toute en desarroy.
Je pense que l'on sçait pourquoy,
Car elle étoit Fille du Comte
De qui chacun fait tant de compte,
Et qui sert avec tant d'ardeur,
D'affection, & de candeur
Le Monarque, en sa belle Charge (De premier Capitaine des Gardes du Corps)
Qu'ici prés je cotte à la marge.
Mais disons enfin que le Deuil
De cette Princesse au Cercueil
N'a pas sa Maison pour limites,
Et que ses éclatans Mérites,
Dont le bruit est fort répandu,
L'ont presque par tout étendu.

Cette susdite Antropophage,

Cette Cloton aime-carnage,
Vient aussi de lancer son dard
A Dom Pierre de Saint Bernard,
Feuillant, de qui la Renommée
En bien des Lieux estoit semée
Pour les Sermons beaux & sçavans
Qu'il a fais de trente-huit Avans,
Et, comme on me l'asseure mêmes,
De pareil nombre de Carêmes.
Tous les Parlemens des François
L'avoyent oui souventes fois,
Et de ses Chrétiennes Veilles
Admiré les doctes merveilles,
Comme celui de Chamberri;
Et son grand Ordre, si fleuri,
A ses Mœurs tout à fait légales
Fia les Charges principales.
Enfin, au jour de son Obit,
Il en avoit porté l'Habit
Plus de cinquante & huit Années,
Et de ses nombreuses Journées
Formoit seize lustres bien prés.
Dieu, pour lui, change les Cyprés
De la Tombe poudreuse & noire
Aux cheres Palmes de la Gloire.

En leur Convent de Blerencour
J'ay sceu que l'on fit, l'autre Jour,
La Translation de Saint Côme, [me,
Corps Saint, qu'ils ont receu de Ro-
Mais, dedans mon prochain Ecrit,
Au long j'en feray le Récit.

Nôtre grande Mademoiselle,
Qui fait voir l'air d'une Immortelle
Et digne du Sang des Heros,
A quité ses Palais ruraux,
Et cette auguste & noble Fille
En nôtre Cour maintenant brille.

On y void aussi de retour
Un jeune Miracle d'Amour,
Et qui, sans excez de louange,
Possède tout l'esprit d'un Ange.
O que vôtre Bon-heur est plein,
Digne Régente du Dauphin,
[Mlle de Tousal] D'estre encor la Mére charmante
De cette merveilleuse Infante!
Ce bel Enfant, qu'on nomme
[Amour,
Furette par tout, Nuit & Jour;
Il n'est aucun coin sur la Terre
Où ce Dieu ne fasse la guerre:
Les Scytes même & les Lapons,
Au milieu de leurs froids Glaçons,
Tant les Nobles que les Canailles,
Sentent des Feux dans leurs Entrail-
Que toutes les Eaux de lá Mer [les
N'ont pas le pouvoir d'étoufer.
Dedans une ville fameuse,
Qui n'est pas fort loin de la Meuse,
Il a produit l'Evénement
Qu'ici j'écris fidellement.
Un gros Alemand, pourtant Comte,
Dont Illec on fait quelque compte,
Ayant, parmi nombre d'Enfans,
Une Fille aux yeux triomphans,
Un brave & riche Gentil-homme,
Du beau Feu qui les cœurs consom-
Par Elle se sent embraser [me,
Et fait dessein de l'épouser.
Le Comte approuve sa recherche,
D'autant plus volontiers qu'il cher-
Un Moyen de la marier, [che
S'il peut, sans Bource deslier,
N'ayant pas trop de sa finance
Pour entretenir sa dépense.
Là dessus, il part, un beau Jour,
A dessein de se rendre en Cour
Et d'y faire honneste Figure
Dans la présente Conjoncture
De l'Hymen de son Empereur,
Et, là, joue avecque tant d'heur
Que du Jeu, comme d'une Source,
Il coule bien-tôt dans sa Bource
Jusqu'à cent mille bons Ecus.
Or, possédant un tel Quibus,
Et sçachant que la Destinée
D'Ignace éloigne l'Hyménée,
Il part en poste de la Cour
Pour aller chez lui faire un tour.
D'abord, il déclare à sa Fille,
Lui montrant le métal qui brille,
Qu'il a dequoi la bien doter
Et, partant, qu'elle doit quiter
Le Gentil-homme qu'elle enflâme,
Voulant qu'elle soit grande Dame,
Et, bref, qu'un Comte, à cette fin,
Lui donne promtement la main.
Mais, las! comme la Damoiselle
Avoit d'un réciproque zéle

199 Japons.

Digitized by Google

Payé celui de son Amant
Et qu'elle l'aimoit ardamment,
A son beau Métal & son Comte
Elle trouve si peu son Compte
Que, pour rompre viste les Chiens
Et conserver ses chers Liens,
Elle lui dit, sans nule crainte,
Qu'elle est du Cavalier enceinte.
A ces mots, le Comte Allemand
S'emporte si furieusement
Qu'il alloit occire sa Fille,
Sans que quelqu'un de la Famille,
Survenant fortuitement,
L'en divertit adrétement
Par le Conseil, un peu plus sage,
De lui faire prendre un Breuvage
Qui, pour éviter le Caquet,
La décharge de son Paquet,
Ajoutant, de plus, qu'il l'assûre
Que cette petite Avanture
N'éfarouchera nulement
L'amour d'aucun Comte Allemant,
Et qu'entr'eux, en pareille Affaire,
On épluchoit moins ce Mystére.
Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait ;
La Pucelle aussi, de bon hait,
Reçoit la Potion congrue,
Laquelle, à peine est-elle bue,
Qu'elle opére, & par son effort,
En des Convulsions de Mort
Jette l'Amante infortunée,
Si qu'on croid sa Trame bornée
Sans qu'on voye venir au Jour
Le triste Fruit de son Amour.
Cependant, sous une Toilette,
Ou peut-estre en une Cassette,
On trouve un Billet, d'Elle écrit,
Contenant que ce qu'elle a dit
Est, seulement, un Stratagême
Et l'Effet d'une amour extrême,
Qu'elle veut jusqu'au Monument
Conserver pour son cher Amant,
A qui l'on venoit de remettre,
Par son ordre, une même Lettre.
Le Pére, ayant lu le Billet
Dépositaire du Secret,
Sous l'extrême Douleur succombe
Et semble un vrai Sujet de Tombe.
L'Amant aussi, qui vient aprés,
S'abandonne aux derniers regrés,
Et l'on void, en cette Avanture
De l'Amour & de la Nature,
Un Spectacle des plus touchans
Que l'on ait vû depuis long-temps.
A l'instant on court au Reméde,
Et le Sécours si bien Succéde
Que l'on sauve enfin du Trépas
Cette jeune Source d'Appas.
Le Pére, alors, plein d'alaigresse,
Promet l'Amant à sa Maîtresse
Et, par cet heureux changement,
Se termine l'Evenement.

Par là semblablement ma Lettre je termine,
Le vingt cinq de Septembre, & plus je ne rumine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine. 296. A2.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XIX. SEMAINE.

Du Jeudy trentiesme Septembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Vous vous plaisiez, ces jours passez,
A m'entendre parler des beautez de vostre Ame,
Mais, dés que je changeay de game,
Vous dites que c'estoit assez;
Vous ne voulûtes point de nouvelles des autres,
Et vous me donnastes le chois,
De ne parler d'aucuns explois,
Ou de recommencer à vous parler des vostres.
Ce trait là passe le joly.
Recommencez-le un peu vous-mesme,
Car mon plaisir est accomply
Lors que j'entens ainsi parler celuy que j'ayme.
Mais que dit de ces actions
Nostre belle & charmante Reyne,
Avec qui nous nous promenions
Dans le petit Parc de Vincenne?
Elle en conjectura, je gage, comme nous,
Qu'aymant déja si fort la corde que je pince,
Vous serez quelque jour un Prince
A faire bien parler de vous.
C'est une admirable Princesse
Que la Reyne vostre Maman,
Et je ne croy pas qu'à confesse
Elle puisse aller dire un peché dans un an.
Et comment le pourrois-je croire,
Puis qu'elle nous abandonna
Pour courir à son Oratoire
Dés que certaine heure sonna?
Tous les jours elle en fait de méme,
A ce que j'appris ce jour-là,
Et l'on dit qu'il n'est point de zele plus extréme
Que le divin zele qu'elle a.
Vrayment nostre France n'a garde

B C portent simplement XVIII. Semaine.
18 *A* Que l'on pince.
23 *A* Et pour moy, je croy.
24 *A* Elle ne sçauroit dire

Qu'elle ne vainque les dangers
Où la gloire & l'honneur font qu'elle se hazarde
Pour le secours des Estrangers ;
Elle n'a garde encor de n'estre pas feconde
En triomphes frequens, en fortunez explois,
Ayant avec un Roy, le plus puissant des Roys,
La plus sainte Reyne du monde,
Et ce n'est pas hors de propos
Que méme vous voulez pour vous seul la louange,
Ayant pour vostre Mere un Ange
Et pour Pere un si grand Heros.

Mais tréve à tout cecy : je meurs de jalousie,
Et Maman Mareschalle auroit peû, Dieu mercy,
M'épargner le chagrin dont j'ay l'ame saisie
En laissant au Convent la divine Toussi.
Le bel honneur à sa famille,
Pensez-vous, qu'elle adjoustera,
D'avoir fait revenir sa Fille
Par qui tout se consumera,
Et d'avoir amené, dans le temps où nous sommes,
Un si rare Objet dans la Cour,
Qui, quand le Prince a besoin d'hommes,
Les fera tous mourir d'amour !
Au moins ne l'aymez pas vous-mesme ;
Si je vous fais quelque pitié,
Gardez-moy vostre amour extréme,
Et ne l'aymez que d'amitié.
Mais je me souviens, quand j'y pense,
Qu'il vous faut aymer par avance
Pour avoir pour vous des apas,
Et Toussi ne le fera pas.
Quand elle le voudroit, mesme, je m'en console :
Elle a petite bouche autant qu'on peut penser,
Et, n'en pouvant sortir une grosse parolle,
Un « j'aime » n'y pourroit passer.

Divertissons pourtant avec d'autres Nouvelles
Ces pensers dont mon cœur est si fort prevenu.
Monsieur de Laon est revenu [César d'Estrées]
Qui nous en apporte de belles.
Je vous disois bien, l'autre jour,
Que le Roy Portugais recevroit bien sa Reyne :
Chacun adora dans sa Cour
Cette nouvelle Souveraine,
Et je ne dois pas oublier
Un mot de ce jeune Monarque
Qui merite qu'on le remarque.
C'estoit un trait familier

58 *A* Si mes soupçons jaloux vous font quelque pitié.

Digitized by Google

A ce jeune Roy que de dire
Que le Monde de vice estoit si revestu
Que l'on n'y voyoit plus de fidelle vertu
Et qu'il alloit de mal en pire ;
Or on m'a dit, charmant Dauphin,
Qu'aprés avoir tenu, la nuit, sa Bien-venue,
Il jura tout haut qu'à la fin
Il avoit rencontré la vertu toute nue.

On dit que ce ne sont qu'ébas,
Depuis quelque temps, à Lisbonne
Et qu'au reste ce Roy luy trouve tant d'appas
Qu'il ne peut un moment vivre sans sa personne.
Que l'Impératrice, bon Dieu,
Feroit une mine bien fiere
Si quelqu'un luy disoit ce qu'on fait dans ce lieu,
Tandis qu'elle est contrainte à demeurer derriere !
Le Procureur Vallier la doit complimenter
Lors qu'elle passera par l'Estat de Venise,
Ce qui ne peut servir encor qu'à l'arrester
Lors que dans le chemin elle se sera mise.
Quant à moy, mon opinion
Est que, si l'on ne fait qu'elle parte au plus viste,
L'Empereur aura beau luy préparer un giste
Et beau se préparer à la tentation,
L'avantage d'estre avec Elle,
A moins qu'elle ne soit déja loin de Milan,
Est un bon-heur que cette Belle
Luy garde pour le jour de l'An.

Mais revenons, je vous en prie,
A nostre Evesque sans égal.
Monsieur de Laon, sans flatterie, [César d'Estrées]
Charma, dit-on, si fort le Roy de Portugal,
Que, jugeant tout à fait sa personne importante,
Il fit un offre à ce Prelat
De posseder dans son Estat
Deux cent mille livres de rente.
Un pareil Benefice estoit accommodant;
Mais cet Evesque incomparable,
Qui songea qu'en le possedant
Il seroit éloigné de son Prince admirable,
Ayma mieux laisser-là ces presens éclatans,
Dont les offres estoient honnêtes,
Et revenir icy, pour encore à cent ans,
Comme son Pere fait, voir le Roy sans lunettes. [François-Annibal, duc d'Estrées, maréchal de France, né en 15[illegible]]

Du Quesne, le Vice-Amiral,

90 *A* Dedans la Ville de Lisbonne.
96 *A* Tandis qu'elle reste derriere.
114 *A* une offre

L'a ramené de Portugal.
Mais que dit-on, cette semaine,
De l'Escadre de ce Du Quesne?
Depuis qu'elle s'est jointe à Monsieur de Beau-Fort,
Dieppe avec ce grand Duc l'a veue ancrer au Port.
Qu'on dise après cela que Beau Fort n'est pas brave.
Il a, parbleu, passé tout le long du canal,
Avec une marche si grave
Qu'il en a fait trembler les forces du Withal.
Que si Ruyter eut pû l'attendre,
Où l'Anglois, Prince, en estoit-il?
Il auroit esté bien subtil
Si de sa perte entiere il eut pû se deffendre.
Mais Ruyter eut compassion,
Comme je croy, de l'Angleterre,
Et luy voulut sur l'eau donner remission,
Cependant que le feu la brusloit sur la terre.

Du depuis, à ce qu'on m'a dit,
Il a pourtant chargé les Anglois d'importance;
Il se bat encor par dépit,
Et suit, dit-on, mon ordonnance.
Vous sçavez, Prince, qu'elle elle est,
Et que, comme il estoit malade
D'un mal dont le guerit un benit vent Sud-West,
Qui l'emporta de nostre rade
(Car c'estoit le guerir que l'emporter ainsi
Et Ruyter est un passé Maistre
Qui n'est malade, Dieu-mercy,
Que quand il a loisir de l'estre),
Mon ordonnance fut qu'il se mit en estat
De donner bataille Nouvelle
Pour y pouvoir jetter par les yeux l'estincelle
Qu'il avoit avalée en son dernier combat.
Il est donc encore au Carnage:
Il s'est joint vers la Hogue a l'Amiral François,
Qui, dés le vingt-cinq de ce mois,
Contre l'Anglois fait, dit-on, rage.

Mais parlons de Londres enfin
Et de ce qu'on m'en vient d'apprendre.
Il estoit si bon, Cher Dauphin,
Que l'on l'a fait brusler pour avoir de sa cendre.
Vous a-t'on dit par le menu
Comment ce mal-heur est venu?
Cet Embrasement pitoyable
Commença chez un Boulanger,
D'où, les vents furieux l'aydant à ravager
Les voisines maisons comme un foudre effroyable,
Tout d'un coup & de toutes parts

130 *A* l'a veue dans son Port.
134 *A* de Withal.
163 *A* Mais discourons de Londre enfin.
169 *A* effroyable.

On vit mille brandons épars.
Je ne pourrois sans me confondre
Faire exactement le Récit
Des mal-heurs que la flâme y fit.
En moins de quatre jours on vit brûler tout Londre,
Et cela, pour n'en point mentir,
Me rendit d'autant plus surprise
Que, quand on me vint avertir
De ce mal-heur de la Tamise,
Je soufflois un maudit tison,
Dans le fonds de ma cheminée,
Que j'eusse encor soufflé le long de la journée
Sans en pouvoir tirer raison;
Ce qui me fit songer comme il s'estoit pû faire
Que tout Londre eut bruslé par un si prompt effet,
Puisque trois bastons de cottret
Ne pouvoient s'allumer depuis une heure entiere
Que je soufflois sans cesse avec un bon soufflet.

On dit que le Roy Britanique
Y fut quatre jours à cheval,
Pour faire sauver au Withal
Tout ce qu'on pût sauver de la perte publique.
Que ce grand Prince a de bonté,
Lors que mesme le Ciel le vange
D'un peuple qui n'avoit que par trop merité
Un Destin encor plus estrange!
Mais les Roys sont toûjours bons Roys,
Comme un pere est toûjours bon Pere,
Et le peuple ingrat a beau faire
Et meriter sur luy la vengeance des Lois,
Il a beau donner une marque
De quelque infidelle projet,
Le sujet manque à son Monarque,
Jamais le Monarque au Sujet.

Un Danois, avec raillerie,
Dit que les Anglois aisément
Pourront, s'il leur en prend envie,
Se rebastir solidement
Et, que quand on verra les guerres
Contribuer avec ces feux
Et les rendre tres-mal-heureux,
Chacun leur jettera des pierres.
Mais ce Danois n'a point raison
D'insulter aux malheurs d'un peuple miserable,
Et devroit prendre garde à ceux de sa maison
Qui luy viennent d'oster un homme incomparable.
Le genereux Comte Annibal
Mourut subitement, la semaine passée.

[Anni… comte … Seesta…

186 *A* Sans en tirer jamais raison.
187 *A* Et qu'il me fit songer.
199 *A* Mesme une catastrophe encore plus estrange.
220 *A* L'Ambassadeur de Danemarc.
221 *A* Mourut, la semaine passée.

Digitized by Google

Sans que l'on ait sceu de quel mal,
Et, quoy que cela fut bien loin de sa pensée
Et qu'il n'eut pas dessein de le faire si-tôt,
Il le fit sans en dire mot.
Mais ce n'est pas toute l'histoire :
Il estoit un si bon Seigneur
Et tant de mônde aussi l'aimoit de tout son cœur,
Que, par un accident tres-digne de memoire,
Si-tost qu'une femme entendit
Qu'il estoit ainsi mort sans en avoir rien dit,
(Prenez qu'elle fut sage ou folle),
Elle mourut aussi sans dire une parole.
Les advis en sont differens :
Les uns disent tout haut qu'elle en estoit charmée;
D'autres, qu'il luy devoit plus de dix mille francs,
Et c'est dont elle fut, je croy, plus allarmée.
A pas un des morts d'aujourd'huy
On n'ose se fier pour une grosse somme,
Et c'est ce qui la fit courir aprés son homme,
Pour aller conter avec luy.

Au reste Madame l'Hermite,
Belle sœur du fameux Tristan,
S'en va faire enrager Milan.
Elle a, je croy, trouvé cette pierre benite,
Dont jadis tant de monde estoit devenu fol,
Car elle a fait du Girafol
Et compose un Cristal de Roche
Dont tout le Milanez, avecque son cristal,
Tout naturel qu'il est, n'a rien qui s'en aproche.
L'ouvrage s'en fait au Courval :
Si nous allons en Normandie,
Il nous en faut un jour visiter les ouvriers.
J'en diray peu, quoy que j'en die;
Ses tables, ses buffets, lustres & chandeliers
Surpassent de si loin toute Manufacture
Que Madame l'Hermite, à parler franc & net,
Est une rare creature
D'en avoir trouvé le secret.

J'ay des Nouvelles de Venise,
Mais il faut qu'à loisir, Prince, je vous les dise :
Clissa vous paroistra siegé ces jours prochains;
Jusques-là, Monseigneur, je vous baise les mains.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

236 *A* environ mille francs.
222 *A* En se promenant dans un Parc,

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire manquent dans BC, qui placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 145-152.
B La Muse Dauphine 1667 — 166-174.
C La Muse Dauphine 1668 — 166-174.

Digitized by Google

SUITE BURLESQUE DE LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

Du lendemain du Jeudy 30. Septembre 1666.

DE LA XIX. SEMAINE.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Contenant les Particularitez du Grand Embrasement de la Ville de Londre.

La joye estoit en Angleterre
Pour le dernier exploit de guerre
Qu'avoient fait de vaillans Anglois
Contre des Marchands Hollandois;
Une infinité de Canaille
Y faisoit encore ripaille
Et beuvoit à mesme du pot,
Y meslant avec le bon mot
Un conte de ma mere-l'oye;
Mais mal-heur au sot feu de joye
Qu'à ces réjouissances-là
Un maudit Boulanger mesla!
Tandis qu'en effet, pour en faire,
Il court avec de la lumiere
Dedans le cabinet au bois,
Son binet, luy brûlant les dois,
Y tombe parmy la ramille,
D'où le feu, qui soudain petille,
Jettant force éclat violet.
L'impertinent faquin qu'il est,
Qui trouve sa lueur jolie
(Car, ayant beu jusque à la lie,
Par mal-heur, cét éclat charmant
Luy paroissoit beau doublement),
Admire & rit dedans son ame,
Des plaisans tours de cette flâme,
Et, les deux mains sur les rognons,
Va, riant, à ses compagnons,
Afin qu'un chacun d'eux le voye.
N'est-ce pas un beau feu de joye
Que faisoit cét yvrogne-là
Pour l'admirer comme cela?
On veut éteindre l'incendie;
Mais, de peur qu'on y remedie,
Le Feu s'enfuit dans le grenier
Et de là chez un Goudronnier.
De chez le Goudronnier il mine
Un magazin de poix raisine,
De là va chez un Papetier,
Du Papetier chez un Mercier,
Du Mercier chez l'Apoticaire,
Passe en suite chez un Notaire,
Du Notaire chez un Greffier,
Du Greffier chez un Conseiller,
Du Conseiller au vendeur d'huille,
De là passe à l'Hostel de Ville,
De l'Hostel de Ville aux Clochers,
Et puis aux Estaux des Bouchers,
Et puis dans mille Hostelleries,
Et puis dans mille Brasseries,
Et puis chez les Marchands Drapiers,
Et puis chez les pauvres Fripiers,
Et puis chez les vendeurs d'olindes,
Et puis aux Magazins des Indes
(Et c'est le Diable que cela,
Car tout le Trésor estoit là),
Et puis dans la Place Publique,
Et puis chez les faiseurs de briques,
Et puis chez tous les Tapissiers,
Et puis chez tous les Patissiers,
Et puis chez les vendeurs de créme,
Chez les vendeurs d'Orvientan méme,
Et, toûjours de cette façon,
Saute de maison en maison,
Tant qu'il les a toutes sautées
Durant cinq jours & cinq nuitées.

Digitized by Google

Hélas ! que de differens cris
Firent là des gens bien surpris !
Quelle épouventable bagarre !
Quel pitoyable tintamarre !
Quels diables de charivaris
Y firent femmes & maris !
Combien là de cloches sonnérent
Et l'alarme carillonnérent
Jusqu'à ce que trop de chaleur
Fit cesser leur chant de malheur !
Combien dans leurs chausses pisse-
Et de malle-peur trespassérent ! [rent
Combien plustost en périt-il
Au milieu de ce feu subtil !
On compte DIX MILLE PERSONNES,
Mauvaises, passables ou bonnes;
Mais l'emplastre de ces malheurs,
C'est qu'il mourut plus de voleurs,
Ces jours-là, que de bonnes ames ;
Car, comme à la faveur des flâmes
Tels crurent aisement piller,
Tels s'y sentirent bien griller;
Tels mesmes auroient peu suffire
A faire là mourir de rire,
Si l'on eu pu rire en perdant,
Car tels, d'un charbon tout ardant
Sentant roussir certaine chose
Que par honneur dire l'on n'ose
Et qu'on a pourtant bien dû soin
De secourir en tel besoin,
Que d'ailleurs il faut qu'il employe
Ses deux mains à tenir sa proye,
Piétinoit d'un air si plaisant
Que rien, dit-on, ne l'estoit tant.
Mais, helas ! que de pauvres Meres
Verserent de larmes ameres
En voyant bruler leurs Enfans
Dans tous ces brasiers estoufans !
Mais quel nombre de Meres mesmes,
D'épouvente & de pitié blesmes,
En les voulant sauver de là,
Pitoyablement s'y brûla !
Ce n'est pas que ceux qui perirent
Tous par surprise s'y rotirent,
Car, dés qu'on eut veu que le Feu
Continuoit un si beau jeu,
Et que cét ouvrier habile
Pouvoit brûler toute la Ville,
Les plus proches voisins des lieux
Où regnoit ce Feu furieux,
De leur maison, boutique ou loge,
Avoient tous fait jacques dé-loge,
Et, quand un quartier, s'embrasant,
Menaçoit encor le suivant,
Le suivant, de vitesse extreme,
Deslogeoit encor tout de mesme,
De sorte que le plus gasté
Ce ne fut pas (sans vanité)
Le quartier où ce brasier traistre
Subtilement avoit sceu naistre,
Mais bien des quartiers éloignez
Qui, voyant loin comme leur nez,
Ne croyoient pas que ce desordre
De si loin les pût aller mordre.
Qui, Diable, eut aussi peu penser,
Alors qu'on le vit commencer,
Que le Feu, prenant, par exemple,
Par delà la Porte du Temple,
Pust, sans s'esteindre, tout fougueux,
Brûler Paris jusqu'aux Chartreux ?
Car, parbleu ! je vous puis repondre
Qu'il a fait ce chemin dans Londre
Et que le lieu qu'il y brûla
Est tout aussi long que cela.
Or ce fut donques, à vray dire,
Dans ces quartiers qu'on eut le pire,
Car, les Diables, parmy les vens,
Portant la flame en peu de temps
D'une rue en une autre rue,
Trop tard tout le monde se tue
A sauver ses biens precieux
Et les porter en d'autres lieux.
Et mesme on m'a dit une chose
Que je vous asseure sans glose,
Que de tres-notables Bourgeois,
En sauverent jusqu'à trois fois
Dans des maisons fort éloignées,
Où, voyant que les destinées
Estoient enfin que tout perit,
Quelque temps apres tout fut frit.
LE ROY de LA GRANDE BRETAGNE
S'estoit mis pour lors en campagne
Et couroit par tout à cheval.
Hé, que Dieu le garde de mal !
Il a bien de la confiance
En des gens pleins de malveillance
Et montre bien là, par ma foy,
Qu'il n'est tel que d'avoir un Roy.
Il fit sauver, le bon MONARQUE,
Tous les biens le plus de remarque,
Et fit porter dans son tresor
Six, sept ou huit milions d'or,
Qu'il veut rendre aux propriétaires
Pour les remettre en leurs affaires.
Helas ! le bon Prince qu'il est,
Qu'il n'en rende rien, s'il lui plaist,

Digitized by Google

Et qu'à moitié du denier trente
Il leur en fasse plustost rente.
Il deut se sentir bien touché
De voir tant de monde écaché,
De voir mille poutres brulantes
D'un quartier à l'autre volantes,
Et des tisons mesme voler
Et jusqu'à son cheval aller.
Le pauvre Duc d'Yorck, son frere,
Pensa bien, dans ce sort contraire,
Crier « mon Dieu ! » de tout son [cœur,
Car, tandis qu'avecque vigueur
Il couroit, vite comme un foudre,
Vers le Magazin à la poudre
(En bon François, vers l'Arsenal),
Pour le conserver à Withal,
Une poutre tres-mal-faisante,
Comme je vous ay dit, brûlante,
Sur ce Magazin se brisa,
Et tout l'Arsenal embrasa.
D'abord, & clic & clac & paffe,
La maudite poutre s'agraffe
Aux fenestres du Magazin,
Et, le feu s'y glissant enfin,
Envoye, avec bruit effroyable,
Et Magazin & poudre au diable.
O vous, qui dans vos jeunes ans
Avez pû, courant par les champs,
Avoir mangé vache enragée,
Avoir veu muraille assiegée,
Et du peuple bien étonné
De se voir sourdement miné,
Un chacun de vous s'imagine
Peut-estre que, comme une mine,
On vit sauter cette maison ?
Sans doute la comparaison
En peut aprocher, & pour cause ;
C'estoit pourtant bien autre chose.
Ce Feu de Malediction,
Consumant la munition
Que l'on destinoit pour la Flote,
Fait aussi que la Flotte saute,
Car sans munition flotter,
C'est ce qu'on appelle sauter.
Il se brûla, dans ces traverses,
Tous les Registres des commerces ;
On n'en doit pas attendre moins
Qu'un milion de faux-témoins,
Que negatives criminelles,
Que banqueroutes éternelles
Et que grande confusion
Parmy l'angloise Nation.
Mais ce n'est pas là tout encore
Ce que cette flamme devore ;
Allons vers l'Estran de la Mer,
Que nous pouvons Rive nommer.
Apres que sa flamme subtile
Eut brulé dix parts de la Ville,
D'onze que l'on y peut compter ;
Apres avoir tout fait peter,
Durant ces mortelles angoisses,
En quatre-vingt quatre Paroisses ;
Apres avoir encor brulé
Des lieux dont j'ay déja parlé,
Assommé de mille manieres
Dix mille ames faisant prieres
(Car bien devoyés sont ceux-là
Qui point ne prient en ce temps-là) ;
Apres avoir enfin fait rage,
Il vint encor sur le rivage,
Non content de tant de maisons,
Bruler les huches à poissons,
Et consumer & faire fondre
Une moitié du Pont de Londre.
Que vous diray-je, Monseigneur ?
Tout y pleuroit, sur mon honneur,
Tout y hurloit, s'il faut le dire,
Car pleurer ne sçauroit suffire,
Tout gemissoit à haute vois,
Fors un malotru poëte Anglois
Qui, n'y perdant aucune affaire
(Car poëte n'a rien d'ordinaire),
Regardoit fort tranquillement
Les effets de l'embrasement,
Et mesme en tiroit avec joye
Une idée du feu de Troye.
Une chose luy sonnoit mal :
Que point n'estoit de grand cheval
Qui rendit, dans cette défaite,
Son idée un peu plus parfaite.
Mais, de voir cela sans ennuy,
En est-il de plus grand que luy ?

181 *AA* Duc Yorck.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec privilège du Roy.

AA ajoute à l'adresse du libraire la date de 1666. — B C ne contiennent pas cette lettre.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 153-156.
AA Suite || de la Muse || de la Cour. || Du Jeudi 30. Septembre & de la XIX. Semaine. In-4 de 4 pp., chiffrées 153-156 et signées qq. — Biblioth. de M. le baron Pichon.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 3. Octobre 1666.

Princesse d'un tres-haut mérite,
En ce moment que je médite
Au sujet de ma Lettre en Vers,
Sur un Point je suis en balance,
Et, je le jure en conscience,
J'ay le pauvre esprit à l'envers.

Je ne sçay ce que je doy faire,
Si je doy parler ou me taire
De ce Desastre Flamboyant
Où Londre encore se consume,
Où la Thamise encore fume
Et d'épouvante va fuyant.

Mais pourquoy faut-il que j'hésite?
Ma Musette toute interdite
Me prescrit assez mon devoir.
Oui, de l'air qu'elle s'éfarouche
Dessus ce Mal-heur qui vous touche,
Elle me le fait trop sçavoir.

Que d'autres donc fassent miracle
A peindre un si triste spectacle;
Qu'ils en ayent le soin & l'honneur;
Sur un sujet qui vous afflige
Et l'un & l'autre je néglige
Et les leur quite de bon cœur.

Mais, que dis-je, ô charmante Altesse?
Je vous mesure à ma féblesse
Et je trahis vostre vertu:
Le cœur d'une grande Héroïne
Tient des Cieux sa trempe divine
Et ne sçauroit estre abatu.

Finissant donc mieux ma Préface,
Je diray que cette Disgrace
N'a pu se peindre en vos beaux Yeux,
Et que, brillans à l'ordinaire,
Ils ont servi de preuve claire
Que vous estes Fille des Dieux.

Ouy, Lecteurs à qui je m'adresse,
L'heroïque & rare Princesse
Apprit d'un Front ferme & serein,
Sans en montrer aucun chagrin,
Ce funeste Esclandre de Flâme,
Qui touche même jusqu'à l'ame
Des Ennemis plus irritez
Et plus justement emportez,
Et permet que ma Narrative
Naïvement vous le décrive.
Ecoutez donc: voicy comment
Arriva cét Embrasement.
Un Boulanger, qui pouvoit cuire — L'onziéme Septembre
A moindre Feu, l'on peut le dire,
L'ayant laissé prendre hors du Four,
Il fit, primo, chez luy son tour,
Et, punissant sa négligence,
Flamba sa Caze en diligence.
De là, portant de toutes parts
Ses Brandons, par trop égrillars,
De Domicile en Domicile,
Cet Elément fort indocile
De Londre embrasa les deux Tiers.
Mais on soupçonne les Quaquers,
Plus malins que ce Fils de Gouge
Qui brûla jadis le Pont-rouge,
Ou pareils autres Garnemens
Dignes d'eternels châtimens,
D'avoir eu part à l'Incendie;
Car, en effet, quoy que l'on die
Que toutes les Maisons d'illec
Soient étrétes & de bois sec,
Et qu'alors grand nombre estoient pleines

Digitized by Google

De Poudres, de Bithume & Laines,
Pour faire Fulmigations
(Qui sont des Conjurations
Pour bannir le Fléau céleste
Qui par tout se nomme la Peste),
On a peine à s'imaginer
Comment la Flâme ait pû gagner
Jusqu'à tant de mille Edifices,
Sans avoir eu pour ses Complices
Ou des Hommes, ou des Demons.
Pour moy, je goute ces raisons, [re,
D'autant plus qu'en certain Memoi-
Contenant cette ardante Histoire,
On remarque qu'en même temps
On veid des Logis flamboyans
En divers Quartiers de la Ville,
Selon la métode & le stile
De tous les maudits Boute-feux,
Que doit punir celuy des Cieux,
Sur tout à lors que leur furie
Se met dans leur propre Patrie.
Ce sont Rejettons de Néron,
Cét Incendiaire felon,
Qui de sang froid, sans brin de Bile,
Fit par deux fois brûler sa Ville,
Et, faisant d'un si triste Feu
Un Feu de liesse & son jeu,
Le regardoit tout à son aise
Du haut d'une Tour, dans sa Chaise.
Il n'en fut pas de mesme Ici :
Par un noble & pieux souci,
On y veid le Roy Britannique,
Assisté de son Frére unique,
Aller à cheval, nuit & jour,
Dans la Ville & dans le Fau-bourg.
Comme d'un Pére de Famille,
Son charitable zéle y brille
Encor plus que ce Feu fatal,
Faisant porter à Withéhal,
Où n'alla point sa violence,
Ce que Chacun, en diligence,
A pû garentir de meilleur,
En consolant, dans ce Mal-heur,
Par un aimable & doux langage,
Les Citoyens de tout étage,
Et, pourvoyant avecque soin
A tout ce qui leur fait besoin,
Les cinq jours & cinq nuits que dure
Cette déplorable Avanture,
Qui, malgré toute inimitié,
Fait au cœur entrer la Pitié.

Ce sont des Fumées

Le Duc d'York

La Mort, Dame des plus ancien-
[nes,
Toûjours & par tout fait des siennes,
Car, premiérement, de Madrid
Novissime l'on nous écrit
Que, par une Dysenterie,
Elle a fait sentir sa furie
Au sieur Marquis de Vélada,
Qu'on estimoit grandement là,
Estant Chef du Conseil de Flandre,
Et qu'ensuite elle s'en vinst prendre
Don Alonzo de Cardenas
Et vous luy fit passer le pas,
Quoy qu'il fust du Conseil des Indes,
Païs du noble Dieu des Brindes.
Mais, comme ils avoyent des ans
[vieux,
Pires dix mille fois qu'Envieux,
Estans quasi Nonogenaires,
Ils estoient bien ses Tributaires,
Et certe, à prés de nonante ans,
L'Homme & la Femme ont fait leur
[temps.
A bon escient chacun roupille,
Et le Cadran avec l'Eguille
Leur marque ponctuellement
La Retraite du Monument.

Mais revenons à la Camarde
Qui tout le Genre Humain canarde.
N'aguéres, elle termina
Les jours du Seigneur Colonna,
Importante & sage Eminence
Qu'on a ci-devant vue en France.
A Final, son Non plus ultra,
Cette Masque le rencontra,
Tout accablé de lassitude
De la Traite fâcheuse & rude
Qu'il avoit faite sur les pas
De cét Objet rempli d'appas,
Attendu de l'Impérial Sire ;
De maniére que, pour l'occire,
Elle ne fit que le pousser,
Et l'on le veid ainsi passer,
En son an soixante & sixiéme,
Qui n'estoit pas Vieillesse extréme.

Voilà déja rafle de trois.
Or l'Ambassadeur des Danois,
Le brave Annibal Séestéde,
L'aûtre Jeudy, fut par la Laide

Digitized by Google

Pris dans le Cours en trahison
Et tout-à-fait hors de saison.
Il estoit Ici pour Affaires
Importantes & nécessaires,
Et, de plus, ce jour-là, Jeudy,
Ou le lendemain, Vendredy,
Il devoit faire un beau Régale,
Et la maudite Martin-gale
Le vinst surprendre en ce souci,
Allant, ce dit-on, à Passi.
Bref, ce Seigneur des plus illustres
N'avoit pas encor douze lustres;
Il estoit Parent de son Roy,
Et s'acquitoit de son Employ
Avec esprit, zéle & sagesse;
Mais quoi? cette aveugle Tygresse
Toûjours, par tout & sans égards
Darde ses homicides Dards.

C'est assez dessus son Chapître
Avoir fait rouler nostre Epître;
Faisons à présent mention
De la belle Translation
Du grand Martyr Monsieur Saint
Mais en bref & par épitôme. [Côme,
[Charles Bourlon] L'excellent Prélat de Soissons,
Digne de los en cent façons,
Célébra, le Jour & la Veille,
La Cérémonie à merveille,
Et fit un éloquent Discours
Qui n'estoit pas d'à tous les jours,
Où l'on m'a dit qu'il loua même
La belle Pucelle de Trême,
Qui, prenant en iceluy Jour
Possession de Blérancour,
Se signaloit de bonne grace
En fournissant la riche Chasse
Où l'on porta, sans vous mentir,
Triomphamment ledit Martyr.
Le digne & célébre Philarque,
Id est, des Feuillans le Monarque,
Ou, si l'on veut leur Général,
Revêtu d'un beau Pluvial,
Comme même Côme il s'appelle,
Hors le Convent, avec un zéle
Qui ne paressoit point succint,
Vinst donner l'Encens au Corps
[Saint
Et l'accompagna dans l'Eglise,
Qu'un Frére que beaucoup l'on
Frére Simon, Décorateur, [prise,
Avoit parée avec honneur;
Enfin, la pieuse de Trême,
Avec une opulance extréme,
Régala tres-bien & tres-beau
L'Episcopus dans le Chateau,
Et les Péres, quoy que sans graisse,
Pour remplir ce Jour d'alaigresse,
Firent aussi Chére à plusieurs
Des plus huppez & gros Messieurs.

L'illustre & l'aimable d'Ardenne,
Ci-devant Fille de la Reyne,
Consommant l'héroïque Vœu
Qu'elle avoit fait de vivre à Dieu
Dans une Claustrale Retraite, Aux Carmélites de la rue du Bouloy
De qui la Régle est fort étraite,
Fit, Mercredi, Profession
Avec grande exultation.
L'on auroit dit, à voir la joye
Dont son beau Cœur étoit la proye
Et qui s'épanchoit au dehors,
Qu'elle étoit aux Noces à lors;
Mais aussi vraiment étoit-elle,
Car la ravissante Pucelle
Epousoit des Vierges l'Epous,
Par un Sort pour Elle bien dous.
Nôtre admirable Couronnée
Fut présente à cét Hymenée,
Et Mad'moiselle d'Alençon,
Fille de feu le Grand Gaston.
La Troupe galante & mignonne, Les Filles d'honneur de la Reyne.
Dont fut autresfois cette Nonne,
S'y rencontra pareillement;
Mais on pût juger aisément,
De l'air que chacune des Belles
Viroit ses brillantes Prunelles,
Qu'aucune n'avoit dans le sein
De sa Compagne le dessein,
Et qu'elle eût aimé chez Mandoce,
Mieux que là, son Banquet de Noce.
Au surplus, le grand Péréfix, L'Archevesque de Paris
De qui le mérite est sans Prix,
Fit le céleste Epitalame
D'une façon qui ravit l'ame
De quiconque eut lors le bon-heur
D'entendre ce grave Orateur.

Deux Filles, ce dit-on, n'aguéres
Enlevérent deux Mousquetaires.
Vous serez dans l'étonnement,
Je croy, d'un tel Enlevement;

201 La signaloit.

Digitized by Google

Mais, comme on change en tout de
D'or'enavant c'est la Méthode [Mode,
Qu'aussi les Filles, sans façons,
Enlevent fort bien les Garçons.
Néantmoins lesdits deux Confréres,
Comme neufs en pareils Mystéres,
En sentans des remords au cœur,
Avec une honneste pudeur,
Ont ramené leurs Ravisseuses,
Je pense un peu moins qu'eux hon-
[teuses,
Et, présens tant Parens qu'Amis,
Se sont déclarez leurs Maris.
Cette fin plus que tout le reste
Me surprend, je vous le proteste.

Madame, je proteste aussi
Que vous plaire est tout mon souci
Et que, Phœbus m'aydant, j'espére, à la huitaine,
Vous donner d'autres Vers, nouveaux nais de ma Veine.

Alors que de ceux-ci j'ay terminé le cours,
Octobre étoit tout jeune & n'avoyt que deux Jours.

A Paris, Chez P. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2].)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XX. SEMAINE.

Du Jeudy septiéme Octobre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

J'ay la fiévre, Mon Prince, & je pleure Sery.
Mon esprit, doublement aigry,
Ne croit point cette fois avoir de quoy vous plaire
Et, sous le faix de son ennuy,
Dans les Nouvelles d'aujourd'huy
N'aura point sa joye ordinaire.

Le Comte de Sery mourut ces jours passez,
Au regret de toute la France,
Qui ne sçauroit pleurer assez
La perte de tant de vaillance.
Un dessechement general

B C portent simplement XIX. Semaine | 5 *A* ses. — 7 *BC* ses.

Digitized by Google

Fut le principe de son mal.
Dès qu'on l'en vit atteint, l'on crût sa mort certaine,
Et l'Art des plus grands Medecins
Ne luy pût differer au plus qu'une semaine
Le coup mortel de ses destins.
Ah! dites au Roy vostre Pere
Que c'est là le fruit de la paix
Et qu'il ne la donne jamais,
S'il se veut conserver une ame un peu guerriere.
Bien d'autres que luy periront
Si bien-tost on ne les employe,
Et la noble ardeur qu'ils auront,
Chez quelques ennemis ne trouvant pas sa proye,
Agissant contr'eux sans mercy,
Les dessechera tous ainsi.

Depuis cet accident funeste,
Avez-vous veu De Plumartin?
Le Mort & luy, charmant Dauphin,
Effaçoient ce qu'on dit de Pilade & d'Oreste
Et je suis assuré que, n'ayant point d'amy,
Ce mal-heureux Marquis ne vit plus qu'à demy.
Dés que Sery reconnut l'heure
Qu'il luy falloit s'en separer :
« Va, » dit-il, « Plumartin, puisqu'il faut que je meure,
» Laisse-moy loin de toy mourir sans murmurer.
» De l'air dont tu m'aymas, ma mort te feroit peine,
» Et moy je n'aurois pas l'entier détachement
» Qu'il faut avoir dans le moment
» Que l'on voit sa mort si prochaine. »
Plumartin le quitta, tout outré de douleur,
Ne pouvant, en effet, souffrir de tels supplices,
Et, croyant arrester le cours de ce mal-heur,
Fit en deux mille lieux faire des Sacrifices.

Cependant le Roy, tout surpris
Du cours precipité qu'a cette maladie,
Commande au Grand Colbert d'aller viste à Paris
Pour faire qu'on y remedie.
L'Augustin Frère Marc s'y voit mesme appellé,
Sur le bruit de cent belles cures
Qui l'ont autresfois signalé
Dans de pareilles conjonctures.
Mais vainement Colbert y fit tout son effort :
Il sçait, avec des soins fidelles,
Guerir de cet Estat les blessures cruelles,
Mais il ne peut guerir l'atteinte de la Mort.
O Mort, en le privant de vie,
Tu n'as point fait le coup que tu t'estois promis,

25 *A* contre eux.
31 *A* asseuré que, n'ayant plus d'amy.
47 *A* Fait promptement aller son Colbert à Paris.
54 *A* ses soins.

Digitized by Google

Car tu pers en sa mort un monde d'ennemis
A qui ce Cavalier l'auroit enfin ravie!

Si-tost que Louis eut appris
Que Sery n'estoit plus au Monde,
Il en eut quelque temps une douleur profonde,
Car toûjours les Guerriers furent ses favoris.
Il fit partir en suitte un de ses Gentils-hommes
Pour porter dans le Havre au Duc, Pere du Mort,
Et le plus affligé de ce Siecle où nous sommes,
Dequoy le consoler dans un si rude sort;
A l'Abbé Saint Agnan donna la survivance
Des Charges & Gouvernemens
Que son Pere remplit en France
Avec tant d'applaudissemens,
Et, pour mieux consoler ce Pere de sa perte,
Le fit asseurer tout d'un temps
Que sa faveur seroit ouverte
Pour ce dernier de ses enfans.
C'est à dire, Dauphin, si je ne suis trompée,
Que l'Abbé va prendre l'épée;
Mais qu'il soit marié dans l'an,
Si l'on veut conserver la race
Du fameux Duc de Saint Aignan,
Et puis, pour prevenir la mortelle disgrace
Qui ravit son Frere à son Roy,
Qu'on donne à son courage un glorieux employ!

Mais, puisque nous tombons sur le Havre de Grace,
Discourons de ce qui s'y passe.
On y vit arriver un Navire Holandois,
Le dernier jour de l'autre mois,
Et c'estoit un des six Navires
Qui, joints à Monsieur de Beaufort,
Avoient en Portugal conduit jusques au Port
Un Objet Couronné digne de mille Empires.
Il avoit, dit-on, évité
La fascheuse necessité
De se brûler luy-mesme, ainsi que les cinq autres,
Qui, par les ennemis surpris,
Apres s'estre éloignez de la Flotte des nôtres,
Avoient voulu sauter plustost que d'estre pris.
Ouy, ces six vaisseaux, Prince aimable,
Croyant regagner sans combats
Les ports de Messieurs les Estats,
Ont eu ce sort épouvantable :
Ils furent chargez des Anglois
Et se battirent bien, m'a-t'on dit, en retraitte,
Mais, à la fin, leurs Chefs, prevoyant leur défaite,

79 *A* Mais qu'on le marie. | 88 *A* Dessus la fin de l'autre mois.

Digitized by Google

En tres-avisez Hollandois,
Firent sauver dans des chalouppes
Leurs équipages & leurs troupes,
Et, pour tromper l'espoir de leurs fiers Ennemis,
Le feu dans cinq vaisseaux par eux-mesmes fut mis.

Ieudy dernier, je fut trompée,
Quand je crûs que contre l'Anglois
Nôtre Flotte estoit occupée;
Dés le vingt cinq de l'autre mois,
Le Duc de Beaufort, au contraire,
Ne voyant pas de jour à se joindre à Ruiter,
Avoit repris, sans s'arrester,
Le chemin qu'il venoit de faire,
Et l'on dit que, malgré le vent,
Il a gagné Brest à present.
Le jeûne Comte de Limoge,
Qui suit tousjours cét Amiral,
Et de qui la valeur merite quelque Eloge,
Escrit que ce retour leur fut presque fatal
Et que jamais, dans le voyage
Qu'il avoit entrepris chez les Turcs & les Grecs,
Il ne s'estoit trouvé si prés
De l'heure de faire naufrage.

On me vint dire aussi, Lundy,
Le coup extrémement hardy
Que trois de nos Navires firent,
Qui, n'ayant pû voguer si viste que Beaufort,
Qui cingloit devers Dieppe avecque trop d'effort,
Trouverent en chemin cinq Anglois qu'ils défirent.
Ma fiévre me fait du dépit,
Lors que j'apprens de ces Nouvelles,
Car je souhaiterois faire un effort d'Esprit
Pour en bien discourir lors qu'elles sont si belles,
Et ma langueur, Dauphin charmant,
Ne me le permet nullement.
Tout ce que je puis faire en cette conjoncture
Est de vous raconter la chose toute pure.
L'Anglois, tenant environnez
Ces vaisseaux demeurés derriere,
En vit d'abord les siens tellement canonnez,
Que, sans trop s'obstiner dans son humeur altiere,
Si-tost qu'il en vit deux à fonds,
Sa fuite déroba le reste à nos canons.
Apres cela, les vents contraires
Disperserent deça de là,
Ces vainqueurs de nos aversaires;
Chacun à l'aveugle cingla.

143 *A* ayant environnez. | 144 *A* Ces trois vaisseaux reste:

Digitized by Google

Jusqu'à ce qu'un mal-heur étrange
Fit prendre à la Roche le change,
Et que luy-mesme il se fut mis
Dans les mains de nos Ennemis.
Ce Capitaine redoutable,
Dont le nom estoit seul un écueil aux Anglois,
Croyant qu'il s'alloit joindre à l'Amiral François,
Fût à sa perte indubitable :
Il prit les Anglois pour Beaufort.
Le nombre des Vaisseaux, leur contenance égale,
Leur marche vers le mesme Port
Causa sa méprise fatale
Et fit que, contre leur espoir,
Il s'alla mettre en leur pouvoir.
Ce n'est pas que, dans cette approche,
Il ne leur fist sentir par les coups de son bras
Qu'il avoit vrayment Nom La Roche
Et que cét accident ne l'épouventoit pas ;
Mais cent fois vainement il se mit en deffense.
A la fin, ce Lion fut pris,
Et conduit dans un lieu, je pense,
Où l'on luy fera voir qu'on le croit de grand pris.

On me mande de l'Angleterre
Que bien du monde y couche à terre
Et qu'on ne sçauroit concevoir
Rien de plus pitoyable à voir.
On dit qu'on tirera de ce mal-heur funeste,
Du moins, ce bon-heur consolant
Que le cruel feu de la peste
N'y sera plus si violent,
Et que les ardeurs consumantes
De vingt mille maisons que l'on y vit brûler,
Ayant fort purifié l'air,
En auront pû bannir ses flâmes pestilentes.
Mais j'en craindrois plustost de contraires effets :
L'air fort de plusieurs lieux infects,
La puanteur qu'y peuvent rendre
Dix mille corps ensevelis
Sous trois ou quatre pieds de cendre,
Le manque de vivre et de lits,
Les injures de l'air qu'il faut que l'on y souffre,
Faute d'avoir des lieux propres à se couvrir,
A mes yeux paroissent un gouffre
Où Londre achevera peut-estre de perir.
On parle toute-fois de rebastir la Ville
Mieux qu'elle n'estoit autrefois :
Ce projet, se faisant par un de ses bons Roys,
Pourra n'estre pas inutile ;
Mais, la perte montant à trois cens millions,

171 *A* Mais il se mit cent fois vainement en deffence.
187 *A* Mais moy j'en crains plustost de contraires [effects.
191 *A* Dessous un pied ou deux de cendre.
194 *A* Un lieu dont pouvoir se couvrir.

Digitized by Google

Quelque platre dont on la pare,
Il faut pour retablir une piece si rare
De grandes reparations.

En ce moment, un homme, à qui la barbe est grise,
Et qui veut, me dit-il, que je le tympanise,
M'apprend que, sur l'avis que le Duc de Beaufort
Estoit à Dieppe dans le Port,
On a remis en Mer la Flotte de Hollande,
Et qu'on la vit, le trente, à la hauteur d'Ostende.
On adjouste à cela que l'Amiral Ruiter
A bon dessein de joindre une Flotte si belle;
Mais de tout cela, bagatelle.
Beaufort est retourné dans Brest sans s'arrester,
Et le vent emporta le Hollandois malade
Un peu trop tost de nôtre rade.
Je sçay qu'il est pourtant, dés le second du mois,
Aux Dunes mesmes des Anglois,
Attendant que leur Flotte exerce sa vaillance;
Mais je croy qu'il aura besoin de patience.

L'Empereur a donné le plaisir d'un Balet
Au Commandeur de Gremonville,
Qui n'estoit, dit-on, pas trop lait.
Cet Ambassadeur est habile
Et non moins connoisseur en divertissemens,
Qu'il conduit, quand il veut, avec mille agrémens,
Qu'il a d'adresse & de prudence
Dans les affaires d'importance.

A Lisbonne, on en fait de mesme:
Ce ne sont que jeux, que plaisirs
Et que magnificence extréme,
Et mesme qu'amoureux soûpirs.
Le vingt-huitiesme d'Aoust, chacun y vit l'Entrée
De l'Auguste Nemours, qu'on y veut adorer,
Et les Marchands divers avoient fait preparer,
Chacun, dit-on, pour sa contrée,
Les plus riches apprests qu'on eust sceu desirer.
Cette Nouvelle Reyne, en se faisant paroistre
De temps en temps à sa fenestre,
Y met le Peuple Portugais
Dans le comble de ses souhais.
On y court les Taureaux, on joue à tirer l'Oye,
Afin que la Reyne le voye
Et d'en prendre l'occasion
De la voir elle-mesme avec attention.

202 *Ce vers m. dans BC.*
204 *A* D'estranges.
233 *BC* y vis son Entrée. — *A* elle y fit son entrée.
234 *Ce vers m. dans A.*
235 *A* y firent.
238 *A* La Reine, qui s'y fait paroistre

Digitized by Google

Enfin, mon adorable Prince,
Je sçay qu'il n'est pas de Province
Du Royaume de Portugal
Qui ne gouste à longs traits ce bon-heur sans égal.
Il n'en est pas mesme des nostres
Qui ne publie à haute vois
Le plaisir qu'elle sent qu'un cher Objet François
Fasse ainsi le bon-heur des autres.
Moy seule j'ay ce grand mal-heur
Que, quand j'en aurois, ce me semble,
Plus que tout l'Univers ensemble,
La mort de mon Amy m'accable de douleur.
Ouy, Sery, sortant de la vie,
Aux regrets m'a toute asservie.
Prince, n'en soyez point jalous;
J'en rapporte la cause à Vous :
Je l'aimois tendrement, je n'en fais point la fine,
Parce qu'il se plaisoit à me voir discourir
De voste Ame toute divine
Et qu'on ne peut manquer par là de m'attendrir.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire manquent dans B C, qui placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 157-164.
B La Muse Dauphine 1667 — 175-184.
C La Muse Dauphine 1668 — 175-184.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 10. Octobre 1666.

Belle & précieuse Personne,
Qui recevez de la Couronne
Mille Brillans de tous côtez
Et qui, par l'auguste Naissance
Et les Degrez de l'Alliance,
Touchez à tant de Majestez,
Princesse, di-je, ainsi des mieux Apparantées,
Aussi-bien que des mieux rantées,
Voici nos Vers tous frais éclos.
Soyez en, s'il vous plaît, Maraine favorable,

Digitized by Google

Car, si vous les nommez par un nom honorable,
Ils seront en tous Lieux accueillis avec los.

De chez-Vous part la Renommée,
Dont toute belle Ame est charmée;
Elle naît de vos Sentimens,
Et c'est enfin par vôtre Estime
Qu'on passe à l'Honneur légitime
Qui triomphe des Monumens.

S'il prenoit à quelqu'un envie
De s'en aller en Moscovie,
Tres-froidureuse Région,
Pour suivre la Religion
Qu'à la Grecque Illec on professe
(Pour moy, si j'y vais, qu'on m'y fesse),
Il sçaura que, selon les Loix,
Il doit une seconde fois
S'y régénérer au Baptême
Et recevoir un nouveau Crême.
On dit qu'à Moscou, sur ce Point,
Le Peuple ne s'accorde point,
D'où s'ensuit beau remu-ménage,
Les uns dizans que c'est l'Usage
De tout temps pratiqué chez-eux,
Et les autres, moins scrupuleux
Et qui n'en font mêmes que rire,
Soûtenans qu'il le faut détruire.
Or le Grand Duc, chaussé, dit-on,
De l'ancienne Opinion,
Veut absolument qu'on la suive,
Sans qu'en faux sur ce l'on s'inscrive,
Et fait écorcher les Retifs,
De pied en cap, & voire vifs;
Lequel avis aussi je donne
Afin que, si quelque Personne
Ne veut pas mourir comme un Veau
En sa jeune & sa vieille Peau,
Elle coure à l'Ecorcherie
Dudit Grand Duc de Moscovie.

Les Suédois, un peu testus,
Tiennent toûjours dans leur Blocus
Brémen serré d'étrange sorte;
Mais, d'autre part, on nous rapporte
Que les Assiégez, belliqueux,
Sont du moins aussi testus qu'eux
Et qu'ils leur font, dans leurs Sor-
De si fâcheuses Reparties [ties,
Que Maints s'en trouvent étourdis
Et dignes d'un Deprofundis,
Si Deprofundis au Vandale
N'étoit pas Pierre de scandale,
Car au Ciel tout Vandale mort
Peut entrer sans tel Passeport.

L'Empereur attend, en Extase,
La Beauté qui sera la Base
De ses plus amoureux Transports
Et, sur les ravissans rapports
Qui lui sont faits de son approche,
A présent, sans nule Anicroche,
Il bénist sans cesse les Cieux
Pour un Bonheur si précieux.
Il détache aussi de son zéle
Mille soûpirs au devant d'Elle,
Qui vont lui dire elégamment:
« Princesse, avancez promptement;
» Le Cœur qui vers vous nous envoye
» Se prépare à mourir de joye
» Plus de dix fois, en l'heureux Jour
» Où les Dieux d'Hymen & d'Amour,
» Lors bien d'accord l'un avec l'autre,
» Le feront pâmer sur le vôtre. »

Les Musulmans, antichrêtiens,
Menacent fort les Vénitiens,
Ce dit-on, dans la Dalmatie;
Mais cela certe les soucie,
Je vous proteste, comme rien,
Et ces Braves s'en moquent bien.
Les Heiducs seuls & les Morlaques,
Par les niches & les ataques
Qu'ils leur font jusqu'en leurs Foyers,
Arrestent prou ces gros Limiers;
Mais de certaines Bestelettes
Que l'on nomme les Cavalettes,
Ou Sauterelles autrement,
Comme en Egypte anciennement,

Digitized by Google

Font chez-eux d'étranges ravages.
Elles rongent leurs Vers-Bocages,
Grugent leurs Fruits & leurs Raisins,
Et, comme Animaux tres-malins,
Mangent même leur Bled en herbe,
Sans qu'elles sçachent le Proverbe.
On leur donne la chasse en vain,
Le Fer & le Feu dans la main,
Et l'on croid que, sans se méprendre,
Elles renaissent de leur cendre,
Tant on en revoid fourmiller
Plus qu'on n'en peut échèniller.
Or le Sénat, par sa prudence,
Comme en Affaire d'importance,
A fait chois d'un Provéditeur,
Tout rempli de zéle & de cœur,
Pour derechef donner la Chasse
A cette Sautillante Race,
Et, s'il n'en peut venir à bout,
On est prest à croire par tout
Que ces Insectes enragées
Ont dans l'Enfer esté forgées,
Ou que ce sont les Otomans
Qui par, quelques Enchantemens,
Se sont déguisez de la sorte,
Afin de mieux servir la Porte.

Nôtre illustre Routier de Mer,
Qu'on ne peut assez estimer,
[Le duc de Beaufort] Ce Héros qui tant se renomme
Qu'on le connêt sans qu'on le nomme,
De Diépe à Brest est allé,
Et sa Flote, ayant là mouillé,
S'y trouve à l'abri des Bourrasques,
Des Esprits brouillons & fantasques
Qui, troublans le calme des Flots,
Déconcertent les Matelots.

Passant de Belle-Île en la Manche
Un jour ouvrable ou de Dimanche,
Ces Vents, contre lui mutinez,
Firent écart, même à son nez,
De neuf de ses meilleurs Navires,
Dont l'un, qui n'estoit pas des pires,
Que l'on appelle le Rubi,
Ayans leur Examen subi,
Le Pavillon Blanc Tomba dans une Escadre Angloise,
Qu'il crût d'abord être Françoise,
Le Pavillon, pour son mal-heur,
Etant de semblable couleur.
Or, son généreux Capitaine — Le Si[eur] de l[a] Roch[e]
N'eut pas vû son erreur à peine
Que, pestant, sans être ébahi,
Contre le Sort qui l'a trahi,
Il se met dedans la posture
De signaler son Avanture
Et, s'atachant à l'Amiral,
Montre un Courage sans égal
Et qui, charmant l'Ennemi même,
Fait que, dans sa disgrace extrême,
Il épargne un si grand Guerrier
Et ne le veut que Prisonnier,
Comme il le fait tout à son aise,
Contre un Navire en ayant seize.

Les Anglois & les Holandois
Se sont batus une autre fois
(Je vous le di sans menterie),
Avec la derniére furie.
Jamais on ne veid un tel jeu,
Tant par le Fer que par le Feu.
Leurs pauvres Flotes, désolées,
Ont été toutes mutilées,
Et leurs grands débris engloutis
Dans les Flots profonds de Thétis.
Je vous voi, Lecteur, en cervelle,
Du debit de cette Nouvelle
Qu'aucun n'aura dite avant Moy;
Elle est pourtant digne de foy.
Mais cette Bataille si grande
S'est donnée en l'Air vers Ostende:
Ce n'est rien qu'une Vision,
Où paroissoit même un Lion,
Qui, tenant demi-quart de Lieue,
Se batoit les Flancs de sa Queue
Afin d'exciter son courroux
Et d'en porter les plus grands coups
Vous jugez bien ce qu'on augure
De ce beau Combat en figure
Qui, peut-estre, est un conte en l'air;
Mais, Lecteur bénévole & cher,
Pour moy, j'aime mieux en prédire
Que le ressentiment & l'ire
De ces chauds Combatans de Mer
Se seront dissipez en l'Air,
Et qu'en bref la noble Concorde
Bannira toute leur Discorde.
Le Roy Breton mande aux Estats
Que son Cœur n'y répugne pas,
Et j'ay lu moy-même la Lettre
Qu'il leur a fait sur ce transmettre,
Ecrite en Latin aussi bon

Digitized by Google

Que de feu Maître Ciceron.

L'autre Jour, nôtre digne Auguste,
Que de chérir il est si juste,
Etant par divertissement
Venu voir son beau Batiment,
Fut en l'Hôtel, je vous assure,
(Rue Quimquempoix)
De la belle Manufacture [François.
Des Points de France ou Points
Qu'il admira plus de dix fois,
Efaçans, soit dit sans louanges,
Les plus beaux des Pays étranges.
Ce Grand Sire en fit des Présens
A plusieurs de ses Courtisans,
Et fit là provision grande
Des Glands de façon de Holande,
De la Manufacture aussi
(En l'Hôpital de la Pitié, au Fauxbourg S. Marceil)
Par son ordre établie Ici.
Par là, ses Sujets inutiles
Sont rendus Ouvriers habiles;
Par là, l'on leur donne moyen
De pouvoir subsister fort bien
Et, pour un troisiéme Avantage
D'un Etablissement si sage,
Par là, l'on aura tout chez soy,
Grace à notre providant Roy,
Mais, grace encore à ce rare Homme
Qui, d'ici certe jusqu'à Rome,
Ni même ailleurs sous le Soleil,
Ne sçauroit avoir son Pareil :
On entend bien que je veux dire,
Sans qu'il soit besoin de l'écrire,
Ce célébre Monsieur Colbert
Qui la Majesté si bien sert.

De Séri, Comte jeune & brave,
Ayant plus d'effet que de bave,
Comme, parmi les Alemans,
(En la Bataille de S. Godard)
Il le fit voir aux Otomans,
Avec le Chevalier, son Frére,
Depuis Dimanche est dans la Biére.
M'estant bien informé du Mal
Qui causa son Trépas fatal,
J'ay sceu que des Chaleurs au Foye
De la Mort l'avoyent fait la Proye,
Ayans ce Viscere allumé
Et totalement consumé;
D'où je pourrois, sans nul sophisme,
Conclure, par bon Syllogisme,
Qu'il n'est mort que de trop de Feu
Et faute d'avoir trouvé lieu
De l'exhaler avecque gloire
Dans le beau Champ de la Victoire.

Un Homme de bonne Maison,
Ayant deux Filles en saison
De pouvoir goûter les Délices
Qu'avec les Déitez propices
On goûte aprés que bien a point
A la Femme l'Homme est conjoint,
Dans l'ordre, avoit pourvû l'Aînée
La premiére par l'Hyménée,
Et, comme il le croyoit, fort bien,
L'Epous ayant beaucoup de Bien.
Mais la principale Monoye
Qui devoit produire sa joye
Ne se rencontrant pas de poids,
Elle en tomba presqu'aux abois,
Et de langueur & de tristesse
Exhalant des soûpirs sans cesse,
Faute d'avoir dans son Tourment
Le plus petit allégement,
Si qu'il fallut, en fin finale,
Rompre l'Union conjugale,
Et la séparer, un beau Jour,
De son faux Monnoyeur d'Amour.
Or, dit le Conte, sa Cadette,
Un peu plus fine & plus adrette,
Désirant jouer à jeu seur
Et se sauver d'un tel mal-heur,
Comme un honnête Personnage
La recherchoit en Mariage,
Elle en fit l'Essay, par plaisir,
Et, lui, contenta son désir,
Aussi par plaisir, je vous jure,
Et vous lui remplit sa Ceinture.
Mais, helas! ce fut à son Dam,
Car, au bout des trois quarts d'un
N'ayant pas la force de rendre [An,
Ce qu'elle avoit sceu si bien prendre,
Elle en trépassa de douleur
Et, par cet étrange mal-heur,
A son Enfant, au Cimetiére,
Servit elle-même de Biére.
Mais sur deux Sœurs, en vérité,
C'est bien de la fatalité;
Toutes deux sont bien mal menées
De nos Dames les Destinées.
Le Pére aussi ne l'est pas moins,
Qui se void, malgré tous ses soins,
Si mal-heureux en chois de Gendre
(Ah! c'en est assez pour se pendre)

Que l'un fait sa Femme jûner,
N'ayant pas dequoi lui donner,
Et que l'autre, tout au contraire,
Fait à la sienne trop grand'chére,
En lui fourrant de tels Morceaux
Qu'ils l'étouffent, étans trop gros.

Mais nôtre Lettre est plus que
[pleine ;
Sus ! barrons vîte nôtre Veine.

Elle est du neufiéme Octobre,
Proche Parent de Décembre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine. 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802,)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXI. SEMAINE.

Du quatorziesme Octobre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Dieu-mercy, je n'ay plus la fiévre.
Le coup de pistolet que, d'un air martial,
Elle vous vit tirer l'autre jour, à cheval,
La fit fuir plus viste qu'un liévre.
L'excellent Monsieur du Moulin,
Qui m'en vit le lendemain quitte,
A crû toutefois, cher Dauphin,
Que son secret tout seul avoit causé sa fuite,
Et je ne veux pas amoindrir
La gloire de ce fameux homme
Qui Medecin d'Amiens se nomme ;
Mais sans le pistollet j'en eusse pû mourir.
Vous fistes grande peur à Maman Mareschalle
En luy criant : « a vous ! » quand le coup s'entendit.
Gardez de la tuer ; elle est, sans contredit,
Une personne sans égale,
Et nous chercherions plus d'un an
Devant que de trouver une telle Maman.
Vous estiez, dit-on, bien superbe
Sur ce charmant petit cheval
Qui, sous un grand Dauphin faisant le Bucephal,

B C portent simplement XX. Semaine.

Digitized by Google

N'estoit qu'un pied plus haut que l'herbe.
Vous faisiez encor des leçons
Touchant vos pistolets, qui plaisoient à merveilles,
Et disiez qu'un cheval, outre ceux des arçons,
Pouvoit commodement en porter aux oreilles.
C'estoit bien faire honte aux Escuyers fameux
Qui n'avoient pû trouver ce secret d'importance!
Allez, Mon Prince, avant qu'il soit un an ou deux,
Vous en verrez la mode en France.

Mais parlons du Papa, le meilleur de nos Rois.
Benserade est en vogue, Prince ;
Le Sonnet qu'il fit autre-fois
Passe de Province en Province
Et jusques, chez ses Envieux,
A toute heure on n'y fait qu'entendre :
« Ah! nous ne sçavions pas que le Roy fut si tendre ;
» Quel Tresor n'est-ce pas pour tous les mal-heureux? »
Sçavez-vous pour quelle avanture
Je fais cette digression?
Louis estoit allé voir la Manufacture
Des Points de nôtre Nation ;
On luy vint donner un memoire
De plusieurs pauvres Prisonniers
Detenus pour quelques deniers
Dans la Prison de sainct Magloire ;
Son cœur Royal en fut touché
Et, laissant agir sa tendresse,
Paye le creancier, qui se desinteresse,
Et veut que chacun d'eux soit soudain relaché.

Premier President de Thoulouse,
Berthier de Mont-rave, où gis-tu?
Ta prompte mort fut bien jalouse
Du plaisir qu'à present ta grande Âme auroit eu.
On m'a dit mille fois le presage admirable
Que tu fis, estant à la Cour,
Dés que tu sceus l'heure & le jour
Qu'estoit né ce Monarque aimable.
Ravy dans l'extaze à demy,
J'ay sceu cent fois qu'on t'ouit dire
A l'Abbé Lucas, ton Amy,
Que, quand le grand Louis seroit né sans Empire,
La force de son Ascendant,
Qui dans le plein midy luy fit voir la lumiere,
Par un destin tout évident,
L'auroit couronné Roy d'une ou d'autre maniere.
Tu verrois maintenant ses qualitez de Roy
Qui n'estoient que dans ton idée ;

31-96 *Ces 66 vers sont supprimés dans BC.*

Digitized by Google

Tu verrois par luy seul la terre possedée,
Car c'est la posseder que d'en estre l'effroy;
Tu publierois encor qu'enfin sa destinée
Seroit tellement enchaisnée
A des bon-heurs perpetuels
Que, quand il pourroit mesme éprouver quelque orage,
Il tireroit dequoy s'agrandir d'avantage
Des desordres les plus cruels.
Mais vous demandez des nouvelles,
Je le voy bien, Dauphin charmant;
Encore, de grace, un moment
Et vous en apprendrez de belles.
Laissez moy dire encore à nos Peuples François
Ce que je croy leur devoir dire.
Patience pour quelques mois,
Peuples, & vous serez sous un fort doux Empire
Louis est fier, jeune, vaillant,
Actif, robuste, vigilant,
Penetrant & grand Politique;
Il aime l'honneur & s'en pique,
Il est puissant & tres-heureux,
Il est juste, bon, genereux,
Et nous venons mesme d'apprendre
Qu'aux mal-heureux son cœur est tendre:
Sous un semblable Potentat
On doit avoir ce qu'on souhaite.
Laissez-le guerir vostre Estat,
Vous sçaurez ce que c'est qu'une santé parfaite.

Vous a-t'on dit, Dauphin charmant,
Que, cette derniere semaine,
Le fier Gendarme Trois Fontaine
Eut sa grace assez galamment?
Comme le Prevost des Gend'armes
Alloit le degrader des armes
Pour l'exiler, conformément
A l'Arrest prononcé de son bannissement,
Arriva Monsieur de la Sale,
Sujet tres-innocent de ce qui s'estoit fait,
Qui luy dit que le Roy, par sa bonté Royale,
Luy faisoit grace tout-à-fait.
Quelque temps apres, le Roy mesme
Luy vint dire luy-mesme aussi
Que ce brave la Sale, avec instance extréme,
L'avoit cent fois prié de la luy faire ainsi;
Qu'il luy devoit toute sa grace,
Et qu'au reste il reprit sa place,
Adjoustant ces mots: « va, sers moy,
» Et croy que j'auray soin de toy. »
L'envie ne fait pas mon vice

97-98 *A* Cela soit dit suffisamment. | On m'apprend que, cette semaine

Digitized by Google

Et je voy sans regret Trois Fontaine content ;
Mais je voudrois, sans prejudice,
Que le Roy m'en eut dit autant.

On dit qu'une aimable Personne,
Dont le mal va vous allarmer,
Partit ces jours passez pour aller à la Mer :
C'est la Comtesse de Vivonne.
Elle est de ces femmes sans pris
Qui choississent plutost, dans le siecle où nous sommes,
D'aimer des chiens que d'autres hommes,
En l'absence de leurs Maris.
Elle en aimoit un à l'extréme,
Qu'elle mitonnoit dans son lit
Avec plus de soin qu'elle-mesme,
Et cét enragé la mordit.
En vérité, Dauphin, l'on ne sçait comment faire :
Aimez un homme, il peut changer ;
Un chien vous peut mettre en danger ;
Et, de quelque façon qu'on fasse cette affaire,
On court risque d'en enrager.

Rien n'est plus vray, sur ma parole,
Et voicy l'exemple tout frais
De l'illustre Anna Bonarolle,
Qui, peut-estre, en enrage à present pour jamais.
Je vous parle, Dauphin, d'une Venitienne
Qu'on pouvoit appeller une aimable Chrestienne
Et dont les yeux, à tout moment,
Prenoient un cœur tres hardiment.
Elle estoit Noble de Venise,
Quant aux escus femme de bien ;
Quant au reste, je n'en dis rien,
A cause qu'un Galant luy donnoit sa chemise.
On dit qu'elle aimoit ce Galant,
Et mesme d'un feu violent
Et tel qu'enfin le veut Venise ou l'Italie,
Où, n'estant pas des plus permis
De faire impunément folie,
On aime ainsi, dit-on, ceux qu'on s'est fait amis ;
Encor ce que je dis n'est-il que pour les femmes,
Car pour les hommes, Dieu-mercy,
Y pouvant sans peril se prendre en d'autre flâmes,
Ils y sont inconstans autant ou plus qu'icy,
Celuy dont je parle, le preuve.
Il fut inconstant, & si bien,
Qu'Anna n'estant pas à l'épreuve
D'un changement tel que le sien,
Elle en cacha si mal sa haine & sa colere

158 *A* **Pouvant facilement.**

Digitized by Google

Que le sieur Bonarolle apprit toute l'affaire.
On se doute, je croy, de ce qu'il fit apres ;
Il choisit un poignard ou le fit faire exprés,
Et dans le sein dolent de sa femme infidelle
Fit une blessure mortelle.
Ce procédé seroit condamnable à Paris,
On y plaindroit fort cette Dame :
Mais, comme dans Venise il sied bien aux Maris,
On n'y dit rien, sinon : « Dieu veuille avoir son ame ! »

Ailleurs tous les Venitiens
Ne tuent pas ainsi leurs femmes,
Mais plutost jettent feux & flâmes
A battre en leur païs les Turcs comme des chiens.
Cette Nation tres-damnée,
Estant fiere dans la Cannée
D'avoir veu le siege levé
De devant la Neufve-Candie,
Et par un secours arrivé
Se rendant deux fois plus hardie,
Entreprit, dit-on, un beau jour
D'attaquer la Vieille à son tour.
On l'y receut de bonne grace
Avec grande joye & bon feu,
Et si bon que, n'estant pas jeu,
On y coucha du moins mille Turcs sur la place,
Y tuant encor à plaisir
Un des Neveux du Grand Visir.
Un autre que moy pourroit dire
Que ce grand Visir, prenant feu
En apprenant la Mort de Monsieur son Neveu,
Aura beau sujet de maudire ;
Mais j'ayme mieux n'avancer rien.
Pour peu qu'un Turc ait d'opulence,
Il luy naist je ne sçay combien
De Neveux de cette importance ;
Et, comme il faudroit du loisir
Pour connoistre une graine en tant de gens feconde,
Peut-estre que le grand Visir
N'a jamais sceu qu'il fut au monde.

Ce grand Ottoman est toûjours
A Thebes, avec son armée,
Et mainte Ville est allumée,
Ne sçachant en quel lieu ce torrent prendra cours.
On ne sçait si la Dalmatie,
Si Cerigo, Cephalonie,
Ou Zante en doit estre l'Objet.
Douze mille Chevaux font sa Cavallerie,
Vingt & deux mille Turcs forment l'Infanterie
Et doivent en tout cas commencer le Projet.

170 *B C* comdamnable.

Digitized by Google

Au reste, j'ay sceu la Nouvelle
Que l'Amiral Ruiter, incommodé de l'Eau
Qui rend sa langueur plus cruelle,
Partit pour Amsterdam, de la Meuse, en bateau.
Les Estats ont mis en sa place
Le Pensionnaire de Wit,
Sous lequel la Flotte obeit
Jusques au jour qu'elle repasse.
Elle tient encore les flots,
Et la Flotte de l'Angleterre,
Qui, malgré le mal-heur qui se mesle en sa guerre,
Met encor son espoir en ses bons Matelots,
Plus fiere que ses infortunes,
Veut sortir encor de ses Dunes.
Je luy conseille, toutefois,
De retourner plutost au fond de la Tamise
Jusqu'à ce que sa Ville en estat se soit mise
De la remettre en Mer une seconde fois,
Car, dans un destin si funeste,
Elle feroit tres-mal de jouer de son reste.
Je finis & ne dy plus rien,
Sinon que Breme est assiegée,
Mais qu'elle se deffendra bien
Avant que Wrangel l'ait rangée,
Et qu'on dit que, dans peu de jours,
Elle attend un puissant secours.

Adieu donc, Dauphin que j'adore;
Mon sang s'échauffe en écrivant,
Et je craindrois qu'en poursuivant
Ma Fiévre ne revint encore

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

Extraict du Privilege du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy signées & scellées du grand Sceau de cire jaune, en datte du quatorziesme Avril 1666, il est permis...... (*voy. tome I, col. 905.*)

216 *Ce vers m. dans B C*
221 *A* Dessous qui.

*La signature de l'auteur, l'adresse du Libraire et l'*Extraict du Privilege *ne se trouvent que dans A.* — *B C placent ici la date*

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 165-172.
B La Muse Dauphine 1667 — 185-191.
C La Muse Dauphine 1668 — 185 191.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 17. Octobre 1666.

Objet brillant & glorieux
Pour qui je fais rouler la Presse,
Je doi préparer vôtre Altesse
A prendre tout son Sérieux,
Car je débute, en cette Epître,
Certainement par un Chapitre
Qui sera plein de gravité.
Mais je suis prié de le mettre,
Et même l'on a crû que vôtre Pieté
Le pourroit bien permettre.

Madame, je n'en doute point,
Je n'ay nule peine à le croire
Et je sçai que vous faites gloire
De vous signaler sur ce Point;
Mais je dis, moy, que ces Matiéres
Ne sont nulement Gazetiéres
Et qu'on doit les traiter ailleurs.
Nonobstant pourtant tout scrupule,
Et quoi qu'en puissent dire & maints & maints Lecteurs,
La chose va passer sans plus long Préambule.

A Roye, au Climat des Picards,
Qui la pluspart sont de francs Gars,
Et de Conscience sans fraude,
Hors-mis qu'ils ont la teste chaude,
Un Soldat de la Garnison
Etant, ce dit-on, sans raison
Condamné, par un fâcheux rôle,
De faire en l'Air la capriole,
Madame de Cavoye
Une Dame de probité
Et d'une haute pieté,
Bien instruite de son Affaire,
Lui fit prendre le Scapulaire,
Dont l'on ne peut trop la louer,
Et l'obligea de se vouer,
Tenant lors en sa main un Cierge,
Avec confiance à la Vierge.
En suite, cét Infortuné
Sans grace au Supplice est mené,
Et le Carnifex, certe habile
Autant qu'aucun d'une autre Ville,
Fait si bien sur lui son devoir
Que mort à tous il le fait voir.
De plus, le pauvre Corps demeure
Au Bois funeste plus d'une heure,
Tandis que, pour entiérement
Exécuter son Jugement,
On s'en va querir une Claye
(Cette circonstance est tres-vraye)
Pour le traîner par la Cité
En Duéliste détesté,
Puis le jetter à la Voirie,
Où finit la Cérémonie.
Néantmoins, trois heures aprés,
Quelques Soldats allans exprés
Pour lui donner la Sépulture
(O la merveilleuse Avanture!)

Digitized by Google

Apperçoivent dans ce moment
Encore en Lui du mouvement,
Et, dedans le plus proche Giste
Le portans ensemble au plus viste,
Il n'est pas là si-tôt saigné
Qu'à la Vie il est ramené;
Et, dés le lendemain, Dimanche,
Ayant pris sa Chemise blanche,
Il fut à la Messe, en santé,
Comme si de rien n'eust esté.
Chacun là dessus l'apostrophe,
Notaire, Avocat, Philosophe,
Officier, Soldat & Bourgeois,
L'interroge cent & cent fois,
Et, lui, répond que nôtre Dame, Du Mont Carmel
Que toûjours depuis il reclâme,
Etant entrée en sa Prison,
Comme il étoit en Oraison
Et revêtu du Scapulaire,
L'avoit, d'une voix haute & claire,
Asseuré qu'il n'en mourroit point.
On dit même que, sur ce Point,
Dont je croi que le Prêche endesve,
Les Prélats d'Amiens & Glandesve [François Faure et Jean-Dominique Ithier]
L'ont exactement entendu,
Et le Miracle reconnu.

On écrit encor, de Corbie,
Qu'un épouvantable Incendie,
Qui s'en alloit mettre en Tisons
D'un bout à l'autre les Maisons,
S'étoit éteint aussi, n'aguére,
Par la Vertu du Scapulaire
Qu'un Soldat de cette Cité
Avoit dans les flâmes jetté,
Et qui fut, aprés l'Avanture,
Retrouvé mêmes en nature.
Je le croy, mais le croira-t'on
Chez nos Messieurs de Charenton
Et parmi nos fortes Cervelles?
Diable-zot, ouida, bagatelles!

Mais, à propos d'embrasement,
On va travailler promtement
(De cela je puis vous répondre)
A remettre sur les pieds Londre,
Et bien plus belle, en vérité,
Qu'elle n'a point encor été.
Tout sera de Pierre & de Brique,
Tant pour faire à tel Feu la nique
Que pour la pompe & pour l'éclat,
Et c'est de quoi l'on fait état
Dans une tres-ample Ordonnance,
Où parêt beaucoup de prudance,
Ainsi que beaucoup de bonté,
De l'Anglicane Majesté
Pour ses Peuples, dans leur desastre,
Qu'on attribue à ce faux Astre,
A ce grand Cométe dernier,
Dont l'Aspect flamboyant & fier
Lorgnoit plus qu'aúcune autre Terre
Tout le Canton de l'Angleterre.
Quoi qu'il en soit, je suis d'avis
(Et de bon cœur ceci je dis)
Que, pour r'édifier à l'aise
Cette Ville qu'on void en braise
Et pour en mieux trouver les frais,
L'Anglois fasse avec nous la Paix,
Y compris, afin qu'on l'entende,
Nos chers Alliez de Holande.
Mais, sur ce, j'entends certain bruit
Qui, bonne foy, me réjouit;
Oui, j'en tire un aimable augure
Qu'on pourra cette Paix conclure
Et que, cessans d'être Ennemis,
Nous vivrons enfin bons Amis.

A régret je vais vous apprendre
Qu'une Belle à rendre un Cœur ten-
Fut-il Turc ou je ne sçai Qui [dre,
(C'est la Duchesse de Créqui,
De tant de doux Appas pourvûe),
Est des Eaux tres-mal revenue,
Avec ce Mal des plus malins la Petite Vérole
Lequel déteint les plus beaux Teints.
Quelle funeste Compagnie!
A quoi, dites-moy, je vous prie,
Pensiez-vous lors, beau petit Dieu,
Qui la suiviez en chaque Lieu,
D'avoir laissé libre passage
A ce Mal sur son beau Visage?
Ah! du moins, mon petit Amour,
Si vous voulez plaire à la Cour,
Prenez garde que rien ne reste
De ce Mal cruel & funeste;
Défendez-en sur tout ses Yeux,
Où vôtre Feu brilloit des mieux,
En Ami, je vous le conseille,
Comme aussi sa Bouche vermeille
Et si petite que rien plus;
Enfin, sans discours superflus,
Défendez-en tout son Visage,
Ou l'on fera contre vous rage,

Digitized by Google

S'il lui manque un seul des Appas
Qu'elle eut avant ce fâcheux cas,
Et s'il faut que l'on dise d'Elle
Qu'auparavant Elle étoit Belle.

Mais partageons nôtre Soucy :
J'en dois une partie aussi
Au beau Chevalier de Lorraine,
Qu'on m'a dit être en même peine.
Ha! quelle Disgrace pour Luy!
Quel Déplaisir & quel Ennuy,
S'il faut qu'aprés sa Maladie
On chante la Palinodie,
Et que l'Apollon de la Cour, (Monsieur de Beuserade)
Qui donne aux Vers un si beau tour,
En fasse en sa noble Ecriture
Une moins flateuse Peinture!
Mais si la chose arrive enfin,
Plusieurs rendront grace au Destin
D'une telle Métamorphose,
Et vous en devinez la cause.
C'est qu'il faisoit trop de Jalous,
Et que, tant Galans comme Epous,
N'étoyent jamais en asseurance
Contre son aimable influance.

En foule viennent les Mal-heurs
Et les tristes Sujets de Pleurs.
J'en vais dire un dont je frissonne:
C'est que Madame de Vivonne
A vû son beau Corps outragé
Par son petit Chien enragé,
Si que la belle Désolée
Est à la Mer bien viste allée
Pour y plonger tous ses Appas
Et se garentir d'un Trépas,
Des Trépas le plus redoutable,
Ainsi que le plus éfroyable.
Les Dieux l'en gardent par bonté
Et veillent qu'en pleine Santé,
Pour nous épargner bien des larmes,
Ayant à nud montré ses Charmes
Aux Néréïdes & Tritons,
Promptement nous la revoyons!

L'autre Jour, nôtre belle Reyne,
Dans le Petit Parc de Vincenne
Ayant assamblé les Beautez
Qui sont toûjours a ses côtez,
Les fit danser sur les Fleurettes,
Au Concert des douces Muzettes,
Et la charmante de Toussi, (Fille d[e] Madam[e] la Mar[é]chale de [la] Mothe)
Déjà de maints Cœurs le Souci,
De ses beaux Pieds fit des Merveilles
Qui passérent pour nompareilles.
Jugez ce que ne feront pas
Ses Yeux & ses autres Appas.

Hier, nos deux Porte-Couronnes,
Qui sont d'admirables Personnes,
Prirent ensemble le Chemin
De leur Chateau de Saint-Germain,
Et Monsieur avecque Madame,
Bien assortis de Corps & d'Ame,
Vinrent ici dans leur Palais,
Où bien-tôt les voir je m'en vais.

Un certain Collecteur de Taille,
Ayant Femme de belle taille
Et de visage assez mignon,
En étoit Jalous tout de bon,
Comme un Gueux l'est de sa Besace,
La suivant par tout à la trace.
Néantmoins l'Officier fiscal,
Féru de cet Objet rural,
Lui poussant par fois des Fleurettes,
Fit tant dedans ses amourettes
Qu'elle voulut bien, par pitié,
De son mal prendre la moitié
Et souffrir, en cette Avanture,
Qu'ensemble ils en fissent la Cure.
Mais, désirans, d'un soin pareil,
Poser le premier Appareil,
D'un Onguent, non miton-mitaine,
Ains excellent, chose certaine,
Pour la Brûlure de l'Amour,
Il se passa maint & maint jour
Sans que Madame la Fortune
A leur dessein fut opportune,
L'Epous, plus clair-voyant qu'Argus
Avec tous ses cent yeux aigus,
Empeschant, par sa Vigilance,
Qu'ils entrassent en Conférance.
Mais enfin l'Officier fiscal,
Ne pouvant plus souffrir son mal,
Qu'un si long-temps rendoit extrême,
S'avisa de ce Stratagême.
A minuit, l'Amoureux menteur
Va heurter chez le Collecteur
Et finement luy fait entendre

Digitized by Google

Qu'un Tel a dessein de le prendre,
Et ce Tel est l'un des Huissiers
Chargez de faire Prisonniers
Ceux qu'on employe à la Collecte,
A qui leur Race est fort suspecte.
Le pauvre Diable épouvanté,
Croyant que c'est la vérité,
Sans croupir au Lit davantage,
Déniche viste du Village,
Un pied nud & l'autre chaussé,
Et presqu'à demi trépassé,
Tant il craint de jouer le rôle
D'un Homme logé dans la Geôle.
Cependant, le Donneur d'avis
Et la Collectrice, ravis
De pouvoir commancer leur Cure,
Y travaillent selon Nature, [mieux;
N'en doutez point, tout de leur
Mais, foin! le Destin, envieux
Des plaisirs naissans de ce Couple,
Au doux Manége alors si souple,
Ne les laisse guére durer,
Et les en vient ainsi sevrer.
Le susdit Sergent de la Taille,
Ayant toute nuit fait gogaille,
S'avise, dans sa belle humeur,
D'aller chercher le Collecteur,
Deux heures avant que l'Aurore
Eust fait le Point du Jour éclore,
Afin de ne le manquer pas.
Il y va donc tout de ce pas,
Et d'abord, avec sa Cohorte,
Ayant mis bas la foible Porte,
Tout de plein-pied s'avance au Lit
Et du Vice-Epous se saisit.
Le Gaillard a beau se défendre
Et lui faire le Cas entendre,
Comme de Nuit tous Chats sont gris,
Pour Dupe à son tour il est pris,
Et, sans qu'on lui fasse de grace,
Pour s'être ainsi mis en la place
Du pauvre cornu Collecteur,
Il faut que de belle hauteur
Il paye (dont bien on le râille)
Son Plaisir furtif & la Taille,
A cet effet, il est, dit-on,
Encor coffré dans la Prison,
Où contre qui voudra je gage
Qu'il a bien changé de langage,
Et qu'il n'y dit pas, comme nous,
Que les Plaisirs dérobez sont bien dous.

Celui qui m'est permis, d'écrire à ma Princesse,
Me comble tous les jours de gloire & de liesse.

J'ay fait cette Légende, en remuant les doigts,
Justement au milieu du dixiéme des Mois.

300 bien est suppléé.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Bibliot. nat., Lc2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. — — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXII. SEMAINE.

Du vingt-uniesme Octobre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Quand vous partistes de Vincennes
Pour retourner à Saint Germain,
Mon cœur vous suivit en chemin.
Ne l'y vites-vous pas qui traversoit les plaines
Et qui passoit mesme avec vous
Le Bac que l'on passe à Chatous?
Peut-estre, parmy le grand nombre
Qui vous suit ordinairement,
Ne l'avez-vous pû voir assez distinctement,
Car, quand vous allez loin, il est mesme un peu sombre.
Quoy qu'il en soit, il vous suivit:
Plus d'une personne le vit.
Il est avecque vous encore,
Et, si vous ne l'y trouvez pas
Dans quelque coin de vos appas
Ou dans vostre Esprit qu'il adore,
Allez visiter un moment
Vostre Mareschalle fidelle;
Elle l'aura certainement:
Lors qu'il n'est point chez vous, c'est qu'il est avec elle.

Que faites-vous à Saint Germain?
Vous y voit-on aussi les armes à la main?
Sans doute, car ce sont des charmes
Pour vous tres-puissans que les Armes.
Mais qu'y disent les curieux?
Y prise-t'on du Roy la tendresse Royale
Du soin qu'elle a des mal-heureux,
Comme on fait dans sa Capitale?
Je voudrois, Prince, sur ma foy,
Que pour un jour ou deux vous fussiez invisible,
Afin d'aller ainsi, s'il vous estoit possible,
Dans les lieux differens où l'on parle du Roy;
Vous auriez le plaisir qu'au moins, sans complaisance,

B C portent simplement XXI. Semaine. | 13 *A* Il est mesme chez vous encore.

Digitized by Google

On diroit son avis mesme en vostre presence.
Dés qu'on sceut par quelle bonté
Et de quelle tendre maniere
Il avoit fait agir sa liberalité
Pour les Pestiferez qui sont sur la Frontiere,
Vous croyez assez que Paris
Mit ce bon Roy sur le tapis.
Selon qu'on s'y trouva sensible,
Chacun en dit son sentiment,
Et c'est ce qu'estant invisible
Vous auriez appris plaisamment.
Hé ! que vous ririez, mon beau Prince,
D'entendre ainsi louer le plus grand de nos Rois
Ou par un Artisan, ou par un bon Bourgeois,
Ou par un Noble de Province !
L'un dit : « quand il estoit petit,
» Ce bon naturel fut predit ; »
L'autre : « il est, parbleu, grand Monarque ; »
L'autre dit : « en voila la marque ; »
Un autre boit à sa santé,
Un autre jure une Mordienne
Qu'il a, jusqu'à la mort, une épée au costé
Pour le servir, quoy qu'il avienne ;
Et, tout presentement, une fille des champs
Me demande, quand je le nomme,
S'il est fait comme d'autres gens,
Ou s'il est un Geant, puisqu'il est si grand Homme.
Vous me direz que ces propos
Sont ridicules aux oreilles ;
Mais qu'heureux est un grand Heros
Quand il donne matiere à des choses pareilles !
De quelque forme que chez soy,
Pour ignorant qu'il soit, un peuple le figure,
Il en a toujours fait assez bien la peinture
Quand il dit qu'il est un bon Roy.

Madame de Vivonne, à la fin arrivée,
Cher Dauphin, n'enragera pas,
Et Monsieur son Mary, depuis qu'elle est lavée,
Peut, sans estre mordu, visiter ses appas.
C'eust esté vrayment grand dommage
Que cette Dame eût eu la rage,
Car, comme on l'aime tendrement,
Il est seur qu'en cette occurrence
Elle eut, dans le mesme moment,
Fait enrager toute la France.

Dites-luy, si vous la voyez,
Qu'elle vous conte la Nouvelle

39 *A* Vous ne doutez pas que Paris.
40 *A* Ne l'ait bien mis.
63 *A* Mais beny toûjours un Heros.
68 *A* Quandil croit
74 Que cette Belle.

Digitized by Google

Des Marchands Indiens noyez.
C'est au Vli qu'arriva cette affaire cruelle,
Et, comme elle revient fraischement de nos Ports,
Qui dans ceux du Vli mesme ont leurs correspondances,
Elle aura pû sçavoir toutes ses circonstances
Par les gens mesme de dehors.
De mon costé, pour vous en dire
Tout ce que j'en sçais à la fois,
Voicy ce qu'on vient de m'écrire,
Du septiéme jour de ce mois.
Le Vli fut attaqué d'une tempeste horrible
Et la Mer de long-temps n'y parut si terrible;
Le choc endommagea quantité de Vaisseaux,
Sans parler de celuy de l'Inde Orientale
Qui, comme il abordoit, se mit en cent morceaux.
Dans cette bourasque fatale,
De tous les passagers, Marchands ou Matelots,
Qui dans ce Vaisseau se trouverent,
La pluspart perit sous les flots,
Et vingt & deux seuls se sauverent.
Encore fallut-il qu'ils eussent le secours
D'une Femme Indienne, à mon gré Femme forte,
Qui nagea de si bonne sorte
Que, seule, d'onze ou douze elle sauva les jours.
Ce ne seroit jamais Madame de Vivonne
Qui feroit un coup si nouveau,
Car, qui crie au voleur quand on la met dans l'eau,
Est bien loin d'en sauver personne.

A Propos d'eau, Dauphin, quand je songe à cela,
Celles de Bourbon sont plaisantes.
Quelles pestes d'eaux sont-ce là
Qui ramenent icy nos Beautez languissantes?
Mademoiselle d'Hoquincour
En est revenue à la Cour
Mourir de petite Verolle,
Et cela veut dire y laisser
Un regret tel qu'on peut penser
Et que rien du tout ne console.
Madame de Crequy souffre dans ses appas,
Depuis qu'elle en a beu, pareille maladie,
Hormis qu'elle n'en mourra pas,
Ou la Mort seroit bien hardie.
Ce mal tient encor sans pitié
Le beau Chevalier de Loraine,
Qui se verra reduit la semaine prochaine
A ne prendre plus que le quart ou moitié
Des cœurs qu'il gagnoit à centaine.
Cette peste, en un mot, se craint pour les Beautez,

109 *A* d'eaux.
119 *A* Souffre en ses doux appas.
120 *A* A son retour aussi, pareille maladie.
128 *A* Et l'on le craint enfin pour toutes les Beautez.

Beauté femelle ou Beauté mâle,
Qu'on a veu boire des santez
De cette eau claire & minerale.
Le Medecin qui se mesla
D'ordonner ce breuvage-là
(Je vay l'injurier, mais le sujet m'y pousse)
Fut bien un Medecin d'eau douce.

Le Duc de Noirmoustier est mort.
N'attendez pas que je vous die
Le genre de sa maladie;
On m'a dit seulement qu'il a finy son sort;
Qu'on perd un Seigneur d'importance,
Remply de zele pour la France,
Et de qui la rare valeur
A servy mille fois son Prince avec chaleur.

Peut-estre cela vous attriste?
Mais voicy, tout à l'improviste,
Une Nouvelle du retour
Du Comte de Soissons en Cour.
Il chassera cette tristesse,
Ramenant avec luy sa charmante Comtesse.
Vous la verrez bien-tost avec tous ses attraits,
Si déja prés de vous elle ne s'est rendue,
Et pour moy, qui l'ay déja veue,
J'ay trouvé qu'elle estoit plus belle que jamais.

Il se fit grand bruit, à Valence,
Le sixiéme du mois courant;
De ça, de là, le Peuple errant
Y cria tout le jour avecque violence.
Chacun, dés le matin, courut à son quartier
Pour y prendre viste les armes;
Les Ponts-levis par les Portiers
Furent mesme haussez, ainsi qu'en temps d'alarmes.
L'Evesque y quitta son Palais
Pour faire le tour de la Ville
Et pour mettre l'ordre & la Paix
Dans la confusion civile.
Apres, le Clergé s'assembla
Et fit un corps considerable,
Qui par les Reguliers enfin se redoubla,
Et qui fit dans la suite un effet admirable.
Lors, le Peuple, avec grand éclat,
Courut, enseignes déployées,
A la rencontre du Prelat,

133-134 *Ces deux vers sont interposés dans A.*
136 *A B C* Narmoustier.
147-149 *A* De Monsieur le Comte à la Cour,
Qui chassera cette tristesse
Avecques luy revient Madame la Comtesse.

Digitized by Google

Avec armes à feu qui furent employées.
On n'entendit plus que les cous
Que tonnoit la Mousqueterie ;
On n'entendit plus que crierie,
Que gens demandans grace humblement à genous,
Que tambours, fifres & fanfares
Et que choses encor plus rares.
Quoy ? je vous voy tout estonné.
Vous croyez peut-estre, mon Prince,
Avoir déja perdu tout vostre Dauphiné
Et que vos Ennemis sont dans cette Province ?
Mais soyez-en desabusé.
Toute cette grande tempeste
N'est qu'un portrait d'un jour de feste
Que Valence a solemnisé,
Qu'une Procession faite en ceremonie
De la Translation du Corps de Saint Romain,
Dont le dernier Legat fit offre en son chemin
Aux Filles de Sainte Marie,
Et j'ay crû que, patiemment,
Vous vous verriez conter cette Magnificence,
Parce qu'on a toujours quelque contentement
A sçavoir ce que fait l'Evesque de Valence. [Daniel de Cosnac]

Venons aux Estats Hollandois,
Qui chez eux jouent à coupe-teste.
Ils firent decoler Buat l'onze du mois,
Mais d'une façon fort honneste.
On le tira de la prison,
Suivy de toute sa Maison ;
En deuil, de fin drap de Hollande,
On avoit tendu l'échafaut,
Depuis le bas jusques en haut,
Pour rendre la pompe plus grande,
Et puis on le pût voir à pié,
Au milieu des troupes en haye,
Avancer gravement & sans estre lié
Jusqu'à la place de la Haye.
Buat ne fut que mal-heureux
Et Victime de Politique.
Au reste, Prince, entre nous-deux,
N'admirerez-vous pas l'honneur dont on se pique
Et les traitemens obligeans
Qu'on fait dans ce païs en decolant les gens ?
Cela me remet en memoire
Ce que j'ouis dire, à Lyon,
A certain plaisant fat remply de vaine gloire,
Qui, voyant pendre un homme avec procession,
Pour ces honneurs estoit si tendre

197 *BC* coup-teste. — 200 *A* sa prison. | 211 *A* Pour avoir fait le Politique.

Digitized by Google

Que, charmé d'avoir veu cela,
Il me disoit qu'il trouvoit là
Du plaisir à se faire pendre.

Venise a de l'affliction
De ce que les Turcs de Dulcine
Prirent, le mois passé, le Comte de Sabine,
L'un de ses Generaux de reputation.
Il alloit commander l'Armée en Dalmatie,
Avec son fils unique & l'un de ses Neveux,
Y faisant conduire avec eux
La solde des Soldats & force argenterie.
Un grand coup de tempeste, écartant son vaisseau,
Le jettant sur la coste, ayda fort à sa prise,
Et ces Damnez pendards coupent, d'un coup si beau,
L'un des meilleurs bras de Venise.

Finirons-nous icy nos entretiens divers?
Non, je sçais encore une chose
Que je dirois par tout en prose
Si je ne la disois en vers.
L'autre jour, dans les Carmelites
Que l'on appelle du Bouloy,
Presens, dit-on, la Reyne & le Frere du Roy,
Polignac prit l'habit qui sied mieux aux hermites
Qu'à des filles de qualité
Qui, comme elle, ont de la beauté.
Je l'aurois pû voir sans colere
Se donner à ce Monastere
Si Monsieur de Comminge alors n'eut point presché; [Gilbert du Plessis Praslin de Choiseul]
Mais qui n'en seroit point fasché?
On souhaitoit, dit-on, qu'elle restat au monde,
Et l'on choisit tout justement,
Pour la porter plus fort à son détachement,
Une grande Eloquence, une vertu profonde,
Un homme sçavant de tout point,
Qui change comme il veut les épines en roses
Et qui me feroit croire, en un mot, toutes choses,
Hors me persuader que je ne l'ayme point.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

234 *A* Mais ces pendards sans doute ont pris d'un coup si beau
Trente mille hommes à Venise.

249 *A* Mais, pour n'en pas mentir, c'est ce qui m'a fasché.
La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — BC placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 173-180.
B La Muse Dauphine 1667 — 192-201.
C La Muse Dauphine 1668 — 192-201.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET]

Du 24. Octobre 1666.

Exerçant pour Vous mon Génie,
Héroïne aux yeux si brillans,
Que ne puis-je enfanter des Vers aussi coulans
Que les Fredons du Luth de la belle Uranie, Madame de Menardeau Champré
Qui vous enchantoit l'autre soir
Dedans vôtre pompeux Manoir?

Que ses beaux doigts sont volubiles!
O Dieux, qu'ils pincent hardiment
Les Nerfs mélodieux de ce rare Instrument!
Elle y feroit leçon aux Maîtres plus habiles.
Les Cordes parlent sous ses mains
Et font des effets plus qu'humains.

Ce sont vos Oracles, Princesse,
Qu'avecque soin j'ay recueillis,
Et j'ay pour Caution de ce qu'ici je dis
Le digne Epous aussi de vostre illustre Altesse,
Lequel fixé constamment fut
Sur Uranie & sur son Luth.

C'estoit bien assez pour sa gloire
D'avoir deux tels Approbateurs,
Que l'on preféreroit à cent Admirateurs,
Mais vingt Beautez encor étoient de l'Auditoire,
Et des Seigneurs en quantité,
Tous enchantez, en vérité.

Moy, vray friand de Symphonie,
J'eusse voulu, pour l'ouïr mieux,
N'étre qu'Oreille alors comme Argus fut tout yeux,
Tant j'étois transporté de sa douce harmonie,
Qui seule de vingt Instrumens
Valoit les Accords plus charmans.

Jugez, donc, Auguste Héroïne,
Si j'en avois assez de deux,
Puisqu'en ce même temps le Poéte aux blons cheveux Bensserade
Me faisoit part des Tons de sa Muze divine,

Me disant deux de ses Sonnets,
Aussi forts & galans que nets.

L'un sur l'embrasement de Londres, et l'autre sur la guérison de Madame du Ludre, par Monsieur Esprit.

Ah! que ne sui-je Camarade
Et d'Apollon & des Neuf Sœurs?
Ouy, que n'ay-je, en un mot, leurs exquises Faveurs
Ainsi que ce Galant & fameux Benserade?
Comme Uranie & comme Luy,
Je vous ravirois aujourd'huy.
Mais, ô Princesse debonnaire,
Daignez pourtant m'ouïr en mon stile ordinaire.

Par un bien juste Suplément,
Je dois dire historiquement
Que vous payates Uranie
Par une faveur infinie,
En touchant de vos blanches mains
Le plus grand de vos Clavecins,
D'une maniére si sçavante,
Si noble & si passionnante,
Qu'on fut en peine qui des deux,
Avoit, dans son Jeu, fait le mieux.
Je sortis bien à la mal'heure,
Princesse, de vôtre Demeure
Pour ainsi perdre le meilleur!
Ah! que je pesté de bon cœur
Contre la Fortune cruelle
Lors que j'appris cette Nouvelle,
Vous remettant en propre Main
Ma Dépêche, le lendemain!

Veuillent les Dieux qu'en cette Epî-
Par ci, par là, quelque Chapitre [tre,
Vous ait divertie un moment,
Tandis que si commodément
Et comme une belle Accouchée,
En vôtre Chaise bien couchée,
On vous portoit sur le chemin
Qui conduit droit à Saint Germain,
Où l'on avoit porté de même
La Belle Porte-Diadême.

On ne peut dire aux Curieux
Rien qui leur puisse plaire mieux :
C'est leur annoncer les Grossesses
De nos deux Premiéres Princesses,
Et leur faire voir qu'à l'envi,
Dont tout François se sent ravi,
Elle provignent leurs Lignées
Si belles & si fortunées,
Et travaillent, sans nul repos,
A nous construire des Heros
Pour les Appuis de la Couronne,
Qui d'un si noble feu rayonne
Sur l'auguste Front de Louis
Que nos yeux en sont éblouis.

De Simmeren le Duc & Prince
Qui, ce dit-on, n'a rien de mince,
A Cleve épousa, l'autre jour,
Un digne Objet de son amour,
Sçavoir la Princesse d'Orenge, la Princesse Marie
Aussi belle qu'un petit Ange,
Du moins la Rime vous le dit.
L'Electeur de Brandebourg fit
Le Banquet de ces Epousailles,
De maniére à faire gogailles.
Ce Festin fut suivi du Bal,
Où l'on ne s'exerça pas mal,
Et, quand la minuit fut venue,
Heure à bien d'autres Plaisirs due,
On conduisit finalement
Le Couple en son Appartement,
Paré d'un Ameublement riche,
Dont nôtre Roy, qui n'est pas chiche,
Mais magnifique tout à fait,
Ainsi qu'un Monarque parfait,
Avoit régalé l'Electrice.
Là donc, tout se trouvant propice
Aux Epous jeunes & frians,
Ils abandonnérent leurs sens
Aux chers Ebats qui, lors qu'on s'ai-
Causent une Douceur extrême. [me,

35-36 *Les deux sonnets dont parle Robinet se trouvent dans le* Recueil de Pieces galantes en Prose & en Vers de Madame la Comtesse de la Suze, etc. (*sur la Copie : à Paris, Chez Gabriel Quinet* [*Hollande*], M. DC. LXXVIII, in-12), I, 262-263. *Le premier porte :* A Monsieur Esprit, sur la guerison de Madame de Ludre, *et n'est accompagné d'aucune signature ; le second, qui n'a d'autre titre que le mot* Sonnet, *est signé :* Benserade. *La dernière pièce n'a pas été recueillie dans les* Œuvres de Monsieur de Bensserade (*A Paris, Chez Charles de Sercy*, M. DC. XCVII, 2 vol. in-12) ; *la première s'y trouve au contraire, sous le titre suivant :* A Monsieur Esprit, Premier Medecin de Monsieur (I, 275).

Digitized by Google

L'Empereur, impatiamment,
Attend ce fortuné moment
Dans le mois successeur d'Octobre,
Et, s'il est jusques-là fort sobre,
Il sçaura se récompenser,
(Du moins je l'ose ainsi penser),
Et son Amour la garde bonne
A cette charmante Personne,
Qui le fait jeûner si long-temps,
Malgré tous ses désirs pressans.

Cependant, par un noble zéle,
Pour les Epingles de la Belle,
Les Etats se sont cottisez,
Selon qu'ils se trouvent aisez.
L'Empire, ayant plus de Finance,
Donne une Somme d'importance,
Sçavoir deux cent mille Florins;
La Hongrie (hors-mis les chagrins
Qui luy sont restez de la Guerre)
Gayement vingt-quatre en desserre;
La Bohëme avecque plaisir
Cent cinquante en prétend fournir,
Et la Silésie & l'Autriche,
L'une & l'antre étant assez riche,
En veulent débourcer deux cent,
Par égale moitié s'entend;
La Carinthie & Moravie,
Par une tres-louable envie,
En donnent, en fort bon aloy,
La premiére trente, je croy,
Et l'autre jusques à soixante;
Le Tyrol en offre quarante,
Sur luy la Stirie enchérit
De dix, à ce que l'on m'a dit,
Et, pour achever, la Province
Qui de toutes est la plus mince,
Sçavoir la Province de Crain,
En tire vingt de son Ecrin.
Or, si vous entendez le stile,
Par tout vous ajouterez mille,
Puis, supputant enfin le tout
De l'un jusques à l'autre bout,
Vous verrez que la belle Dame
Ne manquera pas, sur mon ame,
D'Epingles ni de Camions,
Ni, bref, de toutes les façons,
Et son Epous, sans qui je compte,
Doit sçavoir si je me mécompte.

A la fin, le sieur du Buat,
Etant pris sans verd, comme un fat,
Et convaincu de sotes Brigues
Et de criminelles Intrigues,
A, par Sentence en Holandois,
Senti pour une bonne fois
Abatre sa Teste infidelle,
Et voila certe un beau Modele
Pour tout mal-heureux Traditor,
Car tôt ou tard tel est son Sort.

La male Petite Vérole,
Poursuivant son funeste Rôle,
A précipité le Trépas
D'une jeune Source d'Appas,
D'une charmante Chanoinesse;
Vous en maudirez la Tygresse,
Sçachans que c'est, pour trancher [court,
Mademoiselle d'Hocquincourt.

Nôtre Comtesse de Vivonne,
Qui craignoit la Rage felonne,
Des Flots Marins est de retour,
Comme devant digne d'amour,
Et (que la Mer en soit benîte!)
Pour la Peur Elle s'en void quite.

L'aimable & sage Polignac, (Fille du Vicomte de Polignac Chevalier de l'Ordr…)
Désirant fuir le Tric-Trac [ne,
De la Pompe & Grandeur Mondai-
Comme a fait l'illustre d'Ardenne,
Se consacra n'aguére à Dieu,
Ce m'a-t'on dit, au mesme Lieu, (aux Carmélites de la ru… du Boulo…)
Cachant dessous le premier Voile
Ses yeux plus brillans qu'une Etoile,
Avec tous ses autres Attrais,
Pour n'en plus décocher les Trais,
Par une Flâme sainte & pure
Et qui dans tous les Siécles dure,
Qu'au cœur d'un Immortel Amant,
Qui n'aime pas moins constamment.
Un Prélat, sur cette matiére (l'Evesque de Coming… [Gilbert du Plessi… Praslin de Choiseu…)
Prit agréablement carriére;
La Reyne, son charmant Daufin,
Monsieur & vous, Madame, enfin,
L'ouïstes, & par conséquence
Il luy falloit de l'Eloquence.

En ce Convent, deux jours aprés,
Vous allâtes encor exprés
Pour voiler une autre Novice, (Mademoiselle Du…)
Qui de cét obligeant office

Digitized by Google

Ressentit sans doute, en son cœur,
Une ravissante douceur,
Et l'Aumônier de Vôtre Altesse,
Poli, docte & plein de Sagesse,
Encor qu'il soit toûjours Testu,
(C'est Monsieur l'Abbé Testu Mauroy.)
Y fit merveille. Je l'ay sceu
Du Tour du susdit Monastére,
Qui me parloit comme eust pû faire
Une Personne ayant esprit,
Et d'abord cela me surprit : [racle ?
« Comment donc, » di-je, « quel Mi-
» Ce Tour cache-t'il un Oracle ?
» Est-il d'un Génie animé ? [mé,
» Quoy qu'il en soit, j'en suis char-
» Et je voudrois toûjours l'enten-
[dre. »
A la fin, on me fit comprendre
Que Madame Remenecour
(Supérieure)
Estoit derriére iceluy Tour,
Et que c'estoit là comme aux Grilles
Parloient d'Illec les chastes Filles,
Sans qu'on les veist aucunement.
Mais sus ! achevons promptement.

La Parque, qui nos jours contrôle,
A depuis peu mis sur son Rôle
Certain Controlleur Général
Qu'on peut dire l'Original,
Ou l'Exemplaire & le Modéle,
D'un Officier bon & fidéle,
Car c'est, & de nom & d'effet,
Monsieur le Général Parfait.
Ledit Défunt, ce n'est pas conte,
Etant sur l'examen d'un Compte,
En santé, dans son Cabinet,
Une Voix, d'un ton clair & net,
(O la surprenante Merveille !)
Tout à coup luy frape l'Oreille.
Il écoute, & la même Voix
Répete son nom par trois fois.
A chaque fois qu'elle redouble,
Il est surpris d'un profond trouble,
Et, sans qu'il devine pourquoy,
Ce trouble se change en éfroy.
Il frissonne, il devient tout blême ;
Mais, enfin, rentrant en luy-même,
Aprés s'être un peu r'asseuré,
A son tour, d'un ton asseuré : [le, »
» Quelle est cette Voix qui m'appel-
Ce dit-il, « & que me veut-elle ? »
Puis de son Cabinet il sort,
Cherche par tout, crie assez fort,
Mais, las ! hélas ! il pert sa peine
Et toute sa recherche est vaine :
Il ne void rien, nul ne répond.
Alors, dans un respect profond,
Il se prosterne contre Terre,
Il étend ses mains, il les serre,
Puis les éleve vers les Cieux
Et dit, en y tournant les yeux :
« Autheur de la Machine Ronde,
» J'adore ta Bonté profonde.
» Lors que mon Oncle trépassa
» Une Voix sa mort annonça ;
» Cette autre sonne ma Retraite.
» Grand Dieu, ta volonté soit faite ! »
En suite, il fit en bon Chrétien,
Puis, ayant mis l'ordre à son Bien,
Tel qu'il le jugeoit nécessaire,
Il vécut à son ordinaire.
Or, environ huit jours aprés,
Il a de Fiévre quelque accés,
Et puis elle devient si forte
Qu'en douze jours elle l'emporte.
Heureux Sort d'estre ainsi prévû !
C'est le vray Trépas d'un Elu.

Altesse Illustre, Belle & Sage,
J'ay rempli ma troisiéme page,
Et je n'y puis ajoûter rien,
Si ce n'est que je suis vôtre humble Historien.

De Paris, le vingt-troisiéme
Du Mois l'antipénultiéme.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXIII. SEMAINE.

Du vingt-huitiesme Octobre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

J'apprens, de moment en moment,
Qu'à Saint Germain, malgré la pluye,
Le temps coule si doucement,
Qu'en ce lieu pas un ne s'ennuye.
Dans cét estat, je crois assez
Que tous mes contes ramassez
Ne vaudront pas les jeux où vostre temps s'employe.
Accordez-leur pourtant un moment d'entretien :
S'ils n'augmentent pas vostre joye,
Du moins ils n'y gasteront rien.

Tandis qu'à la Cour on se joue,
Vous apprendrez, Dauphin sans prix,
Qu'on ne comptera plus la boue
Entre les raretez que l'on voit à Paris.
De tout temps, on vit cent obstacles
Au dessein de les nettoyer,
Et, quelque invention qu'on ait sceu déployer,
On ne le pouvoit pas, disoit-on, sans miracles.
Or, je ne sçay si par effet
Monsieur Defita, que je nomme,
Est quelque chose plus qu'un homme,
Mais Monsieur Defita l'a fait.
Pour en parler avec Justice,
Cela dépendoit du bon chois
Que devoit faire un de nos Roys
Des Ministres de la Police,
Et cela dépendoit aussi
D'avoir des Defitas qui se missent en peine
D'entreprendre l'affaire ainsi,
Et l'on n'en trouve pas quatorze à la douzaine.

BC portent simplement XXII. Semaine.
7 *A* que la Cour vous déploye.
16 *A* le nettoyer.
20 *A* Deffita.

Digitized by Google

Lors que, par un choix solemnel,
Le Roy le declara Lieutenant Criminel,
Il fit d'un mot ou deux cent choses solemnelles :
Il donna la chasse aux Filoux,
Et, purgeant tous les lieux affectez aux Donzelles,
Il fit misericorde à cent mille jaloux.
A la Cour vous estes en proye
A mille plaisirs differens,
Mais vous en auriez de plus grands
Si vous voyez les tours de ces Filles de joye.
On ne se trompoit pas, autrefois, tout-a-fait
En disant que le plus habile
Ne pouvoit sans miracle en purger cette Ville :
Asseurément il s'en est fait.
Chacun sçait que, sans un prodige,
Quand une fille, par mal-heur,
S'est laissé voler une fleur
Qui ne revient jamais parce qu'elle est sans tige ;
Chacun sçait, dis-je, dans la Cour,
Qu'à cette fleur perdue il n'est point de retour,
Et pourtant, dans cette avanture,
L'ombre du moindre des Sergens,
Plus puissante que la Nature,
La rendoit par jour à cinq cens,
Et la plus pleine de malice
Eut osé prouver en Justice
Qu'elle n'avoit jamais perdu
Ce qu'elle avoit cent fois vendu.
On dira que c'estoit l'entendre
Et qu'on ne perd rien à bien vendre,
Mais tréve de subtilité :
Je croy qu'à prouver le contraire
Ny Magistrat ny Commissaire
N'auroient pas de facilité,
Car tout le Chastellet sans doute
En telle affaire ne voit goute.

Mais changeons un peu de discours.
Il nous est revenu de Rome,
Depuis environ douze jours,
Un Duc vrayment bien galant homme,
Je vous parle, Dauphin, de Monsieur de Nevers,
En qui j'ay retrouvé mille charmes divers.
Son retour rejouit la France,
Et j'en voy toute l'apparence.
Sçavez-vous, cependant, que je tremble de peur
Que, pour peu qu'en France il sejourne,
Il ne faille enfin par mal-heur
Qu'en Italie il s'en retourne.
J'ay déja cent fois assisté,

34-36 *A* Il purgea Paris de Filoux
Il donna la chasse aux Donzelles
Et fit misericorde.... .

78-86 *A* Qu'à Rome mesme il s'en retourne

Digitized by Google

A des contracts de Mariage
Où, depuis qu'on le sçait en âge,
On l'engage de tout costé :
Cela se fait sans luy, mais, Seigneur, s'il s'échappe,
Quand il pourra l'apprendre, à les accomplir tous,
Il faudra, pour en estre absous,
Qu'il s'en aille bien viste au Pape.

Le Duc de Mazarin l'avoit joint à Bourbon,
Dont ils sont revenus ensemble ;
Mais de ce Duc encor, mon Prince, que vous semble ?
Vous le voyez enfin sur ses pieds, tout de bon,
Et, malgré l'incommode envie
De nos Gazetiers à la main,
Qui le faisoient mourir lors qu'il estoit bien sain,
Le voilà frais et plein de vie.
J'en suis bien aise, en vérité :
Quoy qu'au chemin qu'on luy voit suivre
Sa mort luy fust un pas à l'immortalité,
Personne mieux que luy n'a merité de vivre.

Nous parlerons d'un Duc encor,
Mais d'un Duc qui vaut un tresor.
Dans l'Eglise Canonialle
Qu'on nomme Saint Jean de Latran,
Le Chapitre, obligé vers la Maison Royalle,
Fit un tres-beau Service à vostre grand-Maman,
La magnificence y fut plaine
Et telle que le demandoit
Le nom de cette grande Reyne,
A qui ce devoir se rendoit.
L'Ambassadeur extraordinaire
Que nous avons là sur les lieux,
Le Duc de Chaune, y fut dans l'ordre glorieux
Dont d'ordinaire il fait briller son Ministere.
Deux cens carosses le suivoient,
Et dans trois de son équipage,
Dont six chevaux chacun composoient l'attelage,
Quatorze Prelats se trouvoient.
Ils estoient suivis de sept autres,
Remplis de gens de qualité,
Tant Seigneurs Romains que des nôtres,
Qui s'estoient voulu rendre à la solemnité.
On receut nostre Duc aux portes de l'Eglise

Je sçay ce qu'on fait à mes yeux :
Il n'est presque pas de journée
Qu'on ne le marie en tous lieux,
Sourdement, sous la cheminée.
J'ay deja moy mesme assisté
A des contracts de Mariage
Que, depuis qu'on le sçait en âge,
On a voulu qu'il ait signé de tout costé,
Et vous verrez que, s'il s'eschappe
Jusques à les accomplir tous,
Il faudra, pour en estre absous,
Qu'il retourne bien viste au Pape.
108 *B C* ce.
110 *A* dessus les lieux.

Digitized by Google

Avec tous les honneurs qui pour lors sont de mise;
Les Cardinaux Anthoine & le noble Ursini,
Le Maldachin, le Mancini,
S'estoient rendus tout quatre à la ceremonie.
Le sacrifice, en suite, y fut fait en chantant
Par l'Evesque de la Rinie,
Quatre Evesques luy ministrant.
En un mot, l'Oraison Funebre
Y fut prononcée en Latin
Par le Bonpiani, Jesuite celebre,
Qui ne fit pas de honte au superbe Destin
Non plus qu'à la gloire feconde
D'une Reyne autrefois la meilleure du monde.

Changeons vistement de propos
Et sur sa mort passons l'éponge,
Car, seulement lors que j'y songe,
J'en pers pour long-temps le repos.
La Flotte de Hollande & celle d'Angleterre
Ont baisé les mains à la guerre
Jusques au retour du Prin-temps,
Et, sçavantes à leurs dépens
Depuis la derniere tempeste,
Ne songent plus s'il est honneste
De tenir la Mer plus long-temps.
Mais qu'il ne fait pas bon de se fier aux vents!
Cette engeance, en effet, se rend fort infidelle,
En Hyver principalement.
J'aurois bien de la peine à ne rien craindre d'elle,
S'il me falloit courir sur l'humide Element.
Durant la derniere Bourasque,
Il fut aisé de voir combien elle est fantasque:
Le combat alloit se donner,
Les Flottes estoient en presence
Et le vent leur estoit propice en apparence;
Tout d'un coup, on le vit tourner,
Faire écumer les Flots, separer les Armées
Déja par la gloire animées,
Demaster aux Anglois neuf ou dix grands Vaisseaux,
En abysmer au fond des Eaux
Et, par un effort tres funeste,
Endommager beaucoup le reste.
La Flotte de Hollande en souffrit bien aussi,
Sans perte pourtant, Dieu-mercy,
Et, la tempeste estant passée,
L'une & l'autre fut en estat,
Après s'estre un peu ramassée,
De s'offrir encor le Combat;
Du moins en firent-elles mine.
Les Anglois, fiers comme devant,

122 *A* Avecque les.
124 *A* Maldalchin.
160 *BC* fonds.

Digitized by Google

S'efforcerent d'avoir le vent
Pour mieux battre à leur gré la Hollande en ruine ;
Ils l'eurent, & furent tous prets
A se mesler dans un carnage
Où nos Alliez, tout exprés,
Par un coup de Canon les portoient davantage ;
Mais leur foudre ne tomba pas.
Je ne sçay point de quoy ces Messieurs s'avisérent :
Ils ne voulurent point faire mal aux Estats,
Ou, pour mieux dire, ils ne l'osérent.
Ainsi donc, on se retira ;
L'une & l'autre flotte rentra
Dans les Havres de leurs Provinces
D'où, comme l'on croit qu'au Printemps
La paix accordera leurs Princes,
Elles ne sortiront, peut-estre, de long-temps.

Cependant vingt & six Fregates
Iront de la part des Estats
Croïser l'Hyver sur les Pirates,
Afin que les Marchands ne les redoutent pas,
Et l'on m'a dit aussi que le Roy vostre Pere
En doit faire autant de sa part,
De sorte que l'Anglois ne peut, ma foy, mieux faire
Que de se tenir à l'écart.

S'il m'en veut croire, au lieu de courre,
Et de crainte qu'on ne le bourre,
Il se tiendra sur ses tisons
Et prendra plustost ses mesures
A faire rebastir dans Londres des maisons,
Ou, jusques au beau temps, du moins quelques Masures.
On m'a dit qu'on travaille fort
Pour découvrir toutes les places,
Mais que, par un funeste sort,
Il en vient quelquefois d'effroyables disgraces.
Les Libraires, ces jours passez,
Voulant tirer leur Marchandise
Et les Livres divers qu'ils avoient entassez
Aux caves d'une grande Eglise,
N'eurent pas mis le pied dedans
Que l'air y raluma quelques brasiers ardans,
Qui depuis l'incendie étouffoient sous ces voûtes
Et qui, pour s'exhaler trouvant enfin des routes,
Firent renaistre en un moment
Un pitoyable embrasement.

Il a fait d'ailleurs tant de pluyes,
Que, les amas de matereaux
Empeschant le cours de ces Eaux,

199 *A* ses maisons.

204 *A* Il leur en vient souvent

Cent caves en furent remplies,
Et perdirent en mesme temps
Ce qu'on avoit sauvé dedans.
O Ciel! par les vicissitudes
Qui bouleversent l'Univers
Se voit-on exposer à tant de maux divers,
Et si fort prés à prés souffrir des coups si rudes?
La Peste, la Guerre, la Faim,
Le Feu, la Mer & le Tonnerre
Ont durant cette année affligé l'Angleterre.
Ce châtiment ne peut venir que de ta main.

La guerre s'allume dans Breme
Et fait mille deffis nouveaux,
Et nous verrons Wrangel & cette Ville même
Jouer, s'il plaist à Dieu, comme il faut, des coûteaux.
L'Empereur se declare & jure
Qu'il tirera raison d'une telle rupture,
Je n'en ferois pas moins que luy;
Ce n'est qu'une belle malice :
Il semble qu'on ne veut luy faire cet ennuy
Qu'à cause qu'il est prés d'avoir l'Imperatrice.

Encore, s'il pouvoit la tenir en ses bras
Avant que commencer cette incommode guerre!
Mais son retardement luy cause un embarras
Sensible à mettre un homme en terre,
Et, l'on dira ce qu'on voudra,
L'on ne sçait pas encor quand elle le joindra.
Depuis l'Illustre jour qu'elle eut pû faire nopces,
On a marié des Beautez
Qui, peut-estre, sont déja grosses :
Au moins en Portugal sont-ce des veritez.
Le jeune & beau Prince d'Orenge
Revint méme à la Haye encore, l'autre jour,
Des Estats d'un Prince où l'Amour
Avoit fait pleinement vendange
Et joint, par un superbe Hymen,
La Princesse Marie au Duc de Symeren.
Pourtant l'Imperatrice a dit ouy la premiere,
Et cependant c'est la derniere
A recevoir contentement :
Cela m'ennuiroit fort. Adieu, Dauphin charmant.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

237-238 *A* Et l'on ne le trouble aujourd'huy
Que pour le traverser avec l'Imperatrice.
240 *A* Devant
249 *A* Orange.
252 *A* Avoit fait encore vendange.
La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 181-188.
B La Muse Dauphine 1667 — 202-211.
C La Muse Dauphine 1668 — 202-211.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 31. Octobre 1666.

Madame, en vérité, je viens de la bonne Eau
(C'est de l'Eau de ces Neuf Pucelles
Qui sont si vieilles & si belles),
Et j'en ay bû, je croi, presqu'un demi-Tonneau.

J'en sens déja la violence,
Je ne puis plus garder silence,
Et je m'en vais jaser bien mieux qu'un Perroquet.
Plaise donc, ô belle Princesse,
A vôtre illustre & grande Altesse
D'écouter mon petit Caquet.

Les Avis qui viennent de Rome
Ne parlent pas bien du Saint Hôme.
Ce Pére de la Chrétienté
A peine à r'avoir sa Santé,
Et, quoi que son Médecin die,
Comme il croid que sa Maladie
Est peut-être atachée au Lieu,
Ledit Grand Vicaire de Dieu
Veut aller faire résidance
En un sien Chateau de Plaisance. (Castel-Grendolfo)
Je ne sçai pas bien qui des deux
Sur ce point raisonne le mieux;
Mais, quand de partir il est l'heure,
Elle sonne en toute Demeure,
Et par un frivole Souci
On croid être mieux là qu'ici,
Car à lors tous les Lieux l'on quite
Pour aller en son dernier Gîte.

L'Epouse de l'Impérator,
Brillant de Diamans & d'or,
Droit par la Porte Ticinese,
A fait son Entrée à son aise
Dedans la Ville de Milan;
Mais, sans en faire tout le Plan
Ou la Description entiére,
J'en vais effleurer la matiére.
La Princesse étoit sur un Char
Fait en Trône avec beaucoup d'Art
Et traîné par six belles Bêtes,
Qui ne démarchoyent qu'à courbétes.
Ce Char alloit dessous un Dais,
Vrai-semblablement fait exprés,
D'une Etofe riche & brillante
Comme la Machine roulante,
Et soûtenu par dix Amours
(Car bien qu'on crût, à leurs Atours,
Comme le porte le Mémoire,
Que c'estoyent Docteurs, il faut croire
Que c'estoyent Amours déguisez,
Des plus beaux & des plus frisez).
Prés de l'illustre Couronnée,
Le jeune Dieu de l'Hyménée
Marchoit encor, incognitò,
Et rien n'est plus vrai, profectò,
Avec Cupidon tout en feste,
Chacun sur un Aigle, à la teste
D'une Troupe d'ardans Désirs
Et d'aussi violens Soupirs,
Partis exprés du Cœur d'Ignacé
Pour venir là tenir sa place.
Des Dames en grand'quantité

Digitized by Google

Suivoyent la jeune MAJESTÉ ;
Et toutes lestes & pimpantes,
En plusieurs Roulettes galantes.
Au reste ; avec leurs OFFICIERS,
Eux & leurs Chevaux des plus fiers,
On voyoit maintes COMPAGNIES
En bonne conche & bien fournies.
Illec marchoyent des CARABINS,
Qui sont, dit-on, plaisans Robins,
Des DÉCURIONS, des JURISTES,
Des MAGISTRATS & des SOPHISTES ;
Enfin Gens de toutes façons,
Soyent Cavaliers ou Piétons,
Alloyent à la Teste & la Queue,
Occupans prés d'un quart de Lieue,
Avec des Clairons & Tambours,
Dont le bruit fit plus de cent sourds,
Avec les coups d'Artillerie :
Et, s'il n'est vray ; c'est menterie.

[Pierre de Coislin]
Le digne EVESQUE d'ORLEANS
Pareillement a fait Léans
Une ENTRÉE éclatante & belle,
Voire beaucoup plus solennelle
Qu'aucun de ses Prédécesseurs,
N'entrant pas moins dedans les Cœurs
Que dans l'Enceinte de la Ville,
Par sa façon douce & civille
Et par ce Mérite si plein
Conu par le NOM de COASLIN.
Dans cette Triomphante ENTRÉE,
Depuis tres-long-temps préparée,
Il délivra maints CRIMINELS
Qui, par des accens solennels
Et qui témoignoyent sa puissance,
Vinrent implorer sa Clémence
En se prosternans, en ce Lieu,
Devant Lui, comme devant DIEU,
Dont tout PRÉLAT, quand il est sage,
Comme le PRINCE, est une IMAGE.

On rapporte que nôtre COUR
Commancé, en son nouveau Séjour,
De reprendre la COMÉDIE,
Dont sa juste Mélancolie
La sevroit depuis neuf bons Mois
Pour ce que sçait bien tout François.
JEUDY donc, la TROUPE ROYALE
Y fit Fonction Théatrale,
Jouant devant les MAJESTEZ,
Avec de nouvelles beautez,
CAMMA, l'une des doctes Veilles
De l'un des deux fameux CORNEILLES,
Et tous ceux du célébre CORPS,
A l'envi faisans leurs efforts,
Dans cette nouvelle Ouverture
Ravirent la COUR, je vous jure.
A son tour, la Troupe du Roy,
Qu'on void en un si bel arroy,
Ira, par mainte gaye Piéce,
Remplir cette COUR de liesse,
Et MOLIÉRE, le DIEU du RIS,
Qui conjure les noirs Espris,
Nourriciers du Chagrin funeste,
En dénichera tout le reste
Par un Geste, par un Regard
Et par le moindre Mot gaillard.

Les CHEVALIERS du Grand ARCHANGE
Qui fit à la noire PHALANGE
Et même à son CHEF LUCIFER
Donner du nez dedans l'ENFER,
Ont tenu, trois jours, en bon ORDRE,
Le beau CHAPITRE de leur ORDRE,
Au Convent des Cordeliers, le jour de l'Apparition de S. Michel et les deux suivans.
Où leur preux & digne DOYEN,
COMTE éloquent, Homme de bien, Le Comte d'Auteuil
A, tout à fait de bonne grâce,
Présidé, dit-on, en la place
Du brave MARQUIS de SOURDIS, Commissaire du Roy
De qui les Jours, des mieux ourdis,
Viennent, à quatre vingts années,
De vaincre encor les Destinées.
De SAINTE JAME, CHEVALIER,
Et dudit ORDRE le GREFFIER,
Au Teint d'une Rose vermeille,
A fait là sa Charge à merveille,
Et le SIEUR du PONT, comme il faut Héraut des deux Ordres
Aussi, la sienne de HÉRAUT.

Si je ne veux que l'on me berne,
De nôtre POLICE moderne
Je dois, dans ma Narration,
Non pas sans admiration,
Faire quelque petit Chapitre,
Car c'est le beau de mon Epître.
Les sales AMOURS DÉBAUCHEZ,
PRIMO, se voyent retranchez
De la PARISIENNE Enceinte,

68 couche.

Et desormais la Ville Sainte
Aura bien moins de pureté
Que nôtre admirable Cité.
Messieurs les Giboyeurs de Bource
Sont à cu pour cette Resource.
Et, soit de jour ou soit de nuit
(Car tout Filou la clarté fuit),
On s'en va donner à leur Race
Une tres-vigoureuse chasse.
Les Boulangers, en tiers lieu,
Dont l'Indigent benira Dieu,
Mettront à leur Pain une marque
Par laquelle chacun remarque
S'ils sont fidéles en leur Poids,
Conformément aux bonnes Lois.
En un mot, pour couronner l'œuvre
Et de Police le Chef-d'œuvre,
On va, de l'un à l'autre bout,
Tenir Paris nette par tout,
Et, dont j'auray grande alaigresse,
Elle n'aura plus nom Lutéce,
Id est la boueuse Cité,
Si bien qu'avecque propreté
Chacun, comme en Carrosse ou
[Chaise,
Pourra marcher tout à son aise
Et chez les Gens d'honneur entrer,
Ce qu'on ne peut trop admirer,
Comme s'il sortoit d'une Boëte,
Depuis les pieds jusqu'à la tête.
Los à vous en soit éternel,
Sage Lieutenant Criminel,
Qui, tout du long & tout du large,
Faites le dû de vôtre Charge,
Et, d'un air si doux & civil,
Celle de Lieutenant Civil.
J'avois bien dit que de vos Veilles
On verroit bien-tôt des merveilles
Et que de vos louables Soins
On ne pouvoit attendre moins;
Mais persistez, car l'excellence
Consiste en la Persévérance;
C'est elle, vous le sçavez bien,
Qui couronne l'Homme de Bien.

Je trouve encor sur ma Tablette
Une petite Historiette
Que je ne sçaurois différer
Et que pour fin je vais narrer.
Un Quidam, qui les Chevaux chausse,
En Cité qui n'est pas de Beausse,
Et c'est à dire un Maréchal,
Quoi que grossier & que brutal,
S'étant piqué d'une Soubrette,
Trés passablement joliette,
De certaine Dame des Champs,
Qui logeoit depuis quelque temps
Chez lui même, en Chambre Garnie,
A tel point passe sa manie
Que, l'apostrophant à la fin :
« Ah ! » lui dit-il, « belle Catin, »
En portant la main sur sa Gorge,
« Que n'es-tu ma petite Forge,
» Las ! j'y forgerois de bon cœur,
» Un... » le Drôle entroit en humeur.
Mais Catin, d'un regard sévére,
Faisant voir à ce vilain Hére
Et le repoussant de la main,
Le quitte & s'époufle soudain.
Néantmoins, loin que sa boutade
Cesse, aprés telle rebufade,
Il continue, en son patois,
De la coqueter d'autres-fois.
Il mêle même à ses paroles
L'éclat de cinq ou six pistoles,
Qu'il lui montre pour l'enchanter,
La priant de les accepter
Pour avoir un Point à la Mode,
Estimant, par cette methode,
Obtenir d'Elle un autre Point;
Et mal adroit il n'étoit point,
Car, qui que l'on soit, il n'importe,
Avec ce Métal tout s'emporte,
Et cent Soubrettes de Paris
Auroient tout donné pour ce prix.
Que dis-je ? hélas ! elles le donnent
A qui beaucoup moins les guerdon-
[nent,
Et souvent, pour quelque Bonbon,
Pour un Biscuit, un Macaron,
Mainte d'entr'elles, pas trop sage,
Laisse aller le Chat au Fromage.
Mais celle dont je parle ici
N'agit, bonne foy, pas ainsi,
Et, derechef chantant la Game
A ce Forgeron qu'elle enflâme,
Le met hors d'espoir désormais
De la pouvoir fléchir jamais.
Or, comme à lors son Feu s'irrite,
Un Expédiant il médite
Pour jouir du revêche Objet,
Et consomme ainsi son Projet.
Comme cette aimable Soubrette
Couchoit seule en une Chambrette
Sur sa Boutique répondant,

Digitized by Google

Transporté d'un désir ardant,
Lors que la Nuit profonde & sombre
Tenoit toutes Bestes à l'ombre.
Il s'y coule par un Chassis
Qui favorisoit ses Soucis,
Et, s'élançant dessus la Couche,
Fait si bien en serrant la bouche
Et les deux bras à la Catin
(Car c'est un tres-puissant Mâtin),
Qu'il remplit son Concupiscible
D'un plaisir qui n'est pas dicible.
Mais, comme il pense s'échaper,
Par Catin il se sent harper,
Qui, bien que moins vive que morte,
Dans sa rage, qui la rend forte,
L'arrête & fait de si hauts cris
Qu'éveillant les plus assoupis
Du Logis & du Voisinage,
Chacun vient voir ce beau ménage.
Alors, le Jeu devient fatal
A ce Forgeron trop brutal;
Grands & Petits, avec furie,
Vous chargent sur sa friperie;
Et, pour lui faire payer cher
Son maudit Péché de la chair,
On avertit le Commissaire,
Qui vient avec maint Emissaire.
Toutesfois, le puissant Paillard,
Par un second tour de Gaillard,
Ruse si bien en ce desordre,
Où tout le Monde le veut mordre,
Qu'il disparêt comme un éclair
Tant au Commissaire qu'au Clerc
Et, bref, à toute la Sequelle,
Enfilant vite la Venelle.
Et voila comment, chaque jour,
Le petit folichon d'Amour
Fait divers tours d'Espiéglerie
Qui par fois passent raillerie.

Mais, Princesse, il m'importe peu,
Pourvû qu'en vous contant son Jeu
En mon petit genre d'écrire
Vôtre Altesse en puisse soûrire.

De Paris, aujourd'huy nette comme un denier,
Et du trente d'Octobre est cét Ecrit dernier.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2]. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXIV. SEMAINE.

Du Jeudy quatriesme Novembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Ou sont les morceaux delicats
Qui me viendront de vostre chasse?
Je sçay, Prince, ce qui se passe
Et je ne vous en quitte pas.
J'envoye un de mes plus fidelles
Pour sçavoir combien de perdrix
Et de lievres vous avez pris
Et jusqu'à son retour je diray des Nouvelles;
Mais si, revenant par hazart,
Il m'asseure que cét Autonne
La Saint Hubert ait esté bonne,
Preparez-vous de grace à m'en donner ma part.

J'oubliay, l'autre jour, à vous dire l'Entrée
Que Monsieur de Coeslin fit dans son Evesché,
Et si, comme il se peut, vous en fustes fasché,
De mon costé j'en fus outrée.
J'oubliois, en effet, quelque chose de beau,
De surprenant et de nouveau.
Orleans n'est pas fait de cette seule année,
Et je croy que jusqu'aujourd'huy
On a pû voir entrer de ses Prelats chez luy
Avec pompe superbe & tres-bien ordonnée;
Mais je gageray bien aussi
Qu'ils n'égaloient pas celuy cy.
Sans vous parler, Seigneur des choses remarquables
Qui formoient dans ces lieux des spectacles divers,
Sans conter trois mille coupables
Dont on le vit briser les chaînes & les fers,

B C portent simplement. XXIII. Semaine.
14 *A* Coaslin.
25-52 *A* Sans vous parler des Allegresses
Qu'on avoit le jour qu'il entra,
Sans vous parler de deux Duchesses
Que tout le monde y rencontra,
Des Coaslins, des Sullis, leurs Epoux remarquables,
Ny des autres Parens divers;
Sans songer seulement aux trois mille coupables
Dont on le vit briser les chaisnes & les fers,
Et que je qualifie heureuse conjoncture
Pour rendre un nom fameux à la race future;

Digitized by Google

Et que je qualifie heureuse conjoncture
Pour rendre un nom fameux à la race future ;
Je diray seulement qu'Orléans, autrefois,
Receut avec magnificence
De tres-fameux Prelats de la main de ses Roys ;
Qu'il en eut qui vivoient dans la mesme innocence,
Mais qui, néz parmy la splendeur
Et n'ignorant pas leur grandeur,
Aient eu, sans le briguer, un si superbe titre,
C'est, sans offencer les Prelas
Qui peuvent justement souhaitter une Mitre,
Ce qui ne se trouvera pas.

Madame de Sulli, de qui l'éclat extréme
Recommande assez bien les lieux où l'on la voit,
A cette Pompe se trouvoit ;
Madame de Coëslin de mesme.
Mais, en parlant de ces Beautez,
Je ne vous force pas à croire
Qu'on les ait là veu rendre autant de libertés
Que ce digne Prelat en rendit dans sa gloire :
Elles ont l'esprit excellent
Et la vertu la plus profonde,
Mais d'accorder, Seigneur, des libertés au monde,
Ce n'est pas bien-là leur talent.

Ce n'est point encor là tout ce que je veux dire,
Et, puisque nous en avons lieu,
Apres le serieux il nous faut un peu rire :
On le peut sans offenser Dieu.
On dit que, parmy les trois mille
Qui se rendirent tout exprés
Dans les Prisons de cette Ville
Pour estre absous à peu de frais,
L'on vit rendre grace à la Crosse
Huit ou neuf cens Roux dangereux,
Six cens borgnes, deux cens boiteux,
Et presque encor autant de relevez en bosse.
Avouez, Prince, ingenument,
Qu'à voir ce que je viens de dire ;

Sans vous parler de tout cela
Et de tout ce que l'on fit là
De superbe & de magnifique,
Qui, comme je n'en doute pas,
Surpassoit, dit-on, d'une pique
Tout ce qu'on avoit fait pour les autres Prelats,
Je ne regarde que luy-mesme.
Estimez-vous, Dauphin, que j'ayme,
Qu'Orléans jusques aujourd'huy
Ait eu quelque Prelat qui fut semblable à luy ?
J'en parleray sans complaisance :
Je croy qu'il en eut autres fois
De tres-fameux sous d'autres Roys
Et qui regloient leurs mœurs sur la mesme inno- [cence,
Mais qu'il en eut jamais qui, néz dans la splen- [deur
Et n'ignorant pas leur grandeur,
Aient eu, sans le briguer, un si superbe tiltre.
Je vous diray cecy sans choquer les Prelas
Qui peuvent justement souhaitter une mitre :
Cela ne se trouvera pas.

40 *BC* Cela ne se trouvera pas.
53 *A* J'en veux dire.
61 *A* remercier la Crosse.
65 *A* Or avouez moy franchement.

Digitized by Google

Ne fust-ce que devotement,
Vous n'auriez jamais pû vous empescher de rire ?
Monsieur d'Orleans fut serieux à ce point
Que toutefois il n'en rit point.

Je trouve encor sur mon memoire
Une assez remarquable histoire,
Dont je vous priverois avec peu de raison.
Ceux que diverses infortunes
Obligeoient d'aller en prison
Ne s'y rendoient pas pour des prunes :
C'estoit pour differents forfaits,
Et voicy, Monseigneur, ceux qu'un d'eux avoit faits
Il faut sçavoir d'abord que c'est un Gentil-homme
Adroit, galant, bien fait & tres-spirituel,
Et le plus fin qui soit d'icy jusques à Rome.
Il soupçonnoit Monsieur un tel
D'aller, de toute sa puissance,
Consoler sa Moitié souvent de son absence,
Et ce Monsieur un tel se le croyoit permis
Parce qu'estant amy tout luy sembloit justice,
Et qu'on ne reçoit guere aussi ce bon office
Que de ses plus proches amis.
Or il soupçonnoit un Mystere
Qui n'estoit pas sans fondement ;
Mais sa femme, dans cette affaire,
N'agissoit pas bien rondement :
Plus par Monsieur un tel elle estoit consolée,
Qui manquoit rarement à ce secret devoir,
Plus elle se plaignoit comme une écervelée
Que ce Monsieur un tel ne la venoit plus voir.
Cela mettoit au desespoir
Un Gentil-homme assez honneste,
Qui sentoit déja bien qu'il en avoit en teste
Plus qu'il n'en desiroit avoir.
Il flatte sa femme & l'embrasse,
Luy promet de faire venir
Monsieur un tel l'entretenir,
Et, dés le jour suivant, comme allant à la chasse,
Il l'apperçoit entrer chez luy secretement
Pour aller consoler sa femme.
Il y revient soudainement,
Monte à la Chambre de Madame,
Furete tout l'appartement,
Et, plein d'une fureur cruelle
De voir qu'il hayt si fort à la voir seulement,
Qu'il entre dans sa chambre & ne soit point prés d'elle.
Rongeant son frain, grinçant les dens,
Il cherche, et, ne voyant qu'un coffre
Que le hazard à ses yeux offre,

68 *A* d'en rire.
77 *A* different forfait.
78 *A* Ce qu'un d'eux avoit fait.
89 *A* mistere.
91 *A* Mais la Dame.

Digitized by Google

Croit que Monsieur un tel est sans doute dedans
Et, pour le punir tout sur l'heure
De la colere & de l'ennuy
Qu'il donnoit à sa femme en venant peu chez luy,
L'enferme dans ce coffre afin qu'il y demeure.
La Dame en tremble de frayeur,
Mais cela radoucit Monsieur.
Il ne dit rien qui luy déplaise,
Ne luy parle que de beau temps
Et, pour laisser dormir Monsieur tel à son aise,
La meine à la campagne avecque tous ses gens.
Cependant elle croit que, par un coup de Maître,
Le Galant s'est enfin sauvé par la fenestre;
Ce penser assez doux rappelle ses attrais.
Mais on revient trois jours apres,
Et, comme l'on sentit, en entrant dans la chambre,
Une odeur plus forte que l'ambre,
On chercha, l'on ouvrit le coffre en question :
On vit Monsieur Tel mort en meschante posture,
Et le mary, blasmé d'une telle action,
S'excusa de telle avanture.
Or, on parla diversement
De ce que je viens de vous dire;
Les Amans plaignirent l'Amant,
Les Maris n'en firent que rire.

J'ay d'autres contes à mon chois
Dont nous pourrions causer ensemble,
Mais il vaudra mieux, ce me semble,
Les garder pour une autre fois.
Mon Messager revient m'apporter la Nouvelle
De la Chasse de saint Hubert.
Elle estoit, m'a-t'on dit, fort belle,
Mais les Veneurs ont bien souffert.
L'humidité, le vent, leur donna peu de joye;
Ce fut bien fait à vous que de n'y pas aller,
Car tel, qui poursuivoit sa proye,
Se vit luy-mesme en proye aux injures de l'air.
Que je dise au Roy le semblable,
Mon discours sera mal receu,
Car c'est un Prince infatigable
Qui ne s'en sera pas seulement apperceu;
Ce que j'ay dit pourtant n'est pas moins veritable
Quoy qu'il en soit revenu guay,
J'en sçais qui, d'avoir fatigué,
Se sont presque donnez au Diable

Que font vos Dames, dites-moi ?

17 *A* dessus l'heure.
131 *A* fort proche de la Chambre.
132 *A* plus fine que l'ambre.
143-144 *A* Mais je feray mieux, ce me semble,
De les remettre à d'autres fois.
151-152 *A* Car ceux qui poursuivoient leur proye
Furent en proye eux-mesme aux injures de l'air
156 *A* point.

Digitized by Google

On dit que nôtre puissant Roy
Leur donna, l'autre jour, un bal de consequence;
Mais dansent-elles en cadence
Apres avoir esté prés d'un an sans danser?
Pour moy, je ne l'osois penser,
Et cependant on dit qu'elles firent merveilles.
Entre nous, Dauphin plein d'appas,
Quand les Dames font de faux pas,
Ce n'est guere par les oreilles.

Voyez-vous, depuis son retour,
Le Comte d'Auvergne à la Cour?
Je le croy, car cette semaine,
Je le vis, qu'il partoit d'icy,
Et son oncle le grand Turenne,
Pour voir Louis & vous aussi.
Qu'aurez-vous dit de sa personne?
Vous l'aurez veu frais, gros & gras:
Mais l'embon-point n'empesche pas
Que, s'il faut donner, il ne donne,
Et si vous le faisiez parler
De ce qu'il a fait en Hongrie
Où l'on le vit se signaler,
Vous verriez si c'est flatterie.
Vos braves Dauphins, l'an passé,
Eurent prés du vieux bois leur part de sa victoire;
Demandez-leur un peu s'ils eurent de la gloire
Quand le Munsterien fut par luy repoussé
Et qu'il quitta, voyant un tel Prince en colere,
Deux chasteaux usurpez dessus sa Belle-Mere.
Peut-estre l'accuserez-vous
D'avoir esté long-temps sans revoir sa patrie?
Mais pardonnons-luy, je vous prie:
On sçait qu'il est l'illustre Espous
D'une Princesse jeune & belle,
Et l'absence est un peu cruelle
Quand il faut quitter Bergue & des charmes si dous:
Du moins c'est ma pensée et c'est sans raillerie.
Comme tout peut-estre icy bas,
S'il arrive qu'on nous marie,
Ne fût-ce qu'un moment je ne vous quitte pas.

On parle encor du faux Messie [Sabbathai Sebbhi]
Que depuis peu le grand Visir
Avoit sauvé pour son plaisir,
Encor qu'il eust troublé la moitié de l'Asie.
Lassé de le voir sans raison,
Et de ses sottises nouvelles,

162-163 *A* On dit que l'autre jour le Roy
Leur fit un bal de consequence
169 *A* des faux pas.
193-196 *A* Mais, outre que, depuis la guerre de [Honoris,
Les Estats le choisirent tous
Pour Chef de leur Cavalerie,
Le secret est qu'il est l'espous
D'une Princesse jeune & belle
Et que l'absence est fort cruelle.

Digitized by Google

On l'a remis dans la prison,
A ce qu'on dit, aux Dardannelles,
Et, si le Grand Sultan persiste en son humeur,
Le Prophete bien-tost ne sera qu'un rameur.

Le Grand Visir est fort en peine :
La Peste est par tout dans son camp
Et fait là mourir sur le champ
Les meilleurs soldats à centaine.
On compte qu'en deux mois de temps
Il a perdu, par cette peste,
Dix mille braves combattans
De trente qu'il avoit dans un estat fort leste.
Le Sultan est en peine aussi, de son costé,
D'un fort grand peuple revolté,
De ceux qui confinent la Perse.
Une secte en est le sujet :
Un Bassa mécontent en conduit le projet,
Et le Messie encore alloit à la traverse
Et pour croistre le remuement,
Lors que l'on s'en saisit fort politiquement.

On dit je ne sçay quoy de la paix de Venise,
Mais je n'en trouve pas la Nouvelle de mise.
Le Chancelier Ballarini,
Son Ambassadeur à la Porte,
Dit que le grand Visir s'y porte
Et que le grand Seigneur ne diroit pas nanny.
Il a quitté Constantinople,
Pour se rendre dans Andrinople,
Sur l'ordre du mesme Visir ;
Mais, qu'à loisir on luy propose
Et qu'on la conclue à loisir,
Il me reste à dire autre chose.

Le Traitté de Bremen est fait
Et le Suédois satisfait,
Du moins asseure-t'on bien fort cette Nouvelle.
Entre-nous, je la crois aussi
Et, dés que j'apperceus liguer pour sa querelle,
Je me doutay tousjours qu'il en iroit ainsi.

A Dieu, je vous attends sans faute
Pour le vingtiéme de ce mois.
Amenez avec vous le plus puissant des Roys,
Avec cette Maman de qui l'ame est si haute.
Vous ne sçauriez vous figurer
Avec quel excez d'allegresse
Et quelles marques de tendresse

Digitized by Google

Paris attend ce bien qu'on luy fait esperer.
Tout y rit déja par avance
Et gouste le plaisir de revoir son grand Roy,
Mais, s'il trompe cette Esperance,
C'est fait de Paris & de moy.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

La signature et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 189-196.
B La Muse Dauphine 1667 — 212-221.
C La Muse Dauphine 1668 — 212-221.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 7. Novembre 1666.

Par deux ou trois mots de harangue,
Jeune & belle Divinité
Digne de l'Immortalité,
Ma Clion, derechef, vient de vous prendre langue;
Elle vient, ô son cher Support,
Prendre de vous un Passeport
Pour ses Productions nouvelles.
C'est luy qui luy porte Bon-heur
Et qui fait qu'avec tant d'honneur
On l'écoute aujourd'huy dans les belles Ruelles.

« Ah! c'est la Muse de Madame, »
Dit-on, « qui nous vient visiter;
» Paix-là, chut! il faut l'écouter,
» Car elle doit avoir esprit, brillant & flâme.
» Cette Princesse, » ajoute-t'on,
« A le Goût fin, a le Goût bon,
» Elle n'est rien qu'Intelligence;
» Il faut, donc, nécessairement...... »
Vous voyez leur Raisonnement,
Madame, & quelle en est pour moy la conséquence.

Je sçay que fausse elle peut estre,
Quoy que les Principes soyent vrais;

Digitized by Google

Nulement je n'en doute, mais
Par une telle Erreur je voy ma gloire accrestre.
Ah! daignez donc, par vôtre Aveu,
La faire durer tant soit peu.
Que vous en chaut, Grande Princesse?
Cela ne vous fait du tout rien,
Et moy, j'en reçois quelque Bien.
Mais c'est trop sur ce Point arréter Vôtre Altesse:
Cessant de préambuliser,
Je vais viste nouvelliser.

J'ay sceu qu'en vôtre propre [Chambre,
Qui ne sent rien que Musc & [qu'Ambre,
Le Concours fut beau, Vendredy,
A dix heures aprés Midy;
Que nos deux Testes Couronnées,
De tant de gloire environnées,
Y trainérent toute la Cour,
Et qu'à l'éclat d'un nouveau Jour,
Que maints grands Lustres allumé- [rent
Et que les Miroirs redoublérent,
Il se fit force galans Pas
Par plusieurs Objets pleins d'appas,
Qui sçavent, dans la belle Dance,
Observer tres-bien la Cadance.
Mais j'ignore de ces Beautez
Tant les Noms que les Qualitez,
Avec les autres circonstances
Et ravissantes dépendances
De ce riant & pompeux Bal,
Ce qui fait (de quoy je veux mal
A mon Relateur peu fidelle)
Qu'ici je ne bas que d'une aile
Et que je tire le Rideau
Asseurément sur le plus beau.

Je n'en sçaurois presque plus dire
Du Bal qui, chez nôtre cher Sire,
Se fit aussi, le lendemain;
Je m'en grate la teste en vain;
En vain j'en murmure & rechigne
Contre la Fortune maligne:
Il me faut croquer le Marmot
Et n'en dire aux Lecteurs qu'un mot.
La Sale estoit fort décorée
Et comme en plein Jour éclairée.
Louis, Grand en toutes façons,
Menant Madame de Soissons,
Fut du Bal le prémier Mobile,
Et s'y fit voir non moins habile
Qu'à tenir, en grand Potentat,
Les nobles Resnes de l'Estat.
Tout le reste, entrant en Cadance,
Marcha sur ses pas dans la Dance,
Emporté par le mouvement
De son Mobile si charmant,
Et qui, chaque jour, d'autre sorte,
Par son impression si forte,
Régle les Mouvemens divers
Des Estats de tout l'Univers.
Entre les belles Balladines,
Toutes brillantes & poupines,
La jeune Grace de Toussy — Fille de Madame la Maréchale de la Mothe
Y parut, non cossi cossi,
Mais comme une jeune Merveille,
Dont les Pieds, réglez par l'Oreille,
Qu'elle a fine admirablement,
Se déméloyent d'un air charmant.
Une autre jeune Demoiselle
Aussi tres-aimable & tres-belle
(C'est Mademoiselle Colbert)
Pareillement, d'un Pied expert,
Y fit des Pas, sans vous rien feindre,
A peindre, s'ils se pouvoyent peindre.
Mais elle a bien d'autres Talens
Qui sont beaucoup plus excellens,
Et qui rendront la Destinée
Trop heureuse & trop fortunée
De Celuy qu'un Nœud saint & doux
Fera quelque Jour son Epous.
Au reste, un Superbe Régale
D'une façon toute Royale
Ledit grand Bal assaisonna,
Et mon mémoire finit là.
Mais voila comment l'Alaigresse
Débusque à la fin la Tristesse,
Qui faisoit un sombre Séjour,
Depuis long-temps, de nôtre Cour.

le Polonois

C'est vainement que le SARMATHE
Chez luy d'un long Repos se flate.
Las! par un Sort trop inhumain,
Toûjours il y reste un Levain
De la RÉBELLION détruite,
Par qui cette Hydre est reproduite.
Les Soldats & les Officiers,
Faute de toucher des Deniers,
En tous Lieux courent au Pillage,
Ils ataquent, brûlent, font rage
Et r'entrent mêmes, ce dit-on,
Dans leur CONFÉDÉRATION,
Que l'on peut nommer l'ALLIANCE
De la RÉVOLTE, que je pense.
La NOBLESSE, d'une autre part,
Levant la Creste & l'Etendart,
Taille aussi nouvelle Besogne
A la mal-heureuse POLOGNE,
Sans avoir pitié de son ROY
Qui, dans ce triste desarroy,
S'est vû contraint, sans nule grace,
De quiter un Plaisir de Chasse,
Que, sur la foy de ses Destins,
Qui ne sont que de francs Lutins
Et qui pour luy n'ont aucun tendre,
Le bon Prince estoit allé prendre,
Comme l'un des Fruits de la Paix
Qu'il pensoit avoir desormais.
Mais, dedans ce nouvel Orage,
LUBOMIRSKI parêt bien sage
Et n'est soubçonné nulement
D'un si mutin Emportement:
Souhaitons-luy, sur l'apparance,
Le beau Don de PERSÉVÉRANCE.

L'EMPEREUR, pour sauver BRÉMEN,
Qui souffroit un rude Examen,
Avoit conjuré divers PRINCES,
Les plus puissans & les plus minces,
De la secourir au plutôt
Contre les TROUPES du ROY GOTH;
Mais le bruit court que le beau SIRE
(On vient du moins de me le dire)
N'a pris tout ce soin-là qu'en vain,
Et qu'enfin, par une autre Main
Pleine de gloire & de puissance,
BRÉMEN verra sa Délivrance.
Je prévoy donc qu'en ce moment
Il ne pense certainement
Qu'à cette belle IMPÉRATRICE
Qu'un ASTRE, à ses souhais propice,
Devers luy conduit à grands pas,
Car elle a quité les ESTATS
Du MILANEZ, aprés les Festes,
Que les plus éminentes Testes
Luy firent par tout à l'envi,
Dequoi son cœur étoit ravi,
Et sans cesse avecque sa TROUPE,
Ayant le VENT d'AMOUR en poupe,
Elle s'avance devers luy
Pour finir son pénible ennuy.

Ne demandez plus des nouvelles
Des trois FOTES; en dépit d'elles
Et de leurs belliqueux transports,
Elles sont toutes dans leurs PORTS,
Et doivent y faire leurs poses
Jusques en la Saison des Roses:
Pendant quoy, peut-estre, la PAIX,
Selon les plus justes souhais,
Bannira d'entr'elles la GUERRE
Qui trouble l'Eau, l'Air & la Terre.

MESSIEURS les ESTATS GÉNÉRAUX,
Pacifiques & martiaux,
Ont, d'une façon authentique,
Fait Réponse au ROY BRITANIQUE,
Que, comme luy, de leur côté,
Ils sont prests d'entendre au TRAITÉ,
Et mêmement de le conclure
D'une maniére honneste & sûre;
Si bien qu'il n'avoit, de par Dieu,
Qu'à se déclarer sur le Lieu;
Que, sans chercher de Rime en
Ils désireroyent être neutre. [eutre,
Mais achevons diligemment
Par un nouvel Evenement.

L'AVANTURE DU PISTOLET.

Prés de POITIERS, la bonne Ville
Où d'Hommes l'on compte cent
Une FILLE de grand'Maison [mille,
Fait demeure en toute saison,
Non dans quelque méchant repaire,
Mais dans un CHATEAU qu'eut son
Aux environs de ce Sejour [PÉRE.
Regne une Colline à l'entour,
La plus charmante qu'on veit onc-
[ques,

Digitized by Google

ce sont Cavernes.

Avec quantité de Spelunques
Et de grands & profonds Réduis,
Dont les Habitans du Pays
Firent jadis leurs Domiciles
Dans le temps des Guerres Civiles,
Pour éviter des Garnemens
Les trop barbares traitemens.
La Belle, sans nul artifice,
Ainsi que sans nule malice,
Ayant toûjours fermement crû
Qu'il suffisoit de la Vertu
Pour son Escorte & sa Compagne,
Et qu'avec elle, à la Campagne,
Dans les Cavernes, dans les Bois,
En un mot, dans tous les endrois
Elle seroit en assurance,
Dans cette pleine confiance,
Elle alloit là souvent exprés,
Toute seule, prendre le Frais,
Où, n'ayant qu'une Damoiselle
Et quelque Laquais avec Elle,
Souvent aussi certain Plaisant
Gentil-homme, ou tel soy disant,
Lequel la voyoit d'ordinaire,
L'accompagnoit, & sans mystére
L'Innocente acceptoit sa main,
Tout ainsi que d'un bon voisin.
  Or, un jour, Elle luy propose,
Je ne sçay pas pour quelle cause,
De luy montrer comme il fallet
Faire le Coup de Pistollet.
Luy s'offre de la satisfaire
Et, sans que la Chose il différe,
Le lendemain, au même lieu
Il porte dequoy faire feu,
Et la conduit dans ces Cavernes,
Sous pretextes à Balivernes.
Illec donc, luy faisant Leçon,
Il luy montre, de la façon,
Soit Arme à Chien ou bien à Roue,
Qu'on charge, amorce, couche en joue,
Comment se lâche le Déclin
Et, bref, comment l'on tire enfin.
Elle l'observe, Elle l'imite,
Et fort bien même s'en aquite;
Mais, las! ici finit le Jeu.
Car, de cette Arme faisant feu,
Elle acheve aussi par ses charmes
De le mettre à bien d'autres Armes,
Et le Maître, Ribaut maudit,
Tout à coup en ces mots luy dit
En se prosternant devant Elle :
« Ah! je meurs, charmante Isabelle,
» Ah! je meurs d'amour & pour vous!
» Daignez, par un cœur tendre & doux,
» Souffrir donc ce que toute Belle
» Doit souffrir quand on meurt pour Elle. »
A peine a-t'il dit, l'Insolent,
Qu'il fait le devoir d'Assaillant,
Et cette Belle, bien surprise
De sa téméraire entreprise,
A beau, pour calmer sa fureur,
Luy parler avecque douceur
Et même asseurer cét Infâme
Qu'elle veut répondre à sa flâme
Et la couronner par l'Hymen,
Au lieu de luy répondre Amen,
Il persiste en son insolence
Et veut luy faire violence.
Il luy garote les deux Bras,
Si bien que ses plus chers Appas
Sont tous prés d'être les Victimes
De ses ardeurs illégitimes.
Mais Dieu permit qu'à ses Clameurs
Des Gens d'illec, ou Voyageurs,
Devers ces Grotes accoururent
Et si viste la secoururent
Que le Brutal se veid sevré
Du Bonbon d'Amour plus sucré,
Et réduit à prendre la fuite,
Mais dans laquelle il n'est pas quite
Du châtiment que, tôt ou tard,
On doit à semblable Paillard.
  Cependant, Belles Ingénues
Qui voyez ces Déconvenues,
Comptez moins sur vôtre Vertu,
Dedans un Siécle si tortu;
Gardez-vous, dans vos Promenades,
D'aller avec tels Camarades,
Et sur tout de les requerir,
Quand vous voudrez vous aguerrir,
De vous montrer, fut-ce pour rire,
Comment un Pistolet se tire.
Car ainsi l'on peut donner jour
A quelque Qui pro Quo d'Amour,
Et faire, en regardant vos Charmes,
Penser à tirer d'autres Armes.

Dans Paris, qu'on tient net toûjours,
A ces Rimes je donné cours,

Un ou deux jours aprés S. Charle Borromée,
De qui j'ai le beau Nom mais non la Renommée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth Nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXV. SEMAINE.

Du Jeudy onzieme Novembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Il faut que je vous dise un songe
Que j'ay fait, cette nuit, de vous.
Tout songe est, dit-on, un mensonge,
Mais, n'importe, il m'estoit bien dous,
Et, si le Ciel vouloit contenter mon envie,
Puis qu'aussi bien j'ay peu de vrais plaisirs d'ailleurs,
Il m'en feroit avoir de tels toute ma vie,
Pour rendre mes destins meilleurs.
J'estois à Vienne en Austriche,
Où des deux bouts de l'Univers
Arrivoient des Peuples divers
Dans un équipage tres-riche;
Je m'estois mise sur les rangs
Avec ces peuples differens
Pour voir entrer l'Imperatrice.
Pour cela tout m'estoit propice,
Et j'ay crû la voir se monstrer
Dans un char de façon divine,
Mais, comme elle achevoit d'entrer,
Une Tour est venue à tomber en ruine,
L'air a cessé d'estre serain,
La pluye a dispersé tous les gens de son train.
Un rapide torrent a passé par les rues,
Un Aigle est venu s'y baigner
Et puis s'est porté dans les nues.
En suite, l'on a veu l'air se rasserener,

3 *C portent simplement* XXIV. Semaine. | 16 *A* Tout pour cela.

Digitized by Google

Le monde est revenu pour voir ce grand spectacle,
Mais, je ne sçay par quel hazard,
Ou bien plutost par quel miracle,
On n'a plus veu que vous dans ce superbe Char,
Et, pour finir ces avantures,
Vous y mangiez des confitures.
On me va demander icy
A quoy la confiture est bonne,
Mais elle est de mon songe aussi,
Et tel qu'il est je vous le donne.
Vous m'en avez mesme fait part,
Dont, Prince, je vous remercie.
Je sçay fort bien qu'en quelque part
Ce songe sera pris pour une facecie;
Mais je vous jure, beau Dauphin,
Qu'en dormant je l'ay fait ainsi jusqu'à la fin
Et qu'encor que bien peu je m'arreste à des songes,
Celuy-cy me plaist tant, aux confitures prés,
Que, plutôt que le mettre au nombre des mensonges,
Je croirois que le Ciel me l'a fait faire exprés
Et qu'il me montre en luy vos grandes destinées,
Car que ne doit-on pas attendre de vos coups
Dans quatorze ou dans quinze années?
Peut-estre l'expliquerez-vous.

Pour cela, ce n'est pas à dire
Que l'Empereur ait dans ses bras
La Beauté qui fait son martire:
Elle n'a pas encor si fort hasté le pas.
On craint qu'elle n'attende à Bresce
Peut-estre encore quelque-temps,
Et, pour vous dire vray, ses gentils habitans
Y receurent si bien cette Auguste Princesse
Que, si c'estoit à moy qu'on eust fait tout cela,
Je ne pourrois partir de là.
Je parle tout de bon, mon Prince.
L'Empereur devoit supplier
Le galant Procureur Vallier
De moderer l'honneur que luy fit la Province,
Car, apres avoir eu cette reception
De la grandeur Venitienne,
Sans doute qu'à proportion
Elle en aura moins dans Vienne.
Qui jamais entendit parler
Que, pour seulement regaler
Une Princesse en son passage,
L'Ambassadeur d'aucun Estat,
Fust-ce du plus grand Potentat,
Eust un plus superbe équipage?

27 *A* reprendre son spectacle.
55-56 *A* qu'elle ne reste à Bresce
Mesme encore pour quelque temps.

58 *A* Ont en effet receu si bien cette Princesse.
64 *A* De la moins honorer dedans cette Province.

Digitized by Google

Le Procureur Vallier aura peu de Rivaux.
Il fut au devant d'Elle avec soixante Pages,
Cent carosses à six chevaux,
Dont il avoit luy seul sept riches attelages,
Cent grands & lestes Estafiers,
Mille Gentils-hommes de mine
Et deux mille autres Cavaliers,
Tant Gardes que bons Cuirassiers,
Dont la parure estoit divine;
Tout cela sans compter quatre ou cinq cens Lanciers,
Dont les habits aussi n'estoient pas d'estamine.
On m'a dit qu'il avoit encor
Trois mille hommes d'infanterie,
Dont les Chefs brilloient de fin or
Sous une riche broderie;
Que, quant à sa livrée, il n'estoit rien aprés,
Et que, l'Imperatrice à Bresce estant entrée,
Il en fit prendre une autre, apprestée à grand frais,
De velours cramoisy, d'or toute chamarée.
Je ne vous parle point des splendides repas
Et des autres Magnificences:
La Princesse pourtant ne les oublira pas.
Mais que me direz-vous de ces grandes dépences?
Cela me paroist merveilleux
Qu'aprés trente ans de guerre & sur terre & sur l'onde
Contre l'Ottoman orgueilleux
Venise soit toûjours la plus noble du Monde.

On m'a dit encor, beau Dauphin,
Une assez plaisante avanture.
Les Espagnols jaloux montrerent du chagrin
Que les Venitiens eussent plus de parure
Et jusques-là, dit-on, qu'ils en firent mépris:
On s'échauffe à moins qu'à ce prix.
La populace en fut émeue;
Quoy qu'on luy dist, point de quartier.
Un Espagnol n'osoit paroistre dans la rue
Qu'on n'y criast: « Au Charbonnier! »
Or, du peuple, Seigneur, ce n'estoit que la lie
Qui pouvoit avoir fait ces mépris insolens,
Car, pour les Seigneurs Castillans,
Ils ont tous l'ame assez polie.
Cependant, il fallut que l'obligeant Vallier
Fist viste publier, à peine de la vie,
Que personne n'eust plus à crier « Charbonnier, »
Car, à voir ce Peuple en furie,
Je n'eusse point juré que par deux mille enfans
La jeune Imperatrice, à cause de ses gens,
Jusques chez l'Empereur n'eust pas esté suivie.

81 Et *m. dans A*.
84 *A* Et c'est sans vous conter.
112 *A* Or ce n'estoit que de la lie.
118 *A* à dire.
119 *A* Car, de l'air qu'on chantait cette palinodie.
120 *A* pas.

Digitized by Google

On dit je ne sçay quoy de ce jeune Empereur,
Qui ne concerne pas son Infante d'Espagne ;
De grands desseins sont en campagne,
Et dans sa Cour, dit-on, l'on attend un Seigneur
Que Lubormiski l'on appelle.
Les Conseillers des Carrefours
Raisonnent sur cette Nouvelle
Et, depuis trois ou quatre jours,
Ont déja résolu quel effet, quelle ligue,
Devoit produire cet intrigue ;
Mais quant à moy je n'en sçais rien,
Je n'en penetre point les causes,
Et je laisse faire les choses,
Sans en dire ny mal ny bien.
Ce n'est pourtant pas que j'ignore
Que, de nouveaux soulevemens
Faisant chez Casimir de nouveaux changemens
Et rallumant un feu dont l'ardeur le devore,
Cela ne donne un champ aux grands raisonnements.
Jadis Lubormiski fut du party rebelle,
Et son secret voyage auprés de l'Empereur,
Qui dans ces derniers jours soustenoit sa fureur,
Fait qu'on doute s'il est fidelle,
S'il fait ce voyage pour soy,
Ou pour l'interest de son Roy.
Tout s'apprend par le temps, par qui tout se dispose ;
Parlons cependant d'autre chose.

Le jeune Prince des Saxons [Jean-Georges, prince de Saxe].
Eut, l'autre mois, en Mariage
Une Princesse jeune & sage,
Et si fort, m'a-t'on dit, qu'elle y fit des façons.
Vous me direz que mon memoire
M'apprend tout bien exactement,
Puisque ces façons-là sont aussi de l'Histoire :
Vous direz vray, Dauphin charmant.
Je sçay qu'elle y perdit mesme certaine chose
Qu'on n'y perd pas toutes les fois ;
Je la dirois, si je voulois,
Mais je suis fille & je ne l'ose.
Et pretendez-vous, s'il vous plaist,
Vous autres, ou Prince ou Princesse,
Avoir du secret, s'il en est ?
Vous ne sçauriez faire une vesse,
Quoy qu'on la face à peu de bruit,
Que le monde n'en soit instruit.
Mais revenons à la Saxonne.
Le vingt & trois du dernier mois,

132 *A* cette intrigue.
133 *A* pas
141 *BC* champs.
149 *A* Pralons jusques-là.
165 *A* une....

Ce Prince épousa donc cette jeune personne,
Fille du Monarque Danois;
Et, pour une éclatante marque
Qu'il le faisoit son gendre avec beaucoup d'amour,
Cét honneste & Danois Monarque
Voulut qu'il imposast son nom, le mesme jour,
A certain Havre & rare ouvrage
Qu'on fait dans Copen-hague élever au rivage.

[Anne-Sophie, princesse de Danemark]

Tout le traitté que Bresme a fait dernierement
N'est qu'une suspension d'armes
Pour six semaines seulement.
Cependant l'on s'apreste aux plus rudes allarmes,
S'il n'intervient bien-tost un accommodement,
Et la ville, qui s'en défie,
Durant ce temps se fortifie.
Quelqu'un m'a dit depuis que Wrangel a quitté,
Qu'il a receu de l'argent d'elle,
Et remis à vuider le fonds de la querelle
Lors que son Roy sera dans sa Majorité;
Je tiens Bresme à couvert des Armes Suedoises,
Pourveu que, d'un soin diligent,
Elle ait de temps en temps quelque piece d'argent
Pour empescher le sort de luy chercher des noises.

L'Electrice de Brandebour
Et la Douairiere d'Orange
Dans la Haye sont de retour.
On leur fit une chere d'Ange,
Dit-on, à mille pas de là,
Et, d'une façon magnifique,
Cette fameuse Republique
Par Deputez les regala.
Cinquante ou soixante Carosses
En assaisonnerent les saulces
Et leur allerent au devant,
Mais je n'y trouve rien d'étrange.
Les Estats ont appris souvent
Qu'ils manqueroient de tout s'ils n'avoient pas d'Orange.

On ne nous parle plus d'explois,
De bataille, ny de Victoire;
L'Anglois escrit aux Hollandois,
Et les Hollandois aux Anglois,
Et l'on ne se bat plus qu'à grands coups d'écritoire.

Le huitiéme du dernier mois,

175 *A* Donna son nom, le mesme jour.
177 *A* Qu'il fait au Port de Copen-hage. — *B C* Qu'on a fait.
200-205 *Ces 6 vers sont supprimés dans B C.*
211 *A* grand coup

L'Ambassadeur Extraordinaire,
Que nous avons vers le Saint Pere
Eut Audience une autre fois.
Il y fut, à l'accoustumée,
Avec des Carosses nombreux
Et tant d'autre suitte avec eux,
Que vous eussiez dit une armée.
Ils furent pres d'une heure en conversation,
D'où bien du monde conjecture
Que, suffisant au Duc de parler pour conclure,
Castro sera rendu sans contestation.

L'onziesme, on y fit un service
Dans l'Eglise de Saint Louys
Pour la Mere du grand Louis.
Ce pieux Duc de Chaune y mit tout l'artifice,
Toute la pompe & tout l'éclat
Que demandoit l'honneur de ce puissant Estat.
L'Abbé de Grammont, si celebre,
Y fit pleurer tous les Romains
En faisant l'Oraison Funébre,
Et s'y fit estimer des plus grands des humains.

Monsieur le Comte de Brienne
Mourut, icy ces jours Passez.
Mille merites entassez,
La probité, l'honneur, la Noblesse ancienne,
Avecque luy sont éclipsez,
Mais Sa Majesté Tres-Chrestienne
En a soûpiré : c'est assez.

Le beau Prince de Lisle-bonne
Estoit mort dix jours avant luy,
Et je n'en ay rien sceu cependant qu'aujourd'huy.
Ah ! Prince, en ce temps-cy que la mort est friponne !
Elle attaque malgré les soins
Et quand on y pense le moins.
Un fier monstre, appellé la petite verolle,
Contre les plus charmans sert son traistre courrous
Et, depuis quelque temps, a donné sa parole
De n'épargner icy que vous.

Monsieur le Chancelier tient Conseil de Police,
Où nostre grand Colbert assiste reglément,
Et, pour moy, c'est mon sentiment
Que contr'elle, à la fin, nous demandions justice.
Ne riez point de ce discours.

223 *A* Ils en seront sortis à satisfaction. | 238 *A* Avecques

Digitized by Google

Ce Conseil se tient tous les jours
Et contr'elle & contre la peste ;
Et, s'ils achevent bien ce qu'ils ont entrepris,
Comme l'air est pur à Paris,
La débauche dehors, on y vivra de reste.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 197-204.
B La Muse Dauphine 1667 — 222-231.
C La Muse Dauphine 1668 — 222-231.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 14. Novembre 1666.

Estes-vous preste à m'écouter ?
Charmante Altesse, je vais certes,
En peu de temps, vous en conter
Des plus meures & des plus vertes,
Et, sans Préambule plus grand,
Voici de l'air que je m'y prend.

Primò donc, le Prince de Saxe, [Jean-Georges]
Pour payer l'amoureuse Taxe
Que chacun doit au Dieu Nabot
Qui n'est pas plus haut qu'un sabot,
Epousa n'aguére l'Aînée, [Anne-Sophie]
Bien faite & bien moriginée,
De Frédéric, Roy des Danois ;
Mais sans Bals, Festes, ni Tournois:
La raison, si l'on la demande,
En est bonne & faut qu'on l'entende :
C'est, pour le certain, que l'Amant,
Aimant sa Belle éperduement,
Ne pût avoir la patiance
Qu'on fît les Apprests d'importance
Et nécessaires pour cela,
Tellement que l'on avança
De douze jours le Mariage,
De crainte que son Pucelage
Un malin tour ne lui jouât
Et, que sçait-on ? ne l'étoufât.

D'autre part, le Prince de Hesse, Hom-bourg
Que Cupidon menoit en lesse,
Au gré d'une jeune Beauté
Qui vivoit en viduité
Par le décez d'un brave Comte Le Comt Frédéric Alefelt, qui estoi Gouver-neur de Holstein
Dont l'on faisoit beaucoup de comp-
Lui donna la Main, l'autre Jour, [te,
Dedans la Cité de Hambourg.
La Reyne du Goth & Vandale,
Nation qu'on sçait Martiale,
Etoit à la Solemnité,
Mais plus n'en sçait, en vérité,
Le Déposant sur ce Mystére ;
Ainsi, du reste il se doit taire,
Et le Lecteur y suppléra
Par ce qu'il en devinera.

J'apprend que le Roy vôtre Frére
Tres-volontiers la Paix veut faire

Digitized by Google

Avec Messieurs les Holandois ;
Mais, en Latin comm'en Anglois
Ayant pris soin de leur répondre,
Il leur a déclaré que Londre
Etoit le seul Lieu du Traité
Que choisissoit Sa Majesté.
C'est un nouveau Nœud dans la Piéce,
Qui trouble toute ma liesse,
Et j'en ferois tres-ardamment,
Si je pouvois, le Dénouement,
Car j'ay fait des Vœux à centaine
Pour cette Paix fort incertaine
Et gagé, dans ma passion,
Une belle Discretion
Que l'Hyver la verroit conclue.
Mais, quand la Réponse j'ay sceue,
J'ay dit en moy-mème : « Ergo-glu, »
Et, je pense, tres-bien conclu
Que mes beaux Vœux faits à centaine,
Seroyent des Vœux à la Douzaine
Et qu'il me fandroit tout de bon
Payer cette Discrétion.
Qui m'en fera raison, Princesse ?
J'en laisse Juge Vôtre Altesse.

Mais, à propos de Londre encor,
Comme des Gens prenans l'essor
Et se voulans donner carriére
Disent dessus cette matiére
Que l'on ne sçauroit descrmais
La choisir pour traiter de Paix,
Et que cette célébre Ville [tile,
N'est plus qu'un grand Vague inu-
Je veux leur apprendre qu'enfin
On va relever son Destin,
Car du Blaisois ici l'on mande,
Dans une agréable Légende,
Que dix-huit cent gros Limosins,
Truelle & Marteau dans les mains,
Avec Miches & Rabioles,
Faisans de gayes caprioles,
Prirent, n'aguére, leur chemin,
Vers Calais, par Romorantin,
Pour aller travailler à Londre.
C'est dequoy je puis leur répondre
Et, bref, que, par maints autres Ports,
D'autres Troupes de leurs Consorts
Prenoyent aussi la mesme route.
Mais on répliquera, sans doute,
Que, si l'on ne touche au Traité
Que lors que ladite Cité.....
Ah ! c'en est trop ; je ne me pique
De répliquer à la Réplique,
Et je dois ici gazéter
Et non, de par Dieu, contester.

Le susdit Britannique Sire,
Que sur la Paix le Ciel inspire,
A renvoyé tres-galamment
(Dont je luy sçai bon gré, vraiement)
Nôtre Capitaine la Roche,
Plus intrépide qu'une Roche
Dans les affreux Combats de Mer,
Lequel sceut si bien s'escrimer,
Alors qu'il disputa sa prise
Contre Messieurs de la Thamise,
Qu'ils crûrent fortement, dit-on,
Qu'ils s'étoyent saisis d'un Démon.

Nôtre digne Pére Aléxandre,
Dont graces nous devons tous ren-
Prend sa santé si fort à cœur [dre,
Que, malgré toute sa langueur,
Il se promene d'importance,
Et redonne enfin Audiance.
Or, ce Grand Triple-Couronné,
Aimant sur tous le Fils Aîné
De nôtre Mére Sainte Eglise,
Lequel si bien s'immortalise,
A, ce dit-on, patiamment
Et tout à fait obligeamment
Ecouté plus d'une grosse heure.
Dedans sa Papale Demeure,
Son brave & sage Ambassadeur, Mr. le Duc de Chaulnes
Qui d'ailleurs soutient la Grandeur
De son illustre Caractére
D'une si brillante maniére
Qu'on ne peut mieux servir le Roy,
Dedans son honorable Employ.

J'ay sceu d'un Quidam assez sobre
Que, le treiziéme jour d'Octobre,
Les Trinitaires-Mathurins,
Qui sont quasi des Demi-Saints,
Conduisirent par tout Marseille,
Avec liesse nompareille,
Soixante Captifs bien comptez,
Par eux chez les Turcs racheptez, à Thunis et Algier
Même avec beaucoup plus de pom-
(Et que Personne ne s'y trompe) [pe
Que dans la Ville de Toulon,
Où les bons Péres, ce dit-on,

Avoyent, en belle Compagnie,
Fait la même Cérémonie,
Le dix aussi du mois susdit,
Nonobstant quelque contredit
D'autres bons Patres, leurs Æmules,
Plus faschez que des fiévres mules
De n'avoir pas rompu, comm'eux,
Les Fers de pareils Mal-heureux,
Si bien que toute leur Querelle
N'étoit que l'effet d'un saint zéle.

C'est par un même zéle aussi
Que je veux déclamer ici
Contre nos maudits Nouvellistes,
Plus méchans que des Athéïstes,
Haïs des Hommes & de Dieu.
Las! ils vont semans en tout Lieu
Par leurs Manuscrites Gazettes,
Des francs Badauts les amuzettes,
Cent Mensonges malicieux
Pour leurrer ces beaux Curieux :
Témoin ce que, dans leur derniére,
Pour suppléer à la matiére,
Ils ont mis, d'un esprit malin, [Vin
Qu'on prend cinq sols sur Muid de
Pour l'Hôpital, ce grand Auberge
Où tant de Pauvres l'on éberge,
Et qu'on en tire tous les Ans,
Du moins, soixante mille Francs,
Afin d'empêcher les Aumônes
Que de charitables Persones
Donnent à ladite Maison.
Jugez si je n'ay pas raison
D'estre de Colére tout rouge
Contre ces mauvais Fils de Gouge.

Le Comte de Brienne est mort,
Mais, hélas! qu'heureux est son Sort!
Car pour l'épitapher, en somme,
Comme il estoit tres-honneste Hom-
Et qu'il avoit en tout Employ [me
Servi Dieu toûjours & le Roy,
L'un l'aura receu dans sa Gloire
(Il le faut pieusement croire),
Et l'autre, c'est la vérité,
Comme sa Cour, l'a regrété.

D'Icelle il faut qu'un mot je die :
Ce mot est que la Comédie,
Le Bal & les Concerts charmans
Sont ses chers Divertissemens,
Sans parler de la bonne Chére
Qui pour Elle est chose ordinaire
Aprés quoi, voici le Dessert
Qu'à la fin la Muze vous sert.

LE NIAIS DÉNIAISÉ

Un petit Scholares de Troye,
Cent mille fois plus sot qu'une Oye,
Apportant Ici cent Ecus,
En sa Ceinture bien cousus,
Que sa Mére pour une Rente
Envoyoit, dit-on, à sa Tante,
Lors qu'il fut proche du Fau-bourg,
Justement au déclein du Jour,
S'égara, comme un mal-habile,
Du Messager d'icelle Ville
Qu'il suivoit de loin, lentement,
Sur sa pouliniére Jument.
Or, de sa Tante, à la mal-heure,
Ignorant encor la Demeure,
Où ce Messager l'eût mené,
Bien camus & bien étonné,
Il s'en alla de rue en rue,
Demandant, d'une ame ingénue,
Dont à merveille il fut gabbé,
Sa Tante, qu'il nommoit Bobé,
Et contant, en son franc langage,
Tout le sujet de son Voyage.
Mais, tandis que maint & maint rit
De ce que cét Innocent dit,
Deux vrais Dénicheurs de Fauvettes,
Arrivez sur les Entre-faites,
Offrent, pour finir son ennuy,
De mener son Cheval & luy
(Deux Bestes, l'une portant l'autre)
Chez sa Tante ; mais c'est la vôtre.
Ils le conduisent en un Lieu
Où présidoit le Petit Dieu.
L'un va devant l'Hôtesse instruire
De ce qu'au Troyen il faut dire,
Et chez la gaillarde Vénus
Dessus tout sont les bien-venus
Ses cent Ecus & sa Monture,
Jugez d'assez bonne Capture.
La Dame, jouant bien son jeu,
Le reçoit comme son Neveu,
Et luy, la chose est tres constante,
N'ayant jamais conu sa Tante,
Prend le tout pour argent comptant

Digitized by Google

Et luy compte l'autre à l'instant,
Dont cette Déesse de Joye
Fait fort alaigrement sa proye.
D'ailleurs, on meine le Cheval,
Quoy que miserable Animal,
Avecque soin à l'Ecurie,
Et puis de la Rotisserie
On apporte dequoy fripper,
Et l'on fait au moins bien souper
Le pauvre Duppe pour sa Somme.
Enfin, pour achever en somme,
Sa Tante, luy disant bon soir,
Le fait emmener au Dortoir,
Comme un Homme de son Village,
Et lors le Butin se partage
Entre elle & les deux Egrillars,
Etans tous trois des plus gaillars
D'une si bonne & belle Aubeine.
Mais, comme c'estoit la Semaine
Où l'on commançoit à Paris
De donner la Chasse aux Cypris,
Il arrive qu'à l'heure même,
Ce qui leur rend le teint bien blême,
Le Commissaire du Quartier,
Lequel des mieux sçait giboyer,
A son tour, par mal-avanture,
De tous aussi fait sa Capture,
Et dans la Prison les conduît,
Non pas vrayement à petit bruit.
Le Troyen, qui sur un Derriére
Etoit ronflant sur sa Litiére,
En étant soudain réveillé,
Accourt &, sans estre habillé,
Voyant qu'on emmeine sa Tante,
Il la suit d'une voix dolente,
Allant criant sur le Pavé :
« Ah ! ma pauvre Tante Bobé,
» Ma pauvre Tante qu'on emmeine ! »
Tant qu'à crier il pert haleine.
Or, comme on sçait que le Hazard
En beaucoup de choses prend part,
Il fait que cette belle Proye
Passe où le Messager de Troye
A son Gite ordinairement,
Et qu'ainsi, casuellement,
Etant accouru dans la rue
Au vacarme de la Cohue,
Il void, dont surpris il est bien,
La pauvre Duppe de Troyen,
Qui n'ayant rien que sa chemise,
Sans cesse crie aprés la Prise,
Toûjours d'un accent enroué :
« Ah ! ma pauvre Tante Bobé. »
Soudain il conêt qu'il s'abuse
Et, par le discours de la Buse,
Apprend tout le Narré susdit,
Qu'on doit croire sans contredit.

J'ay tenu, je croi, ma Promesse,
Madame, à Vôtre Belle Altesse,
Et, sans plus long-temps caqueter,
Je m'en vais, s'il lui plaît, dater.

Ma Lettre est du treize Novembre,
Lequel porte en croupe Décembre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXVI. SEMAINE.

Du Jeudy dix-huitiesme Novembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

On dit qu'à SAINT-GERMAIN, cet Hyver, l'on demeure :
MONSIEUR VALOT l'ordonne & c'est MONSIEUR VALOT.
Je laisse faire & ne dis mot ;
Je voy bien qu'on veut que je meure.
J'en mourray, PRINCE, par ma foy,
Mais je verray mourir tout PARIS avec moy.
MONSIEUR VALOT vrayment parle bien à son aise,
A cause qu'il est à la Cour ;
S'il estoit seulement un jour
Loin de son Roy, ne luy déplaise,
Ou qu'il fut à PARIS, contraint de s'y tenir,
Il n'empescheroit pas le Roy d'y revenir.
Passe, pourtant, SEIGNEUR, si la chose est utile :
Que le Roy suive son Conseil :
C'est peu que de perdre une ville
Pour la santé d'un Monarque pareil.
Cela nuit toutesfois au Corps de Medecine ;
Sa reputation va tomber en ruine,
Car voila, dira-t'on, comme les Medecins,
Qu'on croit les plus pleins de sciences
Sont des villes les assassins
Avec leurs belles Ordonnances.

Le Louvre neuf est achevé,
Purifié, chauffé, lavé,
D'un air qui me feroit envie
D'y demeurer toute ma vie.
J'en reviens, & je l'ay trouvé
Si superbe et si magnifique
Que je ne conviendray jamais
Que l'on puisse voir des Palais
D'une plus pompeuse fabrique.

B C portent simplement XXV. Semaine.
1 *A* on demeure.
23 *A* Le Louvre du jardin est si bien achevé.
25 *A* Il l'est d'un air au moins qui me feroit envie.
27 *A* Et, de plus, j'en reviens et mes yeux l'ont [trouvé.

Digitized by Google

Le Roy n'a peut-estre songé,
En faisant ce lieu de delice,
Qu'à se voir proprement logé,
Comme en effet c'est la justice,
Tandis qu'au prochain renouveau
On achevera le Chasteau,
Mais il a fait plus qu'il ne pense :
Bien-tost Paris, s'il plaist aux Cieux,
Luy va devoir le fruit d'une horrible dépense
Que viendront faire dans ces lieux
Cent mille estrangers curieux.

A propos du Chasteau du Louvre,
Sçavez-vous le funeste sort
Du vieil Abbé Bruneau, qu'on estimoit si fort ?
De quel rempart, bon Dieu, faut-il que l'on se couvre
Si le Louvre ne suffit pas
A nous sauver d'assassinas ?
Lundy, quinziéme de Novembre,
En plain jour, trois voleurs monterent dans sa chambre,
Le tuerent de treize cous
Et, sans que le couvreur dessus la couverture
Arresta par ses cris ces Barbares Filous,
Ils auroient profité de cette conjoncture,
Emporté ce qu'ils auroient pû,
Sans qu'on en eut jamais rien sceu.
On les suivit à l'heure mesme ;
L'un fut pris, l'autre fut sauvé,
Et l'autre, s'échapant d'une vitesse extréme,
De trois coups de mousquets tomba sur le pavé.
Helas ! ils ont osté la vie,
Par ce coup de temerité,
A celuy que mesme l'Envie
Trouva digne tousjours de l'immortalité.
Dites au Roy, Dauphin aymable,
Dites à ce grand Roy qu'il revienne à Paris,
Car de tels desseins ne sont pris
Que quand on ne voit pas ce Prince redoutable.

Quelqu'un de Saint Germain vient de me rapporter
Que l'on vous y prepare un assez doux spectacle,
Et, cela supposé, ce n'est pas grand miracle
Que vous ne le puissiez quitter.
Un Balet se propose où, dit-on, l'on employe
Trois troupes de Comediens,
De François & d'Italiens,
Qui par trois impromptus y mesleront la joye.
On y fera des jeux dont l'art vous surprendra
Et, pour le couper court, tout ce que l'on voudra.
Mais, quel qu'en soit tout l'artifice,
Je gage que, si le sujet

Digitized by Google

Des Impromptus & du Ballet
Ne roule point sur la Police
(Je veux dire sur ceux qu'elle met en soucy),
Vous n'y rirez pas tant que nous faisons icy.

Nous rions, Monseigneur, c'est la verité pure,
Car, qu'il soit veritable ou non
Que la Police soit d'une telle nature
Qu'elle reforme jusqu'au Nom
Et jusqu'aux qualitez de Marquis & de Comte,
Quand on n'a jamais eu Comtez ny Marquisats;
Soit qu'il soit vray, comme on le conte,
Qu'on aille regler les estats,
Ordonner pour les uns la soye,
Pour d'autres le ras de Chalons,
Et qu'on deffende encor tous les faux cheveux blonds,
Nous avons le plaisir le plus grand qui se voye.

De vray, ce que produit, en de certains Espris,
Cette crainte-là dans Paris
Est un vray regale à vous faire,
Et ce qu'il font pour se soustraire
A ce cruel Examen-là
Vaut encor plus que tout cela.
Tel qui fit voir une couronne
Sur sa chaise jusqu'à present,
Et qui craint que quelque plaisant
Ou quelque Maistresse friponne
Ne luy reproche à chaque pas
D'avoir fait le Marquis quand il ne l'estoit pas,
Croyant les Estrangers exempts de la Police,
Aprend bien viste l'Allemand,
L'Italien ou le Flamand,
Afin de le parler pour lors à la Justice
Et de se conserver, à l'insceu de l'Edit,
Ce qui le fait aymer ou trouver du credit.
Le dessein n'est pas sot, car, au siecle où nous sommes,
Je remarque à tous les momens
Que la meilleure part de ces faux Gentils-hommes
Sont faits comme des Allemans.

Un autre ainsi, selon sa teste,
Cherche quelque deffaitte honneste
Pour s'en servir dans l'embarras,
Mais, ce que je n'oubliray pas,
C'est ce qu'à déja fait une sotte Artisanne
Qui, d'une Damoiselle ayant porté l'estat,

103 *BC* Tel qu'il.
104 *BC* Sur la chaise.
120 *BC* Chercher.
123 *A* Une noble Artisanne.

Digitized by Google

Craignoit qu'on ne la condamnât
A n'avoir plus nom que Dame Anne.
La belle le portoit fort haut,
A ce qu'en dit beaucoup de monde,
Et, comme une taupe estant blonde,
Ne trouvoit en soy de deffaut
Que d'estre femme d'un Pitaut.
La chose est rude aussi quand on est de famille
Et de fait, parlant par honneur,
Cette Dame Anne, Monseigneur,
D'un Savetier estoit la fille.
Pleine donc d'indignation
Qu'au jour de Saint Crespin les vallets de la feste
Vinssent, par leurs bouquets, luy remettre en la teste
L'honneur de son extraction,
Qu'avilissoit bien fort (n'est-il pas vray, mon Prince ?)
De ce mary Pitaut le rang un peu trop mince,
Dame Anne, se croyant riche d'un Favory
Qui, sans ce fin Pitaut, la feroit Damoiselle,
Le suplia pour l'amour d'elle
De tuer un si sot mary.
Cet homme, Monseigneur, promit de l'en deffaire ;
Mais il n'estoit aucunement
Homicide ny sanguinaire,
Et, luy promettant chaudement
De l'en dépescher pour luy plaire,
Se reserva secrettement
De le ressusciter quand il voudroit le faire.
L'Espoux estoit absent ; il proposa d'abord
De s'en deffaire par Magie,
Et la Dame en tomba d'accord,
Trouvant cette recepte encore plus jolie.
Mais il faudroit vous faire voir,
Pour vous bien plaire à cette histoire,
Dame Anne lisant le grimoire :
Vous admireriez le pouvoir
Que l'ambition a sur ces petites femmes,
Quand elle est une fois maîtresse de leurs ames.
Le galant guoguenard, voulant s'en divertir
Et luy faire valoir la chose,
Luy dit qu'il faloit, sans sortir,
Jeuner trois jours entiers &, seule, en chambre close,
A la foible lueur des charbons seulement,
Travailler elle-mesme à cét enchantement.
Ainsi, Prince, vous l'eussiez veue
Dans cét estat & toute nue,
Marmottant & faisant posture de Calot
Pour paistrir un morceau de cire,
Suivant ce qu'avoit dit son Galant mot à mot,
Tandis que, voyant tout par un trou, sans rien dire,
Luy-mesme, avec l'Espoux fraischement retourné,

166 *A* Jeuner trois jours & c
167 *A* A la lueur.
169 *A* De sorte que vous l'eussiez veue.

Digitized by Google

S'estouffoit à force de rire.
Mais l'Espoux en rioit comme rit un damné.
Sa femme estant déja punie
D'avoir ainsi jeuné trois jours sans rien manger,
C'estoit pourtant, ce semble, assez pour le vanger
D'une telle friponnerie;
Mais un mary ne peut passer cela si doux:
Il veut bien autrement se vanger d'une infame.
Il conjure dans son courroux
Le feint amoureux de sa femme
De pousser jusqu'au bout le faux enchantement,
Feint de partir encor dans le mesme moment,
Et, dés le lendemain, une lettre est écrite,
Qui chante que l'Espoux est mort de mort subite.
Dame Anne en pleure d'aise & croit son Favory
Prest à la dérober aux rigueurs de Police;
Mais, pendant que l'on feint de pleurer le Mary,
Il revient se faire justice.
Il se cache secrettement
Dans un coin de l'appartement;
La Vefve vient coucher, le Galant en ruelle
L'entretient jusques à minuit :
Le Mary lors se montre & fait beaucoup de bruit,
Et, comme il n'est si sot qui n'ait un peu d'esprit,
Tue en mesme temps la chandelle,
Et, tandis que de peur elle tient le Galant,
Qui dit qu'il ne voit rien, luy parle & la rassure,
Le Pitaust, d'un bras violent,
Bat la quaisse sur sa fressure,
Et, pour se vanger en Espous,
La rend toute noire de cous.
Enfin, pendant deux nuits entieres,
Il luy donna les Estrivieres,
Jusqu'à ce que, croyant avoir frappé trop fort
Pour qu'elle crût encor qu'en effet il fut mort,
Et que, voyant venir deux Peres
A dessein de le conjurer,
Le mort se mit à declarer
La pure teneur des affaires.
Vous n'avez pas à Saint-Germain,
Quoy que vous ayez des merveilles,
D'actes ny de scenes pareilles,
Ou bien l'on les fait à la main;
Mais jamais il ne fut d'histoire
Plus fidelle que celle-cy,
Ny qui soit plus nouvelle aussi,
Et l'on doit, Monseigneur, d'autant plutost la croire
Que, si Dame Anne enfin la lisoit en passant,
Elle en seroit la preuve encore en rougissant.

185 *A* L'infidelle Amant de sa femme.
196 *A* & le Galant prés d'elle.
197 *A* Le Mary dans un drap se montre et fait du [bruit.
199 *Ce vers m. dans A.*
203 *A* le Mary.
210 *A* Pour qu'elle eut dans l'esprit.

Digitized by Google

Brisons-là : sçavez-vous ce que c'est qu'un Chasteau
Que l'on appelle CAPRAROLLE ?
Un amy m'en écrit & me donne parolle
Qu'en toute l'ITALIE il n'est rien de plus beau.
Pendant que le PAPE, encor jaune
Du maudit mal qui le tenoit,
Dans un des siens se promenoit,
Le Duc DE PARME en fit un prest au Duc DE CHAUNE,
Et cet AMBASSADEUR y fut se divertir
Suivy d'une Cour si nombreuse
Que je vous diray, sans mentir,
Que celle d'aucuns Rois est beaucoup moins pompeuse.
Avouez-moy, DAUPHIN, que cela soûtient bien
La Royalle fierté de nostre TRES CHRESTIEN.
Aussi, ce Duc y sçait gagner les bonnes graces ;
Soit qu'il marche ou vive chez soy,
Il y dépense comme un Roy.
Mais venons au Chasteau, qui, dit-on, a cinq faces ;
C'est un Palais d'Armide & plus charmant encor ;
Chaque département est tout seul un tresor,
Et, ce que l'on ne voit qu'en fort peu de contrées,
La Cour est toute ronde & les chambres carrées.
D'ailleurs il est basti sur l'horrible penchant
D'une haute & belle Montagne,
D'où l'œil des cinq costez peut courir la campagne,
Toûjours dans un plaisir également touchant.
Je compare ses promenades,
Ses fecondes Eaux, ses cascades,
A celles que MONSIEUR, Frere unique du Roy,
A fait faire à SAINT-CLOUD chez soy.
Il le voudra bien, que je pense,
Car la comparaison n'y fera point de tort,
S'il est vray que, sans complaisance,
L'art se voit en ce lieu dans son dernier effort.

Peste soit de DAME ANNE & de son origine,
Qui m'empesche d'escrire icy la chasse aux Dains
Où, par son adresse divine,
Nostre Duc a sans doute étonné des Romains.
Rien ne meritoit tant de m'exercer la veine
Et n'estoit, dit-on, plus charmant.
Mais le papier finit ; jusqu'à l'autre semaine,
Adieu, PRINCE, sans compliment.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

247 *A* dessus l'affreux penchant.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909) pp. 205-212.
B La Muse Dauphine 1667 — 232-241.
C La Muse Dauphine 1668 — 232-241.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 21. Novembre 1666.

Illustre & complette Héroïne,
Qui de la Gloire la plus fine
Faites briller vôtre Renom,
Voici le bout de la Semaine,
Et c'est à dire tout de bon
Qu'il me faut derechef ouvrir pour vous ma Veine.

Mais que cet OPPORTET m'agrée !
Que la Muze, à vous consacrée,
En sent de joye & de plaisir !
Par Phœbus, il a mille charmes
Qui de nous se viennent saisir
Et nous rendent féconds en nouveaux petits Carmes !

Vous le voyez, Grande Henriette,
Car, y compris l'Historiette,
Nous passons souvent les trois cent,
Et, sans trop oser me promettre,
Vous en aurez, je pense, autant,
Avant la fin du Jour, dans la présente Lettre.

L'EMPEREUR, selon son devoir,
Pense sans cesse à recevoir
De la belle & la bonne sorte
Sa charmante & digne CONSORTE,
Faisant presser les grands Apprests,
Qu'on ne fait pas à petits Frais,
Pour la Pompe de son Entrée,
Qui sera beaucoup admirée.
On répéte aussi des BALETS
Des plus plaisans & plus folets,
Dont les DANSEURS, sans raillerie,
Sont bien nourris à l'Ecurie,
Car lesdits Baladins nouveaux
Sont de fringans & beaux chevaux.
D'ailleurs, cét IMPÉRIAL SIRE,
Qui, certe, avec raison desire,
Par des soins sages & prudens,
De prevenir des Accidans
Qui ne seroyent pas bagatelles,
Fait entrer des Troupes nouvelles
Dans sa CAPITALE CITÉ, Vienne
Car, à dire la vérité,
Comme, pour voir ses Alaigresses,
Il vient Gens de toutes espéces
Et de tous les Cantons humains,
On y pourroit jouer des Mains
Et, par une Trame rusée,
Luy soustraire son EPOUSÉE.
Or ce seroit à tous les deux
Un Accidant des plus fâcheux,
D'estre ainsi, par un Sort austére,
Encor exclus du doux MYSTÉRE

Digitized by Google

Auquel depuis un si long-temps
Aspirent leurs Souhais ardans,
Et l'on doit, dans ces occurrances,
Prendre toutes ses asseurances.

La belle Madame Portail,
En suite d'un heureux Travail,
A produit avec grand courage
Son Chef-d'Œuvre de Mariage,
Un Infant composé d'appas
Comme elle, qui n'en manque pas,
Remplissant ainsi d'alaigresse
L'heureux Autheur de sa Grossesse,
Qui void, par ce premier beau Fruit,
De ses Caresses le profit,
Et que l'Amour qui son cœur flate
Ne seme pas en Terre ingrate.
Aux Yeux de toute nostre Cour,
Ce Poupon receut, l'autre jour,
La seconde Vie au Baptême,
Certe, avec une gloire extrême.
Louis, l'Honneur des Souverains,
Sur les Fonts lui presta ses Mains,
Qui dispensent & Paix & Guerre
A son gré par toute la Terre,
Et l'honora de son grand Nom,
En tous Lieux d'éclatant Renom.
Vous le sçavez, Royale Altesse
A qui mes Epistres j'adresse,
Car aux belles Mains de Louis
Les vôtres, plus blanches que Lys;
Se joignirent dans ce Mystére,
En la qualité de Commére;
Et même il mêla, ce dit-on,
Vôtre Nom avecque son Nom.
Apres quoy, non à l'avanture,
Mais de certitude j'augure
Mille Biens pour ce cher Enfant
Dés son Berceau si triomphant.
Mais c'est à Madame sa Mére
Qu'il doit un Destin si prospére
Et, pour faire plus clairement,
A nos Lecteurs sçavoir comment
Je n'ay rien que deux mots à dire,
Qui sans doute peuvent suffire.
Cette Dame, qui beaucoup vaut,
Est l'aimable de Chemerault,
Qui fut Fille d'Honneur, & chére
A la Défunte Reyne Mére.
Défunte, helas! en le disant,
Je tombe en un ennuy cuisant;
De douleur mon cœur en soûpire.
Ah! quel Mal-heur pour cet Empire!

Ici je ne puis oublier,
Mais je doi vraiment publier
Que la Maréchale excellente, Madame la Maréchale de la Mote
Qui parêt si digne Régente
De nôtre Dauphin glorieux,
Par un sentiment tres-précieux,
Avoit aussi, l'autre Semaine,
Fait la Fonction de Maraine
Avecque son Papa charmant,
Ce que j'ay sceu presentement
Et sans nule autre circonstance,
Que je passe ainsi sous silence.

Nous avons avec gayeté,
Enfin, vû dans nostre Cité
La Troupe des Chrétiens-Esclaves,
N'aguéres tirez des Entraves,
Tant dans Algier que dans Thunis,
Par nos Peres cent fois bénis,
Nos Religieux-Trinitaires,
Avec les Sommes nécessaires.
Samedy, ces Libres-Captifs,
De différans Pays Natifs,
Arriverent en cette Ville
Et furent, de façon civille,
Tous rendre hommage au Général Le P. Mercier
Qui porte un Bonnet Doctoral.
Ils n'avoient lors, au lieu de Chaînes,
Qui faisoyent leurs honteuses peines,
Que de mignards Liens dorez
Desquels ils n'étoient que parez
Et que tenoient de petits Anges,
Dignes d'amour & de louanges
Pour leur grace & pour leur beauté,
Et tous Enfans de Qualité
Quatre Péres, tres-honorables,
Ayans des barbes vénérables,
Comme les quatre Rédempteurs,
Etoient aussi les Conducteurs,
Portans pour marque de leur Gloire
Les Symboles de la Victoire. des palmes
En cet ordre, le Lendemain,
Par tout suivis sur le Chemin,
Ils furent en une Paroisse
Des plus grandes que l'on conoisse,
Et dont le Patron, non succint,
A la Chasse devint grand Saint,
Puis aux Mathurins retournerent,
Où pleinement ils festinérent.

Digitized by Google

Mais, pour n'oublier rien du tout
Et mettre le meilleur au bout,
Illec pour Eux se fit la QUÊTE
Par une charmante NANNETTE,
Riche en appas, biens & vertus,
Et qui n'a que seize ans au plus.
Jugez si telle Damoiselle
Demeurera long-temps Pucelle.

Un furieux & maudit Fou,
Ou bien détestable FILOU,
Car je ne sçai sous lequel titre
Je doi parler de ce Bélître,
Les uns disans qu'en vérité
Il avoit l'esprit tres-gâté;
Quoy qu'il en soit, ce méchant Here,
Ayant esté des Contes faire
Dans une assez bonne Maison,
Sans suite, rime ni raison,
Bref, tissus de telle maniére,
Qu'il fut pris pour Visionnaire
Par un bel Esprit mêmement,
Vint au LOUVRE dans le moment
Et, pour dire l'Histoire en somme,
Y trouvant seul un honeste Homme,
Qui s'appeloit l'ABBÉ BRUNEAU,
De Bayonnéte ou de Couteau
Le massacra dans sa Demeure.
Il en fut payé dessus l'heure
Par certain coup de Mousqueton,
Qui le fit tomber mort, dit-on,
Du faiste de cet Edifice;
Mais, sans doute, un autre Supplice
Auroit son Forfait expié
Et vif il eut esté roué.
Mais, puisqu'ainsi la Providance
En dispose par sa puissance,
Laissons-la faire & poursuivons
Ce que d'autre part nous sçavons.

LES AVANTURES DU COCHE.

Comme les Coches, d'ordinaire,
Ainsi que l'Arche du bon PÉRE
Qui sceut si bien dompter les Eaux,
Sont des Nids à tous Animaux,
N'aguére, en celuy d'une Ville
Dont le nom seroit inutile,
Etoit un HERMITE frais fait,
Avec un semblable CADET,
Chacun jeune & beau de visage,
Et le dernier en Equipage
Qui n'attiroit pas moins les yeux
Que son air noble & gracieux.
Une certaine DAMOISELLE,
Aussi tres-passablement belle,
Ne l'eut pas lorgné bien long-temps
Qu'un Trouble se glisse en ses sens
Et l'émeut d'une telle sorte
Qu'à l'instant, demandant main-forte
A tous ceux qui se trouvoyent là :
« Ah ! » s'écrie-t'elle, « te voila, »
S'élançant vers le Gentil-homme,
Qu'ARTEMIDOR ici je nomme;
« Te voila donc, perfide Amant,
» Et le Ciel, touché justement
» De l'injure que tu m'a faite,
» Aujourd'huy son secours me préte,
» T'offrant à ma rencontre Ici,
» Afin que sans nulle merci
» Je perce ton cœur infidelle..... »
Parlant ainsi, la Damoiselle
Fait briller un Fer meurtrier,
Duquel, dans son courroux altier,
Elle alloit, en félonne Parque,
Le précipiter dans la Barque
Où le vieux PILOTE CARON
Nous fait traverser l'ACHERON,
Sans qu'à l'instant la Compagnie
S'oppose à sa fiére manie.
Mais le jeune Hermite entre tous,
Fort interdit de ce courroux,
Arrête le premier la Dame
Et lui fait serment sur son ame
Que cet Artemidor n'est point
Celui qui l'irrite à ce Point;
Qu'elle s'atache à l'apparence,
Qu'il faut que quelque ressemblance
Abuse fortement ses yeux,
Et lui dit de l'observer mieux.
Le beau Cadet, peu hardi mâle,
Etant tout défait & tout pâle,
Lui confirme, rempli d'efroy,
Qu'elle doit une entiere foy
A ce que lui dit cet Hermite,
Qui fait des mieux la chate mite
Et le bon Pére illuminé,
Dequoi chacun est étonné.
Mais, de l'Amante courroucée
La grand'fureur étant passée,
Le Coche poursuit son chemin,
Et, cependant l'on fait qu'enfin
Elle raconte son Histoire

Contenant la Trahison noire
D'un Ariste, son Accordé,
Qui, par un tour de Débordé,
Aprés son Contract l'a quittée,
Et qu'ainsi, d'une ame irritée,
Elle va cherchant, à dessein
De lui mettre un fer dans le sein.
Elle en auroit dit davantage,
Sans qu'il survint un autre Orage,
Nommé l'Orage des Filous,
Ausquels il falut, filant doux,
Sacrifier deux ou trois Bources,
Qui pour l'heure étoyent leurs ressources.
Ensuite, un terrible Taureau,
Bien moins agréable & moins beau
Que celui qui dessus sa crôpe
Ravit jadis la Nymphe Europe,
Vient tout à travers les Guerez,
Guidé par le Destin expréz,
Qui, de ses deux Cornes mortelles,
Eventre une des Arridelles
Par qui ce Coche infortuné
Est langoureusement trainé.
Malgré pourtant sa tricherie,
On arrive à l'Hotellerie,
Où chacun se propose enfin
D'adoucir un peu son chagrin;
Mais à grand'peine est-on à Table
Qu'avec un bruit épouvantable
Une Troupe de Cavaliers,
Ayans quité leurs Etriers,
Entrent & sans cérémonie
Lorgnent toute la Compagnie,
Qui, les prenans pour des Voleurs,
Par ses cris explique ses peurs.
Mais Elle en est bien-tôt remise,
Passant des peurs à la surprise,
Quand l'un d'eux, prenant au Collet
Tant l'Hermite que le Cadet,
Leur dit à peu prés ces paroles :
« Ah! vous voici donc, bonnes Foles
» Que nous cherchons depuis deux jours,
» Et voila de vos galans tours.
» Sus, venez, mes Dames nos Filles,
» Tristes Fléaux de deux Familles;
» On s'en va vous mettre en un Lieu..... »
Sans achever, il dit Adieu
Et se retire de la Sorte
Avecque toute sa Cohorte,
Et ce qu'icy j'ajoûte encor
Est que ladite Arthemidor
Est de Fontainebleau Native.
Là s'acheve ma Narrative,
Et, quand le surplus je sçauray,
Mes Lecteurs j'en informeray.

Les trois cent j'ay passé sans doute,
Mais quoy? je ne sçaurois finir
Quand vôtre belle Altesse ou me lit ou m'écoute,
Et je voudrois pouvoir toûjours l'entretenir.

J'ay conclud ces Recits le vingt du Mois Onziéme,
Quelques Ans aprés mon Bâtême.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilege du Roy.

(Biblioth. nat., Lc^{2}, 22. Rés. —
Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXVII. SEMAINE.

Du Jeudy vingt-cinquiesme Novembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Je vous écris à Saint-Germain
Ce que je vous dois d'ordinaire,
Mais c'est d'une étrange maniere :
Je trace mes vers d'une main
Et, de l'autre, je voy les pieces d'écriture
D'un procez qu'on me fait par méchanceté pure.
Sollicitez pour moy, vous dirois-je aujourd'huy ;
Mais j'ay qui me peut rendre un bien meilleur office
Et qui, sans vous choquer, fera mieux mon appuy :
J'ay la Candeur du Juge & sa rare justice.

Je devrois bien vous aller voir
Et m'acquitter de mon devoir
Vers vostre Maman Mareschale.
Je vous neglige par excez ;
Mais quand vous aurez des procez,
Je vous permets, Seigneur, une paresse égale.

Ne laissez pas que de m'aymer :
Je seray bien-tost hors d'affaire ;
Mon sort n'aura plus rien d'amer,
J'auray mieux le temps de vous plaire ;
Je n'auray plus à me crotter
Le long du Quay, des Galleries,
Quand il faudra solliciter
Pour répondre à des fourberies.
Par parentese, Monseigneur,
On connoist bien-tost ceux qui sont de la faveur,
Car on n'oblige pas le Roy comme les autres
De faire balayer devant son bastiment,
Et l'on le fait exactement
Tous les matins devant les nostres.

B C portent simplement XXVI. Semaine. | 14 *A* Car je vous neglige à l'excez.

Digitized by Google

Mais revenons à nos moutons.
Je ne seray donc plus si maigre ny si mince,
Et peut-estre alors, mon beau Prince,
Vostre Muse aura des tetons.

Nous dismes fort peu de Nouvelles,
S'il m'en souvient, Jeudy passé,
Mais aussi je fus traversé
D'avantures je ne sçay quelles,
Qui fatiguent jusqu'à l'excez
Quiconque songe à des procez.
Disons-en cette fois de belles
Pour reparer ce deffaut là :
J'ay tout ce qu'il faut pour cela,
Jusqu'aux Nouveautez de Ruelles.

Enfin Monsieur de Carcavy
A donc les Medailles en garde?
Hé bien, Prince, j'en suis ravy.
Qu'à jamais le bon Dieu le garde
Du sort étrange & bien nouveau
Du mal-heureux Abbé Bruneau!

Je manquay bien, je vous l'avoue,
Quand je vous dis que cét Abbé
Avoit, l'autre jour, succombé
Sous trois voleurs, dont l'un seroit mis sur la roue.
Un meurtrier tout seul, que mesme on croyoit fou,
Pour le moins, autant que filou,
Fit ce massacre épouvantable,
Et j'allois pour vous en conter
L'histoire toute veritable
Quand un petit Barbon me la vint contester.
« Ils estoient trois », dit-il ; « j'en viens de voir moy-mesme
» Un qu'on a pris ; l'autre est sauvé
» Et l'autre, s'échappant d'une vitesse extréme,
» De trois coups de Mousquet est chû sur le pavé. »
« C'est donc la vérité, » luy dis-je?
« Oui », répondit-il, « tout de bon. »
Or jugez si l'erreur est un si grand prodige,
Et qui ne croiroit un Barbon?

Je n'en croiray plus que moy-mesme.
Changeons cependant d'entretien.
On dit que l'Anglois ne vaut rien,
Qu'il est plein d'un orgueil extréme,
Et que son extréme fierté

34 *A* On me pourra voir des tetons.
39 *A* jusques à l'excez.
40 *A* Toujours quiconque a des procez.
45 *A* de Calcavy.
58 *A* Et j'allois ainsi vous conter.
72 *A* Qu'il est tousjours fier à l'extréme.
73 *A* cette extréme.

Digitized by Google

Hors de Londre, en un mot, ne veut pas de traité.
A vostre avis, Dauphin, n'est-ce pas bien répondre
Et s'expliquer sur un tel point?
C'est à dire qu'il n'en veut point,
Car qu'il nous dise un peu dans quel endroit est Londre.

Cela portera les Estats
A faire enfin si bonne guerre
Que les Fiers-à-bras d'Angleterre
Voudront faire la paix quand on ne voudra pas.
Pour le Printemps prochain tout le monde s'appreste
A combattre plus que jamais
Et, quand on aura fait des frais,
En vain ils chercheront quelque pretexte honneste
A détourner le coup qui les menacera
On leur dira : « Messieurs, vous avez fait la beste;
» Le Loup, Messieurs, vous mangera. »

Quelqu'un m'est vrayment venu dire,
Que le grand nombre de Vaisseaux
Que les Estats mettront au Printemps sur les Eaux
Ne les devra point faire rire.
On assure, Dauphin charmant,
Qu'ils auront sur cét Element
Prés de cent soixante Navires;
Que nous aurons aussi bien qu'eux,
Sous des Chefs des plus belliqueux,
Des Vaisseaux suffisans à gagner des Empires;
Et, que pour avoir plus d'une corde à son Arc,
Une Flotte s'appreste encore en Dannemarc.
Hé! que l'Anglois pense-t'il estre
Qu'il croit vaincre tant d'ennemis
Et qu'il jure, dit-on, d'envoyer encor paistre
Et la Hollande & ses amis?
Il l'entend peut-estre de mesme
Que l'entendoit hier un bouffon
Qui, raillant plaisamment de cét orgueil extréme :
« Vive Dieu! » disoit-il, « le secret en est bon. »
Le rusé, par cette superbe,
Sçait qu'attirant les Hollandois
Où Londres estoit autresfois,
Ils n'y trouveront que de l'herbe.

Le bruit court que le Parlement
De sa Majesté Britanique
Fait deffence aux Anglois, par Arrest authentique,
D'imiter nostre habillement.
Cét Arrest fait bien pour nous autres :

90 *A* Je me suis vrayment laissé dire.
94 *A* Comment? on dit. Dauphin charmant.
102 *A B C* pense-il.

Digitized by Google

Il m'estoit tousjours bien fascheux
Que des Messieurs bastis comme eux
Pussent estre pris pour les Nostres.

Il s'y fait encor du Can-Can
Entre le Duc de Bouquinkan
Et certains Comte galant homme
Qui Comte d'Ossery se nomme.
Ce Comte au Duc a fait appel;
L'autre a refusé le Cartel
Et, comme l'on feroit en France
Depuis qu'on y deffend ce sot ferraillement,
En a fait plainte au Parlement,
Qui, dit-on, en prend connoissance.
Bien des gens, aimans le deffy,
Du Duc Bouquinkan disent fy,
Et pensent qu'il n'a point force esprit dans la teste;
Mais ces gens, Monseigneur, ont tres-mal rencontré :
Le refus d'aller sur le pré
Marque plutost qu'il n'est pas beste.

Pendant que nous parlons d'Anglois,
Il faut, Prince, que je vous die
Tout ce que j'en sçais à la fois.
On dit qu'ils ont, par perfidie,
Fait une grande invasion
Sur les Espagnols d'Amerique
Et pris avec leurs biens leur habitation.
Ce coup-là, Monseigneur, dément bien la rubrique
Qui faisoit déja croire à tous
Qu'ils devoient se liguer ensemble contre nous.
Il est vray que l'Anglois est un Diable en intrigue,
Qui soutient, d'un front sans égal,
Qu'il n'a point signé cette ligue
Parce qu'il ne veut point quitter le Portugal.
Voyez la trahison & la malice extréme
De dire qu'il a refusé
Ce qu'il leur demandoit luy-mesme!
Le Monde est, parbleu, bien rusé!

Le General De Caracene
A fait un tour aux Portugais,
Dont les Espagnols sont bien gais.
Il en tua huit cens, dit-on, dans une plaine,
Outre quinze cens prisonniers
Qu'il emmena ces jours derniers.
Ce Caracene là n'entend point raillerie
Et l'on dit qu'il a pris, par ces efforts puissans,

134.1 Et croyent qu'il n'a pas.

Digitized by Google

Le grand Maistre d'Artillerie,
Qui vaut encore quinze cens.

Si l'Espagne a ce bien, on ne luy doit pas plaindre;
Elle souffre d'ailleurs un assez rude échec ·
La peste met Madrid à sec
Et de toutes parts s'y fait craindre.
Elle n'épargne point de rang,
Frappant les Grands comme le reste,
Et déja sa force est funeste
A la Marquise d'Almancan.
Quelles cruelles destinées!
Elle n'avoit que quinze années,
Et le Comte de Palme, à qui ces tristes cous
Causent une douleur cruelle,
Estoit promis à cette belle
Pour en estre l'heureux Espoux.
Un Marquis, aussi, des plus dignes,
Qu'on appelle De Guevara,
Et Gendre du Prince de Lignes,
S'il n'est déja mort, en mourra.
Quelles graces, Dauphin, ne devons-nous pas rendre
Au Ciel qui, jusqu'icy, nous en a sceu deffendre?
Cette peste est chez les Anglois,
Elle est dans l'Italie, elle est dans l'Allemagne,
Elle regne en Turquie, en Flandre & dans l'Espagne,
Et tout visiblement respecte les François.

J'ay toutefois au Ciel à faire encor plainte
Du mal dont le Duc de Valois
Sent tousjours la cruelle atteinte:
Six dents luy percent à la fois.
La mort frappe une Creature
Parce que souvent la Nature
Est par trop lente en sa faveur;
Mais, loin d'avoir esté trop lente,
Si ce Prince mouroit de fiévre ou de douleur,
Ce seroit qu'elle auroit esté trop diligente.

Monsieur de Bellefons s'en va
Pour croiser le Canal avec Monsieur du Quesne
Et pour se preparer, dit-on, un Caneva
De ce qu'il pretend faire en la saison prochaine.
Je tiens bien des Anglois à fonds
S'ils en rencontrent le Navire,
Car c'est un admirable Sire
Que ce Marquis de Bellefons.
Il s'est déja défait de tout son equipage
Qui ne luy peut servir dans cét employ Naval;

171 *A* Frappe.
168 *BC* Madric

195 *A* Faute que.

Digitized by Google

Mais avez-vous veu le Cheval
Que son affection donne à son Roy pour gage ?
On dit qu'il n'est rien de mieux pris,
Que c'est un Animal sans pris
Et que, si quelqu'un le méprise,
C'est qu'il est luy-mesme un cheval
Et qu'il enrage que l'on prise
Les qualitez de son égal.

S'il plaist à Dieu, nostre Commerce,
Que l'Anglois voit avec douleur
Sera libre par sa valeur ;
Nos Vaisseaux n'auront plus personne à la traverse
Et jusques dans Cayenne on se rendra d'icy,
Comme d'icy mesme à Poissi.

A propos de l'Isle Cayenne,
Monsieur de la Barre en a fait
Un petit Livre fort parfait.

[Description de la France Equinoxiale, cy-devant appelée Guyanne et, par les Espagnols, El Dorado, nouvellement remise sous l'obéissance du Roy ; par le Sieur Le Febvre de la Barre, son Lieutenant général dans ce Païs. *A Paris, Chez Pierre Ribou*, 1666. In-4.]

Je ne m'estonne plus qu'il l'aime et qu'il s'y tienne ;
Il seroit à soy-mesme extrémement cruel
De n'aymer pas une contrée
Où regne le long de l'année
Un beau Printemps perpetuel.
Mon beau Prince, achetons ce Livre :
Ribou le vend dans le Palais,
Et, comme son Autheur se pique fort d'y suivre
Une Relation plus pure que jamais,
Nous aurons le plaisir d'y lire
De quel air De la Barre aggrandit nostre Empire.

Le Messie des Ottomans
S'est fait Turc pour toute sa vie,
Moyennant tous les jours vingt francs :
Ah ! bon Dieu ! le plaisant Messie !

Je sçais encor des Nouveautez
Qu'on m'apporte de tous costez,
Dont ma lettre seroit galante ;
Mais, tousjours, mon papier finit
Quand j'en veux faire le debit.
Adieu, je suis vostre Servante.

de SUBLIGNY.

A Paris Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

210 veu *m. dans B C.*
235 *A* plus vraye.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date (celle du 21 et non celle du 25 novembre).

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 213-220.
B La Muse Dauphine 1667 — 242-251.
C La Muse Dauphine 1668 — 242-251.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 28. Novembre 1666.

Moderne & réelle Minerve,
Qui de la fabuleuse & l'ancienne Pallas,
Soit de Corps ou d'Esprit, éfacez les Appas,
Je vais sonder pour vous ma poëtique Verve.

C'est déréchef le Jour où, par un sort bien doux,
Je retaille ma Plume & compose pour Vous,
Sans avoir autre But que celui de vous plaire.

C'est beaucoup entreprendre, aprés ce que j'ay dit,
Et je suis un vrai Téméraire,
Mais vous étes pour mon Ecrit
Une Minerve debonnaire.

Il est, je croi, de mon devoir
De faire à mes Lecteurs sçavoir
Que vos deux Altesses Royales,
Qui nule part n'ont leurs égales,
Ont quelques jours laissé la Cour
Et fait à Paris leur Séjour
Pour veiller, selon l'importance,
A la chére Convalescence
De Monsieur le Duc de Valois,
Que de trop tyranniques Loix
Menaçoyent de la Sépulture
Contre l'ordre de la Nature,
Qui ne fait que de mettre au Jour
Ce beau Lys si digne d'amour,
Et dessus qui toute la France
Fonde une si haute esperance.
Mais le grand Destin de nos Fleurs
A la fin dissipe nos peurs
Et veut, en calmant cét Orage,
Convertir tout en bon Présage,
Si que ce beau Prince, à deux ans,
Ayant jusqu'à vingt & deux dents,
Nous marque par cette Avanture
Sa force & sa vigueur future.

Pour rendre compte ric à ric,
Comme je le dois au Public
(Que le bon Dieu garde du Froncle),
Ajoutons que le Roy son Oncle
Vinst pour le voir, Dimanche, exprés
Dedans vôtre Royal-Palais,
Et puis que ce charmant Monarque,
Qui conduit si bien nôtre Barque,
Fut voir la belle d'Armagnac
Qui, s'ébatant au doux Tric-Trac
Avecque son aimable Comte,
A d'un beau Fils accreu le compte
De ceux qu'elle a ci-devant faits,
Qui sont autant d'Amours parfaits.

Tout d'une traite je dois dire
Que, Jeudy, pour tant soit peu rire,
Puis que le Duc se portoit mieux,
Nôtre Mysantrope amoureux,
Dont Moliére est l'Autheur habile,
Parut dans vôtre Domicille,
Où sa Troupe, qui nous ravit,
Fit miracle, à ce qu'on m'a dit.
Mais passons à d'autres Nouvelles,

Digitized by Google

Qui pour vous seront plus nouvelles.

Comme, par d'assez beaux Destins,
Au sortir de vos blanches Mains
D'où luy vient sa gloire feconde,
Ma Lettre court par tout le Monde,
J'ay Commerce avecque les Lieux
Les plus reculez sous les Cieux,
Et, pour preuve, voicy des Indes,
Païs du rouge Dieu des Brindes,
Un petit Plat de Nouveautez
Digne des Curiositez.
Dans Siam, Royaume prospére,
On se réjouit, l'on fait Chére,
En particulier, en public,
Et des mieux y va le Trafic.
Dans Malacca, Royaume encore,
Où le vray Culte l'on ignore,
Le Négoce pareillement
Fleurit par tout certainement
Et pour chacun est une Source
A remplir comme il faut sa Bource.
Le bruit court que le Grand Mogor,
Désirant d'en enlever l'Or,
Projette d'y venir belle-erre
Faire à toute outrance la Guere,
Mais que, le Pays étant fort,
Il n'y fera qu'un vain effort.
A Ceylan, vû des mauvais Astres,
Il est arrivé des Desastres,
Et le Roy, dit Radja-Cinga,
Ayant été chassé de là
Et, dit-on, empoisonné même,
Plusieurs briguent son Diadême,
Tandis que divers Habitans,
De ces desordres profitans,
Viennent aussi, de course isnelle,
Y butiner force Canelle.
On dresse dans le Malabar
Maint Ravelin, maint Boulevar
Pour la seureté du Commerce,
Et l'on dit qu'il va mal en Perse.
Mais c'est tres-peu mon interest,
Et ce qui suit moult me déplaist :
C'est qu'on persécute, on échine
Les Catholiques dans la Chine.

Les Bronzes, Prestres des faux [Dieux,
Esprits cruels & furieux
Autant comme Visionnaires,
Voyans que nos Missionnaires
Avec leurs sçavans Entretiens
Y multiplioient les Chrétiens
Et ravissoient à leurs Idoles
Infinité d'Offrandes foles,
En craignans beaucoup pis encor,
Ont amassé des Ecus d'or
Jusques à cent cinquante mille,
Pour corrompre du Roy-Pupille
Les quatre Tuteurs & Régens,
Qui, donnans en aveugles Gens
Dans ces Paneaux où chacun donne,
Font une Guerre tres-félonne
A ces chers Suppots de la Foy
Et les mettent en des-arroy.
Ils les privent de leurs Franchises,
Brûlent leurs Livres, leurs Eglises,
Et, poussez de l'Esprit malin,
Les emprisonnent à Péquin, Ville Capitale de la Chine
Voulans entiérement détruire
L'Evangile dans cét Empire.
Mais, par une Grace des Cieux,
Nos Prédicateurs glorieux
Témoignent, en ce grand Orage,
Même zéle & même Courage
Que ceux de l'Eglise au Berceau,
Qui ne craignoyent rien pour leur [Peau,
Et les nouveaux Convertis, même,
Par la vertu du saint Batême,
Courent, sans craindre le Trépas,
Comme au Triomphe, sur leurs pas.
Entre ces chers Evangélistes,
Dont ils suivent ainsi les pistes,
Sont maints Ignaces résolus
Et, je croi, les plus mal-voulus,
Comme ceux qui bien mieux l'en- [tendent
Et plus adrétement étendent
La sainte Foy de toutes pars,
Où leurs Collègues sont épars.
Mais qu'ils persistent sans relâsche
Dedans une si noble Tâsche :
Le Seigneur qu'ils servent si bien
Dans le Ciel n'en oubliera rien.

Selon les dernieres Nouvelles,
Le Roy des Juifs, qu'aux Dardanelles [Sabbathai-Sebbhi]
On alloit voir par rareté
Ainsi que par simplicité,
Payant, pour voir cét honneste [Homme,
Ou grande ou médiocre Somme,

Ayant sceu que le GRAND SEIGNEUR,
Pour le traiter en Suborneur,
Luy feroit serrer la Luette
Par Strangulation étrette,
S'il n'opéroit devant ses yeux
Quelque Miracle spécieux,
A confessé, sans nul mystére,
Qu'il n'en sçavoit nulement faire
Et s'est fait un maudit Mahon
De peur de Strangulation.
On ajoûte que sa HAUTESSE,
Pour un tel acte de souplesse,
L'a fait régaler à l'instant
D'une Somme d'argent comptant
Et d'un Employ de JANISSAIRE,
Et c'est ce que le chétif Hére,
Dont l'on s'est tant entretenu,
Est fort plaisamment devenu.
Si des JUIFS la honte en est grande,
Il ne faut pas qu'on le demande;
Mais un PROPHÈTE de GAZA
Ayant appris ce beau tour-là,
Comme il avoit en fantaisie
Que ce Drôle étoit le Messie
A juré, vienne qui voudra,
Qu'à nul Messie il ne croira.

IGNACE est toûjours à l'écoute,
Pour sçavoir dessus quelle route
Est sa MOITIÉ pleine d'appas,
Que l'on arrête à chaque pas;
En tous les lieux de son passage,
Afin de luy rendre hommage,
En quoy certe on n'épargne rien,
Temoin VALLIER, le VÉNITIEN,
Qui, montrant qu'en sa RÉPUBLIQUE
De belle Dépense on se pique
Quand il s'agit d'un pareil cas,
A mis deux cent mille Ducas
(Ce que je dis n'est point cassade)
Dans les Frais de son AMBASSADE.

La Princesse au grave maintien,
Sortant de l'ESTAT VÉNITIEN,
Est entrée en celuy de TRENTE,
Où, d'une maniére éclatante,
Quoy que peut-être à moins de frais,
On a bien-veigné ses Attrais.

J'ay sceu d'une charmante FILLE,
Où l'Esprit & la Vertu brille,
Et qui, selon son Nom en Or,
Vaut sans doute son pezant d'Or,
Que dans AUBUSSON, en la MARCHE,
Où chacun en droiture marche,
On s'en va rétablir des mieux,
Ainsi qu'en plusieurs autres Lieux,
Les Utiles MANUFACTURES;
Que des Laines & des Teintures
On y fait déja les Apprests,
A fin d'y travailler, aprés,
A de riches Tapisseries
A Personnages ou Prairies,
Et qu'on les marquera d'un plomb
Où (ce qui me semble fort bon)
Seront les ARMES du grand SIRE
Digne d'un Monde pour Empire,
Avec celles de la Cité,
De l'un & de l'autre costé,
Afin que le Public discerne,
Sans Bézicles & sans Lanterne,
Les Ouvrages bons & loyaux
D'avec les suspects & les faux.
Or, tout ce qu'ici je vous marque
Provient des bontez du MONARQUE
Vers cette VILLE d'AUBUSSON,
Qu'il fait voir de belle façon
Par ses amples LETTRES PATENTES,
Mainte autre chose contenantes
En sa faveur pareillement,
Et non pas sans cause vraiment,
Car c'est qu'il a vû de ses Œuvres,
Qui sont autant de vrais Chefs-d'œu-
[vres,
Aussi beaux qu'on en fasse ailleurs,
Au dire des bons Conesseurs.
Tout roûle, au reste, sur le zéle
De ce SUJET sage, fidelle,
Infatigable & tres-expert:
Vous jugez Qui? MONSIEUR COLBERT.
Las! je n'ose quasi le dire,
Car nul Eloge il ne désire,
Etant assez contant en soy
De servir l'ETAT & le ROY.

Ces jours passéz, aux FEUILLANTINES,
NONES tout à fait abbastrines,
Tant au dedans comme au dehors,
On translata deux dignes CORPS,
A ces Vierges venus de RÔME,
Qui sont, ainsi qu'on me les nomme,
Le premier de SAINT FLORIAN,

Digitized by Google

L'autre de Saint Félician,
Et tous deux Martyrs d'importance.
La pieuse Magnificence
Fut complette en cette Action,
Et, sans aucune fiction,
On la fit comme il faut paroître,
Soit dans la Cour, soit dans le Cloître,
Soit dans l'Eglise, soit au Chœur,
Pour leur rendre un pompeux Hon-[neur.
Là, le grand Général Dom Côme,
Voisin de l'Hôtel de Vandôme,
Fit venir quarante Feuillans, (du grand Convent)
Des plus lestes & des plus blans,
Pour augmenter la Compagnie
En icelle Cérémonie,
Où les Nones, Méres & Sœurs,
Charmoyent innocemment les cœurs,
Ainsi que de visibles Anges,
Chantans des Martyrs les louanges,
Avec maints ravissans Objets
Qui, par de célestes Projets,
Vivent comme Pensionnaires
Chez ces Feuillantines austéres.
La Symphonie, à ce qu'on dit,
Aussi des merveilles y fit
Par un fort excellent Prélude,
Où l'on n'ouit pas un Ton rude.
Mais, pour conclure & dire tout,
La bonne bouche fut au bout,
Car, en beau langage Oratoire,
Le Général, avecque gloire,
Fit un Discours sur le sujet
Dont on fut plus que satisfait.

Lundy, deux de nos belles Langues
Firent deux charmantes Harangues
Dessus l'ouverture des Plaids,
Dans la Grand'Chambre du Palais.

(Monsieur le Premier Président et Monsieur l'Advocat Général Talon)

Nos Pavez, grace à la Police,
Sont plus luisans qu'Amande-lisse,
Et le Roy, lors qu'il vinst Ici,
L'admira comme nous aussi.
J'en voudrois dire davantage,
Mais si pleine est ma tierce Page
Que je n'y puis rien ajoûter,
Si ce n'est deux Vers pour dater.

Ce fut, donc, des Avents la Veille
Que je conclûs ainsi, sans faire grand'merveille.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A2. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[PAR PERDOU DE SUBLIGNY.]

XXVIII. SEMAINE.

Du Jeudy deuxiesme Decembre 1666, à onze heures du soir.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Bon jour, mon beau petit AMANT,
Comment vous va cette semaine?
J'ay haste & vay, sans compliment,
Vous parler de ce qui m'ameine.
Tirez-moy d'abord du soucy
Que depuis peu de jours me cause
Un facheux bruit qui court icy,
Si j'en croy le monde qui cause,
Et qui met les gens au cercueil
Dés le moindre mal qui les presse.
La REYNE DE POLOGNE a fait perte d'un œil :
Peut-estre assez la Cour en elle s'interesse
Pour demander souvent l'estat de sa santé.
En sçavez-vous la verité?
On l'assure fort dans le monde,
Mais, s'il est vray, PRINCE, admirons
Le caprice des fluctions.
Les yeux d'une coquette blonde
Qui font desesperer mon pauvre amy MAUPOU
Et qui le rendent pis que fou
Eviteront plustost un accident semblable,
Comme ils viennent de faire aprés cent maux soufferts,
Que ceux d'une Reine adorable
Qui ne se sont jamais ouverts
Que pour guerir les maux d'un peuple miserable.

Ce peuple, par moy bien nommé,
Peuple tout remply de misere,
Est, m'a-t'on dit, encor armé
Contre son ROY, d'une horrible maniere :
Cela n'est-il pas bien fâcheux,
Que les POLONOIS belliqueux
N'eussent esté vaincus jamais en guerre ouverte,
S'ils n'eussent trouvé pour leur perte

BC portent simplement XXVII. Semaine. | 29 *A* Contre son meilleur Roy.

Digitized by Google

Leurs propres ennemis en eux ?

Dieu sçait si le fin Moscovite
Fera comme il faut ses choux gras
De la division maudite
Qui les remet dans l'embarras.
Il a conclud la Paix avecque la Suede
Comme la Suede a voulu,
Mais au Diable s'il a conclu
Avec eux, qu'il a veus rebrouillez sans remede.
Ce n'est pas toutefois qu'un de leurs Generaux,
Le Sieur Dorezensko, bien vîte
Ne se soit mis aux champs contre le Moscovite,
Avecque cent mille Chevaux
(Et cent mille Chevaux s'appellent quelque chose),
Pour répondre à ses Ennemis ;
Mais cent mille brouillez, quoy que l'on se propose,
N'en valent pas cent bien unis.

Je vous parlois de la Suede.
Quelque vaillance que possede
Son grand General d'aujourd'huy, [Wrangel]
Bréme n'est pas morceau pour luy ;
Aussi quitte-t'il cette place
Et va l'abandonner, dit-on, de bonne grace.
Bien-tost son differend doit estre terminé
Et le traitté de paix signé.
Il aura raison de le faire,
Car Bréme a de tels habitans,
Qu'autant vaudroit avoir afaire
A presque tous les Allemans.

On escrit de la ville mesme
Que ces habitans sont bien fiers,
Et qu'allant en party, leurs meilleurs Cavaliers
Ont surpris un Convoy qu'ils ont mené dans Bréme ;
Que les Députez Hollandois
Ont obtenu des Suedois
Tréve de coups pour trois semaines,
Et qu'on espere dans ce temps,
Si les bonnes raisons ne demeurent pas vaines,
Rendre les deux partis également contens.

On conçoit la mesme esperance
Des differens du Palatin
Avec l'Electeur de Mayence,
Que va regler Monsieur Courtin.

44 *BC* Dorenzesko.
55 *BC* quitte il.
62 *A* Aux plus fieffez des Allemans.
66 *BC* Brme.

Digitized by Google

Ils ont fait cessation d'armes,
Aussi bien que les Suedois,
En suitte d'un combat qui se fit l'autre mois,
Où le Palatin eut de cruelles allarmes.
Nous n'avons parlé que fort peu,
Jusques icy, de cette guerre
Que nous n'estimions pas des grandes de la terre;
Mais, mon Prince, ce n'est pas jeu,
Et, lors que vous sçaurez l'histoire
De ce combat que je vous dy,
Vous trouverez que c'est le coup le plus hardy
Qui se soit de long-temps trouvé sur mon memoire.

Le Prince de Vaudemont et le Comte de Lislebonne

L'Electeur Palatin voulant, le mois passé,
Assieger un Chasteau de l'Evesque de Spire,
Par deux Princes Lorrains fut soudain repoussé;
Mais ce n'est pas encor ce que je vous veux dire.
Ces Princes, dés le mesme jour
Luy voulant rendre le retour,
Commanderent un gentil-homme,
Qui Monsieur de Salin se nomme,
Pour en investir un de ce mesme Electeur;
Ce gentilhomme fit ce qu'il crût necessaire
Pour cette entreprise d'honneur,
Et c'est là le recit que je prétens vous faire.

Quand, l'ayant investy, ce brave se fut mis
Entre le camp des ennemis
Et le chemin creux du village,
Comme il observoit leurs desseins
Pendant que le Chasteau, pris avec avantage,
S'attaqueroit par les Lorrains,
Cent-cinquante Dragons de l'armée ennemie
Et cent Mousquetaires encor,
Commandez par Chauvet, leur general Major,
Vinrent fondre sur luy, tous remplis de furie;
L'Electeur mesme s'avança,
Suivy d'un nombre de Noblesse
Qui fit que Salin rebroussa :
Il pouvoit reculer sans honte & sans foiblesse,
N'ayant alors pour tout appuy,
Que quarante hommes avec luy;
Mais pourtant ce fut par addresse :
Il recula pour mieux sauter;
Ce ne fut que pour se poster
Dans le chemin creux du village,
Où, tout à coup tournant visage
Et chargeant ses fiers Ennemis,
Il eut pour luy tout l'avantage
Que l'Electeur s'estoit promis.

85 *A* Vous a-t'on raconté l'histoire.
87 *A* C'est bien le coup le plus hardy.
91 *A* Par les Lorains fut repoussé.
93 *A* Les Lorrains.
113 *A* Qui tout d'abord le repoussa.
114 *A* Salin put reculer.

Digitized by Google

Il deffit à platte coûture
Et ses Gardes & ses Dragons,
Ses Braves & ses Escadrons.
Deux Comtes ont pery mesme dans l'avanture,
Dont l'un Anglois, l'autre Allemant,
Combattoient, dit-on, vaillamment.
Chauvet, General de l'armée,
Qui peu de jours devant, au quartier de Zeskain,
Avoit fait tout trembler sous les coups de sa main,
A la victoire accoustumée,
Y receut un coup dans le bras
Qui pourra bien aussi luy causer le trépas.
Et, cette victoire gaignée,
Salin revint vers le Chasteau,
Où l'attaque par luy fut encore donnée
Et luy fit un sujet de Triomphe nouveau.
Le pretexte du Roy de France,
Qui demanda la surseance
Entre Messieurs les Electeurs,
Tandis qu'on agiroit par ses Ambassadeurs,
Au Palatin fut favorable.
S'il ne s'en fut servy comme il fit sur le champ,
Le brave de Salin, fier d'un succez semblable,
L'auroit esté forcer au milieu de son camp.

C'en est là-dessus assez dire;
Discourons des autres aussi.
Tous les Electeurs de l'Empire
Ne se querellent pas ainsi,
Et, tandis que l'un veut combattre,
L'autre ne cherche qu'à s'ébatre.
Je vous dis, je croy, l'autre fois,
Ce qu'on fit chez le Roy Danois
Durant la pompeuse journée
Que le Prince de Saxe en épousa l'aisnée.
On a recommencé, dit-on, sur nouveaux frais
Et l'on y fait une dépence
Plus somptueuse que jamais
Pour conduire ce Prince avec magnificence.
Il s'embarqua, le dernier mois,
Avec son aimable Compagne,
Pour retourner en Allemagne,
Et l'on dit qu'elle a bien regretté les Danois.
Mais ce n'est pas estre avisée:
Je ne pleureray nullement,
Si jamais je suis Epousée,
Lorsque l'on me fera mettre la voile au vent.

L'Imperatrice enfin, malgré le sort contraire,
Arrivera bien-tost au Siege Imperial.
Que Dieu la preserve de mal!

167-170 *Ces quatre vers sont supprimés dans B C.* | 173 *A* Hé! que Dieu la garde de mal.

Digitized by Google

Aprés un an, mon Prince, il est temps de le faire.

Le General de l'Archipel,
Qui croise la Mer pour Venise,
A fait une fort belle prise
Dessus son Ennemy mortel.
Par une action tres-hardie,
Il a pris sept grands Bastimens,
De douze que les Ottomans
Pretendoient passer en Candie,
Et, pour des Exploits si nouveaux
Il n'avoit rien que huit vaisseaux.
Mais sans raison, Dauphin aimable,
J'appelle nouveaux ces Explois ;
A peine ay-je conté six mois
Depuis qu'il en fit un semblable.

Si l'on en croit le grand Visir,
Nous verrons la prochaine année
Messieurs les Candiots soumis à la Canée ;
Mais tel n'est pas nostre plaisir,
Et je croy plutost, au contraire,
Que, si tous les apprests nouveaux
Qu'à ce dessein l'on pourra faire
N'y peuvent mieux passer que les douze Vaisseaux,
On pourra voir la mesme année
Les Candiots dans la Canée.

Ouy, si les Turcs font de grands frais
Pour entreprendre la Candie,
Venise, quoy que l'on en die,
Sera pour lors aussi plus forte que jamais.
L'amour que chacun porte à cette Republique
Et les prodigues traittemens
Dont son noble Senat se picque
Envers ses genereux Amans
(Car Venise en cela n'eut jamais de seconde)
Luy respond au besoin du bras de tout le monde.

Le Duc de Saint-Aignan est, dit-on, de retour
Pour passer l'Hyver à la Cour ;
La Cour en est donc bien contente,
Car Saint-Aignan est son Amour.
En le voyant au premier jour,
Dites-luy que je suis sa tres-humble servante.

A Loches, aussi bien qu'à Tours,
On fait encore tous les jours
Pour son fils des Pompes funébres.
Ah! bon Dieu, que je l'ay chery,
Ce jeune Heros de Sery,
Qui devoit égaler bien-tost les plus celebres!

Digitized by Google

N'en dites rien au DUC, qui l'aimoit tendrement.
Ou dites, au mesme moment,
Que, dans LOCHES, un BARNABITE
Y fit une Oraison pour cet Illustre Mort,
Qui répondoit si bien à son rare merite.
Que cela puisse au moins le resoudre à son sort!

Quand nous parlons de ce bon PERE,
Il me souvient, à ce propos,
Qu'icy le RELIGIONNAIRE
A furieusement un BARNABITE à dos.
On dit que DOM THOMAS DU CHESNE,
Le Superieur de PARIS,
Ne leur en a seulement pris
Que deux la derniere semaine.
Je n'auray pas le démenty
De ma derniere Prophetie,
Et, devant que finit sa vie,
Ce DOM THOMAS sans doute aura tout converty.

Adieu; j'ay si mal à la teste
Que je ne sçais où me tourner
Et que le mal icy m'arreste.
On ordonne de me saigner,
Mais je suis peu pour la saignée;
J'ayme mieux prendre du KAVÉ,
Qui guerit en moins d'un AVÉ,
Quand le reste ne peut guerir en une année.
Ce mot de KAVÉ vous surprend :
C'est une liqueur Arabesque,
Ou bien, si vous voulez, TURQUESQUE,
Que dans le LEVANT chacun prend;
On s'en sert en AFFRIQUE, on s'en sert en ASIE,
Elle a passé dans l'ITALIE,
En HOLLANDE & chez les ANGLOIS,
Où l'on la trouve fort utile;
Et des ARMENIENS, qui sont en cette ville,
L'apportent encore aux FRANÇOIS.
Sa vertu n'a point de pareille,
Tout le monde s'en apperçoit,
Et sur tout pour la femme elle opere merveille
Quand c'est le mary qui le boit.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilège du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date

240 *A* Que je ne sçay pas où tourner.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 221-228.
B La Muse Dauphine 1667 — 252-261.
C La Muse Dauphine 1668 — 252-261.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 5. Décembre 1666.

Beau Pôle que toujours regarde ma Clion,
Lors qu'elle r'entre en sa Carriére,
Astre de sa Protection
Dont elle adore la Lumiére,
Illustre Composé du cher Sang de nos Dieux,
Dont le Nom triomphant, dont le Nom glorieux
Guide en cent & cent lieux mes Historiques Rimes;
Grande Altesse, si digne & d'Hommage & d'Amour,
Par bonté daignez voir si celles de ce Jour
Passeront à la Montre ainsi que légitimes.

Il faut que je dise, parbleu,
Tout en fin & beau premier lieu,
Ouy, les Nouvelles de l'Ecole,
Et, sans que je fiche la Cole,
C'est de Celle des Médecins,
Les Bien-Aimez des Gens mal-sains.
Jeudy donc, & sans parentése,
On y soûtenoit une Thése,
Dont le Sujet est curieux,
A sçavoir : qui l'on conêt mieux,
D'une Vierge ou Femelle enceinte?
Question qui n'est pas succinte,
Et sur qui le Raisonnement
Rencontre à s'étendre amplement.
J'ay vû le Plan de ce Problême,
Tant en Latin comme en Grec même,
Proposé par le Sieur Guérin,
Et je l'ay lû sans nul chagrin,
Contenant mainte belle chose,
Qu'ici pourtant dire je n'ose,
Quoy que tout soit, il est certain,
L'Ouvrage d'un Ouvrier Divin,
Ou de l'admirable Nature,
Qui de Luy prend sa Tablature.
On y montre, dans le Début,
Quel de Celle-cy fut le But,
Rendant la Femme si charmante,
Si mignonne & si ravissante,
Et l'on dit que ce fut exprés
Pour inspirer par ses Attrais
A l'Homme cette ardeur féconde
Par qui se conserve le Monde.
On dit qu'aussi, de son côté,
Elle a le cœur fort emporté
Dans ce Dessein de la Nature,
Et de là l'on ose conclure
Qu'il n'est pas de Vierges beaucoup,
Et qu'à grand'peine, encor un coup,
On en trouveroit Onze mille
Comme Celles de l'ancien stile,
C'est-à-dire Vierges de cœur, [teur.
Car, c'est comme on l'entend, Lec-
De là l'on passe sur les Signes
Ausquels les Médecins insignes,
Les peuvent conêtre aisément,
Mais on n'en convient nulement,
Pource que souvent la Nature
Rend ces Signes pleins d'imposture.
En suite on examine aussi,
Ce qu'il faut que j'ajoûte Ici
Sans le moindre terme qui blesse,
Toutes les Marques de Grossesse.
Et, comme la Nature à lors
Se peint mieux dedans les Dehors,
Le Proposant croid bien conclure :
Que la Grossesse est moins obscure
Que non pas la Virginité,
Et c'est, je croy, la Vérité.
Ainsi le gaillard Diogéne
Reconût, sans aucune peine,

Digitized by Google

Qu'une Fille depuis un jour
S'estoit jouée avec l'Amour,
Et que, dans icelle Avanture,
Elle avoit rempli sa Ceinture.
Au reste, j'estois invité
(Honneur par moy non mérité)
De me trouver dans la Carriére
Où s'agitoit cette Matiére;
Mais je ne le pûs nulement
Et j'en fus triste étrangement,
Car, en un mot, grande Princesse,
Le Médecin de Vôtre Altesse
Etoit là, de belle hauteur,
Le tres-digne Modérateur.
Mais passons aux autres Nouvelles
Qui repaissent maintes Cervelles.

Monsieur Yvelin, premier Médecin de Madame

A la fin, un beau Compromis
Desarme ces deux Ennemis
Qui se batoyent à toute outrance,
Monsieur l'Electeur de Mayance
Et son Voisin, le Palatin,
Chacun, bonne foy, tres-mutin.
Sur le déclin de leurs vacarmes,
Jettans tout le Feu de leurs Armes,
Le dernier, certe Homme d'effet,
Vinst, tout franc, planter le Piquet
Vers un Chateau de sa Partie,
Mais, par une contre-partie,
Le preux Prince de Vaudemon,
Qui fait en Guerre le Demon,
Et le Comte de Lilebonne,
Qu'anime aussi des mieux Bellonne,
Furent le luy faire lever,
Ce qu'il fit sans beaucoup réver.
Ces Princes, excellens Papistes,
Alors marchérent sur ses pistes,
Et quoy qu'ils le veissent posté
Dedans un Lieu de seureté,
D'accez terrible & difficile,
Echauffez d'une noble Bile,
Ils l'y voulurent relancer,
Et c'est-à-dire l'agacer,
Pour l'engager à quelque chose,
Sentant le Laurier, non la Rose.
Ayans donc reconû les Lieux
Et pris leurs mesures des mieux,
Ils entrérent dans un Village,
Où, se trouvant à leur passage
Un Château d'où l'on les morguoit
Et les montroit du bout du doigt,
Salin, des plus grands Militaires,
Qui commandoit les Mousquetaires
De la Garde du Duc Lorrain,
L'alla faire bloquer soudain.
Ensuite, avec quarante Gardes.
Qui n'estoyent point Ames couardes,
Il s'avança dans un chemin
Où ne crût jamais le Jasmin,
Ni le Thin, ni la Marjolaine :
C'estoit une petite Plaine
Qu'une Vigne & certain Lieu creux
Bornoit d'un air assez affreux
Pour qui n'eust point eu de Courage.
Etant entre ledit Village
Et le Camp des Gens Palatins,
De cette Plaine tres-prochains,
Il n'eut pas fait là sa Demeure
Environ, je croy, demie-heure,
Tandis que les Princes d'ailleurs
Faisoyent avancer tous les Leurs
Pour du Château l'Ataque faire,
Qu'il se veid assailli belle erre
Par deux tres-nombreux Escadrons,
Cent cinquante horrible Dragons
Et deux fois trente Mousquetaires,
Gens bien-fais & non chétifs Héres,
Et tous conduis en cét Essor
Par le Général & Major
De cette Palatine Armée,
Qui se veid bien-tôt animée
Par son Prince, des plus vaillans,
Et suivi des plus braves Gens.
Salin, poussé par ces Cohortes
Et si nombreuses & si fortes,
Sans être soûtenu d'aucun,
Sinon de son Cœur non commun,
Fit en se batant sa retraite,
D'une assez diligente traite,
Jusques vers ledit Chemin creux
Ayant, dans ce pas hazardeux,
Eu de ses Gens demi-Douzaine
Occis, blessez, ou hors d'haleine.
Certe pour Luy tres-mauvais Jeu,
En ayant de reste si peu.
Alors les Palatins, sans doute,
Croyans qu'il poursuivroit sa route,
Allérent sur Luy d'un pas prompt;
Mais ce Brave, leur faisant Front,
Les receut de la belle sorte,
Et l'escarmouche fut tres-forte.
Il y demeura plusieurs Gens
De ces Messieurs les Assaillans,
Et, voire, encore tous de marque,
Entre lesquels on nous remarque,

le Sieur Chauvet

Deux Comtes, qu'on dit de haut [rang,
L'un Anglois & l'autre Alemand.
Le Général & Major même,
A qui le teint en devînt blême,
En eut pour un Bras fracassé,
En danger d'être Trépassé. [me,
Cependant Salin, comme un Ther-
Dans son Poste demeurant ferme,
Envoya le reste bouillir,
Sans qu'on l'osât plus assaillir;
Et, pour lors, quelque Infanterie,
Toute preste à faire Tuerie,
S'approchant pour le soûtenir,
On ne l'attendit pas venir.
Les Palatins se retirérent
Et vers leur Camp s'en retournérent.
En suite, Monsieur de Salin,
Quoy que de gloire déja plein,
Eut ordre, poursuivant sa Pointe,
Apres que l'Armée il eut jointe,
D'aller ataquer le Château;
Et, l'ayant fait tres-bien & beau,
Apres encor quelque escarmouche,
Où plusieurs eurent de la Touche,
Il se rendit, ce mande-t'on,
Doucement à discrétion;
Et, dés le lendemain, les Troupes
Furent manger en paix leurs soupes,
Chacunes chez soy, bien s'entend,
C'est jusqu'où mon sçavoir s'étend.

J'avertis toute Ame enquerante
Que l'Impératrice est à Trente,
Et qu'avec exultation
Une belle Collation,
Avecque grand soin préparée,
Luy fut là faite à son Entrée,
Par un magnifique Seigneur
Lequel en eut beaucoup d'honneur.
Entr'autres friandes Pâtures,
Force charmantes Confitures
(Que j'aymerois mieux qu'un Ragoût)
Chatouillérent le plus son Goût.
Mais, las! à quoy s'amuse-t'elle?
C'est pour Elle une bagatelle:
Des Bon-bons bien plus délicats
A Vienne attendent ses Appas:
Mais, certe, il n'est qu'un mot qui [serve:
C'est l'Amour qui les luy reserve,
Et par tout il l'en sevrera,
Desirant qu'Elle en goûte là.

Les Barnabites, dedans Loches,
Au triste Carillon des Cloches,
Ont fait un Service chez-Eux,
Magnifique autant que pieux,
Pour Séri, cét aymable Comte
Que la Parque n'eut point de honte
De ravir n'aguére à sa Fleur.
De chez-Eux un grand Orateur
Qui dans leur Collége régente — en Rétoriq[ue]
Fit une Oraison excellente
Dans la Langue de Cicéron,
Qu'il parle comme Luy, dit-on,
Et sept Ecoliers de sa Classe
Dirent aussi de bonne grace
Quatorze Eloges, bien tissus,
Sur les éclatantes Vertus
De ce cher Défunt, dont le Pére
Ces Religieux considére,
Ayant procuré mêmement
Illec leur Etablissement.
Or, à cette Cérémonie
Nombreuse fut la Compagnie.
On y veid même tous les Corps,
Qui, par de louables accords,
Voulurent la rendre plus belle,
Et, bref, y signaler leur zéle
Envers cét Illustre Seigneur
De Saint-Aignan, leur Gouverneur.

A présent la Réjouissance
Est grande dans la Cour de France
Et l'on en chasse tout à fait
Le Chagrin par un grand Balet.
Lors que j'en sçauray davantage,
Vous le verrez dans nôtre Ouvrage.

Je sçais un rare Evénement
Qui vous plairoit asseurément,
Mais c'est pour la prochaine Lettre,
Ne pouvant pas Icy le mettre.

A propos de Lettre, il en court
Qui sont dignes du plus beau Jour,
Et jamais Balzac & Voiture
N'y firent œuvre, je vous jure.
Rien n'est plus fort ny plus coulant,
Et, pour tout dire, plus galant.
Elles sont aussi d'une Dame,
Toute-Belle & de Corps & d'Ame. — Madame la Marquise de B[régy]

Digitized by Google

Vous les verrez, sçavez-vous où ?
C'est chez le Libraire Ribou,
au Palais, vis-à-vis la Sainte Chapelle,
à l'Image de S. Louis

Avec un autre Livre rare
Ecrit par le Sieur de la Barre,
Sur la Caïenne, beau Païs
A nôtre Roy par Luy conquis.

Le Papier me manquant d'écrire aussi je cesse,
Souhaitant tout bon-heur à l'Illustre Princesse.

Au quart jour de Décembre, en l'an soixante-six,
Je grifonné cecy, d'un sens des plus rassis.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A². — Biblioth de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXIX. SEMAINE.

Du Jeudy neufiesme Decembre 1666, à onze heures du soir.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Vos Danseurs font-ils des merveilles ?
Vous enchante-t'on les oreilles
Par les airs du Ballet nouveau ?
En un mot tout en est-il beau ?
Je meurs de déplaisir de n'y pouvoir pas estre,
Car bien du monde, icy, qui pense s'y connoistre,
Dit que l'artifice en surprend
Et que le Spectacle en est grand.
Dansez, Seigneur, dansez, menez joyeuse vie
Tandis que vous avez & l'argent & le temps ;
Quand vous aurez vescu cent ans,
Vous prendrez, s'il le faut, de la melancolie.

Quand, le sixiéme de ce mois,
On nomma le Duc de Valois,
J'esperois vous voir au Baptesme

B C portent simplement XXIX. Semaine (*sic, au lieu de* XXVIII).

Digitized by Google

Où le Roy se trouva luy-mesme :
Qui vous empescha d'y venir
Et qui vous a pû retenir ?
Il ne manquoit que vous à la Ceremonie
Qui se fit alors en ces lieux,
Pour y rendre la Compagnie
Tout à fait complette à mes yeux.
Tout le Palais Royal estoit remply de Monde
Qui demandoit au Ciel, d'une ardeur sans seconde,
Que ce mystere tout puissant
Guerist le Prince languissant.
Mais, Dieu, que ma surprise eut lors de violence
Quand ce jeune Sang de nos Dieux
Pria l'Evesque de Valence [Daniel de Cosnac]
Qu'il le baptisast viste afin qu'il en fust mieux.
L'Eglise ne sçauroit attendre
Qu'un incomparable soûtien
De qui, dans un âge si tendre,
Se pressa tant d'estre chrestien.

D'Anguien, l'illustre fils du foudre de la Guerre,
Le nomma sur les Fonds pour le Roy d'Angleterre,
Et la Reyne des Montpensiers
(Je parle de Mademoiselle,
Que je ne sçavois pas qui fut en ces quartiers)
Representa Therese & le nomma pour elle.
Charles Philippes de Bourbon
Sera desormais son grand Nom.
Depeschez-vous de croistre, Prince,
Afin que, marchant sur vos pas,
Ce grand Nom vous seconde en beaucoup de combas
Et vous vaille par fois le gain d'une Province.

Vous direz que je parle icy
Comme si par sa maladie
Ce Prince n'estoit pas en danger de sa vie :
Vous direz vray, Seigneur ; il ne l'est pas aussi.
Quelques sourdes que soient les fieres destinées,
Elles entendent trop les vœux que les François
Font pour la guerison de leur Duc de Valois,
Pour ne luy donner pas un grand nombre d'années.
A tous le moins, hier, il estoit déja mieux :
Ses dents heureusement percées
Rappelloient déja dans ses yeux
Les beautez qui s'estoient passées,
Et, franc des cruels accidens
Qui pouvoient luy faire la guerre,
Ce beau Prince, malgré ses dents,
Doit vivre un siecle sur la Terre.

35 A Anguien.

Digitized by Google

Pleut-il dans vostre Saint-Germain ?
Dites le moy, je vous supplie.
Il fait à Paris une pluye
A noyer tout le genre humain.
Outre cela, certain vent donne,
Qui, je pense, de tous les Vens
A l'haleine la plus friponne
Et les effets les plus plaisans.
Par une bourasque impreveue,
Il abbattit insolemment
Vingt femmes hier dans la rue,
Mais si preste, mon Prince, & si mignonement,
Et d'une symetrie & si juste & si ronde
Qu'il sembloit que ces femmes-là
Eussent estudié cela
Pour faire Mirer tout le Monde.

Il pleut beaucoup à Rome aussi.
Je sçais pour Nouvelles certaines
Que, le mois de Novembre, il y plut trois semaines
Aussi fort qu'il fit hier icy ;
Que le Duc d'Albuquerque, en se rendant à Genes,
En fut jusqu'à tel point encor incommodé
Que, les eaux ravageant les chemins & les plaines,
Son carrosse en fut inondé,
Qu'il y perdit trousse & toillette
Et, malgré son soin diligent,
Qu'il vit par la ravine emporter sa cassette
Avec six mille onces d'argent.
Un autre auroit pesté contre la Destinée
Et juré mille fois comme une ame damnée
Contre la pluye & le Torrent ;
Mais ce mal-heur au Duc parut indifferent
Et cela pour le sort ne fut proprement faire,
Contre un Duc comme luy, que de l'eau toute claire.

Si ce Duc n'est déja sur Mer,
Il partira bien-tost de Gene
Et vers Madrid fera ramer
Pour aller rejoindre sa Reyne.
On dit aussi que le Senat
De la Genoise Republique,
Sçachant que l'Empereur se pique
De ce qu'il n'a point fait estat
D'envoyer à Milan deux de ses Gentils-hommes
Pour faire à sa Motrié d'honnestes complimens,
Et sur tout, dit-on, dans un temps
Si ceremonieux que le temps où nous sommes,

64 *A* Je vous en prie. | 106 *A* Pour faire à sa Motrié pour lors des complimens.

Digitized by Google

A resolu de députer,
Pour toutes choses rajuster,
Prés de cette grande Couronne.
Or, l'Infante aymant peu de se voir haranguer,
Quoy que pour son excuse il luy veuille alleguer,
Sa raison, je croy, sera bonne.

Mais à propos, mon beau Dauphin,
On dit de cette Imperatrice,
Que la bonne Princesse enfin.....
Je vous le dis sans songer à malice,
Mais l'Empereur quitte secrettement
Sa bonne ville de Vienne
Pour l'aller quelquefois saluer dans la sienne;
Je ne la plains plus tant vrayment.

On m'escrit que, pour son éntrée,
Que je remis au jour de l'An
Dés qu'Elle arriva à Milan,
Tant de Pompe à Vienne est enfin preparée
Qu'on croit indubitablement
Que l'effet en sera charmant.
C'est ce que vaut la paix de Bréme,
Qui donne du loisir à ce jeune Empereur.
Sçavez-vous à la fin que Wrangel, de luy-méme,
A de toute la guerre arresté la fureur?
La Paix n'est plus irresolue :
Du vingt-six de Novembre elle est enfin concluë,
Et, tant du costé des Bourgeois
Que de la part des Suedois,
Tous ceux qui desiroient la guerre
Ne la font plus qu'à coups de verre.

On ne sçait pas encor quelles conditions
Dans ce nouveau traitté doivent estre observées;
Toutefois Bréme est libre & ses possessions
Luy sont toutes restituées,
Et la ville doit rendre hommage dans trois mois
Au Monarque des Suédois
Pour les terres qu'elle possede,
Qui relevent de la Suéde.

Voila les Hollandois gueris
De ce qu'ils craignoient pour l'Oostfrise,
Car, si Wrangel eut pû suivre son entreprise,
Tout son quartier d'Hyver y devoit estre pris,
Cela s'entend, aussi, s'il eust esté possible;

118 *A* A veu.... je vous le dis etc. | 119 *A* enfin quitte.

Digitized by Google

Mais on dit qu'un Chef Hollandois,
Qui valoit bien les Suédois,
Luy rendoit le païs par tout innaccessible.

Lorsque je vous dis, l'autre mois,
Que la Flotte preste en Hollande
Pour retourner contre l'Anglois
Seroit effroyablement grande,
Je ne mentis que d'un vaisseau,
Et ce Chef-d'œuvre de ses Flottes
En aura sans ses Galliottes
Cent cinquante-neuf dessus l'eau.
Les peuples Hollandois, qu'un pareil avantage
Rend aussi fiers que des Lyons,
Ont accordé, de bon courage,
A Messieurs les Estats quatorze millions
Pour les frais de cet équipage.

Jusqu'au moindre des Habitans
Qui sont maintenant en Hollande
Il n'en est pas aussi, m'a-t'on dit, qui n'attende
Impatiemment le Printemps.
Tous déja triomphent dans l'ame
Et s'imaginent déja voir
Une Flotte ennemie en flame
Et qui tombe dans leur pouvoir.
Les Juifs seuls y meurent de honte,
De ce que, trop legerement,
Leur devotion un peu prompte
Crût en un Messias qui s'est fait Ottoman.
En verité, Seigneur, on a dit des folies
De cet homme jusqu'aujourd'huy,
Qui n'avoient qu'un bien foible appuy;
Et la verité, pour les pluyes,
A le naturel delicat
De n'oser, sans estre vestue,
Aborder un autre climat
Ny passer la Mer toute nue.

Ce Roy des Juifs si renommé [Sabbathaï-Sebbhi]
Et si diversement nommé,
Et qu'on disoit le Chef de douze cent mille hommes,
Dont on ne pouvoit pas comprendre quatre mots,
N'estoit qu'un de ces fins qui, rencontrant des sots
(Qui ne sont qu'au Levant dans le temps où nous sommes),
Se font passer partout pour ce qu'ils ne sont pas,
Pour attraper quelques repas.
Il trouva dans Alexandrie

186 *BC* une.

Des femmes de la Juifverie
Qui, comme il n'estoit pas de mine à faire peur,
Qu'il avoit de l'esprit & de belles parties,
Luy voulurent faire l'honneur
De croire qu'il estoit l'homme des Propheties.
Il ne fut étourdy ny fou :
Il n'avoit ny maille ny sou
Et, profitant de leur sottise,
Il courut ainsi le païs,
Trouvant par tout la table mise
Aux dépens des Juifs ses amis.
Quand le Grand-Seigneur l'eut fait prendre
Et qu'il l'eut menacé de l'empaler tout vif,
Au Diable s'il voulut estre encor un Roy Juif!
Il sceut, pour lors, bien s'en deffendre
Et c'est icy le plus plaisant.....
Mais pardonnez-moy, cher Amant,
Si je n'acheve pas presentement l'Histoire.
Un coup de foudre inopiné,
Qui vient de me fraper quand je ne l'osais croire,
Rend mon pauvre esprit estonné
Et suspend toute ma memoire.

Fiez-vous à l'injuste sort,
Aprés ce que je viens de mettre
Au commencement de ma Lettre!
Le Beau Duc de Valois est mort,
Malgré les belles apparences
Qui remplissoient, hier au soir,
Tous ceux qui furent pour le voir
De cent flateuses esperances;
Et, malgré le bruit qui courut,
Hier au soir mesmes il mourut.
Helas! quelles rudes allarmes
Pour le beau Couple infortuné
Dont ce petit Prince estoit né!
Combien versera-t'il de larmes?
Ce que le monde avoit de dous
Et de plus charmant aprés vous
Et ce qu'avoit fait la Nature
De plus illustre & de plus beau
A pery dans cette avanture
Et s'enferme dans le tombeau!
Le Roy vient d'arriver pour consoler son Frere :
Je ne sçay s'il le pourra faire,
Car on dit que Madame & Luy
Sont accablez de leur ennuy.
Cependant, pardonnez à mes inquietudes,
Si, disant tout ce que j'ay dit,
Je vous ay pû faire un recit
Qui vous porte des coups trop rudes.
Moy-mesme, en un si grand mal-heur,

228 *A* mesme.

Digitized by Google

Je succombe sous la douleur.
Adieu, Prince ; si j'en suis creue,
On ne nommera plus les Neveux de nos Roys
Du funeste Nom de Valois,
Puisqu'il semble aujourd'huy qu'un pareil nom les tue.
Nous n'avons encor eu que deux Ducs de ce Nom,
Depuis que le sang de Bourbon
Sur le Trône des Lys est plus craint qu'un tonnerre,
Et tous les deux n'ont fait que passer sur la terre.
Que mes avis, Seigneur, ne soient point superflus,
Et que l'on ne s'en serve plus !

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilége du Roy.

250 *B C* On ne me nommera plus. | 257 *A* pas.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 229-236.
B La Muse Dauphine 1667 — 262-271.
C La Muse Dauphine 1668 — 262-271.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Décembre 1666.

Clion, pour aujourd'huy laisse en paix son Altesse ;
Que luy pourrois-tu dire en sa sombre tristesse ?
La Nature & le Ciel tous seuls, en ce moment,
Peuvent l'entretenir avec quelque agrément :
L'une par des Soupirs dans son cœur la soulage,
En dissipant ainsi la douleur qui l'outrage,
Et l'autre, en luy montrant que cet aimable Enfant
Qu'il luy vient d'enlever est chez luy triomfant,
Et luy jurant aussi par ses Astres propices
Que, si de son Hymen il a pris ces Prémices,
Il les réparera par plus d'un autre Fils
Que l'on verra vieillir sur la Tyge des Lys.
Laissons donc avec eux l'Illustre Desolée,
Qui ne peut que par eux estre bien consolée,
Et, cependant, Salut au bien-veillant Lecteur ;
Je l'apostrophe seul en ce cuisant mal-heur,
Et pour luy seul je fais d'abord, en cette Epistre,
De ce Lys trépassé le lugubre Chapitre.

Digitized by Google

Son Mal ayant changé de cours,
On avoit crû que ses beaux Jours
N'en recevroyent aucune atteinte,
Et, de cette façon, la Crainte
Fit quelque temps place à l'Espoir.
Mais, las! on se veid décevoir,
Car, en suite, une male Fiévre,
Faisant plus que jamais la miévre
Dedans ce jeune Sang Royal,
Le menaça du Coup fatal
Dont Berger & Monarque tombe
Egalement dessous la Tombe.
Alors on luy fit promptement
Donner le prémier Sacrement,
Où tout Enfant se régénére
Et par un céleste Mystére
Devient, d'Infidéle & Payen,
Un Enfant du Ciel, un Chrétien.
[Daniel de Cosnac] L'Illustre Evesque de Valance,
L'un des Sages Prélats de France,
Fit cette Sainte Fonction
Avec beaucoup d'attention.
Le Roy Breton & nôtre Reyne
Etoient les Parain & Maraine :
L'un pour son grand éloignement,
Représenté tres-dignement
Par Monsieur le Duc (c'est tout dire),
Qui, prenant du susdit cher Sire
Et de Monsieur le double Nom,
En fit une noble Union
Dans le beau Poupon dont je parle,
Ainsi nommé Philippe-Charle.
L'auguste Souveraine d'Eu,
Qui n'est qu'Esprit, qui n'est que [Feu,
L'Amazone Mademoiselle,
Qui fait voir tant d'Appas en elle
Avec son air majestueux,
Représentoit aussi des mieux
Nôtre adorable Souveraine,
Cette belle & charmante Reyne
N'ayant pû quiter son Chateau,
De peur d'exposer le Joyau
Qui, sur la fin de sa Grossesse,
Nous doit tous combler d'alaigresse.
(La Reyne estoit à Saint Germain en Laye, et le Batême se faisoit à Paris)
Son digne Epous, ce grand Héros,
Qui mérite un eternel Los,
La Reyne-Mere d'Angleterre,
Qu'on prise par toute la Terre,
Mademoiselle d'Alençon,
Qui n'a rien que de bel & bon,
Et tous les Princes & Princesses
Dont j'honore fort les Altesses,
Etoyent à la Solennité,
Certe avec une infinité
D'autre charmant & tres-beau Monde,
En quoy la Cour de France abonde
Plus qu'autre Cour de l'Univers;
Et, parmi ces Objets divers,
Brilloyent maints vrais Anges visibles
Lesquels, par leurs Appas sensibles,
Font Ici-bas des Bien-heureux,
Ainsi qu'on en fait dans les Cieux.
Un d'Eux en acceptant ma Lettre:
« C'est là que je m'en vais la mettre, »
Me dit sa Bouche tout de Feu,
Et ce La vraiment est un Lieu
Où l'Amour des mieux fait son Orge,
Car c'est une divine Gorge
Que composent les plus francs Lys
Que jamais de mes yeux je veis.
Mais fermons cette Parentése
Et retournons à nôtre Thése,
Je veux dire au triste Sujet
Qui des présens Vers est l'Objet.

Trois jours donc apres ce Batême,
Qui fut son Onction extrême,
Ledit Duc de Valois, selon
Le Sort des Princes de ce Nom,
A peine ayant receu la Vie,
Se la veid en bouton ravie.
Mercredy, ce fatal Malheur
Remplit sa Maison de douleur
Et tous ceux mêmes de la Ville
Qui furent dans son Domicilé
Le voir exposé sur son Lit,
Où, pour sa Beauté, l'on eust dit
Que c'estoit le Fils de Cithére
Qui fermoit ainsi la Paupiére,
Pour goûter un peu le repos
Apres ses amoureux Travaux.

Avec une Pompe célébre,
Mais toutesfois Pompe funébre,
Il fut, le jour d'hier, au soir,
Conduit dans le sombre Manoir (A S. Denys)
Où la plus cruelle des Parques
Reçoit les Corps de nos Monarques
Et termine, en tres-peu de temps,
Leurs Régnes les plus éclatans.

Ah! ce Penser glace ma Muse
Comme l'Aspect d'une Méduse!

Digitized by Google

Elle est sans flâme & sans vigueur,
Et je sens bien à sa langueur
Que je ne puis vous rien promettre
D'agréable dans cette Lettre,
Même en discourant du Balet ;
Mais, tel quel, en voicy l'Extraict.

Ce Balet, fait avec Dépance
Digne d'un Monarque de France,
Est le Balet des neuf Beautez
Ou sçavantes Divinitez
De qui tout Poëte au Parnasse
Pour rimer implore la grace.
C'est qu'on feint agréablement,
Autant comme équitablement,
Que leur noble Troupe, charmée,
De la brillante Renommée
De l'incomparable Louis
Et de tous ses Fais inouis,
Quite leur Montagne cornue,
Proche voisine de la Nue,
Afin d'établir leur Séjour
En son aimable & belle Cour.

Mnémosine

La Déesse de la Mémoire,
Qui de l'Oubli sauve la Gloire
Et le Nom des fameux Héros,
Pour chanter du Nôtre le Los,
Ouvre la Scene, des plus belles,
Par un Dialogue avec Elles ;

Mademoiselle Hilaire represente la Memoire, et le sieur le Gros et huit Pages representent les Muses.

Toutes s'expliquans par des Voix
Qui charment ce plus grand des [Roys.
Les Arts, qui sous luy rajeunissent,
Et de tous costez refleurissent,
Sachans l'arrivée en ces Lieux
Des Filles du Premier des Dieux,
Comme d'Elles ils croyent naistre,
Ils viennent les en reconaître,
Faisans tout à fait galamment,
Au son de maint doux Instrument,
Pour chacune exprés une Entrée
Digne d'estre considerée,
Et qui convient encor de plus
A ses celestes Attribus.
Ainsi, pour la grande Uranie
Qui des Cieux conêt l'Harmonie,
Des Danseurs lestes & fringans
Font les Sept Planettes errans.
Afin d'honorer Melpoméne
Qui préside, comme Inhumaine,
Aux tragiques Evenemens,
On luy fait voir ces deux Amans
Qui dessous un Meurier s'occirent,

Pirame et Thisbé

Dont les Meures blanches rougirent.
Talie, aimant, plus sagement,
Ce qui donne de l'enjouement,
Est comiquement divertie
Par une belle Comedie

[Mélicerte]

Dont Moliére, en cela Docteur,
Est le tres-admirable Auteur.
Pour Euterpe, la Pastorale,
Bien dignement on la régale
Par le Dialogue excellent
D'un Chœur & charmant & brillant,
Tant de Bergers que de Bergéres,
Qui ne foulent point les Feugéres,
Six desquels, ainsi qu'au Compas,
Font en dançant de divins pas.

Le Roy, le Marquis de Villeroy, Madame et la Marquise de Montespan, avec Mademoiselle de la Valiere, et Mademoiselle de Toussi.

Clion, Déesse de l'Histoire,
Sous qui j'ouvre mon Ecritoire,
A là, pour son plus digne Ebat,
L'Image d'un fameux Combat,
Et sur tout est considérée
Ladite Martiale Entrée
Où les Combatans admirez
Se portent des Coups mesurez,
Autant d'Estoc comme de Taille,
Sans ensanglanter la Bataille ;
Et puis, par un plaisant Refrain,
Tous capriolent sur la fin.
Quant à la noble Caliope,
Sans le Secours de qui l'on chope
Dans la Structure du beau Vers,
Des Poëtes de talens divers
La divertissent par leur Dance,
Comme entendus en la Cadance.
Son Fils Orphée apres survient,
Qui sur sa Lyre s'entretient,
Ou du moins son parfait Copiste,
Sçavoir l'admirable Baptiste,

Autrement le sieur Lully

Et l'on entend dessus ses Pas
Les Accens tous remplis d'appas
D'une Nymphe, qui de son Ame
Découvre l'amoureuse Flâme.

Mademoiselle Hilaire

Eraton, à qui sur l'Amour
D'ordinaire l'on fait la Cour,
Est aussi tres-bien recreée
Par six Danceurs pour son Entrée,
Representans de nos Romans

Digitized by Google

Les six plus celebres AMANS.
  Pour POLYMNE, dont l'ELOQUENCE
Reconêt la pleine Puissance
Et la DIALECTIQUE aussi,
Son Divertissement ici
Est d'ORATEURS & PHILOSOPHES
De fort différentes Etofes,
Et ridiculement tournez
Par Gens moins qu'Eux illuminez.
  Quant à la Dame TERPSICORE,
Dont l'ENTRÉE est plaisante encore,
Estant Maîtresse, de tout temps,
Des rustiques Dances & Chants,
Huit FEMMES SAUVAGES & FAUNES,
Qui montrent à maints leurs Becs-[jaunes
Dans l'Art de figurer un Saut,
La réjouissent comme il faut
Ainsi qu'un SATYRE & bon Drôle
Qui, faisant apres eux son Rôle,
Chante un Air des plus à propos,
Et tout aussi bien que le GROS. C'est luy
  Ensuite, en l'Onziéme ENTRÉE,
Qui des plus me charme & m'agrée,
Ces MUSES dansent, à leur tour,
Sous le Visage & sous l'Atour
D'autant de BEAUTEZ éclatantes
Et qui me semblent plus charmantes.
  Avec elles sautent, de plus,
Les Neuf FILLES de PIERUS,
Aussi dessous d'autres Visages,
Non moins dignes de nos Hommages,
Mais de qui l'une est hors de Pair,
Ce qui vous parétra tout clair
En lisant seulement en marge
Leurs Noms qui s'y trouvent au large.

Pierides : Madame, Madame de Montespan, Madame de Cursol, Mesdemoisell de la Valliere, de Toussi, de la Mothe et de Flennes, Madame du Ludre, Mademoiselle de Brancas.
Muses : Mesdames de Villequier, de Rochefort et de la Valliere, Madame Comtesse du Plessis et Madame d'Udicourt, Mesdemoiselles d'Arquien, de Lo gueval, de Coetlogon et de la Marc.

  Or, renouvelans leur DEBAT,
Qui jadis fit si grand éclat,
Trois Nymphes par elles choisies,
Qui ne sont point Nymphes moisies,
Pour juger sur ce Differant,
En dançant viennent prendre rang;
Et comme, en un mot, les derniéres,
Trop pigriéches, trop altiéres,
Se préparent encor apres
A batailler sur nouveaux frais,
JUPIN, le MAISTRE de la FOUDRE,
Enfin de tout vient en découdre,
En changeant ces Objets si beaux,
Pour leur châtiment, en Oyseaux.
  Mais, comme dedans cet Orage,
Le Comte d'Armagnac Jupin ne parét qu'en Image,
Ce Changement semblablement
N'est aussi qu'un feint Changement,
Et ces FILLES, je vous le jure,
Se retrouvent en leur nature.
  Voila ce que j'avois promis
A tous Lecteurs, nos bons Amis,
Et j'en suis quite sans miracle.
Mais, pour de ce noble Spectacle
Concevoir bien mieux la beauté,
Je leur conseille, en vérité,
D'aller, pour livre ou demi-livre,
En acheter le galant LIVRE, Chez le Sieur Ballard
Que le SUBSTITUT d'APOLLON,
Et, je pense, autant que luy blond, Monsieur de Benserade
En a fait à son ordinaire,
Peignant des mieux le CARACTERE
Des BALADINS les Principaux,
Dont il a fait tant de Tableaux.

L'onziéme Décember, dernier Mois de l'Année,
De mon petit Cerveau cette Missive est née.

242 semble. | 279 SUBSTITUD.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A².
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXX. SEMAINE.

Du Vendredy dix-septiesme Decembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Reprenons nostre faux Messie, [Sabbathai-Sebbhi]
Que nous quittâmes l'autre fois
Pour parler du Duc de Valois
Qui venoit de perdre la vie.
Quand les gens du grand Turc l'eurent donc entrepris
Et qu'on luy demanda s'il estoit un Prophete :
« Hélas ! Messieurs, » dit-il, hochant bien fort la teste,
» Je le puis bien jurer, puisque vous m'avez pris :
» Du moment que je me vis suivre
» Par cette canaille de Juifs,
» Je prévis les assauts que leur fureur me livre
» Et je me tins dés lors pour un de vos Captifs.
Là-dessus, d'assez bonne grace,
Il leur conta toute sa race,
Ses avantures & son nom
Et comment, dans Alexandrie,
Sans son heureuse Messirie,
Il n'auroit pas eu le teston.
Cela parut assez bouffon
Aux Turcs, qui sur la Juifverie
N'aiment pas peu la raillerie,
Et pour cela mesme, dit-on,
Ils l'amenérent sans rudesse
En rendre compte à sa Hautesse.
Sa Hautesse oyant ses raisons,
Comme les siens, s'en mit à rire :
Mais, pour le bien de son Empire,
Ne l'envoya pas moins coucher dans les prisons.
Le but de cette politique
Estoit que le sot peuple Juif,
Voyant son Prophete captif,
Sans qu'il s'en pût sauver par pouvoir Prophetique,
N'osât plus sottement esperer de l'appuy
De qui n'en avoit point pour luy.

B C portent simplement XXIX Semaine

Digitized by Google

Mais le Juif n'est pas une beste
Qui se meine comme cela,
Et, lors qu'il a chaussé quelque chose en sa teste,
On ne le range point par ces argumens-là.
Quand quelque Turc ou Janissaire
Disoit aux Juifves du party
Que leur Messie estoit un homme à l'ordinaire,
Les Juifves en grosse colere
Répondoient aussi-tost : « vous en avez menty ! »
Et quand le prisonnier, dans une peine extréme,
Juroit qu'il en alloit ainsi,
Elles luy répondoient, fort en colere aussi,
Qu'il en avoit menty luy-mesme.
Je vous ay dit, je croy, l'effroyable denier
Que cette impertinente engeance
Finança cet Esté dernier
Pour obtenir sa delivrance,
Et comment les Juifs d'Amsterdam,
Préoccupez de ces sottises,
Pour en payer leur part, vendirent à leur dam
Leurs magazins de marchandises;
Mais quand je vous dis, l'autre mois,
Parmy beaucoup d'autres Nouvelles,
Qu'on l'avoit arresté pour la seconde fois
Et qu'il estoit aux Dardannelles,
J'oubliay de vous dire encor
Que jamais captif en Turquie
Au grand Turc ne valut tant d'or
Qu'en a valu ce faux Messie.
Les Juifs, pour le voir un moment
Et luy dire un mot seulement,
Y donnoient dix piastres pour teste.
Tous le virent : jugez si le gain fut honneste.
Enfin vous avez sceu, l'autre jour, à quel prix,
Il se fit nommer Turc pour se sauver la vie,
Et combien tous les Juifs demeurerent surpris.
Quelques Jesuites d'Asie,
De ceux qu'avoient bannis naguere les Chinois,
Prirent occasion de leur prescher la Croix
Et d'en porter plusieurs à croire au vray Messie;
Plus d'un mille, dit-on, enfin s'y convertit,
Et c'est là le meilleur de tout ce que j'ay dit.

Rome a fait naistre une Nouvelle
Qui, je croy, vous semblera belle
Et qu'aimeront les curieux.
Un Ordre de Religieux,
Dont j'ignore le Nom, pour l'heure,
Y creusant quelques fondements
Pour élever des bastimens

43-44 *A* La Juifve en fort grosse colere
Répondoit.

77-78 *A* Parlons de quelque autre Nouvelle.
Rome en a pour nous une belle.

Digitized by Google

Qu'ils vouloient joindre à leur demeure,
Un Echo dans la terre arresta les maçons,
Et ces gens aussi-tost, concevant des soupçons
Qu'il s'y pourroit trouver quelque grand avantage,
Qu'ils feroient en secret tourner à leur profit,
Chercherent un pretexte à differer l'ouvrage,
Pour revenir durant la nuit.
Effectivement, ils cesserent,
Mais les Moynes s'en deffierent
(Dieu, qui veille toûjours pour la simplicité,
Donne une défiance & délicate & fine
A tout Moyne qui vit avecque sainteté,
Pour empescher qu'on ne l'affine);
Ils firent creuser plus avant,
Et l'on découvrit une voûte
De laquelle partoit sans doute
Cét Echo qu'on venoit d'entendre un peu devant,
Et, sous la voûte, estoit le tombeau magnifique
D'un des Romains les plus vaillans
De l'ancienne Republique,
Mort depuis plus de deux mille ans.
Celuy que l'on y fit descendre
Y vit un Sepulchre élevé
Et, tres lisiblement gravé,
Sur deux Urnes pleines de cendre:
Marcus Furius Camillus,
Olim Dictator Romanus.
On y voyoit encor deux Lampes éternelles
Qui, dés que ce tombeau fut ouvert tant soit peu,
Finirent en poussant un grand Globe de feu,
Ce qui causa, Seigneur, des surprises nouvelles.
N'admirerons-nous pas le sort de ces Romains
De qui les cendres fortunées,
Aprés qu'ils ont long-temps triomphé des Humains,
Triomphent encor des années?

On m'écrit, de ce méme endroit,
Un autre effet bien memorable,
Mais qui me paroist incroyable,
A cause du temps déja froit.
Ordinairement le Saint-Pere
Dans son Castel-Gandolfe aime à se divertir,
Et, pour cette raison, il l'a fait rebastir
D'une magnifique maniere.

86 *A* Qui, concevant de grands soupçons.
99-101 *A* D'où partoit cet Echo, sans doute,
Que l'on venoit d'entendre une heure ou deux [devant.
Sous cette voute, estoit le tombeau magnifique.
106-108 *A* Y virent un Autel richement élevé
Où se voyoit fort bien gravé
Sous deux Urnes pleines de cendre.

111-115 *A* Et là bruloit encor une Lampe éternelle,
Qui s'éteignit pourtant dès qu'elle fut à l'air,
Dont la flâme brilloit d'un feu pur et si clair
Que la surprise en fut nouvelle.
J'admire en vérité le sort de ces Romains.
124-125 *A* Aime fort à se divertir
Dans Castel-Gandolfo, qu'il a fait rebastir.

Digitized by Google

Le mois de Novembre passé,
Un coup de foudre horrible & si viste lancé
Qu'il n'eut pas le loisir de causer des allarmes
Alla, m'a-t'on dit, à ses yeux,
Tomber justement sur ses Armes,
Au frontispice de ces lieux.
Le Saint Pere n'est pas un Homme
A s'en estre estonné beaucoup,
Quoy que l'on dise que ce coup
L'ait fait revenir viste à Rome.
Mais, entre nous, Dauphin, le tonnerre est gaillart
Dans cét endroit de l'Italie,
Puisque c'est depuis peu sa troisiéme folie.
Du temps que les Romains déployoient l'étendart
Et se préparoient tous à nous faire la guerre,
Un semblable coup de tonnerre,
Aux yeux de ces gens mutinez,
Tomba sur le Chasteau Saint-Ange
Et brisa tout d'un temps le glaive de l'Archange,
Comme pour dire : « rengainez. »
Au mois de Juin dernier, il fit une autre affaire,
Frappant, à Rome encor, les Armes de Louis,
Avec des éclats inouis;
Et maintenant, Seigneur, c'est le tour du Saint-Pere.

Le Pasquin, tres-hardy parleur,
A ce Saint-Pere en prophetise
Guerre, perte, honte & mal-heur,
Faute d'executer tout le Traité de Pise;
Mais en executant, s'il le faut, ce Traité,
Je conseille à Sa Sainteté
D'expliquer tout de cette sorte :
Que l'effet du tonnerre en ce lieu s'est jetté
A cause que la nue a crevé sur sa porte.

Je ne quitte pas Rome encor.
Monsieur le Duc de Longueville
Est arrivé dans cette Ville,
Où son Zele vaut un tresor;
Il a vestu la longue robe,
Et, quittant le dessein d'aller dans les combas
Meriter des grandeurs qu'il ne recherche pas,
Ce Prince par là se dérobe
Aux Eloges mondains qu'eut receu sa vertu
S'il eut tant soit peu combatu;
Enfin jamais, dit-on, devotion si forte

147-148 *A* Au mois de Juin dernier, il nous fit une [affaire
En frapant à leur tour les armes de Louis.

151-152 *Par suite d'une erreur typographique, B C joignent le v. 151 à la stance qui précède et portent au v. 152 :* on prophétise.

151-155 *A* Le Pasquin, sans cesse railleur,
Et qui ne craint ame qui vive,
Dit que c'est signe de mal-heur
Quand une telle chose arrive;
Mais, bien loin d'en avoir l'esprit inquieté.

Digitized by Google

N'enflamma pour le Ciel un Prince de sa sorte.
O que Saint-Pol est glorieux
D'avoir un Aîné si pieux !

Naples a veu finir la vie
Du Cardinal Filomarin,
Et cét Archevesché fait, dit-on, grande envie
A bien des Cardinaux qui tous ont le goust fin.
Bon-Compagnon par tout le brigue,
Aquivive en est en soucy,
Et Caraffe y pretend aussi.
Mais ce dernier a trop d'intrigue
Et, depuis le Regne de Paul,
De ce nom Pape quatriéme,
Son nom fait peur à l'Espagnol,
Qui se vit en ce temps dans un desordre extréme.
Bon-Compagnon, avec sa benigne douceur,
N'est pas encor selon son cœur;
Aquavive non plus, n'est, dit-on, point son homme;
Mais Monsieur Carracciola
A tout ce qu'il faut pour cela :
Or, qu'on luy donne ou non, c'est trop parler de Rome.

L'Ambassadeur Ballarini,
Homme de merite infiny,
Est mort enfin dans la Morée
D'une fiévre chaude & pourprée.
Venise eut un solide appuy
Tout le temps qu'elle agit par luy.
Il laisse un digne fils, que le regret maîtrise;
Mais, pour connoistre de quel air
Il s'en pourra voir consoler,
Il suffit de nommer Venise.

Eh bien ! enfin, Monsieur Courtin,
Avec un peu de patience,
A mis d'accord le Palatin
Avec l'Electeur de Mayence.
Cét accort est prest à signer.
N'avois-je pas bien dit qu'il falloit estre Diable,
Pour ne pas terminer l'affaire à l'amiable
Dés qu'on l'entendroit raisonner ?

Un Fort, que l'on a fait en Flandre,
Et qu'on appelle Charle-Roy,
Ne se peut, dit-on, jamais prendre;
Mais je meure si je le croy !

188 *A* Pas son homme. | 208 *A* Pour ne pas terminer le tout à l'amiable.

Digitized by Google

Une dissention cruelle
Boulleverse encore une fois
La Diette des Polonnois :
Ce n'est pas chose fort nouvelle.

Monsieur l'Evesque de Besiers, [Pierre de Bonzi]
Ambassadeur en ces quartiers,
Sera fait Cardinal au premier Consistoire,
Cela s'entend, Seigneur, si le Pape en veut croire
La Polonnoise Majesté
Qui l'a, dit-on, nommé pour cette dignité.
Dieu veuille qu'il le soit de mesme qu'on le nomme,
Car, ma foy, c'est un honneste Homme.

On publie un Edit du Roy
Pour la reforme de la Ville ;
Mais, de grace, éclaircissez-moy
D'un bruit à croire difficile.
On dit que tous les Habitans,
Tant Roturiers que Gentils-hommes,
Chargez de dix ou douze enfans
Auront par an certaines sommes.
Si le Grand Roy qui nous est cher
A resolu cette entreprise,
C'est le vray moyen d'empescher
Que les femmes la nuit ne cousent leur chemise

Est-il bien vray que l'Intendant
Qui maintenant est en Guyenne
Sera fait de Rouen le premier President
Et que pour cét effet on veut qu'il en revienne ?
Monsieur Pelot vaut trop &, si c'est fausseté,
Du moins l'a-t'il bien merité.

Adieu, mon aymable Dauphin.
Je ne diray plus qu'une histoire
Arrivée au pays Messin,
Qu'un Ambassadeur m'a fait croire
Un païsan assez bien fait
Et beau païsan tout à fait
Y fut aimé de quatre femmes,
Qu'il jouoit toutes tour à tour ;
Et, comme il fut au bois un jour,

217 *A* Mais ce n'est pas chose nouvelle.
222 *A* Sa.
223 *A* Qui l'a, dit-on, nommé pour estre en cette dignité.
238-243 *Ces six vers sont supprimés dans B C.*

244-247 *A* Adieu, je n'ai plus qu'une histoire
Arrivée au pays Messin
Et qui merite, cher Dauphin,
Que l'on en garde la memoire.

Digitized by Google

Ces femmes, jettant feux & flâmes,
Voulurent là, sans differer,
L'obliger à se declarer.
Le sot le fit pour l'une d'elles,
Mais en mesme temps il fut pris
Par ses trois Compagnes cruelles
Qui, pour se venger du mépris,
Le garoterent sur un chesne
Et, là, le mirent hors de peine
D'estre de pas une l'Amant.
Il en mourut, dit-on. Adieu, Dauphin charmant.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf. Avec Privilege du Roy.

La signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voyez tome I, col. 909), pp. 237-244.
B La Muse Dauphine 1667 — 272-281.
C La Muse Dauphine 1668 — 272-281.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 19. Décembre 1666.

De plein pied, Muze, commançons,
Sans complimens & sans façons.
La juste Douleur de Madame
Occupe toûjours sa grande Ame
Et la plonge dans les Ennuys
Sur la perte de son cher Fils,
Et contre toute Bien-séance
J'en croirois avoir Audiance.
En attendant donc que les Dieux
Luy rendent l'Esprit plus joyeux,
Addressons encor la parole
A nôtre Lecteur Benevole,
D'autant plus que nostre Discours
Sur le même Sujet doit reprendre son Cours.

J'obmis en ma derniere Lettre
Ce qu'en celle-ci je vais mettre,
Qu'on avoit avecque splendeur
De ce Prince porté le Cœur
Prés Celuy de la Reyne-Mére,
Au Val où sa Memoire est chere, Le Val de Grace

Tout ainsi que les Intestins
En l'Eglise des Célestins,
Pour estre mis dans leur Chapelle,
Et si magnifique & si belle,
Consacrée aux Ducs d'Orléans,
Comme je pense, de tout Temps.
[Daniel de Cosnac] Le digne Evesque de Valance,
Mettant en Deuil son Eloquence,
Parla sur ces deux chers Déposts
Aussi fortement qu'à propos,
Et, bref, par de funebres charmes
Des Yeux plus secs tira des larmes.
Ce grand Prélat, des plus benis,
En fit autant à Saint Denys,
Presentant à la Sépulture
Ce petit Corps où la Nature
S'estoit plue à peindre l'Amour,
Pour charmer toute nôtre Cour.
Or, comme aussi dans l'autre Epitre
Je passé tout court ce Chapitre,
Ignorant l'Ordre du Convoy,
En Ecrivain de bonne foy,
Je vais presentement l'étendre
Comme depuis j'ay pû l'apprendre.
Quatre Ordinaires de Monsieur,
Les sieurs Despars, Desmarches, Bailli et Bruneau
En deuil jusques au fonds du cœur,
L'ayans posé dans un Carrosse,
Lors le Char de la Mort feroce,
Sous un Poële de qui les Coins
Etoyent, par de lugubres Soins,
Soûtenus d'autres Gentils-hommes,
Le Sieur de Pouillac, premier Gentilhomme ordinaire, et les Sieurs de Jouy, de Villiers et du Verdier, Gentilshommes de la Chambre
Tous certes de tres-galans Hommes.
Ledit Prélat monta Léans
Avec plusieurs honnétes Gens,
Tous necessaires à cet Œuvre,
Sçavoir : de Saint Pol & de Cœuvre,
Ces deux choisis, en bonne foy,
Pour faire l'Honneur du Convoy;
L'Abbé de Montaigus encore,
Qui merite bien qu'on l'honore;
Item, le tres-pieux Pasteur
De la Paroisse de Monsieur,
Et, bref, la Dame Gouvernante,
Avecque la Sous-Gouvernante.
La Marquise de Saint Chamont et la Dame des Cornes
Ce Carrosse estoit devancé,
Et d'Original je le sçay,
De ceux des Ducs & des Duchesses,
De Ceux des Princes & Princesses,
Et, pour n'oublier rien enfin,
De Ceux de nôtre Grand Dauphin
Et de la Reyne & du Monarque,
Lequel, par une tendre marque,
Avoit, en son Dueil violet,
Estant afligé tout à fait,
Esté donner de l'Eau Benîte
Au Défunt, dans son Royal Gîte.
Tous les Gardes Suisses suivoyent,
Et derriere le Char marchoyent.
Les Gardes du Corps de l'Altesse,
Moins noirs d'Habits que de Tris-
[tesse.
Maints Gentils-hommes, Officiers,
Tous montez sur leurs Destriers,
Alloyent aussi devant les Suisses,
D'un grand Dueil donnant les Indi-
Et des Pages infinité, [ces.
Tant de chacune Majesté
Et des deux Royales Altesses
Que des Princes, que des Princesses,
Et des Dames & des Seigneurs,
Portoyent, en ces tristes Honneurs,
Avec Valets de Pied sans nombre,
Des Flambeaux pour dissiper l'Om-
Mais qui, se mélant à leur Jour, [bre,
Lui formoit un lugubre Atour,
Si que cette Lumiére blême
Sembloit estre en Dueil elle-mesme.

Leursdites Altesses, ayans
Ici receu les Complimens
De tout le grand & le beau Monde,
Dessus leur Perte sans seconde,
Lundy, reprirent le chemin
Du beau Chateau de Saint Germain,
Pour, auprés des Porte-Couronne
Qu'un parfait Bon-heur environne,
Donner un peu plus aisement
Le change à leur ressentiment.
Mais j'ay sceu que, dessus la route,
Le Sort, alors ivre sans doute,
Avoit fait rudement bercer
Et, qui pis est, même verser
Les Filles de nôtre Héroïne,
Et, dont j'ay l'Ame fort chagrine,
Que l'une en a receu méchef
A son habile & sage Chef.
Je souhaite que sa Disgrace
Ait esté sans suite ni trace,
Car Mad'moiselle du Bellay.....
Mais non, à propos, je me tay :

Digitized by Google

Comme d'Insulte elle s'irrite
Quand on parle de son Mérite.
Laissons-la donc, & dans le Nord,
Bien loin d'Elle, prenons l'Essor.

La Pologne, en mauvaise assiéte,
Est réduite encor à la Diéte ;
Aprés cela, veuillent les Cieux
Qu'elle se puisse porter mieux !
Mais, ce Corps estant plein de Bile,
Sa Guérison est difficile,
Et cette Diéte, mêmement,
Au bilieux Tempérament
Est, ce me semble, tres-contraire
Et l'échaufe pour l'ordinaire.
Mais le beau Médecin d'Estat !
Ne suis-je pas un plaisant Fat,
En ignorant les grands Mysteres,
De raisonner sur ses Affaires?
Entretenons les Curieux
De choses que nous sçavons mieux.

L'Impératrice & belle Infante,
Dans ses Amours toute galante,
A fait tenir à son Epoux
Pour vingt mil Ducats de Bijoux,
Avec un Damier fort superbe
(Je puis user de cet Adverbe) ;
Mais, par un cas bien déplaisant,
Il manquoit à ce beau Présent
Toute la principale Dame,
Ce qui d'Ignace affligea l'Ame,
Ne pouvant s'en servir alors
Sans tenir cette Dame au Corps.
Mais elle luy sera venue,
Et je croi qu'il l'aura receue
A Bras ouverts & qu'en un mot
Il joue au Damier comme il faut.

Des Elémens le plus mobile,
Mellsech S'estant pris en certaine Ville
Proche Elbing, en a mal usé,
Car tout par luy fut embrasé,
A la Troyenne ou la Londroise,
Sans qu'il y restât une Ardoise.
Ouais ! l'on n'entend présentement
Parler que de cet Elément.
Ah ! je croi que, pour chose vraye,
Par ces Préludes, il s'essaye
Pour ce terrible Embrasement
Qui doit, au dernier Jugement,
Servir d'ardante Sépulture
A toute la pauvre Nature.

Encor deux petits mots du Nord.
A la fin, par un bon Accord,
Ceux de Breme ont fini leurs noises
Avec les Troupes Suédoises.
Les Assiégez, les Assiégeans,
A présent fort tranquiles Gens,
N'attendent plus de l'Assistance
Pour l'Ataque & pour la Défence,
Se disans, comme en leur Débat,
Le Proverbe : A bon Chat, bon Rat.
Non, ils abjurent cet Adage
Et se disent en doux langage :
« Beuvons ensemble desormais
» Et vivons en étroite Paix ! »

Une Nouvelle est en Campagne,
Qui chante que le Roy d'Espagne
N'est pas en tres-bonne Santé :
Quand j'en sçauray la vérité
Je vous la diray toute nette.
En attendant, Lecteur, voici l'Histo-
[riette.

LES DEUX MARIAGES
OU
L'INCONSTANT ATTRAPÉ.

Leandre, Cavalier bien fait
Et de cent Beautez le Souhait,
Apres avoir rodé le Monde
Et trompé la Brune & la Blonde,
A la fin chez luy de retour
Et lassé du folâtre Amour,
Rencontre dans son Voisinage
Caliste, Fille riche & Sage.
Dessus Elle il jetta les Yeux,
Et, par cent Soins officieux,
Gagnant le Pére de la Belle,
Lui dit l'amour qu'il a pour Elle.
Le Pére en est tres-réjoui,
Et la Fille y consent, dit Oui,
Encore qu'en secret son Ame
Brûle déja d'une autre Flame,
Car elle aime un beau Ligdamant
Qui l'aime aussi fort tendrement

Digitized by Google

Et ressent une peine extréme
De perdre la Beauté qu'il aime.
D'abord il parêt furieux
Et se veut arracher les Yeux,
Puis fait dessein, dans sa manie,
D'aller voir la Cérémonie,
Resolu qu'aussitôt apres
Il s'en ira dans les Forets
Passer le reste de sa Vie,
En Proye à la Melancolie.
Le Jour de la Nopce estant pris,
Il sort matin de son Logis,
En un habit qui le déguise,
Et s'en va tout droit à l'Eglise,
Où le desolé Cavalier
Se cache derriere un Pilier
Qui regarde sur la Chapelle
Où l'on doit marier la Belle.
Tout estoit prest & le Pasteur,
Tres passablement Orateur
Et sçavant dedans nôtre Langue,
Ayant achevé sa Harangue,
Alloit dire ces deux grands mots,
Mots terribles : « Conjungo Vos, »
Quand un beau Garçon, dont la mine
Parressoit neantmoins chagrine,
Se glissant parmi les Parans
Qui s'estoyent mis aux premiers Rangs,
Tout auprés de l'Epoux s'approche
Et tire un Poignard de sa Poche,
Criant, avec un ton de voix
Languissant & fier à la fois :
« Ah ! Traistre, ah ! Suborneur infame,
» Tu veux donc prendre une autre Femme
» Et, te moquant de ton Serment,
» Tu ris aussi de mon Tourment !
» Cruel, puis qu'un Torrent de larmes
» Et le peu que j'avois de Charmes
» N'ont pû pour moy toucher ton Cœur,
» Il faut que ce Poignard vangeur
» Te le touche ; il faut qu'il le perce
» Et tout ton Sang criminel verse ! »
A ces motz, il leve les Bras,
Veut fraper, mais ne le peut pas,
Car soudain il tombe en féblesse.
Sçavoir si ce fut de tendresse,
Ou si cela vinst de l'effort
Qu'il avoit fait dans ce transport,
En bonne foy, cela me passe.
Quoy qu'il en soit, chacun s'amasse
Et l'on void bien, à la façon
Dont parle le jeune Garçon,
Que c'est une Fille abusée,
En Habit d'Homme dêguisée.
Le desesperé Ligdamant,
De Caliste l'ancien Amant,
Voyant de loin le Fer qui brille,
Croid que c'est à l'aimable Fille,
Le cher Objet de son amour
A qui l'on veut ravir le Jour,
Et, quoy qu'il n'ait plus d'esperance,
Accourt en haste à sa défence.
Le Pere en est touché si fort
Que, tout le bruit passé d'abord,
Lui serrant de ses Bras la Teste :
« Je sçai, dit-il, l'amour honneste
» Dont pour ma Fille vous brûlez,
» Et dés demain, si vous voulez,
» J'offre de vous faire mon Gendre,
» Car aussi bien, jamais Léandre,
» Puis qu'il a pû manquer de Foy,
» Ne doit rien esperer de moy. »
Ligdamant en a joye extrême,
Caliste en fait voir tout de même,
Et l'on prend jour au Lendemain
Pour leur faire donner la main.
D'ailleurs l'Amante travestie ;
Laquelle estoit évanouie,
Ouvre enfin ses Yeux doucement,
Et sa Langue, au même moment,
Recommance à chanter injure
A son Infidele & Parjure.
Léandre, confus, lui répond :
« J'en ay la honte sur le front
» Et le repentir dedans l'ame ;
» Oublions tout, soyez ma Femme. »
Elle qui l'aimoit tendrement
S'y résoût tres-facilement,
Et consent que leur Hyménée
Soit pour la suivante Journée,
Ce qui se fit selon les Vœux
De ces deux Paires d'Amoureux.

Ces Vers sont naiz cinq jours après la Sainte Luce,
Où l'on dit qu'ils sont crûs du grand Sault d'une Puce.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DE LA COUR

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

XXXI. SEMAINE.

Du Vendredy vingt-quatriesme Decembre 1666.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Les Parisiens réjouis
Jurent tout haut, cette semaine,
Que, vers les Rois prochains, nous reverrons Louis,
Nostre charmant Dauphin & nostre belle Reyne.
Le desir que j'ay de vous voir
M'en fait prendre aussi quelque espoir
Qui me rend à demy la vie;
Mais, si vous y manquez, jamais je ne m'y fie.

Le Roy vint voir, hier, si le Louvre estoit fait,
Et s'il pouvoit servir à son Royal usage;
Il l'a trouvé, dit-on, magnifique & parfait :
Venez-y donc, Seigneur, sans tarder davantage.

Comment se porte, s'il vous plaist,
L'illustre Maman Mareschalle.
J'iray voir, ces jours-cy, dans quel estat elle est,
Si toûjours sa bonté pour mes feux est égale,
Et prendre le jour avec vous
Qu'il vous plaira, Seigneur, devenir mon Espous.

Commençons cependant nos discours ordinaires.
Les Anglois ont bien des affaires :
Six cens Escossois revoltez,
Sans qu'on sçache ce qui les arme,
Courent, dit-on, de tous costez
Et par tout font sonner l'allarme.

Leur Monarque, d'ailleurs, écrit aux Hollandois,
Sous le cachet des Suedois,

17-18 *A* Et s'il n'est pas moyen, Dauphin char- [mant et doux,
Que vous deveniez mon Espoux.

25 *A* Or cela pour l'Anglois est le flux et reflux;
Mais s'il n'y comprend rien, Seigneur ny moy [non plus.
On dit que le Roy d'Angleterre
A fait escrire aux Hollandois.

Digitized by Google

Les moyens de finir la guerre.
On dit qu'on s'en ennuye enfin dans l'Angleterre,
Que l'on fera la paix bien tost, sans contredit,
Et que sur ce sujet une Lettre est pressante;
Mais la caution est méchante,
Quand c'est Monsieur On qui le dit.

Monsieur Courtin revient en France,
Pour aller la seconde fois,
Dit le mesme On encor, traitter avec l'Anglois:
En ce cas, à la Paix je verrois apparence.

Qu'on la fasse, Seigneur, ou qu'en n'en fasse rien,
Les Estats sont tout prests à se deffendre bien;
Et déja, depuis trois semaines,
Trente-six Vaisseaux neufs que l'on a fait bastir
Ont trente-six vieux Capitaines,
Qu'on ne verra point démentir.

L'on arresta, dit-on, la semaine derniere,
Prés de la Charité, leur charmante Borrel,
A quatre pas de son Hostel.
Je veux vous conter la maniere
Dont elle prit ce traittement:
Ce fut, Seigneur, fort plaisamment.
Pendant qu'on luy crioit: « la bourse! » avec audace
Et que tout son monde trembloit,
L'aimable fille cajolloit
Ses trois voleurs de bonne grace.
Vous attendez que, sans rumeur,
Enfin cette belle personne
Leur donna son argent de cét air cajoleur?
Tout de mesme, Dauphin, qu'elle donne son cœur,
Quand il semble qu'elle le donne.
Un Laquais courut au Logis
Pour en donner viste l'avis,
Et, dans le mesme temps, l'Ambassadeur son Pere
Fit sortir tous ses gens contre ces trois Filous,
Qu'ils rouerent de mille cous.
Encor sont-ils heureux que, dans ce sort contraire,
Le plaisir d'avoir eu son entretien charmant
Leur coute une douleur si foible & si légere.
Un innocent & tres-honneste Amant
En a bien quelquefois le trépas pour salaire.

28 *Ce vers manque dans A.*
48 *A* Ce fut assez plaisamment.
56 *A* Tout comme elle donne son cœur.
58-67 *A* Un Amant, de son entretien,
Qui paroist tout remply de charmes,
Ne remporte que des allarmes,
Qui fort souvent ne vallent rien,
Et ces honnestes gens, de sa cajollerie,
Qui sembloit à leur gré leur devoir tout donner,
N'eurent rien que des coups, portez avec furie,
Dont ceux de sa maison les vinrent estreiner.
Lorsque le Roy le sceut il en fut en colere;
Mais à cela, Seigneur, que faire?

Digitized by Google

On n'avoit pas dans les Faux-bourgs
Encore mis de Corps de Garde
Et dans la Ville on n'auroit garde
De venir faire de ces tours.
Toutefois, Monseigneur, c'est une étrange chose :
Malgré le Chevallier du Guet,
Qui peut seul mettre par effet
La Police qu'on se propose,
Les Filous sont de fines gens,
Qui trompent les plus diligens ;
Et, dequoy que le Guet se flatte,
Des gens, ce dernier soir, furent devalisez
Par quatre voleurs, deguisez
En enfans du bon Hypocrate.
Il est vray qu'on les prit, mais quelle invention
Pour faire une indigne action!
Ma surprise en est sans seconde.
Sans doute, Prince, ces gros fins
Ont pensé que les Medecins
Pouvoient en asseurance assassiner le monde.

A ce propos d'assassiner,
On m'a dit une étrange histoire,
Et je ne sçay, Seigneur, si vous la pourrez croire,
Parce qu'on ne la peut qu'à peine imaginer.
Un Pere, chargé de famille,
Voulut pistoler une fille
Qu'il avoit de son premier Lit,
En faveur des enfants d'un second mariage;
Et ce paricide maudit
En auroit assouvy sa rage
Si le Ciel, ennemy d'un semblable forfait,
N'en eut point empesché l'épouventable effet.
La Forest d'Orleans fut le témoin du crime :
Ce fut là qu'il mena cette pauvre victime,
Qui ne craignoit rien moins qu'un monstre si nouveau,
Et que son Pere pust devenir son bourreau.
Quand, sous couleur de compagnie,
Ce tigre l'eut conduite au plus secret du bois :
« Ce n'est point pour cela qu'en ces lieux tu me vois,
» Ma fille, c'est, » dit-il, « pour t'arracher la vie! »
On dit qu'il y joignit un petit compliment
Et quelque amitié paternelle
Pour qu'elle le prit moins crûment;
Mais, charmant Dauphin, bagatelle!
Jamais à civilité telle
On ne fit un remerciment.

72 *A* Toutefois, voyez-vous.
78-79 *A* Ces derniers soirs, sans qu'on se flatte,
Des gens furent devalisez.

102 *A* Qui n'attendoit rien moins qu'un forfait si nouveau.

Digitized by Google

La pauvrette fut obligée
De se preparer à la mort,
Tant qu'enfin, se voyant manquée,
Elle fit pour sa vie un vigoureux effort,
Alla prendre aux arçons du cheval de son Pere
Un pistolet qui luy restoit
Et, comme à redoubler le cruel s'apprestoit,
Elle-mesme tua ce tygre sanguinaire.
Elle se mit aussi d'elle-mesme en prison
Et Messieurs d'Orleans jugeront cette affaire.
Qu'en dites-vous, Seigneur ? je tiens qu'elle eut raison
Et, quoy que le Juge decide
Ou veuille dire de cela,
Selon mon sentiment, c'est là
Faire sans crime un Parricide.

Le Marquis de Sourdis est mort.
Qu'il a vescu, Dauphin, dans un glorieux sort !
C'est faire, à mon avis, ses louanges entieres
Que dire, sans chercher des termes plus exquis,
Que ce vieux & riche Marquis
Estoit homme de bien de toutes les manieres.

On dit que le Marquis d'Alluy
A d'Orléans la Survivance ;
Entre nous, mon Prince, je pense
Qu'on n'en pouvoit trouver de plus digne que luy.

Dites-moy, je vous en supplie,
Si le Duc de Beau-Fort est icy de retour.
On m'a dit aujourd'huy qu'il estoit à la Cour
Et qu'on en ressentoit une joye accomplie.
S'il est bien vray qu'il soit icy,
Je veux m'en réjouir aussi
Et le complimenter avec toute la France.
Croiriez-vous que j'en sçay que ce Duc de Beau-Fort
Remplit, par son retour, d'une telle esperance
Qu'on ne voudroit pas estre mort ?
Un petit Prince, qui se nomme
Le beau Chevalier de Vendomme,
Croit que rien ne peut plus l'empescher de partir
Pour aller avec luy sur la Flotte de France,
Lors que cét Amiral, au Prin-temps qui s'avance,
Retournera dans Brest pour la faire sortir.

120 *A* Et comme à redoubler encore il s'apprestoit.
126 *A* D'un accident comme cela.
133 *A* Que ce vieux & fameux Marquis.
148 *A* Qu'il ne voudroit.

151-153 *A* Se croit déjà prest à partir
Pour aller commander une Flotte effroyable
Quand, au Printemps prochain, cét Oncle redoutable.

Digitized by Google

Avez-vous sceu la repartie
Que fit ce jeune Prince au Roy,
Lors qu'il luy demandoit à quoy
Il pretendoit passer sa vie ?
« Envoyez-moi sur Mer, » dit-il, « avec vos gens,
» Et pour l'Esté prochain agréez mon service ; »
Et comme ce grand Roy l'eut remis à deux ans :
« Faites-moy, » reprit-il, « un peu plus de justice ;
» Vous le voudrez lors sans effet ;
» Et les autres auront tout fait. »
Je souhaite, Seigneur, plus qu'on ne le peut croire,
Qu'il ait bien tost de beaux emplois :
Ce sera, je croy, cette fois
Qu'il me pourra venir de beaux sujets d'Histoire.

Je ne sçay quel bruit court du Comte de Quelus,
Que l'on croit tout d'abord & puis qu'on ne croit plus.
On veut qu'on l'ait sauvé des mains des Mousquetaires
Qui le conduisoient aux grands Jours.
Mais ce sont de grandes affaires :
J'en croy d'autant moins ces discours
Qu'il faudroit, pour un coup de cette force extrème,
Qu'un mortel eut osé se jouer au Roy meme.
Hé Dieu ! quand je lis quelquefois
Les Annalles de Henri trois,
Où l'un de ces Quelus meurt tout couvert de gloire,
Au retour d'un Duel entrepris pour son Roy,
O fortune ! dis-je, ô Histoire,
Combien differes-tu de tout ce que je voy !

Adieu ; je n'ay plus de Nouvelles,
Du moins que j'estime assez belles,

156 *A* Qu'il fit ces derniers jours au Roy.
162 *A* « Ah ! faites moy, » dit il.
165 *A* Je souhaite, ma foy.
169-176 *A* Parle-t'on quelque fois de Quelus à [la Cour ?
Y sçait-on, Monseigneur, le bruit épouvantable
Qui court icy depuis un jour
De cét infortuné coupable ?
Je tremble à vous le raconter.
Comme pour le reconfronter
On l'eut, dit-on, conduit au Puy de Nostre-[Dame,
Le Marquis d'Espincha, doutant que les [témoins
Ne pussent à la fin perdre une si grande ame,
Quand elle le craignoit le moins,
Ramassa beaucoup de Noblesse
Du voisinage d'alentour,
Alla sur le chemin l'attendre à son retour
Et, ne consultant rien pour lors que sa foiblesse,
Qui le faisoit se deffier
Que Monsieur de Quelus se pût justifier,
Au mépris de vingt hallebardes,
De plus de trente Fuzilliers
Et de plus de cent Cavaliers,
Mit en pieces toutes ces Gardes,
Tua tant qu'il n'en trouva plus
Et leur osta des mains le Comte de Quelus.
Il auroyt esté vray si ce fameux coupable
Se fut alors trouvé capable
De jouir d'un semblable sort ;
Mais d'Espincha ne l'eut que mort,
Et ce que les Archers des Grands jours de [Narbonne
Avoient fait tout d'abord qu'ils virent le combat
Avoit esté l'assassinat
De ses fils & de sa personne.
180 *A* Dans un fameux duel.

Digitized by Google

Pour vous pouvoir entretenir.
Pourtant l'Imperatrice, à la fin, est venue
Où depuis plus d'un an elle en vouloit venir ;
A son gré Vienne l'a veue.
Son Entrée a charmé les yeux
Des peuples arrivez de mille & mille lieux,
Et fort contenté tout l'Empire.
C'est une Nouvelle à vous dire.

Menise, un certain Espagnol,
A sevré le Roy Catholique
D'un Royaume dans l'Amerique ;
Il s'en fait, dit-on, Roy luy-mesme : est-il fol ?

Encore un coup, adieu, mon Prince,
Car je n'ay plus rien de nouveau
Dont l'espece ne soit fort mince.
On voit tous les jours croistre l'Eau ;
On fait observer la Police
Avec une exacte Justice ;
On tient toûjours Paris fort net ;
Les Nuits y sont bien éclairées
Par les Lanternes qu'on y met ;
Reglément toutes les soirées
Personne n'ose aller sans feu.
Mais c'est trop lanterner, Adieu.

de SUBLIGNY.

Extraict du Privilége du Roy.

Par Lettres Patentes du Roy, signées & scellées du grand Sceau de cire jaune, en datte du quatorziesme Avril 1666, il est permis à Alexandre Lesselin... (*Voy. tome I, col. 905*).

A Paris, Chez Alexandre Lesselin, au coin de la rue Dauphine, devant le Pont-neuf.

L'Extrait du Privilége, la signature de l'auteur et l'adresse du libraire ne se trouvent que dans A. — B C placent ici la date. — B se termine par le texte du privilége rapporté ci-dessus.

192 *A* Et c'est une Nouvelle à dire. | 196 *A* Il est fol.

(*A* La Muse de Cour 1666 (voy. tome I, col. 909), pp. 245-252.
B La Muse Dauphine 1667 — 282-290.
C La Muse Dauphine 1668 — 282-290).

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 26. Décembre 1666.

C'est trop faire Quartier, Belle Altesse, aux Douleurs :
Le Cœur d'une grande Héroïne
Ne souffre pas qu'elle s'obstine
A pousser des Soupirs & répandre des Pleurs.
L'Amour voudroit aussi vous voir d'une autre sorte
Employer ces beaux Jours que le Dueil vous emporte
Par Exemple à refaire un aimable Héros.
Pour le Bien de l'Estat & vôtre propre Gloire,
Faites viste ce Coup : on le juge à propos ;
L'on en fera parler la Suite de l'Histoire.
Et cependant voici vôtre nouveau Tribut,
Après ce beau petit Début.

Précieuse & grande Henriette,
On espére que la Diéte
Fera du Bien aux Polonois
Plus que celles des autres fois.
En ce Lieu, l'on éleut n'aguere
Un Maréchal, lequel sçait plaire,
Appellé le Sieur Oborski,
Qui n'est pas un Je ne sçai qui,
Mais un tres-galant Personnage
Intelligent, courageux, sage.
Les Nonces, comme bons Amis,
Furent, dit-on, en suite admis
A baiser la Main à leur Sire,
Apres que Luy, qui sçait bien dire
(J'entens ce brave Maréchal),
Eut fait un Discours fort légal.
Il fut suivi de la Harangue
Encor d'une autre belle Langue,
A sçavoir du Grand Chancelier
Dont l'on fait un Cas singulier ;
Lequel, par de dignes Semonces,
Convia ces Messieurs les Nonces
A s'acquiter de leur Devoir
De tout leur cœur & leur pouvoir.
Or, ayans promis de le faire,
Nous verrons un peu cette Affaire.

Mais les Polonois sur les Bras
Ont encor d'autres Embarras,
Car ils ne sont pas encor quites
D'Affaire avec les Moscovites,
Et l'on écrit de Lieux divers
Que leur Traité va de travers,
Ces Droles estans moins dociles
Depuis qu'ils ont dedans leurs Villes
Etoufé l'intestin Discord
Et même conclud leur Accord
Avec le Goth & le Vandale,
Qui rend leur fierté sans égale.

Un Prince, nommé Locòuis, [Lobkowitz]
Par des Complimens bien construis,
Ayant salué, dans Scot-Vienne,
L'Impératrice Autrichienne,
Lui présenta maints Cavaliers
En bonne mine singuliers,
Dont estoit le Seigneur Ignace
Qui, seulement pour la grimace,
Voulut paréstre Incognito
Et passer là pour un Zéro,

Digitized by Google

Devant la Reyne de son Ame.
Mais bientôt à l'illustre Dame
Il découvrit, le Chapeau bas,
L'humble Esclave de ses Appas.
Elle, de parole & de geste,
Dans sa gloire fit la modeste,
Et receut des mieux dans sa Cour
Son noble Prisonnier d'Amour.
Ainsi donc, en cette Avanture,
Tous deux, de bénigne Nature,
Se traitans fort humainement,
Ils entrérent ensemblement
Et seuls, dans un Lieu de retraite,
En Conversation secrette,
Qui dura l'heure entiére au moins.
Or, quoy qu'ils fussent sans Té-
[moins,
On sçait à peu prés ce qu'ils dirent,
On sçait à peu prés ce qu'ils firent.
Ils se parlerent du Damier,
Et même ils purent y jouer,
Car on avoit, en belle game,
Pour lors la Principale Dame.
Quoy qu'il en fût, une heure apres,
L'Empereur quittant ses Attraits,
Elle parut comme une Amante
Fort satisfaite & fort contante.

En cas qu'un Tiers soit survenu
(Ce qui sera bientôt conu)
Dans leur premiére Conférance,
Comme il n'est pas hors d'apparance,
Le Bassa de Bude vraiment
Pourvoid non moins diligemment
A tout le petit Equipage
Nécessaire pour son Ménage,
Envoyant même un riche Bers
Pour bercer le beau petit Tiers.
Cette chose est assez comode,
Et ce devroit estre la mode [joints,
Que, dés qu'on verroit deux Con-
D'autres prissent ainsi les Soins,
Par obligeante prévoyance,
D'envoyer avec diligence
Tout ce qui pourroit convenir
Au petit Poupon à venir.
Mais, las! il est de si sots Hommes
Dans le fâcheux Siécle où nous
[sommes,
Qu'ils ne pourroyent voir un tel soin
Sans en avoir quelque Tintoin,
Et, d'autre part, la Médisance
Est si maligne que je pense
Qu'elle gloseroit sur ce Point.
Bien donc, qu'on ne le fasse point.

De la Cité du tres-Saint Homme
(C'est comme qui diroit de Rome)
On écrit une Nouveauté
Qui vaut la peine, en vérité,
D'estre dite & d'estre écoutée.
Peut-estre vous l'a-t-on contée?
A tout hazard je vous l'écris,
Comme je la sçais d'une Iris [Mlle H. D.]
Laquelle a beaucoup de mérite,
Et de la sorte me l'a dite.
Des Moynes de Camaldolid
A Frescati faisans leur Nid
(Ou bâtissans leurs Monastére),
Comme on poussoit à fonds l'Affaire
Et qu'on fouilloit des Fondemens,
Vieux tout au moins de deux mil
[ans,
Un Bruit sourd, dont on s'émerveille,
S'oid & met la Puce à l'Oreille [leurs.
Tant aux Moines qu'aux Travail-
Ceux-ci pour lors font les bâilleurs,
Et ne vont plus (voyez l'adresse)
En Besogne que d'une fesse.
D'où vient cet Engourdissement?
C'est qu'ils croyent tres-fermement
Que ce Bruit indique une Cache
Où quelque beau Trésor se cache,
Et qu'ils désirent fort entr'eux
Qu'il ne se montre qu'à leurs Yeux.
Mais leur finesse est apperceue,
N'estant que de fil blanc cousue,
Et les Patres, plus fins que niais,
Les font agir de si bon biais
Qu'enfin on trouve le Mystere,
Mais tout autre qu'on ne l'espere.
On apperçoit dans le moment,
Non sans beaucoup d'étonnement,
Deux Lumiéres qui s'éteignirent
Sitost que l'Air elles sentirent;
Et c'estoyent de ces vieux Romains,
De ces grands Hommes plus qu'hu-
[mains,
Deux des Lampes incombustibles,
Immortelles, inextinguibles,
Dont le Secret meurt avec eux.
Or, à la lueur de ces Feux,
Reposoit leur fameux Camille,
Dont la Gloire en l'Histoire brille,

Ce célébre & grand Dictateur,
Dont l'aspect fier fit encore peur
A cette Troupe Spectatrice
De sa Personne Dictatrice,
Qui, dans ces Ombres de la Mort,
Sembloit même braver le Sort.
On le conut à deux Médales
Valans plus de cent Richedales,
Où son Buste & sa Qualité
Estoyent d'un & d'autre Coste.
Et c'est comme les plus grands [Hommes
Depuis Adam, mangeur de Pommes,
Ont vû terminer leur Destin
Et comme passeront enfin
(Nécessité certe un peu triste) [piste.
Tous ceux qui viendront sur leur

On discourt encor de Débats,
De Factions & de Combats,
Dedans le Royaume d'Ecosse
Où croissent peu de Pois en Cosse.
Des Brouillons se sont gendarmez,
Et, ce dit-on, marchent armez
De Faulx & de grosse Massue,
Crians par tout: mort, teste, tue!
Mais on ajoûte neantmoins
Qu'on pretend avec quelques soins
Dissiper leur fiere Cohorte,
Et qu'on s'y prend de telle sorte
Qu'on a déjà tué cinq cens
De leurs plus vaillans Combatans.

Le dernier Mardi, fut benie
Avec grande Ceremonie,
[Guillaume Le Boux] Par l'Evesque de Périgueux,
L'Eglise au Bâtiment pompeux
Des Augustins portans Sandale,
De qui l'Ame est toute Royale.
Le jour d'apres, où le Soleil
Voulut éclairer l'Appareil,
[Hardouin de Péréfixe] Notre Archevesque Vénérable,
D'une prestance autant Papable
Que soit aucun autre Mortel,
Au Maître & magnifique Autel,
Celebra la premiere Messe,
D'un air qui, je vous le confesse,
Comme on conoît sa Probité,
Vous inspiroit la Pieté.
Au reste, une grande Musique,
Sous Ferdinand, Maitre authentique,
Faisant des Accords tres-charmans
Et des Voix & des Instrumens,
Du Spectateur charma l'Ouye
Durant cette Ceremonie;
Si bien que chacun s'en alla
Fort content d'avoir esté là,
Hors deux ou trois qui, sans resource,
En ce Lieu, perdirent leur Bource,
Que des Filoux devotieux
Par zele mirent devers eux.

Mais à quoy pensé-je? j'oublie
Le Point qu'il faut que je publie:
Que le Pere de nôtre Roy,
Ayant réduit dessous sa Loy [La Rochelle en 1629]
Le Boulevard où l'Heresie
Entretenoit sa Frenesie,
Comme il estoit des plus pieux,
Etant de retour en ces Lieux
Apres cette pénible Guerre,
Fut poser la Premiere Pierre
De ce beau Temple, sous le nom
(Qui le rendra d'un grand Renom)
De Nôtre-Dame de Victoire,
Ce Prince consacrant la Gloire
De ses plus celebres Explois
A la Reyne de tous les Roys.
C'est ce que Louis Quatorziéme,
A son Exemple, fait de même;
Et c'est d'où vient à cet Estat
Tant de Bonheur & tant d'éclat.

Monsieur Colbert de Saint Pou-
Sujet d'une haute Louange [ange,
(On en jureroit sur le Nom),
Est digne Evesque de Mascon.
Chez les Religieux d'un Ordre [Les Minimes de la Place Royale]
Où l'on ne trouve rien à mordre,
Vivans saintement à mon gré,
Ce nouveau Prelat fut sacré
Avec beaucoup d'éclat, n'aguere,
Comme il sied bien en tel Mystere.
Tout alla d'autant mieux aussi
Qu'un Pere, nommé de Furci,
Qui surpasse tous les Genies
Pour de telles Ceremonies,
S'estoit meslé de Celle-là,
Et je dis tout, disant cela.
Non, ce n'est pas encor tout dire,
Car je trouve, achevant de lire
Le Memoire qu'on m'a donné,

Digitized by Google

Que d'un tres-opulent Disné
Plusieurs Gens à Teste fendue
Furent regalez à l'issue ;
Entre lesquels, au premier rang,
Estoient l'Evesque Consacrant
Et les deux Assistans, je pense ;
Et voila tout en conscience.

Veillez dire un Deprofundis
Pour le Sieur Marquis de Sourdis.
Enfin, ce brave Personnage,
En l'An quatre-vingt de son Age,
A succombé dessous Cloton
Qui, las ! lui serroit le Bouton
Depuis mainte & mainte Semaine,
Perdant son escrime & sa peine,
Tant dudit Seigneur de Sourdis
Les jours se trouvoyent bien ourdis.
Mais, comme il faut que tout tre-
[passe
Et, bon gré, malgré ses Dents, passe
Dessous la Pate de la Mort,
Bien qu'il fut courageux & fort
Et qu'il sceût si bien se defendre,
Il lui fallut, Mardy, se rendre.
Son Gouvernement d'Orléans
Vaqua dedans le mesme temps
Au Roy qui voudra le demande ;
Je ne croi pas que j'y pretende.

L'auguste Balet des Neuf Sœurs,
Où l'on void d'excellens Danceurs,
Divertit toûjours à merveille
La Cour des Cours la nompareille,
Et, parmi les Objets poupons
Lesquels font là des Pas mignons,
Toussi, cette Grace naissante, Fille de Madame la Maréchale de la Mothe.
De plus en plus est ravissante;
De Fienne, qu'on ne sçauroit voir
Sans mille Attrais appercevoir,
Dedans sa Danse parêt telle
Qu'on meurt de dancer avec Elle,
Et du Ludre, l'Astre Lorrain Ces deux sont Filles de Madame.
Qui des Cœurs s'empare soudain,
Par sa belle & forte Influance,
Les prend Illec comme en Cadance.
Divine Altesse à qui j'écris,
Vous sçavez tout ce que je dis ;
Mais, comme ma Lettre est publique,
Aux Lecteurs aussi je l'indique.
Sur ce, je ferme mon Cornet
Jusqu'en Six cens soixante & sept,
Et par là, sans la Date mettre,
On peut voir de quand est ma Lettre.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A²
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

305 sans le Date

FIN DES LETTRES EN VERS DE L'ANNÉE 1666.

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 2. Janvier 1667.

Bon Jour, bon An, belle Princesse!
Puissiez-vous, selon mon souhait,
Passer tout ce Soixante & sept
Avec une pleine alaigresse.
Que les Jeux, les Ris, les Amours
Fassent pour Vous de tous les Jours
Une Trâme d'Or & de Joye;
Que tout y flate vos Appas
Et que, même en Hyver, on voye
Les Fleurs y naître sous vos pas!

Mais ce n'est pas assez encore;
Si le Ciel écoute ma voix,
Vous aurez un Fils dans neuf mois,
Plus beau que l'Enfant qu'on adore.
Auguste & noble Sang des Dieux,
Voilà quels sont mes justes Vœux
Pour Vôtre Altesse sans seconde;
Apres quoy, je vais parcourir
Presque toute la Terre & l'Onde,
Et de cent Peuples discourir.

Dans les Indes Orientales,
Comme dans les Occidentales,
On se donne maints horions
Entre diverses Nations,
Pour la Canelle & pour le Sucre,
Dont il se tire un tres-beau lucre;
Pour la Muscade & le Petun,
A présent aimé d'un chacun;
Pour le Girofle & le Gingembre,
Pour le Corail, l'Ivoire, l'Ambre,
Pour l'Indigo, pour le Coton,
Dont un Coussin est assez bon;
Bref, pour Diamans & pour Perles,
Qui n'ont pour rime que des Merles.
Mais on dit que certains François
Sont là du Commerce les Rois,
Et, quoy qu'on puisse faire ou dire,
Qu'ils ne font que batre, qu'en rire,
Et, pour tout dire ric à ric,
Tirer le Profit du Trafic.

Ceux que Sauvages l'on appelle,
Peuples de nature cruelle,
Les Iroquois & les Japons,
Au lieu de Perdrix & Chapons,
Font souvent servir sur leurs Tables,
Dans leurs Banquets plus délecta-
Les Hommes lardez & rôtis. [bles,
O quels Mets! ô quels Appétis!
Chez ces gloutons Antropophages
N'allez pas, si vous êtes sages
Et si vous voulez que les Vers
Quelque jour dissèquent vos chairs.

Les Chinois, autres Gens barbares,
Ennuyez du Joug des Tartares,
Qu'ils voudroyent tous voir au Car-
Les devoyent, à ce jour de l'An, [can,
Donner au Diable en bonne Etreine.
Je suis présentement en peine
De sçavoir ce qu'ils auront fait;
Mais cependant, moy, de bon hait,
Ces Chinois au Diable je donne
Et pour neant les abandonne,
Pour n'avoir pas en temps & lieu
Voulu se donner au bon Dieu
Par les soins & par l'entremise
Des Ministres de son Eglise.

Le Puissant Prince & grand Mogor,
Sans prendre hors de chez luy l'es-
A tout ce que le Cœur avare [sor,
Peut souhaiter de riche & rare:

Digitized by Google

Les Perles, l'Or, les Diamans ;
Ses Palais, ses Ameublemens
Sont tous brillans de ces Richesses,
Et telles en sont ses largesses
Que, ce dit-on, ses Courtisans
Sont accablez de ses Présens.

Les Vaillans PEUPLES de la PERSE,
Dont fut Roy défunt ARTAXERCE,
Etoient venus sur les MAHOMS
Avec de grosses LÉGIONS,
Pour reprendre leur BABYLÔNE;
Mais ils ont, tout du long de l'aune,
Eté pour leur peine batus,
Et leur grand SOPHY fait VICTUS ;
De telle sorte qu'il enrage,
Apres un tel desavantage,
D'avoir poussé vers BAGUEDET,
A la mal'heure, son Bidet.

C'est la même ville de Babylone.

Ces MAHOMS ou TURCS (il n'importe)
Font de grands Projets à leur PORTE.
S'il faut qu'ils en viennent à bout,
Ceux de SAINT MARC sont mal par
Je les vois privez de CANDIE [tout :
Et de toute la DALMATIE,
Et peut-être Eux mis dans les Fers,
Ce qui seroit un grand revers.
Mais, avec un SI, par merveille,
On mettroit dans une Bouteille
La Terre & les Cieux à la fois ;
Et, pour parler meilleur François,
Si la Bouteille peut suffire,
Le Miracle s'en va sans dire ;
Mais SI... vous m'entendez, Lecteur,
Sans trop faire le Raisonneur.

Les Vénitiens

Les francs Taupins de MOSCOVITES,
Voulans étendre leurs Limites
De l'un ou de l'autre costé,
Comme ils ont conclud leur Traité
Avecque la GENT SUÉDOISE,
Veulent avec la POLONOISE,
Ce semble, encore ferrailler
Et, c'est à dire, batailler;
Prétendans que son Mal redouble
Et pouvoir pescher en Eau trouble.

En effet, cette NATION
Est toûjours dans l'emotion ;
Elle a certaine Intempérie
Dont l'on ne peut la voir guérie,
Et cela luy vient, ce dit-on,
D'un MAL nommé l'ELECTION,
Mal tout-à-fait symptomatique :
On m'entend sans que je m'explique.
Pour promtement la secourir
Et, s'il se peut, pour la guérir,
On l'a remise à la grand' DIÉTE.
Sans donc que l'on s'en inquiéte,
Il faut attendre, & l'on verra
Si la DIÉTE la guérira.

Les DANOIS, par leur ALLIANCE
Notamment avecque la FRANCE,
Qui n'est pas un mauvais Appuy
(Et plusieurs pourroyent aujour-
Loin sur ce de me contredire; [d'huy,
Assez justement le souscrire),
Sont à couvert à cette fois
Du HOURAGAN des SUÉDOIS,
Qui certe est un étrange Orage,
Qui mit à deux doigts du Naufrage,
N'aguére, ce ROYAUME-là
Et l'écorna, par-ci, par là,
D'une maniére assez notable
Et que je croi peu réparable.
Mais laissons-là les maux passez ;
C'en est sur ce Chapitre assez.

Ces SUÉDOIS, Gens plus belliques
Dix mille fois que pacifiques,
Cherchent par tout maille à partir,
Et BRÉMEN l'a bien sceu sentir.
Ah ! des Voisins de telle sorte
Sont bien fâcheux, le Diantre em-
[porte,
Et prés d'eux on est peu certain
D'avoir, comme on dit, BON MATIN.

Les IMPÉRIAUX, dont les AIGLES [gles
Se trouvent beaucoup moins Espié-
Qu'ils n'étoyent dessous les ROMAINS,
Sont d'alaigresse aujourd'huy pleins
De voir leur jeune SOUVERAINE,
Car, enfin, la chose est certaine
Qu'à son Illustre EPOUS, Illec,
La Belle a dit SALAMALEC,
Et qu'à VIENNE, fort décorée,

Digitized by Google

Ils ont tous deux fait leur Entrée,
Si bien que l'Infante à présent
Est, par un Sort assez plaisant,
Selon maints Avis tous conformes,
Impératrice dans les Formes.

Les Hongres & les Musulmans
Ont des Rixes à tous momens,
Et, par effet d'Anthipathie,
Faisans de la moindre poutie
Ou d'une Mouche un Elephan,
Ils mettent leur Paix à l'Encan.

Les belles Provinces Unies,
Que gouvernent de grands Genies,
Font preparer leurs Osts flotans
Pour rentrer en Mer au Printemps,
Si la Paix n'a banni la Guerre
Qui les brouille avec l'Angleterre,
Ce que l'on espere, la, la.
Mais elles ont, outre cela,
Leur grand Differant pour l'Orange,
Lequel tire en langueur étrange.

La Déloyauté des Anglois
Envers le meilleur de leurs Roys
A fait choir sur leurs Chefs coupa-
[bles
Plus de trois Fleaux redoutables.
Mais il en est un qui leur plait,
Je ne sçais par quel Interest :
Vous m'entendez bien, c'est la Guer-
Et, tâchans d'oster de leur Terre[re,
La Peste & la Famine enfin,
Ils donnent à l'autre la main,
Encor qu'elle leur soit contraire.
Peu je penetre ce Mystere,
Mais je plains fort le Potentat
Qui soûtient le Fais d'un Estat
Que l'Aspect ennemi des Astres
Rend sujet à tant de Desastres,
Et je conjure tous les Dieux
De le rendre un peu plus heureux.

Le Venitien magnanime,
Que beaucoup j'admire & j'estime
De soûtenir depuis trente Ans
Tant de hideux Mahometans,
Nonobstant les Bruits de la Porte,
S'applique de la bonne sorte
A ses militaires Apprests,
Dont la pluspart sont déja prests,
Pour éprouver, si-tôt que Flore
Fera ses beaux bouquets éclore,
S'ils seront lors des Ennemis
Aussi mechans qu'ils l'ont promis.

Le Pere Alexandre Septième,
Qu'on croyoit à son heure extrême,
A baisé les Mains à la Mort
Qui pensoit terminer son Sort.
Ce cher Successeur des Apôtres
Dort, mange & boit comme les au-
Et de Grand Vicaire de Dieu [tres,
Fait les Fonctions en tout Lieu
De façon vigoureuse & brave.
Qu'on tienne donc clos le Conclave,
Et que Papables Cardinaux
Pour le present soyent en repos.

Naples est toujours allarmée
Tant par sa Montagne enflâmée Le Mont Vesuve
Que par ces Garnemens maudits
Que l'on appelle les Bandits.

Les Portugais ne sont en peine
Que de bien divertir leur Reyne,
Qu'ils regardent, en vérité,
Ainsi qu'une Divinité
Parmi-eux du Ciel descendue,
Tant elle est de Charmes pourvue,
Qu'on ne conessoit point chez eux
Avant qu'avoir vu ses beaux Yeux.
Ah ! que leur Roy, qui porte Fraize,
De la posseder doit estre aise !
Il l'est aussi, comme je croy,
Mille fois plus que d'estre Roy,
Et n'estime plus sa Couronne
Que pour en parer sa Personne
Et mieux meriter l'amitié
D'une si charmante Moitié.
Aussi, vous pui-je bien apprendre,
Qu'il a dessein de la defendre
Avec plus d'ardeur que jamais,
Et cela je vous le promets.

Les Espagnols, sous leur Regente,
Dans les Affaires tres-ardente,

Digitized by Google

Feront aussi pour l'en sevrér,
Je puis de même l'asseurer,
Tous les efforts imaginables,
Car je fais plus d'estat de Fables,
De Songes & de Visions,
Que des Negociations
Qui se font par quelques Personnes
Pour l'Union de ces Couronnes,
Et chacune fait ses Apprests
Pour la Guerre & non pour la Paix.

J'ay fait une assez longue Traite;
Il est bon de batre en retraite
En disant ce mot des François,
Qu'ils sont, sous le plus grand des
Une Nation triomphante [Rois,
Et de toutes parts florissante,
Dont certes le Sort, des plus doux,
Leur fait par tout mille Jaloux.

Princesse, qui parmi les Sceptres estes née,
Voila comment du nouvel An
Je vous ay consacré la premiére Journée.
Je conjure le Ciel avec un grand élan
Que j'en puisse autant dire en la prochaine Année.

APOSTILLE.

Je donne Avis que chez Ribou,
Qui demeure vous voyez où,

Au Palais, vis-à-vis la sainte Chapelle, et à l'Image Saint Louis

On debite le Licantrope,
Non, c'est l'amoureux Misantrope,
Lequel fronde si bien les Gens
Sur les honteux Vices du Temps,
Qu'il n'est point d'Ecole de Sage
Où l'on profite davantage
Que dans son merveilleux Chagrin,
De fine Morale tout plein,
Et, si sur la Scene on l'admire,
Il n'est pas moins charmant à lire.
Le Medecin fait malgré luy,
L'un des habiles d'aujourd'huy,
Notamment pour le Mal de Rate,
Qu'il guerit mieux qu'un Hypocrate
Avec son admirable Jeu,
Se trouve encor au même Lieu,
Et l'on conêt par sa Lecture
Que dans tout Genre d'Ecriture,
Moliére, de tous deux l'Autheur,
Est un admirable Docteur.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22 Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 9. Janvier 1667.

Madame, avec plaisir j'ay sceu que Vôtre Altesse
Avoit repris son rang au Balet des neuf Sœurs
Et qu'avecque des Pas triomphàns & vainqueurs
D'autour de vous enfin vous chassiez la Tristesse.
O que vous faites bien de la licencier
Et de ne pas l'associer
Avec vos Appas davantage !
Qu'elle s'en aille ailleurs faire société
Et qu'en vôtre florissant âge
Vôtre grand Cœur jamais n'en soit inquiété !
Ce n'est pas un Poste pour Elle
Et, si je l'y revoy, je luy feray querelle.

Mais, pour revenir au Balet,
Le Tour galant assez me plaît
De nôtre nouvelle Héroïne,
Qui, survenant à la sourdine,
Comme on dançoit ledit Balet,
Fit défiler le Chapelet
Et cesser toutes les Entrées
Qu'on avoit si bien préparées,
Afin qu'on l'allât recevoir
Ainsi qu'il étoit du devoir.
C'est ce qu'on fit aussi, je pense,
Avec beaucoup de diligence
Et non moins d'exultation.
Mais, pour en faire mention
Dans un stile plus historique,
Au Lecteur ainsi je m'explique.

Dimanche, second jour de l'An,
Apres quelque amoureux Elan,
C'est à dire douce Tranchée,
La Reyne se veid accouchée
Presques dedans un tourne-main
Et par un tres-heureux Destin,
[Marie-Thérèse de France] D'une gracieuse Princesse,
Qui remplit la Cour de liesse.
Il faisoit, certes, beau la voir;
Et, comme Elle nâquit le soir,
On eût dit, aux douces lumiéres
Que poussoyent ses tendres paupiéres
Et mêmes à son air riant,
Que c'estoit un Astre Oriant
Qui venoit, dans la Nuit obscure,
Rendre le Jour à la Nature.
C'estoit une Grace du moins
(Au rapport de plusieurs Témoins)
Qui découvroit, dés sa Naissance,
Qu'Elle établiroit sa Puissance
Dessus les plus Illustres Cœurs
Par ses Charmes déja vainqueurs;
Si bien que la divine Reyne
Ne pouvoit faire aucune Etreine
Plus agréable à nôtre Roy
(Et l'on en peut jurer sa foy)
Que d'une si charmante Fille,
Où déja tant de beauté brille,
Aprés avoir ses Vœux remplis
Par le plus beau de tous les Fils.
Or, toutes choses préparées,
Comme on commançoit les Entrées
Du Balet des Sœurs d'Apollon,
Où l'on oid maint bon Violon,

Digitized by Google

La BELLE rompit la Partie
Et voulut faire sa Sortie
Tellement que son cher PAPA,
L'ayant appris, laissa tout là
Et courut avecque alaigresse
Pour luy témoigner sa tendresse,
Dont, par de beaux petits OU-AIS,
Sans se mettre autrement en frais,
Elle rendit grace au grand SIRE,
Et c'est tout ce que j'en puis dire.

Sans attendre le lendemain,
On en fit par tout SAINT GERMAIN;
Dés le soir, de beaux Feux de Joye,
Dont beaucoup de bois fut la proye,
Et des mieux aussi l'on sonna,
Ou plûtôt l'on carillonna.
Le jour d'aprés, PRINCES, PRINCES-
Grandes & petites Altesses, [SES,
Et tous les Gens de qualité
A la suprême MAJESTÉ,
Ayant bien affilé leurs langues,
Sur ce point firent des Harangues.
Divers AMBASSADEURS depuis,
Comme en leur Devoir bien instruits,
Ont été sur le pareil Thême
Complimenter le ROY de même.
Nos MAGISTRATS ont pris aussi,
A l'envi, semblable souci,
Et dans nôtre PARIS, si nette,
Avecque grand bruit d'Escopette
Et Tintamarre de Canon,
Qui parle un peu d'un plus haut ton,
Bref, par des Feux & des Lanternes,
Tant suprêmes que subalternes,
On a fait la solemnité
De l'illustre Nativité,
Laquelle s'en va, d'asseurance,
Mettre par tout en Feu la FRANCE.

Mercredi, le cas est certain,
Le Balet fut des mieux son Train,
[La Pastorale comique] Mélangé d'une PASTORALE
Qu'on dit tout à fait joviale
Et par MOLIÉRE faite exprés,
Avecque beaucoup de progrés.
Estant allé voir, ce jour même,
Nôtre GRAND PORTE-DIADÊME,
Je fus vrayment sollicité
Par une obligeante BEAUTÉ
De demeurer à ce Spectacle;
Mais, par un mal-heureux Obstacle,
Ayant des Affaires Ici,
Il m'en fallut sevrer ainsi.
Mais j'appris de la même Belle,
Comme un Ange spirituelle,
Que l'excellente d'EUDICOURT,
L'un des beaux Astres de la Cour,
Dedans ce Balet escarpine
D'une manière tres-poupine.

Du mois courant le Jour premier,
Le sçavant ABBÉ LE TELLIER,
Faisant son ESSAY de la CHAIRE
Dessus l'adorable MYSTÉRE
Qu'on solemnise en ce jour-là,
Montra les beaux Talens qu'il a
Dans le pieux ART ORATOIRE,
Et, se couvrant à lors de Gloire,
Fit d'une foule d'Auditeurs
Une foule d'Admirateurs, [ces,
Dont n'estoyent aucunes Gens min-
Mais, avecqué nos premiers PRINCES,
Force PRÉLATS & DUCS-&-PAIRS,
Et des Prédicateurs experts,
Qui furent ravis en extaze
De son Sermon rempli d'emfaze,
De maints Passages excellens,
Et de vrais, non de faux Brillans;
D'où je puis tirer ce Présage,
Qu'étant d'ailleurs tout-à-fait sage,
On en peut faire un grand PRÉLAT,
Pour servir l'EGLISE & l'ESTAT.

Je ne pûs en mon autre Epître
Insérer un fort beau Chapitre;
Mais, mon cher Lecteur, le voici
Et vous pourrez le lire Ici.
Le charmant PHILIPPE de FRANCE,
Nommé MONSIEUR par excellence,
Qui remplit l'un des premiers Rangs,
Tinst l'autre jour, à Saint LAURENS,
Un JUIF sur les FONTS de BATÊME
Et, par un Bon-heur tout extrême,
Le nomma PHILIPPE-LOUIS.
Mais ce plus fortuné des Juifs,
Avec PARRAIN de telle game,
Eut, pour sa MARRAINE, une Dame
Dont à la Cour on fait grand cas
Pour ses Vertus & ses Appas:
C'est la DUCHESSE de NOAILLE,

98 De cette Nativité.

Qui ; ce dit-on, jamais ne piaille,
Et de chacun gaigne le cœur
Par une attrayante douceur.
Mais poursuivons nôtre Carriére
Par quelque Nouvelle étrangére,
Pour satisfaire à maintes Gens
Qui de pareils Mets sont frians.

Le Moscovite, enfin finale,
Estant d'humeur moins martiale,
Préfére à tous douteux Explois
La Paix avec le Polonois ;
Et l'Affaire s'est consommée,
A ce que dit la Renommée,
Par un fort ample & beau Traité,
Qu'on a meurement concerté.

L'Exercite de la Pologne,
Lassé de Guerriére Besogne,
A pris ses Quartiers doucement
Pour y vivre tranquilement,
Attendant, sans que rien l'inquiéte,
Son Payement apres la Diéte.
S'il a cette constance-là,
O Dieux, quel changement voilà !

Mais cette Diéte, peu docile,
Des Diéteurs échauffe la Bile :
Et, par un excez de chaleur,
Leur cause un Esprit querelleur,
Qui pensa, comme on me l'assure,
N'aguére en faire la rupture
Et fait que l'on en craint encor,
A la fin, un fâcheux Transport.

De l'Impératrice l'Entrée
Fut d'une si longue durée
Qu'à grand peine la pût-on voir
Terminer du matin au soir,
Tant, en équipage fort riche
(Car, là, Personne ne fut chiche),
Il s'y rencontra des Seigneurs
Pour luy rendre de pleins honneurs.
Tout ce que l'Inde Orientale
Dessus ses Bords pompeux étale
Relevoit de sa Majesté
La jeune & la fiére beauté,
Sur une Machine roulante,
De Plaques d'Or toute éclatante.
L'Empereur, environ deux pas,
Marchoit devant ses doux Appas,
Monté, certes, à l'avantage
Dedans un superbe équipage,
Et, pour tout vous dire en deux mots,
Ce Couple, aux Augustins Déchaus
Receut d'une Main Cardinale — Le Cardinal d'Arrach.
La Bénédiction Nuptiale ;
Puis il fut conduit au Festin,
Et, par un amoureux Destin,
De là, dans le Lit d'Hyménée,
Pour travailler à leur Lignée.
Sus achevons, & prestement,
Par un gaillard Evénement.

L'HERMITE.

Un de ces vagabonds Hermites
Qui font si bien les Chatemites
Et passent l'Espiégle en bons tours,
Estant venu les derniers jours
Prés cette Ville, en un Village
Où l'on festoit le Patronage,
Et sçachant que chez le Curé
Tout étoit des mieux préparé
Pour traiter bonne Compagnie.
Au bout de la Cérémonie,
Se propose tres-bien & beau
De prendre sa part au Cadeau
Et d'en tirer ou Pied ou Aile
Par une ruse assez nouvelle.
Chacun étant lors au Sermon
Que faisoit donc du Saint Patron
Un Cordelier ambulatoire,
Qu'admiroit son bel Auditoire,
Celuy-ci va chez le Pasteur
En guise du Prédicateur,
Et dit au Valet qu'il rencontre
Que tout à l'instant il luy montre
L'endroit où Monsieur le Curé
Loge son Cidre & son Poiré,
Pour rafraîchir un peu sa langue
Toute séche de sa Harangue.
Le Valet, sotement séduit,
Prend un grand Pot ; il le conduit.
Luy, qui de saints Propos le berce,
Ayant tasté du Cidre en Perce,
Dit qu'on voit bien à la Couleur
Que ce n'est pas là le meilleur,
Et, pour exécuter sa piéce,
Il vous en perce une autre Piéce.

Digitized by Google

Mais, si-tôt qu'il en a goûté,
Faisant encor le dégoûté,
Branle la Teste, crache, tousse
Et luy fait mettre au trou le poulce,
Tandis que, d'une habile main,
Il perce le Tonneau voisin
Et vous en tire Tasse pleine,
Dont il rafraîchit sa Bedaine.
En suite, tenant le Foret:
« Ah! je n'ay point fait de fosset, »
Ce dit le franc Fourbe d'Hermite:
« Mettez-là l'autre poulce vite,
» Et j'en vais faire promtement. »
Mais, au lieu de ce, prestement
Il emporte le Poulet d'Inde
Qu'on destinoit à faire Brinde,
Avec l'Eclanche, l'Aloyau
Et mêmes jusques au Gâteau,
Sans rien laisser pour le Convive.
Alors le vray Prescheur arrive,
Qui fortement entend crier
Le Valet du fonds du Cellier;
Il y court & le pauvre Hére,
Ne démélant pas le bon Père
D'avec celuy qui l'a duppé,
Pour être trop préoccupé,
L'apostrophe avec mainte injure.
L'autre, le voyant en posture
Fort plaisante à s'imaginer,
N'a pas de peine à deviner
Que c'est le Tour d'un faux Hermite
Et luy fait des Fossets bien vîte,
Tandis que le pauvre Garçon
Luy dit la Piéce tout du long.
Là-dessus, la Grand'Messe dite,
Le Curé s'en revient au Gite,
Avec ceux qu'il a semonnez,
Lesquels sont tous moult étonnez
De voir, par le Fil de l'Histoire,
Qu'on leur a laissé dequoy boire.
Mais qu'ils sortiront de Léans
Sans nul besoin de Cure-dents.

Madame, c'est assez écrire;
Je m'en vais clorre mon Cornet,
Car, si je vous faisois trop lire,
On pourroit m'appeller un plaisant Robynet.

Je fis ceci deux jours après l'Epiphanie,
Où l'on fait des Gâteaux la bachique harmonie.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 16. Janvier 1667.

Que le Froid rigoureux change les Eaux en Marbres,
Qu'il fasse des Jardins mourir les tendres Fleurs,
Que de Feuillages verds il dépouille les Arbres
Et que du Dieu du Jour il glace les Chaleurs ;
Que même, s'il se peut, il éteigne les Flâmes
Que le fils de Cypris allume dans les Ames,
Et qu'au Centre du Cœur il géle les Soûpirs,
Son austère rigueur sur mon Devoir est vaine :
Il faut que pour Madame il céde à mes Désirs
Et qu'elle ait malgré luy les Tributs de ma Veine.

Si, dans ma Lettre prétérite,
On a leu que le Moscovite
Préféroit aux douteux Explois
La Paix avec le Polonois,
C'est, Lecteur, qu'on a, par méprise,
Une Rime pour l'autre prise,
En laissant passer Polonois
En la place de Suédois;
Et, comme Historien fidéle,
Pour la vérité plein de zéle,
Je veux bien vous en avertir.
Car, pour ne vous en point mentir,
A peine croit-on qu'une Tréve,
Quelle qu'elle soit, longue ou bréve,
Se puisse faire à cette fois
Entre le Peuple Polonois
Et ce finet de Moscovite,
Qui ne va vraiment pas si vîte.
Croyant, comme ailleurs je l'ay dit,
Tirer un notable Profit
De cette intestine Bellone
Qui trouble encor cette Couronne.

Sa Diéte, hélas! rien ne produit
Que du grabuge & que du bruit
Aprés des Jours plus de Trentaine,
Et l'on croit, pour chose certaine,
Qu'elle pourra se terminer
Sans qu'on voye par là borner
Les tristes Mal-heurs du Sarmarthe, Polonois
Qui du repos plus ne se flate.
Les Mutins, reprenans l'essor,
Vont réveiller le Chat qui dort
Et tâchent d'échaufer l'Armée,
Qui tant soit peu s'étoit calmée,
Pour la faire rentrer, dit-on,
Dans la Confédération.
Ainsi vainement l'on besogne
A pacifier la Pologne,
Et c'est, sans aucune vertu,
Ressembler au Cogne-Fétu.

Le Suédois, trouvant aux Armes
Tous ses plaisirs & tous ses charmes,
Comme Amateur des beaux Explois,
Est demeuré sous le Harnois,
Depuis son grand Blocus de Breme,
Et les Nouvelles disent même
Que son Conétable Vrangel,
Qui ne craint ni Gel ni Degel,
A receu ordre en bonne forme
De ne faire aucune Réforme
Des preux & des hardis Soudars

46 sa.

Qui sont dessous ses Etendars.
On doit, dans la Poméranie,
Quand la Bise sera finie,
En faire aussi d'autres passer,
Ce qui fait justement penser
Qu'ils ont quelque dessein de Guerre,
Soit sur la Mer, soit sur la Terre.

Apres les Devoirs Nuptiaux
Des deux Conjoints Impériaux
Et maintes agréables Joûtes
Dont les Amours, lors aux écoutes,
Ont fait un Récit curieux
Qui se débite en divers Lieux,
L'Empereur, n'ayant pour visée
Que de plaire à son Epousée,
Divertit ses rares Appas
Par toutes les sortes d'Ebas,
Y compris celuy de la Chasse,
Où le susdit beau Sire Ignace
A fait expirer, à ses yeux,
Plusieurs Sangliers furieux, [vres
Des Cerfs, des Dains, Perdrix & Lié-
Et d'autres Animaux tres-miévres,
Qui tous ressentirent à lors
Les ardans & pressans transpors
De sa Flâme préliminaire,
Qui fut, certe, un peu sanguinaire.

Les Estats seront à Presbourg
Au mois de Mars le premier jour,
Pour couronner selon les Reigles
Cette Souveraine des Aigles
Reyne de Hongrie; apres quoi,
On la doit, en tres-bel arroi,
Couronner Reyne de Bohëme;
Et puis, par un Honneur suprême
Et par un glorieux Destin,
Elle ira se parer enfin
De l'Impériale Couronne
En la Ville de Ratisbonne. [Chefs,
Les Dieux, sous ses trois Couvre-
Gardent son Chef de tous méchefs!
Il n'est Reyne, Déesse ou Fée,
Qui puisse mieux être Coëffée.
Mais de l'Impérial Séjour,
Passons un peu dans nôtre Cour.

74 *Le Gazetier fait allusion à l'*Extraordinaire de la Gazette.

L'Auguste & charmante Accou-
[chée,
Encor dans son beau Lit couchée,
S'y porte à ravir, Dieu-merci,
Et son aimable Infante aussi,
Prés de qui, par un heur extrême,
Iris, ou bien la Vertu même, Mademoiselle H. D.
Occupe un Poste glorieux,
Dont je suis tout-à-fait joyeux,
Car, sans pousser ici pour Elle
Trop loin les marques de mon zéle,
Elle mérite, en vérité,
Une illustre Prospérité.

Le jour des Roys, nôtre Grand Sire,
Qu'on craint, qu'on aime & qu'on
[admire,
Traita les Beautez de la Cour,
A son Versaille, vrai Séjour
Des Ris, des Amours & des Graces.
On y veid aux premiéres Places,
Ainsi que de raison, Monsieur
Et le digne Objet de son Cœur,
Dont l'on me void le grand Nom mettre
A chaque mienne Epître en Mêtre.
Je ne décris point ce Banquet,
Car, avecque tout mon Caquet,
Je ne vous tracerois qu'une Ombre
Du bel Ordre & merveilleux nombre
De frians Mets qu'on y servit.
Mais, vous disant ce que j'ay dit:
Que c'estoit nôtre Auguste Sire
Qui traitoit, N'est-ce pas tout dire?

Les deux Altesses du Haut-Rang,
Purs Rejettons du Royal Sang,
Ou les deux Altesses Royales,
L'une envers l'autre si loyales,
Ayans été cinq jours Ici,
Pour faire la figue au Souci
En ce Temps de Réjouissances,
De Balets, de Momons, de Dances,
Ont, avec les Ris & les Jeux,
Masqué, je pense, un soir ou deux,
Etans bourgeoisement vétues,
Afin d'être mieux inconnues.
Les Seigneurs qui les escortoyent
Sous divers Habits se cachoyent,

Digitized by Google

Représentans, entr'autres choses.
De p aisans Avocats sans Causes.
  Trois aussi des Filles d'Honneur,
Contre qui ne tient aucun Cœur,
Sembloyent, sous pareille Soutane,
De ces mêmes Gens à Chicane,
Mais avec lesquels on perdroit
Cent & cent fois le meilleur Droit;
Et leur charmante Camarade,
Qui le Franc-Arbitre dégrade,
Avoit pris les simples Habis
D'une Gardeuse de Brebis.
  Or cette Troupe bigarrée,
Tres-importante & peu parée,
Alla faire montre à l'Hôtel
De la belle de Forcadel,
Ci-devant Fille de Madame,
Et, depuis fort peu de temps, Fem-
Où se tenoit un Bal ouvert, [me,
Avec un excellent Concert.

  Mercredi, ma grande Patrone,
Qu'une pleine Gloire environne,
Le donna dedans son Palais,
Où lors ses merveilleux Attrais
Auroyent fait éclypser de honte
Ceux de la Reyne d'Amatonte.
  Monsieur, sous un brillant Atour,
Plus aimable aussi que l'Amour
Qui dedans ses yeux étincelle,
Commança la Danse avec Elle,
Et ce Couple si plein d'appas
Faisoit si bien quadrer ses Pas,
Qu'on y conessoit la Justesse
Des Cœurs de l'une & l'autre Altesse.
  Monsieur le Duc, tout éclatant,
Apres eux, en les imitant,
Y mena sa belle Consorte
Tout à fait de galante sorte;
Puis, chacun glissant à son tour,
Plus de la Moitié de la Cour,
Et dont étoit tout le beau Séxe,
Y fit des Pas de toute espéce,
Lesquels marquoyent en maints en-
La souplesse de leurs Jarets. [drets,
  Quantité de Troupes de Masques,
Mais Gens Sages & non fantasques,
Apportérent illec leurs nez,
La plus part drolement tournez.
  Au reste, ce Bal d'importance
Où l'on veid si belle Assistance,
Fut assaisonné, c'est le bon,
D'une forte Collation,
Des plus exquises Confitures
Et d'autres friandes Pâtures,
Avec quantité de Liqueurs
Qui ragaillardirent les Cœurs.
  Mais sus, achevons nôtre Epître
Par un autre important Chapitre.

  Enfin, cet Ouvrage Royal,
Que je puis dire sans égal,
Cette belle Carte Historique
Et même Généalogique
Des puissans Potentats des Lys,
Depuis le fameux Saint Louis,
Parêt dignement en lumiére

Cette Carte se vend chez le sieur Bonnard, dans la rue Saint Jacques, à la Reyne du Clergé.

Et comble d'une gloire entiére
Nôtre incomparable Feuillant,

Dom Antoine de S. Laurens, Provincial de l'Ordre,

Lequel seul avoit le Talent
Et le Don de Persévérance,
Pour, en l'Honneur de nôtre France,
Commancer, suivre & couronner
Ce Travail qu'il vient de donner.
Ah! si j'avois Voix en Chapitre,
Il en auroit & Crosse & Mytre;
Mais quoi? la mienne à rien ne sert;
Servons donc viste le Dessert.

LE QUI-PRO-QUO.

  Un Quidam, étant gras à lard,
D'un Empirique implora l'Art
Afin qu'il pût devenir maigre
Et plus que dix Basques alaigre.
Celui-ci lui promit soudain
De lui donner, le lendemain,
Une Potion dégraisseuse,
A cét effet miraculeuse,
Corrigeant le trop d'Embonpoint
En faisant suer de tout point.
  En même temps, ne vous déplaise,
La Femme d'un Porteur de Chaise,
Lequel étoit un Sac-à-Vin,
Dont elle avoit force chagrin,
Eut recours à cet Empirique
Pour lui chercher dans sa Boutique

217 *Il faut lire* Dom Antoine de S. Gabriel.

Aussi quelque merveilleux Jus
Qui pût faire haïr Baccus.
Lui, sans tenir un long langage,
Lui promet de même un Bréuvage
Pour le lendemain au matin;
Mais, par un tour du faux Destin,
On vous lui donne le Reméde
Qui faisoit aller en Suede,
Et l'on envoye à l'autre en fin
Ce qui faisoit haïr le Vin:
Ce qu'on appelle d'ordinaire
Un Qui-pro-Quo d'Apoticaire.
Ainsi tout le jour, dans son lit,
Monsieur le Gras vainement git,
Attendant que la Sueur vienne;
Mais plus grande encor est sa peine
Lors que, par un contraire Effet,
Pensant boire un doigt de Clairet,
A peine a-t'il mouillé la Lévre
Qu'il pense qu'encor on le Sévre
Et qu'il goûte du Chicotin
Sur le bout de quelque Tetin.
Cependant, le Porteur de Chaise
N'est pas, ma foy, plus à son aise;
Le malheureux fond tout en eau
Et succombe sous son Fardeau,
Tant la sueur, sur lui feconde,
Tous ses pauvres Membres inonde.
Il se croid lors empoisonné
De ce Breuvage, à lui donné
Par sa bonne & fine Femelle
Pour le guérir de la Gravelle;
Mais, sur sa plainte au Médecin,
De l'Affaire ayant sceu le fin,
Il grata de façon idoine
A sa chére Moitié la Coine
Et, de dépit, plus que jamais,
Alla pinter sur nouveaux frais.
Quant au Monsieur chargé de Graisse,
Il ést encor dans la détresse
De ne pouvoir taster au Vin
Sans s'évanouir tout soudain;
Et, par une douleur griéve,
S'estant trouvé Roy de la Féve
(Car l'Evenement est nouveau),
Il ne pût qu'avec de pure eau
Faire crier sa Compagnie,
Laquelle aussi, par Ironie,
De toute sa force crioit:
Le Monarque des Canes boit.

J'ay mis cet Ecrit sous la Presse,
Expressément pour son Altesse,
Le quinze de Janvier, où nous sentons aux doigts
Un vrai froid Allemand plutôt que froid Français.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[2].
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 23. Janvier 1667.

Quand Dimanche approche, je dois
Agir de l'Esprit & des Doigts
Pour faire une Lettre à Madame.
Appliquons-nous donc à ce soin,
Et vous, Clion, dont j'ay besoin,
Venez transmettre en moy vôtre Historique Flame.

Ah! j'ay déja ce que je veux,
Et vous répondez à mes Vœux
Aussi-tôt que je vous reclame.
Mais je vais rimer prestement
Sans vous en faire Compliment,
Car, ô chére Clion, c'est pour plaire à Madame,
Et, si pour Elle encor j'invoquois vos huit Sœurs,
Elles me répandroyent à l'envi leurs Faveurs.

Parmi les Troupes joviales
Qui chez les Altesses Royales
Furent en Masques à leur Bal,
Qui ne peut guére avoir d'égal,
A bon droit, je me l'imagine,
Parut la Duchésse poupine
Que l'on nomme Mazarini,
Objet de maints Attrais munis
Et qui pourroit bien, ce me semble,
Avec tant de Charmes ensemble,
Rendre heureux Monsieur son Epous,
Si le Sort, de son heur jaloux,
N'alteroit sa Santé sans cesse,
Car ce Duc rempli de Sagesse
A d'ailleurs, si Seigneur en a,
Provision de Mammona.
Dieu veuille donc, je l'en conjure,
Lui rendre une Santé qui dure
Et, par là, remplir les Souhais
Que sur ce Point j'ay déja fais.
Mais, fermans cette Parenthése,
Retournons vîte à nôtre Thése.
Avecque cét Objet charmant,
Sous un gaillard Déguisement.
Etoit cette autre Auzonienne
(Et c'est à dire Italienne),
Sa Sœur, qui Mariane a nom,
Dont l'Esprit & le Corps mignon,
La bonne Grace & la Sagesse
La rendent si digne Duchesse,
Et, pour en faire tout le Plan,
Epouse du Grand Chambellan
Qui de Godefroy résuscite
En lui le Cœur & le Mérite.
Le Prince aussi de Meklebourg,
Fort estimé dans nôtre Cour,
Et la Princesse sa Consorte,
Laquelle a toûjours pour Escorte,
Les Graces, les Ris & les Jeux
Et le plus beau de tous les Dieux,
Y furent en riche Equipage,
Et mêmes eurent l'avantage
D'étre parmi tous reconus
Au grand air dont ils sont pourvûs.

M. le Duc de Bouillon

[Christian-Louis, duc de Meck-lembourg]
[Elisabeth-Angélique de Mont-morency]

Digitized by Google

Aussi, dit-on en haute game,
Que la belle & brillante Dame
Soûtenoit des mieux le beau Rang
Qu'à present par tout Elle prend,
Par l'ordre du Roy, de Princesse.
Madame Comme chez sa Royale Altesse
Elle avoit fait depuis deux Jours,
Sans affecter qu'un grand Concours
Fût lors le Témoin de sa gloire;
Car on m'a dit, j'en ay mémoire,
Que le Cercle étoit au déclin
Et beaucoup plus vuide que plein
Quand Elle alla prendre sa Chaise,
N'étant plus fiére ni plus aise
De cet Honneur qu'on lui rendoit
Que d'une chose qu'on lui doit.

Le Soir même, cette Princesse,
Qui fut de Chatillon Duchesse,
Courut pareillement, dit-on,
Avec son Epous, le Momon
Et fut en un beau Bal de Ville,
Dans nôtre aimable & riante Ile,
Au logis des fameux Sainctots,
Où, pour tout dire en peu de mots,
Une Beauté de leur Famille,
Beauté laquelle beaucoup brille,
Qu'on nomme Madame de Dreux,
Bien digne d'Hommage amoureux,
Etoit des Pas la Souveraine,
Ou du Bal l'admirable Reyne.
Aussi s'y fit-il un Concours
Tel qu'aux beaux Jours l'on void aux
[Cours,
Et je pourrois encor plus dire, [re,
Sans qu'en Faux l'on pût s'en inscri-
Que l'on y courut comme au Feu,
Car le Sort, souvent Trouble Jeu,
Par là voulut que l'Assamblée
Dans ses Plaisirs se veit troublée.
Mais, presques en un Tourne main,
On éteignit ce Feu malin,
Et, si l'on cria davantage :
« Au Feu, au Feu, » ce fut, je gage,
Celui que Madame de Dreux
Allumoit aux Cœurs par ses yeux.

Au reste, Monsieur & Madame
Qu'unit une si noble Flame,
Cachans leurs beaux Individus
Dessous des Atours de bibus,
Honorérent de leur Présence
Le susdit Bal de conséquence,
Et pareillement, le Jeudy
(C'est le précédant que je dy),
Furent chez ce Foudre de Guerre,
Le grand la Ferté-Séneterre,
Lequel, en Mortel r'adouci,
Donnoit chez lui grand Bal aussi
Et souffroit (ô quelle merveille !)
Des Violons à son Oreille,
Lui qui n'écoute volontiers
Que les Instrumens meurtriers [ne,
Par qui, dans les Champs de Bello-
S'explique la Parque Félonne.
Mais ne vous en étonnez pas:
C'est le doux Effet des Appas
De sa Moitié, charmante & sage,
Qui mitige ainsi son Courage;
Et c'est ainsi que Monsieur Mars,
Chef de tous les belliqueux Gars,
Parêt tout rempli de Tendresse
Aux Pieds de la belle Déesse
Qui mit au Jour le petit Dieu
Qui dans tous les Cœurs met le Feu.

On compte, de cette Semaine,
D'autres Bals plus d'une Vintaine
Donnez avec Solemnité
Dans la Parisienne Cité,
Et plus de cent Fredons de Masques
Qui, sans commettre nules frasques,
S'y sont trouvez sous divers Noms
Et des Habits des plus bouffons.

La Cour, à Saint Germain en Laye,
Où se rencontre mainte Laye,
Se divertit semblablement,
Tout à fait agréablement,
Et l'excellent Balet des Muzes,
Qui vraiment ne sont plus camuses
Depuis que, de belle hauteur,
Louis se dit leur Protecteur,
Contient tant de choses plaisantes
Et qui sont si satisfaisantes
Qu'il vaut seul, par ces Agrémens
Les autres Divertissemens.

A propos de Réjouissances,
De Cadeaux, de Momons, de Dan-
Cloton aussi ne fait pas mal, [ces,

Digitized by Google

De son costé, le CARNAVAL,
Et l'on danse en toutes Contrées
Son grand BALET, d'autant d'ENTRÉES
Qu'il est de Mortels & d'Emplois,
Sans excepter Papes ni Roys,
De cette Loy dure & griéve.
L'ABBÉ de SAINTE GÉNEVIÉVE, [François Boulart]
N'aguére s'acquita des Pas
Qu'on fait au Branle du Trépas;
Le GRAND PRIEUR de FRANCE encore,
Que pour ses Vertus l'on honore
Dans le TEMPLE & partout Ici,
A fait la même chose aussi;
Et MACHAUT, qui dans l'INTENDANCE,
En servant l'ESTAT d'importance,
A fait raccourcir tant de Gens,
Vient de faire à quatre-vingt-ans
Pareille Danse que les autres.
Dites pour eux vos Patenôtres,
Et pensez, ô pauvres Mondains,
Que vous serez des Baladins,
Tôt ou tard, de Madame Parque
Et que vous passerez la Barque.

Vous venez encor récemment
D'apprendre, sur le MONUMENT
De nôtre auguste REYNE-MÉRE,
Cette Vérité nette & claire.
Vous avez, à son BOUT DE L'AN,
Non sans pousser maint triste Elan,
Oui les deux DISCOURS FUNÉBRES
Qu'ont fait deux ORATEURS CÉLÉBRES, [l'Abbé Bossuet et l'Abbé de Drubec]
Qui vous ont appris de nouveau
Qu'ANNE d'AUTRICHE est au Tombeau;
Et dire que la Destinée
N'a pas cette Reyne épargnée,
C'est un infaillible Argument
Que vous mourrez pareillement,
Aprés des Ans une Trentaine,
Ou peut-étre une Quarantaine,
Dont plus du Tiers (ô triste Sort!)
Se doit au FRÉRE de la MORT.
Mais, sans pousser cette Morale
Qu'Ici, chemin faisant, j'étale,
Cet Article en forme mettons,
Et succintement ajoûtons
Que MONSIEUR avecque MADAME,
Lors triste jusqu'au fonds de l'Ame,
MADEMOISELLE avec sa SŒUR,
Si dignes d'un brillant honneur,
Plusieurs autres d'illustre Titre,
Et même force GENS à MYTRE
Se trouvérent à ces Discours
Qui furent fais ces derniers jours [Mardy, Mercredy & Jeudy derniers.]
Avec de solemnels SERVICES
Et de célébres SACRIFICES,
Tant en l'EGLISE Saint DENYS,
Lieu du TOMBEAU des ROYS des LYS,
Qu'au beau TEMPLE du VAL de GRACE,
Où tombe abondance de Grace,
Et dans celui de ces NONAINS
Qui seront un Jour des Corps Saints,
Sçavoir les Nonains CARMELITES, [De la rue du Bouloy]
Pleines de célestes mérites,
Et que la Reyne asseurément
Aime & protége tendrement.

Mais passons à d'autres Nouvelles.
De POLOGNE elles sont peu belles,
Car la DIÉTE, dans son decours,
De mal en pis va tous les Jours
Et les LUBOMIRSCAINS font rage
Pour grossir un nouvel ORAGE.

De l'EMPIRE on dit, pour ce coup,
Qu'en certaine Chasse du Loup
Pour divertir l'IMPÉRATRICE,
Soit par raison ou par caprice,
Monsieur l'IBÉRE & l'ALLEMANT
Se sont rossez terriblement,
Et que l'AMBASSADEUR d'ESPAGNE,
S'étant voulu mettre en Campagne
Pour la défence de ses Gens,
Fut obligé malgré ses Dents
De fuir en diligence grande,
Craignant la Fureur Allemande,
Et d'aller décharger son cœur
Dessus ce point à l'EMPEREUR;
Mais que, n'y trouvant pas son compte,
Du moins ainsi qu'on le raconte,
Ou pour mieux dire qu'on l'écrit,
Il dépescha viste à Madrit
Pour en informer la RÉGENTE,
Qui d'ailleurs n'est pas trop contante,
Si certain Bruit qui par tout court
Est véritable dans sa COUR.

Ce Bruit est, sans que je l'altére
Et ni que j'en fasse un Mystére,
Que le VICE-ROY du PÉROU,
Fécond & riche Païs, d'où,

Digitized by Google

Venoyent des Jaunets à l'Espagne
Pour les Frais de chaque Campagne,
A tourné Casaque & s'est mis
Du costé de ses Ennemis,
Qui s'en regorgent dans leurs Fraises
Et sans nul doute en sont bien aises.
Que di-je? ils le sont à tel point
Que, si ce Bruit-là ne ment point,
Ils refusent, à la Pareille,
De prester à la Paix l'oreille
Et ne parlent déja par tout
Que de pousser l'Espagne à bout.
Voila, bref, comment l'on jargonne;
Mais rien je ne vous cautionne,
Et, sur ce Bruit un peu douteux,
Je veux attendre le Boiteux.

Un autre Bruit encore trote,
Mais seulement en basse note,
Qu'avant que Flore & le Printemps
De leurs Beautez parent les Champs,
La Paix terminera la Guerre
Entre l'Holande & l'Angleterre,
Nous compris, cela s'entend bien,
Car sans Nous il ne se fait rien.
De tout mon cœur je le désire,
Mais, comme je viens de le dire,
Ce Bruit-là n'est rien qu'un Bruit [sourd,
Et la Nouvelle hautement court
Que chaque Parti se dispose,
Apres cette Hyvernale Pose,
A guerroyer sur Frais nouveaux,
Apprétans pour ce maints Vaisseaux.
Et telle est leur impatience
De se témoigner leur Vaillance,
Que cinq Navires Hollandois
En affrontérent des Anglois,
Par une Bravoure imprudente,
A ce qu'on dit, au moins Soixante
Qui revenoyent de Gottembourg;
Lesquels aussi, pour trancher court,
Se jouans dans cette Avanture,
Firent de Trois soudain Capture
Et donnérent la Chasse à Deux,
Mais qui, bien meilleurs Voiliers [qu'eux,
De telle Chasse se moquérent
Et fort à propos esquivérent.

Voila mes trois Costez remplis;
A son Altesse adieu je dis.

Du vingt & deux Janvier; où, non pas sans Tristesse,
Chacun veid que Paris redevenoit Lutéce
Par un sale Dégel qui nous faisoit crier
Que la Police enfin s'y venoit d'échouer.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc². 22. Rés. (Exemplaire incomplet). — Biblioth. Mazarine. 296. A³
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 3o. Janvier 1667.

Vous souvient-il, Grande Princesse,
De ce que dist d'Anjau, Marquis de tant d'Esprit,
Lors que vôtre charmante Altesse
Lisoit mon pénultiéme Ecrit ?
Que sa peine étoit de comprendre
Qu'un Homme voulût entreprendre
Un semblable Travail de huit jours en huit jours ?
Il en jugeoit fort bien & tres-juste est sa peine ;
En effet, c'est un grand Discours
De rimer trois cent Vers ainsi chaque Semaine.

Vous le voyez pourtant, Madame,
Je poursuis ce Travail depuis tantôt deux Ans,
Et mesme avecque plus de Flâme
Que je n'eus dans mes Vers naissans.
Mais quoi ? lors que l'on s'imagine
Qu'on écrit pour une Héroïne
Où l'on rencontre autant de grands Appas qu'en Vous,
Je l'ay dit autresfois dans un Préliminaire,
Le plus grand Travail semble doux,
Et l'on ne pense plus qu'à l'honneur de lui plaire.

Je r'entre donc dans ma Carriére,
Epris & transporté d'un honneur si charmant,
Et de ma Muze Gazetiere
C'est l'Appas, le Charme & l'Aimant.
Mais l'ai-je, cet Honneur extrême,
Belle Altesse du Rang suprême,
Et si je m'en flatois, seroit-ce point en vain ?
Ah ! pardon, je ne sçai ce que je vous demande ;
Sans éclaircissement je reprends donc mon train
Et je vais commancer ma petite Légende.

Le vingt-un du précedant Mois,
La DIÉTE enfin des POLONOIS.,
Diéte par trop infortunée,
Se veid sans succez terminée
Par le Micmac des Factieux,
Qui des Troubles veulent chez-Eux
Fomenter & nourrir le Germe.
Pourtant, d'une façon si ferme

Digitized by Google

Et si pleine d'Autorité
La Polonoise Majesté,
Tout-à-fait courageuse & sage,
Montra quel seroit le Dommage
De ne lui pas redonner cours,
Qu'on la prolongea pour trois jours,
Malgré de certains Émissaires
Qui, voulans brouiller les Affaires,
Refusoyent leur consentement,
Sous le pretexte d'un Serment
Que de rompre ils faisoyent scrupule.
Mais le Roy, sans long préambule,
Leur ayant dit d'un accent doux :
« De ce Serment je vous absous, »
Ils changérent tous de langage
Et, bref, donnérent leur Suffrage.
De joye on en fit des Banquets,
Où plusieurs se firent Roquets,
Beuvans alors, d'une ame quiéte,
A la santé de cette Diéte ;
Et neantmoins, Lecteur, hélas !
Plus saine icelle n'en fut pas,
Car à la deuxiéme Journée
La Chance se trouva tournée.
Elle aigrit si fort les humeurs
Des Nonces, terribles Messieurs,
Qu'ils grondérent, qu'ils trépigné- [rent,
Qu'ils jurérent, qu'ils fulminérent,
Et se dirent des Mots si forts,
Dedans leurs bilieux Transports,
Qu'on eut peur que cette Boutade
Aboûtist à quelque gourmade.
Un sur tous des plus furibonds,
Faisant de dépit divers bonds [siéte,
Comme un homme en mauvaise As-
Dist à l'autre qu'apres la Diéte
Ils pourroyent se voir autre-part.
Je ne sçai pas si le Gaillard,
Qui paressoit tout flambant d'Ire,
Par ces paroles vouloit dire
Qu'ils pourroyent se voir sur le Pré,
Ou si c'estoit Jeu préparé
Afin de rompre l'Assemblée ;
Mais, d'icelle toute troublée,
Le Menacé sortit soudain
Sans retourner le lendemain,
Si bien que la Diéte fut crue
Absolument par là rompue.

On a, dit-on, accommodé
Et de tout point déja vuidé
La Noise, Querelle, ou Castille
De l'Ambassadeur de Castille
Et du Comte Kévenhuler,
Lequel fit sa Cane voler,
D'une façon un peu lustique,
Sur un sien certain Domestique,
Lequel aussi, trop curieux,
Vouloit entrer dedans les Lieux
Où lors l'Imperator Ignace
Prenoit le plaisir de la Chasse.
Or le Comte, par le Traité,
Devoit, avec sincérité
Et d'une maniére authentique,
S'excuser audit Domestique
De ces Coups dont il eut l'honneur
D'estre en son endroit le Donneur,
Déclarant, pour chose certaine,
Qu'il n'en auroit pas pris la peine
S'il eût conû ce qu'il étoit.
Puis, comme hier on me le contoit,
Ce Comte encor, par penitence,
Nonobstant toute répentance,
Devoit aller hors de la Cour
Se promener un petit tour.
D'ailleurs, l'Ambassadeur d'Espa-
Au susdit Comte d'Alemagne [gne
Devoit protester que ses Gens
De celà se tiendroient contans,
Sans aucune Dent ni Rancune,
Ni penser à Vengeance aucune,
Et l'on devoit enfin encor
Défendre, sous peine de mort,
De tourner cette Baterie
Aucunement en raillerie
Ni des Batus faire mépris ;
A quoi volontiers je souscris.

Mais je dois ici me dédire
De ce que l'on m'a fait écrire :
Que le Viceroy du Pérou,
Par un tour d'Espiégle ou de Fou,
Avoit, comme un malin Cosaque,
Contre son Roy tourné Casaque.
Depuis, j'ay sceu de Gens d'Honneur
Que ce n'est que le Gouverneur
De quatre Villes sur la Plate,
Dont la claire Onde se dilate,
Par un cours prompt & diligent,
Sur un lit de sable d'Argent ;
Mais ce n'est pas un Avantage,
Et c'est toûjours perte & dommage.

Riv[illegible] ain[illegible] appele[illegible] ca[illegible] l'on y trouve d[illegible] l'Arg[illegible]

Suivant autre Avis de Madrit.

Digitized by Google

Que voici tel qu'on nous l'écrit,
Toute l'Espagne est allarmée,
Non par quelque éfroyable Armée,
Quelque Déluge, Tremblement,
Peste, Famine, Embrasement,
Ou telle autre triste Avanture,
Qui même éfraye en sa Peinture,
Mais tout simplement, ce dit-on,
Par le Son & le Carillon
D'une Cloche qui, d'elle-même
Et sans nul humain stratagême,
S'est fait entendre par deux fois,
L'un des jours de ce présent mois,
D'abord seule, puis secondée
D'une maniére dégondée
Par deux Camarades qu'elle a,
Dans la Ville de Vatilla.
Or ce qui cause l'épouvante
Est que des Ans sont bien cinquante
Que, la premiére ainsi sonnant
D'un ton tout à fait étonnant
Et comme quelque Voix des Astres.
L'Espagne essuya maints desastres,
Et qu'aujourd'huy qu'avec ces Deux
Elle rend un son plus affreux,
On craint aussi qu'elle menace
D'une extr'ordinaire Disgrace.
Mais, le Cas soit ou non certain,
Le Présage peut être vain.

Le Carnaval dans la Savoye
Se fait avec beaucoup de joye
Et, par un Prélude si beau,
Et si galant & si nouveau,
Son Duc en a fait l'ouverture,
Qu'il mérite, je vous assûre,
Qu'on vous en donne en racourci
Une legére Idée Ici.
C'estoit, sans qu'au Récit j'ajoûte,
Une délicieuse Joute
De l'Amour & de la Vertu,
Où ce Nabot fier & testu,
Sur un Char triomphant de Gloire
Et tout bouffi de sa Victoire,
Qui lui faisoit voir à ses pieds
Maints Potentats humiliez,
Défioit au Combat ceux & celles
Dont à son Joug les Cœurs rebelles
Lui voudroyent contester l'honneur
D'estre l'universel Vainqueur.
En ce Défi de conséquence,
Ses Seconds, Braves d'importance,
Etoyent toutes les Passions,
Qui des plus vaillans Champions
Font bien souvent dans ses Entraves
De honteux & chetifs Esclaves.
Mais, d'une autre part, la Vertu,
En dépit du Siécle tortu
Où peu la Belle l'on contemple,
Sur un autre Char, dans son Tem-
Parut, ayant à ses costez [ple
Les Graces & d'autres Beautez,
Sous des Atours Amazoniques,
Avec des Dards, Lances & Piques,
Et l'on la veid si vaillamment
Assaillir le beau Garnement,
Qu'avecque toute sa Sequelle
Il en eut, bonne foy, dans l'aile.
Mais, pour tout dire, la Vertu,
Alors qu'il en fut abatu,
Parut avecque tant de Charmes
Qu'il lui fallut rendre les Armes,
Car enfin la Vertu pour lors
Etoit logée en ce beau Corps
Dont la Duchesse de Savoye
De son Epous comble la joye.

On se divertit chaque jour
Aussi des mieux en nôtre Cour.
Mardi, dans le charmant Versail-
L'on fut encor faire gogailles. [les,
Là, par le mouvement des Eaux
Qui coulent en divers Tuyaux,
On entendit une belle Orgue
Qui fait à toute autre la morgue.
Je pense aussi qu'on y balla;
Que veut-on plus apres cela?
Les autres jours de la Semaine,
Ainsi de Plaisirs toute pleine,
On a des Muses le Balet.

Mais ne croyez pas, s'il vous plaît,
Que Louis, dedans ces Délices,
Laissa ses nobles Exercices.
Comme Infatigable toûjours,
Il fut encor, l'un de ces Jours,
Voir ses Troupes, dans une Plaine,
Les tenans sans cesse en haleine
Et choisissant des Officiers
Qu'il conêt frians de Lauriers
Et propres aux Faits militaires.
A la Teste des Mousquetaires De la premiere Com-
Il a mis pour leur Lieutenant pagnie

Digitized by Google

Un de ces Preux de maintenant,
Que le Sieur d'Artagnan l'on nomme,
Ainsi qu'un autre galant Homme,
De Cœur haut autant que de Corps,
Enseigne en ses Gardes du Corps,
Et cet Officier plein de zéle
En son nom Duvisé s'appelle,

Il étoit auparavant premier Capitaine & Major du Régiment de Monsieur.

Nom à la Cour assez semé
Et par les Employs renommé.
Mais retournons à nôtre Sire,
Dont je dois deux mots encor dire.

Ce véritable Potentat,
Voulant faire de son Estat
Un Séjour de bonne Fortune
Où plus rien ne nous importune,
Apres avoir porté ses soins
Sur la pluspart de nos Besoins,
Va détruire l'Hydre fatale
Qui se retranche en un Dédale
De Formalitez & de Loix,
C'est à dire, en meilleur François,
Cette Chicane monstrueuse
A Procédure tortueuse
Et capable de faire peur,
Qui, s'acharnant sur le Plaideur,
Dans ses longueurs ronge & mutile
La pauvre Veuve & le Pupille.
O que ce charmant Couronné
Est un vrai Louis-Dieu-Donné!

Quand au Grand Prieuré de France,
Il est déja hors de vacance,
Et le Commandeur de Souvray,
De grand mérite, à dire vray,
Le remplit depuis la huitaine.
Le Ciel en santé l'y maintienne,
Avecque l'heureux & beau cours
De plus de sept mil six cent jours!

Déja fort pleine est cette Epître,
Mais il faut encor un Chapitre.
Un grand Homme est mort depuis peu,
Tout rempli de ce divin Feu
Que l'Esprit Saint met dans les Ames,
Les sanctifiant par ses Flames.
Son Nom est fameux dans Quebec,
Où l'on ne va point à pied sec:
Il s'appelloit Simon le Moyne,
Religieux & non Chanoine,
Et fut de la Société
Par qui l'Enfer est surmonté,
Qu'on appelle des Jésuites,
Plus utiles que les Hermites,
Evangélisans en tout lieu
Le Nom & la Gloire de Dieu.
Un Célestin, bon Géographe,

[Le P. Carneau. Voy. ci-après la let[illegible] 18 février.]

Lui consacra cette Epitaphe:

Le Moyne gît Ici, qui par son Ministére
Fit triompher la Foy dans des Païs affreux.
Si des Moines pareils formoient un Monastere,
On pourroit le nommer le Ciel des Bien-heureux.
Aux Climats des Demons il porta le Batême;
Il veid cent fois la Mort sans avoir le Teint blême,
N'ayant que Dieu par tout pour Guide & pour Appui.
Mourir en vrai Martyr fut sa plus forte envie;
Mais, ayant sur Xavier toûjours réglé sa Vie,
L'ordre du Ciel portoit qu'il mourroit comme lui.

Après ces Doctes Vers dont j'honore ma Lettre,
Je vais viste le Date y mettre.

Je la fis, plus pleine qu'un œuf,
Au mois de Janvier le vingt-neuf.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

PREMIERE SEMAINE.

[Du Jeudy 3. Fevrier 1667.]

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Quand j'estois, l'An passé, la Muse de la Cour,
Si l'Europe fut étonnée
De me voir prendre de l'amour,
Que dira-t'on, Seigneur, apprenant cette Année
Que c'est aujourd'huy l'heureux jour
De nôtre Royal Hymenée ?

Nos Poétes, accoûtumez
D'avoir à leur secours neuf sçavantes Pucelles
Et qui ne peuvent rien s'ils ne sont animez
Par ce nombre complet de Belles,
Vont, je pense, faire un beau bruit
Quand ils n'en verront plus que huit,
Et la médisance, féconde
En termes railleurs & piquans,
Dira bien pour ce coup qu'on n'est plus dans le temps
De voir des Pucelles au monde.

Si pourtant les Beautez qui se laissent aller
De la même façon cessoient toutes de l'estre,
Cette médisance peut-estre
N'auroit pas tant de quoy parler.

Mais, Seigneur, méprisons cét odieux langage ;
Puisque nôtre grand Roy vient de faire un Edit
Avantageux au Mariage,
Il nous en faut tous deux faire nôtre profit.

Il est vray que la chose est tout à fait nouvelle :
Qu'une Muse, qu'on croit une Vierge immortelle,
Contre son vœu s'engage en des liens si doux ;
Mais elle est encor moins étrange
Que de voir marier un Ange,
Et la belle Colbert a bien pris un Espoux !

Digitized by Google

Vous connoissez, je croy, cette illustre Personne.
Son Pere, qui fait à la Cour
Des miracles pour la Couronne,
N'en fit pas un petit de lui donner le jour.

N'est-il pas vray, Seigneur, que c'est un Ange aimable ?
Mais ne changeons point de propos ;
Elle est donc d'aujourd'huy l'Espouse d'un Heros,
Petit-fils d'un illustre & fameux Connestable.

Le Duc de Chevreuse est son nom.
Nous autres, pour quelle raison
Serions-nous Vierges, je vous prie,
Puisque cét Ange se marie ?

C'est bien pis : sa charmante Sœur,
Qui ne touche qu'à peine à sa dixième année,
Se veut mêler aussi de goûter la douceur
Que l'on trouve dans l'Hymenée,
Et son Fiancé, Saint Aignan,
La doit épouser dans un An.

Ce Comte, fils d'un Duc, les délices des Nôtres,
Par parentése, est un Heros aussi ;
La France le verra dans quelque temps d'ici.
Le Duc de Saint-Aignan n'en a jamais fait d'autres.

Pour vous en parler franchement,
Mon Prince, je suis fort trompée
Si, depuis que son Frere est dans le monument,
Ce Comte a du regret de s'estre fait d'Espée.
Je sçay que quelques-uns de nos graves humains
Diront qu'un Benefice est une bonne affaire ;
Mais telle Femme est un Breviaire
Qui vaut bien quelquefois les breviaires Romains.

A l'heure que je parle, on rit, on fait dépence,
On fait la nopce encore, avec magnificence,
De l'accomply Chevreuse & de l'Objet divin
Qui porte au plus haut point son glorieux Destin.
Tout l'Hostel de Colbert est en réjouissance :
On tient le bal, on fait festin.
Dans une mesme Salle on fait mesme, je pense,
La Feste de l'Illustre & superbe Alliance
De l'aimable de Luyne avecque Lavardin,
L'un des nobles Marquis de France,
Et Monsieur Colbert mesme y dance.

Le croiriez-vous donc, cher Dauphin,
Qu'on le voit aller en cadence
Presqu'aussi bien qu'un beau blondin ?
Cela passe un peu la croyance.
Nous serions pourtant bons de ne le croire pas ;

Digitized by Google

L'Art n'a rien de parfait dont son esprit n'abonde :
C'est luy qui remet mesme en cadence le Monde
Sous le plus grand des Potentats,
Et qui l'empesche bien de faire de faux pas.

Tout parle enfin de Mariage ;
Ce Nom remplit tous les discours.
Depuis la pension & le grand avantage
Que l'Edit donne au fruit de ses chastes amours,
Il n'est point de fille si sage
Qui, si j'ose nommer icy le pucelage,
N'aît regret de l'avoir trop long-temps retenu.
Ce n'est plus à son gré qu'une fort sotte Idole,
Qui luy differe ou qui lui vole
Deux mille francs de revenu.

Espousons donc, je vous suplie :
Nous ne pouvons pas mieux choisir
Pour nous unir selon nostre désir
Que ce temps où Chevreuse à son Ange s'allie.
C'est toujours une compagnie
Dont la jeunesse & les beaux jours
Nourriront à la Cour les jeux et les Amours,
Et qui nous fournira pour toute nôtre vie
Dequoy ne point manquer de plaisirs tous les jours.

D'ailleurs la recompense est solide & réelle
Pour ceux qui feront dix enfans.
Qui vous dit que dans peu de temps
Nous ne serons point dignes d'elle ?
Dix semaines pour moy sont autant que dix ans
Pour une expedition telle,
Et je vous apprens, cher Dauphin,
Qu'un Objet qui tient du Divin
Porte bien moins long-temps son fruit qu'une Mortelle ;
Témoin vostre Maman qui, la derniere fois,
Pour faire une Fille fort belle
Et que rechercheront un jour les plus grands Roys,
Ne fut point obligée à la porter neuf mois.

Mais qui prierons-nous de la Nopce ?
La troupe, à mon avis, qui seroit la plus grosse
Augmenteroit d'autant nostre contentement.
Il faut du moins tâcher que la Maison Royale
Nous donne son consentement,
Sur tout ayons pour nous Maman la Mareschalle,
Dans le commerce où nous entrons.
Si, comme elle a le soin des beaux Enfans de France,
Elle en avoit aussi de ceux que nous ferons,
Nous aurions, Monseigneur, des biens en abondance.

Ah ! que j'étendray loin le Nom de mon Espous !
Qu'on verra des effets bien dignes de ma flamme,

Digitized by Google

Puisque je vais estre la Femme
D'un Prince charmant comme vous !

Approchant de plus prés vôtre Auguste personne,
Ainsi qu'une Femme le doit,
C'est pour lors, beau Fleuron d'une Illustre Couronne,
Que, sçachant sur le bout du doit,
Les vertus que déjà la naissance vous donne,
Je pourray bien mieux dans mes Vers
En faire part à l'Univers.

Ce sera pour lors, Mon beau Prince,
Que j'iray bien plus librement
Vous chercher dans chaque Province
Quelque digne sujet de divertissement.
Ce sera par cét Hymenée
Que ce que je promis de faire l'autre Année,
Dans celle où nous vivons se fera galamment,
Et qu'il ne sera point à Paris de Ruelles,
Point de secret appartement,
Dont, pour un Mary si charmant,
Je ne tire quelques Nouvelles.

Achevons donc, voicy le temps
Où les Plaisirs viennent en foule
Présenter à mes Vers des sujets éclatans.
Ne permettons point qu'il s'écoule
Sans conclure un Hymen si doux;
Donnez-moi vôtre foy, je vous donne la mienne,
Et, dés Jeudy prochain, que rien ne nous retienne
De nous mettre en estat de causer en Espoux.

Du Jeudi 3. Fevrier 1667.

La || Muse || Dauphine. || Par le Sieur De Subligny. || *A Paris*, || *Chez Pierre Le Monnier, ruë* || *des Mathurins, au Feu Divin.* || M.DC.LXVII [1667.] || Avec Privilege du Roy. In-12 de 110 pp. — pp. 3-12.

(Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11799.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Février 1667.

Quel Feu s'allume dans mon Ame,
Dont je ressens l'ardant Transport,
Et par quel ordre, par quel Sort,
Sui-je en cet instant tout de Flâme ?
Quel Objet ai-je vû, si rare & si parfait,
De qui ce Feu soit un effet,
Et seroi-je tombé dans de nouvelles Chaînes ?
Non, ce Feu n'est pas de l'Amour
Qui produit des Soûpirs, des Chagrins & des Geînes
Et qui dans le Cœur seul établit son Séjour;

C'est le Feu que Clion me donne
En cét ordinaire Début
De mon Poëtique Tribut
A mon adorable Patrône.
La Belle vient toûjours au-devant de mes Vœux
Quand, pour cet Objet glorieux,
Le Jour est arrivé de composer ma Lettre.
Profitant donc de son Secours,
Je vais en ce moment à ma Tâche me mettre
Et donner à mes Vers leur Historique Cours.

Monseigneur le Sophy de Perse,
Du Grand Seigneur Partie averse,
Avoit r'assamblé ses Soudards
Sous un grand nombre d'Etendards,
Pour revenir vers Babilone
Faire voir aux Turcs leur Bec-jaune;
Mais, avant que de rien tanter,
Au Divan il a fait porter
Quelques Articles de Concorde,
Avec un long & bel Exorde
Contenant que, sur leur Refus,
De la Paix il ne parle plus
Et qu'il s'en va faire la Guerre
A sa Hautesse, tant que terre,
Dût-il, en ces nouveaux Efforts,
Tarir ses Indiens Trésors.

Mais, dessus ce Point, sa Hautesse
Ne se hausse ny ne se baisse,
Et ne pense qu'aux grands Projets
Que contre Saint Marc Elle a faits, le Vénitien
Désirant, quoi que l'on en die,
Avoir la Clef de la Candie. la Métropolitaine
C'est pour accomplir ce désir
Que Monsieur son Premier Visir,
Que l'on tient un maître Astronôme,
Est passé dedans ce Royaume
Avecque tant de Musulmans,
Et tous des plus francs Garnemens.

Digitized by Google

Deux Patriarches à grand'barbes,
Etans montez dessus des Barbes,
Sont arrivez dedans Moscou,
Capitale vous sçavez d'où,
Et si vous ne le sçavez mie,
Je vous dis que c'est de Russie.
Or ces deux Vénérables là
Ont été fort bien receus là,
Et de maniére tres-civile,
Par le Clergé d'icelle Ville,
Où, ce dit-on, ils sont allez
Pour assoupir des Démeslez
Sur le Sujet de la Créance
(Et, par consequent, d'importance),
Ayans été mandez exprés,
Non, je vous jure, d'Ici-prés,
Mais, sans aucune menterie,
D'Antioche & d'Alexandrie.

La Diéte du Polonois,
Dont je vous parlay l'autre-fois,
Fut effectivement rompue
Dans le bruit & dans la Cohue,
Par la Querelle d'Allemant
Qu'un Nonce fit expressement,
Comme je devinay la Chose,
Par un guet-append & pour cause.
Mais je ne sçavois pas le tout, [bout.
Comme aujourd'huy, de bout en
O que le Genre humain est fourbe!
Lubomirsqui, cette Ame courbe,
Qui, disoit-on, ne brouilloit plus,
Avoit donné deux mille Ecus,
Avec un Cheval, pour salaire
A ce Nonce, son Emissaire,
A dessein qu'il fist ce beau coup,
Qu'on n'estimera pas beaucoup.
C'est avoir l'ame bien venale
De trahir, pour un tel Régale,
Les Interests de son Pays,
Et pareils Traîtres sont haïs
Tant du Ciel comme de la Terre
Et dignes des coups du Tonnerre.

Au reste, on doit, le premier Mars,
Temps à manger des Epinars,
Dequoi maint Douillet s'inquiéte,
Commancer une autre Diéte;
Mais les Cosaques, cependant,
Le Tartare les secondant,
Donnent assez de Tablature,
Et, n'aguére, en déconfiture,
Ils mirent l'Ost des Polonois
Sans en faire à plus de deux fois,
Car ces Maudits, avec furie,
En batirent une Partie,
Dans un Lieu, Sciano nommé,
Qui par là sera renommé;
Puis, allans dedans la Russie
Ainsi que dans la Volinie,
Ils y défirent le surplus,
Et le Prince Démétrius
Se veid tout prés d'estre leur Proye;
Mais (dont il eut beaucoup de joye)
Il évita ce mauvais pas,
Car il ne les attendit pas.

Des Aigles le jeune & beau Sire,
Dont l'Amour partage l'Empire,
Divertissant, mais du bel air,
L'Objet à son Cœur le plus cher,
Cette belle Infante d'Espagne,
A présent sa digne Compagne,
Aprés les Feux, Chasses, Cadeaux,
La fait courir sur les Traineaux,
Et ce Plaisir Elle eut n'aguére
D'une fort galante maniére.
Auprés de son aimable Epous,
Qui des mieux lui fait les yeux doux,
Elle étoit sur un magnifique,
Atournée à la Germanique,
Ayant un Bouquet ample & beau
De Plumes vertes au Chapeau,
Tout brillant des Trésors qu'étale
La superbe Inde Orientale.
Plus de soixante autres Traineaux,
Des plus galans & plus nouveaux,
Qui tenoyent presqu'un quart de [lieue,
Rouloyent en bon ordre à sa Queue,
Avec l'Elite de la Cour,
Tout-à-fait pimpante en ce Jour.
On y voyoit les deux Princesses [Éléon[illegible] Marie et Marie Anne Joséph[illegible] Filles de l'Emp[illegible] Douai[illegible]
Que l'on appelle Archiduchesses,
Derriére les deux Majestez,
Chacune ayant à ses Costez,
Pour Conducteur, un Seigneur grave
Que l'on appelle Illec Marckgrave,
Ce qui veut dire Ici Marquis,
Et tous deux d'un mérite exquis.
Quarante-six Dames en suite,
Et chacune d'Elles conduite
Aussi par un leste Galant

Digitized by Google

En un Equipage brillant,
Faisoyent la plus belle partie.
Et certes la mieux assortie
De tout ce qui venoit aprés.
Or cet Ebat, qu'on prit au frais,
Fut suivi d'un Bal d'importance,
Où juste parut la Cadance
Du noble Couple couronné,
Et ce Bal fut assaisonné
D'un tres délicieux Régale
Qu'on servit à l'Impériale.
Hé bien! dites, mon cher Lecteur,
L'entend-il ce brave Empereur,
Et peut-il de meilleure sorte
Réjouir sa noble Consorte,
Faisant, pour tout dire, entre-nous,
Si bien tous les Devoirs d'Epous,
Qu'on publie avec alaigresse
Déja dans Vienne sa Grossesse.

Je brûle de dire à mon toūr
Que, dedans la Papale Cour,
Le Duc de Chaune & la Duchesse
Reçoivent des honneurs sans cesse
Qui font voir de belle hauteur
Combien ce Sage Ambassadeur
Sçait faire estimer sa Personne
Au grand Porte-Triple-Couronne
Et par toute cette Cité
Où regente sa Sainteté. [cle
Vous avez sceu comme à son Cer-
(Et laissons-là la Rime en ercle)
Il accueillit derniérement
La Duchesse honorablement,
Et, l'ayant au sortir bénie
Avec grande Cérémonie,
Il la régala d'un Jésus
Qui sembloit un naissant Crésus,
Tant sa Créche étoit enrichie,
Et puis, dans une Galerie,
Lui fit, avec profusion,
Présenter la Collation.
Aprés cela jugez vous-même
Si de l'Alexandre Septiéme
Notre excellent Ambassadeur
N'a pas gagné le fonds du Cœur.

Un bruit de Paix court en Campa-
Du Portugal avec l'Espagne, [gne,
Mais ce n'est qu'un aliment creux
Pour le Cerveau des Curieux,
A qui, pour de bonnes Nouvelles,
On débite des bagatelles.

A Brest, au Pays des Bretons,
On ne parle que de Tritons,
Que de Tridents, que de Neptunes,
De Lys, de Fleurons, de Fortunes,
Et c'est à dire de Vaisseaux
Dont voila les noms baptismaux,
Que nôtre Héros maritime,
Si digne de gloire & d'estime,
Sçavoir l'illustre de Beaufort,
Fait là construire dans le Port,
Avecque tant de vigilance,
Et même tant d'expériance,
Qu'on s'en promet avec raison,
En la Printaniére Saison, [Monde
Grand nombre des plus beaux du
Et qu'on aît encor vûs sur l'Onde.
Ainsi, montez d'Hommes fort bons
Et de quantité de Canons,
Comme ils le seront sans nul doute,
Quelque part qu'ils prennent leur
[route,
Sous leur vaillant & brave Chef,
Ils feront des Progrés en bref.
Mais je voudrois qu'en Angleterre,
Voyant cet Appareil de Guerre,
On embrassât viste la Paix:
Ce seront toûjours mes souhais,
Et qu'entre-nous il ne s'exerce
Désormais qu'un heureux Commerce.

Cependant Messieurs les Anglois
Epreuvent toûjours des François
Les Armes, envers eux fatales,
Dans les Indes Occidentales.
Le dix de Novembre dernier,
Ces Affriolez de Laurier,
De bonne guerre & sans intrigue,
Leur otèrent l'Isle d'Antigue
Et depuis, tout à leur gogo,
Ont pris celle de Tabago
Et mêment de Saint Eustache;
Mais c'est tout aussi, que je sçache.

Un Bruit couroit ces derniers Jours,
Qui n'a plus maintenant de cours,
Que de la Parque tyrannique
La jeune Reyne Britanique

152 aux frais.

Digitized by Google

Avoit senti le mortel Dard, [part.
Dont ne nous couvre aucun Rem-
Son Mal, qui venoit d'Ordinaire,
Petit à petit, dégénére,
Si que dans peu sa Majesté
Aura sa pristine Santé
Et pourra bien, par avanture,
Au gré de Madame Nature,
Augmenter par de doux efforts
Les Vivants & non pas les Morts.

Jeudy, nôtre adorable Auguste,
Où tout est grand, tout est auguste,
Ayant sans doute dans le Sein
Quelque magnanime Dessein,
Vint encor en Campagne unie,
Suivant son Martial Génie,
Voir les Troupes de sa Maison,
Que l'on croid sans comparaison
Et propres à toute Conqueste,
Ayant ce Monarque à leur Teste,
Tant Elles ont de fierté
A l'aspect de sa Majesté.

Mercredy, le Duc de Chevreuse,
Couronnant sa Flâme amoureuse,
Fiança cet Objet charmant
Qui de son Cœur étoit l'aimant,
C'est à sçavoir la Fille Aînée
Que l'on tient tout-à-fait bien née,
De l'illustre Monsieur Colbert
Qui le Roy si sagement sert. [me,
En même temps, & chez lui-mê-
Par un autre bon-heur extrême,
Le cher Marquis de Lavardin,
Qui ne manque pas de Dindin,
Fiança la belle de Luynes,
Pucelle à lors des plus poupines,
Et nôtre admirable Prélat,
Qui fait tout avec tant d'éclat,
Fit la belle Céremonie,
Devant nombreuse Compagnie
Qui n'étoit toute que de Grands
Tant des Amis que des Parans,
Comme vous le voyez en marge,
Et tout du long & tout du large.

De Duc et la Duchesse de Luynes, la Duchesse de Chevreuse, la Princesse de Guymené, le Duc et la Duchesee de Soubise, la Duchesse de Pequigni, la Princesse de Bade, le Duc et la Duchesse Mazarin. le Duc et la Duchesse de Saint Agnan, le Chancelier de France, l'Evesque du Mans [Philibert-Emmanuel de Beaumanoir de Lavardin] et plusieurs autres Personnes de marque.

Aprés, vinst la Collation
Qui, sans amplification,
Aux plus belles étoit égale,
Et Lambert, dedans ce Régale,
Mélant un Plat de son Métier,
Sceut si noblement marier
Sa Voix & son Théorbe ensemble
(Et je croi l'ouir, ce me semble),
Que ses Auditeurs ébaudis
Se creurent dans le Paradis. [Ange,
Mais en ce Lieu, non plus qu'un
Aucun ne boit, aucun ne mange;
Au lieu qu'Ici, sur nouveaux frais,
L'on se repût de friands Mets [mes
Qu'en un Souper fait dans les For-
On servit en maints Plats énormes;
Pendant quoi divers Instrumens
Faisoyent par leurs Accords char-
Une excellente Mélodie. [mans

Aprés, on eut la Comédie,
Et lors, étant plus de Minuit,
Le Dieu d'Hymen enfin unit
Ces deux jeunes & brillans Couples,
Aux Loix de l'Amour des plus sou-
Qui s'en allérent prestement [ples,
Chacun en son Appartement
Pour exécuter ces Paroles,
Qui n'ont point certe été frivoles:
Crescite, multiplicate.
Or, pour dire la Vérité,
Ils s'en seront tous, que je pense,
Acquitez en leur conscience,
Voire mêmes comme à l'envi,
Dequoi, pour moy, je suis ravi.
Souhaitons que deux beaux Chefs-
[d'œuvres
Dans neuf mois sortent de leurs œu-
[vres

Là-dessus je clos mon Ecrit
Et dit Bonjour à l'Héroïne
A qui de cœur je le destine.

315 Crescite & Multiplicate.

Digitized by Google

Et je voudrois qu'il fut digne de son Esprit.

Tel qu'il est, Février étoit au jour cinquiéme
Quand il eut l'Onction extrême.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[3]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 13. Février 1667.

Je n'oserois me rien promettre ;
Mais quoy ? selon que je me sens,
Je croirois quasi que ma Lettre
Ne sera pas de mauvais sens ;
Qu'on y verra flame & lumiére
Et quelque nouvelle maniere
Qui chatouillera le Lecteur,
Et que, quoi qu'on ait dit de mes derniers Ouvrages,
Qu'on dira, de belle hauteur,
Qu'ils doivent tous céder à ces nouvelles Pages.

Toutesfois, je ne veux rien croire,
De crainte de me voir trompé
Et puis que, sur ma sote gloire,
Je ne sois justement drapé.
Clion, qui me fait bon visage,
Peut, comme un Cosaque volage,
Me tourner le Dos en chemin.
Ah ! je me dédis donc & croi que mon Epitre
De beauté n'aura pas le brin,
Et qu'on n'y verra pas un passable Chapitre.

Mais je vais faire mon possible
Pour empescher un tel mal'heur.
Grands Dieux, qu'il me seroit sensible !
J'en mourrois vraiment de douleur.
Quoy ? j'aurois écrit à Madame
Une fois sans esprit, & sans grace, & sans flâme,

Digitized by Google

A ce Recueil d'Appas qui n'est rien que cela !
Voyons vîte comment nous allons nous y prendre,
Et, si je l'ay, ce Mal'heur-là,
Allons sans hésiter de regret nous en pendre.

Le Roy Polonois Cazimir
N'a pas besoin de s'endormir ;
Les Cosaques & les Tartares,
Ces francs Rebelles & Barbares,
Luy taillent bien certainement
De la Besogne honétement.
Par le Pillage & l'Incendie
Exerçans leur noire furie,
Comme un Torrent qui prend son
Ils desolent Villes & Bourgs, [cours,
Et l'on dit que dans les Entraves
Ils ont mis des six cents Esclaves
Qu'en Campagne, en ce temps d'Hy-
Ils ont la pluspart pris sans vert. [ver,
On ajoûte que cette Engeance,
Sans bornes dedans sa licence,
Faisant banqueroute à l'Honneur,
S'est dévouée au Grand Seigneur,
Et que les Otomanes Troupes
Veulent venir tailler leurs Soupes
Dans la Pologne, au premier Jour,
Et jusqu'en la Royale Cour.
Ah ! Republique infortunée,
Quelle est ta triste Destinée,
Et de quels Astres trop hagards
Reçois-tu les malins regards ?

L'Empereur Léopold Ignace,
Exempt d'une telle Disgrace,
Ne pense à present tous les jours,
Entre les Jeux & les Amours,
Qu'à faire ébaudir son Epouse,
Qui n'a des Ans guére que douze ;
Et, se plaisant fort aux Traîneaux,
Sur le Sien, certe des plus beaux,
Il la conduisit, à son aise,
Encor du mois dernier le seize.
L'illustre Marquis de Dourlac,
Qui, dit-on, aime le Tric-Trac,
Et le beau Prince de Lorraine,
Qui courageusement dégaine,
Avoyent sur deux autres Traîneaux
Deux assez précieux Dépots,
A sçavoir, les Archiduchesses,
Qu'on tient deux aimables Prin-
[Eleonore-Marie et Marie-Anne-Josèphe d'Autriche] [cesses.
Maint autre Seigneur Alemant
Sur le Sien & tres-galammant,
Menoit une Dame Alemande,
Et la Trainée estoit fort grande.
Mais un Cheval, pour cent raisons
Digne des Petites Maisons,
Troubla soudain la belle Feste,
S'estant mis dans sa fole Teste
De prendre un trop fougueux Essor,
Si bien que, malgré tout effort,
Il emporta loin sa Voiture,
Hors de Chemin & de droiture;
Et c'estoit le Second Traîneau,
Tout à fait magnifique & beau,
Portant l'Archiduchesse Ainée,
Qui plus que Jeu fut lors trainée,
Avec le Marquis Conducteur,
Qui moins qu'elle n'eut pas de peur.
Mais enfin pour la peur susdite
Chacun de ces deux en fut quite,
Et ce petit Evénement,
Presqu'à la mode du Romant,
Ne fit qu'augmenter l'Alaigresse,
Plus grande apres quelque Détresse.
Ainsi, de retour au Palais,
Tous ces Gens à Traîneaux, fort gais,
Déconfirent un grand Régale,
D'une güise bien joviale,
Et puis, en dépit du Cheval,
Gambadérent des mieux au Bal.

L'Impératrice Douairiere, [Eléonor de Gonzag
Galante de belle maniere,
Donna, dit-on, dernierement
Aussi le Divertissement
D'une agréable Loterie,
En laquelle, sans tricherie,
La jeune Impératrice eut l'heur,
Chez le Sort estant en faveur,
D'emporter certaine Cassette
Qui d'une seule Agathe est faite,
Les deux Princesses, à leur tour,
Et chaque Dame de la Cour
Ayans, selon l'intelligence
Qu'elles avoyent avec la Chance,
Aussi tiré divers Bijoux,

Digitized by Google

De plus grands ou de moindres [Couts.

Ne sçachant point d'autres Nou-[velles
Pour les nouvellistes Cervelles
Qui vaillent qu'on en fasse un Plat,
Tout se trouvant au même état
Que je le mis dans ma Derniére,
Qui fut pleinement Gazetiére,
Je vais m'étendre, pour ce Jour,
Sur celles de Ville & de Cour,
Qui sont le plus digne Régale
De cette Saison Carnavale.

PHILIPPES, plus beau qu'ADONIS,
Tant en luy sont d'Appas unis,
Et son adorable HENRIETTE,
L'Auguste Objet de ma Muzette,
Sont venus au PALAIS ROYAL
Faire un Bouquet de Carnaval
Là, par un plaisir délectable,
Souvent je les ay vûs à Table,
Tandis que douze Violons,
Qui sembloyent autant d'Apollons,
Régaloyent leurs fines Oreilles
Par mille charmantes merveilles.
Ils avoyent cet ANGE auprés d'eux
Qu'ont mis au Jour leurs premiers [Feux,
La mignarde MADEMOISELLE,
Comme un Ange spirituelle,
[Petite Chienne de Madame] Avec la PRINCESSE MIMI,
Personne importante, vraimi.
C'est elle qui, sur la Fougére,
Quand notre HÉROÏNE est BERGÉRE,
Dans le grand BALET des Neuf SŒURS,
Fait trembler les Loups ravisseurs,
Comme l'a mis dans son beau Livre,
Qui fera MIMI toûjours vivre,
BENSERADE, que, sans abus,
On peut dire nôtre PHEBUS.

MONSIEUR a vu la belle HALLE
Où tant de Richesse on étalle,
[La Foire Saint-Germain] La FOIRE, à parler autrement,
Estant assez sortablement
Avecque la grande HÉROÏNE,
Laquelle est sa propre COUSINE,
Et qui fait briller dans ses Yeux
Tout ce qu'ont de plus grand les [DIEUX.
Or ce PRINCE & cette PRINCESSE,
Comme deux Sources de Liesse,
En comblérent tous les Marchands,
Des plus petits jusqu'aux plus [grands;
Mais ceux qui veirent leur Monoye
Sentirent le plus cette Joye,
Car je croi bien que sans jouer
Et sans leur Bource délier
Ces ALTESSES pleines de Gloire
Ne sortirent point de la FOIRE.

Ce même HÉROS, si charmant,
Et sa MOITIÉ pareillement,
Où le CIEL tant de DONS assamble,
Ont masqué derechef ensemble
Et couru, sous divers Habits,
Les plus beaux Bals durant deux [Nuits
Ayant dans leur TROUPE galante
Une JEUNESSE fort brillante
Et qui cachoit sous ses Atours
Tout ce qui peut plaire aux Amours
D'ARMAGNAC la belle COMTESSE,
De BOUILLON la gente DUCHESSE,
La charmante MAZARINI,
Toutes de mérite infini;
ITEM, MADAME DE THIANGE,
Qu'on embrasseroit mieux qu'un [ANGE,
Et ces quatre jeunes BEAUTEZ
Que l'on void toûjours aux côtez
De l'illustre ALTESSE ROYALE,
Faisoient la Bande joviale
Avecque maints SEIGNEURS fringans
Comme on est en ses jeunes Ans.

Ce Principal FREDON de MASQUES,
Dont nul n'est du Pays des Basques,
Courant les Bals plus renommez,
Entr'autres que l'on m'a nommez,
A qui je veux faire la grace
De leur donner en ce Lieu place,
Sans m'étendre dans le Détail,
Alla chez MADAME PORTAIL,
Qui de LUSIGNAN est COMTESSE,
Objet inspirant la Tendresse,
Puis chez sa SŒUR de FORCADEL
Qui d'Attrais seme son Hôtel,

153-156 *Voy.* Œuvres de Monsieur de Benserade (*A Paris, Chez Charles de Sercy*, 1697, in-12), II, 360.

SULLY, DUCHESSE & DAME,
on sçait, de la haute Game,
Possedant tout ce qu'on cherit,
Soit pour le Corps, soit pour l'Esprit,
Et de plus, par heureuse Chance,
Fille du CHANCELIER de FRANCE,
Le grand & le sage SEGUIER,
De mérite tout singulier.

Or, quoy que ces MÉTAMORPHOSES
Déguisent tant soit peu les Choses,
MADAME essaya vainement,
Avec tout son déguisement,
De cacher sa brillante ALTESSE.
Ce beau Port, cet Air de DÉESSE,
Ce Feu qui sort de ses beaux Yeux
Qui rend l'AMOUR victorieux,
Et son Teint fleuri, Teint unique,
Qui fait à tous les Teints la Nique,
Paressant au defaut du LOUP,
Loin de faire crier au Loup,
Faisoyent juger que c'estoit Elle,
Cette noble & jeune IMMORTELLE,
Qui charme tout par des Appas
Qu'en autre qu'elle on ne void pas.

Mardy, leurs ROYALES ALTESSES,
Apres toutes ces alaigresses,
Allerent rejoindre la COUR,
Des plus doux Plaisirs le Séjour.
[Le Sicilien de Molière] Le grand BALET s'y dance encores,
Avec une SCENE de MORES,
Scene nouvelle & qui vraiment
Plaît, dit-on, merveilleusement.
L'on y void aussi notre SIRE,
Et cela, je croi, c'est tout dire;
Mais, de plus, MADAME y parest:
Jugez, Lecteur, ce que c'en est.

L'auguste REYNE sans seconde,
THÉRÉSE, en Charmes si féconde,
S'est relevée en un estat
Qui luy fait disputer d'éclat
Avec la claire AVANT COURIÉRE
Du MONARQUE de la LUMIÉRE.

J'ay sceu de la Voix de l'Echo
Que la PRINCESSE MONACO,
D'Attrais & de Vertus ornée,
Avoit augmanté sa Lignée
D'un AMOUR du Sexe charmant
Et des Delices l'Aliment.
Je ne puis dire de Nouvelle
Ni plus agreable & plus belle,
A quiconque a de l'Amitié
Pour la plus charmante MOITIÉ
Des deux qui composent le MONDE,
Et dessus qui l'autre se fonde.

Le brave BARON de BUSCA,
Cherissant cette Moitié-là
Plus que le Trésor d'un Avare,
A pris MADEMOISELLE AMARRE [Femme de Chambre de Madame]
Pour l'Objet fixe de son Cœur
Où loge beaucoup de valeur,
Qui le rend digne de la CHARGE
Que vous voyez cotée en marge. [Exempt des Gardes du Corps]

Pour prendre l'Amoureux Ebat,
A l'aimable de BELÉBAT
CANILLAC, que beaucoup l'on prise,
A soûmis sa jeune Franchise.

Achevons & mettons enfin
Que le POETE CÉLESTIN
Qui, beaucoup plus que Geographe,
Fit l'autre jour cet EPITAPHE
Qu'en ma Lettre on trouva si beau,
Se nomme le PÉRE CARNEAU,
Celebre & docte Solitaire,
De qui la Vie est exemplaire.
Je dis tout ceci malgré lui,
Voulant m'en vanger aujourd'huy
Pour avoir, par sa belle VEINE,
Rendu ma MUZE toute vaine,
Car voicy ce qu'il dit, Lecteur,
Qui peut bien enfler un Autheur:

Changer tous les huit jours de differantes faces,
En donnant à tes Vers de nouvelles Prefaces,
C'est beaucoup de Travail mais qui te coûte peu:
Ta Musé a le moyen de se rendre divine
En prenant si souvent tant d'attrais & de feu
Dans les brillans Regards de ta grande Héroïne.

Digitized by Google

He bien ! pourray-je estre blâmé
D'avoir le bon Pére nommé
Apres cette Insulte flateuse,
Qui me rendroit l'Ame orgueilleuse
Si, tout triste & tout déconfit,
A la fin du present Ecrit
Je ne conessois que, sans grace,
Il faudroit, selon ma Préface,
M'aller pendre tout à l'instant.
Je ne le feray pas pourtant,
Si non au, Col de quelque Belle,
Et d'autre façon..... bagatelle,
Quoy qu'on dise que maintenant
Tout soit de Carême-Prenant.

Je fis ma Lettre, telle quelle,
Tantôt debout, tantôt sur Selle,
Et, je vous assure, assez tôt,
Le Treize du Mois plus courtaut.

A Paris, Chez F. Muguel, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

SECONDE SEMAINE.

Du Jeudy 17. Fevrier 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Comment, Prince, vous portez-vous
Depuis la Semaine passée,
Que je vous pris pour mon Espous ?
Selon ma petite pensée
Vôtre embon-point n'en souffre pas ;
Vous avez les mesmes appas
Que devant nostre Mariage ?
Dieu veuille que, depuis le sien,
Chévreuse, qui s'en trouve bien,
Ne maigrisse point davantage.

Ce Duc nous donne icy le Bal
D'une maniere fort aimable.
Son dernier, outre bonne table,
Avoit vingt lustres de crystal.
Sans contredit aussi c'est un Duc sans égal ;
Mais bon Dieu, qu'en revanche il est insupportable !
Parce qu'il voit que l'on sçait bien
Qu'il n'a point son pareil au Monde,

Parce que son Espouse, avec son doux maintien,
Sçait fort bien qu'elle-même est aussi sans seconde,
On ne sçauroit avoir un cœur ou bien des yeux
Qu'aussi tost ce ne soit pour eux.
Mais vrayement, Prince, il faut que ces gens au plus vîte
Fassent des Enfans des plus beaux,
Car, s'ils sont toûjours sans égaux,
La liberté des cœurs est cuite.

« Est cuite » est un fort plaisant mot;
Vous riez, je croy bien, de me le voir écrire.
Mais dans le Carnaval tout vaut:
C'est un temps où l'on met tout cuire.
Qu'avecque nous, Seigneur, ne courez-vous le Bal
Pour bien passer ce Carnaval ?
Nous voyons icy des merveilles;
Le Coureur de nuit ny Buscon
N'ont point d'aventures pareilles,
Et ce qui s'est passé sur tout chez un Tendron
Vaut les plaisirs de mille veilles
Que n'assaisonnent pas un incident si bon.
Je ne connus jamais ce tendron que de nom,
Mais dans l'Isle chacun l'appelle
L'aimable & charmante Bourgon;
C'est assez pour la croire telle.

Parmy les Masques à grand train
Qui coururent le Bal chez elle,
Une tres-prompte Damoiselle
Qui devoit épouser sans faute au lendemain
(Notez que cela rend l'histoire encor plus belle)
Ne pût attendre si long-temps:
A quartier, viste, & sans chandelle,
Elle rendit, dit-on, un des Masques contens,
Et, sur quelques sermens qu'on luy seroit fidele,
Fit present d'une Montre & de quelques rubans.
Jusques aux rubans, Bagatelle!
Mais cette Montre estoit par malheur un present
Du futur époux de la Belle,
Et la chance à luy-méme arrivoit justement.
Le pauvre Cavalier en avoit bien dans l'aisle;
Ils s'épouserent toutefois.
Elle n'en est pas moins haute & puissante Dame,
A cela prés que quelque fois
Il en enrage dans son ame.
Admirons cependant comme on change à Paris:
On voyoit rarement enrager des marys
D'avoir depucelé leur femme.

Mon style passe le galant,
Ma bouche vous semblera grasse;

Digitized by Google

Mais, mon charmant Epoux, il faut que ce temps passe,
Tout est de Caresme prenant.
On voit donc bien d'autres affaires
A Paris, dans cette saison,
Qu'on n'en voit dans vôtre maison,
Quoy qu'on n'y prenne point de passe-temps vulgaires.
Quoy que Monsieur de Perigny
Ait rendu du Balet la beauté sans seconde,
Vous ne voyez point là de belle Sevigny
A bons grands coups de poings faire battre le monde.
Comme elle alloit en masque un de ces derniers jours,
Des gens que vous voyez toûjours
A son sujet prirent querelle ;
La cause fut qu'en parlant d'elle,
L'un d'eux accordoit bien qu'elle avoit l'air charmant,
Qu'elle estoit belle asseurement,
Mais, ajoûtoit-il, pas tant belle.
Pareille impieté ne méritoit pas moins
Sans doute que des coups de poins ;
Mais coups de poins à gens d'épée,
Pour venger un objet digne de mille Autels,
Et de qui la France est charmée !
Ah ! cruel Edict des Duels !

Cete Semaine estant passée,
Adieu le Balet de mes Sœurs.
On dit qu'on a dans la pensée
De vous donner d'autres douceurs.
Depuis quelques jours on travaille
A preparer le Carousel,
Qui se doit faire dans Versaille.
Jamais la Cour n'aura rien veu de tel,
Si j'en crois ce que l'on en pense ;
Le Roy, qui sçait l'Art de braver
Tous les Roys en Magnificence,
Y va traitter toute la France,
Si la France s'y veut trouver.

Parmy tant de plaisirs & de tant de manieres,
Je pense qu'on ne songe gueres
A ce que font tous nos Voisins.
On vient cependant de me dire
Que la Guerre est prés des Confins,
Et que les Genevois n'auront pas de quoy rire ;
Que le Duc de Savoye a fait passer les Monts
A quatre ou cinq mille pietons,
Et huit cens Chevaux qui, sans tréve,
Mettront par tout le feu dans l'Estat de Genéve.
Je ne me trompay pas trop fort
Quand je dis, l'An passé, qu'à la fin l'Heresie
En auroit cét Esté jusques dedans son Fort ;

Digitized by Google

Voila déja l'effet de cette Prophetie.

Les Genois auront bonne part
Aux premiers hazards de la Guerre
Que va faire le Savoyart,
Car il pretend que, de la Terre
Dont ils sont Maistres aujourd'huy,
Vinti-mille & Dinan de plain droit sont à luy.
Comme leur Republique à faire cette perte
Ne pourra consentir si-tôt,
A bon entendeur demy-mot;
C'est-à-dire, Seigneur, que voila guerre ouverte.

S'il est vray que le dernier mois
Leur convoy de Cadix soit arrivé dans Genes
Avec deux milions de Piastres à la fois,
C'est de quoy, s'il en faut, payer des Capitaines.
Cét Estat, quand j'y pense, est bien riche à present
Et devient grandement puissant.
Son Senat autrefois cedoit tout aux grands Princes
Et, sans leur envier les honneurs Souverains,
Se contentoit de vivre avecque les Humains
Dedans ses petites Provinces;
Mais, Seigneur, ce n'est plus cela:
Les tiltres que l'on donne aux testes Couronnées
Ne sont plus trop pour ces gens-là,
Depuis certain nombre d'Années.
Je veux qu'ils leur soient deus, j'en ay peu mal au cœur;
Mais il me souvient bien d'une vieille Sentence
Qui dit que, quand on est au faiste de grandeur,
On doit craindre la decadence.

Croyez-vous que l'Anglois soit en Paix au Printemps?
Il me semble qu'on met long-temps
A commencer la Conference
Dont on nous donnoit l'Esperance.

On dit que le Liegeois a revelation
Que c'est chez luy que se doit faire
Cette Negotiation.
Je le veux croire pour luy plaire;
Mais on ne me verra luy conseiller jamais
De dire qu'il y fasse faire
Tant de Loges pour les Valets
Et les chevaux des hostes qu'il espere;
Qu'il ne publie aussi qu'on y fait des Palais.
Les plus habiles gens de France & d'Allemagne,
Les plus spirituels de la Grande Bretagne,
De la Suede & des Estats
Iront là pour leurs Potentats;
Ce ne sont point des railleries,

Digitized by Google

Et, quand il fait sçavoir que ses plus grands travaux
Sont à bastir des Escuries,
Il semble qu'il n'y doive aller que des Chevaux.

Fort insensiblement nous disons des Nouvelles
Et nous avons quitté les plaisirs de la Cour;
Mais n'importe, achevons, puisqu'elles sont si belles:
On n'en a point, Seigneur, de telles chaque jour.
Le Roy de Pologne respire:
On dit qu'un de ses bons sujets [Sedominski]
A presque ruiné les perfides projets
Des traîtres revoltez contre ce pauvre Empire.
Le Butin & les prisonniers
Que le Cosaque & le Tartare
Avoient faits dans ces mois derniers,
Par leur irruption barbare,
Sont revenus dans le Païs
Et chez les Polonnois fidelles,
Par la deffaite des Rebelles
Qui peu de jours devant les avoient envahis.
Casimir toutefois craint toûjours de plus belle;
Les Turcs, joints à ces scelerats,
Menacent ses tristes Estats
D'une ruine universelle.
Il demande secours à tous les Roys Voisins
Et vingt Ambassadeurs occupent les chemins.
Déja mesme un Courier est arrivé dans Rome,
Le vingt & un du mois passé,
Pour en demander au Saint-Homme;
On peut juger par là combien il est pressé.

Le Turc entreprend trop: il en veut à Candie,
Qu'il voudroit bien oster aux bons Venitiens,
Et pour cette entreprise, à mon gré tres-hardie,
Il arreste en ses Ports tous les Vaisseaux Chrestiens
Et les force à charger les choses necessaires
Pour avancer là ses affaires.
Il va, d'autre côté, rompre avec l'Empereur
Sur un pretexte assez bisarre,
Et, d'un autre, il se joint au rebelle Tartare
Qui contre Casimir marche avecque fureur.
Je concois peu sa Politique,
Que presque tout le monde craint;
Mais, de quelqu'esprit fin pour ce coup qu'il se pique,
Qui trop embrasse mal étraint.

Premierement, Seigneur, quoy que le Monde die
Qu'il prendra cette Année asseurément Candie;
Que, cette Capitale estant prise demain,
Il faudra dans un An dire: Adieu la Sicile,
Adieu Ports d'Italie, Adieu Païs Romains;
Chacun n'estime pas la chose si facile:

Digitized by Google

Venise ne craint point cela.
Depuis un temps le MARQUIS VILLE,
Pour soûtenir ce siege-là,
Avec force Officiers s'est jetté dans la Ville.

Ah mais, me dira-t'on, le TURC est bien puissant
Et la Republique, au contraire,
Va tous les jours s'affoiblissant;
Encore un de ses CHEFS, & d'un rang peu VULGAIRE,
CADET du Duc de PARME enfin, [Horace Farnèse]
Dans les ISLES de SDILLE a finy son destin :
Cela n'avance point de beaucoup son affaire.
VENISE est sage, cher DAUPHIN :
Nous n'avons qu'à la laisser faire.

On vous rappelle à vos plaisirs,
C'est assez parlé de Nouvelles.
Adieu, Comble de mes desirs;
Jeudy prochain encor nous en dirons de belles.

DE SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin 1667. Avec Privilége.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
— voy. le nº 209, col. 640, — pp. 13-24.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 20. Février 1667.

Muse qu'on flate de divine,
Essayez à la devenir
Et faites que, dans l'Avenir,
Vous teniez de vôtre Héroïne.
Que vous feriez de bruit si vous lui ressembliez,
Et si, comme Elle, vous aviez
Tous ces Charmes d'une belle Ame
Qui font voir que le Ciel épuisa ses Efforts
A dessein de rendre Madame
Aussi belle par là que du costé du Corps !

Par cette noble Ressemblance
Vous attireriez son amour,

Digitized by Google

Et l'on ne verroit point en Cour
De plus parfaite Intelligence.
Par bonté, je le sçais, Elle vous fait accueil,
Et vous en fait assez pour vous enfler d'orgueil;
Mais ce seroit bien autre chose.
Là donc, cultivez-vous toûjours de plus en plus
Et de l'Original qu'ici je vous propose
Contretirez en vous les divins Attribus.

Les Tartares, ces francs Espiégles
Qui vivent sans aucunes Régles,
Ont à leur tour eu sur les Doigts
Par les Troupes des Polonois,
A qui, comme l'on sçait, n'aguéres
Ils avoyent taillé des Croupiéres;
Et, de Bateurs étans Batus,
Bien loin de faire les Testus
Et de vouloir tirer Revanche,
Leur Ost tout honteux se retranche,
Et n'ose plus montrer le nez
A ces Sarmathes r'alliez.

Mais, las! pour cela, la Pologne
N'est pas à la fin de Besogne,
Car ces Tartares de mal-heur,
Qui par l'ordre du Grand Seigneur
Se sont joints aux Tourne-Casaques,
Que l'on appelle les Cosaques,
Doivent, avec d'autres Secours,
Tout désoler, aux premiers jours,
Kaminieks A l'entour de certaine Place
Devant qui l'Otomane Race,
Qu'on voudroit voir au Berniquet,
Désire planter le Piquet.
Déja, ce dit-on, sa Hautesse,
Avecque beaucoup d'alaigresse,
A fait porter diligemment
Le Baton de Commandement,
Comme aussi l'Enseigne & le Sabre,
Dessus un Cheval qui se cabre,
Au Bassa qui doit aller là
Conduire ce beau Siége-là, [fiére,
Ce Grand Seigneur, d'humeur fort
Bouillant d'une ardante Colére
Contre le Sarmathe affligé,
Dont il se tient tres-outragé,
Pour n'avoir pas de belle sorte
Envoyé Quelqu'un à sa Porte
En qualité d'Embassadeur,
Ce qui beaucoup lui tient au cœur.

C'est pourquoi le Polonois Sire,
Afin de détourner son Ire,
En envoyera promptement un
Qui ne sera pas du commun,
Et, d'autre-part, à tous les Princes,
Des plus grands jusques aux plus
Il dépêchera des Couriers [minces,
Dessus d'alaigres Destriers,
Pour en avoir quelque Assistance
En cette pressante Occurance.
Mais chacun d'eux sera ravi
De se signaler à l'envi
Dedans cette commune Cause;
Ainsi du moins je croi la chose.

Déja les vaillans Suédois,
Cherchans matiére à leurs Explois,
Se promettent dans cette Guerre
De bien jouer du Cimeterre
Et, toute raillerie à part,
D'abatre du moins, pour leur part,
Vingt mille des Mahones Cornes
Qui, ne pouvâns souffrir de Bornes,
Voudroyent, par des progrez divers,
Se planter par tout l'Univers.
Mais nous en avons assez d'autres,
Beaux Musulmans; gardez les vôtres.

Je trouve plein d'un grand loisir
Leur Monsieur le Premier Visir,
De faire, en guise de Fusées,
Voler des Bombes embrasées
En si nombreuse quantité
Dans la Capitale Cité
Du beau Royaume de Candie,
Et l'Entreprise est bien hardie
Qu'il fait de la réduire enfin
Dessous le maudit Joug Turcain.
Quoi qu'en Guerre il soit tres-ha-
Je pense que le Marquis Ville [bile,

16 Elle vous en fait assez.

Et tous les CHEFS VÉNITIENS,
Aussi vaillans que bons Chrêtiens,
N'auront pas moins d'intelligence
Et de guerriére Expériance,
Et que, comme il ataquera,
Tout de même on se défendra.
Incertain aussi de l'issue,
Craignant de faire une Bévue,
Il tâche, comme fin Regnard,
De faire Paix avec SAINT MARC;
D'autant plus que le SULTAN même
Se trouve en un besoin extrême
D'avoir ses Troupes en un Bloc,
S'il veut donner un si grand Choc
A la POLONOISE COURONNE,
De la façon qu'on l'en soupçonne.

Le jeune PRINCE RAGOSQUI,
Qui rime avec LUBOMIRSQUI,
Qu'inspire un si mauvais Génie,
Voudroit de la TRANSSYLVANIE
Chasser le Compére MICHEL, Abaffi
Qui lui cause un triste Martel,
Et, comme chante le Proverbe,
Pour lui couper sous le Pied l'Herbe
Employant le Sec & le Vert,
De tous les moyens il se sert.
Mais quelques SEIGNEURS de HONGRIE,
Voyans la chose fort aigrie,
Moyennent l'Accommodement,
Afin d'arrêter l'Armement
Qu'on prétexte de leur Querelle,
Mais qui met beaucoup en Cervelle
Les HONGROIS & les ALEMANS,
Craignans fort que les OTOMANS,
Qu'on tient sujets à fourberie,
Ne leur fassent supercherie.

L'ESPAGNOL & le PORTUGAIS
N'ont encor fait Tréve ni Paix,
Et chacun d'eux, d'une Ame fiére,
Est toûjours en Garde meurtriére.

Les ANGLOIS & les HOLLANDOIS,
Que l'Hyver contraint d'être cois,
Témoignent n'avoir pas envie
D'être en repos toute leur vie,
Mais de vouloir, à ce Printemps,
Estre derechef Combatans.
C'est des Régions étrangeres
Ce qu'avec ses Ailes legéres
Répand la DAME du RENOM;
Aprés quoi je vais tout de bon
Dire d'Ici d'autres Nouvelles,
Dont voici l'une des plus belles

Monsieur le CARDINAL DE RETZ,
Ayant essuyé tous les Trais
De la plus averse Fortune,
Avec une Ame non Commune,
Mais telle que l'ont les HÉROS
Nais pour les illustres Travaux,
Est venu, tout brillant de Gloire,
Consommer sa noble Victoire
Aux Pieds du plus grand POTENTAT
Qui jamais ait régi l'ESTAT.
Un Trait d'œil de ce cher MONARQUE
De sa Faveur portant la marque,
A foudroyé le Sort fatal
Ennemi de ce Cardinal,
Et l'on revoid enfin en FRANCE,
Avec joye, une autre EMINENCE,
Car, en un mot, jusqu'à ce Jour,
La POURPRE a fort orné la COUR,
Et puis les VERTUS CARDINALES
Accompagnent bien les ROYALES.

Mais, à propos de nôtre COUR,
Les Ambassadeurs, l'autre jour,
Y complimentérent la REYNE,
Cette excellente Souveraine,
Dessus l'aimable Evenement
De son heureux ACCOUCHEMENT,
Lequel nous donne une PRINCESSE
Qu'on admire déja sans cesse,
Et qui, se faisant bien nourrir
Avec Elle aussi fait fleurir
Une Troupe de jeunes Charmes
Qui causeront bien des Allarmes.
Ensuite ces Complimenteurs,
Qui parurent bons Orateurs,
Furent, par l'ordre du GRAND SIRE,
Tous conviez, pour leur Bien-dire,
A se divertir au BALET [Le Balet des Muses;
Et traitez en Festin complet.

On a, depuis le Treiziéme,
Dancé trois fois ce Balet même
Qui, changeant encor beaucoup plus
De Visages que PROTHÉUS,

Avoit lors deux autres ENTRÉES
Qu'on a beaucoup considérées,
Turcs Sçavoir des MORES & MAHOMS,
[Le Sicilien de Molière] Deux tres-perverses Nations.

Le BAL aussi par fois se donne,
Où des mieux l'on collationne;
Puis la COMÉDIE, en son Jour,
Divertit de même, à son tour,
Deux des François et deux d'Espagnols et d'Italiens Par quatre Troupes differantes
Et qui sont toutes excellentes.
La Chasse enfin & les Festins,
Les chers Amis des Intestins,
[Lulli] Et les beaux Concerts de BAPTISTE,
Qui n'est point un ANABAPTISTE,
Font les Ébats du CARNAVAL
Chez le MONARQUE sans égal.
Mais ce sera bien autre chose,
De la maniére qu'on en cause,
Demain & les deux Jours d'aprés,
Et l'on fait de rares Apprés,
A cet Effet, dedans VERSAILLES,
Où l'on ne paye point de Tailles.
Des Gens qui ne sont point Menteurs
M'ont parlé de cinq cent Piqueurs,
Employez à larder des Viandes,
Toutes exquises & friandes,
Dont nôtre magnifique ROY
Veut qu'on régale en bel arroy
Tous & chacuns Messieurs les MAS-
[QUES,
Qui, sans commettre aucunes fras-
Voudront aller voir sagement [ques,
Ce nouveau Divertissement
Duquel je vous promets de mettre
Le Détail en mon autre Lettre.

La PRINCESSE de MONACHO
Etant relevée à gogo,
Et même plus fraîche & plus belle,
Pour s'en féliciter chez elle,
Avant-hier, y donna le BAL
Avec un Festin sans égal.
Entr'autres Têtes principales,
Les belles ALTESSES ROYALES
Y charmoyent les Yeux & les Cœurs
Par mille & mille Attrais vainqueurs,
Et toutes les DAMES parées,
Afin d'être illec admirées,
Avoyent, parmy leurs Ornemens,
Tant de Perles & Diamans
Qu'on auroit juré que la SALE
Etoit une INDE ORIENTALE.
C'est ce qu'on m'en a dit en gros:
Aussi je tranche en peu de mots;
Mais, si j'en apprends davantage,
Vous l'aurez dans quelqu'autre Page.

Le sage & preux MARQUIS D'ALUI,
Qui de SOURDIS l'est aujourd'hui,
A, pour couronner sa Constance,
La plus belle qui soit en France,
Epousé l'illustre FOUILLOUX.
O le noble Exemple pour vous,
Indignes Amans de nôtre Age,
Qui n'avez rien qu'un Feu volage!

Achevons par l'Evenement
Arrivé tout nouvellement.

LE RAPT.

La VEUVE d'un feu THEORBISTE,
Qu'icy je nommeray CALISTE,
Laquelle a dans ses Revenus
Beaucoup plus d'Appas que d'Ecus,
Etant honestement pourveue
De ce qui donne dans la Vue
Et fait passer au fonds du Cœur
Les Trais de l'Aveugle Vainqueur;
Cette Veuve enfin, grasse & blanche,
Allant à la MESSE, DIMANCHE,
Un certain petit CASCARET,
Qui n'etoit point un mal-adret,
L'accoste & lui fait ce Message
D'un air posé, prudent & sage:
« Madame, » lui dit-il, « voilà,
» (Lui montrant à trois pas de là
» Un Carrosse avecque trois femmes)
» Ma Maîtresse & deux autres Dames
» Qui voudroyent bien vous dire un
Caliste s'avance aussi-tôt [mot. »
Et, d'une obligeante maniére
Faisant abatre la Portiére,
L'une des trois lui tend la main;
Mais, l'ayant fait monter, soudain
De tous costez le Coche on ferme,
Et le Cocher, qui touche ferme,
En moins d'un BÉNÉDICITÉ,
Les tire hors cette CITÉ.
A ce Procédé, je m'asseure
Que vous jugez de l'Avanture,
Et devinez que c'est un Tour

Digitized by Google

De ceux que fait faire l'Amour.
Vous mettez le doigt sur la Corde,
Et je vous diray, sans Exorde,
Que les trois Femmes ci-dessus
Etoyent trois Gars ainsi vêtus,
Dont l'un, qui seul leva le Masque,
Comme l'Autheur de cette frasque,
Etoit de Caliste un Amant,
Lequel, l'aimant éperduement,
S'avisa, dans sa peine extrême,
D'en jouir par ce Stratagême,
Disant, comme on dit maintenant :
Tout est de Carême-Prenant.
Pourtant le Tour n'est pas honête,
Et cela sent le Coupe-Teste ;
Mais ce n'est pas nôtre Interêt :
Datons, ma Clion, s'il vous plaît.

De Février le dix-neufiéme,
Quatre jours avant le Carême.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[3].
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

III. SEMAINE.

Du Jeudy 24. Février 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Helas ! que de mines contrites
On voit déja dans vôtre Cour
Pour n'avoir fait maigre qu'un jour ?
On nommeroit à tort les François hypocrites ;
J'en connois, à les voir marcher,
Qui feroient un scrupule extréme
De rompre chez eux le Caresme
Et qui ne voudront pas seulement y toucher.

Balet, Bals, Mascarade, Courses,
Et d'autres plaisirs infinis,
Qui remplissent l'esprit en vuidant bien des bourses.
En ce temps-cy, Seigneur, seront-ils tous bannis ?
On dit que nôtre grand Monarque,
Qui les a déja fait cesser,
Attendra pour le moins, s'il faut qu'on s'y rembarque,
Jusqu'à la My-Caresme à les recommencer.

Hé ! mon Dieu, si l'on recommence,
Que ce soit par nôtre Balet ;

Digitized by Google

Je croy qu'il n'est personne en France
Qui n'en soit revenu de tout point satisfait ;
Mais pas tant toutefois que Monsieur de Lyonne.
Un Roy qui mieux que tous sçait porter la Couronne,
A luy seul, à ce que je vis,
Dit, luy faisant une agreable avance :
« Monsieur un tel, je suis de vos amis,
» Et je donne la survivance [de la charge de secrétaire d'État et des commandements de Sa Majesté]
» De vôtre Charge a vôtre Fils. [le marquis de Berny]
» Cherchez l'un de ces jours en France,
» Pour vôtre Fille, un des meilleurs partis,
» Et n'apprehendez point de manquer de Chevance. »
On seroit satisfait à bien moins que cela ;
Aussi ce grand Ministre a bien sujet de l'estre :
Il n'a jamais connu peut-estre
Deux amis comme celuy-là.

Sortant de ce Balet, plus doux que le Caresme,
Sçavez-vous ce qu'on fit encor ?
On maria Branquette au Comte de Mont-Lor.
Branquette, ce Tendron ? ouy, Branquette elle-mesme :
Elle est Princesse, & tient un Mary si charmant
Que plus de cent Beautez en auront de l'envie.
Mais à quoy songe-t'on ? Hélas ! la pauvre Enfant,
Elle a bien acheté la gloire de sa vie.
Elle ne dormit point la nuit du Samedy,
A cause du Balet où l'on la vit dansante ;
Dimanche elle épousa l'Amant que je vous dy ;
C'estoit pour moins dormir encor la nuit suivante.
Jugez, en achetant cela si cherement,
Si le bien luy vient en dormant.

Le Prince d'Harcourt, son Beau-Pere,
Luy demanda, dit-on, le lendemain matin,
S'il faisoit bon coucher avecque son cousin ;
Vrayment, c'estoit un beau comte à luy faire :
Qui ne sçait pas qu'aujourd'huy, chez les Grands,
Le plaisir est charmant d'une double maniere
Lors qu'on le communique à ses proches Parens ?

Au reste, Monseigneur, ce couple inestimable
Pourra passer la vie ensemble sans ennuy :
La charmante Brancas est jeune & plus qu'aimable,
Et Mont-Lor n'en voit point qui soient mieux faits que luy.
D'ailleurs nôtre Puissant Monarque
A, dit-on fait, voir une marque,
Des Royales bontez qu'il a
En faveur de cét Hymen là.
Le Comte de Brancas ne les peut reconnoistre :
Une Auguste Maistresse autrefois, par sa mort,

Digitized by Google

L'avoit mis en estat de se plaindre du sort ;
Mais on ne perd pas tout quand il reste un bon Maistre.

Branquette n'est pas seule au monde
Qui, depuis que je suis mariée avec vous,
Ait pris cét exemple sur nous ;
La Noire, la Brune et la Blonde
Ont toutes souhaitté de se voir des Epoux.
Fouilloux a commencé de prendre, la premiere,
D'Alluy, l'Illustre fils du Marquis de Sourdis,
Sauf à ce bon deffunt de Pere
D'en gronder, s'il le veut, là-haut en Paradis ;
Mais, quoy qu'il dise ou quoy qu'il gronde,
Cét Amant a ce reconfort
Que celuy qui veut qu'il ait tort
N'est point du tout homme du monde.

A l'envy de Monsieur d'Alluy,
Le Marquis de Renty, qui ne vaut point son Pere
(Et cecy sera dit, Seigneur, sans luy déplaire,
Car personne ne croit qu'il soit Saint comme luy),
A pris femme & femme fort belle.
Menneville, autrefois le charme de la Cour,
Pourroit bien l'accuser d'estre Amant infidele,
De l'avoir là laissée apres trois ans d'amour ;
Mais quoy ? tous les Brions ne sont pas morts pour elle.

Launay-Gravé, fille d'une Maman
Dont l'œil fait encor bien des siennes
Et qu'on nomme en tremblant la Marquise de Piennes,
A pris pour son Epoux Monsieur de Nerestan.
Montbron, le Lieutenant de Monsieur de Vandieres,
Commandant des Noirs Mousquetaires,
A pris pareillement une jeune beauté.
Je ne vous deduis point une longue enfilade
De gens qui s'en sont mis autant à leur costé.
Si j'en croy mesme un bruit, Monsieur de la Feuillade
A son mariage arresté.
Pour ce dernier, mon petit Maistre,
Il surprendroit fort tout Paris :
Comme on l'a tant chanté pour l'effroy des Maris,
On ne croyra jamais qu'il se resoude à l'estre.

Mais c'est assez parlé d'Hymenée & d'Espoux ;
Causons de quelqu'autre nouvelle
Qui nous touche & qui soit de vous.
La Feste de Versaille estoit illustre & belle ;
Les ajustemens differens
De ceux qui coururent les testes



Estoient, dit-on, assez honnestes :
Le moindre d'eux coustoit quarante mille francs.
Le Roy sembloit un Alexandre
Sous un habit Persan qui lui seioit fort bien :
Quand ce Heros forçoit l'Univers à se rendre,
Il avoit tout son air, son port & son maintien.

Lorsque la course fut finie,
Vous vous plustes bien, que je croy,
A voir l'illustre compagnie
Qui s'alla rendre chez le Roy.
Les Dames, tantost Persiennes,
Tantost Grecques, tantost belles Egyptiennes,
Estoient sur toute chose un spectacle charmant ;
Mais, sous la derniere figure,
Je croy que bien des gens leur furent franchement
Demander la bonne aventure.

On dit que vous aviez un habit de satin
De la mesme couleur dont Arlequin s'agence ;
On pouvoit donc bien lors, sans vous faire une offence,
Dire que vous estiez un plaisant Arlequin,
Car vous plaisez toûjours & de toute maniere.
Vous faites à dessein rire ainsi vos amis,
Jusques à ce qu'un jour vôtre mine guerriere
Fasse pleurer nos Ennemis.

A ce mot d'Ennemis, souffrez que je demande
Si Monsieur le Milord Germain
Est venu pour traiter icy de Paix sous main
Avecque Nous & la Hollande.
Ces jours passez, un Hollandois
Me fit voir une lettre où, pour nouvelle vraye,
On assuroit qu'enfin le Potentat Anglois
Pour lieu de Conference avoit nommé la Haye.
Sur ce pied, si je m'y connoy,
Nous pourrons estre en Paix la Campagne prochaine
Par bleu ! si la chose est certaine,
Ce Monarque est adroit & digne d'estre Roy.

Je souhaitte que l'on s'accorde,
Afin que, dans ces premiers mois,
On puisse secourir le pauvre Polonois,
Qui perit sans misericorde.
Ce Prince, des plus malheureux,
Voit quatre-vingts dix mille traistres
Qui, de mauvais Sujets voulant estre ses Maistres,
Permettent que le Turc pourtant regne sur eux.
Contre un si grand Torrent la resistance est vaine ;
Quoy qu'on puisse opposer, il n'est rien qu'il n'entraîne.
Le Wayvode Sedominski,

Digitized by Google

Celuy dont je parlois la semaine passée,
Qui pensa le rompre & par qui
J'en crus la course traversée,
N'en fit point tant qu'on avoit dit ;
Il ne peut presque rien contre un sort si maudit.
Prés du Fleuve Nieuper, les rebelles infames
Ont tué plus de dix mille ames
Et fait plus encor de captifs,
Dont les cris tristes & plaintifs,
Comme on les emmenoit la nuit chargez de chaînes,
S'entendoient des Villes prochaines.
Vous sçavez que Lubomirski
Fut tué par je ne sçay qui,
Dans une émeute populaire ?
Estrange Jugement de la Divinité !
Il n'estoit plus rebelle, il estoit debonnaire :
Il n'a sceu pourtant vivre avec impunité.

Le Toscan, Malthe & le Saint Pere
Secourent Candie au Printemps
Et fournissent à leurs despens
Jusqu'à leur derniere Galere.
Comme il est seur, tout bien pense,
Qu'elle ne sera jamais prise,
Je voudrois, par ma foy, pour l'amour de Venise,
Que le siege en fut commencé.

Le Grand Visir, à ce qu'on mande,
Fait tout ce qu'il faut pour cela
Et sa diligence est fort grande.
Des Chrestiens Renegats qu'il a fait passer là
Luy font mille feux d'artifice,
Et, d'autre part, il rend justice
En faisant decoler Officiers & Bassas
Qui n'ont pas bien agy dans les derniers combas.

Il avoit, disoit-on, fait accourcir la taille,
Dans la neuve Candie, au Bassa de ces lieux :
On, quand il voudra, dira mieux :
Il ne dit alors rien qui vaille.
Ce Gouverneur s'estoit sauvé je ne sçais où.
Où veritablement le Turc luy fit escrire
Qu'il se vint vistement faire couper le cou ;
Mais la verité pure est qu'il n'en fit que rire.

Le papier nous presse, achevons
Les Nouvelles que nous sçavons.
A Corfu, Monseigneur, un tremblement de terre
A renversé les murs depuis les fondemens

Digitized by Google

Et fait d'étranges changemens.
A Naples, la tempeste & les coups du Tonnerre
Ont emporté le faiste, avec beaucoup d'éclat,
Du Palais du Vicariat.
A Rome, le Tibre en furie
A renversé pareillement,
Par l'effort du débordement,
Campidogle, un Palais de rare simetrie.
Le Duc de Chaune, au mesme lieu,
A donné ces jours-cy d'un air tres magnifique
A plusieurs Cardinaux & Ballet & Musique
Et la Comedie au milieu.
A Lisbonne, la paix ne fait aucune envie;
On aime mieux la guerre au prochain renouveau.
Le Roy de Portugal, allant à son Chasteau,
Est cheu dans un bourbier au peril de sa vie,
Et, sans l'extreme profondeur
Que le bourbier avoit à l'endroit de sa chûte,
Son Cheval ayant fait sur luy la cullebute,
Ce Roy seroit pery par ce fascheux malheur.

Pour finir enfin cette lettre
Par quelque beau Balet, comme j'ay commencé,
A Vienne celuy des Chevaux fut dansé.
A Dieu, mon charmant Petit Maistre.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin, 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
— voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 25-36.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 27. Février 1667.

Princesse en qui l'on void tant de charmes Vainqueurs
Et qui mériteriez, selon le commun dire,
D'estre la Reyne d'un Empire,
Ainsi que vous l'étes des Cœurs;
Altesse du Degré suprême,
Quoi que nous soyons en Carême,
Je vais à mes Lecteurs faire encor faire gras,

Digitized by Google

Car les choses que je doi mettre
En la présente Epître en Mètre
Sont de ce Carnaval encor autant de Plats.

Mais aux mémes Lecteurs j'ose bien protester
Qu'ils peuvent, sans en faire aucune Conscience
Et ni blesser leur Innocence,
En toute asseûrance en goûter ;
Que si durant le temps de la Quadragesime
Ils veulent de l'Eglise observer le Régime,
Ils n'ont qu'à toûjours prendre un pareil Aliment,
Et qu'à Pasques ils pourront méme
Se vanter hautement
D'avoir mieux qu'un Chartreux jûné tout le Carême.

Nôtre Cour éclatante & gaye,
Ayant à Saint Germain en Laye
Encor vû, Samedy dernier,
Avec un plaisir singulier,
Le Grand Balet de ces Neuf Belles
Qu'on nomme les Doctes Pucelles,
En partit, Dimanche-matin,
Sans oublier son beau Dauphin,
Pour aller faire dans Versailles
Du Carnaval les Funérailles,
Avec tant de solennité
Qu'il se peut dire, en vérité,
Que l'on n'en veid jamais de telles,
Ni si pompeuses, ni si belles,
Et, bref, où l'on fût plus joyeux.
Madame, vous le sçavez mieux
Que je ne puis ici le dire ;
Aussi, ne vais-je le décrire
Qu'en faveur des Lecteurs Amis
A qui, certe, je l'ay promis,
Car, Altesse d'Attraits pourvûe,
Chose promise est chose dûe.

D'abord qu'on fut en ce Chateau,
Si mignon, si riant, si beau,
Que l'on diroit (à tous j'en jure)
D'un Paradis en migniature,
On trouva la Table du Roy
Servie en magnifique arroy,
Avec des Couverts deux fois douze,
Tant pour lui que pour son Epouse,
Comme aussi, Madame, pour vous,
Pour Monsieur, vôtre aimable Epous,
Pour l'auguste Mademoiselle,
Et, bref, pour toute la Sequelle
Des Dames à Principauté
Ou de la haute Qualité.
Je ne parle point des Services
Dont l'on faisoit des Sacrifices
Au Goût friand & délicat,
Et dont la Vue & l'Odorat
Avoyent leur part délicieuse
Et tout à fait voluptueuse,
Par l'Ordre éclatant & pompeux
De ces Mets exquis & nombreux
Et par cette Odeur ravissante
Qu'exhaloit la Viande fumante.
Le Tact, confondu dans le Goût,
De même, y trouva son Ragoût,
Et, pour tout dire enfin, l'Ouye
Y fut pleinement réjouie
Par les Harmonieux Concerts
Où l'on oyoit maints nouveaux Airs.

Le soir, ce fut la même Chére
Et, pour une Alaigresse entiére,
A ce Régale sans égal
On ajoûta de plus un Bal,
Efaçant celui des Etoiles,
Alors que, sans Ombres ni Voiles,
Nous les voyons dancer aux Cieux
Dans leur Eclat plus radieux.
Nôtre rare & merveilleux Sire,
Qu'en toutes façons on admire,
Etoit travesti cette fois
Moitié Persien, moitié Chinois ;
Mais dans la Perse & dans la Chine
On n'en void point de cette Mine,
Et chez nul des Peuples divers
Qui composent cet Univers

Digitized by Google

On ne peut trouver un semblable
A ce Potentat adorable.
La Reyne, que pour lui les Dieux
Ornérent de Dons prétieux
Et firent aussi sans Seconde
Chez tous les Habitans du Monde,
Avoit un Habit assorti,
Ainsi que le Roy, mi-parti;
Et Monsieur avecque Madame,
Pareillement, de Corps & d'Ame,
Les deux plus beaux Individus
Qu'au Lien d'Amour on ait vûs,
Etoyent, sous des Atours semblables,
Couverts de Perles innombrables.
Mademoiselle — La Grande Souveraine d'Eu,
Où l'on void tant de divin Feu,
Etoit, quoi que bonne Françoise
Aussi lors Persienne & Chinoise,
Ainsi que le Reste de ceux
Qui composoyent ce Bal pompeux
Où tous nos Dieux & nos Déesses,
Tous nos Princes & nos Princesses,
Et les Objets les plus poupins
Tracérent de leurs Escarpins
Tout ce qu'a de rare la Dance,
Et, pour ce Jour, c'est tout, je pense.

Le lendemain, sur nouveaux Frais,
Tout de plus belle on fit Flores
Et l'on eut, aprés grand Convive
(Dont la Description j'esquive),
Un Carrousel des plus charmans,
Tel qu'on en void dans les Romans.
C'étoit devant l'Orangerie
Que, pour cette Galenterie,
Le Camp avoit été dressé
Par un Mortel sage & versé
En pareille Mathématique,
Et qu'admire le plus Critique;
Jugez si vous direz nenni,
Car c'est le Sieur Vigarani.
La Reyne, ou bien la même Grace,
Se rendit en ladite Place
Avec un nouveau Vestement
Fait pour ce Divertissement,
Tout bluettant de Pierreries,
Parmi les riches Broderies,
Cachant dessous un Masque à lors
De l'Amour mille chers Trésors.
Cette charmante Couronnée
Etoit fort bien accompagnée
Mademoiselle — De l'Altesse de Montpensier,

128 Vigarini.

Dont la Taille & l'air doux & fier
Nous dépeint bien ces Amazones
Qu'autres-fois ou veid sur les Trônes.
Mais la Princesse en ce moment
Montroit, en son Déguisement,
Une Turque des mieux Vétues,
Car, comme j'ay les choses sceues,
Son Habit revenoit à plus
De dix cu douze mille Ecus.
Maintes Dames défrancisées
Et de la sorte turquisées
Accompagnoyent la Reyne aussi.
Lestes, non pas cossi cossi;
Et, dés que cette Souveraine
De se placer eut pris la peine,
Au milieu des autres Beautez
Séantes à ses deux Costez,
On ouit les fines Fanfares
Et plaisans Tara-tanta-rares,
Dont les Trompettes & Clairons
Remplissoyent l'Air aux environs,
Devançans une Grosse Troupe,
Laquelle avoit le Vent en Poupe:
C'étoit celle des Chevaliers,
Ou, si l'on veut, Avanturiers,
Conduits par cet auguste Sire
De qui le triomphant Empire
S'étend, comme sur les Humains,
Sur la Fortune & les Destins.
Sa noble Majesté Françoise
Etoit vétue à la Hongroise
Avec un éclat nompareil,
Si ce n'est Celui du Soleil,
Qui sert de Corps à la Devise
Qu'à si juste Titre Elle a prise,
Et d'ailleurs montoit un Cheval
Bien plus noble que Bucéphal,
Portant bien plus qu'un Alexandre,
Ce qu'il sembloit aussi comprendre,
Tant il montroit de fierté
Sous cette Auguste Majesté.
Saint Agnan, ce Duc qu'on estime
Et de qui la gloire est sublime,
Avoit devant Elle son Rang
De digne Maréchal de Camp, — Général
Brillant des Pieds jusqu'à la Teste,
Et monté dessus une Beste
Qui ne faisoit que se carrer
Et même souvent se cabrer.
Le charmant Philippes de France,
Désignant un Turc d'importance,
Et même plus beau que l'Amour,
Ayant un Habit en ce Jour

Digitized by Google

Plein de Perles Orientales
Et point du tout Occidentales,
Conservoit, en tres-bel arroy,
Son Rang de seul Frére du Roy,
Marchant proche de ce Monarque,
Dessus un Cheval de remarque.
Le jeune & brillant Duc d'Enguyen,
Qui passoit pour un Indien
De tres-noble & riche Famille,
Où la vertu des Héros brille,
Costoyoit familiérement
Ce Turc si noble & si charmant,
Et le Reste de la Pelote,
Dont en marge les noms je cote,
Marchoyent aprés, représentans,
Sous divers Habits éclatans,
Autant de Nations du Monde,
Dont en si grand nombre il abonde.
Or tous ces illustres Héros
Etoyent suivis d'un autre Gros
De Beautez jeunes & brillantes,
Des plus lestes & plus galantes,
Qu'escortoyent les Jeux & les Ris,
Aussi sur des Coursiers de Prix,
Toutes en Mante & Capelline,
Conduites par nôtre Héroïne,
Ou bien par Madame autrement,
Et, disant ce Nom seulement,
Je fais d'un seul Trait la Peinture
D'un Chef-d'Œuvre de la Nature,
De l'Amour & des autres Dieux,
Qu'on peut adorer ainsi qu'eux.
Quand ces deux Troupes si pim-
Si belles & si triomphantes, [pantes,
Eurent du Camp fait le Contour
Pour rendre hommage tour à tour
A la nompareille Thérèze,
Qui le receut tout à son aise,
Louis commença le Tournoy
Et, selon qu'on m'en a fait foy
Et qu'il est aisé de le croire,
Ce cher Favori de la Gloire
Y fit trois Courses, d'un tel air
Qu'on ne put assez l'admirer,
Soit lançant le Dard à des Mores,
Soit en suite abatant encores
Des Testes de son Pistolet,
Soit (pour faire un Récit complet)
En faisant choir sous son Epée
Mainte Hure d'Hydre coupée.

206 Les noms qui devaient se trouver à la marge ont été omis par l'imprimeur.

Les Seigneurs qui l'accompa-
[gnoyent,
L'imitans du mieux qu'ils pou-
[voyent,
Firent aussi chacun leur Course,
Et, du Jour la brillante Source
Commençant lors de s'éclypser
Pour en autre Horison passer,
Les Chevaliers & Chevaliéres,
S'étans rejoints hors des Barriéres,
Firent encor le tour du Camp
Pour saluer tous, en leur rang,
Derechef nôtre Souveraine;
Aprés quoi, chacun prit la peine
De s'époufer deçà, delà,
Et le Souper suivit cela.

Le Jour suivant, aprés la Chére
Qui fut encor plus que pléniére,
On balla neuf heures durant,
Et le Concours y fut tres-grand
Des Masques de nôtre Lutéce, Paris
Qu'on receut avecque liesse
Et qu'on traita splendidement;
Car, par Royal Commandement
On avoit dressé quatre Tables
Qu'on servit de Mets délectables,
Tous les trois jours, soir & matin.
Voilà du Carnaval la fin;
On le veid au Çercueil de la sorte des-
[cendre
Et dés le jour d'aprés, il fut réduit en
[Cendre.

A propos de Cercueil, la Mort,
Qui prend & le Foible & le Fort,
L'Ancien, le Jeune, Pauvre & Riche,
Le dix-neuf de ce mois, fit niche
Au cher Prince de Guiménée.
Par Elle son Sort fut borné,
En faisant remonter sa Goute
Qui des Pieds au Cœur prit sa route.
Mais, approchant des Octante Ans,
Ce Seigneur avoit fait son temps,
Et, comme on nous l'a fait entendre,
Chacun retourne dans la Cendre
Tout ainsi qu'il en est sorti.
Mais tel Discours, mal assorti
Avecque celui de Versaille,
Ne releveroit pas la Paille;
Il vaut donc mieux, Morale à part,
Dater enfin, puis qu'il est tard.

Digitized by Google

Je terminé ces Vers pour la Grande Henriette,
Le quatriéme Jour de la longue Diéte.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

IV. SEMAINE.

Du Jeudy 3. Mars 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Vous ne nous disiez point, Seigneur,
Que Charles, Roy d'Espagne, espousoit vôtre Sœur
Et que, comme on estoit à Table,
Un Courier Masqué, l'autre jour,
En avoit apporté les Articles en Cour.
Le party m'en semble sortable;
Mais ce Courier-là, quel qu'il soit,
Fust-ce l'Ambassadeur d'Espagne,
Comme on sçait bien que ce l'estoit,
N'estoit guere haslé de l'air de la campagne.
La Mascarade est belle & tres-digne de luy.
De tous les adroits d'aujourd'huy
Il n'est pas le moins agreable;
Je souhaitterois, par ma foy,
Pour l'amour de son jeune Roy,
Que la chose fust veritable.

C'est r'appeller le Carnaval
De parler des choses galantes
Que fit lors ce Marquis de Fuentes;
Mais, Seigneur, est-ce un si grand mal?
Je le rappellerois franchement jusqu'à Pâques,
Si je croyois pouvoir en tirer tous les jours
De quoy fournir matiere à mes petits discours.
Un beau Pelerin de Saint Jacques,
Apres que le Courier eut repris son chemin,

Digitized by Google

Vint encor chez le Roy, le bourdon à la main,
Et quand, d'une voix sans égalle,
Il en eut chanté la chanson
En faisant quatre tours de Salle,
Il sortit gravement de la mesme façon.
En habit comme en mine il n'avoit rien de mince.
Il avoit dans son Port certain air de grandeur
Qui plaisoit au beau Sexe & qui gagnoit son cœur.
Et, pour tout dire enfin, mon Prince,
C'estoit encor l'Ambassadeur.
Peut-on s'empescher, je vous prie,
De publier à haute vois
Une telle galanterie
Qu'à peine feroient des François ?
Je doute qu'en cette occurence
Les plus galans & les plus fins
De ceux qui font figure en France
Fussent de meilleurs Pelerins.

Il faut que je vous parle encore
De Madame de Meklebour [Élisabeth-Angélique de Montmorency]
Qui, sous un autre habit, charma toute la Cour.
Elle a bien du bonheur qu'il faille qu'on l'adore !
Tel, sans cela, qui ne prend pas plaisir
A se voir captif d'une fiere
Qui de libertez fait litiere,
L'auroit là maudite à loisir.
La Bouteville, jeune & belle,
Ny Madame de Chastillon,
Autrefois, dans cette saison,
N'estoient pas plus charmantes qu'elle.
Mille cœurs, qui n'en pouvoient mais,
Receurent d'elle mainte frasque.
Avouez qu'on ne vit jamais
Une plus dangereuse & plus charmante Masque.

Nous pouvons changer de propos.
Le Comte de Grammont, enfin, a tant sceu plaire
Par son esprit & ses bons mots
Qu'il en a le Brevet d'affaire.
A la Cour on sçait ce que c'est
Et qu'un si precieux Brevet
Est comme qui diroit une puissance entiere
De rire privément avec un Demi-Dieu
Et de luy parler dans un lieu
Où l'on manque peu de matiere.
Mais allez en parler, sans dire tout cecy,
A des curieux de Province ?
C'est un pur hazard, mon beau Prince,
Si, de mille, un l'explique ainsi.

Digitized by Google

Louis a, dit-on, fait la Comtesse sa Femme
Du Louvre la septiéme Dame,
Et, par ces extrêmes bontez,
Il l'a mise en un rang d'une si haute game
Qu'on n'y mit jusqu'icy que des Divinitez.
Elle en est bien une elle-mesme,
Si sur terre il en fut jamais,
Et mes témoins sont ses attraits.
Mais tréve de raisons. Qui sera la huitiéme?
Comme l'on croit qu'il faut que le nombre en soit pair
Et que par consequent il en faut encore une,
Mille gens la font attraper
A telle belle Blonde, ou telle belle Brune;
Quant à moy, si j'estois de nôtre puissant Roy,
J'en donnerois la place, & dés cette semaine,
Car, s'il attend long-temps, je croy que, sur ma foy,
La Cour l'aura donnée à plus d'une douzaine.

Un Abbé poupin, l'autre jour,
Pensa perdre six cens pistolles
Pour avoir dit un mot d'amour.
L'histoire est en peu de parolles :
Il avoit promis cét argent
A certaine Beauté qui causoit son martire
Pour qu'elle se le laissât dire ;
Mais, s'estant fait ouyr fort attentivement,
Monsieur l'Abbé poupin dit que c'estoit pour rire
Et qu'il ne disoit point de mots si cherement.
Dés le lendemain, cette Belle,
Confuse de cét affront-là,
Croyant l'argent acquis pour elle,
En son absence le vola ;
Il fit un grand bruit de çela,
La poursuivit en criminelle ;
Mais l'information & le bruit qu'il en fit
Ne luy put ramener que deux tiers de sa somme.
On luy fit accorder, dit-on, en galant homme,
Que le reste payast le mot qu'il avoit dit.
A vous parler avec franchise,
On n'aime guere un pareil tour ;
Mais aussi, Monseigneur, c'est bien à gens d'Eglise
A dire de tels mots d'amour.

Lubomirski, l'autre semaine,
Estoit mort & franc de soucy ;
Mais, si la chose estoit certaine,
Il est ressuscité, Seigneur, dans celle-cy.

Un bruit courut encor qu'à la fin Warsovie
Voyoit diminuer de sa calamité

Digitized by Google

Par un Traité de Tréve amplement arresté
Avec l'Estat de Moscovie ;
Mais Monsieur de Mastrinc, que l'on attend icy
Et qui vient demander du secours pour son Prince,
A mandé dans chaque Province
Que c'estoit une Fable aussi.
Ce triste & malheureux Empire,
Bien loin d'avoir tant de bonheur,
Par le Cosaque se deschire,
Sous l'Estendard du Grand Seigneur.
Une Ambassade se prepare,
Magnifique, éclatante & rare,
Pour aller le crever d'honneur
Et le porter à la douceur.
Cent Chariots ou davantage,
Pour le train & tout l'équipage
Du superbe Radzieuski,
Qui pour cét effet est parti ;
Mille personnes de merite,
Sans en conter les Estafiers
Et d'autres menus Officiers,
Composeront sa leste suitte ;
Et cét Ambassadeur de pauvres Polonnois,
Pour n'estre qu'envoyé d'un si piteux Empire,
Porte là des presens si dignes des grands Roys
Que, si son Prince estoit au point qu'il se desire,
Sans desordre & sans factieux
Et dans une Paix necessaire,
Je ne sçay comme il pourroit faire
Pour en fournir de plus fameux.

Le Palatin de Cilicie,
Leur autre Ambassadeur vers les Venitiens,
De Venise, dit-on, descend en Italie,
Pour chercher du secours chez les Princes Chrestiens.
Mais ces Princes jamais n'eurent tant de besogne
Et Candie, à mon sens, retient si fort leur bras
Que j'ay peur qu'ils ne puissent pas
L'estendre jusques en Pologne.

Cette place n'est point encor pour le Sultan,
Et le Grand Vizir fut bien beste
D'en promettre les clefs au peril de sa teste.
Il pourroit bien la perdre avant qu'il fut un an.

Il semble, cher Dauphin, que cette destinée
Luy fasse déja de la peur :
Craignant de n'en pouvoir sortir à son honneur,
Il a fait venir Femme, enfans à la Canée,
Pour n'avoir rien à perdre auprés du Grand Seigneur.
Mais nous pourrons un jour discourir davantage

Digitized by Google

De la Vieille Candie & de ses Ennemis ;
En attendant, Seigneur, que le siege y soit mis,
Parlons de nôtre voisinage.

Messieurs les Hollandois ne sont point satisfaits
De ce que, pour traitter de Paix,
L'Anglois a fait choix de la Haye.
Ils apprehendent tout d'un Prince ingenieux :
Ce choix subit, dit-on, leur semble captieux
Et sa civilité peu vraye.

Ce Prince, de sa part, s'est presque retracté ;
Et quand, dans son humeur civile,
Il nomma, dit-il, cette Ville,
Ce n'estoit point pour faire le Traitté,
Mais pour envoyer gens vers cette Republique
Qui pussent convenir avecque les Estats
D'un lieu neutre & plus pacifique
Pour y terminer leurs debats.

On adjoute à cette Nouvelle,
Que, l'autre jour, son Parlement
Luy fit signer, Dieu sçait comment,
Une clause estrange & cruelle :
Il accorde à ce Potentat
Que, tant que durera la guerre,
Il levera sur l'Angleterre
Tout l'argent qu'il faudra pour le bien de l'Estat ;
Mais que, la Paix estant venue,
Pour justifier ses projets,
Il en sera comptable envers ses bons sujets.
Chose telle, Seigneur, s'est-elle jamais veue ?
Si Messieurs les Estats avoient pesé cecy ?
Ils croyroient ce Roy plus sincere ;
Mais, les choses allant ainsi,
Jamais la Paix pour luy ne fut plus salutaire.

Je croy que nous l'aurons bien tôt,
Quoy qu'on soupçonne du contraire ;
Car celuy qui la desespere
N'est que le peuple seul, & le peuple est un sot.
Depuis quand pretend-il penetrer les intrigues ?
Il devroit bien sçavoir qu'en matiere de Ligues,
De Treves ou de Paix, ou d'affaires d'Estat,
Nostre admirable Potentat
Accoûtume aujourd'huy le Monde
A ne sçavoir point ses projets
Que quand, sur la Terre & sur l'Onde
Il en a fait voir les effects.

200 Car, les choses.

Digitized by Google

A tous hazards pourtant on équipe en Hollande
Les superbes vaisseaux d'une flote fort grande,
Et le Duc de Beaufort, qui d'ailleurs est tout prest
A sortir en tonnant, quand on voudra, de Brest,
Si la paix ne plaist point aux Milors d'Angleterre.....
C'est de quoy, ce Printemps, faire gayment la guerre.

Je finis en vous demandant
Pourquoy, par toutes les Frontieres,
Pour commencer la guerre ou bien en l'attendant,
On fait tant d'appareils & de tant de manieres.
J'ay grande peur que la chanson :
Taisez-vous, tambour & trompette,
Que Sapho pour la paix chanta sur sa musette,
Ne soit plus bien-tost de saison.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667 — voy. le n° 209, col. 640, — pp. 49-60. — Les pp. 37-48 ont été omises par suite d'une erreur de l'imprimeur.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Mars 1667.

Sous ce beau Nom qui signifie
Une jeune Source d'Appas,
Plus sage même que Sophie,
Allez, mes Vers nouveaux, par tout porter vos pas.

Sous cet illustre Nom qu'on aime & qu'on révére
De l'un jusqu'à l'autre Emisphére,
Vous pouvez prendre vôtre Essor
Et, sans craindre aucune disgrace,
Suivre vos Aînez à la trace
Et jouir de leur noble Sort.

Lundy, la Cour quita Versaille,
Apres avoir fait là gogaille,
Encor quelques jours, en Poisson,
D'opulente & bonne façon;
Aprés avoir des Promenades
Et des charmantes Serenades

Digitized by Google

Gouté les Plaisirs innocens,
Et donné carriére aux cinq Sens
Dans la belle Ménagerie,
Les Jardins & l'Orangerie,
Les Dames, pendant tous ces jours,
Ayans encor leurs beaux Atours,
A sçavoir leurs Vestes brillantes
Et leurs Capelines galantes;
Si bien qu'on eut pris ces Beautez
Pour autant de Divinitez,
Notamment dans cette Demeure
Où l'on ne peut croire qu'on meure,
Tant il semble certainement
Que des Dieux ce soit l'Element.
Mais, à propos des chers Mystéres,
Des Courses, des Bals & des Chéres
Qu'on a fais en ce Lieu charmant,
J'ay sceu bien des Choses vraiment
Que des Gens, faute de mémoire,
Ont fait échaper à l'Histoire,
Et que par conséquent Ici
Je dois placer d'abord aussi.

Le brave Marquis de Fuante,
Dont beaucoup le mérite on vante
Et qui s'acquite avec splendeur
De son Employ d'Ambassadeur,
Mieux que pas une autre Excellence
Qu'on ait d'Espagne vûe en France,
Parut sous trois Déguisemens
A ces beaux Divertissemens.
Sous le premier, bizarre & drôle,
D'un Pellerin il fit le rôle,
Ayant & Calbace & Bourdon,
Avec Capot & Hoqueton,
Couvers de quantité de Plaques
Et de Coquilles de Saint Jacques.
Mais il creut se cacher en vain,
Chacun l'apostrophant soudain,
Mêmes les Dames plus gentilles :
« A qui vendez-vous vos Coquilles ? »
Lui cria-t'on de tous costez,
Dans le Séjour des Majestez;
« A d'autres, car, en conscience,
» On connêt bien vôtre Excellence;
» Vous étes un bon Pellerin. »
Ainsi, sans plus faire le fin,
Monsieur le Marquis de Fuante,
D'une maniére tres-galante,
Le jour suivant, se revestit
Comme l'on se vest à Madrit,
Et l'on pouvoit à lors lui dire,
Tout de bon autant que pour rire,
Qu'il étoit, en ce Changement,
Déguisé sans déguisement.
Mais, en la troisiéme journée
Où se trouvoit enfin bornée
L'Alaigresse du Carnaval,
Il fut à Versaille à cheval,
En illustre Courier d'Espagne,
Demander, pour chére Compagne
De son jeune & beau Souverain,
La Sœur du ravissant Dauphin,
Cette Grace encore naissante
Qui n'a des jours que deux fois trente.
Il fit tout-à-fait galamment
Sur ce sujet son Compliment,
Et nôtre Cour, toute ravie
D'une telle galanterie,
La prit pour augure qu'un Jour
Les Dieux d'Hymen & de l'Amour
Uniroyent par cette Alliance
Derechef l'Espagne & la France,
Et par là, suivant nos Souhais,
Immortaliseroyent leur Paix.

C'est par un augure semblable
Que d'Ambrun, Prélat admirable
Et nôtre Ministre à Madrit, [Georges d'Aubusson de la Feuillade]
Ainsi que d'illec on l'écrit,
Y signalant son alaigresse
En faveur de nôtre Princesse
Par le bruit & l'éclat de Feux,
Certe, des plus ingénieux,
En fit embellir les Machines
D'Inscriptions doctes & fines
Sur le futur Evénement
Des Nœuds de ce Couple charmant.
Mais, remettant à ma Prochaine
A répandre sur-ce ma Veine,
Pour faire voir dans son éclat
Le zéle de ce grand Prélat,
Je retourne à Versaille encore.

Le Galant Duc de Roquelaure
Y fut plus couvert, ce dit-on,
Que le bel Oyseau de Junon
N'en étale dessus sa plume,
De Miroirs en petit volume,
Si bien que l'on eust dit d'Argus,
Avecque ses cent Yeux aigus;

35 Que de Gens.

Mais on le pouvoit aussi dire,
Sans peur de se voir contredire,
Car ce Duc est, selon mon sens,
Un Argus des plus clair-voyans.
Entr'autres Momons d'importance
Qu'on ne peut passer sous silence,
Le Souverain de Méclebourg
Et l'Objet de tout son Amour,
Comme Lui d'assez haute Taille,
Allérent de même à Versaille,
Sous de magnifiques Atours,
Croître des Masques le concours,
Pour lesquels, sans en rien rabatre,
Plus de vingt Tables, & non quatre,
Comme on le dist derniérement,
Estoyent couvertes amplement,
C'est à dire avec opulance,
Ainsi qu'en tres-belle Ordonnance,
Par le beau soin, & non tel quel,
De Messieurs les Maîtres d'Hôtel.
C'est ce qu'avec plaisir extrême
Dessus les Lieux j'ay sceu moy-même,
Avec le Narré ci-dessus,
Qui vous doit, Lecteurs, plaire plus
Que quantité d'autres Nouvelles
Dont vous nourrissez vos Cervelles.
Mais néantmoins vous en voulez,
Et des Endroits plus reculez;
Hé bien! je desire vous plaire
Et voici pour vous satisfaire.

Dugué, Morfontaine et Desrouville

L'Otoman, maussade & rebours,
Avance son Siége toûjours
Devers la Clef de la Candie
Que, même au péril de sa vie,
Le Visir, se piquant d'honneur,
A promise à son Grand Seigneur.
Mais cette importante Conqueste
N'est pas pour lui viande encor [preste,
Et c'est un étrange Embarras
Qu'il s'est mis là dessus les Bras.
Il en est malade à Rettime
Par un chagrin bien légitime,
Car, primo, l'on jûne en son Camp
Contre les Loix de l'Alcoran,
Faute (ce qui beaucoup le touche)
De pouvoir mettre Balle en Bouche.
D'ailleurs, il void bien qu'il n'a [pas
Pour son Siége assez de Soldats,
Et sçait, qui plus est, que la Ville
Que défend le preux Marquis Ville
Est en si parfait Embon-point
Qu'elle ne le craint du tout point.
Enfin il apprend que sur l'Onde
L'Ost Vénitien fait la Ronde
Pour couper Passage aux Secours
Qu'il espére en vain tous les jours.
Or, ne sçachant à qui s'en prendre,
N'ignorant pas qu'il doit se pendre
Ou porter sa Teste au Sultan,
Qui dans Andrinople l'attend,
S'il ne soumet à sa Hautesse
Ce Poste, selon sa Promesse,
Il vous a fait passer le pas
Aux deux Infortunez Bassas
De Candie * & et de la Canée.
O quelle injuste Destinée!
Ce Proverbe est bien des plus vrais:
Tel en patit qui n'en peut mais.

* Neuv

Les Cosaques & les Tartares,
Pour enfler leurs Exploits si rares,
Avoyent assiégé Miedzibor;
Mais, ayans là mal pris l'essor,
Car leur teste est tant soit peu verte,
Ils l'ont levé, non pas sans perte.
D'ailleurs, on compte deux milliers
De leurs plus courageux Guerriers
Echenillez, prés cette ville,
De deux Partis de douze mille,
Et l'on dit que ce double Echet
Leur rabat beaucoup le caquet.

Outre ce petit Avantage,
Ce qui releve le Courage
Au Sarmathe tout consterné,
Son différant est terminé
Enfin avec le Moscovite,
Ou, du moins, de Guerre il est quite
Avec le Grand Duc pour douze ans
Par une Tréve de ce temps,
Et tous deux, dont je les estime,
Par une Ligue légitime
Vont s'opposer aux Armemens
De nos Superbes Musulmans
Qui veulent, ainsi qu'il le semble,
Les envahir tous deux ensemble.

Lubomirski, dit-on, est mort,
Mais les bruits ne sont pas d'accord
Touchant cette Mort prétendue:
Les uns disent qu'il l'a receue

Digitized by Google

Dans le Tumulte & la Rumeur
a Breslau D'un Peuple en sa mauvaise humeur;
Les autres, qu'une Apoplexie
A mis des bornes à sa vie,
Et les autres, que le Poison
A la Pologne a fait raison
De ce grand Rebelle hypocrite,
Lequel, faisant la Chate-mite,
Regnardoit néantmoins sous main
Pour détrôner son Souverain.
Quoi qu'il en soit, le Ciel châtie,
Ou tôt ou tard, la Perfidie;
Mais, avant que de raisonner
Et que de rien déterminer,
Attendons sur cette matiére
Plus d'asseurance & de lumière.

Le grand Balet Impérial,
Balet que l'on danse à Cheval
Et préparé selon les Régles
Pour la Souveraine des Aigles,
Fut dansé, la premiére fois,
Un jour du penultiéme mois;
Mais Ignace, l'amoureux Sire,
Ne partageant pas bien l'Empire
Avec le Seigneur Jupiter,
Il lui plût le déconcerter
Par certaine fâcheuse Pluye,
Qui mouilla fort la Compagnie,
Qui chiffonna tous les Habis
Couverts de Perles & Rubis,
Qui défrisa blondes Perruques
Qui couvroyent quantité de Nuques,
Détrempa Plumes & Capots,
Sans doute tres mal à propos,
Et, d'une funeste maniére,
Fripa la petite Oye entière
De ces Equestres Baladins,
Ainsi que de leurs Guilledins;
Si bien que tel fut le dommage
Que causa cet humide Orage
Que, selon ce qu'on en écrit
(Dont l'Empereur fut moult contrit),
On mit de belle & bonne sorte
Le Ballet derriére la Porte,
C'est à dire qu'il fut surcis
Pour des jours, je croy, plus de six.
Mais, aprés aussi ledit terme,
On s'en divertit fort & ferme,
Et ce beau Divertissement
Agréa d'autant plus vraiment
Aux Spectateurs & Spectatrices
Que le Temps, sujet aux Caprices,
Alors plus complaisant pour eux,
Ne fut point du tout pluvieux.

La Saison dite Carnavale
Ayant été fort joviale
Dans toutes les tranquiles Cours,
Elle a gayement fait son cours
Aussi chez le Duc de Lorraine,
Encor un peu d'humeur mondaine.
La Comédie & le Balet
Par Gens triez sur le Volet,
Le Bal avec la bonne Chére,
Les Jeux & Combats de Barriére,
Courses de Bague & du Sceau-d'Eau,
Où maint se mouilla le museau,
Les Feux remplis de Petarades,
Et, bref, les belles Mascarades
Furent, durant les trois jours gras,
De cette Cour-là les Ebats.

Je me sens l'Ame toute gaye,
Sçachant qu'enfin c'est à la Haye
Que l'on doit traiter de la Paix,
Et que, pour remplir nos souhais,
Le Roy des Anglois l'a choisie.
Car, quoi qu'on glose & quoi qu'on
Dessus un Chois si surprenant, [die
J'en augure bien maintenant,
Et je croi que ce sage Sire
Tout de bon cette Paix désire.

En finissant, n'oublions pas
L'Hymen de la belle Brancas,
Que dans nôtre derniére Lettre,
Faute d'avis, je ne pus mettre.
Je dis donc que cette Beauté,
Chef-d'Œuvre de la Volupté,
Est l'Epouse d'un jeune Comte,
Lequel y trouva bien son compte:
C'est le beau Comte de Mon-Lor,
Qui l'aime cent fois plus que l'Or,
Et sans doute elle en fait de même,
Ce qui rend leur plaisir extrême.

Digitized by Google

J'ay fait ceci le Jour Saint Gay,
Ayant forte migraine & tres-peu le Cœur gay.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A³.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

V. SEMAINE.

Du Jeudy 10. Mars 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Si quelqu'un à la Cour ne croît point aux Espris
Et se mocque en son cœur d'aventure pareille,
Petit Mary, je vous conseille
De nous l'envoyer à Paris.
Monsieur Fouquet Croissy, qu'une longue disgrace
A deû faire connoistre assez, à mon avis,
L'autre jour, en disnant, tomba mort sur la place,
Et depuis ce temps-là revient voir ses amis.
On va prendre pour une piece
Faite en faveur des curieux
Ce recit des plus serieux ;
Madame de Vasse, sa Niece,
Et Monsieur l'Abbé Catinal,
A qui la chose est arrivée,
Sçavent pourtant si je dis mal
Et si c'est fable controuvée.
Cét Abbé, des premiers, le vit,
Dans son jardin, prés de la porte,
Jusques-là que l'histoire porte
Qu'il avoit encor mesme habit,
Mesme posture, mesme esprit,
Chapeau fort enfoncé, beau grand point de Venize ;
Pour sa Niece, qu'on tient une aimable Marquise,
Il la visita dans son lit,
Et c'est dont on se formalise,
Et peut-estre dont on mesdit ;
Mais moy, mon cher Dauphin, loin que j'en subtilise,

Digitized by Google

C'est ce qui met chez moy la Nouvelle au credit.
Je connoy sa vertu profonde ;
Ce n'est point un de ses talens
De recevoir au lit de semblables Galans,
S'ils n'estoient point de l'autre monde.

Je ne sçay presque rien & suis dans l'embarras
Si les Nouvelles ne m'arrivent,
Et tous les Jeudis s'entre-suivent,
Mais ne s'entre-ressemblent pas.

Monsieur Bontemps, Seigneur, depuis son mariage,
A-t'il osé paroistre avec les Courtisans ?
Il a pris pour sa femme un enfant de treize ans : [Mlle du Bois]
Dites-moy ce qu'on fait d'un tendron de cét âge ?
Si j'osois, je prierois le Roy
D'observer par plaisir un peu cét aimable homme,
La nuit qu'il l'aura fait revenir prés de soy ;
Il verroit que, bien loin de dormir un court somme,
Ainsi qu'il faisoit chaque nuit
En couchant au pied de son lit,
Assoupy jusqu'au fond de l'ame
Par le charme du Dieu Nabot
Et grace aux treize ans de sa femme,
Il dormiroit comme un sabot.
Il n'en faudroit pourtant rien dire,
Car, de l'air qu'il aime son Roy,
Les treize ans pourroient bien, ma foy,
N'en avoir pas trop de quoy rire,
Et, pour qu'on ne crût point une seconde fois
Que son soin une nuit pût estre moins fidelle,
Au grand malheur, Dauphin, d'une Epouse si belle,
Il en iroit dormir, contre toutes les loix,
Peut estre quarante auprés d'elle.

Ce fut Samedy, Monseigneur,
Que se fit la Ceremonie
Qui de ces deux Epoux causa tout le bonheur ;
J'y vis une charmante & leste Compagnie,
Et la chere y fut grande, au moins autant qu'on peut
Dans un maigre temps de Caréme,
Où, quand on est Chrestien, fust-on Monarque méme,
On ne fait pas tout ce qu'on veut :
Grand potage, mets delectable,
Grands ragouts de beaux grands poissons,
Accomodez en cent façons,
Bon feu, bon vin, bon fruit ; Monsieur Colbert à Table,
Une grande Blondine avecque mille attrais,
Qui peut-estre y tuoit de grands Blondins bien-fais ;
D'autres Beautez encor, dont l'une, au teint d'albâtre,

Digitized by Google

Passant une ou deux fois devant Monsieur Colbert,
Le baisa mignardement quatre ;
L'Atilla de Corneille, autre Piece & Concert,
Thuorbes, Viollons, Violles,
Et jusques à Monsieur Lambert,
Qui pensa sur la fin y chanter ces parolles :

Qu'on deshabile nos Epoux,
Qu'ils goustent ce qu'ont de plus doux
Les plaisirs innocens d'une amour toute pure.
Allons, allons, l'Espouse attent.
O quatre fois l'heureuse Enfant !
Elle a Bon-temps, Dieu veuille qu'il luy dure !

Si de bons mots encor qu'on dit en ce lieu-là,
Quand en effet on les deshabilla,
Font ce que l'on appelle une agreable feste,
Jamais rien ne fut plus honneste.

Je vous ay parlé d'Attila
Qu'on represente chez Moliere ;
Quand voulez-vous venir voir là
La Grange, Hubert, la Torilliere,
Du Croisy, du Parc & Bejart,
Et la jeune Moliere mesme,
Representer ce grand Poëme
Avec toute la force & l'art
Dont on crût jusqu'icy capable
Le seul Hostel inimitable ?
On a tort de dire en tous lieux
Que ce n'est point leur fait que le jeu serieux.
Mais venons à l'Autheur, l'Illustre de Corneille ;
C'est tousjours luy pour les beaux Vers
Et pour la force sans pareille
De ses Caracteres divers.
La pompe, le beau tour, la science profonde
Accompagnent tousjours les sentimens qu'il a,
Et rien ne me déplut, à son grand Attila,
Qu'en ce que j'y vis trop de monde.
On dit que des railleurs qui font les Esprits fins
Trouverent beaucoup à redire
Q'un Heros y parust croire tant aux Devins ;
A ces gens là, mon Prince, il leur faut faire dire
Le dernier incident du Roy
Et du fidelle de Louvoy,
Et peut-estre, sur cette histoire,
Ils ne feront point tant difficulté d'y croire.

Le Marquis de Louvoy, dit-on,
Avoit mis chevaux & bagage

Digitized by Google

Au Village de Montesson,
De Saint-Germain le voisinage ;
Le Roy, s'estant mis, sur le soir,
Pour un moment à la fenestre,
D'oû vers Montesson méme il vit le feu paroistre :
« Ah ! Monsieur de Louvoy, » cria-t'il, « venez voir,
» Venez vistement, je vous prie ;
» Voila tous vos chevaux brulez dans l'Escurie. »
Le Marquis, qui ne croyoit point
Qu'il fut devin jusqu'à ce point :
« Ouy, » répondit-il, « Sire, » &, n'en faisant que rire,
« J'ay peur, » ajouta-t'il, « qu'avec peu de raison,
» Il ne m'arrive chose pire
» Et qu'il ne faille encor en payer la maison. »
Cependant il n'estoit rien de plus veritable ;
De quatorze chevaux à peindre & tres-adroits,
On n'en a pû sauver que trois
De ce desordre épouventable.
Demandez maintenant aux critiques malins
S'il ne faut point croire aux devins.
Moy-mesme ils me mordront peut-estre
Et me vont accuser de galimatias
De faire un Devin de mon Maistre ;
Toûjours ne l'offençay-je pas,
Et mesme estre Devin, me semble,
N'est pas un inutile trait
Pour rendre un Monarque parfait.
Ouy, Louys en est un ; que tout perfide tremble !
Peut-estre mesme aussi ce grand et puissant Roy
Devine que qui croit que par là je l'offence
N'a point au cœur tant d'innocence
Et ne l'aime pas tant que moy.

Bon Dieu ! que j'ay de peine à fournir mes Nouvelles
Et que les gens ont tort, qui sçavent les secrets
Des Provinces ou des Ruelles,
De ne m'en donner point quelquefois des sujets !
Pendant que j'en suis là je donne avis au monde
Que, s'il souhaitte que j'abonde
En entretiens divertissans,
Il me faut envoyer des memoires plaisans.

Louis a donc donné la place
Du Marquis de Fourille à Monsieur de Pradel :
Ce bon choix de ses gens va le rendre immortel;
Je gage qu'il l'a fait de la meilleure grace
Que l'on se puisse imaginer,
Car, dans la terre toute entiere,
Je croy que jamais Roy n'aima tant à donner
D'une peu commune maniére.

Digitized by Google

Je vous dis vray, petit Espoux,
J'ay beau parcourir les Annales,
Jamais Princes n'ont eu tant de Vertus Royalles
Que celuy qui regne sur nous.
Pourveu que l'on ait du merite,
Il ne faut point estre à la Cour
Pour briguer son prix chaque jour,
Et l'on l'a tost ou tard, sans qu'on le sollicite.
Devisé m'en sera tesmoin,
Qui, pendant qu'il estoit fort loin,
Eut de la Cour certaine lettre
Où le Roy luy mandoit que, quoy qu'il en fut hors,
Il s'estoit souvenu de son nom pour le mettre
Enseigne en ses gardes du Corps.
Il me sera tesmoin encore avec la France
Que, lorsque, depuis quelques jours,
Il en receut la Lieutenance,
Il y songeoit bien moins qu'à ses vieilles amours.
Je connois peu, Seigneur, d'anciens Capitaines
A qui, sans y penser, il vienne tant d'emplois;
Tous ceux qu'il eut mesme autrefois
Luy venoient ainsi par douzaines.

Quant Devisé fut Lieutenant,
Le Roy luy fit donner à Busca son Enseigne;
Il ne mérite plus, le galant, qu'on le pleigne :
Il est bien en Cour maintenant.
Il a depuis peu belle femme,
Qui l'aime de toute son ame;
Il peut pretendre encor à de plus hauts emplois,
Où le sort, que je croy, ne mettra plus d'obstacles.
Tout cela vaut mieux deux cens fois
Que d'estre encor en fuitte & chez les Hollandois,
Quoy que pour leur deffence il y fist des miracles.

J'ay peu de chose à dire d'eux :
Ils ont pris Saint Patrice, une fregate Angloise,
Par un exploit celebre & des plus belliqueux
Qu'ait, dit-on, jamais fait la valeur Hollandoise.
La Ville où pour la Paix se fera le traité
N'est point encor determinée,
Et pourtant on la croit certaine cette année.

Je sçay fort peu de chose aussi d'autre côté.
Lubomirski, jadis rebelle,
Est tousjours mort, ou n'est pas mort :
Le temps nous donnera peut estre de son sort
Quelque plus certaine nouvelle.
Peut-estre Dieu, tout à la fois,
Veut laisser en paix Varsovie;
Pour le moins est-il vray que le Roy Polonois
A, pour douze ans, fait tréve avec la Moscovie.

Digitized by Google

La digne Espouse de ce Roy,
Le dernier mois, fut attaquée
D'un mal dont elle fut à demy suffoquée ;
C'eust été dommage, ma foy.

Adieu, je vous promets la semaine prochaine
Quelque chose de plus galant ;
J'ay pesté, celle-cy, cent fois contre la veine
Et donné mille fois au Diable le Talent.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin, 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667 — voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 61-72.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 13. Mars 1667.

Ah ! Princesse, je sens un tel excés de joye
Qu'il faut que de mon Cœur il passe dans mes yeux ;
Que, dedans & dehors, j'en sois l'entiére Proye,
Et qu'il aille éclater jusqu'au Séjour des Dieux.

Que son Sujet est beau ! je meurs qu'on ne le voye.
Il ravira la Terre, il charmera les Cieux,
Il aura les Appas de la Beauté de Troye,
Ou toute la Valeur du Dieu victorieux.

Ne m'entendez-vous pas, ô Princesse divine ?
Je parle du Héros, ou bien de l'Héroïne
Que la Nature en vous forme avecque l'Amour.

Laissez-les-en repos achever ce Mystére,
Sans autre mouvement que le tres-nécessaire,
Afin qu'on puisse voir leur bel Ouvrage au Jour.

Mais aprés ce Sonnet, Madame,
Je vais soudain changer de Game,
Et promptement gazettizer,
Je veux dire nouvelliser.

Chantons d'abord les Epousailles



Du Capitaine de Versailles,
Et disons que Monsieur Bontemps
A bien sceu se faire un bon temps
De l'austére & triste Carême,
Qui rend la Trogne séche & blême
Au peu de Gens qui bonnement
Le jeûnent ponctuellement. [dre,
En effet, peut-on mieux l'enten-
Brillante Altesse, que de prendre,
Comme lui, conjugalement
Un Tendron & jeune & charmant,
Presque en la premiére Semaine
De la penible Quarantaine ?
Du Détail, vous n'ignorez rien ;
Mais, en fidelle Historien,
Je m'en vais, s'il vous plaît, le mettre
Succintement dans vôtre Lettre,
Pour en faire part au Lecteur.

Dimanche dernier, sans erreur,
Bontemps, tres-chéri du Monarque,
Ce qui son mérite à tous marque,
Donna la Main, selon les Loix,
A Mademoiselle du Bois,
Tout-à-fait digne de son zéle,
Etant & sage, & jeune, & belle,
Qui sont trois charmans Attribus,
Et Fille, pour dire encor plus,
D'un Sage Supôt de Finance,
Qui l'entend mieux qu'Homme de [France.
Cet Hymen fut accompagné
D'un Banquet bien assaisonné
Avecque bonne Mélodie
Et mêmement la Comédie,
Et puis, au Reste les Conjoins
Donnérent, je croi, tous leurs soins,
Car ce Reste étoit leur Affaire
Où nul autre n'avoit que faire.

Mais parlons un peu d'Attila,
Car ce fut cette Piéce-là
Qui servit à ce grand Régale,
Dans une magnifique Sale
Où, vrai comme je vous le dy,
Il faisoit plus clair qu'à Midy.
Cette derniére des Merveilles
De l'Aîné des fameux Corneilles
Est un Poëme sérieux,
Où cet Autheur si glorieux,
Avecque son Stile énergique,
Des plus propres pour le Tragique,
Nous peint, en peignant Attila,
Tout-à-fait bien ce Régne-là,
Et de telle façon s'explique
En matiére de Politique
Qu'il semble avoir, en bonne foy,
Eté grand Ministre ou grand Roy.
Tel, enfin, est ce rare Ouvrage,
Qu'il ne se sent point de son âge
Et que, d'un Roy des plus mal nais.
D'un Héros qui saigne du nez,
Il a fait, malgré les Critiques,
Le plus beau de ses Dramatiques.
Mais on peut dire aussi cela
Qu'aprés luy le même Attila
Est, par le sieur la Torilliére,
Réprésenté d'une maniére
Qu'il donne l'Ame à ce Tableau
Qu'en a fait son parlant Pinceau.
Toute la Compagnie, au reste,
Ses beaux Talens y manifeste,
Et chacun, selon son Employ,
Se montre digne d'étre au Roy.
Bref, les Acteurs & les Actrices
De plus d'un Sens font les Délices
Par leurs Attrais & leurs Habits,
Qui ne sont pas d'un petit prix,
Et mêmes une Confidente
N'y parêt pas la moins charmante, Mademoiselle Moliére
Et maint (le cas est évident)
Voudroit en étre Confidant.
Sur cet Avis, qui vaut l'Affiche,
Voyez, demain, si je vous triche,
Aussi-tôt que vous aurez lû
De ma Lettre le Résidu.

Les Tartares à laide Trogne
Ont abandonné la Pologne,
Dit-on, pour la seconde fois,
Aprés leurs merveilleux Explois,
Et se sont sauvez au plus vîte,
Voyans qu'avec le Moscovite
Elle avoit conclud son Traité,
Pour treize ans de Tréve arrêté.

Je vien d'apprendre, en bonne
De leurs Hostilitez la cause. [Prose.
Leur Kam, tranchant du Grand [Seigneur,
Comme Lui se pique d'honneur,
Et, tout ainsi que sa Hautesse,

Digitized by Google

Son orgueilleuse Petitesse
Reproche au Sire-Cazimir,
Lequel ne peut en paix dormir,
Qu'il n'a pas envoyé chez Elle,
Par une Ambassade fort belle,
Lui faire un mot de Compliment
Dessus son Etablissement.
Sa Plainte est tres-juste, sans doute,
Et mérite bien qu'on l'écoute.

Mais, à propos du Grand Seigneur,
[Rud-zielowski] Le Polonois Ambassadeur
S'est tantôt mis en Equipage
Pour aller lui rendre l'hommage,
Avec un leste & nombreux Train,
Car on asseure pour certain
Qu'il sera du moins de mille
[Hommes,
Y compris maints francs Gentils-
[hommes.
Ce n'est pas un Train de bibus ;
Mais, pour vous dire encore plus,
Il a mis vingt mille Pistolles
En plusieurs riches Babioles,
Pour régaler les Otomans
Aprés ses humbles Compliments,
Car, en un mot, c'est de la sorte
Qu'on peut aborder à la Porte,
Où l'on tient pour Homme d'hon-
[neur
Un Ambassadeur grand Donneur.
Aprés cela, si sa Hautesse
Pour la Pologne n'a tendresse
Et ne lui témoigne amitié,
Je dis, sans en faire à moitié,
Que cette Hautesse est plus Turque...
Ah! par ma foy, la Rime en urque
M'arrête court à cette fois.
Je voulois dire toutefois
Plus Turque, sans aucunes bornes,
Que n'est toute sa Race à Cornes.

Lubomirsqui, sans doute, est mort:
Je suis éclairci de son Sort.
Le pauvre Homme finit sa vie
Aprés cinq jours d'Apoplexie,
Et lors, comme un saint Pénitent,
De ses fautes bien repentant,
Ainsi que Chacun l'est à l'Heure
Qu'il faut que sans resource il meu-
Et qu'il ne peut plus faire mal, [re
Il fit un Prône fort moral
A toute sa chére Lignée,
Devant sa face prosternée,
Dont le but étoit qu'à leur Roy
Chacun conservât bien sa foy
Et n'entrât en nule Aliance
Contre sa suprême Puissance.
C'étoit sur le tard étre Bon ;
Mais quoi ? si ce fut tout de bon,
Dieu, par sa Grace, luy pardonne
Et Place en Paradis lui donne !

Messieurs les Estats Généraux,
De la Holande les Héros,
Ont, pour raisons de Politique,
Fait Réponse au Roy Britanique
Qu'ils voudroyent bien que le Traité
Se fist ailleurs qu'en leur Cité, la Haye
A sçavoir dessus la Frontiére,
Laissant, de civile maniére,
A son Chois l'un de ces trois Lieux Maëstric, Bois-le-Duc et Breda
Que, pour les Esprits curieux,
J'ay bien voulu coter en marge,
Et tout du long & tout du large.

On n'a pas encor sceu, dit-on,
La Réponse du Roy Breton,
Mais je sçai qu'il fait, pour la Guerre,
Des Apprests par Mer & par Terre,
Et qu'autant en font les Estats
Qui non plus ne s'endorment pas.
Néantmoins, ces Apprests énormes
Ne sont, je croi, que pour les
[Formes,
Et, quoi qu'ils montrent de cour-
Qu'à la fin ils fileront doux [roux,
Et seront, sur Terre & sur l'Onde,
Tous les meilleurs Amis du Monde.
Mais, en parlant de Guerre Ici,
Je me ressouviens de Traci,
Lequel chez la Gent Iroquoise
Signale la Valeur Françoise.
Pendant la plus froide Saison,
Il en a mis à la raison
Cinq Nations, mais des plus fiéres,
Que, traversant Monts & Riviéres,
Précipices, Cavernes, Bois,
Avecque maints braves François,
Il a chassez de leurs Repaires,
Où ces cruels & méchans Héres
S'étoyent toûjours crûs jusqu'à lors

Digitized by Google

Comme en d'inexpugnables Forts,
Quoi qu'à l'approche de nos Armes,
Telles ayent été leurs allarmes
Que tous laissérent leurs Forts là
Et s'enfuirent deçà, delà,
En quitans même, ainsi, la gloire
D'avoir contesté la Victoire.
C'est l'effet du Nom de Louis,
Plein de Prodiges inouis,
Et, si l'on vouloit l'entreprendre,
On iroit plus loin qu'Alexandre
Au bruit de ce Nom glorieux
Et par tout si victorieux.

N'aguére, honorant le mérite
De quantité de Gens d'élite
Qu'il aime plus que des Trésors,
Il en fit, aux Gardes du Corps,
Des Officiers de Conséquence,
Et j'ay sceu que la Lieutenance
En écheut au sieur Devizé,
De ce grand Sire tres-prisé,
Et que, le suivant à la trace,
De Busca, l'Exempt, prit la Place
Où, depuis peu, sa Majesté
L'avoit honestement posté,
A sçavoir la Place d'Enseigne.
Afin que pas un ne se plaigne,
Si des autres les Noms j'apprend,
Je les coteray dans leur Rang,
Par un honeste & beau Chapitre,
En ma fine premiére Epître,
Car je fais un tres-grand estat
De Ceux sur qui le Potentat
Répand ses faveurs de la sorte,
Puis que c'est une Preuve forte
De leur singuliére vertu
Et de l'honneur qui leur est dû.

Le neuf du Courant, ce Monarque,
Par une favorable marque,
Fit aussi, ce dit-on, l'honneur
Au sieur Marquis de Creve-Cœur
De nommer son Fils au Baptême
Et de lui donner son Nom même,
Avec une rare Beauté,
Princesse de sa Qualité,
D'Armagnac la digne Comtesse;
Dont l'Enfant eut grande alaigresse
Et fut ravi dans tous ses Sens,
Car, ayant déjà quatorze ans,

Louis Canivet, Page de la grande Escurie

Il pouvoit bien étre sensible
A ce Bon-heur presque indicible.

Cinq jours avant, sans nule erreur,
Un Envoyé de l'Empereur
Eut à Saint Germain Audiance
Et fut avec magnificence,
Aprés sa Fonction, traité,
Par l'ordre de sa Majesté.
Pour la Cause de sa Venue,
Elle m'est encore inconnue;
Aussi-tôt que je la sçauray,
Autre part je vous la diray.

Au reste, durant ce Carême,
(Certe avec un plaisir extrême)
La Cour entend maint beau Sermon
Du grand Orateur Mascaron,
Lequel s'acquiert beaucoup de gloire
Dans un si célébre Auditoire.
Le Ciel à ses justes souhais
Mesure ses pieux Progrés
Et fasse qu'occupant sa Chaire
En Evangeliste sincére,
Il presche si bien cette Cour
Qu'elle soit toute Sainte un jour.

Enfin, par des Avis fidelles
Je viens d'apprendre des Nouvelles
De Messieurs les Gardes du Corps,
Et j'en sens de charmans Transports.
Ces Gardes, sans qu'on se mécompte,
Etans huit cent, de royal compte,
Et tous de tres-valeureux Gards,
Sont divisez en quatre Parts,
Ou bien en quatre Compagnies,
De braves Chefs toutes munies,
Et chacune a plus maintenant
D'un Enseigne & d'un Lieutenant,
Selon qu'on le peut, à costiére,
Voir par la Liste toute entiére.
A quoi j'ajoûte, en vérité,
Que ce sont Gens de Qualité,
Sans rien dire de leur mérite,
Car toute Eloge est trop petite
Et le Chois du Roy dit bien plus
Que tous mes Discours superflus.

Dans la Compagnie de Noailles, pour Enseigne: Brusco. Dans la Compagnie de Tréme, pour Lieutenant: Larson, et pour Enseignes: Saint Germain Beaupré et Neuchelle. Dans la Compagnie de Deumont, pour Lieutenants: Devisé et Brissac, et pour Enseignes: la Serre et Busca. Dans la Compagnie de Charôt, pour Lieutenans: le Fitte et Chazeron, et pour Enseignes: d'Ambly et Dupas.

Digitized by Google

Sans donc que plus rien m'en empesche,
Je m'en vais dater ma Dépesche.
Elle est du douziéme de Mars,
Où les Rais de Phœbus sont un peu plus épars.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc^2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A^3.
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

VI. SEMAINE.

Du Jeudy 17. Mars 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Un Gentilhomme de merite,
Qui Mardy me rendit visite
A son retour de S. Germain,
Me dit que Le Roy Nostre Pere
Avoit un glorieux dessein:
Avant que d'entrer en matiere,
Prenez bien s'il vous plaist, Seigneur, ma cause en main
En cas qu'un pareil tiltre eut de quoy lui deplaire :
J'ay pensé qu'une Bru pouvoit parler ainsi,
Sans qu'il luy fut besoin d'excuses,
Et que je le pouvois aussi,
Parce qu'il est Pere des Muses.

Le Roy donc, mon petit Espoux,
Qui monte au plus haut point de la Grandeur Humaine,
Veut s'asseoir en son Trosne, un jour de la semaine,
Pour y rendre Justice à tous.
Ce sera le Mardy, si j'ay bonne memoire,
Et ce jour, qui s'en va cinquante deux fois l'An
Le mettre au-dessus de Trajan
Et de son action faire taire la gloire,
Luy-mesme il respondra les Placets differends,
Des plus petits comme des Grands.

Digitized by Google

On ne pouvoit jamais m'apprendre
Chose qui fut plus selon moy,
Car, à vous dire vray, ce Monsieur de Louvoy
Commençoit fort à se méprendre :
Parce qu'il rapportoit tous les Placets du Roy,
On ne pouvoit vuider avecque luy d'affaire.
L'un de ces jours passez encor,
Une mignonne à qui, pour plaire,
Un meuble avec cent louis d'Or
Estoit seulement necessaire,
Dont le Placet disoit à ce grand Potentat
Que cét or & ce meuble estoient un coup d'Estat
Pour l'empescher de demeurer pucelle ;
Que trois galans de bonne volonté
(Ce qui n'estoit escheu de sa vie à la belle)
Vouloient bien l'espouser sur cét argent compté ;
Enfin que l'on y prit bien garde :
Que, quand on a passé les quarante neuf ans,
Pour peu que l'hymen se retarde,
A cinquante on n'a plus d'enfans ;
Ce De Louvoy, d'ame tres-dure,
Sans pitié du chatouilleux sort
De cette pauvre creature,
Qui vouloit en faire un du moins avant sa mort,
Ne l'expedia point, se courrouça contre elle
Et, si j'en croy tout le rapport,
Ils penserent tous deux méme prendre querelle,
C'est assez badiné, gardons pour d'autres fois
Telles avantures jolies.
Comme les Confesseurs, les Ministres des Roys
Sont exposez à voir de plaisantes folies.

Pour revenir au Roy, Seigneur,
Monsieur le Comte de Modene
En a dit quatre vers avec bien du bonheur ;
Je voudrois en devoir tout autant à ma veine.
« Je voy, » dit-il, « par les portraits divers
» Que l'Europe fait de ses Princes,
» Qu'ils sont tous nez pour leurs Provinces,
» Mais que tu l'es pour l'Univers. »
Le reste de son Ode aux neuf Sœurs du Parnasse
A bien d'autres traits que cela,
Qui tiendroient bien ici leur place ;
Mais, mon beau Prince, lisez-la :
J'ay d'autres choses à vous dire.
Pour ce coup, il vous doit suffire
Qu'il ne pouvoit pas dire mieux,
Et qui voit ce qu'il voit sans doute a de bons yeux.

28 avec.
50 assé.
62 neufs. — Ode aux Muses sur le Portrait du Roy. A Paris, Chez Sebastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur de Sa Majesté. M. DC. LXVII. *In-4 de 17 pp. et 1 f. blanc. L'ode, qui se compose de 8 strophes, est signée à la fin :* Le Comte de Modene. (*Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.*)

Digitized by Google

Franchement, cher Dauphin, je donne quinze & bisque
A qui voudra fournir un Roy pareil au mien,
Et je les donneray sans risque,
Car, si vous parlez du maintien,
Du bon air à Cheval & de la haute mine,
Villeroy vous dira que la sienne extermine.
Tout Adonis le fier qu'il paroisse aujourd'huy,
Quand l'autre jour, dans l'Exercice
Que Le Roy fit de sa Milice,
Ce grand Prince à Cheval se lança pres de luy,
Il fut heureux, sur ma parole,
De ne plier d'effroy qu'une ou deux fois l'espaule ;
D'autres, à cet aspect terrible & martial,
En seroient tombez de Cheval.

Pour sa conduite sans esgale
Et sa politique Royale,
Jugeons en par ses actions.
On sçait qu'il va faire la guerre ;
Mais au Diable les Nations,
Ou ceux des Princes de la terre
Qui sçavent ses intentions !

On desire la Paix à Londre :
Il la donne, il y sçait respondre
Pour l'utilité des Estats,
Et pourtant, dans les Ports de France,
Chacun voit qu'il ne laisse pas
D'armer sa Flotte en diligence.
Cent cinquante Vaisseaux, dans ces Ports differens,
Tant en Brulots que Galiottes
Et bastimens petits ou grands,
Font deja redouter ce chef d'œuvre des Flottes.
Quatre mille canons & vingt mille soldats,
Qui sous le grand Beaufort respirent les combats,
Sont tout prests d'y payer aussi de leur personne.
Où l'on voit tant de force en main,
L'on peut juger du Souverain
Et si sa Politique est bonne.

Pour la belle ame & le grand cœur
Et le discernement tres-juste,
Il faut qu'on en cede l'honneur
A cét incomparable Auguste.
Pour marque qu'il connoist la source des deffaux
Et qu'il sçait justement faire la difference
Des vrais crimes d'avec les faux,
C'est qu'il est peu de monde en France
Qui, par quelque foible action,
Ait attiré sur luy son indignation,
Qui n'en ait éprouvé du depuis la Clemence

Digitized by Google

Et qui même n'ait vû, contre son esperance,
Succéder la faveur à la punition.

Nostre Galant Marquis de Vardes
Est maintenant en liberté ;
Dernierement Sa Majesté
Fit porter un ordre à ses Gardes
De le laisser aller à son Gouvernement.
Autrefois, pour tirer un homme si charmant
D'une incommode Citadelle,
Il auroit fallu mille gens
Et des amis tres-diligens
Prés d'un Monarque en sentinelle,
Qui sans cesse eussent dit : « Vardes-cy, Vardes-là ;
« Vardes merite tant, Sire, qu'on le rappelle ; »
Mais on n'a rien dit de cela,
Qui pour le Roy sans doute eut esté bagatelle,
Et cependant, Seigneur, grace au Roy, le voila.

Mais changeons de propos, mon Ange ;
Detrompez, s'il vous plaist, la Princesse d'Harcour,
D'un faux bruit qui luy cause une frayeur estrange
Sur le sujet de son Amour.
Le Pape n'a point fait deffense
A son cher mary, comme on dit,
De plus coucher en mesme lit
Jusqu'à ce que de Rome il en ait eu dispense ;
Ce sont des envieux qui le faisoient courir.
Cependant admirez quelles Metamorphoses
En un moment causent ces choses :
Cette pauvre Branquette en a pensé mourir.
Pour moy, quand je la vis Dimanche aux Petits Peres,
Où je trouvay ses yeux si battus, quoy que doux,
Je jugeay bien que son Espoux
Luy causoit ces belles affaires.

Mais, à propos du Pape, on m'a dit qu'il est mort ;
En a-t'on à la Cour la Nouvelle certaine ?
S'il est vray, la Parque a grand tort ;
Jamais la Thiare Romaine
N'avoit orné jusqu'aujourd'huy
De Pontifes plus grands & plus justes que luy.

Il nous en a donné la marque
Du moins qu'on pouvoit desirer,
En faisant Cardinal, avant que d'expirer,
Un Prince fort aimé de nôtre grand Monarque :
Vous sçavez que je veux parler
De Monsieur le Duc de Vendôme.
S'il fut mort sans cela, personne en ce Royaume
Ne s'en seroit pû consoler.

On vous a dit encor, je pense,

Digitized by Google

Que Monsieur Roberti, Nonce dans cette Cour,
Avoit eu cét honneur aussi le mesme jour;
C'est le moins qu'il pouvoit avoir de recompense.

Si le Pape est mort, comme on dit,
Remarquez-vous, Seigneur, qu'à Rome
Beaucoup de choses ont predit
Le dernier jour de ce Saint Homme?
Sans vouloir rappeller ce que, depuis un an,
Le Tonnerre & le Tibre ont causé de ravages,
Sans rappeller l'effect des grandes eaux sauvages,
Le feu, ces jours passez, se prit au Vatican
Et brûla, sans qu'on pût l'esteindre,
Un long & grand appartement,
Qui rendit Bel-Veder un Laid-Veder à plaindre
Et le defigura trés-pitoyablement;
Mille vols fameux se commirent,
Cent meurtres horribles se firent;
Le bon Homme Barcellini,
Digne Evesque de Ceriate,
Fut tué par la main ingrate
D'un Prestre qu'il avoit Chrestiennement puny,
Et, depuis quelque temps, en un mot, la Nature
A fait paroistre au Monde un tel dereglement
Que, si le Pape assurement
N'estoit point dans la sepulture,
J'en craindrois quelqu'autre revers
Pour la Reyne de l'Univers.

Mais cher Dauphin, par quelle voye
Sçait-on ces tristes nouveautez
Que de Rome l'on nous envoye,
Car le jour que, de tous costez,
J'ouis publier ces Nouvelles,
Je n'en receus rien que de belles?
J'appris que le Duc sans esgal [le duc de Chaulnes]
Que nous avons pres du S. Pere
Avoit finy son Carnaval
D'une magnifique maniere;
Que, le dernier de ces jours gras,
Il avoit fait sa Mascarade,
Et que c'estoit la France habillée en Pallas,
Avec la pique & la salade.
Les Sibilles, au tour, sur un char des plus beaux,
Luy predisoient en Vers de Langues differentes
Qu'un jour ses Armes conquerantes
Abattroient le Croissant par des exploits nouveaux
Quatre autres chars encor, qu'entouroit une armée
De fort superbes Estafiers,
Precédez de la Renommée

Et de Pages & d'Escuyers,
Et de Trompettes excellentes,
Dont l'air estoit plus que charmant.
Accompagnoient fort galamment
Cette Feste des plus galantes.
J'appris encor que les Romains
Crierent en battant des mains,
Durant cette Magnificence :
« Vive le Roy, » presque aussi fort
Que l'on auroit pû faire en France ;
Mais ma Lettre, Seigneur, ne parloit point de mort

A Dieu, je mets fin aux Nouvelles,
Quoy qu'il m'en reste de fort belles :
Le renommé Lubomirski
Est mort tout à fait ce coup-cy.

De SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin, 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
— voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 73-84.

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 20. Mars 1667.

Ah ! Princesse, je brûle encore de courroux
Contre l'Espiégle de Nature,
Et, je vous le dis entre-nous,
Je ne sçaurois souffrir sa maligne imposture.

Quoi ? sur la bonne Foy, j'annonce à l'Univers
Qu'en vous à merveille elle opére ;
Il m'en coûte quatorze Vers,
Et puis cette Merveille est de l'eau toute claire !

Mais, Madame, l'Amour s'en plaint pareillement,
Car il avoit fourni d'Etofe
Pour faire un Chef-d'œuvre charmant,
Et ses soins sont perdus par cette Catastrophe.

Grande Altesse, vous même, étes-vous sans douleur

Digitized by Google

D'une telle supercherie ?
Non, je lis dans vôtre beau Cœur,
Et vous y murmurez contre sa tromperie.

Essayez toutesfois de la mettre au Devoir ;
Sur Elle, avec l'Amour, la chose est tres-certaine,
Vous avez plein pouvoir,
Et, pour peu qu'avec eux vous vous donniez de peine,
Dans neuf mois il nous feront voir
Un beau Poupon, en bonne Etreine.

Attendant ce rare BON-HEUR,
Qu'avec PHŒBUS j'auray l'honneur
De publier par tout le Monde,
De nôtre Veine assez féconde
Trente-six LETTRES vous aurez,
Et, s'il vous plaît, vous les lirez.
En voici la fine premiére,
Qui ne manque pas de matiére,
Des plus curieuses vraiment,
Et voyez si la MUZE ment.

[Sabbathaï-Sebbhi] Le Phanatique de MESSIE,
Personnage sans Prophétie,
Aprés avoir en bel arroy
De MAHOM embrassé la Loy,
A découvert le Pot aux ROSES
Et dit au SULTAN bien des Choses.
Ce furent quatre ou cinq BASSAS
Qui lui firent franchir le Pas,
Alors que ce Maître Belître
De ROY DES JUIFS prit le grand TITRE,
Voulans dans leurs GOUVERNEMENS,
Par là, causer des Mouvemens,
Lesquels pussent leur être utiles,
Mais dont, comme à des Malhabiles,
Il leur a, ce dit-on, mal pris,
Ayans tous été raccourcis
De toute leur superbe Teste
Qui désiroit lever la Creste.
Or, là dessus, le GRAND SEIGNEUR,
Pour faire au MESSIAS honneur,
Aprés un Avis de la sorte,
Des plus obligeans pour la PORTE,
Il le fit BABIJ-BASSA,
Pour, en cette Qualité-là
Qui pouvoit bien l'enfler de gloire,
Se signaler vers la MER NOIRE
Contre les COSAQUES d'Illec,
Qui causent aux TURCS maint Echec.

En suite, le SULTAN, plein d'Ire,
A tous Messieurs les JUIFS fit dire
Qu'ils eussent à se turquiser
Ou, sans marchander, ni biaiser,
A dénicher de ses DOMAINES,
Dessous de rigoureuses peines ;
Et, n'ayans sceu, par leur argent,
Le rendre un peu plus indulgent,
On dit que la Race perverse
Passa de la TURQUIE en PERSE,
Et que de PERSE le SOPHI,
Bien eloigné de dire fi,
Comme sa HAUTESSE animée,
Les enrôla dans son ARMÉE,
Avec laquelle, à ce PRINTEMPS,
Il devoit aux MAHOMÉTANS
Tailler comme il faut des Croupiéres,
Pour les chasser de ses Frontiéres,
Sans une TRÈVE de huit ans
D'entre les TURCS & les PERSANS.

Sa HAUTESSE, dans ANDRINOPLE,
A receu de CONSTANTINOPLE
Un Avis qui le réjouit
Et son cœur d'aise épanouit,
Sçavoir que sa grande LIGNÉE
Se trouvoit crue en cette Année
De DEUX CENTS & SOIXANTE & DIX,
Tant belles FILLES que beaux FILS,
Dont quatre, plus beaux qu'AMOUR
[même,
Etoyent, avec un soin extrême,
Elevez en Lieu séparé.
Ce PRINCE travaille, à mon gré,
Au Métier de faire des Hommes
Mieux qu'aucun du Siécle où nous
[sommes ;

Digitized by Google

Mais-quoi ? ce n'est qu'au Grand [Seigneur
Qu'appartient aussi tel Honneur.

D'Alep pour nouveautez l'on [mande,
Par une assez ample Légende,
Qu'à Moussol & maints autres Lieux
Il s'est fait un Bal curieux,
Où dansoyent cinquante Villages,
Quantité de vers Paysages,
Cinq Citez & quatre grands Monts,
Qui mêmes, faisans divers bonds
Hors leur assiéte naturelle,
Comme s'ils avoyent eu querelle,
S'entrecoignérent longuement,
Voire tres-éfroyablement,
Et que du Bal la Catastrophe,
Dont eût tremblé tout Philosophe,
Fut que Villages, Monts, Citez,
Par des Pas fort précipitez,
S'évanouirent sous la Terre,
Au bruit de maints coups de [Tonnerre,
Avec les tristes Habitans,
Qui décédérent en sautans.

Ninive fut de cette Danse
Et se trémoussa d'importance;
Mais elle demeura sur Pié,
Et le Seigneur en eut pitié,
Pour sa Penitence ancienne,
Qui fut si promte & si chrêtienne.
Car c'est cette Ville, Lecteur,
Où ce rare Prédicateur
Qui fut vomi par la Baleine
Fut prêcher à perte d'haleine,
Et d'un tel air, qu'en bonne foy
Tout en trembla, Peuples & Roy,
Si que chacun (c'est là l'entendre)
Se couvrit de Sac & de Cendre.
Dedans nos Carêmes, hélas!
Où sont de semblables Jonas ?

On ajoûte que la Cicile
A balé de ce même Stile.
Le Ciel nous garde d'un tel Bal
Et d'un Tremblement si fatal,
Nous punissant de nos Fredaines,
S'il lui plaît, par de moindres peines!

La Pologne se void, dit-on,
Depuis la mort de son Brouillon,
Exemte de guerre intestine;
Mais la Fortune, qui s'obstine
A la persécuter toûjours,
Ataqua, l'un des derniers jours,
Son Héroïne couronnée,
De tant de grands Talens ornée,
Et, par un Catarre soudain,
A ses jours voulut mettre fin;
Mais cette admirable Marie
Presqu'aussi-tôt en fut guérie
Et Cazimir & tout l'Estat,
Lequel en fait un grand état,
Autant qu'ils eurent de tristesse
En ont ressenti d'alaigresse.
Mais passons à d'autres Sujets,
Autant agréables que gais.

Des Chapeaux Rouges l'Econome
A l'illustre Duc de Vandôme
A fait justice, cette fois,
Au gré du plus digne des Roys,
Et l'on va traiter d'Eminence
Ce Prince, à Rome comme en [France.
Certes, ce Sort est glorieux,
Mais qui pouvoit mériter mieux,
A bien dire le vrai des Choses,
L'Ornement, de couleur de Roses,
Que ce Prince, où l'on void unis
Tant de mérites infinis
Et les Vertus fondamentales
Que l'on appelle Cardinales ?
Car en nul Sujet, aujourd'huy,
On ne void mieux briller qu'en luy
La Justice & la Tempérance,
Ni la Force, ni la Prudance,
Qui seules font les grands Héros
Et le Fondement de leur Los.
J'ajoûte ainsi, sans flaterie
(Que je hais comme Idolatrie),
Que le Roy n'a pû demander
Ni le Saint Pontife accorder,
Depuis qu'il a le Privilége
De remplir le Sacré Collége,
Un Chapeau lequel fut mieux dû
Et plus dignement soûtenu,
Quoi qu'à d'autres Suppots d'élite
Et sans doute d'un haut mérite
Il en ait donné, ce dit-on,

Digitized by Google

Jusqu'à Sept dont voici le Nom :

L'Archevesque de Salstbourg [Guidobald de Thun], pour l'Empereur; le duc de Montalto, pour l'Espagne; le sieur Delphini, Patriarche d'Aquilée, pour Venise; le sieur Roberti, Nonce en France; le sieur Spinola, Nonce à Vienne; le sieur Viscomti, Nonce à Madrit, et le sieur Caraccioli, Auditeur de la Chambre Apostolique.

C'est de la part du Duc de Chaune,
Dont souvent je parle en mon Prône,
Qu'au Roy cet Avis est venu,
Qu'il a tout-à-fait bien receu,
Mais avec un peu moins de joye,
Apprenant, par la même voye,
Que le mal de Suppression, (Suppression d'urine)
Qui cause mort & passion,
Avec une Fiévre sévére,
Poussoit presqu'à bout le Saint Pére.

Qu'il ne suive pas Vincenzo,
Ou l'Eminent Maculano,
Du Pape Urbain Huit Créature,
Lequel est dans la Sépulture,
Par un Croc-en Jambe du Temps,
Ayant bien quatre-vingt onze ans.

Au reste, ledit Duc de Chaune,
Egayant tout le long de l'Aune
Les Romains, dans le Carneval,
Par un Régale Musical
Ou bien par une Comédie
A la mode de l'Italie,
N'aguére encor, les festoya
Dans le beau Palais qu'il a là,
Présens les Neveux et les Niéces
(Qui pour lui se mettroyent en [pièces)
De ce grand Porte-Clefs des Cieux;
Et, comme il entend tout des mieux,
Il fit apporter en bon ordre
A tout le Monde de quoi mordre,
C'est à dire mille douceurs
Et, pour boire, autant de Liqueurs,
Dont huit cent Masles & Femelles
Chatouillérent leurs Gargamelles.

Autre chose il a fait depuis;
Mais, Lecteur, comme je ne puis
Ici tout le Chapitre en mettre,
Ce sera pour mon autre Lettre.

Jeudy, le Roy vinst à Paris
Et, par des milions de cris,
Ce plus aimable des Monarques
Receut d'incontestables marques
De l'amour qu'a cette Cité
Pour son auguste Majesté,
Et que sa joye, à lors profonde,
Seroit la plus grande du Monde
De la voir, pour un mois ou deux
Dans le Louvre neuf ou le vieux.

Le retour sur nôtre Emisphére
Du Grand Astre de la Lumiére
Et celui du plus beau Printemps
Nous rendroyent beaucoup moins [contans
Que le retour de ce cher Sire,
Que depuis un an on désire,
Certainement, avec des Vœux
Des plus forts et plus amoureux.
Il disna dans les Tuilleries,
Qui ne sont guére encor fleuries,
Au charmant Hôtel de Regnard,
Bijou riant & fort mignard,
Le nouveau Grand Prieur de France, (Monsieur le Bailli de Souvray)
Qui s'entend en belle Dépense,
Ayant fait les Frais du Festin,
D'un tres-bel air, il est certain.
En suite ce Roy, plein de gloire,
Fut, je pense, enrichir la Foire
Par maints de ses Portrais en Or,
Et puis il reprit son essor,
Laissant la Foire toute gaye, [Laye.
Vers l'heureux Saint Germain en

L'autre jour, parlant de Traci,
J'obmis (ce que j'ajoûte Ici)
De vous dire que son Armée
Est une Mission armée
Où les grands Hérauts de Jesus
Vont comme des Enfans Perdus,
Tous brûlans des célestes Flâmes,
Pour gagner au bon Dieu des Ames.
Que ces Conquerans glorieux
Ont de mérite dans les Cieux,
Et qu'ils recevront de Louanges
De la bouche même des Anges!
Je voudrois prendre à tasche aussi
De faire leur Eloge ici;

Digitized by Google

Mais nôtre fameux Solitaire,
Carneau, me force de me taire,
Et voici, par un beau Dixain,
Comment s'y prend ce Célestin.

Illustre Compagnie, aussi docte que sainte,
Qui portez du Sauveur & le Nom & l'Amour,
Votre zéle parêt, sans fard comme sans crainte,
Jusqu'aux extrémités où naist & meurt le Jour.

La Science des Saints est vôtre Souveraine;
Le Ciel, qui vous benist, fait que vôtre Domaine
Est fameux au Calvaire ainsi qu'au double Mont,
Et l'envie aux abbois, toute confuse, admire
Qu'en cueillant des Lauriers pour vous orner le Front,
Vous cueillez encor mieux les Palmes du Martyre.

Madame, aprés ces Vers, mes Vermisseaux confus
N'ont plus rien à vous dire;
Ainsi, belle Héroïne où brille cent Vertus,
Pour huit jours je cesse d'écrire.

J'ai fait cette Missive en bref
Le jour de Monsieur Saint Joseph,
Que reclament toutes Femelles
Qui craignent de mourir Pucelles.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

VII. SEMAINE.

Du Jeudy 24. Mars 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

Pardonnez moy, petit Espoux,
Si je suis toute serieuse ;
J'aime mieux sembler ennuyeuse
Que d'attirer sur moy la haine ou le courroux.
Lors que mes petits jeux se prennent pour offense,
Helas ! Mon charmant Prince, helas !
Honny soit-il qui mal y pense !
Si le ton s'écrivoit, cela ne seroit pas :
J'ay tasché par mes Vers jusqu'icy de vous plaire
Et d'en divertir quelquefois,
Le plus puissant de tous les Rois,
Avec un enjouement, ce semble, necessaire ;
J'ay pour le faire rire apporté tous mes soins,
Quand j'ay cru pour cela quelqu'Histoire assez bonne ;
Mais, que j'eusse dessein de déplaire à personne,
C'est à quoy j'ay pensé le moins.

Le Pape est toujours plein de vie :
L'autre jour, on se trompa fort
De publier qu'il estoit mort ;
Tant s'en faut qu'il en ait envie,
Que tous les jours encor, par quelque effort nouveau,
Qu'en faveur des Chrestiens luy fait faire l'Eglise,
En dépit des droits du tombeau,
Ce Saint Pere s'immortalise.

Ses Galeres, depuis un mois,
Sont en Mer pour la République, [de Venise]
Et d'ailleurs, dit on, il s'applique
A ruiner, s'il peut, celle des Genevois :
Il veut donner secours aux Armes de Savoye.
Vous sçavez, que je croy, Seigneur,
Qu'au Duc de ce Païs celuy de Saxe envoye
Quatre mille hommes plein de cœur :

Digitized by Google

Ils ont déja joint son Armée,
Qui, plus fiere de ce renfort,
De Geneve s'approche fort.
Dieu veuille, pour la Renommée
De ce Prince jeune & parfait,
Et que cherit la Destinée,
Que l'entreprise ait son effet
Et qu'il triomphe cette année !

Il ne luy faut pas peu de soins
S'il pretend y mettre le siege :
S'il est assez puissant pour luy dresser un piege,
A se défendre bien elle ne l'est pas moins.
On dit que, pour munir leur Ville,
Déja les Genevois ont receu des Cantons
Soixante gros & grands canons,
Et des meilleurs soldats, au nombre de deux mille.
Ils font sur le Leman bastir, de leur costé,
Des chaloupes en quantité,
Qui ne luy rendront point la chose si facile ;
Mais, pour un Prince comme luy,
Qui ne manque point de courage,
Plus cette place aura d'appuy,
Plus à s'en rendre maistre il aura d'avantage.

Ses troupes, m'a-t'on dit, auront pour General
Un Capitaine tres-habile,
Qui se nomme le Marquis Ville ;
Cela ne l'aidera point mal.
Il l'a fait revenir depuis peu de Candie,
Où, si tout, l'an passé, n'a pas bien reussi,
Je ne croy pas qu'un jour on die
Qu'à Geneve il en soit ainsi.

Venise perd, en sa retraite,
Une Couronne de Laurier,
Que, cét Esté, ce grand Guerrier
Pour elle sans doute auroit faite.
Resolu de chasser, dit-on, le Grand Vizir,
Ou de perdre en la peine avec gloire la vie,
Il s'estoit jetté dans Candie,
Pour la deffendre mieux jusqu'au dernier soûpir.
Sans Geneve & sa brouillerie,
Venise enfin par lui vaincroit ses ennemis :
Mais quoy ? le Marquis Ville estoit à sa Patrie
Avant que d'estre à ses amis.

Pour cela je ne veux point dire
Que Venise ait dequoy trembler ;
Le General de Vert Muller,

Digitized by Google

Secondant ses guerriers, pour elle peut suffire.
Ce Chef, des plus ingenieux,
Deffend Candie en telle sorte
Et par de tels travaux, si grands & si fameux,
Qu'il r'abaisse déja de l'orgueil de la Porte
Et que, de son espoir interrompant le cours,
Il contraint sa fierté de chercher du secours.
I.e Grand Vizir, dit-on, demande à sa Hautesse
Encor vingt mille combatans,
Pour luy pouvoir soûmettre avec plus de vitesse
Cette Capitale au Printemps ;
Mais, moy, j'ay toûjours dans la teste
Que ce Vizir qui veut, par gageure de fou,
Qu'à faute de la prendre on luy couppe le cou,
Sera plutost sans cou qu'au bout de sa conqueste.

C'est là sans façon & sans art
Vous debiter une Nouvelle ;
Mais aussi, complaisance à part,
Tout de bon, la trouvez-vous belle ?
Pour le goust fin & délicat
De la Cour du Roy nostre Pere,
Sans le petit sel necessaire
On ne sçauroit faire un bon plat.
Malgré mon humeur sombre & noire,
Je ne puis m'empescher de vous dire une histoire
Où regne plus de gayété.
De ce matin, l'on m'a conté
Une avanture assez plaisante.
Une femme de qualité
Et Lyonnoise, fort charmante,
Traittoit depuis deux ans avecque dureté
Un de ceux que l'on peut appeller galans hommes
(C'est un meurtre au siecle où nous sommes,
Et sur tout à Lyon, d'avoir tant de fierté,
Et jamais telle tyrannie,
Dit-on, n'y demeure impunie).
Le miserable, à tous momens,
En estoit prest à rendre l'ame,
Quand la trop rigoureuse femme,
Qui prit pitié de ses tourmens,
Eut enfin la bonté, par de douces paroles,
D'emprunter de luy cent pistolles.
D'autres que de bien fins Amans,
Peut estre, trouveront cette pitié risible ;
Cependant, cher Dauphin, c'est là, sans complimens,
Dire : « Monsieur, je suis sensible, »
Et celles qui, dans nôtre Cour,
N'osent dire le gros mot : « j'aime, »
Faisant pareil emprunt un jour
Se feroient entendre de mesme.
Nôtre Amant, toutefois, en fut un peu surpris ;

113 tyrannanie.

Digitized by Google

En effet, à Lyon aussi bien qu'à Paris,
Tel y peut depenser mille plaintes frivolles
Et deux ans entiers de soûpirs,
Qui n'a point comptant cent pistolles
Pour donner à l'objet de ses tendres desirs.
Comme pourtant l'amour ne manque point d'adresse,
L'amant en sceut user dans cette occasion.
Il avoit, dit l'histoire, une étroite union
Avec l'Espoux de sa Maistresse :
Il en emprunta cét argent
Qu'il promit bien-tost de lui rendre.
Durant plus de huit jours que l'Espoux fut absent,
Il en eut de la femme un remerciment tendre ;
Puis, dés qu'il apperceut ce Mary de retour,
Le prevenant en galant homme,
Il luy dit que, depuis un jour,
Il avoit à sa femme enfin rendu la somme.
Le tour asseurement n'estoit pas mal adroit,
Et sur tout le Mary n'eut esté guere en droit
De pretendre en faire querelle,
Car, par des moyens inouis,
Pour obliger sa femme à n'estre point cruelle,
Il avoit donné cent Louis.

J'appelle ces tours-là de pures gentillesses,
Lors qu'ainsi les maris se laissent affiner,
Et, pourveu qu'ils n'ayent point affaire à des Diablesses
Qui les fassent assassiner,
Quoy que les femmes puissent faire,
Mon Prince, vogue la galere !
On decola dernierement,
A Rouen, Madame de l'Isle,
Pour avoir fait tuer le sien cruellement.
Combien, depuis trois ans, a-t'on dit dans la Ville
Qu'elle avoit trop d'amis dans tout ce Parlement,
Pour avoir la teste tranchée ?
La voila pourtant depeschée,
Et son crime a son chastiment.
Pour garantir cette meurtriere,
Il eut fallu que l'Intendant,
Le juste la Galissonniere,
N'eut point esté là resident;
Il eut fallu, Mon petit Prince,
Que, quand le forfait fut commis,
Le Parlement n'eut point promis
D'en faire exemple à la Province.
La Justice chez lui regne severement,
Autant qu'en Parlement qui soit dans cét Empire :
Et, quoy qu'il soit un franc Normand,
Il n'estoit point pour s'en dedire.

A propos de dedire, on dit

Digitized by Google

Que, dans Londres, on s'est dédit :
N'est-ce point une estrange affaire ?
Je ne sçay, ma foy, plus tout ce qu'ils pensent faire.

Vous avez sceu comment & quand
Monsieur le Duc de Bouquinquan,
Le Milord Fairfax, son beau Pere,
Le Comte de Bristol & deux de leurs amis,
Tous cinq, dans la Tour furent mis ?
Parbleu ! voyant tout ce mystere,
La Paix est pour l'Anglois diantrement necessaire ;
Je ne sçay qui le fait suivre d'autres avis.

On me vient d'apprendre une Histoire
De leur Gentil-homme Irlandois,
Que j'aurois de la peine à croire,
Si l'on ne me l'avoit redite mille fois.
Il alla de son chef proposer en Hollande
De faire descente en Irlande,
Fit demande d'un homme adroit
Qui pût l'y suivre en diligence,
Afin d'y prendre intelligence
Avec le factieux qui s'y souleveroit,
Et mesme proposa de le mener à Londre,
Où d'autres factieux secrets
A se declarer seroient prets,
Quand la cloche se voudroit fondre.
L'Homme des Estats l'y suivit,
Descendit en Irlande, y vit
Toutes les choses disposées
Comme on les avoit proposées ;
Mais l'Irlandois, dans Londre, en avertit le Roy,
L'instruisit de tout ce Mystere,
Qu'il avoit entrepris de soy,
Pour voir ce qu'en tel cas la Hollande eût pû faire ·
Et, quand cet Agent mal-heureux
Envahissoit desja dans l'ame
Tout ce qu'il voyoit à ses yeux
Et s'applaudissoit de sa trame,
Il se vit tout à coup mener je ne sçais où,
Comme coupable & comme traître,
Dont il ne sortira peut-estre
Que pour se voir couper le cou.

J'aurois autre chose à vous dire ;
Mais, Adieu ; l'ennuy me reprend.
S'il estoit toûjours aussi grand,
Je n'oserois plus jamais rire.

de SUBLIGNY

A Paris Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu divin. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
— voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 85-95.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 27. Mars 1667.

Belle Déesse aux Ailes d'Or.
Fameuse & legére Couriére,
Qui de l'Astre du Jour mesures la Carriére
Par un continuel Essor,
Chére & puissante Renommée,
Qui de mon Héroïne es tellement charmée
Que c'est à la prôner que tu fais plus de bruit,
Parle aussi, tant soit peu, de sa Muse fidelle,
Et fais que l'Univers par ta Voix soit instruit
Qu'elle est assez bien auprés d'Elle.

Ayant dit ces deux ou trois mots,
Lesquels ne te coûteront guéres,
Ses Vers pourront courir par les deux Emisphéres
Avec le Destin des plus beaux.
Ah ! je voi qu'avec alaigresse
Tu veux bien l'obliger en faveur de l'Altesse
Dont le célébre Nom fait tout son Ornement.
Va donc viste établir sa Gloire universelle,
Et, dedans cet Espoir si doux & si charmant,
Elle va mettre au Jour sa Missive nouvelle.

LUBOMIRSQUI, ce franc Bourru,
Aprés sa mort (l'auroit-on crû ?),
Pensoit encor à la POLOGNE
Tailler de nouvelle Besogne,
Ayant, à divers BOUTEFEUX
Laissé son Esprit factieux,
Par des Ecris & des Mémoires
Contenant ses Intrigues noires,
Afin qu'ils pussent aujourd'huy
Brouiller les Cartes aprés Lui.
Mais, grace au CIEL, ces Emissaires
Ont en paix laissé les Affaires,
Et les DIÉTES presentement
Se tiennent eficacement,
Si bien que chacun en espére
De l'ESTAT guérison entiére.

Chez le VANDALE & chez le GOTH,
On s'est ébaudi comme il faut,
Durant la Saison CARNAVALE,
Et leur REYNE, assez Joviale,
S'en meslant agréablement,
La finit solennellement
Par une rare MASCARADE,
Toute de MASQUES d'un haut Grade,
Et vestus magnifiquement,
Comme aussi des plus galamment.
L'ENCHANTEUR du CHATEAU d'AR-
Bâti, je croi, sans Pyramide, [MIDE,
Etoit le Titre spécieux
De cet Ebat ingénieux,
Où même une fine Harmonie
Dêlecta grandement l'Ouye,
Et la Collation, le Goût,
Où l'on servit, pour dire tout,

Digitized by Google

Force délicates Pâtures,
Y compris maintes Confitures.

Chez l'EMPEREUR, à VIENNE, aussi,
Où l'on s'égaye, Dieu merci,
D'une maniére si complette
Que sa COUR en est satisfaite,
Dessus la fin de Février,
Ainsi qu'on l'a sceu d'un Courier,
Quatre-vingts, tant Seigneurs que [Dames,
Tous brillans d'Eclairs & de Flames,
Que produisoyent les Diamans
Semez dessus leurs Vestemens,
Formérent une Mascarade,
Laquelle n'avoit rien de fade,
Quoi que le Dessein n'en fût pas
De soy-même fort plein d'appas,
Car cette belle Momerie
Désignoit une HÔTELLERIE.
Mais l'EMPEREUR & sa MOITIÉ,
Si digne de son amitié,
En étoyent les Hôtes illustres,
Et non vraiment de chétifs Rustres;
Et les PRINCIPAUX de leur COUR,
Chacun sous différant Atour,
Etoyent les Valets d'importance
De ces Hôtes de Conséquence,
Si qu'on pouvoit, je vous promets,
Dire : TELS MAÎTRES, TELS VALETS.
Je concluds donc, sans raillerie,
Que la susdite Hôtellerie
Etoit des bonnes d'alentour,
Et des plus fameuses du BOURG,
Qui, sans qu'en suspend je vous [tienne,
Etoit la CITÉ de VIENNE ;
Aussi, le Concours y fut grand
Et de Voyageurs du haut Rang.
Or, aprés une Sarabande
Et quelque Danse à l'Allemande,
Chacun, à l'Allemande aussi,
Y soupa, non cossi cossi,
Puis y paya l'Hôte en Gambades,
Jusques à ce que des Aubades
Vinrent avertir, le Matin,
Que la Nuit étoit au Declin.

Le lendemain, la COMÉDIE,
Le BALET & la MÉLODIE
Furent les Divertissemens
De tous ces Hôteliers charmans,
Avec Chére délicieuse
A toute la Bande joyeuse.
Mais les Hôtes ont beau traiter,
Et, quoi qu'il en puisse coûter,
Pour le faire ils sont assez riches,
Car, depuis peu, des deux AUTRICHES,
Ainsi que de maints autres Lieux,
Les ESTATS, fort pecunieux,
Les ont, en pur Don, que je pense,
Régalez de belle Finance,
Et la BASSE AUTRICHE, dit-on,
A donné, seule, un Milion.

Mais, à propos de Mascarade,
Nous mériterions algarade,
Si nous ne faisions mention,
Dedans nôtre Narration,
De celle que le Duc de CHAUNE
A faite où le PAPE a son TRÔNE,
Pour terminer le CARNAVAL
Par un Spectacle sans égal.
C'étoyent Mesdames les SYBILES,
Lesquelles, à prédire habiles,
Anonçoyent, d'un ton menaçant,
Le final Débris du CROISSANT
Et même, apostrophans la FRANCE,
Qui lors avoit la ressemblance
D'une belliqueuse PALLAS,
Le promettoyent à son seul Bras.
Ces Belles, comme l'HÉROÏNE,
Etoyent dessus une Machine
En guise de Char Triomphal,
D'où, faisans un public Régal,
En libérales Créatures,
Elles jettoyent des Confitures
Et Pois sucrez de toutes parts,
Que recueilloyent des Egrillards
Plus volontiers que leurs Oracles,
Qui promettoyent tant de Miracles.
Quarante puissans Estafiers,
Aussi noirs que des Charbonniers,
Car ils représentoyent des Maures,
Avecque maints Pages encores,
Que des Ecuyers conduisoyent,
Environnoyent ou précedoyent
Ladite Machine roulante,
Et fort superbe & fort brillante.
La RENOMMÉE alloit devant,
Aussi legére que le Vent,
Pour Estafiers ayant des Basques.
D'autres Chars, pleins de galans [Masques,

Digitized by Google

Cortégeoyent agréablement,
Et le Tout marchoit gayement
Au charmant Concert des Trom-
[pettes,
Des Hauts-Bois, Fifres & Muzettes;
De quoi tous ravis, les Romains
Battirent mille fois des mains,
Applaudissans au Duc de Chaune,
Sans lequel, selon qu'on le prône,
En bonne foy, leur Carnaval
Auroit été tout-à-fait mal.

Je clos ce Chapitre de Rome
Sans vous rien dire du Saint Homme,
Car je vous jure, en bonne foy,
Que Clion, ni même le Roy,
N'en a receu nules Nouvelles.
Ainsi, curieuses Cervelles,
Comme je ne puis deviner,
Quand vous devriez en rechigner
Et mille fois prendre la Chevre,
Il faut qu'ici je vous en sevre.

On n'entend par tout desormais
Parler que de Guerre & de Paix,
Et, tant de bond que de volée,
Chacun en dit sa ratelée.
Comme l'habile Homme, le Fat,
Qui dans les Mystéres d'Estat
N'eut jamais la moindre lumiére,
Là dessus se donne Carriére.
Tel, pour n'être sur ce Camus,
Furette tout Nostradamus,
Et cherche dans ses Centuries,
Touchant cela, des Prophéties;
Celui-ci, selon ses souhais,
Conclud hautement pour la Paix;
Cet autre nul mot ne deserre
Qui n'asseure qu'on aura Guerre;
L'un la veut Ici, l'autre là,
Et c'est un plaisir que cela.
Pour moy, qui de tout ne me pique
De raisonner en Politique
Et qui ne veux avancer rien
Qu'en pur & simple Historien,
Je dis que, par Mer & par Terre,
Chacun se prépare à la Guerre,
Et que nous voici prés du Temps
Qui réveille les Combatans;
Mais enfin que l'Homme propose
Et Dieu seul, par aprés, dispose.

De Fuentes le cher Marquis,
Et, certe, d'un mérite exquis,
Ayant Ici, la chose est claire,
Bien soûtenu son Caractére
Et fort satisfait nôtre Cour,
En a pris Congé, l'autre Jour,
Pour faire Place à Santillane,
De la Nation Castillane,
Autre Marquis de Qualité
Et de grande capacité,
Qu'Ici nous avons vû n'aguére
Et qui ses Fonctions vient faire.

La Cour, pour se des-ennuyer,
Changeant fort souvent de Quartier,
L'a pris quatre jours à Versailles,
Y faisant grand fracas d'Ecailles,
Et puis Elle a repris soudain
La route de son Saint Germain.

Samedy, nôtre auguste Reyne,
Aimant Saint Joseph, prit la peine.
Par un tres-louable Souci,
De venir l'honorer Ici,
En un Couvent de Carmélites — De la rue du Bouloy
Fécondes en pieux Mérites.
Mais, las! tout ainsi qu'un Eclair,
Disparut son Aspect si cher,
Et, dés l'instant, nôtre Alaigresse
Refit place à nôtre Tristesse.

Ces autres Astres de la Cour,
Et si dignes de nôtre amour,
Philippes & son Henriette,
Les grands Objets de ma Muzette,
Ont, tout de même, Ici paru
Et, dans un clein d'œil, disparu.
O Paris trop infortunée,
Quelle est ta triste Destinée!

Dans le beau Temple des Feuil-
[lans,
Comme des Hermines, tous blancs,
Le dernier Lundy, fut benie
L'Abbesse de Jarsi de Brie, — Françoise de Saint Gelais de Lusignan
Abbesse de bonne Maison
Et qu'on estime avec raison.

Digitized by Google

L'Abbesse, aussi, de Saint Antoi-
Et sa Coadjutrice idoine, [ne
Etant même sa propre Sœur,
L'accompagnoyent là par honneur,
Et l'auguste Ceremonie,
Avec Musique & Symphonie,
Present maintes Gens d'un haut
Se fit par ce Prélat si grand, [Rang,
Lequel, pour son merite rare,
De Paris porte la Thyare.

[Hardouin de Péréfixe]

Des Feuillans Dom Provincial,
Digne du Bonnet Doctoral,
A la teste de tous les Peres,
En termes polis & sincéres,
Les harangua tres-bravement
Et, certes, delicatement. [Carte,

Dom Antoine de S. Gabriel

Mais c'est l'Auteur de la Grand'
Qui, bien plus sçavant que Descarte,
Est Philosophe, est Orateur,
Et, qui plus est, fin Traducteur.
Il est à present sur les Œuvres,
Qui sont autant de vrais Chefs-
[d'Œuvres,
Du Docte Pere Saint Bernard,
Duquel il a traduit, à part,
Avec un stile tout de flame,
Pour saintement embraser l'Ame,
Le Traité de l'Amour Divin,
Dont brûloit ce vrai Séraphin.

La Carte Genealogique et Historique de nos Roys depuis S. Louis.

Il se débite chez le sieur Muguet, rue de la Harpe, à l'Adoration des Trois Roys.

Ces mêmes Doms, par un beau
Faisans la Feste solennelle [Zele,
Du Grand Joseph, l'Abbé du Pré,
En fit un Eloge, à mon gré,
Comme aussi de tout l'Auditoire,
D'une façon tres-Oratoire,
Avec Esprit & Jugement,
Et, sans doute, solidement.

L'AVIS.

Caliste, la belle Enlevée,
De ses Ravisseurs s'est sauvée
Et dans ces Lieux est de retour,
Toûjours des plus dignes d'Amour.
Mais, quel est le Siecle où nous
[sommes ?
On disoit que c'estoyent trois
[Hommes
Qui, sous un Atour feminin
L'avoyent enlevée, un matin,
Et vous sçaurez, ô bonnes Ames,
Que c'estoyent en effet trois Femmes,
Qui, se disans toutes de Dieu,
La menerent en un Saint Lieu,
Où, de rigoureuse maniere,
Elles luy donnérent la Haire,
Et l'ont fait jûner fort long-Temps,
Vraiment, malgré ses belles Dents ;
Au lieu de quoy, la Médisance
N'ayant aucune Conscience,
Disoit que.... vous m'entendez bien.
Je date & je n'en dis plus rien.

Le vingt sixiéme Mars, par froide Destinée,
J'ay griffonné cecy dessous la Cheminée.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc². 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A³. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

VIII. SEMAINE.

Du Jeudy 31. Mars 1667.

A MADAME LA MARESCHALLE DUCHESSE DE LA MOTTE

Ame grande & Royalle, à qui les justes Cieux,
Ne pouvant pas donner une Couronne,
Que vous meritez bien autant que vos Ayeux,
Ont commis l'Auguste personne
D'un Dauphin plus beau que l'Amour,
Pour apprendre sous Vous à la porter un jour,
Ce Dauphin voudra bien, je croy, que ma tendresse
Ne soit point tous les jours toute entiere pour luy,
Et que quelquefois je m'adresse
A celle qui fait mon appuy.
Quoy, Madame ? J'apprens que, sans vôtre suffrage,
J'eusse fait sans ressource un asseuré naufrage.
Comme un autre Arion, je voyois mon Destin
D'une Mer en courroux me faire la conqueste,
Si vous n'eussiez point fait rencontrer un Dauphin
Qui me rendit au port & calma la tempeste.
O ! Dieu, que je vous doy, pour un si grand bien fait !
Puissent les fieres Destinées
Me faire vivre cent Années,
Pour publier cent Ans que vous me l'avez fait !

Un Astre mal-heureux, sans doute,
Regardoit Paris de travers,
Quand mes innocens petits Vers
Ne prirent point la droite route,
Car on vit arriver ailleurs
D'autres effroyables mal-heurs.
Vous connoissez sans doute un homme
Que Monsieur de l'Anglade on nomme :
On le connoît, je pense, assez dans vôtre Cour,
Et tout exprés, dit-on, pour luy faire justice,
Ce Proverbe autre fois s'y disoit chaque jour :
Dans la petite boëte est la meilleure épice.
Dernierement on m'a conté
Qu'un soir, qu'il passoit dans sa chaise

Digitized by Google

Vis à vis de la Charité,
Où vingt chaises de front passeroient à leur aise,
Un Cocher, qui sembloit en avoir l'ordre expres,
Avoit poussé sur luy d'une telle furie
Et joint sa chaise de si pres,
Qu'il en avoit couru grand danger de sa vie.
Si ce galant homme autrefois
A murmuré contre son Pére
De ne l'avoir point fait plus grand de quatre doigts,
Il se gardera bien desormais de le faire.
Un pere est bon & sage & sçait ce qu'il nous faut :
Si l'Anglade eut esté de quatre doigts plus haut,
Quand sa chaise fut fracassée,
Au lieu qu'il n'est estropié,
A ce qu'on m'a dit, que d'un pié,
Il eut eu la jambe cassée.
On devroit reprimer un peu ces cochers-là,
Car, en souffrant leur insolence,
On leur verroit bien-tost rouer comme celà
Les moins rouables gens de France.

Un autre malheur arriva,
Presque en mesme temps, à ma veue :
Un grand feu se prit dans ma rue,
Au logis d'un Bourgeois, dont rien ne se sauva.
Je ne fus jamais plus surprise
Que lors que j'entendis crier avec effroy :
« Au feu, voisins, au feu ! toute la chambre est prise,
» Et c'est chez Dioni, le Menusier du Roy. »
A peine fus-je à la fenestre,
Que j'en vis la flamme paroistre :
La fumée alloit en tout lieu,
Aveuglant tout le monde, hors les coupeurs de bourse,
Et tout se croyoit mort & brûlé sans ressource
Dans le quartier de Richelieu.
O bon Dieu, quel spectacle horrible !
Et, si l'on fait comparaison
D'une Ville embrasée avec cette maison,
Dont l'incendie estoit un objet si terrible,
Que Londre aux Anglois malheureux
Estoit un tableau bien affreux !
En moins d'une heure ou deux, Madame,
Tout y fut en proye à la flamme,
Et tel qui se méla d'y porter du secours
Y finit dans le feu cruellement ses jours.

Depuis, d'autres malheurs encore
Ont affligé nos habitans ;
Mais le moins supportable est un des plus recens :
Une Princesse qu'on adore
N'a pas plustost senty venir le renouveau,

Digitized by Google

Que, sans se soucier si, durant son absence,
Paris regreteroit sa Cour & sa presence,
Elle l'a sans façon quitté pour S. Fargeau.
A ce nom, Madame, on devine
Que l'auguste De Mont-Pensier
Est cette Princesse Divine :
C'est elle dont je parle & qui partit hier.
J'ay leu dans un Autheur d'impression nouvelle
Une comparaison du Soleil avec elle :
Il n'en disoit point les raisons ;
Mais pour moy je les sçay, sans m'estre trop peinée :
Cét Astre tous les ans fait ses douze maisons ;
Elle en change d'autant pour le moins chaque année.

Voila les malheurs differens
Dont Paris sent la violence ;
Mais aussi, pour sa recompense,
Ses bonheurs ne sont pas moins grands.
Le Lieutenant Civil, digne heritier d'un Pere
Qui, sans cesse intrepide & fidelle à son Roy,
Dans les temps orageux d'un trouble populaire,
Remplit jusqu'à sa mort ce glorieux employ,
Commença de tenir, la semaine passée,
Le sacré Tribunal des Lois,
Où, par son Pere, tant de fois
La Justice fut dispensée.
Jamais, dans les Receptions
D'aucuns Magistrats de sa sorte,
Le Chastelet ne fit tant d'acclamations
Et n'avoit temoigné d'allegresse si forte :
Au seul nom d'Offemont, elle estoit dans les yeux
Et dans le cœur de tout le monde.
Aussi, Madame, un Chef si grand, si glorieux,
Est pour un corps si vertueux
Une fortune sans seconde.

On receut, l'autre jour encor,
Pour Lieutenant de la Police,
Un vray pillier de la Justice,
Qui vaut, dit-on, son pesant d'or :
C'est l'Illustre de la Reynie.
Si pour un employ de ce poids,
Il falloit une ame hardie,
Un ferme soustien de nos Lois,
Un jugement profond, une science égale,
Un esprit plein d'honneur & fort laborieux,
Incomparable Mareschalle,
On ne pouvoit point choisir mieux.

Mais j'apprens bien une autre Histoire ;

Digitized by Google

Changeons promptement de discours.
La Peste est, dit-on, à la Foire,
Et bien du monde y meurt depuis quinze ou vingt jours.
Pour un soir seulement on compte deux cens Ames,
Qui, presqu'en un moment, s'y sentirent fraper
De ces impitoyables flammes,
Sans qu'aucune en pût échaper.
Le pauvre Duc de Roquelaure,
En quelque lieu qu'il traisne ou qu'il porte ses pas,
Sent luy-mesme ce feu qui si fort le devore
Qu'on ne sçait s'il n'en mourra pas.
Je vous vois toute épouventée
De cette estrange nouveauté :
Vous serez moins inquietée
Quand vous sçaurez que c'est une jeune Beauté
Qui, sous un beau nom, de la Mothe,
Qu'elle porte aussi bien que vous,
Ne voit point de cœurs qu'elle n'oste.
On dit que ce sont des yeux doux,
Que Monsieur son illustre Pere,
Lieutenant General de Caen,
Depuis quinze ans en ça, luy fit chez sa Maman,
Qui luy font faire cette affaire ;
Mais, ces yeux eussent-ils mille charmes vainqueurs
Pour en empester tout de langueur & de flame,
Sans vostre nom, je croy, Madame,
Qu'ils ne gagneroient point peut-estre tant de cœurs.

Comme la jalousie est une chose étrange !
Quand ce Tendron parut, on fit tout son pouvoir
A bien dire en raillant que qui se laissoit voir
N'estoit point tout à fait un Ange ;
Demandez pourtant, s'il vous plaist,
Au galand Duc de Roquelore
Qu'il vous dise ce qu'il en est ;
Il s'en peut souvenir encore.
Apres avoir causé dans la Foire, un moment,
Avec un Objet si charmant,
Quand il fut pour voir cette Belle,
Le lendemain, dans sa maison,
Il trouva, par bonne raison,
Que rien n'estoit plus Ange qu'elle.

Il est temps de finir par quelques nouveautez
Qui ne soient point de nos Provinces,
Et dont les singularitez
Regardent quelques autres Princes.
On dit que deux puissans Bassas,
Qui sont revoltez dans l'Asie,
Ont encore un nouveau Messie
Dont ils suivent par tout les pas ;

Digitized by Google

Qu'ils ont en diverses contrées
Tant de troupes confederées
Que, la Porte s'en allarmant,
On va rappeller de Candie
Le Grand Vizir asseurement,
Afin que l'on y remedie.
Les Juifs sont cent fois plus badauts
Que les badauts de Paris mesme,
De vouloir croire encor une sottise extrême,
Apres avoir suivy tant de Prophetes faux.
Depuis qu'une imposture noire
Trompe leur esprit ingenu,
Les grands marauts qu'ils sont, ne devroient-ils pas croire
Que le vray Messie est venu ?

Le Marquis de Duraz, Ambassadeur de Genes,
Se prosterna, dit-on, aux piez du Grand Seigneur,
L'une des dernieres semaines,
Et luy demanda la faveur
De conclure avec luy le dessein du commerce
Dont depuis si long-temps l'esperance le berce ;
Mais sa Hautesse, à ce qu'on dit,
A toute sa belle harangue
Autre chose ne répondit
Que : « Va te promener, » en sa turquesque langue.
Je plains fort ce pauvre Envoyé :
Aprés avoir donné tant de Damas de Genes,
Il me semble fort mal payé
Et mal reconnu de ses peines.

C'est comme en use le Sultan
Avec les Souverains de la petite estofe,
Qui, ne se doutans point de telle catastrofe,
Pensent de leur Satin éblouir le Divan.
Mais passons à d'autres affaires :
Les Turcs, sur terre & sur les Eaux,
Font tous les jours encor des Armemens nouveaux ;
Rach-Bey, l'un des fameux Corsaires,
Est dans le Negrepont avec tous ses Vaisseaux
Et plus de soixante Galeres ;
Un corps de dix mille Soldats
L'y suit encor pas à pas ;
Un autre corps de six mille Hommes
Est dans la Romanie au pres de Napoly ;
Un autre de dix mille, avec de grandes sommes,
Tient un autre Païs remply,
Et cette force est destinée
Pour se rendre dans la Canée.

Adieu, Madame ; permettez

Digitized by Google

Que, pour lever un facheux doute
Que d'Aiman, le Banquier, eût fait la banqueroute,
Que chacun publioit de luy de tous côtez,
Je dise que j'ay connoissance
Que rien n'est plus faux aujourd'huy,
Et que, malgré la médisance,
Je voudrois avoir mis cent mille francs chez luy.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin, 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
— voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 97-108.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 3. Avril 1667.

Princesse, qui pourriez charmer tout l'Univers,
Si de tout l'Univers vous pouviez étre vue,
Tant les Dieux a l'envi d'Appas vous ont pourvue,
Vous plaît-il d'écouter mes Historiques Vers ?

Ils vous en vont conter sur cent sujets divers,
Mais avecque sagesse & sans nule bévue,
Car je les fai, ma foy, tous passer en Revue
Et les sçai redresser lors qu'ils vont de travers.

Je sçai qu'on est lorgné d'Epilogueurs sévéres,
Qui, tres-souvent, de rien font d'importans Mystéres,
Ou bien comme Ignorans, ou bien comme Envieux.

En l'un & l'autre sens, ce sont de ces Lunettes
Qui d'une Puce font un Corps prodigieux,
Et je crains comme Feu ces mauvais Interprétes.

Mais pourquoi di-je tout ceci ?
En deux ou trois mots le voici :
Sur la fin de l'autre Semaine,
Par Couriers, à perte d'haleine,
Et même au nom de Gens d'Estat,
Dont je fais un tres-grand estat,
On m'envoya faire Demande
De ma Penultiéme Legende
Et de la Précédente aussi,
Ce qui me tinst fort en souci,
Et me mit la Puce à l'Oreille,
Craignant, Altesse nompareille,

Digitized by Google

Que ce ne fût sur les Rapports
De ces Esprits malins & torts.
Je leus & releus ces Epîtres,
J'en critiquay tous les Chapitres,
J'en examinay chaque Vers,
Et, belle ALTESSE, que je sers,
Jusqu'au Point, jusqu'à la Virgule,
Tout passa dessous ma Ferule;
Mais, dans cét Examen pressant,
Tout me parut fort innocent.
Aussi, dessus ce Point, MADAME,
Dont j'ay bien de la joye en l'Ame,
Je n'ay rien appris du depuis
Et, de la sorte, je poursuis
Gayement ma petite Tasche,
Où de vous divertir je tasche,
Et, je le dis sans vanité,
Avecque toute honnesteté.

La MUZE, ayant par tout Commerce,
A sceu qu'au beau SOPHI de PERSE
Un ENVOYÉ du GRAND MOGOR,
Qui possede maints Lingots d'Or,
Estoit venu faire, en sa Langue,
La souscrite bourrue Harangue :
« SOPHI, je suis venu vers Toy,
» De par le GRAND MOGOR, mon ROY,
» Arbitre de la Terre & l'Onde,
» Et le Seigneur de tout lè Monde,
» Te demander briévement
» Que tu lui rendes promptement,
» Sans Car, ni Si, bref, sans Remise,
» Ces grandes Villes sur lui prises,
» Sçavoir celle de CANDAHAR
» Et celle de CALBEZAAR,
» Ou qu'autrement dessus ta Terre
» Il vient fondre comme un Tonnerre,
» Et que tes Sujets, à ton nez,
» En payeront les Pots cassez: »
La Harangue est assez jolie
Et mérite bien qu'on en rie;
Aussi, dit-on que le SOPHI,
Sans émotion, en a ri
Et que telle fut sa Réponse
A l'Envoyé, sur sa Semonce :
« Noble Envoyé, venu vers moy
» De par le Grand Mogor, ton Roy,
» Arbitre de la Terre & l'Onde,
» Et le Seigneur de tout le Monde,
» Sans doute, imaginairement,
» C'est à dire plus clairement,
» Le Seigneur des Espaces vuides,
» Propres pour ses Désirs avides,
» Va lui reporter, de ma part,
» Que je lui proteste, sans fard,
» Que je sçai bien comme il faut prendre,
» Mais nulement comme il faut rendre,
» Et que je vais, dés aujourd'huy,
» En Personne, au devant de Lui. »
L'Envoyé, les mains dans ses Poches,
Plus penaut qu'un Fondeur de Cloches
De ce brusque & piquant Repart,
Laissa là le SOPHI gaillard
Et tira viste ses Naquettes,
Etant régalé de Moquettes
Et de Quolibets peu plaisans,
Par grands & petits Courtisans.

Le PREMIER VISIR, en CANDIE,
A du chagrin, quoi qu'il en die,
De ne pouvoir rien avancer,
Et, si c'étoit à commancer,
Il lairroit, la chose est certaine,
En paix la MÉTROPOLITAINE.
En ayant lorgné les DEHORS,
Il les a reconnus si forts,
Qu'il craint, comme on dit, de n'y faire
Sinon que de l'eau toute claire.
Car, quoi qu'il ait conduite & cœur
Et qu'il agisse avec vigueur,
Il n'a pas la force bastante
Pour cette Entreprise importante,
Et le peu d'Hommes qu'il a là
(C'est pour enrager que cela),
La male PESTE & la FAMINE
Les étoufe & les extermine.

Derechef, le PEUPLE, à MOSCOU,
S'échigne & joue à casse cou,
Touchant les Points de la CRÉANCE.
Chacun voulant que ce qu'il pense
Sur ce sujet, ou juste ou non,
Par les autres soit trouvé bon
Et que, suivant son beau Tariffe,
Tout le reste soit apocrife ;
Et c'est comme, en maint & maint Lieu,
On se mange, au nom du bon DIEU.

Digitized by Google

La Joye aujourd'huy se dilate
le Polonois Par tout, au Pays du Sarmathe,
Non pas sans beaucoup de raison,
Depuis l'entiére Guérison
De son aimable Souveraine,
Dont le Mal le mit fort en peine ;
Tellement qu'aux derniers jours Gras
On en redoubla les Repas
Et l'on fit plusieurs Mascarades,
Avec quantité de Gambades,
Où même on apprend que le Roy,
Tout transporté, prit tant sur soy,
la Saignée Qu'il fallut que Phlébotomie,
Qui n'est pas trop ma bonne Amie,
Le secourût, le lendemain,
Pour le rendre gaillard & sain.

Qui plus est, toutes les Diétes
Ont été tout à fait quiétes,
Car Messieurs les Lubomirsquins,
Saignans du nez & tous chagrins,
Ont de leur Chef de Confrairie
Quité l'Esprit de brouillerie.
La Beste morte, c'est ainsi
Que le Venin est mort aussi.

Du Portugal & de l'Espagne,
Divers Bruits batent la Campagne :
Les uns sont qu'enfin leur Traité
Est absolument avorté,
Malgré toute Angloise Entremise,
Sans aucun espoir de reprise,
D'autant que ledit Portugal
Veut traiter avec un Egal ;
Les autres sont que, d'asseurance,
On a renoué Conférance,
Mais, pour tout dire ric à ric,
Ambassadeur d'Angleterre à Madrit Sans que le Comte de Sandvic,
Négociateur de l'Affaire,
Plus qu'auparavant en espére.
En effet, pendant tous ses soins,
Leurs Apprêts sont de bons Témoins
Qu'ils pensent à quelqu'autre chose
Qu'à cette Paix qu'on leur propose.

A propos d'Espagne, on écrit,
De la grand' Cité de Madrit,
Que l'illustre Dom Jean d'Austriche,
N'étant plus un Seigneur en friche,
Y parêt comme en son vrai Jour,
Et reçoit de toute la Cour
Et les Respects & les Visites
Qu'on peut devoir à ses Mérites ;
D'où l'on augure asseurement
Qu'il aura le Commandement
En cette Campagne prochaine.
Mais quoi ? qu'en dira Caracéne ?

La Britanique Majesté
Ne veut point, dit-on, de Traité
En nul autre Lieu qu'à la Haye,
Si bien que, si la chose est vraye,
C'est de la Paix desormais fait ;
La voila, sans doute, au Filet,
Et, sur la vaste Onde salée,
On va voir la Guerre étalée,
Avec un superbe Appareil,
Lequel jamais n'eut de pareil.
Nôtre Flote, bien assortie,
Y tiendra des mieux sa Partie,
Avec plus de soixante Nefs,
Dessous le plus hardi des Chefs, [Le duc de Beaufort]
Le grand Duc à Perruque blonde,
Et grand Cousin du Dieu de l'Onde.
Mais, las ! ô trop fiers Ennemis,
S'il se peut, devenez Amis
Et pensez, bref, que la Victoire
Ne vous sçauroit couvrir de gloire
Que parmi les Meurtres épais
D'un Tas affreux de Vos Sujets !

Mais, aprés avoir fait la Ronde
Par ces divers Climats du Monde,
Le Levant, le Midy, le Nord,
Ramenons chez nous nôtre Essor :
Nous y trouverons des Nouvelles
Qui ne seront pas les moins belles,
Afin de donner, de tout Point,
A nôtre Ecrit son Embonpoint.

Deux tres-excellens Personnages,
Qui sont zélez, éclairez, sages
Et d'une haute Probité,
Graces à nôtre Majesté
(Dont tous les Chois sont dignes d'Elle
Et rendent sa gloire immortelle),
Cette Semaine, ont été mis
En deux beaux Postes de Thémis :
L'un pour y rendre la Justice,
L'autre pour faire la Police.
Ces deux illustres Magistrats,
De qui l'on fait beaucoup de cas,

Digitized by Google

Sont d'Offemont & la Réynie,
Chacun pourvû d'un beau Génie,
Et, le premier, tres-digne Fils
De ce bon Serviteur des Lys,
Du grand d'Aubray, duquel, sans [doute,
Suivant louablement la Route,
Il va remplir, dans son Employ,
Les Vœux & du Peuple & du Roy.

Je ne sçai ce que l'on me conte
De Gens d'une Chambre de Compte
Qui, pour la Séance ou le Pas,
Sont devenus Gens à Combas,
Non pas à Combas de l'Epée,
Qui chez eux n'est guére occupée,
Mais d'Armes qui ne percent point.
Quoi donc, seroit-ce à coups de [Poing ?
Seroient-ils Héros de la sorte ?
A qui le sçait je m'en rapporte
Et, sans m'éclaircir sur cela,
Je veux laisser ces Messieurs là.

Les Gardes, tant François que [Suisses,
Fort braves & lestes Milices,
Les Gardes du Corps, tous Gens [preux
Et des beaux Explois amoureux,
Les Grands & Petits Mousquetaires,
De Mars aussi dignes Confréres,
Gens-d'Armes & Chevaux-Legers,
Plus friands des nobles Dangers
Que Chats de Fromage & d'An- [douille,
N'aguére, dans la Plaine d'Ouille,
Furent, de peur de l'oublier,
Recorder encor leur Métier,
Ayans, pour leurs Témoins fidelles,
Je ne sçai combien de nos Belles,
Avecque les deux Majestez
Et mêmement, à leurs costez,
Ce Couple d'Altesses Royales
Qui nule part n'ont leurs égales.

Madame, je parle de Vous
Et de vôtre charmant Epous,
Et, comme par vous-même, ô brillante Héroïne,
Je commance mers Vers, par vous je les termine.

La Veille du Jour des Rameaux,
Je tiray de mon Chef ces petits Vermisseaux.

APOSTILLE.

Ayant, en la Sainte Semaine,
Coûtume de barrer ma Veine,
J'en donne avis à tous Lecteurs,
Qui de nos Vers sont Amateurs,
Afin qu'ils n'attendent rien d'Elle.
Aussi faut-il que tout Fidelle
Change de Game & de Discours,
Le reste de ces derniers jours,
Et qu'il pense à sa Conscience.
C'est une Affaire d'importance
Et qu'on doit, par de justes soins,
Vuider une fois l'An, du moins.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[3].
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LA MUSE DAUPHINE

[Par PERDOU de SUBLIGNY.]

IX. SEMAINE.

Du Jeudy 7. Avril 1667.

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN

J'ay haste & vay viste vous dire
Tout ce que je sçay de nouveau,
Car, charmant Prince, je desire
D'adorer, ces jours-cy, mon Dieu dans le Tombeau.
Dans le juste dessein de donner quelque chose
A ce Dieu qui me donne en Vous
Un aimable & Royal Espous,
Sur qui mon espoir se repose,
A ce Redempteur des Mortels,
De qui l'amour pour tous les hommes
Semble exiger qu'au moins dans le temps où nous sommes
On n'ait point d'autres soins que ceux de ses Autels,
J'avois resolu que ma veine
N'interromproit point l'Univers
Durant cette Sainte Semaine ;
Mais j'ay trop de quoy, dans mes Vers,
Publier son Nom & sa gloire,
Pour pouvoir differer à vous dire une histoire,
Qui peut aujourd'huy mesme illustrer la Victoire
Qu'il remporte sur les Enfers.

Je ne sçay pas, Seigneur, si, parmy les Nouvelles
Qu'on debite à vos Courtisans,
Ce qu'on dit de la mort du Sophi des Persans
Se compte entre les plus fidelles ;
Mais, qu'on doute ou non de son sort,
Il est assuré qu'il est mort,
Dans un temps qu'avec une Armée
De deux cens mille combatans
Il devoit attaquer l'Empire des Sultans,
Et que déja la Porte en estoit allarmée.
Il a laissé pour Successeur
Un Fils qui touche à peine à sa douziéme année,
Et ce Fils est Chrestien, Seigneur :

Digitized by Google

C'est l'aventure fortunée,
C'est le Triomphe singulier
Que je ne pouvois point remettre à publier.
Long-temps avant la Mort du Grand Sophi, son Pere,
Ce Prince avoit esté nourry pour Jesus-Christ
Et maintenu dans cét Esprit
Par les soins secrets de sa Mere.
Cette sainte Princesse, alors,
Par un trait de sa Politique,
Luy faisoit à l'erreur donner tous les dehors,
Jusques à ce qu'un jour, le pouvoir Monarchique
Estans remis entre ses mains,
Il pust avec plus d'efficace
Et de beaucoup meilleure grace
Faire embrasser aux siens le Sauveur des Humains ;
Mais, depuis qu'il s'est veu Monarque,
Il s'est hautement declaré
Et, devant tout le monde, il a porté la marque
De ce Dieu qu'en secret il avoit adoré.
Il a pris pour Garde affidée
Douze mille soldats Chrestiens,
Qu'il comble tous les jours de biens
Et qui tous sur l'épaule ont une Croix brodée.
Il est vray que l'Estat s'en trouve desuny
Et qu'un nombre presque infiny
De ceux dont le bonheur est dans les brouilleries,
Donnant à la revolte en cette occasion
Un masque de Religion,
Excite des mutineries ;
Les Satrapes seditieux,
Sur ce pretexte specieux,
Ont déja mis son Oncle au Trône de son Pére ;
Mais, outre qu'à mon sens ce n'est pas peu d'affaire
De dépouiller un Roy qui voit dans ses Estats
Presqu'autant de Chrestiens fidelles
Que de sujets faux & Rebelles,
Quand on a Dieu pour soy, Seigneur, on ne craint pas.

Devois-je, à vôtre avis, differer cette histoire,
Qui fait voir que ce Dieu de gloire,
Qu'aucuns n'estimoient pas le Redempteur de tous,
Est mort pour les Persans aussi bien que pour nous ?
Ce sont les Doctes Jésuites,
Ces Propagateurs de la Foy,
Qui, par leurs ardantes poursuites,
Ont mis ce Prince sous sa Loy.
Ah ! s'il plaist à la Destinée,
Ou plustost au Dieu qui la fait,
La Terre la plus éloignée
Deviendra, par leurs soins, Chrestienne tout à fait.

Digitized by Google

Je conseille aux Estats des Provinces Unies
De tenir fort secrets ces Païs, grands & beaux,
Qu'ont découverts leurs Compagnies,
En voguant l'an passé sous des Astres nouveaux,
Car, s'ils estoient connus de ces zelez Apostres,
Ce seroient dans un an des Païs tout Romains
Et Chrestiens sans erreur, ainsi que beaucoup d'autres,
Ce qui ne seroit point conforme à leurs desseins.

Sçavez-vous ce qu'on dit de ces terres nouvelles?
Trois ans se sont passez depuis qu'un grand Vaisseau,
Errant à la mercy des Ondes infidelles,
Apperceut vers le Nort un large courant d'Eau,
Qui, se perdant enfin de veue,
Toûjours entre de grands Rochers,
Fit naistre l'envie aux Nochers
De voir où se rendoit cette route inconnue.
On entra bien avant dans cet affreux Canal,
Et tant qu'apres six jours le Nocher, sans courage
De se voir équipé trop mal
Pour tenter un plus long voyage,
Se contenta pour cette fois
D'en marquer seulement l'endroit & les Estoilles,
Et s'en revint, à toutes voilles,
En avertir les Hollandois.
On en fit un secret jusques à l'autre année,
Qu'enfin quelques Marchands, un peu mieux équipez,
S'abandonnant en Mer à toute Destinée,
Les Rochers furent ratrapez.
Le Courant se passa; l'on prit à sa sortie
Une Mer jusqu'alors inconnue aux Vaisseaux,
Où la Flote, six mois apres estre partie,
Vit à la fin la terre & des Peuples Nouveaux.
On dit que ce sont des contrées
Qui, pour estre du Nort, sont assez tempérées.
Les Peuples en sont doux, propres & bienfaisans:
Ils firent aux Marchands aussi-tost des presens;
Mais ils furent surpris, dit-on, de voir sur l'onde
Voguer des bastimens flottans,
D'où l'on jugea que, de tout temps,
Ils s'étoient crû tout seuls au monde.
Ces Marchands en sont de retour,
Afin de preparer une Flotte plus grande,
Qui puisse établir là les Estats de Hollande
Et leur Commerce, quelque jour.
Ils n'osent, dit-on, mesme en parler à personne,
De peur qu'un Envieux ne leur oste ce bien;
Mais que la peur les abandonne:
Qui que ce soit n'en sçaura rien,
Que lors que vos Vertus extrémes,
Allant chez les plus inconnus,
Ces gens-là, pour vous voir, nous viendront dire eux-mesmes

Digitized by Google

Les lieux dont ils seront venus.

Auparavant cette Nouvelle,
Seigneur, j'ay deu vous avoir dit
Que nostre Langue en Perse est dans un tel credit
Qu'on l'y parle quasi comme la Naturelle.
Voila de quoy nous sert d'avoir de beaux esprits
Dans une Academie Illustre :
Ils l'ont si bien mise en son lustre,
Qu'ils l'ont enfin rendue dans une langue sans prix.

Les Muses, en Ceremonie,
Comme vous sçavez, ont offert
Une place à Monsieur Colbert,
Dans cette illustre Compagnie,
Et l'on passe en cela, Seigneur,
Par dessus la Regle prescrite,
Qui veut, au lieu qu'on l'offre à son rare merite,
Qu'on s'empresse long-temps pour avoir cét honneur
Si nostre langue a fait merveilles
Jusques à cette heure sans luy,
Que sera-ce donc aujourd'huy
Qu'il s'en va luy donner quelqu'une de ses veilles ?
On suit fort en ce choix mes inclinations :
Je ne connois personne en France
Qui puisse avecque suffisance
Estendre le François en plus de Nations.

Que dit-on chez vous de la guerre ?
On dit icy que chacun pense à soy
Et qu'en l'incertitude où fondra le Tonnerre,
Tout le monde tremble d'effroy.
Pour la Paix d'Angleterre, on veut qu'elle soit faite
Et que l'on soit d'accord des poincts les plus fâcheux ;
Mais, quand ce don de Dieu rendra l'Anglois heureux,
Ce ne sera jamais si-tôt qu'on le souhaite.

Dites à Monsieur de Grammont
Que quelque Adroit a sceu luy faire,
Dans Paris, une étrange affaire :
Tous les jours cent Contes s'y font,
Tres-fascheux pour sa renommée,
De ce qu'au milieu de l'Estat
Il a bien eu l'audace, en teste d'une Armée,
De livrer à son Roy hautement le Combat.
Encor ce matin, une Belle
Disoit : « à qui se fira-t'on,
» Si ce Mareschal de Grammon,
» Que Le Roy croyoit si fidelle,

Digitized by Google

» Est coupable vers luy de cette trahison ? »
J'eus pitié de luy comme d'elle ;
Pour la détromper, je luy dis
Le Combat qui se fit, la semaine derniere,
Où le Roy, Chef d'un des Partis,
Et ce Mareschal, du Contraire,
Avoient, en exerçant l'adresse des Soldas,
Fait paroistre, dans une Plaine,
L'ordre & les horreurs des Combas
Que conduit un grand Capitaine,
Hormis la Mort, qui n'en fut pas ;
Je luy fis un portrait de l'épaisse fumée
Que sans cesse y rendoit la bouche des Canons,
Des Pistolets, des Mousquetons,
Où ce Prince accoustume, en jouant, son Armée ;
Et je luy parlay mesme encor
De ce Mousquet crevé qui, faisant quelque playe,
Fut cause qu'un soldat eut du Roy, pour sa paye,
Sur le champ trente Louis d'Or.
O Dieu, qu'elle en fut estonnée !
Elle crut que du Mareschal
Elle seroit assassinée,
S'il venoit à sçavoir qu'elle eut parlé si mal ;
Mais moy, qui le croy mieux connoître,
Je luy dis que, bien loin d'en avoir du dépit,
Il la remerciroit de l'avoir bien maudit,
S'il sçavoit qu'elle l'eut soupçonné d'être traître.

De Vendredy, Prince charmant,
Monsieur l'Abbé Colbert Saint Pouange
Est Conseiller au Parlement :
Il a la probité, le cœur, l'esprit d'un Ange,
Et n'y servira point d'un petit ornement.

On receut, la meme journée,
En cette méme dignité,
Le jeune Tarteron, dont la capacité,
La qualité, l'honneur, le sens, l'ame bien née,
Sont connus de tous, Dieu mercy ;
Il s'y fit admirer aussi ;
Mais de qui tiendroit-il s'il eut fait le contraire ?
Son Pere est un homme sans prix,
Et sa spirituelle & vertueuse Mere
N'a point sa pareille à Paris.

A Dieu, je finis cette lettre,
Quoy qu'il me reste des sujets,
Les plus galans du monde, à mettre ;
Mais un temps si pieux cherche d'autres objets.
Allez, suivez, Seigneur, cette admirable Reine,
Dont je voy les transports saints, amoureux & doux
Ravir le Ciel aux yeux de tous ;

Digitized by Google

Suivez un grand Roy, qui vous meine,
Au sepulchre d'un Dieu mourant ;
De ma part, en ces lieux je vais en faire autant,
Et nous serons galans la prochaine semaine.

de SUBLIGNY.

A Paris, Chez Pierre Le Monnier, rue des Mathurins, au Feu Divin. 1667. Avec Privilege.

(La Muse Dauphine, etc., 1667
— voy. le n° 209, col. 640 —, pp. 109-120.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 18. Avril 1667.

Pour vos Œufs de Pasque, Madame,
J'ay dessein de changer de Game
Et de varier mes Concerts.
Sçavez-vous bien comment, ô charmante Princesse ?
C'est qu'en ma Lettre à vôtre Altesse
Je désire mesler la Prose avec les Vers.

Si ce Plat d'Extraordinaire
Peut avoir le bien de vous plaire,
Nous le servirons quelque-fois,
Et, sans vous faire Ici de plus long Préambule,
Je vais à ce genre de Bule
Appliquer mon Esprit, & ma Plume, & mes doigts.

Chez le Sarmathe, en fin finale,
De la Diéte Générale
L'ouverture se fit le sept, de Mars
Et c'est tout ce que l'on en sçait,
Si ce n'est que les Seigneurs Nonces,
Dans leurs Demandes & Réponces,
Etoyent toûjours tres-peu d'accord,
D'oû l'on craignoit nouveau Discord.
D'ailleurs, quelques Francs cabalistes,
D'ordinaire peu Royalistes,
Prennent à Tasche, ce dit-on,
De rétablir la Faction
Qui de Lubomirsqui, mal sage,

Fut ci-devant l'illustre Ouvrage ;
Et l'on écrit encor, de plus,
Qu'ils font sonder Démétrius,
Pour voir s'il seroit à leur poste
Et s'il voudroit remplir le Poste
Qu'occupoit le défunt Patron
De la louche Rebellion ;
Mais ce Prince, toûjours fidelle
Et pour Cazimir plein de zele,
Fait la sourde-oreille à leurs Vœux
Et, sagement, se moque d'eux.

Mais il ne faut pas s'étonner qu'il ait l'Ame si royale : comme je me suis curieusement informé de sa Généalogie, j'ay découvert qu'il est de la Tyge des Roys & qu'il descend de ce Démétrius qui étoit fils d'Antigone, Roy de Macédoine. Je ne vous jure pas néantmoins que cela soit fort vrai, & je vous laisse la liberté, si vous le jugez à propos, de vous en inscrire en faux contre cet Article.

A peine encor le Rossignol
Ses divins roulemens desserre,
Qu'on void le Portugais, grand Anti-Espagnol,
Préluder en Campagne & rechauffer la Guerre.

Mais on dit que les Exploits Printaniers ne lui sont pas heureux, & qu'aprés avoir emporté une petite ville, étant passé à l'Ataque du Château, les Castillans, piquez de cette hardiesse comme d'un Affront,

Le forcérent à la Retraite,
Où le grand Feu de leur Courroux,
Fécond en homicides Coups,
Fit choir parmi les Morts Noirmoutier & la Frete.

C'est, en vérité, dommage de ces deux Braves, &, pour le reste, le Portugais peut s'en consoler, suivant le Proverbe qui dit que les Armes sont journaliéres.

D'autre part, son Roy, plus heureux
Dedans ses Explois amoureux,
A si bien carressé sa Reyne
Qu'elle en a, d'un beau Fruit, Ceinture ronde & pleine.

L'Empereur, en pareils Explois,
N'a pas eu moindre réussite,
Et sa charmante Marguerite
En a, vraiment, pour ses neuf mois.

Le Premier Visir, en Candie,
Roule fort sombrement sa vie,

Digitized by Google

Contristé de toûjours prévoir
Qu'il n'aura pas en son Pouvoir,
Du moins si-tôt, la grande Ville
Que le Vénitien habile
Ajuste dedans et dehors,
Si bien que, pour la prendre au Corps,
Il faudra, pour le dire en somme,
Qu'il soit un peu plus Diable qu'Homme.

Le bruit court aussi qu'ayant mandé dans la Canée un Ministre de la République, il lui en a fait en termes fort doucereux de nouvelles Propositions d'Accomodement, mais auxquelles, je croy, elle ne se fiera que de bonne sorte.

On n'est pas encor, prés, dit-on,
D'ouvrir & tenir le Conclave,
Car Alexandre, comme un Brave,
Fais toûjours la Figue à Cloton.
Depuis quelques jours, le Saint Homme
A même fait partir de Rome
Six Bonnets de Couleur de Feu
Pour mainte nouvelle Eminence,
Comme on sçait, émanée encor, depuis peu,
De sa souveraine Puissance.

Enfin, faisant à l'ordinaire ses fonctions, il a donné, dans le Consistoire, le Chapeau au Cardinal Carraccioli & fait la ceremonie de lui fermer & ouvrir la Bouche ; &, bien davantage, sa Sainteté se promet de secourir les Vénitiens dans la Metropolitaine de Candie, lors que les Otomans l'auront assiegée.

Au Maître Echevinat de Mets
On a receu, je vous promets,
Le Sieur Givri de belle sorte,
Et la joye encore transporte
Le Peuple Messin sur le Chois
Qu'en a fait le plus grand des Roys
Pour remplir cette belle Charge,
De qui le Pouvoir ample & large
Le fait présider pleinement
A la Noblesse mêmement.
Ce Givri, Personnage habile
Et Nourriçon d'icelle Ville,
Est le Lieutenant de Mouzon,
Que l'on estime avec raison
Comme un Gentilhomme tres-sage,
Et plein de zéle & de Courage.

Ce fut ce que le sieur de Choisi, Intendant, étalla à merveille dans une belle Harangue, qu'il fit sur sa Reception, & qui obligea le Parlement, avec tous les autres Corps, à lui rendre de particuliers honneurs. On le conduisit en la Catedrale au son de la grosse Cloche, qui est la marque des grandes

Digitized by Google

Ceremonies, avec un Concert de Flûtes douces, de Cornets à Bouquin, de Fifres, de Clairons & de Tambours, &, le lendemain, les Jésuites le firent aussi sçavamment complimenter par leurs Ecoliers.

Mais un autre Sujet m'appelle,
Encor plus digne de mon zéle.

La brillante de MONTPENSIER,
Nom qui porte un Elóge entier,
Signifiant cette Mortelle
Qu'on appelle MADEMOISELLE;
Cette grande Princesse, donc,
AMAZÔNE, s'il en fut onc,
Arrivant dedans Eu, n'aguéres,
Inspira les Vertus Guerriéres
A cinq ou six pauvres Pescheurs,
Et mêmes les rendit Vainqueurs.
En quatre mots, voici l'Histoire
Du Combat & de la Victoire.

Un AVANTURIER des ANGLOIS,
Voulant, par d'importans Explois,
Se rendre Avanturier de marque,
Des Pescheurs enleva la Barque
Et mit dessus quelques Sòldats,
Lesquels des moindres n'étoyent pas,
Pour emmener en ANGLETERRE
Une telle Prise, belle erre.

Mais la pensée qui vinst à ces Pescheurs, que leur auguste Princesse étoit proche de là, leur enfla tellement le cœur que, se ruants intrepidement sur ceux qui les conduisoyent, ils s'en rendirent les Maîtres,

Et ces Guerriers frais émoulus,
Mais dignes néanmoins d'une belle Guirlande,
Amenérent, tous gais, leurs Prisonniers confus,
En Triomphe, à l'ALTESSE & si belle & si grande,
Lui confessant, en bon françois,
Que ce premier de leurs Exploits
Etoit moins un Effet de leur propre Courage
Que de sa Présence en ces Lieux,
Dont ils venoyent à ses beaux Yeux,
Avecque plaisir, rendre hommage.

L'Héroïne, ne pouvant assez admirer la rareté du Fait, ne se contenta pas de leur donner des Louanges, que les plus fiers Conquerans préfereroyent aux plus superbes Triomphes, mais elle y ajoûta des Effets de sa Liberalité qui ne plurent pas moins à cette sorte de Victorieux.

Mais, à propos de l'ANGLETERRE,

Digitized by Google

Aurons-nous la Paix ou la Guerre ?
Oui, nous aurons l'une des deux,
Croyez-moy sur cette Matiére ;
Car vous dire autre chose, hélas ! je ne le peux :
Trop courte est là-dessus ma petite Lumiére.

Quoi qu'il en soit, les Avances civiles de la France & des Provinces-Unies, avec les bons Offices de la Suéde, ont engagé l'Angleterre à faire aussi quelques nouvelles Démarches, par le Chois de Breda pour y travailler à ce penible Ouvrage de Paix, & les Estats Généraux ont déja envoyé des Passe-Ports au Roy de la Grand' Bretagne pour la seurté de ses Ambassadeurs, qui sont Milords Hollis & Conventry.

Ajoûtez à cela les Destins de Louis,
Maîtres de la Terre & de l'Onde,
Qui rendent, chaque jour, sa Gloire sans seconde
Par des Prodiges inouis :
Vous pourrez seurement conclure
Qu'eux, dont tout l'Univers reçoit sa Tablature,
Trancheront le Nœud Gordien,
Et que, malgré tous les Obstacles,
Le Belge aura la Paix, sans qu'il en coûte rien
Que le moindre de leurs Miracles.

Je ne touche point aux Dévotions de nôtre Cour pendant la Semaine-Sainte. Il y a long-temps qu'on sçait que nos Majestez y vivent d'une Pieté exemplaire ; qu'elles y retracent cette Action d'humilité où le Dieu fait Homme lava les pieds à douze Hommes ; qu'elles ne s'y nourrissent, le plus Saint des Vendredys, que comme autre-fois se nourrissoit le Prédicateur du Désert, de simples Racines ; que nôtre charitable Monarque y touche quantité de Malades ; & dire toutes ces belles choses est ne rien dire de nouveau.

Seulement, ici, je remarque
Que l'illustre Abbé le Tellier,
A la Céne, prescha devant ce grand Monarque,
Avec un Talent singulier
De périodique Eloquence
Et de merveilleuse Science,
Et que ce Dauphin plein d'appas,
Qu'on void aussi beau que sa Mére,
Et qui ne sera pas moins Héros que son Pére,
Comme un autre y portoit les Plats.

J'ajoûte que l'Abbé le Maire,
De nôtre auguste Reyne annuel Orateur
Et bien Sorbonique Docteur,
Fit, à sa Céne aussi, son Sermon ordinaire.

Je ne puis oublier que l'eloquent Mascaron, qui a distribué la Manne Evangelique à nôtre Cour durant la sainte Diéte, y termina sa Carriére par le Sermon du Divin Crucifié & par celui de sa Resurrection,

Digitized by Google

Avec beaucoup de Gloire
Et d'applaudissement du Royal Auditoire.

Le Grand Général des Feuillans, qui avoit ici fait les Prédications de la même Diéte, en l'une de nos plus fameuses Paroisses, ayant esté suivi de la plus belle & plus brillante foule de cette Ville, eut l'honneur de la voir augmenter, le jour de la Passion,

Du beau Premier Monsieur de France,
Qui, par chois & par préférance,
Vinst pour l'ouir, avec grand Train,
Expressement de Saint Germain,
Et l'élogisa de maniére
Que j'en voi sa gloire pléniére.
Mais, pour tout dire en peu de mots,
Cet aimable & brillant Héros,
Etant venu chez les bons Péres
En suite faire ses Priéres,
Dom-Côme vinst diligemment,
Par un tres-poli Compliment,
Lui rendre honétement le Change
De son obligeante Louange.

Etant si avant sur le Chapitre des Prédicateurs, je ne sçaurois obmettre, sans étre injuste envers la Pieté de la Reyne d'Angleterre & le Mérite du Pére de Saillant, que cette grande Princesse a esté plusieurs fois ajoûter ses Applaudissemens à ceux de son Auditoire.

Chacun ne conêt pas ce Pére de Saillant,
Dont en Discours sacrez la Bouche est si fleurie :
N'aguére il commandoit à la Cavalerie
Et même étoit, sans doute, un tres-rude Assaillant ;
Mais il n'a pas perdu sa vertu Militaire :
Il l'exerce encor, dans la Chaire,
A foudroyer le Vice & vaincre les Demons,
Et la Merveille est singuliére,
Ou du moins tres-peu familiére,
Qu'un Homme de Combats fasse ainsi des Sermons.

Nôtre Lieutenant de Police, [La Reynie]
Aimant la Mesure & le Poids,
Ne sçauroit souffrir qu'il s'y glisse
Aucun abus contre les Loix.
Je vous le di, sans flaterie,,
Il n'entend point de raillerie
Sur ce Point, des plus importans,
Et de certaines Gens, n'aguére,
Payérent bien la fole Enchére
De s'étre rencontrez en fraude à contre-Temps.

Digitized by Google

C'estoyent des Boulangers & Chandeliers mal moriginez, du Faux-bourg S. Germain, dont il envoya le Pain & la Chandelle aux Prisonniers, qui, se trouvans fort bien des mêmes choses dont les autres se trouvoyent mal,

Criérent cent fois : « DIEU benie
» L'Equitable de la REYNIE ! »

Le PUBLIC en disoit autant,
Et, de tous costez l'exaltant,
Changeant le PROVERBE, en son zéle,
S'écrioit que son Jeu valoit bien la Chandelle.

De vrai, cette petite Sévérité, exercée avec la douceur qu'il y mesle, & qui gagne même le cœur de ceux qu'il punit, contiendra chacun dans son Devoir : &, sur tout, le menu Peuple qui souffre le plus du faux Poids & de la fausse Mesure, en sentira les bons & utiles Effets.

Pour passer à d'autres Nouvelles,
J'en tiens une au Collet qui n'est pas des plus belles,
Puis que c'est nouvelle de Mort,
Mais qui peut nous instruire, en somme,
Du triste & pitoyable Sort
De l'Homme.

Le Comte de la Trinité, qui venoit Ici, de Savoye, en qualité d'Ambassadeur, n'y voulant parêtre qu'avec un Equipage digne de la magnifique Passion qu'il avoit de soûtenir son Caractére avec un éclat hors du commun, attendoit depuis quatre mois une superbe Tapisserie de Milan, avec plusieurs autres choses qui devoyent servir à la décoration de son Palais & à la Pompe de son Entrée. Enfin, selon les mesures qu'il avoit prises, tout s'étant trouvé en estat, il arriva en cette Ville le 7. de ce mois, en la plus belle disposition du monde, & triomphant en lui-méme de ce merveilleux Appareil ;

Mais des PARQUES la plus cruelle,
De ses nobles Desseins soûriant à part-Elle,
L'attendoit de pied-ferme, en son superbe Hôtel,
Et la Laide, avecque furie,
Le perça de son Dard mortel,
Comme il s'applaudissoit sur sa Tapisserie.

Hé bien, cher Lecteur, que dis-tu
D'un si déplaisant IN-PROMPTU ?

Cela veut dire que l'Homme, qui se dit le Roy de la Nature, n'en est que le simple Jouet ; qu'il n'a rien d'asseuré que la Misére & le Trépas, & qu'en vain il forme de vastes & de presomptueux Desseins, puis que l'execution n'en est pas en sa puissance. Mais cette Morale est trop serieuse & trop poussée dans une Lettre historique ; passons donc à un autre Chapitre.

Le rare ABBÉ de la ROQUETTE
Porte sur son habile Tête,

Digitized by Google

Où l'on ne loge rien de commun,
La brillante Mytre d'Autun.
De Sens le fameux Archevesque [Louis-Henri de Gondrin]
Sacra, Dimanche, cet Evesque,
En un Monastère pieux, des Filles Jacobines du Faux-bourg S. Antoine
Dont la Pompe surprit les Yeux,
Et maints Prélats, Princes, Princesses,
Du Rang des premiéres Altesses,
Firent en ce Sacre nouveau,
Certe, un Concours nombreux & beau.

Le bruit a courû que Moliére
Se trouvoit à l'Extrémité
Et proche d'entrer dans la Biére :
Mais ce n'est pas la vérité.
Je le connés comme moy-même :
Son mal n'étoit qu'un Stratagême
Pour jouer méme aussi la Parque au Trait fatal.
Hélas! c'est un étrange Drôle :
Il faut qu'il exerce son Rôle
Sur le Particulier & sur le Général.

Parbleu, quoi qu'il en soit, ce seroit grand dommage
Que la gloutonne Antropophage
Eût dévoré ce bon Chrétien.
Je lui souhaite longue Vie :
De mainte autre elle est le Soûtien,
Et, s'il meurt, nous mourrons tous de Mélancolie.

Madame, vous serez de cet Avis, je croy.
Là dessus, donc, je vais dater l'Epître mienne;
Le Ciel à vôtre Goût veuille qu'elle revienne ;
J'en seray bien ravi, ma foy.

J'ay fait cet Ambigu, tant de Vers que de Prose,
A la veille de Pâque close.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³
— Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.
— Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 24. Avril 1667.

Altesse, plus belle cent fois
Que Nocret ne sçauroit vous peindre,
Quoy que, le Pinceau dans les Doigts,
Il n'ait de ses Rivaux que la Nature à craindre;

Altesse, bien plus sage aussi
Qu'en Prose & Vers on ne peut dire,
Quoy que l'on mist tout son Souci
A dire sur cela ce qu'en vous on admire;

Altesse, d'Ame grande encor
Plus qu'on ne sçauroit le comprendre,
Quand on feroit tout son effort
Pour aller aussi loin que ce Point peut s'étendre;

Altesse d'Esprit élevé
Comme une pure Intelligence,
En un mot, Chef-d'Œuvre achevé,
Où les Dieux font briller leur adorable Essence,
Voicy ce qui vous appartient
Et que Clion vous doit, lors que Dimanche vient.

Ayant, comme j'ay dit, Commerce
Dans la Cour du Sophy de Perse,
Où va ma Lettre, en son Circuit,
J'ay sceu qu'il n'étoit rien du Bruit
Qu'on faisoit courir que la Parque
Avoit moissonné ce Monarque,
Et que son Fils & Successeur,
Ayant abjuré son erreur,
Dedans la Capitale Ville,
Pour suivre le Saint Evangile,
Le Peuple, en Lutin dechainé,
S'étoit contre luy mutiné.
J'aurois voulu que la Nouvelle
Eût esté vraie autant que belle;
Je l'écrirois en bon Chrétien,
Ainsi qu'en franc Historien:
Je vous dis, d'une ame ingenue,
La Chose comme je l'ay sceue,
Et comme elle est certainement
Par un infaillible Argument,
A sçavoir que les Jesuites,
Ces grands & sages Casuites,
Ne sçavent rien, en vérité,
De la susdite Nouveauté,
Quoy que les chers Missionnaires
De ces zelez & fameux Peres
Soyent là, dedans Hispan, postez,
Pour, de leur zele transportez,
Tâcher, par maint & sçavant Prône,
D'élever la Foy sur le Trône.

A propos de Religion,
La facheuse Combustion
Qu'elle causoit dans la Russie,
Où l'on croid au divin Messie,

Digitized by Google

Se trouve assoupie à la fin,
Non pas sans un cruel chagrin
Et même une douleur mortelle
[Nicon] Pour le PATRIARCHE d'Icelle,
Qu'on a déposé dans Moscou,
Pour ce que, par un esprit fou,
Voulant inover mainte chose,
Du Grabuge il étoit la Cause.
C'est avoir l'Esprit fou, de fait,
Et je mets cette chose en fait,
Que de vouloir, sur la CRÉANCE,
Raffiner en Intelligence
Et, par des Dogmes singuliers
Et Sentimens particuliers,
Prévaloir, en vrais Refractaires,
A la DOCTRINE de nos PERES.

CAZIMIR, Roy des POLONOIS,
Ayant été quatre ou cinq fois
Insulté de la FIÉVRE TIERCE,
Pour laquelle la Veine on perce,
S'est vû, fatigué du Conflit,
Contraint de demeurer au Lit
Et d'assambler dedans sa Chambre,
Qui sentoit lors plus doux que l'am-
La Grande DIÉTE, deux fois. [bre,
Les Esprits y semblent plus cois
Qu'ils ne sembloyent à l'Ouverture,
D'où, par une autre Conjecture,
L'on conclud que, selon les Vœux,
Tout doit aller de Bien en Mieux.

Cependant, Messieurs les TAR-
[TARES,
Dans leurs beaux Fais toûjours
Ont, sans nule Discrétion, [Barbares,
Fait encor une Irruption,
Ce dit-on, dans la PODOLIE;
Mais, les laissans dans leur folie,
Les MOSCOVITES, sagement,
Executent fidelement
Leur ACCORD avec la POLOGNE,
Et, prenans part dans sa Besogne,
A ses Forces ont joint la leur,
Et poussent avecque chaleur
Ces coupables Tourne-Casaques
Que l'on appelle les COSAQUES.

Graces au CIEL, sa SAINTETÉ
Recouvre si bien sa Santé
(Ce m'a dit un nommé Rodolphe)
Qu'elle veut à CASTEL-GANDOLPHE,
Agréable & plaisant Séjour,
Aller faire bien-tôt un Tour,
Pour y desopiler sa Rate,
Encore que maint HYPOCRATE
Lui remontre que le bel Air
D'illec pourra lui coûter cher.
Aussi n'est-ce, je vous assure,
Que bagatelle & chançon pure,
Et le SAINT PERE fait tres-bien,
Sur ce Point, de ne croire rien,
Se souvenant que, l'autre Année,
Ces Gens de Casse & de Saignée
Vouloient, par leurs beaux Argu-
Et leurs subtils Raisonnemens [mens
Le divertir de ce Voyage,
D'où, nonobstant tout leur langage,
Il revinst, le cas est fort vray,
En bon Estat & Pape gay.

Dieu luy doint encor longue vie!
J'en auray l'Ame bien ravie,
Car il a de pieux Desseins
Pour les fameux REPUBLICAINS,
C'est à dire ceux de VENISE,
Dont le grand Renom s'éternise,
Et ce noble & sacré HÉROS
Aux DALMATIENS & CANDIOTS
Doit envoyer, en diligence,
Des Secours, certe d'importance,
Tant de Troupes comme d'Argent,
Dont ils ont un besoin urgent.

Comme, par prudence, on s'ap-
[preste
A faire, à qui le faudra, Teste,
Par tout on agit sans arrest,
Et, n'aguére, du PORT de BREST
On fit sortir & mettre en Rade
Un Vaisseau, certe d'un haut grade.
C'est le VAISSEAU de l'AMIRAL,
Qui, dit-on, n'a pas son égal,
Monté, sans nule erreur au compte,
De quatre-vingts Canons de fonte,
Et dont (j'en puis jurer ma foy)
L'Equipage est en tel arroy,
Que ce redoutable Navire
De la Mer merite l'Empire.
Ajoûtez à cela son CHEF,
Dont il faut parler derechef,

Digitized by Google

Ce Duc, tout rempli de bravoure,
Lequel si bien l'Ennemi bourre;
Et jugez s'il doit faire peur
Et par tout semer la Terreur.
Deux autres, la Perle & l'Hercu-
Qui pour nul hazard ne recule, [le,
Passerent à la Rade aussi,
L'Onziéme de ce Mois-ci,
Et, le lendemain, le Vandôme,
Aussi haut que le plus haut Dôme,
Devoit les suivre en bon estat,
Pour le service de l'Estat.
Ce sont les Effets d'importance
Des Soins & de la Vigilance
De ce nompareil de Beaufort,
Digne d'un tres-florissant Sort
Et qu'admiroient, de trente Lieues,
Les Néréides toutes bleues.

Cependant, pour rendre témoins
Les Insulaires de ses Soins,
Ses Fregates Avanturiéres
Vont, aux Occasions Guerriéres,
Assez souvent jusques chez-Eux,
Et, bref, par des Succez chanceux,
Chacune sa Prise en rameine,
Qui la console de sa peine.
L'autre jour, le Sieur de Bléor,
Avec la Diligente encor,
Qui, sous lui, sillonnant Neptune,
Busque & sans cesse fait Fortune,
Enleva, d'un Coup de Filet,
Coup qui ne me semble pas laid,
Trois Batîmens fort raisonnables,
Qui s'estoient, en vrais petits
Courageusement défendus, [Diables,
Mais, pourtant, à la fin rendus.
Or, un d'eux fut coulé sous l'Onde,
Faute d'avoir assez de monde
Pour l'amener jusques au Port,
D'où le susdit Sieur de Bléor
Est retourné chercher Capture,
Laquelle pour lui je tiens sûre,
Sçachant de quel air il s'y prend :
Et j'ay là-dessus pour Garand
Celui qui m'a narré ces Choses,
Dans la mieux écrite des Proses.
Mais passons, de Brest, autre part
Et dépéchons, car il est tard.

Madame l'Abbesse de Chelle, [Mme de La Mellerai]
Laquelle peut tirer l'Echelle
Apres Elle en plusieurs Talens,
Tous du Ciel les plus excellens,
Ayant esté, sans menterie,
Bien malade & puis bien guerie,
Toutes les Meres & les Sœurs,
Dont Elle possede les Cœurs,
En ont fait voir une Alaigresse
Aussi grande que la Tristesse
Qu'elles sentirent dans son mal,
Qui sembloit à ses jours fatal.
Elle aussi, pour montrer la Joye
Dont lors son cœur estoit la Proye,
Apres un pieux Te-Deum,
Apres mainte Procession,
Pour rendre avec quelque Décence
Graces de sa Convalescence,
Festina magnifiquement
Et tout à fait splendidement
Les Nobles & Gens plus notables,
A quatre plantureuses Tables,
Où l'on servit tout ce que l'Eau
Produit de Poisson le plus beau.
Plusieurs Muids de bonne Ven-
[dange
Furent vuidez à sa Louange,
Ou, pour mieux dire, à sa Santé,
Par le Peuple de la Cité,
Ayant premierement bû celle
(Ainsi que l'Abbesse de Chelle
L'avoit ordonné dans ce Jour)
Des Majestez de nôtre Cour.
La Feste enfin fut solennelle,
Et chacun y montra son zele
Pour la Traitante, en bonne foy,
Excepté, comme je le croy,
Les Personnes qui, dans la Lyce,
Avoient couru son Benefice

Nôtre incomparable Louis,
Dont tous les Yeux sont éblouis,
Par l'éclat qu'on void sur sa face,
Où la Divinité se trace,
Vinst, Mercredy, fort gravement
En son auguste Parlement,
Pour tenir son Lit de Justice,
Aux uns d'influance propice,
Et contraire à d'autres aussi,
Mais (ce qu'on doit noter Ici)
Toûjours par un Sort equitable,
Reglé de ce Prince adorable.

Digitized by Google

Lors que, d'un & d'autre côté
De sa charmante Majesté,
Ducs & Pairs, en bonne ordonnance,
Eurent aussi pris leur Séance,
Le sage & preux Grand Chambellan

Monsieur le Duc de Bouillon

Etant à ses pieds, en son Rang,
Le Grand Seguier, toûjours lui-
Avec une vigueur extrême, [même,
Qu'on ne peut trop exagérer,
Se fit mille fois admirer,
Parlant sur le Sujet du Code
Qui, reformant l'ancienne Mode
De mettre en estat un Procés,
Fera plaider à moindres Frais
Et donner (Chicanes cessées)
Des Sentences moins épicées.
Ledit fameux Chef de Themis,
De plus, toucha d'autres Edits
Concernant diverses Affaires,
Et, du moins, autant necessaires,
Sur quoy le Chef du Parlement,
Lamoignon, parla dignement,
Ainsi que fit, à l'ordinaire,
Ce bel Esprit, plein de lumiere,
L'Avocat Général Talon,
Sans doute un François Ciceron.

Monsieur, le digne Frére Unique,
Qui de belle Gloire se pique,
Fut aussi de sa Majesté
Manifester la Volonté,
En l'exacte Chambre des Comptes,
Où l'on rend ric à ric ses Comptes.

Il estoit accompagné de Monsieur le Maréchal Duc du Plessys.

Monsieur son premier Présidant,
Dont le merite est transcendant,
Harangua lors d'une maniére
Qui ravit l'Assamblée entiére ;
Mais n'en soyez pas ébahi,
C'est l'illustre Nicolaï.
Or, avant lui, le Sieur d'Aligre,
Tres-humain, quoy qu'il rime à
Et l'Avocat Général Dreux [Tygre,
Firent aussi fort bien tous deux.

Monsieur le Duc, avecque grace,
Aux Aydes alla prendre place,
Encor sur le pareil Sujet,
Et Pussor, en Stile bien net
Et mêmement rempli d'Emphase,
Ravit l'Auditoire en extase.
Apres lui, parlant à son tour,
Le premier Chef de cette Cour [Jacques Amelot]
Fut alors l'Aimant des Oreilles,
Par l'effet de ses nobles Veilles,
Et, pour achever en un mot,
L'Avocat Général Ravot
(Car à chaque Saint sa Chandelle)
Fit sa Harangue, aussi fort belle.

Au reste, en toutes ces trois
[Cours,
Ensuite de ces beaux Discours,
Par une juste Déférance
A la Souveraine Puissance,
On enregistra les Edits

l'Edit pour la Réformation des Procédures de Justice, l'Edit pour la réunion à la Couronne des Domaines allienez, l'Edit pour la suppression des grands et petits Maistres des Eaux et Forets, et un autre portant pouvoir aux Communautes de rentrer dans leurs Usages, avec défenses de saisir les Bestiaux pendant quatre ans.

Dont ces quatre en marge j'ay mis.

J'aurois encor bien des Nouvelles,
Toutes curieuses & belles,
Dont l'une regardoit le Camp
Où le Roy s'ébat, en plein Champ,
A revoir ses nobles Milices,
Qui de ses Yeux sont les Délices ;
Mais, mon Papier se trouvant cour,
Je m'en vais les saler jusques au premier jour.

Adieu, belle & grande Princesse,
Je vais vîte envoyer ces Vers dessous la Presse.

Digitized by Google

Ils sont du vingt-sept Aprilis,
Où le Printemps enfin se couronne de Lys.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A[3]. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 1. May 1667

Encor qu'un maudit Rheumatisme,
Aussi dangereux pour le Corps
Que, pour l'Eglise, l'est un Schisme,
Fist le Dragon sur moy, par ses malins effors,
Je ne laissay pas, ô Princesse,
Le dernier jour, d'écrire à vôtre belle Altesse,
Tant j'ay de la servir de plaisir & d'ardeur,
Et, même, ou par justice ou par galanterie,
Maintes Gens d'Esprit & d'Honneur
M'ont juré qu'ils trouvoyent ma Lettre assez fleurie.

Mais ce Rheumatisme bizâre,
Qui furette de tous costez,
D'une maniére si barbare
Redouble ses hostilitez,
Que je n'oserois me promettre
De pouvoír aujourd'hui vous fournir une Lettre,
Ni, bien moins, de l'écrire un peu passablement,
Quoi que, pour pompeuse matiére,
J'aye le Royal Campement ;
Mais je vais au hazard enfiler ma Carriére.

Le vingt d'Avril, Phœbus, montrant ses Rais propices,
Tout exprés en faveur des Royales Milices,
On les veid défiler toutes de leurs Quartiers
Et, de l'air noble & fier qui sied bien aux Guerriers,
S'avancer en bon ordre où le Monarque illustre
Devoit les visiter & les voir en leur lustre.
Chevaux & Fantassins, Officiers & Soldats,
Pour plaire à ce plus grand de tous les Potentats,
Avoyent, comme à l'envi, relevé l'Equipage

Digitized by Google

Et sur tout dans leurs yeux tracé leur grand courage,
Comme s'ils eussent dû suivre leurs Etendards
Du Camp de l'Exercice en un vrai Camp de Mars.

Du beau nombre de ces Milices
Etoyent Gardes François & Suisses,
Les premiers remplis de Cadets
Des plus lestes & des mieux faits ;
Item, du Corps les dignes Gardes,
D'Ames preuses & non couardes,
Et de qui tous les Officiers
Sont grands Moissonneurs de Lauriers ;
Item, les brillans Mousquetaires,
Reconus vaillans Militaires,
Et qu'on ne peut prendre sans Vert
Sous d'Artagnan & sous Colbert ;
Item, Messieurs les vrais Gens-d'armes,
Si propres aux grands Explois d'Armes
Et les Chevaux-Legers encor,
Aimans le belliqueux Essor,
Sçavoir tant ceux de nôtre Sire
(Puis-qu'en détail, il faut tout dire)
Que de la Reyne, du Dauphin
Et de Monsieur, son Oncle, enfin ;
Item, pour achever la Liste,
Suivant mon Mémoire, à la piste,
Le nombreux Régiment du Roy, Infanterie
Tenu dans un si bel arroy
Par son Mestre de Camp illustre, Mr le Marquis d'Anjau
Si galant dedans le Balustre,
Et le Régiment Lyonnois, Infanterie
Dont le Chef, si je m'y connois, Mr le Marquis de Villeroy
Ne voudroit céder à Personne
L'Honneur qui s'acquiert chez Bellone.

Toutes ces Troupes-là, sans erreur, se montans
A quinze mille & plus bons Hommes Combatans,
Dont même j'oserois estimer les Centaines
Autant que les Miliers des Légions Romaines,
Ne furent pas plûtôt au Lieu du Campement,
Qu'un Tapis Printanier couvroit superbement,
Qu'on les veid, à l'instant, sans quiter les Epées,
Les Pics dedans la main, ardamment occupées.
Leur noble empressement fut tel qu'en demi-jour
La Plaine fut changée ainsi qu'en un grand Bourg,
Rempli de tous costez de Maisons & de Rues
Et, dans le même temps, de vivres bien pourvues.

En cette Martiale & nouvelle Cité
Etoit la Tante aussi de nôtre Majesté,
Tout ainsi que pour Elle ornée,

Digitized by Google

De Pavillons environnée,
Avec quantité de Guidons,
Ayant mêmes ses Galeries,
Ses Plates Formes, ses Balcons,
Ses Sales & ses Ecuries,
Et les autres Commoditez
Necessaires aux Majestez.

Les autres principales Tantes
Etoyent tout-a-fait éclatantes
Et, tant ces Tantes-là que celles des Soldats,
Occupoyent bien trois quarts de lieue & quelques pas
Sur le Rivage clair du beau Fleuve de Seine,
Qui n'égayoit pas peu la belliqueuse Scene,
Laquelle étendoit ses Cloisons
De la Borde jusqu'à Maisons.

Sur le soir, l'aimable Monarque
Avecque maints Seigneurs de Marque
Vint se promener en ce Champ
Et fit le tour du vaste Camp,
Et c'est comment cette Journée
De point en point fut terminée.

Le lendemain, sa Majesté,
Qui dort bien moins qu'elle ne veille,
Et dont la Martialité
Fait qu'aussi bien des Gens ont la Puce à l'oreille,
Revint en ce Lieu, le matin,
Où lors tous les Soldats, l'Epée nue à la main,
La receurent, remplis de joye,
Au bruit de leurs Concerts & des belliqueux Tons
Des Tymbales, Tambours, Hauts-Bois, Fifres, Clairons,
Qui font abandonner à Mars une Ame en Proye.

Ensuite Elle disna dessous une des Tantes,
Et l'une des plus apparantes,
Du Cornette, dit-on, de ses Chevaux-Legers,
Et puis, ce Repas fait, qui fut des plus legers,
Elle donna ses soins à diverses Affaires,
Sans doute de l'Estat autant de grands Mystéres,
Desquels, par conséquent, je me tairay fort bien,
Et même d'autant mieux que je n'en ay sceu rien

Sur le Soir, lors que le Zéphire,
Que Flore tient sous son Empire,
Eut poussé jusqu'au Camp ses soupirs amoureux,
Ce grand Roy fit ranger ses Troupes en Bataille,

Digitized by Google

Où, quand c'est tout de bon, la Parque en plein Drap taille
Et remplit ses avides Vœux.

Ces Troupes, étans sur deux Lignes,
Plurent au Souverain & lui parurent dignes
Des Soins que chaque jour nous voyons qu'il en prend,
Et leurs regards de feu sembloyent aussi lui dire,
De rang en rang,
Qu'Elles iroyent par tout étendre son Empire.

Au reste, le brillant & céleste Flambeau
Ne pouvoit éclairer un Spectacle plus beau ;
Rien n'étoit plus superbe & plus leste & plus riche
Que d'or & que d'argent brilloit sur les habits !
Et dessus les Castors que de Plumes de prix !
Aucun là ne sembloit & ni pauvre & ni chiche,
Et la Pompe, éclatant jusques sur les Chevaux,
Ne montroit à nos Yeux par tout que des égaux.

Deux merveilleuses Héroines,
Lors en Vestes & Capelines,
Et les Pieds dans les Etriers,
Sur deux aimables Destriers,
A sçavoir la Reyne & Madame,
Si belles, & de Corps & d'Ame,
Que c'est pour la Muze un grand Champ
Vinrent ensemble voir le Camp,
Certe, à la Teste d'une Troupe
Qui de l'Amour a Vent en poupe.
Toutes ces exquises Beautez
Qui triomphent des Libertez,
Mêmement sur les plus hauts Trônes,
Etoyent vraiment en Amazônes,
Et pourtant fort en différoyent,
Car je pense qu'Elles avoyent,
Par une meilleure fortune,
Deux aimables Tetons chacune,
Et, quoi que dessus leur fierté
Elles réhaussent leur beauté,
Elles ne sont ni Lycantropes,
Ni, comme je croy, Mysantropes,
Et, pour l'honneur de leurs Appas,
Aussi ne le faudroit-il pas.

Ces chéres Sources de Délices
D'un bout à l'autre ayant visité les Milices,
Qui receurent de leurs beaux Yeux,
Le faut-il demander ? mille coups furieux,
On les veid retirer, en tres-belle Ordonnance,

Digitized by Google

Dessus une Eminence,
Et ces Troupes, tout à l'instant,
Comme par hommage éclatant
Qu'elles vouloyent rendre à leurs Charmes,
Firent trois Salves de leurs Armes,
Qui, pour ce soir-là, tinrent lieu
D'un assez raisonnable Adieu,
Car ces Milices triomphantes
S'allerent retirer aussi-tôt sous leurs Tantes.

Quant au beau Séxe, en bonne foy,
Il vint dessous celle du Roy,
Où, dans une riante Sale,
Les attendoit un grand Régale,
Et puis la Troupe alla soudain
Chercher son Gite à Saint Germain.

Cela dura quatre Journées,
Les Dames étans, chaque jour,
De nouvelle façon ornées
Et plus charmantes que l'Amour,
Mais qui, pour attraper ces Belles
Et pour être aussi charmant qu'elles
(Jugez si le Drôle étoit fin),
Vint là montrer son nez, sous celui du Dauphin.

Dimanche, tout Paris sortit hors de lui-même
Pour aller voir ce Camp qui faisoit tant de bruit,
Et veid avec plaisir extrême
Ce Royal & charmant Déduit.
Mais maint Prêcheur n'en fut pas aise,
Car, ne vous en déplaise,
Etant dans la Chaire monté,
Je vous le di, sans que je raille,
Quoi que le dernier coup eust fort long-temps tinté,
Il trouva seulement des Auditeurs de Paille.

Nôtre rare Auguste, Mardy,
Non, je voulois dire Lundy,
Renvoya ces galantes Troupes,
Jusques à nouvel ordre, en leurs premiers Quartiers,
Et l'on dit que, bien-tôt, en Pays de Lauriers,
Elles iront tailler leurs Soupes.

Déja, le bruit en vole & se répand par tout;
Plus d'une Nation en demeure à l'écoute.
Mais attendons jusques au bout:
Nous devinerons tout quand nous sçaurons la Route,

Digitized by Google

Et, chez qui que ce soit, il ne faut pas qu'on doute
Qu'il ne soit réduit à Quia
Et que nous n'en chantions Ici Victoria.

Mais, pour achever nôtre Epitre,
Passons à quelqu'autre Chapitre,
Et mettons dans nôtre Narré
Que l'Abbé de Bar fut sacré
(Lequel, je croi, n'a pas nom Jacque)
Evesque d'Acs, à la grand' Pasque,
Avecque un si noble Appareil
Qu'on n'en void guére de pareil ;
Et, comme c'est à juste Titre
Qu'il est coëffé de cette Mytre
Et que son grand mérite a fondé son Bon-heur,
Qu'il en fut applaudi de force Gens d'Honneur.

Je ne pus cet Article mettre
En ma pénultiéme Lettre,
Non plus qu'un autre que voici,
Des plus dignes de mon Souci :
C'est qu'en nôtre Françoise & docte Académie,
Dont est Chef l'illustre Séguier,
On avoit, avec preud'homie,
Receu Monsieur Colbert, l'autre Jeudy dernier.

Le Duc de Saint Agnan, qui joint, de bonne grace,
Aux beaux Lauriers de Mars les Lauriers du Parnasse
Et sert aux Courtisans de Modele aujourd'huy,
De la part de ce Corps, l'alla prendre chez luy
Et le mena dans l'Assamblée,
Qui d'alaigresse fut comblée
De se voir un si grand Appuy.

Il y montra qu'en nôtre Langue
Il sçavoit faire une harangue
Et du beau stile & du bel air,
Et, prenant nôtre charmant Sire
Pour le sujet de son bien-dire,
Dessus un si beau Texte on le veid triompher.

Enfin on reconnut que ce sage Ministre
(Que Dieu gard de tout cas sinistre !)
Etoit en tout un grand Mortel
Et que, pour le payer des utiles merveilles
Que tout l'Estat doit à ses Veilles,
Les Muses lui devoyent chez-Elles un Autel.

La Chose me parêt bien juste :
Il est leur Mécénas auprés de nôtre Auguste ;

Digitized by Google

Oui, par lui, ce grand Roy leur répand ses faveurs,
Et ces Reynes de la Science,
Ces nobles & divines Sœurs,
Veulent, pour cet effet, être toutes de France.

Deux des plus beaux Arts liberaux
Qui dépandent de leur Empire,
Qu'aprés la Nature on admire
Comme ses illustres Rivaux,
A sçavoir la Peinture
Avec l'Architecture,
L'appellent bien souvent aussi
En leur Royale Académie,
Et de son obligeant Souci
Lui demandent une partie,
Si qu'on peut dire, de bon sel,
Qu'il est seul aujourd'hui l'Esprit universel.

Mais passons à quelques Nouvelles.
Celles de Rome sont peu belles,
Et le Cardinal Roberti
Fut, dit-on, n'aguére, averti,
Par Lettres du Quatorzième,
Qu'Alexandre, au Moment extrême,
Sentoit enfin pancher ses Jours
Par un tout visible decours,
Ce qui l'a contraint, sans attendre
Le Bonnet qu'on lui venoit rendre,
A partir pour aller en ladite Cité
Sçavoir s'il faudra faire une autre Sainteté.

J'ay sceu, de bon Lieu, que l'Ibére
Dessus les Moyens delibére
De s'opposer aux Portugais,
Et qu'il s'en va, sur nouveaux fraïs,
Envoyer des Gens de Rapiére
Les Rembarrer sur la Frontiére.

LA NAÏVETÉ.

Un nouveau Marié, désirant mériter
La Pension que l'Edit donne
A ceux qui pourront présenter
Dix Enfans, ainsi qu'on l'ordonne,
Achetoit, ce dit-on, n'aguére dix Berceaux,
Afin d'y dôdiner autant de Populos,
Qu'en Brave il espéroit avoir dans une Année ;
Et, comme il s'expliquoit sur de si grands Explois,
Il disoit que sa Femme, ayant, au premier mois,
Déja d'un beau Garçon commancé sa Lignée,

Digitized by Google

Il espéroit dans dix avoir, de sa façon,
Encor le dixiéme Garçon.

Vous laissant à tirer la juste conséquence,
Je vais dater ma Lettre en toute diligence.

Elle est du trente Avril, telle-quelle, ma foy,
Car mon Mal me réduit en un si triste arroy
Que même je crains bien que, pour l'autre Semaine,
Je ne puisse r'ouvrir ma Veine.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilège du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296, A³. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 8. May 1667.

Notre Rheumatisme a fait gille,
Il a, tout de bon, détallé,
Et je ne suis plus désolé,
Mais alaigre, dispos, agille.
Je vais donc, comme un Rodomont,
Regrimper sur le double Mont,
Afin d'y façonner un May pour son Altesse.
Ma Clion m'aydera dans ce noble Dessein,
Et je voi qu'avec alaigresse
Elle vient à l'instant me présenter la main.

Il est encor arrivé noise
A la Diéte Polonoise,
Sur le Point de l'Arriéreban
Que maints Nonces, avec hahan,
Soûtenoyent étre nécessaire
Et se devoir promtement faire.
Mais ce discord fut appaisé
Par le Discours bien avisé
De Cazimir, Roy de Pologne,
Qui toûjours a prou de besogne.
Jugez quel est son embarras :
Il a, d'un costé, sur les bras,
Le Tartare, d'humeur cruelle,
Avec le Cosaque rebelle ;
Il craint les Turcs, d'une autre part,
Se voyant contr'eux sans Rempart.
Les Troupes de Lithuanie,
Le Castelan de Posnanie
Et maints autres Je ne sçai qui,
Rejettons de Lubomirsqui,
Avec leurs pieds tortus font rage.
O voyez donc de quel courage
Doit étre un Prince revêtu
Et ce qu'il lui faut de vertu

Digitized by Google

Dans les bizarres conjonctures
De tant de sortes d'Avantures !

On écrit que le Grand Sultan,
Animé par Monsieur Sathan
Contre ledit Roy du Sarmathe,
Que la Guerre intestine matte,
Pour, aprés, le mieux insulter,
Se propose enfin de quiter
Ses grands Projets sur la Candie,
Quoi que la Renommée en die,
Et que, selon ce sien désir,
Il a fait sçavoir au Visir
Qu'en bref, avec la République,
Employant bien sa Politique,
Il conclue une Tréve ou Paix.
Or, cela flatant ses souhais,
Voyant bien qu'il perdroit sa peine
Devant la Métropolitaine
Et, par un plus rude méchef,
En suite, peut étre, le Chef,
Il n'oubliera rien, chose seure,
Pour la Tréve ou la Paix conclure.
D'ailleurs aussi le Vénitien
Non plus, je croy, n'obmettra rien
Sur un Point qui trop le regarde,
Et son Senat prudent n'a garde
De laisser échaper, non, non,
Une si belle Occcasion.
Ainsi donc, des uns l'Infortune
Aux autres seroit opportune ;
Mais suspendons tout jugement,
Car il en peut étre autrement
Et, bien souvent, une Nouvelle
D'un jour à l'autre n'est plus telle
Et, sur tout, venant du Levant,
Autant en emporte le Vent.

Quoi qu'il en soit, le Marquis
Ayant quité la grande Ville [Ville,
Où, pour cet Estat Vénitien,
Il a montré du cœur tres-bien,
Comme aussi beaucoup de prudence,
Il s'en revient, en diligence,
Prés du beau Duc des Savoyards,
Pour marcher, sous ses Etendards,
Contre la Ville Genevése,
Qui fait contre lui la mauvaise ;
Mais ailleurs nous en parlerons,
Quand un peu plus nous en sçaurons.

Une autre importante Nouvelle
Tient les Curieux ėn cervelle,
Car cela peut estre un faux bruit :
C'est que, du quinze Avril la nuit,
A la fin, l'Ame du Saint Hôme,
Quitant le Grand Siege de Rôme,
Alla, dans le Céléste Lieu,
En prendre un autre auprés de Dieu.
Ainsi soit-il, si d'avanture
L'Avis n'est pas une imposture !
Tout bon Chrétien doit aujourd'huy
Faire ce dernier Vœu pour luy.

On dit que le Prince de Parme,
Friant de la guerriére Allarme
Et qui se signale vraiment
Dedans le beau Commandement
Qu'il a de la Cavalerie
Du Monarque de l'Ibérie,
S'est saisi sur les Portugais,
Qui n'en ont pas été plus gais,
D'un Fort d'assez grande impor-
Et qui donne pleine licence [tance
Aux Fourrageurs des Espagnols.....
De dénicher des Rossignols.

Leur Gouverneur dedans les Indes,
Où l'on conêt le Dieu des Brindes,
A repris, dessus les Anglois,
Par un de ses plus beaux Explois,
L'Isle de Sainte Caterine.
S'ils en sont d'une humeur chagrine,
Vous le devinez aisement ;
Mais, las ! alternativement,
En Guerre doit-on pas s'attendre,
Quand on a pris, à voir reprendre ?

Mais je croi qu'on ne verra plus
Ce belliqueux Flus & Reflus
Entre l'Angleterre & l'Hollande,
Car, de la façon qu'on le mande,
Elles vont, selon nos souhais,
Tout de bon conclure la Paix.
Déja, pour beaux Préliminaires,
Qui facilitent les Affaires,
Elles sont toutes deux d'Accord,
Pour mieux terminer leur Discord,
Qu'elles garderont les Conquêtes
Que chacune des deux à faites.

Digitized by Google

Ainsi le Britannique Roy
L'a fait sçavoir, de bonne foy,
Par une Lettre bien conceue,
Que, tout à mon aise, j'ay leue,
Aux Puissans Etats Generaux,
Comme eux, de sentimens égaux,
Avoyent déja daigné l'écrire
A cet aimable & brave Sire.

Un petit Levrier, cependant,
A la Chasse beaucoup ardant
(C'est, pour plus clairement le dire,
Une Frégate, ou bien Navire,
De quatre Piéces de Canon,
Qui s'acquiert un tres-beau Renom,
Le Marquis de Quiriam
Sous un Marquis, qui la commande),
Ce Levrier, donc, comme on le [mande,
A, n'aguére, presque à la fois,
Pris cinq Batimens des Anglois,
Dont l'un fut coulé sous les Ondes,
Autant améres que profondes,
Et quatre à Brest furent receus,
Voire méme les bienvenus,
Sur tout un, où six Damoiselles,
Ce dit-on, jeunettes & belles,
Augmentoyent un riche Butin
Qu'y faisoit trouver le Destin.
Mais, en avançant nôtre Epitre,
Passons à quelqu'autre Chapitre.

Ces derniers jours, à Tarascon,
[Dominique Marini]
L'Archépiscopus d'Avignon
Posa, bien avant dans la Terre,
La benite & premiére Pierre
D'un Convent d'Augustins Déchaux,
Qui par tout en ont d'assez beaux.
Mais, de crainte que l'on ne pense
Que ce soit contre l'Ordonnance,
J'avertis qu'en Quarante-deux
La Reyne Mere, au cœur pieux,
Se déclara la Fondatrice
De ce Monastique Edifice,
Et que, tout fraichement, le Roy,
Par sa Patente, en bon arroy,
A voulu de son digne zéle
Rendre la Mémoire éternelle.
Une belle Procession
Releva bien cette Action,
Où l'on compta, sans que je mente,
Jusques à quatre cent cinquante
Penitens, de qui les habis [gris,
Etoient tous bleus, noirs, blancs &
Et dont huit, que fort on exalte,
Sont mêmes Chevaliers de Malthe.
Apres eux, étoient Capucins,
Observantins, Dominicains
Et d'autres tres-Reverens Péres,
Que l'on appelle Trinitaires,
Avec le Seculier Clergé,
Dedans un bel ordre arrangé,
Et plusieurs agreables Anges,
Qui valoient beaucoup de louanges,
Portans, en beaux petits Soudards,
Des Guidons & des Etendards
Aux Armes de la Fondatrice,
A qui l'Immortel soit propice!

La belle Orfeline de Foix
Est decedée à dix-huit mois,
Et cette si grande Heritiere,
Dans une fort petite Biere,
A Sainte Genevieve du Mont
Joint, en leur tenebreux Sejour,
Ceux qui lui donnérent le jour.
Sans la Parque, un peu trop hâtée,
Etant & belle & bien rentée,
On l'eût vue, en temps & Saison,
Bru d'une assez bonne Maison;
Mais jamais cette Mort sévére
Nos Interests ne considére.

La noble Infante de Toussi,
Laquelle deja met Ici
A maints Cœur la Puce à l'Oreille,
Ainsi qu'une jeune Merveille,
Eut vraiment l'honneur, l'autre Jour,
D'estre, aux Yeux de toute la Cour,
Commere de nôtre cher Sire,
Donnant, comme on vient de me
Avec sa grande Majesté, [dire,
Pieusement, Chrétienté
Madame Moreau
Au Fils de l'heureuse Nourrice
Qui, dessous un Astre propice,
A donné, jusques à la fin,
Du Lait à notre beau Dauphin.

Jeudy, ledit charmant Monarque,
Qui conduit à ravir sa Barque,
Vinst se promener à Saint Clou,
Lieu des plus délicieux, où
Les deux Nompareilles Altesses

Digitized by Google

Qui sont les aimables Hotesses
De ce Terestre Paradis,
Lequel rend les Sens ébaudis,
A miracle le regalerent,
C'est à dire le festinerent
Tout à fait magnifiquement,
Proprement & royalement,
Outre leurs Anges invisibles,
En ayans là plusieurs visibles,
Si beaux, si charmans, si touchans,
Que l'on a les derniers penchans
A croire qu'autant que les autres
Ils meritent nos Patenôtres,
Et que le Lieu des Bien-Heureux
Est où sont leurs aimables Yeux.

A propos de visibles Anges,
Le plus digne de nos louanges,
A sçavoir celuy de Louys,
Dont tous les Yeux sont éblouis,
Nôtre excellente & sage Reyne,
Le même Jeudy, prit la peine,
Par un tres-obligeant souci,
De venir, ce dit-on, Icy,
Voir les illustres Carmelites, (de la rue du Bouloy)
Qui sont ses cheres Favorites,
Ayant avec elle un Amour
Qu'elle-mesme a produit au Jour,
Son brillant Dauphin, lequel passe
Tous les Amours en bonne grace.

Parlant de l'Amour aujourd'huy,
Je finis ma Lettre par luy.

LE DESASTRE AMOUREUX.

Ce franc & malin petit Peste
Qui nous donne à tous nôtre reste,
Fit, n'aguere, inhumainement
Etrangler certain Chien d'Amant,
Oui, Chien d'Amant, sans me mé-[prendre,
Et vous allez le Cas apprendre.
Un jeune & friand Levrier,
Etant en Chambre ou bien Grenier
A l'atache avecque sa Lesse,
Qui, jusqu'aux Fenestres, luy laisse
Le moyen de deambuler,
Comme il se sentoit lors brûler
Du Feu que ce beau Nain allume
Dans les Cœurs de plus grand Volu-[me,
Et qu'il apperçoit dans la Cour
Aussi quelque Chienne en amour,
L'Objet émeuvant la Puissance,
Il s'élance avec violance,
Pour courir aprés ses Appas.
Mais, par malheur, helas! helas!
Il est retenu par sa Lesse,
Qui l'étrangle & pendu le laisse.
Mais, quoy? sans ce maudit Licou,
Il se seroit rompu le cou,
Tombant sur pierre ou terre dure,
Et, dans cette triste Avanture,
Il falloit donc qu'il fût pendu,
Ou bien qu'il eût le cou rompu.

Voila les Vers que je destine
Pour mon admirable Héroïne
Et que j'ay faits le sept de May,
N'étant trop triste, ny trop gay.

AVIS.

Mais, à la fin de cette Lettre,
Pour le Public il me faut mettre
Que, demain, la Troupe du Roy,
Remontant en tres-bel arroy,
Donne une Piéce toute neuve,
Qui porte pour Titre la Veuve,
Mais Veuve à la Mode & du Temps.
Sans doute, les Intelligens
Concevront ce que je veux dire;
Si donc ils ont dessein de rire,
Qu'ils aillent au Palais Royal,
Et, foy de Relateur loyal,
Je croy, sans que je me méconte,
Qu'ils pourront y trouver leur [compte,
Et les Comediens aussi, [souci.
Si d'aller en bon nombre ils prennent le

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc^2, 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 295. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 15. May 1667.

Ma Fidéle Clion, sus, profitons des Feux
Que nous avons repris dedans les divins yeux
De l'auguste Héroïne Henriette-Marie :
Les plus beaux qu'inspirent Phœbus,
Disons-le sans cajolerie,
Sont, au prix, des Feux de bibus.

Oui, j'abjure aujourd'huy ce qu'en croid l'Univers ;
C'est une vieille Erreur de nos faiseurs de Vers,
Que, pour estre Sçavant, il faut qu'on le réclame.
Un seul Trait de ces Yeux, qui font le plein Pouvoir
Du Dieu qui régne par la Flâme,
Inspire cent fois plus d'Esprit & de Sçavoir.

Quand, apres quelque absence, enfin je les revoy
Et qu'un de leurs Aspects se glisse jusqu'à moy,
J'en ressens aussi-tôt les effets dans ma Verve
Et mes Rimes vont d'un tel air,
Que ce n'est point malgré Minerve
Que je fai ma Veine couler.

Mais c'est assez, Clion, c'est assez préluder ;
Nos Historiques Vers se veulent déborder
Sur les divers Sujets que m'offrent mes Tablettes.
Laissons les jaser promtement;
Ils s'en vont tailler des Bavettes,
Peut-estre, assez gaillardement.

Un tout frais ponu MESSIAS,
Lequel encor seize ans n'a pas,
Mais qui montre beaucoup d'audace,
Dans le LEVANT, a pris la place
De cet autre impertinant Fat,
Qui s'est enfin fait Renegat.
Ce jeune Cadet, ou Jocrice,
En MESSIRIE encor Novice,
Est si grand, que GARGANTUAS
Passeroit sous l'un de ses Bras,
Ou du moins, comme dit l'Histoire,
Le dernier Géant de la Foire.
Ce plus grand donc des Messias
A dans les Yeux certains Eclats
De vive & brillante lumiére,
Qui rompent, dit-on, en Visiére,
A ceux lesquels, tout ébaudis,
Se rencontrent assez hardis
Pour l'oser regarder en Face.
Il est Blondin, a bonne grace,
Il parle fort benignement
Et, pourtant, souverainement ;
Il se pique de Prophétie,
Et, soit noire ou blanche Magie,
Les fades et crédules JUIFS
En sont si fortement seduits,
Ainsi qu'ils l'ont été des autres,
Qu'il a plus de cent mille Apôtres,

Digitized by Google

Lesquels, le suivans aujourd'huy,
Viennent à SMIRNE avecque luy,
Crians qu'il faut que la TURQUIE
Sa tres-humble Esclave se die,
Car, comme son PRÉDECESSEUR,
Il a la MONARCHIE à cœur,
Et voudroit bien que la Fortune
Lui soûmît celle de la LUNE.
Mais on dit que le GRAND SEIGNEUR,
Comme il y va de son honneur,
A donné par tout si bon ordre
Que le Galant n'y pourra mordre,
Et qu'ayant bien fait le Badin,
Ce grand Messias & Blondin,
Deviendra, comme son confrére,
Bon RENEGAT & JANISSAIRE,

Autre part j'ay dit, ci-devant,
Qu'une Nouvelle du LEVANT
N'étoit pas toûjours l'Evangile;
Or celles qui sont de ce Stile
Bien souvent le sont moins encor.
Ainsi, je ne fai point d'effort
Pour vous obliger à les croire;
Mais ce qui suit est vraie Histoire.

Les CANDIOTS-VÉNITIENS,
Des OTOMANS ANTI-CHRÉTIENS
Creusent tres vaillamment les Tombes,
A coups de Grenades, de Bombes
Et de l'alti-tonnant Canon,
Quand, pour s'acquerir du renom
Et montrer une ame hardie,
Ils les muguétent dans CANDIE;
Ce qui rend lesdits Turcs-cornus
Un tant soit peu plus retenus,
Et fait que le VISIR enrage
De n'avoir point d'autre Avantage.

Les MAJESTEZ DES POLONOIS
Se portent bien, à cette fois;
Leur DIÉTE (que le CIEL bénie!)
Est ou sera bien-tôt finie,
Et le MOSCOVITE a froté,
En conséquence du TRAITÉ,
Monsieur le COSAQUE rebelle,
De maniére égrillarde & belle.

Mais, parlons de sa SAINTETÉ,
Laissant toute autre Nouveauté,
Car c'est aujourd'huy la Matiére
Dont la CHRESTIENTÉ toute entiére
S'entretient avec plus de soin,
Autant de prés comme de loin,
Et dessus quoi chacun sans doute
Est présentement à l'écoute.
Le Quatorze AVRIL, constamment,
Elle dicta son TESTAMENT,
Par lequel, pour le dire en somme,
Elle léga certaine somme
(Legs des plus justes & plus saints)
En faveur de ses MÉDECINS,
Et fit aussi quelqu'autre Grace
A ceux de sa FAMILLE Basse.
Le Quinze, ce Héros sacré,
Se sentant du Mal atterré,
Receut le divin VIATIQUE,
D'une façon fort Catolique
Et pleine de haute-vertu,
Etant sur son Lit, tout vétu,
Qui vers le CIEL les mains extole,
Avec le Rochet & l'Etole.
Alors, ayant DIEU dans son Sein,
Il fit un Discours, en latin,
A tous ceux qui, sur l'Omoplate,
Portent la vermeille Ecarlate,
Et c'est à dire, en plus clairs motz,
A tous les Seigneurs CARDINAUX.
Et cette Harangue pieuse,
Tres-élégante & vigoureuse,
S'étendant sur ce Texte-cy:
SIC TRANSIT FIGURA MUNDI,
Signifiant qu'en peu d'espace
La Gloire de ce Monde passe,
Il dist merveille, en vérité.
Dessus cette Instabilité
Qui fait de toute la Nature
Une passagère Figure.
Puis, sur luy faisant un retour,
Comme il se croyoit près du Jour
Qu'il devoit aller rendre Compte
Où jamais l'on ne se mécompte,
Il fit un Examen exact
De tout son grand PONTIFICAT
Et sentit beaucoup d'allégeance
De conétre en sa Conscience
Qu'il n'avoit oncques souhaité
Cette éminente Dignité,
Ny fait d'Intrigue & de Cabale
Pour avoir la Thyare Papale:
Qu'il n'avoit employé non plus
Les saints & sacrez Revenus

Digitized by Google

Du grand Trésor Apostolique
Que dans la louable Fabrique
De maint Temple & de maint Autel
Pour la Gloire de l'immortel,
Ou pour la pieuse Assistance
(De quoy chacun a conessance)
Des Princes lesquels sont aux Mains
Avec les Mécréans Turcains
Et qui signalent leur beau Zèle
Contre cette Race Infidéle;
Et qu'enfin, si sa Sainteté
Avoit mandé sa Paranté,
C'avoit été sur les Instances
Du Collége des Eminences
Et même apres un An complet.
Or, cet examen ainsi fait,
Il conjura ledit Collége
D'élire un Pontife au Saint-Siége,
Qui réparât son manquement
Dedans ce Sien Gouvernement;
Puis, ayant baisé l'Evangile
De façon benigne & docile,
Il leur donna, d'affection,
A tous sa Bénédiction.
La Nuit du Quinze au Seizième,
Avec une douleur extréme,
Il fit des Calculs rigoureux; Ce sont Pierres.
Mais, apres, il se porta mieux,
Et même l'on dit que sa Fiévre
De beaucoup moins en parut miévre.
C'est, par l'Ordinaire dernier,
Ce que rapporta le Courier
Et, n'en sçachant pas davantage,
Je m'en vais changer de ramage
Et vous discourir d'un Tambour,
Lequel fait un grand bruit en Cour.

C'est un Tambour incomparable,
Et de Prix autant qu'admirable,
Par plusieurs Dauphins enlassez
Qu'on y void joliment tracez,
Par divers belliqueux Trophées
Dignes du Chant de mille Orphées,
Par des Diadémes fermez,
Dont les Yeux demeurent charmez,
Le tout étant de Pierreries
Sur de superbes Broderies,
Avec des Dictums, en Email,
Expliquans ce riche Travail,
Que vingt-cinq mille écus on prise,
Si qu'on peut dire, sans méprise,
Que jamais, jusques en ce jour,
On ne veid un pareil Tambour.

Aussi, pour vous dire l'Histoire,
Ce riche Tambour a la gloire
D'étre à nôtre Dauphin charmant,
Qui le sçait batre gentiment,
Et c'est le Régale, non mince,
Que luy fait un autre beau Prince,
Sçavoir le Prince de Piémont,
Séparé d'ici par maint Mont,
Et de qui la petite Langue
S'est expliquée en sa Harangue,
Sur le Sujet de cet Envoy,
Par un Marquis, en bonne foy,
Le Marquis de S. Maurice, Premier Escuyer du Duc de Savoye et son Envoyé en cette Cour
Fort spirituel & fort sage,
Lequel des mieux fit son Message.
Or le Motif de ce Present
Si beau, si riche & si plaisant,
Est qu'un Ministre de Savoye,
Le Comte Carroccio, Ambassadeur.
Avant qu'en reprendre la voye,
Demandant à ce grand Dauphin,
Si brillant, si vif & si fin,
Et qui tant d'Esprit fait parétre,
Ce qu'au Prince, son jeune Maitre,
Il desiroit mander par luy:
« Rien », lui dit-il, « pour aujour-[d'huy,
» Sinon qu'un Tambour il m'envoye, »
Decouvrant à lors cette joye
Qu'il témoigne ordinairement
Quand on lui parle d'Armement,
Et qui montre qu'un jour Bellonne
Sera sa plus chére Mignonne.
Ainsi, le Prince Savoyard,
Quoi qu'il soit encor un Poupart,
Désirant, malgré son Enfance,
Déjà plaire au Dauphin de France,
L'a fait régaler du Tambour
Qu'admire toute nôtre Cour,
Avec la maniére galante,
Et mêmement toute éclatante,
Dont toutes les Choses se font
Par l'illustre Cour de Piémont.

Mais, à propos de Tambour, [Qu'est-ce?
J'oi sans cesse batre la Caisse,
Je ne voi qu'Armes & Drapeaux,
Que Fantassins & que Chevaux,

Digitized by Google

Lesquels partent de cette Ville,
Remplis d'une guerriére Bile,
Et Louis même, avec sa Cour,
S'en va partir au premier jour:
Ce n'est pas pour tirer aux Merles
Et ni pour enfiler des Perles,
Je le gagerois, ma foy, bien;
Mais ne disons encore rien.

Le grand jour de Sainte Monique,
Suivant sa pieuse Pratique,
La Reyne, si pleine d'attrais,
Alla, pour l'honorer, exprés
Aux Augustins portans Sandale,
Logez dans la Forêt Royale
Du beau Chateau de Saint Germain,
Qui va de Monde étre moins plein;
Et j'ay sceu que ce Pére illustre,
Digne de prescher au Balustre,
Provincial de l'Ordre Sçavoir le Pére Valentin,
Fit en François, non en Latin,
Bravement le Panégyrique
De ladite Sainte Monique.

LA MALE.

Un Quidam beaucoup obéré,
S'étant vû mis in Carcére
De par la Troupe Créanciére,
Pour n'y loger Quinzaine entiére
S'avisa d'un drole de Tour,
Que bonnement je mets au jour,
Pouvant servir de Tablature
A quelqu'autre, en telle Avanture,
D'autant plus que l'Evénement
Est arrivé tout fraichement.
Il se fit porter une Bale,
Ou plutôt une longue Male,
Qui contenoit plusieurs Dossiers
Et Liasses de vieux Papiers,
Sous prétexte qu'en ses Affaires
Maints d'iceux étoyent nécessaires.
Mais s'étant enfermé dedans,
Par l'intrigue de quelques Gens,
La Male aussi-tôt se remporte
Et lui se sauve de la sorte.
Le Tour vraiment n'est pas mau-
Et le Quidam n'étoit pas niais; [vais
Au besoin, qui pourra, l'imite,
Et de Prison sorte au plus vîte,
Car c'est un maussade Logis.
Mais ces Tours ne se font pas bis
Et, de plus, les Geoliers de France
Sont un peu trop matois, je pense,
Car, pour vous parler franchement,
Ce singulier Evénement
Est arrivé dans la Hollande,
Et de la Haye on me le mande.

Ne pouvant tourner le Papier,
Je m'en vais dater ce Cahyer,
Du mois de May le Quatorziéme,
Où la Chaleur n'est pas extrême.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L 11802 — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 22. May 1667.

Henriette-Anne, & non Marie,
Belle Altesse Royale, excusez, je vous prie
Si dans mon autre Ecrit je mis mal vôtre Nom.
Hélas! alors qu'on se propose

De discourir de vous, soit en Vers, soit en Prose,
On peut en telle erreur tomber avec raison.

De tant d'Appas dignes d'hommages
L'Esprit reçoit alors les brillantes Images,
Que, comme en un Dédale il se trouve surpris
Et songe peu, dans ces Idées,
De lui tout à la fois ardamment regardées,
Au vrai Nom dessous qui ce beau Tout est compris.

Aussi, croyez, belle Princesse,
Que l'on connêt bien moins les Noms de vôtre Altesse
Que ses divins Attrais & ses grands Attributs.
Ainsi, sans reste de scrupule,
Je vais nouvelliser, aprés ce Préambule
Et m'acquitter vers Vous de mes humbles Tributs.

Vous sçavez ce que je vais dire,
Mais au Public je doi l'écrire:
Les Vers seront pour vous & les Choses pour lui.
Madame, agréez ce Partage
Et daignez, sur ce, sans ennuy,
Ecouter mon petit ramage.

En Public, et non en Secret,
L'incomparable Duc d'Albret,
Que déja la Gloire couronne,
Fit encor miracle en Sorbonne,
Soûtenant, avec majesté,
Bonne grace & facilité,
Son dernier Acte de Licence,
Plein d'une profonde Science,
Si bien que, répondant couvert,
On ne pût le prendre sans vert
En aucun endroit de sa Thése,
Qu'il vaudroit mieux, ne vous déplaise,
Appeller un gros Livre entier,
Qu'on pourroit faire relier,
Car elle contient la Doctrine
La plus solide & la plus fine,
Comme aussi les Difficultez
Et rares Curiositez
De tous les Siécles de l'Eglise.
Je puis le dire sans méprise,
Ayant leu la Théze, ma foy,
Tres-belle & dédiée au Roy,
Duquel, comme un Astre propice,
Le Portrait est au Frontispice,
Et qui sur le Sujet vient bien,
Etant d'un Prince tres Chrestien.
D'étonnement, donc, fut comblée
La noble et célébre Assamblée,
Dont, entr'autres Gens bien titrez,
Etoyent quantité de Mitrez,
Le grand Condé, dont les lumières
Egalent ses Vertus guerriéres,
Monsieur le Duc, son sage Fils,
Aussi du Rang des beaux Esprits,
De Saint Paul, jeune & digne Comte,
Que dans ce même nombre on compte,
Force autres Grands & Ducs & Pairs,
A nôtre Monarque tres-chers,
Et, pour rendre la Liste entière,
Maints Messieurs à Robe & Rapière,
Sans que j'obmette de coter
Deux Seigneurs des plus à noter,
Le fameux Prince de Turenne,
Si rare & si preux Capitaine,
Et le vaillant Duc de Bouillon,
Qui faisoyent les Honneurs, dit-on,
En qualité d'Oncle & de Frére,
Ayans lors une joye entière
De voir les Applaudissemens
Que l'on donnoit à tous momens
A ce Soutenant d'importance,
Que sa belle & noble Naissance

Digitized by Google

N'éléve pas, en vérité,
Plus que fait sa Capacité,
Sur ceux qui sont en concurrence
Pour le même Acte de Licence,
Id est les autres Bacheliers,
Tant ses Talens sont singuliers.
En concluant donc ce Chapitre,
L'un des plus beaux de mon Epître,
Ajoûtons encore cela,
Qu'enfin ce jeune Prince-là,
Qui peut à tous faire la nique
En Positive & Scolastique,
Fit conêtre qu'asseurément
Il seroit bien-tôt l'Ornement
De ladite Maison illustre,
Qui tire son ancien lustre
De la Valeur & du Sçavoir
Que tous ses Descendans font voir.

La Maison de Bouillon

Dimanche, le jeune de Guyse,
Duc d'une tres-charmante guise,
Fils & Neveu de deux Héros
Dont toûjours vivra le beau los,
Receut des Mains de l'Hyménée,
Par une auguste Destinée,
Mademoiselle d'Alençon,
De son Cœur le noble Ameçon,
Où de nos Roys le beau Sang brille
Et de feu Monsieur Gaston Fille,
Comme le Duc, d'âge vraiment
Propre à l'aimable Ebatement.
Une honorable Compagnie
Signala la Cérémonie,
Car, outre les deux Majestez
Et les Parens des deux côtez,
Toute la Cour, gaye & pimpante,
Au nœud Gordien étoit présente,
Et ce fut l'Evesque d'Autun,
Prélat qui n'a rien de commun,
Lequel dît, dans ce beau Mystére,
Le Conjungo-vos nécessaire,
Que, sans doute, les jeunes Gens
Font profiter, sans perdre Temps.
Alors la nouvelle Duchesse,
Ayant le cœur plein d'alaigresse,
Dîna, dans son rang, aux côtez
De nos chéres Divinitez
Et puis, de deux Pendans d'Oreilles,
Riches, certe, & beaux à merveilles,
Le plus charmant des Potentats
Ayant régalé ses Appas,
Le noble Couple, en cette Ville,
Vint gîter en son Domicile,
Au pompeux Palais d'Orléans.
Or Monsieur, les suivant léans,
Avec une pleine franchise,
A l'Epous donna la Chemise,
Et la Robe, je pense, aussi;
Mais le beau Duc prit le souci
Que tout Epous qui sçait l'entendre
En telle occurence doit prendre.
Et pour empêcher que meshui
Sa Race ne finisse en Lui.

[Gabriel de Roquette]

La nuit du quinze au seiziéme,
Je ne sçai par quel stratagême,
Cloton surprit Monsieur Guenaud,
Mais, las! dont il fut fort penaut.
Se retirant de chez la Reyne,
Il fut saisi par l'inhumaine,
Et, quoi qu'il fist pour éluder
Et de ses Pates évader,
Quoi que deux de ses chers Collègues
Apportassent illec leurs Grégues
Et joignissent, pour son secours,
Leurs beaux Secrets & leurs Discours,
La Masque, s'appellant là Roche,
Dessus Guenaud son Trait décoche,
Bravant même ainsi, par ma foy,
Trois grands Médecins, chez le Roy.
Néantmoins, qu'avec moins de gloire
Elle vante cette Victoire:
Le Mort ayant quatre-vingts ans.
Ce fut, comme je croi, le Temps
Qui fit, aux pieds de ce Fantôme,
Choir, de la sorte, ce rare Hôme,
Cent fois plus grand Praticien
Qu'Hypocrate ni Galien.

Premier Médecin de la Reyne

Mais n'en parlons pas davantage,
Il est dispensé du Voyage
Que fait la Reyne, en bel arroy,
Sur la Frontiére, avec le Roy,
Car, enfin, ce digne Monarque,
Où tant de Hauteur on remarque,
S'en va s'avancer, à grands pas,
Dans le fin cœur des Pays-Bas,
Précédé de la Renommée
Et même suivi d'une Armée
De soixante mil Combatans,
Qui sont tous de terribles Gens.
Mais, quoi? le Grand Porte-Couronne
Ne veut faire mal à Personne

Et ne marche, il est bien certain,
A si grand bruit & si beau Train,
Comme Foy de Prince il l'atteste
Lui-même, par maint Manifeste,
Que pour forcer quelque Illion
Dont la louche Rebellion
Fermeroit la Porte à la Reyne,
Méconessant sa Souveraine,
Et qui déniroit en un mot,
Dans le Brabant, dans le Hainaut
Et dedans les autres Provinces,
Tant les grosses comme les minces,
Ce qui, selon toute équité,
Appartient à sa Majesté,
Comme clairement on le preuve
Dans l'Impression toute neuve
Des Traitez donnez ric à ric,
Même en trois Langues au Public.

En François, Espagnol et Latin.
[Traité des Droits de la Reyne Tres-Chrestienne sur divers Estats de la monarchie d'Espagne. *Paris, imprimerie Royale*, 1667. In-4.]
[Tratado de los Derechos de la Reyna Christianissima sobre varios Estados de la monarquia de España. *Paris, Emprenta Real*, 1667. In-12.]
[Reginæ Christianissimæ Jura in Ducatum Brabantiæ et alios ditionis Hispanicæ Principatus. 1667. *S. l.*, in-4 et in 12.]

Mais quels Peuples, d'âme tygres-
Ne recevroyent pas la Princesse [se,
Et, de bon cœur, ne rendroyent pas
Hommage à tant de grands Appas
Qui, joins à la Haute Naissance,
Font voir, avec trop d'évidance,
Qu'on ne peut en plus belles Mains
Mettre l'Empire des Humains?
Aussi Louis, & bon & sage,
Avant qu'aller à son Voyage,
Lui remit, avec grand éclat,
Les Soins du dedans de l'Estat,
Luy laissant la pleine Puissance
De la Souveraine Régence,
Et Sa Majesté mêmement
Le fit sçavoir au Parlement,
Ainsi qu'à la Chambre des Comptes
(Ce que je dis ne sont point contes),
Et je dois ajoûter ici:
A la Cour des Aydes aussi.
Sur cela, cette Reyne illustre
Receut, en son royal Ballustre,
Les Respects de leurs Députez,
Qui furent d'aise transportez
A l'aspect de telle Régente,
Egalement sage & charmante.
Au reste, il n'est rien de pareil
A nostre Guerrier Appareil;
On diroit qu'il est fait pour peindre,
Mais il n'en est pas moins à craindre.
Tous ces riches Acoutremens,
Tous ces lestes Ajustemens;
Ces superbes Orphévreries,
Ces Plumes & ces Broderies,
Qu'on void jusques aux Gens de Pié,
Sont pour protester amitié,
D'une façon plus solennelle
Et plus éclatante & plus belle,
Avecque Messieurs les Flamens,
S'ils ont pour nous des Sentimens
De chers & bons Compatriotes,
Ennemis de toutes Riotes.
Mais s'ils ne parlent pas François
Et s'ils paraissent discourtois,
Cette même Magnificence
Servira, comme je le pense
(Et je le pense tout de bon),
A les réduire à la Raison
D'une façon plus solennelle,
Et plus éclatante & plus belle,
Car nos Gens, bien certainement,
Sont des Gens Braves doublement
Et qui joindront, sans raillerie,
La Bravoure à la Braverie.
Mais, attendant qu'aux premiers
[jours
Nous puissions pousser ce Discours,
Parlons un peu d'autres Nouvelles:
J'en tiens déjà deux assez belles.

En premier chef l'Abbé Paumy,
Lequel a mérite & demy,
Et dans sa Maison, qu'on exalte,
Compte des Grands Maitres de
[Malthe,
A qui l'on donne, là, le Daiz,
Est Prélat Mitré de Rodez,
Et, par notre illustre Archevêque, [Hardouin de Beaumont de Péréfixe]
Qui du même Lieu fut Evêque,
On le veid, n'aguere, mytrer,
C'est à dire autrement sacrer,
Ayant, pour Assistans de marque,
Ces deux qu'à côté je remarque.

Les Evesques d'Angoulême [François de Péricard] et d'Acqs [Hugues de Bar].

L'autre Nouvelle, la voici:
Par un louable & saint souci,
Huit Députez de notre Dame,
Où l'on chante en si belle Game,
Composent une Mission,
Digne de Bénédiction,

Sur les Terres où ce Chapitre
Seigneurie avec juste Titre,
Et j'ay sceu, d'un fort bon Marchand,
Qu'à Saint Mathurin de Larchant (Du Diocese de Sens)
Ces ravissans Missionnaires
Font des Progrez extr'ordinaires,
Et que les plus grands Pervertis
Deviennent de saints Convertis,
Ce que je mets en mon Epître,
Pour bel Exemple à tout Chapitre.

Le vingt-deux du Mois trépassé,
Le Pape n'étoit point passé
Et combatoit en Alexandre
La Mort, qui pensoit le surprendre.

Par un mauvais Aspect des Cieux,
En je ne sçai combien de Lieux
De la Province d'Albanie,
Comme on l'a sceu de Dalmatie,
Il s'est fait de tels Tremblemens,
Que tant Vénitiens qu'Otomans
Ont, avec des Villes entiéres,
Ainsi trouvé leurs Cimetiéres.

Ah! baste encor pour les derniers;
Mais j'ay grand' pitié des premiers.
Ailleurs j'en diray davantage,
N'ayant en ma troisiéme Page
Que place pour dater & dire que ces
[Vers
Sont du vingt-un de May, l'un des Mois
[les plus verts.

AVIS.

La Veuve à la Mode se joue (Au Palais roy.)
Et franchement je vous avoue
Que, si l'on veut bien rire, il faut la
[voir exprés;
Voyez la donc, je vous en prie.
Elle parêt sous les Attrais
De Mademoiselle de Brie
Qui, Veuve, auroit bientôt un Epoux
[jeune & frais.
D'ailleurs, la mignarde Moliére
Y fait le Rôle d'une Sœur
Avec qui l'amoureux Mystére
Est, je croi, bien plein de douceur.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22 Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 29. May 1667.

Jeune Source d'Appas, adorable Merveille,
Pour qui j'ai la Puce à l'oreille
Si tôt que ce Samedy vient
Et qu'enfin, depuis deux Années,
Par de charmantes Destinées,
En ce Jour ma Muse entretient,
Voici, sur nouveaux frais, nôtre Lettre nouvelle:
Madame puissiez-vous la trouver un peu belle,
Car, quand par tout d'ailleurs on m'en diroit du bien,

Comme on m'en dit assez sans cesse,
Je compte tout cela pour rien
Sans l'approbation de ma grande Princesse.

[Abbas II] Le Roy de Perse, par le Vin,
A ses Jours a vû mettre fin,
Et de ce cas voici l'Histoire,
Comme la contient un Mémoire:
Ayant trop pris de ce bon Jus
Du Compére Indien Baccus,
Comme il est plus chaud que l'Eau [d'Orge,
Il lui causa dedans la Gorge
Une telle inflamation
Qu'il s'en ensuivit, ce dit-on,
Une subite Squinancie
Qui, l'étranglant, finit sa vie.
Voila donc comment par le Vin
Il veid terminer son Destin
A trois fois dix & trois Années,
Onze Mois & trente Journées,
Qui sont, comptant poëtiquement,
Trente-quatre Ans tout justement.

[Soliman II] Le Fils dudit Sophy de Perse,
Lequel n'a plus de Dents en perce,
Depuis du moins plus de quinze ans,
Prit place au Trône en même temps,
Et, selon du Pays la Mode,
Qui me parêt bonne & commode,
Nonobstant la Pompe du Dueil
Pour le Pére dans le Cercueil,
On en fit une d'alaigresse
Et l'on bannit toute Tristesse
Pour le Fils au Trône monté,
De qui la jeune Majesté,
Plus que la Défunte, se pique
D'étre pimpante & magnifique
Dans les Spectacles, les Tournoys
Et les autres Plaisirs de Roys.
On ajoûte qu'aimant la Guerre,
Il la doit porter sur la Terre
De son Voisin, le Grand Mogor,
Non pour avoir ses Lingots d'or,
Car de Richesses il n'a cure,
Mais pour se vanger d'une injure
Qu'il a faite à l'Ambassadeur
De son Pére, & qu'il prend à cœur.
C'est que, dedans une Audiance,
Il lui fit, avec indécence,
Arracher le Turban du Chef,
Puis, le mal traitant derechef,
Lui fit, par un second outrage,
Ecacher dessus le Visage
Je ne sçai combien de Melons
(D'insulter étranges façons!)
Et, pour comble de moquerie
Et de piquante raillerie,
L'ayant fait monter en Cadet
Sur un misérable Bidet,
Le renvoya devers son Maître
En ce risible & piteux être.
Mais, d'autre part, on dit aussi
Qu'il eut raison d'agir ainsi
Et que le feu Sophi de Perse,
Dés long-temps sa Partie averse,
Avoit, avec quelque hauteur,
Mal traité son Ambassadeur
Et je croi que, dans quelqu'Epître,
Je vous en ay fait un Chapitre.
Quoi qu'il en soit, laissons les là,
Car, pour mettre entr'eux les holà,
Je voi trop de chemin à faire
Et peu nous chaut de leur affaire.

Le Grand Seigneur n'en manque [pas,
Car plusieurs trop fringans Bassas,
Font des leurs en plusieurs Provinces
Et tranchent-là des petits Princes.

Son grand Visir n'en a pas moins,
Voyant que, malgré tous ses soins,
La male Peste & la Famine
Toutes ses Troupes extermine,
Qu'en vain il attend tous les jours,
De divers Endroits, des Secours
Pour exécuter sur Candie La vieille
Son Entreprise si hardie,
Et qu'il a des ordres pressans,
Pourtant, de n'y point perdre temps
Et de faire cette Conquête,
Ou d'apporter en Cour sa Tête.

Les Républicains de Saint-Marc, Les Vénitiens
Qui de Gloire auroyent maint bon [marc

Digitized by Google

Si l'on pouvoit peser la Gloire,
Afin d'obtenir la Victoire
Dessus les Turcs, de toutes parts,
Amassent de nouveaux Soudards,
Et, sur la Mer & sur la Terre,
Font de fort beaux Apprets de
[Guerre.

D'autre part, leur sage Sénat,
Polissant des mieux leur Etat,
A fait une étréte Défense
A toutes Filles de Licence
De se trouver aux Lieux sacrez,
A la Pieté consacrez,
Sous peine à toute Refractaire
D'une Amande Pécuniaire,
Ou, si le mal'heureux Métier
Ne peut fournir pour la payer,
D'une autre peine Corporelle
Qui n'est ni plaisante ni belle.
Ce que j'ay dit ne s'entend point
(Ne vous trompez pas sur ce Point)
Pour Celles qui, bien Penitentes
Et de leurs Fautes repentantes,
N'iroyent dedans ces Saints Lieux-là
Que pour dire Mea-Culpa,
Mais pour les seules Madelaines
Qui n'iroyent que pour leurs Fredai-
Et pour attirer les Chalans [nes
Par leurs Attrais affriolans.
Las, helas! si, pour ces derniéres,
Dont nous avons des Pepiniéres,
On faisoit Ici tels Edits,
(Certe en soûpirant je le dis)
Qu'on verroit dans les saints Mysté-
Aux Paroisses & Monastéres, [res,
Le Troupeau Féminin petit!
La Chose est sans nul contredit.

Le deux de ce mois, le Saint
Etoit encor vivant, à Rome, [Homme
Et tenoit, ainsi que jadis,
Les grandes Clefs du Paradis.

Je gage bien, & point je n'erre,
Que vous voulez du Tremble-Terre
Avoir le petit Suplément,
Que je promis derniérement.
Sçachez donc qu'en cette Aventure
Dont j'abbrége ici la Peinture,
N'y voyant pas (las! tant s'en faut!)
Pour en rire le moindre Mot,
Raguse, cette belle Ville,
Que maint beau Port, mainte belle
[Ile,
Maint beau Temple, maint beau
[Palais,
Maint beau Jardin rempli de Jets,
Maint bel Arc, mainte belle Halle,
Maint beau Lieu pour garder du hâ-
Et, bref, mainte rare Beauté, [le
Rendoit charmante en vérité,
Se veid (ô Disgrace inouie!)
Dans un clin d'œil évanouie
Avecque tous ses Habitans,
A la réserve de huit cens,
Tristes Reliques de huit mille,
Qui, sur les ruines de la Ville,
Poussoyent de longs Gémissemens
Ou de lugubres hurlements.
Quand cette Ville désolée
Se fut de la sorte écroulée,
De ses Matérieaux confus,
Où rien ne se distinguoit plus,
Des Vents & des Flâmes sortirent,
Des Monts avec bruit se fendirent,
Un Château, du Debris resté,
Ainsi qu'il est bien attesté
Par le Récit de cet Esclandre,
Auquel tout Cœur dur devient ten-
Deux fois s'ouvrit & referma [dre,
Et, par bonheur, point n'abîma.
On ouyt deux grands coups de
[Foudre,
L'Air parut tout épais de poudre,
La Mer, avec certains abois,
Fit le Plongeon par quatre fois
Et là, depuis, ne s'est point vue.
Mais détournons viste la vue
De ce Spectacle trop affreux,
Ajoûtant, en un mot ou deux,
Que Trau, Cattero, Sebenique,
Trois Villes de la Republique, De Venise
Furent, dans ledit Tremblement,
Trembleuses réciproquement,
Et qu'aussi mainte & mainte Place
De la Mahométane Race,
Dont, sans mentir, tres-peu me chaut,
Y dança, certe, comme il faut,
Sur tout Dulcigne & Castel nove.
Sus, passons à quelqu'autre Nove.

La DIÉTE des POLONOIS
Est finie, ainsi que je crois,
Mais quel le Succez? je l'ignore,
Car on y disputoit encore
Dessus le plus épineux Point,
Lequel au ROY ne plaisoit point,
Touchant l'ELECTION, je pense.
Lecteur, ayez donc patience
Jusqu'à l'Ordinaire prochain,
Où tout se sçaura plus à plein.

Pour la PAIX avec l'ANGLETERRE,
Cette Affaire ira tres-belle erre
Et, dans Breda, l'on va bien-tôt
Pousser le TRAITÉ comme il faut.

Mais, quant à nous, avec l'ESPA- [GNE
Je voi qu'on parle de CAMPAGNE
Et que chacun, de son côté,
Remet la Rapiére au costé.
Qui rompt donc? Ce n'est pas la [FRANCE,
Et la Chose est en évidance:
Elle demande seulement,
Justement, équitablement,
Les DROITS de son aimable REYNE,
De son auguste Souveraine,
Et l'on les lui refuse: ERGO,
N'en déplaise à DOM RODRIGO,
C'est l'ESPAGNE, je l'en assûre,
Qui seule fait cette Rupture.
Ce GOUVERNEUR des PAYS-BAS
Ces raisons-là ne goûte pas
Et, craignant fort qu'on lui demem- [bre
De son Régime quelque Membre,
Se trémousse par Monts, par Vaux,
Et dans ses Postes principaux
Essaye de mettre tel Ordre
Que le FRANÇOIS n'y puisse mordre.
Il n'obmet rien enfin, mais quoy?
Que fera-t-il contre un grand ROY
Couvert de splendeur & de gloire,
Qu'a toûjours suivi la VICTOIRE
Aux Lieux où sa MAJESTÉ va
Et qu'il auroit conquis déja
Si l'AMOUR, par de divins Charmes,
N'eût de ses mains fait choir les Armes,
En lui faisant voir les beaux Yeux
De THÉRÉSE, FILLE DES DIEUX.

[Le marquis de Castel-Rodrigo]

Ce majestueux & beau SIRE,
Digne d'un MONDE pour EMPIRE,
Ayant, avec sa grande COUR,
Fait dans AMIENS quelque Séjour,
Est venu giter vers PÉRONNE,
Et par tout ses Ordres il donne
Avecque tant d'activité
Qu'on admire sa MAJESTÉ.

Nôtre DAUPHIN, plus beau qu'un [Ange
Et digne de haute louange,
Avecque sa brillante Sœur,
Qui régnera sur maint grand Cœur,
A COMPIÉGNE, honorable Ville,
A fait chois de son Domicile,
Où le LIEUTENANT GÉNÉRAL
Lui fit un Compliment royal,
Auquel sa digne GOUVERNANTE,
Maréchale illustre & charmante,
Avecque grace, avec esprit,
Et du fort bel air répondit.

Cet HÉRITIER de la COURONNE,
Que déja la Gloire environne,
Ayant passé par CHAMPLATREUX,
Un PRÉSIDANT des plus heureux
L'y régala de belle sorte,
Ainsi qu'une Lettre le porte,
Comme il avoit aussi traité
Et l'une & l'autre MAJESTÉ,
Avecque leur SUITE, à trois TABLES,
Où les Mets les plus manducables
Furent servis profusément
Et même aussi trés-galamment.

Monsieur le Président Molé

Le beau PREMIER MONSIEUR de [FRANCE,
Prince d'une rare excellence,
Impatiant de prendre part
Aux Travaux de notre CEZAR,
Partit, JEUDY, dés que l'AURORE
Par ses pleurs vinst enrichir FLORE,
Pour aller, en guerrier estat,
Joindre l'auguste POTENTAT.

Deux jours auparavant, ses Pages,
Bien morigenez & bien sages,

270 Tret-galamment.

Digitized by Google

Tous à l'avantage ajustez
Et, qui plus est, trés-bien montez,
Ses cent Hommes à Hallebardes,
Ou cent Suisses, & ses cent Gardes
(Ceux-cy sur de bons Destriers,
De haute mine & fort guerriers),
Avoyent pris cette route même,
Montrans une Liesse extréme ;
Et, parmi cet assez beau Train,
Etoyent force Chevaux de Main,
Conduis par leur Valets d'Etrilles,
Qui tous paressoyent de bons Drilles,
Item, quantité de Mulets,
Que leur Carillon rendoit gais,
Nonobstant la pesante Charge
Qui couvroit leur Echigne large,
Et, pour tout dire en peu de mots,
Grand attirail de Chariots,
Pleins de Tantes & d'Utenciles
Pour gîter au Camp fort utiles.

Puis-je mieux que par là cet Ecrit terminer ?
Non, belle Altesse, non, & je vais l'y borner.

Fait la Veille de Pentecôte,
Sans me fouler aucune côte.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 5. Juin 1667.

Naissez, Vers bien-heureux, Vers que le sort destine
Pour aller divertir une jeune Héroïne
En qui, certe, le Ciel & la Nature ont mis
Tout ce que, d'une Main prodigue,
Qui ne sçauroit souffrir de borne ni de digue,
Ils versent seulement à leurs meilleurs Amis.

C'est dans son beau Saint Clou que l'on void la Princesse,
Où, pour charmer aussi cette brillante Altesse,
On void que la Nature & l'Art ont, à l'envi,
Produit ce qu'ils ont d'agreable,
En faisans un Séjour, comme Elle, incomparable,
Où chacun des cinq Sens tour à tour est ravi.

C'est donc en ce beau Lieu qu'en vôtre humble ramage
A ses rares Appas vous irez rendre hommage
Et que, pour un moment, vous la divertirez.

Digitized by Google

Mais, pour avoir l'heur de lui plaire,
Ayez tout l'Ornement qui vous est nécessaire
Et dites du bel air tout ce que vous direz.

Je ne sçai pas comme en Pologne
Quelqu'un peut avoir grasse Trogne,
La Diéte n'y finissant point,
Car on m'a dit, touchant ce Point,
Qu'on l'avoit encor prolongée
(Tant utile elle étoit jugée)
Du vingt-deux jusques au vingt-sept, (Avril)
Et que, ce terme-là complet,
Elle fut, la chose est constante,
Remise encor jusques au Trente.
Mais je croi qu'on en dispensa
Monsieur le Staroste Lomsa (Fils du grand Trésorier de la Couronne [Krasinski])
Et la jeunette Castelane (La Castelane de Wilna, Nièce du Chancelier de Lithuanie)
Qui, plus brillante que Diane
Par ses beaux yeux & ses atours,
L'Epousa, l'un des susdits jours.
Oui, j'apperçoi dans un mémoire,
Ecrit vraiment d'encre fort noire,
Que l'Oncle de cette Fanfan,
Qui n'est pas en son quinziéme An,
Fit, ainsi qu'en Cérémonie,
Grand Festin à la Compagnie,
Qui fut assaisonné d'un Bal,
Où l'on ne s'agita pas mal,
Et que l'Epous & l'Epousée,
Qui s'en veid un peu défrisée,
Continuérent certe entr'eux,
Afin de mieux remplir leurs Vœux.
Mais, non, foin, je disois l'affaire
Ainsi qu'elle devoit se faire,
Et, devinant dessus ce Cas,
Qui de la sorte n'alla pas,
Maitre Gonin en Devinaille,
Je ne devinois rien qui vaille.
Car, à la Mode du Païs,
Où nous serions bien ébaïs,
Ardeurs-à-part, le plus beau Couple
Que trois jours apres ne s'acouple,
Et ledit Staroste Lomsa,
Suivant donc cette Mode là,
N'eut, malgré son ame embrasée,
Qu'apres ce temps son Epousée,
Si bien qu'à parler nettement,
On peut dire qu'asseurément
La Feste ne fut pas entiére
Et qu'avec toute la grand'Chére,
Les deux languissans Amoureux
Gardérent un long Jûne entr'eux.
Mais apres ces trois jours de Diéte,
La Solennité fut compléte,
Et l'Epous, ayant bien traité
La Polonoise Majesté,
Avec maint Seigneur, mainte Dame
(S'entend de la plus haute game),
Sans faire du reste à moitié
Avec sa charmante Moitié,
Il fit la Minox avec elle,
Tout brûlant d'un amoureux Zéle,
Et, bref, rompans la Diéte entr'eux,
Ils remplirent alors leurs Vœux.

La Reyne Alexandre Christine,
Excellente & sage Héroïne,
A qui mes Vermisseaux ont plû
Et dont j'ay souvent été leu,
Avec d'assez bon témoignages
Qu'Elle aimoit mes petits Ouvrages;
Ce Miracle, di-je, du Nord,
Devers Stokolme prend l'essort,
Où jadis l'illustre Amazône
Quita Couronne, Sceptre & Trône
Et la Suprême Autorité,
De même qu'elle auroit quité
Les Bijoux & les Babioles
Dont les Enfans font leurs Idoles.
Mais, en vérité, qu'est-ce-aussi
Que la Pompe d'un grand Souci,
Qu'un superbe Ornement de peines,
D'inquiétudes & de gesnes,
Et qu'un fragile Eclat enfin,
Sous qui le plus haut Souverain
Est sujet aux tristes disgraces
Des Créatures les plus basses?
Mais, bride en main, car, en effet,
Je m'égare de mon Sujet,
Et, pour achever, je doi dire
Qu'un Ministre de nôtre Sire,
Dont c'est faire l'Eloge au long
Nommant le Chevalier Trelong,
Partit exprés de Copenhague,
Ville qui, dit-on, est tres-vague,
Pour à sa belle Majesté
Venir faire Civilité,
Et que, depuis l'Ile de Fune,
Par une gloire non commune,

Digitized by Google

Il l'accompagna chaque jour
Jusqu'en la Cité d'Elsembourg,
Lui témoignant ainsi l'Estime
(Qui, sans doute, est bien légitime)
Que fait d'Elle nôtre grand Roy
Et dont, en un si digne arroy,
Ce Phœnix de tous les Monarques
Lui donna lui même des marques
Lorsqu'elle vint en nôtre Cour
Mettre ses Vertus dans leur Jour.

Mais, hélas! en parlant de Reyne,
On m'apprend que la Souveraine
Du Sarmathe a fini son sort,
Et que l'universelle Mort,
Qui, sans cesse, par tout le Monde,
Pour butiner, fait une Ronde,
A, sans pitié, percé le Cœur
De cet Objet rare & vainqueur,
De cette admirable Marie,
Qui fut si belle & si fleurie,
Et qui d'amoureuses langueurs
Fit jadis mourir tant de Cœurs!
Quoy? de l'illustre Couronnée
Toute la Grandeur est bornée
Par l'enceinte d'un Monument?
O quel funeste Changement!
De confusion j'en soûpire.
Hé bien? n'est-ce pas là mon dire?

Mais qu'apprens-je, d'autre côté,
Confirmant ma Moralité?
Cette Parque, qui chacun frape,
Enfin par terre a mis le Pape
Et de ce Triple-Couronné
Le Pontificat terminé.
C'en est fait, & maintenant Rome
Attend viste un autre Saint Hôme;
Mais je luy diray, sur tel cas,
Qu'en moûle on ne le jette pas.

Mais, des Nouvelles Etrangéres,
Passons enfin à nos Affaires
Et discourons un peu du Roy:
Il le mérite bien, ma foy.
Cét illustre Amant de la Gloire,
Ce Favori de la Victoire,
Suivant leurs ravissans Appas,
Nuit & jour s'avance à grands pas
Dans les Routes que ces deux Fiéres
Ouvrent à ses Ardeurs Guerriéres,
Et conduites par l'Equité.
Sa magnanime Majesté,
Sans se rapporter à Personne,
Incessamment les ordres donne,
Pose les Gardes, fait les Camps
Et régle les Détachemens,
Si bien que, Seule à Soy semblable,
On ne void qu'Elle infatigable.
Les derniéres Nouvelles sont
Qu'ayant fait prendre, à Ville-Pont,
Du Pain pour cinq ou six journées
A ses Troupes bien ordonnées,
Et distribuer aux Cavaliers
Des Outils jusqu'à dix milliers,
Elle estoit de ce Lieu partie
Pour une importante Partie,
En son Chemin côtoyant Monts,
Dans un Pays tout plein de Monts;
D'où je conçoi de grandes Choses,
Mais ce sont encor Lettres closes.

Cependant force jeunes Gens,
Et mémement des premiers Rangs,
Bongré-malgré nôtre Monarque,
Désirans donner quelque marque
Qu'ils sont pourvûs d'un noble Cœur
Et qu'enfin ils aiment l'Honneur,
Vont chercher comme Volontaires
Des Occasions militaires,
Et Monsieur le Duc en est un
Qui n'est point du tout du commun;
Item, est en Ligne de compte
De Saint Paul, cet aimable Comte,
Et d'Armagnac pareillement,
Autre Comte encor si charmant,
D'Auvergne, lequel tout de même
Est un Comte qu'aussi l'on aime;
Item, nôtre Duc de Bouillon,
Prince friand du beau Renom,
S'il en est un dans la Nature,
Sans à nul autre faire injure,
Et, bref, le Comte de Nogent,
Qui sera toûjours diligent
A manifester son Courage
Contre qui voudra, je le gage.

Ce que je dis là ne plaît pas
Au Gouverneur des Pays-Bas,
Et, comme il prévoid des Disgraces
Pour ses plus importantes Places,
Il en fait démolir plusieurs,

Digitized by Google

Pour unir ses forces ailleurs.
Entr'autres ainsi, la Bassée
Est une Ville delaissée,
Comme aussi Condé, Saint Germain,
Demantelez rez le Terrain.
Mais on s'est saisi d'Armentiére,
Se trouvant encor toute entiére,
Et l'on dit que les Habitans
En ont tous paru bien contans.

Ayant parlé de nôtre Auguste,
Il est, ce me semble, bien juste
De mettre quelque chose Ici
De sa divine Epouse aussi.
Sçachez donc que cette Princesse
Remplit Compiégne d'alaigresse,
Et qu'on est en cette Cité
Ravi de voir sa Majesté,
Qu'accompagne Mademoiselle,
Pour qui j'eus toujours un grand zele,
Comme, en maints Chapitres divers,
Je l'ay témoigné par mes Vers.

Achevons par une Nouvelle
Tout à fait & Chrétienne & belle,
Et de qui l'on doit faire état
Et pour l'Eglise & pour l'Etat.

[Claude Mellier]

L'Evesque de Tarbe, n'aguéres,
Receut, m'a-t'on dit, à Gardéres,
Avec grande exultation,
La sincére Abjuration
Du fameux Marquis de Loubie,
Lequel, je pense, a nom Thobie,
Et celle, dans le même temps,
De sa Femme & de sept Enfans,
De Seize dont est composée
Cette Famille fort prisée. [Filet
C'est, sans doute, un Coup de
Important & grand tout-à-fait,
Du moins selon ma fantaisie,
Car elle fut de l'Hérésie
Le grand Pilier & Boulevar,
Tant en Bigorre qu'en Béar,
Et présidoit dans les Mystéres
Parmi les Religionnaires
De la Rochelle & de Royan,

L'Histoire remarque que le Pere du Marquis de Loubie y signa en 1621 et 1622, en qualité de Président, tous les Reglemens qu'on y fit, sans se soucier de la confiscation de son Bien ny de la perte du Gouvernement de la Ville de Nay et de la Valée d'Ossau, qui estoit de sa maison depuis prés d'un Siécle.

Alors que, non pas sans haban,
Ces Places se voyoyent bloquées
Et si vertement ataquées
Par les Armes du défunt Roy,
Qui les mit en beau désarroy.
C'est Monsieur le Duc de Navaille,
Homme de Siége & de Bataille,
Et tout-à-fait brave Seigneur,
Qui, par un glorieux bon-heur,
A fait cet Exploit pour l'Eglise,
L'un des beaux qu'en l'Histoire on
Avecque le Pére Debats, [lise,
Jésuite, dont on fait grand cas.
Ainsi de ce Duc on peut dire,
Sans qu'on se voye contredire,
Qu'il sert, sous nôtre Potentat,
Dignement l'Eglise & l'Estat.

Frére de la Marquise de Loubie

Une Fille du Marquis même
En suite receut le Batême,
Etant tenue, avec éclat,
Aussi par le susdit Prélat
Et le Chevalier de Loubie,*
Qui (car il faut que je le die)
Avoit abjuré ses Erreurs,
Avec deux Fréres & six Sœurs,
Depuis environ six Années,
Pour eux tout-à fait fortunées.
Mais ils en doivent grace aussi
Au louable & pieux Souci
Que la Duchesse de Navaille,
Qui pour l'Eglise aussi travaille,
Prit de les tirer du Chemin
Où se perd force Genre Humain,
Sçavoir celuy du Calvinisme,
Pire que le Luthéranisme.

Frere de l Batisée

Ah! plût aux Cieux, ah! plut aux
[Cieux
(De tres-bon cœur je fai ces Vœux)
Qu'une de nos belles Marquises,
Qui fait litiére des Franchises
Par un fort bon nombre d'Appas,
Eust fait ce salutaire Pas,
Et que je pusse en mon Epître,
Dont Elle lit chaque Chapître,
Le publier au premier Jour!
Je le di tout franc & tout court:
A Charenton dû-je en déplaire,
Je ne pourrois jamais m'en taire.

Digitized by Google

Sage Altesse, apres ces Vœux-là,
Ma Musette me dit holà
Et veut que je cesse d'écrire;
N'osant donc pas la contredire,
Je finis en disant que de Juin le quart jour
Je fis ces Vermisseaux pour vous faire la Cour.

305 Le quatriéme jour.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux Trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Juin 1667.

Muse à Madame tributaire
Et dont je suis le Secretaire,
Estes-vous preste à me dicter?
Pour moy, je suis tout prest d'écrire,
Et vous n'avez qu'à caqueter
Selon que Phœbus vous inspire.
Dessous vous j'écris assez vîte,
Et ma Plume onque ne hézite
Si vous-même ne hézitez.
Mais, à part ici la Jactance,
Toûjours promptement vous dictez,
Toûjours j'écris en diligence.

Mais, sans que plus long-temps je cause,
De cét Effet on sçait la Cause:
Elle vient d'un Divin Objet,
Et, quoy qu'on fasse pour Madame,
On Agit aisément en un si beau Sujet
Et l'on se sent alors plus actif que la Flâme.

D'abord, deux Objets glorieux
Attirent nos Soins devers Eux
Et veulent nos premiéres Rimes,
Avec nos Respects légitimes:
C'est nôtre charmant Couronné,
Nôtre grand Héros, Dieu-Donné,
Et Monsieur, son Unique Frére,
Qui le suit dans cette Carriére
Où la Victoire avecque Mars
Marchent dessous nos Etendars.
C'est l'Article aussi que je pense
Qu'avec le plus d'impatiance
A présent le Lecteur attend;
Mettons-le donc au premier Rang.

Aprés une Marche ennuieuse,
Qu'une Influance pluvieuse
Et même un froid contre Saison,
Dont je ne sçai pas la raison,
Rendoit incommode, sans doute,
Autant que mauvaise la Route,
Nôtre illustre & belliqueux Roy
Arriva dedans Charle-Roy,
De ce Mois courant le deuxiéme.
Ayant été laissé, de même
Que d'autres Postes importans,
Faute de Cœur ou bien de Gens
Aux Espagnols, pour les défendre
(Car c'est ce que j'en puis compren-
[dre).
Ledit Fort-Charle étoit sans Corps
Et n'avoit plus que les Dehors;
Mais, comme on veid que cet Ou-
Seroit d'un notable avantage [vrage
Pour s'ébaudir dans le Pays,
Il fut résolu par Louis,
Lequel dés lors y prit son Gîte,
Qu'il seroit refait au plus vîte;
Depuis, Monts, Bruxelle, Namur
Et Louvain tremblent, pour le seur.

Au reste, il faut que chacun sçache
Que tous les Partis qu'on détache
Ne trouvent que des Gens de bien,
Qui ne leur disent du tout rien,
Ou qui, d'une humeur tres-honnête,
Leur font & compliment & fête,
Tant les Peuples, en bonne foy,
Souhaitent de se voir au Roy.
Exceptez-en quelques douzaines,
Ou, tout au plus, quelques centai-
[nes,
Lesquels, encor dedans l'erreur
Que Louis seul est le Roy leur,
Se croyans à Celui du Tage,
Ne montrent pas une Ame sage,
Mais qui, sans doute, en peu de
[temps,
Reviendront dedans leur bon sens.
Où donc ce Peuple sera Maître,
Nôtre Monarque pourra l'étre,
Gagnant de tout chacun le Cœur
Par une obligeante douceur,
Avec laquelle, en conscience,
Sa Majesté donne audiance
Mêmes aux plus chétifs Palots,
Qui, de joye, en chantent son los,
Souhaitans qu'un si charmant Sire
Les ait bien-tôt sous son Empire.
Monsieur de Castel Rodrigo,
Qui vit, dans Bruxelle, à gogo,
Ne pouvant le souffrir qu'à peine,
En a, je pense, la Migraine.
Le Duc d'Arscot, dans Monts
En est plus jaune que Souci [aussi,
Et joûera, je vous proteste,
Pour l'empêcher, de tout son reste.
Enfin, le Prince de Chimay
N'en parêt pas non plus fort gay,
En Luxembourg, je m'imagine,
Et songe avec quelle Machine
Il pourra détourner ce coup;
Mais on ne les craint pas beaucoup,
Et, s'ils sont trois, nôtre grand Sire
Leur peut, ce me semble, bien dire:
« Messieurs, nous sommes trois aussi
« Qui vous ferons la Figue Ici, »
Car il a, pour combler sa Gloire,
Avec Lui Mars & la Victoire

Que di-je? il a vraiment bien plus,
Et ces deux lui sont superflus:
Il a nôtre adorable Reyne,
Qui s'en va le rendre, sans peine,
Par ses victorieux Appas,
Triomphant dans les Pays-Bas,
Car j'ay sceu que cette Héroïne,
Par qui la Déesse Cyprine
Est éfacée entiérement,
Alloit le joindre promtement
Dans Avesne, & non dans Nivelle,
Ainsi qu'en couroit la Nouvelle.
Or, alors, le petit Amour,
Sortant de ses Yeux, son Séjour,
Et là par tout brûlant les Ames
De ses plus légitimes flâmes,
Lui fera rendre, en moins de rien
Et sans coup férir, tout son Bien,
Malgré, ma foy, la vaine Intrigue
De Monsieur de Castel Rodrigue
Et de ses deux autres Suppos,
Qui n'ont pas beaucoup de repos.

En attendant de ces Nouvelles

38 la mauvaise.

Les Suites, qui seront si belles,
Dans cet autre Chapitre-ci
Narrons ce que l'on fait Ici.

[Nicolas-Gabriel de La Reynie]
Nôtre illustre Chef de Police,
Faisant des mieux son Exercice,
De tout point nettoye Paris,
Et, primo, touchant les Cypris
Dont, en ma pénultiéme Epître,
Je fis un si gaillard Chapître,
Il les guerroye d'un tel air
Que le nombre en sera plus clair:
Oui, l'on en verra l'abondance
Passer en la nouvelle France,
Où, faisans l'amour autrement,
En vertu du Grand Sacrement
Et dans les formes Conjugales,
Avec leurs légitimes Mâles,
On verra naître maints Poupons
De leurs Embrassemens féconds,
Selon l'ancienne Tablature
De nôtre Mére la Nature,
Qui veut ainsi, pour le certain,
Perpétuer le Genre Humain.

Outre ce beau Remue-Ménage
De mainte Femelle mal sage,
Monsieur de la Reinie, actif
Jusqu'au Degré superlatif,
A fait copieuse Capture
De Diseurs de Bonne-Avanture,
Qui (dont Dieu le veuille bénir!)
La pourront dire, à l'avenir,
Seulement dessus les Galéres
Ou bien dans les Salpestriéres,
Où, pour le Service du Roy,
Ils auront un tres-digne Employ.

Item, il a surpris des Drôles
Qui faisoyent d'assez plaisans rôles:
C'étoyent, pour le dire tout franc,
Des Porteurs de Lettres en blanc,
Où ne paroissoit, je vous jure,
Mauvaise ni bonne Ecriture,
Et néantmoins, voyez leur tort,
Ils en faisoyent payer le Port,
Selon la grosseur de la Lettre
Qu'en vos Mains ils venoyent remet-
Grossissans, selon leur souhait, [tre
Egalement Port et Paquet.
Ciel, quelle maniére inouye
De chercher à gagner la Vie!
Or, on leur donna pour guerdon
De si louable Invention,
Et même avec cérémonie,
En tres-nombreuse Compagnie,
L'honorable Ordre du Carcan,
Où, demeurans comme à l'Ancan,
Chacun aussi, comme à l'enchére,
Alloit leur dire des Lan-lére,
Id est cent Quolibets piquans,
Qui faisoient à ces bonnes Gens,
Tous penauts de ces railleries,
Detester leurs Messageries.

Enfin, le susdit Magistrat,
En toutes choses tres-exact,
A fait fesser deux Scortatrices,
Ou Courtiéres de Mérétrices:
Ce sont, en François moins Latin,
Pour étre entendu plus à plein,
Agentes de Filles de Joye,
De qui mainte Bourse est la Proye,
Et l'une des deux ci-dessus,
Qui des coups de Verges ont receus,
Attendant un jour davantage,
S'appelloit, par mauvais Présage,
Comme elle l'éprouva bien-là,
Dame Martine Patira.

C'est comme aujourd'huy la Po-
Au Vice est Ici peu propice [lice
Et, plus qu'en la Sainte Cité,
Y fera voir de Pureté.

A propos de Ville de Rome,
Nôtre Eminence de Vandôme,
A qui la Pourpre sied des mieux,
Avec un Eclat glorieux,
A fait en ce Lieu son Entrée,
Et, certe, ce qui fort m'agrée
Et qui m'auroit grandement plû,
Si de mes yeux je l'avois vû,
Oncque il n'y parut tant de joye
Et tant de Carrosses en voye
Que pour lors & pour faire honneur
A ce Prince & digne Seigneur.
Au reste, il arriva dans Rome,
Assez-tôt pour voir le Saint-Hôme,

Digitized by Google

Qui l'accueillit aussi Dieu sçait,
Et je souhaite de bon hait
Qu'il l'ait accueilli tout de même,
Quitant le Triple Diadême,
Car la Parque l'a dégradé
Et, sans doute, il est décédé.

La Nouvelle est aussi trop vraye,
Et mainte Ame n'en est pas gaye,
Que la Reyne des Polonois
A Cloton a payé les Droits.
Son Corps, qui fut plus blanc qu'Al- [bâtre
Et dont l'Amour fut idolâtre,
S'est vû trois jours, tres-bien paré,
Sur un Lit pompeux et doré,
Avec les éclatantes Marques
Qui font conêtre les Monarques;
Puis ce Royal Fantôme enfin,
Par un sombre & piteux Destin,
Fut enfermé dans une Biére,
Pour devenir Cendre & Poussiére,
Et voilà l'éfroyable état
Où doit tomber tout Potentat.
Cazimir, perdant tant de Charmes,
Ne put lors retenir ses Larmes,
Et, comme il eut grande amitié
Pour une si belle Moitié,
Son Ame est en mauvaise Assiéte.
D'une autre part aussi la Diéte
Le fatigue en un dernier point,
Car on ne la termina point
Du mois d'Avril dernier le Trente:
O quelle Diéte fatigante!

Monseigneur le Premier Visir
Sent au Cœur profond déplaisir
De la fâcheuse Destinée
Qu'a souffert, devant la Canée,
La Caravane que l'on sçait, (La Caravane d'Alexandrie)
Laquelle étoit tout son souhait.
Aussi, les Héros de Venise,
Qui l'ont en tel desordre mise,
A dire le vray, sont des Gens
Qui ne sont guéres obligeans,
D'aller rompre ainsi ses Mesures
Par de semblables Avantures,
En faisant dans les Flots goulus
Couler force beau Carolus,
Qui devoyent étre si propices
Aux grands besoins de ses Milices,
Et le privant d'un Sangiac (Bassa d'Egypte)
Qui sçait, ce dit-on, le Tric-Trac
De la Guerre, mieux que lui-même.
Cela fait un dépit extrême,
Et l'on auroit de bons Témoins
Que Maints se sont pendus pour [moins.

Encor un mot de nôtre Ville,
Et puis nôtre Muze fait gile.
C'est pour ajoûter que, pendant
Que Louis, à la Gloire ardant,
S'ouvre, par-de-là la Frontiére,
Une belliqueuse Carriére,
Messieurs les Bourgeois de Paris,
De sa Majesté si chéris,
Jouissent de ses plaisirs mêmes,
Avec des liesses extrémes.
Oui, foy de sincére Mortel;
Et, si vous allez à l'Hôtel, (L'Hôtel de Bourgogne)
Vous y verrez plusieurs Entrées,
Toutes dignes d'être admirées,
De son dernier Balet Royal, [*Le Ballet des Muses*]
Si galant & si jovial,
Avec diverses Mélodies
Et mémes les deux Comédies [*Les Poëtes, Les Orateurs latins et les Philosophes grecs ?*]
Qu'y joignit le tendre Quinaut,
Où la Troupe fait ce qu'il faut
Et ravit, par maintes Merveilles,
Les Yeux ensemble & les Oreilles.

Depuis hier, pareillement,
On a pour Divertissement
Le Sicilien, que Moliére,
Avec sa charmante maniére,
Mesla dans ce Balet du Roy
Et qu'on admira, sur ma foy.
Il y joint aussi des Entrées
Qui furent tres-considérées
Dans ledit ravissant Balet;
Et Lui, tout rajeuni du Lait
De quelqu'autre Infante d'Inache,
Qui se couvre de peau de Vache,
S'y remontre enfin à nos Yeux
Plus que jamais facétieux.

L'onziéme de Juin, j'envoyé sous la Presse
Ces Historiques Vers pour la sublime Altesse.

Digitized by Google

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802. — Biblioth. de M. le baron James de Rothschild.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 19. Juin 1667.

Ça, viste, de l'Esprit ainsi que de la Main,
Préparons le Tribut qu'il faut porter demain
A cette Déité si belle & si fleurie.
Hé! que dessus son Teint, sur son Teint Printannier,
La Rose avec le Lys noblement se marie,
Et qu'ils parent tous deux son air, & doux & fier!

La brillante Cypris, les Graces & l'Amour
Sement bien moins d'Appas dans leur riant Séjour
Que n'en sème à Saint Cloû cette jeune Immortelle.
Sus, ma Muzette, sus, par des Efforts nouveaux
Essayons d'enfanter quelques Vers dignes d'Elle:
Nous savons pour cela des Sujets assez beaux.

Est-il de plus belle Matiére
Pour nous donner ample Carriére,
Par Exemple, que ce que fait
Nôtre Monarque si parfait,
Et par un plus charmant Chapître
Puis-je initier mon Epître?
Non, non, il en sera l'Alpha,
Et je vais débuter par là,
Ainsi que dans ma précedante,
Qui fut trouvée assez coulante.
Louis donc, ce merveilleux Roy,
Laissant au Camp de Charle-Roy,
Pour commander en son absence,
L'illustre Philippes de France,
En partit le huit du Courant,
Afin d'aller, toûjours courant,
A son doux Rendez-vous d'Aveine,
Pour y voir nôtre auguste Reyne.
Oui, di-je, toûjours courant, car,
Comme à présent ce vrai Cézar
Est tout entier à la Victoire,
Où l'emporte la belle Gloire,
Il s'y déroboit, en ce jour,
Pour satisfaire à son Amour
Et puis pour retourner vers Elle
Lui montrer son belliqueux zéle.

Mais Elle ne l'attendit pas
Et, volant presque sur ses pas,
Elle fut, en ce Lieu d'Aveine,
Aux côtez de la belle Reyne,
Lui ceindre le Front du Laurier
Que, par les Mains d'un grand [Guerrier,
Et qui sçait bien les Villes prendre,
Elle avoit cueilli dans la Flandre,
Réduisant Bergue promtement,
Et par Prélude seulement.

Le Gouverneur d'icelle Ville
Tranchoit du Fier & de l'habille,
Mais nôtre Maréchal d'Aumont

Digitized by Google

Fit bien-tôt à ce Rodomont
Changer d'humeur & de langage,
Si bien donc que, pliant Bagage
Et comme un Mouton filant doux,
Il dist que Bergue étoit à nous,
Qu'il étoit tout prest de le rendre,
Ne pouvant certe le défendre
Contre des François si vaillans
Et si vigoureux Assaillans.
En effet, chacun y fit rage,
A l'envi montrant son courage:
Oui, jusqu'aux moindres Champions
Sembloyent là de petits Lions,
Et l'on eût dit que, chez Mandoce,
Ils alloyent vraiment à la Noce,
Comme ils couroyent, de l'air qu'il [faut
Et teste baissée, à l'Assaut.
Mais, sur tous, le sieur du Pas- [sage,
Homme de cœur autant que sage,
A l'Attaque qu'il conduisit,
Fit merveille, ce m'a-t'on dit,
Comme il est aisé de le croire
D'un Brave chérissant la Gloire.
Monsieur le Duc de Roannez,
Que pour tel aussi je conez,
N'en fit pas moins dedans la sienne:
C'est vôtre croyance & la mienne,
Car ce Duc à si grands Explois
Est la Feuillade d'autres fois,
Et lequel épousa n'aguére
Cette belle & sage Héritiére,
Mad'moiselle de Roannez,
Possédant maints & maints Jaunets.
S'il exploite d'aussi belle erre
En Mariage qu'à la Guerre,
Il faut sur son Front allier
Le Mirthe avecque le Laurier;
Mais cela c'est une autre Affaire,
Dont, Lecteur, vous n'avez que faire.
Retournons donc à nos Moutons,
Ou, disons mieux, à nos Lions,
Afin de r'achever la Liste
De ceux qui, marchans sur la Piste
De Chefs si braves & si preux,
Y firent en Gens valeureux. [Marge
Mais, comme elle est fort ample, en
Je m'en vais la décrire au large:

Le Chevalier de Lorraine, le Chevalier du Plessys, les sieurs de S. Lieu et de Lorge, le Comte de Mailly, le Marquis de Moussy et les sieurs de S. Léger et de Marsillac.

Aussi-tôt que nôtre Louis
Eut tous leurs vaillans Faits ouys,
Il tint, dit-on, Conseil de Guerre,
Et puis, en divers Lieux sur Terre,
On commanda plusieurs Partis
De bons Soldats, tous assortis,
Qui sçauront, à coups de Rapiéres,
Comme on dit, tailler des Croupié- [res
A tous ceux qu'ils rencontreront,
Qui le Pas leur disputeront.
Mais il ne s'en rencontre guéres,
Car les Espagnols Aversaires
Se tiennent de tous les Côtez
A couvert dedans les Citez,
Ordonnans aux Gens des Villages
(Mais qui ne sont pas si mal sages)
De venir de nôtre Courroux,
Pour leur Nez, essuyer les Coups,
Vu même que nôtre Grand Sire
Leur Bon-heur seulement désire.

Or, aprés maints ordres donnez,
Les deux illustres Couronnez
Partirent & se séparérent
Et, pour tout dire en bref, tirérent
Chacun d'un & d'autre côté,
La Principale Majesté
Retournant devers son Armée
Qui de sa Présence est charmée,
Et la Reyne, des Cœurs l'Aimant,
Vers Compiégne pareillement,
Ayant eu toûjours avec Elle
L'Héroïne Mademoiselle.

Mais, justes Cieux, à son retour
Audit Compiégne, son Séjour,
Que trouva la belle Princesse,
Et lors quelle fut sa tristesse?
Elle y trouva le Teint de Lys
De nôtre Dauphin, son cher Fils,
Caché sous un malin nuage
Qui couvroit tout son beau Visage,
Et qu'avoyent formé ces deux Sœurs la Rougeole et la petite Verole
Dont par tout l'on craint les laideurs,
Notamment chez le charmant Sexe,
Qui, par là moins beau, moins nous [véxe.
Vous en sentez, il est certain,
Des craintes pour ce grand Dauphin,
Et je croi que toute la France,
Le sçachant, en seroit en trance.

83 Mademoiselle.

Mais allez, calmez vos soucis :
Vous reverrez ce jeune Lys,
Ce mignard Amour, ce bel Ange,
Si digne de nôtre Louange,
Plus brillant qu'il ne fut jamais ;
Pour le seur je vous le promets,
Et de Compiégne l'on nous mande
Que son Mal tout-à-fait s'amande.

Du même Lieu l'on mande aussi
Que rien n'est pareil au souci
Qu'en prend l'illustre Maréchale
Dans cette Occasion fatale,
Et qu'il ne faut sinon la voir,
Toutes les fois qu'on veut sçavoir
L'estat du susdit jeune Sire
Dont la santé chacun désire,
Se peignant si bien dans ses Yeux
Que c'est là qu'on le conêt mieux,
Soit par les trais de la Tristesse,
Soit par les trais de l'Alaigresse.

Madame la Maréchale de la Mothe

Terminant ce Chapitre-ci,
D'illec encor j'apprends ceci
Que Madame, sa belle Tante,
Pour qui présentement je chante,
Ayant envoyé tendrement
Et par un souci bien charmant
Apprendre là de ses nouvelles,
En paroles à peu prés telles,
Il répondit à l'Envoyé,
Paressant lors tout enjoué :
Qu'il rendoit de toute son Ame
Graces de ces soins à Madame,
Ajoûtant à ce Compliment
Celui-ci, des plus joliment :
Qu'il étoit de Mademoiselle,
Sa jeune Cousine, si belle,
Entiérement le Serviteur
Et qu'il l'aimoit de tout son cœur.
Dieu sçait, comme elle est bien ap- [prise,
Si sans vert il peut l'avoir prise.

Mais retournons à Charle-Roy.
Pour le remettre en bon arroy,
Dix mille hommes, non de main [morte,
Y travaillent de belle sorte,
Et trois fois mille Cavaliers
Apportent à ces Ouvriers
Des Palissades & Fascines,
Car, pour le surplus, les Ruines
Ont fourni les Matérieaux
Nécessaires à nos Travaux,
De maniére que le Fort-Charle,
Aussi vrai comme je vous parle,
Se releve encor aux Dépens
De l'Espagnol, bien en suspens
De voir qu'un Poste qui lui coûte
Sept millions, sans aucun doute,
Ne sert (ô, pour lui que d'hélas !)
Qu'à nous ouvrir les Pays-Bas.
Présentement, Furne est batue,
Ou déja peut-être abatue,
Et nous verrons au premier jour
Qu'une autre Place aura son tour ;
Mais faisons sur d'autres Matiéres
Rouler nos Rimes Gazetiéres.

A Rome, nôtre Ambassadeur,
Avec une éloquente ardeur
Et, je pense, dans nôtre Langue,
A fait une belle Harangue,
Pleine du chois des plus fins mots,
Au Collége des Cardinaux,
Pour l'assûrer que nôtre Sire
Souhaite que l'on puisse élire
Dans le Conclave, en liberté,
Un Chef à la Chrétienté ;
Qu'ainsi sa Majesté ne donne
Son Exclusion à Personne
Et que ce rare Dieu-Donné,
Comme le digne Fils Aîné
De nôtre Mére Sainte Eglise,
Offre même avecque franchise
Ses Forces, toute & quante fois,
Pour appuyer ce libre Chois.

Comme aujourd'huy l'on solem- [nise
Et justement l'on préconise
Saint François de Sale en tous [Lieux,
J'apprend qu'aussi, dans Périgueux,
De Devotes & bonnes Filles,
Qu'on ne void qu'au travers des [Grilles,
Ont fait en cela leur Devoir,
Et qu'il étoit tres-beau de voir
Leur Eglise, en cette Journée,
Avec un riche éclat ornée.
Au reste, on porta dudit Saint,

les Religieuses de la Visitation de Sainte Marie

Digitized by Google

Par honneur ample & non succint,
En Procession les Reliques ;
On lui fit huit Panégyriques,
Sçavoir un en chacun des jours
Pendant lesquels l'Octave eut cours;
On alluma des Feux de joye,
Dont maints des Cieux prirent la
[voye ;
Les Canons, Clairons & Tambours
S'y firent ouir aux plus sourds,
Et l'Assistance y fut nombreuse,
Ainsi que célébre & pieuse.

J'ay sceu, le jour d'avant-hier,
Messire Jean Dominique d'Ythier
Que Monsieur Domingue d'Ythier,
Digne Episcopus de Glandéve,
Avoit (dequoi bien fort j'endéve)
Eté taillé derniérement,
Car, ô Ciel, quel cruel Tourment,
Et qu'à ce Prix l'humaine Vie
Mérite peu de faire envie !
Mais, d'ailleurs, j'appris aussi-tôt
Seul Operateur du Roy pour la Pierre
Que le sieur Jérôme Collot,
Qui, d'une addresse nompareille,
Sçait tirer la Pierre à merveille,
Avoit fait l'Opération
Avecque tant d'heur, tout de bon,
Encor que celle-là fut grosse
Et, par conséquent, plus atroce,
Qu'on reverroit ce bon Prélat
Bien tôt en son premier état,
Et, de cela, je sens de même
En mon ame une joye extrême.

Le pénultiéme Jeudy,
Aumônier de Madame
L'Abbé Testu, d'un air hardy,
Ayant éloquence & lumiére,
Prit, dit-on, noblement Carriére
Sur la Matiére de ce Jour,
Devant Madame, avec sa Cour,
Si bien que, la chose est notoire.
Il en sortit couvert de gloire.

En Juin, le dix-huit justement,
Je fis cét Ecrit prestement
Et dans mon ordinaire stile,
Avec le suivant Apostile.

Je veis à mon aise & trés-bien,
Au Palais Royal
Dimanche, le Sicilien.
C'est un Chef-d'œuvre, je vous jure,
Où paressent en Mignature
Et comme dans leur plus beau our,
Et la Jalousie & l'Amour.
Ce Sicilien, que Moliére
Représente d'une maniére
Qui fait rire de tout le cœur,
Est donc de Sicile un Seigneur
Charmé, jusqu'à la Jalousie,
D'une Gréque, son Affranchie.
D'autre part, un Marquis Fran-
Qui soûpire dessous ses Loix, [çois,
Se servant de tout stratagême
Pour voir ce rare Objet qu'il aime
(Car, comme on sçait, l'Amour est
[fin),
Fait si bien qu'il l'enleve enfin,
Par une Intrigue fort jolie.
Mais, quoi qu'Ici je vous en die,
Ce n'est rien : il faut sur les Lieux
Porter son Oreille & ses Yeux.
Mademoiselle Molière et Mademoiselle de Brie
Sur tout, on y void deux Esclaves
Qui peuvent donner des Entraves :
Deux Gréques, qui, Gréques en tout,
Peuvent pousser cent Cœurs à bout,
Comme étans tout-à-fait charmantes,
Et dont enfin les riches Mantes
Valent bien de l'argent, ma foy :
Ce sont, aussi, Présens de Roy.

A Paris, Chez F Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois. Avec Privilége du Roy.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 26. Juin 1667.

A Part tout autre soin, pendant cette Journée,
Que celui qui me comble & de joye & d'honneur!
Avant que le grand Astre ait sa Course bornée
Et dans les Flots éteint son ardante Splendeur,
Je dois avoir borné la Lettre
Qu'en de divines Mains j'iray demain remettre.

Ah! pour lui mériter un tel excez de gloire,
Que n'ai-je les Talens de tant de beaux Esprits
Qui sont les Favoris des Filles de Mémoire,
Qui charment l'Univers par leurs rares Ecrits,
Et qui, d'une immortelle Rime,
Au delà du Tombeau font vivre leur Estime.

Mais je croi que ces Vœux me seront inutiles:
Tréve donc de Souhais, que nous ferions en vain,
Et, laissant prendre cours à nos simples Reptiles,
Suivons, Muze, suivons nôtre ordinaire Train,
Et débutons par des Nouvelles
Dignes d'entretenir les plus belles Ruelles.

On comprend bien, comme je [croy,
Que ces Nouvelles sont du Roy,
Et, certe, l'on devine juste,
Car c'est d'abord de cét Auguste
Que je veux, de belle hauteur,
Entretenir nôtre Lecteur.
Sa Majesté si magnanime,
Qu'une ardeur équitable anime,
Ayant enfin vû Charle-Roy
En état de donner la Loy
A plusieurs Places ses Voisines,
Qui ne seront pas ses Cousines
Si ce n'est que, bien sagement,
Elles se rendent doucement,
le 17 de ce mois de Juin A décampé le dix septiéme,
Avec une alaigresse extrême,
Laissant dans ce Poste Royal,
Pour Gouverneur, le sieur Montal,
Avec maint autre excellent Homme

Le sieur de Mornas, en qualité de Lieutenant de Roy, le sieur de Cazau, comme Major, et le sieur de la Haye pour commander la Garnison de quatre mille hommes

Et bonne Garnison, en somme,
Si bien qu'on n'y sçauroit aller
Sans qu'on y trouve à qui parler.

A ce départ, la belle Armée,
Merveilleusement animée,
Se munissant contre la Faim,
Pour huit jours, dit-on, prit du [Pain,
Sans qu'on scêut lors, sinon par [doute,

Quelle devoit étre sa route.
Mais, ayant çà de-là tourné,
On l'arrêta devant Tourné,
Afin de sommer cette Ville
De vouloir étre assez civille
Pour y laisser entrer nos Gens,
Et, comme le Coc de Léans
Y répondit par négative,
Etant de nature rétive,
On fit ce qu'on fait en tel cas,
Et, pour moy, je ne doute pas
Qu'à Jubé l'on ne le réduise
Et que la Place ne soit prise,
Voire que bien d'autres aprés
Ne suivent son Destin de prés.
Cependant, ce que je puis dire
Et tres-certainement écrire
Est que, tout depuis Darius,
Bien moins méchant qu'Olibrius,
On ne peut avoir vû d'Armée
Si pompeuse & si bien armée,
Et qu'enfin il n'est rien si beau
Lorgné du sublime Flambeau,
Dedans ses Routes éclatantes,
Que le Parc de nos riches Tantes.
Mais il faut ajoûter ceci
Qu'Alexandre est en celle-ci,
Et que Soldats & Volontaires
Y sont tous de grands Militaires.
D'autre costé, chaque Officier
Si fort s'applique à son Métier
Qu'en Bote (c'est sans menterie)
On n'en void nul d'Infanterie,
Et que tous, à leur Poste allans,
Ainsi qu'en état d'Assaillans,
Ont un Valet avec la Pique,
Et cela pour faire la nique
A qui, croyant par trop en l'air,
Croiroit les surprendre sans vert.

Au reste, c'est une merveille
Qui n'a pas non plus sa pareille
De voir comme, pour les Soldats
Et les plus fieffez Goujats,
Le Butin a si peu de Charmes
Qu'ils laissent jusques sous leurs Ar-
Venir paître Brebis & Bœufs, [mes
Et les Poules faire leurs œufs,
Sans regards de concupiscence,
Non plus, en saine Conscience,
Que si c'étoient Dépots sacrez
Et pour les Autels consacrez;
Tellement que, d'un bout à l'autre,
L'ordre est tel dans ce bel Ost nôtre
Que c'est, à dire vérité,
La mesme Régularité.

Encor un mot de nôtre Sire,
Dont jamais trop on ne peut dire.
Il n'est Mortel si vigoureux
Que ce Monarque généreux.
Il est, dés le point de l'Aurore
Jusqu'où l'on void le Jour se clore,
Sans relâche sur son Cheval,
Plus fier cent fois qu'un Bucephal,
Et, s'il faut qu'enfin il sommeille
Apres une trop longue veille,
Cet infatigable Heros
Comme un Soldat prend son repos
Et sur la Paille, en grand volume,
Se couche, ainsi que sur la Plume;
Si qu'alors chacun est, ma foy,
Couché de même que le Roy.
Mais qu'est-ce qu'on m'a dit en-
[core?
Monsieur, qu'apres lui l'on adore,
Se mêle aussi semblablement
D'agir infatigablement,
Afin qu'en tout on le remarque,
Au second Rang, prés du Monar-
Apres cela, que diroit-on [que
Si quelqu'un chantoit sur le ton
De B mol en cette Rencontre,
Et, bref, s'il ne faisoit pas montre
D'une masle & forte Vertu?
Ah! d'Honneur il seroit perdu!

De Furne, en mon autre Ecriture,
Je devinay bien l'Avanture.
Depuis six jours, cette Cité
Etoit à nôtre Majesté,
Et le Fort de Saint François même,
Tant, avec diligence extrême,
D'Aumont sçait, en expert Guerrier,
Cueillir un belliqueux Laurier.

Mais, à propos d'Exploits de
[Guerre,
Sur la Mer & non sur la Terre,
Le sieur Chevalier de Cicé, *Chevalier de Nostre-Dame et de S. Lazare de Jérusalem*
Au Métier de Mars tres-versé,
Avoit, n'aguére, avecque gloire,
Réduit presque sous sa Victoire
Un Navire de Guerre Anglois,
Mieux monté que le Sien trois fois;

Digitized by Google

Mais une insolente Grenade
Lui vinst, par un coup trop maus-
Emporter la Main & les Yeux [sade,
(O quel accident, justes Cieux!),
Puis une Bale meurtriére,
Ne pouvant lui rompre en visiére,
Le frapa tellement au Chef
Qu'il tomba mort de ce méchef.
Jamais l'inhumaine Bellonne
Traita-t'elle plus mal Personne?
Le Chevalier de Villemor,
Désirant vanger cette Mort,
Fit, ce m'a-t'on dit, des Merveilles,
Lesquelles ont peu de pareilles
Et, quoy qu'il fût percé de coups,
Persistant dans son beau courrous,
Il combatit sans nul relâche
(Voyez si c'estoit estre lâche),
Jusques à ce que le Destin
A leur Choc furieux mit fin.
Faute de place, en ma derniére,
Où me surmontoit la Matiére,
Je n'y pus narrer ces Explois,
Et j'en rechignay mille fois,
Car c'est à tels Fais pleins de gloire
Qu'on doit un beau Rang dans
[l'Histoire.

Les Troupes que le Duc Lorrain
Envoye à nôtre Souverain,
Par zéle, par reconessance,
Et comme bon Ami de France,
N'aguére, ont passé par Arras,
Et, laissans, de peur d'embarras,
En ce Lieu-là tout leur Bagage,
Qui bien souvent nuit au Courage,
Elles prirent, en bon arroy,
Leur Marche vers le Camp du Roy.

Le cher Dauphin de ce grand Sire,
Que de plus en plus on admire,
Cét aimable Enfant (que Dieu gard!)
Est à present sain & gaillard,
Et, d'aise, chacun à la Joye
Abandonne son cœur en proye.
C'est avecque raison aussi,
Car, veramenté, jusqu'ici
On n'a vû nul Dauphin en France
Dont l'on eût plus grande esperance.

L'autre jour, ce Prince charmant
Envoya faire Compliment,
Par Homme qui des mieux s'expli-
A nôtre Reyne Britanique, [que,
Sur le Décès triste & fatal
Du beau petit Duc de Kendal,
Sans oublier l'illustre Altesse
Pour qui je fais rouler la Presse,
A qui l'on dit que cette Mort
L'avoit, certe, touché bien fort.

Le sieur ... Marquis ... ord[in]aire du Roy

Second Fi[ls] ... Duc d'York

Nôtre auguste Reyne, sa Mére,
A ces Princesses a fait faire
Des Condoléances aussi,
Envoyant tout exprés Ici
Un Harangueur de bonne sorte,
Car c'étoit, comme on le rapporte,
Le sieur Marquis de Hautefort,
Seigneur pieux & tres-accort.

Voila pour les Nouvelles nôtres;
Ajoûtons-en un peu des autres.

La Diéte des Polonois
Est terminée à cette fois,
Et, sur le point d'étre achevée,
On résolut une Levée
Pour le payement des Soldats,
Qui seront contans en ce cas.

Lors que le Pape eut rendu l'Ame,
Dont si forte parut la Trame,
On fut reconétre son Corps,
Comme on fait à tous Papes morts,
Et, selon ce qui se pratique
Par un Usage assez antique,
L'Aneau du Pescheur fut rompu
Et, de plus, comme je l'ay sceu,
On difforma le Plomb des Bules,
Qui demeurérent ainsi nules.
En suite, ce Corps sans vertu,
Quoy qu'en Pontife encor vestu,
Fut, avant qu'étre mis en Biére,
Conduit, dedans une Litiére,
Au Vatican belliquement
Et comme on eut conduit vraiment,
Autres-fois, défunt Alexandre,
Dont il ne nous reste os ni cendre,
Sept belles Piéces de Canon
Suivant ce Pape de son nom.

234 nous *est suppléé.*

Digitized by Google

Depuis, on a fait ses Oséques,
Où l'on ne veid point d'Archeves-
[ques,
Mais où le Collége pompeux
Des Eminences, deux à deux,
Faisoit beau feu par l'Ecarlate
Qu'elles portent sur l'Omoplate.
Aprés, du Conclave on parla
Et l'on résolut, sur cela,
Toutes les choses nécessaires
Qu'on observe dans ces Mystéres :
Voila ce que le Déposant
En peut dire quant à présent.

L'un des derniers Mois, à Lisbon-
La charmante Porte-Couronne [ne,
Qu'idolâtre le Portugal,
Où l'on ne peut rien voir d'égal,
Fit entrer en leur Monastére
Quatre Filles d'un Ordre austére,
Qu'on nomme de la Passion, (Autrement les Capucines)
Que, par excés d'affection,
Cette Princesse illustre & belle,
D'ici, fit aller avec Elle.
Cette auguste Solennité
Fut de sa haute Pieté
Comme un Triomphe magnifique,
Dont nulement je ne me pique
De vous peindre Ici le Tableau,
Car rien jamais ne fut si beau.
Ces Penitentes Héroïnes,
Qui n'aiment rien que les Epines
De leur divin Crucifié,
Dont leur Cœur est Déifié,
Ne passérent que sur des Roses,
Encor tout fraichement écloses,
Sur des Œillets & sur des Lys,
Pour arriver à leur Treillis,
Et, marchans à la Penitence
A travers la Magnificence
Qui déployoit tous ses Tresors,
Chacun auroit juré pour lors
Que celle-ci, dans ses Entraves,
Les traînoit comme ses Esclaves.

De Paris le rare Prélat, [Hardouin de Beaumont de Péréfixe]
Dont les Vertus ont tant d'éclat
Et que par tout si fort l'on prise,
Receut au Bercail de l'Eglise
Une Ouaille, le dernier jour,

Mademoiselle Regine Michelle, native de la Haye et Niéce du sieur de Beaulieu le Donjon, Ingénieur du Roy et Sergent de Bataille dans les Armées de sa Majesté.

Bien digne d'estime & d'amour,
Et, certe, c'étoit grand dommage
Qu'elle fût dans le Pâturage
Des Troupeaux du Pasteur Calvin,
Dont le Cocithe est presque plein.

En bornant ici mes Nouvelles,
Que l'on doit, je croy, trouver bel-
Je veux bien vous faire sçavoir [les,
Que l'on vient de m'en faire voir
Une, galante & fort gentille,
Du Stile d'une docte Fille,

C'est l'Anaxandre de Mademoiselle des Jardins, qui se debite chez le sieur Ribou, au Palais.

Qui, mieux qu'aucun en l'Univers,
Sçait composer en Prose & Vers ;
Et vous pourrez apprendre au large
Le reste en la prochaine Marge,
Car je ne sçaurois ajoûter
Que deux Vers encor pour dater.

Le vingt & cinq de Juin je fis cette Legende,
Sentant une chaleur très grande.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois.

301 Le vingt-cinq.

(Biblioth. nat., Le[2], 22 Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 3. Juillet 1667.

Princesse, qui pourriez, par mille Appas vainqueurs,
Faire par tout la Guerre aux plus illustres Cœurs,
Vous sçavez de quel air Louis, vôtre Beau-Frére;
La fait dedans les Pays-Bas,
Et comme, en cette noble & pénible Carriére,
Philipes, vôtre Epous, marche sur tous ses Pas.

C'est ce que, de mon mieux, je vais dire en mes Vers,
Qui, sous vôtre grand Nom, vont en cent Lieux divers.
Le Champ est vaste et beau, l'on n'y voit que Trophées,
Que, dessus l'héroïque Ton,
Je laisseray chanter à nos doctes Orphées,
Et que je narreray sans art & sans façon.

Louis, de mine haute & fiére,
Poursuivant sa marche Guerriére
Du Fort Charle-Roy vers Tourné,
Qui sous nos Lys est retourné,
Eut avis que certains Croates
(Qui sont de terrestres Pirates),
Sortis des Bois des environs,
Vouloyent, en plaisans Fanfarons,
Venir charger sur le Bagage,
Pour en faire entr'eux le Partage,
Or, pour les arrêter tout court,
Il y dépêcha Romecourt, (Lieutenant des gardes du Corps)
Homme de cœur, Homme de mise,
Qu'en son Métier beaucoup on prise,
Et son auguste Majesté,
Pleine de magnanimité,
Tout ainsi qu'un simple Gendarme,
Courut même au Lieu de l'allarme.
Philipe, ayant ouy le bruit,
Quoy qu'à peine il se mît au Lit,
En un tourne-main se r'habille,
Et ce jeune Héros qui brille,
Etant à Cheval remonté,
Aussi-tôt se veid au côté
Du grand & du martial Sire,
Prest à mieux faire encor qu'à dire.
Mais Romecour, par un beau
Qui le fist louanger bien fort, [Sort,
Avoit, d'une verte maniére,
Recogné jusqu'en leur Taniére
Ces grands Affamez de Butin,
Mais, au lieu duquel, le Destin
Les fit froter d'étrange sorte
Par Gens qui n'ont pas la main
[morte

A son arrivée à Tourné,
Nôtre admirable Couronné,
Reconnut lui-même la Place
Avecque une Guerriére audace,
Cette Perle des Majestez
Ayant Monsieur à ses costez,
Avec le célébre Turenne,
Si sage & si preux Capitaine,
Et quelques autres de sa Cour,
Les plus dignes de son amour.
Puis, ayant soupé dans sa Tante
(C'est une chose tres-constante),
Au lieu de jouer au Triquetrac,
Ils allérent au Bivouac,
C'est à dire faire la Ronde,

Digitized by Google

Tandis que Phœbus, dessous l'Onde,
Nous déroboit ses Feux brillans,
Pour empêcher les Castillans
D'introduire dedans la Ville
Aucune chose illec utile,
Fut-ce Plomb, Poudre, ou Méche
Nécessaire contre la Faim; [enfin,
Et telle fut la vigilance
De ces Gens de Guet, d'importance,
Qu'ils passérent, en ce Déduit,
La plus grande part de la Nuit,
Sans fermer qu'un peu la Paupiére,
Au rivage de la Riviére,
Dessus un Fagot de Fétus,
Et tous botez & tous vétus.
Ah! quel Lit! qui le pourra croire,
Sur la Caution de l'Histoire?

Le lendemain, sur nouveaux
Louis & Philippe, aussi gais [Frais,
Que s'ils eussent, cette journée,
Dormi la grasse matinée,
Firent, vers le milieu du Jour,
Encor de Tourné le contour,
Et la Garnison de la Ville,
Envers le Roy fort incivile,
Tira son Canon dans son Gros,
Mais sans tuer que trois Chevaux
(Tant les Boulets semblérent sages),
Que, prés de lui, montoyent ses [Pages,
Dont l'un en receut, loin du Chef,
Au Talon, un léger méchef,
Encore, ainsi qu'on me le note,
Fut-ce au seul Talon de sa Bote.
Mais laissons raillerie à part;
Je ne voi rien là de gaillard,
Non plus qu'en ce que je vais dire,
Dont même d'éfroy je soûpire:
C'est que ces Héros, trop hardis,
Dont les Pareils étoyent jadis,
Furent à la Tranchée ensemble.
Ah! je le répéte, j'en tremble,
Car, vrai comme je vous le di,
C'étoit mêmes en plein Midy.
De Grammont, Duc, sans flaterie,
A Bravoure & Galenterie,
Se trouvant là, des plus avant,
Leur vint prestement au devant
Et, d'une façon enjouée,
Fit les Honneurs de la Tranchée,
Les menant aux Endrois plus chauds,
Où, néantmoins, ces francs Héros
Tenoyent la même contenance
Que dans quelque Lieu de plaisance.
Monsieur, des Dangers vrai
Alla toucher, en soûriant, [Friant,
Jusqu'au Bois de la Contrescarpe
Je deviendrois aussi-tôt Carpe
Que d'en faire autant, par ma foy,
Et Monsieur, vraiment, n'est pas [Moy.
Mais, cependant, bien davantage,
Ce beau Prince, plein de courage,
Ouit, presqu'à fleur de sa Peau,
Siffler un maudit Fauconneau,
Tres-homicide Oyseau de Guerre
Et foudroyant comme Tonnerre,
Sans s'en émouvoir aussi peu
Que si c'eust été quelque jeu.
Ah! que les bons Destins les gar- [dent!
Ces Princes par trop se hazardent;
Et la Valeur du Grand Henry,
Dedans leur beau Cœur aguerri,
Selon moy, renaît de la sorte
D'une maniére un peu trop forte.

Mais discourons des Assiégez.
Etans tout-à-fait outragez
De voir leur Contrescarpe prise,
Afin d'en tanter la Reprise
Et de débusquer, mêmement,
Les Nôtres de leur Logément,
Ils risquérent une Sortie,
Des meilleurs Soldats assortie.
Mais, hélas! elle ne servit
Qu'à croître encore leur dépit,
Car, y perdans & plomb & poudre
Et maints coups de tonnante Foudre
Que l'on tiroit de leur Rempart,
Ils se veirent, de nôtre part,
Repoussez de telle furie,
Qu'au Diable donnans la Sortie,
Ils se retirerent batus,
Et dos & ventre rebatus.

Outre les Bataillons des Gardes, François
Qui de coups pires que nazardes
Les chargérent à qui mieux mieux,
Et leurs Officiers ainsi qu'eux,
Maints Volontaires d'importance
Et de la plus haute naissance

83 *vers est suppléé.*

Y moissonnérent des Lauriers
Dignes des plus fameux Guerriers.
Monsieur le Duc y fit parêtre
De quel Pére il a receu l'estre,
Et, dans sa Guerriére chaleur,
Chacun reconnut la Valeur
Du Grand Condé, que la Victoire
A tant de fois couvert de gloire.
Comment? au mépris des hazards,
Vouloir surpasser les Cézars
Et, dans l'humeur d'aller tout batre,
Se faire là tenir à quatre;
Que di-je, à quatre? à dix, à vingt!
C'est étre Héros plus que cinq
Et montrer qu'aux Ames bien nées
La Valeur n'attend pas le nombre des
[Années.
Cela se veid encor à plein
En Saint Paul, son jeune Cousin,
Ce Comte où l'on void tant de grace,
Qui, sortant presque encor de Classe,
Fut, bouillant d'un noble courroux,
Partager avec Saint Sandoux (Capitaine aux Gardes)
L'honneur d'arracher une Pique
(Tant déja de gloire il se pique)
A l'un des Ennemis plus fiers
Et de leurs meilleurs Officiers,
Qui, de rage, cuida se pendre
D'étre obligé d'ainsi la rendre.
L'Aîné du feu Comte d'Harcourt,
Qui jamais ne demeura court,
D'Armagnac, qui nous le retrace,
Y montra qu'il chassoit de Race,
Courant, ainsi qu'un Dain leger,
Où paressoit plus de Danger. [me,
Nôtre Grand Chambellan, de mê-
Fit voir, par son courage extrême,
Qu'à bon droit il porte ce Nom,
Si plein de gloire, de Bouillon.
Le Comte d'Auvergne, son Frére,
Y montra d'une Ame guerriére
La belle ardeur pareillement,
De ses semblables l'Element;
Et, qui plus est, dans la Tranchée,
Où la Parque étoit retranchée,
Ils s'étoyent signalez tous deux,
Portans aux Lieux plus périlleux
Mainte & mainte grosse Fascine.
Justes Dieux, que l'Honneur facine
Et leurre bien ces jeunes Cœurs
D'en faire des Richards sans peurs,
Comme s'ils n'étoyent pas des Hom-
[mes
De Chair & d'Os, comme nous som-
[mes!
Mais achevons; le Duc de Foix
Augmenta là ses beaux Explois,
Avecque le Comte de Roye,
Courans l'un & l'autre avec joye,
Ainsi que le Duc de Créquy,
Et je ne sçai pas encor qui:
Le Marquis de Beuvron, je pense,
Où l'on se cognoit d'importance,
De même qu'à quelque Tournoy;
Et c'est de quoi l'on nous fait foy.

Or donc, leur verte Repartie,
Faite à Madame la Sortie,
L'ayant contrainte prestement
A rentrer fort honteusement,
La Bourgeoisie, à cette issue,
De se rendre bien resolue,
Ce fut aussi-tôt fait que dit,
Et la Ville ainsi se rendit.
Trésigny, n'en étant pas aise, (le Gouverneur)
En parut plus ardant que braise,
Et, se retirant au Chateau,
Se mit à jurer bien & beau
Qu'il abandonneroit en proye
Cette Ville au Destin de Troye.
Mais, à peine nôtre Canon,
Des Roys la derniére raison,
Eut tonné contre ses Murailles,
Qu'il en sentit, dans ses entrailles,
Une certaine émotion
De tendresse ou componction,
Sur tout, je croi, pour sa Personne;
Si bien qu'au grand Porte-Couron-
Il laissa, dès le lendemain, [ne
Par un sentiment bien plus sain,
Tant ledit Chateau que la Ville,
D'une façon toute civille.

Le même jour, ce Roy vainqueur
Y fut rendre, de tout son cœur,
Grace au vrai Dieu de la Victoire
Qui le comble de tant de gloire,
Et son auguste Majesté
Fut receue en cette Cité
Avec des marques d'alaigresse
Et de cordiale tendresse,
Qui lui montroyent bien que les Lys,
Qui furent illec si chéris
Sous François premier, nôtre Sire,
Y reprenoyent tout leur Empire

Digitized by Google

Et qu'à ses Aspects éclatans
Ils y rentroyent en leur Printemps.

Jeudy, l'on fit ici la Feste
De cette célébre Conqueste,
Et le Te Deum laudamus,
Avec même quelque Oremus,
En fut chanté dans Notre-Dame,
Je vous jure, en moult bonne Game.
Là, se trouva le Parlement,
Lors, en son rouge Acoutrement,
Avec les Aydes & les Comptes,
Où l'on void des Marquis & Comtes,
Et le Corps de la Ville, enfin,
Que le brave Monsieur du Pin,
En qualité d'un des Génies
De nos grandes Cérémonies,
Avoit été, de par le Roy,
Convier en un digne arroy.
D'ailleurs, l'Arsenal, la Bastille
Et même aussi l'Hôtel de Ville
Firent, en ce Jour de renom,
Cent Bou-dou-dous de leur Canon,
Et par tout, dans nôtre Lutèce,
Ce ne fut que Feux d'alaigresse
Jusques dans l'Air épanouis,
Avec mille Vive-Louis
Et des Souhais que ce beau Sire,
Etendant toûjours son Empire,
Nous donnât de semblables Feux
Souvent les Sujets glorieux.

Je ne sçai si l'on goguenarde,
Mais l'on dit partout qu'Oudenarde
A donné ses Clefs, pour le vrai,
Et que l'on tient aussi Courtray.
Toûjours sçai-je bien la nouvelle
Que Messieurs les Gens de Nivelle
Vinrent, sur la Marche du Roy,
L'asseurer de leur ferme Foy,
Comme pareillement ceux d'Athe,
A qui Dieu sauve Foye & Rate,
Car ces chers & nouveaux Amis
Ont à sa Majesté promis,
L'ayant même écrit sur un Livre,
De fournir, pour un sol la livre,
Des Miches de Munition
Du plus excellent Bled, dit-on,
Et blanches comme de la neige.
Après cela que vous dirai-je,
Et que me direz-vous aussi?
Rien, si ce n'est que jusqu'ici
On n'a jamais, dans nôtre Barque,
Pû voir un semblable Monarque.

Le deuxiéme Juillet ceci fut fait par moy,
Sans cesser d'admirer l'Astre d'un si grand Roy.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois.

(Biblioth. nat, Lc[2], 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 10. Juillet 1667.

Clion, r'asseurez-vous & dissipez vos craintes :
Les Dieux pour son Altesse ont exaucé nos Vœux,
Et les Amours, les Ris, les Graces & les Jeux
En un Chant d'Alaigresse ont converti leurs Plaintes.

Ces Maux & ces Douleurs qui faisoyent nôtre peur,
Cette Fiévre & cette Langueur,
Ont aussi-tôt quité qu'insulté la Princesse,
Et ce Recueil charmant de Sagesse & d'Appas,
Qui dans ta Gloire s'interesse
Et, par tant de bonté, de ta Rime fait cas,
Attend le Tribut ordinaire
De nôtre Tâche Hebdomadaire.

On s'équivoqua, pour le vray,
Parlant, l'autre jour, de Courtray ;
Mais cette erreur-là fut semée
Sur ce que la Royale Armée
Avoit fait semblant, en effet,
D'aller là, planter le Piquet
Et puis, par une contre-marche,
Devers Douay repris sa marche.
Douay donc conut, en ce jour,
Qu'il devoit dancer à son tour
Et, par un charmant Privilége,
Avant Courtray soufrir le Siége.
Or ce fut l'autre Vendredy
Qu'au matin, ou l'aprés-midy,
Des François il eut cette Aubade
Ou, ne m'importe, Sérénade.
Louis, qu'on peut nommer le Grand,
Voulut voir faire encor le Camp ;
Et, selon son belliqueux stile,
Faire aussi le tour de la Ville
A la distance du Mousquet :
Vous voyez par là s'il risquet.
En suite, ce Dieu de la France
Monta dessus une Eminence
Pour observer les Ennemis,
Lesquels, en tête s'etans mis
De se défendre avec furie,
Firent, par leur Cavalerie,
Une Irruption dessus nous,
Toute pleine d'ardant courrous.
Les François, civils à merveille,
D'une alaigresse nompareille,
Allérent vîte au devant d'eux,
Et, d'un air des plus belliqueux,
De part & d'autre, la Bourée
Se dança, c'est chose asseurée.
Les Nôtres, à se batre ardans,
Pour lors à la Grape mordans
D'avoir rencontré des semblables,
Vouloyent (& ce ne sont point Fables)
Accompagner jusque chez-eux
Des Ennemis si valûreux ;
Mais le Monarque, comme sage,
Reconessant que leur courage
Alloit à lors un peu trop loin,
De le modérer prit le soin
Et les fit, malgré leur Amorce,
Retourner dans le Camp par force.

Ah ! que, depuis qu'ils sont aux [mains,

Digitized by Google

Ce sont de terribles Humains,
Et que c'est une étrange peine
De faire qu'aucun d'eux rengaine!
Tel est leur Penchant aux Combas
Et pour eux ils ont tant d'Appas,
Qu'ils s'y portent sans reconêtre.
N'aguére, ils le firent parêtre,
Allans, suivans l'ordre du Roy,
Par le Feu mettre en desarroy,
Ce dit-on, les Faux-bours de l'Ile,
Autre belle & tres-riche Ville.
Les Régimens de la Reyne et d'Aumont
Les deux Régimens commandez,
Par chemins différens guidez,
S'étans rencontrez à la Brune,
Pendant un sombre clair de Lune,
Sur le Qui-vive, ces Messieurs,
Sans du tout faire les Rieurs,
Se firent sentir, n'en déplaise,
Comment l'on dourde à la Francéze.
O voyez quelle brusque ardeur!
Il n'en faut pas douter, leur cœur
Prend feu tout ainsi que la Poudre
Et, sans cesse, veut en découdre.

Mais retournons devant Douay,
Où l'on a sceu si je dis vray. [che,
La Nuit, donc, qui meine au Diman-
Jour à prendre Chemise blanche,
On fit sentir aux Assiegez,
Que l'on avoit si bien chargez,
Le cuisant mal de la Tranchée,
Où souvent Cloton est nichée,
Et, depuis, nos braves Guerriers,
Qui sont plus frians de Lauriers
Que d'Anemones ny de Roses,
Ont à tel point reduit les Choses
Qu'on a sceu positivement
Qu'on tient Douay présentement.
Car, quoi que cette docte Ville
Eust quelque martiale Bile,
Le Droit-Canon, en vérité,
De sa belle Université
Ne valoit pas, pour le bien dire,
Celui de nôtre puissant Sire;
Mais, à présent, avec le sien,
Il pourra bien ne craindre rien.

Au reste, nos Gens Volontaires,
En Valeur de beaux Exemplaires,
Ont en ce Siége de Douay,
Ainsi qu'à celui de Tournay,
Fait foy de leur noble Prouesse,
Allans se promener sans cesse
A la Tranchée, ainsi qu'au Cours.
Mais aussi, sans tant de discours,
La chose est convaincante & claire
Qu'ils ne sçauroyent, ma Foy, moins
Quand ils voyent sa Majesté, [faire
Avec Monsieur à son costé,
Exposer sa propre Personne
A tous les hazards de Bellonne.

Ceux du Régiment de Bouillon
Parurent entre tous, dit-on,
Lors qu'on repoussa la Sortie,
Qui se fit, de Cavalerie,
Ayans pour Exemple, vraiment,
Le Chef du susdit Régiment, *Monsieur le Duc de Bouillon*
Qui, le fin premier de la Bande,
Fut, à toute Bride, à l'Offrande,
Avec le Comte de Soissons,
Aimable en plus de cent façons,
Et d'Auvergne, encor, autre Comte
Dequi merveille l'on raconte,
Ainsi que du Duc, son Aîné,
Prince tres-sage & tres-bien nay.

Tandis qu'ainsi, dedans la Flan-
[dre,
Par bonne Guerre, on tâche à pren-
A peu prés un Equivalant [dre
Pour nos Interests du Brabant,
Les Ennemis sur Coulioure,
Par astuce & non par bravoure,
Essayent de mettre la Main;
Mais, comme on a sceu leur Dessein
Et que la Méche est évantée,
Je puis douter, sans estre Athée,
Qu'ils en viennent à bout meshuy,
En deussent-ils mourir d'ennuy.
En recommançans les Pratiques
Chez Eux ci-devant authentiques,
Ils croyoyent gagner le Major
Par la grande Régle: Hic dat Or,
Pour les faire, de bonne grace
Et sans risque, entrer dans la Place;
Mais ce Major, nommé le Roy,
Etant sujet fidelle au Roy,
En informa le sieur d'Aubterre, *Gouverneur*
Qui fit mettre à couvert, belle erre,
Un certain Sire Abbé Matois,
Lequel, un peu mauvais François,
Etoit le Proposant d'Affaire,
Au nom des Ministres d'Ibere,

Digitized by Google

Et qui pensoit bien, ce dit-on,
En toucher maint beau Ducaton.
Mais laissons-là cét honête Homme,
Et discourons un peu de Rome.

Le deuxiéme du Mois passé
Le Conclave fut commancé,
Aprés la Messe solennelle
Que dit, avec beaucoup de zéle,
L'Eminent François Barberin.
Ici, quelque maître Gonin,
Faisant l'habile en devinaille,
Sans qu'il devine rien qui vaille,
Dira qu'en cette occasion
Ce fût à son intention,
Car Charité bien gouvernée
(Je veux dire bien ordonnée)
Commance, dira-t'il, par soy,
Et l'on peut bien, en saine foy,
Désirer la Triple Couronne
Plutôt pour soy que pour Personne.
Pour moy, sans tel raisonnement,
Je poursuis historiquement,
Et je dis que les Eminences
Ayans fait, sur leurs Consciences,
Le grand & l'important Serment,
Qu'on fait lors ordinairement,
De ne point transgresser les Bulles,
S'enfermérent dans leurs Cellules,
Que nôtre grand Cardinal Duc,
Esprit tres sage & plein de suc,
Avoit au Sort tiré lui-même,
Comme Diacre pénultiéme; [sans,
Mais deux Morts & deux Languis-
Et quatre autres, de Rome absens,

Ce sont celles qui concernent l'Election des Pontifes.

Monsieur le Cardinal Duc de Vendôme

Les Morts sont les Cardinaux Palavicini et Bandinelli; les Malades, les Cardinaux Sforça et Ludovisio, et les Absens, Arragon, de Montalte, Viscomti et de Tun.

En laissérent huit de vacantes
Du nombre, dit-on, des Septantes;
Et du surplus, cas asseuré,
Avecque soin l'Huis fut muré
Et gardé, de belle maniére,
Par sept Prélats, dont la Visiére
Valoit tous les cent Yeux aigus
De feu le clair-voyant Argus;
Tellement que, Porte ainsi close,
Il n'y put entrer nule chose,
Hors le Saint Esprit, s'entend bien,
Sans lequel, là, l'on ne fait rien.
Or, aprés neuf jours de Conclave,
Où tout le Collége est Esclave,
Ce divin Esprit a choisi
Le rare Rospigliosi
Pour Chef visible de l'Eglise,
Qu'à l'envi chacun préconise
Pour les grandes Vertus qu'il a,
Et digne de ce haut Rang-là.
Nostradame, en ces Prophéties
Que nous appelons Centuries,
L'avoit désigné nettement,
Comme on le void présentement,
Nommant ce Pape, des plus dignes,
Le Planette ou l'Astre des Cygnes.
Ce n'est pas une Fiction,
Car de sa Cellule, dit-on
(Et curieuse est la remarque),
C'étoit tout justement la marque.
Au surplus, ce Pape tout neuf
Porte le Nom de Clement Neuf,
Si bien qu'il ne faut pas qu'on
[craingne
Rien de violent dans son Régne.
Déjà, par des soins non suspects,
Il crie aux deux Grands Roys: « Paix,
[Paix ! »
Et veut, ainsi qu'un commun Pére
(Ah ! que pour ce je le révére !),
Les unir à jamais tous deux:
Le Ciel favorise ses Vœux !

Cependant, touchant nos Victoi-
[res,
Je trouve en l'un de mes Mémoires
Qu'on en a Te Deum chanté,
Avec belle solennité,
Et c'est à dire d'importance,
Dimanche, à Saint Denys en France,
Présent le Clergé Séculier,
Accompagné du Régulier,
En l'Eglise de l'Abbaye,
Et qu'aprés la Ceremonie,
Les Habitans firent un Feu
Lequel ne leur coûta pas peu
Et qu'au bruit de mainte Escopette
Et de fanfare de Trompette,
Sans oublier les Violons
Qui produisirent de beaux sons,
Alluma le sieur Bailli Maire,
Qu'en ce Lieu fort l'on considére.

Monsieur de Levemont, Maire Perpétuel

Tournons un peu nôtre Caquet
Sur le Pére Estienne Quinquet.
C'est le Général des Minimes,
Qui, pour raisons bien légitimes,

Digitized by Google

Sçavoir pour sa capacité,
Sa prudence & sa probité,
Que l'on estime nompareille,
Fut éleu, n'aguére, à Marseille,
En leur Chapitre Général,
Dont, sous le Bonet doctoral,
Un grand Mortel à Prélature

Le sieur Marini, Archevesque d'Avignon, Député du Cardinal Chigi, Protecteur de l'Ordre des Minimes

Fit avec grace l'Ouverture.
Dessus la Fin de l'autre mois,
Et je pense le vingt & trois,
Il fut, d'une façon féale,
Receu dans la Place Royale,
Au Convent de cet Ordre-là,
Par leur Révérend Arbela, (Provincial de France.)
Avec la Croix & l'Eau Benie,
Et toute la Céremonie
Qui se pratique en cas pareil,
Avec un Devot Appareil.

Louis, aprés tant de Fais d'Armes,
Ayans voulu que ses Gens-d'Armes,
Pûssent se rafraîchir un peu,
Pour jouer, après, plus beau jeu,
A pris aussi Campos lui-même,
Et ce grand Porte-Diadême,
Laissant-là le Guerrier Séjour,
Est venu faire un petit tour
Dans sa ravissante Famille,
Qui, certes, en Graces fourmille.

Philippes, par même souci,
Est venu dans la Sienne aussi,
Où l'on void encor, ce me semble,
Un noble Amas d'Appas ensemble.
O que le Ráfraîchissement
De ces deux Héros est charmant!
Il n'est guére, je croi, de Fréres,
Dedans tous les deux Emisphéres,
Qui puissent trouver un Chez-Eux
Qui soit autant délicieux.

Je ne sçaurois finir ma Lettre
Sans encor quelque mot y mettre
En faveur de ce Lieutenant (Monsieur de la Reynie)
Qui, dans Lutéce, maintenant,
Nous fait voir tant de bonnes choses,
Toutes de ses beaux soins écloses.
A présent, c'est aux Spadassins,
La plus part Filoux, Assassins,
Qu'il donne, comme il faut, la [Chasse,
Et bien tôt nous lui rendrons grace
De ne voir plus à nos Talons
Ces Porteurs de Brette félons,
Ces maudits Traîneurs de Rapiéres,
Qu'ils rendent souvent meurtriéres,
Ces Arcs-Boutans de nos Vénus,
Qui n'ont point d'autres Revenus
Que ceux... je ne veux pas tout dire,
Par respect pour qui me doit lire.

Fait le neufiéme de juillet,
En flairant un tres-bel œillet.

A Paris, Chez F. Muguet, rue de la Harpe, aux trois Rois.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3. — Biblioth. de l'Arsenal, B. L. 11802.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 16. Juillet 1667.

Tout s'éforce, à Saint-Clou, de plaire à la Princesse :
La Nuit s'y montre à ses beaux yeux
Avec ce que le Ciel a d'Astres radieux
Et, pour Elle, elle en fait de beaux Feux d'alégresse.
Le Jour, en sa naissance & dedans son trépas,
Etale-là tous ses appas
Et lui porte en tribut sa clarté la plus pure;
Les arbres & les fleurs la charment à l'envy;
Le Zéphire à l'y suivre en tous lieux est ravy,
Et l'Art y rit enfin, ainsi que la Nature.

Le Dieu dont tous les cœurs ressentent les alarmes,
Luy trouvant plus d'apas qu'à sa Mére cent fois,
Y va luy rendre honneur de ses tendres Explois
Et mettre à ses beaux piés la gloire de ses Armes.
Les Jeux & les Plaisirs y semblent prendre exprés,
Pour l'y mieux divertir, leurs plus rares atraits;
Et comme je l'ay dit, tout s'éforce à luy plaire.
Soyons de ce Concert, ô ma chére Clion,
Montrons la même passion.
Ah! quel Sort plus charmant que de la satisfaire?

Les Dieux veuillent qu'à Valençay
Un illustre Objet que je sçay,
Un Objet de qui la naissance,
Les appas & l'intelligence,
Dedans la Prose & dans les Vers,
Fondent les mérites divers,
Lisant ma nouvelle Préface,
La trouve encor faite avec grace
Et répete les mêmes mots
Qu'il luy plût dire à nôtre los,
Aussi sur l'un des Préambules
D'une de nos derniéres Bules.
Cette Dame de grand renom
Daigna bien, ce me mande-t'on,
Aprés en avoir fait lecture,
L'appeler Teste en Mignature,
Où l'une de ses blanches mains,
Mieux que pas-une des Humains,
Sans rien dire de trop, excelle.
Mon fidelle Autheur est de Celle,
Et Personnage, en vérité,
De mérite & d'autorité,
Et dont je dirois mainte chose
Si je n'avois la bouche close
Par sa trop modeste vertu,
Qui veut qu'icy son nom soit tû.
J'aurois aussi bien dû me taire,
Dira quelque Censeur austére,
De tout ce qui me touche icy;
Mais je puis luy répondre aussy
Qu'en cela nos Autheurs j'imite,
Qui font conêtre leur mérite
En citant leurs Aprobateurs, [teurs.
Quoy qu'ils soient souvent des fla-

Digitized by Google

Cela soit dit sans conséquence,
Ou bien Honni qui mal y pense.
Quant à moy, sans plus caqueter,
Je m'en vais vrayment gazeter.

Ce fut de ce mois le septiéme
Que le Grand Porte-Diadéme
Entra dans les murs de Douay,
Comme je le croy, d'un cœur gay
De voir cette Ville têtue
Pourtant si promptement rendue,
Quoy que Monsieur son Gouver-
[neur,
Qu'on dit être un galand Seigneur,
Eût juré, foy de Gentil-homme
Et de franc Castillan, en somme,
De tenir illec nos François
Au filet plus de quatre mois.
Mais, loin qu'icy je le controle
De n'avoir pas tenu parole,
Je trouve qu'il s'est parjuré
Fort prudemment, selon mon gré.
Peut-être fut-ce à la volée,
Pour en dire ma ratelée,
Qu'il s'emporta dans tel discours,
Et qu'il songeoit à ses amours
Plutôt qu'à ce belliqueux Sire
Qui, dans six jours, l'en fit dédire.
Puis, eut-on été dans ce lieu
Quatre mois donc sans prier Dieu?
Car les Péres & Fréres Moines,
Ayans cessé leurs Antifoines,
Ne faisoient plus rien-là, sinon
Que tirer mousquet ou canon,
Dont, plus meurtriers que les Par-
[ques,
Ils imprimoient de tristes marques
Sur maints de nos plus chers Guer-
[riers,
Trop hardis Cueilleurs de Lauriers.

Entr'autres, cet assez beau Prince,
Courtenay, qui n'a rien de mince,
Eut au côté, d'un fauconneau,
Un coup qui n'étoit bon ny beau.
Le Sr de la Noue — Un Capitaine dans Navarre,
Trés peu de sa bravoure avare,
Eut, par un boulet éfronté,
Le pié, sans retour, emporté,
Arivant-là de l'Amérique
Et prenant à peine une Pique.
L'illustre Prince d'Epinoy,
Des plus zélez pour nôtre Roy,
Eut le bras cassé vers l'épaule
En poussant son belliqueux rôle.
De Brissac, hazardeux Humain, — Lieu-tenent des Gardes du Corps
Pour Louys cherchant un chemin,
Eut la cuisse aussi fracassée,
Ou du moins, sans-doute, percée,
Avec le Comte de Combour,
Lequel eut son fait, à son tour.
Le Marquis de Broutet, de même,
Dont pour lors il parut tout blême
Et proche du dernier hoquet,
Eut dans l'ayne un coup de mousquet.
Le Sieur Voubart, que fort on loue, — Capitaine de Picardie et Ingénieur
En receut un autre à la joue;
Le Chevalier de Mongiret, — Capitaine dans Lyonnois, aussi Ingénieur
En eut un dedans le bras dret;
Maupeou, le dernier de sa Race,
Lequel suivoit le Dieu de Trace, — Le Chevalier
Se sentit fraper d'un au chef,
Qui luy causa mortel méchef;
Le Sieur Balzac, sans hyperbole,
En eut un fâcheux dans l'épaule,
Et la Madelaine, un au bras,
Qui le mit en grand embaras.
Le valeureux Marquis de Terme,
Ferme aux dangers ainsi qu'un
En fut, en cette occasion, [Therme,
Pour un mal de contusion,
Au lieu le plus haut de la cuisse.
Mais, le Sort étant moins propice
Au Seigneur Comte de Belin,
Un coup de fauconneau malin,
Vous luy cassa, net comme un verre,
Le Bras à tirer cimeterre.
Mais quoy? c'est un rare bon-heur,
Lors qu'on va dans ces lieux d'Hon-
D'en sortir sans avoir taloches [neur,
Et sans y laisser ses galoches.

Au reste, outre ces Blessez-là,
Lesquels se signalérent-là,
De Gramont, en Colonel brave,
Fit voir plus d'éfet que de bave,
Dans les Travaux passant les nuits,
Comme en d'agréables déduits.
Le généreux Marquis d'Humiéres,
Qui posséde & cœur & lumiéres,
A tous ses semblables fit voir
Comme il faut remplir son devoir
Et de Soissons, illustre Comte

149 ces.

Digitized by Google

Qui dans l'Honneur cherche son
[compte,
Allant dans ces lieux comme au Mail,
à la teste des Suisses Poussa tellement le Travail
Qu'il en a mérité la gloire
D'avoir avancé la victoire.
Capitaine au Régiment des Gardes On ajoûte que d'Apremont,
Faisant ce que les Vaillans font,
Y montra si bien son courage,
Passant le fossé méme à nage,
Que le Monarque, justement,
L'a pourvû du Commandement
De la susdite Place prise,
Ce qui montre comme on le prise.

Le Fort de Scarpe Dés que cette Ville & son Fort
Eurent suby la loy du Sort,
Qui les range à l'obéissance
Du brillant Héros de la France,
Monsieur le Maréchal d'Aumont,
Qui, sans faire le Rodomont,
Sçait à jubé mettre une Place,
Quoy qu'elle die & qu'elle fasse,
Alla faire sommer Courtray
De vouloir imiter Douay,
Non en faisant la meurtriére,
D'une façon aussi guerriére,
Mais en se soûmettant au Roy
Prestement & de bonne foy.
Le dix, on ouvrit la Tranchée,
Dont, témoignant étre fâchée,
Elle gronda par son canon.
Mais cessa-t'on pour cela? non.
On continua sa cariére
D'une belle & verte maniére;
Et j'oserois bien protester
Qu'on la fait maintenant chanter,
C'est-à-dire, en stile de Guerre,
Parler de se rendre belle-erre.
Peut-étre en est-ce déja fait
Et que, selon nôtre souhait,
Avant qu'avoir finy ma Lettre,
J'auray l'alaigresse d'y mettre
Que ces Postes rimans en ay,
Sçavoir: Courtray, Douay, Tournay,
Sont sous le légitime Empire
De nôtre victorieux Sire.
En atendant ce bon avis,
Changeons maintenant de devis.

Le Conseil du Roy Catholique,
De Finance un peu famelique,
Ce qui luy cause en ce temps-cy,
Avec raison, profond soucy,
A son recours à Gens de Banque,
Tandis que son Pérou luy manqùe;
Et l'on dit que les plus hardis
Quelques milions ont fournis,
Qu'on destine à Castel-Rodrigue,
Afin qu'il puisse, avec l'Intrigue.
Aréter ces trop vastes Pas
Que nous faisons aux Pays-Bas.
Mais je dis en cette ocurance,
Que son intrigue & sa finance
Sont au dessous, en bonne foy,
De l'Etoile de nôtre Roy.

J'ay sceu que l'on a vû, n'aguére,
Le sien en noble habit de guerre,
Id est de pié-en-cap armé,
Et qu'étant ainsi gendarmé,
Il écouta plusieurs Harangues
Qu'on luy fit, en diverses Langues,
Sur sa parfaite guérison:
Mais je puis dire avec raison
Que son beau petit Equipage
N'étonnera pas le courage
Des Nôtres, si loin de Madrid,
Et ce Point est sans contredit.

On tient qu'à présent la Pologne
A sur les bras moins de besogne;
Mais son Roy, par juste amitié,
Pleure sa Défunte Moitié,
Avec une telle amertume
Que dans son deuil il se consume.
L'autre-jour, pour le consoler,
On hazarda de luy parler
D'en prendre promptement un'autre;
Mais, mon cher Lecteur, c'est la
[vôtre:
Il rompit les chiens brusquement
Et, sanglotant amérement,
Parla de retraite Claustrale.
O la forte amour conjugale,
De qui la cendre du Tombeau
Ne peut éteindre le Flambeau!

Le Premier Vizir, en Candie,
Son espérance congédie
Et se trouve tout rebuté

Digitized by Google

A l'égard de la grand'Cité,
Qu'il croyoit tenir dans sa manche
(Vray comme il est demain Diman-
Aussi-tôt qu'il ariva-là, [che)
Au lieu, pourtant, que le voila
Encor réveur sur sa Conqueste,
Qui n'est pas pour luy viande preste..

Le bruit trôte plus que jamais
Qu'à Breda l'on a fait la Paix.
Que cela soit, à la bonne-heure!
Ravy j'en suis, ou que je meure,
Car toûjours parler de Combats
Et de Prises, ô quel tracas!

Si l'Espagne m'en vouloit croire,
L'on verroit dedans mon Histoire,
Bien-tôt, son Acomodement.
Elle n'a sinon, promtement,
Qu'à donner à nôtre grand Sire
Ce qu'avec droit d'Elle il désire.
Hé quoy! faut-il tant de façons!
Mais sus, vîtement finissons.

Jouant l'autre-semaine aux cartes,
Je sceus que le fameux Descartes,
Dont le nom propre étoit René
Et que l'on voit, de fait, renay
En maint Sectateur & maint Livre,
Qui le font sans-cesse revivre,
Avoit été pompeusement
Mis en son nouveau Monument,
Dans cét éminent Monastére
Où maint grand Miracle s'opére,
En vertu du glorieux Nom
De la Bergére de renom
Que Geneviéve l'on appele.
L'Assemblée en ce Lieu fut belle
Et toute plaine de Sçavans
Des plus célébres de ce temps,
Qui, je pense, par Syllogismes
Et, peut-être, par Aphorismes,
En Latin & Grec mémement,
Priérent pour luy doctement.
Je pourois, si bien je suppute,
Ajoûter: avéque dispute,
Et c'est comme, selon mon gré,
Tout Docte doit-être enterré.

Adieu, Clion, fais ta retraite:
Voila ma Missive compléte.

Le seize de Juillet icelle je finis,
Disant pour ce Défunt un franc De Profundis.

A Paris, Chez Ch. Chenault. Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 23. Juillet 1667.

D'où me vient ce brusque réveil,
Et qui trouble en mes yeux le cher Dieu du Sommeil
Au point qu'il est plus agréable,
Et qu'enfin, retirant ses Pavots si pesans,
Dans une extase délectable,

Il laisse le matin résusciter nos Sens,
Si bien que de la Mort il n'est plus lors le Frére,
Mais de mille douceurs le délicieux Pére!

Ah! c'est toy, ma noble Clion,
Et des graces je dois t'en rendre un milion;
C'est toy, di-je, qui me réveilles,
Et qui, par un charmant & tres-digne souci,
Dés que l'on voit du Jour les naissantes merveilles,
Le Samedy, me dit ainsi:
Sus, debout, & reprens une nouvelle Flâme!
Sçais-tu pas qu'aujourd'huy tes soins sont à Madame?

Oui, je le sçais, & ce beau Nom,
Sur qui de plus en plus s'établit mon Renom,
M'entousiasme & me transporte.
Ça donc, viste, prenons encre, plume & papier,
Et rimons de si bonne sorte
Que nous puissions remplir nôtre petit Cahier,
Sans y rien recevoir qui ne soit digne d'Elle
Et d'aller passer Montre en sa belle Ruelle.

Le pénultiéme Samedy,
Comme l'Astre du Jour, fort loin de son Midy,
Etaloit au Couchant beaucoup plus d'écarlate
Qu'il n'en faudroit vraiment à tous les Cardinaux
Pour en couvrir leur omoplate
Et pour se faire des Chapeaux,
Le brillant Phœnix des Monarques,
Louis, qui montre à mille marques
Qu'il est le Fils chéry des Dieux,
Vinst voir le beau Philipe & l'illustre Henriette,
Comme aussi l'Héroïne, en Appas si complette,
Qu'ont produite leurs nobles Feux.

Leur Palais, dedans ce moment,
Fit voir tous les Plaisirs dont il est l'élément,
Afin d'avoir, l'honneur de charmer ce Grand Sire
Et de ravir son cœur au Démon des Combats,
Qui l'a rangé sous son Empire
Et luy parêt seul plein d'appas.
Le beau Dieu des Cœurs & les Graces
Semérent par-tout sur ses traces
Leurs enchantemens plus puissans;
Mais la Gloire, à ses yeux alors toûjours presente,
Luy paroissoit, hélas! si belle & si plaisante
Qu'à peine éfleuroyent-ils ses sens.

Dés le lendemain, le Héros,
Avec cette Déesse aux belliqueux Travaux,

Digitized by Google

Partit de cêt Eden, malgré tous ses doux charmes
Pour aller entasser Lauriers dessus Lauriers,
A la Tête de ses Gens-d'armes,
Dont il fait de si grands Guerriers,
Et Philipe, trois jours en suite,
De ce même lieu prit la fuite,
En forçant d'invincibles Nœuds,
Des Nœuds les plus charmans qu'ait formé l'Hyménée,
Pour suivre de Louis l'illustre Destinée
Et pour prendre encor part à ses Explois fameux.

Ce Potentat, qu'il faut qu'on aime ou que l'on craigne,
A fait grand accueil, dans Compiégne,
A l'Abbé Rospigliosi,
Qui sera Cardinal, sans doute, à bonne enseigne,
Etant digne Neveu de ce grand Pape cy,
Prédit par Malachie & non par Nostradame,
Ainsi que je le mis ailleurs, en fausse Game.

Au Cours le Roy le conduisit,
Dans le Carefour des huit Routes,
Où le Cerf poursuivy n'a, ma foy, pas les goutes,
Et la Collation royalement s'y fit,
Au son des Instrumens dont les fines merveilles
Cependant chatouilloyent l'Ame par les oreilles.

Nôtre excellente Reyne êtoit au même Lieu,
Avec son Dauphin admirable,
Plus beau que l'Enfant adorable
Qui fait crier les cœurs au feu;
Et je ne sçay combien de Belles,
Qui trouvent peu d'Ames rebelles,
Escortoyent ses rares appas.
Ainsi le Neveu du Pontife
Conut qu'on pouvoit dire, & sans être apocrife,
Que la Cour des François sa pareille n'a pas.

Il est maintenant à Paris,
Chez nôtre Grand Prieur de France:
Dieu sçait si ce Seigneur à si belle dépense
Le peut traiter à juste prix!
Non, non, comme il se pique
D'être un vray Magnifique,
Il le régale, en bonne foy,
Comme chez-luy feroit le Roy.
Au reste, il voit comme l'on aime
Son Oncle, couronné du Triple Diadéme;
Il voit comme par-tout on fait pour luy des feux,
Et qu'avec une joye extrême
Nos cris s'en vont, jusques aux Cieux,

Digitized by Google

Dire que l'Esprit S. a remply tous nos vœux
En donnant à l'Eglise un Chef si glorieux.

Jamais on n'avoit vû, dedans les Villes nôtres,
Pour aucun Successeur du Prince des Apôtres,
Ny de semblables Feux, ny de pareils transports;
Toutes nos bonnes gens, jusques dessus les Ports,
Y dansérent autour, aux chansons, tant que terre,
Ainsi qu'à la S. Jean, ou comme à la S. Pierre;
Et mêmes quelques-uns, dessus un air tout neuf,
En chantoient en l'honneur de ce grand Clement neuf

Mais revenons à nôtre Auguste,
A ce cher Dieu-donné, Fils de Louis le Juste.
Avant que retourner en son Camp glorieux,
Il est allé mener dans les Places conquises,
Pour en être deux fois ainsi Victorieux,
Un Objet souverain sur toutes les Franchises
Et qui le rendit de son cœur,
Cy-devant, malgré Mars, le tout puissant Vainqueur.
Vous entendez sans nule peine
Que je veux dire nôtre Reine.
Aprés, il ira, que je croy,
Apprendre aux Gens opiniâtres
Et qui voudroient, comme à Courtray,
Faire encor les acariâtres,
Qu'à ses yeux cela n'est pas bon;
Que l'on peut bien, en son absence,
Faire un peu plus de résistance,
Mais, pour en sa présence, non.

Aprés cent bizarres Nouvelles,
Qui partageoient maintes cervelles,
On a sceu qu'enfin, pour le vray,
Nous avions réduit ce Courtray
Et sa Citadelle si bonne,
Citadelle à la Gassionne,
Où sept cent Scarabonbardos,
Prenans nos Gens pour des Bados,
Entreprenoient de se défendre,
Quand la Ville eut daigné se rendre.
Mais nôtre Maréchal d'Aumont,
Sur ce Procédé rodomont,
Faisant, de son canon, sortir Boulets & flames
Et les ménaçant mêmement
De faire, en ce moment,
Exposer Mesdames leurs Femmes
A l'endroit qu'ils tiroient sur nous,
Aussi-tôt ils filérent doux
Et dirent, changeans de langage
Et de leur félon procédé:
« Tenez, nous vous cédons le Dé,

Digitized by Google

» Sans le disputer davantage. »
Or le Dé, sans rien commenter,
Etoit ladite Citadelle ;
Donc, comme de la Ville, on fut se saisir d'elle,
Et c'est ainsi qu'on vient de me le raconter.
En deux jours, tout au plus, on termina l'Afaire,
Et je blâmois à tort ces Espagnols rendus
D'avoir trop fait les entendus;
Vrayment, ils ne pouvoient moins faire.

Quant au grand Duc de Roanez,
Qui fait tant parler de ses Fais,
Il n'est pas encor mort une fois en sa vie,
Quoy que déja deux fois, ce disoit un faux On,
Par une pure calomnie,
Il eut été tué d'un Boulet de canon.
Car, ainsi qu'à Courtray, vous sçavez bien qu'à Furne
Cét On vouloit encor qu'on préparât une Urne
Pour les Cendres de ce Héros.
Hé ! demeurez donc en repos,
Belle & digne Moitié de ce grand Capitaine,
Car il s'immortalise à tel point par ses Fais
Que c'est une chose certaine
Qu'il ne peut mourir désormais.

Au reste, nos chers Volontaires,
Frians des hazards militaires
Plus que des douceurs de la Cour,
Les vont rechercher chaque jour.
Le Duc d'Enguyen, Guerrier de Tyge,
Et brave au dernier point, vous di-je,
Comme aussi le Duc de Bouillon,
Dont le sang boult à gros bouillon
Quand il faut faire un Exploit d'Armes,
Lequel a pour luy mille charmes,
Ayant appris, auprés du Roy,
Qu'on avoit de chacun commandé la Brigade,
Ils parurent en désarroy
Et, par une noble boutade,
Ils l'allérent (je vous dy vray)
Rejoindre, sans aucun délay.
D'Armagnac, de son Pére ayant toûjours l'idée,
Quoy que la sienne alors ne fut pas commandée.
Partit, avec célérité
Aussi, d'auprés sa Majesté,
Et ces ardans d'aller, ces Braves pleins de zelle
L'évitérent, bonne-foy, belle.
Ils pensérent, dit-on, être pris au colet
Par de certains Bateurs d'estrade,
Lesquels auroient pû, sans bravade

162 prépara

Digitized by Google

Se vanter d'avoir fait un beau coup de filet.

L'Empereur faisoit des Levées
Pour envoyer aux Païs-Bas;
Mais il ne prétend plus qu'elles soient achevées,
Quoy qu'à Dom-Rodrigo cela ne plaise pas.
Il ne veut, ce dit-il, songer cette Campagne
Qu'à divertir des mieux son illustre compagne
Et s'ébaudir luy-même avec ses doux Appas.
Or moy, Charles Petit, & non pas Charlemagne,
Je luy sçay fort bon gré de prendre ses ébas,
Sans se vouloir mêler de nos petits débats:
Il trouvera bien plus son compte à l'un qu'à l'autre,
Et c'est-là, du moins, l'avis nôtre.

Cependant, Messieurs les Ibères,
Se voyans sur les Bras un bon nombre d'Afaires
(Car on dit que les Portugais
Pretendent, dessus nouveaux frais,
Leur venir faire encore niche),
Ont enfin au Conseil d'Etat
Fait revenir Dom Juan d'Autriche,
Avec honneur & grand éclat;
Même, aprés cette belle Scéne,
Le Sieur Marquis de Caracéne
De Madrid vite a détalé
Et devers sa débile Armée,
Par ces Portugais allarmée,
Vaille-que-vaille, il est allé.

Mais c'est assez parler de Guerre;
Parlons de la Paix d'Angleterre
Avec Nous & les Holandois.
Graces au Ciel, elle est signée,
Et c'en est fait à cette fois.
Adieu, guerriére Destinée,
Adieu, tous belliqueux Explois:
Nôtre Discorde est terminée.

Je m'en vay finir promptement
Par un funeste Evénement,
Dont je dois faire en mon Epitre,
Depuis fort long-temps, un chapitre.

Les Crimes de la Jalousie & de l'Amour.

Une Dame du Languedoc, [La Marquise de Grange]
A qui maints Appas êtoient hoc,
Etoit, par male Destinée,
L'Epouse trop infortunée

233 *Le nom de la marquise de Grange a été ajouté en marge, par une main du temps, sur l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.*

Digitized by Google

De l'un de ces Argus fâcheux
Qu'on nomme Marys ombrageux.
Quoy donc que cette illustre Belle,
Ce m'a-t'on dit, luy fût fidelle,
Comme il en craignoit, pour son Chef,
Sans cesse le Cornu méchef,
A tel point cette frénesie
S'augmenta dans sa fantaisie,
Qu'il conclud de mettre au Tombeau
Un Objet si rare & si beau.
Quelle épouvantable manie,
Quelle rage & quelle insanie,
En un mot, quel aveuglement!
Et depuis quand donc & comment
Une Belle est-elle coupable
Par la raison qu'elle est aimable?
Et doit-elle perdre le jour
Pour ce qu'elle est digne d'amour?
 Ce Jaloux, dans ses réveries,
Poussé de toutes les Furies,
A ses deux Fréres a recours
Pour éteindre de si beaux jours,
Et ceux-cy, d'une ame inhumaine,
Poussez d'un mouvement de haine,
Veulent bien être ses Boureaux.
Juste Ciel! où sont vos careaux,
Alors que ces Crimes insignes
En paressent à tous si dignes?
 L'Histoire porte que tous deux
S'étoient pris dedans les beaux yeux
De cette charmante Victime,
Et que, leur flâme illégitime
N'ayant pû passer dans son cœur,
Ils avoient conclud dans le leur
De l'immoler à leur colére.
 Ainsi donc, pour se satisfaire,
Servans le Jaloux sans raison,
L'un luy fait prendre du Poison
Et, comme un Reméde contraire
L'empêche de pouvoir rien faire,
L'autre, Carnifex inhumain,
Luy plonge un fer dedans le sein,
Et d'Amour ce franc Sacrilége
Fait couler, dessus de la nége,
Un Corail liquide à grands flots.
 Mais, pour tout dire en quatre mots,
Comme sa meurtriére Dague,
En faisant cinq fois zague, zague,
N'a pas sceu reduire au Trépas
Ce Recueil de charmans Appas,
Une déloyale Mégere,
De ces bons Fils la digne Mére,
Vient promptement à leur secours

Et, par de seducteurs discours
Ayant trompé l'Infortunée,
Enfin tranche sa Destinée
Par un funeste Lavement.
O quel étrange Evénement!
D'horreur j'en sens glacer ma Veine,
Et je ne puis dater qu'à peine.

Je finis cette Lettre, en Juillet, le vingt-trois,
Frissonnant jusqu'au bout des doigts.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 30 Juillet 1667.

Agréez, ô claires Nayades,
Agréez, ô vertes Dryades,
Agréez, vous, ô belles Fleurs,
Prez émaillez, légers Zéphires,
Oysillons de toutes couleurs,
Qui sçavez concerter & sans Luts & sans Lyres;

O vous, Plaisirs, ô vous, Délices,
Petits Amours, heureux complices
Qui charmez ma Divinité,
Agréez que mon humble Rime,
Dans vôtre Palais enchanté,
Luy rende à l'ordinaire un Tribut légitime.

Vous l'entretenez à toute heure
En cette charmante Demeure,
Pendant la Nuit, pendant le Jour;
Agréez que, chaque semaine,
J'aye un seul moment, à mon tour,
Où, tout comblé de gloire, aussi je l'entretienne

Ah! je juge à vôtre silence
Que vous soufrez cette licence.
Je vous en baise à tous les mains

Et je vais avec allegresse,
Par des Vers quelques quinze-vingts,
Dire ce que je sçais à sa brillante Altesse.

Madame, en premier lieu, j'ay sceu
(Ce qu'on sçaura bien-tôt à Rome)
Que le Neveu du trés-Saint Homme,
Personnage plein de vertu,
Fut Dimanche à S. Clou visiter Vôtre Altesse,
Et qu'il fut comblé de liesse
De voir un si charmant Palais
Et, plus encor, d'en voir l'Hôtesse,
Si féconde en brillans Atraits
Que jamais la Nature, en sa plus grand'largesse,
N'en mit tant en aucun des plus rares Objets.

Il veid pareillement cette jeune Merveille,
Cette Grace encor en Bouton,
Qui quelque jour aussi n'aura point de pareille,
Et des Appas de qui l'Amour sera glouton :
C'est vôtre mignonne d'Infante,
Si brillante & si triomphante,
Dont les Atraits déja font tant les entendus
Que l'on peut assûrer, sans que trop on les vante,
Que tous cœurs devant eux seront des cœurs perdus ;
Et l'on n'ignore pas, adorable Héroïne,
Que c'est à leur égard un beau Droit d'Origine.

Mais revenons au Cardinal
Dont je parlois d'abord en ce premier chapitre,
Car Rospigliosi de cét éminent Titre
Peut déja faire capital.
Ce Personnage donc à Pourpre, sans que j'erre,
A vû pareillement la Reyne d'Angleterre,
Nompareille en vertu, nompareille en bonté,
Aux soins de qui, je croy, l'on doit une partie
Du grand & solennel Traité
Par qui dessus nos Mers toute Guerre est finie.

Ce Monsieur Rospigliosi,
Se promenant par-tout icy,
Aux Gobelins alla, n'aguére,
Et fut ravy par la visiére
De tout ce qu'on fait en ce Lieu
Par l'ordre de Louis, nôtre visible Dieu.

Mais, à propos de luy, son Oncle le Saint Pére,
Qui de tant de vertus, ce dit-on, est orné
Qu'il soûtiendra des mieux son divin Caractére,
Fut derniérement couronné. Le 26 Juin
Etant dessus un Trône, on luy mit la Thyare,

Digitized by Google

Thyare à triple rang, sans-doute d'un Prix rare,
Et la chose se fit avec solennité.
Mais, à vous parler franc, certaine circonstance
En ce lieu m'eut déplû, dessus ma conscience,
Et trés-peu tout le reste en ce cas m'eut flaté.
Un Maître des Cérémonies
(En telle rencontre infinies),
Ajoûtant trop de celles-cy,
Vinst avec une Cane & certaine filasse,
Et luy dit, de mauvaise-grace,
Y mêtant lors le Feu : « Saint-Pére, c'est ainsy
» Que la Gloire du Monde passe :
» Sic transit Gloria Mundi. »
Le plaisant Compliment à faire
Dans une telle occasion !
Et quelle Grandeur, tout-de-bon,
Entendant ces mots, pourroit plaire ?
Mais le Cardinal Barberin,
Pour dissiper tout le chagrin
Dont ce beau compliment pouvoit étre la cause,
Alla faire cét autre à l'auguste Clement,
Et que je mets en Vers comme il le fit en Prose :
« Saint-Pére, puissiez-vous vivre trés-longuement !
» Tout le Sacré Collége à l'envy le desire. »
Hé ! voila, de par-Dieu, comment il falloit dire.

Messire le Premier visir,
Voyant qu'il y va de sa Teste
Si la vieille Candie enfin n'est sa Conqueste,
Selon du Grand-Seigneur l'impérieux desir
A fait la belle Tantative ;
Mais la Place, un peu trop retive,
Se rit de tous ses vains éforts,
Quoy qu'il ait une Armée ample & non point chetive,
Et divisée en trois grands Corps.
Ainsi, je crains qu'il n'ait fort mal pris ses mesures,
Quand, de l'autre Candie ayant fait des masures, C'est Candie Neuve, qu'il a fait démolir.
Il a dit à ses Gens que la vieille Cité
Devoit étre leur Domicile ;
Car, à dire la vérité,
Elle pourroit bien étre à ce point incivile
De les laisser dehors long-temps
Tous coucher au beau clair de Lune,
Dûssent-ils en avoir, par mauvaise fortune,
Forte fluxion sur les dents.
En tel cas, le Visir, plus qu'eux encor à plaindre,
En auroit bien une autre à craindre,
Qui dessus son cou pouroit choir.
C'est une fluxion funeste,
Qui coupe cent fois mieux que le plus fin rasoir ;
Mais le Lecteur m'entend de reste.

Digitized by Google

Laissons-là ces laids Musulmans ;
Discourons d'Objets tous charmans :
Parlons de nôtre grand Monarque,
Parlons de sa digne Moitié,
Où tant de graces l'on remarque,
Qui peuvent mériter toute son amitié ;
Parlons du cher Philipe encore,
Plus aimable cent fois que l'Amant de l'Aurore,
Et de l'Illustre Montpensier,
Qui sçait si bien mêler & le doux & le fier.

Toute cette brillante Troupe,
Qu'accompagne à présent la Gloire, Amour & Mars,
Ayant par-tout le vent en poupe,
Visite en divers lieux les Forts & les Remparts
Que, par Préludes de Campagne,
Nôtre parfait Héros a gagnez sur l'Espagne,
Et-là, par-tout, Théréze étalant ses Appas,
Par eux encor elle regagne
Tout ce qu'il a conquis dedans les Païs-Bas.

Ayant fait dans Arras, n'aguére, son Entrée,
Où, fort peu s'en falut, elle fut adorée,
Elle s'est fait voir à Douay,
Et, comme on la trouva si belle,
Cette Université s'écria d'un cœur gay,
Par le mouvement d'un beau zelle,
Qu'elle ne vouloit plus enseigner d'autres Loix
Que celles de Thérése & du plus grand des Rois.

On devoit, au sortir de cette docte Ville,
En aller prendre un'autre, importante, dit-on,
Car de dire assiéger, c'est la vieille chanson,
Et qui discourt ainsi passe pour mal-habile.
Je sçay bien que du moins Courtray
Vous diroit qu'il est vray
Qu'il vaut bien mieux dire aller prendre.
Voudriez-vous qu'à parler elle vinst vous aprendre ?

Mais, à propos, sa Garnison
Fut terriblement atrapée
Dans sa Capitulation ;
Jamais nule, jamais, ne fut si bien dupée.
Comme elle eut oublié de faire stipuler
Par où vers Oudenarde elle devoit aller,
On vous la promena de terrible importance,
Car on dit qu'elle fit dix fois plus de chemin
Qu'elle n'en eust fait d'assûrance :

118 Laissont.

Digitized by Google

Je pensois l'Espagnol un tant soit peu plus fin.

Avant que d'achever ma Lettre,
Je dois encor un mot y mettre
De ce qui se passe à Paris,
Et cela pourra bien réveiller les Esprits.

La Police est toûjours exacte au dernier point;
Elle ne se relâche point:
Jugez-en, s'il vous plaît, par ce que je vay dire.
Vous pourez bien vous en soûrire,
Mais vous en conclurez, & selon mon souhait,
Qu'il ne faut pas vrayment que nôtre Bourgeoisie
Nonchalamment oublie
De tenir son Devant, soir & matin, fort net.

Vous conessez assez l'Aîné des deux Corneilles,
Qui, pour vos chers plaisirs, produit tant de merveilles;
Hé-bien! cet Homme-là, malgré son Apollon,
Fut n'aguére cité devant cette Police,
Ainsi qu'un petit Violon,
Et reduit, en un mot, à se trouver en Lice
Pour quelques Pailles seulement
Qu'un trop vigilant Commissaire
Rencontra fortuitement
Tout devant sa Porte cochére.
O jugez un peu quel afront!
Corneille, en son Cothurne, êtoit au Double-Mont
Quand il fut cité de la sorte,
Et, de peur qu'une Amande honnist tous ses Lauriers,
Prenant sa Muse pour escorte,
Il vint, comme le vent, au lieu des Plaidoyers;
Mais il plaida si bien sa Cause,
Soit en beaux Vers ou franche Prose,
Qu'en termes gracieux la Police luy dit:
« La Paille tourne à vôtre gloire;
» Allez, grand Corneille, il sufit. »

Mais de la Paille il faut vous raconter l'Histoire,
Afin que vous sçachiez comment
Elle étoit à sa gloire en cét événement.
Sçachez donc qu'un des Fils de ce grand Personnage
Se méle, comme luy, de cueillir des Lauriers,
Mais de ceux qu'aiment les Guerriers
Et qu'on va moissonner au milieu du Carnage.
Or ce jeune Cadet, à Douay faisant voir
Qu'il sçait des mieux remplir le belliqueux Devoir,
D'un mousquet Espagnol, au talon, receut niche,
Et niche qui le fit aller à cloche-pié,

Digitized by Google

Si bien qu'en ce moment, étant estropié,
Il falut, quoy qu'il dist sur ce cas cent fois briche,
Toute sa bravoure cesser
Et venir à Paris pour se faire penser.
Or ce fut un Brancart qui, dans cette Avanture,
Luy servit de voiture,
Etant de paille bien garny,
Et, comme il entra chez son Pére,
Il s'en fit un peu de litiere :
Voila tout le Recit finy,
Qui fait voir à la Bourgeoisie
(Il est bon que je le redie)
Qu'il faut, comme par-cy-devant,
Qu'elle ait soin de tenir toûjours net son Devant.

Je n'ay plus qu'une Historiette,
Et puis je date ma Gazette.

L'ardante Jalousie.

Une Femme est jalouse aussi-bien qu'un Mary.
Il est vray que la chose est moins à l'ordinaire ;
Mais aussi quel charivary !
Une Lionne a moins de bile & de colere.
N'aguere, une telle Junon,
Dont je dois taire icy le nom,
Sçachant que son Epous volage
Alloit porter ses Droits ailleurs,
Tous les plus beaux & les meilleurs,
Voicy ce qu'elle fit dans sa jalouse rage :
Elle dressa, dit-on, un Bûcher sous son lit,
Et, comme le mal-heureux homme
Y ronfloit en son premier somme,
Le feu, tout soudain, elle y mit ;
Puis elle même aussi se couche,
Pour brûler avec luy tout ainsi qu'une souche,
Suivant le beau dessein
Qu'elle couvoit de longue-main.
Le feu donc, à ses vœux trop & trop favorable,
A pénétré bien-tôt & plume & matelats
Et tiré du sommeil le pauvre miserable,
Qui se sent pris sans verd & griller dans les draps.
Ignorant d'où provient ce fatal Incendie,
Il se leve en sur-saut ; au feu soudain il crie ;
Mais, las ! sa jalouse Moitié,
Qui veut, par éfet d'amitié,
Qu'avec elle ce feu promptement le consume,
Le retient & lui dit ce qu'icy met ma plume :
« Perfide, il faut bruler dedans ce feu vangeur
» Qu'exprés vient d'allumer la juste Jalousie
» Dont mon ame est saisie ;

Digitized by Google

» Il faut qu'avec le mien il rejoigne ton cœur,
» Il faut... » — « Il faut, » repart l'Epoux, tout en fureur
De se sentir griller la fesse,
Et s'arachant des bras de sa fiére Tygresse,
« Il faut qu'en ce brasier tu brûles, s'il te plaist;
» Mais je desire, moy, me sauver de sa flame.
» Ouy, je le veux, ô bonne Lame,
» Malgré ton rigoureux Arrest. »
Mais, las! il conte sans son hôte;
Sa Femme, en son transport, de la moitié trop caute,
Dessus eux a fermé la porte à double tour,
Et s'il veut échaper de cét ardant Bissêtre,
Faut que ce soit par la fenêtre
Et que, s'il ne brûle en ce jour,
Il ait le cou cassé par fortune d'Amour.
Quelle diantre d'alternative
Où contre luy le Sort également estrive
Et luy montre un trépas certain!
Mais, quelque rigoureux que semble ce Destin,
En méme temps qu'il le menace,
Il luy fait grace,
En soufrant qu'il soit secouru
Par un favorable in-promptu;
Car, in-promptu, son Voisinage
Vinst métre la porte dedans,
Malgré, dit-on méme, les dens
De sa Femme, au felon courage,
Qui, pour l'empécher, faisoit rage;
Et, dés que l'huys est abatu,
Le Mary, de trés-grand courage,
S'enfuit tout comme si, selon que dit l'Adage,
Il avoit eu le feu au cu.
L'histoire dit que de la flâme
Aussi l'on retira la Femme,
Ayant plus de mal que de peur,
Car, helas! la pauvre Femelle
A peine de ce feu la chaleur sentoit-elle,
Tant de sa jalousie elle sentoit l'ardeur;
Et vous pouvez juger, sans que je vous le die,
Si ce n'étoit pas-là l'Ardante Jalousie.

Grande Altesse, daignez, de vôtre air gracieux,
Acueillir cette mienne Lettre,
Qu'en vos charmantes mains on doit demain remètre,
Car je l'ay vrayment faite exprés pour vos beaux yeux.

Nous étions dans le sept des jours Caniculaires,
Alors que j'achevay ces Carmes circulaires.

APOSTILE.

Quiconque portera les yeux
Dessus ce petit Apostile,

Digitized by Google

Que l'on adresse aux Curieux,
Dehors & dedans cette ville,
Sçaura, s'il ne le sçavoit pas,
Que des Lettres au Roy, dont l'on fait trés grand cas,
Et qu'on nomme Histoire Royale, Par le Sieur de Hauteville
S'impriment du bel-air &, certes, comme il faut
(Croyez en ma Muze loyale),
Chez le méme Charles Chenault
Où l'on presse à present les côtes à la Lettre
Qu'à Madame j'écris, comme l'on voit, en Métre;
Et, si de son Hostel vous étes en soucy,
En Prose, cy-dessous, tout joignant, le voicy:

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Res — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 6. Aoust 1667.

Belle Princesse, un Imposteur [*Le Tartuffe*, de Molière]
Aujourd'huy me met hors de game;
Il faut que je l'avoue, il me fait perdre cœur,
Et je n'ay ni vigueur ni flâme.
Vous avez encor dans l'Esprit
Toutes les choses qu'il vous dit;
Il ocupe encor vos oreilles
Depuis le dernier jour qu'il vous raisonna tant,
Et, quand je ferois des merveilles,
Autant, je m'en assure, en emporte le vent.

Hélas! vous avez écouté
Avec plaisir, avéque joye,
Ce que le Seducteur devant Vous a conté,
Et de me faire ouir je ne sçay plus de voye.
Mais quoy? qui ne l'écouteroit
Et qu'est-ce qu'il ne séduiroit,
Quand il est instruit par Moliere?
Hélas! Madame, hélas! tout viendra l'écouter;
Il aura de chacun l'oreille toute entiére,
Et d'avoir charmé tout il poura se vanter.

Dés-hier, en foule on le veid,
Et je croy que long-temps on le verra de même;

Digitized by Google

On se fait étoufer pour ouir ce qu'il dit,
Et l'on le paye mieux qu'un Précheur de Caréme.
Princesse, agréez néantmoins
De ma Clion les petits soins;
Daignez luy donner audiance:
Je puis vous assurer qu'elle fait de son mieux
Pour plaire à vôtre Esprit, qui n'est qu'Intelligence
Et qui brille de pair avec vos divins yeux.

Aujourd'huy j'ay tant de matiéres
Qu'à peine deux Lettres entiéres
Sufiroient pour la contenir,
Fussent-elles plus que pleniéres;
Mais à-bout il en faut venir.
Le moyen que je m'en propose,
C'est d'avoir recours à la Prose,
Qui sçait des mieux l'art d'abréger:
Et puis c'est quelquefois une agreable chose
Que d'ainsi mélanger
La Prose avec la Rime,
Quand des deux un peu l'on s'escrime.

Le Roy des Sarmathes est, sans mentir, tout-à-fait digne de pitié. L'esperance du repos dont il se flate de temps en temps est aussi tôt détruite, ou par ses Sujets rebelles, comme les Cosaques, ou par de mauvais voisins, comme les Tartares. Ces derniers se proposent encor d'entrer dans la Pologne au nombre de 40,000, sous deux Chefs qui sont deux étranges Garnemens.

C'est le Bassa de Silistrie
Et le Seigneur Sultan Galga, [Islam Giraj, sultan kalgha de Crimée]
Qui dessus ce dessein plein d'atroce furie
Tiennent conseil à Rusava.
L'Ambassadeur de Tartarie,
Désirant pâlier cela,
Dit, mais c'est pure raillerie,
Que ces maudits Tartares-là
Ne sont que gens à volerie,
Que le Grand-Kam, & cétera,
Ni peu, ni prou, n'aprouve mie;
Mais, sur ce point, ouy-da, ouy-da.

On sçait à peu pres ce que l'on doit croire, & l'on ne doute point que ces Malins ne se laissent du moins emporter à leur grand Mobile.

Ce grand Mobile c'est la Porte,
Laquelle, comme on tient, les porte
A ces projets d'iniquité;
Mais, sur ce, le Ciel reconforte
Cazimir, car, en vérité,
Sans que ce Sort l'outrage encore de la sorte,
C'étoit assez du mal de sa vuiduité:
Comme dit l'Axiome, à qui je me rapporte,
Mal dessus mal n'est pas santé.

Digitized by Google

Nôtre glorieux Héros, qui ne veut pas que ses Armes soient moins utiles au secours de ses Alliez qu'à l'augmentation de ses Conquestes, avoit resolu d'en envoyer une partie à ce Monarque persécuté; Mais l'Assemblée des Electeurs & Princes de l'Empire, qui devoient donner passage à ses Troupes, a répondu (je ne sçay si c'est sincérement) que rien ne pressoit si fort en Pologne qu'il exigeât de luy une si prompte Assistance,

Et qu'elle suplioit ainsi Sa Majesté
D'en demeurer à ce beau zelle,
Qui faisoit éclater sa generosité
Et la devoit couvrir d'une gloire immortelle.

Vous devinerez ce qu'il vous plaira là-dessus, & moy j'ajoûteray que

Les Députez de l'Empéreur,
Ainsi que ceux de tous les Princes,
Tant des plus Grands que des plus minces,
Ont tous promis, en Gens-d'honneur,
Suivant le Munstérien Pacte,
Authentique & solennel Acte,
De n'envoyer aux Pays-Bas,
Où l'Ibére est ainsi, ma foy, percé fort bas,
Aucun Secours, quel qu'il puisse être.
Aprés cela, direz-vous pas
Que Louis des Destins en tous Lieux est le Maître?

Au reste, ce Resultat fut passé sur la demande que fit en son nom, dans cette Assemblée, le sieur de Gaumont, Gentilhomme ordinaire de Sa Majesté & son Député en ce Lieu-là, ce qui suffit pour luy donner un caractére glorieux & le faire compter parmy les Personnes que le Prince a distinguées.

Thérése, au sortir de Douay,
Fut aussi visiter Tournay,
Et ces Citez firent merveilles,
On le peut dire, en vérité,
Pour témoigner leur zelle à cette Majesté,
Dont les graces sont sans pareilles.
Elles semerent son chemin
De Roses & de Lys, d'Oillets & de Jasmin,
Et chaque rue alors sembloit un beau Parterre,
Où le Printemps avoit, d'une prodigue main,
Epanché les trésors qu'à sa Flore il desserre.

Les mêmes rues êtoient aussi toutes tapissées, & l'on ne découvroit qu'agreables spectacles de tous côtez, ainsi qu'aux Triomphes des Conquérans. Aussi, cette Auguste Princesse étoit-elle conquérante d'autant de cœurs qu'elle avoit de Spectateurs de ses divins charmes, de maniére qu'on ne luy devoit pas moins qu'aux Vainqueurs les plus célébres.

Digitized by Google

D'abord sept jeunes Cavaliéres,
Qui representoient des Vertus,
Mais toutes plus douces qu'austéres,
Et si charmantes que rien plus,
Vinrent à ses Appas rendre un profond hommage,
Toutes luy presentans, d'un air modeste & sage,
Le nombre aussi de sept Lauriers,
Comme autant d'honorables marques
Des principaux Exploits guerriers
Qu'a faits en leurs Pays le plus grand des Monarques.

Plus avant, cette belle Princesse rencontra un superbe Chariot, où l'Asie, l'Affrique, l'Amérique & l'Europe paressoient soumises aux belliqueux Destins de la France; & au milieu étoit, sur un Dauphin mouvant, un Arion, qui, aprés avoir salué la charmante Héroïne, chanta un Récit sur les Victoires de nôtre Héros, dont toute la belle Cour demeura presque enchantée.

Aprés un spectacle si beau,
On en découvrit un nouveau,
Qui n'étoit pas moins admirable.
C'étoit un large & long Vaisseau,
D'un artifice incomparable;
Là se montroit la Piété,
Debout, avec la Charité,
Qui dignement apostrophérent
Du Grand Louis la Majesté,
Et trés-bien luy representérent
L'éfroyable captivité
Des Chrétiens chez la Gent profane
Que l'on nomme Mahométane.

Cette Harangue tendoit, pour faciliter le passage aux Mathurins qui s'employent à la délivrance de ces malheureux Captifs, à persuader au Roy la Conqueste de l'Isle de S. Jacques, &, par un merveilleux artifice, elle parut en même temps comme réduite, & la Victoire en étoit annoncée par les fanfares des Clairons & le bruit des Tambours, qui formoient un Concert tout-à-fait convenable au Sujet.

Enfin, deux Géans, hauts de cinquante coudées,
Qui des plus grands ainsi passoient toutes idées,
Se firent voir en bel-arroy,
Et, par cette hauteur, designoient la puissance
De nôtre incomparable Roy
Et la grandeur de nôtre France.

Hé bien! se peut-il rien voir de plus galand que la magnificence de nos nouveaux François, & ne diroit-on pas qu'ils n'ont jamais fait autre chose que preparer des Entrées à des Victorieux, aussi brillans & aussi augustes que leurs nouveaux Souverains?

Est-il rien plus plaisant aussy
Que de faire ainsi des Conquestes,

Digitized by Google

Et de trouver par-tout ainsy
Des jeux, des ébats & des Festes?
En bonne-foy, si mes Avis
Etoient dignes d'étre suivis,
Nôtre charmant Seigneur & Sire
Prendroit incessamment de nouvelles Citez
Et, se divertissant, étendroit son Empire
Au Pays-Bas de tous côtez.

Mais il n'est vrayment pas besoin de luy donner des Avis sur ce sujet. Ce brillant Potentat n'est que trop ardant à la victoire. A peine a-t'il pû donner quelques jours à ces Entrées de la Reine, qu'aprés l'avoir fait reconduire à Arras, il s'est remis à la teste de son Armée, & qu'Oudenarde a sceu de ses nouvelles de plus prés qu'elle ne l'auroit souhaité. Je veux dire la Garnison, car, pour les Habitans, il n'auront pas esté moins charmez de se voir sous la Domination Françoise que ceux des autres Villes, qui sont leurs Ainez dans cette bonne fortune.

Ce n'en fut pas, dit-on, pour un bon dejûner,
Et jamais on ne fut en besogne si vîte.
En vain elle voulut tant-soit-peu lanterner:
En six heures au plus elle quita son gîte;
J'entens ladite Garnison,
De qui le Gouverneur & les Soldats, dit-on,
Furent faits Prisonniers de Guerre.
C'est donc un nouveau Te Deum
Et nouveau Feu par tout, sur la Françoise Terre.

On dit que deux cens Egrillards, — 200 Maîtres de la Garnison de Lile
Pour gagner quelque renommée,
Quitans de Lile les Remparts,
Quand Louis rejoignit sa triomphante Armée,
Vouloient, en qualité de petits Fanfarons,
Surprendre aux environs
Un grand Corps de seize Gens-d'Armes. — Gens d'Armes du Roy
Ils n'agissoient pas en Poltrons,
Et c'étoit-là sans doute un fameux Exploit d'armes:

Mais on ne leur souffrit pas l'honneur d'une belle Action, & nos Volontaires, par une étrange jalousie de la gloire de ces Messieurs, leur coururent sus & achevérent de les mener batans chez eux, avec 80 Gens d'Armes survenus au secours de leurs Compagnons.

Monsieur le Duc, en ce rencontre,
Faisant de sa valeur une nouvelle montre,
A la teste de tout, les poursuivit fort loin
Et, de leur hardiesse étant tout en colére,
En força du moins trois de mordre la poussiére.
J'ay de ce que je dy maint illustre Témoin,

Car le Duc de Bouillon, qui est des premiers de toutes les belles Parties, étoit

Digitized by Google

de celle-là et y signala admirablement bien sa glorieuse bravoure, ainsi que le Comte d'Armagnac. le Marquis de Coaquin, les Comtes du Lude & de Nogent, les Marquis d'Albret, de Chamilly & de Montaterre, & je ne sçay combien d'autres qui firent les petits Lions en cette occasion.

D'autre part, le Duc de Soubize,
Qui n'a point du tout face bize,
Comme aussi le Marquis d'Iliers
Et, bref, le Sieur de Saint Maurice,
Montra qu'il n'étoit point Novice
Dans le noble Champ des Lauriers,
Et vous rossa les deux cens Maîtres
En petits Valets portes-guêtres.

Le premier sous-Lieutenant des Gens d'Armes, et les deux autres Enseigne et Brigadier de cette Compagnie

J'ay appris du Havre de Grace que la premiére pierre de la Plate forme d'un Bassin y a esté mise par un Me Manœuvre le plus galand du monde. Sa Regle étoit de bois d'Inde, garnie de Fleurs de Lys d'argent, sa Truelle, aussi d'argent cizelé, son Tablier, de peau de senteur, doublé de satin, & son Mortier, détrempé avec des Essences dans un Vase doré, garny de fleurs par dessus. Jamais Apollon, quand il fit ce Métier, ne fut si joliment ajusté que l'étoit cet admirable Masson, qui est le cher favory de ses doctes Sœurs.

Devinez qui ce pouvoit étre;
Vous le devinez sans hahan,
C'étoit le Duc de Saint Agnan,
En toutes choses si grand Maistre.

N'aguére on en vid, à seize ans,
Un Grand dans la Philosophie,
Et l'on n'avoit vu de long-temps
Un si franc Nouriçon de la belle Sophie.
C'étoit le Fils Aîné de l'illustre Colbert,
Qui l'Etat toûjours si bien sert,
Et l'un des Ecoliers de nos fameux Jésuites;
Je dis tout en disant cela:
L'on conêt ces grands Casuites.
Au reste, à cette Thése-là,
On ne veid que des Gens des plus rares merites.

Le 29 Juillet il soutint ses premieres Thézes, en leur Colége de Clermont.

[Jean-Baptiste Colbert

Mr le Prince de Condé y etoit, avec Mr l'Archevéque de Paris, le Chancelier de France, le Premier Président du Parlement, les autres Présidens au Mortier et tous les principaux de la Robbe.

Mais, sus, achevons promptement
Par un risible Evénement.

Le Loup de chair de veau,
ou l'amoureuse Guérison.

Un Galand, féru d'une Belle,
Se consumoit d'amour pour elle,
Sans qu'à sa peine elle eust égard
Et qu'il y prist aucune part,
Quoy qu'en beau stile d'Elégie,
Il luy dist avec énergie·

240 visible.

« O belle Orphise, en qui les Dieux
» Ont mis leurs Dons plus précieux,
» Cruelle, hélas! sous vôtre empire,
» Depuis tant de temps, je soûpire;
» Je songe nuit & jour a vous,
» Je fay l'esclave a vos genous,
» Je me plain, je me desespére,
» Je ne sçay plus tantôt que faire,
» Et, de langueur, depuis deux ans,
» Je tombe a la fin sur les dents; »
Avec tout ce tendre langage,
Il ne peut fléchir son courage,
Ny mitiger la cruauté
De cette superbe Beauté
Qui tourne, au contraire, en risée
Les vœux de son ame embrasée.
  Mais, par un plaisant coup du [Sort.
De sa prison enfin il sort,
Rompt ses Fers & sent que son Ame
Est exempte de toute flâme,
Et, cher Lecteur, voicy comment.
  Un beau matin, le triste Amant,
Voulant auprés de sa Retive
Faire encor une tantative,
Tout transporté, tout interdit,
Va la surprendre au chaud du lit,
Où jamais il ne l'avoit vûe.
  La Soubrette, mal entendue,
Ou le Trotin, bref, l'un des deux,
Laissant monter cét Amoureux,
D'abord qu'il entre dans la chambre,
Il sent autre chose que l'ambre,
Et, plus il est prés du Dortoir,
Plus il a besoin d'un mouchoir,
Tant cette odeur, un peu trop forte,
Le prend au nez d'étrange sorte.
Mais, tirant le rideau du lit,
Ou sa belle Geoliére git,
Justes Dieux, quelle est sa surprise
De voir un Spectre au lieu d'Orphise,
Exalant l'odeur d'un Tombeau!
Car, sous un loup de chair de veau,
Qui sentoit comme la charogne,
Elle cachoit sa noble trogne,
Comme on peut penser, à dessein
D'humecter & polir son tein.
Elle, bien décontenancée
Et contre ses Gens couroucée,
Ne sçait que dire à son Amant
Sur ce risible acoûtrement.
Voulant parler, elle marmote
Et s'explique en confuse note,
Luy disant qu'elle hait le Fard
Et qu'elle n'a mis ce Placard
Qu'à cause de quelque élevure,
Ou bien, que sçay-je? égratignure.
  Mais l'Amant, lors tout éfaré
De voir ce visage emplâtré,
Et, qui plus est, suffoqué même
Par cette puanteur extrême,
Se retire, sans compliment,
En faisant un ferme Serment
Que jamais la charmante Orphise
Ne r'atrapera sa franchise.
  O que d'Amans seroient guéris
Des maux que leur font leurs Cypris,
Leurs Philys & leurs Amarantes,
Dessus le midy si charmantes,
Si, comme ce pauvre David,
Ils pouvoient les surprendre au Nid!

Je fis, le quatre Août, ces Historiques Pages
Pour un Objet Royal qui vaut tous nos Hommages.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privilége de S. M.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22, Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296, A3.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 13. Aoust 1667.

Le bon vent soufle dans nos Voiles,
En dépit de quelques Jalous,
Et nos favorables Etoiles,
O ma chére Clion, leur donnent du dessous.
Mais, sans nous expliquer à présent davantage,
A qui nous le devons préparons nôtre Hommage,
Et de l'air le plus gay que nous ayons fait voir.
Ah! que je sens ma Veine en ce moment fertile,
Et qu'il me doit être facile
De m'aquiter de mon devoir!

Ouy, mon adorable Patronne,
Digne, par vos beaux Attribus,
De la plus brillante Couronne,
Je vay trancher pour Vous, en un mot, du Phébus;
Je sens dessous mes piés ployer tout le Parnasse.
Mais, justes Dieux, quelle est aujourd'hui mon audace!
Ah! Princesse, excusez l'éfet de mon transport:
Ma joye, en son excez, me rendoit téméraire.
Je ne me promets rien, je remets tout au Sort,
Et je croi plus sagement faire.

L'Empéreur, touché de pitié
Pour le Roy de Pologne, en son triste veuvage,
Luy propose, dit-on, une illustre Moitié,
Et mémes de son Parentage;
Mais cette marque d'amitié
Luy parêt un cruel outrage,
Tant sa belle Défunte est toûjours dans son cœur
Et tant de son Trépas est grande sa douleur.

Certain bruit avoit couru méme
Qu'il vouloit déposer l'éclatant Diadéme,
Qui, sans Elle, à présent, luy sembloit odieux,
Et qu'il avoit dessein d'achever sa cariére
En quelqu'un de ces sacrez Lieux
Où, pendant tout le jour & la nuit toute entiére,
On peut entretenir commerce avec les Dieux.
Mais ce n'étoit qu'un bruit frivole,

Digitized by Google

Semé par des Esprits malins
Qui, le semant, avoyent leurs fins,
Je vous en donne ma parole;
Et des Nonces de Sandomir, Palatinat
En ayant audit Cazimir
Osé parler, dit-on, de façon indiscréte,
Ils furent obligez de palinodier,
C'est-à-dire, s'il faut que ce mot s'interpréte,
De changer de langage & de s'humilier,
Demandans, en un mot, une douce indulgence
Pour leur discours plein d'indécence.

Loin tout penser des Pays-Bas,
On ne songe qu'à ses ébas,
Comme ailleurs je l'ay dit, chez l'Empéreur Ignace.
Le douze du mois expiré,
Où la Naissance se retrace
De cét illustre Objet, de son cœur adoré, L'Impératrice s'appelle Marguerite.
Et la Perle des Marguerites, Maison de plaisance
On fit merveille aux Favorites.
Le lendemain, sur nouveaux frais,
Pour mieux honorer ses mérites,
Un Balet, à cheval, fut dancé tout exprés,
Lequel plût fort à ses Atrais.
Son Epous, conduisant une sienne Quadrille,
Y faisoit, ce dit-on, flores,
Car, en de pareils Jours, il brille.
Le Prince Charle, allant aprés de Loraine
Avec une autre longue File,
Atiroit sur lui maints aspects;
Et leurs Baladins qu'on étrille,
La plus-part tous jeunes Genetz,
Pour faire honneur à la Castille,
Dansérent comme des Cadetz.

On a dancé, devant l'ancienne Candie,
Ma-foy, bien un autre Balet;
Je ne croy vraiment pas que le Visir en rie
Et qu'il y trouve rien de tant soit peu folet.
C'est qu'avec de certaines Mines,
Et je ne sçay quelles Machines
Candie a fait caprioler
De ses Gens plus de quatre mile,
Je pense, demy-lieue en l'air:
Ne fut-ce pas un tour habile?
Mais l'on ajoûte encor de plus,
Ce qui rend ce Visir au dernier point Camus,
Qu'ayant, par six endroits, fait donner à la Place
Un second & terrible Assaut,
Il se trouva si mal de cet excez d'audace
Que douze mille encor des Siens firent le saut.

Digitized by Google

Et rendirent l'esprit à Mahom, leur Prophete.
Apres quoy, plein de rage autant comme penaut,
Il leva le Piquet & fit promte retraite.
Voyez en quel endroit ses Gens
Pourront élire Domicile,
Et par quel fâcheux contretemps
Il fit imprudemment démolir l'autre Ville; Candie Neuve
Voyez comme, apres ce beau coup,
Il pourra garantir son cou
De la foudre qui le menace!
Mais, sans trop m'en mettre en souci,
A Rome promtement je passe,
Sans neantmoins bouger d'icy.

Clément Neuf y fait, d'importance,
Toutes Papales Fonctions,
Et montre dans ses Actions
Grande vigueur & vigilance.
N'aguére, il a donné sa premiere Audiance
A nôtre brave Ambassadeur,
Et de maniere, en conscience,
Qui fait voir que les Lys sont gravez dans son cœur.

A l'Eminence de Vendôme,
Avant qu'elle sortist de Rome,
Il a donné pareillement
Le Chapeau de couleur de rose.
Ce Prince ainsi, presentement,
Est un franc Cardinal indubitablement,
Sans qu'il luy manque aucune chose.

Le sage Rospigliosi,
Par-tout en odeur de Saint-Homme,
Qui partit l'autre-jour si satisfait d'icy,
S'avance tant qu'il peut vers ledit lieu de Rome,
Et j'ay sceu qu'il y porte un precieux Pourtrait:
Il vaut vingt mille Écus, & méme davantage;
C'est, de nôtre Grand Sire, un Present à lui fait,
Où l'on void, trait pour trait,
Son auguste Visage.

A propos, aux Villes conquises,
On veut avoir par-tout ce cher Pourtrait du Roy:
Elles l'auront aussi, je croy,
Et d'une Main des plus exquises
Ou plus expertes au grand Art
De peindre un Alexandre, un Pompée, un César;
Mais, sans trop dire du Roy nôtre,
Ne vaut-il pas & l'un & l'autre?

Digitized by Google

Ayant campé, dit-on, un jour,
Proche la Ville de Dermonde,
La Garnison, croyant se voir prise à son tour
De ses Ecluses fit tout autour courir l'Onde ;
Mais, elle avoit pour lors le plus grand tort du Monde:
Louis ne pensoit pas à luy faire l'honneur
De se rendre alors son Vainqueur,
Et, s'il l'eût entrepris, sans faire de miracle,
Il l'eût mise à Jubé, malgré ce vain obstacle.
Mais Lile, en ce moment, étoit tout son Objet,
Et, fut-ce Lile inaccessible,
Rien à Louis n'est impossible :
S'il la vouloit avoir, c'en seroit bien-tôt fait.

Monsieur le Duc, Vaillant de Race,
A donc investy cette Place,
Avéque deux mille Chevaux
Que ce brave Prince commande,
Et cette Armée, aux grands Travaux
Et de Siéges si friande,
Dont, pour vous dire tout en bref,
Le Maréchal d'Aumont est Chef.

Le Monarque, avec son Armée
Par tout à vaincre acoûtumée,
Aussi-tôt marcha sur leurs pas,
Avéque Philipes de France,
Ce jeune Héros plein d'Apas.
Ainsi, selon toute apparance,
Au premier Jour nous apprendrons
Que Lile humblement s'est rendue ;
Te Deum nous en chanterons
Et par-tout nôtre joye en sera répandue.

En attendant un tel Avis,
Sur un autre sujet nous sommes tous ravis :
C'est sur la guerison charmante
De nôtre Dauphin précieux,
Dont une Fievre trop forfante
Insultoit le sang glorieux.
Grace à maint celebre Hypocrate
(A qui Dieu sauve foye & rate !)
Et grace à la Nature aussy,
La galante a quité ce plus beau sang du Monde,
Et, pour rendre la joye entre nous sans seconde,
On nous doit ramener le jeune Prince icy.

L'aimable Iris ainsi le mande Mademoiselle H. D.
En son agreable Légende ;
Elle adjoûte de plus que, des Gens Espagnols,

Digitized by Google

Etans venus chercher, assez loin de Compiégne,
Je croy, des nids de Rossignols
(O Dieux! faut-il encor qu'en ce lieu l'on les craigne?)
Ils ont fait sur le teint d'une jeune Phylis Mademoiselle M. D
Pâlir une moisson de Lys,
Craignant d'étre par eux pour un Rossignol prise.
Mais quoy? s'ils enlevoyent un Butin si charmant,
Ce seroit, que je pense, avec dîcernement,
Et non point par telle méprise.

La Reine est toûjours dans Arras,
Où cette excellente Princesse
Est presque en Priéres sans cesse
Pour les progrés du Roy dedans les Pays-Bas.

A propos, vous sçaurez, sans que je goguenarde,
Qu'on s'empara d'Alost, ayant pris Oudenarde Capitale du Comté de ce nom, sur la Riviére du Dendre
Et que cette Alost-là, tres-civile aux François,
Les receut de plein pié chez elle,
Sans vouloir avec eux avoir nule querelle.
Ils l'en devroit aimer plus qu'un'autre cent fois.

Je vous ay cy-devant parlé d'un Maître Moyne,
Qui vouloit Coulioure aux Ennemis livrer.
Hé bien! ce Galand-là, d'une façon idoine,
A receu le garot & s'est senti serrer,
De fort bel air, à la Luette
Par strangulation étréte.

Achevant de Gazetiser,
Car c'est assez nouvelliser,
Il faut que pour la fin, je die,
Qu'au grand College de Clermont,
Où, mieux que sur le Double-Mont,
On trouve l'Encyclopédie,
On a distribué, Jeudy dernier, les Prix
Dont nôtre Grand Porte-Couronne,
Une fois tous les ans, guerdonne
Les jeunes Cicérons, qui sont les mieux apris.
Cela fut précédé d'un Poëme Tragique,
Contenant d'Andronic le Martyre autentique,
Sous l'Empéreur Diocletien;
Et les Etudians, revêtus à merveille,
Vous le recitérent si bien
Que de tous les Latins ils charmérent l'oreille.
Ce noble Divertissement
Etoit, avéque bien-séance,
Mêlé fort agréablement
D'un beau Balet de l'Innocence,

Digitized by Google

Où, par des Ennemis félons,
Dont se trouvoient les faux Soupçons,
La Belle étoit persecutée;
Et puis, malgré la rage, envers elle irritée,
De ces injurieux Frelons,
Elle se voyoit couronnée.
D'ailleurs, la Décoration
Etoit, certe, fort magnifique;
Bonne pareillement se trouva la Musique,
Et tout, bref, y donnoit de l'admiration.
Mais c'est aux Jesuîtes à faire,
Et c'est aux autres à se taire.

AVIS POUR RIRE.

Comme la Ville de Paris
Est le Centre des beaux Esprits
Et le Rendez-vous ordinaire
Où, comme en leur plus noble
[Sphére,
Viennent toutes sortes d'Agens,
Possedans secrets & talens,
Qui font qu'apres eux l'on s'écrie
Ainsi qu'apres quelque Messie,
Une Dame, dit-on, de Blois,
Y fait grand bruit, depuis un mois,
Par une Drogue merveilleuse
Et tout à fait miraculeuse.
Les Visages disgraciez
Et les plus maléficiez,
Ouy, les plus laids, les plus énor-
En reçoivent de belles formes, [mes,
Et des Visages de Démon
(Il ne faut point dire: c'est-mon)
Deviennent des Visages d'Ange,
Dignes d'amour & de louange.
Enlevant la premiere Peau,
Elle change un Teint de pruneau
(O la belle Metamorphose!)
En vray Teint de Lys & de Rose,
Et, reformant yeux, bouche & nez,
Tant ses éfets sont peu bornez,
A la honte de la Nature,
Leur donne une juste mesure,
Du feu, de la vivacité
Et tout ce qui fait leur beauté;
Si que cette Reformatrice
Passe quasi pour Creatrice.
On dit que des bourrus Objets,
Qui font leur gloire d'étre laids,
Voyans plusieurs de leurs pareilles
Briller comme jeunes Merveilles,
Par l'éfet de ce grand Secret,
Avec un murmure indiscret,
En étans sotement fâchées,
Les appellent les Ecorchées; [pas
Mais leurs discours n'empeschent
Que d'autres, qui manquent d'ap-
N'ayént recours à cette Dame; [pas,
Et, bien loin que je les en blâme,
Je serois d'avis tout-de-bon
Que chaque Masque & Laideron
Mist cette Drogue à son usage,
Pour avoir un autre Visage.
Les deux tiers du Monde à nos yeux
En plairoient dix mille fois mieux.
Courez-y donc, suivant l'Afiche,
Et voyez si la colle on fiche.
Pauvres Laides à faire peur,
C'est par ma-foy, de tout mon cœur
Qu'à la Dame je vous envoye,
Afin que Belles l'on vous voye.
Mais, si c'est conte à plaisir fait
Et qui ne soit d'aucun éfet,
Je vous conseille, en conscience,
De prendre tout doux patience.

Madame, je me suis trompé
Touchant le succez de ma Lettre;
La joye, encor un coup, m'a trop preoccupé,
Et je l'ay, tout honteux, sous la Presse fait mettre.

250 Et de.

Ces Vers, soient-ils bons ou mauvais,
Du treiziéme d'Aoust sont faits.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de S. M.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 20. Aoust 1667.

Madame, à qui j'écris, par un beau Privilége
Que, grace à Vous, j'obtins de l'auguste Seguier,
Hélas! qu'un autre encore n'ay-je,
Mais qui ne dépend pas de ce grand Chancelier?
Il le faudroit avoir des Filles du Parnasse,
Et je l'apellerois, par un nom spécieux,
Le Privilége glorieux
D'écrire à la Suprême Altesse
Dans le pur Langage des Dieux,
Avec grace, enjouement, brillant, délicatesse
Et tous les autres agrémens,
Dignes de son Esprit, le plus beau de ce temps.

Mais, pour ce Privilége, en vain je le désire,
En vain je le demande à ces Sçavantes Sœurs,
En vain sur leur Mont je soûpire,
Afin d'en obtenir ce comble de faveurs;
Je m'en suis avisé trop tard, ce disent-Elles,
Et je ne parês pas assez jeune à leurs yeux
Pour desormais écrire mieux.
Croyons-en les nobles Pucelles,
Et vous, grand Chef-d'œuvre des Cieux,
Héroine parfaite & toute des plus belles,
Au lieu du Sacrifice, agréez, par bonté,
Comme les Dieux, la Volonté.

Brillante Altesse, à propos d'âge,
Cazimir sur le sien, m'a-t'on dit, s'excusa,
Lors qu'on luy proposa
Un second Mariage;
Il auroit souhaité d'avoir dix-huit ans moins,

Digitized by Google

Afin de s'aquiter plus galamment des soins
Qu'à jeune Epouse l'on doit rendre.
Ainsi, l'Entremetteur, aux yeux de maints Témoins,
Eut beau disertement s'étendre
Sur les rares Appas d'une paire d'Objets
Dont il laissoit régler le chois à ses souhaits,
Il n'eut pour ces Beautez nulement le cœur tendre.

Ces Beautez-là pourtant
Sont de bonne Maison, de Mérite éclatant:
Des Sœurs de l'Empereur l'une même est l'aînée,
Et l'autre l'est aussi des Princesses d'Inspruck,
Et de bien des Vertus ornée.
Si je pouvois rimer facilement en pruck,
J'étendrois leur Panégyrique;
Mais la Rime, en ce lieu me faisant trop la nique,
Je vous proteste, par Saint Luc,
Que nulement je ne m'en pique.

[Éléonore-Marie d'Autriche, née en 1655]
[Claude-Félicité d'Autriche archiduchesse d'Innspruck, née en 1653]

Revenons au Roy Polonois:
Il va dépescher au plus vîte,
Auprez du grand Duc Moscovite,
Que l'on dit être un franc sournois,
Un Ambassadeur de mérite,
Lequel sera chargé, pour ce Duc, de Présens
Dont à moy de pareils sembleroient fort plaisans
Et, sans mentir, fort acceptables.
Un beau Char attellé de six rogues Chevaux,
Qui pourront le traîner & par monts & par vaux,
En est un qui n'est pas des moins considerables;
L'autre est un grand Bassin d'argent,
Accompagné de son Aiguiére,
Qui, ce m'a dit certain Agent,
Certe au premier ne céde guiére,
Car il est de vingt mille écus,
Pour le moins & non pour le plus;
Item, une Montre sonnante
Est de ce beau Régale encor,
Montre tout-à-fait éclatante
Et couverte de plaques d'or,
Où brille aussy la Pierrerie
Dont l'Inde Orientale est si riche & fleurie,
Si bien donc que le Duc y pourra plaisamment
Compter les heures de sa vie
Et mesme en voir marquer jusqu'au dernier moment
D'une Aiguille de Diamant.

Mais cette Montre-icy rapelle en ma mémoire,
L'assez plaisante Histoire
D'un Ministre de Charenton.
Allant faire, un matin, le Prêche, ce dit-on,

Digitized by Google

Il trouva trois quidans qui disputoyent sur l'Heure
Et qui, l'appercevans, disoyent: « Voicy Monsieur
» Qui pourra décider qui gagne la Gageure. »
Alors, tous à la fois, & d'un ton de Brailleur:
« Monsieur, » s'écrient-ils à l'honnéte Ministre,
« Daignez-nous dire, s'il vous plaist,
» L'Heure que maintenant il est. »
Luy, ne prévoyant rien en cela de sinistre,
« J'ay, » leur replique-t-il, « la Mesure sur moy. »
Ce disant, une Montre il tire
Et la leur laisse voir tout à la bonne-foy;
Mais l'un des Compagnons, se metant à sourire:
« Devineriez-vous bien, » ce luy demande-t'il,
« Quelle heure marque cette Aiguille? »
— « Faut-il, pour vous répondre, être si fort subtil? »
Repart le Ministre à ce Drille,
« Il est sept-heures demy-quart. »
« Ouy, mais, » réplique l'autre, « ajoûtez que c'est l'heure
» Qu'il faut que vôtre montre à tous trois nous demeure. »
Et, là-dessus, tous trois luy dirent: « Dieu vous gard! »
Vous jugez bien qu'iceux étoient gens d'industrie,
Et, pour l'homme dupé, vous jugez bien de plus
Combien, apres sa perte & telle raillerie,
Il demeura confus.

Au reste, qu'il est de ces Drôles
Habiles à jouer ainsi de jolis roles!
Le bon Jour de l'Assomption,
Il s'en trouva dans Nôtre-Dame
Qui s'aviserent, par mon ame,
D'une diantre d'invention
Pour dessus les goussets faire une irruption.
Tandis qu'on y chantoit l'Office en haute game,
Quelques-uns d'eux, étans à la Voûte montez,
Jetérent dans la Nef & parmy l'assemblée
Trois ou quatre platras qu'ils avoient apportez,
Et l'Assemblée en fut en un tel point troublée,
Ces marauts-là crians que la voûte alloit choir,
Que tout chacun son poste quite,
Avec des cris de désespoir,
Et, pesle-mesle, essaye à gagner la guerite.
Or, dedans ce désordre, où l'un est décoëffé,
Où l'autre a les côtes froissées,
Où celuy-cy du moins a quatre dents cassées,
Et tel autre est méme étoufé,
Où celuy-cy pert sa perruque,
Qui laisse à nud sa laide nuque,
Cét autre enfin son beau rabat,
Et telle Dame aussi son mouchoir & ses perles;
Pendant, di-je, ce beau sabat,
Le reste des Filous, qui sont tous de fins Merles,
Nettoyent les goussets, se chargent de butin

Digitized by Google

Et font une recolte, en un mot, des plus belles.
Ah! ce tour-là vaut bien que le juste Destin
Les fasse un jour monter aux Cieux par des Echelles.

Mais pour revenir aux nouvelles
Dont nous a fait sortir cette digression,
Il n'est pas fort constant, dit-on,
Que les Musulmans infideles
Ayent, en Candie, encor quité
Le siege de la grand' Cité.
Il est seur seulement que le preux Marquis Ville,
Qui deffend comme il faut cette importante Ville,
Les a repoussez fiérement
Jusques dans leur retranchement;
Et, sur ce point, la Renommée
Un Qui-pro-quo sans doute a fait,
Ayant esté mal informée;
Voila ce qui, je pense, en est.

Mais parlons un peu d'autre chose.
J'ay sceu, d'un grand homme à dada,
Que le Traité de Paix, contenant mainte clause,
Fut, enfin, l'autre-jour, signé dedans Bréda,
Avec force céremonies.
Voila donc les noises finies
Entre-nous désormais & Messieurs les Anglois,
Ainsi qu'entr'eux & les Danois,
Et les braves Estats des Provinces-Unies.

Il n'en est pas de méme entre l'Ibére & nous;
Il aime moins la Paix qu'il n'aime la Castille,
Quoy qu'elle soit du Ciel la sainte & digne Fille,
Et que les Siens par-tout succombent sous nos coups.
Il s'en va perdre Lile: ouy, dans quelques journées,
Cette belle Ville est au Roy
Et nos charmantes Destinées
La feront voir dessous sa Loy,
Malgré sa Garnison si forte
Et son preux Gouverneur, le Comte de Broué,
Qui, selon ce qu'on en rapporte,
Ne sçauroit étre assez loué.
Tant plus brave il sera, Louis aura de gloire
D'emporter sur luy la victoire:
C'est de tels Ennemis qui sont dignes de luy.
Et je sçais qu'il reçoit sur sa brillante Teste
Avec quelque espece d'ennuy
Le Laurier de toute Conqueste
Qu'il ne doit qu'à ce grand bon-heur
Qui si facilement le rend par-tout Vainqueur.

Digitized by Google

Dans les Formes expres il attaque la Place :
Avec circonvalation,
Avec contrevalation ;
Et, bref, le beau chemin se trace
Avéque plus de peine à sa reduction.
Mais le Pays Conquis, lequel fort bien remarque
Le dessein du Monarque,
Et que pour son honneur il cherche des Travaux,
Allume cependant desja ses feux de joye
Et vers le Firmament ses nobles Cris envoye
Comme si Lile etoit au pouvoir du Héros,
Jugeant bien qu'ataquer & prendre est chose méme
Pour ce Grand Porte-Diadéme.

J'ay sceu d'un Objet bien charmant
Que lorsqu'on repoussa, du côté de Dermonde,
Les Espagnols si vertement
Au delà de l'Escaut, Riviere trés-profonde,
Un Brave, qu'on nomme Ternaut,
Capitaine au Régiment de Picardie et Ayde de Camp du Comte de Grandpré
A qûi jamais le cœur ne faut,
Etoit de la belle Partie
Et qu'il y signala son zelle tout ardant,
Tuant des Ennemis illec le Commandant,
Et que cette Action hardie,
Dont son Épée, aux yeux du Roy,
Vint, toute rouge, faire foy,
Fut de Sa Majesté hautement applaudie.
Ah ! qu'il est doux & glorieux
De plaire à cet aimable & grand Victorieux !

Poursuivons par un mot de l'Hôtel de Bourgogne,
Où paressoit jadis une Dame Gigogne.
Le delicat Monsieur Gilbert
Y fait voir, dans le stile tendre,
Où, sans-doute, il est un expert,
Ero, l'infortunée, & son triste Léandre,
Qui, venant l'adorer, dans les Ondes se pert.
Ils sont representez, on peut dire à merveille,
Par le sieur Floridor & la grande Du-Parc,
Que l'on nommeroit bien des Graces le beau Parc.
Voyez-les, je vous le conseille.
Montfleury fait aussi le Recit de leur mort,
D'un air tres-digne de leur Sort,
Et qui pour eux remplit tous les cœurs de tendresse.

Mais, pour en banir la tristesse,
Brécourt, en stile goguenard,
Donne, à l'issue, une autre Piece
Qui bien vîte la fait retirer à l'écart.
Cette Piece a pour nom l'Infante Salicoque.

Digitized by Google

Ou bien le Héros des Romans.
A rire l'un & l'autre à merveille provoque;
Mais allez sur les lieux apprendre si je mens.

Ajoûtons vîte, ma Muzette,
Une petite Historiette.

L'INVISIBLE VISIBLE.

Un cruel & maudit Quidam,
Ayant conclud, mais à son dam,
D'exécuter un Homicide,
Le détestable Parricide,
Pour consommer ce beau Dessein,
Couvé dans le fond de son sein
Depuis des jours ou quinze, ou seize,
Sans scrupule & sans Syndéréze,
Etoit perché sur le Comment
Il le feroit plus sûrement,
Pour éviter la Catastrophe
Des Actions de cette étophe,
Et d'étre à la Greve grevé,
Ensuite, d'un triste Salve.
Comme il ruminoit de la sorte,
Le Diable chez luy se transporte,
Et ce tres-damné Conseiller,
Qui de nous voir là-bas griller
Fait sa plus belle & grande Feste,
Luy met fortement dans la teste
D'aller consulter deux Pasteurs,
Que l'on croyoit étre Enchanteurs,
Et demeurans, prés cette Ville,
Dans leur champestre Domicile.
Il se rend donc chez-eux soudain
Et, leur declarant son dessein,
Leur demande s'il est possible
Qu'il puisse se rendre Invisible?
« Monsieur, n'en doutez nulement, »
Luy répondent ils prestement;
« Ouy, nous avons des Caractéres
» Pour toutes sortes de Mystéres,
» Et nous contenterons vos vœux. »
Alors ils se parlent entr'eux
Et puis vers un Etang le meinent,
Autour duquel ils le promeinent,
Et vous l'apostrophent aprez,
Dedans ces termes, à peu prez:
« Pour vous rendre nôtre Art propice,
» Il convient faire un Sacrifice
» (Car c'est-la l'une de nos loix)
» De ce qui, sur vous, porte Croix,
» Soit Argent, Chapelet, ou Livre,
» Qu'aux Esprits noirs il faut qu'on livre.
» Item, Monsieur Pluton prétend
» Qu'on vous plonge dans cét Etang
» Trois fois, nud comme on vient au Monde,
» Et, pour n'avoir plus rien d'immonde,
» Que vous soyez, sur vôtre chair,
» Etrillé jusqu'au sang tout clair,
» Depuis les piez jusqu'a la Teste. »
Mais, hélas! à tout il s'apreste,
Dans l'espoir lourdaut & grossier
D'étre aussi-tôt Maître Sorcier
Et de pouvoir alors tout faire,
En vertu de son Caractere.
Le voila donc trois fois baigné,
Puis, comme un mal-moriginé,
Fessé de sanglante maniere,
Avec les tours de Gibeciere,
Lesquels, en pareils cas, sont faits
Afin d'atraper les Niais.
Apres, il vient prendre son Arme
Et, seur de la vertu du Charme,
Court, le Pistolet à la main,
Pour executer son Dessein.
Mais, helas! le mal-heureux Here,
Visible comme est la Lumiére
A tout œil sain & bien ouvert,
Se trouve ma-foy, pris sans vert.
Etant pres de tuer son Homme,
Pour vous dire la chose en somme,
Il est vu de plusieurs Témoins;
On vous luy serre les deux poings,
In carcere l'on vous le traine;
Et la Potence, ou bien la Chaine
Attend, par un digne succez,
L'invisible visible, enfin de son Procez.

291 Cour.

Héroyne, en tout accomplie,
Adieu, c'en est assez, car ma Feuille [est remplie.

Lors que je fis ces tels-quels Vers.
Nous avions d'Août les deux tiers.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, Aux Armes du Roy. Avec Privil. de S. M.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 28. Aoust 1667.

Quand je prens la Plume pour vous,
Madame, en vérité, je brûle de bien faire,
Car quel sort peut être plus doux
Que d'avoir l'honneur de Vous plaire,
A Vous de qui l'Ame & le Corps
Sont les plus beaux Recueils des précieux Trésors
Et du Ciel & de la Nature?
Mais, hélas! aujourd'huy toute ma noble ardeur
S'éteint dans une froide & sombre Sépulture,
Où la Mort d'un Amy vient d'entraîner mon Cœur.

Rien comme un Amy n'est exquis;
C'est presque le Phœnix, dont l'on n'a que l'Image,
Et, le perdant, l'on pert un Trésor d'un tel prix
Qu'on ne sçauroit jamais réparer ce dommage.
Pardonnez-donc à mon ennuy,
Si je vous parês sombre en ma Lettre aujourd'huy,
Belle & débonnaire Héroïne,
Et daignez, en faveur d'un Intime au Cercueil,
Souffrir que je vous offre une Epitre chagrine,
Où ma Clion & moy nous paressions en dueil.

Le dix-huit, devant Lile on ouvrit la Tranchée, 18 Aout
Dont elle pesta tout-de-bon,
Et par le bruit de son Canon
Parut sensiblement touchée;
Mais elle eut pourtant beau pester
Et par son Canon tempester,
Il n'en fut ny plus ny moins, certe,
Et même, l'on poussa le Travail assez loin, 250 pas de la Contrescarpe

Digitized by Google

Tant de Nous les Dieux prennent soin,
Sans aucune notable perte,
Car dessus le Terrain il ne demeura pas
Seulement quatre ou cinq Soldats.

On dit que le canon, quand il fit son Prélude,
Aux seules Plumes en voulut,
Et que l'heureux Comte du Lude
Pour un grand Bouquet quite en fut,
Avéque deux ou trois Compagnons de Fortune
A qui la grace fut commune,
Et qui, je pense, à Mars en firent compliment.
C'étoit, ma foy, l'êchaper belle,
Et je croy qu'une faveur telle
Valoit bien un Remercîment.

Pour moy, j'aimerois bien semblables gentillesses
De ce canon de nos Lilois,
Et je voudrois que leur Explois
Se pussent terminer à de telles Prouesses;
Mais il n'en va pas ainsi, non,
Car, dans ses progrez, ce Canon
Vous fracassa la cuisse à certain Volontaire,
Et deux Cadets trés-valeureux,
Y montrans ce qu'ils sçavoient faire,
En eurent, ce dit-on, pour une Jambe entr'eux.

Un Boulet, plus funeste au Sieur de Bandeville,
Le prit au dessous du menton,
De façon peu galante & beaucoup incivile:
Il le priva de teste en un clin-d'œil, dit-on.
D'autres Boulets, aussi mal sages,
Emportérent à deux beaux Pages
(N'étoit-ce pas dommage?) ou la jambe ou le bras
Je puis dire, selon l'Adage,
En ce triste & funeste cas,
Que les voila tous hors de Page.

La Garnison, le lendemain,
Ayant vû de quel air le Regiment des Gardes, Françoises
Où l'on voit peu d'Ames couardes,
Gagnoit à grands pas le Terrain,
S'avisa de sortir soudain,
Avec de la Cavalerie
Et même de l'Infanterie;
Mais ce petit éfort fut vain,
Et nos Gardes, avec furie,
Ayans en teste de Pradel
Comme Lieutenant-Colonel,

52 *ce dit-on est suppléé.*

Digitized by Google

En firent une raillerie,
Vous les poussant si vertement
Qu'ils regagnérent prestement;
Crainte des coups, leur Palissade
Maudissans courageusement
Leur trop imprudente boutade.

Pourtant, comme, le jour suivant,
Ils virent nos Gens plus avant
Et bien prés de la Contrescarpe,
Tous surpris & tous consternez,
Et le pauvre esprit en écharpe
De se voir de si prés bornez,
Laissans la crainte puérile,
Ils se piquérent derechef,
De faire une Action virile;
Mais cela n'aboutit qu'à leur second méchef,
Car telle fut la Repartie,
Dans cette nouvelle Sortie,
Qu'il leur convint encor de retourner en bref,
Mais non pas, certe, en méme nombre.
On en fit plusieurs Prisonniers,
Et l'on en envoya dans le Royaume sombre,
Pour y porter l'Avis de nos Explois guerriers.

Ainsi l'on se vengea, tant de la mort d'un Garde,
Tué dans cette occasion
D'un franc coup de canon, et non de halebarde,
Que, principalement, de la contusion
Dont un cher Chevalier (car, là, nul ne s'excepte)
A la teste avoit fait trés-fâcheuse recepte,
Mais en se signalant en ce-Lieu plus que six,
Ainsi que le vouloit son Nom de du Plessis,
Nom des plus dignes de mémoire,
Et que le Duc son Pére a rendu plein de gloire.

Mais, à propos de Chevalier,
De Fourbin, faisant aussi montre
De son noble courage en la méme rencontre,
Eut part au Douaire coûtumier
Et sentit d'une Mousquetade,
Au col, la fâcheuse Incartade.

Pour épiloguer le Discours
De nôtre beau Siége de Lile,
Nous le devons lever, pour entrer dans la Ville,
Avant qu'Août ait fait son cours,
Quoy qu'on ait-là, sans en rabatre,
De quatre Nations les Guerriers à combatre,

Digitized by Google

Outre, dit-on, certains Carlins
Qui, craignans fort les Funérailles,
Se cachent, pour tirer, derriere des murailles,
Comme de malheureux Calins.

Ces divers Combatans, que LILE donc enserre,
Sont IRLANDOIS d'Irlande, ANGLOIS de l'Angleterre,
Et, bref, des ESPAGNOLS & des NAPOLITAINS,
Les plus interessez dans la presente guerre,
Et dans LILE les plus matins.
Mais pour cela que vous en semble?
Ne sçait-on pas que nos Destins
Feroient vaincre à LOUIS tous les Peuples ensemble?

Cét infatigable HÉROS,
Que par-tout MONSIEUR accompagne,
Avec la Gloire, leur Compagne,
A de nuit & de jour le Harnois sur le dos.
Luy seul, plus que tous les Siens, veille,
Et c'est enfin une merveille
De voir ce ROY laborieux,
A la fois General, Soldat & Capitaine,
Si friand des Dangers & si dur à la peine,
Pour étre à juste Titre un ROY VICTORIEUX.

Ah! qu'un si grand & rare Exemple
A tout Guerrier qui le contemple
Inspire d'audace & de cœur;
Et qu'il ne faut pas qu'on s'étonne
Si chacun, aux côtez de ce digne Vainqueur,
A l'envy se signale au Métier de Bellone!

Mais PHILIPES, bien mieux que tous,
Reçoit l'impression de ce puissant MOBILE,
Et, plus beau que l'Amour, aussi bien que plus doux,
On le voit intrepide ainsi qu'un autre ACHILE.
Comment! cet aimable HÉROS,
Qui merite un immortel los,
Ayant l'Ame un peu trop hardie,
Il visita dernierement
Des GARDES & de PICARDIE
La Tranchée, aussi froidement
Qu'il auroit fait ses Promenades
Parmy les Fleurs & les Cascades
Du beau Jardin de son Saint CLOU.
Mais la comparaison n'est aucunement bonne,
Ou que je me casse le cou,
Car je defirois bien sa Royale PERSONNE
De pouvoir, en ce Lieu charmant,

Digitized by Google

Se promener si froidement,
Et je croy que l'on peut m'entendre
Sans qu'il faille plus amplement
M'expliquer sur ce Point pour le faire comprendre.

Mais je ne vous ay pas dit tout.
Ce Prince, allant à la Tranchée,
S'y rendit en plein jour, & non point par le bout;
Mais, sans peur de la Parque, en ce Lieu retranchée,
Il voulut passer par dessus
Et tout à découvert, de plus,
Essuyant, dedans ces Passades,
Deux centaines de Mousquetades.
Hé-bien ! quel Nouriçon de Mars
Feroit mieux la barbe aux Hazars?

Ah ! pour Philipes j'ay la Fiévre:
Mais, parlant de Fiévre, à propos,
N'aguére, elle a bien fait la miévre
Dedans le noble Sang de cét autre Héros,
Sçavoir Monsieur le Duc, si propre aux beaux travaux
O qu'il aura bien eu la chévre
De s'être vû contraint à jouir d'un repos
Qui de maints beaux Explois le sévre,
Dont il auroit accrû son los!
Mais, avéque son Sang étant mal assortie,
Elle en a fait enfin un Branle de sortie,
Et ce jeune Guerrier
Retournera bien-tôt se charger de Laurier.
Ainsi, sans nous en mettre en peine,
Dessus d'autres Objets répandons nôtre Veine.

Qu'il s'en présente deux, l'un & l'autre charmant!
Qu'ils sont dignes qu'on les admire!
Que de Cœurs ils seront l'Aimant
Et qu'ils auront par-tout d'empire!
C'est nôtre Dauphin glorieux
Qu'on void aussi beau que sa Mére,
Et qui sera Victorieux,
Quelque jour, comme l'est son Pére;
C'est Madame sa jeune Sœur,
Qui, quelque-jour, par ses grands charmes,
Repandra par-tout des Allarmes
Et de cent Demy-Dieux enflâmera le cœur.

Or, ce Prince & cette Princesse
Ayans Compiégne enfin quité,
Sont, pour nous combler de liesse,
Venus prendre Logis proche cette Cité.

203 Reprendra.

Maisons est l'heureux Domicile
Où ces beaux Anges sont gîtez,
Attendant que nos Majestez
Reviennent hyverner en cette grande Ville,
Certe le plus digne Séjour
D'Elles & de leur belle Cour.

Mais j'ay deux mots encor à dire
Du beau Fils de notre Grand Sire.
A Compiégne, avant qu'en partir,
Il fut chez les Sçavans Ignaces
Fort noblement se divertir
A visiter leurs belles Classes.
Je dis belles, car, en ce Jour,
Les Ecoliers y faisoient montre
De leur Sçavoir tout à l'entour;
Si bien que, dans cette Rencontre,
On y voyoit par-tout maintes Inscriptions,
Maints Epigrammes, maints Emblémes,
Maintes Dévises, maints Poëmes
Et, bref, maintes Descriptions,
En langue Gregeoise & Latine,
Où, d'une maniere assez fine,
Etoient habilement déduits,
Avec l'aide de la Peinture
Et méme de l'Architecture,
Tous les beaux Explois de Louis.

Parmy tant de magnificences,
Notre Dauphin charmant
Etoit dépeint trés-dignement,
Tout environné des Sciences,
Lesquelles le félicitoient
Et, par ordre, complimentoient
Sur les Progrez qu'il fait chez-Elles,
Ainsi qu'il en donna des preuves assez belles,
Car il interpreta d'admirable façon
Chaque Latine Inscription,
Et répondit enfin de méme,
Certe avec une grace extréme,
A mainte belle Question,
Mettant tout le Collége en admiration.

Illustre Périgny, que de gloire à vos Veilles, Precepteur de Monseigneur le Dauphin
A qui l'on doit tant de merveilles!

A cette Epitre je mets fin,
Certainement, par une Histoire
La plus digne de mon chagrin,
Et qui sent mieux mon humeur noire.

LA JALOUSIE AFFAMÉE.

La Jalousie, o justes Cieux,
A des transports bien furieux!
C'est une étrange frenésie;
Je le montrois dernierement
Dans un certain Evénement
Que je nommois, je croy, l'Ardante Jalousie.

Mais voicy la Passe-oûtre encor,
Et je pense qu'en cét essor
Toute sa rage est consommée.
Icy, par un horrible effet,
Elle dévore son Objet,
Et je puis la nommer Jalousie affamée.

Une jeune Femme, en Anjou,
Avoit un Epous un peu fou,
Qui luy mettoit martel en teste,
Faisant comme maints Emportez
Qui travaillent de tous cotez
Et font, chez eux, chommer & mainte & mainte Feste.

Elle, aimant le Travail aussi,
S'ennuyoit de se voir ainsi
Les bras croisez, toûjours oisive,
Et, tant le soir que le matin,
Conjuroit son fâcheux Destin
Sur cela, mais en vain, d'une voix trés-plaintive.

Voyant donc, par un sort fatal,
Que sans reméde étoit son mal,
Elle se porte à la vangeance,
Et conclud (quel transport jalous!)
Enfin de manger son Epous,
Pour en avoir ainsi la pleine jouissance.

Dés le soir, sa perfide main
Luy plonge un poignard dans le sein
Et, par une horrible furie,
Sans en avoir aucune horreur,
D'abord tire & mange son cœur
Et tout ce qui pouvoit causer sa jalousie.

Quant au reste, le lendemain,
Elle en fait, dit-on, un festin
Plus cruel que celuy d'Oreste,
Qui fit coucher l'Astre du Jour,
Ne pouvant achever son tour
Tant il avoit d'horreur d'un Repas si funeste

Digitized by Google

Les Parens elle y convia,
Mais l'un des Mets les éfroya:
C'étoit de son Mary la teste
Qu'elle avoit placée au milieu.
Ah! quel triste Objet, juste Dieu,
Et pour les Conviez quelle funébre Feste!

Le surplus, vous le devinez.
Ces Conviez, bien consternez,
Font arréter la Conviante,
Et chez l'équitable Thémis
Son Procez en état est mis,
Et, dans l'air, elle en dance une triste Courante.

Princesse, vous sçavez ce que je vous ay dit,
Que j'avois l'esprit interdit;
Ainsi je suis digne d'excuse,
Si ma Clion icy parét tant soit peu buse.

Je fis, en Août le vingt-sept,
Cette belle Legende, & comment? Dieu le sçait.

A Paris, Chez C. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. nat. Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 4. Septembre 1667.

Notre Muze, vôtre humble Ancelle,
Ne manque point, tous les huit jours,
Princesse qui valez la plus belle Immortelle,
De redonner pour vous naissance à ses Discours,
Et, bien loin qu'elle s'en ennuye,
Il faut tout franc que je vous die
Qu'elle voudroit sans-cesse étre dans cét Employ.
Mais la chose est aisée à croire,
Et l'on verroit ce zéle en tout autre qu'en moy;
Sur les Nouvelles donc poursuivons notre Histoire.

Digitized by Google

Nous avons dequoy gazeter
Et d'importance caqueter,
Grace au Monarque magnanime
Que la Gloire si bien anime.
Lile est enfin dessous les Loix
De ce grand Modéle des Rois,
Et de cette illustre Conqueste
Il mit, Dimanche, sur sa Teste
Le beau Laurier prématuré,
Car nôtre Siége auroit duré
Peut-être bien encor huitaine,
Ou même toute une quinzaine,
Sans le Courage & le Bon-heur
De nôtre adorable Vainqueur.
O combien j'ay l'Ame ravie
De ce qu'ainsi ma Prophetie
Ait eu de si prés son éfet!
Car enfin Vôtre Altesse sçait
Que, Samedy, dans ma derniére
(Que Gens ayans sens & lumiére
Ont trouvée assez à leur goût),
Je dis qu'avant la fin d'Août
On entreroit dedans la Ville,
Malgré son Gouverneur habile
Et sa superbe Garnison,
Qu'on a sceu mettre à la raison
En neuf jours de Tranchée ouverte,
Et presque sans aucune perte.
Mais touchons un si rare Exploit
Par le Détail, comme on le doit,
Et donnons-nous un peu carriére
Sur une si belle Matiére.

Comme nôtre Canon, d'abord,
Ne tonnoit pas encor bien fort,
Les Ennemis, pleins d'insolence,
Nous railloient dessus son silence;
Mais, le vingt-un, avant Midy,
Aussi vray que je vous le dy,
Il les força bien de se taire,
Par les soins du Sieur Saint-Hy-
Car il tira, pour le certain, [laire,
Mille coups, en ce seul matin.
Le soir aussi, nos Bonets rouges,
Furetans Greniers, Chambres,
[Bouges,
A leur tour firent trés-beau jeu
Et mirent en maints lieux le Feu,
Si que toute la Bourgeoisie
D'un étrange éfroy fut saisie.
En vain leur Comte & Gouverneur
Tâcha de luy redonner cœur

Lieutenant dans l'Artillerie

Ce sont Bombes ainsi appelées, à cause de leur longueur.

[le comte de Bruay]

Et, convoquant les plus Notables,
Pensa, par des Discours affables,
Afilant des mieux son caquet,
Leur faire prendre le Mousquet,
Pour se joindre avec ses Gens-d'ar-
Et venir ainsi, sous les Armes, [mes
Faire tous leurs petits éforts
Pour le salut de leurs Dehors.
Nul ne fit cas de son Bien-dire,
Et maint, s'en mettant même à rire,
Luy dit, sans craindre son couroux:
« On s'en raporte fort à vous
» Et l'on prétend vous laisser faire,
» Car, en un mot, c'est vôtre affai-
[re,
» Dont vous devez avoir l'honneur.
» Bon-jour, Monsieur le Gouver-
Ainsi donc fut anéantie [neur. »
Une générale Sortie
Qu'il attendoit de ce Bourgeois,
Dont il pesta plus de cent fois,
Jugeant bien que les Destinées,
Au plus tard dedans sept journées,
Borneroient son Gouvernement,
Cas déplaisant certainement.

Mais il convint à sa colére
D'avaler la Pillule amére,
Et toute sa resource alors
Fut dedans ses propres éforts,
Employant sa Mousqueterie
Et grosse & mince Artillerie,
Le plus utilement qu'il pût;
Mais le Succez petit en fut,
Hors quelques Testes amputées,
Ou, parlant plus clair, emportées
Par le décapitant Canon,
Qui les décoloit, tout-de-bon,
Aussi proprement que le Glaive,
Lequel les fait sauter en Gréve.
Mais il fut bien-tôt démonté
Par le nôtre, des mieux pointé,
Qui mit les Dehors en ruine
Et, rendant la Ville chagrine,
Abatit, outre ces Dehors,
Maint pan de muraille du Corps.

Cependant, aux Ataques nôtres,
Chacun disant ses Patenôtres,
Sans pourtant songer à trembler,
Poussa le Travail d'un tel air
Qu'on se trouva, le vingt-deuxiéme,

Digitized by Google

Par cette diligence extréme,
A plus de cent pas du Glacis,
Sans qu'un des nôtres fut occis,
Nonobstant une ou deux Sorties
De Gens assez mal assorties,
Dont on veid plûtôt les talons
Que l'on n'eut apperceu leurs fronts.
On fut dessus la Contrescarpe,
Deux jours aprés, jouer de la Harpe,
C'est-à-dire qu'on s'en saisit
Et qu'un logement on y fit.
Mais, la Parque nous faisant fraude
Dedans une action si chaude,
Cavois, Prévigny, Ville-Dieu

Le prem., Lieutenant aux Gardes, et les 2 autres, Capitaines de Picardie.

Passérent d'illec devant Dieu,
Ayans signalé leur courage;
Et, dans ce martial orage,
Défita, qu'on doit louanger,
Fut au Col blessé sans danger.
Au reste, nos chers Volontaires,
Avides d'Exploits militaires,
Firent miracle, ce dit-on,
En cette même occasion,
Et j'en ay mis la liste en marge,
Où vous verrez leurs noms au large.

Le Chevalier de Lorraine, le Comte de S. Paul, le Prince de Courtenay, le Comte de Fontaine, le Marquis de Bréval, le Comte de Maré, le Marquis de la Mothe Fénelon et son fils le Marquis de Bonneval, le Chevalier de la Frete, le Sr de Palliero, le Marquis de Rambure et de Fontenille.

Mais Ramburre y receut, au chef,
Deux coups de fleaux, par méchef.
Longueval (ô quel fâcheux rôle!)
Y fit en l'air la capriole,
Par un tour de Fourneau maudit,
Qui, de luy, fit dire : Icy git.
Le beau Chevalier de Lorraine,
D'une Grenade fort peu saine,
A la jambe un éclat receut.
De Saint-Paul pour un autre en fut,
Au bras, dont il avoit fait rage
En manifestant son courage.
Et, bref, de Cavois & Clermont,
Avec le sieur de Marimont,
Y receut, en propre personne,
Quelqu'autre faveur de Belone.

Revenons à nôtre Détail,
Et disons qu'enfin le Travail
Est poussé d'une telle sorte
Que, le vingt-&-sept, l'on emporte
Les Demi-Lunes hautement,
Et qu'on y fit le Logement,
Malgré l'homicide furie
De la triple mousqueterie
Des Espagnols & des Valons,
Et des Napolitains felons.
Le Comte de Monbron, fort brave
Et de plus d'effet que de bave,
Etant le premier entré-là,
Sur le Qui vive & Qui va-la
De Madame la Sentinelle :
« C'est moy, » dit-il, tout plein de
« Vive Louis, Vive Louis! » [zéle,
Et, sur ces mots, de tous ouys,
Il donne, & tous les Braves montent
Et, comme des Hercules, domptent
Tout ce qui croit leur résister ;
Mais on ne peut vous tout conter.
D'Auvergne, nôtre excellent
[Comte,
Qui vaut bien qu'on le mette au
[compte,
En fier & valeureux humain,
Y monta l'épée à la main,
Avec trois hardis Volontaires,
Et, dans ces belliqueux mystéres,
Le preux Duc de Chasteau-Thierry
Ne parut pas moins aguerry.
Sans la male Fiévre, je pense
Qu'on auroit vû là, d'importance,
Agir aussi ce franc Lion,
A sçavoir le Duc de Bouillon ;
Mais ce Prince avoit fait merveilles
Dans l'une des premiéres Veilles
De la Tranchée, où, bravement,
Avecque tout son Régiment,
Il essuya l'ardante bile
Que, pour lors, dégorgeoit la Ville
Par ses mousquets & son canon,
Dont son Lieutenant de renom
Receut une insulte de Diable,
Tout du long des reims & du rable,
Lequel confine sa Valeur
En paralitique langueur.

Le Sieur de Leautaud, Lieutenant de la Mestre de Camp de ce Prince.

Mais retournons aux Demi-Lunes,
Où mille Actions non communes
Se firent par tous nos Vaillans.
J'ay sceu qu'entre ces Assaillans,
D'Harcourt, Prince friand de Gloire,
Et digne d'être en nôtre Histoire,
Parut aussi-là des premiers
Et, voire aussi, des plus Guerriers,

Digitized by Google

Ayant, dans la Déconfiture
Des Espagnols, fait d'un capture,
Lequel, en triste désarroy,
Fut conduit devant nôtre Roy.
Ce n'est pas, certe, un Exploit mince
Pour le Début d'un jeune Prince;
Et, si celuy de son amour
Ful tel alors que, l'autre-jour,
Il fut joint à si belle Amie,
Au sortir de l'Academie
(Sçavoir à l'Infante Brancas),
La peste! que ne fit-il pas? [vreuse.
Mais n'oublions point de Che-
Ce Duc, dont l'Ame est amoureuse
Du bel Honneur aussi, ma-foy,
Et dans les Dangers sans éfroy,
A la Tranchée a fait conêtre
Qu'en la Guerre il est passé Maître.
Comment? blessé tout fraîchement
Et méme assez notablement,
Il vouloit retourner en Garde,
Tant de ferrailler il luy tarde,
Si nôtre Roy, d'un ordre altier,
Ne l'eut fait rentrer au Quartier.
C'est comme Monsieur son Beau-
[Pére,
Que ma Clion beaucoup révére,
Agit ardamment pour l'Etat
Et sert son brillant Potentat,
Et c'est de la sorte se rendre
Du fameux Colbert digne Gendre.
Le brave de Magaloty
Fût ajusté, tout de rôty,
Dedans cette Tranchée encore,
Car, sans que la Pillule on dore,
Il eut, avec quelques Consors,
D'un Mousquet à travers le corps;
Mais c'est de Lile assez écrire,
N'en pouvant aussi bien tout dire.

C'est à Ruel, non à Maisons,
Sçavoir à tous nous le faisons,
Que nôtre charmant Dauphin loge:
Mais, dés ce jour, il en déloge
Pour s'en aller à Saint-Germain,
Où, ce dit-on, Mardy prochain,
Nous aurons notre Cour entiere.
O pour nous la belle matiére!

LE SOLDAT-FILLE.

Quelques Déserteurs, l'autre jour,
Furent pris dans le grand Fauxbour,
Et, comme l'on ne garde guéres
De semblables malheureux Héres,
On les condamne en moins de rien
A faire le Saut aërien,
Id est, à dancer sous la corde,
Sans aucune miséricorde.
Mais l'un de ces Infortunez,
Comme au Supplice ils sont menez,
Demande à son Juge audiance
Sur une affaire d'importance;
Il la luy donne, & le Soldat
Luy dit: « Monsieur le Magistrat,
» Il est bon que je vous découvre
» Ce que ce mien Habit vous couvre:
» Je suis fille, & non pas Garçon,
» Ainsi que j'en ay la façon.
» Depuis quinze ans & davantage,
» J'ay vécu sous cét équipage
» Et toûjours bien servy le Roy,
» Jusqu'à ce present désarroy,
» Dans telle & dans telle rencontre. »
Racontant ces choses, il montre
Des marques de tout ce qu'il dit,
Marques qui sont sans contredit
Et qui font voir une Amasone
Qui n'avoit point été Poltrone.
Or, son Sexe étant avéré
Par un Chirurgien Juré,
Lequel la cautionna méme
Pucelle comme en son Batême,
Le Juge, plein d'étonnement,
L'exempta de son Jugement,
Et le Pasteur de Saint-Sulpice,
Aux vœux de la fille propice,
Qui demanda, changeant d'habit,
Qu'en un Monastére on la mit,
Se chargea de cette bonne œuvre,
Ponr couronner le beau chef-d'œu-
De la Providence des Cieux [vre.
Qui, dans ce cas, brille des mieux.

Je m'en vais, aprés cette Histoire,
Vîte fermer mon écritoire.
Ces Vermisseaux tous frais ponus

Sont de sept jours apres Sanctus Augustinus.

A propos, je dois témoignage
Que le jeune Abbé Talemant
En fit un Eloge charmant,
En son pur & fleury langage,
Et que cet Orateur sacré,
Qui merite d'étre mytré,
En un tel point ravit son brillant Auditoire,
Qui des plus beaux Esprits se rencontra tout plein,
Qu'il ne fonda pas moins sa gloire
Que celle de ce rare & fameux Affricain.
Ce fut dans l'Eglise nouvelle
Des dignes Augustins Déchaux
Qu'il fit une Action si belle,
Et, par un second à propos,
Il faut qu'encore je remarque
Que Mad'moiselle de la Marque, Fille d'Honneur
Qui tient chez nôtre Reine un des Postes d'honneur,
Et peut enchainer la franchise,
Sans-doute, de maint & maint cœur,
Faisoit la Queste en cette Eglise
Pour le Pavé de la Maison,
Et pour lequel encor chacun porte son Don.

A Paris, Chez C. Chenault, rue de la huchette. Avec Priv. de S. M.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 11. Septembre 1667.

Comme je doi, de loin aussi-bien que de prés,
Vous rendre mes Devoirs, ô divine Princesse,
Voici ce que j'écris à vôtre auguste Altesse,
En son charmant Villers-cotrés.
Je sçay qu'étant allée en ce Lieu de Plaisance
...hilipe de France,
Ce ... vert de Gloire & de Laurier,
...bien d'autres afaires,
S... ler avec ce beau Guerrier,

Digitized by Google

Qu'à jetter vos beaux Yeux si remplis de lumiéres
Sur cét Historique Cahier;
Mais je ne pretens pas vous troubler nulement
Dedans un Entretien à l'Etat nécessaire
Et qu'on doit regarder comme un sacré Mystére,
Dont il luy peut venir un Demy-Dieu charmant.
Non, non, loin d'y prétendre aporter nul obstacle,
Je conjure l'Amour d'y produire un Miracle,
C'est-à-dire un Héros aussi vaillant que beau.
Je consens à ce Prix, Héroïne parfaite,
J'en jure par le grand Flambeau,
Que vous ne lisiez point ma petite Gazette
Qu'enfin nous n'ayons vû ce Chef-d'œuvre nouveau.

le Sr du Pin

L'Ayde de nos Cérémonies,
Ayant remis aux Compagnies,
Comme il sçait faire, en bel-arroy,
La Lettre de Cachet du Roy,
Pour rendre Grace, en cette Ville,
De la Réduction de Lile,
Le pénultiéme Vendredy,
A quatre heures aprés-midy,
Cela se fit en leur présence,
Et du grand Chancelier de France,
En trés-bon Ré-mi-fa-sol-la,
Le Canon joignant à cela
Les Bou-dou-dous qui, sur la Terre,
Semblent copier le Tonnerre.
Aprés, quand la brunette Nuit
Eut à Quia le Jour réduit,
On alluma les Feux de joye,
De qui force Bois fut la proye,
Dans tous les Cantons de Paris,
Où régnoient les Jeux & les Ris,
Et des milions de Fuzées,
Ayans au Ciel pris leurs visées,
Remplirent le vague des Airs
De doux & gracieux Eclairs,
Et de Serpenteaux & d'Etoiles,
Qui de la Nuit perçoient les toiles
Et troubloient, par un fort beau bruit,
L'afreux Silence qui la suit.
Mais quoy! tous ces Feux ordinaires
Etoient, ce Soir-là, Feux vulgaires
Et, pour en voir de tout nouveaux,
Tout spirituels & tout beaux,
Et remplis de galanteries,
Chacun courut aux Thuileries,
Où nôtre Roy victorieux
Sera mieux logé que les Dieux.

Dessignateur du Cabinet de S. M.

Là Gissey, le Concierge habile
De ce merveilleux Domicile,
Par une façon d'éclairer
Qu'on ne peut assez admirer,
N'étant point du tout coûtumiére,
Peignoit, avec de la Lumiére
Dont les yeux étoient éblouis,
Les rares Explois de Louis.
Cét auguste & brillant Monarque,
Que sur la Terre l'on remarque
Comme le Soleil dans les Cieux,
S'y voyoit en Victorieux,
Ayant d'Apollon la figure,
Qui mettoit en déconfiture,
A la gloire de son grand Nom,
La Loucharde Rebellion
Et les Monstres de sa Cabale,
Sçavoir la Fraude déloyale,
L'Injustice qui la soûtient,
Et l'Ignorance qui maintient
De tout bon Droit cette Ennemie;
Ce qu'expliquer il ne faut mie,
Puis-que l'on void trop clairement,
Sans nul besoin de Truchement,
Que ce sont justement les quatre
Qu'en cette Guerre il faut combatre,
Et qui font gendarmer Louis
Aujourd'huy dans les Bas-Pays.
Sous l'Apollon, à Tresse blonde,
Paressoit le Globe du Monde,
Où nos triomphans Lis brilloient
Et, de cette façon, marquoient
Une universelle Puissance
Du Grand Monarque de la France.
Au surplus, de tous les côtez,
Par l'éfet des mêmes Clartez,
Se voyoient des Masses tracées,
De Serpens, toutes enlacées,
Avec des Sceptres couronnez,

Digitized by Google

Symboles bien imaginez,
On le peut dire en conscience;
De la Force, de la Prudence
Et du Bon-heur du Potentat,
Qui fait fleurir son grand Etat
Par ces trois admirables choses,
Dedans tous ses Projets encloses.
Donc, par ces Feux ingénieux,
Leur Auteur avoit fait bien mieux
Qu'on ne sçauroit jamais les dire
Les Eloges de nôtre Sire.

Mais Gissey doit sur nouveaux
Retracer ces brillans Portrais, [frais
Car ce Conquérant plein de Gloire,
Ce digne Fils de la Victoire,
Entassant Lauriers sur Lauriers,
Vient, avec ses fameux Guerriers,
D'achever de peindre l'Espagne,
Même au milieu de sa Campagne.
Vous avez sceu comment Marcin,
Loin d'exécuter son Dessein
Pour la delivrance de Lile,
Devant ce Héros a fait gile,
Malgré ses Projets fanfarons,
Abandonnant maints Escadrons,
Dont nos Vaillans avéque joye
Ont fait leur belliqueuse Proye;
Vous avez sceu comment aussi,
De son salut prenant soucy,
Le hazardeux Prince de Lignes,
Qui devoit attaquer nos Lignes,
A ce Marcin bien imité,
Laissant, avec dextérité, [Gages
Grand nombre des Siens pour les
Et répondre de leurs Courages.
Mais aux Cautions mal en prit,
Comme bien-tôt on nous l'aprit,
Car trois cents, dedans la Bataille,
Moururent d'estoc & de taille,
Et plus encor de nos Guerriers
Demeurérent les Prisonniers,
Dont sont Antoine de Cordoue,
Que de grande bravoure on loue,
Le Seigneur de Villa-Nova,
Qui son courage aussi prouva,
Pareillement le Sieur Rhingrave,
Qui tranchoit ainsi qu'eux du Brave,
Item, un Colonel Limbec,
Qui n'avoit jamais bû Sorbec,
Item des Majors, des Alfiers
Et beaucoup d'autres Oficiers.

D'ailleurs, outre ces Avantages,
On enleva maints Equipages;
Des Tymbales, je pense, dix,
Dans le Butin furent compris,
Et dix-huit Etendars encore,
Si bien je me le rémémore,
Firent trés-assûrement part
De cét Exploit assez gaillard.
Ainsi donc, à bonnes Enseignes,
Sans que nul contredit tu craignes,
Tu peux bien dire, ma Clion,
Et mêmes sur un plaisant ton,
Que ledit Marcin & de Lignes,
Qui sont pourtant Guerriers insi-
Ont été défaits pleinement [gnes,
Et tout-à-fait gaillardement.
Mais quelle étoit leur Entreprise
Et par quelle étrange méprise
Avoient-ils pû se proposer
De s'en venir ainsi gloser
Sur les Exploits de nôtre Sire,
Et de les pouvoir contredire,
Lors que la Victoire en tous lieux
Le couronnoit selon ses Vœux?

Créqui, si digne de louanges,
Avéque ses fiéres Phalanges,
Tout le beau premier les rossa
Et jusque bien loin les poussa;
Le preux Comte de Lilebone,
Doué d'Ame vaillante & bonne,
Et qui commande les Lorrains,
Afin d'acroître les chagrins
De ces Gens qu'on venoit de batre,
Alla sur eux encore rabatre,
En les coupant dans leur chemin,
Et les frota de vive main, [morte,
Et non point vrayment de main
Ce qui n'acrût pas leur Cohorte.

Enfin, le Marquis de Belfons,
Soit sur un haut ou dans un fonds,
Tombant aussi sur leurs Reliques,
Les chargea de coups autentiques;
Et voila comment ce Triot
De Braves fit pic & capot,
Par des Exploits certes d'eux dignes,
Marcin & le Prince de Lignes.

Digitized by Google

Mais ce beau Succez, neantmoins,
Au raport de mille Témoins,
Se doit entier à nôtre Sire,
Cent fois plus grand qu'on ne peut
Car ce fut ce Sage Vainqueur [dire;
Qui médita dedans son Cœur
Ce coup d'Etat qui nous étonne;
Et, comme du Sort il ordonne,
Ce fut Luy qui, pareillement,
Disposa tout si justement
Qu'en un mot, il en eut l'issue
Tout ainsi qu'il l'avoit conceue.

Aprés ce beau Chef-d'œuvre-là,
Qui fait beaucoup soûpirer-là
(Là, c'est-à-dire dans Bruxelle)
Le déconforté Dom Castelle,
Qui, dit-on méme, de dépit,
En fait demander à Madrid
Permission pour sa Retraite,
De peur de sa propre Défaite,
Notre admirable Conquérant,
Qu'il faut nommer Louis le Grand,
Vinst, dans Arras, joindre la Reine,
Cette adorable Souveraine,
Qui, d'un cœur pieux & benin,
Comme un Moïse feminin,
Avoit, dedans son Oratoire,
Prié le Dieu de la Victoire,
Pour la donner incessamment
A ce Josué si charmant.

De-là, ces chers Porte-Couronne,
Que la pure Gloire environne,
Passérent par maintes Citez,
Où l'on les a félicitez
Avec les Transports d'allégresse,
Et de respect & de tendresse
Qu'il est aisé d'imaginer,
Mais que l'on ne sçauroit borner.
D'icy, nôtre Senat suprême
Alla jusques à Mouchi même,
Comme aussi les trois autres Cours,
Dont l'on a besoin tous les jours,
Les Comptes, Aydes & Monnoyes,
Qui causent à maints grandes joyes,
Haranguer, sur ses beaux Explois,
Ce plus puissant de tous les Rois,
Et qui, pour tout vous dire au reste,
Les receut en Vainqueur modeste,
Répondant en termes charmans
A leurs respects & complimens.

Enfin, terminant sa Campagne,
Aussi fâcheuse pour l'Espagne
Qu'elle est glorieuse pour Luy,
Nous le revoyons aujourd'huy,
En son beau Saint-Germain en Laye,
Et Lutéce en est toute gaye,
Souhaitant, par un cher soucy,
Qu'il revienne chez-elle aussy,
Etant, sans doute, préparée
A luy faire une digne Entrée,
Et dans ses Murs & dans ses Cœurs,
Comme au plus charmant des Vain-
[queurs,
Ainsi que nôtre Corps-de-Ville,
Par une Harangue en bon stile,
L'a je le sçay, bien protesté
A cette auguste Majesté.

Quand cela se fera, Princesse,
Dieu sçait si vôtre belle Altesse
Y fera briller ses Attraits,
Ayant quité Villers-cottrés,
Avec vôtre Epoux si bellique,
Qui, faisant aux Dangers la nique,
S'est signalé, depuis trois mois,
Par tant de hazardeux Explois,
Et qui, dans l'Action derniére,
Emporté de l'ardeur guerriére,
Courut encor aux Ennemis,
Pour les charger semel & bis,
Sans tant soit peu reprendre haleine,
S'il n'eut, par le Prince Thurenne,
Eté dans sa course arrété,
Fort au gré de Sa Majesté,
Qui craignoit qu'une Valeur telle
Luy fut funeste autant que belle.

Lors qu'on parle de ces Héros,
On ne peut changer de propos;
J'ay presque terminé ma Lettre,
Sans pouvoir autre chose y mettre,
Et voicy seulement, tout court.
Un mot du Chevalier d'Harcourt.
Ce Prince, dont l'Ame est hardie,
S'est, dit-on, jetté dans Candie
Avec quarante Champions,
Vallans autant de Légions.
Etant Fils de ce rare Comte,
Dont les Explois à peine on compte,

Digitized by Google

Et qui de son glorieux Nom
Immortalisent le Renom,
Il a voulu, par cette audace,
Parétre digne de sa Race,
Et je croy qu'au Premier-Visir
Cela n'aura pas fait plaisir,
Car dé-ja le preux Marquis-Ville
Et maints Défendans de la Ville
Luy donnoient beaucoup d'embaras,
Sans qu'il l'eût encor sur les Bras.

Il s'est fait grand' réjouissance
En tous les Lieux de la Provence
(Comme j'ay sceu d'un nommé Luc),
Pour le retour du Prince & Duc — Mr le Cardinal Duc de Vendôme
Qui la Pourpre maintenant porte
D'une trés-belle & digne sorte.
L'Echevinage & le Bourgeois
Témoignérent, à cette fois,
De concert avec la Noblesse,
Une merveilleuse Liesse
De revoir leur cher Gouverneur,
Et chacun luy rendit Honneur.

Quoy que pleine fût mon Epitre,
Il m'y faloit encor ajoûter ce Chapitre ;
Mais aussi, tout franc & tout net,
Madame, aprés cela je ferme mon Cornet.

Par moy, qui hais fort le Gingembre,
Ces Vers furent produits le dixiéme Septembre.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette. *Avec Priv. de S. M.*

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 18. Septembre 1667.

Clion, pour moy si ponctuelle
Qu'aussi-tôt que je vous apelle,
Vous vous trouvez à mes côtez,
Ça, belle Muse Historienne,
Aujourd'huy dans l'Epître mienne
Venez semer mille beautez.

Vous sçavez bien qu'en cette Tâ-
Dessus toute chose, je tâche [che,
De plaire à ce Royal Objet
Qui de mes Vers est le beau Pôle :
Sus donc, comme il faut qu'on m'é-
[paule,
Et qu'on ne souffre rien en ma Lettre
[d'abjet.

Les Nôtres maintenant, en Flan-
[dres,
Laissent plaindre, sur leurs Esclan-
[dres,
Monsieur Rodrigue & ses Consors,
Sans attaquer Villes ny Forts,
Ny travailler à d'autres choses
(Atendant le retour des Roses,
Temps plus propre aux belliqueux
Faits)

Digitized by Google

Qu'à conserver les beaux Aquêts,
Qu'en moins, je croy, de cent jour-
Louis, Maître des Destinées, [nées,
Vient de faire en déduction
De sa juste Prétention.

S'il l'eût voulu, ce digne Sire,
Il auroit pû, tout d'une tire,
Prendre par maniére d'Ebats
Tout le reste des Pays-Bas,
Mais il a borné sa Campagne,
Pour donner le temps à l'Espagne
De rentrer dedans son bon sens
Et, sans attendre le Printemps,
De luy faire Droit au plus vîte,
Sans quoy, ma-foy, je la voy cuite.
Le sage Marquis de Belfons,
Fort brave, je vous en répons,
Et dans mainte autre chose habile,
A le Gouvernement de Lile,
Comme aussi d'Orchie & Douay
(Cét Article est constant & vray),
Et les autres dont je décharge,
Icy proche, les Noms en marge,
Ont celuy de ces autres Lieux.
Qu'à côté je nomme avec eux

Le Sieur Renouard est Gouverneur de Tournay, et le S[r] Podwits, d'Oudenarde, Chatellenie qui comprend la ville d'Ath et que commandera le Comte de Duras, Lieutenant general. Le S[r] du Passage commande à Bergue et Furnes.

Ce sont tous Hommes de cervelle,
D'Honneur, de Courage & de Zéle,
Et qui, dans ces Conquestes-là,
Ont du moins passé pour cela.
Ainsi, ces Postes d'importance
Sont desormais en assûrance,
Et les Ennemis obstinez
N'ont garde d'y porter leur nez.

Mais, à propos encor de Lile,
On dit que cette aimable Ville,
L'une des plus riches Citez,
Est féconde en rares Beautez,
Et que ces chéres Créatures, [res,
De qui maints Cœurs sont les captu-
Craignoient, en voyans nos Exploits,
De tomber dessous les François.
Mais j'ose dire, sans peut-être,
Qu'ayans le bien de les conêtre,
D'autres Passions en leur cœur
Prendront la place de la Peur;
Qu'elles diront, tout au contraire,
Tant leur humeur sçaura leur plaire,
Qu'elles ne pourroient constamment,
Jamais tomber plus doucement,
Et même, de façon civile,
Pour la sûreté de leur Ville,
Voudront, par des soins belliqueux,
Travailler sans-doute avec eux
A faire, sous le Capricorne,
De nouveaux Ouvrages à Corne.

Mardy dernier, on fit Icy
Grand'chére & beau feu, Dieu-mercy,
Pour les Obséques de la Guerre
Qu'on avoit avec l'Angleterre,
Et le Triomphe de la Paix
Qui régne entre-nous desormais.
En chacune Place publique,
D'une façon trés-autentique,
Cette aimable Paix l'on prôna
Et grand'joye on en témoigna.
Les Canons & les Escopettes,
Et les Boetes & les Trompettes,
En firent retentir les Airs
Par leurs énergiques Concerts;
Les bonnes Gens s'en tremoussérent
Et même en Public en dancérent:
En un mot, & Grands & Petits
De la Capitale des Lys
Témoignérent, de bon courage,
Leur plaisir de ce saint Ouvrage.
Dieu veuille qu'il en soit ainsi
Dans la ville de Londre aussi
Et que, des deux côtez sincéres,
Nous vivions toûjours comme Fréres!

La propre Veille de ce Jour,
Les Dieux d'Hymen & de l'Amour,
Dieux d'Union & non de Guerre,
Par le saint Nœud qui deux cœurs [serre,
Joignirent un Couple d'Amans,
Des plus beaux & des plus charmans
Et les plus dignes l'un de l'autre,
Du moins c'est la croyance nôtre,
Et c'est la vôtre aussi, je croy,
Car enfin voicy comme quoy:
L'Epouse, d'illustre famille,
Du Premier Presidant est Fille;
Elle a des Appas, des vertus
Et de la Finance, de plus:
Peut-on voir une Mariée
Plus accomplie & mieux triée?

Digitized by Google

[Achille de Harlay] De du Harlay l'Epous est Fils
Et chez la divine Thémis
[la Charge de Procureur Général] Le second Poste occupe encore,
Oû l'on le courtise & l'honore;
Il a sagesse, probité.
Et, bref, de la capacité,
Et tout du long & tout du large,
Pour remplir cette belle Charge;
Il a, comme elle aussi, de plus,
N'en doutez point, des Carolus.
De ces Principes donc, je pense,
On peut tirer la Conséquence
Qu'ils sont dignes, sans contredit,
L'un de l'autre, comme j'ay dit, [de.
Et l'un des beaux Couples du Mon-
Dieu leur doint donc vertu féconde
Pour bien provigner leur Hymen :
Ce sont pour eux mes vœux, Amen.

Mais je dois encore icy dire
Que nôtre Victorieux Sire,
Avéque grace, avéque éclat,
A signé dedans le Contract,
Ayant régalé l'Epousée,
De bien du Monde trés-prisée,
De dix mille de ses Portrais,
Fort luisans & batus tout frais,
L'un des plus beaux Présens de Nôce
Qu'on ait jamais fait chez Mandoce.

Mais c'est de chez-Nous trop ja-
Il faut d'ailleurs gazetiser. [ser;
Les Séditieux, en Pologne,
Parmy lesquels est maint Yvrogne,
Veulent remettre, ce dit-on,
Dessus pied la Rebellion.
D'ailleurs, le maussade Tartare
Semble toûjours luy dire garre,
Et Monsieur le Maître Sultan
Absolument aussi prétend
Qu'elle rompe, & même au plus vîte,
La Trêve avec le Moscovite.
Cela fait justement blêmir
Le pauvre Prince Cazimir,
Qui void bien qu'en vain il espére
Icy-bas un Sort plus prospére,
Et qu'il ne peut, selon Bias,
Etre heureux qu'aprés le Trépas.

A Rome, nôtre Duc de Chaune
A traité tout du long de l'aune,
Car il l'entend en vérité,
Les Neveux de Sa Sainteté;
Et quoy que du Roy Catholique
Le Sieur Ambassadeur se pique
D'avoir, avec douze cents Plats,
Triomphé seul, en pareil cas,
N'en déplaise à sa mine fiére,
Du premier la belle maniére,
La politesse & l'ordre enfin
Ont éfacé son beau Festin.

Le Premier Visir rien n'oublie
A dessein d'emporter Candie,
Et, par un chemin soûterrain,
Il croid s'en emparer enfin;
Mais le Venitien, belle-erre,
Tant dessous que dessus la Terre
Luy résistant, s'atend aussi
Qu'il n'aura pas la Place ainsi.
Voila comment chacun se flate;
Mais, sans que plus je me dilate
Sur ce sujet, en bon Chrétien
Je souhaite au Vénitien
Du succez, une entiére gloire,
C'est à dire pleine Victoire.
Cependant, j'ose publier
Que nôtre illustre Chevalier
Aura déjà fait-là des siennes, [le Chevalier d'Harcourt]
Et que bien-tôt les Rimes miennes
Auront sujet d'en jargonner.
Je puis à coup seur deviner,
Conessant son Ame Héroïque;
Et la fameuse Republique
En fera faire compliment,
Par son Ministre, honnêtement,
Sans doute, à Madame sa Mére,
Ainsi qu'il le luy fit n'aguére
Sur ce qu'avéque tant d'ardeur
Ce Prince, lequel est tout cœur,
S'étoit jetté dans cette Place
Qu'assiége l'Otomane Race.

De Londre, une Nouvelle court,
Peut-être de la Basse-Court,
Sçavoir que le Roy Britannique,
Bon Prince autant que Politique,
Mais qui punit les Déloyaux,
A fait n'aguére oster les Seaux
A son Chancelier, pour des Causes [le comte de Clarendon]
Qui me sont encor Lettres closes;

Digitized by Google

Ainsi, sans vous rien garantir,
Je m'en tais, de peur de mentir.

Finissons par l'Historiette
Que je trouve sur ma tablette,
Laquelle vient de Londre aussy,
Telle que je la mets Icy.

LE QUAQUER AMOUREUX.

Un de ces Gens à Trogne bléme
Plus que d'un Jeûneur de Carême,
Qu'on nomme Quaquers ou Trem- [bleurs,
A cause que ces bons Messieurs
De propos délibéré tremblent,
Quand dans leurs Temples ils s'as- [semblent,
S'étant senty navrer au Cœur
Par un Objet plein de douceur,
Fit croire à cette Créature,
Un peu simplette de nature,
Qu'il avoit sceu, ce mande-t'on,
Par une sainte Vision,
Que c'étoit un cas nécessaire
Qu'il accomplist le doux Mystére
Avéque ses charmans Appas.
« Hé bien! je n'y résiste pas, »
Dit cette Belle, aussi Trembleuse,
Plus niaise que scrupuleuse,
« Faisons du Ciel la volonté. »
Lors le Quaquer, tout transporté,
Eut telle accointance avec elle
Que, de leur reciproque zelle,
S'ensuivit certaine Tumeur
Laquelle causa grand'rumeur
Chez les Parens de la Trembleuse,
Qui, sans en étre plus honteuse,
Leur conta sa naïveté,
Dont il fut mille fois pesté
Contre ledit Quaquer impie.
Aprés cela, que l'on se fie
A ces francs Hypocrites-là!
O Ciel! qu'il est de ces Gens-là
Bien autre-part qu'en Angleterre;
Mais, las! encor il s'en faut taire!

Traînez-vous vers Madame, en son Villers-Cottrés,
Et-là, mes Vermisseaux, saluez ses Attrais.

Le dix-sept j'enfantay cette petite Engeance,
Pour laquelle au Lecteur je demande indulgence.

APOSTILE

J'ay fait en Vers irréguliers
Plusieurs Discours Epistoliers,
Pour plaire à d'habiles Cervelles
Qui jugeoient ces Rimes plus belles,
Et, de fait, plusieurs du fin goût
Y rencontroyent plus de ragoût;
Mais, comme il est plus d'imbéciles,
Sans doute, que de Gens habiles,
Les premiers, en lisant ces Vers,
Les faisoyent aller de travers
Et, n'entendans pas la Cézure,
En rompoyent toute la Mézure.
D'ailleurs, à parler franchement,
Ce fut toûjours mon sentiment,
Que ces Rimes irréguliéres
Pour des Epîtres familiéres
N'étoient pas d'un succez trop seur,
Et que, pour rendre en un sens pur
Une Historiette ou Nouvelle,
La Rime unie étoit plus belle.
A ces Causes donc, j'ay repris
(N'en déplaise à ces fins Espris)
Mon ancien petit Ramage,
Hors l'endroit où je rends Homma- [ge
A la Jeune Divinité
Qui m'a donné la liberté
De produire sous ses Auspices,
Qui valent cent Astres propices,
Mes nouvellistes Vermisseaux.
Ce sont ces Préludes, nouveaux
Dans toutes mes Lettres en rime,
Qu'en plusieurs bons Lieux on esti- [me,
Et d'où, par maints écrits charmans,
Je reçois de doux complimens,
Comme encor, sans en rien rabatre,
J'en ay receu depuis peu quatre;
L'un desquels, en Vers trés-polis
Et passant, certe, les jolis,
Est d'une trés-charmante Muze,

Qui rend la Mienne bien camuse
De n'avoir rien vraiment d'égal:
C'est Mademoiselle Paschal,
Qui sçait, tant qu'en Rime qu'en Prose,
Ecrire mainte belle chose.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 24. Septembre 1667.

Ma Muzette, je viens d'apprendre
Qu'on attend dans deux jours, en leur Palais Royal,
Ce Couple si charmant, si noble & si loyal,
A qui de nos Respects le Tribut il faut rendre.
O l'agréable nouveauté,
Dedans nôtre grande Cité,
De revoir ce Héros brillant de fine Gloire,
Et sa belle Héroïne étalant mille Attrais!
Ouvrons donc promptement, Clion, nôtre Ecritoire
Et, pour les régaler, tenons nos Vers tous prests.

Je suis si ravi des merveilles
Qui charmérent mes deux Oreilles,
Dans nôtre Sorbone, Lundi,
Pendant tout un Apres-midi,
Qu'il faut que par ce beau Chapitre
Je débute dans mon Epître.
Le jeune Prince, & vieux Docteur,
Dont chacun est l'Admirateur,
D'Albret, dans cette Vespertine,
Dessus la Science Divine
Continuant de s'exercer
Et tous ses Rivaux surpasser,
Etoit l'Autheur de ces Merveilles
Que je puis nommer non-pareilles.
Avec quelle vivacité
Douceur, grace & facilité,
Soûtinst-il ses Antagonistes,
Quoi que trés-doctes Sorbonistes!
Avec quelle force d'Esprit
Mit-il à bout qui l'entreprit
Sur chaque sçavante Matiére
Qui servoit alors de Carriére!
Avec quelle solidité,
Avec quelle fécondité
Et quelle admirable mémoire
Cotta-t'il de la Sainte Histoire
Les Passages qui lui servoyent
Et ses Assaillans confondoyent!
Avec quelles lumiéres pures
Ecarta-t'il des Ecritures
Les divines obscuritez,
Pour mettre au jour leurs véritez!
Il ne faut pas que je me taise
Des deux plus beaux Points de sa Théze,
Dessus lesquels on prit l'essort
Et qui, certe, me plûrent fort,
N'êtans pas moins Philosophiques,
Sans doute, que Théologiques.
On demandoit, au premier cas,

Si le Signe qu'Eséchias
Receut de sa santé future,
Ainsi que porte l'Ecriture,
Fut la Rétrogadation
(Curieuse est la Question)
Seulement de l'Ombre Solaire,
Ou du Corps du Grand Luminaire?
L'autre, aussi curieuse encor,
Touchoit Nacabudonosor :
Sçavoir si ce Prince superbe,
Qui fut réduit à brouter l'herbe,
Etoit & dedans & dehors
Changé, tant d'Ame que de Corps.
Or, sur l'un & sur l'autre Thême,
Ou sur l'un & l'autre Problême,
Ce Prince, toûjours glorieux,
Discourut & prouva des mieux;
[François Faure] Et d'Amiens le Prélat illustre,
Dont le mérite a tant de lustre,
Ne l'ataqua sur ces Points-là,
Avec les beaux Talens qu'il a,
Que pour lui donner plus de gloire
De sa belle & pleine Victoire.
Donc, ce Sorboniste Héros
Receut un universel los,
Tant des Citoyens de Sorbone, [ne,
Qui certe en grands Docteurs foiso-
Que de plusieurs sçavans Prelats,
Ducs & Pairs, Princes, Magistrats,
Et d'autres de haute volée,
Qui lors composoient l'Assamblée.
Mais, Hardouin de Perefix;
L'auguste Prélat de Paris,
Qui sçait si bien dire & bien faire,
Présidant illec dans la Chaire,
L'apostropha dessus la fin,
En élegant & beau Latin,
Et, d'une grace sans séconde,
L'élogisa le mieux du Monde,
Au nom de tout le grand Concours,
Qui fut charmé de son Discours,
Où, sans aucun mot bas ni mince,
Il conclud fort bien que ce Prince,
Doué d'un si docte Cerveau,
Etoit un Prodige nouveau.

Le lendemain, en grande Sale,
Et Sale Archiépiscopale,
Il receut, de belle hauteur,
L'illustre Bonet de Docteur,
Ainsi que la juste Courone
Que lui présentoit la Sorbone.
Le Chancelier Le Chef de l'Université,
Avec grande solennité,
Le lui donna donc, en présence
D'une magnifique Assistance,
Où nôtre admirable Prélat,
En son pontifical éclat,
Faisoit fort dignement figure,
En tête de la Prélature
Et de la docte Faculté,
Charmée, en bonne vérité,
De voir dedans sa Compagnie
Un Docteur de si haut Génie,
De telle Naissance &, de plus,
Orné de toutes les Vertus.

Les Candiots, par Contre-mines,
Rendent inutiles les Mines
Des laids & cornus Musulmans,
Et vous en font, à tous momens,
Sauter en l'Air un si grand nombre
Que le Visir, tout morne & sombre,
En enrage au fonds de son cœur,
Perdant l'espoir d'être Vainqueur.
Car, enfin, sans en rien rabatre,
Encor deux mille & deux cens qua-
On fait le saut comme cela [tre
Avec ces Contremines-là;
De plus, dans un Assaut, n'aguéres,
Cinq cens de ces malheureux Héres
Furent de même abasourdis
Et mortellement étourdis,
Si bien que toute leur Armée,
Au dire de la Renommée,
A le cœur failli tellement,
De maint semblable Evénement,
Que les Spahis & Janissaires,
Qui sont leurs meilleurs Militaires,
Criérent l'autre-jour « Paix, Paix »
(Comme l'Objet de leurs souhaits)
Au Secretaire de Venize,
Dont le beau Renom s'éternize.

Au reste, à l'Assaut ci-dessus,
Où ces Turcs furent bien receus,
Le brave Généralissime
Parut, certe, vaillantissime
Et, dedans ce guerrier Tric-Trac,
Receut même dans l'Estomach
Une Otomane Mousquetade,
Mais de qui toute la boutade
Contre son Plastron s'amortit,
Et ni mal ni peur ne lui fit.
Le preux Savoyard, Marquis-Ville,

Digitized by Google

. Y montrant son cœur en beau stile,
Eut aussi, dedans les Cheveux,
Un coûp de Fléche fort heureux,
Et nôtre Avanturier illustre,
Commençant d'y mettre en son
[Lustre,
Ou, si vous voulez, en son Jour,
Ce Feu qu'il tient du Grand d'Har-
[cour,
De méme y receut, au Visage,
Ainsi qu'on le mande, un Outrage,
Mais si leger, graces aux Cieux,
Que ce n'est qu'un Coup glorieux.
Lecteur & Lectrice, hé-bien! qu'est-
Ma Muse est-elle Prophétesse? [ce?
Vous sçavez ce qu'au dernier jour
Je prédis du Prince d'Harcour,
Et vous voyez, à la huitaine,
Cette Prédiction certaine.

A propos de guerriers Explois,
Au grand dépit des Bruxelois,
Le fameux Prince de Turenne,
Qui, pource, de nôtre Hypocréne
Mérite bien tant soit peu d'eau,
En vient de faire un assez beau.
Sans s'amuser à la Moutarde,
Ayant eu l'avis d'Oudenarde
Que l'Espagnol faisoit complot
De se retrancher dans Alôt,
Place par Nous sur luy gagnée
Et puis par Nous abandonnée,
Fut vîte de ce côté-là,
Pour vous les dénicher de-là.
Septembre Arrivant illec, l'onziéme,
Il fit pousser à l'instant méme,
Par de fiers & vaillans Dragons,
Une Garde vers l'un des Ponts.
Le soir, on ouvrit la Tranchée,
Et, le lendemain, la Nichée
Dénicha dés le point du Jour,
Sans bruit de Trompette & Tambour,
Et fut droit conduite à Bruxelle,
Pour réjouir Monsieur Castelle.
Au reste, cette Garnison
N'étoit pas petite, dit-on,
Car elle étoit de huit cens Hommes,
Y compris quelques Gentils-hom-
Et, croyant-là passer l'Hyver, [mes,
De peur d'étre prise sans vert,
Elle avoit Plomb & Poudre & Méche,
De la plus fine & la plus séche,
Jusques à quatorze milliers,
Deux Canons des plus meurtriers,
Du lard, des œufs, des choux, des
[raves,
Qu'aiment fort plusieurs de ces Bra-
Et maints autres Ingrédiens, [ves,
Desquels profitérent nos Gens.
Aprés-quoy, l'on a mis belle-erre
Alost à bas, rez pied, rez terre,
Afin d'empécher desormais
L'Espagnol d'y nicher jamais.

De Courcelle, en cette rencontre, qui commande l'artillerie
De son Courage faisant montre,
D'un Mousquet sans discretion
Receut une Contusion.
De Coalin, Duc de mérite, [quite,
Pour beaucoup moins s'en trouva
Car son Cheval, heureusement,
Pour lui fut blessé seulement.
Bertillac, en propre personne, Lieutenant aux Gardes
Y fut maltraité de Bellonne,
Mais légérement, toutefois,
Et sans danger pour cette fois; [dre,
Mais Decron, plus que tous à plain- Enseigne aux Gardes
Par malheur, s'y sentit atteindre
D'un coup tout à travers le Corps,
Qui l'assigna parmi les Morts.

De-là, l'on fut devers Liquerguk,
Près de Bruxelle & non de Bergue,
Se saisir encor d'un Château
Fait à l'Antique, & bon & beau,
Et qu'on fit, parlant de tout prendre,
Sans coup férir, sur le champ rendre.

[François
Mais quoi donc, quoi? les seuls
Aux Pays-Bas font des Explois,
Et les Ennemis, en extase,
Demeurent nichez en leur Case,
Sans faire voir, en Gens de cœur,
Quelque Echantillon de Valeur?
Non, non, vraiment, de par le
[Diantre;
Et ne faut point que sous le Ventre
On aille leur mettre le Feu.
Chût, donc, écoutez-nous un peu,
Et vous verrez qu'en conscience
Ils se frotent & d'importance.
Deux Partis, sortis, pour le vrai,

De Valenciennes & de Cambrai,
S'étans joints dedans un Village,
Pour enlever sur son Passage,
En Corps-Saint, l'Intendant Talon,
Au retour de Lile, dit-on,
Où, sans doute, pour quelque Af-
Il s'étoit trouvé nécessaire, [faire
Le Sieur Gouverneur de Bouchain,
De ce Village-là prochain,
Ayant une ferme croyance
Que c'étoient des Troupes de Fran-
Envoya soixante Froteurs [ce,
Pour trés-bien froter ces Messieurs.
Ils viennent &, sans reconétre
Qu'ils sont sujets d'un même Maître,
Dessus le Qui-vive abusez,
A l'instant, en mal-avisez,
Se chargent d'une telle sorte
Que, selon qu'on nous le raporte,
Du moins quarante & cinq ou six
Furent navrez, ou bien occis,
Avant qu'ils sceussent leur bévûe,
Tant, lors, ils avoient la berlue.
Hé bien? aprés cette Action,
Pui-je pas dire tout-de-bon
Et sans que l'on s'en fâche en France
Qu'ils se frotent, & d'importance?

Intendant dans le Haynaut

Mais en Flandre & par-tout aussi
Nous les frotons, nous, Dieu-merci.
Ouy, de Perpignan l'on nous mande,
Dans une gaillarde Légende,
Qu'en la Cerdaigne ayans voulu
Jetter un guerrier Dévolu
Sur trente deux ou trois Villages,
Assortis de beaux Paysages,
Et qui sont à Sa Majesté
En vertu du dernier Traité,
Le prudent & brave Noaille,
Duc qui fait tout sans qu'il piaille,
Envoya réduire à Quia
Un Poste appellé Vivia,
Presqu'au milieu de ces Vilages,
Où seigneurioyent ces mal-sages.
Pour y réussir comme il faut,
Il chargea le Sieur de Foucaut
De cette entreprise honorable,
Et ce Lieutenant, fort capable
(Jugez-en par l'Evénement),
En treize heures tant seulement,
En fit détaler, sans que j'erre,
Soixante Joueurs de Guiterre,
Id est Castillans renommez,
Compris d'Oficiers Réformez,
Comme je pense, une Dixaine,
Avec un vaillant Capitaine,
Ou bien fanfaron Capitan,
Et je croi que cela s'entend.
Ainsi l'on mit en assûrance
Tous ces Vilages pour la France,
Et l'on en sévra ces Messieurs,
Qui n'ont pas pour eux les Rieurs.

Allez vîte, mes Vers, vous fourrer sous la Presse,
Attendant le retour de l'une & l'autre Altesse.

Septembre avoit encor six jours
Quand de ma Veine ils prirent cours.

A Paris; chez C. Chenault, Impr., rue de la Huchette, aux Armes du Roy.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22, Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du premier Octobre 1667.

Hé bien! nous avons vû nos Altesses Royales.
Que de nouveaux Appas Elles ont toutes deux
Et qu'on peut bien, Clion, les dire sans égales,
Et des plus chers Enfans des Dieux!
Qu'il est charmant & qu'elle est Belle!
Qu'elle est digne de Luy, comme il est digne d'Elle
Et que ce Couple enfin est un Couple parfait!
Mais, Ciel, que ce Heros & que cette Heroïne,
Recevans nos respects, nous ont fait bonne mine,
Et que de leur accueil j'ay l'esprit satisfait!

Ce Philipe, si fier dans les Champs de Bellonne.
Dont il sembloit pour lors avoir pris tout le cœur,
Humanisant pour nous sa guerriére Personne,
Me parut remply de douceur;
Et son Henriette adorable
Ne me semble pas moins qu'à l'ordinaire affable
Pour l'avoir aproché sous ses Lauriers fameux.
Que tant de grace donc nous enfle le courage;
Tachons de triomfer en leur rendant hommage,
Et de rendre nos Vers, en un mot, dignes d'Eux.

Monsieur Colbert, aussi digne [Homme
Qu'il en soit d'icy jusqu'à Rome,
Et des plus utiles, je croy,
Au Service de nôtre Roy,
Alla n'aguére, prés d'Auxerre,
Visiter une sienne Terre,
Par une espéce de Campos,
Ou de relâche & de repos.
Mais, comme ce rare Ministre
(Que Dieu gard de tout cas sinistre!)
Ne laisse perdre aucun moment,
Même en son Divertissement,
Qui pour l'ordinaire est fort mince,
Sans le consacrer à son Prince,
Il voulut, agissant ainsi
Dans cette Promenade aussi,
Qu'elle eût encore quelque marque
De son zéle pour le Monarque.
Les Corps donc de cette Cité,
L'ayant chez-luy complimenté,
Il sceut si bien, par son langage,
En sa Réponse toute sage,
Leur représenter les Bontez
De la Perle des Majestez
Vers les Peuples qui sont sous Elle,
Et la Dépense solemnelle
Qu'Elle fait si royalement
Pour l'entier rétablissement
Du Trafic qui par Nous s'exerce,
Chez le Grand Mogor, chez le Perse,
Et, pour tout dire, en tous les Lieux
Qu'éclaire le Flambeau des Cieux,
Comme aussi ses soins & ses cures
Touchant tant de Manufactures,
Qu'elle introduit dans son Etat,

Digitized by Google

Par lesquelles ce Potentat
Attire, dans toute la France,
Une florissante Abondance
Et donne à chacun le moyen
D'avoir son Pain quotidien,
Par un Employ doux & tranquile
Autant qu'honnête, autant qu'utile;
Il sceut, di-je, par son discours,
Où la douceur régne toûjours,
Leur transmettre si bien son zelle,
Digne d'une gloire immortelle,
Que ces Corps, dés le lendemain,
Pour mériter du Souverain
La Bonté, par tout signalée,
Firent une grande Assemblée,
Où, par noble Emulation,
Outre une Contribution
Unanimement résolue,
par An Qu'à cinq mil Frans on évalue,
On conclud encore, de plus,
De remédier aux Abus
Qui se sont glissez-là, je pense,
Dans l'Ouvrage des Points de Fran-
D'introduire chez-eux aussi, [ce;
Par un non moins digne souci,
Les Serges & les bas de Laine,
D'établir Pension certaine
En faveur vraiment de tous ceux
Qui, d'un Esprit ingénieux,
Trouveront dedans leurs Cervelles
Quelques Inventions nouvelles,
Et de payer la Taille enfin
Pour ceux qui, par un bon Destin,
Etans fécons dans leurs Familles,
Fourniront trois Garçons ou Filles,
Pour travailler de leurs dix doigts
En quelqu'un des susdits Emplois;
D'où la belle Ville Auxerroise,
Et fort peuplée & fort bourgeoise,
Ettend un lustre tout nouveau.
Mais, si son Sort devient plus beau,
Elle doit mettre en sa Mémoire,
Comme je le mets dans l'Histoire,
Qu'elle le doit à cét expert
Et nompareil Monsieur Colbert.

Lundy, le Comte de Rouville,
Jeune, bien-fait, d'humeur civile,
Et qui d'ailleurs a des Jaunets,
Sans qui les Gens sont fort benêts,
Epousa, par bonne fortune,
La belle Infante de Béthune,
Fille de ce Défunt Seigneur
Qui fut le Chevalier d'Honneur
De nôtre auguste & belle Reyne,
Qu'icy bien-tot Dieu nous r'ameine
Pour y mieux passer les cours jours;
Mais passons à d'autres Discours.

Son Epous, Louis Quatorzième,
L'Honneur certe du Diadéme,
Et Prince grand Justicier,
N'aguére, au Sieur de Brisacier
A concédé la Survivance
De sa Charge de conséquence
En faveur de son propre Fils;
Ce rare Potentat des Lys,
Qui fait tout avéque lumiére,
Témoignant, de cette maniére,
Qu'ayant de bons & de fins yeux,
Il a conu de tous les deux
Les Services & le mérite.
C'est, sans que du tout je hésite,
Ni que j'erre, ni peu ni point,
Comme je conclus sur ce point.

Sa belle & glorieuse Armée,
De qui la Dame Renommée
Dit maintes choses dans Madrit,
Dont l'un est dolent & contrit,
Est encore (loin de Dunquerque)
En son dernier Camp de Liquerque,
Tandis qu'Alôt à bas est mis;
Et, pendant cela, ses Partis
S'en vont par-tout batre l'Estrade,
Donnans Aubade ou Sérenade
Aux Portes des Villes & Bourgs
Des Espagnols, qui font les sourds,
Ou marmotent leurs Patenôtres,
Sans jamais rien répondre aux Nô-
[tres.

C'est, dit-on, que, fort sagement,
Ils attendent patiamment
Toutes les Forces nécessaires;
Mais ce sont de grandes Affaires,
Et les Ministres, à Madrit,
Sur cela perdent leur Esprit.
Ils vouloient envoyer à Vienne
De leurs Doublons mainte centaine,
Pour y lever des Fantassins;
Et puis, en changeant de Desseins,

Digitized by Google

De crainte de s'aller méprendre,
Ils ont crû qu'ils devoient attendre
Que l'Empereur, premiérement,
Eût déclaré son Sentiment
Sur cette Affaire d'importance,
Qui fort l'inquiéte, en conscience.

Cependant, de nôtre Côté,
Nôtre brillante Majesté,
Désirant mettre à bout l'Espagne
Dedans la future Campagne, [prêts,
Donne ordre à tous ses grands Ap-
Qui devant le temps seront prêts,
Et, pour avancer ses Conquestes,
Il fait Choix de certaines Testes
Dont l'ancienne & sage Valeur
Pour les Ennemis me fait peur.

D'ailleurs, nôtre illustre Jeunesse
Ou bien nôtre jeune Noblesse,
Brûlant de cueillir des Lauriers
A coté de ces grands Guerriers
Et sur les pas de la Victoire
Qui nôtre Roy couvre de gloire,
Apprend le beau Métier de Mars,
Et comme on force des Ramparts,
Attaquant une Forteresse,
Qu'au plus grand Faux-bourg de [Lutéce
L'Académiste Bernardy,
Personnage d'un cœur hardy,
Exprés pour l'instruire, a fait faire,
Par un zéle qu'on ne peut taire.
Monsieur le Marquis de Bréval,
Qui des mieux se tient à cheval,
L'Attaque du Poste commande,
Avec une adresse fort grande,
Faisant ce qu'on fait en cela,
Mais, pour le repousser de-là,
Saint Maurice fait la Sortie,
De Cadets trés-bien assortie,
Et, bref, l'Autheur du Fort susdit
Est dedans, à ce qu'on m'a dit,
Pour travailler à sa Défense;
Ce qui se fait en la présence
Du plus beau Monde de Paris,
De cette belle Guerre épris,
Où de franche poudre de Chypre
(Qui rime des mieux avec Ypre)
On charge, je croy, les Mousquets,
Pour en tirer des coups coquets.
Mais vîte bornons nôtre Epitre,
Enfin, par le dernier Chapitre.

Le Faux-bourg S. Germain

le comte de S. Maurice

le Sieur Charlois, Maître des Mathématiques

Les Amans coupables punis

Certain Noble Provincial,
Que le Nœud matrimonial
Assembloit avec une Belle,
Tout-à-fait digne de son zelle,
Et qu'il aimoit aussi, dit-on,
Avec beaucoup de passion,
Etant allé dans un Voyage,
S'y piqua pourtant d'un Visage
Où, sans doute, la nouveauté
Lui fit trouver plus de Beauté.
Ce nouvel Objet de sa Flâme
A tel point donc touche son Ame,
Qu'il est l'Ascendant amoureux
De ses soûpirs & de ses vœux,
Et qu'il l'engage en un Dédale
Où se pert sa Foy conjugale.
Etoufant ainsi l'amitié
Qu'il doit à sa chére Moitié,
Tous ses soins alors il aplique
A se faire aimer d'Angélique
(Nous nommerons ainsi l'Objet
Dont son cœur devient le sujet).
Comme il poussoit bien la Fleu- [rette,
Que sa Personne étoit bien-faite
Et qu'il possédoit, en un mot,
Ce qui peut faire un cœur capot,
Angélique prend feu de même,
Et, quoy qu'en autre-part, elle aime,
Devenant infidelle aussi,
Donne son cœur à celui-ci.
Un seul Point arréte l'Affaire,
Et ce Point est en tel Mystére
Proprement le Nœud Gordien,
Car on ne veut accorder rien
Que sous les Loix du Mariage,
Et le susdit Amant volage,
Ainsi que vous l'avez appris,
Pour Duppe, de la sorte, est pris.
Mais voyez, tant sa flâme est forte,
A quel Crime noir il se porte
Pour trancher ce Lien sacré,
Des plus Barbares révéré.
Il s'accorde aveque Angélique
Et, dans son Transport frenétique,
Vient, comme un Tygre sans pitié,
Etrangler sa belle Moitié.
De ses propres mains il l'immole

A sa nouvelle & chére Idole,
Et, paliant d'un Accidant
Ce Crime au seul Ciel évidant,
Avec la Défunte il l'enserre,
Dans un Cercueil dessous la Terre.
Ayant versé de feintes pleurs
Et montré de fausses douleurs
Qui trompent tout son Voisinage,
Pour jouir du Prix de sa rage,
Sous de beaux Prétextes il part
Et, sur sa route, tout gaillard
D'avoir si bien joué son rôle,
Devers son Angelique il vole.
Mais où court ce coupable Amant?
On vient de mettre au Monument
Cette Angélique, aussi coupable.
Il apprend (ceci n'est point fable)
Que ce digne Objet de son cœur
Avoit fait faillite à l'Honneur
Et qu'en un mot, son triste Pére,
Ayant sceu le honteux Mystére,
L'avoit, par un Poison vangeur,
Immolée à ce méme Honneur.
Jugez ce que l'Epoux perfide,
Et de sa Femme l'Homicide,
Devient en apprenant ce cas
Et quels sont les affreux combas
Que du Ciel la juste Vengeance
Luy livre dans la conscience!
Ils sont tels, ô mon cher Lecteur,
Qu'à lui-méme tout plein d'horreur
De son énorme Barbarie,
Poussé de plus d'une Furie,
Il s'en retourne sur ses pas
Faire ce qu'autre fois fit l'infame Judas.

En finissant, je viens d'apprendre
Ce qu'à peine je puis comprendre,
Que la Fiévre a surpris Monsieur,
Lui, di-je, qui luy faisoit peur
A la Teste de la Tranchée,
Où cette miévre étoit nichée.
Cela ne peut-étre, ma foy,
Ou bien, si la chose est, je croy
Que son beau Sang, tout en colére,
Chez lui ne la souffrira guére,
Et, sans nulement en douter,
Je m'en vais promtement, dater.

Ceci fut rimaillé, le premier jour d'Octobre,
Par moy qui puis me nommer Sobre.

A Paris, Chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilége de Sa Majesté.

269 tristre.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 8. Octobre 1667.

Madame, quoi qu'une Insomnie,
Procédant de quelques ennuys,
M'ait disloqué tout le Génie
Depuis du moins quatre ou cinq nuits,
Quoique je baâille & je sois lâche,
Et que, pour réussir en mon illustre Tâche,
Je me sente en mauvais état,
A tout hazard, je m'y vais mettre,
De crainte de passer pour Fat
Si j'étois quinze jours sans vous écrire en Métre.

D'ailleurs, Altesse belle & grande,
On me fait à présent l'honneur
D'imprimer ma Lettre en Holande:
Ainsi je doi reprendre cœur;
Autrement Messieurs de la Haye
Auroient chez l'Imprimeur une plaisante Baye,
Si j'allois demeurer tout court;
Car, se tenant seur de ma Veine,
Il leur a fait sçavoir le jour
Que se vendroyent chez-lui mes Vers chaque Semaine.

Mais, n'en déplaise au Typographe,
Il auroit dû me consulter
Et méme avoir mon Paragraphe
Avant qu'ainsi me débiter,
Car l'Imprimeur de Paris grogne
Et me dit là-dessus, en faisant grise trogne,
Que moindre en sera son Débit.
Mais ce n'est pas là vôtre Affaire,
Et, pour moi-méme, il ne s'agit
(C'est là mon intérest) que de vous satisfaire.

Hé bien! j'ay des mieux raisonné
Et sans nul doute deviné
Touchant cette mal-sage Fiévre
Qui, bonne pour un sang de Liévre,
Pensoit tenir son Quant-à-soy
Dans celui du Frére du Roy,
Car la Félonne & la Perverse,
Qui se nommoit Double-Tierce,
A quité la Place aussi-tôt,
Sans Ajournement sur Défaut,
Tant d'une façon vigoureuse
Il a repoussé la Trembleuse.

Louis, par un charmant souci,
De son Saint-Germain vinst Ici,

Digitized by Google

Pensant décider la Querelle
Que Philippe avoit avec elle ;
Mais ce Monarque plein d'Appas
Ne la trouva, par ma Foy, pas,
Et, sur le point de sa visite,
Elle avoit quité son beau Gîte
Pour aller chez les Ennemis,
Où tout lui peut être permis,
Et méme d'être Continue,
Si nôtre Guerre continue.

Ainsi, sa Grande Majesté,
Apres avoir félicité
Le Prince dessus sa Victoire,
Plus ravy qu'on ne le peut croire,
Reprit bien & beau le chemin
Dudit Château de Saint-Germain,
D'où son adorable Thérèze,
Qui des Vertus a plus de tréze,
Avoit, par un même souci,
Envoyé vers Monsieur aussi,
Diverses fois, un galant Homme
Que Devizé par tout on nomme,
Et qui fort honorablement
S'aquita de son Compliment.

Je me suis aussi laissé dire
Que nôtre auguste et digne Sire,
Grand certes de toutes façons,
A la Comtesse de Soissons,
Dans ce temps-là, rendit visite,
Cette Altesse de haut mérite
Se trouvant sur le dernier mois
Qu'il lui convient, selon les Loix
De nôtre Grand'-Mére Nature,
Mettre au Monde une Créature
Qui doit-être, de sa façon,
Ou belle Fille, ou beau Garçon;
Mais, comme aussi Monsieur son [Pére
Est de moitié dans ce Mystére,
Si c'est un Mâle, je prévois
Qu'il aimera les beaux Explois.

C'est trop garder nôtre Nouvelle,
Tout-à-fait curieuse & belle,
De ce grand Jésuite Profez,
Lequel de Maroc & de Fez
Porteroit le beau Diadême,
S'il n'eût préféré le Saint Crême
A cette Couronne de Prix
Que porte maintenant son Fils.
En voici donc toute l'Histoire
Bien digne de nôtre Ecritoire.

Ce Prince, travesti, dit-on,
Allant au tombeau de Mahom,
Rendre Graces, vaille-que-vaille,
Du gain d'une grande Bataille,
En l'An cinquante, ou cinquante-un,
Fut pris sur les Flots de Neptun
Par l'un de nos Héros de Malthe,
Digne qu'à jamais on l'exalte
Pour ce plus beau de tous ses Fais,
A sçavoir Balthazar Mendez.

Or, comme donc il se déguise
Et qu'il ne passe, dans sa Prise,
Que pour un Seigneur Marocain,
On lui donne campos, soudain.
Qu'il a donné quelque finance
Pour sa Rançon & Délivrance;
Mais, dés qu'il pense à son retour,
La Grace l'arrête à son tour,
Et le rend, dedans ses Entraves,
L'un de ses plus fameux Esclaves.

Ce Roy se fait déturquiser,
Et c'est-à-dire baptiser,
Le propre jour de Saint Ignace :
Et, conduit par la même Grace,
Il prend le Nom de Loyola,
Joignant même à ce beau Nom-là
Ceux de cét illustre Corsaire
Qui l'avoit pris sur sa Galére.
Ensuite, il apprend le Latin
Et se fait Sacerdos enfin,
A dessein d'aller, en retraite,
Vivre en trés-humble Anacorethe ;
Mais, suivant la Direction
De la sainte Inspiration,
Il se fait Jésuiste dans Rome,
Et, sur le bruit que le Saint-Hôme
Le vouloit, par un digne éclat,
Elever au Cardinalat,
Luy, dont l'Ame est humble & non [vaine,
Passe dans Naple, puis à Genne,
Où, prêchant admirablement,
Id-est apostoliquement,
Il convertit, par son saint stile,
Des Otomans jusqu'à deux mille.
Depuis, par son zéle embrasé,
Ce grand Chrêtien s'est avisé
D'aller dedans son Pays même,
Pour prêcher aux Siens le Bâtême.

C'est ce qu'on mande de Bordeaux,
Ville où l'on fait de beaux Cadeaux,

Digitized by Google

Et qu'ayant passé par Tholose,
Que la claire Garonne arrose,
Il y fut receu, bonne-foy,
Tout ainsi qu'on reçoit un Roy,
Mains devots Diseurs d'Antiphoines,
A sçavoir tant Prestres que Moines,
L'ayans, à ce qu'on dit, traité
Du beau titre de Majesté.
Arrivant le jour Saint Ignace,
Il en fit, de trés-bonne grace
Et d'un air noble & souverain,
Les Eloges, le lendemain,
En présence d'une Assemblée
De tout le beau Monde comblée,
Et des plus Doctes mêmement,
Qu'il jetta dans l'étonnement.
Au reste, ce Prêcheur illustre,
Qui dédaigne un Royal Balustre,
Est de sa Personne bien-fait,
Doué d'un Esprit fort complet,
Du plus beau Naturel du Monde,
Et, comme en Talens il abonde,
Outre ces grandes qualitez
Qui conviennent aux Majestez,
Il peut en quinze ou seize Langues,
Ouyr & faire des Harangues;
Mais, ce qu'on estime le plus,
Des grands Saints il a les Vertus,
Et, dans son zéle, il ne respire
Rien que la Gloire du Martyre.

Du Sénat de cette Cité
Bordeaux
Dont je vous ay le nom cité,
Les Députez, tous Gens de marque,
Ont harangué nôtre Monarque
Dessus les glorieux Progrez
Que chez le Flamand il a fais.
Celuy qui portoit la Parole
S'aquita bien d'un si beau Rôle,
Etant, & d'effet & de nom,
Président de cette Compagnie
Un docte & sage Salomon.
Il faut aussi que je vous die
Qu'il est de nôtre Académie
Et qu'il étoit, dés dix-huit ans,
Un des plus beaux Esprits du Temps,
Faisant, tout du long & du large,
D'Avocat Général la Charge,
Dans le Barreau du Grand Conseil,
Avec un renom sans-pareil.

Mais, à propos d'Explois de Guerre
Sur ladite Flamande Terre,
Ils sont bornez par la Saison
Où chacun garde le Tison,
Et, dans trés-peu de jours, nos Troupes,
Vont tailler & manger leurs Soupes
En de fort bons Quartiers d'Hyver,
Jusques au temps du nouveau Vert,
Où naissent les Lys & les Roses;
Ainsi donc, parlons d'autres choses.

Le Sarmathe, ou le Polonois,
A toûjours le Mal Tartarois,
Car enfin ces maudits Barbares,
Que l'on appelle les Tartares,
Par leur Sultan-Galba conduits,
Se sont dans l'Ukraine introduits,
Au nombre de cinquante mille,
Et, d'une façon incivile,
S'y sont emparez de Czérin,
Pour entamer ce grand Terrain
Dont ils vont faire leur Conqueste,
Si bien-tôt on ne les arreste.

On dit que l'Orgueilleux Croissant
Va moins croissant que décroissant
En son beau Siége de Candie,
Et, quoi qu'à la Porte on en die,
C'est un Point presques asseuré
Qu'il ne sera point arboré
Dans cette Métropolitaine,
De qui la Garnison Chrétienne,
Malgré les efforts sans Vertu
Du Grand Vizir, cogne-Fétu,
Tous ses Dehors encor conserve:
Dieu toûjours ainsi les préserve!

L'Espagnol, aimans les Débas, [Le marquis d'Astorga]
S'amuse à disputer le Pas,
Dans Rome, au sage Duc de Chaune;
Mais il lui fait voir son Bec-jaune
Et le convainc avec éclat
Que c'est à nôtre Potentat,
Si puissant & si magnanime,
A jouer par-tout à la Prime.

Passons, ma petite Clion,
Du costé du Septentrion
Et discourons un peu de Londre,

Digitized by Google

Où maint dessus ses Œufs va pondre,
Sous les favorables Aspects
Du divin Astre de la Paix.
Illec donc, la belle PRINCESSE,
Laquelle d'YORCK est Duchesse,
A mis au Jour nouvellement
Un Prince tout-à-fait charmant, [Edgard, duc de Cambridge]
Pour reparer la triste Perte
Par Elle & son Epous soufferte
Des premiers Fruits de leur Amour,
Dont fort gaye est l'ANGLOISE COUR.

Terminons enfin nôtre Epitre,
En disant un mot du Chapitre
Que tinrent, dans les Cordeliers,
Ces derniers jours, les CHEVALIERS
De ce rare & fameux ARCHANGE [S. Michel]
Qui fit choir la noire Phalange,
Laquelle, dans le plus haut Lieu,
Entreprit de détrôner DIEU.
Là, le cher Duc de ROQUELAURE,
Depuis huit bons Ans veuf encore,
Comme Commissaire du ROY,
Se rendit en pompeux arroy,
Suivy de force braves Hommes
De sa Maison, tous Gentils-hommes,
Et, bref, d'un Train leste & nom-
[breux.
De plus, ce Seigneur généreux
Y fit, dans une grande Sale,
Une Chére presque Royale
A tous les Chevaliers susdits,
Qui parurent bien ébaudis
De voir les exquises Pâtures,
Les beaux Fruits & les Confitures,
Qui furent, avec tant d'appas,
Servis dans un si grand Repas,
Au son des Hauts-Bois, des Muzet-
Et des Luths & des Epinettes. [tes,
Mais il les ravit plus encor
Quand, sous un Dais tout frangé d'or
Et dans un Fauteuil magnifique,
Avec cét air dont il s'explique,
Rempli de charme & d'agrément,
Il leur exposa nettement
Les Intentions favorables
D'un MONARQUE des plus aimables,
Et le plus plein de Majesté,
Pour leur belle Société.

En achevant cette COLONNE,
J'apprend que la REYNE, en Person-
Avec maints Anges, vinst ici [ne,
Voir hier son Beau-Frére aussi,
Ainsi que vôtre auguste ALTESSE
Et MADEMOISELLE, sa Niéce,
Qui déjà, d'Esprit & de Corps,
Fait briller, comme Vous, de merveil-
[leux Trésors.

Mais il me semble que la Muse
Un peu trop long-temps vous amuse;
Objet donc de gloire éclatant,
Je la congédie à l'instant.

Ces Vermisseaux à la Douzaine,
Le huitiéme OCTOBRE, sortirent de ma
[Veine.

APOSTILE

J'oubliois une Nouveauté
Qui doit charmer nôtre Cité.
MOLIÉRE reprenant courage,
Malgré la Bourrasque & l'Orage,
Sur la Scéne se fait revoir: [voir!
Au nom des Dieux, qu'on l'aille

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette. Avec Pr.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS À MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 15. Octobre 1667.

Mes Historiques Vers, il faut aller demain
Rendre Hommage à Madame, au Château S. Germain;
Ne faites point le Sit derriére.
De bien plus beaux que vous, pour un si grand bon-heur,
Voleroyent dans cette carriére;
Mais de vous préférer Elle vous fait l'honneur.

Aussi, sentez-vous bien de quel beau Prix il est
Et, comme tout charmez de ce noble Intérest,
Sans force, de ma Veine un chacun de vous coule.
Ouy, vous êtes si prompts, au gré de mes souhaits,
Que vous vous jettez presque en Moule,
Dés que de mon Ecrit j'ay choisi les Sujets.

La Nouvelle étoit bien certaine
Que le Tartare dans l'Ukraine
Avoit fait une Irruption;
Mais il n'est pas constant, dit-on,
Qu'il tienne Czérin dans sa Manche,
Car je lûs un Ecrit, Dimanche,
Qui porte que le Gouverneur,
Homme de courage & d'honneur,
A des mieux réprimé l'audace
De cette Tartaroise Race,
Soûtenant d'un air glorieux
Quatorze Assauts, tous furieux,
Et qu'ayant, par sa résistance,
Beaucoup émoussé la vaillance
De ces nombreux Assiégeans,
Il a, pour banqueter ses Gens,
Durant une Trentaine entiére,
D'une façon fort singuliére,
Fait saler maints maigres Chevaux,
Faute de Bœufs, Vaches & Veaux,
De Moutons, d'Agneaux & Volailles,
Qui plaisent mieux à nos Entrailles,
Espérant, dans ces trente jours,
Recevoir, par un bon Secours,
D'autres Munitions de Bouche,
Avéque enfin tout ce qui touche
Le Salut de ce Poste-là,
Et c'est être Brave au de-là!

Cependant les Tourne-Casaques,
Qu'on conêt trop pour les Cosaques,
Avec grand nombre d'Otomans,
Comm'eux de mauvais Garnemans,
Ont paru devers Léopole,
Pour y faire leur Monopole;
Or la Noblesse, en desarroy,
En est dedans un tel éfroy
Que, pour sa Défense plus grande,
L'Arriére-ban Elle demande.
Mais, comme un peu l'on la conêt,
Elle recevra, s'il lui plaît,
Pour la seureté des Affaires,
Des Cohortes Auxiliaires,
Et mémes un Chef Etranger,
Qui puisse au Devoir la ranger;
Et, sans cela, point de nouvelle
Et point d'Arriére-ban pour Elle.

Mais tout cela me fait frémir

Digitized by Google

Pour le bon Sire Cazimir
Et son Royaume de Pologne,
Car c'est trés-bien de la Besogne,
Et, pour moy, je ne compren pas
Comment, dans un tel embaras,
On peut chérir une Couronne,
Quelqûe Brillant qui l'environne.
Mais on dit que le Grand-Seigneur,
En Prince de bien & d'honneur,
Lui jure une Amitié sincére,
S'il veut seulement se défaire
(Honête est la Condition)
De l'Ukrénoise Portion
Qu'à présent Sa Hautesse ocupe.
Qu'en dites-vous ? est-Elle Dupe ?
Cette Hautesse veut de plus
(Mais je crain pour Elle un refus)
Que le susdit Cazimir quite
L'Aliance du Moscovite,
Ou qu'il n'en fasse au moins meshuy
Une plus étroite avec luy.
Ce faisant, Elle s'amadoue
Et, ce dit-Elle, désavoue
Tout ce que le Tartare a fait.
En un mot, voila son souhait;
C'est au Polonois, qu'on veut tondre,
A juger comme il doit répondre.

Mais, à propos du Grand-Seigneur,
Son Visir, malgré son grand cœur
Et ses Travaux, presques d'Hercule,
Loin d'avancer, toûjours recule
Dans son Siége des Candiots,
Qui ne sont point des Idiots.
Soit par dessous, ou dessus Terre,
Qu'il croye les gagner, il erre;
Il en est repoussé par tout
Et, le plus souvent, mis à bout.
On dit qu'il tâche, par des Flèches,
De faire dans leurs cœurs des Bréches,
N'en pouvant faire à leurs Remparts,
Leur mandant au bout de ces Dards,
Par des Billets en stile tendre,
Que, s'ils veulent vers lui se rendre,
Il leur donnera Monts & Vaux.
Mais quoi ? ce sont Brides-à-veaux
Et, soit qu'il lionne ou renarde,
Toûjours sa Conqueste retarde,
Et lors ce Visir, perdant cœur,
Loge chez Guillot le Songeur,

79 fusse.

Pensant que, s'il faut qu'il raporte
Sans Laurier son Chef à la Porte,
Le Foudre dessus tombera,
Qui décolé net le fera.
C'est dequoy, certe, il court Fortune,
Vû la Défence non commune
De ces chers Métropolitains,
Chez qui même les bons Destins,
Qui contre les Mahoms s'irritent,
Les Amazones ressuscitent,
Afin qu'ils soient mieux soûtenus
Contre ces Assaillans cornus.
Car on asseure que les Femmes,
Voire jusqu'aux premiéres Dames,
Les secondent à qui mieux-mieux,
Par un courage glorieux,
Et que, mémes, l'une d'entr'elles,
Des plus Guerriéres & plus belles,
Laquelle étoit leur Thalestris,
De la Gloire cherchant le Prix,
Fut mise hors de Combat, n'aguére,
Par une Boule meurtriére.
Ah! pour le Sexe delicat
Cette Valeur a trop d'éclat
Et, selon moy, ses divins charmes
Veulent un Combat d'autres Armes.

C'est en ce Combat que j'entens,
Où de plaisir meurent les Sens,
Que le brave Empéreur Ignace
Et cette belle & jeune Grace,
Dont l'Hymen a fait sa Moitié,
(Car chacun est-là de moitié)
Ont formé ce Poupon aimable

[Ferdinand-Venceslas-Joseph, archiduc d'Autr
Ce Prince naquit le 28 du passé.

Qui cause une joye incroyable
En leur Impériale Cour
Et méme en la Nôtre, en ce jour
Où la Nouvelle en est venue,
Et, Mardy dernier, fut receue
De l'une & l'autre Majesté,
Avec beaucoup de gayeté.
Vraiment, ce Monarque des Aigles
De l'Hymen entend bien les Reigles
De faire ainsi, dans les neuf Mois,
Voir ce Fruit de ses doux Explois
Et, par ma foy, s'il veut m'en croire,
Pour mettre le comble à sa gloire,
Tels beaux Fais il continuera
Et tous les autres laissera,
Où je croi, sans aucun méconte,

Digitized by Google

Qu'il pourroit moins trouver son
[compte.

Ceux de Flandres, pour le Présent,
Dont ne rit pas le Païsant,
Consistent en Courses utiles,
Où, jusques aux Portes des Villes,
Nos Partis enlevent, dit-on,
Toûjours le Bœuf & le Mouton.
D'autre part aussi, nôtre Armée,
Dont va si loin la Renommée,
Ayant toûjours de bons Quartiers,
Les avoit pris, les jours derniers,
Proche d'Enguyen, à Gamérage,
Où tout abondoit en fourrage
Pour les Hommes & les Chevaux.

Entre Nemour et Gramont

Mais ajoûtons, en peu de mots,
Que cela fâche, dans Bruxelle,
Beaucoup le Marquis de Castelle,
Qui, par la Podagre arrêté,
Ne peut, en bonne vérité,
S'opposer à tous ces désordres
Que par de tels-quels petits ordres,
Lesquels, aussi malsains que lui,
Ne pourront empêcher meshui
Les Nôtres de faire leurs Orges.

A propos, le Comte de Lorges
Est allé, dans un bel arroy,
Pour commander à Charle-Roy,
D'où Monsieur le Marquis d'Humiére,
Pourvû de cœur & de lumiére,
Est venu prendre promptement
De Lile le Gouvernement.
Nôtre auguste & si sage Sire,
Ainsi qu'on vient de me le dire,
Donnant au Marquis de Belfons
(Car il a, d'Honneur, plusieurs
[Fonds)
Quelqu'autre Employ non moins
[insigne,
Ni de sa Bravoure moins digne.

Un obligeant Monsieur du Mars,
Sur la Frontiére un petit Mars,
Où, par d'heureuses Destinées,
Depuis quatorze ou quinze années,
Il sert le Roy trés-dignement,
M'écrit un triste Evénement;
Mais, ne le pouvant icy mettre,
Ce sera pour mon autre Lettre.

En la Ville de Montferrand,
Qui dans l'Auvergne tient son rang,
De dignes & nobles Vestales
Ont du grand Saint François de Sa-
Qui fut leur cher Instituteur, [les,
Ouvert, d'une belle hauteur,
La Dévotion solennelle,
Et rien n'est semblable à leur zelle.
Toute la susdite Cité
Seconda bien leur Piété
Par ses Feux, son Artillerie,
Et par son Escopéterie,
Qui fit grand bruit durant huit jours,
Où, par autant de beaux Discours,
Huit Orateurs se signalérent
Et leur éloquence étalérent
Sur les Vertus du Saint Prélat,
Sujet qui n'avoit rien de plat.
D'iceux ètoit de Hauteville,
Docteur passé, de cette Ville,
Et voire Auteur de beaux Ecrits
Qui plaisent fort aux bons Esprits,
A sçavoir ses Lettres Royales,
Contenant des Gloses loyales
Dessus ce que Moyse écrit
Des Œuvres qu'en six Jours Dieu fit.
Voyez-les, car je vous assûre
Que charmante en est la Lecture.

Elles se débitent au méme lieu où s'imprime ma Lettre.

LES ESPRITS.

Nous avons de Venise appris
Qu'il y revient certains Esprits
Dont l'on ignore l'Origine:
Les uns d'humeur assez badine,
Et les autres aussi méchans
Que de vrais Singes de trente ans.
Les Premiers, chérissans les Femmes,
Sont sans-cesse à l'entour des Dames
Et, comme des Esprits coquets,
Leur apportent de beaux Bouquets,
Mettent, d'une maniére adrette,
Tant soir que matin, leur Toilette,
Et, mieux que des Femmes d'Atour,
Vous les ajustent chaque jour.
Ils leur débitent des Fleurettes,
Comme on fait dans les Amourettes,
Et poussent mêmes des Soûpirs,
Comme s'ils avoient des Désirs;

Digitized by Google

Enfin, ils les servent à Table,
Et, si ce n'est pas une Fable,
Ils viennent mémes, en leur Lit,
Les cajoler pendant la Nuit.
Les Maris n'en sont pas en Fête
Et de cela gratent leur Téte,
Les croyans Galans aëriens,
Ou bien de francs Magiciens,
Lesquels, leur causans la Berlue,
Dérobent leurs Corps à leur vue,
Pour les pouvoir cocufier
Sans redouter leur courroux fier,
Qui pourroit punir l'Amourette
D'une gaillarde Bayonnette;
Mais venons aux Esprits malins
Qui font-là les maudits Lutins.
Ils ont un plaisir délectable
Sur-tout de vous troubler à Table,
En vous arrachans Viande, Pain
Et le Verre enfin de la main;
Ce qui, vraiment beaucoup inquiéte
Les grands Ennemis de la Diéte.
La Nuit de même, à tout propos,
Ils traversent vôtre repos
Par un Sabat de tous les Diables,
Et, bref, ces Esprits intraitables,
Qui sont, ce semble, peu Crétiens,
Font enrager les Vénitiens
Par cent autres tours de souplesse
Qui leur causent grande détresse.
Hé quoi donc? n'est-ce pas assez
Qu'ils soient par-tout si traversez
Par les Turcs à maussade Trogne,
Qui leur taillent tant de Besogne,
Sans que ces Je-ne-sçai-qui-là
Viennent encor comme cela
Les tourmenter par leurs Frédaines?
Eussent-ils les Fiévres Quartaines!
Ceux qui d'Esprits ne croyent point
Se soûriront dessus ce Point,
Et le prendront pour Bagatelle
Plutôt que pour une Nouvelle;
Mais ils sont libres là-dessus:
Sans les contraindre à rien ma Lettre je [conclus.

Allez, Vers destinez pour la Suprême Altesse,
Vous multiplier sous la Presse.

Soient-ils dignes d'estime ou dignes d'être honnis
Je les ay faits sept jours aprés la Saint-Denis.

APOSTILE.

Comme le Sieur de Riche-Source,
Ainsi que je l'ay dit ailleurs,
Est des Talens d'esprit une trés-riche Source,
Vous êtes avertis, Mesdames & Messieurs,
Que dans son Hôtel on délivre, Place Dauphine, aux 2 Croissans
Pour trente sols, un joly Livre,
Ce que j'appelle le donner;
Car un tel Epigramme, à part toute hyperbole,
Y vaut une bonne Pistole:
Voyez, à quatre cent, combien donc c'est gagner.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 22. Octobre 1667.

Epouse d'un Héros, si charmé du.................. Biouac
Qu'on l'y verroit voler jusques même en............ Affrique,
Agréez mon Cahier qui n'est pas en.................. Musique,
Mais en Vers gazetiers, exempts de tout.......... Mic-mac.

Jusqu'aux Lieux reculez ou croît le noir........... Tabac,
Ils sont lûs aujourd'huy de tout grand............ .. Politique,
Et, bref, en maints Hôtels, qui ne sont pas de.... Brique,
On les trouve tournez tous ab hoc & .... Ab hac.

Depuis qu'ils sont à Vous, on a vû, sans.......... Reméde,
Cinq Muzeurs, y compris un fameux.............. Ganiméde,
Donner du Nez en Terre, avec leurs beaux.......... Ribus.

Mais il est demain jour où l'on mange............ l'Eclanche
Et l'on prend Linge blanc, c'est-à-dire.............. Dimanche;
Ne perdons pas le temps en Discours de............. Bibus.

Nos Vaillans Palladins de Flandres,
Ces Frians de guerriers Esclandres,
En attendans le gay Printemps,
Commancent de passer le temps
A baller en l'honneur des Muses,
Qui ne sont plus Filles camuses
Depuis que nôtre grand Vainqueur
A pris leurs Interêts à cœur.
Ce qu'on danse sont huit Entrées,
Qui sont les plus considérées
Du Balet de l'Hyver dernier,
Ainsi que je l'appris hier;
C'est à sçavoir, celle des Basques,
Dont, comm'eux, les Pas sont fantasques,
Des Bergers & des Bohëmiens,
La plus-part étranges Chrétiens,
Des Démons, Gens fort laids & haves,
Des Paysans & des Esclaves,
Des Maures & des Espagnols,
De nos Progrez pires que Fols,
Et qui, dedans leur Décadance,
N'ont guére le cœur à la Dance.
Quoi qu'il en soit, de beaux Récis,
En ce Spectacle sont ouys,
Où, certes, l'admirable Hylaire
Charme par sa voix nette & claire.
Orfée, ou Baptiste, pour luy
(Car c'est bien tout-un aujourd'huy),
Y tient, sous ses rares merveilles,
L'ame en Lesse par les oreilles.
Les grands & petits Violons,
Qui sont comme autant d'Apollons,
Là pareillement vous ravissent,

Digitized by Google

Et, sous leurs tons, les Sens languis-
Par le sentiment du plaisir [sent,
Qui vient doucement les saisir.
La Scéne est pompeuse & brillante,
Plus que n'est la Sphére roulante
D'où chaque jour naît la Clarté,
Et nôtre auguste Majesté,
Guerriére comme un Dieu de Thrace,
Des Pas de Souverain y trace,
Parmi ceux de ses Courtisans,
De Complimens grands Artisans.

Le grand Bal s'y donne à l'issue,
Où maints Objets charment la vûe,
Tant par leurs Attraits gracieux,
Leurs rouges Bouches, leurs beaux
Et le reste de leurs visages, [yeux
Que par leurs riches Equipages.
Nos deux exquises Majestez,
Toutes couvertes de clartez,
En font les Démarches premiéres
Avec leurs Graces coûtumiéres,
Et tous leurs Pas, en noble-arroy,
Sont des Pas de Reine & de Roy.
Le Fils de ce Couple adorable,
Nôtre Dauphin incomparable,
Avec quelque Grace, à son tour,
Y parêt plus beau que l'Amour.
Monsieur, qu'on void si fier en
[Flandre,
Reprenant illec son air tendre,
Y danse, non coussi coussi,
Tout ainsi qu'un Mars radouci,
Et, pour tout dire, en fin finale,
En ce Bal, on sert un Régale,
Et de Bonbons & de Liqueurs,
Pour ravitailler les Danseurs,
Et (quoy que tous trés-jeunes Couples)
Leur rendre les Jambes plus souples.

Grande Héroïne à qui j'écris,
Vous sçavez tout ce que je dis,
Car, en qualité de Bergére,
Et la plus belle & la premiére,
Vous avez, dedans le Balet,
Vôtre Entrée & vôtre Rôlet,
Où vous semblez une Déesse
Bien plûtôt qu'une humaine Altes-
Mais, sous vôtre Permission, [se;
Je fais cette Narration
Pour tous ceux qui lisent ma Lettre,
Où je vais encor ainsi mettre,
Sous vôtre bon Plaisir aussi,
Quelques Chapitres que voici,
Contenant, certes, maintes choses
Qui ne vous sont pas Lettres closes.

Louis, le dernier Samedy,
Vinst Ici, dessus le Midy,
Voir son Palais des Tuilleries,
Jadis Lieu des Galenteries
De la Bourgeoise & du Bourgeois;
Et ce plus grand de tous les Rois
Pût voir que l'Art & la Nature
(A tous Etrangers je l'assûre)
Ne sçauroient, joignans leurs éforts
Par leurs plus ravissans Accords,
Lui faire un plus beau Domicile
Pour le gîter en cette Ville;
Car même les douze Maisons
Où loge le Roy des Saisons
Ne sont au prix, chose certaine,
Que des Maisons à la douzaine.
Qu'il y vienne, donc, pour l'Hyver,
Sans faute, aprés la Saint Hubert;
Dans ce Palais, où rien n'est mince,
Il sera logé comme un Prince,
Et tout le Peuple de Paris
D'aise en poussera mille cris,
Car avec ardeur il désire
De revoir ici ce cher Sire,
Que l'on considére, en tout Lieu,
Tout ainsi qu'un franc Vice-Dieu.
De-là, passant par le vieux Louvre,
Un tant soit peu distant de Douvre,
Il alla voir les Gobelins,
Dans le Faux-bourg des Marcelins,
Où Colbert, le grand Major-dome,
Des Finances digne Econome,
Avoit tout fait mettre en état
De charmer nôtre Potentat.
De ce beau Lieu-là donc l'Entrée
D'un grand Arc étoit illustrée,
Avec les Tableaux de le Brun,
Dont le Pinceau n'est pas commun,
Et maints Reliefs aussi fort rares,
Le tout exempt des moindres târes.
Item, la spacieuse Cour
De ce divertissant Séjour,
Etoit superbement tendue,
Et, là, pour enchanter la vûe,
Dans le fonds étoit un Bufet

78 Tout.
79 enfin.

D'Architecture, trés-complet,
Où paressoit, sans menterie,
Tout ce que l'Art d'Ophévrerie
Peut montrer de rare aux Humains;
Mais, sur-tout, vingt-quatre Bassins
Y jettoient les Gens en extases,
Avec pareil nombre de Vases
Et tout autant de beaux Brancards,
Du Dessein de ce Maitre ez arts,
De ce le Brun, de cét illustre,
Qui se couvre d'un si beau lustre.
Mais ce n'est pas encore tout,
Et je ne suis pas méme au bout,
Ajoûtant deux grandes Cuvettes,
Aussi trés artistement faites,
Deux Chénets, quatre Guéridons,
Ornez de petits Cupidons,
Et vingt-quatre autres puissans Va-
Pour servir de superbes Cases [ses
A des Orangers fortunez,
Pour plaire à Louis destinez.
Tous ces grands Ouvrages, au res-
Formans un Spectacle céleste, [te,
Dont l'on étoit émerveillé,
Sont d'un bel Argent cizelé,
Et d'un Travail dont la maniére
De beaucoup passe la Matiére,
Encor qu'elle soit (par Saint-Marc)
Du poids de vingt-cinq mille un Marc.
Sa Majesté, pour lors suivie
D'une nombreuse Compagnie,
Dont étoit le fameux Condé,
Qui va bien-tôt avoir le Dé,
Passa de ce pompeux Spectacle,
Qui paressoit un Tabernacle,
En d'autres endroits de Léans,
Où se font, par diverses Gens,
Les superbes Tapisseries,
Les charmantes Marqueteries,
Les Sculptures & les Tableaux,
Autant de Chefs-d'œuvres nouveaux;
Puis, Elle vid, & fut ravie,
D'autres Piéces d'Orfévrerie,
D'un second Bufet commencé,
Sur un autre Dessein tracé;
Et tout cela servoit de marque
De la Grandeur de ce Monarque,
Qui peut faire de si grands Frais,
En Guerre comme en pleine Paix;
Ce qu'il faut que Monsieur l'Ibére
Sérieusement considére.

Monsieur, par un digne souci,
Vinst, n'aguére, à Lutéce aussi,
Pour assister au Val-de-Grace
(Où des Cieux coule toute grace),
A l'Anniversaire pompeux,
Autant que dévot & pieux,
Qui s'y fait pour la Reyne-Mére,
Dont la Mémoire nous est chére.
Aprés, il fut, tout net & franc,
Dîner chez le Sieur de Boisfranc,

Contrôleur Général des Finances de son Altesse Royale

En son beau Palais de plaisance, A S. Ouen
Où je diray, sans complaisance,
Qu'à sa charmante Altesse il fit
Un Festin qui fort l'ébaudit,
Tant ce propre & galant Régale
Lui parut fait à la Royale.

Je me souviens que, l'autre-jour,
Cette jeune Source d'Amour,
Mademoiselle, vôtre Fille,
Brilloit comme un Ange à la Grille
Des Carmélites du Bouloy,
Prêtant en un trés-bel-arroy,
Et c'est comme dire à merveille,
Au Pére Mascaron l'Oreille,
Qui, des mieux, panégyrisa
La grande Sainte Thérésa,
Et dist mainte chose jolie
En parlant de la Jalousie.

Toûjours en nôtre grand Faux-
[bourg,
Prés le Palais de Luxembourg,
A l'Assaut d'un Fort on s'exerce,
Mais sans qu'on tue & que l'on per-
Ni qu'on y fasse mal ni peur. [ce,
Mardy, Beaufort, Homme de cœur,

Ledit Sieur de Beaufort est Fils de celuy qui a montré les Exercices de Guerre au Roy.

A son tour attaqua la Place,
Et de Chapat, avec audace,
Entreprit, suivi de ses Gens,
De jetter un Convoy dedans
Et, pource, de forcer les Lignes,
Par des eforts de lui bien dignes.
Mais, quoi? ce brave de Beaufort,
Qui vouloit emporter le Fort,
De telle sorte le mal-traite
Qu'il le contraint à la Retraite,

Digitized by Google

Ensuitte, les Assiégez,
D'un si mauvais tour enragez,
Sur lui firent une Sortie,
En laquelle sa repartie
Les fit, plus viste qu'un éclair,
Jetter dans le Chemin couvert.
Au surplus, toute la Soirée
De leur grand Feu fut éclairée ;
Et puis, comme aux Siéges du Roy,
On fut au Biouac ou Bivoy.

Sus, finissons nôtre Ecriture
Par la malheureuse Avanture
Que je ne pûs, le jour dernier,
Inserer dedans mon Cahier.

LE NOUVEL ACTÉON.

Un bon & véritable Hermite,
Et non point du tout hypocrite
(Comme maint, digne d'être Hon-
Allant de Guise à Trepigny, [ny,)
Prés d'où, dit-on, étoit sa Grote,
Comme il faisoit un temps de crote
Et que le Jour, à-cu reduit,
Faisoit place à la noire nuit,
Il fut prié, par bien-séance,
De gîter en certaine Cense
Qui se trouvoit sur son chemin.
L'Hôte, le prenant par la main,
Ravy de tenir le bon Pére,
L'emmene, lui fait grande chére,
Et puis, luy-même, le conduit
En bonne chambre & fort bon lit.
Or le brillant Fallot du Monde
N'eut pas mis le nez hors de l'Onde
Pour redonner naissance au Jour,
Commençant son oblique Tour,
Que luy pareillement dégîte,
Pour s'en retourner au plus vîte
En son solitaire Manoir.
Mais en quel mal-heur va-t'il choir
Et quel est l'étrange Desastre
Où le conduit son mauvais Astre ?
D'illec à peine est-il dehors,
Hélas ! qu'il se sent prendre au corps
Par huit gros Limiers de la Cense,
Qui prennent sur luy la licence
Que prirent, dit la Fiction,
Autrefois les Chiens d'Actéon
Sur le corps de leur propre Maître.
Mais quoy ? dans ce dernier Bissétre,
L'Hermite n'étoit point cornu
Et n'avoit, certe, non plus vû,
Comme ledit défunt Profane,
A nud le beau corps de Diane;
C'est pourquoy donc ces Chiens
[pervers
Avoient bien l'esprit de travers
De traiter ainsi le pauvre homme.
Aussi, pour tout vous dire en som-
Ils n'ont pas fait inpunément [me.
Ce Meurtre si felonnement;
La juste Justice de Guise
Les ayant fait, de belle guise,
Tous étrangler par l'Ecorcheur,
Pour montrer, par telle rigueur,
A tous Dogues des autres Censes
A corriger leurs violences,
Et ne pas aller faire ainsi
Un Qui-pro-Quo, comme ceux-ci.

Voila ma Lettre assez remplie;
Puisse-t'elle vous plaire, ô Prin-
[cesse accomplie.

En Octobre, le vingt-&-deux,
Je la rimay pour vos beaux Yeux.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette, aux Armes du Roy. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A[3].)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 29. Octobre 1667.

Je vais faire, au Parnasse, un tour de.............. Biouac
Pour le plus digne Objet qui, de France en......... Affrique,
Mérite qu'on le loue en Vers, Prose &.............. Musique,
Et qui soit plus fécond en Appas, sans.............. Mic-Mac.

Muze, qui haïssez le Parfum de.................. Tabac,
Déesse de l'Histoire & de la.......................... Politique,
Par qui tous les huit jours ma Lettre je fa........... Brique,
Sus, la Belle, aidez-moy, non Ab hoc &............ Ab hac.

Le Jour déja s'avance & s'enfuit sans.............. Reméde;
Donc, de par Jupiter & son cher..................... Ganiméde,
Dépêchons nôtre Tâche & laissons les................ Rébus.

Apres, nous souperons de Poulet ou d'........... Eclanche;
Mais bon! en mange-t'on la veille du................ Dimanche,
Si l'on n'est Parpaillot ou Chrêtien de.............. Bibus?

On a conduit, de Varsovie,
La Reyne morte à Cracovie,
Dans un riche & pompeux Cercueil,
Avec tout le superbe Deuil
Que la vaine Grandeur Royale
Dedans les Obséques êtale;
Et ce Corps, jadis plein d'Appas,
Mais maintenant par le Trépas
Rendu, sans doute, affreux & have,
Est logé dans la sombre Cave
Où gîtent tous les Défunts Roys
Et les Reynes des Polonois.
Telle est par-tout la Catastrophe
Des Personnes de cette Etophe,
Car, en tous lieux, en tous Estats,
Les plus sourcilleux Potentats, [re;
Comme nous, ont leur derniére heu-
Faut, di-je, que chacun d'eux meu-
Qu'il entre dans le Monument, [re,
Jusques au jour du Jugement,
Et qu'ainsi sa Gloire s'efface,
Sans qu'il en reste aucune trace,
Sinon par quelque petit bruit
Qui bien-tôt aprés se détruit.
Mais brisons sur cette Pensée,
Quoi que tres-juste & tres-censée,
Pour ajoûter que Cazimir,
Qui ne peut rire ni dormir,
Ce dit-on, en aucune sorte,
Depuis la mort de sa Consorte,
Voulut assister au Convoy,
Quoy que d'ailleurs en desarroy,
Et par la Fiévre & par la Goute,
Où nul Medecin ne void goute,
Et dont chacune, tour-à-tour,
Attaque ce Prince, en son Jour,
Comme si ces deux Maux barbares
S'entendoient avec les Tartares
Et les Cosaques rébellez,
Par qui ses Pays sont troublez.

Quand les uns gémissent & crient,
Les autres chantent, ballent, rient,

34 du est suppléé.

Et l'on void cela tous les jours :
Des choses c'est l'ordre & le cours.
Ainsi, des Aigles le beau Sire,
Tandis que Cazimir soûpire,
De son côté, se réjouit
Et d'un charmant plaisir jouit,
Voyant le Fils qu'a mis au Monde
Son Epouse belle & féconde.
Il poussa, d'aise, maint élan
Lors que, par le Grand Chambellan,
Il apprit de cette Naissance
La Nouvelle de conséquence,
Et fit au cher Porteur, de plus,
Un Présent de dix mille Ecus.
C'est une assez honnête Somme,
Et je croi que ce galant Homme
Feroit volontiers, dans neuf mois,
Même rapport, une autre-fois,
Pour tel Prix & pour tel Régale
De la Faveur Impériale.
Si je lis bien dedans le Cœur
De cét excélent Empéreur,
Il voudroit bien aussi, je gage,
Dans neuf mois, un pareil Message;
Mais je proteste, en bonne-foy,
Qu'il ne tiendra du tout à Moy.

Le petit Prince en belle Chambre
Nâquit, le vingt-huit de Septembre,
Sur les huit heures du matin,
Et (de cela je fais certain
Tout Maître Faiseur d'Horoscope,
De peur qu'en la sienne il ne chope),
Le lendemain aussi, vingt-neuf,
Il fut fait un Chrêtien tout neuf,
L'Impératrice Douairiére
Et Monsieur l'Empéreur, son Pére,
L'ayans vû tenir sur les Fonts
Et baptiser de six beaux Noms,
Pour les Majestez Catoliques
(Que Dieu gard de toutes Coliques!).
De ces Noms si vous m'enquerez,
Tous six ici vous les aurez :
Ce sont Venceslas, dont la gloire
Triomphe encor dans la mémoire,
Ferdinand, Léopold &, bref,
Michel, Eléazar, Joseph,
Noms de Patriarches, d'Archanges
Et d'Empéreurs, pleins de louanges.
Ainsi, cét Enfant est, de Nom,
Déja Prince de grand Renom.

Ici, le Résident de Vienne (le Sr W..)
A fait voir l'allégresse sienne,
En faveur de ce nouveau Né,
Par un Feu bien imaginé,
Qui rendit la Nuit de Dimanche,
Devant son Hôtel, toute blanche
Et plus luisante que le Jour,
Tant il en voloit à l'entour
De claires & belles Fuzées,
Qui, prenans au Ciel leurs visées,
Semérent l'Air d'Astres nouveaux
Et de cent brillans Serpenteaux,
Lesquels, par leur bruit, sembloient presque
Publier en Langue Tudesque
Tout ce qu'ici je vous ay dit
Du petit Archiduc susdit.
Mais il ne me faut pas obmettre
Que, pour la gloire de son Maître,
Qu'il soûtient assez dignement,
Ce Ministre traita vraiment
D'une maniére magnifique
Une Compagnie authentique,
Et de François & d'Alemans,
Avecque les Concerts charmans
Des Violes, Hauts-bois & Trompettes,
Fifres, Tymbales & Muzettes,
Et mémes des Tambours du Roy,
Qui sembloyent aussi faire foy
De la part que ce rare Sire
Prend aux liesses de l'Empire.
D'ailleurs, les Boëtes & Mortiers
Poussérent des Tons fort altiers,
Par l'ordre du Traitant encore,
Qui, si bien je m'en remémore
(Car on m'a dit ce que j'écris),
Traita force Gens de Paris,
En leur faisant donner des Tables
Tous les Reliefs, trés-manducables,
C'est à scavoir : Viandes & Fruits,
Les uns cruds & les autres cuits,
Et, pour rendre la bonne Chére
Plus accomplie & plus entiére,
Du Bec d'un Aigle, ce dit-on,
Et du gros Mufle d'un Lion
Il sortoit une ample Vinée,
Dont, par gaillarde Destinée,
Sans s'épargner aucunement,
Plusieurs bûrent tudesquement.

J'apprend que le Duc de Chevreuse,

Digitized by Google

N'ayant pas moins l'Ame amoureuse
Que le Cœur brave & belliqueux,
A si bien fait valoir ses feux
Avec sa MOITIÉ, jeune & belle,
Qu'elle aussi, secondant son zéle,
L'a régalé d'un trés-beau Fils,
Dans les neuf mois, à jour préfix.
Ainsi, les voila quite à quite,
Et, si l'on juge de la Suite
De leur premier Embrassement
Par ce coup d'Essay si charmant,
On doit voir, de leur Hymenée,
Une ample & gentille Lignée.
Mais tel est en tout le Bon-heur
De ce Ministre plein d'Honneur,
Lequel MONSIEUR COLBERT se nomme
Et rarement d'Affaires chomme,
Sans Tréve agissant pour l'Etat
Et pour son digne Potentat.

Mais, à propos de Mariage,
A GENNE un fort beau se ménage,
Ou méme est peut-être arrété,
Ainsi qu'on me l'a raconté:
C'est d'une belle & riche Fille,
Et laquelle est de la Famille
Des fameux PALLAVICINI,
Avec un ROSPIGLIOSI,
Aussi tout-à-fait galant Homme
Et Neveu du Grand CHEF de ROME.
Cette Fille a, comptant, pour dot
(On fait à moins un Cœur capot)
Trois cens mille jaunes pistoles,
Et pareille Somme en paroles,
C'est comme dire aprés la mort
(Qui venant vîte aura moins tort),
Tant de deux Oncles que du Pére,
A qui donc il est nécessaire
De plier bagage au plûtôt,
Pour rendre complette la dot,
Car aux Héritiers il ennuye
De trop compter sur l'autre vie.
Mais passons à d'autres sujets,
Soient sur la Guére ou sur la Paix!

Je sçai que le Seigneur IBÉRE,
Embarrassé de la premiére,
Qu'il a dans la Flandre avec nous,
Pour mieux se parer de nos coups,
A fait tout ce qu'il a pû faire,

168 Un ample.

A dessein de sortir d'Affaire,
Avec nos amis PORTUGAIS;
Mais, comme ils ne sont pas des niais,
Ils ont répondu, d'assûrance,
Qu'ils ne pouvoient point sans la
Desormais traiter avec luy. [FRANCE
Ainsi donc, l'Ibére, aujourd'huy,
Consterné d'une étrange sorte,
Aux Pays-Bas tous ses soins porte;
Mais, comme il lui faut de l'Argent,
Et qu'il en est moult indigent,
On tient que son Conseil complote
D'enlever celui de la Flote
Qui vient de son Pérou nouveau, Nouvelle Espagne
Et, bref, d'assigner bien & beau
Les Intéressez sur...... que sçai-je,
Et comment, diantre, le dirai-je?
C'est dessus les Neiges d'Antan.

Le Sieur GOUVERNEUR de MILAN,
Pour travailler à des Levées,
Qui sont fort loin d'estre achevées,
Attend, de demain en demain,
Du VICE-ROY NAPOLITAIN,
Ce dit-on, de grandes Remises;
En effet, ce sont des remises,
Qui se feront, je croi, longtemps,
Et non pas des Deniers comptans.

Ce Vice-Monarque, n'aguéres,
N'ayant pas de grandes Affaires,
Déterra l'Exploit triomphant
Que fit le CARDINAL INFANT,
A NORLINGUEN, Où la Victoire
Une autrefois couvrit de gloire
Nôtre célébre de BOURBON, Monsieur le Prince de Condé
Et fit resonner le Canon,
Avec toutes les Alégresses.
Les Solennitez & Liesses,
Pour ce beau succez surанné,
Comme pour un Combat gagné
Dans l'Estrémadoure ou la Flandre,
Depuis peu; n'est-ce pas l'entendre?
Mais quoy? s'il attendoit aussi
Un sujet tel que celui-ci
De signaler par quelque marque
Son beau zéle envers son Monarque,
Il pourroit attendre long-temps.
Je le tiens donc de trés bon sens
D'en chercher ainsi dans l'Histoire,
Et d'en rafraichir la Mémoire.

Digitized by Google

Enfin, les Cantons Protestans
Se sont mélez des différans
De Genéve avec la Savoye,
Et, par une amiable voye,
L'on croid qu'ils se termineront,
Et qu'en Paix ils demeureront.
Déja la suspension d'Armes
Fait le Prélude de ses charmes.

On attend bien-tôt à Paris,
Avecque les Jeux et les Ris,
Le Rétour de la Cour Francése,
Dont chacun de Nous est bien aise,
Faisant incessamment des Vœux
Pour ce jour, de nos plus heureux.
Cependant, le Sieur la Reynie,
Dont la louange est infinie,
Fait toûjours dans cette Cité
Observer tant de propreté
Que c'est une rare merveille
De sa constance nompareille.
Mais nous en verrons, pour certain,
Encor, une autre aprés demain,
Pour le moins autant admirable,
De sa Police incomparable:
C'est que, vrai comme je le dy,
Il fera, comme en plein Midy,
Clair la Nuit, dedans chaque rue,
De courte ou de longue étendue,
Par le grand nombre des clartez
Qu'il fait mettre, de tous côtez,
En autant de belles Lanternes.
Je ne dis point des Balivernes,
Et ces Messieurs, nommez Filous,
Ne les verront pas sans courroux;
Mais je m'en moque, & Dieu benie
Le merveilleux de la Reynie!

Un galant sujet Pastoral
Se fait voir, au Palais-Royal,
Sur le Théatre de Moliére;
Mais, mon Epitre étant pléniére,
Je vous remets ailleurs le Plat
Contenant ce Mets délicat,
Quand j'en auray tasté moi-même,
Car de tels Mets je suis friand plus que [de crême.

Octobre tiroit à la fin,
Lorsque je fis ces Vers pour un Objet divin.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib. rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

274 un autre.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET]

Du 5. Novembre 1667.

Attendant qu'on retourne en Flandre, au......... Biouac,
Et qu'il y fasse chaud tout autant qu'en.............. Affrique,
Par le feu des Canons, dont je crains la............ Musique,
Cherchons Matiére ailleurs, Muzette, sans.......... Mic-Mac;

Allons où croissent l'Or, l'Indigo, le.............. Tabac,
Discourons de Morale, ou bien de.................... Politique,
Remuons Ciel & Terre, & Marbre, & Pierre &..... Brique,
Nouvellisons enfin, & ab hoc &..................... Ab hac.

A tout, fors qu'à la Mort, on trouve du........... Reméde;
Au défaut de Sujets parlons de...................... Ganiméde,
Cherchons l'Historiette & forgeons des...... .... Rébus.

Faisons voir la vertu qu'a le jus d'une............. Eclanche;
Mais, viste, commençons, nous touchons au....... Dimanche:
Voici donc mon Début, qui n'est pas de............ Bibus.

Un Marquis, d'Ame trés-guerriére,
Qui commande sur la Frontiére
Les Troupes de Sa Majesté,
Avec beaucoup d'activité
(C'est de Belfons que je veux dire),
Me fournit ce Début à rire,
Aux Dépens de nos Ennemis,
Qu'en fort beaux Draps blancs il a [mis,
N'aguére, entre Monts & Bruxelle;
Lisez donc: l'Action est belle.
Le Seigneur Marquis de Conflant,
Lequel d'orgueil s'alloit gonflant,
Venoit de Cambray, vent en poupe,
Sur un Courtaut à large croupe,
Avec huit lestes Régimens,
Tous, dit-on, pleins de braves [Gens,
Les trois quarts en Infanterie
Et le reste en Cavalerie:
Le tout de deux mille, à peu prés,
Lesquels filoyent par les Guérets,
Avec la fiére contenance
De Gens qui sont en asseurance.
Mais, à leur départ de Mignaut, Vilage
Chacun d'eux devint bien penaut,
Découvrant, dans une Prairie,
La Françoise Cavalerie,
Laquelle montroit assez bien
Qu'elle n'étoit pas-là pour rien,
Mais à dessein de les combatre,
Et, sans doute, aussi de les batre.
En éfet, nôtre de Belfons,
Prudent & vaillant à plein fonds,
Conduisit si bien cette Afaire,
Que ce fut un mal nécessaire
Aux Espagnols d'être batus
Et de se retirer confus,
Excepté plusieurs de leurs Braves,
Que les Nôtres firent Esclaves,
Et c'est à dire Prisonniers,
Parlant en termes plus guerriers.
Le Butin fut aussi passable

Digitized by Google

Dedans cét Exploict mémorable:
On y prit même des Drapeaux
Portans de rouges Lionceaux,
Et de Tymbales quelques Paires,
Trés-belles marques militaires
D'un Avantage tout entier
Qui doit l'Ibére humilier.
Mais, pour mieux étaler la Gloire
De cette nouvelle Victoire,
Il faut ajoûter, en trois mots,
Qu'on n'avoit que mille Chevaux
Et pas le brin d'Infanterie,
Ce qui fait voir, sans flaterie,
Que les grands Destins de Louis,
Par qui nos yeux sont éblouis,
Se firent de nôtre Partie,
Pour la rendre plus assortie.

A propos de guerriers Explois,
Le Fort dont j'ay parlé deux fois
Exerce toûjours, dans Lutéce,
Nôtre belle & noble Jeunesse,
Et, ces derniers jours, de Beaufort
Fit-là, se signalant bien fort,
Monter la Garde à la Tranchée
(Qui de Morts se void peu jonchée)
Par les Sieurs Tavane & du Sou,
Puis se logea, sçavez-vous où?
Ce fut dessus la Contr'escarpe.
Cela mit le Fort en écharpe,
Avec le continuel Feu
Que l'on y fit, quoy que par jeu;
Mais la Garnison, comme fine,
Fit aussi-tôt, par une Mine,
Culbuter tout le Logement
Et retirer soudainement
L'Assaillant, malgré son audace,
Par un autre Feu de la Place,
Et méme une Sortie aussi,
Qui lui causa quelque souci.
Mais, désirant avoir la gloire
D'emporter sur eux la Victoire,
Il fit jouer, sur le haut ton,
Si fort à propos son Canon,
Qu'il leur en démonta deux Piéces,
Et, par bravoure & par finesses,
Il fit si bien, finalement,
Qu'il redressa son Logement.
Pas plus de ce célébre Siége,
Quant à présent, Lecteur, ne sçai-je.

Fils de celui qui a montré les Exercices de guerre au Roy

Le Visir Anti-Vénitien
A bon escient poursuit le sien,
Et méme, au péril de sa Teste,
Assûre, dit-on, la Conqueste
De Candie à son Grand-Seigneur;
Mais ce n'est pas sans avoir peur
De ne pas faire la Conqueste
Et d'en avoir donc pour sa Teste.

Le Grand Parlement des Londrois
Se r'assembla le vingt du mois
Lequel a fait place à Novembre;
Et la Haute & la Basse Chambre
Ecoutérent, d'un air fort coy,
Un sage Discours de leur Roy,
Qui leur fit voir qu'en son absence
Il avoit mis, par sa prudence,
Maintes Affaires en un point
Qui ne leur desagréoit point.
Aussi, de maniére autentique,
A Sa Majesté Britanique
Elles en ont fait Compliment,
Ou plûtôt un Rermercîment,
Plein de tendre reconessance;
Dont j'ay grand'joye, en conscience,
Car j'auray toûjours passion
De les voir en bonne Union.

L'Abbé le Tellier, d'un merite
Qui beaucoup par-tout l'accredite,
Allant en la Romaine Cour,
Reçoit en tous lieux le bon-jour,
D'une façon, sans parentheze,
Laquelle prouve assez ma Theze,
Sans me servir d'autre Argument.
Mais j'ay sceu principalement
Qu'à Thurin, à Boulogne & Parme,
Où l'on ressent encor le charme
Que son Entretien y laissa,
On le receut & caressa
Avec des honneurs & des cheres
Tout-à-fait extraordinaires.

Cloton, la cruelle Cloton,
Qui, d'un appetit trop glouton,
En veut sans cesse à nôtre vie,
Dedans Florence l'a ravie
Au galant Prince Mathias,
A quarante ans encore pas.
Mais, hélas! cette Antropophage

Digitized by Google

N'eut jamais nul égard à l'âge :
Chacun dans ses Filets est pris,
Et Cheveux blonds & Cheveux gris
Servent de Proye à la Harpie,
Qui méme entreprend sur la vie
Et d'un Pompée & d'un Cezar,
Pour rendre plus pompeux son Char.

L'illustre du Harlay, le Pére,
S'est toutefois tiré d'affaire,
Et le brave Sieur du Moulin,
Natif d'Amiens, son Médecin,
Guérissant cet Homme si rare,
Fut plus fin que cette Barbare.
Fernel, qui fut d'Amiens aussi,
N'en sceut pas plus que celui-ci,
Et nous pouvons dire, à la gloire
Des Esprits de ce Territoire
Qu'on nomme Garenne des Sots,
Qu'apres avoir fort à propos
Veu faire tant de belles Cures,
Bien injustes sont ces injures,
Et, toute raillerie à part,
Que rien n'est moins sot qu'un Picart.
Mais passons à d'autres Nouvelles,
Qu'on ne trouvera pas moins belles.

La Reyne & Monsieur, l'autre-jour,
Suivis d'un beau Gros de la Cour
(Sans qu'ici j'erre ni ne cloche),
Furent les Parrains d'une Cloche
Que nôtre Roy, non moins pieux,
Que juste & que Victorieux,
Dont il merite mille Eloges,
A donnée aux Peres des Loges,
Apellez Augustins Déchaux,
Qui, l'Hyver, n'ont pas les Piés chauds.
[Dans la forest S. Germain en Laye]
Nôtre susdite Auguste Reyne,
Si digne d'être Souveraine,
D'une façon qui tout charma,
Pour Elle & Monsieur, la nomma
Des beaux Noms que chacun d'eux porte;
[Marie Thérèze Philippe]
Et, comme un Billet le rapporte,
Le fameux Pere Valentin
Au Mystere aussi mit la main,
Car, en cette Ceremonie,
Par luy la Cloche fut benie.
Or ce Pere Valentin-là,
Que l'on conêt bien loin de-là,
Est Provincial de cet Ordre
Où l'on ne trouve rien à mordre,
Et fait conétre son Esprit
En Chaire & méme par Ecrit.

Le Jour où l'on fait la Memoire
De tous les Bourgeois de la Gloire,
Feste, certe, de qualité
Et de grande solennité,
Leurs Majestez, que Dieu conserve
Et des plus petits maux preserve,
Firent leur Devoir comme il faut.
Car leur zele le porte haut
En toute occasion pareille
Et nous parét une Merveille.
Quant au surplus, pour le Sermon,
Elles l'eurent tres-bel & bon,
Plein de fine Theologie,
Et d'Eloquence & d'Energie,
Et Personne n'en doutera
Dez le moment qu'il aprendra
Que ce fut l'habile Philarque,
Id est des Feuillans le Monarque,
Ou leur illustre General, [Dom Cosme]
Retenu poûr l'Avent Royal;
D'où je conclus que la Cour nôtre
(Et mon sentiment est le vôtre)
N'entendra certainement rien
Qui ne soit beau, mais tres-Chrétien,
Pour étre, à Noël, la Cour sainte,
Et je le dis sans nule feinte.

Monsieur, Dévot presque toûjours,
Vint, comme il fait tous les bons Jours,
Faire Figure en sa Parroisse, [S. Eustache]
Des plus grandes que l'on conoisse :
Et, comme il eut, à jointes mains,
En ce Lieu prié tous les Saints
(Cela s'entend la Matinée),
Il fut aussi, l'Apresdinée,
Consommer sa Devotion
En cette Maison d'Oraison
Que l'on apelle l'Oratoire,
Et, comme dans l'Art Oratoire
Elle a plusieurs Maîtres passez,
Qu'on ne sçauroit louer assez,
Sa charmante Altesse Royale,
Qui nule part n'a son égale,
Ouit le Pére de Chery,
Lequel semble avoir rencheri

Digitized by Google

Sur l'Eloquence de la Chaire,
Pour persuader & pour plaire,
Tant ses beaux discours sont polis,
Bien ordonnez & bien remplis.

La Cour est allée à Versailles,
Pour assister aux Funerailles [vert,
De maint & maint Cerf pris sans
Pour la Feste de Saint Hubert;
Et puis Elle prendra, sans doute;
De nôtre beau Paris la route.

[*Délie*, pastorale par Jean Donneau de Visé] J'ay vû le sujet Pastoral
Qui se joue au Palais Royal,
Et tout m'y parét, je vous jure,
Et fait & dit en Mignature.
Rien ne s'y trouve d'embrouillé,
Tout est joliment démeslé,
Et les Pasteurs, qui sont de Gréce,
Expriment si bien leur tendresse,
Qu'ils la font passer dans les Cœurs
Des moins sensibles Auditeurs.
les Srs la Grange et Hubert Un Licidas, un Céliante,
Avec leur maniére touchante,
Vous font envie à tous momens
De devenir, comm'eux, Amans,
Mademoiselle de Brie Et la beauté de leur Delie,
Qui sous son Empire les lie,
Vous fait partager leurs soûpirs
Et faire avec eux des dézirs.
Mademoiselle de Moliére D'ailleurs, une certaine Orfise,
Qui prétend droit sur la franchise
De l'un de ces mémes Pasteurs,
Montre des Appas séducteurs
Qui tirent en secret, vers elle
Aussi, son hommage & son zéle;
Et, pour vous dire ingénuement
Dessus ce point mon sentiment,
On embrasseroit ces Bergéres
Trés volontiers sur les Fougéres.
Or, comme nous ne voyons pas
Beaucoup d'Amans sans embarras,
Un Philéne, ami du désordre,
Vient donner du fil à retordre,
De belle importance, à ceux-ci,
Et son rôle plaît fort aussi.
D'ailleurs encor, un Périandre,
Qui pour Delie a le cœur tendre
Et vient de Thrace exprés chez-eux
Pour lever un Tribut fâcheux,
Les met encor bien en déroute;
Mais avec plaisir on l'écoute,
Faisant le Portrait de son Roy,
Qu'il réprésente, en bonne foy,
Avéque tant d'augustes marques,
Que le plus parfait des Monarques
Se trouve dedans ce Portrait,
Et Louis s'y void trait pour trait.

Nos charmans Acteurs d'Italie,
Grands Fleaux de la Mélancolie,
Ont une belle Piéce aussi,
Et je la déduirois Ici [pleine:
Sans que ma Lettre est plus que
Ce sera pour l'autre semaine.

Du cinq Novembre, & non pas plus,
Par moy, qui suis bon Carolus.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 12. Novembre 1667.

Quoi qu'il soit mal-aisé de rimer en............... Biouac,
Princesse, dont je vais chanter jusqu'en .... Affrique
Les rares Attributs, en passable...................... Musique,
Je le hazarde encor, en dépit du..................... Mic-mac.

Oui, quoi que mon Dessein soit choqué du...... Tabac,
Je loueray vôtre Esprit de sage....................... Politique,
De sçavoir des Etats déméler la ru .... Brique
Et de juger de tout, non Ab hoc & .... Ab hac.

Je diray que vos Yeux sont des maux sans........ Reméde,
Et qu'ils verroient périr à vos piez....... .... Ganiméde
Sans parêtre touchez de ses tendres .... Rébus.

Malgré, vous di-je encor, ce plaisant mot d'...... Eclanche,
Je conclus ma Préface, & demain, Saint............ Dimanche,
Vous recevrez mes Vers, ou beaux, ou de........... Bibus.

Hé bien finalement, Madame
(Dont Dieu je loue en haute Game),
Voici nôtre éclatante Cour
En son Element de retour,
Avec vôtre auguste Altesse:
O quel Heur pour nôtre Lutéce!
Car, ainsi qu'elle est de la Cour
Le plus digne & plus beau Séjour,
Aussi, sans elle, à le bien dire,
Et les Aspects de nôtre Sire,
Cette Capitale des Lys,
Qu'on appelle autrement Paris,
N'est pas de la moitié si belle
Et, bref, ce n'est presques plus elle.
Il lui faut la foule & le bruit
Qui par-tout la Majesté suit,
Et c'est, sans nul doute, Madame,
De ce vaste Corps la grand' Ame,
Qui fait dire par-tout Pays,
Et même en celui des Spahis,
Où régente un peu sa Hautesse,
Qu'on n'a rien vû sans voir Lutéce.

Mais parlons des Plaisirs charmans
Et des grands Divertissemens [les,
Qui, dans le beau Lieu de Versail-
Où l'on ne paye point les Tailles,
Ont récréé, durant huit jours,
Ladite Cour, perle des Cours,
Pour célébrer à plein l'Octave
De Saint-Hubert, Chasseur si brave;
Car, encor que vous y fussiez
Et qu'ainsi donc vous le sçachiez,
Il faut, sous le bon plaisir vôtre,
En faire part au Lecteur nôtre.

La Chasse d'abord en fut un,
Plaisir Royal & non commun;
Et maint Cerf, ou quelque autre
[Beste,
Qu'en dépit d'elle on fit de Feste,
Y succomba dessous les Dents

Digitized by Google

Des Chiens, à son Trépas ardans,
Ou dessous les coups du MONARQUE
Et de maint autre VICE-PARQUE,
ID EST qui fait la Fonction
De la meurtriére Cloton.
Nôtre REYNE, pleine de Charmes,
Fit choir des Sangliers sous ses Ar-
Qui dans un Embûche d'Appas [mes,
Trouvérent ainsi leur Trépas.
Pour vous, ô brillante HEROÏNE,
Si vous n'êtiez pas l'Assassine
(Hélas ! hélas ! lequel vaut mieux ?)
Vous rendiez témoins vos beaux
Du Meurtre de la pauvre Beste, [Yeux
Qui n'en êtoit pas plus en feste,
Car mourir par de belles Mains
Et devant des Yeux tout divins,
C'est toûjours mourir, quoi qu'on
Et quand, en termes d'Élégie, [die ;
Ces Cerfs Humains de nos Romans,
Blessez par des Objets charmans,
Disent à leurs belles Tygresses,
Par d'assez plaisantes Tendresses,
Qu'il leur est doux & glorieux
De mourir des coups de leurs Yeux,
C'est toute feinte & bagatelle
Qui sort de la creuse Cervelle
D'un visionnaire d'Autheur,
Lequel est un trés-franc Menteur.
Mais retournons à nôtre Chasse,
Dont il faut qu'en ce Lieu j'enchasse
D'autres particularitez,
Et disons que plusieurs Beautez
Y parurent en Amazones,
Dont quelques unes, sur les Trônes,
Vont, avec les Attraits vainqueurs,
A la Chasse des plus grands Cœurs.
Le beau Premier MONSIEUR de
[FRANCE,
Qui sçait chasser à toute outrance,
Mais des Espagnols notamment,
Fit-là son Devoir galamment ;
De CONDÉ, que DIEU gard des Gou-
Etoit aussi dessus les routes [tes,
Où le Cerf couroit plus qu'au pas,
Afin d'éviter le Trépas ;
Mais pensant à quelqu'autre Chasse,
Où, comme un autre Dieu de Thrace,
Il doit bien-tôt, si l'on n'a Paix,
Montrer encor de ses beaux Faits.
Enfin, de ladite Partie,
D'autres Grands Seigneurs assortie,
Etoit nôtre DUC DE BEAUFORT,
Qui, par un changement de Sort.
Couroit-là, certe, trés-bel-erre,
Car enfin il a repris Terre,
Aprés avoir été trois ans
L'un des plus fameux Habitans
Du moite Empire de Neptune,
Qu'on croid gouverné par la Lune.
Comme il y fit, en digne-arroy,
Voir son courage, pour le ROY,
Contre les Pirates barbares, [rares,
Par maints Explois, tous des plus
Et dont les plus vieux Matelots
N'ont point d'exemple sur les Flots,
Il s'en est vû, par cet AUGUSTE,
Receu d'une façon bien juste,
Et c'est-à-dire accortement
Et tout-à-fait obligeamment.
Mais, fermans cette Parenthéze,
Qui ne gâte point nôtre Théze,
Reprenons nôtre Saint Hubert,
Pour dire que maint beau Concert,
Par de délicieuses Notes,
Charma la Cour, dedans les Grotes,
Dont les singuliers Ornemens
Semblent autant d'Enchantemens,
Et qu'en un mot, la Comédie,
Qu'accompagnoit la Mélódie,
Le Bal & les pompeux Festins,
L'amitié de nos Intestins,
Furent le ravissant Régale
De toute l'Octave Royale
Du Saint Parangon des Chasseurs,
De Gibier trés-grands Destructeurs.
Il faut encore que je die,
Sur le point de la Comédie,
Que les deux Troupes, tour-à-tour, la Sr Tro Roy et l Tr du R
Divertirent des mieux la Cour,
Exibans-là de leur Boutique
Le Sérieux & le Comique ;
Mais que, sur toutes Nouveautez,
Qui plûrent à Leurs MAJESTEZ,
A vos deux ROYALES ALTESSES,
Princes, Princesses, Ducs, Duches-
Et, bref, à toute nôtre COUR, [ses
Ce fut ce qui, le dernier jour,
Fit de vos Ebats la cloture,
Ainsi du moins qu'on me l'assùre,
Sçavoir l'EMBARRAS DE GODART, [Ou l'Accouc comédie par Donneau de V
Sujet fort drôle & goguenard,
Et qui fut comme Vent en Poupe,
En cette rencontre, à la Troupe
Qu'on nomme la TROUPE DU ROY,
Qui, tout-à-fait en bel-arroy,

Digitized by Google

Joua cette petite Piéce
Qui remplit le Cœur de liesse,
Faisant lors, pour Sa Majesté,
Presqu'un Miracle, en vérité,
Car, sans l'avoir étudiée,
Ou du moins, je croy, repassée,
Ni sans même avoir les Habits
Qui pour tel cas étoient requis,
Sçachant que le Roy nôtre Sire
La vouloit voir, car c'est tout dire,
Elle fit, par un heureux Sort,
De Memoire un si noble éfort
Et s'aquita si bien du reste,
Qu'au Lecteur derechef j'ateste
Qu'elle en remporta grand honneur,
Pour elle & pour Monsieur l'Au-
Or c'est le Pére de Délie, [theur.
Pastorale encor si polie
Et qui parut lors à la Cour,
Aussi comme dans son vrai Jour,
Avecque sa Veuve a la Mode,
Où, presque à chaque Période,
On rit à..... Mais voyez comment,
Et vous ferez plus seurement.

Mais, ma forte Fiévre-Quartaine,
J'obmets que le Prince Turenne
Etoit du Divertissement,
Car aussi, du Pays Flamant,
Il est de retour de n'aguéres,
Ayant, par ses soins militaires,
Mis nos Troupes bien à couvert
En de trés-bons Quartiers d'Hyver,
Jusqu'à ce qu'au retour de Flore
On chamaille, de Turc à More,
Avec l'Espagnol derechef,
Si, pour éviter tout méchef,
Vers nôtre Reine il ne s'aquite
Et ne fait la Paix au plus vîte.

Maréchal de Camp Général

Genéve, avec le Savoyard,
Sans vouloir attendre plus tard,
A déja la sienne conclûe,
Ainsi que j'ay la chose sceue,
Et nos Fréres, les Protestans,
N'en seront pas les moins contans.
Mais, par un curieux Chapitre,
Poursuivons vîte nôtre Epitre.

Le Sang de Bourbon, ce beau Sang,
Si digne du Souverain Rang
Et si propre aux Vertus Guerriéres,
Aussi bien qu'aux grandes Lumiéres,
De sa Source éloignant son Cours,
Pour se multiplier toûjours,
Fait couler ses Ondes si belles
Par les Veines, toutes nouvelles,
D'un Prince, nay de Samedy,
A deux heures aprés Midy.

Monsieur le Duc en est le Pére,
Lequel se faisoit voir, n'aguére,
Du Grand Condé le digne Fils,
Combatant pour l'Honneur des Lys.
La Mére de ce vrai Chef-d'œuvre,
Où l'on void ses beautez en œuvre,
Y mêle, par un cher destin,
Aussi le beau Sang Palatin,
Qui, de son estoc trés-illustre,
Y prend encor un nouveau lustre.
Nôtre Héroïne de Nevers,
Qui, cy-devant, eût de mes Vers
Et la Fleur & le Pucelage,
Cette Anne, & si belle & si sage,
A grande joye assûrément
De ce charmant événement,
Par lequel sa Fille & son Gendre,
Couple qui du bel air engendre,
Ont à présent & Fille & Fils,
Plus beaux que l'Enfant de Cypris.

Madame la Princesse Palatine

Louis & l'illustre Thérése,
L'un & l'autre en étans bien aise,
En ont envoyé, ce dit-on,
Faire à l'une & l'autre Maison
Compliment de Conjouissance,
Ou plûtôt de réjouissance;
Pareillement, toute la Cour
En a fait de même, à son tour;
Et moy, qui beaucoup m'interesse
Et pour l'une & pour l'autre Altesse,
Je veux bien que l'on sçache ici
Que j'en ay grande joye aussi.

Mais de la France je m'élogne
Et je prens l'essor en Pologne,
Pour vous dire que Cazimir
Désire pleurer & gémir
Pendant tout un an de Veuvage,
Et qu'il l'a dit de bon courage
A l'excélent Ambassadeur
Venu vers lui, de l'Empéreur,
Pour lui proposer l'Hymenée
D'une Princesse trés-bien née
Et digne que son amitié
En fist sa seconde Moitié,

Digitized by Google

Sçavoir, sans en faire un Mystére,
L'Impératrice douairiére;
Mais on m'a dit, de bonne-foy,
Que le susdit Cazimir Roy
N'a fait une Réponse telle
Qu'en faveur de certaine Belle
Qu'on mitonne pour son amour
Chez Monsieur le Duc de Neubour,
Et que c'est Madame sa Fille,
Qui de maints & maints charmes [brille,
Et sera dans ce bout de l'An
Une plus nubile Fanfan.
C'est comme dessus cette chose,
Ou bien ou mal, du moins on glose,
Et qu'on croit avoir, net & clair,
Le Pot aux Roses découvert.

Pour finir, il faut que je die
Quelque petit mot de Candie.
Ce mot est que les Otomans,
Ayans parlé des grosses Dents
Au Sieur Visir qui les commande,
Lui reprochans, comme on le mande,
Que ce Siége avoit pris un cours
Bien plus long que cinquante Jours,
Qu'ils y devoient seulement étre,
Ils l'avoient forcé de promettre
Que, Septembre étant expiré,
Chacun pourroit selon son gré,
L'Affaire faite & non pas faite,
Aller chez soy batre en retraite.
Lecteur, raisonnez là-dessus,
Et moy je vais dater, sans rien dire de [plus.

De ces Vers la triple Centaine
Issit de ma fertile Veine
Le douziéme de Novembre,
Dix jours aprés la Saint Hubert.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A⁸.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 19. Novembre 1667.

Nul Guerrier ne se plaît davantage au .... Biouac,
Non plus qu'à giboyer aucun Chasseur d' .... Affrique,
Ou Baptiste Lulli dans la belle........................ Musique,
Que je me plais pour Vous à rimer sans .... Mic-Mac.

Au de-là des Climats qui portent le................ Tabac,
On reçoit réglément la Lettre ... . Politique
Que, de huit en huit jours, ma Clion vous fa....... Brique,
Tantôt bonne, ou tantôt & Ab hoc &................. Ab hac.

Au temps même où par fois j'ay besoin d'un ..... Remêde
(Et j'en atteste icy Jupin & .... Ganiméde),
Je pense, pour vous plaire, à de nouveaux......... Rébus.

Digitized by Google

Sur tout en ce Jour ci, de Carpe & non d' .... Eclanche,
Je ne songe qu'aux Vers qu'il vous faut le .... Dimanche,
Laissant tout autre Employ, non vraiment de....... Bibus.

Le Tartare encor taille & rogne,
Comme il luy plaît, dans la Pologne
Le Grand-Turc, qui, coussi coussi,
Avoit fait le beau radouci
En faveur du susdit Royaume,
Dont la Playe est presque sans Baû-
Faisant agir tout de plus beau [me,
Cette Engeance à vilain museau,
Afin (mais sa Fiévre Quartaine!)
Qu'on lui céde toute l'Ukraine.
Ainsi, les Tartares félons,
Autant ou plus que Ganelons,
Et que Monsieur Belsébuth grate,
Projettoient de mettre la Pate
Sur Camnieck-Podolski;
Grand Maréchal Mais le brave Sobieski,
Pour son Roy vaillant & fidelle,
Est allé-là, de course isnelle,
Pour la sauver de leur effort,
Au cas qu'il y soit le plus fort.
Cependant, Madame sa Femme,
Tres-sage & tres-charmante Dame,
Fille du Marquis d'Arquiem
(Que Dieu garde de Requiem
Encore & mainte & mainte année!),
Ici s'étant acheminée,
Pour, pendant quelqu'An de séjour,
Prendre un peu l'air de cette Cour,
A sa santé plus débonnaire
Que n'est l'Air Septentrionnaire,
N'aguére, accoucha sans nul cri
D'un beau petit Sobieski,
Et n'en est pas moins saine & drue.

A propos, dans la même rue,
Qui s'appelle de Richelieu,
Une Comtesse de bon Lieu,
Et qui ne manque pas de charmes,
A mis au jour, aussi sans larmes,
Comme je pense & sans façons
Une petite de Soissons.
C'est ainsi que, sans fin, le Monde,
Par la noble vertu féconde,
Et se répare & se maintient, [vient.
Car, Quand l'un s'en va, l'autre
Je rapporte ici ce Proverbe
Qu'on ne trouve point dans Malher-
Sur ce que la maigre Cloton [be,
A, tout franc, serré le bouton
Au septagénaire l'Anglée,
Pour jamais donc exempt d'onglée,
Le Masque de teint un peu bis,
A ce Maréchal des Logis du Roy
Ayant marqué le sien en Biére,
Dés qu'il eut fermé la paupiére.

J'allégue le Proverbe encor
(Apres quoi, voyez si j'ai tort)
Pour ce que cette même Parque
De sa Griffe a posé la marque
Sur le preux Comte de Belin,
Voire par un tour trés-malin,
Lors qu'il croyoit la pleine Cure
De cette fatale blessûre
Qu'il avoit receue à Douay,
Et qu'en ayant le Cœur tout gay,
Il cherchoit tout ce qui dilate
Ou fait épanouir la Rate,
Et qu'on aime sur tout au temps
De trente ou de trente-trois ans.
Mais j'entens que cette Camuse,
Ce me semble, dit à la Muse
Que nos Galiens ont aussi,
Même plus qu'elle, tort ici,
Et qu'ayant mal gueri sa playe
(Laquelle chose est assez vraye),
Il s'y forma certain abcez,
Lequel a causé son décez.
Ainsi, maints de nos Galénistes,
Plus à craindre que Jansssénistes,
Traitans les maux à fleur de Peau,
Renferment trés-bien & trés-beau,
Par effet d'un peu d'Asnerie,
Le Loup dedans la Bergerie.

Le propre jour de Saint-Martin,
Où maint se leve du matin,
Afin d'avoir l'honneur de boire,
Tamquam sponsus, à sa mémoire,
Du vin de Grave, ou vin d'Aï,

Qui des François n'est pas haï,
Du Chably, Condrieux, Espagne,
Ou vin du Rhin, ou de Champagne,
De Ciutad, ou Frontignan,
Avec Marons & Parmezan,
Jambons, Cervelas & Cocs-d'Indes;
Ce jour-là, di-je, à faire Brindes,
La Reyne, qui tous les bons Jours
A sa piété donne cours,
Fut visiter les Carmelites,
Que l'on appelle les Petites,
Seulement pour cette raison
Qu'assez petite est leur Cloison.
De-là, cette Reyne, si belle
Qu'on la prendroit pour l'Immortel-
Qui reçût du Berger Pâris [le
Une Pomme de si grand Prix,
Fut chez la Reyne d'Angleterre,
Avec son Dauphin, sans que j'erre,
Aussi non moins beau que le Fils
De cette Madame Cypris.

Dimanche, le Roy nôtre Sire,
Dont l'on ne peut trop de bien dire,
Pour tant d'augustes Qualitez
Que n'ont point d'autres Majestez,
Alla voir, en la Maison sienne,
De nos Madames la Doyenne,
La Douairiére d'Orléans;
Puis, ayant dit Dieu soit léans,
Il rabatit chez l'Accouchée,
Au Palais de Condé couchée
En Duchesse de Qualité,
Et de qui la jeune Beauté
Remplissoit de charmes sa Chambre,
Qui ne sentoit que musc & qu'ambre.
Louis y fit des complimens,
Des plus galans & plus charmans,
A cette brillante Charite,
Puis il rendit aussi visite,
Afin de ne manquer à rien,
Au beau petit Prince d'Enguyen,
Et, comme sa petite langue
Ne peut faire encor de Harangue
Pour répondre à ce qu'on lui dit,
Pour lui, son Papa répondit
Et, bref, fut sa Caution méme
Qu'il serviroit le Diadême.

D'illec, sa grande Majesté,
Si digne de sa Royauté,
Vinst chez la Reyne Britanique,
Et, dans son Palais magnifique,
Où jadis un grand Financier
Et de l'Epargne Trésorier
Se voyoit logé comme un Prince,
Ou Gouverneur d'une Province,
La régala du beau Concert
Duquel, durant la Saint-Hubert,
La Cour fut charmée à Versaille,
Y faisant, comme il faut, gogaille.
Des Bergers sur leurs Chalumeaux,
Dans ce Concert, chantent les maux
Que leur font soufrir des Bergéres
Qui, tranchans un peu trop des fié-
Se moquent cruellement d'Eux [res,
Et font litiére de leurs vœux;
Et du Roy toute la Musique
Leur sert d'un Echo multiplique,
Où le Sieur Baptiste Lulli,
Qui ne fait rien que d'accompli,
A produit cent douces merveilles,
A ravir les fines oreilles.
Grande Patrone de mes Vers,
Qui fourmillez d'Appas divers,
Vous teniez-là de bonne grace
Et trés-dignement vôtre Place,
Prés cette auguste Majesté
De qui vous tenez la clarté
Et tant de divins Avantages [ges.
Qui vous font rendre nos Homma-
Monsieur, vôtre brillant Epoux,
Tantôt si fier, tantôt si doux,
S'y voyoid prés vôtre Personne
Qui comme un bel Astre rayonne;
Et vous aviez à vos côtez,
Ou peu loin de vous, ces Beautez
Qui marchent sur toutes vos traces,
Ainsi que quatre aimables Graces:
Car, à présent, l'Astre Lorrain
Rend complet leur charmant Qua-
Grace à vôtre rare Hypocrate, [drain,
Dont en ce cas la gloire éclate,
Car c'est à lui, bien entendu,
Que cét aimable Individu,
Du Ludre, la noble Pucelle,
Doit sa santé toute nouvelle,
Ces Roses, ces Œillets, ces Lys
Sur son Teint fraîchement fleuris,
Ce feu qui de ces deux Prunelles
Darde de vives étincelles,
Et ce ravissant En-bon-point
Qui la rend belle de tout point;

Digitized by Google

Mais, en poursuivant nôtre Epitre,
Composons un autre Chapitre

La Cour, qui selon ses désirs,
Tous les jours change de plaisirs,
Andromaque — Veid, Jeudy, certain Dramatique
Poëme, tragique & non comique,
Dont on dit que beaux sont les Vers
Et tous les Incidans divers,
Et que cet Œuvre, de Racine,
Maint autre rare Autheur chagrine.
Quoi qu'il en soit, c'est un point
Et je ne diray rien d'absur [seur,
En disant ce que je vais dire,
Qu'en cette Piéce l'on admire
La belle Troupe de l'Hôtel,
Car on sçait que son Sort est tel,
Et c'est-là la voix des Oracles,
Qu'elle fait toûjours des Miracles.
Mais cette Piéce je verray,
Et puis, à mon tour, j'en diray,
Autant de bond que de volée,
Comme un autre, ma ratelée.

Un bruit de consequence court,
Que, sans Trompette & sans Tam-
Le beau Premier Visir de nége [bour,
De Candie a levé son Siége.
Si la chose est, le pauvre fou
Sera, je croi, bien-tôt sans cou.

Une autre plaisante Nouvelle
Se debite aussi, de Bruxelle,
C'est que de Bade & de Conflans
S'étans parlez des grosses Dents
Touchant leur derniére Défaite,
Qui fut si pleine & si compléte,
Et s'en jettans, par mots fâcheux,
Le Chat aux Jambes entr'eux deux,
En un tel point ils s'échauférent
Que de Bruxelle ils s'écartérent,
Et là, mettans Flamberge au Vent,
Tant leur querelle fut avant,
Eux & leurs Seconds ferraillérent
Et plusieurs Botes se pousserent,
Se disans, toujours en courrous :
« Non, non, ce n'est pas moy, c'est
[vous
» Qui futes cause de la perte,
» Prés de Mignaut, par nous souf-
[ferte. »
« Vous avez menti, j'ay dit vray. »
Tant que chacun, alors peu gay,
Sentant qu'il en avoit dans l'aîle,
Se teut, serra son allumelle
Et, de crainte de trépasser.
S'en alla se faire penser,
Sur tout un Second & de Bade,
Et c'est la fin de leur Boutade.

Ce Second est le Marquis de Richebourg, frère du Prince d'Epinoy.

Nouvelle pour les Illuminez.

On dit que l'Astre de Venus,
Fecond en Hymens saugrenus,
Par ses Influences bizarres
En a causé maints des plus rares,
Ou bien des plus facetieux,
Depuis n'aguére, en divers Lieux,
Accouplant des Gens qui, d'étage,
De naissance, & de bien & d'âge,
Avoyent aussi peu de rapport
Qu'en a la Vie avec la Mort,
Ou la Lumiére avecque l'Ombre,
Qu'un Melon avec un Concombre,
Qu'un Lingot d'Or avec du Plomb,
Une Ovale avecque le Rond,
Le Satin avec de la Toile,
Le Soleil avec une Etoile,
Et, bref, pour le dire en un mot,
Le François avec l'Ostrogot.
Mais, à retourner la Médalle
(Et ceci soit dit sans scandale),
Les plus Grands & les plus Petis
Ont tous de méme été bâtis
Par nôtre Mére la Nature,
Et l'Amour, en telle Avanture,
Ainsi qu'elle, peut rendre égaux
Ceux qui semblent plus inégaux,
Ou comme encor la Parque bléme,
Qui rend la Téte à Diadéme
Egale à celle d'un Bourgeois,
Quand elles tombent sous ses Loix.

Princesse, qui vallez Minerve,
Je ne sens plus ni feu ni verve,

Digitized by Google

Et cela, je croi, me prescrit
De dater vîte mon Ecrit.
Il est donc du Jour dix-neufiéme
Du mois de l'An le Pénultiéme.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilége de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine. 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 26. Novembre 1667.

Je m'en vais au Parnasse, & non au............... Biouac:
C'est un Mont dans l'Europe & non pas dans l'..... Affrique,
Ou Maint veut s'ériger, soit en Vers ou.............. Musique,
Malgré Dame Minerve, en Autheur de............. Mic-Mac.

Le Laurier y croît fort, & non l'herbe à........... Tabac,
Et neuf Sœurs, ignorans d'Amour la................ Politique,
Y logent sans Château de marbre ny de............ Brique,
Vivans dans leur Ménage, & Ab hoc &.............. Ab-hac.

La Gueuserie, hélas! est leur mal sans............ Remède,
Quoy que Filles du Dieu servi par.................... Ganimède,
Et mieux vaut un Teston que tous leurs beaux...... Rébus.

Car, avec le Teston, on peut avoir l'............... Eclanche,
Pour faire un bon Repas, tout au moins le......... Dimanche;
Mais c'est assez parler de ces Sœurs de.............. Bibus.

J'ay vû la Piéce, toute neuve,
D'Andromaque, d'Hector la Veuve,
Qui, maint Siécle aprés son Trépas,
Se remontre pleine d'Appas,
Sous le Visage d'une Actrice,
Des Humains grande Tantatrice,
Et qui, dans un Deuil tres-pompeux,
Par sa voix, son geste & ses yeux,
Remplit, j'en donne ma parole,
Admirablement bien son Rôle.
C'est Mademoiselle du Parc,
Par qui le Petit Dieu Porte-Arc,
Qui lui sert de fidelle Escorte,
Fait des Siennes d'étrange sorte.
Pyrrhus la retient dans sa Cour,
Captive de Guerre & d'Amour,
Depuis le Désastre de Troye,
Où ce Vainqueur en fit sa Proye,
Comme d'Astianax, son Fils,
Reste des Troyens déconfis;
Et ce Prince, qui la Veuve aime,
Sans qu'il en soit aimé de même,
Est en Relief représenté
Par cét Acteur si fort vanté,
Qui souffre peu de Paralelle,
Et lequel Floridor s'appelle.
Oreste, pire qu'un Fairfax,
Vient demander Astianax
De la part du Peuple de Gréce,
Qui veut, sans aucune tendresse,

Et par un transport tout brutal,
Immoler cét Enfant Royal:
Et cét Oreste Frénétique,
Là Personnage Episodique,
Est figuré par MONTFLEURI,
Qui fait mieux que feu MONDORI.
D'autre-part, certaine Hermione,
Autre Episodique Personne,
Se trouve en la Cour de Pyrrhus,
Qu'elle aime jusques aux rebuts;
Et, pour vous dire tout le reste,
Il arrive que cét Oreste,
Qui couvoit pour elle en son sein
Une amour de trés-longue main,
A son aspect, sent dans son Ame
Ralumer son ardante flâme,
Mais sans que la Belle, en son cœur,
Ressente une pareille ardeur.
Pourtant, elle feint, par adresse,
De prendre un peu de sa tendresse,
Et même lui promet sa main,
Pour engager cét Inhumain
D'immoler Pyrrhus à sa rage,
Voulant se vanger de l'outrage
Qu'elle reçoit du susdit Roy,
Lequel, lui promettant sa Foy,
A dessein de se railler d'elle,
Par une niche trop cruelle,
Epouse la Veuve d'Hector.
Ainsi, Pyrrhus est mis à mort
Par l'ordre de cette Hermione,
Qu'on voit agir en la Personne
De l'excéllente DES-ŒILLETS,
Qui pousse, je vous le promets,
Ce Rôle de telle maniére
Qu'elle en a gloire trés-pléniére.
La Catastrophe, la voici.
Pyrrhus étant occis ainsi,
Oreste, pensant qu'Hermione
Pour digne Prix elle se donne,
N'en reçoit rien que des gros mots;
Aprés-quoi, lui tournant le dos,
Elle va, d'une rage extrême,
Aussi s'immoler elle-même;
Et lors, Oreste, furieux,
Attaquant la Terre & les Cieux,
Fait ce qu'on void, dans MARIANNE,
Que fait cét HÉRODE profane,
Aprés qu'il a fait sans pitié
Périr son illustre MOITIÉ.
En un mot, la Piéce est jouée
(C'est chose de tous avouée),
Certe, à charmer le Spectateur,
Ainsi que son heureux Autheur,
Bien glorieux, on le peut dire,
D'avoir pû ce Poëme produire;
Car, sans le flater nulement
On ne peut voir assûrément,
Ou du moins je me l'imagine,
De plus beaux Fruits d'une RACINE. C'est le nom de l'Auteur.

Mais promptement nouvellisons,
Et, sur d'autres sujets causons.

Comme ces aimables Complices,
Les Plaisirs, les Jeux, les Délices,
Sont desormais en nôtre COUR,
Alternativement, le Jour,
Samedy, le Bal, en son lustre,
A la clarté de maint grand Lustre,
Se fit voir dans l'Appartement
De nôtre AUGUSTE si charmant.
Aprés ce cher Porte-Couronne,
Qu'un si grand éclat environne,
Aprés sa divine MOITIÉ,
Beau centre de son Amitié,
Aprés MONSIEUR le FRÉRE UNIQUE,
Gallant, vaillant & magnifique,
Trente fort braves Balladins,
Ci-devant fort preux Palladins,
Et trente belles Balladines,
Tous Blondins & toutes Blondines,
Y paressoient, à qui mieux mieux,
Couverts de clartez & de feux,
Et sembloyent, bref, en cette Sale,
Tous Gens de l'Inde Orientale.
Mais le cher Sexe féminin,
Duquel est fou le Masculin,
Outre ces pompeuses lumiéres
Et cent graces auxiliaires,
Qu'il empruntoit, en ce moment,
D'un Art rempli d'enchantement,
Y montroit tant de rares choses,
De la pure Nature écloses,
Que les Spectateurs enchantez
Pensoyent voir des Divinitez. [mes,
Mais plus d'un million de Char-
Qui font au cœur rendre les armes,
Sans loisir de les controler
Ni pouvoir de capituler,
Ce soir, se trouverent à dire,
En ce grand Bal de nôtre SIRE,
Par l'absence d'un seul Objet;

Digitized by Google

Et vous le croirez, en éfet, [dame,
Quand vous sçaurez que c'est Ma-
Dont le beau Corps & la belle Ame
Contiennent, sans qu'il en manque
[un,
Ce nombre d'Attrais, peu commun,
Qui, par leur union étrette,
Etoient ledit soir en retraite
Avec cette jeune Beauté
D'une assez haute Qualité.
Entre celles qui-là dansérent
Et par leurs Pas se signalérent,
Etoit la grande Monacho,
Dont le Mérite a maint Echo;
Item (selon qu'en ma mémoire
Viennent ces Objets pleins de gloire),
La belle Princesse d'Harcourt,
La Marquise aussi d'Eudicourt;
Cette autre Beauté singuliére
Que l'on nommoit de la Valiére,
Et que l'on appelle en ce jour
Dame & Duchesse de Vaujour;
Toussi, cette Grace naissante,
Si brillante & si triomfante,
Qui, tout-à fait en noble arroy,
Dança mêmes avec le Roy;
Item, les Filles de la Reyne,
Qui mettent cent cœurs à la chaine,
Et celles de Madame aussi,
Lesquelles vraiment, Dieu-merci,
En font, je le dis sans que j'erre,
De Pics & Capotz tant que terre,
Et dont leurs superbes Appas
Ne font pas souvent fort grand cas.
Parmi ces jeunes Enjouées,
Aux tendres ébatz dévouées,
Brilloyent plusieurs petits Amours,
Lesquels, pour tenir leurs grands
[Jours,
Peut-être aussi fiérement qu'Elles,
Laissent un peu croître leurs Ailes.
Le Premier de ces Cupidons,
Qui charmeront bien des Dondons,
Etoit le Dauphin qu'on admire,
Déja, certes, un Maître-Sire,
Et les deux Princes de Mercœur,
Qui ne sont qu'esprit & que cœur.
A propos, Monseigneur leur Oncle
(Que le Ciel garde bien du Froncle!)
Comme un autre escarpinoit-là,
Et tres-remarquable est cela.
Mais j'étens trop, je m'imagine,
Cette matiére baladine,
Car je dois dire un peu de tout,
Pour satisfaire plus d'un goût.

Monsieur le Cardinal Antoine,
A toute grande chose idoine,
Etant, depuis peu, de retour
Icy, de la Romaine Cour,
Sa vermeille & sage Eminence,
La Grande Aumôniére de France,
A, pour l'Archévesché de Rheims,
Fait entre les Royales Mains
Le Serment qu'on fait d'ordinaire
Et, dans un tel cas, nécessaire,
Si qu'elle ira bien-tôt, dit-on,
En prendre la Possession
Que, grace au feu Pére Alexandre,
Elle n'a jusqu'icy, pû prendre.

Mercredy, dans les Augustins,
Qui sont noirs comme des Lutins,
Cette Eminence tres-habile
Entendit de Sainte Cécile
Les Vespres, qui, divinement,
S'y chantoient harmoniquement
A six beaux Chœurs &, bref, tout
[comme
On en oit d'ordinaire à Rome,
Quoy que l'Autheur, assez expert,
Soit un François, nommé Cambert.

Par-tout encore l'on publie
Que les Turcs ont quité Candie,
Et mémes qu'un galant Boulet
A leur Visir décolé net,
Prévenant, par ce coup d'adresse,
La colére de Sa Hautesse.

Nôtre Grand Pontife Clément
S'interesse fort chaudement
Au Démeslé des deux Couronnes,
Et ses intentions sont bonnes;
Mais l'Espagne, aimant peu la Paix,
Pour la Guerre fait ses Aprêts,
Et l'on dit que Dom Jean d'Autriche,
Lequel n'est plus un Prince en friche,
Doit bien-tôt vers les Païs-Bas,
Avec Doublons, porter ses pas.
Il est, je le pense, tres-Brave;
Mais, le fut-il plus qu'un Gustave,
Je crains bien pour luy toutefois

Digitized by Google

Qu'il soit batu par nos François.

Qu'il y songe, c'est son afaire;
Et moy, je m'en vais, sans mystére,
Finir par un Evénement
Qu'on me conta derniérement.

Le Cartel sans éfet.

Un Quidam, qui tranchoit du [Brave
Comme un Espagnol de port grave,
Et tirant sur l'air fanfaron,
Soit qu'il fût Comte ou fût Baron,
Ayant, pour matiére légére,
Fait un autre appeller, n'aguére,
Pour se batre, vers Bagnolet,
A coups d'Epée & Pistolet,
Et, ce dit-on, à cheval même,
Celui-ci, sans parêtre blême,
Receut gayement le Cartel,
Qui luy fut porté par un tel,
Et fit, en soûriant, réponse
Que fort lui plaisoit la Semonce.
Le Fier-à-Bras ne manque point,
Etant équipé de tout point [George,
Et monté comme un vrai Saint-
De se trouver au Coupe-Gorge;
Et l'autre, non moins ponctuel,
Au temps & lieu de leur Duel
Se rend aussi, je vous assûre,
Mais sur une pire Monture
Que la Monture à Dom-Guichot,
Qui n'alloit le pas ni le trot,
Avec un Pistolet de Bale,
Une Bréte rouillée & sale,
Et, tant seulement d'un côté,
Un méchant Eperon croté,
Sans avoir Bôte ni Botine:
Hé bien, n'avoit-il pas grande mine?
Or, faisant beaucoup l'étonné
De voir ce grand Déterminé,
Il l'apostrophe en ce langage.
« Ho, ho! Monsieur, quel Equipage!
» Je vous jure, par le Soleil,
» Que je suis peu vôtre pareil,
» Et que je ne sçaurois me batre
» Si vous ne voulez en rabatre.
» A pied, s'il vous plaît, batons-nous! »
— « Je le veux aussi bien que vous, »
Dit ce Capitan Matamore,
Qui n'étoit rien qu'une Pécore,
« Mais, sur mon Dieu, je ne le puis,
» Etant boté comme je suis. »
« Hé bien, » dit l'autre, d'Ame caûte,
» Je veux bien vous tirer la Bote. »
Il y consent, & celui-ci,
Qui n'attendoit rien que ceci
Pour lui jouer un tour à rire,
Seulement a demi la tire
Et, le laissant désespéré
D'être de la sorte empêtré,
Sur son Cheval monte au plus vîte
Et, tout franc, gagne la guérite.

En Novembre, le vingt-&-six,
Je fis ces Vers, étant assis,
Pour son Altesse Henriette-Anne,
Plus adorable que Diane.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec Privilège de Sa Majesté.

(Biblioth. nat., Lc², 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A³.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 3. Decembre 1667.

O Toy qui, chaque Jour, fais un brillant.......... Biouac,
Phœbus, dont les Rayons sont si chauds dans l'..... Affrique,
Fais couler dans mes Vers ta divine .... Musique,
Et les rends, en un mot, polis & sans............... Mic-mac.

Fais que, jusques aux Lieux d'ou nous vient le... Tabac,
On en trouve la Rime & belle & .... Politique,
Et que le grand Objet pour qui je les fa.............. Brique
S'en puisse divertir, non Ab hoc &.................... Ab hac.

Bel Astre, des Jours courts le lumineux........... Reméde,
Cher Fils du Ravisseur de l'Enfant .... Ganinéde,
Inspire, inspire moy mille jolis .... Rébus.

Phœbus, si tu le fais, en mangeant mon.......... Eclanche,
J'en bois à ta santé six coups, demain..'............. Dimanche;
Oui, je te le promets, foy d'Autheur de............. Bibus.

Samedy, Monsieur & Madame,
Si bien unis de Corps & d'Ame,
Et dont les beaux Individus
De tant d'Appas sont revêtus,
Fêtoyérent, d'un charmant stile,
Dedans leur pompeux Domicile,
Nos visibles Divinitez,
A sçavoir les deux Majestez.
Pour Prélude, la Symphonie,
Sans faux ton ni cacophonie,
Les ravit, ainsi qu'autrefois,
A peu prés, Monsieur Saint François
Fut ravi d'un Concert céleste;
Et, sans railler, je vous proteste,
A part la Musique des Cieux,
Que rien n'est plus mélodieux
Qu'étoit cette douce Harmonie
Et merveilleuse Symphonie,
Que conduisoit le Sieur Richard,
Qui devroit devenir Richard
Par la Symphonique Science,
Où l'on peut dire, en conscience,
Qu'il est un moderne Amphion,
Un autre Orphée, un Arion:
Mais les anciens Epithetes
Des Musiciens, Peintres, Poëtes,
Sont, quant à la pluspart d'entr'eux
De bons Biberons & de Gueux.
Aprés ce musical Régale,
En Galerie, & non en Sale,
Pleine de Miroirs & Bufets,
Qui pour rien n'ont pas été faits,
Et, ce soir-là, plus éclairée
Que n'est pas la Voûte azurée
Pendant les plus seraines Nuits,
Par ses Flambeaux épanouis
Et ses éclatantes Etoiles,
Pénétrans les nocturnes toiles;
En ce Lieu, di-je, de Boyer,
Digne d'un éternel loyer,
On ouit un Poëme tragique,
Dont la Rime est riche, énergique
Et pleine d'élévation;
Je puis sans adulation

Digitized by Google

En avancer ce que j'avance,
Et són Renom qui me devance
En peut faire concevoir plus.
Pour le reste, comme je fus
Avec un peu trop de Paresse
Et chez l'une & chez l'autre ALTESSE,
Je me trouvé si mal posté
Que je ne pûs, en verité,
Lorgner la Troupe Théatrale;
Mais ce n'êtoit pas la Royale,
Ni, je vous en donne ma foy,
Pareillement celle du Roy.
En suite, dans une Anti-chambre,
Qui sentoit la Civette & l'Ambre,
Les Escarpins on exerça,
C'est comme dire qu'on dança;
Et le Bal s'échauffa de sorte,
Du moins comme on me le rapporte
(Car, pour moy, je n'en estois pas),
Qu'en figurant toûjours des Pas,
La Nuit, lors belle claire-brune,
Car il faisoit grand clair-de-Lune,
Arriva dedans son Milieu.
Alors, je pense, en autre Lieu
L'on alla faire, sans scrupule.
Ample & magnifique Crapule,
Et, chacun ayant de tout-point
Tres-bien rembourré son Pourpoint
D'une quantité de viandes,
Qui des Bouches archi-friandes,
Sont, non pas sans frais & sans [coûts,
Tous les jours les nouveaux Ragoûts,
ROY, REYNE & toute la Séquelle,
Tant Jouvenceau que Jouvencelle,
Alla, de jour, & non de nuit,
Trouver Dimanche dans son lit.

Mais, ce Dimanche, par mon ame,
Il falut bien changer de game,
Car, comme il étoit de l'Avant
Le premier, qui marche devant,
Il fallut, en cette journée,
Ouir prêcher, l'apres-dinée,
Sur le grand Jour du JUGEMENT,
Entretien de peu d'agrément
Et qui (la chose est bien certaine)
Trouble fort toute ame mondaine.
DOM CÔME, le grand GÉNÉRAL,
Dessus ce sujet si Moral,
Discourut, en citant maint Pére,
Tout-à-fait de noble maniére,
Et, par ses beaux raisonnemens
Et ses merveilleux Argumens,
Tous cimentez d'une doctrine
Energique autant que divine,
Fit voir le bec-jaune, en ce jour,
Aux Esprits forts de nôtre COUR,
Qui ne croyent ni DIEU ni Diable
Et prennent tout pour une Fable.
Ouy, je croy que, par ce qu'il dit,
Sans nul doute, il les confondit;
Mais sçavoir si leur conscience
En fut portée à repentance:
Je puis dire, sans rien d'absurd,
Que ce n'est pas un cas trop sûr.
Mais que ce rare Evangeliste
Marche toûjours dessus sa piste,
Et fasse pendant ces Avans
Toûjours de ces Discours sçavans;
Peut-être qu'un de ses beaux Préches
Convertira de ces Revêches,
Et peut-être que non, aussi;
Mais qu'il en soit hors de soucy,
Car, comme à Dieu seul il veut plaire,
Il en recevra le salaire.

Le Lecteur pourra s'étonner
De me voir ainsi sermonner,
Et dire, en m'envoyant au Peautre,
Que je fai bien le bon Apôtre;
Mais je l'avertis que voici
Vray'ment le temps d'agir ainsi,
Puis qu'il plaît à nôtre SAINT-PÉRE,
Chef de l'Église nôtre MÉRE,
De nous donner un JUBILÉ,
Par qui le Pécheur, plus brouillé
Avec son adorable MAÎTRE,
Peut dans sa Grace se remettre,
S'il veut, pleinement, pour jamais,
Sans aucun Si, ni Car, ni Mais.

On en publie Ici la BULE,
Où l'on void, dans le Préambule,
Les beaux Motifs qu'a CLÉMENT NEUF
D'accorder ce Jubilé neuf;
Et de nôtre PRÉLAT, si sage
Et si merveilleux Personnage,
On y void joint le Mandement,
Qui nous prescrit fidellement
Ce qu'en tel cas il nous faut faire.
Lecteur, suivons ce Formulaire
Pour devenir tous Gens-de-Bien,

Digitized by Google

Et, ce faisant, nous ferons bien.

Ledit grand Prélat Perefixe,
Par un Ordre solide & fixe,
Et, bref, émané de ses mains,
Défend à ses Diocesains
D'acheter, ni lire, ni suivre
Du Port Royal un certain Livre,
Où l'on croid avoir nullement
imprimé à Monts Traduit le Nouveau Testament,
Quoy qu'on voye qu'avec emphase
On n'ait fait qu'un beau Paraphrase,
Au lieu d'une Traduction
De la naïve Diction. [baise
Pour moy, trés-fort les mains je
Au Port-Royal, ainsi qu'à Bése,
Et qu'à Calvin & qu'à Luther;
Et je dis, tout net & tout clair,
Que, certe, il est certaines choses
Qui doivent être Lettres closes
Et des Noli-me-tangéré
A l'Esprit le plus éclairé,
Et que sinistre est la méthode
De vouloir tout mettre à la mode.
Ainsi je signe, avec Séguier,
Sur ce Point pieux Chancelier,
L'Arrest du Conseil donné contre;
Et qu'on sçache, en cette rencontre,
Que je veux éviter le Sort
D'aller faire Naufrage au Port.

Lundy dernier, de compte juste,
Dedans nôtre Sénat auguste,
On ouyt deux rares Discours
Qui n'étoient pas d'à tous les jours:
L'un de ce Personnage insigne,
Son Premier Présidant si digne
Et de si célébre renom,
Sçavoir Monsieur de Lamoignon,
L'autre de cét excellent Homme
Qui n'a point, d'ici jusqu'à Rome,
En Eloquence son égal,
Talon, l'Avocat Général.
Or, le Sujet ou la matiére,
Sur qui tous deux prirent carriére
Aussi dignement que jamais,
Etoit l'Ouverture des Plaids.

Mardy, le Bal, la Comédie
Et la Chére & la Mélodie,
Continuérent chez le Roy
De parétre en fort bel-arroy.

La belle Dame Renommée
N'étoit pas des mieux informée
Quand, n'aguére, elle rapporta
Ce que Clion vous raconta
Touchant le Siege de Candie,
Et faut qu'ici je m'en dédie;
Car les derniers Avis, enfin,
Dont j'ay l'esprit assez chagrin,
Disent que la Gent Otomane,
Cornue ainsi que l'est Diane,
Et Monsieur son Premier-Visir,
Ainsi donc plein d'un grand loisir,
Tient encor bon contre la Place.
Malgré disgrace sur disgrace,
Qui rend leurs efforts sans vertu,
Ainsi que du Cogne-Festu.

On nous assûre que l'Espagne,
Craignant la prochaine Campagne,
Commence de rendre la Paix
Le cher Objet de ses souhaits,
Et de vouloir avec la France
Rentrer en bonne intelligence.
Elle fait bien, il est certain,
De mettre de l'eau dans son vin,
Et le Parti qu'elle va prendre
(On le peut aisement comprendre)
Dérobera bien des lauriers
A nos redoutables Guerriers.
Ce n'est pas pourtant chose faite:
Je feray plus d'une Gazette
Avant qu'on en arrive là;
Mais laissons ce Chapitre-là.

LE COMMIS DUPPÉ.

Un Commis, féru d'une Dame
Qui de plus d'un Homme étoit Fem-
Faisant près d'elle le Poupin [me,
Et mangeant tout son saint-crépin,
S'avisa, dedans sa folie,
Pour la rendre un jour plus jolie,
De l'orner de quelques joyaux
Qu'il avoit, dit-on, assez beaux,
Consistans en Boucles d'Oreilles,
Lesquelles brilloyent à merveilles,
Une Croix &, bref, un Poinçon,
Qui lui donnoyent mine & façon.

Digitized by Google

Il meine ainsi cette Poncette,
Ou bien cette Reyne Gillette,
A la Comédie, aux Marets,
Pour y faire voir ses Attraits
Et tout ce nouvel étalage,
Qui fit bien lorgner son Visage.
Or, elle, couvant dans son sein
Un assez drôle de dessein,
Ainsi que vous l'allez entendre,
Lui dit, avec un accent tendre:
« Mon petit Amour, mon Mignon,
» N'as-tu point là quelque Bonbon?
» Fouillons un peu dans ta Pochette;
» Je sens que mon fruit en appette. »
Lors, le petit Archi-Nigault,
Ne trouvant pas ce qui lui fault,
Part de la main, pour l'aller querre.
Cependant elle, du Parterre,
Appelle un Martin, Jacque ou Roch,
Son feint Epoux & maître Escroc,
Qui fait jouer à clin-mussette,
Hastivement, dans sa Pochette,
A tous les Bijoux éclatans,
Et puis déniche en même temps.
L'autre retourne en diligence,
Sans que la pauvre Duppe pense
Qu'à régaler le rare Objet
Dont son cœur est l'humble sujet;
Mais, ô Ciel, quelle est sa surprise,
Dés qu'il apperçoit son Orphise
Sans Boucles, ni Poinçon, ni Croix!
Il fait un grand cri, par trois fois,
Qui, plus qu'un éclat de Tonnerre,
Efroye & Théatre & Parterre,
Et, chacun étant en suspend,
L'un croit que la voûte se fend;
A quelqu'autre Peureux il semble
Que ce soit quelque Terre-tremble;
Tel pense qu'on brise le cou
A quelque Diable de Filou;
Un autre, du moins, s'imagine
Que c'est quelqu'un qu'on assassine;
Et chacun, dans cette rumeur,
S'amasse vers ce grand brailleur.
Mais, enfin, on se met à rire,
Sçachant ce que je viens d'écrire.
Que ce n'est qu'un Drôle attrapé,
En un mot, un Commis Duppé.

Mais tréve, enfin, ici de Rime;
Allez mes Vers, qu'on vous imprime.

Trois jours apres la Saint André.
Qui n'étoit frisé, ni poudré.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22 Rés. —
Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 10. Decembre 1667.

C'est aujourd'huy, Clion, que nous faisons........ Biouac
Pour ce divin Objet qu'adoreroit l'.................... Affrique;
C'est un Point mieux réglé qu'un papier de.......... Musique:
Faisons donc le Devoir, sans détour ni .... Mic-Mac.

Qu'écrit-t'on de Candie & des Lieux du........... Tabac?
Que dit-on de Madrid, Ville si....................... Politique?
Rebâtira-t'on Londre ou de Pierre ou de .... Brique?
Que pouvons-nous écrire, & d'Ab hoc & d' .... Ab hac?

Aux maux de la Pologne a-t'on trouvé .... Reméde?
Que fait le bel Oyseau que monte.................... Ganiméde?
N'avons-nous point de-là, du moins, quelques ..... Rébus?

Tout est maigre en ce Jour, qui nous sévre d'..... Eclanche:
Si faut-il grifonner: il est demain.................... Dimanche,
Et toutes nos raisons sont raisons de................. Bibus.

La Pologne, toûjours flotante
Dans une Fortune inconstante,
Va, dit-on, jouir du repos,
Graces à l'un de ses Héros,
le Grand Maréchal Lequel Sobieski se nomme,
Tout-à-fait brave & galant Homme.
S'étant, comme on vous l'a conté,
Podhuis Retranché dans une Cité,
Pour amuser à la moutarde
Le Tartare, à mine hagarde,
Et le Cosaque, Traditor,
Tandis que son Roy, qui peu dort,
S'avanceroit de belle sorte,
Avec mainte alaigre Cohorte
Et tout le Noble Arriéreban,
Où l'on ne void pas un Turban,
Il a, pendant quinze journées,
Aidé des bonnes Destinées,
Si bien maté les Ennemis
Qu'à traiter il les a soûmis,
Et mémes avec plus de gloire,
Que s'il en eust eu la victoire,
Par un Combat où sa valeur
Eust fait enfin bouquer la leur;
Et, certainement, telle issue
Fut par luy sagement conceue.

Par cet avantageux Traité,
A chaux & ciment arrêté,
Les Tartares, pires que Reitres,
Doivent en bref tirer leurs Guêtres
De tout le Pays Polonois,
Et les Cosaques, francs sournois.
Prenans bien & beau l'Amnistie
Qui leur est du Roy départie,
Et quitans tous felons Projets,
Redevenir ses bons Sujets,
Ce qui n'est pas petite Afaire,
Car c'est tout ce qu'ils pourront faire.
De plus, dans l'Accomodement
Il n'est stipulé nulement
(Et la Porte ou non en piaille)
Que Cazimir rompra la Paille,

Digitized by Google

Ni tout-à-fait, ni peu, ni prou,
Avec ses Amis de Moscou.
Mais, pour ne laisser rien à dire,
Faut ajoûter le mot pour rire,
Que Monsieur Argent, qui fait tout,
A conduit cette Afaire à bout.

Que vous dirai-je de Candie?
Bonne-foy, je ne le sçai mie,
Tant l'on parle, dans ce moment,
De son Destin diversement
Et sans aucune certitude.
Or nôtre Clion, un peu Prude,
Aimeroit mieux n'écrire rien
Que de ne pas écrire bien,
C'est-à-dire en Muze Historique,
Fort éclairée & véridique.
Selon des uns le beau caquet,
Les Turcs ont levé le Piquet,
Et cette Métropolitaine
Est libre, pour chose certaine;
Suivant des autres le discours,
Leur Visir la presse toûjours,
Et, doive y périr son Armée,
De Peste & de Faim consumée,
Ou détruite des Candiots,
Sans nul progrez & sans nul los,
Il poursuivra son entreprise
Jusques à la derniére Crise.

On disoit que le Portugal
(Mais cét On-là discouroit mal)
S'accommodoit avec l'Espagne;
Car, par Monsieur Saint Charle-
magne,
C'est un conte à dormir debout
Et, certe, il n'en est rien du tout.
Ce bruit vient de la Politique
De Madrid, qui beaucoup s'en pique.

La Ville de Londre, à la fin,
Se reléve de son Destin
Et sera bien-tôt rétablie,
A l'épreuve de l'Incendie.
Le Duc d'York, derniérement,
Y fut surpris subitement
Par la Sœur de Dame Rougeole,
Qu'on nomme Petite Vérole;
Mais, à ce qu'on dit, son vénin
Se trouve pour lui fort bénin.
Le Parlement, moins débonnaire
Au Seigneur Hidde, son beau-Pére
(C'est le Comte de Clarendon),
Lui fait son Procez tout-de-bon;
Mais lui, seur de son innocence,
Avéque ferme contenance,
A son Examen répond sec
Et fait voir qu'il a trés-bon Bec.

Je ne pûs, dans mes deux Dernié-
Etant surmonté des matieres, [res,
Poursuivre l'Histoire du Fort
Qu'ataquoit le Sieur de Beaufort
(A former des Siéges habiles),
Au grand Faux-bourg de cette Ville.
Or, justement, le vingt-&-trois,
C'est à sçavoir de l'autre mois,
Il fit, sans batre la Diane,
Monter en Garde de Tavane,
Et commanda, dans le moment,
De Saux pour faire un Logement.
Puis, on ouit avec furie
Tintamarrer l'Artillerie,
Que secondoit, faisant beau jeu,
De la Tranchée aussi le feu.
Lors, ceux qu'envelopoit le Siége,
Craignans de tomber dans le Piége,
Sortirent vigoureusement,
Pour brûler ledit Logement;
Mais-là, des Gens d'Armes alaigres,
Les uns gras & les autres maigres,
Les receurent d'assez bel-air;
De plus, un Chevalier expert
Dans le belliqueux Exercice,
Qu'on appelle de Saint Maurice,
Etant sorti fort brusquement
De derriére un Epaulement,
Les soûtinst, avec sa Cohorte,
De si brave & galante sorte
Qu'il recogna bien-tôt chez-eux
Les Assiégez, quoi que trés-preux.
Pour faire, enfin, toutes les mines,
En suite on fit jouer les Mines,
La Demi-Lune on attaqua,
D'où l'Ennemi l'on debusqua,
Et ledit Beaufort & Tavane,
Bien loin de faire illec la Cane,
Montérent intrépidement
Et dressérent leur Logement.
De l'autre-part, par Contremine,
On l'eut bien-tôt mis en ruine,
Et le Sieur Gouverneur Chapat

Digitized by Google

[illegible]

Car, l'ayant long-temps poursuivie
Sans qu'à son amoureuse envie
Elle réponde peu ni prou,
Plus enragé qu'un Loup-Garou,
Un jour qu'il rencontre la Belle,
Toute seule, dans sa ruelle,
Il se prosterne à ses genoux
Et, filant encor un peu doux,
Employe encore mainte phrase,
Toute pleine de tendre emphase,
Pour tâcher de fléchir son coeur
Et de s'en rendre le vainqueur.
Mais, voyant qu'il perd ses fleurettes
Les plus douces & plus tendrettes,

[illegible] de la force enfin
Pour executer son dessein.
[illegible] se met en défence
[illegible] contre sa violence.
[illegible] elle se met hors de combat
[illegible] tout sanglant, vous [illegible]
[illegible] pour tout dire [illegible]
[illegible] désormais d'être H[illegible]

[illegible] au bruit du [illegible]
[illegible] en conçût le Déplaisir
[illegible] sans exemple.
[illegible] l'on considere
[illegible] qu'on doit le plus
[illegible] qui rend confus.
[illegible] blâmer, ou plaindre
[illegible] déguiser ni feindre
[illegible] est fort à louer,
[illegible] qu'il le faut avouer,
[illegible] un Acte semblable,
[illegible] est aussi fort blamable.
[illegible] sur l'autre pié,
[illegible] digne de pitié
[illegible] au rang des Profanes
[illegible] les Argus des Sultanes.
[illegible] que, malgré sa douleur,
[illegible] survive à son malheur?
Mais, pour qui que tu t'interesse
Mon Lecteur, suspend tes tendresse
Et mêmes ton étonnement
Jusqu'au bout de l'Evenement,
Car, en ce Lieu, la Tragédie
N'est pas entiérement finie.
Cette Dame, prenant à coeur [neur,
Trop chaudement son Point d'Hon-
Contre sa blanche main se fâche,
Et, soit qu'elle la juge lâche
De n'avoir pû, par son effort,
A l'Agresseur donner la mort,
Soit qu'elle la croye polue,
De dépit & de honte émue,
Elle court vers un grand Brasier,
Et-là, pour la purifier,
A ses flâmes elle l'immole,
Comme jadis le grand Scævola
Au feu la sienne abandonna,
Pour avoir manqué Porsenna.

Ces jours passez, nôtre M[illegible]
Par une favorable ma[illegible]
Tinst le Fils & pre[illegible]

Digitized by Google

…un vaillantissime Baron,
…vec l'HÉROÏNE HENRIETTE,
…our qui nôtre Clion caquette,
…t c'est le Baron de BUSCA,
…equel, depuis un an, busca
…a fortune de l'Hymenée
…vec une Fille bien née
…t qui même un trés-beau Poste a
…hez cette auguste ALTESSE-là.

Mardy, le Bal, sentant fort l'am-
Parut encor dans une chambre [bre,
De l'Appartement de LOUIS,
Où les yeux furent éblouis
Par ceux de quantité de Belles,
A qui peu de cœurs sont rebelles;
Et la Grande de MONTPENSIER,
Qui montre un air & doux & fier,
Et si digne de telle Altesse,
En augmenta lors l'allégresse,
Y semblant un Astre nouveau,
Au retour de son Saint-Fargeau.

J'achéve, en trois mots, ou dans
En parlant de la CLÉOPATRE [quatre,

Qui se joue, [illegible]
Par la propre T[illegible]
C'est, [illegible]
Où l'on void & [illegible]
Et maints [illegible]
Ouy, [illegible]
Et son A[illegible]
En vaut louange [illegible]
Mais, à tout dire [illegible]
J'y trouve [illegible]
C'est le De[illegible]
Avantage[illegible]
Aux Ouvrages [illegible]
Selon ses [illegible]
A qui, mêmes [illegible]
A la suivre [illegible]
Se laissent [illegible]
Tout ainsi qu'un [illegible]

J'ay [illegible]
Mais je [illegible]

Le [illegible]
En [illegible]

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette [illegible]

267 digue.

LETTRE EN VERS A MADAME

[PAR CHARLES ROBINET.]

Du 17. Decembre 1667.

Je dois encor [illegible] rimer sur le
Mot, [illegible], ou tiré de l
Qu'on [illegible] que je pense, en
[illegible] un étrange.

[illegible] la Poudre & le
[illegible] dedans sa.

…tiére,
…re.

…arton,
…aléve,
…ISLÉVE,
…e Pasteur.
…y, Lecteur,
…nt à Mytre,
…ce Titre,
…souvent beso
…r lui ce soin.
…els, sans-dou
…roite rou

Digitized by Google

(Car c'étoit à bon Chat bon Rat)
Fit une Sortie assez séche,
Pour un peu rajuster la Bréche.
Mais cela n'eut pas grand'vertu,
Et Saint Maurice, franc têtu,
Y montant, tout à l'heure-même,
Avec une furie extrême,
Y planta trés-bien & trés-beau,
A ce qu'on m'a dit, son Drapeau.
Alors, on fit nouvelle Ataque,
Et l'on fit tant & tique & taque,
Qu'en suite de ce long conflit,
Le Logement on rétablit,
Et contraignit ceux de la Place,
Malgré leurs Dents & leur audace,
A promptement s'humilier,
Id est à demander Quartier.
C'est ainsi que nôtre Noblesse
S'exerce, se stile & se dresse.

Chez Messieurs du Pays Flamant
On vit assez tranquilement;
Il ne s'y fait nul Exploit d'Armes
Que puissent célébrer mes Carmes;
Mais l'Amour, au défaut de Mars,
Y déployant ses Etendards,
En fournit à mon Ecritoire
Cette rare & tragique Histoire.

LE SCEVOLE FEMININ.

Un, dont le nom ne se sçait pas,
Ayant trouvé beaucoup d'Appas
En certaine Dame de Lile
(Elle, en Beautez, dit-on, fertile),
S'en pique, & l'aime d'une ardeur
Qui se tourne enfin en fureur.
Car, l'ayant long-temps poursuivie
Sans qu'à son amoureuse envie
Elle réponde peu ni prou,
Plus enragé qu'un Loup-Garou,
Un jour qu'il rencontre la Belle,
Toute seule, dans sa ruelle,
Il se prosterne à ses genoux
Et, filant encor un peu doux,
Employe encore mainte phrase,
Toute pleine de tendre emphase,
Pour tâcher de fléchir son cœur
Et de s'en rendre le vainqueur.
Mais, voyant qu'il perd ses fleurettes
Les plus douces & plus tendrettes,
Il se sert de la force enfin
Pour exécuter son dessein.
Elle aussi se met en défence
Si bien, contre sa violence,
Qu'elle le met hors de combat
Et, bref, tout sanglant, vous l'abat
D'un coup qui, pour tout dire en somme,
L'empesche désormais d'être Homme.
On accourt au bruit du conflit,
Et, comme on conêt le Délit
Et le châtiment sans exemple,
Les deux Combatans l'on contemple,
Sans sçavoir qui l'on doit le plus,
En cet Acte qui rend confus,
Des deux louer, blâmer, ou plaindre:
Car, sans rien déguiser ni feindre,
Si la Dame est fort à louer,
Ainsi qu'il le faut avouer,
Et si, dans un Acte semblable,
L'Amant est aussi fort blamable,
A le prendre sur l'autre pié,
Est-il moins digne de pitié
De se voir au rang des Profanes
Qui sont les Argus des Sultanes,
S'il faut que, malgré sa douleur,
Las! il survive à son malheur?
Mais, pour qui que tu t'interesses,
Mon Lecteur, suspend tes tendresses
Et mémes ton étonnement
Jusqu'au bout de l'Evenement,
Car, en ce Lieu, la Tragédie
N'est pas entiérement finie.
Cette Dame, prenant à cœur
Trop chaudement son Point d'Honneur,
Contre sa blanche main se fâche,
Et, soit qu'elle la juge lâche
De n'avoir pû, par son effort,
A l'Agresseur donner la mort,
Soit qu'elle la croye polue,
De dépit & de honte émue,
Elle court vers un grand Brasier,
Et-là, pour la purifier,
A ses flâmes elle l'immole,
Comme jadis le grand Scevole
Au feu la sienne abandonna,
Pour avoir manqué Porsenna.

Ces jours passez, nôtre Monarque,
Par une favorable marque,
Tinst le Fils & premier Poupon

D'un vaillantissime Baron,
Avec l'Héroïne Henriette,
Pour qui nôtre Clion caquette,
Et c'est le Baron de Busca,
Lequel, depuis un an, busca
La fortune de l'Hymenée
Avec une Fille bien née
Et qui même un trés-beau Poste a
Chez cette auguste Altesse-là.

Lieutenant des Gardes du Corps

C'est l'une des Femmes de Chambre de Madame.

Mardy, le Bal, sentant fort l'am-
Parut encor dans une chambre [bre,
De l'Appartement de Louis,
Où les yeux furent éblouis
Par ceux de quantité de Belles,
A qui peu de cœurs sont rebelles;
Et la Grande de Montpensier,
Qui montre un air & doux & fier,
Et si digne de telle Altesse,
En augmenta lors l'allégresse,
Y semblant un Astre nouveau,
Au retour de son Saint-Fargeau.

J'achéve, en trois mots, ou dans
En parlant de la Cléopatre [quatre,
Qui se joue, en pompeux arroy,
Par la propre Troupe du Roy.
C'est, sans doute, une belle Piece,
Où l'on void & force & justesse,
Et maints délicats traits de l'Art;
Ouy, toute flaterie à part,
Et son Autheur, la Torillière,
En vaut louange singuliére.
Mais, à tout dire comme il faut,
J'y trouve un notable défaut:
C'est le Defaut de la Cabale,
Avantageuse ou bien fatale
Aux Ouvrages les plus complets,
Selon ses bizarres Décrets,
A qui, mémes les plus Habiles,
A la suivre un peu trop faciles,
Se laissent mener tous les jours,
Tout ainsi qu'on mene les Ours.

J'en pourrois dire davantage,
Mais je suis au bout de la page.

Le dix, je conclus cet Ecrit,
En plaignant fort les Gens d'Esprit.

A Paris, chez Ch. Chenault, Imp. & Lib., rue de la Huchette. Avec privilège de Sa Majesté.

267 digue.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296. A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 17. Decembre 1667.

Je dois encor deux fois rimer sur le .... Biouac,
Mot, ce semble, Tudesque, ou tiré de l'........... Affrique,
Qu'on n'a jamais placé, que je pense, en............ Musique,
Et qui fait dans les Vers un étrange.................. Mic-Mac.

C'est un Terme qui sent la Poudre & le........... Tabac;
Mars seul l'a fait trouver dedans sa.................... Politique,

Et c'est d'un fin Guerrier la gaillarde ru .... Brique,
De peur d'étre surpris, ou d'Ab hoc ou d'.......... Ab hac.

Néantmoins, il en faut sortir, c'est le............. Reméde;
Mais parlons de Nectar & du beau. .... Ganiméde:
On en peut ici faire un fort plaisant .... Rébus.

Mais songeons en ce jour, qui n'est pas jour d'... Eclanche,
Que je dois à Madame une Lettre,.................... Dimanche,
Et que c'est un Employ qui n'est pas de .... Bibus.

Au beau Jour de mainte Lumiére,
Samedy, le Bal prit carriére
Dans le grand Palais de Monsieur,
Dont le charmant Extérieur
Etoit ce soir-là, pour la Dance,
Paré de la belle importance,
Car ce Prince, des plus Galans,
Est toûjours-là des plus brillans.
Madame, sa rare Consorte,
A qui les Graces font escorte,
N'avoit pas lors sur son beau Corps
Les riches & brillans Trésors
Dont l'Inde Oriantale abonde,
Mais, par les plus beaux Yeux du Monde,
Un Teint printanier, jeune & frais,
Que Nature a fait à ses Frais,
Un Enjouement rempli de grace,
Qui proche d'Elle tout éface,
Et par son Port majestueux,
Tel que l'ont les Enfans des Dieux,
Elle paressoit dans la Sale,
En tout, Madame sans égale.
L'admirable de Monaco,
Plus grande & plus belle qu'Yo,
Qui fut en Vache transformée
Et du Dieu Jupin tant aimée,
A son ordinaire, étoit-là
Et par dessus mainte y brilla.
D'Harcourt, la mignonne Princesse,
A qui sied assez bien l'Altesse,
Y faisoit lorgner ses Appas,
Qui sont de sa Maman Brancas
La vive & charmante Peinture,
Faite des mains de la Nature.
Les Coaquin & Vittemberg,
Qui surprénent maints Cœurs sans vert,
Les Castelnaut & de Soubise,
Dont la face est blanche & non bise,
Les Villequier & d'Eudicour,
Autres beaux Astres de la Cour
Par leurs joyaux & leurs paupieres.
Y répandoient mille lumiéres.
Maints autres Objets gracieux,
Qui font le Paradis des Yeux,
Des Soleils Levans, des Aurores,
Des Psiché, des Daphné, des Flores
Et des Anges, méme, incarnez,
Y montroient leurs aimables nez;
Entr'autres, êtoient de remarque
D'Arquiem, Coëtlogon, la Marque,
La Mothe, aussi de Longueval,
Dont l'Aspect aux cœurs est fatal;
Item, & d'Ampierre & de Fiennes,
Par qui l'Amour fait bien des siennes;
Et, comme la Mode, en ce Jour,
Est, à la Ville & dans la Cour,
Que toutes les Beautez des Gaules
Montrent amplement leurs Epaules,
Au lieu des Gorges qui, jadis,
Rendoient nos yeux tout ébaudis,
On en veid trente Paires nues,
Des plus blanches & plus charnues,
Et qu'on auroit voulu pouvoir
Toucher, aussi bien comme voir.
Pour plaire à ces Graces célestes.
Les Seigneurs étoient tous trés-lestes,
Et Monsieur le Duc de Beaufort
L'étoit mémes, dit-on, bien-fort.
Deux Princes amoureux de Palmes,
Sçavoir Vaudemont & de Salmes,
En cette Cour passans l'Hyver,
Attendant le Printemps tout vert,
Etoient aussi de l'Assamblée,
D'Honnêtes Gens ainsi comblée,
Qui firent deux cents mille pas,
Et par mesure & par compas.
Enfin, illec, Fruits, Confitures,
Et d'autres exquises Pâtures
Furent servis dans des Bassins,
En moult beau nombre, non succins.
Avec des Liqueurs ambrosines,

Digitized by Google

Dont Baladins & Baladines
Se refirent bien l'Intestin;
Et puis, comme il êtoit matin,
Chacun congé prit au plus vîte
Et se retira dans son Gîte,
Où tous ces grands faiseurs de sauts
Dormirent comme des Sabots.

Mardy, chez LOUIS & THERESE,
Qui des Vertus ont plus de seize,
Le Bal derechef repassa,
Et de même on s'y trémoussa;
Mais la belle Perle des Reynes,
Qui, dignement, tiendroit les Resnes
De l'Empire de l'Univers,
Par tant & tant d'Appas divers,
Ne fut à lors que Spectatrice,
Et pas le moins du monde Actrice.
La raison est raison d'Etat,
Qui doit, avec le POTENTAT,
Bien réjouir toute la France:
C'est que l'on a quelque apparance
Que la Nature, derechef,
Est occupée à mettre à Chef,
En ses beaux Flancs, quelque Mys-
Qui la rendra peut-être Mére [tére,
D'un second & ravissant LYS:
C'est comme qui diroit un Fils.
Or, Dame, il la faut laisser faire,
En plein repos, dans telle Affaire.

Mais, au défaut des charmans Pas
De la REYNE pleine d'Appas,
Qui font, par un Los legitime,
Soutenir qu'en tout elle prime,
LOUIS, le plus grand des Mortels,
En traça, non pas de tels-quels,
Mais, certainement, des plus justes
Et mêmement des plus augustes,
Menant MADAME, que l'on sçait
Dancer, aussi, bien tout-à-fait.
PHILIPPE, Epous de son ALTESSE,
Ne montra pas moins de justesse,
Car ce Prince si glorieux, [mieux.
Là, comme en Flandre, agit des
Le cher CHEVALIER de LORRAINE,
Qui de la plus belle Inhumaine
Pourroit enfin toucher le cœur,
Et le FAVORI de MONSIEUR,
D'ARMAGNAC, cét aimable COMTE
Dont un chacun fait tant de compte,
Le Duc de GUYSE &, que je croy,
Le beau MARQUIS de VILLEROY,
Avec quelques autres encore,
Qu'ici je ne me rémémore,
Etoient du Divertissement,
Et tous dancérent joliment,
Comme aussi les Dames & Princes,
Qui ne sont point Personnes minces,
Que je vous ay cotez au Bal
Dancé dans le PALAIS-ROYAL,
A qui j'ajoûte, avec Liesse,
De VAUJOUR la belle DUCHESSE
Et MADAME de GUICHE aussi,
Que volontiers je nomme ici.

Les gais TRAQUENARS de BRETAGNE,
Où l'on saute en Génêt d'Espagne,
Et que BEAUFORT, le Duc blondin
Qui fut si long-temps Dieu-marin,
A transferez en cette Ville,
Furent-là dancez en beau stile,
Dit-on, plus de cent trente fois,
Aux Flûtes douces & Hauts-bois.
De plus encor, la Comédie,
Non la folette & l'étourdie,
Mais la grave qui, dans MADRIT,
Plus que chez nous est en crédit,
Fut de ce jovial Régale;
Aprés-quoi, dans la COUR Royale,
Je ne diray qu'on ait ballé,
Sinon aprés le JUBILÉ,
Car, jusque-là, sans nule feinte,
Elle doit être la COUR-SAINTE
Et qui d'Exemple servira
A qui ce Jubilé fera.
C'est pourquoi, sur cette matiére,
J'ay pris un peu plus de carriére.

La Favorite de Pluton,
Fantôme sec comme un Carton,
Qui sans fin les Vivans enléve,
A fait rafle du Sieur BOISLÉVE,
Qui d'AVRANCHE étoit le Pasteur.
Daignez prier pour luy, Lecteur,
Car, hélas! tout Défunt à Mytre,
Nonobstant l'éclat de ce Tître,
Comme un autre, a souvent besoin
Que l'on prenne pour lui ce soin.
Il en est maints lesquels, sans-doute,
En mourant vont, en droite route,

Digitized by Google

Au charmant Séjour des Elus ;
Mais je dis, en franc CAROLUS,
Que maint, s'il monte à cette Gloire,
C'est, du moins, par le Purgatoire.
Au reste, l'Evesché vaquant
Est trés-bon &, par conséquent,
Comme on n'en désire point d'autre,
Maint, pour l'avoir, dit Patenôtre
Et, volontiers, iroit, ma-foy,
La demander tout droit au ROY.
Mais des Personnes plus de seize
M'ont dit que, dans le Diocéze,
On avoit sceu, par vision,
ID EST, par révélation,
Que la Providance divine
A certain Mortel le destine,
Dont le nom se termine en DOT,
Aumônier, dit-on, & Dévot,
Et que ladite Providance
(Trés-infaillible conséquence)
Qu'à lui l'Episcopat est dû;
En Bénéfices a pourvû
De vingt-cinq mil livres de Rente.
Si la Vision est constante,
Les Brigans brigueront en vain,
Mais je n'en suis pas bien certain.

Pour revenir à nôtre Parque,
Qui de CARON peuple la Barque,
Elle a du CARDINAL D'ARRACH,
Qui jouoit beaucoup au Tric-trac
Et faisoit bien un Epigrâme,
Pareillement coupé la Trame,
Et de DOM MARIO CHIGI,
Tout ainsi que d'un Boustangi,
Encor de méme racourcie,
Par une prompte Apopléxie.

Mais, n'aguére, en un seul mo-
Elle mit dans le Monument, [ment,
D'un coup de sa Fléche mortelle,
Tant elle est barbare & cruelle
Envers tous ceux du Genre-Humain,
Un Grec, un Sarmathe, un Romain,
Un Otoman, un Perse, un Scithe,
Un Espagnol, un Moscovite,
Un Capitan, un Empéreur,
Et (voyez quelle est sa fureur)
Un Villageois, un Secrétaire,
Un Satrape, un homme d'Affaire,
Un Berger & maint autre encor ;
Et cette Madame la Mort,
L'Intendante des Parricides,
Fit ce grand nombre d'Homicides
Et de tout un beau Pot pourri
En assassinant MONTFLEURI,
Qui, d'une façon sans égale,
Jouoit dans la TROUPE ROYALE,
Non les Rôles tendres & doux,
Mais de Transport & de Courroux,
Et lequel a, jouant ORESTE,
Hélas ! joué de tout son reste.
O Role tragique & mortel,
Combien tu fais perdre à l'Hôtel
En cét Acteur inimitable !
C'est une perte irréparable.
O vous, qu'il a tant ébaudis,
Dites pour luy DE PROFUNDIS !

Les TARTARES, quitans l'UKRAINE,
Province loin de l'Hypocréne,
Sont allez chasser de chez-eux
Certains CALMUQUES belliqueux,
Qui leurs taillent force croupiéres,
Non avec Mousquets ni Rapiéres,
Mais avec de maîtres Bâtons,
Dans le Feu durcis, & fort lons,
Qui leur servent comme de Lance,
Dont ils s'escriment d'importance,
Etans armez, outre cela,
Ainsi qu'on le mande de-là,
De Haches & de grosses Fléches,
Dont ils font de mortelles bréches.
Or ces Rustauts sont si vaillans,
Soient Défendans, soient Assaillans,
Qu'on assûre qu'une trentaine
En bat d'autres une centaine.
Ils idolâtrent la TOISON,
Pour étre prés de l'Horison
Où, jadis, quoy que bien gardée,
JASON, secouru de MÉDÉE,
En fit (fut-ce soir ou matin),
Bien & beau, son riche Butin.
Les Femmes, chez lesdits Calmu-
[ques,
Qui n'ont nuls cheveux sur leurs
[nuques,
Comme les Hommes vont aux coups,
Et jamais elles n'ont d'épous
Qu'au retour de quelque Avanture,
Elles n'ayent raporté la Hure
D'un Ennemy qui, de leurs bras,
Ait receu le coup du trépas.

Digitized by Google

J'ay bien encor quelques nouvel-
Mais, ô curieuses Cervelles, [les,
Ce présent mien Ecrit tout neuf [œuf;
Est, bonne-foy, plein comme un

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

Ainsi, je vais barrer ma Veine
Jusqu'à la semaine prochaine.

Le dix-sept, en ma chambre-clos,
Je fis ces Petits mal-éclos.

(Biblioth. nat., Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 24. Decembre 1667.

A Présent je suis fait à rimer en... .... Biouac,
Comme à vaincre un Lion l'est un Chasseur d'...... Affrique,
Ou comme à la Débauche un Maître de .... Musique,
Ou comme un Courtisan l'est au petit.... .... Mic-mac,

Ou comme un bon gros Suisse à prendre du...... Tabac,
Ou comme un grand Ministre en fine................ Politique,
Ou bien comme un Manœuvre à joindre Pierre & .. Brique,
Ou comme un Ecolier à l'Ab-hoc & l' .... Ab hac,

Ou comme un Médecin à donner un............... Remède,
Ou comme à la Boisson un fameux.................. Ganimède,
Ou comme un grand Jaseur à conter des .... Rébus,

Ou, bref, comme un Bourgeois à souper d'une.. Eclanche;
Et vous aurez, Madame, encor demain............. Dimanche,
Ce Prélude plaisant de mes Vers de .... Bibus.

Belle, jeune & sage Princesse,
Grace à vôtre sublime Altesse,
De prime-abord, je me dédis
De ce que, l'autre-jour, je dis,
Que l'on ne me verroit point mettre
Dans ma Légende, Epître, ou Lettre,
Qu'en nôtre Cour on eût ballé,
Sinon aprés le Jubilé;
Car le Bal, jouant de son reste,
En vôtre Appartement si leste
Parut encore, Samedy,
Aussi brillant qu'en plein Midy.
Mais quoi? les Ris & les Délices,
Des jeunes Désirs les Complices,
Sont si fort joints à vos Appas,
Qu'ils marchent dessus tous vos pas,
Et, certe, il est bien difficile
De les banir d'un Domicile
Dont un Objet aussi charmant
A fait leur plus doux Elément.

Digitized by Google

De vous-même ils prennent naissan-
Qu'on juge donc, en conscience, [ce:
S'ils peuvent étre, même un Jour,
Absens de leur natal Séjour?
Non, Madame, &, Dimanche méme,
Quoique vôtre Altesse Suprême
Tâchât de les mettre à l'écart
Et de faire un peu bande à part,
Je les apperceus autour d'Elle,
Lui faisans Escorte fidelle,
Dans vôtre Chambre ou Paradis
(Car c'est tout un ce que je dis),
Lors que Richard, sur sa Régale,
Par un harmonieux régale,
Touchoit si délicatement
Et si miraculeusement
Les beaux Cantiques que l'on chante,
Sur la Naissance ravissante
Du Divin-Fils de l'Eternel,
Dont l'on fait un Jour solennel,
Et que vous même, ainsi qu'un An-
Sans nule flateuse louange, [ge,
Vous chantiez de telle façon
Que j'en crûs ouir, tout-de-bon,
L'un des plus beaux, en vôtre Al-
[tesse,
Et je le crois encor sans-cesse.

C'est une espéce d'Orgue d'Allemagne ainsi appelée.

Comme j'étois ainsi, ce Soir,
Madame, en vôtre beau Manoir,
De Monsieur de Varangeville,
Dont j'aime la façon civile,
J'appris, vraiment, une Action
Du blond & mytré Chanvalon,
Rare Prélat de Rothomage,
Digne qu'en mon petit ramage
J'en fasse part à tout Lecteur,
En l'honneur de ce beau Pasteur.

Secrétaire des Commandemens de leurs Altesses Royales

Rouen

Un grand Orateur de la Chaire,
Et qui soûtient ce Caractére
Depuis plus de vingt-&-cinq ans,
Preschant, à Rouen, les Avens,
Fut, un jour de l'autre Semaine,
Par Rhûme, pire que Migraine,
Tellement réduit à quia,
Ayant dit l'Ave-Maria,
Que, sans dire ni oui ni voire,
Il laissa-là son Auditoire.
Or, Chanvalon s'y trouvant lors,
Comme il posséde les Trésors
De la belle & fine Eloquence,
Et qu'il a même une présence
Toute surprenante d'esprit
Pour parler comme un autre Ecrit,
Avecque grace non commune,
Il monta dessus la Tribune,
Et, sur le Texte déja pris,
Ravit & charma les Esprits,
Par un Sermon d'une heure entiére,
Plein de sçavoir & de lumiére,
Si-bien qu'il est trés-assûré
Qu'il en fut cent fois admiré.
Ah! j'en sens pénétrer de joye
Tout mon Cœur, ma Rate & mon
[Foye,
Non pource qu'il me veut du Bien
Et qu'il en dit de moy trés bien,
Un jour, chez feu la Reyne-Mére,
Mais pource que je le révére
Et, bref, que j'en fais tout l'état
Qu'on doit faire d'un grand Prélat.

Vous avez sceu, comme je pense,
Comment, en toute diligence,
Le Sieur Comte de Clarendon,
Pour qui, dans Londre, il fait peu
Est venu, comme en un Azile, [bon,
Elire à Calais Domicile,
De peur que, par un mauvais tour,
Il ne fût niché dans la Tour,
Par l'ordre de la Chambre Basse,
Qui, ce dit-on, du grez lui casse.
Ce Seigneur est bien avisé
D'en avoir de la sorte usé,
Fust-il dedans sa Conscience
Assûré de son innocence,
Car ces Communes-là, vraiment,
Jugent les Gens trop brusquement
Et souvent, par un pur caprice,
Vous crieront Tollé sans justice.

A propos de Londre, on m'a dit
Qu'on a sceu d'illec, par écrit,
Qu'il s'y voit un certain Prophete
Dont la Peinture ainsi m'est faite.
Il porte, à double ou triple rang,
Couronne & Barbe, tout de sang:
Sa Robe, riol-piolée,
Semble d'une étofe émaillée,
Où de couture mêmement
Il ne parêt aucunement.
Sa démarche, sans hyperbole,

Digitized by Google

Est grave &, bref, à l'Espagnole.
Il est moins Géant que Nabot,
Et sans soulier, chausse & sabot.
Enchérissant sur tous Bigames,
Il a jusqu'à neuf ou dix Femmes,
Portans un pareil vêtement,
Et qui l'aiment également,
Sans avoir dans la fantaisie
Ni peu, ni prou de jalousie.
Entr'autres Miracles, dit-on,
Il met en fuite le Lion,
Et, par des tons de voix célébres,
A ceux qui sont dans les Ténébres
Annonce la Lumiére aussi.
Mais quoi? l'on ajoûte ceci,
Qu'il ne croid en nulle maniére
Ce grand & merveilleux Mystére,
La Résurrection de la Chair,
Qui parêt aux Chrétiens si clair.
Ainsi, comme en ce Point il erre,
Loin de le croire, en Angleterre,
On prophétise par-tout-là
Que ce plaisant Prophéte-la
Mourra de quelque mort cruelle,
Et non de sa mort naturelle,
Et qu'il pourroit bien, sans vieillir,
Se voir ou rôtir, ou bouillir.

Quoi qu'on ait dit & quoi qu'on
Le Sultan veut avoir Candie, [die,
Et son Visir croid, cét Hyver,
A la fin, l'attraper sans vert.
Maints aussi commancent de craire
Que peut-être il le pourra faire;
Mais attendons jusques au bout,
Car Dieu, comme on dit, est sur-tout.

Quand au Discord des deux Cou-
[ronnes,
J'entends & voids bien des Personnes;
Mais les Politiques Profez
Gagent la Guerre & non la Paix.
Le Ciel néantmoins les confonde
Et nous donne une Paix profonde,
En faveur de ce Jubilé
Où chacun parêt si zélé!
Cette Semaine, nôtre Sire,
Lequel, du bon biais, la désire,
Car on sçait ses intentions,
A fait pour ce ses Stations,
En vrai-Majesté Tres-Chrêtienne,
Allant, avecque la Cour sienne,
Par toute cette Ville, à pié,
En Roy Prophéte, humilié,
Priant mieux qu'on ne fait aux Prô-
Et donnant de telles Aumônes, [nes,
Qu'on en feroit des Revenus
De plus de deux mil bons Ecus.

Nostre Reyne, non moins pieuse
Que charmante & que glorieuse,
A fait aussi les mémes pas,
Avec une Escorte d'Appas.
Monsieur (qu'on n'en fasse aucun
A marché sur ladite route, [doute)
Et vous, brillante Altesse, aussy,
Vous avez bien sceu, Dieu-mercy,
Ajouter vostre aimable exemple,
Allant, à beau pied, dans maint
[Temple,
En Bourgeois & fort simple arroy,
Et non (j'en puis jurer ma foy)
En pompeuse & superbe game,
Et comme Premiére Madame.
Mais, sus, achevons, promptement
Par un nouvel événement.

LA JALOUSIE IRREGULIERE.

J'ay toûjours pris la Jalousie
Pour une étrange frenesie;
Mais j'ay remarqué neantmoins
Que les Défiances, les Soins,
Les Dépits, les Transports, les Rages
Qu'a produits dedans tous les Ages
Ce surveillant Dragon d'Argus,
De qui les yeux sont trop aigus,
Ne tendoyent qu'à ce Point unique
De faire à nos Rivaux la Nique,
Et les empécher de toucher
A tout Objet qui nous est cher.
Des uns donc les jalouses flames
En Grille ont ainsi mis leurs Fem-
[mes;
D'autres, en leur propre Maison,
Leur ont fait même une Prison;
D'autres, en qui cette Manie,
Passoit jusqu'à la felonie
Et la noire fureur d'Enfer,
Par le Poison ou par le Fer,
Les ont fait entrer dans la Biére,
Pour en semer le Cimetiere,

197 En Bourgeoise.

Digitized by Google

Les trouvans-là, selon leur gré,
Beaucoup mieux en Terre qu'en Pré.
Mais, sortant de son caractere
Et devenant irréguliere,
Voici d'Elle un contraire effet
Qui vous surprendra tout-à-fait.
  Un Personnage atrabilaire,
Songe-creux & Visionnaire,
En bouillant & croisant les bras,
Medite un tour sur les Appas
Dont son Epouse étoit pourvue
Et, dedans son humeur bourue,
Fait lors, saturniennement,
A peu prés ce Raisonnement:
« Toute Femme gentille & belle
» Veut, » dit-il, « qu'on la croye-telle,
» Et méme souvent, sans besoin,
» Avecque étude, avecque soin,
» Sçait joindre l'Art à la Nature
» Et coucher ainsi d'imposture,
» Pour attirer, de toutes parts,
» Sur elle, en foule, les regards.
» Or, lorgnant une belle Femme,
» On peut la convoiter en l'ame,
» Et, si l'on peut la convoiter,
» Ensuite on peut la mugueter,
» Et puis au logis s'introduire,
» La cajoler, bref, la seduire,
» Et, par un trop sinistre Affront,
» Faire à l'Epoux germer le front.
» O que je crain, de par la mienne,
» Que telle infortune m'avienne!
» J'en sens un trop cruel souci,
» Et, pour m'en delivrer aussi,
» Il est bon que je m'en défasse. »
  Alors, il trépigne, il grimasse,
Et, comme il a longtemps resvé:
« Voici l'Expedient trouvé, »
Dit-il: « il faut que je la vende.
» Elle est blonde, elle est grasse & grande;
» Elle a le teint & les yeux beaux,
» Et d'or j'en auray maints boisseaux
» Du Sultan de Constantinople,
» Qui tient sa Cour dans Andrinople. »
Ayant de la sorte conclud,
En méme temps, il résolut
De se rendre au Levant belle-erre,
Voyageant par Mer & par Terre,
Et l'Histoire m'aprend qu'enfin
Il exécuta son Dessein.
Mais voyez de sa Jalousie
Quelle est l'étrange frenesie:
Il craignoit que sa Femme plût
Et qu'on jettat un Devolut
Dessus son charmant Benéfice,
Et, par un aveugle Caprice,
Lui méme l'expose, la vend
Et, de cette façon, consent
Que chacun ses choux-gras en fasse!
Véramenté, cela me passe,
Et la Jalousie est en Lui
Bien irréguliere aujourd'hui.

  Sur ce, Princesse bonne & belle,
Clion demeure vôtre Ancelle.

  Le vingt-quatre, en chantant Noël,
Je concluds cet Ecrit tel quel.

APOSTILE.

  Il faut enfin que je m'explique,
Touchant mon Prophete Londrois:
Ce n'est qu'un Conte ênigmatique,
Et c'est un Coc, en bon François.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette

294 *Cette facétie est fort ancienne. Il nous suffira de renvoyer à la* Prenostication frére Thibaut *réimprimée par MM. de Montaiglon et de Rothschild* (Recueil de Poésies françoises, XII, 12) *et aux* Questions et Propositions enigmatiques, vrayes, composées et mises en prose, *qui se trouvent dans* Les Motz et sentences dorées du maistre de saigesse Caton (*Paris, Pierre Grosnet, s. d., petit in-8 goth., fol Pv, r°*).

(Biblioth. Mazarine, 296 A3.)

Digitized by Google

LETTRE EN VERS A MADAME

[Par Charles ROBINET.]

Du 31 Decembre 1667.

Je vai viste courir, terminant mon.................. Biouac
L'Europe, l'Amérique, & l'Asie & l'.................. Affrique,
Pour vous narrer, en Rime, & non pas en........... Musique,
De cent Peuples divers tout le petit.................. Mic-mac,

De ceux-là le Commerce, aux Climats du........ Tabac,
De ceux-ci la subtile & rare.............................. Politique,
De ces autres encor la Ruse & la Ru.................. Brique,
Et je n'oublieray rien, ny d'Ab hoc ny d'............ Ab hac.

Fort long est ce Circuit, mais il n'est de........... Remède;
Pour Madame j'irois où gîte............................. Ganimède:
Je le dis constamment & sans aucun................. Rébus.

Mais, avant tout, mangeons une tranche d'...... Eclanche,
Puisqu'on peut faire gras la Veille de............... Dimanche,
Et l'arrousons d'un Vin qui n'est pas de............ Bibus.

C'en est fait, je sors de ma Caze;
Me voila perché sur Pégaze,
Où tout Autheur étant grimpé
Se croid un Homme fort huppé.
Dieux, que cet Animal va vîte!
Déja je me rencontre au Gîte
Chez ce Crésus, le Grand Mogol,
Qui ne lit jamais dans Saint Paul.
Il a toûjours, sur le Commerce,
Maille à partir avec la Perse.
Mais qu'ay-je dit? Maille à partir?
Ah! je suis plaisant, sans mentir:
Ils ne partagent que des Perles,
Plus grosses que des yeux de Merles,
Des Diamans & Lingots d'or.
J'allois bien passer pour Butord
Si, par une reprise sage,
Je n'avois corrigé l'Adage.

Voyons ce que fait le Persan:
Je le trouve en un grand hahan,
Touchant sa Guerre avec la Porte;
Et, faux ou vrai, l'on me raporte
Que, leur Tréve étant à sa fin,
Il doit, peut-être dés demain,
Aller fondre avecque vîtesse
Sur les Etats de sa Hautesse
Et, du moins jusqu'à Bagadet,
Vaillamment pousser son Bidet.

Le Turc, cherchant de la Besogne,
Fait des Desseins sur la Pologne,
Pour le prochain Printemps, dit-on,
Mais c'est un ancien Dictum,
Que mal êtraint qui trop embrasse,
Car Candie assez l'embarrasse,
Et faut qu'il livre encor maint choc,
Avant que, pour lui, ce soit Hoc
Et qu'il plante léans les Bornes
Du vaste Empire de ses Cornes.
Cependant, Monsieur le Sultan,
Qu'on dit un vrai Petit Sathan,
Fait dans le Serrail des Merveilles
Qui sont, en Amour, sans pareilles,

Digitized by Google

Engendrant, presque tous les ans,
Quatre-vingts dix petits Sultans.

Le Moscovite, à sombre Trogne,
Désire, avecque la Pologne,
Changer leur Trève en une Paix
Qui les unisse pour jamais; [conte,
Mais, comme il veut, à ce qu'on
Y trouver un peu trop son compte,
On ne croid pas que ce Traité
Soit encor si tôt arrété.

La Pologne, un peu plus quiéte,
Va se remettre à la Diéte,
Le grand Reméde auquel toûjours,
Dedans ses maux, elle a recours;
Mais l'on craint bien que les Tartares,
Gens pillars & des plus barbares,
Ne reviennent, à contre-temps,
L'y traverser à ce Printemps,
Car, avec eux, chose assurée,
Ce n'est jamais que Paix fourrée.

C'est le Prince de ces Tartares.

Cependant, le Kam ancien,
Voulant rentrer dans l'Etat sien,
Dont il est chassé par la Porte,
A cause, comme on le rapporte,
Qu'il la sevroit des beaux Tributs
Qui par tel Prince lui sont dûs,
Y fait, depuis peu, grands vacarmes
Par ses Cabales & ses Armes.
Or, Monseigneur le Kam nouveau
En tremble en sa timide peau,
Appréhendant bien que cét autre,
A son tour, ne l'envoye au Peautre,
Par un Jeu de Boute-dehors,
Et, certe, il y fait ses efforts.

Le Danemarc un peu haut chante,
Touchant la Debte ou Paraguante
Dont il demande payement
Aux Holandois trés-instamment,
Depuis que, sur Mer & sur Terre,
Ils ont Paix avec l'Angleterre;
En quoi le bon Roy Frédéric,
Leur reprochant tout ric-à-ric,
Dit leur avoir, avec maints Princes,
Rendu des Services non minces,
Ergo, que leurs sages Etats
Ne dévroient point en étre Ingrats.

Le Suédois, Goth, ou Vandale
Sent de l'Etoile Martiale
Toûjours le Guerrier Ascendant,
Et le Cas est bien évidant
Qu'il n'a pas sur pied des Cohortes
Et si nombreuses & si fortes
Pour tirer sa Poudre aux Moineaux.

Mais parlons des Imperiaux.
On les presse, de par l'Espagne,
De mettre Soudards en campagne
Pour le Secours des Pays-Bas,
Mais, certe, ils ne s'en pressent pas,
Et même Ignace, leur beau Sire,
Laissant aux Princes de l'Empire
A régler cette Affaire là,
Bien loin de penser à cela,
Ne songe qu'à faire au plus vîte
Couronner cette Marguerite,
A son Amour de si grand Prix,
Qui le rend Papa d'un beau Fils.
Mais il faut que, pour tel Mystére,
L'Impératrice Douairiére,
Laquelle en souffre anxiété,
Renonce à cette Dignité,
Les Etats disans, soit par ruse,
Ou bien par légitime excuse,
Que c'est un cas nouveau chez-eux,
Et qui pourroit choquer les yeux,
D'en voir deux de la sorte ornées,
Id est à la fois couronnées.

Les Hongrois aux laids Musul-
[mans
Montrent incessamment les Dents;
Il n'est Paix, en un mot, qui tienne
Et qui leur fiel contr'eux retienne,
Et cette Paix ainsi cent fois
De sa rupture est à deux doigts.

Les Electeurs, grands Personna-
Et de l'Empire les vrais Sages, [ges
Délibérent sur le Secours
Qu'on lui demande tous les jours
Pour la défense de la Flandre;
Mais le Party qu'ils veulent prendre
(Et, ce me semble, le plus seur)
Est le parti de la douceur,

Digitized by Google

Et d'employer les bons Offices,
Bien plus que les Armes propices,
De tous les autres Potentats,
Amis communs des deux Etats,
Qui, portans le Roy Catholique,
Par une bonne Politique,
A satisfaire nôtre Roy,
Mettront la Guerre en désarroy
Et, sans doute, des deux chers Sires
Réuniront les grands Empires,
Chef-d'œuvre vraiment digne d'eux,
Autant qu'il l'est de tous nos vœux.

Les Provinces, qu'on nomme
Pour être entr'elles fort unies, [Unies,
En auroient grand plaisir, je croy,
Et j'en jurerois bien ma foy,
Car on n'est pas en assurance,
Ains, malgré soy, l'on est en trance,
Lors que d'un Voisin la Maison
Flambe prés de nôtre Cloison.
Cependant, à leur beau Commer-
Qui va jusques dedans la Perse, [ce,
Elles travaillent désormais
Avec vigueur, depuis la Paix;
Et j'ay sceu méme, d'un jeune Ange,
Qu'elles feront valoir l'Orange,
Pour laquelle jusques icy
Elles avoyent peu de soucy.
D'ailleurs, leurs Etats Politiques,
Par des soins des plus authentiques,
Donnent, de l'un à l'autre bout,
De merveilleux ordres par-tout,
Qui marquent quelque défiance,
Ou bien un Dessein d'importance.

Les trois Royaumes des Anglois
Paroissent maintenant fort cois,
Et leur sage Prince ne pense
Qu'à renouveller Alliance
Plus étroite avec ses Voisins,
Si qu'ils vont étre grands Cousins.
Cependant, le Sénat de Londre
Y veut toutes choses refondre,
Et, comme un petit Potentat,
Changer la face de l'Etat;
Dequoy le Sieur Chancelier Hidde,
De déplaisir, le front se ride,
Car, dans ce changement si chaud,
Il tombe, certe, un peu de haut.

est le mte de rendon.

Les fameux Héros de Venise,
Que tant pour leur Bravoure on
Ces glorieux Républicains, [prise,
Tiennent toûjours teste aux Turcains,
Et r'amassent sans fin leurs Forces
Pour leur donner d'autres entorces.

Le rare Pontife Clément,
Dont bien faire est tout l'élement,
Ce Chef de nôtre sainte Mére,
En bon & charitable Pére,
Tâche, par des soins trionfans,
De réunir tous ses Enfans, [ne),
Et, sur-tous (dont Dieu le guerdon-
Les deux plus Grands Porte-Cou-
D'ailleurs aussi, sa Sainteté, [ronne.
Sans nule partialité,
Veut aux Églises Portugaises
(O Ciel, qu'elles en seront aises!)
Accorder enfin les Pasteurs
Que défunts ses Prédécesseurs,
Plus Espagnols, peut-étre, en l'ame,
Que Portugais (soit dit sans blâme),
Leur ont constamment refusez,
Malgré tous leurs vœux méprisez,
Laissans ces saintes Bergeries,
De la sorte, en proye aux furies
Des Loups ravissans, qui..... mais
La vérité quelquefois put. [chut!

A Naple on craint fort le Vésuve,
Mont plus chaud cent fois qu'une
[Etuve

Le Galand Duc des Savoyards,
Se plaisant sous les Etendards
Du beau Dieu qui les cœurs enflâme,
N'a point d'autres soucis en l'ame
Que d'inventer à tous momens
De nouveaux Divertissemens
Pour sa jeune & charmante Epouze,
Qui des attraits à plus de douze.
N'aguére encor, par un Balet,
Qui n'étoit nullement folet,
Mais tout remply de gentillesses,
Où parurent les neuf Hôtesses
Du Mont régi par Apollon,
Leur Frére, & parfait Violon,
Il la régala, Dieu me sauve,
A ravir, dans sa riche Alcôve,

Digitized by Google

Qui, comme par enchantement,
Se veid changée, en un moment,
En cette Montagne sacrée,
Des Poëtes si révérée,
Avec Pégaze & CÆTERA,
Que chacun cent fois admira.

Le PORTUGAL oit, de l'ESPAGNE,
Tout ceux qu'elle met en campagne
Pour traiter de Paix avec lui;
Mais on dit que, jusqu'aujourd'hui,
C'est Coigne-Fétu qui travaille
Et qui n'opére rien qui vaille,
Quoy, pour tout dire ric-à-ric,
Que ce soit le Comte Sandwic.
Au reste, un bruit court, de Lisbonne,
[Alphonse-Henri VI] Que son jeune Porte-Couronne,
S'étant trouvé, jusqu'en ce jour,
Manchot aux mystéres d'Amour,
A cédé sa MOITIÉ charmante,
Avec sa Couronne éclatante,
[Dom Pedro] A son CADET, qui sçaura mieux
Se servir de toutes les deux,
Et qu'enfin, aprés sa Tonsure,
Il s'est mis dans une Clôture,
Pour y vaquer dévotement
A l'Oraison incessamment.
Mais, comme une telle Nouvelle
N'est pas, bonne-foy, bagatelle,
Je la mets au genre douteux
Et, sur ce, j'atens le Boiteux.

L'ESPAGNE, dans sa Politique,
Tâche à trouver quelque Rubrique,
Pour sortir d'affaire avec nous,
Sans aucuns frais, sans aucuns coûts;
Mais c'est vainement qu'elle pense
Avoir trouvé sa Dupe en France.
Malgré son Conseil éternel,
LOUYS, plus grand que tout Mortel,
La fera bien-tôt, par mon ame,
Chanter dessus une autre Gâme.

Enfin, achevant mon grand Tour,
Je me retrouve en nôtre COUR,
En mille Merveilles féconde
Et la plus galante du Monde.
PÉGAZE, c'est assez voler;
Allez donc vous faire étriller,
Et qu'on vous donne vôtre aveine;
Pour moy, je ferme ici ma Veine.

Cét Etat Général fut fait
Le trente un de Décembre, en l'an [soixante-sept.

APOSTILE.

Samedy, nôtre auguste SIRE,
A qui tout bon heur je désire,
Toucha de ses royales Mains
Quantité de tristes Humains,
Et, Dimanche, dans sa Parroisse,
L'une des belles qu'on connoisse,
Ouit le jeune Saint-Laurens,
L'un des célébres Doms Feuillans,
Qui, continuant ses merveilles,
L'enchanta par les deux oreilles.

Veux-tu, Lecteur, étre ébaudy?
Sois au Palais-Royal, Mardy:
Moliére, que l'on idolâtre,
Y remonte sur son Théatre.

A Paris, chez C. Chenault, rue de la Huchette.

(Biblioth. nat. Lc[2], 22. Rés. — Biblioth. Mazarine, 296 A[3].)

FIN DES LETTRES EN VERS DE L'ANNÉE 1667.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

A

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

B

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

D

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

G

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

I

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

M

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

N

Digitized by Google

O

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

S

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

U

V

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

W

Y

Digitized by Google

Z

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DU TOME SECOND.

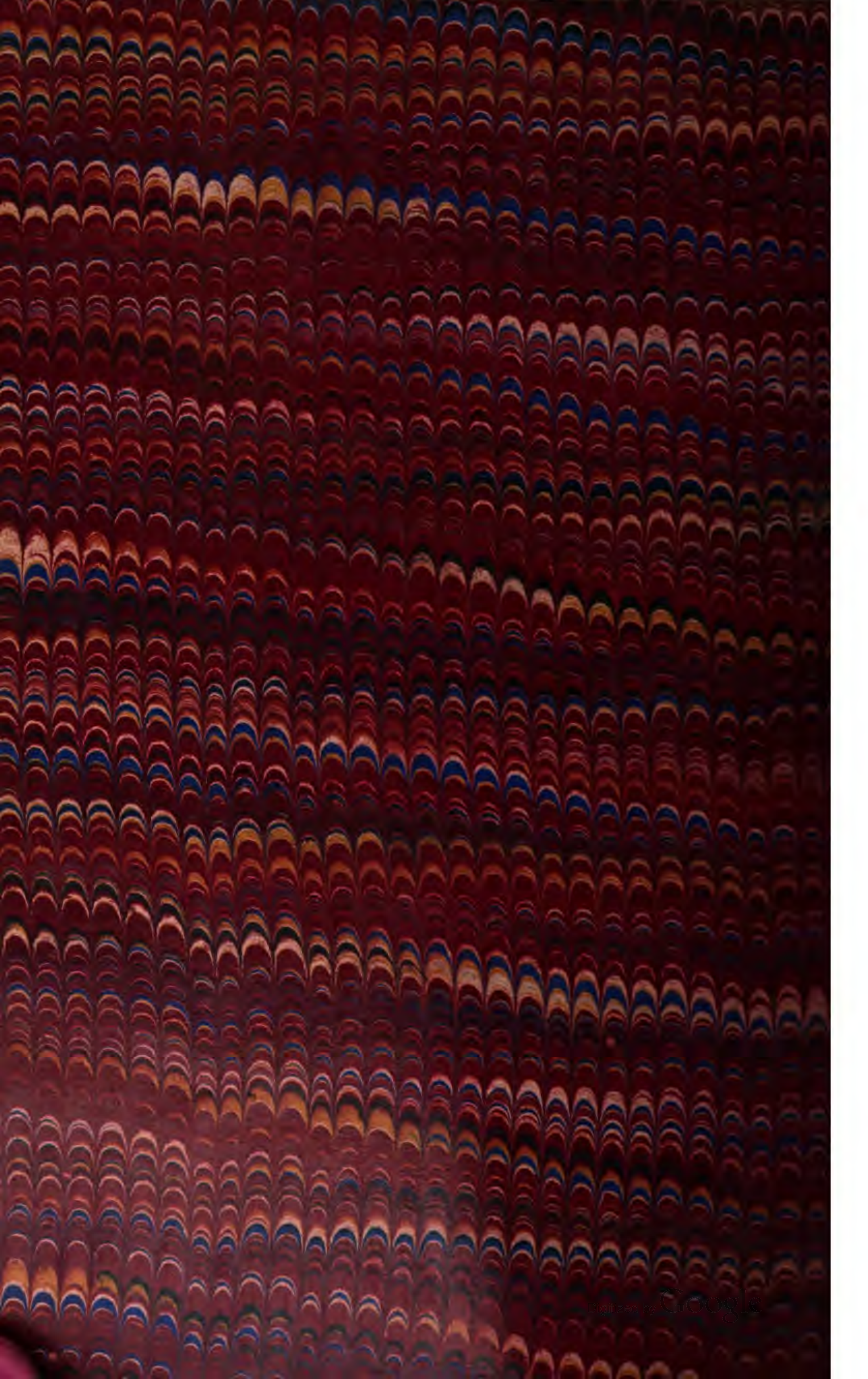
LILLE. IMPRIMERIE L. DANEL.

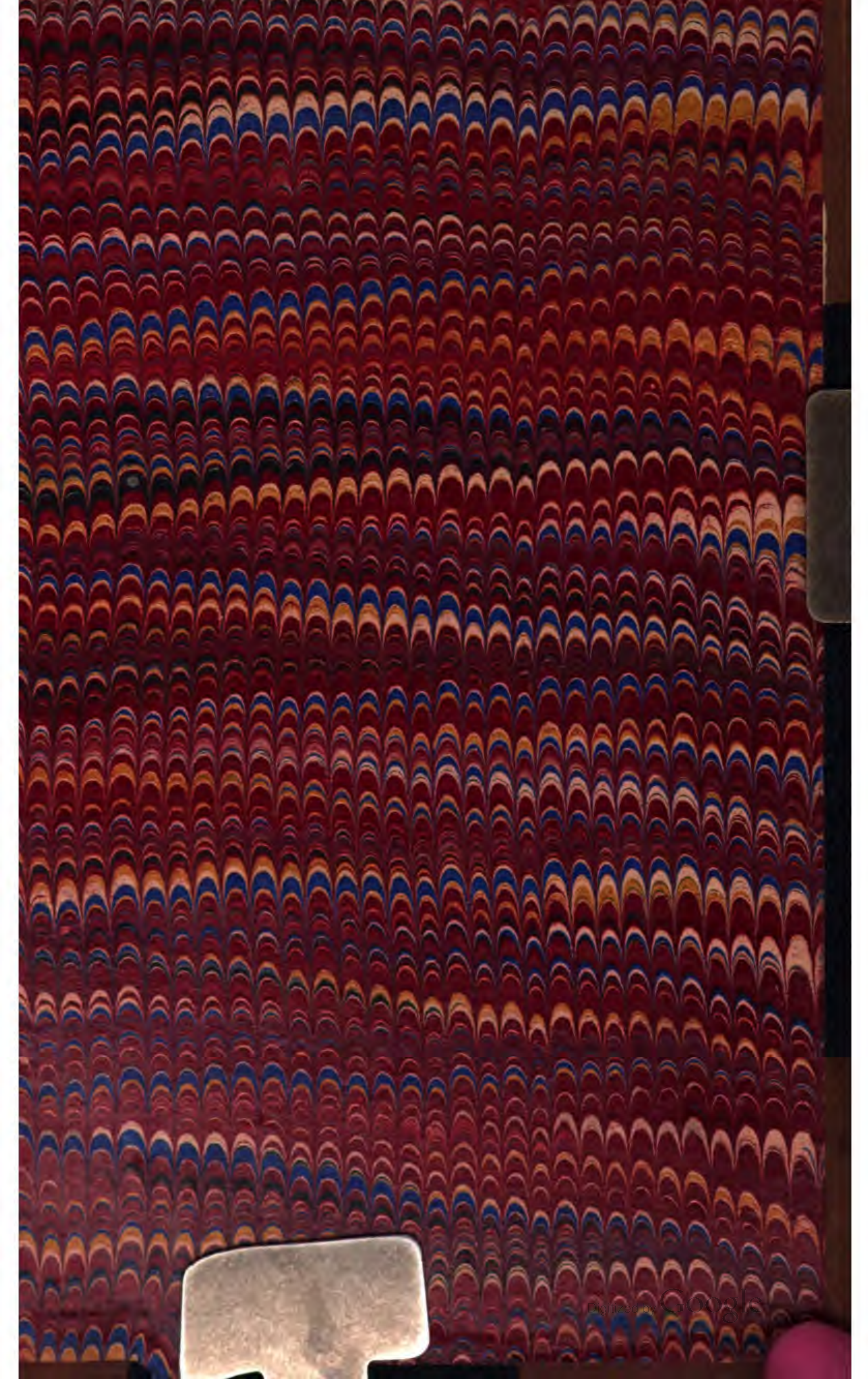
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google



Digitized by Google



Digitized by Google